HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans dans les Isles & Terre-ferme des Indes Occidentales.

5920

*Traduite de l'Espagnol d'*ANTOINE D'HERRERA, *Historiographe de sa Majesté Catholique, tant des Indes, que des Royaumes de Castille.*

Par N. DE LA COSTE.

Où l'on voit la prise de la grande ville de Mexique, & [illegible] Provinces par Fernand Cortés; Sa fondation; Les R[illegible] la gouvernerent; Le commencement & fin de cet E[illegible] Leurs coûtumes & ceremonies; Les grandes revoltes qui [illegible] sont arrivez; Les contestations qu'eurent les Castillans & les Portugais, sur l'assiette de la ligne de partage de [illegible] conquestes; La découverte des Isles Philippines [illegible] Hernando de Magellan; Sa mort & autres choses rem[illegible] quables.

Dediée à Monseigneur le premier Président.

BIBLIOTHEQUE GRENOBLE UNIVERSITE

A PARIS,

Chez { La Veuve NICOLAS DE LA COSTE, à l'Ecu de Bretagne, demeurant [illegible] proche l'Hostel de Monseigneur le premier Président.
FRANÇOIS CLOVZIER l'aisné, à l'Image nostre Dame.
ET
PIERRE AVBOÜIN, à la Fleur de Lys. }

M. DC. LXXI

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

SOMMAIRE

DES CHOSES PLVS NOTABLES, contenuës dans cette troiſiéme Decade.

CONIVRATION d'Antonio de Villa-faña contre Fernand Cortés; lequel ſubjugua la grande Ville de Mexique, & d'autres Provinces. Sa loüable entrepriſe de las Ybueras. Les perſecutions qu'il ſouffrit dans cette découverte. De la fondation de cette grande Ville de Mexique; des Rois qui la gouvernerent; du commencement & fin de cet Empire; & de leurs couſtumes & ceremonies. Découverte de la Province de Nicaragua; de l'armée que François de Garay mena à Panuco, & ſa mort. Des differens qu'il y eut entre Pedrarias Davila, Fernand Cortés & ſes Capitaines; & de ceux de Pedrarias & de Diego Lopez de Salcedo. Les conteſtations qu'eurent les Caſtillans & les Portugais ſur l'aſſiette de la ligne du partage; & l'aſſemblée des Iuges arbitres de part & d'autre, touchant les confins & limites de Caſtille & de Portugal. La navigation d'un navire Fran-

çois en l'an 1524. Les grandes revoltes de Mexique par l'abſence de Fernand Cortés. François Piçarro & Diego d'Almagro vont en découverte, & peuplent Santa Marta. Hernando de Magellan trouve les Isles Philippines. Sa mort. Le navire Victoria fait le tour du monde, & retourne en Caſtille. Le Roy envoye une autre armée aux Moluques ſous la conduite de frere Garcia de Loayſa de l'Ordre de S. Iean; & une autre encore ſous celle de Sebaſtien Gaboto, qui demeure dans la riviere de la Plata. Cortés fait pendre le Roy Quantimoc. Panfile de Narvaez & François de Montejo traittent avec le Roy pour peupler; l'un en la Floride, & l'autre à Yucatan. Traité de pluſieurs choſes naturelles & morales de diverſes Provinces, & de pluſieurs effets de la pieté Catholique des Rois de Caſtille pour planter la Foy dans les nouvelles terres.

TABLE
DES CHAPITRES
contenus en ce Livre.

LIVRE PREMIER.

Chap. I. *Fernand Cortés arrive à Tezcuco. Il donne la Seigneurie de cette Ville à Dom Fernand. La conjuration d'Antoine de Villafaña. Des Villages qui demandoient la paix & l'amitié de Fernand Cortés.* page 1.

Du peril où l'armée Castillane se trouva, & d'une bataille qu'eut Gonçale de Sandoval, contre l'armée de Mexique. Ceux de Tezcuco prestent serment à Dom Fernand. 5

Des Isles que Magellan découvrit en la mer du Sud, & particulierement de celle de Zebù. 9

De la mort de Fernand de Magellan. Le navire de saint Antoine à Seville. 12

Les Brigantins que Cortés avoit fait faire sont achevez, & transportez à Tezcuco. 16

De la grande industrie que l'on apporta pour exposer dans le Lac de Mexique les Brigantins. 21

De quelques courses que fit Cortés dans les terres de Mexique, & de Tezcuco. 24

Cortés sort de Tezcuco en faveur de ceux de Chalco, & prend Quannavac, forte place. 29

TABLE

De ce qui arriva à ceux qui cherchoient l'Epicerie. Ils abandonnent Iean Serrano, & arrivent à Burney. 33

Les Castillans éliſent pour leur Capitaine Major Gonçale Gomez d'Eſpinoſa. Ils arrivent aux Iſles des Moluques. 37

De ce qui arriva aux Castillans dans les Iſles des Moluques, juſques à ce que le navire de la Victoire partit pour aller en Caſtille. 42

Le Roy Quantimoc parle à la Nobleſſe Mexiquaine, qui va reprendre Suchimilco; & ce que fit Cortés. 47

Fernand Cortés diviſe l'armée en trois corps; & commence le ſiege de Mexique. 52

De quelques ordres qui furent envoyez aux Indes pour faire une armée contre les Corſaires. Mort de Iean Ponce. Accord fait avec Rodrigue de Baſtidas, pour la découverte de la terre de Santa Maria. 56

De la Commiſſion que le Roy ordonna d'envoyer à Chriſtofle de Tapia, pour aller dans la nouvelle Eſpagne contre Fernand Cortés. 62

Des ordres qui furent envoyez en ce temps dans Caſtilla del Oro, & dans la ville de Panamà. 65

L'on reſolut dans Mexique de continuer la guerre. Des victoires que Cortés obtient ſur le Lac, & dans les Chauſſées. 68

Continuation du ſiege de Mexique. Pluſieurs villages ſe viennent offrir à Fernand Cortés. 77

Des diverſes entrées que Cortés faiſoit dans Mexique, & du grand nombre de gens qu'il avoit dans ſon armée. 81

D'une diſgrace qui arriva à Cortés, & des grandes réjouyſſances que les Mexiquains firent, de la retraite des Caſtillans. 85

De quelques Provinces qui ſe rebellerent contre Cortés, & des incidens dignes de remarque, qui arriverent en cette guerre. 92

Cortés envoye demander des vivres à Tlaſcala; Du courage & magnanimité de quelques femmes Caſtillanes au ſiege de Mexique. 97

LIVRE SECOND.

Chap. I. *DEs entrées & ſorties que Cortés fit dans la ville de Mexique, & reſout enfin de la mettre à feu & à ſang.* 103

DES CHAPITRES.

Continuation du mauvais eſtat auquel ſe trouvent les Mexiquains. 109

Le Pere de las Caſas va par l'ordre de l'Audience de l'Eſpagnolle pour mettre ſes proviſions en execution à Cumana. 115

Le Pere de las Caſas retourne à l'Eſpagnolle, & ce qui arriva dans Cumana en ſon abſence. Les Indiens brûlent le monaſtere de Saint François. 118

Les Indiens ruinent le Monaſtere. Le Pere de las Caſas entre dans le Monaſtere de S. Dominique, & prend l'habit de cet Ordre. L'audience envoye le Capitaine Caſtellon pour chaſtier les Indiens. 122

Continuation des attaques de la ville de Mexique. 127

Priſe de la ville de Mexique. Le Roy Quantimoc eſt auſſi fait priſonnier. 131

Cortés congedie l'armée, & fait diligence pour chercher le treſor de Montezume. 136

Continuation des prodiges qui arriverent avant la perte de l'Empire Mexiquain. Frere Martin de Valence de Dom Iean, arrive avec ſes compagnons. 141

Des anciens Habitans de la nouvelle Eſpagne. Comment, & d'où ils y arriverent. 147

De la fondation de la grande ville de Mexique Tenuchtitlan. 152

De l'origine des Rois de Mexique, juſques au troiſiéme appellé Chimalpopoca. 157

Des Rois de Mexique juſques au ſixiéme, appellé Tizocic. 162

Suite du regne des Rois Mexiquains juſques au ſecond Montezume. 166

De la Religion des Mexiquains. 170

Continuation de la Religion que tenoient les Mexiquains. 177

Continuation de la meſme matiere. 183

Fin des choſes qui touchent la Religion. Des Loix, des Couſtumes, & Police des Mexiquains. 191

Continuation des Couſtumes des Mexiquains. 200

LIVRE TROISIESME.

Chap. I. *FErnand Cortés envoye des Meſſagers en Caſtille pour porter les nouvelles de ſes victoires. Ce qui arriva*

à ceux qui allerent reconnoiſtre s'il y avoit du ſouffre dans le Vulcan de Tlaſcala. 203
Continuation de la découverte du Vulcan de Tlaſcala. 211
De quelle façon fut découverte la Province de Mechoacan, & par qui. 216
Continuation de la découverte du Royaume de Mechoacan. 221
Cazouzin, Roy de Mechoacan a deſſein de ſacrifier les Caſtillans, mais il en fut détourné par un Seigneur de ſon Conſeil. 225
Le Roy de Mechoacan congedie les Caſtillans, & envoye des Ambaſſadeurs à Cortés. 231
Les Caſtillans ſortent de Mechoacan & arrivent à Guyoacan, d'où Cortés n'avoit bougé. 235
Le Roy de Mechoacan envoye ſon frere viſiter Cortés, & y vint puis apres luy-meſme. 237
Des qualitez de la terre du Royaume de Mechoacan. 243
Continuation des raretez du Royaume de Mechoacan. 248
Fernand Cortés envoye à Mechoacan le Capitaine Chriſtofle d'Olid; Gonçale de Sandoval dans les Provinces, qu'ils appellent de Puertos Abaxo; Et Pierre d'Alvarado, & François d'Orozco à Guaxaca. 253
De la valée de Guaxaca au Royaume de Miſteque, & des particularitez de ſes Provinces. 257
Continuation de la matiere precedente. 262
Fin des particularitez du Royaume de Miſteque. Autres particularitez des Provinces des Zapoteques, & autres. 266
Continuation de la Religion, façons & couſtumes des autres Nations de la nouvelle Eſpagne. 270
Chriſtofle de Tapia arrive avec ſes proviſions Royales dans la nouvelle Eſpagne, qui les preſente; mais comme on ne le voulut pas écouter il s'en retourne à l'Iſle Eſpagnole. 274
Fernand Cortés envoye reconnoiſtre la coſte de la mer du Sud, & y fait armer des Navires. 279
Diego Velaſquez veut aller voir Cortés. François de Garay arme pour aller à Panuco. Fernand Cortés va dans cette Province avec ſon armée, & la met dans l'obeyſſance. 284

TABLE.

LIVRE QVATRIESME.

Chap. I. *LEs Procureurs de la nouvelle Eſpagne arrivent à l'Iſle des Açores. Ils perdent deux Caravelles. Le Navire Victoire arrive en Caſtille.* 292

De ce qui arriva au navire de la Trinité qui eſtoit reſté en l'Iſle de Tidore des Moluques, pour eſtre radoubé. 296

L'Eveſque de Burgos eſt recuſé de la part de Fernand Cortés. La declaration qui ſe fit ſur la difference qu'il y avoit de luy à Diego Velaſquez. 300

L'on fait décharger le Nauire Victoire. Quelles gens eſtoient dedans. Le Roy fait venir en Cour Iean Sebaſtien del Cano. 308

Gilles Gonçales Davila ſort avec ſon Armée, & découvre la mer du Sud, avec le Pilote André Nino, & demeure à Nicaragua.

De ce qui ſe paſſa dans cette Terre. 310

De la découverte que fit Gille Gonçales Davila par mer & par terre. 314

Frere Blaiſe d'Yniesta entre dans le Vulcan de Maſſaya. Des choſes notables de la Province de Nicaragua. 317

Ce que faiſoit Fernand Cortés dans la nouvelle Eſpagne, cependant que l'on travailloit à ſes affaires en Caſtille ſuivant ce qui a eſté dit cy-devant. 325

De la rebellion des Negres dans l'Iſle Eſpagnolle. De ce qui ſe paſſa dans la Caſtille de l'Or, & dans la coſte des Perles; & de quelques particularitez de cette Terre. 330

Des Couſtumes des Indiens de Cumanà; & des particularitez de cette terre. 335

Continuation des particularitez de Cumana. 339

De quelques choſes à quoy l'on pourveut pour le bon Gouvernement des Indes; Et ce que le Roy de Caſtille envoya dire au Roy de Portugal par Chriſtofle Barroſo ſon Secretaire. 346

De l'Ordre qui fut donné pour faire une autre armée en Seville, de ce qui procedoit des Avaris. 350

Des faveurs que le Roy fit à Iean Sebaſtien del Cano, & à ſes compagnons. 353

Des Couſtumes des autres Provinces de la nouvelle Eſpagne, de

leurs actions & gouvernement. 335
Des Coustumes des Mexiquains, & d'autres de la nouvelle Espagne. 360
Continuation de la mesme matiere. 366
De Matalzingo & d'Vtlatlan, en continuant la mesme matiere du Chapitre precedent. 372
Des Otomans & de Xilotepec. Les troupeaux multiplient beaucoup en ces terres. 377
Ruy Falero écrit à l'Empereur, & luy mande l'accord qui avoit esté fait avec Estienne Gomez pour aller au Nort, & chercher le détroit, & d'autres choses de Castille de l'or; Et que des Rochelois avoient tué Antoine de Quinonez, & pris Alonse Davila.
L'armée des Avaris part, qui amène à Seville les cinq Navires des Indes. L'Empereur commande que l'on emprunte trois cent mille ducats. 386

LIVRE CINQVIESME.

Chap. I. DE l'ordre qui fut envoyé à Fernand Cortés pour le bon Gouvernement de la nouvelle Espagne. 392
Le Roy envoye d'autres ordres à Fernand Cortés. De l'Ordonnance des habits. 298
Le Roy promet de ne point aliener de la Couronne Royale les Provinces de la nouvelle Espagne; & des autres faveurs qu'il fit aux peuplades de cette terre. 403
Des Ordres que l'Empereur donna pour l'Isle Espagnole. 410
François de Garay part avec son armée de l'Isle de Iamayca pour aller à Panuco. Ce qui se passa entre Garay & les Capitaines de Fernand Cortez. Le naufrage du Licentié Zuazo. 415
François de Garay s'accorde avec les Capitaines de Cortés. Ses gens le quittent pour se mettre du party de Cortés. 425
Fernand Cortés envoye son armée sous la conduite de Christofle d'Olid, pour découvrir le long de la mer du Nort, & pour peupler les Ybueras. Il donne ordre aussi que l'on découvre par le Sud. La fin qu'eut François de Garay. 425
Pierre d'Alvarado & autres Capitaines entrent dans le pays. Cortés resout d'aller en personne contre Christofle d'Olid. 439

De ce que firent les Capitaines Diego de Godoy & Pierre d'Alvarado dans les voyages que Cortés leur ordonna. 434
Des progrés que fit Pierre d'Alvarado dans Guatemala. 438
Des particularitez de Guatemala. Rodrigue Rangel assujettit les Zapoteques. Gonçalle Davila donne avis au Roy qu'il va à las Ybueras, & ce qu'il luy demande. Pedrarias ordonne à François Hernandez de Cordouë d'aller à Nicaragua, & luy donne la qualité de Capitaine. 444
Francisco Hernandez de Cordouë peuple Grenade en Nicaragua, ce qui se passa entre ces gens & Gille Gonçalez Davila de Cordouë. 449
Christofle d'Olid prend François delas Casas, & Gille Gonçalez Davila; il est tué par eux. Le Bachelier Moreno part de l'Espagnolle pour aller à las Ybueras. 454
Les Officiers Royaux arrivent à Mexique. De l'avis qu'ils donnent au Roy. Cortés envoye à Chiapa le Capitaine de Mazariegos. 458

LIVRE SIXIESME.

Chap. I. *DV soin que le Roy avoit pour le spirituel & le temporel, du Gouvernement des Indes. Par l'arrivée de quelques navires qui viennent de ces quartiers, l'on solicite l'Armée que l'on envoyoit à l'Espicerie.* 462
Les Officiers Royaux de Mexique continuent à écrire en Cour contre Cortés. Autres affaires des Indes. 467
De l'instance que le Roy de Portugal fit à l'Empereur, pour qu'il luy laissast les Isles de l'Espicerie; & ce que l'Empereur luy envoya dire par le Docteur Iean Cabrero Conseiller d'Estat, & le Secretaire Barroso. 470
Le Roy de Portugal envoye des Ambassadeurs à l'Empereur. Ils luy parlent dans Pampelune; & la réponse qu'il leur fit. 474
Continuation de la réponce de l'Empereur, & la resolution du Conseil là dessus. 477
Apres plusieurs contestations, il fut accordé enfin que l'on nommeroit

des Iuges pour terminer le different de l'alignement. 482
Les Commiſſaires Caſtillans & Portugais ſe voyent, & conviennent enſemble du lieu où ſe doit faire l'Aſſemblée. Ils commencent à traiter ſur les points de leurs Commiſſions. 486
De la reſolution des Commiſſaires ſur le point de poſſeſſion; enſuite dequoy l'aſſemblée fut rompuë, parce que le terme eſtoit expiré. 491
De la navigation que fit un navire François qui ſortit de Diepe cette année pour faire quelque découverte dans les Indes. 497
Fernand de Cortés reſout de faire le voyage de las Ybueras. *Il part de Mexique pour cét effet. L'ordre qu'il laiſſe à cette Ville. Les revoltes qui y arrivent pendant ſon abſence; & les travaux qu'il ſouffrit en ce voyage.* 506
Gonçale de Salazar, & Peralmindez vont à Mexique. Ce qui leur arriva en chemin. 551
Continuation des revoltes de Mexique. Mort de Rodrigue de Paz.
Continuation du voyage de Cortès à las Ybueras. 519
François Piçarro, Diego d'Almagro, & Hernando de Luque, ont permiſſion de Pedrarias pour aller en découverte. 548
Du Conſeil ſuprême des Indes. L'Eveſque d'Oſma Frere Garcia de Loayſa, en eſt fait Preſident. 556

LIVRE SEPTIESME.

Chap. I. *DEs Navires qui arriverent des Indes. De l'armée qui fut accordée aux Officiers de la Maiſon de Contractation pour aller contre les Corſaires. L'on donne avis aux Miniſtres des Indes de la Victoire de l'Empereur devant Pavie.* 560
Des ordres qui furent donnez pour le Gouvernement de la Terre-ferme. Le Licencié Villalobos s'oblige de peupler l'Iſle Marguerite. 515
Quel fut celuy qui alla pacifier la Province de Tabaſco; & des choſes qui ſe preſentent à reciter en ce lieu. 573
Du traité qui fut fait avec le Roy, de la part & au nom de Fernand Cortés; & des faveurs & honneurs que le Roy luy fit. 578
L'armée ſe prepare pour paſſer aux Moluques. Les perſonnes qui

y vont ; & l'ordre qui leur fut donné. 584
Continuation de l'instruction qui fut donnée à l'armée qui alloit aux Moluques. 588
L'armée part de la Cornua pour passer aux Moluques. Les routes qu'elle tint avant que d'entrer dans le détroit de Magellan. 596
L'Adelantado Fernand Cortés continuë sa route aux Ybueras ; Et ce qui se passe cependant dans Mexique. 600
Fernand Cortés continuant son chemin, passe par des terres non encore découvertes. On luy donne avis que le Roy Quantimoc le veut tuer. La justice qu'il en fait, & de quelques autres. 609

LIVRE HVITIESME.

Chap. I. *FErnand Cortez continuë sa routte, & ce qui luy arriva.* 619
Fernand Cortés a connoissance de Nitò ; & les travaux que ses gens souffrent. 624
Fernand Cortés arive à Nito. La faim qu'il souffrit, & la diligence dont il usa pour chercher des vivres. 626
Fernand Cortés passe à Truxillo ; où il apprend les mouvemens de Mexique. Il y envoye des ordres pour y remedier. 632
Les amis de Cortès ayant appris qu'il estoit vivant se bandent contre Salazar & Peralmindez ; & apres les avoir pris ils les font mettre dans des Cages. 637
Fernand Cortés découvre une nouvelle Terre. Le Conseil qu'il donne à François Hernandez de Cordouë. 642
Les ennemis de Cortés donnent au Roy de mauvaises impressions contre luy. Il resolut de retourner à Mexique. Qualitez de la Province de Truxillo. 647
Du voyage du Pilote Estienne Gomez ; & de celuy que firent les navires du Licentié Ayllon à Chicora. 652
L'Adelantado Bastidas va à santa Marta. Ce qui luy arriva en ce lieu, sa Mort. 655
L'on declare les Caribes pour esclaves, & l'on ordonne que les Indiens des Isles soient mis en liberté. L'Empereur donne avis aux Indes de son mariage. 661

TABLE

Des choſes qui ſe paſſent dans la découverte de François Piçarro. 666

François Piçarro & Diego d'Almagro continuent leur découverte. 669

Franciſco Piçarro & Diego d'Almagro ſortent enſemble de Chicama pour continuer leur découverte. 674

Le Roy pourvoit aux affaires de la nouvelle Eſpagne, Panuco, les Ybueras, & Terre-ferme. Des ordres qu'il donna au Licencié Loüis Ponce de Leon, qu'il envoye pour examiner les comptes de Fernand Cortés. 677

Continuation de la teneur des dépeches qui furent données au Licencié Loüis Ponce de Leon; & ce que l'on diſoit de Fernand Cortès. 682

LIVRE NEVVIEME.

Chap. I. *PEdrarias Davila va à Nicaragua. L'inſtruction que Pedro de los Rios emporte pour gouverner la Caſtille de l'or.* 688

Des demandes que fit Pedrarias dans le Conſeil; & ce qui fut ordonné touchant la liberté des Indiens. 693

De l'Armée que Sebaſtien Gaboto leva pour l'Epicerie; & du ſejour qu'il fit à la riviere de Plata. 697

Le Commandeur Frere Garcia de Loayſa paſſe le détroit de Magellan, & entre dans la mer du Sud. 602

L'armée du Commandeur Loayſa entre dans la mer du Sud; La diſgrace qui luy arrive. 707

Les Indiens de la nouvelle Eſpagne traitent bien ceux de la Patache, & conſentent que le Preſtre aille à Mexique pour faire relation de ſon voyage. 708

Fernand Cortès retourne à Mexique. Le Licencié Loüis Ponce y arrive pour eſtre l'Intendant de Iuſtice. 713

Le Licencié Loüis Ponce prend le Gouvernement de Mexique. Sa mort, & celle de Marc d'Aguilar. Alonſe d'Eſtrada gouverne en ſa place. 720

Fernand Cortès reſout d'armer pour aller aux Iſles de l'Eſpicerie. La Capitaneſſe du Commandeur Loayſa y arrive. 724

DES CHAPITRES.

De ce qui se passa entre les Castillans de las Ybueras & de Nicaragua. 730

De l'Ambassade que le Capitaine des Castillans envoya aux Rois de Gilolo & de Tidore. Des instances qu'en firent les Portuguais. Le navire Castillan arrive à Tidore. 734

LIVRE DIXIESME.

Chap. I. *Diego Lopez de Salzedo part pour occuper la place de Gouverneur de Honduras. Accord fait avec François de Montejo & Panfile de Narvaez pour aller en découverte; & avec le Comte don Fernand d'Andrada & autres.* 739

Pedro de los Rios est receu Gouverneur de Castille de l'or, & ne veut point favoriser l'entreprise de François Piçarro, & de Diego d'Almagro. Ce qu'ils firent en continuant leur dessein. 745

Continuation des travaux que François Piçarro & ses compagnons souffrent en leur découverte; & du secours que Diego d'Almagro leur envoye. 749

Le Gouverneur Pedro de los Rios envoye un navire à François Piçarro, lequel avec ceux qui luy estoient restez va découvrir la terre de Tumbez. 755

Continuation de la découverte de François Piçarro & de ses compagnons le long de cette coste, qu'ils appellent du Perou. 760

François Piçarro continuë sa découverte. Ses compagnons le prient de ne pas passer plus avant. 763

De plusieurs choses dont le Roy pourveut cette année pour le bon gouvernement de la nouvelle Espagne. 766

Continuation des ordres que le Roy donne pour la nouvelle Espagne. 770

Autres ordres qui furent donnez cette année pour le bon gouvernement de diverses parties des Indes. 773

Continuation des provisions Royales de cette année. 778

L'on ordonna de ne laisser sortir des Indes pour passer en Castille, ny de Castille pour passer aux Indes aucuns navires, si ce n'est en flote. L'on donna commission à Fernand Colon de faire une assemblée de Pilotes, pour corriger les Cartes marines. D'autres choses qui arrivent sur la fin de cette année. 784

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy, donné à Paris le vingt-uniéme jour de Mars, l'an de Grace 1659. & de noſtre Regne le ſeiziéme, Signé MABOUL. Il eſt permis à NICOLAS DE LA COSTE Marchand Libraire en noſtre bonne Ville de Paris, d'imprimer ou faire imprimer un Livre intitulé *l'Hiſtoire des Voyages & Conqueſtes des Caſtillans dans les Iſles & Terres Fermes des Indes Occidentalles, traduite de l'Eſpagnol* D'ANTHOINE D'HERRERA. Et deffences ſont faites à tous Imprimeurs & Marchands Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter ledit Livre, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, ſans le conſentement dudit Expoſant, à peine de confiſcation des Exemplaires, & de quinze cens livres d'amende, & de tous deſpens, dommages & intereſts, comme il eſt plus amplement porté auſdites Lettres de Privilege.

Et la veuve NICOLAS DE LA COSTE a aſſocié audit Privilege, FRANÇOIS CLOUSIER l'aiſné, & PIERRE AUBOÜIN, auſſi Marchands Libraires, ſuivant l'accord fait entr'eux.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires ſuivant l'Arreſt du Parlement du troiſiéme Avril 1653. *Fait à Paris le* 8. *Aouſt* 1659. G. IOSSE, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le douziéme Mars. 1671.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans dans les Isles & Terre-ferme des Indes Occidentales.

TROISIESME DECADE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Fernand Cortés arrive à Tezcuco. Il donne la Seigneurie de cette Ville à Dom Fernand. La conjuration d'Antoine de Villafaña. Des Villages qui demandoient la paix & l'amitié de Fernand Cortés.

COMME l'armée de Cortés descendoit du détroit de cette haute montagne dont nous avons parlé cy-devant, pour entrer dans la plaine, ils commencerent à voir cette grande ville de Mexique, le Lac, & toute la contrée qui l'environne. Or le dessein de Cortés estoit d'entretenir la guerre dans les Bourgs & les Villages d'autour de Mexique, en

ANNEE 1521.

1521. attendant que les brigantins arrivaſſent. Et les Indiens de là autour ayant auſſi découvert l'armée des Chréſtiens à la deſcente des montagnes, ſe donnerent le ſignal les uns aux autres par des fumées qu'ils firent, & s'aſſemblerent plus de cent mille hommes, qui ſe ſaiſirent d'un poſte, par où de neceſſité l'armée devoit paſſer, & l'attendirent là. Et le troiſiéme jour de cette année Cortés les ayant découverts, les álla attaquer avec vingt chevaux; & quoy qu'ils tirerent ſur luy une infinité de fléches, il ne laiſſa pas de les charger; & eſtant ſecouru de l'armée il les mit en déroute, apres en eſtre demeuré quantité de morts ſur la place. Les Caſtillans ravis de cette victoire s'en allerent loger dans une ville du Seigneur de *Tezcuco*, qu'ils trouverent deſerte; & comme l'on apprit que là aupres il y avoit une autre grande armée de Mexiquains, l'on ſe tint toûjours ſur ſes gardes. Le lendemain l'armée ſortit de ce lieu pour aller à *Tezcuco*, où il y a trois lieuës de chemin dans une campagne, qui eſt fort peuplée, & remplie de beaux edifices; parce que la Seigneurie & la Ville n'eſtoient pas moins grandes que celle de Mexique. Il ſortit au devant de Cortés dans le chemin quatre Indiens fort bien équipez, qui portoient une baguette, où eſtoit attaché un guidon d'or. Cortés ſçachant bien que c'eſtoit un témoignage de paix, fit faire alte. Apres qu'ils l'eurent ſalüé, ils luy dirent: *Que* CUANACUZINT *leur Seigneur luy offroit ſon ſervice, & le ſupplioit que ſes gens ne fiſſent aucun mal dans ſes terres, & qu'il s'en vinſt loger dans la ville, où il ſeroit en toute aſſeurance.* Cortés fut ravy de cette ambaſſade, quoy qu'elle luy parût diſſimulée: mais neanmoins il leur fit réponſe, *qu'il agreoit ſa bonne volonté*; & leur dit, *que puis qu'il n'y avoit point de remede à la mort de quarante-cinq Caſtillans, cinq chevaux, & plus de trois cens Tlaſcalteques qu'ils avoient tuez, que du moins on rendît l'or, l'argent & les joyaux que l'on avoit pris à ſes gens dans cette terre; ou qu'autrement il feroit en ſorte que pour chaque Caſtillan il feroit mourir mille des leurs.* Ils firent réponſe, *que cela s'étoit fait par l'ordre du Seigneur de Mexique, & que les Mexi-*

Les Caſtillans gagnent une victoire contre les Mexiquains.

Le Seigneur de Tezcuco offre ſõ ſervice à Cortés.

quains en emporterent les dépoüilles : Mais qu'ils feroient ce qu'ils pourroient pour les chercher, & les luy reſtituer. L'armée fut fort bien receuë dans tous les Villages de là autour. Elle arriva à *Guaxuta*, à demy lieuë de *Tezcuco*, & enfin dans cette Ville. On le logea dans de grandes maiſons qui avoient appartenu au pere du Seigneur de *Tezcuco*, où les Caſtillans, & bon nombre d'Indiens alliez trouverent aſſez de lieu, afin de ne ſe point ſeparer. Or comme ils ne virent paroiſtre aucunes femmes ny d'enfans, Cortés défendit que perſonne ne ſortît du logement, de crainte de quelque trahiſon, & pour s'aſſurer de la Ville. Cependant l'on découvrit de deſſus les terraſſes des maiſons, que les habitans ſe retiroient, & enlevoient leurs hardes, leurs femmes & leurs enfans, & les mettoient dans des canos pour les faire paſſer à terre, & gagner les montagnes, & qu'ils y apportoient toute la diligence poſſible. Cortés ayant eu avis de cela, fit appeller quelques-uns des principaux, & leur dit : Que Dom Fernand qu'il avoit avec luy, eſtoit fils de *Neſzaval Pilcintle* leur grand Seigneur, & qu'il le leur donnoit pour Seigneur de ſa main, puis que *Cuanacuzint* avoit paſſé avec les ennemis, & qu'il avoit traitreuſement tué ſon frere par une ambition de regner. Ainſi Dom Fernand fut receu pour Seigneur de *Tezcuco*, & ceux qui s'eſtoient retirez dans les montagnes revinrent ; la Ville ſe repeupla, & les gens furent bien traitez.

1521.

Cortés entre dans Tezcuco.

Cortés donne la Seigneurie de Tezcuco à Dom Fernand.

Trois jours apres les Seigneurs de *Guatinchan*, *de Guaxuta*, *& d'Autengo*, vinrent trouver Cortés les larmes aux yeux, luy demandant excuſe de ce qu'ils s'eſtoient abſentez, luy en demanderent pardon, & le prierent de les vouloir remettre en grace, & que s'ils avoient quelquefois combatu contre luy, ils y avoient eſté contraints. Il leur accorda leur demande, à condition que s'ils le trahiſſoient encore une fois, ils recevroient double chaſtiment de leur crime, comme des traiſtres. Cependant ceux de Mexique ne pouvant bien goûter cette reünion, envoyerent des meſſagers pour tâcher de les détourner de cela. Mais les trois Seigneurs en donnerent

1521. avis à Cortés, & luy envoyerent les meſſagers liez & garotez; leſquels nierent l'ambaſſade, & dirent *qu'ils n'étoient venus que pour prier ces Seigneurs d'eſtre mediateurs pour faire une paix entre les Chreſtiens & les Mexiquains.* Or quoy que Cortés s'apperceut bien de leur aſtuce, il les fit mettre en liberté; il leur donna quelques jolivetez, & les chargea de dire à la Ville, lors qu'ils y ſeroient de retour; *que puis que ceux qui eſtoient cauſe du mal eſtoient morts, que ceux qui reſtoient au moins fuſſent bons amis.* Ils luy promirent de ſe bien acquitter de cette charge, & de venir rendre réponſe, mais ils ne parurent plus. Cependant que les choſes ſe paſſoient de la ſorte, comme les Capitaines ne peuvent pas toûjours contenter tout le monde, quelques mal-contens procurerent par le moyen d'Antoine de Villa-faña de ſe ſoulever contre Cortés, & d'élire en ſa place Franciſco Verdugo, homme d'authorité & vaillant, beau-frere de Diego Velaſquez, & dont l'affection ne pouvoit ſortir de ſon cœur. Cette conjuration eſtoit compoſée de trois cens rebelles, qui eſtoient tous demeurez d'accord de contraindre Verdugo d'accepter cette charge, ſans le luy avoir communiqué. Eſtant donc tous preparez pour poignarder Cortés, & que pour cet effet ils l'attendoient de pied ferme, l'un des complices l'alla trouver, & d'un viſage tout efaré luy dit en tremblant; *Que s'il luy vouloit accorder la vie, & garder le ſecret, il luy découvriroit une choſe qui luy eſtoit de grande importance.* Cortés qui eſtoit un homme fort libre & prompt luy accorda ſa demande. Il luy dit donc, *qu'il ſe falloit ſaiſir au pluſtoſt de Villa-faña, & qu'il eſtoit le chef de la conſpiration.* Cortés commanda auſſi-toſt à Gonçale de Sandoval de l'aller prendre, & qu'il ſe ſaiſiſt d'un papier qu'il portoit dans le ſein, ſur lequel eſtoient écrits les noms des conjurez. Mais quelque diligence qu'y apporta Sandoval, Villa-faña avoit déja la moitié du papier dans la bouche lors qu'il le ſaiſit, & on luy ſerra le goſier pour l'empécher de l'avaler; & toutefois il n'en jetta qu'une partie, dans laquelle on trouva les noms de quatorze perſonnes, de bon compte. Quant à luy il confeſſa

Cortés envoye offrir la paix aux Mexiquains.

Conjuration cõtre Cortés.

1521.

auſſi-toſt ſon crime; mais quelques tourmens que l'on luy fit ſouffrir, qu'il endura conſtamment, il ne voulut jamais accuſer perſonne; & pour les noms que l'on luy avoit trouvez, il dit qu'il les avoit écrits pour leur parler & les ſolliciter; mais que juſques-là il n'en avoit parlé à aucun. Cortés ne fut pas fâché de n'en chaſtier qu'un, parce que les autres ſe pourroient reconcilier, & ainſi il fit pendre Villa-faña. Le lendemain comme les Caſtillans eſtoient aſſemblez, il leur dit: *Que Villa-faña avoit agi en Chreſtien de n'avoir pas voulu accuſer ceux qui eſtoient écrits ſur ce papier, & en celuy qu'il avoit mangé; & que puis qu'ils eſtoient innocens, il les prioit, que ſi quelqu'un avoit quelque ſujet de plainte, il euſt à le declarer, & qu'il luy donneroit toute ſorte de ſatisfaction; & que s'il avoit erré, qu'ils l'en advertiſſent, & qu'ils ne luy pourroient pas faire un plus grand plaiſir.* Il leur dit encore quantité de raiſons avec amour, par le moyen deſquelles ils ſe reconcilierent, & demeurerent ſatisfaits, diſſimulant le paſſé, & fort joyeux de n'avoir pas eſté découverts. Mais de-là en avant Cortés vivoit avec plus de precautions.

Cortés parle à ſes ſoldats.

CHAPITRE II.

Du peril où l'armée Caſtillane ſe trouva, & d'une bataille qu'eut Gonçale de Sandoval, contre l'armée de Mexique. Ceux de Tezcuco preſtent ſerment à Dom Fernand.

PEndant huit jours que Cortés demeura dans Tezcuco, ſans en ſortir, il s'occupa à fortifier ſon logement, & à le garnir de vivres, parce qu'il apprehendoit que les ennemis ne l'y allaſſent aſſieger; mais comme il vit qu'ils ne branloient pas, il ſortit de la Ville avec deux cens hommes d'Infanterie, & dix-huit de Cavalerie, avec quatre mille Tlaſcalteques. Il cottoya la rive du Lac, & alla à la ville d'*Yztapalapa*, où il y avoit bien dix mille habitans, & cette Ville alors eſtoit baſtie la moitié dans l'eau. Le Seigneur de ce lieu eſtoit frere de Montezu-

Cortés va contre la ville d'Yztapalapa.

1521. me, & ce fut luy qui chaſſa les Caſtillans de Mexique. Mais Cortés n'en pût pas approcher ſi ſecrettement qu'il ne fut découvert par les Habitans, qui commencerent à retirer toutes leurs hardes, leurs femmes & leurs enfans dans les maiſons qui eſtoient baſties dans l'eau. A deux lieuës avant que d'y arriver il rencontra des troupes de ſoldats, qui le conduiſirent toûjours en combatant, vers la ville. Il y en avoit encore d'autres dans des canos qui faiſoient la meſme choſe; & lors qu'ils approcherent tout contre la Ville, il en ſortit d'autres en grand nombre qui enveloperent impetueuſement l'armée de Cortés. Le combat dura trois heures avec beaucoup d'opiniaſtreté; mais enfin ceux d'Yztapalapa ne pouvant pas reſiſter, ſe retirerent dans l'eau, où pluſieurs ſe noyerent, & d'autres ſe ſauverent dans des canos. Il en fut tué cinq mille, peu de Tlaſcateques y demeurerent, & pas un Caſtillan La dépoüille fut grande, & les Indiens alliez mirent le feu à quelques maiſons. Quelque peu avant la victoire, les ennemis avoient rompu une chauſſée, par où l'on paſſoit de l'eau ſalée à la douce; & comme les Chreſtiens pourſuivoient les ennemis, ne prenant pas garde que l'eau croiſſoit, Cortés l'ayant apperceu, luy qui avoit l'eſprit preſent en toutes choſes, qui le faiſoit conſiderer & admirer, rien ne luy pouvant eſtre caché, fit grande diligence de les tirer delà, & avec toutes ſes diligences neanmoins, il eſtoit déja ſept heures de nuit; de ſorte que lors qu'ils ſe retirerent de l'eau les uns en avoient juſques aux genoux, & d'autres juſques à l'eſtomac. Les dépoüilles y demeurerent, & quelques Tlaſcalteques y furent noyez; s'ils y fuſſent demeurez encore trois heures, il n'en fût revenu pas un. Ils en ſortirent ſur les neuf heures, & ſouffrirent bien du froid & de la faim, car ils n'avoient rien à manger ny dequoy ſe chauffer. Le lendemain les Mexiquains les vinrent attaquer, & ils combatirent toûjours en retraite juſques à Tezcuco. Il mourut en ce rencontre quelques Indiens alliez, & un Caſtillan, qui fut le premier qui mourut dans la campagne en combatant; & fut enlevé

Il eſt attaqué par une multitude d'Indiens.

L'armée de Cortés eſt en peril.

Cortés ſe retire dans Tezcuco.

mort par ſes compagnons dans *Tezcuco*, de crainte que les Indiens ne le viſſent. Le lendemain il arriva des Meſſagers de la ville d'*Otumba*, & de quatre autres Villes voiſines, pour demander pardon du trouble qu'ils avoient cauſé à la guerre, priant Cortés de les vouloir recevoir pour amis. Il les receut en grace, á condition qu'ils luy ammeneroient priſonniers tous les Mexiquains qu'ils rencontreroient. 1521.

Cependant Cortés voyant que les garniſons Mexiquaines occupoient toûjours les paſſages de la *Vera Cruz*, & de *Tlaſcala*, il y envoya Gonçale de Sandoval, avec deux cens Caſtillans & vingt chevaux, avec ordre qu'apres avoir conduit dans les limites de Tlaſcala, les Meſſagers, qu'il envoyoit pour diligenter les Brigantins, il retournât dans la Province de *Chalco*, qui confinoit avec celle de *Cuyoacan*, parce qu'ils avoient envoyé dire que la crainte des garniſons Mexiquaines les empéchoit de ſe declarer pour amis, & qu'il les aſſurât. Quelques Tlaſcalteſques s'en retournant par meſme moyen en leur ville, chargez de quelque butin qu'ils avoient fait, & d'autres qui avoient ſervy de Vivandiers, s'imaginant eſtre en ſeureté à cauſe qu'ils cheminoient derriere les Caſtillans, allerent tomber dans une embuſcade de Mexiquains qui en tuerent quelques-uns, & leur oſterent leur butin. Comme ceux qui eſtoient devant eurent entendu les cris, car ceux des Indiens ſont plus vehemens que ceux de quelque autre nation que ce ſoit, & voyant la pouſſiere qu'ils faiſoient, Sandoval y accourut auſſi-toſt avec la Cavalerie; il chargea les Mexiquains, il ſecourut ſes amis, & recouvra le butin; puis l'Infanterie étant venuë au ſecours, ils acheverent de vaincre les ennemis, qui ſe ſauvant par la fuite ſe jetterent dans le Lac; & les Tlaſcalteques chargez de leur butin, de celuy de leurs ennemis, & de leurs armes, s'en retournerent fort contens dans leur terre.

Gonçale de Sandoval va à Chalco.

Bataille de Sandoval cõtre une armée de Mexiquains.

Apres que Sandoval les eut mis en ſeureté, en cheminant vers *Chalco*, il rencontra dans une plaine douze mille Mexiquains, qui luy preſenterent bataille, en bon

1521. ordre ; elle dura deux heures, & furent mis en déroute nonobſtant leur grand nombre. Ceux de *Chalco*, ayant appris les nouvelles de cette victoire, ſortirent au devant de Sandoval, pour le recevoir, & s'en retourna auſſitoſt apres retrouver Cortés avec les fils de ces Seigneurs qui le deſiroient reconnoiſtre. Ils luy porterent un preſent d'or, que Cortés receut, & les remercia. Il les regala fort bien, & les renvoya contens & ſatisfaits, & avec Sandoval pour les eſcorter le long du chemin. Apres qu'il les eut conduits en ſeureté, non ſans avoir fait quelques rencontres, il paſſa à Tlaſcala, où ayant demeuré ſix jours, il s'en revint trouver Cortés, avec les Caſtillans qui eſtoient demeurez-là, & Dom Fernand. Cortés avec ſes ceremonies ordinaires envers les Indiens, & avec une gravité qui luy eſtoit naturelle, luy fit preſter ſerment de fidelité, & le fit reconnoiſtre pour Seigneur de Tezcuco, dont Sandoval fut le témoin & le certificateur, à cauſe qu'il connoiſſoit que ſon intention eſtoit bonne ; de quoy ceux de Tezcuco en receurent un grand contentement. Deux jours apres cette élection de Dom Fernand, & tout le monde eſtant à la Ville, la reputation de Cortés augmentant toûjours ; les Seigneurs de Guatinchan & de Guaxuta, l'allerent trouver tout tranſportez, & luy dirent que toutes les puiſſances & les forces des Mexiquains alloient fondre ſur eux, & qu'il prît garde auſſi à luy ; & qu'il leur dît, s'il eſtoit à propos qu'ils amenaſſent là leurs femmes & leurs enfans, ou s'ils les meneroient à la montagne. Il leur dit qu'ils n'euſſent point de crainte, & qu'ils miſſent ſeulement les gens inutiles dans les maiſons les plus fortes ; & que ceux qui eſtoient capables de porter les armes ſe tinſſent preſts ; qu'il les vouloit ſecourir, & qu'ils verroient les maux qui en arriveroient aux Mexiquains. Cortés de ſon coſté ſe tint ſur ſes gardes ; mais les ennemis n'attaquerent point alors ny Cortés ny ces Seigneurs, ils ne s'amuſerent qu'à prendre quelques Indiens qui portoient des vivres au Camp, & particulierement dans Tlaſcala, pour les ſacrifier. Et pour cet effet ils rechercherent

Autre Bataille de Sandoval cõtre les Mexiquains.

Dom Fernand preſte ſerment en qualité de Seign. de Tezcuco.

Les Mexiquains donnent la chaſſe aux Tlaſcalteques pour les ſacrifier.

chercherent de paix deux peuplades de la seigneurie de Tezcuco, les plus proches du Lac, où ils firent des fossez par où l'eau entroit, des tranchées, & d'autres défenses pour faire tous les maux qu'ils pourroient. 1521.

CHAPITRE III.

Des Isles que Magellan découvrit en la mer du Sud, & particulierement de celle de Zebù.

AV commencement de cette année, Fernand de Magellan navigeant avec ses trois Navires dans la mer du Sud, qui luy sembloit toûjours plus vaste que devant, & ayant le Soleil pour Zenit, éloigné de l'Equinoctial au Sud de 21. degrez, 50. minutes, il commanda que l'on continuât la route du Nort, afin de rencontrer plûtost des Isles pour trouver quelques vivres. Ils navigerent deux mille lieuës sans voir davantage de terre que les deux Isles infortunées dont nous avons déja parlé, au milieu du Golfe. Ils navigerent encore apres cela huit cens lieuës jusques au vingt-troisiéme de Ianvier qu'ils arriverent au 15. degré 48. minutes, où ils trouverent deux Isles extremement belles, qui estoient habitées par des gens farouches & qui adoroient des Idoles, & navigeoient dans des canos huit lieuës qu'il y avoit d'une Isle à l'autre. Il ne tenoit pas dans ces canos plus haut de dix hommes. Leurs voiles estoient de feüilles de Palmier, comme les Latines, & fort bien faites. Leurs vivres estoient des *Cocos*, des *Yñames*, & du *Riz*. Or comme il arrivoit tant d'Indiens aux Navires, qu'ils ne les pouvoient pas contenir: Magellan les fit mettre dehors, & il en falut venir à la violence, parce qu'ils n'en vouloient pas sortir. Les Indiens en colere de cela retournerent aux Navires dans leurs canos, & jettoient tant de pierres & de bastons brûlez, qu'encore que le General défendît au commencement qu'on ne leur fist point de mal, & ne les pouvant souffrir davantage, il commanda de tirer

Magellan se trouve le 20. de Ianvier au 15. degré 48. min.

1521.

l'artillerie. Mais quoy que l'on en eût tué plusieurs, ils estoient tellement rustics qu'ils ne laissoient pas que d'apporter de leurs danrées, pour les troquer contre celles qui estoient dans les vaisseaux. Vn soir navigeant proche de l'une de ces Isles, les Indiens détacherent l'Eschif de la Capitainesse qui estoit à la poupe, & l'emmenerent à terre. Le lendemain au matin le General envoya deux Chaloupes avec quatre-vingt dix hommes armez dans un Village qui estoit au pied d'une montagne, où ils avoient mené l'Esquif. Les Indiens monterent à la montagne, & jetterent une si grande quantité de pierres qu'il sembloit à voir qu'il gréloit. Mais comme l'on vint à tirer les Arquebuses, ils gagnerent le haut, & les Castillans entrerent dans le Village, y mirent le feu, tuerent ceux qui s'y rencontrerent, & enleverent les vivres qui étoient dedans. Les Indiens jugeant que ce châtiment ne se faisoit que pour l'Eschif, le lâcherent en mer. Magellan l'envoya querir, fit charger de l'eau, & commenda que chacun entrât dans les vaisseaux. Il fit départir les vivres qu'ils avoient eus dans ce Village entre tous, parce que la plus part pâtissoient beaucoup par la faim, & en estoient presque tous malades. Le lendemain le General partit de ces Isles, & leur donna le nom de *Latines*, & fit trois cens lieuës vers le Ponant. Il découvrit quantité d'autres Isles, où il trouva abondance de vivres, car ces Indiens entendoient la langue d'un Indien que Magellan avoit avec luy. Puis navigeant entre deux, ils allerent surgir à une petite Isle appellée *Mazaguà*, proche d'une petite peuplade. Le Roy de cette Isle envoya aussi-tost un cano, où estoient dix Indiens, pour sçavoir *quelles gens il y avoit dans les navires, & ce qu'ils cherchoient*; & comme on les entendoit par le moyen de l'interprete qui y estoit, Magellan fit réponse, *qu'ils estoient vassaux du Roy de Castille, & qu'ils desiroient faire paix avec luy, & troquer des marchandises qu'ils avoient; que s'ils avoient des vivres, qu'il le prioit de luy en vouloir donner, & qu'il les luy payeroit.* Le Roy fit réponse, *qu'il n'en avoit pas pour tant de monde, mais qu'il partageroit ce qu'il avoit*

Magellan part des Isles des voiles Latines.

Castillans entrent en l'Isle Mazaguà.

avec eux. Ils apporterent aux vaiſſeaux quatre porcs, trois chevres, & un peu de riz. Or comme cela écheut le le jour de Paſques, Magellan commanda que tous ſortiſſent pour entendre la Meſſe, & que l'on plantât une grande Croix ſur une haute montagne qui eſtoit là tout proche, afin que s'il arrivoit quelques autres navires en cet endroit, ils reconnuſſent qu'il eſtoit arrivé des Caſtillans en cette Iſle.

Les ſort

Magellan demanda au Roy s'il ne pouvoit point trouver des vivres en quelque lieu, & qu'il en avoit beſoin. Il luy repartit, qu'à vingt lieuës de là il y avoit une grande Iſle, où il y avoit un Roy qui luy eſtoit parent, qui luy bailleroit de tout ce qu'il voudroit. Et parce que Magellan le pria de luy donner quelque Pilote pour le guider, il s'offrit d'y aller luy-meſme. Magellan luy donna quelques preſens, outre ceux qu'il luy avoit déja donnez; & le Roy s'eſtant embarqué avec quelques Indiens, ils arriverent à l'Iſle de *Zebù*, qui eſtoit ſon propre nom. Auſſi-toſt apres il ſortit de la ville plus de deux mille hommes armez de Lances, & de Boucliers, qui s'arreſterent ſur la plage pour contempler les Navires avec beaucoup d'eſtonnement, parce qu'ils n'en avoient jamais veu de ſemblables. Le Roy de *Muzaguà* deſcendit à terre, & raconta au Roy ſon neveu, que ces gens ne demandoient que la paix, & qu'ils portoient de riches marchandiſes pour troquer; & que ſur tout il leur fournît des vivres, parce qu'ils en avoient grande diſette. Le Roy de Zebù envoya dire à Magellan qu'avant toutes choſes, il vouloit qu'il fiſt paix avec luy; Et comme Magellan luy fit dire qu'il en eſtoit d'accord, le Roy luy fit dire, qu'il avoit accouſtumé, lors qu'il faiſoit paix avec des Eſtrangers, que les deux Chefs ſe tiroient du ſang de l'eſtomac, & qu'ils beuvoient le ſang l'un de l'autre. Magellan luy mande qu'il en eſtoit content; ſi bien que Magellan attendant le Roy le lendemain au matin dans la Capitaineſſe pour faire cette ceremonie, il luy envoya dire, qu'il eſtoit ſatisfait de ſa bonne volonté, & qu'il tenoit la paix pour concluë. En conſideration de

Magellan arrive en l'Iſle de Zebù.

Magellan fait paix avec le Roy de Zebù.

1521. cela Magellan commanda que l'on tirât toute l'artillerie des Navires, dont les Indiens furent tellement émerveillez & épouvantez tout enſemble de cette nouveauté, que ſi cela ſe fût fait devant l'eſtabliſſement de la paix, il ne fût demeuré aucun homme dans la Ville qui n'eût pris la fuite. L'on porta auſſi-toſt apres dans les vaiſſeaux quantité de volailles, des porcs, des chevres, du riz, des cocos, & de diverſes ſortes de fruits, & les Caſtillans ne baillerent en échange de toutes ces choſes que des ſonnettes, des grains de chapelets, & autres babioles de verre. Quatre jours apres, pendant leſquels les Caſtillans ſe donnerent au cœur joye des vivres qui leur coûtoient ſi peu, Magellan commanda de faire en terre une maiſon de pierre, où l'on pût dire la Meſſe. Cette Maiſon ayant eſté baſtie en peu de temps, il ſortit des vaiſſeaux avec tous ſes gens pour oüir la Meſſe. Le Roy y vint, la Reine & ſon Fils, avec les principaux de ſa maiſon, pour voir ce que les Chrétiens vouloient faire. Ils furent fort attentifs à voir faire les ceremonies de la Meſſe, & par le moyen de l'interprete le Preſtre leur declara les principaux points de la foy Catholique; Puis apres qu'ils en furent éclaircis, ils dirent qu'ils vouloient eſtre Chreſtiens, ſi bien que le Preſtre les baptiſa, &, en ſuite tous ceux de la Ville; & Magellan commanda que l'on mît devant l'Egliſe une grande Croix.

Les Indiens entendent la Meſſe, & ſe font baptiſer.

CHAPITRE IV.

De la mort de Fernand de Magellan. Le navire de ſainct Antoine arrive à Seville.

APres que les Indiens furent baptiſez, Magellan croyant que toutes ces choſes s'acheminoient ſelon ſon intention, commanda que l'on fiſt une maiſon de Contractation, qu'ils appellent Factorerie, ou pour mieux dire Magaſin, pour troquer des vivres; & il y

avoit quelque apparence qu'on luy avoit donné quelque connoiſſance de l'Iſle de *Burney*, & pour ce ſujet il faiſoit entendre qu'il vouloit ſortir de-là pour y aller, parce qu'il y avoit grande quantité de vivres, & qu'il y apprendroit pluſtoſt des nouvelles des Iſles des *Moluques*, qu'il cherchoit, dont les Caſtillans eſtoient fort joyeux. Or il y avoit pluſieurs Rois dans cette Iſle de Zebù, qui eſt l'une des Philippines; & il arriva qu'ils avoient guerre entr'eux; & parce que ce Roy eſtoit déja Chreſtien, qu'il s'eſtoit declaré vaſſal de la couronne de Caſtille, & qu'il preparoit un grand preſent pour envoyer au Roy, Magellan luy voulant faire voir combien il avoit gagné en l'amitié des Caſtillans, envoya dire aux autres Rois de l'Iſle, qu'ils euſſent à venir reconnoiſtre le Roy Chreſtien. Il y en eut deux qui obeïrent, mais les autres deux ne ſe mirent pas fort en peine de ſon mandement. Sur ce refus Magellan partit dans deux Barques ſur le minuit, & alla brûler le village de l'un de ces Rois, & emporta tous les vivres qu'il y rencontra. Le lendemain il envoya dire au Roy de *Matau qu'il brûleroit ſes Villages comme il avoit fait les autres, s'il n'obeïſſoit au Roy Chreſtien.* Il luy fit réponſe, *qu'il y vinſt, & qu'il l'attendroit*; Et que ce Roy Chreſtien dît à Magellan qu'il abandonnât cette entrepriſe, parce qu'on luy avoit donné avis que les deux Rois qui luy avoient obey, & l'autre dont on avoit brûlé le Village, eſtoient déja dans Matau, qui l'attendoient avec plus de ſix mille hommes. Mais nonobſtant tout cela Magellan ne laiſſa pas de faire armer les trois Barques, dans leſquelles il mit ſoixante hommes, parce que les autres eſtoient fort langoureux de la faim qu'ils avoient endurée, & eſtoient malades. Le Roy Chreſtien voyant ſa reſolution voulut l'accompagner avec mil hommes, qui s'embarquerent auſſi-toſt dans des canos. Comme tout fut preſt pour partir, le Capitaine Serrano luy dit, qu'il ne trouvoit pas beaucoup à propos de vouloir entreprendre cette guerre. *Car*, diſoit-il, *quel profit en pourra-t-il arriver? Outre que les Navires eſtoient en ſi mauvais eſtat, que*

1521.

Ambaſſade de Magellan au Roy de Zebù.

Le Roy Chrétien conſeille Magellan de n'aller pas contre le Roy de Matau.

1521. *peu de gens s'en pourroient ſaiſir. Et que ſi neanmoins il avoit tant d'envie d'executer ſon deſſein, qu'il n'y allaſt pas, & qu'il y envoyaſt quelque autre en ſa place.* Enfin il ne voulut recevoir aucun conſeil. Il partit, & arriva à *Matau* deux heures avant le jour ; mais parce que la mer s'eſtoit retirée, ſes Barques ne purent approcher du Village que d'un trait d'arbaleſte.

Magellan ne veut pas ſuivre le conſeil de Serrano.

Il refuſe auſſi le conſeil du Roy Chreſtien.

Magellan vouloit auſſi-toſt l'entourer, mais le Roy luy conſeilla de ne le pas faire juſqu'à ce que le jour fût venu ; parce qu'il ſçavoit bien qu'ils avoient fait quantité de foſſes, & y avoient fiché des pieux fort pointus ; que ſes gens y periroient, & qu'il ne falloit pas s'expoſer dans un ſi grand peril. Il le pria de le laiſſer attaquer premierement avec ſes mille Indiens, & que le ſecourant avec ſes Caſtillans, ils emporteroient infailliblement la victoire. Mais tout au contraire de cela Magellan ne voulut pas ſeulement y conſentir, le pouvant faire en s'excuſant honeſtement, & luy dit qu'il ſe tint en repos, & qu'il conſiderât ſeulement comment les Caſtillans ſçavoient combattre ſans avoir beſoin de luy. Le jour eſtant arrivé, il ordonna que quelques-uns des ſiens demeuraſſent dans les Barques pour les garder. Il ſortit donc avec cinquante-cinq hommes ; il alla au Village, & n'y trouva perſonne ; mais ſi-toſt qu'il eut mis le feu aux maiſons, il parut un eſcadron, qui l'attaqua d'un coſté, & cependant qu'il eſtoit occupé à ſe défendre contre celuy-là, il s'en découvrit un autre de l'autre coſté, qui contraignit les Caſtillans de ſe diviſer. Mais ils chargerent ſi furieuſement les ennemis, qu'ils ſe reünirent. Ils combatirent une grande partie de la journée, juſques à ce que la poudre vint à mãquer aux Arquebuſiers, & les fléches aux Arbaleſtriers ; de ſorte que les Indiens voyant que l'on ne tiroit plus ſur eux, s'approcherent de plus prés, jettant une grande quantité de lances. Comme Magellan vit que les Caſtillans eſtoient pourſuivis de trop prés, il jugea qu'il eſtoit à propos de ſe retirer ; & le Roy Chreſtien qui regardoit toûjours tout ce qui ſe paſſoit, ne ſe remua point. Or

Grand combat d'Indiens contre les Caſtillãs.

1521.

les Barques, comme nous avons déja dit, eſtoient éloignées de la rive d'un trait d'arbaleſte, & les Caſtillans s'y voulant retirer eſtoient accablez de pierres, de fléches empoiſonnées, & de lances que les Indiens leur jettoient. Ils firent tomber le caſque de Magellan d'un coup de pierre, ils le bleſſerent à une jambe, & le jetterent par terre avec d'autres pierres; & eſtant contre terre ils le percerent d'une de ces longues lances de cannes Indiennes. Ainſi mourut ce grand Capitaine par ſa trop grande valeur, & pour avoir par trop de temerité voulu tenter la fortune, & l'avoir voulu comme aſſujetir à eſcient apres luy avoir tourné le dos. Cette mort fut bien regretée de ſes gens, ſe voyant abandonnez de toute eſperance, par cette perte. Chriſtofle Rabelo Capitaine de la Capitaineſſe y mourut auſſi, & ſix autres ſoldats. Le Roy Chreſtien voyant que Magellan eſtoit mort, & que les Caſtillans devoient perir, & luy auſſi, reſolut de les ſecourir; & il le fit ſi à propos, qu'ils eurent tout le temps de ſe retirer dans leurs vaiſſeaux, où les lamentations commencerent lors qu'ils ſe virent ſans Capitaine, à cauſe de la grande affection qu'ils luy portoient, & qu'il les affectionnoit, & ils avoient tant d'amour pour luy, qu'ils euſſent ſouffert tous les travaux imaginables pour l'accompagner. Ce deſaſtre arriva le 27. Avril de cette année. Et ce fut cette fois-là que les Philippines furent découvertes.

Mort de Fernãd de Magellan.

Le Roy Chreſtien ſecourt les Caſtillans avec ſes Indiens.

Découverte des Iſles Philippines.

Cependant que ces choſes arriverent à Magellan, le Navire de ſaint Antoine, navigeant depuis la Guinée en Caſtille, arriva à ſaint Lucar à la fin du mois de Mars, avec le Capitaine Alvaro de la Mezquita, qu'ils tenoient priſonnier par l'ordre de ceux qui l'avoient pris, & qui luy avoient fait confeſſer à force de tourmens tout ce qui leur avoit ſemblé à propos pour leur décharge, & dirent tous d'un commun accord, que les cruautez que Magellan avoit exercées, ne procedoient que de ce qu'ils l'avoient requis en vertu des proviſions Royales, qu'il gardât l'ordre qui luy avoit eſté donné, pour obſerver la route des Moluques en découvrant l'Iſle de l'Epice-

1521. rie, parce qu'il ne tenoit pas cette voye; car il tenoit celle de la coſte du Breſil en de-là par la terre ferme, en conſumant les vivres ſans aucun profit, & perdant le temps, eſtant party il y avoit pluſieurs mois de ſaint Lucar. Ils mirent le priſonnier entre les mains des Officiers de la maiſon de Contraction de Seville, leſquels receurent auſſi les informations de cinquante-cinq perſonnes qui eſtoient venuës dans le vaiſſeau. Ils le mirent en ſeureté, & prirent auſſi Hierôme Guerre, Eſtienne Gomez, Chinchilla & Angulo, & quelques autres, & laiſſerent aller le reſte, parce que leur garde eût eſté de trop grande dépenſe. Ils mirent auſſi le Navire en ſeureté, & tout ce qui eſtoit dedans, & donnerent avis de tout aux Gouverneurs, & au Preſident du Conſeil des Indes, au grand regret des Capitaines Iean de Cartagene, Loüis de Mendoce, Gaſpard de Queſada, & des autres, de ce qui eſtoit arrivé. Ils ordonnerent que l'on mît en bonne garde la femme & les enfans de Magellan, qui eſtoient alors dans Seville, afin qu'elle ne pût pas paſſer en Portugal, juſques à ce que l'on ſceût au vray toutes les particularitez de ce qui s'eſtoit paſſé; & qu'ils euſſent envoyé à Burgos, où eſtoit le Conſeil les priſonniers Alvaro de la Mezquita, Hierôme Guerre, Eſtienne Gomez, & les autres, & que l'on gardât exactement ce qui eſtoit dans le vaiſſeau, de crainte que quelqu'un n'y touchât; que l'on ne payât aucun ſalaire juſques à ce que l'on eût rendu compte de toutes ces choſes; & que l'on donnât ordre d'aller chercher Iean de Cartagene.

Le Navire de S. Antoine arrive à Seville.

L'on ordonne que les priſonniers ſoient menez en Cour.

CHAPITRE V.

Les Brigantins que Cortés avoit fait faire ſont achevez, & tranſportez à Tezcuco.

DAns ce meſme-temps Cortés ayant eu avis que les deux Villages qui eſtoient proches du Lac, & qui

qui dépendoient de la Seigneurie de Tezcuco, ſe fortifioient ; il y alla avec douze chevaux, deux cens hommes d'Infanterie, deux pieces d'artillerie, & quelques Tlaſcalteſques ; & à une lieuë & demie d'où pouvoient eſtre les Villages, il fit rencontre de quelques eſpions qui en eſtoient ſortis pour découvrir ce qui ſe paſſoit à la campagne. Il en prit quelques-uns ; il arriva aux Villages ; il prit les forts ; il fit bréche, par où il entra, & brûla quantité de maiſons. Les Habitans prirent la fuite ; mais il y en eut beaucoup de tuez. Le lendemain trois des principaux vinrent trouver Cortés, luy demanderent pardon, & luy offrirent de le ſervir ; lequel pour eſtre vaſſaux de Dom Fernand, les receut en grace ; outre que comme il eſtoit clement de ſon naturel, il jugeoit qu'il eſtoit à propos de l'eſtre en cette guerre. Le lendemain il arriva des Indiens de ces meſmes Villages qui eſtoient bleſſez, & ſe plaignoient de ce que les Mexiquains eſtoient entrez chez eux ; qu'ils s'y eſtoient fortifiez, & qu'il les en avoient chaſſez ; qu'ils apprehendoient d'y retourner ; & qu'ils prioient qu'on les ſecourût. Cortés les fit penſer, & leur dit que lors qu'il ſeroit temps ils l'en advertiſſent. Ceux de *Chalco* vinrent auſſi ſe plaindre, demandant du ſecours. On leur promit de leur en donner, lors qu'on envoyeroit au devant des Brigantins, & que l'on ne le pouvoit pas faire pluſtoſt. Mais comme il arriva des Ambaſſadeurs de *Guaxocingo*, de *Chulula*, & de *Guchachula*, pour ſçavoir comment le tout alloit, & ſi on avoit affaire de davantage de gens, parce que depuis que l'armée eſtoit partie on n'en avoit receu aucunes nouvelles ; il leur recommanda d'avoir ſoin de ceux de *Chalco*, à cauſe qu'ils eſtoient ſujets de la couronne de Caſtille, auſſi bien qu'eux, & qu'ils ne ſe reſſouvinſſent plus des anciennes querelles & inimitiez. Ils tomberent d'accord de cela, & deſlors ils demeurerent tous bons amis.

1521.

Des Villages qui ſe fortifient, puis demandẽt pardon à Cortés.

Ceux de Chalco demandent du ſecours à Cortés.

Ceux qui aſſiſtoient Martin Lopez en la fabrique des Brigantins, apprirent qu'il eſtoit arrivé à la Vera Cruz un Navire dans lequel il y avoit quarante ſoldats & huit

1521. chevaux, avec quelques arbaleſtes, des eſcoupettes, & de la poudre; & comme le chemin n'eſtoit pas ſeur, & que Cortés avoit défendu que perſonne n'y allât ſans ſa permiſſion, de crainte de courir riſque de la vie; & n'oſant pas contrevenir à ſes ordres, ils ne ſçavoient par quelle voye luy donner avis de ce ſecours qui eſtoit arrivé. Mais un ſien ſerviteur âgé de vingt-cinq ans ſe chargeant de cette nouvelle, & de l'avis que l'on avoit, que les Brigantins eſtoient achevez, penſant rendre un bon office à ſon Maiſtre, ſortit de nuit, & faiſant diligence en ce voyage, apres avoir pris des vivres ſuffiſamment ce qui luy en falloit, il ſe cachoit de jour, & ne cheminoit que de nuit; quoy que quelquefois il ſe vît en peril, il ne laiſſa pas que d'arriver heureuſement à l'armée, au grand eſtonnement de tous, & au grand contentement de Cortés de recevoir de ſi bonnes nouvelles. Sans perdre de temps, il envoya auſſi-toſt Gonçale de Sandoval avec quinze chevaux, & deux cens hommes d'Infanterie pour faire apporter les Brigantins; avec ordre de ruiner en paſſant le village de *Zulapeque*, qui depuis fut appellé, le village des Maires, qui confine avec la Seigneurie de *Tlaſcala*, parce que ce fut de ce lieu que ſortirent ceux qui tuerent & prirent les trois cens Tlaſcalteques, cinq chevaux, & vingt-cinq ſoldats Caſtillans qui alloient de la Vera Cruz à Mexique, lors que Cortés y eſtoit comme aſſiegé, leſquels mirent dans les Oratoires de *Tezcuco*, les peaux des chevaux, avec leurs quatre pieds & leurs fers, auſſi adroitement que l'on l'auroit pû faire dans l'Europe, & attacherent les habits & les armes des Caſtillans dans leurs Temples par trophée, & leurs peaux comme colées contre les murailles. Tant y a que Sandoval partit avec un deſir extrême de châtier cette cruauté; parce que tout cela ſe trouva dans Tezcuco, chaque jour ils ſe le repreſentoient devant les yeux. Le cas écheut de cette ſorte; Que les Indiens les ayant receus dans Zulapeque ſous une apparence de paix, & bien traitez, pour leur oſter toute ſorte de

Gonçale de Sandoval va pour apporter les Brigantins.

Caſtillans ſacrifiez dans Tezcuco.

ſoupçon; ils ſortirent puis apres ſur eux comme ils avoient deſcendu de cheval pour monter une montagne fort âpre; & ſurprirent auſſi l'Infanterie dans un lieu où les ſoldats ne ſe pouvoient pas ſervir de leurs armes, & les menerent dans Tezcuco, où ils ſacrifierent ceux qui eſtoient reſtez en vie, deſquels l'on fit ce que nous venons de dire. 1521.

Sandoval arriva à de certains Palais, avant que d'entrer dans Zulapeque, où il trouva écrit avec du charbon; *Icy fut le mal-heureux Iean Iuſte*, ce qui émeut toute l'armée à compaſſion. Ceux de Zulapeque ayant apris que les Caſtillans les alloient viſiter, ſe ſauverent auſſi-toſt par la fuitte. Ils furent pourſuivis. L'on en tua, & prit quantité, qui furent tous faits eſclaves pour punition de leur perfidie. Et aux autres qui vinrent puis apres demander pardon, Sandoval leur donna la vie, parce qu'ils confeſſerent leur faute, & promirent que de-là en avant ils ne ſe laiſſeroient plus tromper par le Demon. Cependant que les choſes ſe paſſoient de la ſorte, Martin Lopez, que Cortés ſolicitoit toûjours de mettre les Brigantins en eſtat de naviger, fit par le moyen de quantité d'Indiens un grand canal en la riviere de *Zahualt*, qui paſſe par Tlaſcala, & en trouva l'invention fort bonne, ainſi qu'il ſe dira cy-apres. Et Alonſe d'Ojeda, Iean Marquez, Iean Gonçalez, & deux autres Caſtillans, ne trouvant pas à propos de tarder davantage, les furent deſarmer & charger. Il ſortit donc cent quatre-vingt mille hommes, que la Seigneurie donna, en bon ordre juſques au village appellé *Guarilipa*, de la Iuriſdiction de Tlaſcala, où il avoit eſté arreſté que l'on les devoit trouver. Et comme ils tardoient trop, les Tlaſcalteques diſoient qu'ils eſtoient aſſez baſtans pour les conduire, & que l'on n'attendît pas davantage : mais les Caſtillans les entretenans de paroles, leur diſoient qu'encore que cela fût veritable, il falloit garder l'ordre du General; Et nonobſtant tout cela au bout de huit jours qu'ils eurent attendu, parce que Sandoval tardoit trop à ve-

Sandoval châtie ceux de Zulapeque pour leur perfidie.

Les Brigantins partent de Tlaſcala.

1521. nir, ils partirent, & la premiere journée ſur le minuit les ſentinelles entendirent cheminer des chevaux que Sandoval avoit envoyé pour reconnoiſtre la quantité de feux qu'il avoit apperceus; & comme ils retournoient pour donner avis de ce que c'eſtoit, ils rencontrerent Sandoval, qui les ſuivoit avec deux cavaliers, & l'armée eſtoit demeurée à une lieuë de-là. Le lendemain, ils ſe virent tous, Enſeignes déployées, au grand contentement des uns & des autres, & commencerent à marcher. Huit mille hommes cheminoient devant, deux à deux, qui portoient la charpenterie & les ais des Brigantins. Pour l'avant-garde de l'armée il y avoit huit chevaux, & cent hommes de pied, Caſtillans, & autant pour l'arriere-garde. Aux deux aiſles cheminoient *Ayutecatl*, & *Teutepil*, principaux Seigneurs de Tlaſcala, qui avoient chacun dix mille Indiens. *Chechimocatl*, autre Seigneur Tlaſcalteque, cheminoit auſſi accompagné de dix mille, qui menoit l'arriere-garde. Les autres pour n'eſtre pas neceſſaires s'en retournerent. Comme ils commencerent à entrer dans les terres Mexiquaines, ils jugerent à propos de prendre un autre ordre pour la marche; & firent cheminer la charpenterie, & les ais derriere à cauſe de l'embarras. Chichimecatl, Capitaine des gens qui la conduiſoient, prit cela pour un affront, diſant qu'en terre d'ennemis il vouloit aller le premier; que dans les batailles les plus ſanglantes il avoit toûjours marché devant; & que ſes devanciers l'avoient obſervé ainſi; & que quand meſme il ſeroit queſtion d'entrer dans Mexique, c'eſtoit luy qui devoit ſoûtenir le premier choc. Mais Gonçale de Sandoval luy ayant dit pluſieurs raiſons là-deſſus, cela l'adoucit quoy qu'avec grande difficulté. Ils entrerent le quatriéme jour dans Tezcuco; & pour les bien recevoir ceux de la ville s'eſtoient vétus plus proprement qu'à l'ordinaire. Ils mirent leurs pennaches avec leurs deviſes, qui paroiſſoient beaucoup. Cortés ſortit au devant de l'armée en bon ordre, & bien accompagné. Il embraſſa les Seigneurs Tlaſcalteques, & leur fit beau-

L'ordre que tiēt l'armée pour la cōduite des Brigantins.

L'ordre que l'on obſerve pour tranſporter les Brigantins.

Chichimecatl ſe formaliſe de ce qu'ō ne luy baille pas la pointe.

coup de civilitez. Il considera la marche de l'armée qui dura plus de six heures. Il la logea & regala ; & tous ceux qui la composoient luy témoignerent qu'ils étoient dans l'impatience, qu'ils ne fussent aux prises avec les Ennemis. 1521.

CHAPITRE VI.

De la grande industrie que l'on apporta pour exposer dans le Lac de Mexique les Brigantins.

DAns ce mesme-temps Cortés eut avis qu'il estoit arrivé à la Vera Cruz quatre Navires qui venoient de saint Dominique, dans lesquels estoient venus deux cens Castillans, quatre-vingt chevaux, des armes & des munitions, sous la conduite de Iulien d'Alderete, qui fut le premier Tresorier que le Roy eut dans la nouvelle Espagne. Ils en partirent aussi-tost, & arriverent à Tezcuco en fort bon estat. Cortés fut fort joyeux de voir ainsi augmenter ses forces. Il fit diligence d'armer les Brigantins. Et comme ils estoient à demy lieuë du Lac, & dans un ruisseau où il y avoit peu d'eau, ils firent (selon ce qu'en a écrit Martin Lopez) par le travail de dix mille Indiens un grande fosse, comme un estang, & si grande qu'elle pouvoit contenir tous les Brigantins ; puis de distance en distance ils firent des fossez pour les faire passer les uns apres les autres ; avec des engins. Mais comme ils estoient garrez il survint une si grande bourasque d'eau, & de vents, que si l'on n'y eût donné ordre en diligence, ils se fussent brisez les uns contre les autres. Et dans le dernier fossé qu'ils creuserent, il s'y rencontra une roche, qu'il fallut de necessité casser à force de pics & de maillets de fer, & y faire une glissoire, afin que les Brigantins venant à couler avec l'abondance d'eau les uns sur les autres, ne fissent point de naufrage en entrant dans le Lac, par le trop grand

Iulien d'Alderete arrive à la Vera Cruz avec du secours.

Invention pour faire couler les Brigantins dans le Lac.

1521. saut qu'ils feroient. Le matin que cela se devoit faire l'on mit toute l'armée le long de la rive du Lac. L'on y dit la Messe du saint Esprit en grande solemnité. Tous les Castillans se confesserent & communierent, dont le Capitaine fut le premier qui en montra l'exemple. Le Prestre benît les Vaisseaux, dit plusieurs Oraisons, & fit une devote exhortation aux soldats sur le service qu'ils rendoient à Dieu, & la sainte intention qu'ils devoient avoir dans une action de si grande importance, & comme ils la devoient executer. Le signal estant donné, l'on

L'on fait couler les Brigantins dans le Lac.

débouscha le canal, & les Brigantins sortirent sans se toucher l'un l'autre, & s'estant separez dans le Lac, l'on déploya aussi tost les Enseignes; la musique commença à fraper les oreilles, & l'artillerie fit retentir l'air, & sur le Lac, & sur la terre dans les deux armées, tant Castillane, qu'Indienne. L'on dit aussi-tost le *Te Deum laudamus*, de ce qu'une affaire de si grande consequence, & où il avoit falu employer beaucoup d'esprit & de diligence, avoit reüssi si heureusement. Et il est tres-constant que treize navires tels que ceux-là, portez sur les épaules des hommes vingt lieuës durant, fabriquez dans une terre où il n'y avoit point de preparatifs pour cela, ny aucune apparence des materiaux qui y pouvoient servir, fut un ouvrage du Ciel, pour avoir esté fait & mis en perfection avec tant de facilité.

Cette affaire estant achevée, qui estoit ce que Cortés souhaitoit le plus, il envoya à la Villa Rica Alonse d'Ojeda avec cinq mille Tlascalteques, pour faire venir deux grandes pieces d'artillerie, de fer, qu'un Navire de *Iamayca* y avoit laissez. Il arriva donc à la Ville Rica, quoy qu'il eut eu diverses escarmouches en chemin contre les ennemis. Il démonta les canons & les mit dans des goutieres de bois, & fit mettre les futs à part, chacun estant porté par vingt Indiens, que l'on rechangeoit de fois à autre. Il fit porter quelques barils de sardines pour l'armée, qui n'avoit jamais assez de vivres. Il fit plusieurs rencontres dans le chemin; parce que comme les ennemis le voyoit embaraſſé avec ces charges,

La façon dont d'Ojeda se servit pour faire transporter deux canons.

1521.

cela leur donnoit ſujet de riſquer, mais les Tlaſcalteques combattoient vaillamment. En entrant dans les limites de *Tlaſcala*, ils ſortirent au devant d'eux dans les chemins avec des vivres, & ils en tiroient meſmes des maiſons des champs. Il fut fort bien receu & logé dans *Tlaſcala*. Il y repoſa un jour; & ces Seigneurs luy donnerent d'autres Indiens de charge, & d'autres gens de guerre; parce que ceux-là eſtoient fort fatiguez, & luy fournirent de tout ce qu'il avoit beſoin de bonne volonté; & luy dirent qu'ils n'avoient jamais voulu entendre à aucun party que les Mexiquains leur offroient, leſquels quoy que barbares faiſoient toutes les diligences poſſibles, tant en ſecret qu'en public de les aider; mais qu'ils ne voudroient pas, pour quoy que ce fût manquer à la promeſſe qu'ils avoient faite à Cortés. Ojeda alla coucher la premiere journée qu'il ſortit de *Tlaſcala* à *Xaltoca*, le ſecond jour à *Guaulipan*, où il repoſa deux jours. De-là il alla à *Capulalpa*, & le lendemain il entra à deux heures de nuit dans *Tezcuco*, & Cortés pour recompenſe de ce ſervice, & des autres qu'il luy avoit rendus, outre qu'il entendoit & parloit bien la langue, il le fit General de cent quatre-vingt mille Indiens qui eſtoient dans le Camp.

Ojeda entre dãs Tlaſcala avec les deux canons.

Ojeda eſt creé General des Indiens.

Cortés voyant que ſes Indiens eſtoient ennuyez de ce qu'ils n'avoient rien à déméler avec les Mexiquains, ſortit à la campagne avec trente chevaux, & trois cens hommes de pied, & Ojeda avec quarante mille Tlaſcalteques, laiſſant le reſte de l'armée à Sandoval; & de crainte que ceux de *Tezcuco* n'en donnaſſent avis aux Mexiquains, ſans faire ſçavoir où il alloit, il prit la route d'un coſté du Lac en tirant vers le Nort. A quatre lieuës de-là il rencontra un grand eſcadron d'Ennemis. Il les inveſtit avec les chevaux, & les mit en fuite. Les Tlaſcalteques leur donnerent la chaſſe, ils en tuerent quantité, & eurent un grand butin, de couvertures, de boucliers, de pennaches, & de joyaux. Ils dormirent cette nuit au milieu de la campagne. Le lendemain l'armée continua ſa marche, & alla à *Xaltoca*, qui eſt ſitué dans un autre Lac

Cortés va contre les Mexiquains pour cõtenter les Tlaſcalteques.

1521. different de celuy qui entre dans Mexique & Tezcuco; & d'autant que ceux du vilage ſe gauſſoient des Caſtillans à cauſe de la quantité de ruiſſeaux qui les rendoient forts, ils entrerent dans l'eau juſques à la ceinture; & quoy que ces gens combatiſſent avec des pierres, des *Macanas*, des fléches, & autres armes, & qu'ils bleſſerent pluſieurs Caſtillans, ils furent enfin forcez. Le vilage fut pris, il en fut bruſlé une grande partie, & ayant enlevé tous les vivres qui s'y rencontrerent, l'armée paſſa plus avant, & fit un ſoupé aſſez maigre. Le lendemain ils partirent de grand matin, & rencontrerent les ennemis, qui ſans les oſer attaquer, ſe contentoient de crier apres eux, & allerent à un autre village appellé *Gautitlan*, à quatre lieuës de Mexique, qu'ils trouverent abandonné. Ils y paſſerent la nuit. Delà ils allerent à *Tenayuca*, à deux lieuës de Mexique juſques où le Lac alors aboutiſſoit, où ils ne trouverent aucune reſiſtance. Delà ils paſſerent à *Eſcapuzalco*, qui eſtoit auſſi ſur le Lac, & qui n'eſtoit qu'à une lieuë de la Ville. Il paſſa à la ville de *Tacuba*, & la trouva forte de gens, & fortifiée par pluſieurs canaux plus larges & plus profonds que ceux des autres villes. Mais quoy que les Habitans ſe miſſent en defenſe, la place fut priſe & il y en eut quelques-uns de tuez. Cortés reſolut de ſe loger dans la ville, où il fut touſiours ſur ſes gardes.

Iuſques où s'étendoit le Lac de Mexique.

Cortés arrive à Tacuba avec l'armée.

CHAPITRE VII.

De quelques courſes que fit Cortés dans les terres de Mexique, & de Tezcuco.

LE lendemain les Tlaſcalteques pillerent *Tacuba*, & bruſlerent quantité de maiſons, & en ſix jours que Cortés y ſéjourna, à cauſe que ce lieu luy ſembloit ſi proche de Mexique, que ſon aſſiette eſtoit fort bonne, & quelle vouloit faire ſçavoir qu'il eſtoit là; il fit des ſorties, où les Tlaſcalteques ſe ſignaloient, tant en general

Les Tlaſcalteques pillent Tacuba.

1521.

general qu'en particulier, en vainquant la pluſpart du temps. Il s'y fit pluſieurs défis d'homme à homme, de deux contre deux, & de quatre contre quatre; & c'eſtoit une choſe belle à voir & d'entendre ce qu'ils ſe diſoient les uns aux autres, & la rage avec laquelle ils combattoient; parce qu'eſtant venus aux priſes, il ne faloit point parler d'autre choſe que de vaincre ou de mourir. Les Mexiquains diſoient; *Infames valets des Chreſtiens, qui n'euſtes jamais la hardieſſe de mettre le pied où vous eſtes maintenant, que ſous leurs auſpices, nous vous mangerons, & eux-auſſi à la capilotade & en ſopiquets, parce que nous vous ferions trop d'honneur de vous tenir pour des eſclaves.* Les Tlaſcalteques leur repondoient; *Nous vous avons toujours fait fuir comme des poltrons, & ſans foy; & vous n'eſtes jamais échapez de nos mains ſans avoir eſté vaincus. Vous eſtes les femmes, & nous ſommes les hommes; puis que vous eſtes en ſi grand nombre, & que nous ſommes ſi peu, jamais vous n'avez pû entrer dans nos limites, comme nous avons fait dans les voſtres. Les Chreſtiens ne ſont pas des hommes, mais des Dieux, puis qu'un ſeul eſt baſtant de vaincre mille des voſtres.* De ſorte donc que par ces injures ils s'échaufoient tellement que par une furie enragée ils ſe déchiroient en pieces. Et les Mexiquains uſoient de toute ſorte d'adreſſe & de ſubtilité pour en prendre quelqu'un, afin de le ſacrifier, & pour aſſouvir leur rage. Ils ſe mettoient en embuſcade, puis ils feignoient de prendre la fuite pour les faire avancer juſques dans la chauſſée, afin de les y attraper. Ils uſoient quelquesfois de ſtratagemes, & diſoient en ſe gauſſant; *Venez Meſſieurs les braves & les vaillans, venez combattre, vous ſerez aujourd'huy Seigneurs de Mexique.* D'autres diſoient; *Venez vous réjoüir, vous trouverez la table miſe, & les viandes toutes preſtes.* Et d'autres diſoient encore, *il n'y a plus de Montezume pour faire ce que vous voudriez, retournez vous-en à voſtre terre.* Cortés arriva à un pont qui eſtoit levé, il fit impoſer ſilence, puis demanda aux Mexiquains *ſi le Seigneur eſtoit là, & qu'il luy vouloit parler.* Ils firent réponſe, *qu'ils eſtoient tous Seigneurs, & qu'il*

Des injures que les Mexiquains & les Tlaſcalteques s'entredi-ſoient.

Ce que les Mexiquains répondent à Cortés.

1521. *declaraſt hautement ce qu'il avoit envie de dire.* Cortés ſe teut, car il eſtoit faſché de cette reponſe ; & ils luy repartirent encore ; *Penſe-tu, Cortés, que les choſes ſoient diſpoſées comme elles eſtoient par le paſſé ? certes ſi tu te l'es imaginé ainſi, tu t'es bien trompé en ton calcul, car & de toy & des tiens nous devons faire un grand banquet, & une grande feſte à nos Dieux.* Il y eut un Caſtillan qui leur dit, *qu'ils ne devoient pas tant faire les rodomons, eſtant enfermez comme ils eſtoient* ; & ils firent reponſe, *que quand ils auroient faute de pain ils mangeroient les Caſtillans & les Tlaſcalteques, puis qu'ils avoient la chaſſe devant eux*, & ils jetterent des gaſteaux de mayz, en diſant, *mangez malheureux, car vous avez faim, mais nous par la grace des Dieux nous en avons de reſte* ; puis ils remuoient les bras & les mains, témoignant avoir un deſir d'en venir aux priſes.

Cortés retourne à Tezcuco. Cortés voyant qu'il ne pouvoit parler à *Quantimoc*, qui eſtoit ce qu'il avoit le plus ſouhaité, s'en retourna à Tezcuco. Avant que de ſortir de *Tacuba*, il arriva dans un Cano un Indien ſeul, grand, & le corps bien fait, bien ajuſté, avec l'épée & le bouclier, & mettant pied à terre ſur la chauſſée, dit qu'il défioit les Caſtillans un à un, parce que leurs Dieux eſtoient alterez de leur ſang ; & comme perſonne ne luy diſoit mot, il dit ; Sus donc, à quoy penſez-vous, coüards que vous eſtes ? Il y eut un ſoldat appellé Gonçale Hernandez qui ne pouvant ſouffrir cela, prit ſon bouclier & ſon epée, & s'en alla à luy : mais le Mexiquain s'enfuit. Le ſoldat voyant cela ſe jetta en l'eau pour l'attaindre, & luy donna des coups d'eſtocade qui le firent tomber dans le Cano, & comme il luy vouloit couper la teſte, il arriva tant de Canos qu'ils enleverent le Caſtillan, quoy que les autres Caſtillans fiſſent tout ce qu'ils pouvoient pour le ſecourir ; mais enfin comme Diego Caſtellanos avoit tué un grand Seigneur d'un coup de pierre qu'il luy avoit jettée à la teſte, les Ennemis furent tellement occupez à le ſecourir que Gonçale Hernandez trouva moyen de s'échaper.

Defy d'un Mexiquain.

Cortés fait oſter l'or aux Tlaſcal- Comme Cortés vit que les Tlaſcalteques eſtoient

tout éclatans des dépoüilles, ce qu'ils n'avoient pas accouſtumé de porter à cauſe de leur pauvreté, il dit à Ojeda & à ſon compagnon Iean Marquez. *Vous eſtes faſchez, ce me ſemble, de cela; mais prenez leur or, & laiſſez leur les hardes.* Or il ne dit pas cela à des ſourds, parce qu'ils le firent auſſi-toſt, & ils en trouverent plus de trois mille poids. Mais auſſi le lendemain l'on trouva faute de dix mille Tlaſcalteques, qui s'en eſtoient allez par depit. Le lendemain il ſe fit une autre recherche, & il s'en trouva encore autant de manque. Et le troiſiéme jour il s'en manqua la troiſiéme partie, que l'on pretendoit avoir emporté plus de cinquante mille poids, & la valeur de plus de deux cent mille ducats de hardes. De ſorte qu'apres que l'on eut vû qu'ils n'eſtoient pas contens qu'on leur oſtaſt leur butin, on ne leur oſta plus ce qu'ils avoient eu de bonne guerre; & les Seigneurs n'en faiſoient point de recherche, & ainſi ils ſe remirent dans le devoir. Auſſi-toſt apres ceux de *Chalco* vinrent demander du ſecours, parce que les Mexiquains conſiderant le tort que la perte de cette place leur cauſoit, vû que la plupart de leur proviſion de maiz, de bois, & d'autres choſes venoit de-là, ils avoient envie de les ruiner; & Cortés eſtoit obligé de les ſecourir pour empécher qu'ils ne les aſſiegeaſſent. Il y envoya Gonçale de Sandoval avec trois cens hommes de pied, & vingt chevaux. Il paſſa la nuit dans *Tlamanalco*, & comme il fut arrivé à *Chalco*, il trouva des gens de guerre de *Guaxocingo*, & de *Guacachuba*, qui l'attendoient, & allerent tous enſemble à *Guaſtepeque*, où eſtoient les garniſons Mexiquaines qui ſortirent au devant d'eux pour les combattre. Ceux de *Chalco* les attaquerent des premiers, qui furent ſecourus par les Caſtillans, & mirent les Mexiquains en déroute. Gonçale de Sandoval & André de Tapia ſe ſignalerent cette journée-là. Les Tlaſcalteques s'occuperent à piller la place, parce que l'on y faiſoit quantité de pieces de cotton; & pendant le ſac de la place, Gonçale de Sandoval apprehendoit que les Ennemis ne retournaſſent; ce qu'ils ne manque-

1521.

teques dont ils ſont mal contens.

Ceux de Chalco demandent du ſecours à Cortés.

1521. rent pas de faire, & entrerent combatant jusques au milieu de la place, mais ils furent bien-tost repoussez & poursuivis plus d'une lieuë avec beaucoup de perte des leurs. Delà l'armée passa à *Capistla*, lieu situé sur une haute montagne; mais la quantité de pierres que ceux de dedans jettoient, jointe à la difficulté de la situation, les chevaux n'y pouvoient monter, ny les Tlascalteques n'en osoient approcher. On les somma de se rendre, ou de faire la paix; & ils ne répondoient que des extravagances & des saletez. Gonçale de Sandoval & André de Tapia, tinrent cela pour un affront, & dirent que c'estoit une honte à eux que l'on dist qu'il y eust une place forte pour des Castillans, & prenant leurs boucliers en invoquant saint Iacques, commencerent à monter, & apres eux quantité de soldats, les uns tombant, les autres se soutenant avec leurs mains pour s'aider à monter; & quoy que les Indiens fissent tous leurs efforts pour resister, la place fut neanmoins prise de force. André de Tapia, Hernand de Osma, & plusieurs autres furent blessez. Les Indiens alliez voyant que les Castillans avançoient dans la place combatirent aussi. Il en fut tué quantité du costé des Ennemis; & l'on en jetta tant du haut en bas de la roche qui estoit à costé du lieu, qu'une petite riviere qui passoit par le bas fut tellement teinte du sang qui ruisseloit dedans, que quoy que la soif que les soldats souffroient fust grande, ils furent un long espace de temps sans en pouvoir boire. Apres cette prise, Sandoval ayant satisfait aux plaintes de ceux de *Chalco*, il s'en retourna à Tezcuco, mais à peine y fut-il entré, que les *Chalcoteques* revinrent se plaindre que les Mexiquains les attaquoient tout de nouveau avec beaucoup de furie, afin de leur empécher de pouvoir estre secourus. Cortés commanda à Sandoval d'y retourner avec les mesmes gens qu'il y avoit déja menez. Ceux de *Chalco* sortirent au devant des Ennemis pour les recevoir. Ils combatirent contre eux, & la bataille fut sanglante de part & d'autre, & enfin les *Chalcoteques* vainquirent les Mexiquains. Ils en prirent quarante, &

Bataille des Mexiquains contre les Castillans.

Vaillante resolution des Castillans à l'assaut de Capistla.

Les Chalcoteques combatent contre les Mexiquains.

un Capitaine, & les vaincus se sauverent dans les Canos. Sandoval arriva là dessus, & trouva la campagne pleine de morts, & les Chalcoteques glorieux. Ils luy donnerent les prisonniers, & s'en retourna à Tezcuco. Mais Cortés bailla la liberté aux Mexiquains, & les regala. Il faisoit la mesme chose envers tous ceux qu'il prenoit, parce qu'il avoit envie de donner une bonne fin à cette guerre, & de gagner le cœur des peuples.

1521.

Cortés fait bonne guerre aux Mexiquains.

CHAPITRE VIII.

Cortés sort de Tezcuco *en faveur de ceux de* Chalco, *& prend* Quaunavac, *forte place.*

DEja le chemin de la *Vera Crux* estoit plus seur qu'il n'avoit esté par le passé, & l'on recevoit des avis plus souvent du costé de la mer; il arriva donc un messager qui avoit apporté quelques arbalestes & des arquebuses, qui donna avis qu'il estoit arrivé des Navires à la Vera Cruz, avec du monde. Le Samedy Saint ceux de *Chalco* vinrent encore demander du secours, à cause que plusieurs peuplades se revoltoient contre eux. Cortés dit qu'il y vouloit aller en personne, & comme il fut prest de partir, il arriva des Ambassadeurs des Provinces de *Tucapan*, de *Maxcalcingo*, & *d'Autlan*, avec de grands presens, qui requeroient sa faveur, & s'offrirent d'estre vassaux du grand Seigneur des Chrestiens. Cortés les reçeut fort honnestement, & les depécha incontinent, & leur dit qu'il alloit secourir les *Chalcoteques*, tout ainsi qu'il les secourroit eux lors qu'ils en auroient besoin. Il sortit donc le cinquiéme jour d'Avril avec trois cents hommes de pied, trente de cheval, & vingt mille tant *Tlascalteques*, que *Tezcuquois*, & laissa le reste de l'armée à Sandoval; avant qu'il fut arrivé à *Chalco* quarante mille Indiens alliez s'estoient encore joints avecque luy. Il s'y arresta peu, parce qu'il avoit dessein de faire un tour vers le Lac; & comme il estoit en chemin on

Cortés va secourir les Chalcoteques.

Et reçoit en chemin quarante mille Indiens.

1521. luy donna avis qu'ils l'attendoient dans la campagne. Il passa la nuit dans une peuplade de la Seigneurie de *Chalco*, & ordonna que l'armée fust preste à la pointe du jour. Il partit apres avoir oüy Messe, & alla passer à deux heures de relevée entre de certaines montagnes fort aspres, où il rencontra dans l'antre d'une roche quantité de femmes & d'enfans, & à la descente, des gens de guerre qui firent des huées. Cortés s'imagina aussi-tost que de passer outre sans attaquer ces gens, ce seroit donner occasion de l'accuser de coüardise, & que de les vouloir investir dans cette fortereſſe ce seroit une temerité; mais nonobstant tout cela, jugeant qu'il n'estoit pas à propos de laisser ces Ennemis derriere eux; ny de les pouvoir prendre par la faim, parce qu'il eust falu trop de temps pour cela; il resolut de les attaquer par trois endroits. Il bailla le premier & le plus aspre à Christofle de Corral, Enseigne, homme courageux & vaillant. Le second aux Capitaines François Verdugo, & à Iean Rodriguez de Ville-Fuerte, & le troisiéme, aux Capitaines Petro de Irzio, & à André de Monjarvaz, avec ordre que si-tost qu'ils entendroient le signal, ils attaquassent tout d'un temps. Ce commandement fut executé vaillamment. Ils prirent les deux costez de la roche, & ne purent passer outre à cause de l'aspreté du lieu & pour la quantité de pierres & d'autres choses qu'ils jettoient d'enhaut qui les incommodoient fort; & il y eut vingt Castillans de blessez & deux de tuez; outre qu'il y montoit force secours de gens qui y montoient de la campagne, dont elle estoit pleine; si bien que l'on trouva à propos de se retirer, & que la Cavalerie attaquast ceux de la campagne; ce qui fut fait, & on les relança de telle sorte qu'ils furent contraints de l'abandonner. Ceux de la roche se voyant privez de secours, descendirent pour demander pardon, & se rendirent, & s'offrirent d'aider à faire la mesme chose contre ceux qui deffendoient un autre passage semblable. Apres la reddition de deux places si importantes, qui acquit beaucoup de reputation à Cortés, & qu'il eust perduë

Cortés songe à conserver la reputation.

Cortés attaque une roche.

Cortés arrive à Guastapeque.

1521.

s'il ne l'euſt pas fait, il alla à *Guaſtapeque*, & ſe logea dans l'une des maiſons du Seigneur, qui eſtoit un jardin qui contenoit deux lieuës de circuit, au milieu duquel paſſoit une riviere, dont les rives eſtoient toutes bordées de quantité d'arbres, & il y avoit d'eſpace en eſpace des chambres avec des jardins pleins de fleurs & de fruits. Il y avoit de differentes chaſſes, des terres labourables & des fontaines. Il y avoit dans pluſieurs rochers & grottes des cabinets pour prendre la refection, & des oratoires avec des veuës ; & les degrez eſtoient entaillez dans le roc. L'armée demeura un jour dans ce jardin. Il paſſa le ſecond jour à *Yanrepeque*, où les gens de guerre qui y eſtoient ne l'attendirent pas, quoy qu'il y en euſt quantité. Il les pourſuivit juſques à *Xicitepeque*, où il en fut tué quantité, & l'ony prit quantité de femmes ; & comme le Seigneur ne ſe preſenta pas, l'on mit le feu au village. Comme Cortés en ſortoit il arriva des Meſſagers d'un autre village appellé *Yantepeque*, qui ſe declarerent vaſſaux du Roy de Caſtille.

Iardin delicieux du Seigneur de Guaſtapeque.

Ceux de Yantepeque obeïſſent aux Caſtillans.

Cortés arriva ce meſme jour à la veuë d'une peuplade tres-forte appellée *Quaunavac*, où on n'entroit que par deux endroits, à cauſe de quantité de murailles & de barricades & fondrieres, & les Caſtillans ne ſçavoient pas où eſtoient les entrées ; mais aprés avoir reconnu la place ils les trouverent. Ils s'en approcherent, s'imaginant qu'il n'y avoit qu'à entrer dedans, & cependant ceux qui y eſtoient faiſoient beaucoup de maux, & ſi l'on n'avançoit rien ; & comme on y penſoit le moins, un Tlaſcalteque vaillant, paſſa par un lieu fort perilleux ; & ceux de la place croyant que les Caſtillans entroient par là, épouvantez de cela, ſe mirent à fuir ; & ſix Caſtillans ayant ſuivy le Tlaſcalteque eſtant entrez dans ce lieu attaquerent à dos ceux qui deffendoient d'un autre coſté une muraille que Cortés attaquoit, & où il n'y avoit qu'une fondriere au milieu qui ſervoit de foſſé. Ceux de dedans troublez de voir ce qu'ils ne ſe fuſſent jamais imaginé, abandonnerent ce poſte, qui furent pourſuivis par d'autres Caſtillans & des Tlaſcal-

Quaunavac lieu tres-fort.

Hardieſſe d'un Tlaſcalteque.

Priſe de quaunavac.

1521. teques qui eſtoient déja entrez dans la place.

Ainſi fut priſe cette forte place, & ceux qui la gardoient ſe ſauverent dans les montagnes: mais le lendemain le Seigneur y arriva qui demanda pardon, & rendit obeïſſance. Apres que Cortés leur eut pardonné, il continua ſa marche vers Mexique au travers de quantité de pins & d'une terre abandonnée, ſans guide. Il paſſa un détroit de montagne qui dura trois lieuës, où l'armée eut grande diſette d'eau & de telle ſorte, que quelques Indiens moururent de ſoif. Le lendemain ils arriverent à la veuë de *Suchimilco*, belle ville, ſituée dans le Lac doux, à quatre lieuës de Mexique, & bien fortifiée de tranchées & de foſſez. Cette ville refuſant l'offre qu'on luy faiſoit de vouloir entendre à la paix, les Caſtillans attaquerent la premiere tranchée, & la prirent en demy heure de temps, & pourſuivant la victoire, ils paſſerent un grand ruiſſeau, & nonobſtant qu'ils fuſſent moüillez ils ne laiſſerent pas de gagner la moitié de la ville. Il y eut une grande confuſion de voix, les uns diſant, Tuë, Tuë; les autres demandant la paix. Mais les Caſtillans reconnoiſſant que c'eſtoit une aſtuce dont ceux de dedans ſe vouloient ſervir, pour ſauver leur bien, pour mettre les gens inutiles à couvert, & pour faire entrer du ſecours, on continua l'aſſaut. Il y mourut deux Caſtillans, qui pour une avidité de piller, eſtoient ſortir de leurs rangs. Les Indiens attaquerent les Caſtillans à dos au meſme lieu par où ils eſtoient entrez: mais Cortés ſe retourna vers eux avec quelques Cavaliers, & les mit hors de combat, quoy que quelques Mexiquains les ſoutinrent vaillamment avec l'épée & le bouclier. Cependant comme le cheval de Cortés eſtoit fort harraſſé, il ſe coucha par terre, & le maiſtre fut obligé de combattre à pied, entouré de quantité d'ennemis qui avoient repris une nouvelle vigueur par le moyen du ſecours qui leur eſtoit arrivé. Dans ce meſme moment il ſe preſenta un Tlaſcalteque qui vint pour le ſecourir avec l'épée & le bouclier, qui luy dit. N'ayez point de crainte, ie ſuis Tlaſcalteque. Ainſi ils combatirent

Quelques Indiens meurent de ſoif.

Suchimilco aſſiegé.

Valeur des Mexiquains.

Cortés en peril, un Tlaſcalteque le ſecour.

tirent un eſpace de temps pour ſe débaraſſer des Ennemis. Il l'aida à relever ſon cheval, qui s'eſtoit un peu délaſſé; & conſidera cét Indien, qui luy parut vaillant & de bonne mine. Auſſi-toſt apres il arriva quantité de Caſtillans & d'Indiens, qui acheverent d'écarter les Ennemis. L'armée eſtant ramaſſée, Cortés repoſa cette nuit-là dans la ville, en faiſant faire une exacte garde. Le lendemain Cortés fit chercher l'Indien qui l'avoit ſecouru, mais il ne parut jamais ny mort ny vif, & Cortés par une devotion qu'il avoit à S. Pierre, jugea que c'eſtoit luy qui l'avoit aidé. 1521.

Pieuſe reflexion de Cortés.

CHAPITRE IX.

De ce qui arriva à ceux qui cherchoient l'Epicerie. Ils abandonnent Iean Serrano, & arrivent à Burney.

APres la mort de Magellan, dés le lendemain ſes gens eſleurent Duarte Barboſa ſon neveu pour leur General, & pour Capitaine du Navire de la Victoire Loüis Alfonſe Portugais. Eſtant tous rentrez dans les Vaiſſeaux, bleſſez & affligez, le Roy Chreſtien leur envoya dire qu'ils deſcendiſſent tous à terre, & qu'il les vouloit convier, & les charger du preſent qu'il avoit offert à Magellan pour envoyer au Roy de Caſtille. Duarte Barboſa fit appeller les Capitaines, & leur dit qu'il avoit promis de ſe trouver au feſtin que le Roy Chreſtien leur vouloit faire, & qu'il deſiroit que l'on allaſt querir le preſent qu'il vouloit donner au Roy pour marque de vaſſalage. Le Capitaine Iean Serrano luy dit que c'eſtoit une temerité de ſortir des Vaiſſeaux, & que le Roy Chreſtien pouvoit bien envoyer le preſent: Parce que de les abandonner apres avoir eſté mis en déroute, & les laiſſer en ſi mauvais équipage, il y avoit à craindre quelque deſaſtre; & qu'ainſi il euſt eſté plus à propos d'y demeurer, afin de mieux découvrir s'il n'y avoit point quelque tromperie. Duarte

Les Caſtillans eſliſent pour General Duarte Barboſa neveu de Magellan.

1521. Temerité de Duarte Barbosa. Barbosa dit que pour luy il avoit resou d'y aller, & que ceux qui le voudroient suivre, le suiviſſent; & que si Iean Serrano apprehendoit quelque choſe, qu'il demeuraſt à la bonne-heure. Serrano piqué de cette parole, ſauta auſſi-toſt tout le premier dans la barque. Tous ceux qui eſtoient les plus ſains eſtant à terre, le Roy Chreſtien les receut avec peu de gens; mais il avoit quantité de gens armez qui eſtoient cachez à la ſuſcitation des autres quatre Rois qui l'avoient menacé, que s'il ne tuoit les Caſtillans & qu'il ne priſt leurs Vaiſſeaux, ils ruineroient ſa terre & le tuëroient luy-meſme. Ce Roy mena les conviez ſous de certains palmiers, où les tables eſtoient preparées. Ils s'aſſirent pour diſner; mais lors qu'ils penſoient le moins qu'à ce qui leur arriva, un gros de gens vint fondre ſur eux qui les tua tous, excepté le Capitaine Iean Serrano, à cauſe qu'il eſtoit fort aimé des Indiens. Incontinent apres ceux qui eſtoient dans les Navires, virent traiſner des hommes morts que l'on jettoit dans la mer. Comme ils prirent cela pour un mauvais preſage, quoy que bleſſez & fort triſtes, ils ſe mirent tous en armes, en s'animant les uns les autres, de mourir en gens de cœur. Mais auſſi-toſt apres ils virent ce meſme gros d'Indiens qui menoient le Capitaine Serrano, les mains liées, & tout nud, lequel recita comme ces gens avoient tué tous leurs compagnons, & que pour luy, ils le rendroient, pourveu qu'on leur baillaſt deux pieces de canon, & qu'ainſi il les prioit que pour l'amour de Dieu ils le delivraſſent, parce qu'autrement ils le tueroient. Mais ceux des vaiſſeaux ne jugeant pas à propos de ſe mettre plus avant dans le peril, leverent les ancres, & ſe mirent à la voile, & virent remener Serrano au village. A peine fut-il entré dans le village qu'ils entendirent de grands cris, & ils s'imaginerent auſſi-toſt qu'ils tuoient Serrano, & virent quantité de gens qui abatirent la Croix qui eſtoit devant l'Egliſe, & tant que leur veuë ſe put eſtendre en navigeant, ils remarquerent que ces gens ne pouvoient arracher la Croix de ſon lieu. Voila donc ce qui

Les Caſtillans ſont conviez à un feſtin, où ils ſont tous tuez.

Mort de Iean Serrano.

1521.

ſe paſſa dans l'Iſle de Zebu, l'une des Philippines qui ſe découvrirent apres qu'on leur eut donné ce nom.

Les Navires eſtant arrivez à une autre Iſle, à dix lieuës de Zebu, voyant que ceux qui avoient pery avec Magellan, & ceux qui avoient eſté tuez au feſtin du Roy Chreſtien faiſoient le nombre de trente-cinq, & qu'ils n'avoient pas aſſez de gens pour gouverner trois Navires, ils s'accorderent de bruſler celuy de la Conception qui eſtoit le plus vieux, & eſleurent pour General Iean Carvallo, qui eſtoit le Pilote Major, & pour Capitaine du Navire appellé Victoire, Gonçale Comez d'Eſpinoſa, & promirent tous d'accomplir les Ordres du Roy. Ils prirent la route de l'Iſle de Burney, & navigeant entre ces Iſles ils aborderent à l'une appellée *Quepindo*, fort grande, & peuplée de Gentils, excepté que dans les ports il y avoit des Marchands Maures de Malaga & de Iava. Ils y ſurgirent par les bancs qui ſont à demy lieuë dans la mer. Le Roy de cette Iſle vint viſiter les Navires dans la barque; & quoy qu'il avoit promis de leur donner des vivres, voyant qu'il ne leur donnoit point de riz, qui eſtoit leur principal aliment, ils paſſerent à l'Iſle de *Pulvan*, où ils trouverent force riz, des porcs, des volailles, des chevres, & quantité d'autres danrées, qu'ils donnoient pour des pieces de toile, pour des couteaux, des ciſeaux, des patenotres de verre, & autres ſemblables choſes. Les Navires eſtant bien chargez de toutes ces choſes, ils demanderent la route de l'Iſle de *Burney*, car quoy qu'ils la ſçeuſſent bien ils ne le vouloient pas dire, à cauſe dequoy ils prirent un Maure & ſe mirent à la voile; lequel apres pluſieurs promeſſes qu'ils luy firent, dit; que juſques à la premiere partie de l'Iſle il y avoit dix lieuës, & trente juſques à la ville, dont les Caſtillans furent fort ſatisfaits, parce qu'ils ſçavoient bien que delà ils auroient de certaines nouvelles des Moluques. Il y avoit bien dans chaque Navire cinquante hommes, ſains & diſpoſts; ils coſtoyerent le long de l'Iſle, & arriverent en peu de temps à la barre de Burney; ils avancerent

Les Caſtillans arrivent à l'Iſle de Quepindo.

Puis à celle de Pulvan.

1521. avec les barques dans la barre jusques à une lieuë, mais n'ayant pas trouvé assez de fond ils retournerent en arriere, d'où il y avoit trois lieuës jusques à la Ville.

Ils arrivent à la ville de Burney.

Le lendemain il arriva aux Vaisseaux trois Navires du Roy, qu'ils appellent Cañamizes, qui estoient comme des fustes, dont les proüës estoient faites en façon de testes de serpens dorées, pour apprendre quelles gens estoient dans ces Vaisseaux, & ce qu'ils demandoient. Il y avoit dans l'un de ces Navires un vieillard, qui estoit le Secretaire du Roy. Ils faisoient grand bruit de trompettes, de tambours, & d'autres semblables instrumens de musique. Les Vaisseaux des Castillans saluërent les autres avec l'Artillerie; & les fustes tournerent autour des Vaisseaux, avec leur Musique, & aborderent à la Capitaineſſe. Le Secretaire entra dedans avec quelques Maures, qui embrasserent le General avec autant de contentement & autant de familiarité comme s'ils se fussent connus de longue main. Comme le Secretaire luy eut demandé ce qu'ils cherchoient; il luy fit reponse qu'ils estoient vassaux du Roy de Castille, & qu'ils portoient de la marchandise pour troquer contre celles qu'ils avoient. Il luy demanda quelles marchandises ils avoient; il luy repartit que c'estoit de l'escarlate, d'autres draps, & de la soye de diverses couleurs, & d'autres choses encore, dont le Secretaire fut ravy. Il commanda de mettre dequoy manger dans les Vaisseaux des Castillans; & l'y on mit diverses sortes de viandes, & de quantité de vins differens. Ils furent dans les Navires jusques à la nuit presque, car ils s'y plaisoient fort, & lors qu'ils en voulurent sortir, le Capitaine donna au Secretaire un manteau de Velours cramoisy, une chaire à docier, garnie de Velours bleu, & d'autres pour le Roy, & aux autres il leur fit quelques presens qu'ils départirent entre eux. Le Roy se réjoüit fort de ce que le Secretaire luy avoit raconté; & commanda que l'on priast le Capitaine de luy envoyer deux de ses hommes, parce qu'il avoit envie de les voir. Le Capitaine en fut fort joyeux, & y envoya entr'autres, Gonçale

Le Roy de Burney envoye sçavoir quels estoient les Castillans.

Les Castillans envoyent un present au Roy de Burney.

Gomez d'Eſpinoſa, Capitaine de la Victoire. Il ſortit de la Ville au devant d'eux par le commandement du Roy plus de deux milles hommes armez d'arcs & de fléches empoiſonnées, des cerbatanes, des boucliers, des coutelas auſſi longs que les eſpées des Caſtillans, avec des cuiraſſes de conques de tortuës. Leurs veſtemens eſtoient de draps de ſoye. Ils menoient un Elephant armé, chargé d'un chaſteau de bois, dans lequel y avoit cinq ou ſix hommes armez. Comme les Caſtillans s'en approcherent l'Elephant s'abaiſſa, & ceux qui eſtoient dans le Chaſteau en ſortirent pour y faire entrer Eſpinoſa. Il alla voir le Roy, auquel le Secretaire parla par une cerbatane, paſſée par un trou; ainſi Gonçale d'Eſpinoſa parla à luy, & luy rendit compte de tout ce qu'il avoit envie de ſçavoir. Le lendemain il pria qu'on le laiſſaſt retourner aux Vaiſſeaux. Le Roy luy fit donner deux pieces de Damas de la Chine, & une à chaque Caſtillan qui eſtoit avec luy. Gonçale d'Eſpinoſa raconta au General tout ce qu'il avoit vû, & luy conſeilla qu'attendu que cette ville eſtoit grande, ils s'en eſloignaſſent, juſques à ce qu'ils euſſent une plus particuliere connoiſſance des peuples; ce qu'ils firent.

1521.

Quelques Caſtillans vont viſiter ce Roy.

CHAPITRE X.

Les Caſtillans eſliſent pour leur Capitaine Major Gonçale Gomez d'Eſpinoſa. Ils arrivent aux Isles des Moluques.

LEs Caſtillans ayant grande neceſſité de Gouldron, ou de poix, & jugeant à propos que cinq hommes allaſſent à la Ville pour acheter ou troquer quelque marchandiſe contre de la cire pour faire du bitume afin de poiſſer les Vaiſſeaux, parce qu'il n'y avoit point d'autre poix; & apres avoir demeuré trois jours dans la Ville, & que l'on ne les vouloit pas laiſſer retourner, ceux des Vaiſſeaux prirent cela pour un mauvais augure. Le lendemain au matin ils virent trois *Iuncos*, qui ſont les

Ceux de Burney retiennent les Caſtillans.

1521. plus grands Navires dont ils uſent en cette Iſle, arreſtez à demy lieuë de la Ville, & creurent que c'eſtoient quelques marchandiſes qui eſtoient dedans, & qu'ils vouloient entrer dans la Ville; mais ils furent bien étonnez lors qu'en fort peu de temps ils découvrirent plus de cent cinquante voiles, qu'ils appellent *Cañamizes*, comme nous l'avons déja dit au chapitre precedent. Les Caſtillans voyant cela, leverent les ancres, & ſe mirent à la voile, & les *Iuncos* firent la meſme choſe en fuyant; mais comme ils virent que les Navires les pourſuivoient, ils ſe mirent dans leurs chaloupes & abandonnerent les *Iuncos*. Les Caſtillans les voyant fuir ſe ſaiſirent des deux Iuncos; & les Vaiſſeaux qui eſtoient ſortis de la Ville ſe retirerent. Au bout de deux jours les Caſtillans voyant que leurs compagnons ne revenoient point, ils prirent l'un de ces *Iuncos*, quoy qu'il ſe miſt en defenſe, dans lequel eſtoit l'un des fils du Roy de *Luzon*, cent hommes, cinq femmes, & une jeune fille qui n'avoit que deux mois. Le lendemain le Capitaine Major s'aviſa de renvoyer ce Seigneur avec ſes gens, s'imaginant qu'ayant uſé de cette liberalité, ils feroient la meſme choſe envers les Caſtillans qu'ils retenoient dans la ville. Et en effet le fils du Roy de Luzon jura ſelon ſa Loy qu'il les renvoyeroit auſſi-toſt, & laiſſa pour oſtage huit Maures des principaux de ſa ſuite, & deux femmes; & le Capitaine Major manda par cette meſme voye au Roy de Burney, que s'il ne luy renvoyoit ſes hommes, qu'il mettroit à fond tout autant de *Iuncos* qu'il rencontreroit. Apres que les Maures furent partis, les Caſtillans trouverent dans l'autre *Iunco*, quantité d'armes, de vivres, de draps de ſoye & de cotton. Au bout de deux jours, ceux de la ville renvoyerent deux hommes ſeulement, & retinrent les trois autres. Les Caſtillans voyant cela, apres avoir pris quelques *Iuncos*, ſans profit, reſolurent de continuer leur route, & de n'attandre pas davantage. Burney eſt une grande Iſle & riche, fort abondante en riz & en ſucre; il y a quantité de chevres, de porcs & de chamaux. Il n'y a point de bled, d'aſnes,

Les Caſtillans prennent l'un des fils du Roy de Luzon pour racheter les priſonniers.

Les Caſtillans continuent leur route.

Particularitez de l'Iſle de Burney.

1521.

ny de brebis. Il y croit du Gingembre, du Camphre, des Mirabolans, & d'autres drogues. Il y a de certains arbres, dont les feüilles tombant à terre rampent comme des vers. Tous les peuples portent des escoffions de cotton. Ce sont Maures & Gentils; ils se baignent fort souvent. Ils se servent de quelques lettres, & escrivent sur des escorces d'arbres. Ils font beaucoup d'estime du verre, du lin, de la laine, du cuivre, du fer pour les closture, & ferremens, & pour les armes; & du vif argent pour les onctions & les medecines. Ils exposent leur Roy tout le premier à la bataille; & il ne sort point si ce n'est pour aller à la chasse & à la guerre. Personne ne parle à luy que sa femme & ses enfans, & tout le reste par cerbatanes, comme nous l'avons déja dit. Les Gentils croyent qu'il n'y a qu'à naistre & à mourir. La ville où le Roy fait sa residence est tres-grande; les maisons sont de bois, avec de grands portails. Mais celles du Roy, & des Seigneurs, & les Temples sont de pierre.

Apres que les Castillans furent sortis de la barre de Burney ils alloient cherchant quelque lieu propre pour radouber leurs Navires, & costoyant l'Isle dans un beau temps, la Capitaineſſe demeura à sec, & pendant une nuit & un jour elle eut tant de secousses par les vagues qui l'agitoient, qu'il sembloit à tous momens qu'elle s'alloit briser. Il vint cette nuit-là une si furieuse tempeste qu'il sembloit que tout alloit abysmer; mais il leur sembla avoir veu le glorieux corps de Saint Elme, ce qui les consola tous, & comme le jour vint à paroistre avec la marée qui montoit, la Capitaineſſe sortit d'où elle estoit; & commencerent à naviger le jour de nostre Dame de la my-Aoust. Ils rencontrerẽt un *Iunco*, & ceux qui estoient dedans l'abandonnant ils le prirent. Ils trouverent dedans plus de trente mille *Cocos*, qui furent divisez pour les deux navires. Ils rencontrerent dans la mesme coste un sein de mer, où ils demeurerent trente sept jours, pendant lequel temps ils radouberent leurs Vaisseaux. Estant prests de partir, ils resolurent

Le corps de saint Elme paroist au milieu d'une tempeste.

1521. tous d'un commun consentement de remettre Iean Carvallo dans son Office de Pilote Major, & luy oster la charge de Capitaine Major, parce qu'il n'observoit pas bien les regles qui avoient esté prescrites par le Roy, & mirent en sa place Gonçale Gomez d'Espinosa du consentement de tous, & nommerent pour Capitaine du Navire de la Victoire Iean Sebastien del Cano, qui estoit sorty de la Castille avec la charge de Maistre du Navire de la Conception, & continuerent ainsi à chercher les Moluques. Le lendemain ils prirent *Iunco*, à une Isle qu'ils appellerent *de la Trinité*, quoy qu'il se mist en estat de se vouloir deffendre, dans lequel ils trouverent un Gouverneur du Roy de Borney, avec un sien fils & un frere, accompagnez de cent hommes. Ils avoient une grande quantité de conserves, des vins de diverses façons, des draps de cotton, & quelques-uns de soye. Et parce qu'il estoit Gouverneur de Pulvan, où avant que d'arriver à *Borney*, on avoit fait une si bonne reception aux Navires, & qu'ils avoient donné des vivres en troc, ils resolurent de luy donner la liberté, moyennant qu'il baillast des vivres pour les Navires. Lors qu'on luy annonça cette nouvelle, il leva les yeux & les mains vers le Ciel de ravissement. Ils approcherent de la terre, & quantité de gens leur apporterent d'une Ville qui estoit tout proche de la plage quantité de riz, des chevres, des porcs, des volailles, des cannes de sucre & des *Cocos*.

Ils ostent la charge de Capitaine à Iean Carvallo, & la donnent au Capitaine Gonçale Gomez.

Deux jours apres qu'ils furent partis de l'Isle de la *Trinité*, ils arriverent à celle de *Guepid*, où ils rencontrerent un *Iunco*, dont les gens qui estoient dedans armez de coutelas & de boucliers, appelloient les Castillans; mais à cause des grands calmes les Navires n'en pouvant pas approcher, y envoyerent leurs chaloupes, avec trente hommes bien armez. Ils attaquerent le *Iunco*, ils entrerent dedans, tuerent vingt Maures, & en prirent trente, sans qu'il y demeurast un seul Castellan, excepté qu'il y en eut quelques-uns de blessez. Ils demanderent quel estoit le pilote; lequel dit qu'il ne sçavoit pas où estoient les Moluques, mais les Maures di-

Les Castillans combattent contre un Iunco de Maures.

rent

rent qu'il les ſçavoit fort bien. Il fit prendre aux Navires la route de deux Iſles, où il aſſura que l'on y trouveroit du clou, & qu'ils en pourroient charger; mais il ne diſoit pas vray; car ce qu'il en diſoit eſtoit parce qu'il eſtoit originaire de ces Iſles, & il pretendoit s'échaper par ce moyen. En y abordant il ſortit un Seigneur dans un *Parao*, ou barque, qui leur demanda où ils alloient; & ayant appris qu'ils alloient aux Moluques, dit qu'il y avoit là un pilote qui les guideroit, mais qu'il vouloit eſtre bien payé. On luy donna tout ce qu'il demanda, parce qu'il dit qu'il le vouloit laiſſer à ſa femme. Comme il fut entré dans le Navire, il ſe trouva qu'il eſtoit frere de l'autre pilote qu'ils avoient; & ayant parlé quelque peu avecque luy, il ſe jetta dans un *Parao* pour s'enfuir. Mais quelques Caſtillans ſe jetterent apres luy, & l'enleverent par les cheveux dans le Navire; à cauſe dequoy tous les autres *Paraos* qui eſtoient là s'en retournerent; & auſſi-toſt apres il en ſortit quantité d'autres pour aborder les Navires; mais les Navires eſtoient déja à la voile, outre que l'on leur tira quelques coups de canon qui leur firent reprendre le chemin d'où ils eſtoient venus. Les Caſtillans eſtant ſortis de cette Iſle qu'ils appelloient *Sangi*, tenoient les deux freres pilotes dans les fers, avec un de leurs enfans, au deſſus du pavillon de poupe, afin qu'ils guidaſſent les Vaiſſeaux. Comme ils arriverent à une lieuë d'une Iſle qu'ils alloient coſtoyant, & que les Vaiſſeaux n'avançoient pas beaucoup à cauſe des calmes qu'il faiſoit, ſur le minuit les deux pilotes & leur fils ſe jetterent en mer avec leurs fers. Le lendemain quelques *Paraos* aborderent aux Navires, & l'on ſceut de ceux qui eſtoient dedans, que les pilotes eſtoient priſonniers, mais que le fils s'eſtoit noyé. A l'inſtant le vent commençant à ſe rafraiſchir, les Navires ſuivirent leur route, tous fort attriſtez de ce qu'ils n'avoient point de pilotes. Mais un Maure qui eſtoit bleſſé des trente qu'ils captiverent dans le *Iunco*, leur dit qu'ils eſtoient à cent lieuës des Iſles des Moluques, & qu'il les guideroit. Si bien que navigeant par un bon temps, au

1521.

Les deux pilotes & leur fils ſe jettent en mer les fers aux pieds.

1521. Les Castillans arrivent aux Moluques.

bout de trois jours le Maure dit qu'elles estoient proches. Ils continuerent donc leur route cette nuit avec peu de voiles, & le lendemain sur le midy le huitiéme jour de Novembre ils arriverent à l'une de ces Isles, appellée *Tidore*, & surgirent tout proche de la Ville, à cause que la mer y estoit fort profonde, où ils firent une salve. Le Roy envoya sçavoir quelles gens c'estoient, & fut fort aise de leur arrivée.

CHAPITRE XI.

De ce qui arriva aux Castillans dans les Isles des Moluques, jusques à ce que le Navire de la Victoire partit pour aller en Castille.

LE Roy de Tidore, qui se nommoit Almançor, se mit dans une barque, & aborda les Navires, vestu d'une chemise, piquée d'or à l'aiguille, fort riche, & une façon de hoqueton attaché à la ceinture qui alloit jusqu'à terre. Il estoit nuds pieds. Il portoit à la teste un tres-beau voile de soye en façon de Mitre. Il dit aux Mariniers qui accommodoient les ancres, qu'ils fussent les bien venus. Il entra dans la Capitainesse, en se bouchant le nez, à cause de l'odeur du lard qu'il sentoit, parce qu'il estoit Maure, quoy qu'il n'y eust pas plus de cinquante ans qu'il estoit entré des Maures dans ces Isles; car elles estoient habitées par des Gentils; encore demeuroient-ils dans les Montagnes. Les Castillans luy firent de grandes reverences, & luy presenterent une Chaire de velours cramoisy, une Robbe de velours jaune, une saye de toile d'or faux, quatre aunes d'escarlate, une piece de damas jaune, une autre de lin, une toüaille à main de toille brochée d'or & de soye, deux Couppes de verre, six Cordons enfilez de patenostres de la mesme estoffe, trois Miroirs, douze Coûteaux, six paires de Ciseaux, & demy douzaine de Pignes. Ils donnerent aussi à son Fils, un Bon-

Le Roy de Tidore entre dans les Navires des Castillans.

Present que font les Castillans au Roy Almançor.

1521.

net, un Miroir, deux coûteaux; & autres choſes ſemblables aux Seigneurs qui l'accompagnoient. Les Caſtillans luy demanderent de la part de leur Empereur, la permiſſion d'entrer dans ſon Iſle, & d'y trafiquer. Il la leur donna de bon cœur, & leur dit qu'ils tuaſſent quiconque les offenſeroit. Il conſidera l'Etendart avec les Armes Royales & le Portrait de l'Empereur. Il demanda à voir la monnoye & le poids qu'elle avoit, & l'ayant bien regardée, il dit qu'il ſçavoit par ſon Aſtrologie, qu'il devoit aller-là des Chreſtiens pour chercher des eſpiceries, & qu'ils en priſſent à la bonne heure. Puis il oſta la Mître de ſa teſte, les embraſſa, & s'en alla. D'autres diſent qu'il le ſongea, & d'autres, que ce ne fut que par conjecture, ou qu'il l'avoit entendu dire par les Maures qui trafiquoient en *Zamatia*, *Malaca*, & en la Coſte de la Chine. Les Caſtillans ſortirent donc à terre pour ſe rafraiſchir. Au bout de quatre jours on leur demanda la charge du clou, pour les Navires. Ils dirent que l'on en fiſt le prix, car ils ne ſçavoient pas que quatre quintaux de clou valoient entre ceux de l'Iſle, deux Ducats; ſi bien que s'eſtant paſſé quelques jours ſans qu'on leur baillaſt leur charge, ils dirent qu'ils s'en vouloient aller. A cauſe dequoy le Roy alla trouver le Capitaine, & luy demanda pourquoy il s'en vouloit aller, & que s'il le faiſoit il ne donneroit pas ſujet de dire du bien de luy; Parce qu'il avoit déja envoyé dans les autres Iſles pour faire ſçavoir que ceux qui voudroient apporter du clou, qu'ils le fiſſent, parce qu'ils n'euſſent pas oſé le faire ſans ſa permiſſion; & qu'il vouloit jurer en ſa Loy qu'ils ſeroient en toute aſſeurance dans ſon port, & qu'on leur chargeroit leurs Navires de clou, pourveu que le Capitaine juraſt auſſi de ſon coſté de ne partir du Port juſques à ce que les Navires fuſſent chargez. Il deſcendit deux Maures à terre, qui porterent dans les Vaiſſeaux un paquet, tant que l'un d'eux pouvoit porter des deux mains; & parce qu'il eſtoit enveloppé de toille de ſoye fort riche, ils ne purent ſçavoir ce que c'eſtoit. Almançor mit les mains

Almançor accorde aux Caſtillans d'entrer dans Tidore.

Accord que le Roy de Tidore fait avec les Caſtillans.

1521. Et les Castillans avec luy.

dedans, & ensuite sur la teste, sur l'estomac, & puis ils s'en retournerent à terre. Le Capitaine Gonzale Gomez d'Espinosa jura aussi devant une Image de la Vierge ; & il fut arresté qu'Almançor seroit toûjours amy des Rois de Castille, & qu'il donneroit du clou & les autres Espiceries, continuellement tant que les Castillans voudroient aller dans son Isle, pour un certain prix qu'ils accordérent ensemble, qu'ils payeroient en toile, draps & soyes. Les Castillans luy donnerent à l'heure mesme les trente Maures qu'ils tenoient captifs dans leurs Vaisseaux, dont le Roy fut fort satisfait. *Corala*, Seigneur de *Terronate*, neveu d'Almançor, alla à Tidore, pour offrir son service au Roy de Castille, & s'offrit pour son Vassal. *Luzuf*, Roy de *Gilolo*, amy d'Almançor, y alla aussi, pour faire la mesme chose ; l'on dit que celuy-cy avoit six cens enfans, qui n'est pas une si grande nouvelle, veû la quantité de femmes qu'il avoit. Il en vint encore d'autres qui s'offrirent pour amis & pour Tributaires du Roy de Castille à la priere d'Almançor. Les Navires furent bien tost chargez. Et le Capitaine Major reçeut un Present, & des lettres d'Almançor, de Luzuf, & de Corala, de la soumission & vasselage qu'ils faisoient à l'Empereur. Le priant qu'il leur envoyast nombre de Castillans pour vanger la mort de son pere, & pour leur enseigner les points de la Religion Catholique & les Coustumes de Castille. Puis leur ayant fourny encore des Perroquets rouges & blancs, qui ne parloient pas bien, du miel d'abeilles, qui pour estre petites ils ne les appelloient que des mouches, & quantité d'autres choses, avec quelques jeunes enfans des Isles pour emmener en Castille ; & les Antennes estant preparés pour faire voile, apres avoir pris congé du Roy & de tous les autres Seigneurs & du Peuple, l'on descouvrit dans le Navire de la Trinité, qui estoit la Capitainesse, un amas d'eau qui venoit par la Quille, & il falut tout décharger pour y remedier. Ils y employerent huit jours sans le pouvoir étancher; à cause de quoy il falut luy donner carene, & mettre

Les autres Rois de ces Isles viennent s'offrir pour Vassaux du Roy de Castille.

Almançor fait un present aux Castillans.

La Capitainesse fait eau.

1521.

la Quille au deſſus de l'eau. Et d'autant qu'il faloit bien trois mois pour le remettre en eſtat de voguer ; il fut arreſté que le Capitaine Iean Sebaſtien Del-Cano partiroit dans le Navire de la Victoire pour aller en Caſtille par la route que les Portugais prenoient, & qu'il porteroit les Lettres des Rois de Moluques, & les autres choſes que Gonçale Gomez d'Eſpinoſa devoit porter. Et il fut auſſi accordé que le Navire de la Trinité eſtant r'adoubé & en un bon eſtat, prendroit la route de *Panama*, & iroit par *Caſtilla-Del-Oro*, pour apres y avoir déchargé, paſſer ſa charge en la Mer du Nort, ainſi que l'on avoit déja ſouvent mis ſur le tapis, qu'il falloit faire afin que l'Eſpicerie peût paſſer avec beaucoup plus de facilité en Caſtille. Enfin le Navire de la Victoire partit incontinent, & celuy de la Trinité demeura pour eſtre r'adoubé.

Sebaſtien Del-Cano part tout ſeul pour Caſtille.

Ces Iſles des Moluques ſont cinq principales, à ſçavoir Terrenate, Tidore, Maquian, Motir, & Patian. Elles ne ſont pas grandes, & ſont peu diſtantes les unes des autres. Elles ſont ſituées ſous la ligne Equinoctialle, & toutes au Nort-Sud. La principale eſt celle de Terrenate, & où il y a plus de clou ; elle eſt à un degré & deux tiers du coſté du Nort. Tidore eſt à un demy degré auſſi du coſté du Nort. Les autres ſont du coſté du Sud, vis-à-vis les unes des autres. Terrenate & Tidore ſont les plus hautes qui paroiſſent en forme de pain de ſucre ; & les autres ſont plus unies. Tous les Rois de ces Iſles eſtoient Maures, Almançor avoit vingt-ſix enfans, tant garçons que filles ; & deux cens femmes ; & nonoſtant cette quantité de femmes, il ne laiſſoit pas d'eſtre jaloux, comme le ſont tous ces Inſulaires. Le Roy de *Gilolo*, qui eſt une Iſle tout proche en avoit autant, & plus, puis qu'il avoit ſix cens enfans. Toutes ces Iſles & celles qui ſont autour produiſent du clou, de la canelle, du gingembre, & des noix muſcades. L'Arbre de la Canelle eſt ſemblable au laurier ; ſon écorce croiſt & ſe fend par le moyen du Soleil ; & ils l'ôtent & la nettoyent au Soleil, & tirent de l'eau de la

Particularitez des Iſles des Moluques.

Almançor avoit deux cens femmes.

Le Roy de Gilolo a ſix cens enfans.

Comme l'on nettoye la canelle.

1521. fleur. L'Arbre du clou eſt gros & grand ; ſa feüille eſt auſſi ſemblable à celle du laurier ; & ſon eſcorce eſt comme celle de l'olivier, il jette ſon clou en grappes comme du lierre, ou d'eſpine, ou de genevre. Il eſt vert au commencement, incontinent apres blanc, & en meuriſſant il devient rouge, & eſtant ſec il devient noir, comme on nous les apporte en l'Europe, apres les avoir moüillez dans de l'eau de la mer. On le cueille deux fois l'année. Ils les gardent dans les lieux ſouz-terrains. Ils croiſſent ſur des colines, où ils ſont couverts d'un certain broüillard pluſieurs fois le jour ; ce qui n'arrive pas dans les Plaines ny dans les Valées. Le Gingembre eſt une racine rougeatre, ou de la couleur du Saffran. Ils en ont en quantité dans l'Iſle Epagnolle, & en d'autres contrées, que les Portugais y tranſportoyent. Les Noix Muſcades viennent ſur des Arbres comme de petits cheſnes ou d'yeuſe ; & naiſſent comme le gland, dont le petit chaperon, comme celuy du gland, eſt gluant comme du maſtic. Il y a dans ces Iſles de certains petits oyſeaux appellez *Mamuchos*, qui ont les jambes longues de ſix poulces, la teſte petite, le bec fort long, & le plumage de fort belle couleur ; ils n'ont point d'ailles, ce qui fait qu'ils ne peuvent voler qu'avec le vent. Ils ne ſe corrompent jamais, ny ne pourriſſent, ny ne touchent point à terre. L'on ne ſçait où ils prennent naiſſance, ny ce qu'ils mangent. Les Maures croyent qu'ils vont en Paradis. Et les Caſtillans croyoient qu'ils ſe repaiſſoient de la roſée, & des fleurs des Eſpiceries, & en portoient en façon de pennaches. Mais les Moluquois s'en ſervoient pour la gueriſon de leurs playes.

Du clou de Girofle.

Du Gingembre.

De la noix muſcade.

Oiſeaux de Paradis, dont pluſieurs ont eſcrit.

CHAPITRE XII.

Le Roy de Quantimoc parle à la Nobleſſe Mexiquaine, qui va reprendre Suchimilco; & ce que fit Cortés.

DAns ce meſme temps, les nouvelles arriverent à Mexique, que Cortés avoit pris Suchimilco; à cauſe de quoy le Roy Quantimoc fit une exortation à la Nobleſſe de la Ville; *Il leur repreſenta le peril où ils ſe trouvoient, & qu'il faloit employer toute la valeur & l'induſtrie, pour faire voir aux Caſtillans qu'ils eſtoient gens de cœur auſſi bien qu'eux; & qu'en cela ils rendroient grand ſervice à leurs Dieux, qui eſtoient par trop offenſez des outrages que les Caſtillans faiſoient. Et que pour rabatre quelque choſe de leur audace, il falloit neceſſairement employer tout de bon leurs forces & leurs Armes; & que quand cela leur manqueroit, il faudroit laiſſer croître les ongles pour déchirer & mettre en piéces les Ennemis, contre leſquels il faloit combatre juſques au dernier periode de la vie, pour l'honneur & pour la ſeureté de tout; à cauſe dequoy il falloit recouvrer Suchimilco.* Pour parvenir à ce deſſein, il fit embarquer dans deux milles Canos, plus de douze mille hommes. Ceux qui y allerent par terre eſtoient ſans nombre; ils ne portoient ny Enſeignes ny Tambours, ny ne ſonnoient aucun Inſtrument de Muſique, comme ils ont appris de faire, afin de n'eſtre point découverts. Cortés neantmoins ayant eu avis de cela par ſes eſpions, monta au haut d'une Tour pour reconnoiſtre ceux qui venoient. Il diſpoſa ſes gens en trois corps. Les Ennemis, cependant avançoient fort tant par eau que par terre, afin de donner le choc tout d'un temps. Ils avoient quantité d'eſpées de celles qu'ils avoient pris ſur les Caſtillans lors de la déroute de Mexique. Ils crioient à haute voix, *Mexique, Mexique.* Cortés commanda à cinq cens Tlaſcalteques, & à vingt Cavaliers de donner teſte baiſſée au travers des Ennemis,

Quantimoc parle à la nobleſſe de Mexique.

Les Mexiquains vont reprendre Suchimilco.

1521. & de s'aller poſter ſur une Montagne qui eſtoit tout proche, & qu'ils retournaſſent faire la meſme choſe lors qu'il leur ordonneroit. Ils le firent fort heureuſement, & avec beaucoup de valeur, & tout d'un temps les Caſtillans attaquerent par les autres endroits, ſi bien que la meſlée fut grande. Dans ce meſme temps Cortés envoya dire aux Tlaſcalteques & aux vingt Cavaliers de la Montagne, qu'ils attaquaſſent les Ennemis par derriere, ce qui les mit en déroute ; parce que les chevaux d'une viteſſe incroyable entroient & ſortoient au milieu des Ennemis, tuant & bleſſant tout ceux qu'ils rencontroient. Mais ſi toſt qu'un eſcadron eſtoit rompu, un autre rentroit en ſa place ; ſi bien que l'on combatit trois jours durant de la ſorte, où l'on reprit quelques eſpées Caſtillanes. Puis la Place ayant eſté brûlée, qui eſtoit remplie de beaux édifices, Cortés ſe retira, & les Ennemis le pourſuivirent ſans aucune relâche juſques à *Cuyoacan*, à deux lieuës de Suchimilco.

Cortés combat contre les Mexiquains trois jours durant.

Cortés remarque par où il pourra aſſieger Mexique.

Cortés voulant reconoiſtre la maniere dont il ſe devoit ſervir pour faire le Siege de Mexique, il entra dans la Chauſſée, ayant pris ſur ceux qui la gardoient une trenchée, & faiſant une courſe de lieuë & demie il alla donner juſques à la porte de la Ville ; Et aprés avoir conſideré la ſcituation & la diſpoſition du lieu, il s'en retourna r'amaſſer ſes gens pour retourner à la Ville de *Tacuba*, pour conſiderer où il pouroit mettre des gens de guerre de ce coſté-là pour aſſieger Mexique. Il fit ces deux lieuës-là en faiſant main baſſe à tous les Indiens qui ſortoient du Lac comme des volées de perdreaux pour piller le bagage de l'Armée. Cependant les Ennemis enorgueillis de leur victoire, s'imaginant que Cortés ne s'eſtant pas arreſté dans *Tacuba*, apprehendoit d'y eſtre aſſiegé ; attaquoient toûjours le bagage. Mais comme les chevaux eſtoient diſperſez & que la Campagne eſtoit unie, ils tuerent quantité d'Ennemis. Ils prirent deux jeunes garçons, qui eſtoient ſerviteurs de Cortés, fort diſpoſts, & qui le ſuivoient toûjours à pied, & les emmenerent en lieu où on n'eut

jamais

jamais de leurs nouvelles ; & l'on croit qu'ils les ſacrifierent. Cortés paſſa à quelques peuplades où il ne manqua pas de rencontres, outre la multitude de Mexiquains qui le ſuivoient continuellement. Mais il leur dreſſa une embuſcade où ils ne s'attendoient pas, & tua plus de deux cent Gentils-hommes, dont les dépoüilles furent grandes, que les Tlaſcalteques emporterent. Il arriva avec ſes gens fort fatiguez & moüillez, à cauſe des ruiſſeaux qu'il falloit qu'ils paſſaſſent ; joint qu'il avoit plû beaucoup, à la ville de *Guatitlan*, qu'ils trouverent dépeuplée, & ſans aucuns vivres. Ils y repoſerent cette nuit aſſez fraiſchement ; car comme le bois eſtoit verd, ils ne pouvoient faire de feu. Le lendemain comme ils vinrent à ſortir, les Indiens crioient apres eux en ſe moquant, à cauſe qu'ils les voyoient ainſi moüillez & mal-traitez ; mais les Caſtillans piquez de la gauſſerie, ſortoient ſur eux & ſe vangeoient ſur ceux qu'ils rencontroient.

1521.

Les Mexiquains prennent deux ſerviteurs de Cortés, qui ne parurent plus.

Les Caſtillans arrivent fort fatiguez à Guatitlan.

Cortés avançant touſiours chemin pour retourner à *Tezcuco*, paſſa par *Atlaltepeque*, & la trouva auſſi dépeuplée. Il y repoſa un jour, où ceux qui eſtoient encore moüillez, acheverent de ſe ſecher. Delà il paſſa à une autre ville, de la Seigneurie de *Tezcuco*, appellée *Aculma*, où ils trouverent quelques rafraiſchiſſemens, & delà à *Tezcuco*, où l'armée les reçeut avec beaucoup de joye. Cortés raconta ce qui s'eſtoit paſſé, & comme il avoit remarqué la maniere dont il ſe falloit ſervir pour camper l'armée devant Mexique, qui eſtoit une entrepriſe, où il falloit que chacun travaillaſt pour vanger la honteuſe retraite que l'on avoit eſté contraint de faire. Il rencontra-là comme il arrive ordinairement aux vainqueurs, quelques Caſtillans qui eſtoient venus de la *Vera-Cruz*, & des Ambaſſadeurs de diverſes villes & Provinces, les uns par crainte, les autres pour la haine qu'ils avoient contre les Mexiquains de qui ils ſe vouloient vanger, pour l'arrogance dont ils uſoient envers leurs ſujets. Se voyant donc avec une puiſſante armée, il reſolut de faire faire montre aux Caſtillans ; il trou-

Cortés arrive à Tezcuco.

Cortés fait faire montre à ſon armée.

1521. va neuf cens hommes d'Infanterie, & quatre-vingt six de Cavalerie ; & parmy l'Infanterie cent dix-huit Arbaleſtriers & Arquebuſiers, le reſte eſtoient des piquiers, & cuiraſſiers, avec quelques cottes d'armes de cotton piquées ; trois groſſes pieces d'artillerie de fer, quinze petites de bronze, avec dix quintaux de poudre, & quantité de balles. L'on acheva de fournir les brigantins de ce qui eſtoit neceſſaire ; l'on mit une piece dans chacun ; Chriſtofle d'Olid, natif de Baeza, fut fait Meſtre de Camp, & pour Lieutenans Pierre d'Alvarado, qui comme il a déja eſté dit cy-devant, eſtoit de Badajoz, & Gonçale de Sandoval natif de Medellin. Pour Capitaines, George d'Alvarado, frere de Pierre d'Alvarado, André de Tapia, natif de Medellin, Pierre d'Yrcio, natif de Briones, Gutiere de Badajoz, natif de Cindarodrigo, André de Monjarraz, d'Eſcalona, Fernand de Lerma, de Galice. Pour Capitaines des Brigantins Iean Rodriguez de Villa-Fuerte, de Medellin, Iean & Aramillo de Salvatierra, en Eſtremadure, François Verdugo d'Arevalo, François Rodriguez Magatino de Merida, Chriſtofle Flores, de Valence de Dom Iean, Garcias Holguin, de Caceres, Antoine de Carvajal, de Zamora, Pierre Barba, de Seville, Hieroſme Ruiz de la Mota, de Burgos, Pierre de Briones, de Salamanque, Rodrigue de Morejon de Lovera, de Medina del Campo, Antoine de Sotelo, de Zamora, Iean de Portillo, natif de Portillo. Il donna à Sandoval & à Alvarado ſix brigantins, dont il en fut mis deux en la chauſſée qui va de *Tlatelulco* à *Tenayuca*, comme il ſe dira cy-apres. Apres que les Capitaines furent eſleus, Cortés fit publier tout de nouveau les Ordonnances qu'il avoit faites, pour le bon Gouvernement, la paix, & conſervation de ſon armée entre eux, pour avoir plus de force contre les ennemis. Il parla en particulier aux Capitaines, pour les leur faire garder & obſerver ponctuellement ; & luy-meſme en donna beaucoup d'exemple, en telle ſorte que pour les avoir bien obſervées, toutes les choſes reüſſirent au contentement de tous.

Il diſpoſe des Chefs, & donne les Offices & inſtructions.

1521.

Comme il vouloit ſçavoir ſi l'armée eſtoit bien diſpoſée, & comment il falloit agir dans les combats, luy eſtant au milieu, il fit donner une fauſſe alarme, de laquelle il demeura fort ſatisfait, de voir comme chacun ſe rangeoit à ſon poſte. Ceux de *Chulula* ſe vinrent plaindre de ce que ceux de *Topoyanco* anticipoient ſur leurs limites, & ceux-cy diſoient la meſme choſe contre les autres. Cortés y envoya Alonſe d'Ojeda pour les mettre d'accord, & que tout d'un temps il paſſaſt à Tlaſcala pour faire venir les gens de guerre avec des vivres, & que s'ils ne venoient dans dix jours l'on feroit la guerre ſans eux, & perdroient les grandes dépoüilles que l'on y devoit gagner. Ojeda accorda ceux de *Chulula* & de *Topoyanco*, & les rendit bons amis. Puis il leur demanda combien de gens de guerre ils pourroient donner. Ceux de *Topoyanco* offrirent douze mille hommes; & ceux de *Chulula* en promirent beaucoup davantage. En ſuite de cela il parla aux Seigneurs de Tlaſcala, & particulierement aux quatre Chefs des Provinces de cette Seigneurie, qui luy dirent que tous les gens de guerre qui devoient aſſeurer Cortés ſe preparoient. Mais comme ils ne faiſoient pas toutes les diligences qu'Ojeda euſt bien deſiré, il emmena ſeulement ceux qui eſtoient preſts de partir, & alla loger à Guaulepa avec environ quatre mille hommes, & comme le jour commençoit à paroiſtre, il en eſtoit déja arrivé plus de trente mille, & la nuit ſuivante preſque deux cent mille, qui avoient tous eſté comptez avec des *Xiquipeles*, qui eſt le *Cacao*, ou amandes, avec quoy ils font leur compte. Ojeda eſtant party de Guaulipa, alla loger à *Acapulagoa*, & en ſuite à *Tezcuco*.

Cortés fait faire une fauſſe allarme pour éprouver les ſoldats.

Il ſort cent mille hommes de Tlaſcala & de ſes limites.

CHAPITRE XIII.

Fernand Cortés diviſe l'armée en trois corps ; & commence le ſiege de Mexique.

COrtés avoit ordonné que les gens de *Chulula* & de *Guaxocingo* allaſſent à *Chalco*, parce qu'il avoit deſſein de commencer le ſiege en cét endroit ; & ayant appris que les Tlaſcalteques approchoient de Mexique, il les alla recevoir avec quelques gens de cheval ; il embraſſa les Seigneurs, & leur fit quantité de complimens, il les logea, les regala, & les honora beaucoup, & ſe réjoüit de voir tant de gens ſi bien equipez, & leur dit que Dieu luy faiſoit voir de grandes apparences des faveurs qu'il eſperoit de luy. Ils entrerent dans *Tezcuco* deux jours avant la feſte de la Pentecoſte, & toute l'armée fut trois jours à entrer dans la Ville, ſelon qu'Ojeda le dit dans ſes Memoires ; & quoy que *Tezcuco* ne fût pas une grande ville, ils ne laiſſoient pas que de contenir tous dedans. Ils eſtoient galaniſez, bien armez & paſſionnez pour combattre, ainſi qu'ils le firent bien paroiſtre en effet. Eſtant tous preparez pour commencer le ſiege, Cortés fit appeller tous les Caſtillans, & tous les Seigneurs Tlaſcalteques ; & afin qu'ils puſſent entendre ce qu'il diroit, il leur bailla les Interpretes, & fit une harangue aſſez ample. Il loüa premierement *le ſujet de l'entrepriſe ; l'honneur que l'on emporteroit en aſſujettiſſant la plus belle & la plus grande ville du monde. Et qu'outre le ſervice de Dieu, qui eſtoit la choſe la plus importante, l'on acquerroit une grande gloire, avec la vangeance de l'affront que l'on avoit receu, & l'on donneroit à ſon Prince un domaine que tous les hommes du monde n'en ont jamais acquis de ſemblable. Il dit qu'ils eſtoient Caſtillans, nation belliqueuſe, & tres-forte, qu'ils avoient-là quantité d'amis, & des armées toutes entieres plus grandes que les Romains ayent jamais euë, qu'ils avoient treize brigantins pour renverſer la multitude des*

Cortés ſort pour recevoir les Tlaſcalteques.

Harangue de Cortés à toute l'armée.

Canos que les ennemis tenoient, pour entrer dans les ruës de la ville, & pour combattre leur fortereſſe ; qu'ils avoient fait proviſion de vivres pour toute l'armée, & deffendu que l'on ne fiſt aucunes courſes ſur les ennemis ; & que puiſque par le moyen des brigantins l'on eſtoit maiſtres du lac, & de la campagne par la cavalerie, & placez en terre ferme pour faire retraite quand l'on voudroit, l'on devoit conſiderer la grandeur de l'entrepriſe qu'ils tenoient comme entre leurs mains ; que jamais beaucoup ne couſta peu, ny aucune force ne ſe pouvoit vaincre que par une autre ; & que ſi Dieu leur donnoit la victoire, ils auroient dequoy s'enrichir tous, & le moyen d'annoblir leurs lignées, & ſe délaſſeroient tout à loiſir, puis qu'apres avoir aſſujetty cette grande ville toutes les autres leur obeiroient ; que tout ce qu'il leur diſoit n'eſtoit pas pour leur donner courage, parce qu'il ſçavoit bien qu'ils n'en manquoient pas : mais pour les faire reſſouvenir qui ils eſtoient, & que ce qu'ils vouloient entreprendre, ils le fiſſent de gayeté de cœur & ſans aucune contrainte, puis que comme hommes d'honneur ils n'entreprenoient cette guerre que pour Dieu, & pour eux-meſmes. Les principaux de l'armée ſe regardoient les uns les autres pour voir qui prendroit la parole ; & enfin Pierre d'Alvarado, Gonçale de Sandoval, & Alonſe d'Avila luy repartirent ; *Que toute cette armée eſtoit reſoluë de ne point laſcher le pied du ſiege, juſques à ce qu'elle euſt vaincu, ou qu'elle euſt eſté entierement deffaite ; & que tous le ſouhaitoient d'auſſi bon cœur, qu'ils le tenoient pour leur Capitaine, dont ils eſtoient fort contens, ainſi qu'il reconnoiſtroit par les effets.* Voila la maniere dont Cortés ſe ſervoit en l'Office de Capitaine general ; enquoy il eſtoit auſſi adroit que s'il n'euſt fait autre choſe en toute ſa vie. Or cette charge conſiſte en trois points ; l'élection des ſoldats ; la bonne diſcipline, & la ſçavoir obſerver. Pour ce qui touche l'election des ſoldats, & d'en bien uſer, il avoit déja aſſez fait paroiſtre la prudence qu'il avoit euë en pareil cas. Quant à la diſcipline, on l'avoit encore aſſez reconnuë en luy, & ſe reconnoiſtra cy-apres, comment il tenoit ſujets, obeïſſans & bien appris ceux qu'il conduiſoit ; parce qu'il ne s'eſt jamais trouvé que

1521.

En quoy conſiſte la charge d'un General d'armée.

1521. ſes ſoldats euſſent des courages barbares, arrogans, vindicatifs, ny imperieux, mais qui ſe ſont touſiours accommodez ſelon la volonté de leur Capitaine ; & pour cela l'on peut dire que ces loüables parties n'ont point encore eſté reconnuës en pas une autre armée ſi manifeſtement qu'en la ſienne ; D'où l'on reconnoiſt qu'il eſt neceſſaire que les ſoldats ſoient pluſtoſt choiſis qu'en grand nombre ; & il n'y a choſe plus convenable que de tenir les armées nettes de gens inutiles, parce que la promptitude & l'agilité qui ſont les principales parties dans la milice, ne peuvent pas ſubſiſter dans une campagne pleine de toute ſorte de gens, parce que cela embaraſſe & donne occaſion à l'ennemy de venir à bout de ſon deſſein. C'eſt pourquoy Cortés ſouhaitoit à ſes ſoldats, la volonté, la honte, & l'obeiſſance, d'où dependent la valeur, & la patience, par le moyen de laquelle il avoit vaincu dans des guerres tres-importantes, non par l'abondance des treſors, mais par une generoſité de courage, & dans la tolerance des travaux par l'exemple de ſa perſonne, ayant touſiours eſté le premier dans les batailles, dans les veilles, dans les aſſiduitez, & dans l'execution de quelque choſe que ce fuſt ſans conſiderer les hazards & les perils de la vie.

Belles qualités de Cortés.

Le ſecond jour de la Pentecoſte, Cortés diviſa ſes gens de cette ſorte ; il reſerva aupres de ſa perſonne trois cent ſoldats, avec leſquels il ſe devoit mettre dans les brigantins ; & fit trois corps d'armée du reſte. Il donna à Pierre d'Alvarado trente hommes de cheval, & cent cinquante de pied, à l'épée & au bouclier, dix-huit tant Arbaleſtriers qu'Arquebuſiers, deux pieces d'artillerie, & plus de trente mille Indiens Tlaſcalteques, avec ordre de camper à *Tacuba*. A Chriſtofle d'Olid, trente trois hommes de cavalerie, dix-huit Arbaleſtriers & Arquebuſiers, cent ſoixante d'infanterie, deux pieces d'artillerie, & prés de trente mille Tlaſcalteques ; & pour poſte *Cuyoacan*. Et à Gonçale de Sandoval, trente trois Cavaliers, quatre Arquebuſiers, treize Arbaleſtriers, cent cinquante hommes d'épée & de bouclier, avec tous

Ordre de Cortés pour la diviſion de ſon armée.

1522.

les Indiens de *Guaxocingo*, de *Chulula*, & de *Chalco*, qui faiſoient enſemble plus de quarante mille hommes ; & ceux-cy devoient aller ruiner la ville *d'Yztapalapa*, & prendre leur poſte où ils le iugeroient plus à propos ; apres avoir premierement pris la garniſon de *Cuyoacan*, & paſſé devant par une chauſſée du lac, pour épauler les brigantins, afin que Cortés venant à entrer au milieu d'eux, Sandoval peuſt avec plus de facilité & moins de riſque, ſe camper où bon luy ſembleroit. Il y avoit dans les brigantins, Martin Lopez, homme de bon conſeil, & vaillant, & les gens eſtoient accouſtumez à naviger en mer. Il y avoit vingt-cinq Caſtillans dans chaque brigantin avec leur Capitaine & ſix Arbaleſtriers & Arquebuſiers. Alvarado & Chriſtofle d'Olid ſortirent de Tezcuco le 22. jour de May pour ſe camper dans leur poſte ; & dans *Aculma*, où ils allerent repoſer cette nuit-là, ils eurent different enſemble pour le logement. Cortés y envoya auſſi-toſt Alonſe d'Avila pour les reprimander, en leur repreſentant le préjudice que cela pouvoit cauſer en pareille rencontre. Mais ils s'accorderent auſſi-toſt à cauſe du reſpect qu'ils portoient à leur General, & qu'ils eſtoient aſſez prudens pour reconnoiſtre leur faute. Ils arriverent à Tacuba, qu'ils trouverent dépeuplé. Ils ſe logerent dans les maiſons du Seigneur ; & quoy qu'il fuſt tard, les Tlaſcalteques allerent en veuë de Mexique, & combatirent trois heures durant contre ceux de la ville. Le lendemain les Capitaines reſolurent de détourner le cours de l'eau qui entroit dans la ville, dont l'un d'eux alla à la ſource, accompagné de vingt Cavaliers & grand nombre d'Indiens ; & quoy qu'il y trouvaſt grande reſiſtance, & que l'on y combatit fort & ferme, l'on ne laiſſat pas que de rompre les canaux de bois, garnis de pierre & de chaux, par où l'eau entroit dans la ville, & ainſi elle fut fruſtrée de cette eau, qui luy cauſa un grand dommage & dont les Mexiquains eurent un grand reſſentiment. Cette meſme journée les deux Capitaines firent racommoder pluſieurs paſſages qui eſtoient rompus, des ponts

Different entre Alvarado & Olid.

Les Tlaſcalteques vont en veuë de Mexique & combatent contre les Mexiquains.

1521. & des canaux autour du lac, afin que les gens de cheval puſſent faire librement leurs courſes de coſté & d'autre, & gagnerent quelques tranchées dans des paſſages difficiles, où ils combatirent quatre jours contre les Mexiquains, pendant leſquels il y eut pluſieurs défis contre ceux de Tlaſcala, & quantité d'injures qu'ils ſe dirent les uns aux autres. Dans ce meſme temps Chriſtofle d'Olid paſſa à *Cuyoacan*. Vn autre iour il ſortit avec vingt Cavaliers, quelques Arbaleſtriers, & ſept mille Tlaſcalteques pour viſiter la chauſſée qui eſt entre Mexique & *Yztapalapa*, & trouva les ennemis bien preparez pour combattre, la chauſſée rompuë, & fortifiez de tranchée & de barrieres. L'on combatit fortement de part & d'autre, & ce combat dura ſept iours & une nuit. En ſuite de cela les Mexiquains approcherent des ſentinelles des Caſtillans, en faiſant de grands cris à leur mode. L'on ſonna l'alarme, & l'on courut ſur eux; mais on ne trouva perſonne, & cependant on ne laiſſa pas de ſe tenir ſur ſes gardes.

Chriſtofle d'Olid paſſe à Cuyoacan avec ſon armée.

CHAPITRE XIV.

De quelques ordres qui furent envoyez aux Indes pour faire une armée contre les Corſaires. Mort de Iean Ponce. Accord fait avec Rodrigue de Baſtidas, pour la découverte de la terre de Sancta Marta.

CEpendant que ce que nous venõs de reciter ſe paſſoit dans la nouvelle Eſpagne, il eſtoit arrivé pluſieurs plaintes au Cardinal de Tortoſa, au Conneſtable, & à l'Admiral qui gouvernoient les Royaumes de Caſtille, contre le Licentié Figueroa, & pour ce ſujet ils ordonnerent que l'on le dépoſſedaſt, que l'on examinaſt ſes comptes, & que cependant l'on miſt en ſa place le Licencié Chriſtofle Lebron. Et on trouva à propos que l'Audience de l'Eſpagnolle qui eſtoit eſtablie dans la ville de ſaint Dominique envoyaſt delà en avant au nom du Roy,

Figueroa depoſſedé de ſon Gouvernement.

Roy, des Lettres patentes, seellées du Sceau Royal, comme les autres Chancelleries de cette Couronne, afin que l'on eust la connoissance de toutes les choses de la Terre-ferme, en forme d'appellation. Et pour autoriser davantage l'Audiance l'on y pourveut d'un President, qui estoit l'Evesque de la Conception. Au commancement du mois d'Avril cinq Piragues de Caribes entrerent un jour au lever du Soleil dans l'Isle de *saint Iean*, qui attaquerent quelques quartiers de Castillans, ils les prirent au dépourvû ; & quoy qu'ils firent tout ce qu'ils purent pour se deffendre, il y en eut quelques-uns de tuez, les autres se sauverent par la fuite; & lors que l'on apprit ces nouvelles en la ville de *Puerto-Rico*, les Caribes s'estoient déja retirez & embarquez, emmenant quantité d'Indiens captifs, ce qui causa bien de la fascherie aux Gouverneurs, & au Conseil. Et d'autant qu'il sembloit necessaire pour empescher les courses qu'ils faisoient, d'avoir un brigcantin de quinze bans dans *Puerto-Rico*, il fut ordonné aux Officiers de Seville qu'ils l'envoyassent aux dépens de l'Audience Royale. Dans ce mesme temps l'Admiral Diego Colon avoit envoyé de l'Espagnolle le Licencié Alonse Zuazo dans l'Isle de Cuba pour en prendre possession & faire rendre compte à l'Adelantado Diego Velasquez. Mais parce qu'il estoit favorisé de tous, par la bonne opinion qu'on avoit de luy, & qu'ils avoient appris que l'authorité de l'Admiral n'avoit point de pouvoir en cette Iurisdiction, il fut ordonné que le Licencié Zuazo n'executeroit point sa commission jusques à ce qu'il eust rendu compte luy-mesme des Offices & des charges de Iustice qu'il avoit exercées ; parce qu'il ne pouvoit pas estre pourveu d'autre charge, puis qu'il ne quittoit pas les autres ; & que l'Adelantado eust comme il avoit eu cy-devant, le Gouvernement & la Iustice pour l'Admiral. Et d'autant qu'il pouvoit arriver que lors que cét ordre arriveroit dans l'Isle, l'Adelantado pourroit estre absout, afin que la Iustice ne manquast pas d'estre exercée, il fut ordonné que Gonçale Nuñez de Guzman feroit

1521.

Les Caribes entrent dans l'Isle de S Iean & enlevent des Indiens captifs.

1521. l'office de Diego Velaſquez: Si-toſt que le licencié Zuazo fut arrivé à Cuba il oſta le partage d'Indiens que Manuel de Rojas avoit, à cauſe qu'il eſtoit parent de Diego Velaſquez, & le luy fit rendre, & prolonger le terme de huit mois qu'il luy avoit donné pour enlever ſa femme pour trois ans, attendu qu'il eſtoit venu en Caſtille pour informer l'Empereur des choſes qui regardoient ſon ſervice; & le meſme Manuel de Rojas qui eſtoit natif de Cuellar, patrie de Diego Velaſquez, & ſon amy procuroit en ce temps-là que l'on luy fiſt juſtice à l'encontre de Fernand Cortés, & il n'eſtoit pas mal venu aupres du Preſident du Conſeil des Indes, Iean Rodrigue de Fonſeque, & d'autres. L'on avoit ordonné cy-devant que pas un Miniſtre Royal n'empeſchaſt ceux qui voudroient venir des Indes en Caſtille pour informer le Roy des choſes qui dépendoient de ſon ſervice, & que l'on n'empéchaſt pas non plus ceux qui voudroient eſcrire. Et parce que les Officiers Royaux ne gardoient pas cét ordre ponctuellement, qu'avec beaucoup de rigueur, en telle ſorte qu'ils ne le ſouffroient qu'à grand peine, on leur manda derechef qu'ils ſe déportaſſent de cela, & qu'ils laiſſaſſent la liberté entiere pour paſſer en Caſtille, & écrire ce que bon ſembleroit à ceux qui le voudroient faire.

Le Conſeil deffend d'empécher ceux qui veulent paſſer en Caſtille, ou y eſcrire.

Il y eut en ce temps-là quelques Corſaires qui roderent le long de la Coſte de l'Andalouſie & de l'Algarve, qui pilloient, & eſpioient les Navires qui venoient des Indes. Pour remedier à ces inconveniens; l'on ordonna de lever une armée de quatre ou cinq Navires, & que l'on tiraſt la depenſe de cét armement ſur tous les Navires, or, argent, & marchandiſes qui arriveroient aux ports de l'Andalouſie & en ceux des Royaumes de Grenade & de Murcia, des Indes, & des Iſles de Canarie; & meſme du Roy & des perſonnes particulieres; & dans les Communautez & ports qui pouvoient recevoir quelque dommage des Corſaires, & que cela fuſt taxé au ſol la livre pendant tout le temps que cela dureroit. L'on recommanda le ſoin & la diligence de la

On leve une armée dans la Caſtille pour aller contre les Corſaires.

levée pour cét armement au Comte d'Oſorno, Preſident de Seville, & aux Officiers de la maiſon de Contractation. Les Vaiſſeaux furent équipez & armez, & l'on y mit pour General Pierre Manrique frere du Comte. L'on ordonna pour Pilote Eſtienne Gomez. Et d'autant qu'Alvaro de Mezquita, Capitaine du Navire ſaint Antoine, qui revenoit du détroit de Magellan, faiſoit une relation differente de ce qu'avoit fait Eſtienne Gomez, & que l'on luy avoit ſaiſi ſes biens; on ordonna de luy donner ce qu'il auroit beſoin juſques à definition de procez, pour ſa dépenſe, à condition qu'il allaſt ſervir en cette armée. Mais comme ils eſtoient preſts de partir, l'on eut avis par ceux de France, que trois caravelles qui venoient des Indes les Corſaires en avoient pris deux, & que l'autre qui apportoit le plus d'or eſtoit arrivée à bon port, & que les Corſaires attendoient encore cinq autres Navires qui venoient; l'on depécha un Navire fort leger pour aller aux Iſles des Açores pour leur en donner avis. L'on manda auſſi à Pierre Manrique qu'il s'allaſt joindre avec eux, ce qu'il fit. Et le iour de ſaint Iean ils découvrirent ſept Navires de Corſaires autour du Cap de ſaint Vincent. Les Caſtillans les attaquerent, & ils ſe batirent à coups de Canon un bon eſpace de temps; mais enfin les Corſaires ſe retirerent. Les Caſtillans leur donnerent la chaſſe toute la nuit; mais le lendemain au matin les Corſaires ſe raſſemblerent pour attendre Pierre Maurique, lequel prit le deſſus du vent, mais le vent venant à tourner ils ſe retirerent. Manrique les ſuivit plus de quarante lieuës, & leur reprit un Navire qu'ils avoient pris, chargé de bled, & un autre où il y avoit quelques pieces d'artillerie, & autres armes; & tous les Navires des Corſaires perdirent leurs barques. Pour Pierre Manrique il fut contraint de retourner à ſaint Lucar pour reparer la perte qu'il avoit faite, parce qu'autrement il n'auroit pas pû paſſer outre. Or d'autant que l'on avoit eu avis qu'il y avoit d'autres Corſaires qui attendoient les cinq Navires que l'on diſoit qui apportoient cinq cent mille

1521.

L'armée des Caſtillans combat contre les Corſaires.

Manrique va à S. Lucar pour reparer ſa perte.

1521. ducats en or, deux mille cinq cent marcs de perles, cinq cent mille pesant de sucre, & grande quantité de Casse, & de cuirs cruds; De sorte donc que pour faire sortir cette armée en bref, pour escorter ces Navires & les faire arriver à bon port, l'on fit une levée de deniers sur les Marchands de Seville, & l'on fit diligence pour la faire joindre avec une autre armée que le Roy de Portugal envoyoit aux Isles Açores pour accompagner les Navires de Calicut. Et parce que les Mariniers d'une caravelle qui fut dérobée en la coste de Galice, dirent qu'ils avoient vû vingt-six Navires de Corsaires, & qu'il y en avoit encore vingt autres qui alloient par un autre costé; & que les Navires de Calicut n'arrivant pas aux Isles Açores dans le mois d'Aoust, ils ne pouvoient pas arriver en Castille de l'année, on ordonna à Pierre Manrique que puisque l'on ne pouvoit pas éviter la dépense, qu'il fist en sorte de retenir l'armée Portugaise pour l'escorter jusqu'à ce qu'il fust hors de peril; & qu'il se fournît de poix, d'étoupes & autres choses necessaires pour reparer les cinq Navires, parce que l'on disoit qu'ils faisoient eau, & qu'ils estoient fort mal en ordre à cause de leur trop longue navigation. Or il arrivoit en ce temps-là tous les ans quarante à cinquante mille escus d'or de l'Isle Espagnolle, tant pour le Roy, que pour des particuliers; mais non pas tousiours dans une mesme flotte.

De l'or qui venoit tous les ans de l'Espagnolle.

Dans ce mesme temps la reputation des valeureux faits de Cortés se divulgoit par tout, de telle sorte que cela donnoit de l'émulation à la pluspart des plus anciens & principaux Capitaines des Indes pour entreprendre aussi de leur part quelques actions signalées, parce que comme ils estoient en pareil degré que luy, ils ne s'estimoient pas moins. L'Adelantado Iean Ponce de Leon fut celuy qui s'émancipa le premier, parce que dés l'an 1512. qu'il descouvrit la *Floride*, & qu'il alla chercher cette fontaine appellée par les Indiens *Santatan*, & cette Riviere qui rajeunissoit les Vieillars; que depuis qu'il fut maltraité par les Caribes de l'Isle de *Guadalupe*,

Iean Ponce de Leon va a la Floride.

il s'eſtoit retiré: il réſolut alors d'armer deux Navires dans l'Iſle de Saint Iean de *Puerto Rico*, où il faiſoit ſa reſidence, enquoy il deſpenſa une bonne partie de ſon bien. Il s'embarqua dans ces Vaiſſeaux & paſſa à la *Floride*, que l'on croyoit encore eſtre Iſle, pour s'aſſurer en chemin faiſant, ſi c'eſtoit terre ferme ou non, comme il le témoigna par les Lettres qu'il écrivit cette année-là à l'Empereur, au Cardinal Adrien, alors Gouverneur de ces Royaumes, & au Secretaire Samano. Comme il voulut prendre terre dans la *Floride*, apres avoir ſouffert de grands travaux en la navigation, les Indiens ſortirent au devant de luy en Armes pour luy reſiſter, & combatant contre luy avec beaucop d'obſtination, ils tuérent quelques-uns de ſes gens, & luy bleſſé à la cuiſſe; enſuite dequoy il s'en retourna à Cuba, avec ceux qui luy reſtoient, où il mourut. Le Roy en conſideration de ſes Services, donna la charge d'Adelantado, & les autres qualitez qu'il avoit, à Louis Ponce de Leon ſon fils.

1521.

Il y retourne avec deux Navires, où il fut bleſſé dont il meurt.

En ce temps-là auſſi le Conſeil du Roy ſouhaitoit avec paſſion que l'on fiſt quelques peuplades de Caſtillans en la partie de la Terre ferme, appellée *Santa Marta*, & Rodrigue de Bartidas natif de *Santo Domingo*, s'eſtant preſenté pour cela, l'on concerta avecque luy pour cét effet, le quinziéme jour de Decembre de cette année; qu'il euſt à faire baſtir un Vilage en dedans deuz ans, où il y euſt au moins cinquante Habitans, & que quelques-uns d'entr'eux fuſſent mariez, ayant leurs femmes avec eux. Et afin que Rodrigue de Baſtidas agiſt genereuſement en cette affaire, on luy donna la Lieutenance de la premiere Fortereſſe qu'il baſtiroit, & encore d'autres avantages qui luy furent octroyez, dont il ſe tint pour ſatisfait: Outre qu'on luy bailla encore la permiſſion de prendre dans l'Iſle Eſpagnolle, celle de Saint Iacques, appellée *Iamayca*, & dans celle de Saint Iean, des gens, & des Troupeaux dont il auroit beſoin. Et le Roy envoya pour ſon Controlleur en cette entrepriſe Iean de Ledeſma.

Le Roy deſire que l'on peuple *Santa Marta*.

Accord fait avec Rodrigue de Baſtidas pour cét effet.

1521.

CHAPITRE XV.

De la Commission que le Roy ordonna d'envoyer à Christofle de Tapia, pour aller dans la nouvelle Espagne contre Fernand Cortés.

QVoy que l'on ne fust pas ignorant en Cour des valeureux faits & actions de Cortés dans les Indes, & que l'on y parlast de luy fort avantageusement, ceux qui ne luy estoient pas amis ne cessoient de l'accuser & luy donner le nom d'usurpateur, ayant emmené & pris à Diego Velasquez ce qui luy appartenoit de droit par l'authorité Royalle, & dont il en avoit les provisions. Et comme Manuël de Rojas, & d'autres, portoient cette affaire à toute extremité; il fut arresté dans le Conseil Royal des Indes; *Que l'Admiral Diego Colon, & l'Audience de l'Espagnolle, ne procedassent point à l'encontre de Panfile de Narnaez, pour ce qui s'estoit passé dans la nouvelle Espagne avec le Licencié Lucas Vasquez d'Aillon, & les Officiers qui estoient avec luy, mais qu'ils donnassent ordre qu'on le mit en liberté, en le tirant de la prison où il estoit dans la Vera-Cruz; & que l'on restituast à Diego Velasquez, les frais & despenses de cette affaire, pour ce qu'ils l'avoient executé, qui montoit à quatre mille ducats; Et que le Visiteur Christofle de Tapia, qui residoit dans l'Espagnolle, se transportast dans la nouvelle Espagne, & qu'il prist le Gouvernement pour le Roy, & donnast satisfaction à Diego Velasquez pour les interests qu'il pretendoit, & nommast une personne qui certifiast ce qui s'estoit passé entre Fernand Cortés & Panfile de Narnaez.* Il ne manquoit pas de gens en Cour qui insistassent à ce que l'on envoyast des personnes pour examiner & verifier l'affaire d'entre ces deux Capitaines, & d'autre choses encore pour calomnier Cortés: mais ils disoient qu'il n'estoit pas temps alors de le vouloir tirer de ce Gouvernement, veû qu'il n'y estoit pas encore bien établi, & que l'ayant conquis

L'on ordonne que Panfile de Narnaez soit délivré de prison.

Christophe de Tapia a cõmission pour passer à la nouvelle Espagne.

1521.

par une infinité de travaux & d'induſtrie, ce ſeroit le mettre à la deſeſperade, & donner entrée à quelque grand changement qui pourroit eſtre grandement prejudiciable. Mais l'Eveſque de Burgos qui eſtoit un homme hardy, ne pouvant ſupporter patiemment, le trait qui avoit eſté fait à Diego Velaſquez, l'emportoit ſur tous, quoy qu'il ne pouvoit pas eſtre loüé en cette election de Chriſtofle de Tapia, pour avoir eſté ſon ſerviteur. Outre que pour une ſemblable commiſſion, quoy que l'on preſuppoſe qu'il fût honneſte homme, cela requeroit neantmoins une perſonne d'une autre eſtoffe. Et il n'eſt pas hors de propos de dire en cét endroit, qu'il y en a qui diſent que la conſcience de Cortés luy reprochant cette action, il donna cinquante mille eſcus à Panfile de Narnaez, pour les porter à Diego Velaſquez pour ſatisfaire à ſes dommages & intereſts. Mais cela n'a aucune apparence de verité, & en effet cela ne s'eſt pas paſſé de la ſorte par beaucoup de raiſons, qui pour n'eſtre pas de l'Hiſtoire ne ſe mettent en ce lieu.

L'Eveſque de Burgos veut que Tapia aille déposſeder Cortés de la Nouvelle Eſpagne.

L'on donna à Burgos les dépeſches pour Chriſtofle de Tapia, ſignées des trois Gouverneurs, l'onziéme d'Avril de cette année, qui luy furent envoyées. Si toſt qu'il les eut en ſa poſſeſſion, il ſe prepara pour paſſer dans la nouvelle Eſpagne. Mais comme l'Admiral Diego Colon & l'Audience de l'Eſpagnolle avoient une parfaite connoiſſance des grands avantages que Cortés s'eſtoit acquis dans toutes ces Provinces, ils firent les meſmes reflexions que quelques-uns avoient fait en Caſtille, & dans le Conſeil, que cela pourroit cauſer de la confuſion, & conſeillerent à Tapia de retarder ſon voyage pour quelque temps, de crainte des inconveniens qui en pourroient arriver, & le luy firent ſignifier. Quelques Conſeillers de l'Audience diſoient qu'il ſe falloit ſaiſir de ſa perſonne, puis qu'il eſtoit arrivé à ce deſſein. L'on donna avis en Caſtille des alterations que cela cauſoit, & qu'il pourroit arriver des revoltes dans la nouvelle Eſpagne, en cas que Chriſtofle de Tapia y paſſaſt.

Ils avoient deſſein dans Santo Domingo de prendre Tapia priſonnier.

1521. Mais les Miniſtres de l'Eſpagnolle ne tarderent guere à ſortir de l'inquietude où ils eſtoient ; parce qu'ils reçeurent auſſi-toſt des lettres, & Padrarias d'Avila auſſi pour tous les Miniſtres des Indes, par leſquelles les Gouverneurs de la Ville de Burgos, leur donnoient avis que le trouble arrivé dans quelques places de Caſtille ſans aucun fait, eſtoient par la grace de Dieu appaiſez. Parce que le vingt-troiſiéme d'Avril, le propre jour de Saint George l'Armée Royale avoit livré Bataille aux Rebelles, & ayant eſté vaincus, & les principaux coupables pris priſonniers, l'on en avoit fait juſtice, pour avoir abuſé les Peuples, & leur avoir fait prendre les Armes contre le Roy. Qu'enſuite de cette Victoire, la meſme Armée alla contre les François, qui s'eſtant voulu ſervir de l'occaſion des troubles de Caſtille eſtoient entrez dans l'Eſpagne, & s'eſtoient rendus maiſtres de la Navarre, & combatant le dernier jour de Iuin de cette année, aupres de la Ville de Pampelone, proche d'un vilage appellé Noayn, les François furent vaincus, l'Aſperrant General pris priſonnier, & quantité de Seigneurs & de Capitaines y furent tuez & d'autres furent faits priſonniers ; que l'on y avoit pris quelques pieces de canon, & le bagage ; & l'on enchargea à tous de rendre grace à Dieu de cette Victoire. En cette bataille Alonſe Ruyz d'Herrera, originaire de la Ville de Cuellar, fut celuy qui bleſſa le General d'Aſperrant au viſage, dont il devint aveugle, quoy qu'il tombaſt entre les mains de François de Beaumont, Capitaine de Gens d'Armes, contre lequel le meſme Alonſe Ruyz d'Herrera eût different, que les Gouverneurs appaiſerent ; lequel dans la meſme Bataille prit de ſes propres mains le Guidon de Monſieur d'Aſperrant, & le preſenta aux Gouverneurs, parce que les Enſeignes & les Guidons pris en Bataille appartiennent aux Generaux, en payant un droit. Ainſi ce Guidon fut porté dans Burgos, & mis dans la Chapelle du Conneſtable, & Alonſe Ruyz d'Herrera eût des Privileges de l'Empereur pour cette action.

Bataille de François & d'Eſpagnols dans la Navarre.

Aſperrant pris priſonnier.

CHAP.

1521.

CHAPITRE XVI.

Des Ordres qui furent envoyez en ce temps-là dans Caſtilla *del Oro, & dans la Ville de Panamà.*

LEs Gouverneurs de ces Royaumes, nonobſtant l'abſence du Roy, ne laiſſoient pas que d'avoir ſoin des affaires qui concernoient le Gouvernement des Iſles, du conſentement de ceux qui en traitoient, & à la ſuſcitation de François de Liſaur, Procureur de la nouvelle Peuplade de Panamà. L'on manda donc à Pedrarias d'Avila, qu'il fiſt faire quantité de labourages en la Terre que lon devoit peupler, afin que l'on n'y euſt point de diſette de vivres, & que l'on ne priſt pas ceux des Indiens, afin qu'ils traitaſſent avec les Caſtillans de meilleure grace & plus franchement; Que l'on apportaſt tous les ſoins poſſibles envers Gille Gonçalez d'Avila de partir en toute diligence avec l'Armée qui ſe preparoit, pour aller en deſcouverte du coſté du Ponant, par où l'on eſperoit de trouver dans les Iſles des Epiceries, puis que par la mort de Vaſco Nuñes de Balboa l'on en avoit perdu la volonté qu'il diſoit avoir dans l'idée, & le tout par la meſintelligence que l'on diſoit y avoir entre Pedrarias & Gille Gonçalez. Cependant Pedrarias avoit demandé que l'on envoyaſt des Viſiteurs pour avoir l'œil ſur ceux qui mal-traitoient les Indiens; mais d'autant que cette demande fut trouvée cauteleuſe, eu égard aux nouvelles que l'on recevoit de ces Provinces; on luy fit reſponſe qu'il y apportaſt les remedes convenables, puis que c'eſtoit à luy à rendre compte des mauvais traitemens que l'on feroit aux Indiens. Et que puis que le principal remede eſtoit de les oſter à ceux qui les maltraitoient, on luy donnoit toute l'authorité requiſe pour les oſter, pour les donner, & chaſtier ceux qu'il conviendroit. Et que pour ce qui eſtoit des deſpenſes

Ordre que les Gouverneurs d'Eſpagne envoyent aux Indes.

Le Roy a beaucoup de ſoin pour le bon traitement des Indiens.

1521. qu'il faloit faire pour ouvrir les chemins, faire des Ponts, & envoyer des Procureurs en Castille, veû que les nouvelles Peuplades n'avoient point de propres, l'on donna permission de faire des levées sur les Habitans, & que pour une fois seulement l'on prist des deniers des peines appliquées à la Chambre Royale; Parce que le Roy a toûjours voulu aider aux establissemens de cette Republique. Or afin que les gens eussent encore plus d'inclination pour passer aux Indes, l'on ordonna que ceux qui y meneroient leurs femmes & leur famille ne payeroient aucuns impots ny subsides, & que leur passage leur fust donné aux despens des droits Royaux, & que l'on prist aussi des mesmes droits pour la despense qui se feroit pour la guarison des pauvres malades qui se retireroient dans l'Hôpital de *Panamà* pour se faire penser. Et sur l'avis que l'on eût que les Habitans faisoient de grands frais pour équiper des Navires pour aller en descouverte en la mer du Sud par la route du Levant, & que pour estre une Terre qui ne leur estoit pas connuë, ils enduroient de grands travaux, on leur fit largesse du Quint qui appartenoit au Roy; à condition que pour reconnoissance de cette grace, ils donnassent les plus grands joyaux qu'ils trouveroient ou gaigneroient pour la Chambre au jugement du Gouverneur. Et afin qu'ils pussent mieux faire le voyage & avec plus de facilité, l'on envoya pour le compte des droits Royaux provision de Voilles, de cloux & ferremens, de poix, d'estoupe, & autres choses necessaires pour aider à reparer les Navires qui devoient servir à cette navigation. L'on pourveut aussi à ce que le Licencié Espinosa, ou autres Officiers Royaux quels qu'ils fussent, qui eussent enlevé quelque part du gain qui auroit esté fait dans les courses que les Habitans auroient faites en cette terre, & qui n'y auroient pas assisté en personne, eussent à la raporter, soit de Pedrarias aussi bien que des autres.

Divers ordres pour *Castilla Del-Oro.*

Le Roy favorise les Habitans de Panama, pour la navigation de la mer du Sud.

L'on ordonna aussi que les Esclaves noirs n'allassent

1521.

point en deſcouverte ny aux courſes cy-apres, parce que l'on avoit raporté qu'ils eſtoient fort prejudiciables aux Indiens; & que ceux qui porteroient des vivres dans *Caſtilla del Oro*, fuſſent exemps de ſubſides & d'impoſts pour dix ans; Que la ville de *Panamà*, ne payeroit en dix ans que la dixiéme partie de l'or qu'ils recüeilleroient, & dans les autres cinq ans, la premiere année la neufieme partie, & conſecutivement juſques à arriver à la cinquiéme année, qu'ils payeroient la cinquiéme partie. L'on confirma à la ville les limites que le Gouverneur avoit bornées, en laiſſant trois lieuës au milieu pour y baſtir vne peuplade. L'on donna la faculté aux Habitans de pouvoir trafiquer avec les Indiens par la voye des trocs & échanges au gré des parties. Et d'autant qu'il n'y avoit point dans cette Terre de monnoye, ny d'argent, ny de billon pour pouvoir trafiquer, & qu'ils coupoient des morceaux d'or fort menus & en quantité, par le moyen deſquels ils maintenoient leur commerce, l'on y fit porter de la monnoye d'argent & de billon. L'on permit que chaque perſonne qui repaſſeroit en Caſtille pourroit emmener avec luy un Indien ou une Indienne de ceux qu'ils avoient en partage, pourveu qu'ils y vouluſſent venir de leur bon gré, ſans y eſtre contraints ny forcez; parce que ſelon les apparences en y apprenant les Couſtumes de Caſtille, & qu'y eſtant endoctrinez dans les points de la Foy, cela feroit un grand progrés, lors qu'eſtant de retour en leur Païs natal, ils viendroient à manifeſter ce qu'ils auroient veû & appris, & ſeroient en paix avec les Caſtillans. L'on donna le Titre de Ville à *Panamà*, & pour l'ennoblir davantage, on dépeſcha des Privileges, & des Armes, qui eſtoit un Eſcu en champ d'or & au milieu à droit un joug, & une trouſſe de fleches gris blanc, le caſque d'azur, les plumes argentées, qui eſtoit la deviſe des Rois Catholiques, Dom Fernand, & Doña Iſabel; & dans l'autre moitié de l'eſcu, deux Caravelle, pour marque que l'on eſperoit en Dieu, que par-là l'on devoit

Deffence de mener des Eſclaves noirs aux deſcouvertes & aux Courſes.

Que les Caſtillans pourroient trafiquer avec les Indiens.

Lon porte de la monnoye aux Indes.

Titre & Armes de la Ville de Panama.

1521. faire la découverte des Epiceries, & au dessus des Caravelles une toille en memoire du Pole-arctique, & pour orle de l'Escu, *Castillos y Leones*. L'on pourveut aussi de Magistrats, qui furent le Capitaine Gonçales de Badajoz, & le Capitaine Rodrigue Enriquez de Colmenares, Roger de Loris, Pascal d'Andagoya, Martin Estete, Benito Hurtado, Louis de la Rocha, & François Gonçalez. Le Licencié Fernand de Salaya fut pourveu de la charge de Lieutenant de Pedrarias, dans la Ville de *Panama*, & cinq cens cinquante mille Maravedis de gage; Et d'autant que frere Iean de Quevedo Evesque de *Santa Marta del antigua des Darien*, estoit decedé, on mit en sa place frere Vincent Peraza, de l'Ordre de S. Dominique, natif de Seville. Et l'on ordonna de prendre sur les droits du Roy pour acheter des Orgues & une Orloge pour le service de l'Eglise; & l'on enchargea à l'Evesque & au Gouverneur Pedrarias, comme l'on avoit fait cy-devant, d'avoir soin de la conversion & bon traitement des Caciques, & des Indiens, remettant le tout sur leur conscience.

L'on y envoye des Magistrats.

Vincent Peraza Dominiquain Evesque de Darien.

CHAPITRE XVII.

L'on résolut dans Mexique de continüer la guerre. Des Victoires que Cortés obtient sur le Lac, & dans les Chaussées.

LE Roy *Quantimoc* voyant que ses Ennemis approchoient toûjours de Mexique, & que l'on appretoit tout de bon les choses necessaires à la Guerre, résolut d'assembler de rechef les Seigneurs & les Capitaines qui estoient dans Mexique; & apres leur avoir representé *l'estat où se trouvoient la pluspart des Provinces qui s'estoient soûlevées, & avoient fait paix avec les Ennemis; se trouver sans eau, & qu'il faloit comme dérober le peu qu'ils en beuvoient avec des canos; la force des Bri-*

Le Roy de Mexique parle à la Noblesse, touchant la paix ou la guerre.

1521.

gantins, les Paſſages pris, les perils & les miſeres qu'il faloit ſouffrir pour fournir à la Guerre, leur demanda leur ſentiment là-deſſus, pour la maintenir, ou pour faire la paix; parce qu'il avoit eu avis que Cortès la deſiroit, & pluſieurs la perſuadoient. La jeuneſſe, & les gens alegres & diſpots vouloient la guerre, d'autres diſoient *que l'on differaſt de ſacrifier quatre Caſtillans, & quantité d'Indiens qu'ils tenoient priſonniers ſafin que par leur moyen quelques jours apres, s'ils ſe voyoient aſſiegez de trop pres, ils puſſent faire la paix, & que l'on ne ſe preſſaſt point.* D'autres qui ne vouloient point entendre de raiſons, diſoient *qu'il faloit faire quantité de Sacrifices, d'oraiſons, & ſe recommander aux Dieux, puis que c'eſtoit pour leur cauſe qu'ils combatoient, ſe confiant en leur bonté qu'ils ne les abandonneroient point.* Cette derniere propoſition eut plus de force que les autres; & l'on commença incontinent à ſacrifier les quatre Caſtillans & quatre mille Indiens ſelon la commune opinion. Et apres que l'on eut fait l'Oraiſon, le Démon perſuada au Roy *de ne rien apprehender; que les Caſtillans eſtoient en petit nombre, & mortels; que les Tlaſcalteques ne perſevereroient pas dans le Siége; qu'ils ſe deffendiſſent vaillamment, & qu'il les ayderoit.* Quantimoc receyant cét oracle comme une verité, devint tout joyeux; il fit fortifier quantité de places dans la Ville; il fit hauſſer les Ponts; il fit armer cinq mille canos, & les fournit de vivres; & les Mexiquains travailloient apres cela, lors que Criſtofle d'Olid battoit ſon Quartier. Les Mexiquains leur diſoient alors; *Hà mal-heureux hommes, vous payerez la peine deuë à voſtre folie; nous appaiſerons l'ire des Dieux par voſtre ſang, & nos Couleuvres le boiront; Vos chairs ſoûleront nos Tigres & nos Lyons, qui ſont déja tout engraiſſez de vos compagnons.* Ils traitoient les Tlaſcalteques, *d'infâmes, d'Eſclaves & de Traitres;* & leur diſoient: *Puis que vous eſtes ſi inſenſez, nous mangerons de vos chairs. Prenez ces bras & ces jambes de vos ſemblables que nous avons ſacrifiez:* & les leur jettoient, leur proteſtant qu'ils ne mettroient point bas les Armes qu'ils n'euſſent ruiné & deſolé leur Terre, ſans y laiſſer homme ny femme, dont il peût

Les Mexiquains ſacrifient quatre Caſtillans & quatre mille Indiens.

Ils injurient les Tlaſcalteques.

1521. renaistre des rejettons de leur maudite race. Et les Tlaſcalteques leur reſpondoient; *Qu'il eſtoit bien plus expedient pour eux de ſe rendre, que de s'obſtiner cõtre des gens qui les avoient toûjours vaincus; qu'ils ne devoient pas uſer de menaces comme des femmes; que s'ils eſtoient ſi vaillants comme ils le preſumoient, qu'ils le fiſſent paraiſtre par les effets & par les paroles; puis qu'ils eſtoient arrivez au but où toutes leurs méchancetez ſe devoient terminer, & pour tout dire en peu de mots, qu'ils ſeroient tous ruïnez, ſans qu'il reſtaſt aucune choſe vivante, ſi dans le temps ils ne changeoient de réſolution.*

Reproches des Tlaſcalteques aux Mexiquains.

Opinion que le Demon ne parloit pas aux Indiens.

Quelques-uns ont eu opinion que le Démon n'aparoiſſoit point aux Indiens, ou que s'il le faiſoit c'eſtoit de loing à loing & de nuit; mais que c'eſtoit une invention dont ſe ſervoient les Preſtres, pour conſerver l'Empire qu'ils avoient ſur ces gens; leur faiſant entendre ce qu'ils deſiroient d'eux; & leur diſoient qu'ils avoient des viſions & des revelations; & qu'à cauſe de cela ils ne diſoient que des choſes où les Peuples recevoient du gouſt, comme fut celle de la guerre, à laquelle la pluſpart du Peuple eſtoit enclin.

Xicotencatl eſtoit Capitaine de ſoixante & dix mille Tlaſcalteques, & eut envie d'aller avec Pierre d'Alvarado. Mais il arriva que quelques Caſtillans bleſſerent un Seigneur, appellé *Piltectetl*, couſin germain de *Xicotencatl*, en voulant charger un autre Indien; mais Alonſe d'Ojeda appaiſa l'affaire auſſi-toſt; car ſans doute ſi cela fût venu à la connoiſſance de Cortés, il euſt fait pendre les Caſtillans ſelon ſa ſeverité ordinaire, tant il eſtoit regulier à faire obſerver ſes inſtitutions & bonne diſcipline. Tout ce que l'on put faire pour terminer ce different, fut de donner permiſſion au bleſſé de retourner à Tlaſcala, ce que beaucoup qui eſtoient las de la guerre euſſent ſouhaitté volontiers. *Xicotencatl* eut avis de cela; & quelques-uns diſent que pour l'amour d'une Dame, envieux de ce que ſon couſin eſtoit retourné à Tlaſcala, il s'échapa avec quelques autres de ſes amis. D'autres diſent qu'il le fit à mauvaiſe intention, afin d'attirer apres luy les gens de guerre, parce qu'il n'avoit

jamais eu d'affection pour les Caſtillans. Pierre d'Alvarado ne le rencontrant pas, en advertit auſſi-toſt Cortés; & trouvant cela de mauvaiſe grace, dépecha Ojeda & Marquez à Tlaſcala, pour prendre *Xicotencatl* priſonnier, & les autres Seigneurs qui s'en eſtoient allez avecque luy. Lors qu'on le prit, il demanda *pourquoy l'on ne prenoit pas auſſi Piltectetl?* mais on luy fit réponſe *qu'il y eſtoit venu pour ſe faire penſer avec licence*, & neanmoins il fut auſſi emmené priſonnier. Comme ils furent arrivez à *Tezcuco*, Cortés fit pendre *Xicotencatl* à une potence fort haute, & l'Interprete leut ſa ſentence à haute voix; & quoy qu'il fuſt orgueilleux & vaillant, il mourut avec peu de reſſentiment. Apres qu'il fut expiré pluſieurs Indiens vinrent au lieu du ſupplice, & prirent la potence, & une liziere fort large qu'il tortilloit autour de ſes cuiſſes en façon de brayes, ou plûtoſt un voile fort long dont il ſe ſervoit à cét uſage, & chacun d'eux qui en avoit quelque piece s'imaginoit tenir une grande relique. Cependant cette mort les intimida tous, à cauſe que cét Indien eſtoit fort ſignalé & l'un des principaux. Or touchant cette priſon il ſe trouve que Cortés en avoit écrit à la Seigneurie de Tlaſcala, en ſe plaignant de *Xicotencatl*; & faiſoit voir par ſa Lettre que le crime qu'il avoit commis entre les Caſtillans eſtoit digne de mort; & que la Seigneurie donna la main à Ojeda & à Marquez pour le prendre, & que la Republique répondit qu'entr'eux ils obſervoient la meſme ſeverité. C'eſt pourquoy il eſt à croire que ſans l'authorité de la Seigneurie on ne l'euſt pas pû prendre priſonnier, ny Cortés ne l'auroit pas fait pendre de la ſorte. *Pictectetl* courut auſſi riſque de la vie, car Cortés l'avoit condamné à ſubir le meſme ſupplice que l'autre; mais Ojeda interceda pour luy, diſant qu'il luy avoit donné congé; & Cortés le reprimenda fort de l'avoir amené priſonnier, puis qu'il luy avoit donné licence. Mais apres tout il ſemble que Cortés ſe mit en grand haſard par la mort de Xicotencatl, s'il n'euſt eſté favoriſé de la fortune, qui ne l'abandonnoit point.

1521. Xicotencatl ſe retire à Tlaſcala.

Ojeda & Marquez l'y vont prendre priſonnier.

Cortés fait pendre Xicotencatl.

1521. Cortés s'embarque dans les brigantins.

Les trois armées d'Alvarado, de Sandoval, & de Christofle d'Olid estant dans leurs postes, Cortés s'embarqua dans les brigantins & alla du costé de la ville *d'Yztapalapa*, justement dans le temps que Gonçale de Sandoval la battoit & brusloit. Il arriva à la veuë d'une roche tres-forte proche de cette ville, toute entourée d'eau, & sur le haut quantité de gens de guerre, qui s'y estoient retranchez avec leurs femmes & les enfans des villages du Lac, à cause qu'ils sçavoient bien que les premiers assauts de cette guerre se devoient livrer contre *Yztapalapa*, & ils estoient là exprés pour la secourir. Cortés qui ne vouloit point voir d'obstacles qui luy pussent nuire, resolut de sortir pour attaquer cette roche, parce qu'ils y faisoient de grands cris, & s'efforçoient de l'incommoder. Il sortit donc à terre avec cinquante soldats, & leur ayant declaré combien il importoit à la reputation Castillane de ne pas laisser ces gens derriere sans les chastier de l'affront qu'ils faisoient; & que s'enorgueillissant de cela ils en deviendroient encore plus superbes, & puis apres tres-difficiles d'assujetir, il s'offrit d'estre le premier à les attaquer avant qu'il leur vinst davantage de monde, comme il leur en devoit arriver infailliblement lors qu'ils verroient qu'on auroit passé outre sans les en chasser. Ceux qui estoient avec luy luy repondirent, qu'ils luy obeïroient & l'accompagneroient gayement & courageusement par tout où il voudroit aller. Il monta donc le premier; & quoy que la roche fust de difficile accés & fort haute, ils y monterent tous & gagnerent d'abord les retranchemens; & estant entrez dedans teste baissée, ils tuerent tous les hommes, & reserverent les femmes & les enfans. Il y eut vingt Castillans de blessez, sans qu'il en mourust pas un; & cette victoire donna bien de l'épouvante aux Ennemis, parce qu'ils estimoient cette place imprenable. C'estoit-là où ils donnoient le signal avec des fumées qu'ils faisoient exaler en haut, à ceux *d'Yztapalapa*, de Mexique, & des autres lieux situez aux environs du lac. Comme les ennemis virent que Cortés entroit

Cortés attaque une roche & la prend de force.

dans

dans cette roche, & qu'ils eſtoient tous armez dans leurs canos, certains Seigneurs choiſirent cinq cent hommes bien equipez, & s'avancerent pour combatre les brigantins, les autres les ſuivant en bon ordre. Mais Cortés reconnoiſſant qu'ils prenoient leur briſée pour venir à luy, il ramaſſa les depoüilles de la roche, & s'embarqua auſſi-toſt. Il commanda aux Capitaines de ſe tenir preſts, & en bon ordre; parce que comme il voyoit que les Ennemis n'attaquoient pas, il jugea qu'ils apprehendoient le choc; & qu'ainſi les voyant comme en deſordre, on commenceroit à les attaquer des premiers. Comme ils virent donc qu'on les approchoit, ils commencerent à faire de grands cris, & à dire quantité d'injures. Mais comme l'on fut à la portée d'une Arquebuſe, les cinquante Canos s'arreſterent, & attendirent les autres qui venoient en fort bon ordre, & bien garnis de pavois & de boucliers. Les deux armées eſtant donc en veuë l'une de l'autre & preſtes à livrer le combat, Dieu voulut qu'il vinſt un vent de terre qui ſoufla en poupe des brigantins, qui fut ſi favorable que cela parut comme un Miracle; & ayant rendu grace à Dieu, Cortés dit à ſes gens *qu'ils priſſent garde comme Dieu les favoriſoit, & qu'ils ſe ſerviſſent de l'occaſion.* Auſſi-toſt apres ils partirent à rames & à voiles & allerent fondre ſur les Ennemis, qui ayant le vent contraire, commencerent par le deſordre & à ſe ſauver par la fuite ſi confuſément, que pluſieurs Canos renverſerent & furent coulez à fond. Il y en eut quantité de tuez & de noyez, & les Caſtillans favoriſez du vent leur baillerent la chaſſe plus de trois lieuës durant, juſques dans les ruës de Mexique. Il fut pris en cette defaite pluſieurs Gentilshommes, & autres gens, parce que cette multitude de Canos s'incommodoient les uns les autres par la trop grande precipitation dont ils uſoient pour ſe ſauver, ce qui les faiſoit trébucher ainſi. De ſorte donc que par le gain de cette victoire, Cortés demeura maiſtre du Lac.

1521.

Bataille Navale entre les brigantins & les Canos.

Cortés demeure maiſtre du Lac.

Cependant que tout cela ſe paſſoit ainſi, Chriſtofle d'Olid qui eſtoit avec l'armée de *Cuyoacan*, en ordre de

Chriſtofle d'Olid entre par la chauſſée en combatant.

1521. combat, qui épioit ce qui se passoit dans le lac, & ayant reconnu que Cortés avoit emporté la victoire, entra par la chaussée, combatit contre les Mexiquains; prit leurs tranchées; leur prit plusieurs ponts; & à la faveur des brigantins qui estoient venus tout proche de la chaussée, les Tlascalteques baillerent la chasse aux Ennemis; ils en prirent plusieurs, en tuërent quantité; & les autres pour ne vouloir pas subir la loy du vainqueur, se jettoient dans le lac de l'autre costé de la chaussée, par où les brigantins ne pouvoient pas aller; & suivirent cette victoire plus d'une lieuë. Apres que les Canos se furent retirez dans les maisons de Mexique,

Cortés saute à terre & gagne quelques Tours.

Cortés sauta à terre avec trente hommes pour s'aller saisir de quelques Tours où les Mexiquains tenoient des Idoles, & dont l'enceinte estoit basse, & bastie de pierre, & à ciment, & quoy qu'elles furent deffenduës par les ennemis, elles ne laisserent pas d'estre prises. Cortés y fit mettre trois pieces de canon, qu'il fit sortir des brigantins; Et comme la demy-lieuë qu'il y a depuis la chaussée jusques à la ville estoit pleine de gens, & de chaque costé quantité de canos, il fit pointer une piece de canon, & la fit tirer tout au travers qui en tua quantité, parce qu'ils y estoient en confusion. Ainsi ils se retirerent tous pour quelque-temps. Mais par malheur le feu se mit à la poudre par la negligence d'un canonier, & il falut envoyer en diligence un brigantin à *Yztapalapa*, d'où il y avoit deux lieuës pour avoir d'autre poudre. Cependant Cortés ne jugeant pas à propos de

Il resout de ne point quitter ce poste.

quitter ce poste, qu'il avoit si heureusement gagné; il resolut d'y demeurer, & d'envoyer querir des gens dans les armées de Sandoval, & de Christofle d'Olid, & tenir proche delà les brigantins. D'autre costé les Mexiquains s'imaginant que les Castillans seroient fatiguez des travaux passez, qu'ils seroient endormis, & dans la negligence, jugerent qu'il seroit à propos de les attaquer sur le minuit; ce qu'ils firent, quoy que contre leur coustume. Ils sortirent donc à grand nombre le long de la chaussée & dans des Canos; mais comme ces gens ne fai-

L'on combat de nuit dans la chaussée.

1521.

ſoient rien qu'ils ne le donnaſſent à connoiſtre par leurs braillemens, & que Cortés eſtoit touſiours aux aguets, ils furent auſſi-toſt découverts & battus par les Canons des brigantins, par les Arquebuſiers & les Arbaleſtriers. Car comme ils eſtoient grand nombre, l'on ne tiroit coup qui ne portaſt, au contraire de leurs fléches qui leur eſtoient inutiles, parce qu'elles n'atteignoient pas au milieu de toutes ces arquebuzades & des arbaleſtes qui tiroient inceſſamment; de ſorte que comme ils virent que la place n'eſtoit pas tenable, ils ſe retirerent. Alonſe d'Avila & Martin Lopez firent des merveilles en ce rencontre.

Le jour eſtant venu, il ſortit de Mexique un nombre incroyable de gens, pour taſcher de reprendre la chauſſée; mais ſoit du coſté de l'eau par les brigantins, ou tous enſemble avec le ſecours qui eſtoit arrivé à Cortés, de *Cuyoacan*, on les ſerra de ſi prés que l'on les recoigna dans les premieres maiſons de Mexique.

Cortés fait rompre la chauſſée & fait paſſer des brigantins de l'autre coſté.

Il y en fut tué quantité, & l'on gagna les ponts qu'ils avoient fortifiez extremement. Et parce que de l'autre coſté de la chauſſée, où les brigantins ne pouvoient pas aller, les Indiens incommodoient fort, jettant des pierres, des baſtons & des fléches, Cortés la fit rompre, & y fit paſſer quatre brigantins, & par ce moyen-là les deux coſtez de la chauſſée furent deffendus; Si bien que delà en avant les brigantins bailloient la chaſſe aux Canos, & entroient juſques dans la Ville, mettant le feu à quelques maiſons, puis ſe retiroient. Il y a une autre chauſſée qui dure une lieuë & demie, qui commence depuis la terre ferme *d'Yztapalapa*, juſques à *Cuyoacan*, Gonçale de Sandoval entra dedans avec toute ſon armée, & à un quart de lieuë delà il arriva à une petite ville, qui eſtoit auſſi ſituée dans le lac, où ils firent reſiſtance. Il les battit, les vainquit, & bruſla la ville; & comme la chauſſée eſtoit rompuë, Cortés y envoya deux brigantins, avec leſquels ils firent un pont, & paſſerent ainſi. L'armée eſtant arrivée à *Cuyoacan*, Sandoval alla voir Cortés, & le trouva combatant; &

Les brigantins entrent dans la ville & y font beaucoup de tort.

1521. comme il voulut estre de la partie, il receut un coup de baguette bruslée par le bout, qui luy traversa le pied. Mais nonobstant tout cela les Ennemis furent contraints de se retirer, pour l'incommodité qu'ils recevoient de l'artillerie, des escoupetes, & des arbalestes, & cependant l'on combatit six jours durant de la sorte, sans aucun relasche; & les brigantins portant le feu par tout où ils pouvoient dans les maisons, ils trouverent un canal qui tournoit tout autour de la Ville, & entrerent par ce canal au milieu, où les Canos n'osoient entrer à plus d'un quart de lieuë de l'armée, parce que leur multitude faisoit qu'ils s'épouvantoient d'eux-mesmes.

Pierre d'Alvarado donna avis à Cortés, que par le costé de *Tepeaquilla*, par une chaussée qui va à de certaines peuplades de terre ferme, & par une autre petite qui est tout proche, les Mexiquains entroient dans la Ville & en sortoient quand ils vouloient; & qu'il croyoit que se voyant reduits à l'extremité ils pouroient sortir par là; Et quoy que Cortés souhaitast cela, afin de les pouvoir mieux dompter dans la campagne: il commanda à Gonçale de Sandoval, quoy que blessé, d'aller camper son armée dans un village où l'une de ces deux chaussées aboutissoit. Et Christofle Flores, & Hierosme Ruyz avec leurs brigantins, se mirent dans une autre petite chaussée qui estoit rompuë en quelques endroits, entre Sandoval & Alvarado; de sorte que par ce moyen la ville de Mexique fut entierement bloquée. En suitte de cela Cortés resolut d'entrer dans la Ville; & de crainte que les villes *d'Ocholobusco*, de *Mexicalungo*, de *Cuytlanac*, & de *Mezquique*, qui s'estoient rebellées, ne luy donnassent à dos, il laissa dix Cavaliers, avec dix mille Indiens alliez pour garder le passage, & commanda à Pierre d'Alvarado qu'il attaquast aussi la ville tout d'un temps. Cortés entra donc dans la chaussée à pied à la teste de son armée, & rencontra aussi-tost apres les ennemis, qui deffendoient une bréche que l'on avoit faite à la chaussée, & qui estoient fortifiez d'une tranchée. L'on y combatit un bon espace de temps, parce que

Gonçale de Sandoval va se mettre à un autre poste pour serrer de plus prés les Mexiquains.

La ville de Mexique est entierement bloquée.

Cortés entre dans Mexique.

les deffenſes eſtoient fortes & bien faites ; joint que les Indiens eſtoient beaucoup, & combatoient comme des enragez ; mais les Caſtillans les ſerrerent de ſi prés qu'ils gagnerent ce poſte. 1521.

CHAPITRE XVIII.

Continuation du ſiege de Mexique. Pluſieurs villages ſe viennent offrir à Fernand Cortés.

FErnand Cortés continuant ſon chemin le long de la chauſſée, arriva à l'entrée de la ville, où il y avoit une Tour d'Idoles, tres-forte ; & au pied de cette Tour un pont fort grand, eſlevé ſur une forte tranchée, & l'eau couroit deſſous par impetuoſité, & abondamment. Les gens qui deffendoient ce paſſage eſtoient en ſi grand nombre, que la furie de l'eau, les braillemens, la quantité de pierres, de fléches & de baſtons qu'ils jettoient, tint quelque temps les Caſtillans en ſuſpens, ſçavoir s'ils l'attaqueroient, ou non. Mais Cortés ordonna que les cuiraſſiers chemineroient les premiers, & qu'apres eux les arbaleſtriers & les arquebuſiers divertiroient les Indiens, & que cependant que des deux coſtez les brigantins attaqueroient, l'on jettaſt du monde pour gagner la tranchée ; ce qui ſe fit heureuſement & avec beaucoup moins de peril que l'on ne ſe l'eſtoit imaginé, car les ennemis abandonnerent auſſi toſt la place, & ſe ſauverent par la fuite. Cortés paſſa l'eau avec ſes Caſtillans & Indiens qui faiſoient plus de quatre-vingt mille hommes, leſquels eſtancherent l'eau de ce pont avec des pierres & de la terre, à quoy Diego Hernandez, ſcieur d'aix, qui avoit travaillé à la fabrique des brigantins ſervit beaucoup, & fit plus de beſogne luy ſeul que mille Indiens ; parce qu'il eſtoit fort diligent, & extremément fort ; & lors meſme qu'il jettoit une pierre de la groſſeur d'une orange au milieu des ennemis, il aſſenoit ſi bien ſon coup qu'il renverſoit ſon homme

Cortés ſe ſaiſit d'un paſſage fort important.

Les Caſtillans eſtanchent un pont.

Grande force d'un Caſtillan à jetter une pierre.

1521. Les Castillans poursuivent leur entrée dans Mexique.

comme si c'eust esté d'un boulet de canon ; outre qu'il estoit fort courageux. Les Castillans gagnerent encore une autre baricade plus avant, qui estoit dans une ruë fort large, & la principale de la ville, laquelle pour n'estre pas embaraſſée d'eau en fut tant pluſtoſt priſe. Ils continuerent leur chemin plus avant dans la ruë juſques à un autre pont que l'on avoit levé, excepté une poutre qui y reſtoit encore, qu'ils oſterent apres que quelques-uns furent paſſez. Et comme ils avoient de l'autre coſté de l'eau une autre barricade de terre & de fange, l'on y fut plus de deux heures à combattre, chacun ſe deffendant bien de part & d'autre. Les Caſtillans furent mal-traitez dans ce poſte, à cauſe des pierres & des baſtons qu'ils jettoient de deſſus les terraſſes. Cortés ordonna qu'en s'approchant le plus prés que l'on pourroit, les arquebuſiers & arbaleſtriers, avec deux pieces d'artillerie tiraſſent inceſſamment ; mais ils n'eurent pas fait cela un eſpace de temps que les ennemis abandonnerent la deffenſe ; à cauſe dequoy les Caſtillans armez de ces jacquettes de cotton piquées, quoy que fort peſantes, ſe jetterent dans l'eau, & le paſſerent au peril de quantité de fléches que l'on tiroit ſur eux. Comme les ennemis virent cette grande hardieſſe, ils acheverent d'abandonner ce poſte & les terraſſes. Enfin l'armée paſſa, & eſtancha ce pont avec les materiaux de la baricade, & paſſerent juſqu'à un autre pont, qui n'eſtoit pas levé, ny qui n'avoit aucune barricade, proche de l'une des plus principales places de la ville, & ils l'avoient laiſſée ainſi parce qu'ils ne s'imaginoient pas que les Caſtillans oſeroient entrer ſi avant. Trouvant cette occaſion ſi à propos, & que c'eſtoit deſia toute terre ferme, Cortés fit tirer une piece de canon au milieu de la place ; & comme elle eſtoit tellement pleine de Mexiquains, qu'à peine y pouvoient-ils tenir, on ne tiroit coup qu'il ne fiſt une grande eſcarre ; mais nonobſtant tout cela les Caſtillans n'oſoient pas ſe haſarder dans la place ; & pour cela Cortés leur dit qu'il n'eſtoit pas encore temps de faire paroiſtre leur laſſitude ny leur laſcheté ; & tout d'un temps

Grande hardieſſe des Caſtillans.

Cortés attaque le premier avec l'épée & le bouclier.

il entra le premier dans la place, le bouclier en main, en invoquant ſaint Iacques. 1521.

Les Mexiquains ne pouvant ſouffrir la furie des Caſtillans & des Indiens alliez, ſe retirerent dans le circuit du Temple, dont l'enceinte eſtoit baſtie de pierre & de chaux, & c'eſtoit une place qui pouvoit contenir quatre cens habitans; mais ils l'abandonnerent auſſi & monterent au haut des Tours & dans d'autres lieux où ils tenoient bon. Mais comme les Mexiquains virent qu'il n'y avoit point de chevaux, ils retournerent attaquer les Caſtillans, & combatant avec beaucoup de valeur, ils les repouſſerent juſques dans la place, qu'ils leur firent abandonner encore, & une piece de canon, & les chaſſoient devant eux comme triomphant le long de la ruë, par leur trop grande preſomption au mépris des Indiens. Mais il arriva trois Cavaliers qui d'une fougue precipitée entrerent parmy les ennemis, & qui firent reprendre ce que l'on venoit de perdre juſques dans la place & dans la court du Temple que l'on reprit, où il y eut quantité de Mexiquains de tuez, qui croyoient que les chevaux eſtoient autre choſe que ce n'eſtoit. Et quoy qu'il ſe fuſt retiré trente Mexiquains dans une Tour où ils tenoient bon, & où il y avoit plus de cent degrez à monter, quatre Caſtillans combattant vaillamment la prirent, & tuerent les defenſeurs. Mais s'il ne fuſt venu ſix autres chevaux, les Indiens euſſent chaſſé une ſeconde fois les Chreſtiens de la ville. Cortés fit ſonner la retraitte & ramaſſer l'armée, & ſi les paſſages n'euſſent pas eſté bien eſtanchez, les Caſtillans euſſent eſté maltraittez, parce que les Mexiquains les chargeoient avec une grande furie, quoy que les chevaux diminuaſſent beaucoup de leur ardeur à leur grand préjudice; car les Cavaliers faiſoient des caracoles de fois à autre. Cette retraitte reüſſit aſſez bien, quoy qu'il y en euſt beaucoup de bleſſez à coups de pierres qu'on leur jettoit de deſſus les terraſſes; mais auſſi ils mirent le feu à pluſieurs maiſons, afin que ceux qui eſtoient dedans ſongeaſſent pluſtoſt à l'eſteindre qu'à jetter des pierres. Dans ce

Les Mexiquains retournent ſur les Caſtillans, qui ſont en peril.

Les pierres que les Indiens jettent de deſſus les terraſſes incommodent fort les Caſtillans.

1521. meſme temps les autres armées entrerent auſſi dans la ville, & combatirent beaucoup; & quoy qu'elles fuſſent eſloignées les unes des autres de plus d'une lieuë & demie, tant cette ville eſt grande, car elle s'eſtendoit encore autant de chaque coſté, il y avoit une ſi grande multitude de monde qui accouroient de tous coſtez, qu'il ſembloit à voir que toutes les puiſſances du monde eſtoient en chaque partie.

Le Seigneur de Tezcuco veut ſecourir Cortés.

Don Hernando, Seigneur de *Tezcuco*, reconnoiſſant le bien qu'il avoit receu de Cortés, de luy avoir baillé une ſi grande Seigneurie, nonobſtant les pretenſions qu'il y avoit, deſirant le recompenſer par la bonne volonté de ſes ſujets & de ſept freres qu'il avoit, leur dit, *Que puis qu'ils ſçavoient bien que les Mexiquains avoient touſiours eſté des Tyrans, s'ils avoient quelque affection pour luy; ils ne luy pouvoient faire un plus grand plaiſir que d'embraſſer le party de cette guerre en faveur de l'invincible Cortés, puis qu'il ſembloit que ſon Dieu le favoriſoit tant que de l'avoir envoyé de ſi loin pour chaſtier les Tyrans, & pour les vanger, eux, des torts qu'ils en avoient receus; Et qu'ainſi il croyoit que ceux qui n'auroient pas ſecouru Cortés en ſeroient maltraitez, & qu'au contraire ceux qui l'auroient favoriſé, en recevroient des faveurs*; Et ſe tournant vers *Yztlixuchtl*, le plus aiſné de ſes freres, luy dit; *Vous ſerez le General de cette armée, & la départirez entre vos freres, puis que vous eſtes deſia experimenté dans le meſtier de la guerre, & faites en ſorte que Cortés & les Mexiquains ſçachent juſqu'où ſe peut eſtendre la valeur & le pouvoir de ceux de Tezcuco.* Ce frere qui eſtoit âgé de vingt-ſix ans, luy fit réponſe, en luy baiſant les mains pour la faveur qu'il leur faiſoit à tous, *Qu'ils s'offroient de le ſervir, de cœur & d'affection.* Il ſortit donc de Tezcuco avec une armée de cinquante mille hommes. Il en prit trente mille & s'alla joindre avec Cortés, & diſtribua les autres vingt mille dans les deux autres armées. Cét *Yztlixuchtl* fut fort vaillant. Il ſe fit baptiſer apres, & ſe fit auſſi appeller *Don Hernando*.

Yztlizuchtl va trouver Cortés avec cinquante mille homme.

CHAP.

1521.

CHAPITRE XV.

Des diverſes entrées que Cortés faiſoit dans Mexique, & du grand nombre de gens qu'il avoit dans ſon armée.

OVtre le ſecours dont nous venons de parler, qui vint fort à propos, & qui donna bien de la peine aux Mexiquains par leur exemple; il y en vint encore un autre de *Suchimilcho*, ville ſituée ſur le Lac à quatre lieuës de Mexique, & de certains villages Otomies, qui ſont gens de montagnes, avec plus de vingt mille hommes & quantité de vivres. Cortés conſiderant que les brigantins avoient tellement épouvanté les Canos, que pas un n'oſoit paroiſtre ſur le Lac, & qu'il ſuffiſoit d'en retenir ſept aupres de luy, & en envoyer trois à Sandoval, & les autres trois à Alvarado; parce que deſia l'armée de Chriſtofle d'Olid s'eſtoit jointe avec Cortés. Ces brigantins furent fort neceſſaires en ces endroits-là, parce qu'ils faiſoient grand butin ſur les Canos qui entroient dans la ville pour y porter des vivres; ce qui excitoit encore davantage les armées. Les gens de guerre des alliez eſtant arrivez, Cortés diſpoſa & prepara les Caſtillans auſſi bien que les Indiens pour battre la ville de Mexique tout de bon, & leur dit que dans deux jours il avoit deſſein de commencer. Le troiſiéme jour dés le matin, aprés avoir oüy Meſſe, il ſortit des quartiers avec vingt chevaux, trois cent Caſtillans, & grand nombre d'Indiens alliez, & trois pieces d'artillerie. Il rencontra les ennemis à trois traits d'arbaleſte qui l'attendoient, & qui receurent les Chreſtiens avec de grands cris, & des gauſſeries, ſe fiant en leur multitude, & aux fortifications qu'ils avoient faites pendant ces trois jours, quoy qu'ils ne ſe paſſerent pas ſans eſcarmouches. L'on combatit de tous coſtez, & les brigantins des deux coſtez de la chauſſée incommodoient fort les ennemis. L'artillerie faiſoit de grands effets, parce que comme les In-

Ceux de Suchimilcho, & autres vont ſecourir Cortés.

Olid ſe joint avec Cortés.

Autre entrée de Cortés dans Mexique.

1521. Il entre dans la ville en combatant.

diens estoient en grand nombre tous les coups portoient, & ainsi ils commencerent à s'affoiblir, ce qui donna lieu de prendre le Fort, & l'on passa outre en suivant la victoire jusques à un autre pont & des retranchemens, que l'on prit, & plusieurs autres. En suitte dequoy on arriva dans une place, & Cortés ne voulut pas passer outre que l'on n'eust estanché les canaux, afin que les passages fussent libres en cas de retraite; Et quoy qu'il y fust employé plus de dix mille Indiens, ils y trouverent de l'employ jusques aux Vespres; pendant lequel temps les Castillans & les autres Indiens combatoient, & faisoient grand progrés contre les Ennemis, & les chevaux qui en mettoient par terre quantité. Les Mexiquains cependant se confiant en leurs terrasses y faisoient tout du pis qu'ils pouvoient; mais le General *Tezcucano* dit à Cortés que tout ce qu'il faisoit luy serviroit de peu, si à mesure qu'il prenoit de ces terrasses il ne les démolissoit. Il resolut donc de suivre ce conseil, quoy que contre sa volonté, parce qu'il n'en vouloit pas tousiours venir aux extremitez, croyant les gagner en repoussant la force par la force. Il fit mettre le feu à de grands Palais dans cette place où il estoit. L'on brusla aussi la maison des oyseaux de Montezume, qui estoit tres-belle, & plusieurs autres choses dont ils eurent un grand ressentiment; parce qu'ils ne se fussent jamais imaginé selon les fortereresses de la ville, que les forces humaines pussent penetrer si avant. Comme il se faisoit desia tard, Cortés ordonna que l'armée se retirast; & ce fut alors une chose admirable de voir de quelle façon les Mexiquains alloient à la charge; ils combattoient comme des enragez, à cause des incendies que les Castillans avoient faites des plus beaux Palais de leur Ville; pour la mort d'un si grand nombre des leurs; de voir ceux de Chalco, de Suchimilco, des Otomies, & d'autres lieux encore, qu'ils avoient tenus pour esclaves, combatre contr'eux, ce qu'ils tenoient pour un grand affront. Ils estoient encore en colere d'entendre les Tlascalteques, qui leur montroient les bras & les jambes de leurs morts, leur

Cortés fait brusler des Palais, & autres maisons à cause des terrasses.

diſant qu'ils en ſouperoient cette nuit ; & en déjeuneroient le lendemain ; ce qu'ils firent en effet. L'armée acheva de ſe retirer ſans qu'il manquaſt un ſeul Caſtillan, mais il y demeura quelques Indiens. Alvarado & Sandoval combatirent auſſi cette journée, & fort à propos pour faire diverſion ; parce que ſi toutes les forces de Mexique euſſent combattu en un ſeul endroit, elles euſſent eſté invincibles ; & en cela Cortés fit voir ſa grande prudence & prevoyance, qui luy eſtoient ordinaires en tout ce qu'il entreprenoit, & ainſi il eſtoit fort peu ſouvent trompé. 1521. L'armée de Cortés ſe retire.

Le lendemain Cortés ſuivit le meſme ordre, dans le meſme lieu, & avec les meſmes gens que le jour precedent contre les Ennemis : & quoy qu'il ſe fuſt levé de grand matin, de crainte qu'ils n'euſſent fortifié ce qu'il avoit pris le jour de devant ; les reparations eſtoient deſia faites, & plus fortes que devant, & l'on combatit ce jour-là avec plus de peril que l'on n'avoit point encore fait. L'on fut juſques à deux heures de relevée à prendre ſeulement deux ponts, & deux tranchées, parce que pour en prendre une ſeule il falloit que les Caſtillans ſe miſſent à nage ; & s'ils n'euſſent eſté favoriſez des brigantins, tous leurs travaux n'euſſent de rien ſervy, ny avec les brigantins non plus, s'ils n'euſſent auparavant bruſlé les maiſons à cauſe des terraſſes. Cortés ſe retira, chargé par les Ennemis, & Alvarado & Sandoval de leur coſté firent des merveilles, & blaſmerent Cortés de tant de retraites, beaucoup ſouhaitant qu'il euſt gardé ce qu'il avoit pris, pour éviter de n'y pas revenir ſi ſouvent. Mais il leur fit reſponſe qu'il n'avoit pas aſſez de forces pour ſouſtenir contre les ennemis, & qu'il ſe mettoit dans des perils manifeſtes, puis qu'eſtant dans la ville comme il eſtoit, il combattoit contre eux à toute heure : Outre qu'il ne pourroit pas empeſcher les vivres d'entrer dans la ville, comme il faiſoit au lieu où il eſtoit. Iuſques à ce temps ceux *d'Yztapalapa*, *d'Ocholobuſco*, de *Mexicalcingo*, de *Mezquique*, de *Cuitlabaca*, & les Habitans d'autres villages qui eſtoient ſur le lac Cortés quitte ce qu'il avoit pris, & pourquoy. Cinq villes s'offrent à Cortés.

1521. doux, avoient touſiours eſté neutres; & voyant que les affaires des Chreſtiens proſperoient, ils envoyerent des Meſſagers pour faire offre de leur ſervice à Cortés. Il les receut fort bien, & leur dit qu'ils envoyaſſent leurs Canos bien armez pour accompagner les brigantins, & qu'ils miſſent dedans des materiaux pour faire des caſemates & mettre à l'abry les ſoldats dans les quartiers. Les uns & les autres le firent tres-volontiers, & en peu de temps. Il y avoit aux deux coſtez de la chauſſée des diſtances de quatre traits d'arbaleſte où eſtoient les Caſtillans avec plus de deux mille Indiens de ſervice; parce que les autres qui eſtoient plus de deux cent mille, ſe retiroient dans Cuyoacan à une lieuë & demie du camp. Ils apporterent auſſi des vivres qui firent grand bien; car la principale choſe dont uſoiẽt les Caſtillans eſtoient des ceriſes, y en ayant beaucoup en ces quartiers, & qui duroient bien plus long-temps que celles de Caſtille. Ils ne ſe raſſaſierent pas de poiſſon, car il dura fort peu; & outre la faim qu'ils enduroient, outre les combats qu'il falloit faire, le Soleil & le froid les incommodoient encore beaucoup. Cortés voyant que la quantité de morts des Mexiquains, & le travail de la faim qu'ils enduroient, ne les attiroit pas à la paix, reſolut de ne paſſer aucun jour ſans les combattre. Et pour cét effet il ordonna que quatre brigantins avec la moitié des canos, dont il y en avoit bien quinze cent, paſſaſſent d'un coſté, & qu'avec l'autre moitié, les autres paſſaſſent de l'autre coſté, courant autour de la ville, mettant le feu par tout, & faire tous les degats poſſibles. Il entra luy-meſme dans la principale ruë qu'il trouva ſans obſtacle; puis il paſſa dans celle qui conduit vers *Tacuba*, où il y avoit quelques ponts. Il commanda à Alonſe d'Avila d'entrer dans l'autre ruë avec ſoixante & dix Caſtillans, & que ſix Cavaliers cheminaſſent en queuë pour les eſcorter, & qu'il menaſt avec luy douze mille Indiens. Il envoya André Tapia dans une autre ruë, & avec les gens qui luy reſtoient il ſuivit dans celle de Tacuba. Il prit trois ponts & les eſtancha, puis s'en retourna au

Cortés avoit deux cent mille Indiens devant Mexique.

Cortés fait diviſer les brigantins en deux bandes.

Autre entrée de Cortés dans Mexique.

1521.

quartier. Le lendemain Cortés rentra dans la ville, à deſſein de ſe ſaiſir de toute la ruë de Tacuba pour ſe pouvoir communiquer avec l'armée d'Alvarado ; mais les Mexiquains ſe retirerent ce jour-là dans le fond de la ville, de telle ſorte qu'il ſembloit aux Caſtillans qu'ils tenoient deſia les trois quarts de la ville en leur poſſeſſion. Alvarado & Sandoval de leur part firent auſſi des merveilles ; ils gagnerent pluſieurs ponts avec peu de perte ; ſi bien que cette journée ſe paſſa ſi heureuſement que Cortés s'imaginoit que les Mexiquains eſtoient ſur le point de traiter de paix, ce qu'il procuroit par toutes ſortes de moyens, en envoyant des Meſſagers à Quotimac pour cét effet, & faiſant d'autres diligences, pour taſcher de les y attirer tous.

Cortés procure la paix.

CHAPITRE XX.

D'une diſgrace qui arriva à Cortés, & des grandes réjouyſſances que les Mexiquains firent, de la retraitte des Caſtillans.

PIerre d'Alvarado s'imaginant que toutes choſes luy devoient ſucceder avec proſperité, negligea d'eſtancher les canaux, & les ponts qu'il prenoit, ce que Cortés ſur tout luy avoit enchargé ; il reſolut de paſſer avec ſon armée au bout de la chauſſée qui va rendre au marché de Mexique, qui eſt une place fort grande, toute entourée de portiques, & il ne manquoit plus pour y arriver qu'à ſe rendre maiſtre de deux ponts fort larges & perilleux. Il reſolut de prendre le premier, qui contenoit plus de ſoixante pas de largeur & plus de douze pieds de profondeur. Il le paſſa neanmoins non ſans grande difficulté, & commanda de l'eſtancher ; mais deſireux d'emporter la victoire, il ne prit pas garde ſi les choſes ſe faiſoient de la bonne ſorte, & comme il convenoit. Car comme les Mexiquains virent que les Caſtillans n'eſtoient pas plus de cinquante avec quelques

Negligence d'Alvarado par trop de confiance.

1521. Tlaſcalteques, & qu'il y avoit deux Cavaliers à l'autre bord qui ne pouvoient paſſer; ils vinrent fondre ſur eux avec tant de furie, qu'ils leur firent prendre la fuite, & furent contraints de ſe jetter dans l'eau pour ſe ſauver. Ils prirent quatre Caſtillans, qu'ils ſacrifierent en la preſence d'Alvarado, leſquels moururent avec des paroles de veritables Chreſtiens, quoy qu'ils n'eurent pas le temps d'en dire beaucoup, parce qu'ils leur arracherent le cœur encore tout vivant. Cortés eut un grand reſſentiment de cette diſgrace, & de la ſuperbe dont les Mexiquains uſerent en ce rencontre; parce qu'ils s'approchoient des Caſtillans en les bernant & ſe gauſſant d'eux, & leur diſoient; *Ay Santa Malia, commandez Capitaine, apportez icy vos ſouliers.* Il reprimenda modeſtement Pierre d'Alvarado d'avoir ſi mal ſoigné à faire eſtancher ce pont, luy diſant qu'il devoit y avoir l'œil avant que de paſſer plus outre, ſans en commettre d'autres; veû qu'il le luy avoit tant de fois enchargé. L'on combatit encore quelques jours aſſez heureuſement dans la ville, & en faiſant la retraitte ſans perte. Mais cette derniere action donna ſujet à Iulien d'Alderete, Treſorier du Roy, & à d'autres encore d'importuner Cortés de gagner le marché, veû qu'il s'eſtoit deſia paſſé vingt jours continuels à touſiours combattre, ſans que cela avançaſt de quelque choſe, & qu'il luy ſembloit que par ce moyen la guerre ſe pourroit pluſtoſt achever. Or afin que l'on ne diſt point que Cortés fuſt d'un autre ſentiment, il leur dit; *Qu'ils priſſent bien garde à ce qu'ils diſoient, & que ſi l'on faiſoit ce qu'ils propoſoient, il ſe falloit reſoudre à bien jouër des couſteaux.* Alderete repartit, *Qu'ils y avoient tous aviſé, & qu'ils aimoient mieux ſe mettre dans quelque peril que ce fuſt, que de combattre ſi ſouvent ſans aucun profit.* Enfin Cortés ne voulut pas eſtre ſeul de ſon opinion. Il en donna avis à Alvarado & à Sandoval, & luy manda qu'il vinſt par le chemin de *Tacuba*, avec dix Cavaliers, cent fantaſſins, quinze Arbaleſtriers & Arquebuſiers, au quartier d'Alvarado; & qu'il laiſſaſt dans le ſien autres dix Cavaliers

Les Mexiquains ſacrifient quatre Caſtillans.

Ordre de Cortés pour combattre la ville.

avec ordre de se mettre en embuscade derriere de certaines maisons, & faire semblant d'abandonner le quartier, & de fuir avec le bagage, pour donner sujet aux Mexiquains de courir apres eux, & que cependant les Cavaliers qui seroient en embuscade les chargeroient à dos. Et qu'avec les brigantins l'on gagnast ce mauvais passage où Alvarado avoit esté mis en déroute; que l'on l'estanchast, & qu'ils passassent adroitement plus avant en estanchant les passages; & que s'ils pouvoient sans peril, ils se rendissent maistres du marché; le tout à condition qu'ils en pussent venir à bout sans courir risque d'estre repoussez, & estre contraints de prendre la fuite. Et parce que ceux-là devoient combattre d'un costé, & luy en plusieurs, il leur envoya demander quatre-vingt fantassins Castillans. 1521.

Le lendemain Cortés ordonna que les brigantins conduisissent les trois mille canos par les chaussées. Il divisa ses gens en trois corps, parce qu'il y avoit trois ruës pour arriver à la place appellée *Tlatelulco* Il commanda au Tresorier Alderete, & au Controlleur d'entrer dans l'une avec soixante-&-dix Castillans, vingt-mille Indiens, huit chevaux, & quantité de pionniers pour aplanir les ponts, pour estancher les canaux & pour démolir les maisons. Pour la seconde ruë il ordonna à André de Tapia, & à George d'Alvarado d'y entrer, avec quatre vingt Castillans, dix mille Indiens, & huit chevaux; & à l'embouchure de cette ruë, qui estoit celle de Tacuba il y devoit avoir dix pieces d'artillerie pour l'assurer. Et Cortés devoit aller par l'autre ruë qui estoit étroite, avec cent fantassins, huit Cavaliers. Parmy les gens de pied il y avoit vingt-cinq tant Arbalestriers qu'Arquebusiers, & une infinité d'Indiens alliez; Et les Cavaliers estoient advertis qu'ils devoient s'arrester à l'embouchure de la ruë, & de ne le pas suivre jusqu'à ce qu'il leur mandast. Cortés estant entré dans la ruë assez avant sans trouver de resistance, descendit de cheval, prit un bouclier, & attaqua un pont & une tranchée. Il y combatit un bon espace de temps, encourageant les soldats, & ordonnant

Cortés combat de sa personne.

1521. à chacun ce qu'il devoit faire. L'ayant gaigné il passa outre par une chaussée, rompuë en trois endroits, & tous fortifiez : mais les Ennemis n'y resisterent pas long-temps, parce que comme il y avoit grand nombre d'Indiens alliez, ils entroient dans les terrasses & autres lieux. Les Indiens alliez entrerent plus avant dans la ruë, sans trouver de resistance ; & Cortés demeura dans une Islete qüi se formoit-là, avec vingt Castillans, parce qu'il apperçeut que les Indiens combattoient contre quelques Castillans ; & les chargeoient tellement qu'ils estoient contraints quelquesfois d'entrer dans l'eau, & par le moyen de son secours il leur fit reprendre de nouvelles forces. Il s'y arresta encore, de crainte qu'ils ne suiviſſent les siens en queuë par de certaines ruës qu'ils laissoient derriere & qui venoient à la traverse dans celle-là. Dans ce mesme-temps Iulien d'Alderete envoya dire à Cortés qu'il estoit proche de la place, parce qu'il entendoit les cris que les Mexiquains faisoient, à cause qu'Alvarado & Sandoval y vouloient entrer. Il luy envoya dire qu'il ne passast pas outre, de quelque façon que ce fust, que premierement les ponts & les canaux ne fussent en bon estat, & en seureté, au cas qu'il falluſt faire retraite, parce que delà dépendoit le bien ou le mal de cette entrepriſe. Alderete luy fit sçavoir, que tout estoit en bon estat, & que pour plus grande assurance de son dire, s'il vouloit prendre la peine de le venir voir, il trouveroit qu'il disoit verité. Il arriva incontinent apres, qu'ayant pris un pont de douze pas de large sur douze pieds de profondeur, il sembloit qu'il estoit bien estanché avec du bois & des cannes de roseaux, & peu de terre par dessus, si bien que les Castillans y passerent sans aucune difficulté, considerant plustost la Victoire que la seureté du passage qu'ils venoient de quitter. Mais les Mexiquains qui reconnurent cela, profitant de leur negligence, chargerent si fortement sur eux, qu'ils les firent reculer. Cortés arriva-là comme ils fuyoient, mais ses paroles, ny le courage qu'il leur donnoit ne les put jamais arrester. Ils se jetterent

Prudence de Cortés à donner les ordres.

Les Castillans prennent la fuitte.

jetterent tout peſle-meſle, Caſtillans & Indiens, au paſſage du pont, qui vint à fondre ſous eux, ſans qu'il paruſt que l'on y euſt rien mis. Les Mexiquains ſe jetterent apres eux dans l'eau, en pourſuivant les fuyars d'un coſté, & de l'autre il y arriva une infinité de canos qui prenoient les Caſtillans & les Tlaſcalteques tout en vie, & les enlevoient ainſi ſans aucune eſperance de ſecours. Ils tendoient les mains à ceux qui s'approchoient pour les tirer de l'eau, les uns bleſſez, les autres à demy noyez, qui en ſortant expiroient. D'autres formant de pitoyables plaintes, demandoient d'eſtre ſecourus. Cortés adverty de cela, qui n'avoit pas plus de quinze Caſtillans autour de luy, fut entouré de grand nombre de Mexiquains qui vinrent là dans des canos, & qui le chargerent de telle ſorte qu'ils le ſaiſirent au corps, criant *Melinche*, *Melinche*; Et en effet ils l'auroient ammené, ſi François d'Olea ſon ſerviteur par une merveilleuſe addreſſe n'euſt donné un coup d'eſtramaçon dont il coupa la main de celuy qui tenoit ſon Maiſtre; & neantmoins les Mexiquains chargeoient de tous coſtez, & de telle ſorte qu'ils tuerent Olea en preſence de ſon Maiſtre, qui fut une mort glorieuſe pour une telle cauſe. Le ſecond qui ſecourut Cortés fut un Tlaſcalteque appellé *Tamaxantzin*, natif du village de *Gueyntlipan*, de la Province de Tlaſcala, lequel ſe mit entre Cortés en luy tournant le dos, & l'eſtomach contre les Mexiquains, combatant contr'eux. Celuy-cy ſe fit baptiſer, & fut bon Chreſtien, & le premier qui receut le Sacrement de l'Extreme-Onction dans cette terre.

1521.

Cortés eſt en grand peril.

Il eſt ſecouru par ſon ſerviteur & un Tlaſcalteque.

Dans ce meſme inſtant, Antoine de Quiñones, Capitaine de la Garde de Cortés arriva fort à propos, qui le tira par le bras d'entre les Ennemis; & comme le bruit couroit deſia qu'il eſtoit priſonnier, & que cela fut divulgué, quantité de Caſtillans accoururent de tous coſtez. Vn Cavalier fit faire place, mais il receut auſſi-toſt un coup de pique à la gorge qui luy fit tourner le dos. L'on amena un cheval à Cortés, mais au meſme temps qu'il le montoit ils tuerent Guzman ſon valet de Cham-

Antoine de Quiñones tire Cortés de peril.

Le valet de Chambre de

1521. Cortés eſt tué en luy donnant un cheval.

bre. Cortés ramaſſa les gens, & entra dans la ruë de *Tlacopan*, qui eſt large, mais il y eut fort à faire dans le détroit d'un paſſage d'une petite chauſſée, où il y avoit un tas de fange, & cela les embarraſſoit les uns & les autres pour paſſer, car ils paſſoient en foule, qui fut cauſe que deux cavales tomberent dans l'eau, dont l'une fut tuée par les Mexiquains, & l'autre ſe ſauva. Cependant que ces choſes ſe paſſoient ainſi, ceux qui eſtoient avec Alderete combatoient à une tranchée, & on leur jetta d'une feneſtre trois teſtes de Caſtillans; & ceux qui les jetterent leur dirent, que ſi l'on ne levoit le ſiege ils en feroient autant de tous ceux qui reſtoient; & ayant appris ce qui eſtoit arrivé à Cortés, ils reſolurent de ſe retirer, quoy qu'avec beaucoup de peril. D'ailleurs, Alvarado & Sandoval alloient combattant du coſté du Nord, avec beaucoup de peril, dans une ruë qui va de *Tacuba* à *Tlatelulco*. Et d'autant que les canos des Mexiquains qui eſtoient en grand nombre les incommodoient fort, ils s'aviſerent de paſſer le brigantin de Pierre de Briones par une rupture de la chauſſée dont le paſſage eſtoit preſque bouché; & neanmoins comme il y avoit quantité d'Indiens alliez, ils l'enleverent à force de bras. Delà ils allerent combatant juſques proche du marché fort heureuſement, ſans perte d'aucun Caſtillan. Ils s'arreſterent là juſques à ce qu'ils virent le ſacrifice des Caſtillans, & juſques à ce qu'il leur vint deux Cavaliers de la part de Cortés pour leur donner avis de la diſgrace qui luy eſtoit arrivée, afin qu'ils ſe retiraſſent. Les Indiens alliez qui l'entendirent, & qui devoient repaſſer le brigantin du coſté d'où on l'avoit tiré, l'abandonnerent; & les Mexiquains apres que Cortés ſe fut retiré & les autres, ſe jetterent tous ſur Alvarado & Sandoval, de telle ſorte que l'on ne trouva point d'autre remede, & qu'il fallut que Sandoval courût avec les Cavaliers dans l'eſpace qu'il y avoit entre le brigantin & la Ville; mais il fut fort incommodé des pierres & des baſtons qu'on luy jettoit, & il entretint neanmoins ainſi les Mexiquains juſques à ce que la nuit

Iournée malheureuſe pour les Caſtillans.

Ils paſſent vn brigantin à force de bras de l'autre coſté de la chauſſée.

Les Mexiquains incommodent fort Alvarado & Sandoval.

eſtant venuë, les ſeuls Caſtillans repaſſerent le brigantin. Les autres deux brigantins allerent cette journée-là enſemble, & entrerent juſques au Temple, où eſt maintenant le Monaſtere de S. François; & le Capitaine Flores pour s'eſtre avancé davantage paſſa avec ſon brigantin dans une ruë étroite, laiſſant derriere luy le Capitaine Mota avec le ſien dans une petite place d'eau, où ils demeurerent juſques à trois heures de relevée, qui fut cauſe qu'ils virent le ſacrifice des Caſtillans, & qu'on jetta dans le brigantin de Flores un haut de chauſſes & un pourpoint, & vinrent vers luy à coups de pierres, de baſtons, & d'autres choſes, de telle ſorte qu'eſtant contraint de ſe retirer honteuſement, il alla donner dans un lieu plein de roſeaux, où il fut accablé d'une infinité de Mexiquains, qui ne l'eſpargnerent pas. Mais comme il voulut ſecourir Mota, il aborda contre les Ennemis avec ſon brigantin, & mit pied à terre, & avança vers eux, ſuivy de quelques Caſtillans, qui combattirent ſi vaillamment qu'ils les écarterent; & ainſi les brigantins eurent le temps de ſe retirer en ſeureté. Alderete commença donc à ſe retirer; ce que firent André de Tapia & George d'Alvarado, parce que Cortés leur avoit mandé qu'ils le fiſſent ainſi, & de bonne ſorte; car s'ils ne l'euſſent fait, ils euſſent couru riſque de ſe perdre, à cauſe de la trop grande quantité d'Ennemis qui combattoient courageuſement & par une obſtination intrepide. Cortés arriva à ſon quartier fort melancolique, reconnoiſſant que cette diſgrace venoit de la part de Dieu, veû qu'ayant paſſé ſi avant, l'on n'avoit pas pû prendre le marché ce jour-là. Le bruit courut que l'on avoit perdu les brigantins, mais l'on apprit incontinent apres que cela n'eſtoit pas veritable. Il fut perdu cette journée-là trente-cinq ou quarante Caſtillans, que les Mexiquains prirent, les uns en vie, les autres morts. L'on y perdit une piece d'artillerie, & mille Indiens alliez. Les Preſtres du Temple pour celebrer la victoire, allumerent quantité de braſiers dans les tours, & y bruſlerent dedans quantité d'anime. Ils ſa-

1521.

Deux brigantins combatent vaillamment.

De la perte que les Caſtillans firent cette journée.

1521. crifierent les Caſtillans & morts, & vivans, à la veuë des Chreſtiens comme nous l'avons deſia dit cy-devant, avec une incroyable compaſſion de ne les pouvoir ſecourir; Car quoy que l'on ne les viſt pas partir, on entendoit les voix plaintives des mourans, lors qu'ils leur arrachoient les entrailles, des douleurs qu'ils ſouffroient par une ſi grande cruauté. Cortés fut bleſſé à une jambe, & il y eut auſſi trente Caſtillans de bleſſez. L'on y perdit quatre chevaux & pluſieurs barques. Chriſtofle Flores mourut des bleſſures qu'il avoit receuës au bout de huit jours. La réjoüiſſance des Mexiquains dura toute la nuit à cauſe de cette victoire, avec des tambours, des cornets, des clairons, & autres inſtrumens de Muſique Mexiquaine, & firent quantité de feux, chantant, danſant, & s'animant dans leurs chanſons. Ils rendirent graces à leurs Dieux pour la victoire, leur demandant faveur pour l'avenir. Ils ouvrirent les ponts, & les ruës, comme ils avoient fait par le paſſé, & mirent des ſentinelles proche des armées.

Cortés fut bleſſé cette journée-là.

Grande rejoüiſſance des Mexiquains.

CHAPITRE XXI.

De quelques Provinces qui ſe rebellerent contre Cortés, & des incidens dignes de remarque, qui arriverent en cette guerre.

APres cette deffaite les Mexiquains ne furent pas negligens à envoyer des Meſſagers par toutes les Provinces qui leur eſtoient ſujettes, pour leur donner avis de la victoire qu'ils venoient de gagner, & pour témoignage de cette verité ils envoyerent par les meſmes hommes deux teſtes de chevaux, & deux autres de Caſtillans, en l'exaltant beaucoup, & leur mandoient auſſi que dans peu de temps ils les vaincroient tous. Et ils perſuadoient par meſme moyen à ceux qui avoient fait prix avec eux, de les abandonner, & de ſecourir les Mexiquains, ou qu'à faute de le faire ils les me-

Les Mexiquains envoyent par les Provinces confederées les nouvelles de la victoire.

naçoient, en achevant la guerre de les aller visiter. Cette astuce eut tant de pouvoir sur eux, que les uns rentrerent dans leur neutralité, & d'autres se rebellerent contre les Castillans. Cependant Cortés voyant l'insolence que faisoient les Mexiquains, & que leurs sentinelles qu'ils posoient proche de l'armée, s'avançoient un peu de trop prés pour dire quantité d'injures aux Chrestiens; pour ne pas paroistre lasches, entra le lendemain dans la chaussée, & alla jusques au pont, puis ils s'en revinrent; en intention, s'estant un peu rafraischis d'y retourner en meilleur ordre, & en attendant ils ne laissoient pas de faire tous les jours des escarmouches. Pendant ce temps-là Cortés estoit dans l'inquietude quelle resolution prendroient les Indiens alliez à cause de ce mauvais succés, pour estre une nation changeante & legere d'esprit; outre ce qu'il entendoit dire aux Castillans, qui le blasmoient d'avoir entrepris si déterminément cette guerre, quoy qu'ils ne laissassent pas de faire paroistre exterieurement un courage magnanime & une ferme confiance. Aussi-tost apres il eut avis que ceux de *Malivalco*, & de la Province *d'Evixco* commençoient à vouloir faire la guerre à ceux de *Coaunabac*, à cause qu'ils aidoient les Chrestiens, dont il receut un grand mécontentement. Mais pour donner courage à ceux-cy & aux autres alliez, quoy qu'il manquast de forces, il ne laissa pas que d'envoyer le Capitaine André de Tapia, avec dix chevaux & quatre-vingt Castillans pour aller secourir ceux de *Coaunabac*, avec ordre de retourner dans dix jours, parce qu'il y avoit beaucoup de contradiction dans l'armée, à cause de cét envoy, representant que cela ne se devoit pas faire pour plusieurs raisons. André de Tapia rencontra plusieurs ennemis qui l'attendoient dans une campagne. Il ordonna ses gens, & avec ceux de *Coaunabac*, il livre bataille, & comme la campagne estoit unie, les Cavaliers firent grand progrés. Il gagna la bataille, & bailla la chasse aux ennemis jusques à *Malivalco*, qui est sur un

1521.

Courage invincible de Cortés.

André de Tapia gagne une bataille contre ceux de Malivalco.

1521. haut ; c'eſt une grande peuplade, qui a fort peu d'eau; mais à cauſe de ſa fortereſſe & du peu de terme que Cortés luy avoit donné, il ne put pas faire davantage que d'avoir vangé & mis en ſeureté ces alliez, & chaſtie les ennemis. Auſſi-toſt apres arriverent quinze Meſſagers des Otomies, qui eſtoient comme eſclaves des Mexiquains, pour faire des plaintes contre ceux de la Province de *Matalzingo*, qui les ruinoient, à cauſe qu'ils eſtoient amis des Chreſtiens, & menaçoient d'aller contre l'armée Caſtillane. Et d'autant que cette Province eſt grande; que ce ſont gens vaillans, & que l'on avoit oüy dire pluſieurs fois aux Mexiquains, apres leur victoire, que ceux-cy devoient venir attaquer les Chreſtiens à dos, pour les aider, Cortés reſolut de les ſecourir, avant que ſuivant l'exemple de ceux de *Matalzingo*, quelques-autres ne ſe rebellaſſent. Il y envoya Gonçale de Sandoval, & luy ordonna de prendre dix-huit Cavaliers, & cent hommes de pied, parmy leſquels il n'y avoit qu'un Arbaleſtrier.

Sandoval va ſecourir les Otomies.

Sandoval entr'autres bonnes qualités, eſtoit fort prompt dans ſes entrepriſes; il chemina donc en diligence, & rencontra des gens de guerre tout proche de certains vilages d'Otomies qui eſtoient ruinez. Si-toſt qu'ils eurent découvert les Caſtillans, ils ſe mirent à fuir, & abandonnerent pluſieurs charges de mayz & quantité d'enfans roſtis qu'ils portoient pour leur proviſion. Ils paſſerent une riviere, & firent face auſſi-toſt. Les Cavaliers allerent apres eux, mais ils ſe mirent auſſi-toſt à fuir pour s'aller fortifier dans Matalzingo qui eſtoit à trois lieuës delà. Ils furent chargez par les Caſtillans & les Indiens alliez qui eſtoient bien dix mille. Les ennemis les attendirent juſques à ce qu'ils eurent mis les femmes & les enfans en ſeureté dans une montagne qu'ils avoient fortifiée, proche de Matalzingo, & puis ils ſe ſauverent par la fuite. Les Caſtillans entrerent dans le village, le bruſlerent; & voulant aller le lendemain du matin inveſtir la montagne, les ennemis ayant

1521.

fait de grands tintamares de voix, de tambours, & de cornets, il se trouva qu'ils avoient pris la fuite. Delà Sandoval alla devant une forte place, dont le Seigneur ouvrit les portes, & s'offrit d'estre le mediateur pour faire la paix avec ceux de Matalzingo, & de Malinalco; & il effectua sa promesse, & fit faire la paix; si bien que ces peuples servirent beaucoup au siege de Mexique & fournirent de vivres. Les Mexiquains furent bien faschez de cette paix, parce qu'ils esperoient un grand secours de cette Province, & d'autres encore. Le jour que Sandoval revint de ce voyage, les Chrestiens combattoient contre les Mexiquains, & ils avoient dit que l'on leur envoyast l'interprete, qui estoit Iean Perez d'Artiaga, parce qu'aucun Castillan n'avoit encore pû apprendre la langue Mexiquaine en si peu de temps que luy, ny si bien; à cause dequoy les Indiens l'appelloient *Malinzin*, parce qu'il fut le premier qui entendit *Marina*; & il l'avoit en sa charge. Ils dirent, qu'ils desiroient la paix. L'on en traitta quelques jours, dont les conditions estoient que les Castillans sortissent, & laissassent la terre libre. Et l'un de ces jours Cortés arriva à un pont, & leur dit que la paix valoit mieux que la guerre, puis qu'ils souffroient desia beaucoup de faim. Mais il y eut un vieillard qui tira de sa besace sa pitance, & la mangea fort à loisir, pour donner à connoistre qu'ils ne manquoient pas de vivres, & congedia Cortés en luy disant qu'il n'y avoit aucune esperance de paix.

Sandoval fait paix avec ceux de Malinalco, & de Matalzingo.

Dans ce mesme temps *Chichimecatl*, l'un des Princes Tlascalteques desirant acquerir de l'honneur, & ayant esté tousiours dans le quartier de Sandoval avec ses gens, le voyant absent, & que l'on ne combatoit pas tout de bon, aprés la déroute des Castillans, advertit les siens de son dessein, & leur dit qu'il avoit envie de faire paroistre aux Chrestiens que les Tlascalteques sçavoient bien combattre sans eux, & les Mexiquains aussi; & luy ayant accordé ce qu'il desiroit d'eux, il les disposa en cette sorte; Il laissa premierement six cent tireurs d'arc

Valeur de Chichimacatl, Capitaine Tlascalteque.

1521. à l'arriere-garde pour en eſtre ſecourus en cas de beſoin. Il attaqua un pont, le paſſa, parce que les Mexiquains par fineſſe ne le deffendirent pas beaucoup à deſſein de l'attraper au retour. Il en attaqua encore un autre, en reclamant ſa lignée & Tlaſcala, & ils combatirent icy vaillamment; mais enfin il gagna encore celuy-cy, avec perte de ſang des deux coſtez. Il pourſuivit les Ennemis, qui firent face, & il ſe fit un furieux combat. Il y en eut pluſieurs de bleſſez & de morts, & pluſieurs défis, & ſur tout quantité d'injures qu'ils ſe diſoient les uns aux autres. *Chichimecatl* ſe retira enfin, & les ennemis le pourſuivirent furieuſement touſiours battant, pretendant l'arreſter à un paſſage; mais il en ſortit heureuſement par le bon ordre qu'il avoit obſervé, d'avoir laiſſé les tireurs d'arc derriere. Auſſi-toſt apres qu'il fut paſſé, les Mexiquains enrageoient de bon cœur de la hardieſſe des Tlaſcalteques, quoy qu'il y euſt des Caſtillans tout preſts pour les ſecourir. Mais comme les Mexiquains virent que les Caſtillans ne combattoient point, s'imaginant qu'ils le faiſoient par laſcheté, ou pour les bleſſures, ou à cauſe de la faim, ils ſe jetterent dans le quartier d'Alvarado; mais ils y trouverent une ſi bonne reſiſtance, que beaucoup s'en retournerent eſtropiez. Mais pour cela leur furie ne fut pas appaiſée, au contraire ils aſſemblerent quantité de canos & attaquerent du coſté de Cortés les brigantins avec une rage endiablée. Ils les trouverent écartez les uns des autres, & les chargerent avec tant de promptitude qu'ils penſerent eſtre perdus cette journée-là. La Capitaineſſe s'arreſta à une poutre qui eſtoit en l'eau; le Capitaine qui eſtoit dedans, appellé Iean Rodriguez de Villa-Fuerte paſſa dans un autre pour ſe ſauver. Martin Lopez qui gouvernoit toute la Flote, comme Pilote Major, & qui pour ce ſujet eſtoit auſſi dans la Capitaineſſe, la deffendit avec le reſte de ſes compagnons, & la tira d'où elle eſtoit arreſtée. Il jetta deux Caſtillans dans l'eau à cauſe qu'ils vouloient ſortir de la Capitaine.

Les Tlaſcalteques combatent vaillamment pour un pont.

1521.

pitaineſſe. Il en bleſſa huit, à cauſe qu'ils ſe mettoient laſchement ſous le tendelet de peur des coups. Il tua un Indien, qui eſtoit Lieutenant General de *Quantimoc*, il luy oſta un penache & un bouclier d'or. Il tua encore d'autres Capitaines & Seigneurs. C'eſtoit un homme robuſte, membru, vaillant, & doüé de grandes forces. Cette mort du Lieutenant de *Quantimoc* fut cauſe que la ville fut pluſtoſt priſe qu'elle n'euſt eſté. Cortés honora & careſſa publiquement Martin Lopez, & le favoriſa dans l'armée. Il le fit Capitaine de la Capitaineſſe qu'il avoit ſauvée ; & ordonna que d'oreſnavant les brigantins iroient touſiours quatre à quatre. Les ennemis attaquerent ce jour-là le brigantin de Pierre Barba, & comme il ſe deffendoit avec un montant, comme un homme de cœur, ils luy jetterent de deſſus une terraſſe une pierre, dont il fut accablé & mourut ainſi.

Mort du Capitaine Pierre Barba.

CHAPITRE XXII.

Cortés envoye demander des vivres à Tlaſcala ; Du courage & magnanimité de quelques femmes Caſtillanes au ſiege de Mexique.

COmme Cortés eſtoit un homme prevoyant & qu'il ſçavoit qu'il y avoit diſette de vivres, il envoya à Tlaſcala Alonſe d'Ojeda & Iean Marquez pour cét effet. Ils ſortirent accompagnez ſeulement de vingt Indiens, du quartier d'Alvarado, ſur l'heure de minuict, en tournoyant une grande partie du lac, parce qu'ils ne pouvoient aller d'autre coſté que par là. Eſtant arrivez entre Tepeaquilla & le quartier de Sandoval, ils entendirent un grand bruit de gens, & apperceurent qu'il décendoit de la montagne plus de quatre mille hommes, chargez de vivres & d'armes, & que plus de trois mille canos les recevoient. Ils ſe cacherent cependant, n'attendant que la mort à tous momens ; parce que ceux qui

Ojeda & Marquez voyent entrer de nuit un ſecours dans Mexique.

1521. portoient les charges, & ceux qui les recevoient éſtoient plus de dix mille hommes; mais comme ils eſtoient embaraſſez à ce ſecours, ils ne les virent pas. Ils deſcendirent au quartier de Sandoval, & le trouverent à cheval avec Diego de Rojas, & ils luy raconterent ce qu'ils avoient veu. Il s'eſtonna de ce qu'ils n'avoient point eſté découverts. Il fit faire garde en cét endroit par où eſtoit entré ce ſecours par des gens de cheval. Apres quoy Ojeda & Marquez ſuivirent leur chemin, & allerent à *Oculma* cette nuit, & le lendemain à Gualipan, & le troiſiéme jour ils entrerent dans Tlaſcala. Ils y furent fort bien receus. Ils recueillirent quinze mille charges de mayz, mille charges de volailles, & trois cent tranches de venaiſon. Ils emporterent les biens de *Xiootencatl* qui eſtoient confiſquez pour le Roy, dont il y avoit quantité d'or, de plumaches, chaltutles, & quantité de hardes tres-riches; trente femmes, tant filles, nieces, que ſervantes. Tout cela arriva dans *Tezcuco*, bien eſcortez de gens de guerre. Ils baillerent une partie des vivres par l'ordre de Cortés, à Pero Sanchez farfan, & à Marie d'Eſtrada, & porterent le reſte à *Cuyoacan*.

Ils arrivent à Tlaſcala.

Et ammenent des vivres à l'armée.

Cependant les eſcarmouches, les défis & les combats continuerent avec grande perte de ſang; Et comme les Caſtillans qui eſtoient bleſſez avoient peu de douceurs, & que de la part des Indiens alliez il n'y avoit jour qu'il n'y en eut cent de bleſſez, Dieu y voulut pourvoir, en ce qu'une femme Caſtillane, appellée Yſabelle Rodriguez leur bandoit les playes, & les beniſſoit en diſant; *Au nom du Pere, du Fils, & du ſaint Eſprit, un ſeul Dieu veritable, qu'il te penſe & te gueriſſe*; Elle ne faiſoit cela que deux fois, & encore le plus ſouvent, qu'une, & il arrivoit que ceux qui avoient les cuiſſes percées d'outre en outre, retournoient le lendemain au combat; qui eſt un témoignage indubitable que Dieu eſtoit avec les Caſtillans, puis qu'il rendoit la ſanté à tant de gens par les mains de cette femme. Il arriva auſſi que quelques Caſtillans ayant la teſte fenduë, en mettant un peu

Vne femme Caſtillane guerit les bleſſez par le ſigne de la Croix.

d'huille dans la playe, eſtoient gueris en fort peu de temps, parce qu'il n'y avoit point d'autres medicamens; Et il s'en eſt trouvé meſme qui ont eſté guaris avec de l'eau, pour monſtrer les effets de Dieu en ce rencontre, & des grandes faveurs qu'il faiſoit à ceux qui combatoient pour ſon Saint Nom. Or les Mexiquains ſe ſçavoient fort bien retirer du combat & y r'entrer auſſitoſt apres avec de plus grandes forces, & dreſſer des embuſcades dans le temps, & les lieux qu'ils jugeoient à propos; ainſi que faiſoient auſſi les Caſtillans, & le ſignal eſtoit d'un coup d'arquebuſe, & ſi-toſt que les Indiens l'entendoient ils s'en alloient ſautant & courant pour faire ſortir ceux qui eſtoient dans les maiſons & derriere les murailles. Vn jour comme la compagnie d'André de Tapia ſe retiroit, & que les Arbaleſtriers s'eſtoient arreſtez pour faire paſſer le reſte, il y eut un ſoldat que la neceſſité obligea de demeurer derriere, appellé Antoine Peynado. Ce ſoldat eſtant arrivé à la porte, que la compagnie eſtoit deſia retirée il y avoit un bon eſpace de temps, & ſe voyant perdu, parce qu'il eſtoit pourſuiuy, il s'aviſa de frapper de grands coups de ſon épée ſur ſon bouclier en tournant la teſte vers la maiſon, pour faire entendre à ceux de dedans qu'ils luy ouvriſſent; mais que les Mexiquains entendant cela & penſant que ce fuſt un ſtratageſme pour les ſurprendre, ſe jetterent dans l'eau. André de Tapia commença à crier aux armes & en tua plus de ſoixante, & ſauva par ce moyen Antoine Peynado. L'on combatoit un jour du matin proche du Palais *de Quantimoc*, & le Treſorier Alderete deſcendit de cheval, & le donna à Ojeda; il commanda à un page qu'il luy bandaſt l'arbaleſte, & tira ſur quelques Indiens de condition qui eſtoient ſur une terraſſe, il y employa tous les dards & en tua pluſieurs. Ojeda ayant de la peine à ſe tenir ſur le cheval, à cauſe d'vn coup de pierre qu'il avoit receu à la teſte, qui luy faiſoit faire des tours de coſté & d'autre, le Treſorier monta deſſus, & comme ſi le cheval euſt eu de

1521.

Stratageme d'un Caſtillan.

1521. l'entendement, il devint furieux de telle sorte qu'il mordoit, & donnoit des ruades sur les ennemis, & faisoit bien plus d'execution que son Maistre. Il fut blessé dans ce rencontre un vaillant soldat appellé Magellan, d'un coup de baston, qui le frappa à la gorge, & comme il en sortoit abondance de sang, il s'en alla promptement au quartier pour se mettre entre les mains de cette pieuse femme Ysabelle Rodriguez, & en disant, *Ie me recommande à Dieu*, il mourut. Sa mort fut vangée par un appellé Diego Castellanos, fort adroit à jetter des pierres, à l'arbaleste & à l'arquebuse; car il mira un Indien qu'il croyoit estre celuy qui avoit frappé Magellan, & tomba mort de la terrasse embas.

Vn cheval mord & ruë les Indiens.

Vn Castillan vange la mort de Magellan.

Il falloit que cét Indien qui venoit d'estre tué fust un homme de condition, parce que les Mexiquains furent tellement indignez de cette mort, qu'ils commencerent à livrer un grand combat aux Chrestiens; en disant, *Voyez Seigneurs, voyez qu'il nous importe peu de nous retirer, nous vendons du courage à nos Ennemis, si nous devons mourir, mourons en combattant, & ne fuyons point*; ainsi ils firent face & se retirerent lors qu'il fut temps, apres avoir esté chargez d'importance, justement dans le temps qu'ils estoient en plus grand hasard. Beatrix de Palacios à demy Mauresque qui ayda beaucoup, lors que Cortés fut chassé de Mexique, & qui pendant ce siege estoit mariée avec un soldat appellé Pierre d'Escobar, rendit tant de service à son mary & à ses camarades, qu'estant lassez de combattre de jour, comme l'on sonnoit pour monter à la garde, & qu'il falloit faire la sentinelle, elle faisoit ces fonctions pour luy avec beaucoup de soin; puis ayant posé les armes dans le corps de garde, elle sortoit à la campagne & apportoit de la porée qu'elle faisoit boüillir, & en appreſtoit pour luy & ses camarades. Elle pensoit les blessez, elle selloit les chevaux, & rendoit encore d'autres services aussi adroitement qu'eust peû faire le meilleur soldat. Ce fut elle, & quelques autres qui penserent Cortés

Les Castillans sont pressez.

Valeur de la femme d'un Castillan.

& ſes Compagnons, lors qu'ils arriverent à Tlaſcala, & les firent changer de linge du païs ; & celles que Cortés deſiroit qu'elles ſe repoſaſſent dans Tlaſcala, qui firent réponſe que ce n'eſtoit pas le devoir des honneſtes femmes Caſtillanes d'abandonner leurs maris lors qu'ils alloient à la guerre, & que s'ils y devoient mourir qu'elles mourroient auſſi. Ces vertueuſes femmes eſtoient Beatriz de Palacios, Marie d'Eſtrada, Ieanne Martin, Yſabel Rodriguez, & la femme d'Alonſe Valiente, & encore d'autres. Le lendemain l'on retourna au combat, & l'on prit les maiſons de Quantimoc ; l'on en abatit une partie ; l'on avança juſques au Temple Major, & les Indiens mirent des planches ſur l'eau, & firent quelques réparations, quoy que cela ne leur ſervit que pour peu de jours. Comme ils combatoient ce jour-là, il y eut un Indien qui monta ſur une terraſſe, qui eſtoit fort leſte & bien porportionné de membres, veſtu de verd, avec un penache verd qui luy tomboit ſur les épaules, auquel eſtoit attachée une baguette qui paſſoit au deſſus de ſa teſte, où eſtoient attachées plus de ſix cent plumes, avec beaucoup d'argenterie. Il portoit une eſpée Caſtillane & un bouclier, & s'en eſcrimoit de la belle maniere ; & parla ſi haut que les Interpretes l'entendirent ; & dit ; Ha chiens de Chreſtiens ! y en a-t'il aucun d'entre vous qui veüille venir contre moy faire un défy ; s'il eſt aſſez hardy, qu'il vienne, ie l'attens, afin que de voſtre épée meſme ie vous tuë les uns apres les autres, un à un. Pluſieurs ſe voulurent preſenter pour y aller. Mais ſur tous, Hernando d'Oſma ſe preſenta, & luy donna un ſi rude coup que ſon bouclier fut fendu ; mais Oſma luy lanca par deſſous un coup d'eſtocade qui luy traverſa le corps, & tomba mort ſur le champ tout auſſi-toſt. Il luy prit l'eſpée & le pennache. Mais quantité d'Indiens vinrent en foule ſur luy, qui luy euſſent joüé un mauvais party, ſi Cortés n'euſt envoyé promptement des gens pour le ſecourir, quoy qu'il ſe deffendiſt vaillamment ; mais ils

1521.

Vertu de quelques femmes Caſtillanes.

L'on prend les maiſons du Roy Quantimoc.

Hervando d'Oſma combat contre un Mexiquain & le tuë.

1521. l'euſſent enlevé. Et nonobſtant tout cela il emporta l'épée & le pennache ; qu'il preſenta à Cortés de bonne grace. Cortés les receut tout de meſme, mais il les luy rendit, & luy dit que perſonne n'eſtoit digne de porter des trophées ſi bien acquiſes comme luy ; il l'honora fort alors ; & luy continua touſiours cette affection.

Fin du premier Livre.

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES ET CONQVESTES des Caſtillans dans les Iſles & Terre-ferme des Indes Occidentales.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Des entrées & ſorties que Cortés fait dans la ville de Mexique, & reſout enfin de la mettre à feu & à ſang.

LVs les Mexiquains eſtoient oppreſſez, d'autant plus ils étoient obſtinez, & leur rage croiſſoit de telle ſorte, qu'il n'eſtoit juſques aux femmes âgées, qui balioient les terraſſes pour en ramaſſer la terre & la poudre, & la jetter ſur les Caſtillans pour taſcher de les aveugler. Les enfans meſmes leur jettoient des pierres & des baſtons en leur diſant toutes les injures qu'ils entendoient dire à leurs peres. Les Mexiquains apprehendoient fort un nommé Rodrigue Caſtañeda, qui fut l'un de ceux qui apprirent

1521.

Caſtaneda tuë des Indiés en ſe gauſſant avec eux.

1521. parfaitement la langue Mexiquaine ; & reſſembloit quant à la preſomption à Xicoteucatl, & il portoit des plumes comme les Indiens. Ils luy diſoient des paroles ſcandaleuſes, & l'appelloient Xicoteucatl Cuycone, mais il ne faiſoit que rire de tout cela, & les remercioit, ſi bien qu'agiſſant de la ſorte avec eux, il les aſſeuroit, mais de temps en temps il bandoit ſon arbaleſte & ne manquoit pas d'en mettre quelqu'un par terre, & en tua ainſi beaucoup, iuſques à ce qu'ils le reconnurent, & s'eſloignerent de luy, l'appellant méchant & perfide, de ce qu'il les tuoit ainſi en ſe gauſſant, & non en vaillant homme, ſans tromperie & en trahiſon. Les manchots, les boiteux, & ceux qui ne pouvoient monter ſur les terraſſes ramaſſoient des pierres pour tirer avec des frondes, de ſorte qu'ils ne tenoient perſonne qui ne travaillaſt à quelque choſe pour la deffenſe de la ville. Ils eſtimoient beaucoup Chriſtofle d'Olid, comme homme fort vaillant, & l'appellerent par ſon nom, & luy demanderent s'il vouloit manger ; & leur ayant dit qu'il le ſouhaitoit, il deſcendit un Mexiquain avec des gaſteaux & des ceriſes, pour faire voir que les vivres ne leur manquoient pas. Mais Olid les donna à un ſerviteur, en ſe moquant de leur preſent. Il s'aſſit en un lieu où il ne pouvoit pas eſtre offenſé, & fit ſemblant de manger du preſent, & ſe releva auſſi-toſt en leur monſtrant ſes feſſes. Ils furent tellement offenſez de cét affront, qu'ils firent pleuvoir une multitude de pierres & de baſtons apres luy. L'on recommença à combattre d'importance, & les Mexiquains ouvrirent pluſieurs ponts, & les couvrirent avec des baſtons & de la paille, afin d'y faire trébucher les Caſtillans. Criſtofle de Corral Enſeigne chemina des premiers ſon drapeau en la main, & tomba dedans le piege ; ils ſe jetterent auſſi-toſt apres luy ; mais il tua les premiers qui l'approcherent de ſon poignard ; puis faiſant un ſaut en arriere, il ſortit ſur la chauſſée, & donna avis à tous les autres de ne pas paſſer outre. Les Mexiquains épouvantez de cette action, dirent qu'ils euſſent mieux aimé prendre l'Enſeigne, que celuy qui la portoit ;

Les Mexiquains ont de l'affection pour Olid.

Hardie action de Corral, Enſeigne.

parce qu'entr'eux quand ils ont perdu leurs guidons, le courage leur manque auſſi-toſt, & ils s'imaginoient qu'il en eſtoit ainſi des Chreſtiens. Cependant les Caſtillans s'eſtoient tellement meſlez avec les ennemis, & ſi inconſiderément, que ſe battant en diverſes avenuës de ruës avec quantité, ils s'en revinrent fuyant peſle-meſle les uns avec les autres. Beatrix Bernardez de Velaſco, femme de François d'Olmos, armée d'une jaquette de cotton piquée, le caſque en teſte, l'épée & le bouclier en main, ſortit à la chauſſée, & dit; *N'avez-vous point de honte, Caſtillans, de fuir de la ſorte? Retournez contre ces infames, & ſi vous n'en voulez rien faire, il ne paſſera aucun homme par icy que ie ne le tuë.* Les Caſtillans furent tellement honteux d'eſtre reprimandez par une femme qu'ils retournerent contre les Mexiquains, & combatirent ſi vaillamment que la victoire leur demeura. Cortés voyant donc que les Mexiquains ne ſe deffendoient pas ſi fortement qu'ils avoient fait par le paſſé, & que ce ſiege tiroit de long, il conclut avec tous les Capitaines d'attaquer la Ville par pluſieurs endroits, pretendant de trouver quelque avenuë par où l'on pouroit entrer de force & finir la guerre par ce moyen. Toutes choſes eſtant concertées, l'on donna donc le ſignal & l'aſſaut fut livré, mais l'on y trouva plus de reſiſtance que l'on ne s'eſtoit imaginé; car quoy que tous combatirent vaillamment cette journée-là, & que l'on y fit des actions admirables, chacun ſe ſignalant à l'envy, la valeur & la grande multitude des ennemis obligerent les Caſtillans de ſe retirer avec beaucoup de perte des aſſiegez, ſans toutefois pouvoir venir à bout de ce que l'on s'eſtoit propoſé.

1521.

Vne Caſtillane reprimande ceux de ſa nation.

Le lendemain Cortés reſolut d'y retourner avec toutes les forces qui furent diviſées en deux corps. Il prit avec luy Chriſtofle d'Olid, Gonçale de Sandoval, André de Tapia, Alonſe Davila, & encore d'autres Capitaines. Et avec Pierre d'Alvarado qui menoit l'autre armée, il commanda à George d'Alvarado, à Pierre d'Yrcio, & à autres de l'accompagner. Comme l'on com-

Cortés attaque la ville avec deux armées.

1521. mença à livrer l'assaut, on eust dit que la ville abismoit, d'entendre les cris & les braillemens qui s'y faisoient. Les Indiens se deffendoient dans des tours, dessus des planchers & des terrasses, dans les ruës & de tous costez aussi vertement que s'ils n'eussent point encore combatu. Les Castillans d'ailleurs, pour vouloir achever la guerre se mettoient en grand peril ; & les Mexiquains qui combatoient en desesperez ne se soucioient pas de mourir pour la deffense de leur liberté. L'on fit cette journée des choses signalées, & neanmoins fort perilleuses; Pierre d'Yrcio & Gonçale de Sandoval hazarderent beaucoup ; Et si Christofle d'Olid & Martin de Gamboa n'eussent secouru Cortés, qui avoit attaqué & s'estoit meslé parmy les ennemis avec trop de precipitation, il estoit envelopé d'une centaine d'Indiens qui l'eussent enlevé. Alonse Nortés soldat d'un brigantin le defendit un bon espace de temps, les gens de mer estant descendus à terre, en attendant que les Indiens amis le vinssent aider. C'est pourquoy plusieurs luy dirent que puis qu'il connoissoit le danger qu'il pouvoit encourir par sa trop grand valeur, il ne devoit pas se prostituer de la sorte au milieu de tant de perils pour une victoire en balance, luy qui sçavoit fort bien les incidents qui arrivent en de semblables rencontres, où le Chef estant une fois à bas, le reste de l'armée court grand risque. Cét Alonse Nortés ayant fait cette genereuse action, blessé de cinq playes, & sur tout une mortelle, alla pour secourir un autre Castillan, & tomba dans l'eau, & nageant entre deux eaux, (car il estoit grand nageur) il échapa d'une quantité de canos. Vn autre soldat appellé André Nuñez secourut deux brigantins avec le sien que les canos des ennemis emmenoient, & sauva quelques Castillans, & particulierement Castillo, & Domingo Garcia. Et le Capitaine du brigantin qui estoit descendu à terre estant de retour, Nuñez ne l'y voulut pas recevoir, disant qu'il avoit perdu le droit de Capitaine, puis qu'il ne s'estoit pas voulu rencontrer dans le peril ; qu'il avoit sauvé le brigantin, & qu'ainsi la Capi-

Cortés est en grand peril, & est secouru à temps.

Genereuse resolution d'un soldat.

Genereuse action d'un autre soldat.

1521.

tainie luy appartenoit. Cortés ayant ſceu la conteſtation, dit qu'André Nuñez avoit raiſon, parce que ſans luy le brigantin eſtoit perdu : Et quoy qu'il fuſt importuné de pluſieurs de le remettre dans ſon brigantin, Cortés fit réponſe qu'il eſtoit obligé de rendre juſtice égale à tous, ſi bien que les choſes en demeurerent là. Or ce meſme Nuñez dans un autre rencontre, où il ſe trouva depuis avec ſon brigantin, mit en déroute plus de trois mille Indiens, & mit les choſes en tel eſtat que l'on pouvoit prendre la ville plûtoſt & avec plus de facilité. Vn nommé Montaño, Enſeigne de Pierre d'Alvarado, monta avec ſon drapeau au haut d'une Tour fort haute, dont il ſe rendit maiſtre par la mort de pluſieurs Indiens qui la gardoient.

André Nunez met en déroute plus de trois mille Indiens.

Cortés voyant qu'encore que l'on euſt tué quantité d'Indiens, (car l'on tient qu'il en mourut plus de vingt mille dans la ville) & que la guerre ne ſe pouvoit pas encore terminer, à cauſe que l'on avoit auſſi perdu quelques Caſtillans, & des Indiens alliez, & qu'il y avoit quantité de bleſſez de part & d'autre ; il reſolut de ſe retirer au meilleur ordre qu'il put, parce que dans ces retraites ordinairement les Indiens preſſoient de prés les Caſtillans. Il arriva en cette retraitte que Pierre d'Yrcio voulant faire paſſer un brigantin au travers d'un pont, comme le brigantin fut embaraſſé au paſſage, il ſe mit en l'eau ; & quoy que fort bleſſé & laſſé tout enſemble, il ne laiſſa pas de le pouſſer des épaules, avec l'aide de quelques autres, & firent ſi bien qu'ils le ſoulagerent, & l'enleverent s'il faut ainſi dire, de l'autre coſté du pont, ſans ſortir de l'eau, quoy que les Ennemis le fatigaſſent fort, juſques à ce qu'il fuſt hors de danger. Cette fois-là Cortés, de l'avis des Capitaines Caſtillans & Tlaſcalteques, reſolut de ne plus prendre de pont, ſans abbatre premierement les maiſons qui en ſeroient proches, afin de n'en point eſtre incommodez.

Il mourut cette jou née vingt mille Indiens.

Grand effort de Pierre d Yrcio.

Nous avons dit cy-devant, comme Iean Ponce de Leon, fut défait en cette armée dans la Floride, où il eſtoit allé avec deux Navires ; l'un de ces deux Na-

1521. Vn Navire de Iean Ponce arrive à la Villa Rica.

vires, ſoit par fortune, ou pour retirer les frais qu'il avoit faits pour cette entrepriſe, voyant que Iean Ponce ne la pouvoit pas continuer, vint ſingler à la villa Rica, avec de la poudre, des arbaleſtes & autres munitions dont Cortés avoit beſoin. A cauſe dequoy il rendit graces à Dieu, voyant qu'il le favoriſoit de ſon aſſiſtance au beſoin, & commanda que l'on l'allaſt faire venir pas toutes les diligences poſſibles. Comme donc il avoit reſolu d'abatre les maiſons qui eſtoient proches des ponts, il trouva à propos de commencer par celles de la ville qui ſembloient les plus neceſſaires, & des meſmes materiaux en emplir les ruiſſeaux & les canaux, voyant que cette generation eſtoit ſi endurcie dans leur obſtination, que ny la quantité de morts, ny la famine, & les autres maux qu'ils enduroient, ne les pouvoient adoucir pour embraſſer la paix qu'il leur avoit offerte tant de fois. Il le communiqua aux Capitaines Caſtillans, à ceux des Tlaſcalteques, & d'autres Nations; & approuvant tous les deſſeins de Cortés, il les pria d'envoyer querir dans leurs peuplades des maſſons & des manœuvres pour travailler aux démolitions, afin de ne point employer à cét ouvrage des gens qui devoient combattre. Comme l'on attendoit que ces gens-là fuſſent venus, les Ennemis s'imaginans que les Caſtillans ſe repoſoient, pour combattre puis apres avec plus de forces, faiſoient auſſi quantité de reparations. Comme donc toutes choſes furent preparées, les armées entrerent dans la ville; & Cortés eſtant arrivé à un pont pour l'attaquer qui eſtoit tres fort, qui eſtoit à l'entrée de la place, les Mexiquains dirent qu'ils deſiroient la paix, & leur ayant donné un peu de relaſche pour envoyer appeller *Quantimoc* pour en traiter, l'on fut tout eſtonné qu'un moment apres ils commencerent à jetter quantité de pierres & de baſtons & une nuée de fléches; ſi bien qu'ayant reconnu leur mauvaiſe foy, on les attaqua fortement, on prit le fort, on entra dans la place, que l'on trouva remplie de pierres pour empécher la courſe des chevaux, une ruë bouchée de pierre

Perfidie des Mexiquains.

seche & l'autre pleine de pierres. L'on combla cette journée toute la ruë d'eau qui conduisoit à la place, de telle sorte que les Mexiquains ne la purent jamais déboucher, & l'on fit encore la mesme chose à d'autres. On abatit des maisons ; en sorte que l'on y pouvoit aller avec plus de seureté. Or comme Cortés avoit cette journée-là plus de cent cinquante mille hommes, sans compter les pionniers & manœuvres, & que les brigantins avoient aussi fait la guerre, il sembloit que c'estoit deja un acheminement pour parvenir à la fin. 1521.

CHAPITRE II.

Continuation du mauvais estat auquel se trouvent les Mexiquains.

CE mesme jour il se presenta un Indien fort puissant de corps, qui portoit une épée & un bouclier de Castille, fort empennaché & en tres-bonne posture, qui demanda à Cortés par le moyen de l'Interprete, *qu'il luy envoyast quelque Castillan avec lequel il peust combattre, parce*, disoit-il, *qu'en mourant par la main d'un vaillant homme il seroit fort contant & satisfait, & qu'en le vainquant il acquerroit une gloire.* Cortés luy dit *qu'il en amenast encore dix auecque luy, & semblables à luy, parce que celuy qu'il devoit envoyer devoit combattre contre tous.* L'Indien luy repartit, *qu'il estoit aussi vaillant que celuy qui devoit se batre, & qu'il le fist sortir.* Cortés luy repliqua ; *Puis que tu n'en veux pas appeller d'autres pour t'accompagner, afin que tu voyes ce que la jeunesse de Castille sçait faire ; Voicy mon Page, qui est un jeune homme sans barbe qui te pourra joüer un mauvais party.* Iean Nuñez de Mercãdo, ainsi se nommoit le Page, se presenta, & quoy que l'Indien fust hardy, & vaillant, à peine eurent-ils mesuré leurs épées, que l'Indien fut tué d'vn coup d'estocade ; dequoy les Mexiquains furent faschez, & tinrent cela pour un mauvais augure ; mais Iean Nuñez de

Combat d'un page de Cortés contre un Indien.

1521. Mercado fut fort eſtimé de Cortés, auquel il preſenta les armes & les pennaches du Mexiquain. Le lendemain les armées rentrerent dans la ville, & ne s'occuperent qu'à combler les mauvais paſſages & d'abattre des maiſons juſques au point de combattre, avec ordre aux Cavaliers de tenir l'arrieregarde. Comme donc l'on vint à combattre, l'on joüa des couſteaux fortement des deux coſtez, & Cortés monta dans une Tour fort haute, d'où il ordonnoit de tous coſtez ce qui eſtoit à propos de faire; ce qui faſcha fort les Mexiquains, car ils en furent tous ſpectateurs. L'on combattit de cette ſorte ſix jours durant, & lors que l'on faiſoit les retraites, les Indiens alliez paſſoient devant, & les Caſtillans conduiſoient l'arriere-garde, & quelques Cavaliers qui eſtoient en embuſcade ſortoient, & relançoient les Ennemis juſques à ce que tout fuſt paſſé. Le dernier jour les Cavaliers voyant que les Indiens ne paroiſſoient pas, ſe doutant de quelque embuſcade, comme les Cavaliers s'en retournoient ils vinrent fondre ſur eux avec leurs braillemens, touſiours combattant, & puis s'en retournerent. Cependant il y avoit deſia tant de monde ſur les terraſſes, & qui jettoient tant de pierres, qu'il falut que les Cavaliers revinſſent plus viſte que le pas, & nonobſtant toute cette diligence il y eut deux chevaux de bleſſez. La plûpart des Caſtillans combatoient dans dans la chauſſée, & les Indiens alliez dans les terraſſes. Et il arriva que Hernando d'Oſma qui eſtoit dans le bas de la chauſſée, voyant que les Mexiquains mettoient en quelque façon les Tlaſcalteques en deſordre, ſe jetta dans l'eau, quoy qu'armé, paſſa par un lieu où il y avoit du feu, d'où il ſortit tout enfumé, & à la veuë de l'armée combatit contre un Capitaine Mexiquain qui avoit une épée & un bouclier; ils ſe donnerent quelques coups ſur leurs boucliers, mais Oſma donna un coup d'eſtocade à l'Indien au travers du corps, dont il fut tué; ce que les Indiens alliez ne pouvoient pas faire, ny apporter aucun remede à leur déroute. Mais la perte de cét homme fit reprendre cœur aux Tlaſcalteques, &

L'aſſaut dure ſix jours toujours d'une meſme façon.

Vaillante act ô d'Oſma.

ils vainquirent les Mexiquains, qui furent bien eſtourdis cette journée-là. 1521.

Dans ce meſme temps Cortés commanda à Gonçale de Sandoval qui eſtoit avec Alvarado, de le venir trouver avec quinze chevaux, & quelques autres qu'il avoit, qui pouvoient faire en tout quarante hommes. Il en envoya dix avec l'armée, pour combattre & pour abatre des maiſons, comme faiſoient les autres, avec ordre que lors de la retraite il accompagnaſt les autres. Il leur ordonna de ſerrer les Ennemis de prés le plus qu'ils pourroient, & les entretinſſent touſiours combattant; & juſtement à une heure apres midy Cortés s'alla mettre en embuſcade avec trente Cavaliers, & pour mieux diſſimuler il monta à la Tour qu'il avoit cy-devant priſe; & lors qu'il fut temps d'executer ſon deſſein il deſcendit & donna l'ordre, & ſe mit parmy ceux qui eſtoient en embuſcade; ſi bien que l'heure eſtant venuë, l'armée commença à ſe retirer. Dans ce meſme temps les dix Cavaliers ſe retiroient auſſi ſi lentement ſelon l'imagination des Mexiquains, s'imaginant qu'ils eſtoient hors de combat, qu'ils ſortirent pour leur donner la chaſſe avec leurs épées de bois. Et comme c'eſtoit une feinte retraite, les Indiens y furent tellement amorcez qu'il en ſortit une infinité pour avoir part à la victoire. Mais l'heure eſtant venuë, lors qu'ils y penſoient le moins, ceux de l'embuſcade ſortirent qui enveloppperent les ennemis, & il s'y fit un tres-grand carnage; les Indiens eſtant épouvantez de voir tant de chevaux. Il n'y eut pas un Indien allié qui n'emportaſt un bras ou une jambe, dont ils firent un bon repas cette nuit-là. Il fut tué plus de ſix cent des principaux de la ville. Cependant que l'on combatoit avant la retraite les Caſtillans trouverent une ſepulture, où il y avoit de l'or environ quinze cent poids; parce que jamais les Caſtillans pendant la guerre ne peuvent demeurer oiſifs. Les Caſtillans eſtant preſque retirez, certains Seigneurs de Mexique enuoyerent leurs eſclaves pour voir ſi l'armée campoit; mais ayant eſté découverts par les Cavaliers ils leur

Cortés dreſſe une embuſcade pour ſurprendre les Mexiquains.

Les Caſtillans trouvent de l'or dans une ſepulture.

1521. baillerent la chaſſe, & en prirent quelques-uns. Apres cette défaite les Mexiquains n'allerent plus à la place qu'ils ne s'en ſouvinſſent. Il arriva auſſi dans ce meſme temps que Iean Rodrigue Bejarano eſtant entré dans une maiſon combatant & ayant écarté les Ennemis, il rencontra une femme fort bien miſe, & qui avoit eſprit, qu'il menaà Cortés; & ayant appris qu'elle eſtoit de condition, il luy dit qu'elle n'apprehendaſt rien; & que les Caſtillans ne faiſoient point de mal aux femmes, quoy qu'elles fuſſent meres & filles de leurs Ennemis. Marina qui eſtoit preſente à toutes ces choſes communiqua avec elle, & veû les careſſes que Cortés luy faiſoit, jointes à la liberté qu'il luy promettoit, & d'autres choſes encore pour luy faire declarer l'eſtat de la ville & des Habitans, elle luy dit, *Que l'intention des Ennemis eſtoit de ſe rendre; mais que quelques bons ſuccés qui leur eſtoient arrivez leur avoient fait changer de deſſein, & que Quantimoc & ſes parens eſtoient reſolus de mourir plûtoſt que de ſe rendre; quoy que la plus grand part des gens combattoient contre leur volonté; Que les vivres leur manquoient; qu'il y avoit de la diſcorde entre eux; Que ſi on les attaquoit fortement de tous coſtez, on les vaincroit; qu'il falloit prendre tous les paſſages par où entroit l'eau, les vivres & les munitions; qu'ils avoient baſty des maiſons de bois, à cauſe que l'on leur abattoit celles de pierre; qu'on les preſſaſt de jour & de nuit, avec les armes & le feu, & que par ce moyen, avec la famine ils ne pourroient pas reſiſter; & que ceux de ſa lignée eſtoient de contraire avis à celuy de Quantimoc.*

Cortés apprend d'une Dame Mexiquaine le mauvais eſtat de la ville.

Les Caſtillans n'eurent point de diſgrace cette journée-là, excepté lors que l'on ſortit de l'embuſcade, il y eut deux Cavaliers qui s'entrechoquerent, dont l'un eſtant tombé de deſſus ſa cavalle, elle prit le chemin des Ennemis, qui luy tirerent quantité de fléches, de ſorte qu'ayant eſté ſi mal receuë elle s'en revint trouver les Caſtillans, & mourut dans leur quartier. Dans la nuit les ſentinelles prirent deux Mexiquains, qui ayant eſté menez devant Cortés, luy dirent qu'ils eſtoient entrez dans des maiſons ruinées pour amaſſer du bois

&

& des herbes pour manger, à cauſe qu'ils avoient grande diſette de vivres. Cortés leur fit donner à manger, & comme ils mangeoient, ils ne pouvoient ſe tenir d'admirer la vertu de leurs Ennemis. Ils dirent que la famine eſtoit grande dans Mexique, & que neanmoins on eſtoit reſout de mourir pluſtoſt que de ſe rendre. Cortés en donna avis aux Capitaines, & voyant que ce que ces deux Indiens diſoient avoit du raport à ce qu'avoit dit cette Dame, il fut reſout de ne point perdre un moment de temps ſans faire la guerre. Et pour cét effet Cortés envoya dés la pointe du jour dreſſer des embuſcades, & des gens qui prirent plus de huit cent pauvres femmes & enfans qui ſortoient pour chercher à manger, dont il en fut tué quelques-unes qui ne purent pas éviter la mort par mégarde ou autrement. D'ailleurs les brigantins rompirent quantité d'échafaudages que les Indiens avoient fait pour paſſer, qui fut cauſe que pluſieurs furent noyez, & ils mirent quantité de canos qui alloient à la peſche, & firent quantité d'autres maux; & comme cela ſe fit dans une heure extraordinaire, les Mexiquains en furent tellement ſurpris que perſonne ne ſortoit pour combattre. Le lendemain Cortés ſortit en bon ordre; ce que firent auſſi les Indiens alliez; leſquels ayant appris le mauvais eſtat des Mexiquains, joint qu'ils les avoient fort en horreur, s'eſtimant heureux de pouvoir ſortir de leur domination, il en eſtoit arrivé un ſi grand nombre pour combattre contr'eux, qu'on ne les pouvoit nombrer. Ils eſtancherent tous les mauvais paſſages de la ruë de *Tacuba*, par laquelle on avoit deſia de la communication avec l'armée d'Alvarado, parce que l'on avoit deſia eſtanché pluſieurs canaux, outre que l'on gagna pluſieurs ponts pour paſſer dans d'autres ruës. Outre que l'on bruſla les maiſons de Quantimoc qui eſtoient grandes & ſplendides, où les Mexiquains ſe fortifioient, & incommodoient fort les Caſtillans, & par ce moyen les trois parts de Mexique furent priſes. Mais nonobſtant cela le lendemain, qui fut le jour du Bien-heureux Apoſtre S. Iacques, que l'on y retourna,

1521.

L'on prend huit cent femmes Mexiquaines qui cherchoient des herbes à la campagne pour manger.

Les Caſtillans bruſlent les maiſons de Quantimoc.

1521. & que l'on arriva au marché, apres avoir pris une ruë fort large, où il y avoit quantité d'eau, les Indiens ne laisserent pas de soutenir un furieux choc, se confiant en ce que les chevaux ne pouvoient pas faire leurs caracols dans la Place, à cause de la quantité de pierres dont elle estoit remplie: mais les Arbalestes leur firent grand tort, & les piques aussi y servirent beaucoup, parce que ceux qui les portoient les sçavoient bien manier. Il y mourut une infinité de Mexiquains, fort affligez de voir reduit en terre ce qui auparavant n'estoit qu'eau, & abattre & brusler les plus beaux edifices de ce nouveau Monde. Et c'estoit ce qui faisoit dire aux Mexiquains, parlant aux Indiens de l'armée des Castillans; *Brusleż & abatez les maisons tant que vous voudrez, nous vous en ferons faire de meilleures si nous vainquons; Et quand les Chrestiens nous vaincroient, il faudra tousiours que vous les rebatissiez pour eux.* Le lendemain du jour de S. Iacques l'on fit encore une autre entrée dans la ville; & l'on trouva la grande ruë d'eau en mesme estat qu'on l'avoit laissée le jour precedent. L'on passa à une Tour d'Idoles, où l'on trouva les testes de quelques Castillans sacrifiez, qui furent reconnuës avec beaucoup de douleur & de tristesse. Et les Ennemis combatoient avec autant de valeur & de resolution que le premier jour, jusques sur le soir, que Cortés jugea à propos de faire retraitte. Le jour d'apres sur les neuf heures du matin comme Cortés entendoit la Messe pour rentrer dans la ville, il apperceut de la fumée dans les Tours du *Tlatelulco*, & que cette fumée estoit bien plus forte que lors que les Indiens faisoient leurs sacrifices. Il jugea aussi-tost qu'Alvarado devoit estre entré dans le marché; ce qui estoit veritable, & avoit persuadé à ses gens d'entreprendre de gagner le *Tlatelulco*, & que c'estoit le moyen de meriter une double gloire, parce que de ce lieu dependoit toute la force des Ennemis. Ils combatirent vaillamment, & arriverent en veuë du marché; mais ils ne purent gagner que ces Tours, quoy qu'ils eussent fait des actions plus qu'humaines; où Alvarado fit faire ces fu-

Paroles des Mexiquains aux Indiens alliez.

Les Castillans trouvent des testes de leurs camarades sacrifiez.

Les Soldats d'Alvarado combattent plus que des hommes.

mées pour le faire ſçavoir à Cortés, & pour décourager les Ennemis. Cortés entra auſſi-toſt dans la Ville; mais il ne fit autre choſe que d'étancher des ponts & applanir les paſſages, touſiours combatant, & ſe battant en retraitte, avec autant d'obſtination que les Ennemis avoient appris de faire; & il fallut auſſi qu'Alvarado de ſon coſté monſtraſt ſon courage & ſa prudence, car les Mexiquains le ſerrerent de fort prés. 1521.

CHAPITRE III.

Le Pere de las Caſas va par l'ordre de l'Audience de l'Eſpagnolle pour mettre ſes proviſions en execution à Cumana.

POur ne point perdre le ſouvenir de ce qui touche le Pere de las Caſas, il n'y a point de danger de luy faire tenir ſon rang en ce lieu, & dans les temps que les choſes ſont arrivées. Cependant que toutes les choſes ſe paſſoient dans la nouvelle Eſpagne, avec beaucoup de travaux comme nous le venons de faire voir, il procuroit ſes depeſches dans l'Iſle Eſpagnolle avec beaucoup de ſolicitation; & diſoit que puis que ſes proviſions avoient eſté publiées avec tant de ſolemnité, qu'elles s'effectuaſſent donc. Mais d'autant qu'il y avoit pluſieurs avis pour l'execution, cela faiſoit que l'affaire ſe retardoit ainſi; quoy que le Pere de las Caſas les menaçoit de repaſſer en Caſtille pour ſe plaindre au Roy, du tort que cela faiſoit par ces retardemens. Enfin ils paſſerent encore quelques jours, & apres avoir fait pluſieurs aſſemblées entr'eux pour ce ſujet, ils reſolurent de ne point donner au Pere un ſujet de mécontentement, & faire quelque accommodement avec luy. Il ſe faiſoit de quatre ſortes de trafics dans la terre que le Roy avoit donnée au Pere de las Caſas en gouvernement; La premiere eſtoit la peſche des perles qui ſe faiſoit dans *Cubagua*, où les Habitans de l'Eſpagnolle tenoient leurs eſcoüades d'Indiens eſclaves; La ſeconde eſtoit le trafic

Le Pere de las Caſas preſſe pour l'execution de ſes depéches.

1521. de l'or qui se faisoit par toute cette coste jusques à la Province de Veneçuela, & encore plus outre au delà; La troisiéme estoit le negoce des Esclaves ; Et la derniere, la guerre des Indiens, pour y faire des Esclaves: Et sçachant bien qu'il n'y en avoit point de plus capable que le Pere de las Casas pour faire valoir ces sortes de negoces ; ils traitterent avec luy pour mettre cela en compagnie, & d'en faire vingt-quatre parts qui seroient partagées également ; dont il y en auroit six pour les droits du Roy, six autres pour le Pere de las Casas & pour les cinquante Cavaliers aux Esperons dorez, qu'il devoit recevoir ; & que les douze autres seroient appliquées trois pour l'Admiral ; quatre pour les quatre Conseillers, qui estoient les Licenciez Marcel de Villalobos, Iean Ortiz de Matienzo, Luc Vasquez d'Ayllon, & Rodrigue de Figueroa ; trois pour Michel de Passamonte, le Controlleur Alonse d'Avila, & le Visiteur Iean d'Ampuës ; & les deux autres pour les deux Secretaires de la Chambre de l'Audience, Pierre de Ledesma, & Iean Cavallero ; moyennant quoy chacun contribua pour les frais & dépenses. L'on fit donc le traité en cette sorte ; que l'on donneroit au Pere de las Casas de l'armée que Gonçale d'Ocampo avoit amenée, cent vingt-hommes choisis, & à la solde, & que les autres seroient congediez. Et d'autant que ces soldats devoient estre sous la charge d'un Capitaine, on les laissa avec Gonçale d'Ocampo, parce qu'il avoit desia pacifié la terre, & que cette armée ne se faisoit qu'afin que le Pere de las Casas témoignast avec plus de certitude comme le tout s'estoit passé, les gens & les Provinces où l'on mangeoit de la chair humaine, & ceux qui ne vouloient point faire de paix avec les Castillans, ny recevoir la Foy, ny les Predicateurs ; afin que le Capitaine, & les gens qui estoient à la solde, leur pussent faire la guerre.

Ceux de l'Audience de l'Espagnolle entrent en party avec le Pere de las Casas.

Cette resolution estant prise, & toutes choses estant en estat, l'on bailla au Pere de las Casas, les Navires bien-armez, & munis de vivres, de munitions, & de mar-

De las Casas part de S. Dominique pour aller à Cumana.

chandiſes pour faire les trocs, & ordre pour prendre unze cent charges de pain cazabi de l'Iſle de la Mona, de celuy qui eſtoit dans le Magazin du Roy ; il partit du port de S. Dominique au mois de Iuillet, mais comme ſon deſſein eſtoit d'emmener les Laboureur qu'il avoit laiſſez en l'Iſle de S. Iean, il n'y en trouva pas un, parce qu'ils s'eſtoient diſperſez en differens endroits. Enfin il arriva en terre ferme, & trouva Gonçale d'Ocampo dans ſa nouvelle ville, qu'il avoit nommée Tolede, & dont les gens eſtoient fort mal contents, parce qu'ils y mouroient de faim, à cauſe que les Indiens des environs s'eſtoient retirez plus avant dans le païs. Comme ils eurent appris la teneur de la commiſſion du Pere de las Caſas, perſonne ne voulut demeurer avecque luy, & ils s'en retournerent à l'Eſpagnolle ; ſi bien que le Pere demeura ſeul, excepté ſes ſerviteurs, ſes amis, & quelques autres qui voulurent demeurer à la ſolde ; ainſi Tolede demeura dépeuplé. Le Capitaine Gonçale d'Ocampo eut un grand reſſentiment de voir le Pere ainſi abandonné. Il le conſola du mieux qu'il put ; & neantmoins il s'en retourna auſſi à l'Eſpagnolle. Il y avoit-là un Monaſtere de Religieux de S. François, dont le Gardien eſtoit frere Iean Garceto. Ils avoient un fort beau jardin, où il y avoit quantité d'Orangers, une piece de vigne, & des herbes potageres ; de bons melons & autres choſes neceſſaires à la vie ; & tout cela n'eſtoit qu'à un trait d'arc de la coſte de la mer, tout proche de la rive du Fleuve de Cumana, d'où toute cette terre tire ſon nom. Le Pere de las Caſas commanda de baſtir une grande maiſon à coſté de ce jardin, où il y euſt une grande hale ou Magazin, pour mettre à couvert toutes les vives, les munitions, & les merceries pour faire les trocs qu'il avoit amenez. Il fit ſçavoir au pluſtoſt aux Indiens, par le moyen des Religieux & d'une Dame Indienne appellée Marie, qui ſçavoit quelque peu la langue Eſpagnolle ; qu'il eſtoit venu de la part du Roy, qui eſtoit nouvellement arrivé à la Couronne de Caſtille, duquel ils recevroient de grandes courtoiſies, & les maintien-

1521.

Les Caſtillans quittent le pere de las Caſas.

Le Pere commence de s'établir à Cumana.

1521. droit en paix, ainsi qu'ils le reconnoistroient plus amplement; & pour les amadoüer davantage il leur donna des babioles qu'il avoit. Il a desia esté dit cy-devant que dans l'Isle de *Cubagua* il n'y avoit que de petites mares d'eau salée, & que pour avoir de l'eau douce il falloit aller à la riviere de *Cumana* qui en estoit esloignée de sept lieuës, à l'embouchure de laquelle le Pere commença à bastir une Forteresse, esperant que cela tiendroit non seulement les Indiens en asseurance; mais qu'elle serviroit encore pour reprimer les insolences qu'il croyoit que ceux de Cubagua pourroient commettre. Mais comme ils eurent reconnu son dessein, ils firent en sorte de luy destourner l'entrepreneur avec lequel il estoit convenu pour la fabrique; si bien que par ce moyen-là l'ouvrage de la forteresse cessa; & ceux de Cubagua continuerent leur negoce avec les Indiens, bien plus hardiment qu'ils n'avoient point encore fait par le passé.

De las Casas veut bastir une forteresse à Cumana.

CHAPITRE III.

Le Pere de las Casas retourne à l'Espagnolle, & ce qui arriva dans Cumana en son absence. Les Indiens bruslent le Monastere de S. François.

Les Indiens aiment sur tout le vin de Castille.

LA plus precieuse monnoye que les Indiens affectionnoient, estoit le vin, & pour en avoir ils cherchoient dans les concavitez de la terre tout ce qui s'y pouvoit rencontrer de rare, & le portoient aux Castillans pour avoir du vin, & ils donnoient enfin tout ce qu'ils pouvoient posseder pour en avoir. Mais il arriva de cela que comme ils ne s'en servoient pas moderément, & qu'ils ne le trempoient pas, ils s'enyvroient facilement, & querelloient aussi-tost les uns contre les autres; & dans cette chaleur ils prenoient leurs arcs & leurs fléches empoisonnées, & se tuoient ainsi les uns les autres. Comme donc le Pere de las Casas pour dé-

Les Indiens sont grands yvrognes.

tourner cette ſorte de negoce des Caſtillans avec les Indiens, ſouffrit beaucoup au commencement ; il paſſa à Cubagua, & pria l'Alcalde Major de ne point empécher le cours de ſa negociation ny que les gens de cette Iſle ne ſe meſlaſſent point de ſon gouvernement, parce que tout cela ne ſerviroit à rien. Tout ſon entretien n'eſtoit qu'avec les Religieux, & ils jugerent bien entr'eux que tous les empeſchemens que ceux de Cubagua luy faiſoient n'aboutiſſoient à rien, & que pour venir à bout de ſon deſſein il n'avoit qu'à paſſer en Caſtille pour demander au Roy, ou à l'Audience de l'Eſpagnolle, que deffenſes fuſſent faites ſur de grandes peines, de l'inquieter. Le Pere de las Caſas ayant trouvé cét avis à propos reſolut de repaſſer à l'Eſpagnolle dans deux Navires qui eſtoient chargez de ſel, & laiſſa pour Capitaine des gens qui y eſtoient, François de Soto, natif d'Almedo, avec ordre de ne pas permettre en aucune façon que ce fuſt que les deux Vaiſſeaux qu'il laiſſoit au port s'en eſloignaſſent, dont l'un s'appelloit S. Sebaſtien, qui eſtoit leger, & fort bon voilier ; l'autre eſtoit une fuſte de Maures, que les Indiens appelloient cent pieds, à cauſe qu'elle les avoit ; joint qu'ils la craignoient fort ; Et que ſur tout il priſt garde que les Indiens ne ſe ſoulevaſſent point, parce qu'en ce cas s'il voyoit du peril il faudroit qu'il fiſt embarquer les gens dedans les Navires, avec tout le bien, & qu'il paſſaſt à Cubagua ; & que s'il ne pouvoit pas enlever le bien qu'il ſauvaſt du moins les gens. Mais François de Soto garda mal l'ordre que le Pere de las Caſas luy avoit laiſſé, parce que ſi-toſt qu'il fut party, il envoya les Navires en divers lieux de la coſte pour negocier en or, en perles, & en eſclaves. Cependant les Indiens de la terre qui ſont touſiours enclins à mal faire, reſolurent de tuer les Religieux, qui leur avoient touſiours fait du bien, & avec beaucoup de charité, & tout autant de Caſtillans qu'ii s'y en pourroit rencontrer. Cette reſolution eſtant priſe quinze jours apres le départ, ils la voulurent mettre en execution ; ce qui fait juger que cela

1521.

De las Caſas retourne à l'Eſpagnolle.

François de Soto ne ſuit pas l'ordre du Pere de las Caſas.

1521. Les Indiens resoudent de tuër les Religieux.

se fit par un dessein premedité auparavant. Les Religieux ayant eu avis de cela trois jours avant qu'ils l'executassent, & ayant demandé à la Dame Indienne Marie par les Indiens qui estoient presens, si cela estoit veritable; elle dit hautement que non; mais elle fit signe des yeux, & par les mouvemens de la teste que cela estoit vray. Dans cét intervalle il arriva-là une barque qui venoit pour troquer, les Castillans prierent le Patron de les vouloir recevoir, & les Religieux aussi de crainte d'accident; mais il n'en voulut rien faire.

Les Religieux se mettent en defense.

Cependant tant que les trois jours qu'ils avoient de delay durerent, les Religieux & François de Soto, furent dans de grandes inquietudes, demandant à tous momens aux uns & aux autres de ces Indiens, quand ils vouloient executer leur dessein. Enfin la nuit avant que cela arrivast ils mirent le peu de gens qu'ils avoient autour de la maison avec quatorze petites pieces de campagne; mais comme ils éprouverent la poudre, ils trouverent qu'elle estoit fort humide, & qu'elle ne pouvoit prendre feu. Le lendemain au matin comme ils l'eurent posée au Soleil pour secher, les Indiens arriverent, faisant de terribles cris, & mirent d'abord le feu à la maison, ou Arsenal, & tuerent deux ou trois hommes, & le feu gaignoit tousiours. Cependant que les Indiens estoient occupez autour de ce feu; ils firent une breche à la maison, & une autre au jardin des Religieux qui estoit entouré d'une haye de canos; par où les Religieux entrerent. Dans ce mesme temps François de Soto revenoit de voir ce qu'il y avoit dans le village des Indiens qui estoit sur le rivage de la mer, à un trait d'arbaleste de la maison & du Monastere, qui fut blessé à un bras d'une fleche empoisonnée, & nonobstant cela il ne laissa pas d'entrer dans le jardin. Les Religieux avoient un tuyau qui leur fourniſſoit de l'eau de la riviere, qui estoit à un bon jet de pierre delà, & qui entroit dans le jardin, & où il y avoit aussi un cano, dans lequel pouvoient tenir cinquante personnes. Ils se mirent tous dedans, excepté frere Denis laïc, homme de

Les Indiens attaquent les Castillans.

bonne

bonne vie. Comme il entendit les cris des Indiens, il s'enfuit & s'alla cacher parmy des cannes & des roſeaux ſans que perſonne l'aperceut ; & tous les autres, qui pouvoient eſtre vingt perſonnes, dans le Cano, ſe mirent ſur la riviere pour deſcendre à la mer ; à deſſein d'aller aborder à la pointe d'Araya où eſtoient les Salines, & où chargeoient quelques Navires ; mais pour y arriver il falloit paſſer un golfe de deux lieuës. Comme frere Denis vit le Cano au travers de ces roſeaux où il eſtoit il en ſortit promptement & courut auſſi-toſt vers le rivage ; & quoy qu'il luy ſembloit deſcendre plus bas qu'il ne falloit, ceux du Cano firent tous leurs efforts pour le recevoir ; mais comme ce fleuve eſt rapide, ils ne purent vaincre le courant ; & le pauvre Religieux voyant cela, leur fit ſigne des mains qu'il paſſaſt outre. Cependant les Indiens qui s'occupoient au feu de l'Arſenal, s'imaginant que les Caſtillans eſtoient dedans, eſtoient tout eſtonnez de ne les pas voir ſortir ; mais apres qu'ils ſe furent eſclaircis de cela par le moyen d'une Piragüe, qui eſt une façon de vaiſſeau differente des Canos, & fort legere ; ils allerent apres eux, qu'ils eſtoient deſia une lieuë en mer, les mains pleines d'empoules, & tout rompus à force de ramer. Le Cano arriua à terre, & la Piragüe tout d'un temps, aſſez proche les uns des autres. Or cette plage eſt ſi remplie de chardons, dont les eſpines ſont ſi longues & ſi aiguës, qu'un homme armé n'oſeroit ſe fourer dedans qu'en taſtonnant avec quelque baſton pour ſe faire place ; mais comme les Indiens ſont tout nuds, ils tarderent beaucoup à arriver, depuis qu'ils eurent quitté la Piragüe juſques aux Caſtillans, quoy qu'il y euſt peu de diſtance ; & nonobſtant tout cela frere Iean Garceto dit depuis, qu'il avoit veu tout proche de luy des Indiens qui l'avoient voulu fraper avec une *Macana*, & qu'ayant mis les genoux en terre, fermé les yeux, & eſlevé ſon cœur à Dieu en attendant le coup de la mort, & voyant qu'il tardoit beaucoup à le frapper, qu'ayant ouvert les yeux, il ne vit perſonne aupres de luy ; ce qui fait juger que les In-

1521. Les Religieux ſe ſauvent, excepté frere Denis.

Les Indiens ſuivent les Religieux avec une Piragüe.

1521. Les Indiens n'osent entrer dans des chardons qui est cause que les Religieux se sauvent.

diens n'en avoient osé approcher à cause de ces pointes de chardons; ce qui fut cause qu'ils eschapperent tous par ce moyen-là. Ils attendirent dans cette forteresse d'espines, & ils en sortirent enfin apres un bon espace de temps bien piquez & fort affligez; mais enfin ils arriverent où les Navires chargeoient du sel, où ils furent fort bien receus faisant compassion de leur misere. Il manquoit François de Soto, qui estoit blessé de cette fléche empoisonnée, & comme quelqu'un dit qu'il l'avoit veu dessous une roche à costé de ces chardons, on le fut chercher dans une barque à une lieuë & demie delà, & le trouverent encore en vie au bout de trois jours qu'il avoit esté blessé sans qu'il eust ny bu, ny mangé. Estant entré dans la barque, comme cette herbe empoisonnée cause une grandissime soif, il demanda de l'eau, parce qu'il brusloit, mais si-tost qu'il en eut pris il commença à enrager, & mourut incontinent apres. Parce que c'est une chose qui a esté éprouvée, que celuy qui est frappé de cette herbe venimeuse, c'est à dire de ce que l'on en a frotté, il en doit ny boire ny manger jusques à ce qu'on luy ait appliqué les remedes pour sa gueriſon, parce qu'en beuvant ou mangeant, cela fait faire l'operation au poison, & ne cesse point qu'il ne soit mort.

François Soto meurt enragé.

CHAPITRE V.

Les Indiens ruinent le Monastere. Le Pere de las Casas entre dans le Monastere de S. Dominique, & prend l'habit de cét Ordre. L'audience envoye le Capitaine Castellon pour chastier les Indiens.

LA maison que le Pere de las Casas avoit fait bastir ayant esté bruslée, comme nous le venons de dire, par les Indiens, & le Monastere ruiné & desolé au grand mépris des choses sacrées qui estoient dedans, & tué jusques à un petit mulet dont les Religieux se servoient;

car ils ne laiſſerent rien de vivant qui leur appartint pour aſſouvir leur rage, pour recompenſe des bienfaits qu'ils avoient reçeus d'eux; Ils arracherent tout ce qui eſtoit dans le jardin, & en bruſlerent ce qu'ils purent. Cependant qu'ils executoient ainſi leur paſſion frere Denis qui eſtoit reſté parmy ces roſeaux & ces cannes, y ayant paſſé trois jours ſans manger, reſolut enfin d'en ſortir, apres avoir prié Dieu de faire de luy à ſa volonté, à cauſe qu'il voyoit quelques Indiens à qui il avoit rendu de bons ſervices. Ils le garderent trois autres jours, avant que de reſoudre ce qu'ils feroient de luy. Les uns diſoient qu'il le falloit ſauver, diſant qu'il ſerviroit de mediateur pour eux envers les Caſtillans. D'autres perſeverant en leur malice, diſoient qu'ils le vouloient tuër. Mais enfin la cruauté l'emportant par deſſus toutes ces conſiderations, particulierement d'un nommé *Orteguilla* qui avoit eſté ſerviteur en ce Monaſtere, ils le tuerent, apres que ce bien-heureux Religieux eut demeuré trois jours en Oraiſon. Ils luy mirent une corde au col, & apres luy avoir donné un coup de *Macana* ſur la teſte, eſtant à genoux comme il ſe recommandoit à Dieu; puis ils le trainerent faiſant mille ignominies au corps privé de vie. *Orteguilla* prit ſon habit & le porta pluſieurs jours, juſques à ce que l'heure de ſon chaſtiment fuſt arrivée. Leur inſolence n'en demeura pas là, car comme ils s'imaginoient que toutes choſes leur ſeroient faciles, ils ſe preparoient deſia pour aller à l'Iſle de *Cubagua* contre les Caſtillans qui y eſtoient; & comme Antoine de Flores qui eſtoit l'Alcade Major n'avoit pas aſſez de cœur pour leur reſiſter, quoy qu'il euſt des armes & trois cens hommes dans deux caravelles, & d'autres barques qu'il avoit encore, ils s'en allerent tous dans l'Eſpagnolle, abandonnant quantité de vivres, de vin, & autres choſes de valeur. Si bien que les Indiens voyant l'Iſle abandonnée y paſſerent, ils beurent le vin, & pillerent tout ce qu'ils y rencontrerent.

1521.

Ingratitude des Indiens.

Les Indiens tuent frere Denis comme il faiſoit ſon oraiſon.

Les Caſtillans abandonnent Cubagua.

D'ailleurs le Pere de las Caſas par la faute des Ma-

1521. riniers, qui penſoient que la coſte de l'Eſpagnolle par où ils navigeoient, eſtoit de l'Iſle de S. Iean, allerent ſurgir au port de Yaquimo plus bas de quatre vingt lieuës que celuy de S. Dominique. Si bien qu'ils furent deux mois à remonter contre les courants, qui ſont fort grands dans cette mer en tirant vers S. Dominique; Et il eſtoit arrivé dans le commencement des découvertes qu'un Navire pour doubler l'Iſlette de la Beata fut huit mois en chemin. Et pour ce ſujet l'on trouva bien moins de difficulté de tournoyer quatre cent lieuës & plus en allant à *Cartagena*, *Santa-Marta*, & *Nombre de Dios* par le *Hanana*, que d'aller par le droit chemin à ſaint Dominique. C'eſt pourquoy le Pere de las Caſas reſolut d'aller par terre au village de *Yaquana*, neuf lieuës en dedans le païs. Dans ce meſme temps les Navires qui eſtoient chargés du ſel à la pointe d'Araya arriverent à ſaint Dominique avec les Religieux, & ceux qui s'eſtoient ſauvez avec eux. Ils declarerent comme le tout s'eſtoit paſſé; & comme le Pere de las Caſas ne paroiſſoit point, & qu'on n'avoit eu aucunes nouvelles de luy; l'on fit auſſi-toſt courir le bruit que les Indiens l'avoient auſſi tué. Mais le Pere de las Caſas partit auſſi-toſt de la Yaguana, accompagné de quelques Caſtillans, & comme il alloit du coſté de ſaint Dominique, s'eſtant mis ſous un arbre ſur le bord d'une riviere, pour paſſer la chaleur du midy, il s'endormit; Et comme il dormoit il paſſa par-là trois voyageurs Caſtillans, qui ſe demanderent les uns aux autres ce qu'il y avoit de nouveau; ils dirent que les Indiens de la coſte des perles avoient maſſacré le Pere de las Caſas, & tous ceux de ſa compagnie. Mais ceux qui ſe repoſoient avec luy dirent qu'ils eſtoient témoins de ce que cela ne pouvoit pas eſtre, & ſur cela de las Caſas ſe réveilla tout confus; parce que ſelon la diſpoſition des choſes de cette terre, il luy ſembloit qu'il devoit apprehender quelque mauvais ſuccés; ce qui ſe trouve veritable. Lors qu'il fut arrivé à ſaint Dominique il raconta tout ce qui s'eſtoit paſſé, & reſolut d'attendre reſponſe, pour n'avoir

L'on apprend dans S. Dominique l'accident arrivé à Cumana.

De las Caſas entend dire à d'autres qu'il avoit eſté tué.

pas assez de matiere pour aller à la Cour; si bien qu'ayant attendu là quelques mois, comme toute sa conversation estoit avec les Peres de saint Dominique, le Pere Dominique de Betanzo luy persuada de prendre l'habit de leur Ordre, & d'entrer dans leur Religion, & qu'il avoit agy de sa personne autant qu'il se pouvoit faire en faveur des Indiens; à quoy il s'accorda. Et voila l'histoire du Pere de las Casas, qui fut puis aprés Evesque de *Chiapa*; En quoy Gonçale Fernandez d'Oviedo, & François Lopez de Gomara, n'ont pas esté assez ponctuels, dont le mesme Evesque avec juste raison en a fait paroistre un juste ressentiment.

1521.

Il se fait Religieux de S. Dominique.

L'Admiral Diego Colon & tous ceux du Conseil de l'Isle Espagnolle apres la relation que firent les Religieux, & la fuite de *Cubagua*, conclurent qu'il n'estoit pas juste de laisser cette Isle à l'abandon, ny que les Indiens demeurassent impunis. Ils ordonnerent aussi-tost de lever une armée, & nommerent pour Capitaine Iacques de Castellon; de sorte qu'avec les gens qu'il peût lever & ceux de l'Isle de *Cubagua*, il passa en terre ferme dans quatre ou cinq Navires; & laissant des gens dans *Cubagua*, afin de continuer le trafic des perles, il passa avec le reste la riviere de *Cumana*, où il s'establit, pour asseurer l'eau à ceux de l'Isle, & envoya des esquoades dans la terre pour faire la guerre aux Indiens. Ils en tuerent quantité. Ils en captiverent d'autres, & fit pendre les plus coupables qu'il put attraper, entre lesquels estoit l'un des Freres *d'Orteguilla*, qu'ils prirent avec le saint habit de saint François, avec un Breviaire dans sa manche, & depuis encore le mesme *Orteguilla*. Et quant à ceux qu'il ne peût attraper, il leur bailla une amnistie par le moyen du Cacique Don Diego, afin qu'il les fist revenir tous dans leurs villages, moyennant quoy cette revolte fut appaisée. Il bastit à l'embouchure de la riviere une fortereſſe où le Pere de las Casas l'avoit voulu bastir, par le moyen de laquelle il asseura l'eau à ceux de Cubagua; & ils commencerent à fabriquer des maisons de pierre, & on fit un lieu tres-noble qui fut ap-

L'audience de l'Espagnolle envoye chastier les Indiens de Cumana.

L'on edifie la nouvelle Cadiz.

1521. pellé la nouvelle Cadiz, & la peſche des perles y augmenta de telle ſorte, que pendant qu'elle dura, l'on tient que le profit que l'on y fit monta à plus de deux milions; mais enfin elle finit, & le lieu ſe dépeupla à cauſe de cela. Il arriva en ce temps-là un cas eſtrange. Vn Indien s'eſtant plongé dans la mer pour peſcher les écailles où ſe trouvent les perles, vit tout proche de luy un poiſſon affreux qu'ils appellent un *Marrajo*, & comme il eſtoit extremement grand, & avoit auſſi la bouche fort grande, il eut frayeur & remonta au deſſus de l'eau. Vn moment aprés, l'Indien ſe replongea dans l'eau, & le *Marrajo*, qui l'attendoit, l'avala auſſi-toſt. Les autres Indiens étonnez du triboüillement qu'ils avoient entendu dans l'eau, s'imaginant la choſe comme elle eſtoit arrivée, tuerent promptement un petit chien, & le mirent au bout d'une corde avec un ameçon de chaine fort grand, qu'ils portent ordinairement dans les Vaiſſeaux pour ces ſortes de poiſſons; Puis l'ayant jetté dans l'eau, le *Marrajo* ne manqua pas de s'y prendre. Ils appellerent des gens pour les ayder, & ayant tiré le poiſſon dehors, à coups de haches, de pierres, & ce qu'ils purent, ils le tuerent. Ils luy ouvrirent le ventre, & trouverent dedans le pauvre Indien. Ils le tirerent dehors, mais apres avoir fait deux ou trois ſoupirs il rendit l'eſprit. Il y a bien d'autres ſortes de beſtes tres-cruelles dans ces mers, comme les *Caymanes* ainſi appellez par les Indiens, & par les Caſtillans, lezarts; mais leur veritable nom eſt crocodille, qui mangent la chair humaine, dont on a deſia fait mention en pluſieurs endroits de ce livre, & que l'on fera encore. Les autres ſont les *Tiburons* qui ſaiſiſſent les hommes par où ils peuvent, & les enlevent au plus profond de l'eau, où ils les déchirent & les mangent. Mais les *Marrajos* ſont plus grands, & ont une ſi grande bouche qu'ils avalent les hommes entiers, comme il s'eſt veû en celuy-cy.

Marrajo poiſſon, qui avale un Indien.

1521.

CHAPITRE VI.

Continuation des attaques de la ville de Mexique.

LOrs que Cortés vouloit continuer les entrées qu'il faisoit dans Mexique, il en donnoit tousiours avis aux autres Capitaines, afin que tout d'un temps ils fissent tous la mesme chose. Il entra donc dans la ville le huitiéme jour d'Aoust, le plus matin qu'il put, & ne trouva rien à prendre qu'une traverse de ruë, avec sa baricade tout auprés d'une tour, qu'il commença à battre. Mais il y eut un Enseigne avec deux autres Castillans qui se jetterent dans l'eau, & nonobstant quelque resistance ils ne laisserent pas que de passer, & la prirent; & Cortés s'arresta-là pour l'asseurer. Pedro d'Alvarado arriva-là aussi par la mesme ruë, accompagné de quatre Cavaliers. L'on ne peut assez exprimer la joye qu'ils eurent & les uns & les autres, pour beaucoup de raisons, & pour avoir trouvé le chemin par où les deux armées se pouvoient communiquer. Cortés alla aussi-tost voir le marché, & deffendit que personne passast outre; & se promenant dans la place il vit que moins il y avoit de gens sous les arcades, il y en avoit d'autant plus dans les maisons & sur les terrasses, à cause dequoy les Castillans apprehendoient de se répandre par la place; joint que la Cavalerie n'y pouvoit pas aller à cause de l'embarras des pierres dont elle estoit remplie. Cortés voyant cela monta sur une grande tour, où il trouva des testes de Castillans & de Tlascalteques qui avoient esté sacrifiez, posées devant des Idoles, qui luy causerent une grande tristesse. Il vit de cette Tour que de huit parties de la ville, ils en avoient gagné sept; d'où il conjectura que cela procedoit de la grande famine que les assiegez enduroient; parce qu'il voyoit qu'ils avoient rongé jusques aux escorces des arbres & aux racines, & que la puanteur des corps morts estoit tellement insup-

Cortés fait une autre entrée dans Mexique.

Cortés & Alvarado se rencontrent avec une grandissime joye.

Cortés trouve des testes de Castillans & de Tlascalteques sacrifiez.

1521. portable qu'il eſtoit impoſſible d'y ſubſiſter. A cauſe dequoy Cortés reſolut de ne les point perſecuter quelques jours, & leur offrir des moyens de paix; & envoya pour cét effet des Meſſagers qui parlerent à Quantimoc, & luy repreſenterent *le miſerable eſtat où les Mexiquains ſe trouvoient, & la benignité de Cortés.* Mais ſans permettre qu'ils parlaſſent davantage il leur dit; *Dites à Cortés que noſtre deſſein eſt de mourir comme nos parens & amis pour la deffence de noſtre liberté; & qu'il n'eſpere aucune paix de nous, parce que nous voulons reſiſter juſques à toute extremité; Qu'il ne s'imagine pas de joüir de nos treſors, parce que lors que nous verrons que nous ne pourrons plus ſubſiſter, nous les jetterons tous dans l'eau.* Cortés ayant receu cette réponſe, & que la poudre manquoit aux Caſtillans, il reſolut de faire faire une Bacule, qui eſt une certaine machine à jetter des feux d'artifice; & comme les architectes n'en avoient jamais fait, ils ne pouvoient s'accorder comment il s'y falloit prendre; & toutefois la choſe ſe fit. Ils la mirent dans la place du *Tlatelulco* dans un baſtiment en façon de tripot qui eſtoit tout au milieu, fait à chaux & à ciment, de la hauteur de quinze pieds, de forme quarrée, & qui avoit de coin en coin trente pas; ce lieu ſervoit à faire des jeux & des réjoüiſſances. Mais cette machine reüſſit ſi mal, qu'elle épouvantoit ceux de dehors, & tuoit ceux de dedans, en chaſſant les pierres derriere. Si bien que comme l'on vit cela l'on recommança à battre la ville, & l'on trouvoit dans les ruës quantité de menuës gens qui mouroient de faim; mais Cortés deffendit aux Indiens alliez de leur faire aucun mal. Les autres gens de condition, & artiſans ne vinrent point combatre, ils ne bougeoient de deſſus les terraſſes, couverts de leurs robes, & les Tlaſcalteques leur diſoient, *Rendez-vous, ou vous mourrez de male mort.* Mais ils répondoient, *mourir ou vaincre.* Cortés les ſomma par un Notaire & des témoins, qu'ils euſſent à accepter la paix, & les interpretes ne diſoient ny oüy, ny non; mais apres en avoir eſté bien importunez, ils dirent que l'on ne fiſt point de mal à ces pauvres gens, qui ſortoient pour chercher à manger,

Réponſe de Quantimoc à Cortés.

manger, qui eſtoient les femmes & les enfans, & qu'ils deſiroient la paix, & firent ſemblant d'envoyer appeller Quantimoc; mais ce n'eſtoit que par gauſſerie, car ils eſtoient tous preparez pour combattre, & attaquerent en meſme temps. Cortes ordonna à Pierre d'Alvarado de ſe ſaiſir d'un quartier de plus de mille maiſons, & luy eſtant à pied, parce que les chevaux ne pouvoient pas en approcher, il s'en alla par un autre endroit, où l'on combatit avec plus d'obſtination que jamais, & avec beaucoup plus de perte de ſang du coſté des Mexiquains, leſquels deſeſperez, & enfermez, ſans aucune eſperance de ſe pouvoir ſauver, ſe fourroient au milieu des épées par un grand courage, & ainſi ce n'eſtoit que ſang, parce que les Caſtillans & les Tlaſcalteques combattoient vaillamment, non pas tout à fait ſans danger, parce qu'ils avoient à faire à des gens qui ne cherchoient que la mort.

1521.

Les Indiens demandent la paix, puis n'y veulent pas entendre.

Pierre d'Alvarado prit tout ce quartier, & Cortés de ſon coſté les recogna juſques dans leurs maiſons; ſi bien que l'on tient que ce jour-là il en fut tué ou pris plus de douze mille, ſur leſquels les Indiens alliez exercerent tant de cruauté qu'ils ne donnoient quartier à pas un, nonobſtant toutes les reprimandes que Cortés & les autres Capitaines leur faiſoient. Le lendemain Cortés rentra dans la ville avec toutes ſes forces, mais ayant horreur de ce qu'il voyoit, il deffendit de combattre; car ce n'eſtoient que clameurs par toute la ville, de gens deſeſperez qui ne pouvoient mettre leurs pieds que ſur des corps morts de leurs parens & amis, & de ſe voir perſecutez par ceux qui avoient eſté leurs vaſſaux, de ſorte qu'ils ne demandoient auſſi que la mort, & prioient que l'on les achevaſt en bref. Quelques-uns des principaux demanderent à parler en diligence à Cortés; & luy dirent, *Que puis qu'il eſtoit le fils du Soleil, qui d'une ſi grande viteſſe en un jour & en une nuit faiſoit tout le circuit du monde, pourquoy il tardoit tant à les exterminer? Parce qu'encore que la mort fuſt ſi affreuſe, & qu'ils voyoient bien que leur vie luy eſtoit inſupportable, ils aimoient beaucoup*

Cruauté des Indiens alliez.

Paroles de Quantimoc à Cortés.

1521. *mieux faire eſlection de la mort ; Et que partant ils le prioient d'uſer tant de clemence envers eux, que de les vouloir tirer promptement de cette miſere.* Cortés les conſola, il leur offrit la liberté, & leur dit beaucoup de bonnes raiſons, parce qu'il n'avoit jamais aucun deſſein d'vſer de cruauté envers eux, ny encore moins d'uſer de vangeance. Et d'autant que toutes ces paroles, quoy qu'affables ne purent pas amolir leur dureté, il reſolut de leur envoyer un Seigneur de leur nation qu'il y avoit quatre jours qu'un Oncle du Seigneur de Tezcuco avoit pris ; pour leur offrir la paix, & dire à Quantimoc, *que Cortés luy promettoit de luy laiſſer la qualité de grand Seigneur comme il eſtoit ; & qu'il n'avoit autre deſſein que d'obliger la ville à rendre obeyſſance au grand Roy de Caſtille ;* Et cependant il fit preparer ſon armée, afin d'eſtre preparez à l'attaque apres avoir receu ſa reſolution. Ce Seigneur alla faire ſon meſſage. Il dit premierement *que les Caſtillans l'avoient bien pensé de ſes bleſſures ; qu'ils l'avoient fort bien traité ;* & comme il commença à luy parler de la paix, ſans vouloir permettre qu'il paſſaſt plus outre le Roy commanda qu'on le ſacrifiaſt, & auſſi-toſt apres les Mexiquains commencerent à combattre contre les Caſtillans de grande furie, jettant des pierres, des baſtons, & des fléches. Ils tuerent un cheval d'un coup de poignard qui avoit eſté fait d'une épée Caſtillane ; & cependant qu'ils combatoient ainſi, les Indiens alliez ſe repoſoient dans la ville ; & quoy que Cortés y retournaſt le jour d'apres il ne voulut pas que l'on combatiſt, ſe confiant que les Mexiquains voyant les maux & les miſeres qu'ils enduroient, ou abandonneroient la ville, ou le viendroient trouver. Il vit certains Seigneurs dans une tranchée, qu'il connoiſſoit, auſquels il demanda *pourquoy ils ſe laiſſoient ainſi tuer comme des brutes, pluſtoſt que de vouloir traiter de paix, veu les offres de bon traitement qu'il leur avoit faites, comme homme qui connoiſſoit les miſeres humaines, & qu'il avoit un grandiſſime regret de leur diſgrace, & particulierement de leur Roy, qui ſe pouvoit bien fier à luy, eſtant le propre des Capitaines Caſtillans d'accomplir leur promeſſe.*

Quantimoc ordonne de ſacrifier un Indien, pour luy avoir perſuadé de faire la paix.

Cortés evitant qu'il peut le combat voyant les Mexiquains dans un ſi mauvais eſtat.

Les Seigneurs luy répondirent en pleurant, *qu'ils reconnoiſſoient leur faute, & leur perdition; & qu'il ne s'en allaſt pas, qu'ils iroient parler à leur Seigneur Quantimoc.* Ils y furent, & retournerent auſſi-toſt, & dirent à Cortés que le lendemain ſur le midy Quantimoc iroit parler à luy dans la place du marché; Cortés tenant cela pour tout aſſuré, ordonna que le lendemain l'on dreſſaſt au milieu de la place un échafaut ſomptueux pour Quantimoc & ſes Conſeillers, & bien à diſner. 1521.

CHAPITRE VII.

Priſe de la Ville de Mexique. Le Roy Quantimoc eſt auſſi fait priſonnier.

LE lendemain Cortés ayant mis ſes gens en bon ordre, s'en alla au lieu deſigné, & commanda ſur tout que chacun portaſt ſes armes deffenſives; & avoit mande tout d'un temps à Pierre d'Alvarado de faire faire la meſme choſe à ſes gens, où ils ſe trouverent tous en attendant que Quantimoc arrivaſt ſelon la parole donnée. Il arriva de ſa part cinq Seigneurs que Cortés connoiſſoit de veuë, & par leurs noms, qui le prierent d'excuſer le Roy, de ce que la crainte & quelques affaires qui luy eſtoient ſurvenuës l'avoient empéché de venir, qui ſont des excuſes ordinaires dont les Indiens ſe ſervent; outre qu'il eſtoit indiſpoſé; qu'il aviſaſt ce qu'il deſiroit de luy, & qu'ils eſtoient venus pour l'accomplir. Quoy que Cortés fuſt piqué de cette gauſſerie, de luy avoir promis qu'il communiqueroit avec Quantimoc pour taſcher d'accommoder les choſes, & voyant que cela avoit manqué, il ne fit pas ſemblant de rien; au contraire il leur témoigna une joye; il les fit aſſeoir ſur cét échafaut qu'il avoit fait dreſſer; il leur fit donner à manger, ſçachant bien qu'ils avoient plus beſoin de cela que d'autre choſe. Il leur perſuada tout d'un temps de donner conſeil à leur Seigneur de faire la paix,

Cortés perſuade aux Mexiquains de faire la paix.

1521. & l'asseuraſſent qu'il ne recevroit aucun mécontentement, & qu'il vinſt en toute asseurance, parce que l'on ne pouvoit traiter autrement. Il leur donna quelques preſens, qu'ils receurent volontiers, & les congedia. Au bout de deux heures ils revinrent, & dirent à Cortés qu'il n'y vouloit pas venir, quelque ſuplication qu'ils luy euſſent faite. Cortés les renvoya encore une fois, & ils luy promirent de le faire, & de luy dire des choſes importantes pour ſon intereſt. Apres quoy Cortés s'en retourna au quartier, témoignant à ſes Capitaines & aux principaux Tlaſcalteques que les Mexiquains ſe moquoient de luy. Mais il avoit un ſi grand deſir de la paix, qu'il eſtimoit fort peu toutes les peines qu'il prenoit pour y parvenir, quoy qu'ils ſe fuſſent moquez de luy pendant deux jours. Le lendemain ces cinq Seigneurs vinrent au logement, & dirent à Cortés qu'il priſt la peine de retourner à la place du marché, & que Quantimoc l'y viendroit trouver. Il y alla avec ſon équipage de guerre, où il l'attendit quatre heures, & comme il vit qu'il ne venoit point, il envoya appeller les Indiens alliez; parce que les Mexiquains avoient prié que pour traiter de paix ils ne fuſſent point dans la ville; à cauſe dequoy il leur avoit ordonné de ne point paſſer un certain poſte; Et leur dit, que puis que ces miſerables ne vouloient point de paix, qu'ils leur fiſſent la guerre tout de bon. L'on commença donc à combattre, & quoy qu'ils euſſent des ruës où il y euſt de l'eau, & des baricades, le courage des Tlaſcalteques eſtoit ſi grand, joint à l'animoſité qu'ils avoient contre eux, qu'ils paſſoient par deſſus toutes les difficultez; & les Indiens alliez ne faiſoient pas moins d'execution qu'eux. Ils alloient combattant parmy les Caſtillans avec l'épée & le bouclier, & faiſoient des merveilles. Et comme Cortés avoit envoyé Gonçale de Sandoval avec les brigantins par derriere pour prendre le coſté de la ville que les Mexiquains occupoient de tous coſtez, ce n'eſtoit que ſang, que plaintes & gemiſſemens des femmes & des enfans. Et les Caſtillans eſtoient plus empéchez de retenir la cruauté de

Pitoyable eſtat des Mexiquains.

1521.

ſes alliez, qu'à combattre. Mais que pouvoient faire en ce rencontre neuf cens hommes contre cent cinquante mille qui eſtoient les Indiens alliez, gens enclins de leur nature à la cruauté ? L'on tient pour tout aſſeuré qu'il mourut ce jour-là quarante mille Mexiquains ; à cauſe dequoy, & de la puanteur des corps morts il eſtoit impoſſible d'y pouvoir demeurer. C'eſt pourquoy Cortés reſolut de ſe retirer, & ordonna qu'à cauſe de la multitude d'Ennemis qui s'eſtoient deſia retirez dans un lieu fort étroit, que les Caſtillans ne s'y allaſſent pas fourer, & que l'on preparaſt trois pieces de canon des plus groſſes pour les offenſer de loin ; & que Sandoval avec les brigantins entraſſent par un grand lac qui ſe formoit entre de certaines maiſons, où tous les canos de la ville s'eſtoient retirez.

Il meurt cette journée quarante mille Mexiquains.

Cortés envoya dire à Pierre d'Alvarado qu'il l'allaſt attendre, & luy s'y en alla le lendemain avec les trois pieces de canon. Comme ils ſe furent joints, Cortés manda à Sandoval & aux autres Capitaines, qu'en leur donnant un certain ſignal, ils combatiſſent dans leurs poſtes tout d'un temps, & faire en ſorte de relancer les Ennemis du coſté de l'eau, & que Sandoval avec les brigantins & les canos des alliez s'approchaſſent le plus qu'ils pourroient par derriere ; & qu'ils jettaſſent tous la veuë ſur Quantimoc, pour taſcher de le prendre vif ; parce que de la priſe de ſa perſonne dependoit la fin de la guerre. Cortés monta ſur une terraſſe où eſtoient quelques Seigneurs Mexiquains ; il les pleignit de leur deſaſtre ; & que Quantimoc faiſoit tres-mal de leur eſtre ſi cruel de ne vouloir point entendre à la paix, puis que ſon intention eſtoit de le traiter comme Roy, & que s'il n'y vouloit point entendre il eſtoit impoſſible qu'il peuſt échaper de tomber mort ou vif entre ſes mains. Ainſi il les pria de taſcher de le tirer de cette obſtination. Il y en eut un qui ſortit, & retourna auſſi-toſt avec Guacoazin, principal Conſeiller du Roy, & ſon Lieutenant, & apres pluſieurs raiſonnemens, dit *que Quantimoc ne paroiſtroit jamais devant luy, parce que l'on n'avoit jamais pû*

L'on donne ordre que les armées combatent tout d'un temps.

Cortés ordonne de prendre le Roy mort ou vif.

Quantimoc reſout de mourir pluſtoſt que de ſe rendre.

1521. *gagner cela ſur ſon eſprit, & qu'il aimoit mieux mourir que de le faire, dont cela le faſchoit extremement; & que partant il fiſt ce qu'il voudroit.* A ces paroles Cortés ſe mit en colere, & leur dit; Que puis qu'ils eſtoient ſi barbares & dénaturez, qu'il ne laiſſeroit pas une ame vivante dans la ville, & qu'ils s'en allaſſent le dire à Quantimoc. En moins de cinq heures apres cette converſation, l'on vit ſortir grande quantité de femmes & d'enfans, qui alloient à grand haſte en s'entre-pouſſant les uns les autres & tomboient dans l'eau, & ſe noyoient ainſi. Enfin, les chauſſées, les canaux & les maiſons eſtoient pleines de corps morts, dont la puanteur eſtoit inſupportable; l'on en jettoit quantité dans le lac qui n'en bougeoient; d'autres en nageant taſchoient de ſe ſauver; & d'autres qui ſe noyoient par deſeſpoir pour ne ſouffrir plus tant de miſeres. Dans le lac des canos, les Mexiquains eurent un ſoin particulier que les Caſtillans ne viſſent point les corps morts des leurs, ils les ramaſſerent de telle ſorte qu'il s'en trouva de gros tas dans les maiſons, & comme nous avons deſia dit, dans les ruës, & dans les ruiſſeaux, & en ſi grande quantité que l'on ne pouvoit mettre les pieds nulle part que ſur les corps. Cortés commanda aux Capitaines de Caſtillans & d'Indiens, qu'ils taſchaſſent d'empécher les Tlaſcalteques d'exercer tant de cruautez qu'ils faiſoient, puis que les Mexiquains ne pouvoient plus ſe deffendre, comme ils avoient fait cy-devant, & qu'ils épargnaſſent la mort de ces pauvres miſerables; & pour les épouvanter davantage à cauſe que la nuit commençoit d'approcher, & éviter en quelque façon de faire autant de maſſacre que les ſoldats faiſoient, il fit tirer les canons, au grand dommage quelquefois de ces pauures mal-heureux. Mais apres tout comme il vit qu'il ne pouvoit venir à bout de ces obſtinez, il donna permiſſion à l'armée de faire main-baſſe par tout par le ſignal, qui eſtoit un coup d'eſcoupette qui fut tiré.

Les Mexiquains cachent les corps morts, & pourquoy.

Cortés commanda de faire main baſſe.

Enfin l'armée & les brigantins commencerent tout d'un temps, tuant & maſſacrant une infinité de perſon-

nes ſans aucune exception, & gagnerent le lieu où la plûpart des Mexiquains s'eſtoient retirez, & où ils tenoient bon, qui eſtoit leur dernier refuge, & jetterent dans l'eau tout ce qu'ils y rencontrerent, excepté ceux qui ſe rendirent ſans combattre. Les brigantins entrerent de furie dans le lac, tout au travers de la flote des canos, & trouverent que les gens qui eſtoient dedans eſtoient tous troublez & langoureux, ſans ſe pouvoir ſervir de leurs armes, qui eſtoit la Nobleſſe; parce que les autres gens eſtoient ſur les terraſſes, appuyez contre les murailles, diſſimulant leur perte & leur triſteſſe. Dans ce rencontre, le bon-heur de Garcia Holquin, Capitaine de l'un des brigantins, fut grand; parce que comme il apperçeut que dans un cano plus grand que les autres, il y avoit des gens en meilleure poſture que les autres, empennachez & bien équipez, & qu'il ſortoit d'entre les autres en fuyant à voile & à rames, il luy donna la chaſſe, & commanda à trois Arbaleſtriers de prouë de coucher en jouë dans le cano. Mais ceux de dedans firent ſigne de ne pas tirer, voyant l'avantage que ceux du brigantin avoient ſur eux avec leurs arbaleſtes & leurs épées; & comme le Roy eſtoit dans le cano; le Capitaine du brigantin ſauta dedans, accompagné d'autres Caſtillans. Il prit Quantimoc, & Guacozin, Seigneur de Tacuba, avec d'autres Seigneurs, & les fit entrer dans le brigantin. Il traita le Roy avec grande civilité, & le plaignit de ſon infortune; Et fort joyeux, & bien accompagné de Caſtillans & d'Indiens alliez, il le mena ſur la terraſſe où eſtoit Cortés, qui le receut avec un viſage & une demonſtration de grande clemence. Il le fit aſſeoir auprés de luy, & luy fit entendre fort diſtinctement, qu'il avoit fait tout ce qu'il avoit pû pour le deffendre, luy & les ſiens; & que ſi ſes Dieux luy avoient eſté contraires, qu'il n'en eſtoit pas la cauſe; qu'il eſtoit ſon priſonnier, & qu'il fiſt ce que bon luy ſembleroit. Il mit la main ſur le poignard de Cortés, & luy dit qu'il le tuaſt de cét inſtrument, & qu'il ſeroit fort content où ſes Dieux eſtoient, & princi-

1521.

Priſe du Roy.

Quantimoc eſt mené à Cortés, & les diſcours qu'il luy tint.

Paroles du Roy à Cortés.

1521. palement en recevant la mort des mains d'un ſi vaillant Capitaine. Cortés le conſola, & luy dit qu'il ne ſe devoit plaindre que de ſon infortune, & qu'elle ſeule eſtoit cauſe de ſon deſaſtre, & qu'il ne le tiendroit pas en moindre eſtime que s'il eſtoit vainqueur; Qu'il ſe réjoüiſt, & qu'il l'aimoit mieux vivant que mort; Et le pria que du lieu où il eſtoit il diſt à ſes gens qu'ils ſe rendiſſent, afin d'eviter la perte de tant de ſang qui ſe repandroit, dont il eſtoit ennemy. Quantimoc fit ce qu'il luy dit, & ils ceſſerent auſſi toſt; il pouvoit y avoir environ trente mille hommes, fort debiles, car à peine la plûpart pouvoient-ils ſe ſervir de leurs armes. Ce fut donc icy où s'acheva ce grand Empire Mexiquain.

CHAPITRE VIII.

Cortés congedie l'armée, & fait diligence pour chercher le treſor de Montezume.

L'on ſolemniſe dans Mexique tous les ans le jour de ſa priſe.

CEtte victoire fut obtenuë un Mardy treiziéme jour d'Aouſt, jour de S. Hippolite, en commemoration dequoy l'on fait une grande ſolemnité tous les ans à pareil jour pour rendre graces à Dieu, & l'on y porte l'Enſeigne de l'armée pour baniere. Le blocus dura trois mois, mais le ſiege de la ville ne dura que quatre vingt jours, pendant leſquels il ſe fit pluſieurs combats, & plus de ſoixante batailles ſanglantes. Cortés avoit dans ſon armée deux cent mille Indiens des villes alliées & confederées, neuf cens hommes d'infanterie, Caſtillans, & quatre-vingt de Cavalerie, dix-ſept pieces d'artillerie, legeres, treize brigantins, & ſix mille canos. Il y mourut environ cinquante Caſtillans, ſix chevaux, & pas beaucoup d'Indiens alliez: mais du coſté des Mexiquains il mourut cent mille hommes; quelques-uns diſent davantage, entre leſquels il y avoit quantité de Nobleſſe, ſans ceux qui moururent de faim & de peſte; parce qu'ils mangeoient peu & beuvoient beaucoup d'eau

d'eau ſalée, & dormoient parmy les morts qui leur cauſoient une perpetuelle infection, d'où la peſte prit naiſſance, & qui ne s'acheva que par leur trop grande obſtination, parce que tandis qu'ils trouvoient des branches & des écorces d'arbres, & leurs racines, & autres choſes ſemblables, ils n'avoient jamais voulu entendre à la paix; & quoy qu'ils euſſent eſté bien aiſes de la recevoir, le Roy n'y vouloit pas conſentir, à cauſe qu'au commencement contre ſon conſeil ils l'avoient refuſée. Ils avoient entaſſé les corps morts dans les maiſons afin que les Ennemis ne reconnuſſent pas leur foibleſſe, & ils ne les mangeoient pas, parce que les Mexiquains avoient eu horreur de manger leurs confreres. Les femmes s'occupoient à penſer les malades & à guerir les bleſſez, à faire des frondes & tailler des pierres pour jetter, & à en jetter auſſi de deſſus les terraſſes. Dans le pillage de la ville, les Caſtillans prirent l'or, l'argent, & les plumes, & les Indiens prirent les hardes & tout le reſte des dépoüilles qui eſtoient tres-riches. Cortés fit faire des grands feux de joye dans les ruës à cauſe de cette victoire; & pour purger l'air à cauſe de la putrefaction, & que l'on puſt agir à enterrer les morts. Il fit marquer un certain nombre d'hommes & de femmes avec un fer chaud pour ſervir d'eſclaves, & mit le reſte en liberté. Il fit garrer les brigantins, & y mit pour Capitaine Iean Rodriguez de Villa-Fuerte, pour les garder, & pour la ſeureté de la ville, avec quatre-vingt Caſtillans; & au bout de quatre jours, apres avoir rendu graces à Dieu pour une ſi grande victoire, deſirant mettre les choſes concernant le culte divin en l'eſtat qu'un veritable enfant de l'Egliſe devoit faire, il mena l'armée à Cuyoacan, à une lieuë & demie de Mexique, au bout de la chauſſée, en terre ferme, qui eſtoit un lieu d'Indiens bien peuplé, & remercia les gens de cette peuplade & des autres lieux qui l'avoient aſſiſté, & les congedia, leur promettant de les gratifier & maintenir en juſtice & liberté, & de les employer au cas qu'il y euſt guerre. Ainſi ils s'en allerent fort contens & riches des dépoüil-

1521.

Employ des femmes de Mexique pendant le ſiege.

Les Indiens alliez riches du pillage de Mexique.

Cortés congedie les Indiens alliez.

1521. Il fait des presens aux Indiens alliez.

les de Mexique, & particulierement les Tlascalteques, & donna aux Capitaines qui s'estoient signalés en ce siege, des boucliers, des armes, des hardes, des joyaux, & autres dépoüilles, dont ils furent fort satisfaits, & s'offrirent de luy rendre service toutesfois & quantes qu'il les en requerroit. Il mit en liberté quantité de gens de condition qu'il tenoit prisonniers, & qui s'en retournerent en leur païs fort contents. Il donna la permission à tous les Indiens qui voudroient s'establir dans Mexique de le faire.

Les Castillans s'imaginent de trouver le tresor de Montezume.

Cependant les Castillans qui avoient vû les grands tresors qu'avoit Montezume, s'imaginoient de les trouver apres la prise de la ville, ou du moins ceux qu'ils y avoient laissez lors qu'ils en furent chassez; mais comme ils ne voyoient rien de tout cela, & que pas un Indien n'en parloit point, sçachant bien ce que l'on avoit tousiours dit que les Dieux & le Roy possedoient de grandes richesses, ils trouverent à propos, ou plustost expedient d'user de diligence, tant pour la consideration de la chose, que pour donner de la satisfaction à l'armée, où comme l'on peut juger il se faisoit divers jugemens, pour la plûpart temeraires; Car les uns disoient que Cortés estoit un usurpateur, & qu'il avoit caché ces tresors; d'autres, que les Officiers Royaux par leur trop grande avarice, le permettoient, & qu'ils s'entendoient avec Cortés; Et plusieurs autres menaçoient d'en écrire au Roy pour s'en plaindre, n'estant pas raisonnable, disoient-ils, apres tant de travaux & de perils, d'estre privez de cette esperance. Ces murmures, joints avec la crainte de quelque soulevement, qui eust pû faire perdre ce que l'on avoit acquis, excita Cortés à chercher quelque moyen de donner satisfaction à ces gens. Se voyant d'ailleurs importuné par les Officiers Royaux, qui s'imaginans de rendre service au Roy beaucoup plus qu'ils ne devoient, le persecutoient pour faire diligence en cette recherche. Enfin plusieurs demeurerẽt d'accord qu'il falloit appliquer Quantimoc dans les tourmens, avec un autre Seigneur, quoy que Cortés contredit tou-

siours, disant qu'il ne falloit pas irriter Dieu qui leur avoit donné une victoire si glorieuse. Le Seigneur mourut dans les tourmens, sans rien confesser, ou pour ne le sçavoir pas, ou parce que les Indiens gardoient constamment le secret que leur Seigneur leur confioit. Lors qu'il estoit aux abois, & que les tourmens l'obligeoient peut-estre à découvrir quelque chose, il regardoit attentivement Quantimoc, dont l'on fit divers jugemens; Quelques-uns disoient que ce qu'il en faisoit estoit pour luy donner de la compassion, & de luy permettre de declarer le secret. Mais il le traita mal, & luy dit, qu'il estoit trop lasche, & qu'il n'avoit point de cœur, & que ny l'un ny l'autre ne trempoient point dans ce crime. Enfin Cortés fit oster Quantimoc des tourmens d'authorité absoluë, comme par dépit; disant que c'estoit une chose inhumaine & extremement mesquine de traiter un Roy de la sorte pour un tel sujet; & s'excusa du fait, disant qu'il avoit esté importuné, prié, & mesme menacé par Iulien d'Alderete, Tresorier du Roy, qui l'accusoit d'avoir caché ces richesses, & le requeroit hautement de le faire appliquer à la question, & le sollicitoit insolemment, à cause qu'il estoit serviteur de Iean Rodriguez de Fonseque Evesque de Burgos, President du Conseil des Indes, qui n'estoit pas amis de Cortés. Enfin de l'avis, & par une compassion universelle de toute l'armée, l'on osta Quantimoc des tourmens, & tous les soldats en general témoignerent avoir un grand ressentiment de cette action, apres avoir premierement blasmé les Superieurs de ce qu'ils n'avoient pas cherché le tresor. Mais cette inconstance est assez ordinaire parmy les peuples. Et plusieurs dirent que le tourment avoit cessé alors; parce que Quantimoc avoit confessé que dix jours avant sa prison il avoit jetté dans le lac la piece de canon que les Castillans avoient laissée lors qu'ils furent chassez de Mexique, & que le mesme Quantimoc avoit dit aussi cy-devant qu'il jetteroit dedans le lac tout l'or & les joyaux qu'il avoit, à cause que le Diable luy avoit dit qu'il devoit estre vaincu. Et

1521. L'on donne la question à Quantimoc & à un Seigneur qui meurt dans les tourmens.

Cortés fait sortir le Roy des tourmens.

Quantimoc jette ses tresors dans le lac de Mexique.

1521. quoy que l'on cherchaſt ce treſor fort exactement par tous les endroits du lac, jamais on ne le pût trouver; & d'ailleurs cela eſt inconcevable de croire que l'on aye pû cacher de ſi grandes richeſſes, ſans en pouvoir découvrir quelque choſe. Quelques-uns des principaux Mexiquains que Cortés tenoit priſonniers, indiquerent certaines ſepultures, dans leſquelles il ſe trouva un peu d'or, dont on en fit des partages.

Pronoſtications de la perte de l'Empire Mexiquain.

Enfin ce grand Empire des Rois de Mexique prit fin; & Dieu avoit permis quelque temps auparavant que l'on en euſt des ſignes & des indices tres-evidents lors que le Roy de Mexique eſtoit tenu & adoré comme un Dieu, & que ſa Monarchie eſtoit dans ſa plus haute ſplendeur. Car ſes Eſtats s'eſtendoient juſques à *Nicaragua*, dont il tiroit pour tributs de grandes richeſſes, des plumes, des parfums, des ouvrages de cotton, & autres danrées fort eſtimées. Entr'autres pronoſtications que l'on eut de la perte de ces grands Royaumes, fut qu'une Idole de *Chulula*, ville alliée de Montezume, declara qu'il iroit des gens eſtranges poſſeder cét Empire. Vn Seigneur de Tezcuco, neveu du dernier Montezume, luy dit un jour, qu'à luy & à tout ſon Royaume il ſe preparoit de grands travaux. Pluſieurs ſorciers luy dirent la meſme choſe; & entr'autres remarques que l'on fit encore, c'eſt qu'il avoit moins d'un doigt à un pied & à une main. Il fit prendre ces ſorciers; mais ils diſparurent dans la priſon, ce qui luy cauſa bien de la triſteſſe. Mais enfin comme il ſe vit plongé dans une melancolie il eut recours à ſes Dieux, & pour les appaiſer il leur fit de grands ſacrifices. Entr'autres choſes il fit porter une grande pierre pour ſacrifier dedans; mais quoy que l'on fiſt tous les efforts poſſibles pour la faire charier avec de gros cables, jamais on n'en put venir à bout; & comme l'on vouloit inſiſter à le vouloir faire l'on entendit une voix qui dit, *Que le Dieu qui avoit creé toutes choſes, ne vouloit pas que l'on fiſt davantage de ſacrifices.* Et voulant que l'on fiſt les ſacrifices où eſtoit la pierre, on entendit une autre voix qui dit; *Ie vous ay*

Ces pronoſtications donnent de l'affliction à Montezume.

desia dit que c'estoit la volonté du Createur de toutes choses, que les sacrifices ne se fissent plus ; & afin que vous le croyiez, ie me laisseray porter un moment, & vous ne pourrez puis apres m'enlever delà. Ce qui arriva ainsi, jusques à ce par quantité de prieres elle se laissa porter jusques à l'entrée de Mexique, où on la laissa tomber dans un canal d'eau, & on ne la pût jamais trouver depuis, quelque recherche que l'on en ait pû faire, que dans le mesme lieu d'où on l'avoit tirée, dont ils furent tout étonnez, & admirerent fort de voir une si estrange metamorphose. 1521.

CHAPITRE IX.

Continuation des prodiges qui arriverent avant la perte de l'Empire Mexiquain. Frere Martin de Valence de Don Iean, arrive avec ses Compagnons.

DAns le mesme temps dont nous venons de parler, il parut dans le Ciel, au grand estonnement de ceux qui le virent, une flame de feu en forme de Piramide, qui s'eslevoit vers le my-nuit, de la terre, & montoit tousiours en l'air jusques à la levée du Soleil, en prenant sa brisée vers le midy, où elle finissoit. Cette flamme continua plusieurs jours, & lors qu'elle commençoit à paroistre, tout le peuple faisoit de grands cris, se doutant bien que c'estoit une pronostication de quelque grand desastre ; parce que cette nation a tousiours donné beaucoup de croyance aux signes, & à de semblables apparences. L'on vit une Comete en plein jour & serain, qui courut du Ponant à l'Orient, & jettoit quantité d'estincelles ; elle avoit une longue queuë, & trois formes de testes. Le lac de Mexique du costé de Tezcuco sans aucun sujet d'émotion, commença à boüillir, & croissoit en boüillonnant, & quantité d'édifices qui estoient bastis dessus & aux environs tomberent. L'on entendit dans ce mesme temps quantité de voix comme de femmes qui se plaignoient, & qui disoient

Les peuples sont troublez des signes qu'ils voyent.

1521. quelquesfois; *ô Enfans! l'heure de voſtre deſtruction eſt arrivée*, & autres choſes ſemblables. Il parut divers monſtres qui avoient deux teſtes, & comme on les portoit devant le Roy, ils devenoient inviſibles. Les peſcheurs du lac prirent un oiſeau de la grandeur d'une gruë, & comme ils n'en avoient jamais veu de ſemblable ils le porterent au Roy, qui eſtoit alors dans les Palais qu'ils appelloient des *pleurs & du deüil*, & qui eſtoient tous peints de noir; parce qu'outre toutes ſes maiſons de recreation, celle-là eſtoit deſtinée pour les temps de peine & de triſteſſe, dont le Roy en eſtoit beaucoup affligé, par les menaces de tous ces advertiſſemens. Ces peſcheurs arriverent ſur le midy, & luy monſtrerent l'oiſeau qui portoit ſur ſa teſte une choſe, où le Roy remarqua que le Ciel y eſtoit repreſenté avec les Eſtoilles; & retournant les yeux vers le Ciel, & ne voyant point d'Eſtoilles, il demeura tout eſtonné; Puis le regardant une ſeconde fois il vit dans le Ciel des gens de guerre qui combatoient & s'entretuoient. Il fit appeller les Preſtres qui jugeoient quelquesfois des prodiges ſelon leurs caprices; & voyant la meſme choſe en l'oiſeau, ils ne purent donner aucune raiſon d'où cela pouvoit proceder, ny aucune ſignification, & l'oiſeau diſparut au meſme temps, dont ils furent tous grandement troublez.

Peſcheurs qui portent un oiſeau à Montezume & ce qu'il y remarque.

L'oiſeau diſparoiſt.

Viſion d'un Laboureur.

Vn Laboureur recita, qu'eſtant occupé à enſemmencer ſes terres il vint un aigle fort grand, qui ſans luy faire aucun tort, l'emporta dans un antre, l'ayant poſé à terre dit; *Puiſſant Seigneur, j'ay amené celuy que tu m'as commandé d'aller querir;* & que le Laboureur entendoit fort bien parler l'aigle, mais qu'il ne voyoit pas celuy à qui il parloit; & qu'il entendit une voix qui repartit, *Remarque celuy qui eſt à terre;* & qu'il vit un homme vêtu à la Royale, qui dormoit, ayant une petite cane odorante en la main, ainſi que les Indiens en uſent; que le Laboureur le conſiderant d'avantage, il luy ſembla que c'eſtoit le Roy Montezume, & que la voix recommença à parler, & dit; *contemple le, il ne ſe met guere en peine des travaux & des maux qui doivent tomber ſur luy; mais il eſt temps*

qu'il paye les offenſes infinies qu'il a faites à Dieu, & les tyrannies qu'il a exercées pour augmenter ſa gloire; car il s'eſt tellement abiſmé dans les delices, qu'il n'en peut plus gouter. Et afin que tu le voye, prens cette canne odorante, qui bruſloit & qu'il tenoit dans ſa main, *& la luy mets ſur la cuiſſe, tu verras qu'il ne le ſentira pas.* Le Laboureur n'oſa l'entreprendre, à cauſe du reſpect qu'il portoit au Roy; mais la voix luy dit; *ne crains point, car je ſuis plus que Montezume, & je te peux détruire toy-meſme, ſi tu ne fais ce que je te dis.* Le Laboureur prit donc la canne, & la mit ſur la cuiſſe du Roy, mais il ne ſe remua point. La voix parla encore au Laboureur, & luy dit, *que puis qu'il reconnoiſſoit que le Roy dormoit d'un ſi profond ſomme, qu'il l'allaſt eſveiller, & qu'il luy racontaſt ce qu'il avoit veû.* Puis l'aigle reprit auſſi-toſt le Laboureur, & le reporta au meſme lieu où il l'avoit pris, & alla tout d'un temps trouver le Roy, & luy raconta par ordre tout ce qui luy eſtoit arrivé. Le Roy regarda auſſi-toſt ſa cuiſſe, & la trouva bruſlée ſans l'avoir ſenty juſques alors, dont il demeura fort triſte, & eſpouvanté d'un tel prodige. Or ce que le Laboureur avoit veû luy pouvoit eſtre arrivé par une viſion imaginaire; parce que ſelon ce que diſent les Theologiens, il n'eſt pas incroyable que Dieu par le moyen d'un bon Ange ordonnaſt, ou que par le moyen d'un mauvais, il permît que cét advertiſſement ſe donnaſt à un infidelle, pour le chatiment du Roy. 1521.

Des ſignes qui parurent dans le Ciel.

Outre pluſieurs autres indices que l'on eut pour preſage de la perte de ce grand Empire Mexiquain, il parut des ſignes de feu vers l'Orient, qui eſt du coſté de la *Vera-Crux*, par où entrerent les Caſtillans, où l'on vit dans l'air quantité de gens armez combattans. Et d'autant que Montezume avoit une caiſſe, & des hardes qui s'eſtoient trouvées ſur le rivage de la Mer, qui pouvoit venir de quelque naufrage; parce que dés l'année 1509. l'on ſçait que les Caſtillans commancerent le commerce des Iſles de la terre ferme; les Seigneurs de Tezcuco, & de Tlacopan eurent quelques paroles contre Montezume pour cela, diſant qu'ils reſſembloyent aux armes de

1521. & aux hardes de ceux qui combatoient en l'air. Mais il appaisa ce different, en leur disant que toutes ces choses se passerent du temps de ses predecesseurs, & leur manda qu'ils esprouvassent s'ils pourroient rompre l'espée; mais comme ils ne la purent rompre, ils s'appaiserent. L'on entendit passé la my-nuit dans Mexique quelques voix gemissantes, accompagnées de grands soupirs; & quoy que les habitans se levassent pour voir ce que c'estoit, ils ne voyoient personne, ce qui causa bien de l'étonnement. On vit grande quantité de papillons & de sauterelles, qui en passant voloient vers l'Occident, ce qui estonna fort le peuple pour n'avoir jamais veû chose semblable. Quelques sorciers qui estoient venus à Mexique du costé de Guatusco qui est en la coste du Nort, entre autres jeux qu'ils representerent devant le Roy, ils se coupoient les pieds & les mains, & comme le sang en couloit, les membres estant separez du corps, ils se les remettoient auſſi-tost; & sçavoir si c'estoit une illusion, le Roy commanda que l'on mist ces membres dans de l'eau boüillante, pour voir s'ils les pourroient rejoindre. Mais les sorciers s'estomaquant fort de cela, dirent que l'on les recompençoit mal, & que dans peu de temps ils seroient vangez par des estrangers; que le Roy perdroit son Empire, & verroit le lac teint du sang des Mexiquains. Le Roy se moqua de tout cela, mais il vit un matin le lac tout sanglant, & quantité de testes, de bras & de jambes d'hommes qui estoient sur l'eau. Il eut frayeur de cela, & se ressouvint de ce que les sorciers luy avoyent dit; il appella ses serviteurs pour voir ce mistere; mais ils ne virent rien de ce qu'il avoit veû, ce qui accrut encore d'avantage son estonnement, de ce que ses gens n'avoyent rien veû. Il envoya chercher les sorciers, qui vinrent sur la parole qu'on leur donna qu'il ne leur seroit fait aucun mal. Mais ils n'oserent donner toute la satisfaction au Roy, parce que les signes qu'ils prevoyoient estoient horribles; ils luy dirent seulement qu'il y auroit de grandes guerres dans cette ville par des estrangers, & qu'il y auroit beaucoup de sang respandu, mais

Les Mexiquains sont espouvantez par les prodiges qu'ils voyent.

Les sorciers disent à Montezume ce qui luy doit arriver.

mais ils ne luy voulurent pas declarer ſon entiere deſolation. 1521.

Cependant toutes ces choſes donnerent tant d'apprehenſion au Roy que jamais il n'eut de contentement. La meſme année que Cortés entra dans Mexique il parut une viſion à un ſoldat qui avoit eſté captivé à la guerre, qui pleuroit & ſe lamentoit fort de ce qu'on le vouloit ſacrifier, & appelloit Dieu à ſon ſecours. La viſion luy dit, que celuy à qui il ſe recommandoit eſtoit en colere contre luy, mais qu'il reclamaſt les Miniſtres des Idoles, & que ſon ſacrifice ceſſeroit bien-toſt; parce que ceux qui empeſchoient l'effuſion du ſang humain eſtoient proche, & qu'ils devoient commander en cette terre. Ils ſacrifierent cét homme au milieu du *Tlatelulco*, où eſt maintenant le gibet de Mexique, & ils remarquerent bien ſes paroles & la viſion, qu'ils appelloient *air du Ciel*. Et lors que les Caſtillans furent entrez dans la ville, & que les Indiens virent des Anges peints avec des aiſles, & des Diadémes; ils dirent qu'ils reſſembloyent à cette viſion qui parut alors. Tout proche de la ville de Mexique la terre s'ouvrit, & il en ſortit de grands poiſſons avec l'eau. Or les Indiens remarquoient cela comme une grande nouveauté, & diſoient, que lors que Montezume revint victorieux de la guerre de *Soconuſco*, il dit au Seigneur de *Culvacan* que la ville de Mexique eſtoit dé-ja en ſeureté, & qu'il n'y avoit plus rien à craindre. Mais comme il luy eût reſpondu qu'une force en forçoit une autre, il s'en mit en colere, & ne le vit jamais de bon œil, & neantmoins lors que Cortés les prit tous deux, il ſe reſſouvint fort bien de ces paroles.

Douze Religieux de l'Ordre de S. François arrivent à Mexique.

Auſſi-toſt apres que cette ville de Mexique fut priſe il arriva douze Religieux de l'Ordre de ſaint François, que Cortés reçeut avec de grandes ſoumiſſions & reverence, en quoy il avoit toûjours donné de grands exemples aux Caſtillans, & aux originaires de la terre, leſquels s'eſtonnoyent fort de voir celuy qu'ils adoroyent s'humilier de la ſorte. Ils avoient pour conducteur frere Martin de Valence de Don-Iean, homme doüé de gran-

1521. de vertu & doctrine, ayant l'ordre de frere François de Quinnones, qui estoit alors General de l'Ordre de saint François. Par l'assistance de ces bons Peres, l'estat de la conversion de ces peuples commença à s'acheminer & à exerçer le culte de Dieu avec plus de respect & de devotion, dont les Indiens reçevoient un grand contentement de voir & d'entendre celebrer l'Office divin; parce que comme il y avoit quelques Castillans qui sçavoient le plain chant, ils addoient aux Religieux; & ce bon ordre & consonance des voix donnoit beaucoup de satisfaction aux Mexiquains, & les faisoit incliner avec admiration de continuer à assister aux Offices divins, & à y avoir de l'affection. Avant que ces Religieux-cy arrivassent il en estoit déja venu trois autres du mesme Ordre qui s'arresterent à Tlascala, à cause que la guerre de Mexique s'enflamoit toûjours de plus en plus. Le premier s'appelloit frere Pierre de Gante, homme de bonne vie, & bon Religieux. Comme ils celebroient le saint sacrifice de la Messe, les Indiens y assistoient, les uns par curiosité pour voir des choses si nouvelles, & les autres pour estre touchez de la grace divine. Et ces bons Peres travailloient beaucoup en la conversion des ames avec un progrés admirable; & comme ils estoient retirez dans une maison, les habitans du lieu leur apportoient des aumosnes dequoy ils se sustantoient. Ces bons Peres vivoyent fort austerement, & s'edifioient beaucoup, prenant courage, afin de servir Dieu dans un si saint ouvrage. Ils preschoient dans les places publiques, quoy qu'à grand peine, faute d'interpretes pour leur ayder à declarer les points de nostre Religion; & neantmoins se confiant en la misericorde de Dieu qu'il les ayderoit, ils faisoient entendre à ces peuples qu'il y avoit un Enfer, où l'on estoit condamné à des peines éternelles; qu'il estoit plein de feux, de crapaux, de couleuvres, & autres animaux venimeux, & leur montroyent avec la main que toutes ces choses étoiẽt en bas; puis levant les yeux & les mains vers le Ciel, ils disoiẽt, que c'estoit le lieu où estoit un seul Dieu tout-puissant qui recõpensoit les bons d'une

Frere Pierre de Gante.

Les Religieux preschent dans Tlascala.

gloire éternelle. Or dans ces commancemens ces bons Peres ne pouvoient leur preſcher autre choſe dans les places où il y avoit grande aſſemblée de gens. Parmy ces Peres il y en avoit un qui eſtoit un venerable vieillard, qui avoit le poil tout blanc, & eſtoit chauve, qui enſeignoit au milieu de la place dans la grande chaleur du jour, & preſchoit hautement par un zele de charité. Les Seigneurs qui ſe trouverent là, s'entrediſoient entr'eux: qu'ont ces pauvres miſerables de s'efforcer ainſi à crier? regardez s'ils ont faim, ils doivent eſtre malades, ou fous; laiſſons-les crier, il faut que leur mal de folie les tienne; paſſons outre ſans leur faire du mal, ils mourront poſſible au bout de cela; avez-vous conſideré qu'à midy, au ſoir & au matin, lors que nous nous réjoüiſſons tous, ils pleurent? ſans doute leur mal eſt grand, parce qu'ils ne recherchent point les plaiſirs, mais la triſteſſe. Mais nonobſtant tous ces mépris Dieu touchoit le cœur de beaucoup, qui s'approchoyent de luy & reçevoyent le Bapteſme, & de cette ſorte ils avançoyent toûjours de plus en plus en la converſion de ces pauvres gens: & déja leurs Oracles eſtoyent muets, & leurs enchantemens, ſortileges, ſorts, & herbes empoiſonnées n'avoyent plus de force ſur les Chreſtiens; parce que par ces bonnes inſtructions, & infinis exemples, les Indiens commançoyent de les mettre en pratique, & les Caſtellans pluſieurs fois les leur ont veû exerçer de leurs propres yeux. 1521.

CHAPITRE X.

Des anciens Habitans de la nouvelle Eſpagne. Comment, & d'où ils y arriverent.

APres avoir traité de la fin de la Monarchie Mexiquaine, il ne ſera pas hors de propos de traiter des peuples qui l'habiterent premierement, de leurs Roys, de la Religion, & de la forme du Gouvernement qu'ils

1521. tenoyent. Les premiers Caſtellans qui entrerent dans la nouvelle Eſpagne avec Iean de Grijalva, l'appellerent ainſi, leur eſtant avis qu'elle en avoit la meſme diſpoſition, ſoit pour la terre, pour les Montagnes couvertes de nege, les edifices de pierre de taille, & autres choſes qui en avoyent bien de l'air, & que juſques-là ils n'en avoyent point veû de ſemblables dans toutes les Indes, ny depuis qu'ils eſtoient ſortis d'Eſpagne; c'eſt dõc ce qui leur donna ſujet d'impoſer ce nom à ces Provinces. Les anciens habitans qui la peuplerent au commençement, eſtoyent gens champeſtres qui ne vivoyent que de fruits & de racines. Ils s'exerçoyent fort à la chaſſe, & y eſtoyent fort adroits. Ils ne vivoyent point en ſocieté, c'eſt pourquoy ils furent appellez *Chichimecas*. Ils faiſoyent leur demeure dans les montagnes & dans les bois; ils couchoyent contre terre, & eſtoyent tout nuds; ils n'avoyent aucune ſorte de police. Les femmes ſuivoyent leurs maris, & laiſſoyent leurs enfans pendus aux arbres dans des paniers qu'ils formoyent des meſmes branches en façon de berceaux, apres leur avoir bien donné à tetter, juſques à ce qu'ils revinſſent de la chaſſe. Ils ne reconnoiſſoyent aucun Dieu, & n'avoient point de Religion ny de Superieurs; & il y a encore à preſent de cette generation dans la nouvelle Eſpagne, qui a eſté aſſez prejudiciable, pour ne l'avoir pû dompter, à cauſe qu'ils n'ont point de retraite aſſeurée, & il ſeroit bien neceſſaire de leur apprendre à eſtre hommes, & Chreſtiens. Comme ces premiers habitans de la nouvelle Eſpagne ne ſemoyent ny ne recueilloyent aucune choſe, ils abandonnerent les meilleures terres à des étrangers qui veſcurent plus politiquement, qui vinrent d'une autre terre plus eſloignée de devers le Nort, où l'on a découvert la nouvelle Mexique. Ces peuples dépeignoyent leur deſcendance en forme de cave, & diſoyent qu'ils eſtoiẽt ſortis de ſept caves pour peupler la terre de Mexique; & faiſant mention de cela dans leurs livres, ils repreſentoyent ſept lignées, & diſoyent que pour arriver au lieu de ces ſept caves, ils traverſerent un bras de Mer dans

Les Provinces de Mexique pourquoy appellées nouvelle Eſpagne.

Les Mexiquains appellez Chichimecas dés leur origine.

Les Chichimeces n'avoyent ny Dieux ny Religion.

Origine des Mexiquains.

1521.

des troncs d'arbres, qui pouvoyent estre des canos mal façonnez ; & selon leur compte il paroissoit y avoir huit cens ans qu'ils sortirent de *Navatlacan*, qui estant reduit selon nostre supputation, cela pouvoit estre en l'an huit cens vingt. Ils furent quatre-vingts ans en chemin pour arriver à la terre de Mexique; parce que leurs Dieux ou leurs Demons, ausquels ils parloyent librement, leur persuadoyent de chercher des terres selon les signes qu'ils leur representoyent. De sorte qu'ils alloyent ainsi errant, en peuplant, & en s'enquêtant des autres peuples qu'ils rencontroyent, & passoyent ainsi toûjours plus avant. L'on voit encore les chemins qu'ils ont observez, où il se trouve de grands edifices ruinez. C'est donc ce qui les tint si long-temps à faire ce voyage, puis qu'il se peut faire en un mois. Ainsi ils entrerent dans la terre de Mexique l'an de nostre Seigneur neuf cens deux.

En quel temps ils entrerent dãs Mexique.

De ces sept lignées sortirent premierement les *Suchilmicos*, qui veut dirent *semeurs de fleurs*, qui peuplerent les rives du lac de Mexique qui tirent vers le midy, & bâtirent une peuplade, à laquelle ils donnerent leur nom, & quelques autres. Ceux de la seconde lignée furent les *Chalchas*, qui signifie, *gens des bouches*, qui fonderent une autre peuplade de leur nom, qui confine avec les *Suchilmicos*. La troisiéme lignée sont les *Tepeaças*, qui veut dire *gens du pont*; ceux-cy peuplerent à l'Occident du lac, & s'agrandirent de telle sorte, qu'ils donnerent le nom *d'Azapuzalco*, à la Capitale de leur Province, qui signifie *fourmiliere*, & ils devinrent puissans. Ceux de la quatriéme lignée furent ceux qui peuplerent Tezcuco, qui sont ceux de Culva, qui veut dire, *gens courbez*, parce qu'il y avoit en leur terre une Montagne faite en coude. Ainsi le lac fut entouré de ces quatre nations. Ceux de Tezcuco furent plus polis & plus civils, & leur langue est la meilleure & la plus courtizane. Ensuite de ces derniers arriverent ceux de *Tlatelulca*, qui signifie gens de Montagnes, qui estoyent plus grossiers, & qui trouvant les plaines occupées, passerent de l'autre costé de la Montagne, où ils trouverent une terre plaine & unie, &

Des nations sortirent des sept lignées.

1521. fort fertile, qu'ils appellerent *Quahunnahuat*, qu'ils rendirent la Capitale de leur Province, qui veut dire, lieu où la voix de l'aigle se fait entendre; c'est maintenant la Province d'un Marquisat. Les *Tlascalteques* qui furent la siziéme generation; qui veut dire, *gens de pain*, passerent les Montagnes, en tirant vers l'Orient, & traverserent la *Sierra Nevada*, où est le fameux Vulcan, entre Mexique & la ville de *los Angelos*. Ils bastirent de grands edifices; ils fonderent plusieurs peuplades, & appellerent la capitale de leur Province, Tlascala. Ceux-cy ne payent aucun tribut aux Roys de Castille, & sont exempts de tous subsides. Et lors que ces nations peuplerent, les anciens *Chichimecas* n'y contredirent point, au contraire ils se destournoyent d'eux, & se cachoyent dans les rochers; mais ceux qui habitoyent de l'autre costé de la *Sierra Nevada* se mirent à deffendre la terre contre les Tlascalteques; & comme c'estoyent des Geans selon ce qu'en disent les Histoires, ils voulurent chasser les nouveaux venus. Mais les Tlascalteques feignirent de faire une paix avec eux, & les ayant conviez à un grand banquet, ils les desarmerent, & les deffirent. Pour ce qui est du nom de Geans que l'on leur donne, l'on a déja dit cy-devãt, que l'on y voit encore aujourd'huy des os d'hommes d'une prodigieuse grandeur. Si bien donc que par ce moyen les Tlascalteques, & les autres lignées demeurerent en seureté & furent pacifiques, & se sont toûjours conservez cette amitié. Or les *Chichimecas* commançerent à apprendre quelque sorte de police. Ils couvrirent leur nudité, & bastirent des Cabanes; & prenant la forme de Republique, ils esleurent des Seigneurs pour les gouverner; si bien que continuant dans cette resolution ils quitterent peu à peu leur naturel sauvage. De sorte donc que suivant ce que nous venons de representer, l'on croit que la plus part des Nations des Indes sont procedées de ces gens. Parce que les premiers estoyent des Sauvages, & pour maintenir leur chasse ils chercherent des terres tres-apres;

Les Tlascalteques ne payent aucuns tributs ny subsides.

Il se trouve encore à present des os de geans dans la Province de Tlascala.

& découvrant un nouveau monde, toûjours cherchant de meilleures terres, ils peuplerent la bonne, & introduisirent une police & une façon de Republique, quoy que Barbare; ce qui se peut reconnoistre de quelques couplets de leurs chansons, qu'ils recitoyent à leurs enfans, lors qu'ils s'abandonnoyent dans le vice: Vous imaginez-vous que l'on gagne les honneurs par cette voye? Sçachez que quand nos predecesseurs habitoyent l'aspreté des antres, des rochers & des deserts affreux, leurs plus grandes delices estoient de se sustanter de leurs arcs & de leurs flêches; parce que s'ils ne travailloyent point, ils ne mangeoyent point, qui fut au temps de ces Dieux Chichimecas nos anciens fondateurs, & d'autres encore depuis, qui commençerent à vivre plus splendidement, & qui s'adonnerent à subjuguer les moins puissans, jusques à establir de grands Empires, ainsi qu'il est arrivé de celuy de Mexique & du Perou. D'où l'on peut inferer que les premiers habitans des Indes Occidentales, y allerent par terre, & que toutes ces Provinces sont contiguës avec l'Asie, l'Europe, & l'Afrique; & le monde nouveau avec l'ancien, quoy que la terre qui les joint ne soit pas encore découverte jusques à present; & que s'il y a de la Mer entre deux, il y en a si peu que les bestes feroces la peuvent passer, & les hommes dans des Canos. 1521.

Les gens qui peuplerent les Indes y ont passé par terre.

Or on avoit déja passé trois cens deux ans, depuis que les six lignées cy-dessus deduites estoyent sorties de leurs terres; qui avoyent peuplé la nouvelle Espagne, & avoyent beaucoup multiplié, lors que la septiéme arriva qui est la nation Mexiquaine, gens politiques & belliqueux. Et d'autant qu'ils adoroyent l'Idole *Vitziliputzli*, il leur commanda d'abandonner leur terre, & leur promit la Seigneurie des autres lignées, dans une terre abondante, & où il y avoit de grandes richesses. Ils porterent cette Idole dans un coffre de jonc odorant, appellé souchet, sur les épaules de quatre Prestres, qui enseignoyent les ceremonies des sacrifices, donnoyent les loix, & sans leur consentement l'on n'osoit rien entre-

En quel temps la septiéme lignée arriva dãs la nouvelle Espagne.

1521. prendre. Lors qu'ils campoyent ils dreſſoyent un Autel, comme l'on fait en l'Egliſe Romaine, ſur lequel ils poſoyent le coffre de l'Idole au milieu de l'armée; & ils obſervoyent tout ce que l'Idole leur diſoit pour les ſemailles, les peuplades, & les autres choſes neceſſaires; & il n'eſt jamais arrivé que les Demons ayent converſé avec les hommes comme celuy-là; ce qui fait voir que cette Idole ou plûtoſt Demon, voulut imiter la ſortie d'Egypte, & le chemin que firent les enfans d'Iſraël. Le Capitaine qui conduiſoit cette lignée, s'appelloit *Mexi*, d'où eſt venu le nom de Mexique. Comme ils cheminoyent donc au milieu des autres nations, ſemant & peuplant, apres avoir paſſé quantité de perils ils arriverent enfin en la Province de *Mechoacan*, qui veut dire terre de poiſſon, à cauſe de la quantité & de la beauté des lacs qui s'y rencontrent, & trouvant la terre à leur gré, ils avoyent deſſein d'y demeurer. Mais l'Idole ne leur voulant pas permettre, quoy qu'elle leur donnaſt permiſſion d'y laiſſer des gens, ils paſſerent plus outre. Et ces gens voyant qu'on les avoit abandonnez, furent toûjours depuis ennemis des Mexiquains.

Imitation de l'arche de l'ancien Teſtament.

CHAPITRE XI.

De la fondation de la grande ville de Mexique Tenuchtitlan.

Vne ſorciere ſe veut faire adorer pour Déeſſe.

CEtte lignée eſtant ſortie de *Mechoacan* ſe plaignirent à l'Idole d'une fameuſe Sorciere qui eſtoit dans l'armée, & qui ſe vouloit faire adorer comme une Deeſſe. L'Idole commanda à l'un des Preſtres qui portoit le coffre, qu'il appaiſaſt le peuple, & que l'on laiſſaſt cette femme & ſa famille là, ſans luy faire aucun tort. Comme l'armée cheminoit ſans laiſſer aucune trace de leur ſejour en ce lieu, la Sorciere ſe voyant abandonnée, y bâtiſt une peuplade, qu'elle appella *Malinelco*, à cauſe dequoy depuis ce temps-là l'on tint les peuples de ce lieu

ce lieu pour de grands ſorciers. Les Mexiquains ayant diminué beaucoup pendant leur voyage, pour ſe refaire des fatigues paſſées camperent dans *Tulo*, qui veut dire lieu de *Tuna*, ou figuier. L'Idole leur commanda de faire paſſer une grande Riviere dans une grande plaine qui eſtoit là, & par l'invention qu'il leur donna, ils entourerent d'eau la Montagne appellée *Coatepec*, & en firent un grand lac, qu'ils borderent d'arbres, & avec le poiſſon qui s'y eſleva, & les oiſeaux qui s'y accoutumerent, il s'en fit un lieu fort delectable, & pour ce ſujet ils avoient deſſein d'y peupler. Le Demon irrité de cela, commanda aux Preſtres de faire reprendre le cours de la Riviere & la laiſſer aller comme elle faiſoit auparavant. Et voulant chaſtier les autheurs de cette deſobeïſſance, ils entendirent ſur le my-nuit un certain bruit dans un quartier de l'armée, & le matin ils trouverent morts ceux qui avoient conſeillé de demeurer là, ayant tous le ſein ouvert, dont on avoit tiré le cœur, à cauſe dequoy l'on tient qu'ils ont retenu cette maudite couſtume dés ce temps-là d'en uſer ainſi en leurs ſacrifices. Par ce chaſtiment, & qu'ils virent cette plaine à ſec, par la ſortie des eaux qui s'eſtoient écoulées dans la Riviere, ils allerent par le commandement de leur Dieu juſques à *Capultepec*, à une lieuë & demie de Mexique, lieu remply delices, à cauſe de ſes vergers, où ils camperent & ſe fortifierent. Les autres nations ſuſcitées par les deſcendans de la Sorciere de *Malinalco*, allerent à main armée pour les faire décamper de-là; mais s'eſtant deffendus vaillamment ils paſſerent juſques à *Atlacuyabaca*, peuplade des *Culvas*, où ils ſe fortifierent.

1521.

D'où vient l'origine de ſacrifier les hommes

Ils demanderent au Seigneur de *Culvacan* des terres, & la permiſſion de baſtir une peuplade, & il leur marqua le lieu à *Tazahapan*, qui ſignifie *eaux blanches*, à deſſein de les y faire perir, à cauſe de la quantité de viperes & de couleuvres, dont cette terre eſtoit pleine. Ils accepterent cette offre, & ſi-toſt qu'ils y furent ils aprivoiſerent, & adoucirent ces animaux, & en mangerent avec plaiſir. Le Seigneur de *Culvacan* voyant cela, & qu'ils

1521. avoient déja cultivé les terres, les vouloit introduire dans sa ville. Mais leur Dieu n'y voulut pas consentir, & leur cõmanda de chercher une fẽme qui devoit estre appellée la Deesse de la discorde; & pour cela ils envoyerẽt demander au Roy de *Culvacan*, sa fille, pour estre Reyne des Mexiquains, & mere de leur Dieu. Il la leur donna de bon cœur, & la nuit qu'elle arriva bien accompagnée, ils la tuerent, & l'écorcherent, & couvrirent un jeune homme de sa peau, & luy vestirent les habits d'elle par dessus. Puis ils le mirent tout proche de l'Idole, pour estre la mere de leur Dieu, & l'adorerent toûjours depuis, sous le nom d'Idole, appellée *Tocci* qui veut dire, *nostre ayeule*. Ensuitte dequoy ils convierent le Roy, pere de la fille, parce que comme elle estoit consacrée ils la luy vouloient faire adorer. Il y vint avec de grands presens, & l'ayant introduit dans la Chapelle où elle estoit, quoy qu'il y fit obscur, à cause que l'on avoit allumé le brasier pour y mettre les parfums, il reconnut que c'estoit la peau de sa fille, si bien que ne pouvant souffrir cette cruauté, il sortit de la Chapelle en s'écriant, & avec tous ses gens il se mit dans une telle colere, qu'il les fit retirer vers le lac, où il s'en noya quelques-uns, puis se deffendant contre eux il recouvra sa terre, & furent contraints de quitter ce lieu. De-là ils allerent au tour du lac, & se pleignant de leur Dieu, ils arriverent à une Riviere qui n'estoit pas gueable; mais ils firent si bien qu'avec leurs boucliers & des joncs ils firent de petites barques, avec lesquelles ils passerent à *Aztapalapan*, & de-là à *Acatzintitlan*, & en suite à *Yztacalco*; & finalement où est à present l'hermitage de saint Antoine à l'entrée de la ville de Mexique, dans le quartier qui s'appelle aujourd'huy de S. Paul; où leur Idole les consola, & leur promit de grands biens.

Les Mexiquains tuent la fille du Roy de Culvacan pour estre la Deesse de la discorde.

Le Roy de Culvacan chasse de sa terre les Mexiquains.

Quelques vieux Sorciers entrant dans des roseaux qui estoient-là, trouverent une source de bonne eau, qui sembloit estre argentée, tant elle estoit blanche: les arbres leur paroissoient blancs aussi, les prez, & les poissons; ce qui leur fit souvenir d'une Prophetie de leurs

1521.

Dieux ; qui leur avoit donné cela pour ſignal du lieu de leur repos. Ils retournerent auſſi-toſt vers le peuple fort joyeux de cette bonne nouvelle. La nuit ſuivante *Vitzilipuztli* aparut à un vieux Preſtre, & luy dit *qu'il cherchaſt dans ce lac un figuier qui ſortoit d'une pierre, où lors qu'ils tuerent l'un des fils de la Sorciere de Malivalco, ils jetterent ſon cœur, & qu'ils verroient ſur le figuier un aigle fort beau qui ſe repaiſſoit de beaux oiſeaux ; & que là ils devoient fonder leur ville, qui ſeroit la maiſtreſſe de toutes les autres.* Le Preſtre le dit au peuple, & cauſa tant de devotion & d'alegreſſe tout enſemble, qu'ils le mirent auſſi-toſt en execution, & cherchoient le lieu tant deſiré. Ils rencontrerent l'eau blanche, mais elle venoit déja rouge comme ſang, & l'ayant partagée en deux ruiſſeaux, l'un devint de couleur d'azur & fort eſpais ; ce qui leur cauſa bien de l'étonnement ; mais enfin en cherchant ils trouverent le figuier qui ſortoit d'une pierre, dans lequel eſtoit un aigle Royal, les aiſles ouvertes, & tourné vers le Soleil ; il avoit tout au tour de luy une grande diverſité de plumes d'oiſeaux tres-riches, & de differentes couleurs. Cét aigle avoit dans l'une de ſes ſerres un tres-bel oiſeau ; ils ſe mirent tous à genoux, & firent de grandes ſoûmiſſions & reverences à l'aigle, & diſent qu'il inclina la teſte, & les contempla beaucoup. Ils rendirent beaucoup de graces à leur Dieu, luy témoignant une grande devotion, & appellerent la ville qu'ils fonderent là, *Tenuchtitlan*, qui ſignifie figuier en pierre, comme il a eſté dit ; & ils portent encore pour armes juſques à ce jour un aigle ſur un figuier, tenant un oiſeau dans l'une de ſes ſerres, & ſe ſoutient de l'autre ſur le figuier. Le lendemain ils bâtirent un Oratoire, où ils poſerent le coffre de leur Dieu, & le baſtirent d'argile & de branchages, puis le couvrirent de paille. En ſuitte dequoy ils acheterent de leurs voiſins, des pierres, du bois, & de la chaux en échange de poiſſon, de grenoüilles, & de diverſes ſortes d'eſpeces d'oiſeaux marins qu'ils chaſſoient dans le lac qui en eſt remply. Puis ayant bâti de pierre & de chaux une meilleure Chapelle pour l'Idole, ils tarirent avec des ais &

L'Idole declare aux Mexiquains où ils doivent baſtir leur ville.

Commencemẽt de la fondation de Mexique.

Armes de la ville de Mexique.

1521. du ciment une grande partie du lac. Apres quoy l'Idole commanda à un Preſtre qu'il leur dît, que les Seigneurs fuſſent diviſez chacun avec ſa lignée & famille, & que l'on ſeparaſt la terre en quatre quartiers, & faire en ſorte que la maiſon que l'on avoit baſtie pour la mettre en repos fût au milieu, & qu'en ſuite chacun commençaſt à baſtir comme bon luy ſembleroit; & ceux-cy ſont les quatre quartiers que les Mexiquains appellent aujourd'huy *S. Iean, ſainte Marie de la Redonde, S. Paul*, & S. Sebaſtien. Apres que cette ſeparation fut faite, leur Idole leur ordonna de partager entre-eux les Dieux qu'il leur nommeroit, & que chaque quartier traçaſt encore d'autres quartiers particuliers, où ces Dieux fuſſent reverez; ainſi chaque quartier des grands en avoit ſous ſoy quantité d'autres petits, ſelon le nombre des Dieux que leur Idole leur commandoit d'adorer, qu'ils appellerent Calpultutco, qui veut dire Dieux des quartiers. Voila donc comment la ville de Mexique *Tenuchtitlan* fut fondée, & ſon accroiſſement, & quel fut le commencement de la nation Mexiquaine, qui quoy que barbare ne laiſſe pas de tenir quelque choſe de loüable, ainſi qu'il arrive à toutes les autres du monde quelques Barbares qu'ils ſoient. Apres la fondation de Mexique, & de tout ſon voiſinage, il y paſſa de nouvelles gens de devers le Nort, qui aborderent à *Panuco*. Ils portoient de longues robbes, ouvertes pardevant, ſans capuchon, fort échancrez du col, des manches courtes & larges, ainſi que les originaires de la terre les portoient encore alors dans leurs dances, en contre-faiſant cette nation, laquelle ſans aucune contradiction, paſſa juſques à *Tulo*, où ils furent bien reçeus, paree que c'eſtoient des gens fort induſtrieux de quelque art que ce fût, & pour cultiver la terre, ce qui les faiſoit aimer de tous. Or comme la terre de *Tulo* n'eſtoit pas baſtante de les contenir, ils paſſerent à *Chololan*, où ils s'habituerent, & peuplerent depuis là juſques à Guaxaca, & à la Miſtica haute & baſſe, & à Zapotecas. Ils enſeignerent les peuples à vivre politiquement par toute cette terre; à cauſe dequoy dés

Origine des quatre quartiers de Mexique.

Gens du coſté du Nort abordent à Panuco.

qu'il se rencontroit quelque homme prudent & industrieux, on l'appelloit *Tuloteca*, parce qu'ils commencerent premierement à enseigner dans *Tulo*. Et il est constant que les *Tulotecas* sont charitables & menent une vie de veritables Chrestiens. Lors qu'ils se rencontrent dans quelque adversité, ils font aussi-tost des vœux à Dieu, & à la Vierge, & les accomplissent ponctuellement.

1521. Les Tulotecas sont fort charitables & bons Chrestiens.

CHAPITRE XII.

De l'origine des Rois de Mexique, jusques au troisiéme appellé Chimalpopoca.

APres que l'on eut fait les divisions des terres, comme nous le venons de dire, ceux qui se trouverent lezez, s'en allerent avec leurs parens & amis, chercher d'autres lieux pour s'establir; & tournoiant le long des rives du lac ils trouverent une terre unie qu'ils appellent *Tlatelolli*, où ils peuplerent, & donnerent à leur peuplade le nom de *Tlatelulco*, située dans la plaine. De sorte donc que celle-là fut la troisiéme division des Mexiquains, apres leur sortie. Mais ceux de *Tlatelulco* dont nous parlons, estoient gens remuans, & mauvais voisins des Mexiquains; & cette inimitié dure encore jusques à ce jour. Or ceux de *Tenachtitlan* voyant que ceux de *Tlatelulco* multiplioyent beaucoup, resolurent d'eslire un Roy pour les maintenir dans une parfaite union, & pour les deffendre contre leurs ennemis. Et pour eviter les dissensions, ils ne le voulurent pas prendre de leur lignée. Au contraire pour venir à bout du Roy de *Culvacan*, leur ennemy, par la mort de sa fille, & pour avoir du secours des amis, ils esleurent pour Roy un jeune homme appellé *Acamapixtli*, fils d'un grand Prince Mexiquain, & d'une Dame, fille du Roy de *Culvacan*; auquel ils envoyerent une Ambassade par son neveu, lequel connoissant que leur demande estoit raisonnable, leur demande leur fut accordée. Et desirant qu'il fût marié, ils

Origine de Tlatelulco.

Election du Roy des Mexiquains.

1521. luy donnerent pour femme l'une des principales Dames de la Cour ils ammenerent : donc leur Roy & leur Reine, qui furent receus en grande rejouïſſance de tout le peuple. Comme il fit ſon entrée, il y eût un vieillard qui luy fit une harangue, touchant ſon Gouvernement, & ce qui eſtoit de ſon devoir ; il luy dit qu'il prît garde qu'il n'eſtoit pas venu pour ſe délaſſer, ny pour ſe divertir ; mais pour prendre de nouveaux travaux, & pour ſuporter une peſante charge, & nonobſtant cela ils ſe réjouïrent tous de ſa bien venuë, & le Roy les remercia fort honneſtement, & leur promit de les aſſiſter & proteger contre tous ceux qui les voudroient offenſer, de toutes ſes forces. Ils luy preſterent tous les ſermens requis en pareil cas, & luy poſerent une Couronne ſur la teſte, qui reſſembloit fort à celle dont l'on couronne les Ducs de Veniſe, avec le nom de premier Roy, qui fut *Acamapixtli*, qui veut dire, *Cannes en la main*, dont les armes eſtoient une main qui tient pluſieurs flêches de cannes. Et ces harangues & les autres diſcours qu'ils tinrent à ce nouveau Roy, dont les Hiſtoires Mexiquaines font mention, ont eſté tellement gravées dans les cœurs de la jeuneſſe, qu'ils les ont toûjours conſervées de l'un à l'autre, juſques à preſent.

Or cette eſlection fut faite fort à propos pour faire gagner en peu de temps aux Mexiquains beaucoup de réputation parmy leurs voiſins ; & ils eſtoient déja dans la crainte ; à cauſe dequoy ils reſolurent de les ſubjuguer, & particulierement les *Tepavecas*, leſquels voyant qu'ils devenoient puiſſans, eurent deſſein de les opprimer, & pour trouver ſujet de le faire, ils envoyerent dire au Roy de Mexique ; que d'autant que le tribut qu'il payoit eſtoit modique, qu'il faloit qu'il envoyaſt du bois pour leur ville, & des ſerres enſemencées de pluſieurs ſortes de legumes qui creuſſent dans l'eau, & qu'eſtant venuës, & creuës, elles leur fuſſẽt portées tous les ans ſur l'eau ; ou qu'autrement ils le tiendroient pour ennemy. Les Mexiquains voyant que cette menace ne tendoit qu'à leur ruine en furent affligez ; mais leur Dieu *Vitziliputzli* les

Guerres des Mexiquains cõtre les Tepanecques d'où prend ſon commancement.

consola, & leur commanda d'accorder le tribut, & qu'il les aideroit. Le temps estant arrivé, ils firent porter le bois & les semences, parmy lesquelles il y avoit beaucoup de mayz, & autres choses qui avoient creû sur l'eau & dans la saison. Or ceux qui voyent maintenant les semailles qui se font dans le lac de Mexique, ne tiennent pas cela pour un anchantement, mais pour une chose qui se peut faire; parce que l'on met de la terre sur des joncs, & du glayeul ou flambe entrelassés les semances où germent & viennent en maturité, que l'on transporte de costé & d'autre comme l'on veut. Le Roy des *Tepanetas* estonné de voir le tribut, dit que ces gens avoient un puissant Dieu, puis qu'il leur rendoit ainsi toutes choses faciles, & qu'à cause de cela il vouloit que l'année suivante ils envoiassent dans une terre ensemencée, une oye & une gruë avec leurs œufs prests à éclorre, en sorte que lors qu'elles arriveroient les petits vinssent à sortir de leur coque, & non autrement. Les Mexiquains s'affligerent encore beaucoup de cette demande si difficile; mais leur Dieu les encouragea, & leur commanda d'obeïr; & leur dit qu'il viendroit un temps que les Tepanèques payeroient de leur vie les demandes impertinentes qu'ils faisoient. Comme donc les Mexiquains envoierent leur tribut dans la semaille, la gruë & l'oye parurent aussi-tost, & en arrivant au lieu où on les devoit recevoir, les poussins sortirent aussi-tost de leur coque. Le Roy admirant cela, dit, que ces choses étoient plus qu'humaines, & que les Mexiquains prenoient le chemin de devenir Seigneurs de tout. Ils furent cinquante ans dans cette servitude; & dans ce temps-là le Roy de Mexique mourut, ayant accru sa ville de beaucoup de bastimens, de ruisseaux, & de vivres. Il regna quarante ans en paix. Comme il vint à l'article de la mort, quoy qu'il eust des enfans legitimes, il laissa à la Republique la liberté de choisir qui bon leur semb leroit pour les gouverner, leur enchargeant *qu'ils considerassent toûjours le bien public, & leur fit voir qu'il avoit un regret de ne les avoir pas peû affranchir du tribut qu'ils payoient*; puis

1521.

Tribus que payoient les Mexiquains, & à qui.

Les Mexiquains furent cinquante ans dans la servitude.

1521. apres leur avoir recommandé ſes enfans & ſa femme il mourut. En faiſant ſes obſeques ils eſleurent pour Roy l'un des enfans du deffunt, le gratifiant en cela par la confiance que le pere avoit euë en la Republique, en leur remettant le choix de l'election. Il s'appelloit *Vitzilocutli*, qui ſignifie, *plume riche*. Le plus ancien luy dit, *qu'il prit garde que l'office d'un Roy, eſtoit d'avoir de la pieté pour les vieillards, pour les veufves, pour les orphelins, & d'eſtre le pere de la Republique; parce qu'ils devoient eſtre les plumes de ſes aiſles, les paupieres de ſes yeux, & les poils de ſon viſage. Qu'il devoit eſtre vaillant, puis que leur Dieu avoit prophetiſé qu'il s'aideroit de ſes bras.* Ils le couronnerent & l'oignirent avec une onction qu'ils appelloient divine, parce qu'ils ſe ſervoient de cette onction pour leur Idole. Ils luy donnerent encore d'autres advertiſſemens pour l'animer à les tirer de leurs travaux, & le reconnurent tous. Ils le marierent avec la fille du Roy *d'Azcapuzalco*, appellée *Ayauchiqual*, & l'amenerent en grande rejoüiſſance. Ils firent les ceremonies des épouſailles, qui eſtoient de lier une pointe du manteau du mary avec celle de la robbe de la femme; & par ce lien de mariage ils eurent un fils, & ayant jetté au ſort, parce qu'ils eſtoient grands devins, pour donner des noms à leurs enfans, ils l'appellerent *Chimalpopoca*, qui veut dire *bouclier qui jette de la fumée*. Le Roy & la Reyne moururent & laiſſerent *Chimalpopoca*, âgé de dix ans ſeulement. Le pere fut fort devot, & fort ſoigneux pour le culte de ſes Dieux, deſquels il croyoit que les Rois eſtoient la reſſemblance, & que l'honneur qui ſe rendoit aux Dieux ſe rendoit aux Rois. Il agrandit ſa ville, & avoit apris l'art de la guerre à ſes ſujets. Les Mexiquains eſleurent pour ſucceſſeur de la Republique *Chimalpopoca*, parce qu'il eſtoit neveu *d'Azcapuzalco*, & l'ayant mis ſur le thrône, ils luy donnerent pour guidon un arc & des fléches en la main, & une épée dont le taillant eſtoit de ces cailloux qui coupent comme des raſoirs, ainſi qu'ils en uſoient, en la droite; ſignifiant en cela qu'ils pretendoient ſe mettre en liberté par la force des armes. Et d'autant que l'eau de Me-

Les Mexiquains éliſent un ſecond Roy.

Couronnement du ſecond Roy de Mexique.

Ceremonie du mariage du Roy.

Election du troiſiéme Roy de Mexique.

de Mexique n'eſtoit pas bonne à boire, le neveu demanda à l'oncle celle de la Montagne de Chapultepec qui eſt à une lieuë de Mexique, & la firent venir dans la ville; mais comme les canaux par où elle venoit n'étoiét pas bons, & qu'ils ſe rompoient ſouvent, ils prirent de là occaſion, de prier le Roy *d'Azcapuzalco* de leur faire faire un canal qui fût ferme, & qui ne ſe rompît point; mais indigné de la ſuperbe de ceux qu'il tenoit pour vaſſaux, & ſes gens ayant ſoupçon de luy, à cauſe du Roy de Mexique ſon neveu, publierent une deffenſe de commercer avec les Mexiquains, ſi bien que le Roy voiant que ſes gens ayoient deſſein de tuer les Mexiquains; il les pria de dérober premierement le Roy ſon neveu, & qu'apres cela ils fiſſent à leur volonté des Mexiquains. Or quoy qu'ils ſe rejoüirent tous de cela, il y en eût pourtant deux qui y contrarierent, diſant que le Roy eſtoit Mexiquain du coſté de ſon pere; & que partant il tenoit plus du coſté du pere que de la mere, & que par conſequent il falloit tuer le Roy le premier. L'ayeul entendant cela en mourut de deplaiſir, & ils n'en furent pas fâchez à cauſe du ſoupçon qu'ils avoient de luy, parce qu'il avoit oſté le tribut des ſemailles aux Mexiquains, & les autres choſes qu'ils payoient. D'ailleurs, les Tepaneques entrerent nuitamment dans le Palais du Roy de Mexique ſans que perſonne les vit, & tuerent le Roy comme il dormoit, & s'en retournerent. Les Mexiquains ayant trouvé leur Roy mort au matin, en eurent un grand reſſentiment, & proteſterent de s'en vanger, & y voulurent aller d'improviſte pour executer leur vangeance; mais il y eût un Seigneur qui les retint, & les appaiſa, diſant qu'ils éleuſſent un Roy premierement & qu'ils entrepriſſent l'affaire avec plus de conſideration. Ils firent donc auſſi-toſt un accommodement avec ceux de *Tezcuco*, & de *Culvacan*, afin qu'ils demeuraſſent neutres; ce qu'ils leur accorderent, & de les aider auſſi.

1521.

Les Tepaneques tuent le Roy de Mexique.

1521.

CHAPITRE XIII.

Des Rois de Mexique jusques au sixiéme, appellé Tizocic.

Election du quatriéme Roy de Mexique.

COmme les Mexiquains se furent assemblez pour l'eslection d'un nouveau Roy, ils prirent un nommé *Yzcoatl*, qui veut dire *couleuvre de rasoir*, qui estoit fils du premier Roy, *Acamapixtli*, & quoy qu'il l'eût d'une esclave, il ne laissoit pas d'estre vaillant, bien conditionné, & beau-frere du Roy de *Tezcuco*. Ils le couronnerent pour tel, & il y eut un Orateur qui luy representa au nom de la Republique, à quoy le Roy estoit obligé; lequel ne manqua pas aussi-tost de se preparer à la guerre. D'ailleurs les Tepaneques estoient aussi en estat de la faire; mais les Mexiquains se voyant inferieurs, & reconnoissant la pieté du Roy *Azcapuzalco*; ils resolurent du consentement de tous, de prendre leur Dieu, & de s'en aller tous vers luy, & le prier de les tirer de ces roseaux & de ces jons, & qu'il leur donnast des terres pour peupler, & qu'ils fussent tous unis. Comme ils estoient sur les termes d'aller faire cette soûmission; il y eut un jeune homme qui avoit le cœur genereux, appellé *Tlacaellel*, neveu du Roy, qui le reprimenda de sa coüardise avec beaucoup de hardiesse, de se vouloir mettre entre les mains de ses ennemis. Le Roy se retourna aussitost vers les siens, & dit que celuy qui seroit assez hardy pour porter une Ambassade aux *Tepaneques*, parût; & il n'y eût que le seul *Tlacaellel* qui se presenta, s'imaginant tous qu'il n'en reviendroit jamais. S'estant mis en chemin, quoy que les gardes des *Tepaneques*, eussent ordre de tuer quelque Mexiquain que ce fût, il leur donna de si bonnes raisons qu'ils le menerent parler au Roy. Apres qu'il eût reçeu l'Ambassade, qui portoit de demander la paix, il fut remis à une autre jour, parce qu'il vouloit prendre conseil pour cela. *Tlacaellel* retourna porter la

Tlacaellel reprimende les Mexiquains de vouloir quitter leur terre.

1521.

réponſe au Roy de Mexique, lequel luy donna de certaines armes pour donner au Roy *d'Azcapuzalco* en cas qu'il eût une réponſe de guerre, afin qu'il s'en deffendît, & qu'il l'oignît & l'emplumât par la teſte, ainſi que l'on en uſoit aux morts: & cela ſe fit comme par une maniere de deffi. Mais quoy que le Roy ſouhaitât la paix, ſes ſujets n'y voulurent point entendre; c'eſt pourquoy le meſſager luy donna les armes, & il ſe laiſſa oindre & emplumer; & pour recompenſe de cela, il donna à *Tlacaellel* de bonnes armes, & le fit ſortir ſecretement du Palais, de crainte qu'on ne le tuât. Lors que *Tlacaellel* ſe vit en liberté il deffia les gardes; & quoy qu'ils fiſſent tous leurs efforts de le tuer, il fit ſi bien qu'il ſe ſauva, & ainſi la guerre fut declarée, ſans aucun remede, dont les Mexiquains furent fort contriſtez: mais le Roy les encouragea, & nomma pour Capitaine General *Tlacaellel.* Enfin l'armée ſortit en campagne, où les *Tepaneques* les attendoient déja, qui eſtoient les principaux de cette Province. Les Mexiquains vainquirent, & donnerent la chaſſe aux fuyars juſques à entrer dans leur ville. Mais comme ils ſe virent pourſuivis ils abandonnerent la place, & s'eſtant refugiez dans un bois tout proche, ils poſerent les armes bas, & ſe rendirent; ainſi ils demeurerent ſujets & pauvres pour toûjours; parce que la Nobleſſe de Mexique partagerent entre eux les dépoüilles & les terres. Quelques-uns d'entre eux des plus vaillans ſe rendirent de la bonne ſorte, c'eſt à dire en voulant bien vendre leur vie; mais les autres ſe rendirent comme des lâches. *Tacuba* & *Cuyoacan*, villes du Royaume des Tepaneques continuerent la guerre, en ſe moquant en quelque façon les uns des autres. Ils combatirent neantmoins avec égales forces; mais enfin les Mexiquains emporterent la victoire par la valeur du Capitaine *Tlacaellel.* Il y eût trois perſonnes qui ſe ſignalerent des principaux de Culvacan, au premier deſquels on donna pour recompenſe une grande partie de la dépoüille; c'eſt pourquoy entre les Mexiquains ce ſeul ſujet de recompenſer les vertueux leur donnoit de l'emulation de

Ceremonie des defis qui ſe faiſoient, dans la nouvelle Eſpagne.

Les Mexiquains declarent la guerre aux Tepaneques, & les vainquent.

1521. faire des actions Heroïques. Ils assujettirent aussi les *Suchimilcos*, qui fut la premiere lignée qui sortit des sept Caves ou lignées dont nous avons parlé, qui peuplerent la terre, & les vainquirent en bataille, les *Suchimilcos* ayant esté les agresseurs, dans une apprehension de servitude. De sorte donc qu'à cause des victoires des Mexiquains, ces peuples reconnurent dans leur ville le Roy de Mexique, & luy presterent serment. Il leur ordonna de faire une chaussée depuis leur ville jusques à Mexique, afin de se pouvoir communiquer, qui a quatre lieuës de chemin, & dés l'heure mesme l'on commença à y travailler. *Tlacuellel* assujetit aussi *Cuit lavaca*, ville du lac; à cause dequoy le Roy de *Tezcuco* reconnut les Mexiquains; moyennant quoy la ville de Mexique demeura maistresse de tous les lieux qui estoient au tour du lac; & ainsi les Tepaneques diminuerent beaucoup de leur grandeur; pendant lequel temps le Roy Yzcoatl mourut, apres avoir regné douze ans.

La ville de Mexique demeure la maistresse de toutes celles des environs du lac.

Le cinquiéme Roy de Mexique fut Montezume, premier de ce nom; & parce que dans cette eslection il y avoit quatre Electeurs, outre l'intervention des Rois de Tezcuco & de Tacuba, Tlacaellel se joignit avec eux comme Capitaine General, & il écheut que ce fut son neveu Montezume qui fut esleu. Ils le porterent au Temple avec grande pompe & magnificence. On portoit devant luy un brasier toûjours ardant. Ils le poserent dans le Trône Royal, & sacrifia, en se tirant du sang des oreilles, du molet du bras, & de la greve de la jambe, avec des pointes d'os de Tygre & de cerf. Là les Prestres luy firent des harangues, & quelques anciens Seigneurs aussi, le felicitans tous de sa reception. L'on fit de grandes danses, des Festes, des Banquets. L'on apporta des presens des Provinces du Royaume, qui entroient dans la ville en grand pompe. Le Roy fut à la guerre contre ceux de *Chalco*, qui s'estoient declarez pour ennemis, d'où il emmena des captifs pour sacrifier; Coustume qui prit racine dés ce temps-là, pour les commencemens des nouveaux Rois, que lors qu'ils retour-

Election du cinquiéme Roy de Mexique comment se fit.

La coustume de sacrifier introduite à l'avenement des nouveaux Rois de Mexique.

noient de la guerre, ils entroient dans Mexique en triomphe & dans une reception ſolemnelle ; parce qu'ils ſortoient des Temples en proceſſion, avec des braſiers odorans & au ſon de quantité d'inſtrumens. Les ſeculiers & les Courtiſans ſortoient auſſi avec des inventions de recreation pour recevoir le Roy victorieux. Ce Montezume fut belliqueux, & conquit beaucoup de païs ; mais la guerre qui luy bailla plus de peine, fut celle de *Chalco*, où ils voulurent eſlire pour Roy l'un des freres du Roy de Mexique qu'ils avoient captivé, & dirent que pour l'accepter il vouloit parler à ceux de ſa terre ; & commanda que l'on dreſſaſt un theatre de bois qui fut fort haut, ſur lequel il monta ayant un bouquet en la main, & dit ; *A Dieu ne plaiſe que pour regner ie commette une trahiſon contre les miens*, & pour leur apprendre à eſtre fideles à leur patrie, il ſe jetta du haut en bas & ſe rompit le col. L'on continua la guerre, & la ville de *Chalco* fut priſe ; mais l'on ne la fit pas contre Tlaſcala, afin que la jeuneſſe Mexiquaine trouvaſt touſiours dequoy s'exercer à la guerre, & qu'il y euſt des gens pour ſacrifier. Ce Roy ordonna des maiſons pour le culte de leurs Dieux, avec plus de ceremonie & de grandeur, & celles de la Iuſtice, & ſe gouverna par des conſeils, des conſiſtoires, & des tribunaux pour diverſes cauſes, avec autant ou plus de Iuges qu'il y en ait dans les meilleures Republiques de l'Europe. Il eſtablit la maiſon Royale fort magnifiquement, & avec beaucoup de ſplendeur. Il fit baſtir un grand Temple pour ſon Dieu *Vitzlipuztli*, & lors qu'il fut dedié ils ſacrifierent quantité d'hommes qu'ils avoient pris en guerre ; mais il ſacrifioit rarement dans d'autres temps. Enfin il mourut, apres avoir regné vingt huit ans.

1521.

Ceux de Chalco ſont vaincus.

Cas notable que fit le premier Montezume.

Le ſixiéme Roy fut *Tezozic*, parce que Tlacaellel ne voulut pas accepter la Royauté, parce qu'il avoit trop de ſoin, & prenoit beaucoup de peine pour la Republique, qu'il affectoit beaucoup plus que les honneurs & la puiſſance ; & pour recompenſe de ſa modeſtie, les Electeurs le prefererent pour le choix de l'Election, & il

Sixiéme Roy de Mexique.

1521. dõna ſon ſuffrage à l'un des fils du Roy mort, & quoyqu'il paruſt de foible complexion pour une charge de ſi grand poids, il dit qu'il la porteroit, & qu'il ſuppléroit à ce deffaut, & on fit auſſi-toſt les ceremonies accouſtumées. Ils luy percerent les narines, & y mirent une eſmeraude. Il fut fort peu belliqueux, & coüard. Pour ſe faire couronner il alla pour aſſujettir une Province qui s'eſtoit ſoulevée, mais il y perdit plus des ſiens qu'il n'en captiva d'autres. Puis en s'en retournant il dit qu'il amenoit beaucoup de captifs, & fut couronné avec grande ceremonie: mais il ne regna que quatre ans, parce qu'ils l'empoiſonnerent, à cauſe du mécontentement que les Mexiquains avoient d'avoir un Roy ſi peu vaillant, d'où l'on peut conſiderer le courage de cette nation, & le deſir qu'ils avoient d'eſtre gouvernez par de vaillans Rois.

Les Mexiquains tuent leur Roy pour n'eſtre pas vaillant.

CHAPITRE XIV.

Suitte du regne des Rois Mexiquains iuſques au ſecond Montezume.

Le ſeptiéme Roy de Mexique fils du grand Montezume.

LE ſeptiéme Roy de Mexique qui fut auſſi fils du grand Montezume appellé *Axacaya*, fut eſleu dans le meſme ordre & par les vœux & ſuffrages de Tlacaellel, que les precedens, quoy que fort vieil, & ſi-toſt qu'il fut eſleu il fit ſon fils aiſné Capitaine general, tant pour ſa conſolation que parce qu'il eſtoit vaillant, apres quoy il ne ſe ſoucia plus de mourir. Enſuite dequoy le Roy ſortit en campagne pour prendre des eſclaves pour ſervir de victimes à ſon couronnement. Il alla en la Province de *Tecoantepec*, & combatit contre une puiſſante armée, tant de cette ville que d'une autre qui s'eſtoient joints enſemble. Il gagna la victoire, & pourſuivit ſes ennemis juſques au port de *Guatulco* en la mer du Sud. Il retourna à Mexique triomphant, & ſe fit couronner avec un grand appareil de ſacrifices & de tributs. Les Rois de Mexique recevoient la Couronne des mains des

Les Rois de Mexique recevoiẽt la Couronne des mains des Rois de Tezcuco.

Rois de *Tezcuco*, qui eſtoit ſa preeminence. Ce Roy fut vaillant: il eſtoit touſiours des premiers dans les combats. Il aſſujettit ſous ſa domination *Tlatelulco*, qui fut fondée par ceux qui ſortirent de Mexique ; & parce qu'ils ſe déguiſerent & ſe mirent en embuſcade dans le lac, comme des corbeaux, des oyes, des oiſeaux, des grenoüilles, & autres ſemblables animaux, & ayant eſté vaincus par le combat que fit le Roy de Mexique avec celuy de *Tlatelulco*, corps à corps, apres avoir eu avis de leur déguiſement, il ne leur voulut pas pardonner, & chantoient, & croaſſoient chacun ſelon le perſonnage qu'ils s'eſtoient figuré ; mais enfin ils furent contraints à à leur honte de le continuer ; & juſques à ce jour cette gauſſerie dure encore contre ceux de Tlatelulco, qu'ils tiennent pour grand affront. Ce Roy regna onze ans, & augmenta de beaucoup pendant ſon temps le Royaume. 1521.

Autzol fut le huitiéme Roy de Mexique, qui fut receu ſelon les formes accouſtumées ; il ne fut point inferieur à ſon predeceſſeur ; au contraire c'eſtoit un homme doüé de vertu & de valeur, fort affable, & chery de ſon peuple. Ayant appris que ceux de *Quaxutatlan*, Province riche & opulente, avoient mal-traitté les Mexiquains qui alloient recevoir les tributs, & s'eſtoient ſoulevez, il les alla attaquer, les vainquit, & s'en revint victorieux. Il fit d'autres conqueſtes, par le moyen deſquelles il eſtendit les bornes de ſon Empire, juſques à *Guatemala*. Il fut fort liberal, & faiſoit de grandes charitez aux pauvres, & beaucoup de faveur aux ſoldats. Il fit quantité d'édifices ; il fit auſſi venir un grand canal d'eau dans Mexique, parce qu'ils n'en avoient pas ſuffiſamment, & pour l'y faire venir ils firent de grandes devotions ; apres quoy il en vint une ſi grande quantité qu'elle penſa noyer la ville. Mais le Roy y remedia par ſon induſtrie, y faiſant faire un canal pour ſa décharge, qu'il fit fortifier des deux coſtez, & la ville demeura ainſi en ſeureté. Ce Roy regna onze ans.

Election du huitiéme Roy de Mexique.

Le huitiéme Roy de Mexique eſtend ſes limites iuſques à Guatemala.

En l'an mil cinq cent dix-huit, qui fut l'année que les Caſtillans entrerent dans la nouvelle Eſpagne, Montezu-

Les Caſtillans arrivent en la nouvelle Eſpa-

1521. gne du regne du second Montezume.

me, second de ce nom regnoit alors lequel estoit si prudent, que lors qu'il estoit dans le Conseil, ils écoutoient toutes ses paroles cõme autant d'Oracles, & admiroient ses avis; à cause dequoy avant que d'estre Roy, on luy portoit les mesmes respects que s'il l'eust desia esté. Il se retiroit d'ordinaire dans une grand'chambre qu'il avoit dans le Temple de *Viztzipuztli*, où il communiquoit familierement avec son Idole, parce qu'il estoit fort Religieux & devot; & pour ce sujet, & qu'il avoit beaucoup de noblesse & de valeur, il fut esleu Roy. Lors qu'il fut adverty de son eslection, il se retira dans cette chambre qu'il avoit dans le Temple, pour faire paroistre plus d'hypocrisie; ils le menerent delà dans le Consistoire, cheminant avec une grande gravité, à cause dequoy ils l'appellerent Montezume, qui veut dire *courroucé*. Il alla aussi-tost au brasier du Temple presenter les parfums. On luy tira du sang des oreilles, de la greve des jambes, & du molet des bras, selon la coustume. Ils luy vestirent les ornemens Royaux. Ils luy percerent le nez, & y attacherent une riche esmeraude. Estant assis dans son throsne ils luy firent les harangues ordinaires. La premiere fut faite par le Roy de *Tezcuco*, qui ne tendoit qu'à luy donner des loüanges de ses vertus; ausquelles il répondit avec beaucoup d'humilité & d'agréement. Mais lors qu'il commença à regner il changea de mœurs, parce qu'il ne voulut estre servy que par des Nobles, & que les plus illustres Seigneurs du Royaume demeurassent dans son Palais, & exerçassent les Offices de sa Maison & de sa Cour. Pour faire les ceremonies de son Couronnement, il sortit pour aller conquester une Province vers la mer du Nort, qui s'estoit soulevée. Il y fit une cruelle guerre avec beaucoup d'industrie, & chastia les rebelles. Puis ayant laissé des garnisons dans les frontieres il s'en revint avec grand nombre de captifs pour sacrifier, & un grand butin. Les Seigneurs le servoient comme des serviteurs à gage, chose qui n'avoit point encore esté usitée, tant ils avoient d'apprehension de l'irriter, jointe au respect qu'ils luy portoient,

Pourquoy il fut appellé Montezume.

Il change de mœurs en entrant à la Royauté.

toient, & au grand amour que cette Nation a toûjours eu pour ſes Rois. L'on fit dans Mexique les ceremonies de ſon Couronnement avec tant d'appareil & de réjoüiſſance, de danſes, de commedies, de farces, de luminaires, d'artifices, de divers jeux, & tant de richeſſes des tributs de ſes Royaumes, qu'il vint de toutes parts quantité de gens inconnus pour voir ces magnificences, & meſme des ennemis des Mexiquains, comme des Tlaſcalteques, & de la Province de Mechoacan, qui y vinrent déguiſez pour contempler cette grandeur Royale. Et quoy que le Roy en fut adverty, il ne les inquieta pas pour cela; au contraire il les fit loger & régaler, & commanda qu'ils fuſſent mis dans des balcons auſſi beaux que les ſiens, où ils puſſent voir les feſtes de nuit: Et eux & le Roy meſme y loüerent auſſi leurs perſonnages maſquez. Enfin Montezume s'adonna à ſe faire reſpecter de telle ſorte, pour ne point dire adorer, qu'aucun de ſes ſuets ne l'oſoit regarder en face, & s'il le faiſoit il mouroit. Il ne mettoit jamais les pieds contre terre, parce qu'il eſtoit toûjours porté ſur les épaules des Seigneurs, & lors qu'ils le deſcendoient, ils mettoient de riches tapis contre terre, afin qu'il marchaſt deſſus. Lors qu'il alloit quelque part, ceux qui l'accompagnoient n'oſoient ſuivre le chemin par où il paſſoit, il faloit qu'ils marchaſſent des deux coſtez du chemin. Il ne portoit pas deux fois un habit. Il ne beuvoit ny ne mangeoit pas non plus deux fois dans une meſme vaiſſelle, ou vaſe, & comme il donnoit toutes ces choſes à ſes ſerviteurs, ils eſtoient braves & galaniſez. Il vouloit que ſes Ordonnances fuſſent gardées inviolablement; & ſi quelqu'un y manquoit, il eſtoit chaſtié ſans aucune miſericorde. Il ſortoit ſouvent déguiſé pour épier les actions de ſes Miniſtres, & ſuſcitoit des perſonnes pour corrompre les Iuges, afin de les provoquer à faire quelque injuſtice; & s'ils ſe laiſſoient gagner, & qu'ils fiſſent quelque choſe contre leur devoir, ils eſtoient condamnez à la mort ſans aucun reſpect de Parens, de Nobleſſe, ou de

1521.

Ceremonies du Couronnement de Montezume.

Grandeur de Montezume.

Couſtume de Montezume & ſa ſeverité.

1521. quelque autre consideration que ce fust. Il estoit grand Iusticier, & conversoit peu avec les siens, & il se laissoit rarement voir. Il estoit toûjours enfermé, songeant continuellement au gouvernement de ses Royaumes, & par quel moyen il les agrandiroit, qui estoit sa plus grande ambition; & pour cét effet, il ne refusoit point de faire la guerre de quelque façon que ce fut, parce qu'il estoit vaillant, & il eut de grandes victoires, de sorte qu'il arriva à un plus haut point de grandeur qu'aucun de ses predecesseurs. Mais comme il pensoit estre au comble de ses felicitez, la roüe de fortune vint à tourner qui le renversa, comme il arrive ordinairement dans les plus grandes Monarchies.

CHAPITRE XV.

De la Religion des Mexiquains.

APRES avoir parlé assez amplement de l'Empire Mexiquain & des Rois qui l'ont gouverné; il ne sera pas hors de propos de dire quelque chose de la Religion, en quoy consiste l'orgueil du Demon, en se voulant appliquer ce qui appartient à un seul Dieu, & de ce qu'il s'adonna plustost parmy des Nations qui ne sont pas éclairées des lumieres de l'Evangile, pour donner plus de credit à l'Idolatrie, à cause de la haine mortelle qu'il a contre le genre humain. C'est pourquoy il tasche par toute sorte de voyes de deshonorer Dieu, & détruire l'homme; & pour cét effet, il multiplie tant qu'il peut, tant de sortes d'Idolatrie. Mais nonobstant toutes ses ruses les Mexiquains confessoient un Dieu supresme, Seigneur & Createur de toutes choses, & c'estoit là le principal point de leur croyance. Ils contemploient le Ciel, & l'appelloient Createur du Ciel & de la terre, & Admirable, & encore d'autres noms de grandeur qu'ils luy attribuoient: Et nonobstant tout cela les Predicateurs Catholiques ont eu beaucoup de peine à

Ce que c'est qu'Idolatrie & le mal qu'elle cause.

oſter de l'imagination de ces barbares qu'il n'y avoit point d'autres Dieux qu'un ſeul, ny qu'il n'y a point d'autre Deïté que celle du veritable Autheur de toutes choſes, ny qui puiſſe donner ou conceder aucune choſe que luy. Mais depuis ce temps-là, apres cette ſeule Deïté que l'on leur preſchoit, ils venererent le Soleil, & en ſuite la Lune, l'Eſtoile du Iour, la Mer & la Terre; à cauſe dequoy ils appelloient Fernand Cortés, fils du Soleil. Mais ils donnoient leur plus grande adoration à l'Idole *Vitzilipuztli*, qui veut dire, *fenettre de plume reluiſante*; & ſon Temple eſtoit le plus ſomptueux de tous ceux de la ville; & ils attribuoient aux autres Idoles les effets naturels, comme ceux de pleuvoir, des ſemailles, de la guerre, & de la generation. Ils eſtoient auſſi curieux de faire des Idoles, & des Images de diverſes figures, & les adoroient pour des Dieux, à quoy ceux de Mexique, de Tezcuco, de Tlaſcala, de Chulula, & des lieux circonvoiſins, eſtoient plus adonnez que dans les autres terres les plus reculées.

1521.

Les Indiens appellent Cortés fils du Soleil.

Ils avoient encore une autre Idole dans Mexique qui eſtoit remarquable, qui eſtoit celle de la Penitence & des Iubilez, pour obtenir le pardon de leurs fautes. Cette Idole s'appelloit *Tezcaldiputza*, elle eſtoit faite de pierre noire, reluiſante comme du marbre poly, & veſtuë & ornée de galans; elle avoit à la lévre d'enbas des anneaux d'or & d'argent, avec un petit tuyau ou cerbatane de criſtal, dans lequel eſtoit une plume verte, & d'autres fois bleuë, qui paroiſſoit une Turquoiſe; la treſſe de ſes cheveux luy ſervoit de bande, qui eſtoit d'or bruny, & pendoit au bout de cette treſſe une oreille d'or, avec des fumées peintes deſſus, qui ſignifioit les prieres des affligez & des pecheurs qu'elle eſcoutoit, lors qu'ils ſe recommandoient à elle. Entre cette oreille & l'autre, il en ſortoit de certaines aigrettes, & avoit ſur le col un joyau d'or qui luy deſcendoit & couvroit tout le ſein. Elle avoit des bracelets d'or aux bras, & au nombril une riche pierre verde; en la main gauche un chaſſe-mouche de riches plumes, ver-

Idole des Mexiquains en grande veneration.

1521. des, bleuës & jaunes, qui ſortoient d'une plaque d'or reluiſante & bien brunie, qui reſſembloit à un miroir; & cela ſignifioit qu'elle voyoit dans ce miroir tout ce qui ſe faiſoit dans le monde, & ce miroir n'eſtoit point appellé autrement que ſon regardeur. Elle tenoit en la main droite quatre dards, qui ſignifioient le chaſtiment qu'elle faiſoit aux méchans pour leurs pechez. Or cette Idole eſtoit celle qu'ils apprehendoient le plus, de crainte qu'elle ne deſcouvrît leurs délits; & lors que ſa feſte arrivoit, qui eſtoit de quatre en quatre ans, il y avoit un pardon general de tous les pechez. Ils tenoient cette Idole pour le Dieu de la ſterilité & de la perte, & pour ce ſujet elle eſtoit aſſiſe comme dans une chaire à doſſier avec beaucoup de majeſté, entourée d'une courtine rouge, où eſtoient dépeints des cadavres & des os de morts; elle eſtoit encore repreſentée tenant en la main gauche un bouclier où eſtoient cinq pommes de pin de cotton, & en la droite un dard, menaçant de fraper. Il ſortoit auſſi du bouclier quatre dards, & elle avoit une mine renfrognée & toute pleine d'ire, le corps oingt de noir, la teſte pleine de plumes de cailles. Enfin ils avoient de grandes ſuperſtitions envers cette Idole, pour la grande crainte qu'ils en avoient.

Autre Idole remarquable dans Chulula.

Dans *Chulula*, qui eſt une Republique proche de Mexique, ils adoroient encore une Idole fameuſe, qui eſtoit le Dieu des marchandiſes, parce qu'ils eſtoient la pluſpart marchands, & ils s'adonnent maintenant au trafic. Ils l'appellent *Quatzalcoatl*; elle eſtoit dans une grande place, en un Temple fort haut; il y avoit tout autour de cette Idole, de l'or, de l'argent, des plumes, des hardes de grand prix. Elle portoit la figure d'un homme, un viſage d'oyſeau qui avoit le bec rouge, & ſur ce bec une creſte, & verruës, avec certaines rangées de dents, qui tiroit la langue en dehors. Elle avoit ſur la teſte une mitre de papier qui ſe terminoit en pointe, & en la main une faux. Elle avoit auſſi quantité d'enjolivemens d'or aux jambes, parce qu'elle faiſoit des

largeſſes à qui bon luy ſembloit. Son nom ſignifioit couleuvre de plume riche. 1521.

Ils avoient auſſi des Deeſſes ; la principale s'appelloit *Tocci*, qui veut dire, *noſtre ayeule*. Ce fut cette Reine qu'ils égorgerent ; & dés lors ils commencerent à égorger les hommes pour les ſacrifices, & veſtoient les vivans de la peau des ſacrifiez, s'imaginant que leur Dieu avoit cela pour agreable, & qu'ils arrachaſſent les cœurs de ceux qu'ils ſacrifioient, & ils apprirent cette methode de leur Dieu, lors du chaſtiment de *Tula*. L'une de ces Deeſſes qu'ils adoroient, eut enfant qui fut grand chaſſeur, que ceux de *Tlaſcala* prirent pour leur Dieu. Et d'autant que cette Province eſt remplie de gibier, ils luy faiſoient de grands honneurs, & joüoient dés la pointe du jour d'une corne-muſe, au ſon de laquelle ils s'aſſembloient tous, avec leurs arcs, leurs fléches, leurs rets, & autres inſtrumens de chaſſe. Ils portoient leur Idole en proceſſion, & il ſuivoit arriere un grand nombre de gens, qui alloient ſur une haute montagne, où eſtoit ſur le haut une maniere de Chapelle faite de branches & de feüilles d'arbres, ou comme l'on dit, une ramée, au milieu de laquelle eſtoit un Autel fort bien orné, où ils poſoient l'Idole, chantant & joüant tout le long du chemin, & faiſant grand bruit avec des trompettes, des cornets-à-bouquin, des flûtes & des tambours. Eſtant arrivez au haut, ils entouroient toute la pante de cette montagne, & y mettant le feu de tous coſtez il en ſortoit quantité de cerfs, de liévres, & d'autres animaux qui ne pouvant ſouffrir les flammes, montoient ſur le haut de la montagne, & les chaſſeurs les ſuivoient, criant & joüant de leurs inſtrumens juſques à les ramaſſer devant l'Idole, où la chaſſe les pourſuivoit de ſi prés, que les uns ſautant, les autres tournoyant ; d'autres ſautoient ſur les gens & les autres ſur l'autel, dont ils faiſoient grand' feſte & réjoüiſſance en cette chaſſe. Ils ſacrifioient les cerfs & autres grandes beſtes devant l'Idole, en leur arrachant le cœur, & faiſant la meſme ceremonie qu'ils

D'où procedoit la couſtume d'égorger les hommes parmy les Indiens.

De la feſte des Chaſſes dans Tlaſcala.

1521. faiſoient aux hommes. Auſſi-toſt apres ils prenoient toute cette chaſſe ſur leurs eſpaules, & s'en retournoient avec leur Idole dans le meſme ordre qu'ils eſtoient venus, & entroient dans la ville en grande réjoüiſſance, toûjours joüant de leurs inſtrumens juſques à l'entrée du Temple, où ils poſoient l'Idole en grande reverence; & de ces chairs, ils en faiſoient des feſtins à tout le peuple; & cependant qu'ils mangeoient l'on commençoit les jeux & les danſes. Ils avoient encore pluſieurs Dieux & Deeſſes, mais les principaux eſtoient ceux dont nous venons de faire mention.

Des ſacrifices d'hommes vivans, dont ils faiſoient leurs Dieux.

Ils faiſoient auſſi des Dieux d'hommes vivans. Ils prenoient un captif, & avant que de le ſacrifier à leurs Idoles, ils impoſoient le nom de la meſme Idole à celuy qu'ils devoient ſacrifier, ils le veſtoient du meſme ornement, & tant que cette repreſentation duroit, qui eſtoit un an en de certaines feſtes, en d'autres ſix mois, & en d'autres moins, ils le veneroient comme l'Idole meſme; il mangeoit, il beuvoit, & ſe réjoüiſſoit, & lors qu'il alloit par les ruës, le peuple ſortoit au devant de luy pour l'adorer, & luy faire des preſens, & appelloient les enfans & les malades, afin qu'il les gueriſt, & les beniſt, & ils luy laiſſoient faire tout ce que bon luy ſembloit, excepté la fuïte, car il avoit toûjours dix ou douze hommes qui l'accompagnoient, & pluſieurs Seigneurs auſſi. Par où il paſſoit, il joüoit d'un petit chiflet, afin que les gens ſortiſſent pour l'adorer. Il avoit la plus belle chambre du Temple, où tous les gens de condition l'alloient ſervir, & luy faire la reverence; on luy portoit les meſmes ſervices que l'on faiſoit aux Grands. Ils le mettoient la nuit dans une cage forte, de crainte qu'il ne ſe ſauvaſt, & ſi par haſard il ſe ſauvoit, il faloit que l'un des douze qui le gardoient entraſt en ſa place; enfin lors qu'il eſtoit bien gras, ils le ſacrifioient & mangeoient.

Comme ils gardoient leurs Dieux vivans de crainte qu'ils ne ſe ſauvaſſent.

Methode du Demon pour tromper ces

Comme le Demon poſſedoit ainſi ces pauvres Idolâtres, il faiſoit auſſi ce qu'il pouvoit pour imiter Dieu, leur perſuadant d'avoir des Preſtres, & des façons de

Sacremens, des gens dediez pour garder le celibat, & mille inventions de faux Prophetes. Ils avoient auſſi de ſuperbes Temples, des Oratoires, & des Sanctuaires particuliers, comme le *Cù* de Mexique, qui eſtoit le fameux Temple de Vitzlipuztli, qui eſtoit un ſomptueux ouvrage, & grand; & lors que c'eſtoit la feſte des danſes, il s'y aſſembloit plus de dix mille perſonnes, particulierement dans la court qui eſtoit devant les chambres. Il y avoit devant l'Autel une pierre en forme de pyramide, verde & en pointe, de la hauteur de cinq palmes, où ils mettoient les hommes pour eſtre ſacrifiez, parce que l'ayant couché ſur le dos, ils luy ouvroient l'eſtomac avec un raſoir de caillou, & luy tiroient facilement le cœur. Il y avoit encore dans Mexique huit ou neuf Temples baſtis l'un contre l'autre dans un grand circuit avec chacun leurs degrez particuliers, & des chambres dans leurs courts avec des dortoirs, & des portes tournées au Ponant, d'autres au Levant & au Sud, & d'autres au Nort, baſties avec un bel ordre d'architecture, & ornées de tours, & de creneaux & de corniches de diverſes façons, avec des peintures, & diverſes figures de pierre; ils eſtoient fortifiez de bons boulevarts. Ils eſtoient dediez à divers Dieux; apres celuy de Vitzlipuztli: Le ſecond eſtoit celuy du Dieu de la Penitence & des chaſtimens, qui avoit quatre-vingts degrez pour arriver au haut, tous bien travaillez. Au deſſus de l'eſcalier, il y avoit une table de cent vingt pieds de large, & tout contre une ſale tapiſſée, toûjours couverte d'un voile, où il n'entroit que les Preſtres. Tout le Temple eſtoit gravé de diverſes figures, fort artiſtement travaillées; ces deux Temples eſtoient comme des Hermitages, & des Chapelles; mais tellement grands qu'il y avoit dedans, des Colleges, des Eſcoles, & des maiſons ſacerdotales.

1521. pauvres Idolâtres.

Leur maniere de ſacrifier les hommes.

De l'ordre de leurs Temples.

Le Demon voulant imiter l'uſage de l'Egliſe de Dieu, il fit ordonner dans les Temples les ordres de grands Preſtres, & de moindres, & de ſupreſmes. Les Mexi-

Des ordres de leurs Preſtres.

1521. quains appelloient les supresmes Prestres en leur ancien langage du nom de *Papas* ; Les Prestres de *Vitzliputzli* succedoient par lignées de certains quartiers, destinez pour cela. Ceux des autres quartiers ou Temples y estoient appellez par eslection, ou par un vœu dés leur jeunesse, pour servir au culte. Leur exercice ordinaire estoit d'encenser les Idoles, ce qu'ils faisoient quatre fois le jour ; la premiere, à la pointe du jour ; la seconde, à midy ; la troisiéme, à Soleil couchant ; & la quatriéme, à minuit. Or à ces heures, toutes les Dignitez se levoient ; & au lieu de cloches, ils joüoient de la trompette & des cornets-à-bouquin, & sonnoient d'un son lugubre ; Aussi-tost apres sortoit le Semainier vestu d'une robbe blanche en façon de Tunique avec son encensoir en la main, qui prenoit du feu du grand brasier qui brûloit perpetuellement devant l'Autel ; & de l'autre main il tenoit une bourse où estoit l'encens ; puis il encensoit en grande reverence le devant de l'Autel ; en suite il prenoit un linge & en frotoit l'Autel & les courtines. Cette ceremonie estant achevée, ils alloient tous ensemble en un lieu où ils faisoient quelque espece de penitence fort rude, en se meurtrissant & se tirant du sang. Mais sur tout, cét Office de la nuit ne manquoit jamais. Ils preschoient les peuples en de certaines festes. Ils avoient des rentes, outre qu'on leur faisoit de grandes offrandes.

De l'eslection des Prestres.

Du service du Temple.

Dedans l'enceinte du Temple principal de Mexique, il y avoit deux maisons de retraite solitaire, l'une de jeunes hommes, & l'autre de jeunes filles de 12. ou 13. ans, qu'ils appelloient filles de la Penitence, & il y en avoit autant que de jeunes hommes, & les deux maisons estoient vis-à-vis l'une de l'autre, & vivoient en clausture comme dans un cloistre, comme voüez à Dieu. Ils prioient & balioient le Temple, & appresteoient à manger pour l'Idole & pour les Prestres, de ce qu'ils recueilloient d'aumosnes. La viande de l'Idole estoit de petits bignets faits en façon de mains & de pieds, & d'autres tortillez

De la retraite qui se faisoit dans le Temple.

tortillez en façon de tourteau fait avec du miel, avec ces ſortes de pain, ils en faiſoient fricaſſer, & [illegible]poſoient devant l'Idole ; mais les Preſtres [illegible]mangeoient. Ils ſe tondoient, & puis apres ils laiſſoient croiſtre leurs cheveux juſques à un certain temps. Ils ſe levoient pour dire Matines, & faiſoient les meſmes exercices que les Religieux ; & du ſang qu'ils ſe faiſoient ſortir ils s'en frottoient les jouës, & ſe lavoient puis apres. Ils avoient des Abeſſes qu'ils occupoient à faire de la toille pour le ſervice du Temple. Elles eſtoient veſtuës tout de blanc ſans aucune façon ; Elles vivoient chaſtement & dans l'honneur [illegible] ſi elles manquoient en quelque façon, elles eſtoient [illegible]nies de mort ſans remede comme violatrices de la maiſon de Dieu. Si quelque ſouris ou rat rongeoit quelque choſe du Temple, ils diſoient que c'eſtoit un ſigne de quelque délit commis ; & ils faiſoient auſſi-toſt une perquiſition, & ayant trouvé le delinquant ils le faiſoient auſſi-toſt mourir, quelque grand qu'il fuſt. On ne recevoit point de ces jeunes filles qu'elles ne fuſſent de l'un des ſix quartiers. Leur cloſture duroit un an, au bout duquel elles ſortoient pour ſe marier.

1521.

Ils gardoient la chaſteté, & châtioient l'incontinence.

CHAPITRE XVI.

Continuation de la Religion que tenoient les Mexiquains.

DANS le Monaſtere des hommes qui eſtoit tout devant celuy des jeunes filles, il y avoit des jeunes hommes de l'âge de dix-huit à vingt-ans, qui portoient le nom de Religieux. Ils portoient à la teſte des couronnes comme les Moynes, & ne laiſſoient croiſtre les cheveux que juſques à la moitié de l'oreille, mais plus longs ſur la nuque du col, & ils alloient juſques ſur les eſpaules, & les lioyent en façon de treſſe. Ils vivoient en pauvreté, chaſteté & obedience. Ils ſervoient les Preſtres pour ce qui concernoit le culte. Ils

Monaſteres de jeunes hommes & de jeunes femmes.

1521. balioient les lieux ſacrez ; ils alloient querir du bois pour le braſier, qui brûloit continuellement comme une lampe devant l'Autel de l'Idole. Il y avoit quantité d'autres petits Moynes, qui avoient des Superieurs ; & ils vivoient ſi ſagement & avec tant de retenuë, que lors qu'ils entroient en quelques lieux où il y euſt des femmes, ils avoient toûjours les yeux baiſſez vers la terre. Lors qu'ils ſortoient pour aller en ville, ils alloient quatre à quatre, ou ſix à ſix pour demander l'aumoſne, ils eſtoient fort mortifiez ; & ſi on ne leur donnoit rien, il leur eſtoit permis d'entrer dans les ſemailles & de prendre ce qu'ils avoient beſoin pour leur nourriture, parce qu'ils avoient fait vœu de pauvreté, & de ne vivre que d'aumoſne. Ils n'eſtoient pas plus de cinqnante ; Ils faiſoient continuellement penitence, & ſe levoient ordinairement, & ſonnoient de la trompette & des cornets-à-bouquin pour éveiller le peuple ; & veilloient autour de l'Idole dans leurs quartiers, de crainte que les foyers ne s'éteigniſſent ; Et lors qu'ils avoient achevé d'encenſer, ils entroient dans un lieu particulier qui leur eſtoit deſtiné, où ils ſe tiroient du ſang des molets des bras avec des pointes aiguës de caillou, & ſe frottoient de ce ſang les temples juſques au bas des oreilles, & ſe lavoient auſſi-toſt dans une tinette. Les petits Moynes ne s'oignoient pas la teſte ny le corps de bitume, comme les Preſtres. Leurs veſtemens eſtoit un cilice blanc & fort aſpre ; & ils faiſoient cette penitence un an durant.

Les Religieux vivoient en pauvreté.

Apres qu'ils avoient achevé d'encenſer, les Pontifes & les Preſtres du Temple alloient tous enſemble dans un lieu où il y avoit pluſieurs ſieges ; & là avec des pointes de *Maguey*, ou quelque autre eſpece de lancette, ils ſe tiroient depuis l'os de la jambe juſques au molet quantité de ſang, dont ils ſe frottoient les temples, puis ils barboüilloient du meſme ſang les lancettes, & les fichoient droites entre les creneaux de la court dans des boules de paille, afin que le peuple les viſt, & qu'ils ſceuſſent la Penitence qu'ils faiſoient.

Autre ſorte de Penitence qu'ils faiſoient.

Le lieu où ils ſe baignoient s'appelloit *Ezapan*, qui veut dire eau de ſang ; pas une lancette ne ſervoit deux fois, c'eſt pourquoy il y en avoit quantité. Ils jeuſnoient cinq ou dix jours devant quelques Feſtes, qui pouvoient eſtre comme les Quatre-temps, & pluſieurs d'entr'eux pour ne point entrer dans des foibleſſes, ſe fendoient le membre viril par le milieu, & autres choſes pour ſe rendre impotents. Ils ne beuvoient point de vin, ils dormoient peu, parce que la pluſpart de leurs exercices ſe faiſoient de nuit, & ſe mattoient fort par de grands jeuſnes pour eſtre reputez plus continents. Ils obſervoient la diſcipline, & ſe frapoient avec des cordes pleines de nœuds. Tout le peuple ſe diſciplinoit auſſi en faiſant la Proceſſion & la feſte qui ſe faiſoit à l'Idole-Dieu de la Penitence, & toutes leurs diſciplines eſtoient faites de fil de *Maguay* *, toutes neuves, longues d'une braſſe, avec des nœuds au bout, & ſe donnoient de grands coups ſur les eſpaules. Les Preſtres jeuſnoient pour cette feſte cinq jours continuels, ne mangeant qu'une ſeule fois le jour, eſloignez de la converſation de leurs femmes ; car ils ne ſortoient point du Temple pendant ces cinq jours, ſe diſciplinant fortement avec ces ſortes de diſciplines.

1521.

Ils faiſoient de grands jeuſnes.

Le peuple ſe diſciplinoit en Proceſſion.

* Herbe appellée Arrette-Bœuf.

Pour ce qui eſt du ſacrifice des hommes, les Mexiquains en emportoient le prix ſur toutes les Nations du Monde ; & pour ce ſujet ils taſchoient toûjours de captiver les Ennemis en vie ; Et c'eſt pour cette raiſon auſſi que Montezume dit une fois à Cortés ; qu'encore qu'il luy fût fort facile de conqueſter la Province de Tlaſcala qui eſt ſi proche de Mexique, qu'il ne l'avoit pas voulu faire, afin d'avoir toûiours ſuiet de prendre des hommes en guerre pour ſacrifier, comme il a eſté deſia dit cy-devant. Leur façon de ſacrifier eſtoit, qu'ils faiſoient une longue file de captifs, & quantité de gens pour les garder qui les entouroient de tous coſtez ; puis il ſortoit un Preſtre avec une aube blanche, au bas de laquelle tout autour il y avoit quantité de flocons. Il deſcendoit du Temple avec une Idole faite de farine

Comme le ſacrifice des hommes ſe faiſoit.

1521. de bled & de mayz, peſtrie avec du miel; elle avoit les yeux verds, qui eſtoient certains grains que l'on y mettoit, ſes dents eſtoient de grains de mayz. Ce Preſtre deſcendoit les degrez du Temple avec beaucoup de precipitation; puis il montoit ſur une grande pierre qui eſtoit comme attachée à une plate-forme haut eſlevée, au milieu de la cour. Cette pierre s'appelloit Quantixicali, qui veut dire la pierre de l'Aigle; & paſſant ſur la pierre par un petit eſcalier, tenant touſiours l'Idole entre ſes bras, il alloit où eſtoient ceux qui devoient eſtre ſacrifiez, & leur alloit montrant l'un apres l'autre l'Idole, en leur diſant: *C'eſt icy voſtre Dieu*; & ayant achevé, il deſcendoit par l'autre coſté de l'eſcalier, & alloit en Proceſſion avec ceux qui devoient eſtre ſacrifiez iuſques au lieu où ils devoient mourir; où les attendoient les Miniſtres qui les devoient ſacrifier; ils eſtoient ſix, qui eſtoient conſtituez dans cette Dignité, à ſçavoir quatre pour tenir les pieds & les mains de ceux que l'on ſacrifioit; le cinquiéme pour la gorge, & le ſixiéme pour ouvrir le corps, & tirer le cœur de la Victime. Or cette dignité de Sacrificateur eſtoit ſupreſme, & tenuë en grande eſtime; l'Office eſtoit hereditaire, & ſe donnoit au premier né des enfans legitimes de ceux qui la poſſedoient. Celuy qui ouuroit le ſein du Patient eſtoit tenu & reſpecté comme le Grand Preſtre; ſon nom de dignité eſtoit *Papa*, & Topilzin. Sa robbe eſtoit une courtine rouge qui luy ſervoit comme de Tunique, avec des flocons tout autour du bas. Il avoit une couronne de plumes verdes & iaunes, avec des anneaux d'or aux oreilles qui avoient des pierres verdes enchaſſées; & à la lévre d'enbas tout proche le milieu de la barbe, un petit tuyau d'une certaine pierre de couleur de bleu celeſte. Il s'oignoit la face de noir. Les autres cinq portoient leur chevelure fort creſpuë, & renverſée avec des bandes de cuir qui leur ceignoit la teſte par le milieu; Ils avoient des façons de boucliers de papier au front fort petits, peints de differentes

1521.

couleurs, & portoient des Tuniques blanches, ouvragées de noir. Le ſupreſme Preſtre portoit en la main un coûteau de caillou fort aigu, & large. Vn autre Preſtre portoit un colier de bois façonné en forme de couleuvre. Ils faiſoient monter ceux qui devoient eſtre ſacrifiez l'un apres l'autre le long de l'eſcalier tout nuds, & en le couchant ſur la pierre ils luy mettoient le colier à la gorge, & les quatre Preſtres luy prenoient les mains & les pieds, puis le Souverain Prêtre luy ouvroit le ſein, & en arrachoit le cœur avec les mains, & tout palpitant il le montroit au Soleil, auquel il offroit cette chaleur & vapeur qu'il exhaloit; Puis il ſe retournoit vers l'Idole, & le luy jettoit à la face, & auſſi-toſt apres d'un coup de pied ils jettoient le corps du haut enbas de l'eſcalier, qui n'arreſtoit guere à y eſtre, parce que les degrez eſtoient fort droits, quoy que l'on y montaſt; Ainſi ils les alloient ſacrifiant les uns apres les autres. Apres que les ſacrifices eſtoient achevez, les Maiſtres des Captifs qui les avoient pris enlevoient les corps, & les partageoient entre eux, & les mangeoient, celebrant par ce feſtin la ſolemnité de la Feſte. Toutes les Nations circonvoiſines de cette terre faiſoient la meſme choſe à l'imitation des Mexiquains. Ils faiſoient encore d'autres ſacrifices d'hommes, mais celuy-cy eſtoit le plus ordinaire; Et ils en ſacrifioient une ſi grande quantité par le moyen de cette abomination diabolique, qu'il y a eu telle Feſte, qu'il en eſtoit ſacrifié plus de cinq mille, & il s'eſt vû certains jours qu'en pluſieurs endroits l'on avoit ſacrifié plus de vingt-mille hommes.

La Ceremonie qu'ils faiſoient en arrachant le cœur des victimes.

Ce qu'ils faiſoient des corps ſacrifiez.

Lors qu'il prenoit fantaiſie aux Preſtres, ils alloient trouver les Roys, & leur diſoient que les Idoles mouroient de faim, & qu'il ſe reſſouvint d'eux; & auſſi-toſt apres les Roys ſe mandoient les uns aux autres que les Dieux demandoient à manger, & qu'ils preparaſſent leurs gens pour prendre jour pour venir à la guerre. Ainſi apres qu'ils les avoient diſpoſez à cela ils ſortoient à la Campagne pour combattre, & tout leur

1521. plus grand ſoin eſtoit de ſe prendre les uns les autres pour ſacrifier, pluſtoſt que ſe tuër, parce que leur principal but eſtoit de prendre des hommes vivans pour donner à manger à leurs Idoles. Or ils ne couronnoient aucuns Roys, s'ils ne gagnoient quelque bataille pour avoir des gens pour ſacrifier, & qu'il leur en faloit par quelque voye que ce fuſt; cela eſtoit cauſe qu'il s'y répandoit beaucoup de ſang humain en ces rencontres. Et quoy qu'une infinité de ces barbares fuſſent las de cette beſtialité de ſacrifier ainſi les hommes, ils n'en oſoient neanmoins parler, par la crainte qu'ils avoient de deſobeïr aux Preſtres; mais nonobſtant tout cela, ils ne laiſſoient pas de ſouhaiter de ſe voir delivrez de cette cruelle ſujetion, ce qui fut l'une des principales cauſes d'y admettre la loy de Dieu, leur ſemblant qu'elle eſtoit bonne, ſainte & veritable, & qu'elle condamnoit toutes ces cruautez; & qu'il ſe trouvoit que leurs Preſtres les dégouſtoit tellement, qu'ils avoient reſolu lors que les Caſtillans y arriverent, de prendre une autre Loy; mais ſur tout cette inhumanité eſtoit en grande horreur aux Caſtillans. Et c'eſt une choſe tres certaine que ces Caſtillans, qui pacifierent la nouvelle Eſpagne, propoſerent entre eux de mourir pluſtoſt en rendant ce ſervice à Dieu, que de ſouffrir une abomination ſi barbare; Et plus encore à cauſe des Caſtillans qu'ils avoient ſacrifiez, dont ils furent extrémement irritez, & de voir arracher le cœur d'un brave jeune homme Indien, qui en tournoyant & tombant dans l'eſcalier, dit en ſa langue; *Meſſieurs, ils m'ont tué*; ce qui cauſa une grande compaſſion aux Caſtillans.

Les Indiens ſe laſſoient de ces ſacrifices.

Pieuſe reſolution des Caſtillans.

1521.

CHAPITRE XVII.

Continuation de la meſme matiere.

LA principale feſte des Mexiquains eſtoit celle qu'ils faiſoient à l'honneur de leur Dieu *Vitzilipuztli* qui écheoit au mois de May. Les jeunes filles recluſes dans le Temple, deux jours avant la feſte petriſſoient de la farine de bled & de mayz roſty avec du miel, & de cette paſte elles en faiſoient une Idole fort grande, avec des yeux de grains verds, blancs, & bleus, & des dents de grains de mayz. Tous les Seigneurs y abordoient, & veſtoient l'Idole ſelon ſa qualité & grandeur, & l'ayant aſſiſe dans une chaire bleuë, ils la poſoient ſur un brancard pour la porter ſur leurs épaules. Le jour de la feſte avant que le jour paruſt, ces jeunes filles ſortoient bien parées de veſtemens blancs tout neufs, couronnées de mayz roſty, avec des cordons enfilez, auſſi de mayz par deſſous le bras gauche, & les bras emplumez depuis les coudes juſques au poignet, de plumes de perroquet, rouges, & les joües vermillonées. Or ce jour-là elles eſtoient appellées ſœurs du Dieu *Vitzilipuztli*; & elles prenoient le brancard avec l'Idole, & la ſortoient en la court, où les jeunes hommes auſſi reclus, fort braves, couronnez de la meſme façon des precedentes, prenoient avec grande reverence le brancard & le portoient au pied des degrez du Temple, où tout le peuple faiſoit de grandes humiliations, & prenant de la terre de deſſous leurs pieds ils la mettoient ſur leurs teſtes, qui eſtoit leur ceremonie dans les principales feſtes, & auſſi-toſt apres le peuple commençoit la Proceſſion en haſte à la montagne de *Chepultepec* à une lieuë de Mexique: là ils y faiſoient une ſtation & un ſacrifice, & dans la meſme precipitation ils alloient à un lieu appellé *Atlacuyabaya*, proche de la ſeconde ſtation, & paſſoient une lieuë au delà à *Cuyoacan*, d'où ils s'en revenoient à Mexique ſans

Celebration de la feſte de l'Idole de Vitzilipuztli.

Des proceſſions qu'ils faiſoient.

1521. s'arreſter nulle part. Ce chemin de quatre lieuës ſe faiſoit en quatre heures, & ils appelloient cette proceſſion *Ypayna Vitzilipuztli*, qui veut dire, *Le precipité chemin de Vitzilipuztli*. Puis ils reportoient le brancard au pied des degrés où ils l'avoient pris, & l'enlevoient avec des cordes en grande ceremonie & reverence au haut du Temple, avec un grand bruit de tambours, de trompettes, de cornets à bouquin & de flutes, parce que les degrez eſtoient ſi hauts & ſi eſtroits qu'il eſtoit impoſſible d'y monter l'Idole ſur les épaules, pendant lequel temps le peuple faiſoit de grandes humiliations. Eſtant arrivée au haut, & poſée dans une caſſette de fleurs, les jeunes hommes reclus en répandoient quantité dedans le Temple, & les jeunes filles apportoient des morceaux de la paſte dont elles avoient fait l'Idole, accommodées en forme d'os, & les mettoient à ſes pieds, & appelloient cette paſte, *chair de Vitzilipuztli*. Incontinent apres ſortoient les Sacrificateurs du Temple, chacun ſelon leur ancienneté en bon ordre les uns apres les autres, chacun veſtu ſelon le perſonnage qu'il repreſentoit, ayant tous des guirlandes & des braſſelets de fleurs. Apres eux ſuivoient les Dieux & les Deeſſes qu'ils adoroient en diverſes figures, ornez des meſmes livrées, & ſe mettoient autour de ces morceaux de paſte faits en façon d'os, faiſant de certaines ceremonies de chants & de danſes, au moyen dequoy cette paſte eſtoit reputée eſtre de la chair de ce Dieu. La Benediction eſtant achevée, les Sacrificateurs ſortoient, & tous alloient à la boucherie des hommes ſacrifiez; ſi bien que comme c'eſtoit une feſte ſolemnelle, on ſacrifioit beaucoup plus d'hommes qu'en d'autres temps de l'année. Apres ceux-cy, ſuivoient les jeunes hommes & les jeunes filles reclus dans le Temple, & ſe mettant les uns devant les autres danſoient & chantoient au ſon d'un tambour à l'honneur de la ſolemnité & de l'Idole; & tous les Seigneurs & gens de condition répondoient aux chanſons, danſant au milieu des reclus, faiſant comme le chœur, les reclus s'entretenant touſiours des mains en danſant; & pour voir

cette

cette action le peuple de la ville y accouroit de tous coſtez. La feſte eſtant achevée, les Preſtres prenoient l'Idole, & les morceaux, & les coupoient en pieces pour les donner en façon de Communion à tout le peuple, grands & petits, hommes & femmes, qui les recevoient avec beaucoup de devotion, de crainte, & de larmes, diſant qu'ils mangeoient la chair de leur Dieu. Ils en portoient meſme aux malades; & ils tenoient que c'eſtoit un tres-grand peché, de manger, de boire de l'eau, ou quelque autre choſe que ce fuſt juſques apres midy. Ils cachoient meſme l'eau aux enfans, & advertiſſoient toute ſorte de perſonnes de ſe garder de l'ire de Dieu. Cette ſorte de Communion eſtant achevée; un ancien de grande authorité montoit en haut & préchoit ſelon leur loy, & de l'obſervation des ceremonies. 1521.

Ils diſtribuoient le pain beny en façon de communion.

Les Preſtres des Idoles s'oignoient depuis les pieds juſques à la teſte & les cheveux meſmes avec une certaine onction fort claire & liquide, laquelle leur faiſoit dreſſer les cheveux comme des crins de cheval, & leur croiſſoient juſques aux jambes, ce qui les incommodoit fort, parce qu'ils ne les coupoient point juſques à la mort, ou juſques à ce qu'eſtant vieux ils eſtoient exempts de tout travail; & alors on leur donnoit d'autres offices honorables dans la Republique. Ils treſſoient leurs cheveux avec des bandes de cotton larges de ſix doigts. La fumée dont ils encenſoient eſtoit de raiſine, à cauſe dequoy ils eſtoient noirs & barboüillez; & lors qu'ils alloient pour encenſer ou pour ſacrifier aux Idoles qu'ils tenoient dans des caves, dans des bois touffus, ou ſur le faiſte des Montagnes, ils s'oignoient avec une autre ſorte d'onction faite de beſtes venimeuſes, bruſlées avec du tabac, & de la ſuye de cheminée peſtris enſemble, & devenoient ſorciers, & parloient avec le Demon; ſi bien que par ce moyen-là ils perdoient toute ſorte de crainte, de telle ſorte qu'eſtant ainſi oints avec l'onction qu'ils appelloient de Dieu, ils alloient de nuit dans les bois & dans les lieux les plus dangereux, ſe confiant que les Tigres, les Lyons & les Ours ne les pouvoient

Les Preſtres devenoient ſorciers, & communiquoient avec le Diable.

1521. offenſer. Ils ſe ſervoient auſſi de cette ſorte de bitume pour penſer les enfans & les malades ; & diſoient que c'eſtoit une medecine divine, & affirmoient qu'elle leur ſervoit d'un grand allegement, ce qui pouvoit provenir du tabac & des choſes venimeuſes, qui appaiſent la douleur, ils s'imaginoient que c'eſtoit un effet de ſanté ; & comme les Preſtres avoient beaucoup d'authorité ſur le peuple, ils leur faiſoient à croire mille ſortes de ſuperſtitions.

Les ceremonies qu'ils faiſoient aux enfans.

Aux enfans nouvellement nez, ils leur inciſoient les oreilles & le membre viril, en leur tirant un peu de ſang, & cette ceremonie ſe faiſoit ſur tout aux enfans des Rois ou de grands Seigneurs. En naiſſant les Preſtres les lavoient, & leur mettoient une petite épée en la main droite & un petit bouclier en la gauche, aux enfans du commun ils leur mettoient des outils de leur vacation, & aux filles des inſtrumens pour filer, pour tiſtre, & autres ſemblables ouvrages, & cela en preſence de quelque Dieu. Ils ſe marioient par les mains de leurs Preſtres ; les pretendus mariez ſe preſentoient devant le Preſtre, qui les prenoit par les mains, & leur demandoit s'ils deſiroient eſtre mariez, & en diſant cette parole, oüy, il prenoit le bord de la caſaque du marié, & le bout de la coiffe que la mariée portoit ſur ſa teſte, & les lioient enſemble, & eſtant ainſi comme attachez l'un à l'autre ils alloient à la maiſon de la mariée & tournoyoient ſept fois autour d'un fourneau, & auſſi-toſt apres le mariage eſtoit accomply. Les Mexiquains eſtoient fort jaloux de la virginité de leurs nouvelles mariées, & ſe tenoient fort ſcandaliſez du contraire ; & ils honoroient fort celles qu'ils reconnoiſſoient n'avoir point eſté eflorées, & luy donnoient quantité de jolivetez, & à leurs peres. Ils faiſoient des banquets & des feſtes, & mettoient par ordre ce que la nouvelle mariée apportoit avec ſon mary ; afin que s'ils fuſſent venus à ſe démarier, ainſi qu'ils en uſoient ſouvent, l'on fiſt partage des biens ; le mary retenoit les filles, & les femmes les garçons avec la faculté de ſe pouvoir marier à

De l'ordre qu'ils obſervoient en leurs mariages.

Ils eſtimoient la virginité des nouvelles mariées.

De leurs divorces.

1521.

d'autres : mais s'eſtant une fois ſeparez, ils ne pouvoient plus ſe rejoindre ſur peine de la vie.

De quatre en quatre ans ils faiſoient une feſte qui commençoit le dixiéme de May & finiſſoit le dix-neufiéme. Il y avoit un Preſtre qui ſortoit joüant d'une fluſte en ſe tournant vers les quatre parties du monde; puis il s'inclinoit devant l'Idole, & prenoit de la terre & la mangeoit ; le peuple faiſoit la meſme choſe avec de grands gemiſſemens, demandant pardon de leurs pechez, priant qu'ils ne fuſſent pas découverts. Les ſoldats prioient que leurs Idoles leur donnaſſent la victoire contre leurs Ennemis, & des forces pour en prendre beaucoup pour ſacrifier, & faire honneur à leurs Dieux ; & cette oraiſon ſe faiſoit chaque jour avec des ſoupirs & des larmes. Et le dernier jour des dix, qui eſtoit le propre jour de la feſte de l'Idole, Dieu de la Penitence, ils s'aſſembloient tous dans la court du Temple pour celebrer la feſte de *Toxcoatel*, qui veut dire, *choſe ſeche*, qui luy eſtoit adreſſée pour demander de l'eau ; & les Preſtres portoient l'Idole ſur un brancard, que quatre hommes portoient ſur leurs épaules en Proceſſion tout autour de la court, en luy preſentant inceſſamment de l'encens ; & le peuple s'alloit diſciplinant avec ces cordes de *Maguey*. En ſuitte dequoy l'on remettoit l'Idole en ſon lieu, & l'on ſemoit par tout le Temple des Fleurs. L'Idole demeuroit cette journée-là découverte, & ſa chambre auſſi, ſans que l'on y miſt le voile dont elle eſtoit couverte ordinairement ; & le peuple tout d'un temps luy offroit des ſoyes, des joyaux, des pierreries, des cailles, des fruits, & autres choſes ſemblables ; en ſuite dequoy le peuple s'en va diſner, ny reſtant que les femmes qui avoient fait vœu de ſervir l'Idole cette journée-là ; & les jeunes filles & les autres deſtinez pour le ſervice du Temple faiſoient d'autres ceremonies. Le peuple eſtant revenu de diſner l'on faiſoit ſortir le captif qui avoit repreſenté l'Idole un an, & le ſacrifioient, & lors qu'il expiroit, les jeunes hommes & les jeunes filles deſtinées pour le ſervice du Temple chantoient &

De la celebration de la feſte de l'Idole, Dieu de la penitence.

1521. danſoient enſemble comme nous avons dit cy-devant, tous les principaux de la ville beuvant & mangeant. Apres qu'ils s'eſtoient laſſez dans cét exercice, ils portoient de grands plats de collation à l'Idole, & les laiſſoient-là ; puis les jeunes hommes du Temple courant pour s'en ſaiſir, les quatre premiers qui arrivoient eſtoient eſtimez comme hommes adroits & habiles. Toutes ces ceremonies eſtant achevées avec beaucoup de réjoüiſſance & de contentement, les filles & les garçons du Temple ſe retiroient en leurs maiſons, apres avoir achevé leur année; mais les enfans des Eſcoles & des Coleges crioient apres eux, en leur jettant des pelotes d'herbe, comme à des gens qui ſe retiroient du ſervice des Dieux ; & ils pouvoient alors ſe diſpoſer pour le mariage.

De la feſte qu'ils faiſoient de l'Idole des Marchands.

Il y avoit une autre feſte de l'Idole des Marchands, leſquels achetoient un captif quarante jours avant la feſte, homme de bonne taille, & ſain. Ils le veſtoient des habits de l'Idole *Quetzaalco*, & le purifioient pendant ces quarante jours, en le lavant deux fois dans le lac des Dieux. Ils le traitoient fort bien, & luy faiſoient beaucoup d'honneur ; ils l'enfermoient de nuit dans une cage, de crainte qu'il ne ſe ſauvaſt, & le menoient par la ville de jour, chantant & danſant, & le preſentoient à l'Idole. Neuf jours avant le ſacrifier il venoit deux Preſtres, qui luy diſoient *que dans neuf jours les danſes finiroient* ; & il leur devoit répondre, *à la bonne heure* ; & ils appelloient cela, *la preparation*, ou *advertiſſement*, & s'il s'attriſtoit, ils prenoient cela pour un mauvais augure, & faiſoient des ſortileges pour faire en ſorte qu'il euſt le ſacrifice pour agreable, par le moyen deſquels ils diſoient que cela luy oſtoit la triſteſſe. Apres qu'ils l'avoient ſacrifié, & offert ſon cœur à la Lune à l'heure de my-nuit ils l'emportoient en la maiſon du principal Marchand, où ils le rotiſſoient, & l'accommodoient de differents mets, & danſoient en attendant que la viande s'appreſtoit. Puis comme le jour commençoit à paraiſtre apres avoir ſalüé l'Idole, les Marchands banquetoient,

De quelle façon ils mangeoient la chair humaine.

& s'en alloient puis apres au Temple, & faiſoient d'agreables entremets, des danſes, & de grandes réjoüiſſances; ils paroiſſoient veſtus de leurs habits puis déguiſez de diverſes façons d'oiſeaux, de papillons, de grenoüilles, de mouches gueſpes, & autres inſectes; puis comme des boiteux, des manchots, & des eſtropiez, recitant leurs diſgraces facetieuſement, en ſorte qu'ils appreſtoient à rire, & la feſte achevoit avec les danſes. 1521.

CHAPITRE XVIII.

Fin des choſes qui touchent la Religion. Des Loix, des Couſtumes, & Police des Mexiquains.

LEs funerailles de ces Indiens Mexiquains eſtoient fort ſomptueux, & pleins de grandes extravagances; les Preſtres eſtoient obligez d'enterrer les morts, & faire leurs obſeques; ils enterroient les uns dans leurs heritages, ou dans les courts de leurs maiſons; Ils en portoient d'autres dans les Montagnes, où ils les ſacrifioient; Ils en bruſloient d'autres, & enterroient leurs cendres dans les Temples; & les enterroient tous avec tous leurs veſtemens & leurs joyaux. Ils chantoient les Offices des morts comme des Reſpons, & dreſſoient pluſieurs fois les corps des deffunts, en faiſant pluſieurs ceremonies. Ils beuvoient & mangeoient eſtant de retour au logis du deffunt; & ſi c'eſtoit une perſonne de qualité, les heritiers habilloient ceux qui avoient aſſiſté à l'enterrement. Lors qu'il en mouroit quelqu'un, ils le mettoient contre terre, aſſis ſelon leur mode, enveloppé de ſes veſtemens; & eſtant en cette poſture les parens & amis le venoient ſaluër, & luy faiſoient des preſens. Si c'eſtoit un Roy, ou Seigneur, ils luy offroient des Eſclaves pour eſtre ſacrifiez, afin de l'accompagner à l'autre monde. Tous les Seigneurs avoient un Preſtre, ou Chapelain, qui leur adminiſtroient les ceremonies de leur Loy, & ils les tuoient auſſi afin qu'ils les ad-

Des enterremens de leurs morts.

1521. Les perſonnes que l'on enterroit avec les Seigneurs.

miniſtraſſent dans leur voyage. Le maiſtre d'hoſtel auſſi, le porte-gobelet, le nain, le boſſu, & les freres qui l'avoient ſervy, parce que pour marque de leur grandeur ils ſe ſervoient de toutes ces ſortes de gens, paſſoient le pas comme les autres; & croyoient qu'ils alloient leur preparer leur maiſon en l'autre monde; & pour cét effet ils faiſoient enterrer toutes leurs richeſſes avec eux. Les obſeques duroient dix jours, pendant lequel temps, ils pleuroient & chantoient. Si c'eſtoient quelques Capitaines ou grands Seigneurs, on leur portoit des Enſeignes & des trophées d'armes en proceſſion devant le corps juſques aux lieux où ils devoient eſtre enterrez, ou bruſlez. Les Pontifes & les Preſtres du Temple, les uns encenſoient, les autres chantoient; & d'autres joüoient de la fluſte, & des tambours ſur un ton triſte & lugubre, ce qui augmentoit de beaucoup les pleurs & les lamentations des vaſſaux & des parens. Le Preſtre qui faiſoit l'Office, ſe veſtoit des habits de l'Idole, que le mort avoit repreſenté, parce que tous les Seigneurs repreſentoient les Idoles, & c'eſt ce qui les faiſoit tant eſtimer. Cependant que l'on bruſloit le corps, le Preſtre ſortoit avec aſtuces du Diable, & remuoit avec un grand baſton, les cendres avec une grande hardieſſe, & donnoit de l'épouvante à tous. Ils avoient auſſi de couſtume dans Mexique, qu'à l'heure qu'entre les Chreſtiens on ſonne *l'Ave Maria*, il y avoit des Preſtres qui du haut du Temple frappoient ſur un tambour fort grand, & qui avoit un ſon rauque, qui s'entendoit par toute la ville de Mexique, & à ce ſon tout le peuple ſe ramaſſoit, & ſ'ils faiſoient la meſme choſe à l'aube du jour.

Le Preſtre qui faiſoit l'office des morts ſe veſtoit de l'habit de l'Idole.

Apres avoir declaré tout ce qui concerne la Religion des Mexiquains, il ne ſera pas hors de propos de parler de leurs Loix, Couſtumes & police. Nous parlerons donc premierement de l'ordre des temps, qui fait bien paroiſtre que ces gens-là ne manquoient d'eſprit. Ils diviſoient l'année en dix-huit mois, & donnoient vingt jours à chaque mois, & faiſoient ainſi les années de trois cens ſoixante jours, & les cinq reſtans ils ne les appliquoient

De la diviſion des années, des Mexiquains.

1521.

point à aucuns mois, mais ils les nommoient, communs, & les occupoient à se visiter les uns les autres, & les Prestres cessoient de sacrifier ; puis ces cinq jours estant finis, ils recommençoient le compte de l'année, dont le commencement & le premier mois estoit Mars, quoy qu'ils prissent trois jours de Février, parce que le premier jour de leur année estoit le vingt-troisiéme de Février. Or nostre Calendrier est desia industrieusement incorporé avec celuy des anciens Indiens, qui eurent la connoissance des Castillans, d'où l'on reconnoist leur grande capacité. Chaque mois porte son nom & sa veritable marque, & dans leur Calendrier ils y marquoient leurs festes. Ils contoient les semaines de treize en treize jours, & marquoient chaque jour avec un zero, en multiplioient les zeros jusques à treize, & recommançoient aussi-tost à compter. Ils divisoient les années de quatre en quatre signes, qui estoient quatre figures, l'une, de maison, l'autre, de lapin ; la troisiéme, de canne, la quatriéme, de caillou, & par cette invention ils nommoient l'année qui couroit, disant ; à tant de maisons, ou à tant de cailloux, de telle roue il arriva telle chose ; parce que leur vie qui estoit comme un siecle, contenoit quatre semaines d'années, en comptant treize pour chacune, cela accomplissoit cinquante deux ans. Ils peignoient un Soleil au milieu, & sortoit de ce Soleil en Croix, quatre bras ou lignes, jusques à la circonference de la roue, & retournoient, de sorte qu'ils se divisoient en quatre parties ; & la circonference & chacune d'elles, alloit avec son bras de la mesme couleur, qui estoient toutes quatre differentes, de verd, de bleu, de rouge, & de jaune ; & chaque partie tenoit ses treize logemens, sous les signes de maison, de lapin, de canne, & de caillou, chacun signifiant son année, & l'ayant trouvé, ils mettoient à chacun ce qui estoit arrivé pendant l'année. Or l'année que les Castillans entrerent dans Mexique, ils marquerent par un signe d'homme, vestu à nostre mode, de rouge, parce que le premier Castillan que Fernand Cortés envoya à Mexi-

A quel mois ils commençoient l'année & les semaines.

1521. que estoit vestu de la sorte ; & au bout de cinquante deux ans que la rouë avoit fait son tour, ils cassoient autant de Vaisseaux qu'ils avoient, & esteignoient les lumieres ; disant qu'en l'une des rouës le monde devoit finir ; & que ce pourroit estre celle qui se rencontroit ; & que puis que le monde devoit finir ils ne devoient point faire cuire de viande ; & ainsi ils disoient que le lendemain ne viendroit peut-estre jamais, & veilloient toute la nuit pour voir si le jour recommenceroit. De sorte que comme le jour commençoit à paroistre ils commençoient à jouër des tambours, & des haut-bois & autres instrumens avec de grandes réjoüissances, disant que Dieu leur avoit fait une grande grace, de leur avoir prolongé encore cinquante deux ans, & recommançoient une autre rouë. Ils tiroient une nouvelle lumiere, & l'alloient prendre des mains du souverain Prestre, & faisoient une grande Procession pour action de graces. Ils achetoient de nouveaux Vaisseaux pour faire cuire leurs viandes. Iamais ils ne faisoient leur compte par les Lunes, ny ne s'y conformoient pas pour la distribution des mois ; & pas une de ces Nations Indiennes n'usa de lettres, ny d'écriture, mais d'images & de figures.

Les Mexiquains s'imaginoient estre proche de la fin du Monde.

Les Nations de la nouvelle Espagne conservoient la memoire de leurs antiquitez. Dans *Yucatan* & dans *Honduras* ils avoient de certains Livres de feüilles reliées ensemble, dans lesquels les Indiens tenoient la distribution des temps, la connoissance des planettes, des animaux, & autres choses naturelles. Dans la Province de Mexique ils avoient une Librairie d'Histoires, & de Calendriers, par le moyen desquels ils faisoient leurs Remarques. Celles qui avoient des figures, par leurs propres images, & d'autres caracteres ; & celles qui n'avoient point d'Images propres, par le nombre ; & ainsi ils faisoient telles remarques qu'ils vouloient. Et pour la memoire du temps auquel écheoit toute chose, ils avoient ces rouës qui estoient de chacune un siecle de cinquante deux ans, & à costé de ces rouës, selon qu'il arrivoit

Les Mexiquains amateurs de conserver leur ancienne memoire.

arrivoit dans une année des choſes memorables, ils les peignoient des peintures & caracteres cy-deſſus ; tout ainſi qu'ils mettoient un homme peint avec ſon chapeau & une juppe rouge dans le ſigne de la Canne qui couroit alors, ainſi qu'ils l'avoient remarqué en l'année que les Caſtillans entrerent dans leur terre, & ainſi des autres cas. Or n'eſtans pas leurs figures ſi aſſurées que noſtre écriture, ils ne pouvoient pas ſi bien accorder, ny ſi ponctuellement dans les paroles, mais ſeulement en la ſubſtance de leurs conceptions. Mais pour ce qui eſtoit des harangues, des diſcours, & des chanſons ils les apprenoient par cœur, à force de les eſtudier ſouvent. Et pour ce ſujet ils avoient ſoin ſur tout d'enſeigner à leurs enfans dans leur bas âge toutes ces choſes, & avoient des écoles où les anciens les leur apprenoient, & ſe ſont ainſi maintenus par tradition fort exactement. Mais lors que les Caſtillans commencerent à regir ces Provinces & Royaumes, & qu'ils apprirent l'art d'écrire à ces peuples, ils écrivoient leurs Loix, leurs couſtumes, leurs harangues, leurs chanſons & toutes les autres choſes, tout ainſi qu'ils le pratiquoient, entr'eux ſelon leur plus grande antiquité ; & par ces meſmes caracteres & figures ils écrivoient auſſi le *Pater noſter*, & *l'Ave Maria*, & toute la doctrine Chreſtienne. Les Mexiquains eſtoient fort fideles & obeïſſans à leurs Rois, & les aimoient beaucoup. Ils ne leur firent jamais aucune trahiſon, excepté *Tizozic*, leur cinquiéme Roy qu'ils empoiſonnerẽt pour eſtre trop laſche. Au commencement de l'eſtabliſſement de cette Monarchie, ils eſtoient pauvres & chiches, & les Rois eſtoient fort moderez en leurs dépences ; mais comme ils vinrent à s'agrandir, ils augmenterent en grandeur & magnificence ; & lors qu'ils ne pouvoient pas nourrir ou eſlever quelque animal, il ſe contentoit de poſſeder ſa figure faite d'argent, ou taillée en marbre, en pierre, ou en quelque autre choſe qui leur venoit à la fantaiſie, & qui luy donnoit du gouſt.

1521.

Ils s'exerçoient à apprendre par cœur leurs hiſtoires & chanſons.

1521.

CHAPITRE XV.

Continuation des Couſtumes des Mexiquains.

Diſtinction des eſtats des peuples.

LEs Nobles tenoient leurs rangs, afin que l'on reconnuſt ceux à qui il falloit porter plus d'honneur. Apres le Roy, il y avoit les quatre Electeurs du Roy, qui eſtoient appellez à cette charge par Election, & ils eſtoient d'ordinaire tous freres, ou proches parens du Roy, & ils les appelloient en leur Langue *Princes des Lances à jetter*, armes dont ils ſe ſervoient. En ſuite de ceux-cy, ſuivoit un autre, appellé Dictateur, qui ſignifie *tailleur ou coupeur d'hommes.* Le troiſiéme eſtoit eſpancheur du ſang, qui eſt un titre de guerrier. Le quatriéme titre eſtoit Seigneur de la maiſon noire, à cauſe de l'oignement dont les Preſtres ſe barboüilloient tous. Ces quatre Dictateurs eſtoient du Conſeil ſupreme, ſans le conſentement deſquels le Roy ne pouvoit rien faire, qui fuſt d'importance; & pas un Roy ne pouvoit eſtre eſleu que par ces quatre ordres. Hors de ceux-là il y avoit d'autres Conſeils, des Audiences, & pluſieurs Conſiſtoires, avec leurs Conſeillers & Iuges de Cour, des Magiſtrats & des Iuges ſubalternes, des Lieutenans, & des Sergens, tous dans un bon ordre, qui relevoient des premiers Princes qui aſſiſtoient avec le Roy; & ces quatre ſeulement pouvoient donner une Sentence de mort, & les autres devoient donner des Memoires à ceux-cy de ceux qu'ils jugeoient; & en de certains temps l'on faiſoit ſçavoir au Roy tout ce qui ſe paſſoit dans ſon Royaume. L'on tenoit un bon ordre pour l'adminiſtration des droits du Roy, parce que l'on envoyoit dans les Provinces des Maiſtres des Comptes & des Treſoriers qui recevoient les rentes Royales, qui ſe levoient chaque mois à la Cour, qui eſtoit le tribut de tout ce qui venoit au monde tant ſur la terre que ſur la mer.

Ordre de Iuſtice & des rentes du Roy.

Point d'honneur des Mexi-

Les Mexiquains tenoient leur principal point d'hon-

neur en la guerre, dont les Nobles eſtoient les principaux ſoldats ; & ceux qui n'eſtoient pas Nobles le devenoient par la milice, en montant dans les charges & dignitez. Ils donnoient de grandes recompenſes aux vaillans, & ils joüiſſoient de grands privileges que pas un tre ne pouvoit pas eſperer ; à cauſe dequoy pluſieurs s'émancipoient de porter les armes. Nous avons déja parlé cy-devant de leurs armes ordinaires ; ils ſe veſtoient de peaux de Tygres, de Lyons, & d'autres beſtes feroces, & venoient incontinent aux priſes avec les ennemis. Ils s'exerçoient fort à la courſe & à luiter, afin de devenir plus robuſtes & plus adroits à captiver qu'à tuër. Le dernier Montezume inſtitua certains Ordres, avec diverſes deviſes ; les uns portoient la couronne de cheveux, liez avec une bande rouge, & un pennache fort riche, d'où pendoient certaines franges juſques ſur les épaules, au bout deſquelles il pendoit autant de houpes qu'ils avoient fait d'exploits de guerre. Cét Ordre de chevalerie eſtoit le principal, & dont le Roy en eſtoit le chef. Il y avoit un autre Ordre qu'ils appelloient, les Aigles ; les autres, les Lyons & les Tigres, & ces Chevaliers eſtoient d'ordinaire les avanturiers qui ſe ſignaloient à la guerre. Il y en avoit d'autres de moindre qualité, qui portoient certaine piece de toile coupée au deſſus de l'oreille, qui eſtoit ronde, & cheminoient armez depuis la ceinture en enhaut ſeulement, à la difference des plus Nobles qui s'armoient entierement ; & tous ceux-cy pouvoient porter de l'or, de l'argent, & ſe veſtir d'habits de cotton, riches, & avoir des vaſes peints, & eſtre chauſſez. Le commun peuple ne pouvoit pas uſer d'autres vaiſſeaux que de terre, ny ſe chauſſer & veſtir que d'étoffe fort groſſiere. Chaque particulier de ceux que nous venons de nommer, avoit ſon Palais, ſes chambres avec leurs titres. Le premier s'appelloit logement des Princes ; le ſecond, des Aigles ; le troiſiéme, des Lyons & des Tigres ; le quatriéme, des Leopars. Le reſte du commun eſtoit en bas, dans leurs chambres plus communes ; & ſi quelqu'un prenoit un

1521.

quains à la guerre.

Ordre de Chevalerie des Mexiquains.

Des chambres qu'ils avoient dans le Palais.

1521. autre logement que celuy qui luy estoit destiné, il estoit digne de mort.

Soin des peres pour l'education de leurs enfans.

Les Mexiquains avoient un grand soin pour l'educa-tion de leurs enfans ; & il y avoit dans chaque Temple une maison particuliere pour les instruire, comme une façon d'école où on les mettoit en pension, separée de celle des jeunes hommes & des jeunes filles du Temple, où leurs peres avoient le soin de les mener aux Maistres, qui leur enseignoient leur creance & le respect, afin qu'ils appriſſent à chanter, à danser, à tirer des fléches & des bastons, bref tout ce qui se pouvoit lancer de la main, à se bien servir du bouclier & de l'épée. Ils les faisoient coucher sur la dure & manger fort peu, afin de les accoustumer à la fatigue. Il y avoit encore une autre retraitte d'enfans de gens Nobles que l'on traittoit plus particulierement ; & on leur portoit de leur maison leur pitance ; & les anciens qui les instruisoient, les admoneſtoient inceſſamment d'estre de bonne vie, vertueux, chastes, & temperez dans leurs repas, de jeusner & d'observer leurs pas dans la modestie & dans la gravité. Ils les éprouvoient quelquesfois dans des travaux & des exercices difficiles. Apres qu'ils avoient esté ainsi esleyez ils les employoient chacun selon son inclination ; & s'ils s'adonnoient à la guerre, ils les y envoyoient dés leur jeuneſſe pour porter des vivres aux soldats, afin qu'ils visſent ce qui s'y passoit, & les fatigues que l'on y enduroit, & que cela les affranchist de la crainte ; & ils leur bailloient des charges pesantes, afin qu'en faisant des efforts, ils fussent admis plus facilement en la compagnie des soldats ; & il arrivoit quelquesfois que tel y alloit chargé d'un pesant faix, qui revenoit pourveu de la charge de Capitaine ; Et il y en avoit d'autres qui se fourroient si avant parmy les Ennemis pour acquerir de la reputation, qu'ils y demeuroient prisonniers ; d'autres y estoient tuez, & qui aimoient mieux mourir de la sorte que de demeurer en la puissance des Ennemis. Or ceux qui s'appliquoient à cét exercice c'estoient ordinairement les enfans des Nobles. Ceux qui as-

1521.

fectionnoient le ſervice du Temple, ſi toſt qu'ils eſtoient en âge on les faiſoit ſortir des Eſcoles, & on les mettoit dans les chambres, & tenoient leurs Maiſtres qui les enſeignoient; & dans le Miniſtere auquel ils ſe conſacroient, ils y devoient perſiſter.

De leurs danſes & jeux de recreation.

Il n'y a point de nations dans le monde qui n'ayent quelque ſorte de recreation, ſoit de jeux ou de danſes, qu'ils appelloient dans Mexique *Mitote*, & il ne s'en eſt point trouvée en aucune part où il y en ait eu, & qui ayét eſté obſervez avec tant de ponctualité que dans la nouvelle Eſpagne, où il ſe voit encore aujourd'huy des Indiens faire des ſauts & des danſes ſur la corde qui ſont dignes d'admiration. Il y en a d'autres qui montent au haut d'un baſton droit, qui y font mille cabrioles en danſant, droits ſur leurs pieds. Il y en a encore d'autres qui prenant la plante de leurs pieds ſe courbent, ſe remuent, & ſe jettent en l'air, & retombent à terre en tournoyant comme une lourde maſſe, choſe que l'on ne pourroit pas croire ſi on ne le voyoit, & font des merveilles, en voltigeant, ſautant, & faiſant des cabrioles; portent de grands poids, & ſouffrent de grands coups. Mais le ſolemnel eſt *Mitote*, qui eſt une danſe fort noble & authoriſée, puis que les Rois y entroient quelquesfois en ordre comme les autres, & qu'elle ſe faiſoit dans les courts des Temples, & dans les Maiſons Royales avec les inſtrumens, ainſi que nous l'avons déja declaré cy-devant, & avec un ſi bel ordre, que cela faiſoit une tres-belle harmonie. Ils eſtoient poſez quelquesfois ſur une figure d'homme, d'animal, ou de colomne, & faiſoient divers ſons en recitant pluſieurs chanſons & danſant au ſon, avec un ſi bel accord, que perſonne ne ſortoit de ſa regle, ny de ſon ordre, tant pour les voix, que pour la danſe, & pour le mouvement des pieds avec une grande dexterité. Ils faiſoient quelquefois deux grands ronds en danſant, en prenant au milieu d'eux les joüeurs d'inſtrumens. Dans le premier rond eſtoient les Anciens, les Seigneurs, & gens de condition, & danſoient, & chantoient preſque de pied coy. Auſſi-toſt apres ſui-

1521. voit l'autre rond fort grand & ſpacieux, danſant deux à deux richement veſtus, & bien galaniſez ; & quoy que la plûpart de ces danſes ſe faiſoient à l'honneur de leurs Dieux, leur inſtitution neanmoins n'eſtoit que pour la recreation du peuple ; & ils apprenoient cela dés leur enfance par grace de curioſité.

De tout ce qui a eſté dit cy-deſſus de la Religion des Indiens, de leurs Couſtumes, de leur police, & de leur gouvernement, l'on verra ſi l'opinion que quelques-uns tiennent eſt veritable, que tous les peuples des Indes ſont gens brutaux & ſans entendement, ou qu'ils en ont ſi peu qu'à peine meritent-ils le nom d'hommes; en quoy beaucoup de Theologiens fameux affirment qu'ils errent, parce que dans pluſieurs Provinces ils ont une capacité naturelle pour eſtre enſeignez ; Ainſi l'ont jugé les hommes les plus ſages, qui ont bien examiné leurs ſecrets, leur ſtile & leur ancien gouvernement, en admirant l'ordre qu'ils tenoient entr'eux, & le deſir qu'ils avoient d'eſtre hommes parfaits, ſelon que leur jugement le pouvoit concevoir. Et parce que cy-apres l'on dira ce qui manque en cette matiere, ie ne feray pas icy une plus longue digreſſion.

Fauſſe opinion de pluſieurs qui croyoient les Indiens incapables de raiſon.

Fin du ſecond Livre.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Caſtillans dans les Iſles & Terre-ferme des Indes Occidentales.

LIVRE TROISIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Fernand Cortés envoye des Meſſagers en Caſtille pour porter les nouvelles de ſes victoires. Ce qui arriva à ceux qui allerent reconnoiſtre s'il y avoit du ſouffre dans le Vulcan de Tlaſcala.

APRES que les guerres de Mexique furent achevées, & que l'on eut congedié les troupes des Indiens alliez & confederez fort contents & ſatisfaits de Cortés; il commença à vouloir recompenſer les Caſtillans. Il leur diſtribua tout le butin, ſelon les merites d'un chacun, qui fut eſtimé à cent trente-mille poids d'or, duquel l'on tira premierement le Quint du Roy, qui furent vingt-ſix mille. Outre l'or, il y avoit encore quantité d'eſclaves, des pennaches, des draps de cotton fort riches, des boucliers avec

1522.

Cortés partage les dépoüilles des Indiens de Mexique à ſes ſoldats.

1522. leurs cercles d'or, quantité de perles, dont il y en avoit d'auſſi groſſes que des noiſettes, quoy qu'un peu noires, parce que comme nous l'avons déja dit, les Indiens ouvroient les eſcailles au feu pour les tirer, & pour en manger le poiſſon. Or quoy qu'il ſembloit que les partages euſſent eſté faits dans une bonne égalité; cela n'empeſcha pas pourtant qu'il n'y euſt des plaintes, parce qu'il n'y auroit eu qu'un ſeul Dieu qui les euſt pû contenter tous. En ſuitte de cela Cortés occupa ſon eſprit à beaucoup de choſes qui eſtoient neceſſaires pour former une Republique de Caſtillans dans cette ville. Il nomma donc auſſi-toſt des Iuges, des Magiſtrats, & les Officiers neceſſaires pour cét effet. Il propoſa & reſolut tout enſemble d'envoyer des Meſſagers au Roy pour luy donner avis de tout ce qui s'eſtoit paſſé; & nomma pour cela Alonſe d'Avila, & Antoine de Quiñones, & leur enchargea de ſupplier le Roy de confirmer les Officiers que l'on avoit nommez dans cette Republique, & qu'il agreaſt leur nomination, enſemble les partages que Cortés avoit faits juſques là, puis qu'il les avoit employez à des gens qui l'avoient ſi bien merité. Il mit entre les mains des Procureurs, le Quint du Roy, avec beaucoup d'autres choſes des plus riches dont ils avoient fait les partages. Outre cela, il envoya au Roy une eſmeraude fine, auſſi large que la pomme de la main, quarrée qui finiſſoit en pointe comme une pyramide, & un ameublement de vaiſſelle d'or & d'argent, comme des taſſes, des vazes, des plats, des eſcuelles, des pots, & d'autres pieces, où eſtoient gravées des figures, comme d'oyſeaux, de poiſſons, & autres animaux de divers genres; & d'autres en façons de fruits & de fleurs, quantité d'anneaux, de pendants d'oreilles, des carquans, des coliers, & d'autres joyaux tant pour hommes que pour femmes, & quelques Idoles, avec des cerbatanes d'or & d'argent; des maſques à la Moſaïque de pierres fines avec les oreilles d'or, & les dents d'os qui ſurpaſſoient les lévres; des veſtemens de Preſtres, des

Il nomme des Iuges & Officiers pour la Police de la Ville.

Il envoya des Procureurs en Caſtille.

Il envoya auſſi un preſent au Roy.

des mîtres, un corporalier, des ornemens d'Autel, & autres paremens de plume & de cotton, & de poil de connil bien émaillez; des os de geants qui se trouverent dans *Cuyoacan*; des Tygres, dont l'un s'échappa dans le Navire, blessa huit hommes, en tua deux, & se jetta dans la Mer; & furent contraints de tuër l'autre, de crainte qu'il ne fist la mesme chose. Plusieurs soldats donnerent de l'argent pour porter à leurs parens, & Cortés en envoya aussi à ses pere & mere, par Iean de Rivera son Secretaire, une assez bonne somme. 1522.

Les Iuges nouvellement créez, & ceux du Conseil de Mexique escrivirent aussi au Roy, exaltant fort les faits & actions admirables de Cortés, & le contentement qu'ils avoient de l'avoir pour Capitaine. Quant à Cortés, il fit au Roy une longue narration de ses heureux succés, le priant qu'il luy fust envoyé une personne docte & curieuse pour admirer la grandeur & les merveilles de cette terre qu'il avoit conquestée, & qu'il eust pour agreable qu'elle fust appellée Nouvelle Espagne; Qu'il envoyast des Prelats & des Prêtres qui fussent propres pour la conversion de ces peuples, des laboureurs, avec des troupeaux, des plantes, des semences pour produire, & que l'on ne permist point qu'il y passast des Advocats, des Medecins, ny des Iuifs Christianisez. Enfin les dépesches estant preparées; Alonse d'Avila, Antoine de Quiñones, & Iean de Rivera, & avec eux Diego de Ordas, partirent de la *Vera Cruz*, & se mirent à la voile. Cortés escrit au Roy.

Si-tost que l'on eut publié par toute la terre que Cortés avoit assujetty le Royaume de Mexique, cela causa de grandes admirations, vû la grandeur & puissance de son Roy, & les grandes fortereſſes dont cette ville estoit deffenduë; & cela donna sujet à plusieurs de n'attendre pas les sommations qu'ils apprehendoient que l'on leur fît de se rendre; ils envoyerent des Ambassades à Cortés pour luy faire offre de leur service & obeïssance, & plusieurs y vinrent mesme en personne. A ceux qui n'y envoyerent pas aussi-tost, & à

1522. Cortés envoye des Messagers aux autres Provinces pour les advertir de rendre obeïssance au Roy de Castille.

ceux qui n'estoient pas de la sujetion de Mexique, pour estre esloignez, Cortés leur envoya des Messagers Indiens pour leur donner avis de tout ce qui s'estoit passé, & leur dire que l'Empire de Montezume estoit finy, & que le Roy des Chrestiens en estoit possesseur, & que ceux qui luy obeïroient seroient bien traitez. Or cela ne fut pas bien difficile à le leur persuader, attendu la victoire qu'il venoit d'emporter, dont les Indiens ne se pouvoient assez esmerveiller, comme une chose qu'ils ne se seroient jamais imaginée. De sorte que, ou ils y envoyoient, ou ils y alloient en personne avec des presens, & faisoient leurs reconnoissances, dont Cortés prenoit acte, de la qualité des Provinces qui restoient à assujettir, & de tout ce qui estoit à propos de faire pour bien establir cét Empire. Mais tout ce qui l'inquietoit le plus, c'estoit le peu de munitions qu'il avoit, & sans poudre, dont il avoit grand desir d'en estre pourveu, pour éviter les inconveniens qui eussent pû arriver; & s'imaginant qu'il pourroit avoir de la pierre de souffre dans le *Vulcan* qui est à douze lieuës de Mexique, avec quoy l'on pourroit facilement faire de la poudre, vû le recit que luy en avoit fait le Capitaine Diego de Ordas qui l'avoit reconnu en l'an 1519. qui jugea que par l'odeur qu'il avoit sentie en passant, & par d'autres signes qu'il avoit veus, qu'il y en pouvoit avoir. Cela, dis-je, donna de l'envie à Cortés d'en faire l'espreuve; & pour cét effet, il donna la mission de cette entrepriſe à Montaño, homme de cœur & agissant, & à Mesa Commissaire de l'artillerie, leur exaltant la gloire qu'ils acquerroient, & leur offrit de grandes recompenses. Ces gens-cy ayant promis de perdre la vie, ou d'en apporter des marques, partirent avec Peñalosa, Iean de Larios, un autre Castillan, & quelques Indiens. Ils arriverent à *Chalco*, & depuis un village appellé *Amecamec* à deux lieuës du *Vulcan*, d'où ils partirent, accompagnez de plus de quarante mille hommes, desireux de voir si ces hommes estoient les mesmes Castillans qui y avoient esté cy-devant,

Cortés est en peine de se voir sans poudre & sans munitions.

De ceux qui allerent pour reconnoistre le Vulcan.

& s'ils viendroient à bout de leur entrepriſe; & s'approchérent du *Vulcan*, où ils firent des retranchemens pour éviter les ſurpriſes. Ils commancerent à y monter qu'il eſtoit plus de midy, portant ſur leurs eſpaules deux ſangles fort larges, des ſacs de toile, couverts de peaux de cerf, & deux grandes couvertures, que les Indiens appellent *Pelou*, pour s'en couvrir au cas que la nuit les y ſurprît. Les Indiens contemploient ces gens avec grand eſtonnement de les voir monter en ce lieu ſi hardiment; les uns dans l'apprehenſion, les autres eſperant beaucoup de leur valeur. Apres qu'ils eurent monté environ le quart de la montagne du *Vulcan*, la nuit les ſurprit, & comme dans cette hauteur l'air y eſtoit déja fort froid, ils reſolurent de creuſer un foſſé dans le ſable où ils peuſſent tous contenir, & que là eſtant couverts de leurs couvertures ils peuſſent reſiſter contre le froid. Mais à peine eurent-ils creuſé deux palmes, qu'ils rencontrerent la roche du *Vulcan*; d'où il ſortit auſſi toſt une ſi grande chaleur, & une puanteur tout enſemble de ſouffre, que c'eſtoit une choſe horrible. Mais le grand froid qu'il faiſoit moderoit cette grande chaleur qui s'exhaloit en l'air, en ſe bouchant toutefois le nez quelque temps; mais enfin ne pouvant ſouffrir cette puanteur, ils quitterent ce foſſé vers minuit, & continuerent leur chemin avec des travaux inſupportables.

1522.

Les Caſtillans commencent à monter au Vulcan.

Les Caſtillans à cauſe du grand froid ſe mettent dans le ſable.

CHAPITRE II.

Continuation de la deſcouverte du Vulcan de Tlaſcala.

COMME ces gens cheminoient, & que la gelée eſtoit forte, l'un d'eux gliſſa, & tomba dans une maniere de precipice qui avoit plus de ſept toiſes de profondeur, & ſe trouva engagé parmy de grands glaçons qui ſe formoient des eaux que le Soleil par ſa chaleur faiſoit diſtiler le jour, auſſi durs que de l'acier;

1522. & que s'ils fuſſent venus à ſe rompre, il fuſt tombé à plus de quinze cens toiſes de profondeur. Il ſe bleſſa en pluſieurs endroits, & s'eſcria tant qu'il pût pluſieurs fois, en appellant ſes compagnons à ſon ſecours pour qu'ils le tiraſſent de ce peril. Enfin, ils s'efforcerent avec toutes les apprehenſions imaginables de luy tendre les ſangles qu'ils avoient, & d'autres laſnieres, qu'ils attacherent les unes aux autres, avec leſquelles il ſe guinda par deſſous les aiſſelles, puis s'aidant des pieds & des mains, ils firent ſi bien qu'ils le ſauverent. Eux d'ailleurs, ſe voyant preſque perdus, ne ſçavoient plus à quoy ſe reſoudre, parce qu'ils eſtoient tellement fatiguez qu'ils ne pouvoient plus cheminer; à cauſe dequoy ils reſolurent de ne pas paſſer outre juſques au jour; & ſi le Soleil euſt tardé encore quelque temps à paraiſtre, ils euſſent eſté tous gelez, & il n'en fuſt réchapé aucun en vie, en l'eſtat qu'ils eſtoient déja. En attendant donc que le Soleil les dégourdiſt un peu, ils ſe regardoient les uns les autres à la faveur des exhalaiſons qui ſortoient, & à laquelle ils ſe chauffoient les mains, car pour les pieds & les jambes, ils ne les ſentoient point de froid. Le Soleil venant donc à paraiſtre, ils continuerent leur chemin toûjours montant, & au bout d'une demy heure, il ſortit du *Vulcan* une eſpaiſſe fumée envelopée de grandes flâmes, qui jetta une pierre toute enflambée groſſe comme les deux poings, qui vint à rouler aupres de ces hommes, laquelle n'eſtoit pas bien peſante, puis qu'ils l'arreſterent avec leur couverture; ils s'en chauffetent, & rentrerent en eux-meſmes, en prenant de nouvelles forces. Ils recommencerent à cheminer; mais l'un d'eux s'eſtant eſvanoüy, ils le laiſſerent, luy diſant qu'il s'efforçaſt, & qu'ils le reprendroient en deſcendant. Il leur reſpondit qu'ils fiſſent leur devoir, & qu'il importoit peu de perdre un homme pour une affaire de ſi grande importance. Enfin ils arriverent ſur les dix heures au haut du *Vulcan*, & comme ils eurent avancé leur teſte dans la bouche, ils deſcou-

Ceux qui montent au Vulcan ſont en peril.

Les Caſtillans ſouffrent un grand froid en montant le Vulcan.

Vn Caſtillan s'évanoüit en montant le Vulcan.

Ils arrivent à la bouche du Vulcan, & de ſa forme.

1522.

yrirent auſſi-toſt le bas, qui bruſloit comme un feu naturel, qui eſtoit une choſe épouventable à voir. Il pouvoit avoir depuis cette bouche en bas deux cens toiſes de profondeur. Ils tournerent tout autour, pour voir par où l'on y pourroit entrer plus facilement; mais ils trouverent l'entrée ſi difficile de tous coſtez, & ſi épouventable, que tous ceux qui voyoient cela euſſent voulu n'y avoir jamais monté. Mais comme ils eſtoient tous gens de cœur, & d'honneur, ils s'aviſerent de jetter au ſort à qui entreroit le premier; le ſort eſcheut à Montaño, lequel eſtant guindé avec une ſangle, dans un ſac de toile de chanvre avec un panier, entra dedans juſques à vingt toiſes de profondeur, & tira la premiere fois le panier preſque plein de ſouffre, & il y entra ſept fois de la ſorte, & en tira juſques à deux cens douze livres de ſouffre. Apres celuy-là l'un de ſes compagnons y entra, & en tira en ſix fois environ cent livres; ſi bien que tout ce qu'ils en avoient tiré conſiſtoit à trois cens tant de livres, qui ſuffiſoient pour faire quantité de poudre. Enfin ils reſolurent de n'y pas entrer davantage, parce que ſelon le recit de Montaño c'eſtoit une choſe affreuſe & épouvantable, en jettant ſeulement la veuë vers le bas; parce qu'outre ſa grande profondeur qui eſtourdiſſoit la teſte, le feu & la fumée qui en ſortoit, & les pierres toutes ardentes qui ſe jettoient de fois à autre ſur celuy qui y entroit, pour augmenter ſa crainte, il s'imaginoit que ceux qui le ſoûtenoient devoient laſcher leur priſe, ou que les ſangles ſe devoient rompre, ou qu'il devoit tomber du ſac, ou enfin quelques autres ſiniſtres accidents que le trop d'apprehenſion attire à ſoy. Ils eſtoient donc tous ſatisfaits & contents, & ſe voyant délivrez de cette crainte, il ne reſtoit plus qu'à ſe preparer pour deſcendre; mais il ſe preſenta auſſi-toſt une autre difficulté, qui eſtoit de trouver la deſcente qui eſtoit fort perilleuſe; joint qu'ils devoient eſtre chargez. Cependant qu'ils s'amuſoient à faire leurs fardeaux, il prit fantaiſie à Mon-

Les Caſtillans entrent dans le Vulcan, & en tirẽt du ſouffre.

Vn Caſtillan tombe dans des glaces.

1522. taño de retourner à la bouche du *Vulcan*, & comme il cheminoit avec beaucoup d'exactitude, & ne voyant ny chemin, ny deſcente certaine, il dit que pour s'en retourner avec moins de peril, il conſeilloit de faire tout le tour de la bouche du *Vulcan*, quoy que cela les deuſt retarder de beaucoup. Cét avis fut approuvé de tous; ſi bien que chacun ſe chargea de ce qu'il pouvoit porter, ſans toutefois y rien laiſſer. Ils deſcendirent donc avec de grandes apprehenſions, parce qu'à chaque pas preſque il y avoit des pointes de roche, & dont il falloit tournoyer autour des plus hautes, ſupportant chacun leur charge de l'eſtomac en gliſſant juſques à ce qu'ils euſſent les pieds fermes. Ils cheminerent un bon eſpace de temps de cette façon, ne voyant que des apparences de mort devant leurs yeux, à cauſe des paſſages perilleux qu'ils rencontroient de moment en moment, parce qu'ils eſtoient quelquesfois contraints de retourner derriere, ou de ſe ranger d'un coſté ou d'autre, pour éviter leur perte qui eſtoit infaillible autrement.

Les Caſtillans deſcendent du Vulcan en grand peril.

Enfin ils vinrent à ſe rencontrer au lieu, où ils avoient laiſſé leur compagnon qui s'eſtoit évanoüy, quoy qu'il fuſt déja tout reſolu à la mort, & ne s'occupoit qu'à demander pardon à Dieu de ſes pechez, car il ne s'imaginoit pas que ſes compagnons puſſent revenir de ce lieu. Mais il fut tout eſtonné, que lors qu'il y penſoit le moins, il entendit le bruit que ſes compagnons faiſoient; & toutefois ne croyant pas que cela fut veritable, & que c'eſtoit quelque imagination qui luy eſtoit venuë en la penſée, il dit auſſitoſt, avant que les autres luy euſſent parlé; *Sont-ce mes compagnons qui deſcendent?* Ils reſpondirent; *C'eſt nous meſmes.* Il repartit; *Beny ſoit Dieu, de ce que je reprens aujourd'huy une nouvelle vie.* Ils ſe repoſerent là quelque peu de temps fort réjoüis, & rendant graces à Dieu de ce qu'il les avoit ainſi guidez & conſervez. Apres quoy ils continuerent leur deſcente, en ſoulageant leur compagnon, qui eſtoit encore tellement

Ils rencontrent en deſcendant leur compagnon.

1522.

épouvanté des choſes qu'il avoit veuës cette nuit, où qu'il s'eſtoit imaginées, qu'il ne s'en puſt remettre de long-temps. Enfin ils arriverent au pied du *Vulcan*, où ils eſtoient attendus avec grande impatience de quantité d'Indiens, qui coururent vers eux, & qui les entouroient pour les admirer, & pour apprendre quelque choſe de ce qu'ils avoient veû. Les Caciques leur firent donner auſſi-toſt à manger, parce qu'ils n'avoient ny beû ny mangé depuis le jour precedent juſques à cette heure. Ces peuples les mirent ſur des brancards & les porterent ſur leurs eſpaules, comme ils ont couſtume de faire aux grands Seigneurs, quantité d'Indiens les accompagnant de coſté & d'autre, qui treſbuchoient & tomboient le plus ſouvent les uns ſur les autres pour ſe trop precipiter de voir leurs viſages, tout eſtonnez de voir des hommes qui avoient fait une action ſi admirable qu'il ne s'en eſtoit jamais veuë de ſemblable, ny entendu parler, ny encore juſques à preſent, puis que perſonne juſqu'à eux n'a jamais ſceu monter qu'à la moitié de la montagne de ce *Vulcan*. Ils cheminerent ſix lieuës, juſques à un port du lac, où ils ſe mirent dans des canos avec quantité d'Indiens qui les accompagnerent dans d'autres. Ils arriverent à la pointe du jour dans la ville de *Guyoacàn*, & Cortés ſçavoit déja par pluſieurs Meſſagers que les Caciques luy avoient envoyez les bonnes nouvelles que ſes gens luy apportoient, & les fatigues qu'ils avoient endurées. Il ſortit de la Ville au devant d'eux pour les recevoir. Il les embraſſa, & agrea fort le ſervice qu'ils luy avoient rendu, & leur promit de les recompenſer largement; parce qu'il avoit fait entendre aux Indiens alliez, qu'il n'y avoit rien d'impoſſible à la Nation Caſtillane. Il fit afiner le ſouffre, & de trois cens qu'il peſoit, cela fut reduit à deux cens cinquante peſant, dont l'on fit de la poudre.

Les Indiens admirent de voir les Caſtillans de retour.

Cortés ſort au devant de ceux qui venoient du Vulcan.

1522.

CHAPITRE III.

De quelle façon fut descouverte la Province de Mechoacan, & par qui.

L'On donnoit à Cortés la connoissance de tant de Provinces dont il n'avoit pas la cõnoissance, que pour en estre mieux informé, il resolut d'envoyer un soldat appellé Villadiego, qui s'estoit adonné à parler la langue Mexiquaine, avec quantité de choses pour troquer, & quelques Indiens qui paroissoient les plus fideles pour l'accompagner, avec ordre de reconnoistre ces terres, & d'en rapporter une ample relation des particularitez qui s'y rencontroient; mais ny le Castillan, ny les Indiens ne parurent jamais plus. L'on jugea que les Indiens qui l'accompagnoient l'avoient tué, & qu'ils n'oserent pas revenir. Vn autre soldat appellé Parrillas, qui s'estoit insinué dans les bonnes graces des Indiens, à cause que c'estoit un plaisant & un conteur de sornettes, fut envoyé pour chercher des volailles pour l'Armée. Comme il estoit occupé en cét exercice, les habitans de la peuplade de Matalzingo, l'attirerent peu à peu en faisant son trafic jusques aux limites du Royaume de *Mechoacan*, où pas un Castillan n'avoit point encore esté, parce qu'il s'estoit déja passé un bon espace de temps depuis la prise de Mexique, que personne n'estoit point encore sorty plus loin que Pultepec. Ceux de cette terre se réjoüirent fort de voir le Castillan, & le considererent fort attentivement, en le touchant des mains, comme d'une chose qu'ils n'avoient jamais veuë, & se representant que beaucoup d'hommes semblables à celuy-là estoient bastans de vaincre & d'assujettir de plus grandes villes que Mexique; Et soit par signes, ou par truchemens, ils luy demanderent plusieurs choses, à quoy il fit response en bons termes, ce qui leur causa

Villadiego va pour descouvrir la terre, mais il n'en est jamais revenu.

Parillas arrive aux confins de Machoacan.

causa encore plus d'admiration. Il leur demanda quelle terre estoit celle qui restoit derriere, & quelles gens l'habitoient ; & apres avoir appris plusieurs choses, il s'informa s'il y avoit de l'or & de l'argent, & en prit quelques échantillons, avec deux Indiens qu'ils luy donnerent, promettant qu'ils seroient bien traitez, & qu'il les renvoyeroit incontinent apres. Parrillas estant party avec les deux Indiens qui estoient fort contents, alla aussi-tost trouver Cortés qui le receut fort bien, pour luy avoir apporté une relation de ce qu'il souhaittoit passionnément, & d'avoir amené ces deux hommes de cette terre. Il les fit traiter splendidement, & les fit promener autour de l'Armée, afin qu'ils visſent la disposition des soldats Castillans, leurs armes, l'artillerie & la Cavalerie, & commanda à quelques Cavaliers de faire une escarmouche, & de tirer quelques escoupetes devant eux, dont ils furent tout espouvantez. En suite de cela il leur donna quelques jolivetez de Castille, & leur dit par son Interprete, *Que comme les Chrestiens estoient si vaillants, & espouventables à leurs Ennemis, ils aimoient d'autant plus ceux qui se declaroient leurs amis, & qu'ils les deffendoient, & protegeoient dans tous les perils & necessitez, & qu'ils en useroient ainsi envers tous ceux de leur Nation, & qu'il les iroit voir dans peu de temps, pour leur faire voir comment ils avoient si long-temps erré en l'adoration de leurs faux Dieux, & au sacrifice des hommes, & que cependant ils s'en pouvoient retourner en leur terre.*

1522.
Ce qu'il apprit à Mechoacan.

Parillas rend conte à Cortés de ce qu'il a veû.

Cortés fit accompagner ces deux Indiens par quelques Tlascalteques, car ils ne souhaiterent pas que l'on y envoyast des Mexiquains, & partirent ainsi extrémement satisfaits & joyeux de tout ce qu'ils avoient veû, & du bon traitement que Cortés leur avoit fait faire, dont ils le remercierent & luy baiserent les mains. Comme les deux Indiens furent de retour, le Seigneur de Mechoacan, ennemy mortel de Montezume, apprit d'eux tout ce qui s'estoit passé à leur reception. Cependant Cortés desirant descouvrir cette terre, fit

1522. Cortés envoye descouvrir la terre de Mechoacan.

eſlection de Montaño, & de quelques autres Caſtillans qu'il tenoit pour gens de diſcretion, & qui eſtoient vaillans, pour leur bailler cette commiſſion, & leur dit qu'il leur vouloit recommander cette entrepriſe, pour l'execution de laquelle il leur donneroit vingt Seigneurs Indiens qui les accompagneroient, avec un Interprete qui ſçavoit trois langues, la Mexiquaine, l'Otomie, & la Mechoacane. Il leur fit donner quantité de jolivetez pour troquer, afin que par ce moyen ils fuſſent mieux receus. Il leur enchargea de faire en ſorte de voir & de parler au Seigneur, & de traiter d'amitié aveque luy, & de s'informer par diſſimulation des gens d'armes, des forces, du trafic, & de la fertilité & diſpoſition de la terre; & que s'ils pouvoient parler à loiſir avec le Seigneur, qu'ils luy fiſſent entendre qui eſtoit le Souverain Pontife & le Roy de Caſtille, en les deſabuſant de beaucoup de choſes touchant leur aveuglement. Et luy dire que les Mexiquains pour n'avoir pas voulu recevoir tant de bien, le grand Dieu des Chreſtiens avoit permis qu'ils fuſſent détruits, ainſi qu'il feroit à tous ceux qui les imiteroient. Il promit à Montaño, & à tous ceux qui l'accompagnoient, que s'ils rapportoient de bonnes nouvelles, il leur dõneroit de grandes recompenſes, & dit tout d'un temps devant eux quantité de choſes à ces vingt Seigneurs Indiens. Et les pria & enchargea ſur tout entre autres choſes, qu'en allant avec ces Caſtillans, qui eſtoient fort vaillans, & ſes freres, de les proteger & les garder, & qu'ils ne les abandonnaſſent en aucune façon que ce fuſt, & qu'en ce faiſant il en recevroit une grande ſatisfaction, & le tiendroit à obligation, proteſtant qu'au retour il les feroit plus grands Seigneurs. Et comme cette affaire-là eſtoit de conſequence, il leur enchargea fort, que dans les demandes & les reſponſes qui ſe feroient, ils traitaſſent & agiſſent avec verité; & que s'ils ſe voyoient avec le Seigneur de Mechoacan, comme teſmoins oculaires, ils luy declaraſſent la puiſſance des Chreſtiens, & le grand bien qu'il recevroit de ſe rendre vaſſal de leur Empereur qui eſtoit le Roy de Caſtille.

Ils partirent donc tous enſemble fort joyeux, & cheminerent quatre jours ſans ſe ſeparer les uns des autres. Eſtant arrivez proche d'une peuplade, dont les terres ſont contiguës à celles de Mechoacan, appellée, *la Taximaroa*, les habitans de ce lieu, & leur Seigneur avoient déja oüy faire recit des Caſtillans, par ce qu'en avoient dit les deux Indiens. Le Seigneur & Gouverneur de *la Taximaroa*, avec la plus part des principaux du lieu qui l'accompognoient, & quantité de gens du commun, parce que la peuplade eſtoit grande, ſortirent au devant d'eux pour les recevoir. Il embraſſa les Chreſtiens, & leur donna ſelon leur couſtume, des roſes & des bouquets, & embraſſa auſſi en meſme temps les Seigneurs Mexiquains. Ils s'arreſterent quelque temps, & par le moyen de l'interprete le Seigneur leur dit qu'ils eſtoient les bien-venus, & qu'il eſtoit réjoüy de ce qu'il eſtoit arrivé dans ſa ville & dans ſa maiſon de ſi bons hoſtes; qu'ils ſe réjoüiſſent, & qu'il les vouloit ſervir & régaler tant qu'il pourroit; & qu'ils ſe tinſſent pour tout aſſurez qu'il avoit un grand deſir de connoiſtre leur Capitaine; Et que quant à luy, il vouloit eſtre ſerviteur & Vaſſal du Seigneur des Chreſtiens. Parce qu'il reconnoiſſoit que ſon pouvoir eſtoit ſi grand, que quoy que ſa perſonne fuſt fort eſloignée de Mexique, il avoit neanmoins avec peu de ſerviteurs & vaſſaux ſubjugué la plus forte ville qu'il y euſt en ces quartiers, & qu'il s'imaginoit qu'il pourroit faire la meſme choſe de tous les autres Royaumes de cette terre. A cauſe dequoy il leur dit, que depuis cette peuplade où il eſtoit en tirant plus avant commençoit le Royaume de Mechoacan, qui eſtoit à un Grand Seigneur qui eſtoit ennemy capital des Mexiquains; que le païs eſtoit grand, la terre fort fertile, & qu'elle eſtoit fort peuplée de vaillans hommes, & fort adroits à tirer des fléches & des dards; Et qu'il croyoit que ce Grand Seigneur envoyeroit bien-toſt ſes Ambaſſadeurs à Cortés, pour luy offrir ſon ſervice, ſa maiſon, & ſon Royaume. Les Caſtil-

1522.

Les Caſtillans arrivent à la premiere peuplade de Mechoacan, où ils ſont bien receus.

Les Caſtillans ont connoiſſance du Royaume de Mechoacan.

1522. lans furent fort réjoüis d'entendre ces bonnes nouvelles, voyant bien que de ſemblables apparences il n'en pouvoit arriver que de bons ſuccés; ils luy repartirent qu'avec le temps il reconnoiſtroit la grande valeur de Cortés; & qu'il apprendroit par eux le grand pouvoir qu'avoit l'Empereur des Chreſtiens, & qu'en le luy communiquant, ils ſeroient tous deſabuſez des erreurs où ils vivoient. En s'entretenant ainſi de pluſieurs diſcours, au grand contentement des uns & des autres, ils arriverent à la ville, laquelle à cauſe des guerres qu'ils avoient contre les Mexiquains, quoy qu'elle fût grande, eſtoit toute entourée de grands cheſnes qu'ils avoient coupez par morceaux, pour la fortifier. Cette trenchée ou mur avoit douze pieds de haut, & ſix de large, qui paroiſſoit eſtre fort antique, & la renouvelloient fort ſouvent, en oſtant les pieces les plus ſeches, & en y en remettant d'autres nouvellement coupées; & il y avoit pour cét effet des maiſtres & des pioniers qui eſtoient deſtinez à cela, & qui n'avoient point d'autre occupation que celle-là, dont ils eſtoient payez aux deſpens de la Republique. L'alignement de cette maniere de fortification, & par dedans & par dehors eſtoit tellement égal, & enduit d'argile ou terre graſſe, qu'elle n'auroit pas pû eſtre mieux travaillée, quand elle auroit eſté baſtie à chaux & à ciment, & de pierre de taille. Ils avoient de couſtume dés leur premier eſtabliſſement dans les victoires qu'ils emportoient ſur les Mexiquains, de ne bruſler & ſacrifier les corps de leurs ennemis à leurs Dieux que du bois trop ſec & vieux qu'ils tiroient de cette trenchée, & ne le faiſoient point ſervir à autre choſe. Lors qu'ils y remettoient du nouveau bois, ils faiſoient de certaines ceremonies, ſignifiant par-là qu'avec la faveur de leurs Dieux, ce mur ſeroit ſi fort que leurs ennemis n'entreroient jamais dans la ville par-là; Et que leurs amis ſortiroient de ce lieu, & retourneroient victorieux. Eſtant entrez dedans la ville on leur apporta force vivres, & ils furent regalez

Maniere de fortification de la Ville frontiere des Mexiquains.

Superſtition des Indiens touchãt la fortification de la Ville.

de si bonne sorte, qu'ils en furent tout estonnez; mais nonobstant tout cela, ils furent toute la nuit aux escoutes, & sur leurs gardes, comme bons soldats, & qui vouloient estre en seureté. 1522.

CHAPITRE IV.

Continuation de la descouverte du Royaume de Mechoacan.

LE lendemain les Castillans manderent à Cortés tout ce qui s'estoit passé, & continuerent leur chemin à *Mechoacan*; ils furent six jours en chemin, estant toûjours accompagnez de quantité de gens qui venoient des lieux circonvoisins, pour voir ces hommes qui avoient subjugué les Mexiquains leurs ennemis. Dés l'arrivée des Castillans à *Taximaroa*, le Gouverneur en avoit donné avis au Roy, & aux Gouverneurs des autres peuplades par où ils devoient passer, jusques à leur envoyer une toille où les Castillans estoient dépeints comme ils alloient, comme ils mangeoient, comme ils dormoient, leurs armes, & comme ils estoient vestus. Lors qu'ils arriverent à une demie lieuë de la ville de Mechoacan; le Roy pour faire paroistre sa grandeur, & sa bonne volonté, fit sortir huict cens Seigneurs, vestus comme si ç'eust esté pour celebrer leur plus grande Feste, chacun d'eux avoit dix ou douze mille vassaux; & il sortit encore outre cela tant de gens, que la campagne en estoit toute couverte. Les Castillans estant arrivez, l'un de ces Seigneurs, qui paroissoit estre le plus ancien, & avoir plus d'authorité, les embrassa, & leur ayant donné premierement des roses, il leur dit; *Nostre Grand Seigneur, de qui nous dépendons tout tant que nous sommes, nous a commandé de sortir pour vous recevoir, & que nous vous disions que vous fussiez les bien-venus, & que par des Messagers particuliers dés que vous fustes arrivez à* Taximaroa, *jusques à arriver où vous estes maintenant,*

L'on donne avis au Roy de Machocan de l'arrivée des Castillans.

Les Castillans arrivent à Mechoacan.

1522. *il vous a envoyé visiter, pour vous tesmoigner le contentement qu'il reçoit de vostre venuë; Il nous a enchargé de vous dire, qu'en entrant dans sa grande Ville, vous serez traitez comme dans la vostre, & vous prie de vous y reposer, & de vous y délasser; & qu'il vous fait sçavoir, que touchant ce que vous desirez entendre, & apprendre, il vous en dira une grande partie; & qu'il recevra à grande courtoisie, que de Cortés, & de son Grand Seigneur, l'Empereur & Roy de Castille, vous luy donniez une entiere connoissance, parce qu'il desire fort d'estre Amy de l'un & Vassal de l'autre.*

Ceux de Mechoacan regalent les Castillans.

Les Castillans ne tinrent pas grand discours. Ils furent conduits dans de grandes chambres, & admirablement bien basties & bien ornées, & qui tesmoignoient bien appartenir à un si grand Seigneur; ils furent menez en grande ceremonie & avec de grands respects; on leur donna à manger de differentes viandes, au son de leurs Instrumens, & de la Musique, car ils y sont fort adonnez, & font grand bruit. Comme ils estoient au milieu de leur repas, le Grand Seigneur les vint voir; quoy que Montaño dans sa Relation die qu'avant qu'on leur eust apporté à manger, il sortit avec une grande majesté pour les voir, & que leur ayant montré un signe de paix, ne consentant pas qu'ils approchassent de luy, il leur dit, qu'ils se reposassent, & qu'il retourneroit incontinent pour leur parler plus à loisir.

Le Roy de Mechoacan visite les Castillans.

Deux heures apres que les Castillans eurent pris leur refection, le Roy, quoy qu'ils vouluſſent sortir pour l'aller recevoir, & qu'il ne vouluſt pas consentir qu'ils approchassent de luy, les interrogea de cette sorte par l'Interprete, avec une grande severité; *Qui estes-vous? D'où venez-vous? Que cherchez-vous? qui vous contraint de venir de si loing? Possible que dans la terre d'où vous estes nez, il n'y a pas dequoy boire ny manger, & que cela vous oblige à venir icy pour voir & reconnoistre des gens estranges. Que vous ont fait les Mexiquains, qu'estant entrez dans leur Ville vous les ayez ainsi détruits? Vous pretendez possible faire la mesme chose de moy.*

Paroles du Roy de Mechoacan aux Castillans.

1522.

Mais je ſuis ſi vaillant & puiſſant, que je ne le conſentiray jamais, quoy que j'aye eu de grandes guerres contre les Mexiquains, & qu'ils ont eſté mes plus grands ennemis. Les Caſtillans ne furent pas bien contents de ces paroles ; mais nonobſtant tout cela, Montaño luy repartit par le meſme Interprete ; *Grand Seigneur, que tes Dieux te facent proſperer, & augmenter tes Royaumes ; Il ne te le faut point celer, nous ſommes envoyez de la part du grand Capitaine Cortés, & non à autre fin, que pour te le donner à connoiſtre, & que tu le tiennes pour amy, & que tu le trouveras tel en tout ce qui ſe preſentera, à toy, ou aux tiens. Et puis que tu nous as demandé en peu de paroles beaucoup de choſes, à quoy nous ne pouvons faire de reſponſe qu'à loiſir, nous te ſupplions de nous eſcouter, & apres que tu nous auras oüis, tu n'en ſeras pas marry. Nous ſommes Chreſtiens, originaires d'une terre que l'on appelle Caſtille ; Nous ſommes venus icy par le commandement d'un Grand Seigneur que l'on appelle Empereur des Chreſtiens, que noſtre Dieu a inſpiré de nous envoyer viſiter ces nouvelles terres, non pas qu'il manque dans la noſtre les choſes qui nous ſont neceſſaires pour la vie ; bien au contraire, nous avons de reſte. Nous ne ſommes venus icy, apres que nous avons eu la connoiſſance des terres que nous avons deſcouvertes, qu'à deux fins principales ; l'une pour communiquer avequc toy, & te tenir pour amy, en te donnant de ce que nous avons, & que tu n'as pas icy, & recevoir de toy par la voye du trafic & d'amitié, ce que nous n'avons pas dans noſtre terre, ainſi que l'on a de couſtume de faire par toutes les terres du monde, ainſi que l'on nous a fait entendre que vous faiſiez, & par le moyen duquel les Royaumes s'enrichiſſent.*

Harangue de Montaño au Roy de Mechoacan.

Mais la ſeconde choſe eſt celle qui importe le plus, qui reſulte du Negoce, & communication que nous deſirons faire aveque toy ; & qui eſt de te deſabuſer d'un grand aveuglement & erreur, en quoy le Demon te tient engagé, en te faiſant adorer des faux Dieux, & corrompre en beaucoup de choſes la Loy naturelle qui a tant de force ſur tous les hommes. Et quoy qu'au commencement cela te ſemblera difficile & rude, à cauſe des couſtumes que tu gardes & fais

1522. *garder par ton erreur, lors que tu nous auras escoûtez, la chose te semblera facile, & douce; Et si nous avons fait la guerre, & détruit les Mexiquains, ce ne fut que parce qu'ils rompirent souvent aveque nous l'amitié que nous avions contractée avec eux, & qu'ils nous vouloient tuër en trahison, & pour chastier les maux & les tyrannies qu'ils faisoient à plusieurs Nations qui nous demandoient du secours. De sorte que quoy qu'ils fussent en grand nombre, fort puissans, & enfermez dans une Ville si forte, ils ne furent pas capables de resister contre nos forces, & encore moins de nous offenser; Parce que nostre Dieu qui est seul & tout-puissant, combattoit pour nous contre eux, & contre leurs Dieux. Et si tu veux sçavoir, Grand Seigneur, plus clairement, que nous ne faisons tort à personne, informe-toy de tant de bons amis qui nous ont favorisez, & qui nous ont pris pour Protecteurs, & tu verras par là qu'en voulant estre le nostre, ainsi que tu nous l'as fait sçavoir, tu te réjoüiras d'avoir nostre amitié; & pour cét effet, il ne faut pas que tu adjouste foy à tes mauvais Conseillers, pour te faire faire ce qui n'est pas convenable à ta Royale personne, parce que tout ce que nous t'avons dit contient verité; & si tu ne nous veux pas croire, puis que tu as des Interpretes Mexiquains, demande-le en particulier à ceux qui sont venus aveque nous, quoy qu'ils ne soient pas de nostre Nation ny lignée, ils te diront la verité.* Cazouzin fut toûjours fort attentif à escoûter Montaño; & repassant en son esprit beaucoup de choses, parce que de celles qu'il venoit d'entendre, les unes luy plaisoient, & les autres luy donnoient de la crainte; & s'arrestant un peu, comme il pensoit à quelque chose, il respondit, *Qu'il estoit fort aise de l'avoir escoûté, & qu'il s'allast reposer, que cependant il luy feroit response.* Cependant les Castillans ne firent paroistre aucune action de foiblesse ny de crainte, pour ne pas déchoir de la reputation qu'on les tenoit, qui estoit de les tenir pour invincibles, fils du Soleil. Ils s'entretenoient entr'eux de ce qu'ils feroient; mais enfin, comme des gens qui ne pouvoient aller en aucun lieu de nuit ny de jour qu'ils ne fussent descouverts, ils resolurent d'attendre ce qui leur pouvoit arriver.

Response du Roy de Machoacan.

CHAP.

152

CHAPITRE V.

Cazouzin, Roy de Mechoacan a deſſein de ſacrifier les Caſtillans, mais il en fut détourné par un Seigneur de ſon Conſeil.

CAZOUZIN avoit ordonné que grand nombre de gens par diſſimulation avec des armes ſecretes, gardaſſent les Caſtillans dans les courts du Palais, dont les uns eſtoient aſſis ſur des pierres, les autres ſe promenoient. Il commanda à deux Seigneurs de prendre garde que les Caſtillans ny de jour, ny de nuit, pour quelque choſe que ſe fuſt, ne paſſaſſent pas une raye qu'ils leur marquerent, ſans permiſſion, dont ils furent fort ſurpris; mais diſſimulant du mieux qu'ils purent, l'un d'eux d'un viſage gay, dit; *Dites au Roy que nous ſommes dans ſon Royaume & dans ſa maiſon, & que nous ſommes Meſſagers; que nous ſommes venus à deſſein de le ſervir, & que nous ne contreviendrons à rien de ce qu'il nous commandera, & que s'il veut que nous ſortions de cette chambre, nous en ſortirons ſans contredit, auſſi bien que ce qu'il nous commande à preſent de faire.* Ces paroles ayant eſté rapportées au Roy, il manda qu'à l'heure de Veſpres l'on fiſt de grandes Feſtes par toute la Ville, & mettre des braſiers dans les tours des Temples, & que l'on y brûlaſt des choſes odorantes; que l'on ſacrifiaſt à leurs Idoles dans ces tours grande quantité d'hommes, de femmes & d'enfans, au ſon des trompettes, des cornets-à-bouquin, avec de continuelles danſes & chanſons, & de jour & de nuit; mais des chanſons ſi triſtes, que ce lieu ſembloit eſtre un enfer. Ces feſtes & ſacrifices durerent dix-huit jours, à deſſein de ſacrifier les Caſtillans ſur la fin. Mais comme Dieu vouloit faire ceſſer la ſanglante domination du Demon, & voulant conſerver les Caſtillans, & encore d'autres qui devoient ſervir d'inſtrumens & de remede à ces Infideles, il toucha le cœur d'un grand Seigneur, des plus ancien

Carouzin deffend aux Caſtillans de ſortir de leur chambre.

Il a deſſein de ſacrifier les Caſtillans.

1522.

du Conſeil du Roy, & qui gouvernoit ſes Eſtats; ſi bien qu'une nuit au bout des dix-huit jours, il dit au Roy; *Qu'il ſeroit fort à propos de bien conſiderer premierement ce qu'il avoit envie de faire; parce que ce ſeroit une choſe cruelle & indigne d'un grand Roy, de vouloir faire mourir ceux qui le venoient viſiter, & luy offrir leur ſervice, ſans reconnoiſtre avant toutes choſes s'ils y venoient de bonne ſorte, ou autrement; Et qu'il priſt garde que ces hommes, & ceux qu'avoit leur Capitaine eſtoient fort vaillans, puis qu'ayant eſté en ſi petit nombre ils avoient aſſujety une ſi puiſſante Ville comme Mexique, & que leur Dieu dont ils parloient eſtoit ſeul, que par conſequent, il devoit eſtre tout-puiſſant, & que les Dieux des Mexiquains, & ce grand Dieu appellé* Vitzilipuztli, *qu'ils adoroient avec tant de reverence, n'avoit pas eſté baſtant pour les deffendre; Et qu'il croyoit que ces Caſtillans eſtoient enfans du Soleil, puis qu'ils eſtoient demeurez ſi victorieux de leurs ennemis, & que puis qu'il avoit toûjours ſuivy ſon conſeil, il le prioit de retarder cette execution, puis qu'il n'y avoit point d'inconvenient de ne la pas faire; & qu'il valoit bien mieux conſiderer qu'il eſtoit bien plus à propos de tenir pour amis ceux de qui il pouvoit eſperer beaucoup d'aide, & beaucoup de maux.*

Remonſtrance d'un grand Seigneur au Roy de Mechoacan.

Ces paroles contenterent le Roy, & agrea fort ce conſeil; il fit ceſſer les Feſtes, & empeſcha de paſſer plus outre aux ſacrifices. Il envoya quatre de ſes principaux Seigneurs dans la chambre des Caſtillans; pour luy amener quatre de ces Seigneurs Mexiquains qui eſtoient venus avec eux, afin de s'informer d'eux quelle eſtime ils en faiſoient. Les Caſtillans ayant choiſi entre les vingt, les quatre qu'ils jugeoient avoir meilleur eſprit, ils leur dirent, *Qu'ils croyoient que le Roy avoit deſſein de les ſacrifier tous; & que pour remedier à ce peril, il eſtoit à propos, lors qu'il les interrogeroit, qu'ils luy declaraſſent la maniere de combattre des Caſtillans; & luy fiſſent entendre quelles eſtoient leurs armes, l'effet de leur artillerie, des eſcoupettes, des arbaleſtes; la fougue des chevaux, & la valeur & le courage des hommes; qu'une piece d'artillerie tuoit tout d'un coup cent Indiens;*

Le Roy de Mechoacan change de deſſein de ſacrifier les Caſtillans par le conſeil de l'un de ſes Conſeillers.

Inſtruction que les Caſtillans donnent à quatre Seigneurs Mexiquains.

1522.

Qu'outre tout cela, ils avoient des chiens qui faiſoient un grand carnage parmy les Indiens ennemis des Chreſtiens; qu'ils eſtoient d'une telle conſtitution qu'ils ne ſe laſſoient jamais à la guerre, paſſant des deux & trois jours ſans boire ny manger; Qu'ils ſe ſçavoient fort bien abſtenir de dormir lors qu'il eſtoit neceſſaire; & que comme dans les affaires de la guerre ils eſtoient tellement heureux que jamais ils n'eſtoient vaincus, ils mettoient tout à feu & à ſang chez leurs ennemis; Que nonobſtant tout cela, lors que l'on les requeroit de pardon & de paix, ils l'accordoient auſſi-toſt, & vivoient puis apres enſemble comme de veritables amis; Que leur Roy leur envoyoit à tous momens des armes & des gens frais, pour empeſcher que quelque Roy, ou Seigneur, quelque puiſſant qu'il fuſt, ny pluſieurs enſemble, ne fuſſent pas ſi hardis de les offenſer; Et que pour eux, comme ils eſtoient teſmoins oculaires de ce qu'ils diſoient, qu'ils procuraſſent autant qu'ils le pourroient, qu'il recherchaſt l'amitié de Fernand Cortés, s'il vouloit conſerver ſon Eſtat, & l'employer contre d'autres; Et qu'il priſt garde ſur tout, de faire quelque choſe dont il ſe pourroit repentir puis apres. Que ſi en tous cas, ils voyoient qu'il euſt quelque mauvais deſſein, ils luy diſſent que les quatre Caſtillans ſeuls, eſtoient baſtants de tuër tous ceux qui les gardoient; outre que leur Capitaine ne manqueroit pas de venir auſſi-toſt à leur ſecours, & qu'il le tuëroit, & mettroit tout ſon Royaume à feu & à ſang; Qu'ils partiſſent donc à la bonne heure, & parlaſſent hardiment; & qu'ils ne ſe miſſent point en peine, qu'il ſuffiſoit qu'ils demeuroient là, & qu'ils periroient, ou ils les ſecoureroient ſans y manquer en aucune façon, cela luy ayant eſté enchargé par Cortés.

Le Roy de Mechoacan interroge les Mexiquains, qui luy reſpondent.

Les quatre Seigneurs Mexiquains, ſuivirent donc ceux qui les eſtoient venus querir, & entrerent où eſtoit le Roy, auquel ſuivant la couſtume, & comme l'on fait à leurs Dieux, ils firent de grandes reverences; puis ayant fait appeller ſes Interpretes devant quelques-uns de ſon Conſeil, & de ce ſage Gouverneur, il leur demanda pluſieurs choſes, auſquelles ils reſpondirent ſi à propos, & avec autant de courage & de

1521. liberté, que si Cortés avec toute son Armée eust esté à la porte de la Ville. Le Roy & tous les Seigneurs qui estoient aveque luy, furent tout estonnez de ce que les Mexiquains luy dirent, & y ajoûterent foy tous, par ce qu'ils en avoient déja eu des nouvelles de plusieurs endroits. Le Roy fit bien traiter ces Indiens, parce qu'ils luy dirent qu'ils estoient de condition, & il leur témoigna estre fort joyeux de leur avoir parlé, & d'estre esclaircy de ce qu'il estoit en doute; il les retint dans son Palais, & leur dit qu'ils y demeurassent jusques à ce qu'il leur ordonnast de retourner avec les Chrestiens. Cependant les Castillans ayant passé un jour & demy sans revoir les Mexiquains, apprehendant qu'on ne les eust sacrifiez, estoient dans la resolution de vanger leur mort, de telle sorte, que le Roy & les siens, encore qu'ils fussent desabusez qu'ils n'estoient pas immortels, apprendroient combien il importoit de les offenser.

Les Castillans sont estonnez de ne pas voir venir les quatre Mexiquains.

Mais ils ne tarderent guere à les revoir fort joyeux, & les Castillans ne le furent pas moins, & s'enquirent d'eux comme le tout s'estoit passé. Trois heures apres le Roy les vint voir tous, accompagné de quarante ou cinquante Seigneurs, & pour pages, dix ou douze jeunes garçons, bien équipez, avec une suitte de plus de vingt mille hommes, portant tous des arcs & des fléches, avec des guirlandes autour de leur teste, faisant des cris comme des gens qui viennent de gagner une bataille. Les Castillans s'imaginant aussi-tost que c'étoit leur coustume d'agir ainsi, lors qu'ils vouloient tuër quelques Indiens pour les sacrifier à leurs Idoles, se mirent sur leur garde sans faire semblant de rien; & l'un d'eux avoit un chien qu'il menoit en laisse, qui estoit furieux, & accoustumé à se jetter sur les Indiens, qui estoit resolu de le lascher au cas qu'on les attaquast. Le Roy entra dans la court, où estoient les Castillans, leur montrant un visage qui n'avoit rien de severe, mais grave. Il portoit un arc en sa main, orné de quantité d'émeraudes enchassées, & sur les espaules

Le Roy va visiter les Castillans.

un carquois d'or, tout remply de pierreries, & comme le Soleil dardoit ſes rayons ſur l'arc & ſur le carquois, cela eſclatoit beaucoup. Il cheminoit ſeul, & aux deux coſtez & derriere un peu à l'eſcart cheminoient les Seigneurs les plus cheris de ſa perſonne. Les Caſtillans allerent au devant de luy pour le recevoir, juſques à la raye qui leur eſtoit preſcrite, & luy firent de grandes reverences avec des viſages qui ne teſmoignoient pas avoir de la crainte. Le Roy ſe tira un peu à l'eſcart vers l'un des coins de la court, & leur fit appreſter grande quantité de beſtes fauves, tant mortes que vives, des lapins, des cailles, & pluſieurs autres ſortes d'oiſeaux de chaſſe, les uns en vie, les autres morts, qui cauſerent beaucoup d'admiration aux Caſtillans, parce qu'ils n'avoient point encore veu dans les Indes de tant de ſortes de beſtes de chaſſe. Comme le Roy eſtoit toûjours ſur les pieds, il appella l'Interprete, & regardant toûjours fixement les Caſtillans, il leur fit une harangue. D'autres diſent que pour manifeſter ſa grandeur, il fit appeller ſon Capitaine General, & que le Capitaine le declara à l'Interprete, ce qui eſt plus vray-ſemblable. 1522.

Le Roy fait un preſent de chaſſe aux Caſtillans.

Le contenu de cette Harangue eſtoit, *Qu'il demandoit pardon aux Caſtillans, de les avoir retenus tant de jours, attribuant la cauſe de cela, ſur ce qu'il avoit eſté occupé pendant tout ce temps-là dans des feſtes & des ſacrifices qui avoient eſté faits à l'honneur de leurs Dieux, ainſi qu'ils avoient accouſtumé de faire tous les ans dans ce meſme mois. Et que pour ce qui eſtoit du deſſein qu'ils avoient de paſſer plus outre pour voir la terre de* Ciquatlan, *qu'il ne le permettroit pas, parce que ſi le cas arrivoit qu'ils fuſſent maltraitez, ou tuëz, il ne deſiroit pas que la cauſe luy en fuſt attribuée; mais que ſon deſir eſtoit de les renvoyer à leur Capitaine auſſi ſains, & en auſſi bon eſtat qu'il les avoit envoyez; auquel il les prioit de dire qu'il faiſoit beaucoup d'eſtime de ſa valeur; qu'il le vouloit ſervir, & tout ce qu'il luy voudroit commander, & eſtre vaſſal du Roy de Caſtille, puis qu'il eſtoit ſi puiſſant que d'envoyer un tel Capitaine, & de tels hommes*

Harangue du Roy aux Caſtillans.

1522. *qui ſont ſemblables à des Dieux, puis qu'eſtant ſi peu, ſelon que nous l'avons appris, ils-ont en ſi peu de temps aſſujetty l'Empire Mexiquain, qui poſſedoit tant de Royaumes & de Provinces. Et d'autant que les Rois ſes predeceſſeurs avoient accouſtumé de ne renvoyer pas des Meſſagers qui les venoient viſiter ſans les charger de quelqües preſens, qu'ils auroient leurs dépeſches au premier jour, avec des dons pour eux, & un preſent pour leur Capitaine, auquel il baiſoit les mains, & le ſuplioit de recevoir ce qu'il envoyeroit, pluſtoſt pour gage & ſigne d'amitié, que pour la valeur de la choſe, parce que tout ſon Royaume eſtoit peu pour un homme qui meritoit beaucoup comme luy.* Il leur dit encore, *Que le pluſtoſt qu'il pourroit il iroit luy rendre obeïſſance, & qu'en attendant il vouloit envoyer avec eux quelques Seigneurs.* Cette Harangue eſtant achevée, il leur donna toute cette chaſſe, & leur dit, qu'ils la partageaſſent entre eux comme bon leur ſembleroit. L'on ne peut pas bien exprimer la joye que les Caſtillans eurent alors, parce que comme ils n'eſperoient rien que la mort, ils furent bien eſtonnez de ſe voir libres, & ſi bien régalez, ainſi il leur ſembloit que ce fuſt un ſonge. Enfin les Caſtillans ſe voyant traitez de la ſorte, luy répondirent en peu de paroles, *Qu'ils baiſoient les pieds à ſon Alteſſe; de ce qu'il avoit fait paraiſtre quel il eſtoit en tout, dont ils en feroient un ample recit à leur Capitaine, & dont les Seigneurs qu'il avoit deſſein d'envoyer avec eux ſeroient les veritables teſmoins, lors qu'ils retourneroient avec la reſponſe de leur Ambaſſade.* En achevant ces paroles, le Roy s'en retourna, & commanda que l'on leur donnaſt bien à mãger; & on leur en apporta tant, qu'il y en avoit pour plus de quatre cens hommes. Il leur envoya dire, *Qu'ils ſe donnaſſent du bon temps, parce qu'au premier jour il leur donneroit leur dépeſche ſans faute, & que pour luy, il alloit choiſir des Seigneurs de ſon Royaume pour les accompagner; & qu'ils feroient porter tous les vivres qui ſeroient neceſſaires pour tout leur voyage, juſques aux portes de Mexique, & qu'il leur envoyeroit auſſi des chaſſeurs pour les entretenir.*

1522.

CHAPITRE VI.

Le Roy de Mechoacan congedie les Caſtillans, & envoye des Ambaſſadeurs à Cortés.

LE lendemain il parut quantité de Seigneurs, qui conduiſoient vingt Indiens, chargez d'eſtoffes les plus eſtimées, & vingt ſieges de bois, fort bien travaillez, & cinq charges de chauſſures, dont ils uſent, de cuir de cerf, fort beau, blanc, jaune & rouge; & cinquante marcs de joyaux, d'argent & d'or bas. Tout cela eſtant déchargé dans la court, on les poſa ſur des nattes fort riches, & fort déliées, que les Indiens appellent *Petates*, & les Eſpagnols *Eſteras*, & quantité de couvertures blanches & riches, ſur leſquelles ils mirent au milieu de la court quantité de pieces d'argent, d'or bas, & de fin, dont le tout pouvoit monter à cent mille Caſtillans. Auſſi-toſt apres arriva le Roy, & par le moyen de ſon General, & celuy-cy par un autre Favory, & le Favory par l'Interprete, dit aux Caſtillans, *Que les eſtoffes & les joyaux qui avoient eſté déchargez dans les quatre coins de la court, le Roy leur en faiſoit preſent à eux, & que tout ce qui eſtoit dans le milieu de la court, ils le donnaſſent à leur Capitaine, & luy diſſent qu'il le ſuplioit qu'il fiſt encore plus de cas de la bonne volonté, & amour de celuy qui envoyoit ce preſent, quoy que de peu de valeur; & que comme il avoit promis de luy aller baiſer les mains en perſonne, il le feroit lors qu'il auroit un peu plus de loiſir.* Apres qu'il eut dit ces paroles, il ſe retira à part avec huit de ſes Seigneurs de ceux qui eſtoient là, & leur commanda d'aller viſiter ce grand Capitaine des Chreſtiens, & les mit entre les mains des quatre Caſtillans, & des Mexiquains, & leur fit dire; *Qu'encore qu'ils avoient le cœur placé en bon lieu, qu'ils eſtoient genereux, & que pour cela il n'eſtoit pas beſoin de leur recommander ces Seigneurs, qui eſtoient les plus affectionnez & favoriſez de ſa maiſon; que neanmoins pour le reſpect qu'ils devoient rendre à ſa perſonne, & à celles de ces Seigneurs en ſon nom, il leur enchargeoit ſur tout de les bien*

Le preſent que le Roy envoye à Cortés, & celuy qu'il donne aux Caſtillans.

1522. *traiter, & qu'aprés qu'ils ſeroient arrivez où leur Capitaine eſtoit, qu'ils le ſuppliaſſent de ſa part de les renvoyer ſans leur faire aucun mal; mais que lors qu'ils deſireroient s'en revenir, ils le puſſent faire librement; Et que dés l'heure meſme il demeuroit ſon amy, & vaſſal du Roy de Caſtille; Et que ſi-toſt que ces Meſſagers ſeroient de retour, luy meſme, comme il l'avoit déja dit pluſieurs fois, feroit ce voyage. Aprés cela les quatre Caſtillans, avec beaucoup de reſpects & de ſoûmiſſions, parce qu'ils ne croyoyent pas encore ce qu'ils voyoient, à cauſe de la peur qu'ils avoient euë; remplis d'allegreſſe, reſpondirent: Qu'ils n'eſtoient pas ſi ingrats, ny ſi méconnoiſſans, qu'aprés avoir receu tant de faveurs dans ſa maiſon, & leur avoir donné tant & de ſi rares choſes, ils ne conſideraſſent la qualité de ces Seigneurs, & la grandeur de celuy qui les envoyoit, dont ils leur avoient autant d'obligation, que s'ils euſſent eſté leurs propres freres; Que ſi-toſt qu'ils ſeroient arrivez au lieu où eſtoit leur Capitaine, ils reconnoiſtroient bien le bon traitement qu'on leur feroit, & les choſes que l'on leur donneroit, parce que l'honneur des Caſtillans n'eſtoit pas de recevoir ſans le gratifier auſſi-toſt; Que lors qu'ils ſeroient de retour en ſon Palais Royal, ils luy feroient un recit veritable de ce qu'ils auroient reconnu que l'on ne ſeroit pas demeuré ingrats envers eux; & que ſon Alteſſe ſeroit fort ſatisfaite, & contente de les avoir envoyez, & ſe repentiroit de n'y avoir pas eſté.* Le *Cazouzin* dit peu de paroles, mais fort graves, en ſe ſeparant d'avec ces Seigneurs, dont la ſubſtance eſtoit; *Ie vous fais porteurs de ma parole, & vous donne charge d'aller viſiter ce fils du Soleil; Vous ferez ce meſſage avec beaucoup de prudence, & luy ferez entendre ce que j'ay déja dit pluſieurs fois, que je luy ſuis ſerviteur & amy, & qu'il me trouvera tel lors qu'il ſera neceſſaire; Et vous conſidererez ſur tout ſon procedé & bonne reception qu'il fera de vos perſonnes, afin qu'eſtant de retour vous m'en racontiez les particularitez.* Il fit partir auſſi huit cens hommes pour porter les hardes, le bagage, & les vivres, leſquels ſelon leur couſtume eſtant chargez ſortirent de la maiſon Royale l'un aprés l'autre, & faiſoient une ſi longue file, que cela eſtoit ennuyant de les voir paſſer.

Paroles du Roy de Machoacan aux Seigneurs qu'il envoyoit à Cortés.

CHAP.

1522.

CHAPITRE VII.

Les Caſtillans ſortent de Mechoacan & arrivent à Cuyoacan, d'où Cortés n'avoit bougé.

COmme donc les Caſtillans furent preſts de partir, le Roy envoya certains Seigneurs en grande diligence, pour les prier inſtamment de luy faire tant de courtoiſie que de luy laiſſer le chien qu'ils avoient, parce que cét animal luy avoit ſemblé le plus beau qu'il euſt jamais vû, & que pour cela il leur donneroit autant d'or & d'argent qu'ils luy en voudroient demander; parce qu'il croyoit qu'un animal ſi vaillant & qui venoit avec de ſi forts hommes, ne pouvoit qu'il ne fuſt propre pour la garde & deffenſe de ſa perſonne, & de ſa maiſon, & que pour eux ils n'en manqueroient pas d'autres; parce qu'il ſçavoit bien qu'en l'armée de Cortés il y en avoit quantité qui combattoient, & que ſur tout on luy octroyaſt ſa demande, ou qu'autrement il en auroit un grand reſſentiment. Cette nouvelle donna bien de la peine aux Caſtillans, parce que c'eſtoit l'un des bons chiens qu'il y euſt, & qui en ce temps-là n'avoit point de prix; il eſtoit grand, & courageux, fort adroit à la guerre, & ſi redouté des Indiens, que ſi-toſt que l'on l'avoit laſché, encore qu'il y en euſt dix mille devant luy, il les faiſoit fuïr; outre qu'il eſtoit ſi actif & ſi acharné contr'eux, que la premiere choſe qu'il faiſoit eſtoit de terraſſer tous ceux qu'il rencontroit, & apres qu'il les avoit écartez, il revenoit auſſi-toſt ſur ceux qui ſe relevoient, les ſaiſiſſant tous à la gorge. Ils furent quelquetemps à ſe reſoudre ce qu'ils feroient; & Peñaloſa à qui il appartenoit faiſoit la ſourde oreille, & quoyque ſes compagnons luy diſſent que cela ne ſe devoit pas refuſer, il diſoit qu'il aimoit mieux mourir que de donner ſon chien. Mais d'ailleurs apprehendant ce qui peut-eſtre fut arrivé ſi on ne le donnoit pas, qui eſtoit

Le Roy de Mechoacan demande le chien que les Caſtillans avoient.

1522. d'eſtre ſacrifiez, comme c'eſtoit un homme raiſonnable il ſe laiſſa perſuader. Les Seigneurs Mexiquains diſoient, que ſans doute le Roy croyoit que ſes Dieux eſtoient en colere contre luy de ce qu'il ne les avoit pas ſacrifiez ces dernieres Feſtes, vû qu'ils eſtoient leurs plus grands ennemis, & que pour les appaiſer il vouloit ſacrifier le chien; & que ſi on ne le luy donnoit, il croyoit qu'ils mourroient tous, & le chien auſſi, & que par conſequent il valoit mieux que le chien periſt qu'eux tous. Peñaloſa donna donc le chien à ſon grand regret; la crainte de la mort ayant plus de force que ſon obſtination en quelque façon excuſable; & comme il nē voulut pas répondre en ce rencontre, l'un de ſes compagnons dit; *Q'encore que cét animal eſtoit le meilleur de tous ceux de l'armée, il eſtoit au ſervice du Roy & eux auſſi, afin qu'il euſt quelque choſe des Caſtillans pour gage, & qu'il ſe ſouvint d'eux; & que s'il deſiroit d'eux quelque autre choſe qu'ils euſſent, qu'il s'en ſerviſt, & qu'ils luy devoient bien davantage; que quant à ce qu'il diſoit qu'il envoyeroit de l'or & de l'argent, qu'il leur en avoit aſſez donné, & qu'ils n'eſtoient pas gens pour vendre un chien à qui ils avoient tant d'obligation.* Cependant que l'on euſt deſtourné le chien, ils ſortirent de la court comme s'ils fuſſent ſortis d'une priſon, s'imaginant qu'ils ne verroient jamais l'heure de ſe voir hors de ce lieu; & pour eſtre privez de ce chien, ils furent touſiours en crainte dans le chemin; s'imaginant que comme le Roy eſtoit deſia le maiſtre de cét animal, il envoyeroit apres eux pour les ſacrifier. Et ce qui augmenta encore leur apprehenſion, eſt qu'ayant fait deux journées de chemin ils apprirent que l'on avoit encore fait des Feſtes ſolemnelles, dans leſquelles par grandes ceremonies ayant demandé pardon à leurs Dieux ils avoient ſacrifié le chien, & que pour voir ce ſacrifice il y eſtoit accouru quantité de gens pour voir comment cét animal mourroit, qui eſtoit ſi furieux, vû qu'il avoit tué tant d'Indiens. Ce furent les Preſtres particulierement qui firent ce ſacrifice, avec de nouvelles ceremonies, diſant au chien, comme s'il les euſt enten-

Réponſe des Caſtillans au Roy touchant le chien.

dus ; *Tu payeras maintenant par ta mort, celle de plusieurs & la mort de ceux que tu tuerois encore cessera, & nos Dieux appaiseront la iuste colere qu'ils avoient contre nous autres pour n'avoir pas sacrifié les Chrestiens que nous avions en nostre pouvoir.* Apres qu'ils eurent parlé de la sorte, ils l'estendirent tout de son long comme ils faisoient les hommes, sur le dos, sur les degrez du Temple en la pierre piramidale ; Ils luy fendirent le costé du cœur fort adroitement, & l'ouvrirent avec un rasoir de caillou, & l'ayant tiré, ils en froterent les faces de leurs Dieux, & firent aussi-tost apres une danse, chantant avec la mesme tristesse qu'ils faisoient aux hommes qu'ils sacrifioient.

1522. Ils sacrifient le chien dans Mechoacan.

Cependant les Castillans continuerent leur chemin ; & quoy qu'ils se voyoient libres de la prison, ainsi qu'ils estimoient la Maison Royale du Roy de Mechoacan, ils estoient tousiours tellement dans l'inquietude, qu'ils ne pouvoient pas bien gouster des delices de la Campagne, & des services que les Indiens de Mechoacan leur rendoient, soupçonnant tousiours que ce n'estoient que des dissimulations, pour les appeller lors qu'ils y penseroient le moins, ou qu'estant pris au dépourveu, ces huit Seigneurs Mechoacanois les tuassent en trahison, parce qu'ils avoient avec eux, outre les Indiens de charge, les huit cens hommes ; c'est pourquoy ils se tenoient sur leurs gardes le long du jour, sans s'écarter les uns des autres ; & s'eveilloient de nuit. Mais apres tout ils acheverent leur voyage, & arriverent enfin à quatre lieuës de *Cuyoacan*, où Cortés estoit. Ils luy donnerent aussi-tost avis de leur arrivée, dont il receut un tres-grand contentement, parce qu'il les croyoit morts. Il leur envoya quatre Cavaliers, avec quelques rafraischissemens. Il se réjoüit fort avec les Castillans & les Mexiquains. Il fit beaucoup d'honneur aux Mechoacanois, il leur fit donner un appartement, où il les fit regaler ; & apres qu'il eut receu le present, & traitté particulierement avec Montaño & ses compagnons, ce qu'il leur sembloit de la terre d'où ils venoient, des gens, & comme le Roy les avoit voulu sacrifier, qu'il avoit voulu avoir le chien,

Les Castillans sont toûjours en apprehension jusques à arriver auprés de Cortés.

Ils arrivent à Cuyoacan.

1521. Cortés se met dans un degré de grandeur, pour recevoir les Ambassadeurs du Roy de Mechoacan.

& enfin comme le tout s'estoit passé; il fit appeller les Ambassadeurs; & pour representer une authorité convenable & equipolente à celle du Roy de Mechoacan & qui serviſt d'épouvante à ces nations, il se vestit d'une longue veste de velours, & s'assit dans une chaire à dossier, & ordonna que dans la sale où il seroit, tous les Castillans fussent de bout. Aussi-tost apres entrerent les Ambassadeurs de Cazouzin, deux à deux; à l'entrée de la sale ils firent de grandes soumissions, & dans le milieu aussi, & lors qu'ils arriverent jusques où estoit Cortés, il se leva devant eux, & les embrassa de bonne grace l'un apres l'autre, & lors qu'il se fut remis dans son siege, le plus ancien d'entr'eux selon leur mode fit une certaine ceremonie, & tous les autres à son imitation, & dit; *Que le grand Roy de Mechoacan luy baisoit les mains, & disoit qu'à cause de la grande reputation de ses faits merveilleux qui voloit par tout ce nouveau monde, il n'y avoit chose qu'il desirast avec tant de passion que de le voir, & qu'il estoit tout épouvanté que par si peu de Chrestiens qu'il avoit avec luy, il eust subjugué la plus forte ville du monde, & dont les habitans estoient si superbes qu'il leur sembloit que toute la puissance de leurs Dieux n'estoit pas capable de les humilier; D'où il est arrivé que pour n'avoir point eu de contradiction qu'avec leur Roy, ils avoient ainsi agrandi leur Empire, jusques à s'estendre en de certains endroits plus de trois cent lieuës; Qu'il feroit en sorte de le venir voir le plutost qu'il pourroit, pour luy baiser les mains, & luy offrir sa personne, son Royaume, & ses amis qu'il avoit en quantité, & de tres-bons; Et que de la communication & amitié qu'ils contracteroient ensemble, il en resulteroit de luy faire entendre ce qu'il vouloit luy dire touchant la Religion. Et parce qu'il pourroit apprendre plus particulierement & plus à loisir des Chrestiens qu'il avoit envoyez, l'amour & la bonne volonté qu'il avoit pour luy, ils n'avoient plus rien à dire, sinon de le suplier qu'il fist réponse, & qu'il leur baillast leurs dépesches lors qu'il le jugeroit à propos.* Cortés agrea fort leur venuë, & leur dit, *Qu'ils se donnassent du repos, & qu'il se réjoüissoit fort que des gens considerables comme ils estoient, & serviteurs d'un si grand Prince le fussent*

Compliment que les Ambassadeurs luy font.

venus voir pour eſtre ſatisfaits d'une partie des grandes obligations qu'il luy avoit, du bon traitement qu'il avoit fait aux Caſtillans, & pour le preſent qu'il luy envoyoit; que pour ce ſujet il les prioit, qu'encore qu'ils s'en pourroient retourner quand bon leur ſembleroit, qu'il ſouhaitoit qu'ils ſe donnaſſent un peu de repos pendant quelques jours, pour voir à loiſir la diſpoſition de ſon armée, les armes, les chevaux, & faire exercice à ſes ſoldats; & que pour le reſte il deſiroit paſſionnement voir en perſonne un ſi grand Seigneur, qui s'eſtoit deffendu ſi fortement contre l'Empire Mexiquain; Que quant à leur arrivée il n'y devoit point avoir de regret, parce qu'il ſçauroit & entendroit des choſes qui luy ſeroient utiles, & à luy & à tout ſon Royaume; Que pour ce qui eſtoit de ce qu'il s'offroit pour amy & vaſſal du Roy de Caſtille, il faiſoit plus qu'il ne penſoit, parce que par cette voye il ſe rendroit plus puiſſant Seigneur qu'il n'avoit jamais eſté; & que pour preuve de cette amitié, ainſi qu'il diſoit, il luy vouloit envoyer quelques jolivetez de Caſtille, & qui pour n'eſtre pas riches à l'égard de ſa grandeur, elles ne laiſſeroient pas de luy donner du contentement à cauſe de leur rareté. 1522. Il fit auſſi-toſt faire une eſcarmouche à ſa cavalerie, & une autre à l'Infanterie, & tirer quelques coups de canon & d'eſcoupetes, qui fut une choſe bien ſurprenante pour ces Seigneurs, qui les regardoient avec une grande attention & admiration. Apres qu'ils eurent receu le preſent que Cortés envoyoit, il les congedia, & les fit conduire par quelques Caſtillans, fort ſatisfaits de leur Ambaſſade.

Les Ambaſſadeurs s'en retournent.

CHAPITRE VIII.

Le Roy de Mechoacan envoye ſon frere viſiter Cortés, & y vint puis apres luy-meſme.

APres que Cortés eut renvoyé les Ambaſſadeurs cy-deſſus, avec leſquels il envoya deux Caſtillans pour prendre langue de cette partie de la mer du Sud, qui eſt au Ponant de Mexique; il reſolut de donner une

1522. bonne recompense à l'Interprete qui avoit esté à Mechoacan; il le fit Gouverneur & Cacique de la peuplade de *Xocotitlan*, à cause de la fidelité & de la verité avec lesquelles il avoit agy en ce rencontre; & recompense aussi les autres selon qu'il le jugea à propos. Ces Ambassadeurs estant arrivez à Mechoacan, dirent à leur Roy, tant, & de si grandes merveilles à la loüange de Cortés, que cela luy donna beaucoup d'admiration. Il leur demanda fort particulierement & par le menu tout ce qu'ils avoient vû, & comme ils n'y estoient pas allez à autre intention, ils luy en firent donc une aussi ample narration, que s'ils eussent esté plusieurs mois avec les Castillans; d'où il nasquit une telle envie, qu'il voulut incontinent apres aller voir Cortés, si ceux de son Conseil ne l'en détournoient. Et sur cela ayant fait quelques sacrifices afin que son voyage fust agreé des Dieux; le Conseil ayant opiné là dessus, trouva à propos qu'il y envoyast un sien frere, nommé *Vchichilzi*, qui avoit accompagné Cortés à la bataille de *Honduras*. Le Roy suivit ce conseil, & y envoya avec son frere plus de mille personnes de service, & quantité de Seigneurs qui avoient encor plus de mille personnes pour leur service. Il luy donna pour presenter à Cortés quantité de hardes de plumes & de cotton, cinq mille poids d'or bas, mille marcs d'argent meslé avec du cuivre, toutes pieces de cabinet avec des joyaux. Il luy enchargea de prendre garde exactement si tout ce que l'on disoit de Cortés estoit veritable, ainsi que ses Ambassadeurs luy avoient raconté; & s'il estoit veritable aussi que l'Empire Mexiquain fust entierement ruiné; & de quelle façon il se gouvernoit alors. Ce frere du Roy estoit vaillant & prudent tout ensemble; & comme il avoit grande envie de voir un homme si remply de merites comme Cortés, il fit le plus de diligence qu'il put pour partir. Cortés ayant eu avis qu'il estoit en chemin, envoya au devant de luy quelques Cavaliers, avec l'Interprete pour le recevoir & le feliciter de sa venuë. Lors qu'il sçeut qu'il entroit dans son Palais, il sortit au devant de

Cortés recompense ceux qui avoient esté à Mechoacan.

Le Roy de Mechoacan envoye son frere pour visiter Cortés avec un present.

Cortés sort pour le recevoir.

luy pour le recevoir, dans la premiere ſale, il l'embraſſa & luy fit de grandes careſſes, & le prenant par la main, le fit aſſeoir auprés de luy, & luy fit apporter à manger. Il trouva du gouſt au vin d'Eſpagne, & au milieu du repas Cortés luy dit par le moyen de l'Interprete; *Qu'encore qu'il deſiraſt paſſionnément de voir le Roy, il ſe réjoüiſſoit fort neantmoins de ſa venuë, puis qu'il eſtoit ſon frere, & qu'il avoit grande connoiſſance de ſa valeur, & combien il avoit fait parler de luy à la guerre, particulierement contre les Mexiquains. Vchichilzi* fut fort aiſe d'entendre parler Cortés de la ſorte, & l'agréa par des demonſtrations & des paroles, diſant, *Qu'il n'y avoit point d'homme qui peuſt prendre le titre de vaillant là où il eſtoit; mais que luy & tous ceux qui l'accompagnoient le ſerviroient toutes les fois qu'il le commanderoit. Mais qu'avant toutes choſes il le ſupplioit, de vouloir écouter ce qu'il venoit luy dire de la part de ſon frere & Seigneur. Il le pria premierement par grande courtoiſie de vouloir recevoir le preſent qu'il avoit apporté; & que pluſieurs jours s'eſtoient écoulez depuis que ſes Caſtillans eſtoient allez à Mechoacan, que ſon frere & luy avoient deſſein de le voir, & de luy parler, à cauſe des grandes victoires qu'il avoit gagnées avec les ſiens, dont la reputation voloit par tout; & que ſon frere y fuſt deſia venu, ſi de certaines occupations qu'il avoit dans ſon Royaume ne l'en euſſent détourné. Mais que ſelon ce qu'il en avoit appris, il devoit bien-toſt arriver, & qu'il l'aſſeuroit qu'il eſtoit tellement ſon ſerviteur, & bon amy, qu'en ce qui ſe pourroit preſenter, les Tlaſcalteques dont il avoit éprouvé la bonne volonté & la fidelité, n'auroient point d'avantage ſur luy; Et qu'il luy avoit dit auſſi qu'il eſtoit tellement ſatisfait de luy, qu'il ne luy pourroit pas faire une plus grande courtoiſie que de l'employer à quelque choſe où il peuſt luy rendre ſervice; parce qu'outre ceux de ſa nation il y en a beaucoup qui le ſerviroient d'auſſi grand cœur comme les Capitaines Tlaſcalteques. Et parce que les Ambaſſadeurs que ſon frere luy avoit envoyez avoient raconté d'étranges choſes des armes, & de la forme & maniere de combattre des Caſtillans, il luy feroit une grande courtoiſie, de luy faire voir la meſme choſe, & ces grands canos avec leſquels il avoit batu cette grande Ville de*

1522.

Paroles de Cortés au frere du Roy.

1522. *Mexique, & par le moyen des barques.*

Cortés qui ne demandoit pas mieux, apres luy avoir fait entendre par de belles paroles combien il eſtimoit ſa curioſité, luy dit, que le lendemain apres qu'il ſe ſeroit donné du repos il luy feroit voir tout ce qu'il ſouhaitoit; & cependant il ordonna à ſes gens de ſe tenir preſts pour faire exercice & repreſenter une maniere de combat tant de Cavalerie que d'Infanterie, & que l'on preparaſt auſſi l'artillerie. Le lendemain l'armée eſtant en bon ordre, il fit faire une décharge; en ſuite dequoy il ſepara l'armée en deux bandes, puis l'Infanterie ayant fait une autre décharge, il en fit un eſcadron, & le fit choquer contre la Cavalerie, & fit tirer tout d'un temps l'artillerie. Cét exercice eſtant achevée, Cortés priſt ſon hoſte avec luy, & entrerent tous deux dans un Cano, bien equipé, & couvert, accompagné de pluſieurs Seigneurs qui eſtoient dans d'autres canos, & allerent à Mexique, où il luy fit voir les ruines de cette grande Ville, qu'il avoit veuë autrefois tres-floriſſante, laquelle luy parut alors un miſerable ſpectacle & digne de compaſſion, dont il eut le cœur fort touché. Ils allerent enſuite voir les brigantins, où Cortés commanda que l'on en equipaſt un, dans lequel entrerent quarante ou cinquante hommes, qui voguerent un eſpace de temps. Cependant l'Indien conſideroit toutes ces choſes avec grande attention, & dont il eſtoit ravy. Apres qu'ils furent de retour *à Cuyoacan*, il reſolut de s'en retourner à Mechoacan, de ſorte qu'ayant receu les preſens que Cortés luy bailla, avec le bon traittement qu'il luy fit, & quantité de civilitez, il s'en alla fort ſatisfait. Eſtant de retour chez luy il fit au Roy un ample recit de tout ce qu'il avoit vû, & luy conta tant de choſes des Caſtillans, de leur valeur, & de la courtoiſie qu'il avoit receu d'eux, qu'il reſolut d'aller voir toutes ces merveilles à ſon tour, & fit appreſter de grands preſens pour Cortés. L'on tient que deux choſes le porterent à faire ce voyage; l'une, la nouveauté d'une choſe ſi étrange, de voir un ſi grand Empire deſolé

Cortés mene le frere du Roy à Mexique.

Le frere du Roy s'en retourne à Mechoacan.

Le Roy de Mechoacan reſout de venir voir Cortés.

1522.

deſolé par des hommes, qui pour eſtre en ſi petit nombre, la choſe paroiſſoit encore plus miraculeuſe ; & pour traiter de paix avec eux pour mieux maintenir ſes Eſtats, & s'il eſtoit poſſible, pour eſtendre ſes limites plus avant, s'imaginant acquerir de l'honneur par cette voye. L'autre, pour luy ſembler qu'il triomphoit d'un Royaume, avec lequel il avoit eu une haine mortelle, en ſe réjoüiſſant de la voir ainſi aſſujettie & ruïnée, & ſa Ville capitale qui auparavant eſtoit ſi floriſſante, qu'elle eſtoit la terreur & l'eſpouvante de toutes les Nations des environs.

Enfin *Tangajuan*, & pour ſurnom *Bimbicha*, Roy de Mechoacan partit, en grande Majeſté, en envoyant tous les jours du lieu où il logeoit, des Meſſagers à Cortés, pour luy donner avis de ſa venuë, & des lieux où il s'arreſtoit, avec de grands compliments. Comme il approcha de l'Armée des Caſtillans, Cortés ſortit au devant de luy pour le recevoir avec toute la Nobleſſe Caſtillane, bien équipée, & en bon ordre, avec la Muſique, parce qu'il avoit apris que le Roy menoit la ſienne, & allerent juſqu'à une demie lieuë. L'entreveuë de ces deux grands perſonnages fut une choſe merveilleuſe à voir, à cauſe de la jonction des deux Muſiques, qui ne ceſſerent point juſques à ce que le Roy & Cortés furent enſemble. Alors le ſilence ayant eſté impoſé, comme s'il n'y euſt eu perſonne dans le Camp, le Roy s'humilia beaucoup devant Cortés, lequel l'embraſſa d'un grand amour & reverence, & luy dit par ſon Interprete ; *Tres-vaillant & tres-redouté Seigneur, Capitaine & Chef des vaillans, & courageux Seigneur ; envoyé par le plus grand Seigneur dont j'aye jamais oüy parler ; Ie te ſuplie autant qu'il ſe peut, que tu excuſes mon retardement, de n'eſtre pas venu ſi-toſt que je te l'avois promis ; parce que pluſieurs fois, ainſi qu'il t'eſt pû arriver, les hommes principalement ceux qui ont la charge des gouvernemens, penſent d'une façon, & font ſouvent le contraire de ce qu'ils penſent. Ie viens exprés pour te rendre ſervice, & pour eſtre vaſſal, comme tu l'es, du Roy de Caſtille ton Sei-*

Cortés ſort au devant du Roy pour le recevoir.

Harangues du Roy, à Cortés.

1522. *gneur; c'eſt pourquoy tu me peux commander d'oreſnavant en tout ce qui ſe preſentera qui touchera le ſervice de ce grand Prince. Et d'autant que les offres que je te fais, ſe doivent témoigner par les œuvres, tu recevras aujourd'huy de certains preſens d'or, d'argent, de joyaux, & d'autres choſes qui croiſſent dans mon Royaume, afin que tu ſçache qu'en t'offrant ma perſonne, eſt la meſme choſe que de te ſervir de mon bien.* Cortés ravy de ces paroles, & de leur execution, car le ſujet le requeroit, l'embraſſa derechef, & luy repartit; *Qu'il ne s'eſtonnoit pas de ce qu'il ne l'eſtoit pas venu pluſtoſt voir, quoy qu'il s'y eſtoit engagé de parole, pour la raiſon qu'il diſoit, qui eſtoit tres-juſte, ainſi qu'il arrivoit à tous momens, mais que cela ne l'avoit pas deû mettre en peine; & que quant à luy il eſtoit tellement réjoüy & ſatisfait de ſa venuë, qu'il le prioit de ne luy point faire ces excuſes, qu'il luy baiſoit les mains, & l'eſtimoit beaucoup, tant pour ſes offres, que pour les effets, & que le Roy ſon Seigneur luy feroit de grandes courtoiſies, & que par la communication qu'ils auroient cy-aprés, il reconnoiſtroit bien-toſt le bien qu'à luy & à ſon Royaume il en reſulteroit, en ſe deſabuſant des grandes erreurs par leſquelles il y avoit ſi long-temps que le Demon le tenoit engagé.* En s'entretenant ainſi de diſcours l'un l'autre, ils retournerent vers les appartemens de *Cuyoacan*, tous deux fort contents; Cortes le logea du mieux qu'il pût; il luy fit la meilleure chere des choſes que cette terre produiſoit, & commanda aux principaux Seigneurs & gens de condition de ſon Armée de donner toutes les ſatisfactions & contentemens aux Seigneurs & parens du Roy qu'il avoit amenez avec luy, afin que tous par le bon traitement qu'ils recevroient, euſſent de l'affection pour la converſation & amitié des Caſtillans. Or ces Seigneurs eſtoient ſelon leur mode richement veſtus, & ornez de riches joyaux & de pennaches; mais le Roy n'eſtoit veſtu que de ſimples habits, & fort modeſtes, pour mieux faire paroiſtre devant Cortés ſon humilité & obeïſſance; d'où les Mexiquains ayant pris ſujet de ſe moquer de luy en le voyant,

Cortés fait régaler ſes hoſtes.

estant comme il l'avoit toûjours esté leur ennemy capital, de le voir venir en leur terre, ce qu'ils ne se fussent jamais imaginé, l'appellerent Cazouzin, qui signifie *Alpargate viejo* en Espagnol, & en François vieux soulier de corde, & ce nom luy demeura toûjours depuis, & les Castillans ne l'appellerent jamais autrement. Il mangeoit avec Cortés, & quelques-uns de ses principaux Seigneurs, & tous estoient ravis de manger des viandes accommodées à la Castillane, & affectionnoient encore davantage le vin, & ils y sont tous tellement aspres, que l'on est contraint d'y apporter une severité de crainte qu'ils ne s'enyvrent. Cortés commanda que l'on fist devant le Roy, comme l'on avoit fait devant son frere, c'est à dire l'exercice des soldats, cependant qu'il sejourna là; il fit escarmoucher les gens de pied contre ceux de cheval, avec quelques salves d'artillerie & d'escoupeterie, qui ne luy donnerent pas moins d'espouvante qu'à son frere. Toutes ces réjoüissances estant achevées, estant fort content & satisfait des services & des bons traitemens que Cortés luy avoit faits, & que le mesme Cortés eut agreé les presens qu'il luy donna, il s'en retourna à sa ville de Mechoacan; apres estre premierement demeuré d'accord que toutesfois & quantes que Cortés y voudroit envoyer des Castillans, ils y seroient tres-bien receus, parce que Cortés par son astuce & par son industrie procuroit toûjours d'agrandir cét Estat.

1522.

Le Roy de Mechoacan, pourquoy appellé Cazouzin.

CHAPITRE IX.

Des qualitez de la terre du Royaume de Mechoacan.

MECHOACAN est situé entre les limites de l'Empire Mexiquain, & ceux du détroit que l'Audience de la Nouvelle Galice tient à present, & s'estend bien avant du costé des *Chichimeques*, ainsi appellez en langue Mexiquaine, dans laquelle estoit

Les confins du Royaume de Mechoacan.

1522. compris Mechoacan, qui veut dire, terre abondante en poiſſon. Le Roy faiſoit ſa reſidence dans *Ziuzoutza*, qui ſignifie lieu remply d'oyſeaux *Ziutzones*, qui ſont ceux qui portent la plume de differentes couleurs, dont l'on fait les riches tapis & couvertures, & d'autres rares ouvrages, & maintenant des images. l'Egliſe Cathedrale & ſiege Epiſcopal de Mechoacan, dont l'Eveſque eſtoit Dom Voſco de Quivoga, n'y fut pas long temps, il fut transferé à *Puzquaro*, qui veut dire en langue Mexiquaine lieu où l'on teint, & en *Taraſcofatztza*, qui eſt la meſme choſe. Ce lieu eſt diſtant de ..... lieuës de Mexique. Sa hauteur & eſlevation du Pole eſt au 19. degré dix minutes. Il n'eſt eſloigné d'un lac que d'un quart de lieuë, que l'on tient eſtre plus grand que celuy de Mexique, où il y a quantité de canos, dont il y en a quelques-uns qui ſont fort grands, parce qu'il s'y eſleve ſouvent des vagues eſpouvantables, auſſi bien que ſur la mer. Il s'y prend quantité de poiſſon de differente ſorte, & entre autres d'une eſpece qui eſt fort petite, qu'ils ſechent au Soleil, dont ils tirent un grand profit, parce que l'on y en vient chercher de pluſieurs endroits. *Guayaugareo*, appellé *Valladolid*, où ils paſſerent le ſiege Epiſcopal, eſt à ſept lieuës de *Puzcuaro*, & de Mexique ..... & à 25. de *Guadalajara*, qui eſt un grand chemin Royal, & eſt la capitale du Royaume, où il y a pluſieurs Provinces, & quelques peuplades de Caſtillans, qui ſont *Zamora*, à 13. lieuës de *Puzcuaro*; le bourg de *Lagos*, à 30. lieuës de *Valladolid*, le bourg de *San-Miguel*, à 40. lieuës de Mexique du coſté du Ponant, & *San-Felipe* à 14. lieuës plus avant que *Valladolid*; la Conception de *Salaya* à 8. lieuës de San-Miguel, qui eſt eſloignée de 35. lieuës de Mexique, & de 17. de Valladolid; Leon eſt à plus de 60. lieuës de Mexique, & de 24. de Valladolid, dans lequel détroit il y a de grandes veines de metaux, & particulierement d'argent. Ces quatre dernieres peuplades furent baſties, à cauſe de la guerre des *Chichimaques*, pour la deffenſe de la

Lac de Mechoacan plus grand que celuy de Mexique.

Peuplades de Caſtillans dans le Royaume de Mechoacan.

frontiere. Les mines de *Guanaxoato*, ſont à 28. lieuës de *Valladolid*, en tirant vers le Nort, où il y a d'ordinaire ſix cens Caſtillans, avec un Lieutenant pour le Roy de Caſtille. Les mines de *Talpujagua* en ſont à quinze lieuës. Outre ces peuplades, il y a encore plus de trente hameaux de Caſtillans, où ils nourriſſent des troupeaux, & il y a auſſi quelques engins à ſucre. 1522.

L'on parle dans ce Royaume de quatre ſortes de langage, le *Chichimeque*, l'*Otomie*, parce qu'il y a grand nombre de gens de cette generation; *le Mexiquain* & le *Taraſca*, qui eſt ſon langage originaire, le plus commun & le plus poly; ce furent les Caſtillans qui luy donnerent ce nom, parce que lors qu'ils entrerent dans ce Royaume les principaux Indiens leur donnerent leurs filles en mariage, & *Taraſcue* eſt autant comme qui diroit gendre, d'où l'on a appellé ce lieu, la terre de *los Taraſcos*, à cauſe dequoy l'on dit, *la lengua de Taraſca*. Le climat eſt different de ceux des autres Provinces, les unes ſont froides, les autres plus temperées, & d'autres ſont plus chaudes. Mais elles ſont toutes fort ſaines, & l'air y eſt ſi bon que l'on y vient de quantité d'endroits pour s'y faire penſer de pluſieurs ſortes de maladies. Il y a abondance de lacs, de rivieres, & de fontaines d'eau douce, déliée, claire & ſalubre qui engraiſſe les troupeaux. Il y a auſſi des fontaines & des bains chauds, les uns plus, les autres moins; ſi bien qu'à cauſe de cette bonne temperature la terre y eſt fort fertile; & il y a de grandes campagnes pour la nourriture des troupeaux de toutes ſortes, des bois fort touffus, & de tres-hauts arbres. La terre y eſt fort abondante de toute ſorte de vivres, & meſme de bled, d'orge, & de toute ſorte de ſemences & legumes de Caſtille; de telle ſorte qu'il eſcheut à François de Terrazas de recueillir trois cens ſeptiers de bled de quatre qu'il avoit ſemées. Il n'y manque rien de tout ce que l'on y a pû porter de Caſtille, de toute ſorte d'arbres fruictiers, de legumes & d'herbes potageres, & les raiſins y ſont excellens. Les Caſtillans y

Fertilité de la terre de Mechoacan.

1522. ont planté des meuriers, à cauſe dequoy l'on y fait force ſoye. Il y a de l'añil ou paſtel qui ſert à teindre, un certain fruit comme du carrouge ou carrobe pour faire du tan, ou ſumac, & de l'herbe pour faire le verre.

Des animaux qui y naiſſent. Du coſté qui confine avec les Chichimeques, dont nous parlerons cy-aprés, il y croiſt de la graine d'eſcarlate; les beſtiaux, grands & petits, s'y eſlevent en grand nombre. Il y naiſt auſſi des chevaux, dont les Indiens ſe ſervent à preſent pour charier, & quitter cette barbare couſtume d'eſtre chargez comme des beſtes. Il y a quantité de Chévres, des Porcs de Caſtille, dont la pluſpart vont par troupes dans les bois, comme des beſtes ſauvages. Les poules & les pigeons y ont auſſi beaucoup produit, & il y en a une infinité dans les Provinces du Royaume de Mechoacan. Il y a force Lyons, & des Loups qui mangent les troupeaux, que les Caſtillans appellent *Adibes*. Les Tygres qui ſont amorcez à devorer des hommes, les eſpient, & en entraiſnent quelquesfois; mais les Caſtillans les ont bien diminuez avec les arbaleſtes & les arquebuſes. Les Eſcurieux font grand tort aux maiſons, qui eſt un mal ſans remede, car ils creuſent les fondemens, & les ruïnent; les Renards les empuantiſſent de leur urine, dont la puanteur dure quarante jours, & gaſte les hardes où elle tombe, qui ne font plus d'honneur apres, ny de profit. Les *Auras*, dont la naiſſance eſt inconnuë, ſont certains oyſeaux comme des poules noires; ils n'ont point de plumes à la teſte, & le col extrémement laid; ils volent fort haut, & ne mangent que des charognes, qu'ils aperçoivent de loing. Il y a encore quantité d'oyſeaux de diverſes eſpeces, qui ſe retirent des derniers vers le Nort, & reviennent dans leur temps. Il y a des Hibous, des Chats-huans, des Aigles, des Faulcons, des Autours, des Milans, des Gerfauts, des Eſperviers, & pluſieurs autres oyſeaux de rapine ou de proye. Il y a auſſi des Viperes, des Couleuvres, des Scorpions, & autres inſectes venimeuſes, mais non pas tant qu'en d'autres lieux. Il y a des

Des Tygres.

Des oyſeaux appellez *Auras*.

Des inſectes, & autres animaux.

1522.

Porcs de la terre, & en quantité, qui font leur retraite dans les bois, & des Leopards, & de ceux que l'on dit qui forment la pierre de Bezoüar. Il y a des Liévres, des Lapins, des Perdrix, des Faiſans, des Tourterelles, & autres ſemblables oyſeaux; & d'autres qui ſont propres pour mettre dans des cages, & qui chantent melodieuſement.

Des habits des Mechoacanequeſ.

Les Mechoacans de condition, ſe veſtent comme les Mexiquains, & il y en a quelques-uns qui portent de longues veſtes, & portent une caſaque par deſſus; & portoient tous des eſcarpins de peau de venaiſon avant que les Caſtillans y allaſſent. Les gens du commun alloient tous nuds, en couvrant ſeulement leurs parties de quelque piece de toile aſſez groſſiere; mais maintenant ils ſont tous veſtus de cotton & de laine de Caſtille, & portent des chapeaux. Dans pluſieurs Provinces de ce Royaume, & particulierement en celle-là, les hommes & les femmes tiennent à gloire de ſçavoir parler la langue Caſtillane. Ils ont apris outre cela beaucoup de choſes des Caſtillans, tant pour la police que pour la civilité & pour le travail, à cauſe de la fineſſe des bois de breſil, & autres, dont il y a de bons Charpentiers & Menuiſiers, qui font des boiſtes, des eſcritoires, des tables, des cabinets, & autres choſes ſemblables qui ſont aſſez rares. Il y a de bons Peintres, des Tailleurs, des Cordonniers, & de tres-bons Serruriers, & qui font d'une grande mine de cuivre qu'ils purifient, quantité d'auſſi bons ouvrages que les meilleurs chaudronniers du monde. Ils s'en ſervent meſme pour cultiver la terre faute de fer, parce qu'il coupe comme de l'acier. Ils ſe ſont adonnez auſſi à nourrir des vers à ſoye, à planter des arbres fruitiers, & des marais pour avoir de toutes ſortes d'herbes potageres tout ainſi qu'en Caſtille. Ils eſlevent des Brebis pour en avoir la laine, des Chevaux, des Vaches & autres animaux. Ils affectionnent auſſi les Chiens, parce qu'ils gardent leurs maiſons; mais comme ils leur donnoient fort peu à manger, ils devenoient fort

Ils apprennent la police Caſtillane.

1521. maigres, & cela leur donnoit ſujet d'aller dans les bois, où ils mangeoient les troupeaux, & n'en bougeoient, ſi bien que comme ils pullulent beaucoup, il y a quantité de beſtes ſauvages qu'ils appellent *Marrones*. Du temps de leur gentilité ils eſtoient plus ſains qu'ils ne ſont, parce qu'ils mangeoient moins, mais s'amuſoient à boire & à s'enyvrer; d'où les Rois & les Caciques les emmenoient & les appliquoient dans de perpetuels exercices. Mais maintenant on a bien de la peine à les empeſcher de ſe bagner, parce que cela leur donne des maux de coſté, & les fait mourir; & lors qu'ils ſentent la fiévre, ils ſe dépoüillent auſſi-toſt, & ſe vont jetter dans de l'eau froide; ſi bien qu'il en guarit fort peu. Ils ont pluſieurs ſortes d'herbes & de racines dont ils ſe guariſſent, qui ont une grande vertu, & qui ſont approuvées. Il y en a d'autres qui ſont venimeuſes; Il y en a d'une ſorte qui reſſemble au lierre, qui naiſt ſur les bords des rivieres, & en piſſant deſſus, elle fait enfler les parties honteuſes.

Ils eſtoient plus ſains du temps de leur gentilité, & pourquoy.

De leurs herbes & racines medecinales.

CHAPITRE X.

Continuation des raretez du Royaume de Mechoacan.

Les Mechoacaneques eſtoient vaillans à la guerre.

LEs Indiens de ce Royaume, principalement ceux de Taraſco ſont vaillants, & perdoient rarement une bataille du temps de leur gentilité. Leur Roy tenoit ſes garniſons ſur les frontieres pour empeſcher les courſes des Mexiquains, des Xaliſcos, des colimas, & des Mataizingos, & ils uſoient des meſmes armes que les autres. Ils cheminoient tout nuds, & s'oignoient le corps de rouge, de jaune, & de noir, & portoient des plaſtrons de *Maguey*, qui eſtoient tres-forts; & tout leur plus grand entretien eſtoit de prendre des captifs pour les ſacrifier. Ils menoient avec eux des concerts de Muſique, des cornets-à-bouquin, des trompettes, & autres choſes ſemblables. Leurs

Enſeignes

Enseignes estoient faites de plumes de plusieurs couleurs avec beaucoup d'artifice. L'on donnoit des recompenses à ceux qui se signaloient dans les batailles, soit de Capitaine ou autres charges. Le Roy leur faisoit payer tel tribut qu'il vouloit, jusques à prendre leurs femmes & leurs enfans, si bon luy sembloit, de sorte qu'ils estoient pire que des esclaves, & vivoient dans une terrible servitude. Mais outre tout cela ils estoient encore sujets aux Seigneurs, qui avoient vingt femmes plus ou moins; lesquels en donnoient une au premier Capitaine qui se signaloit à la guerre pour recompense, qui n'estoit pas un petit honneur entre eux. 1522.

Des tributs que les Rois levoient.

Dans leurs mitotes ou danses, ils beuvoient de telle sorte de leur vin de Mayz, & autre breuvage, qu'ils tomboient tout yvres; mais aux jeunes gens cette boisson leur estoit interdite. Maintenant ils boivent un peu trop de celuy de Castille, & d'une autre sorte qu'ils font avec des cerises, & de nos figues; & s'en enyvrent le plus souvent, tant ils sont adonez à ce vice, quoy qu'il leur couste assez cher. Mais du temps de leur gentilité lors qu'ils estoient yvres, ils commettoient mille pechez abominables de la chair, quoy que cela ne demeurast impuny lors qu'ils en estoient accusez. Ils joüoient au jeu de la bale, comme ceux de Mexique; Pour ce qui estoit de leur Religion, ils se conformoient aussi aux Mexiquains, & estoient aussi cruels pour respandre le sang dans leurs sacrifices, & le mesme Demon les decevoit également. Leur Dieu principal estoit *Tucapacha*; ils le tenoient pour Autheur de toutes choses; & tenoient qu'il donnoit la vie & la mort, les biens & les maux temporels. Ils le reclamoient dans leurs afflictions, & regardant le Ciel, ils s'imaginoient qu'il y estoit. Mais enfin, ils confessoient un Dieu, un Iugement dernier, un Ciel, un Enfer, que la fin du monde devoit un jour arriver; Que Dieu avoit fait un homme & une femme de terre, & que s'estant allé baigner, ils perdirent leur forme dans

Les Mechoacanneques grands yvrognes.

Tucapacha le plus grand Dieu de Mechoacan.

1522. l'eau; mais que ce meſme Dieu les ayant refaits de cendre & de certains mettaux, & qu'eſtant retournez ſe baigner, le monde eſtoit deſcendu d'eux; Qu'il y avoit eu un deluge, & qu'un Indien appellé *Tezpi*, qui eſtoit Preſtre, s'eſtant mis avec ſa femme & ſes enfans dans une façon de coffre de bois fort grand, avec des animaux, & des ſemences, ils eſchaperent tous; Que les eaux s'eſtant retirées, il avoit envoyé l'oyſeau appellé *Aura*, qui s'amuſa à manger des charognes, & ne revint point; & qu'ayant envoyé d'autres oyſeaux, ils ne revinrent pas non plus, excepté le plus petit, qui fut le plus eſtimé à cauſe des plumes qu'il porte qui ſont de diverſes couleurs, qui apporta une branche d'arbre. Ils avoient des Preſtres qui preſchoient dans les Temples, & qui les eſpouvantoient terriblement, & qui donnoient de grandes apprehenſions aux hommes, & ces apprehenſions les forçoient comme par contrainte de faire ce qu'ils preſchoient, quoy que contre leur volonté, & ils commençoient déja à les avoir en horreur à cauſe de cela, & n'entendoient leurs predications qu'à contre-cœur; mais ils ne s'en pouvoient exempter, parce que le Roy les gageoit pour cela. Ces Preſtres portoient de longs cheveux, & des couronnes ouvertes à la teſte, comme ceux de l'Egliſe Romaine, & des guirlandes où pendoient des houpes rouges. Le Roy avoit dans chaque place un Gouverneur, ou Capitaine, pour faire prendre le larron, l'homicide, ou celuy qui commettoit quelque autre crime, & qu'ayant fait informer du cas, par des teſmoins, & le criminel eſtant declaré coupable, il l'envoyaſt priſonnier avec la relation du fait, le Roy le faiſoit chaſtier. S'il avoit pris une femme par force & qu'il l'euſt violée, on luy raſcloit la bouche juſques aux oreilles preſque, avec un raſoir de caillou, & puis apres ils l'empaloient. Le premier larcin ſe pardonnoit au larron, mais on luy faiſoit une grande reprimande. Pour le ſecond ils le precipitoient du haut d'une roche en bas, & faiſoient

De la croyance des Mechoacanneques.

Comme leurs Preſtres eſtoiẽt veſtus.

De l'adminiſtration de la Juſtice.

manger ſon corps aux *Auras*. Il n'y avoit point de chaſtiment pour l'homicide, parce qu'il s'en commettoit rarement. Les principaux Miniſtres de la Iuſtice portoient de gros baſtons comme d'ébene, avec des plumes de pluſieurs couleurs au bout d'enhaut, & de petites pierres enchaſſées dans le baſton qui ſonnoient comme des ſonnettes; & lors qu'ils paſſoient dans les ruës, les hommes ſortoient de leurs maiſons pour les accompagner. Ceux qu'ils appellent *Taraſcos*, ſont hommes vaillans, & ont embraſſé courageuſement la Religion & couſtumes des Caſtillans, & ſe ſçavent fort bien pleindre à la Iuſtice des torts qu'ils leur font. En d'autres Provinces de ce Royaume, il y a des faineants fort vicieux, des baſteleurs, des menteurs, des ingrats, qui n'ont aucun amour pour leurs peres, pour leurs femmes, pour leurs enfans, ny qui ne ſe ſoucient point de leur mort ny d'autres maux qui leur peuvent arriver. Ceux de la Province de *Chilchota*, ſont accouſtumez à faire de faux ſermens, & pour un verre de vin on leur fait dire tout ce que l'on veut; de telle ſorte que les deux parties, venant à prouver également leur intention, le Iuge ne peut pas s'éclaircir de la verité. Anciennement ils ne ſouffroient point les vagabonds ny les faineants, parce qu'ils les condamnoient à la mort, ou ils les envoyoient aux mines de *Guaxcatlan*. Il y avoit un Caſtillan appellé Caſtillo, qui avoit un grand jardin, où il y avoit quantité d'herbages de Caſtille, où il y avoit auſſi un grand quarré plein de febves, & ſe voyant perſecuté de certaines fourmis, qu'ils appellent larroneſſes, parce qu'entrant de nuit, elles ruïnoient tout; Caſtillo voyant cela, reſolut de l'entourer d'eau d'un petit ruiſſeau qui paſſoit tout auprés, & deffendoit ſon jardin par ce moyen-là huit jours durant; mais grand nombre de fourmis ſe chargerent de paille toutes enſemble, & la porterent à l'endroit du courant le moins rapide, & le plus eſtroit du ruiſſeau, & y en porterent tant qu'elles ſe firent un pont de quatre doigts de large par où elles paſſerent de

1522.

A quoy l'on connoiſſoit les miniſtres de la Iuſtice.

Naturel de ces Indiens.

Cas eſtrange de certaines fourmis.

1522. nuit, & couperent toutes les febves qui eſtoient ſur pied dans le quarré, & les emporterent dans leurs fourmilieres. Le Maiſtre du jardin ſe rendit, & reſolut de ne plus chercher de remede, & appella pluſieurs perſonnes pour voir ce ſpectacle. D'autres Caſtillans dignes de foy, affirmerent avoir veû en la terre des Chichimeques, que de deux fourmilieres qui eſtoient l'une devant l'autre, il ſortit une multitude de fourmis qui allerent attaquer les autres de grande furie, & comme ils s'arreſterent pour voir un cas ſi eſtrange, ils virent qu'ils combatirent avec grande obſtination, & qu'il y eut grand nombre de teſtes coupées, & de corps; Et qu'enfin les unes prirent la fuïte & ſe ſauverent dans leur fourmiliere, & les autres pourſuivirent toûjours, tuant juſques à ce qu'elles fuſſent toutes rentrées dedans. Apres qu'elles furent toutes entrées, celles qui avoient vaincu entrerent apres les autres, & en tirerent quantité de teſtes de celles qu'elles avoient encore tuées dans leur fourmiliere.

Baraille de fourmis.

Nous avons traité aſſez amplement du Royaume de Mechoacan, reſte à dire, que maintenant il eſt reduit en Eveſché, où il y a plus de cinquante Paroiſſes capitales, avec leurs Cures, des Beneficiers, & des Preſtres, tous Caſtillans, fort ſçavans en la langue du païs, ſans ceux qui ſont reſidens dans les villages & hameaux, qui preſchent, confeſſent, & enſeignent la jeuneſſe dans tous les lieux des environs, en leur meſme langue, excepté celle des Otomies, parce qu'elle eſt plus difficile & plus ruſtique. Il y a outre cela autant de Monaſteres pour le moins, de l'Ordre de ſaint François & de ſaint Auguſtin, qui s'occupent tous à faire la meſme choſe. Il y a auſſi fort peu de peuplade où il n'y ait un Hoſpital, & en quelques-uns deux, pour penſer les Indiens de chaque langue, parce que pour la pluſpart, ceux de cét Eveſché ont embraſſé la Religion Catholique ſans beaucoup de conteſtation, & avec affection. Ils apportent leurs aumoſnes de leur bon gré, & ſont fort affables & reſpectueux envers

Eſtat de la Religion dans le Royaume de Mechoacan.

Soin des Eccleſiaſtiques d'enſeigner les Indiens.

les gens d'Egliſe, & s'employent avec eux dans ces ſaints ouvrages. 1522.

CHAPITRE XI.

Fernand Cortés envoye à Mechoacan, *le Capitaine Chriſtofle d'Olid; Gonçale de Sandoval dans les Provinces, qu'ils appellent* de Puertos Abaxo; *Et Pierre d'Alvarado, & François d'Orozco à* Guaxaca.

QVelques mois apres que Cazouzin, Roy de Mechoacan fut retourné dans ſon païs, & Cortés continuant d'appliquer tous ſes ſoins à eſtablir de tous coſtez l'obeïſſance envers la Couronne de Caſtille, ayant toûjours pour principe l'introduction de la Religion, parce que ſans cela il eſtoit impoſſible de la bien eſtablir. Et d'autant que par les guerres paſſées quantité d'Indiens épouvantez, ſe diſperſoient en pluſieurs lieux eſloignez, & qu'il n'eſtoit pas à propos de ſouffrir que l'on abandonnaſt les lieux habitez de la ſorte; & que le remede à cela eſtoit de faire entendre aux peuples, qu'en quelques lieux qu'ils fuſſent, ils n'y ſeroient pas moins exempts d'obeïſſance, il envoya le Capitaine Chriſtofle d'Olid pour peupler dans *Huitzitzila*, que les Mexiquains & les Mechoacaneques, appellent *Ziutzoutza*, qui eſt le ſiege Royal de ce Royaume. Il mena aveque luy quarante chevaux, & cent hommes de pied. Il fut fort bien receu du Roy, qui luy donna de riches hardes, & des joyaux d'or & d'argent, quoy que meſlé avec du cuivre. Chriſtofle d'Olid fonda ſa peuplade au gré & contentement de tous, & continua ſon deſſein paiſiblement quelque temps, faiſant en ſorte par ſon trafic & Negociation d'attirer les Barbares à la connoiſſance du ſouverain bien, & incontinent aprés il paſſa dans les Provinces de Colima, pour par cette voye s'ouvrir le chemin de la Mer, & les aſſujetir tout d'un temps en paſſant.

Chriſtofle d'Olid va peupler Ziutzoutza.

Chriſtople d'Olid paſſe à la Province de Colima.

1522. Du temps que les Mexiquains chasserent les Castillans de leur ville, les peuplades & les Provinces sujettes à Mexique, & leurs Alliez, tuerent quantité de Castillans, qui s'estoient dispersez dans les campagnes par l'ordre de Cortés, qui cherchoient des mines d'or & d'argent. Dans *Tutepec*, où regnoit un grand Seigneur, dont l'Estat s'estendoit jusques à la coste du Nort, & qui avoit d'ordinaire des guerres contre Montezume, grand nombre d'Indiens se jetterent sur certains Castillans qui alloient descouvrans la coste, & les ayant pris prisonniers, les dépoüillerent, & les mirent dans une grande court entourée d'une muraille de huit pieds de haut, où il y avoit des carneaux tout autour à hauteur d'appuy d'une allée qui regnoit à costé; & s'estant mis autour d'eux plus de deux mille Indiens, ils leur baillerent la chasse comme s'ils eussent esté des Taureaux, avec des bastons bruslez, & des aiguillons au bout, qu'ils leur fouroient dans la peau; Ces pauvres miserables taschant de se vouloir sauver embrassoient les carneaux pour tascher de sortir de ce labyrinthe; mais tout ce qu'ils pouvoient faire estoit d'y laisser les marques du sang qu'ils respandoient pour memoire de leur mort malheureuse, & de la cruauté de leurs ennemis. Si bien que voyant qu'ils ne pouvoient pas éviter la mort, & que pour toutes armes, ils n'avoient que leurs mains déchirées & ensanglantées, ils se mirent à genoux, & levant les yeux au Ciel, en s'animant les uns les autres, ils acheverent leur vie comme de veritables Chrestiens. Dans d'autres vilages, comme les Castillans ne pouvoient pas toûjours estre ensemble, quand les Indiens en attrapoient quelques uns, comme alterez de leur sang, ils cherchoient de nouvelles inventions pour les faire mourir plus cruellement. Ils en enfermoient quelques-uns plusieurs jours sans leur donner à manger de deux ou trois jours; & ensuite ils leur coupoient un membre du corps, & l'ayant fait cuire ils leur bailloient à manger. Ils en rostissoient d'autres tout vifs, &

Cruauté des Indiens de Tutepec.

Des genres de tourmens que les Indiens faisoient souffrir aux Castillans.

petit feu, afin que leur tourment duraſt plus long-temps. Ils en eſcorchoient d'autres, comme faiſoient de nôtre temps les Chichimeques; & parce que la guerre donnoit lieu à toutes ces cruautez, ne pouvant pas y remedier alors, & les chaſtier comme ils le meritoient; 1522.

Comme Cortés ſe vit hors de cét embarras, il envoya Gonçale de Sandoval au commencement du mois de Novembre de cette année, accompagné du Capitaine Loüis Marin, avec deux cens hommes d'Infanterie & trente-cinq de Cavalerie, & bon nombre d'Indiens amis, accompagnez de quelques Seigneurs Mexiquains pour chaſtier la cruauté de ces barbares, tant dans cette Province, que dans celles de *Puertos Abaxo*, qui commencent depuis la ceinture qui traverſe la Nouvelle Eſpagne en tirant vers la Mer du Nort, depuis la *Vera Cruz*, juſques à *Goazacoalco*, & *Tabaſco*, & juſques à la frontiere de *Tecoantepec*. Mais eſtant arrivez à *Guatuſco*, toute cette terre ſe rendit. L'on en chaſtia peu, mais les plus coupables paſſerent le pas. De-là il paſſa à *Guazacoalco*, croyant qu'ils fuſſent amis, comme ils l'avoient promis à Diego de Ordas, lors qu'il paſſa par-là; Et quoy qu'il les requiſt de ſe ſouvenir de la parole donnée, & de la foy qu'ils avoient promiſe; qu'il les exhortaſt par de vives raiſons, ils arriverent contre luy, & le menacerent de la mort. Sandoval n'avoit pas deſſein de leur faire la guerre, mais voyant qu'ils perſiſtoient toûjours dans leur mauvais deſſein, il les ſurprit de nuit dans leur lieu, & prit une Dame, dont la priſe fut cauſe que ſans aucune conteſtation on ſe ſaiſit de *Goazacoalco*, & de ſes rivages. Il peupla à trois lieuës de la Mer la ville *del Eſpiritu-ſancto*, parce qu'il ne trouva pas une meilleure ſituation. Il contracta amitié avec les villes de *Guechollan*, *Civatlan*, *Quezaltepec*, & *Tabaſco*, qui ne tarderent guere à ſe revolter, & quantité d'autres lieux, qui par des brevets de Fernand Cortés furent donnez à la recommandation, & ſous la conduite de ceux qui peuploient la ville *del Eſpiritu-ſancto*.

Sandoval va pour les châtier.

Sandoval va pour peupler la ville *del Eſpiritu ſancto*.

1522. Dans ce meſme temps Cortés aprit qu'il y avoit du trouble dans les terres du coſté du Sud, qui eſt la plus riche Province de *Miſteca*, & d'autres encore, qui toutes à cauſe de leur excellence, s'appelloient ainſi. Montezume eſtoit Seigneur de ces Provinces *Miſteques*, Zapoteques, & de pluſieurs autres, dont les unes obeïſſoient à ſon Empire depuis le temps de ſes predeceſſeurs, & ſe rendoit Maiſtre des autres, ou par force, ou par artifice, à condition de les maintenir en paix, parce que ces Nations pour les moindres occaſions avoient guerre entre eux; ſi bien que pour les maintenir dans l'obeïſſance, & pour faire la guerre contre le Seigneur de Tutepec, & d'autres ennemis, il tenoit d'ordinaire de grandes garniſons dans ces Provinces, principalement en la terre de *Guaxaca*, & de ſa belle valée, d'où puis apres Cortés prit qualité, avec laquelle confine la Miſteque. Pour donc appaiſer ces troubles, il y envoya Pierre d'Alvarado, & François d'Orozco, frere de Iean de Villa-Señor, avec trente Cavaliers, & quatre-vingts hommes d'Infanterie, & une bonne armée d'Indiens. Ces Capitaines trouverent que les garniſons Mexiquaines s'eſtoient retirées dans des peuplades appellées Peñoles *, qui ſont ſix, qui ſe ſuivent l'une aprés l'autre, en tirant vers le Nort-Sud. Mais l'armée Caſtillane eſtant arrivée, les Mexiquains ſe retirerent dans la premiere peuplade appellée *Ytzquintepec*, qui eſt eſloignée de ſix lieuës de la ville de *Guaxaca*, maintenant appellée *Antequera*. Ils ſe fortifierent dans cette place d'une enceinte de muraille de bonne pierre & bien baſtie, qui avoit une lieuë de tour. Il y avoit dedans plus de mil Miſteques, qu'ils tenoient en façon de forçats de galere, rien que faire des cris de nuit pendant les veilles & dans les batailles, ce qui eſtoit capable de donner de l'eſpouvante à ceux qui n'eſtoient point accouſtumez à ces bruits. Pierre d'Alvarado les tint aſſiegez huit jours, les battant jour & nuit, & leur oſtant l'eau, & nonobſtant tout cela ils ne ſe vouloient point rendre

Montezume tenoit de grandes garniſons à Guaxaca.

* Roches.

juſques

jusques à ce qu'ils eussent envoyé des Messagers à Cortés, qui ne tarderent guere à revenir; Si bien que les assiegez parlant de sa part, voulant avoir cet avantage-là, quoy qu'ils fussent desia reduits aux abois, ils se rendirent. Ils se virent tellement pressez, principalement de la soif, qu'ils beuvoient leur urine, de sorte que lors qu'ils eurent la liberté de descendre à la riviere ils beurent tant pour estancher leur grande soif, qu'il en mourut quantité. 1522.

Ceux de Guaxaca se rendent.

CHAPITRE XII.

De la Valée de Guaxaca, *au Royaume de* Misteque, *& des particularitez de ses Provinces.*

LA Province de *Misteque* confine donc avec ces *Pennoles*, du costé du Ponant, dont il y en a quatre qui parlent cette langue; les autres deux confinent vers le Sud avec la Province de *Zapoteca*, & va s'estendant en rond, jusques à arriver au premier *Pennol* par les vilages des Zapoteques par la valée de *Guaxaca*, laquelle contient seize lieuës de longueur, où il y a plusieurs vilages. Elle est à la hauteur du 18. degré, & à quatre-vingt lieuës de Mexique au Sud, qui est une terre fort fertile, quoy qu'il y ait fort peu de rivieres & de fontaines, & neantmoins l'eau ne leur manque pas. Cette valée prit son nom d'un vilage où la garnison du Roy de Mexique faisoit sa residence. Il y a plusieurs mines, d'où l'on tire de l'or, de l'argent, du cristal, de la couperose, & quantité de pierres de differentes couleurs, propres pour appaiser les douleurs de Colique, pour le flux de sang, & autres maux. La pierre de Bezoard y croist aussi, qui est naturelle & parfaite. Elle produiroit bien aussi du vin & de l'huile. Ils y nourrissent des vers à soye, & y recueillent de la grenne d'escarlate & de la casse. Toute sorte de fruits & de semences de Castille y viennent en perfection. Les troupeaux, grands & petits s'y eslevent à mer-

Valée de Guaxata qui contient seize lieuës

Particularitez du Royaume de Guaxata.

1522. veille. Or quoy que cette valée ſoit de ſi grande eſtenduë, & quelques autres petites qui s'y rencontrent, toutes ces Provinces ne ſont que Montagnes & terres tres-aſpres; dont la pluſpart toutefois ſont fort fertiles, & il y croiſt auſſi de toutes les choſes que nous venons de nommer, avec quantité d'arbres & d'herbes, ſalutaires, & venimeuſes. Et dans cette valée particulierement il y croiſt d'une certaine herbe qui fait une telle operation, que ſi l'on veut qu'un homme meure dans un an, on luy fait boire de la decoction de cette herbe qu'il y a un an qui aura eſté cueillie, & ſi dans un jour, il faut qu'elle ſoit cueillie le meſme jour. Et c'eſt une choſe digne de remarque, que du temps de la gentilité de ces Indiens, ils ſouffroient beaucoup par les tremblemens de terre, & que depuis que l'on y a preſché le ſaint Evangile ayant pris pour Advocat ſaint Martial dans la ville de Guaxaca contre ces tremblemens, ils n'y en ont plus vû depuis.

Herbe mortifere qui croiſt à Miſteca.

Les tremblemens de terre y eſtoient frequents du tẽps de leur gentilité.

Il y a dans ces Pennols, ou roches, de grandes apparences d'or, des mines de plomb, & une certaine racine qui ſert de ſavon. Dans le vilage de *Totomachiapa* il y a une cave d'une grandeur extréme, qui a la bouche tournée vers le Sud, & s'eſtend vers le Nord. L'on a eſté juſques à demy lieuë dedans, mais à cauſe de la quantité d'eaux qui en diſtille, l'on ne pût pas paſſer outre. Au temps de la gentilité des Indiens ils y faiſoient leurs ſacrifices, & y communiquoient avec le demon, luy demandant de l'eau pour leurs ſemailles. Delà paſſant au Royaume de *Miſteque*, il ſe diviſe en deux Provinces, haute & baſſe, & en l'une & en l'autre l'on y parle differents langages, & s'entendent neantmoins l'un l'autre; ce Royaume eſt ſitué entre Mexique & *Guaxaca*. *Miſteque* haute ſignifie, terre de pluyes, & *Miſteque* baſſe ſignifie lieu plein de chaleur; voila donc la difference qu'il y a d'une Province à l'autre. Les Caciques y avoient leurs Palais, & y avoient des appartemens pour les femmes, tous tapiſſez *d'eſteras*, ou nattes, avec des coſſins de cuir de Lyons, de Tygres ou d'autres animaux ſemblables. Elles veſtoient des robbes de cotton, blanches,

Difference qu'il y a entre les deux Miſteques.

De leurs veſtemens.

1522.

tiſſuës, peintes, & brodées de fleurs, de roſes, & d'oiſeaux de differentes couleurs. Elles ne portoient point de chemiſes, pour n'en connoiſtre pas l'vſage; au lieu de calçons, les hommes portoient de certaines brayes qu'ils appelloient *Matzles*. Les femmes portoient auſſi des ſandales, & ſe ſervoient d'anneaux d'or, de pendants d'oreilles; elles en portoient auſſi d'or & de criſtal à la levre d'en bas; elles avoient les cheveux fort longs, tortillez & treſſez avec des bandelettes de cuir, & retrouſſez en enhaut en forme de pennache. Les hommes s'arrachoient la barbe avec des tenailles d'or, & eſtoient curieux de ſe tenir nettement. Ils avoient des jardins de delices, où il y avoit des fontaines dans leſquelles ils ſe baignoient ſoir & matin. Leur maniere de vie eſtoit ſemblable à celle des Mexiquains, & les tributs meſmes qu'ils payoient aux Caciques, parce que les Caciques payoient au ſupréme Seigneur, qui eſtoit Montezume d'autres reconnoiſſances pour marque de ſa Souveraineté. Il y avoit dans ces Provinces pluſieurs Capitaines, des Seigneurs, des Magiſtrats & des Predicateurs qui les preſchoient ſelon leur Loy. Ils uſoient de ſortileges & de Medecins. Et d'autant que le Cacique terminoit tous leurs differens, ils n'oſoient entrer où il eſtoit; ils avoient deux Rapporteurs, qu'ils appelloient en leur langue mediateurs, qui eſtoient dans l'une des Chambres du Palais, qui écoutoient les parties, & alloient rapporter les differens devant le Seigneur, & revenoient auſſi-toſt avec la réponſe. Les Conſeillers du Seigneur eſtoient des hommes âgez, ſages & experimentez, & qui avoient premierement eſté Papes dans leurs Temples, de ſorte qu'ils faiſoient en ſorte par leur douceur & affabilité de leur donner de bons expediens, & pour cela ils ſouffroient qu'on leur baillaſt des preſens en joyaux, ou des viandes pour leur table. Celuy qui pouvoit avoir la faveur & permiſſion de parler au Cacique, entroit pieds nuds, ſans oſer lever les yeux, ny cracher, ny touſſer, ny mettre les pieds ſur *l'eſtera* où eſtoit aſſis le Cacique.

Ils vivoient de la meſme ſorte que les Mexiquains.

Des Conſeillers du Cacique.

Quant aux choſes de la Republique, ils puniſſoient de

1522. De la Iuſtice qu'ils exercoient.

mort l'adultere, tant l'homme que la femme, & c'eſtoit l'adverſe partie qui mettoit la Sentence en execution, ou bien ils ſe contentoient quelquefois de couper à l'homme adultere, les oreilles, le nez & les levres, & eſtoit condamné outre cela de donner quelque choſe à celle dont il avoit abuſé, au cas qu'elle fuſt groſſe, parce qu'ils ne ſont pas cruels, ſi ce n'eſtoit que l'adultere fuſt commis avec la femme principale. Ils chaſtioient auſſi le larcin & l'yvrognerie, & la deſobeïſſance envers le Cacique. Pour conſerver la Seigneurie en leur maiſon, le Seigneur ſe marioit avec une femme de ſa lignée propre, & les enfans qui en procedoient, en eſtoient heritiers; s'il n'y avoit point d'enfant maſle, la Seigneurie appartenoit à la fille aiſnée. Outre cette femme ils avoient encore des concubines, qui eſtoient des filles de Seigneurs, qui tenoient cela à grande faveur, & ils les luy donnoient dés leur enfance; & s'il n'avoit point d'enfans de la principale femme, les baſtards n'heritoient point Ils ne prenoient point de femme mariée pour concubine. Si-toſt qu'ils avoient eu des enfans avec une concubine, ils la bailloient en mariage à quelque Seigneur, ou à quelque Marchand, & ne la touchoient plus jamais, ny meſme ne la voyoient pas. Ces femmes s'occupoient à filer pour faire les habits des Caciques & de la Cacique, à leur appreſter les viandes, & à accompagner la Cacique & luy ſervir comme d'Eſclaves, à cauſe dequoy elle les affectionnoit, quoy qu'il y euſt quelquefois un peu de jalouſie. Quant aux mariages, les Papes, & les Religieux connoiſſoient les empeſchemens; & c'eſtoit un defaut eſſentiel d'avoir un meſme nom dans le nombre; par exemple ſi la femme s'appelloit Quatre roſes, & l'homme Quatre lyons, ils ne ſe pouvoient pas marier enſemble, parce qu'il falloit qu'elle ſurpaſſaſt le nombre par deſſus celuy de l'homme, & qu'ils fuſſent parens; car ne l'eſtant pas, le mariage ne ſe faiſoit pas, ſinon pour avoir la paix, parce qu'entre eux il n'y avoit point prohibition pour les degrez de conſanguinité; ny on ne donnoit point de dot aux filles,

Des mariages des Seigneurs, & de leurs concubines.

Occupation de femmes des Seigneurs.

Des ceremonies de leurs mariages.

& la meſme choſe s'exerce encore entre les gens de condition, qui s'eſtiment riches lors qu'ils ont pluſieurs filles à cauſe des preſens qu'on leur donne. Les Laboureurs meſmes qui n'avoient point de joyaux à donner, alloient dans les bois pour en apporter une charge; & ſi le pere l'acceptoit, ou la fille, avec laquelle il pretendoit ſe marier, la choſe eſtoit faite. L'on conſultoit premierement s'il eſtoit à propos de faire le mariage, & n'y trouvant point d'obſtacle, l'on envoyoit des Ambaſſadeurs, hommes ſages & âgez pour demander la femme; & s'il y avoit de l'empechement, on reſpondoit que la choſe ne ſe pouvoit pas effectuer, ainſi les Ambaſſadeurs s'en retournoient, apres avoir eſté regalez; & s'ils acceptoient la demande, ils s'en retournoient fort contens. Les Preſtres marquoient le jour que le mariage ſe devoit faire; ils jettoient au ſort pour cela: il y avoit des Religieux & des Seigneurs qui alloient trouver la mariée, avec des preſens d'or ou des joyaux, & dans le chemin par où elle devoit paſſer il ſortoit des gens armez pour l'enlever, & ſur cela il faloit combattre, & on l'enlevoit ſi on pouvoit, qui eſt une ceremonie aſſez inhumaine. Pour les eſpouſailles, l'on ne faiſoit point d'autre ceremonie que d'entrer dans une chambre tapiſſée de natte, avec des branches de ſaulx tout autour, ſans autre parole que celle du conſentement de vouloir vivre enſemble. La mariée eſtant devenuë groſſe, l'on prioit les Religieux pour elle, & lors qu'elle eſtoit preſte d'accoucher ils alloient au bois, qu'ils apportoient ſur le dos, & le beniſſoient pour chauffer le bain. Eſtant accouchée, ſi c'eſtoit un garçon, on luy mettoit un dard dans la main, & ſi c'eſtoit une fille on luy mettoit un fuſeau. La matrone baptiſoit l'enfant avec l'eau de quelque fontaine qu'ils croyoient eſtre ſainte, & enterroient l'arriere-faix dans un pot le troiſiéme jour. L'accouchée ſe baignoit vingt jours de ſuite, & l'on faiſoit des Feſtes à l'honneur de la Deeſſe des bains, chantant, beuvant & mangeant, & danſant. Ils faiſoient des Feſtes auſſi à l'enfant pendant les vingt jours, & au bout de l'an la

1522.

Ils ne deffendoient point les degrez de conſanguinité.

De l'accouchement des femmes & du baptéſme des enfans.

1522. meſme choſe. Lors que l'enfant avoit atteint l'âge de ſept ans, ils le portoient au Monaſtere, & un Preſtre luy perçoit les oreilles, & luy impoſoit un ſurnom.

CHAPITRE XIII.

Continuation de la matiere precedente.

Les fils aiſnez des Caciques ſont obligez d'eſtre en religion un an, où ils font penitence.

ILs avoient de couſtume que tous les aiſnez des Caciques devoient eſtre Religieux un an durant. Le jour qu'ils devoient prendre l'habit, le Pape les accompagnoit, tout le Convent, & les Seigneurs, avec leur muſique de tambours ſourds, de chalumeaux de cannes, de hautsbois, & de conques de tortuës. En approchant du Convent, ils le dépoüilloient, & luy mettoient des haillons oingts d'une certaine gomme, avec une façon de robbe par deſſus. Le Pape luy donnoit un eſclat de caillou en façon de lancette, pour ſe tirer du ſang de la langue & des oreilles pour le ſervice des Dieux; Ils luy oignoient le front, les joües, l'eſtomac, & les épaules avec des feüilles venimeuſes, & par cette onction il eſtoit ſanctifié, & demeuroit dans le Monaſtere, où il eſtoit chaſtié, & inſtruit dans la ſobrieté, ſouffrant les travaux de l'obedience & de l'abſtinence. L'année eſtant finie ſes parens le retournoient querir en grand pompe & magnificence, & luy remettant ſon premier habit il s'en retournoit en ſa maiſon, puis ils le menoient baigner, & quatre jeunes filles de Seigneurs luy lavoient le corps avec du ſavon, pour luy oſter la noirceur de la fumée de la poix-raiſine, dont ces Religieux ſe ſervent, qui les rend d'ordinaire noirs comme des Ethiopiens.

Lors que le Cacique eſtoit malade les Preſtres faiſoient de grands ſacrifices, des pelerinages, des vœux, des offrandes, avec grande ponctualité & une pureté de conſcience; S'il revenoit en convaleſcence, ils faiſoient de grandes Feſtes, des danſes dans la maiſon du Seigneur, & dans le Monaſtere; & s'il mouroit l'on fai-

soit les funerailles avec grande pompe. Ils faisoient des offrandes pour le corps du défunt ; ils se mettoient devant ; ils parloient à luy. Il y avoit tout devant le corps un esclave vestu à la Royale, & il estoit servy & honoré comme si c'eust esté le Roy mort. Quatre Religieux l'enterroient sur le my-nuit dans les bois, ou dans les prez, ou dans quelque cave. Outre l'esclave qui representoit le mort, il y avoit encore deux autres esclaves & trois femmes qu'ils amenoient yvres, qu'ils étouffoient, afin qu'ils servissent le Cacique dans l'autre monde ; & quant à l'esclave qui avoit representé le Cacique ils l'enseliſſoient avec des couvertures de cotton, & luy mettoient un masque au visage, des pendans d'oreilles d'or, des joyaux autour du col, des anneaux aux doigts, & une mitre sur la teste ; puis ils luy mettoient le manteau Royal, & l'enterroient ainsi avec les autres dans une sepulture creuse, sans mettre aucune terre dessus. Ils faisoient tous les ans des festes pour le jour de leur naissance, & non le jour qu'ils mouroient. 1522.

Des obseques des Caciques.

L'on ne faisoit pas tant de ceremonie aux Laboureurs, parce qu'ils n'avoient pas dequoy pour les mariages, pour les funerailles & les enterremens. Les Marchands & autres gens de condition approchoient de cette grandeur selon leurs commoditez. Ils avoient autant de femmes qu'ils en pouvoient entretenir, & les repudioient comme bon leur sembloit, excepté celle qui estoit épousée. Ils avoient plusieurs Dieux, car chaque maison en avoit un. Ils avoient aussi des Oratoires dans leurs maisons, où ils faisoient leurs offrandes & leurs sacrifices, & y avoient recours en leurs necessitez, parce que cette nation de *Misteques* estoient fort religieux au temps de leur gentilité. Ils mettoient leurs enfans dés l'âge de sept ans dans les Monasteres, où on leur enseignoit les points de leur Religion & bonnes coustumes, & les peres les nourrissoient. Ils montoient de degré en degré dans les charges, & leurs offices ne duroient que quatre ans. Le Roy pourvoyoit à tout, & donnoit les charges à qui bon luy sembloit. Quand le

La Nation Mistеque grandement religieuse.

1522. Pape avoit accomply ſes quatre années il ſortoit du Monaſtere, parce qu'il avoit paſſé par tous les degrez que ſa charge requeroit, & ainſi il n'avoit plus de ſervice à rendre; & le Cacique l'affectionnoit & luy donnoit place dans ſon Conſeil; & s'il ſe vouloit marier, il le pouvoit faire. L'habit monachal eſtoit une robbe de groſſe bure, & leurs haillons de deſſous eſtoient de papier qu'ils faiſoient dans le païs. Les ornemens Pontificaux pour la celebration des feſtes eſtoient des robbes de diverſes couleurs, ſur leſquelles eſtoient peintes des hiſtoires de leurs Dieux. Ils veſtoient de certaines façons de chemiſes ſans manches qui leur alloient juſques aux genoux; ils avoient aux jambes des chauſſes de peaux faites en façon de gueſtres, & au bras droit une piece d'étoffe, en façon d'Aumuce avec des houppes, & par deſſus un manteau comme les noſtres, avec une houppe qui leur pendoit au milieu des deux épaules. Il avoit auſſi une mitre fort grande à la teſte, faite de plumes vertes, d'un fort bel ouvrage, où eſtoient peints leurs Dieux principaux. Lors qu'ils danſoient dans les courts des Monaſteres, ils ſe veſtoient de robbes blanches peintes, avec une roupille en façon de forçat de galere. Ils ne mangoient que des legumes & des herbes, excepté lors qu'ils avoient quelques offrandes. Il y avoit de certaines femmes chaſtes qui leur aprétoient leur viande, que l'on changeoit de quatre en quatre ans. Le Cacique leur fourniſſoit ce qui leur eſtoit neceſſaire, car il avoit des heritages pour cela. Ils jeûnoient les veilles des feſtes, ne mangeant qu'un peu de pain & de miel crud. Il y avoit telle feſte qui requeroit quatre ou cinq jours de jeûne. Ils eſtoient fort pauvres, & n'avoient point de maiſons en propre; tous leurs raiſonnemens eſtoient de demander pour la vie, prier pour la ſanté du Roy, ſouhaiter la paix, & des biens temporels pour les Republiques, & la vengeance de leurs ennemis. Lors que quelqu'un rompoit le vœu de chaſteté, il eſtoit maſſacré à coups de baſtons. S'il devenoit malade, il eſtoit penſé fort ſoigneuſement dans le monaſtere

Comme l'on gouvernoit les affaires de la religion.

Ils jeûnoient les veilles de feſtes.

Monaſtere, & s'il mouroit on l'enterroit dans la court envelopé dans une reſt. Il ne ſortoit que pour des Capitaines, & pour celebrer quelque feſte, ou pour faire quelque pelerinage ou vœu pour le Roy; & les Papes eſtoient fort aimez des Caciques; ils ne faiſoient aucune choſe ſans leur conſeil. Ils ordonnoient des armées, & regloient les Republiques. Ils parloient contre les vices, & ſi l'on ne s'amendoit ils menaçoient les peuples de famine, de guerre, & de mortalité, avec l'indignation des Dieux. Enfin ils eſtoient tenus pour des Saints, & on les eſtimoit beaucoup. 1522.

Les Preſtres eſtoient tenus pour des Saints.

Du regne du premier Montezume, comme il voulut achever de conqueſter ce Royaume des *Miſteques*, & ne le pouvant faire à force d'armes, il trouva invention de faire tuër en trahiſon le Cacique de *Yantguitlan*, homme vaillant; qui luy faiſoit grande reſiſtance; il s'appelloit *Tres micos*; ſi bien que par ſa mort ils furent tous aſſujettis, & leur fit payer des tributs en plumes verdes, des *Chalchuites*, qui ſont de certains grains qu'ils eſtimoient beaucoup, des tapis, de la graine d'eſcarlate, & de la cochenille. Ils fourniſſoient encore quelques grennes pour ſemer; & outre tout cela ils eſtoient obligez d'aſſiſter aux garniſons, & de combattre à la guerre avec des boucliers, & de ces eſpées de bois appellées *Macanas*, faites d'une eſpece de cheſne, de cinq pieds de long, avec deux rangées de raſoirs de caillou enchaſſez dedans. Les boucliers eſtoient de canne entretiſſuë, & doublez. Ils portoient auſſi des caſaques piquées, & avoient les viſages peints pour eſpouvanter leurs ennemis. Ils invoquoient les Dieux pour les garentir de la faim, de la ſoif, & de laſſitude; pour n'eſtre point tuez, priſonniers, ny vaincus, & uſoient de paroles comme d'enchantement, & partoient ainſi dans cette confiance; & s'il leur arrivoit du mal, ils diſoient que les Dieux eſtoient en colere, ou que leur ſortilege les trompoit. Lors qu'il faloit partir pour aller à la guerre, ils pre-

Le premier Montezume acheva de conqueſter le Royaume de Miſteque.

Leur maniere de combattre à la guerre.

1522. noient des gens dans les quartiers, & les menoient aux Capitaines, qui les conduiſoit; & s'ils eſtoient aſſiegez ils ſe retiroient dans les montagnes, où ils aſſembloient toutes les femmes, les enfans, & le bien, & ſe fortifioient de bonnes barricades, & ſortoient ſept Capitaines contre autres ſept, ſoldats contre ſoldats, & ſi-toſt qu'il y en avoit un de tué, on en remettoit un autre à la place du mort, & combattoient toûjours ainſi juſques à ce que l'un des deux partis fuſt vaincu, & les vaincus eſtoient emmenez captifs, ou bien ils terminoient la guerre par une paix, ou par quelque accord.

CHAPITRE XIV.

Fin des particularitez du Royaume de Miſteque. *Autres particularitez des Provinces des* Zapoteques, *& autres.*

IL y a dans ce Royaume de *Myſteque*, comme dans toutes les autres Provinces de l'Eveſché de *Guaxaca*, ou d'*Antequera*, treize langages differens, mais la Mexiquaine y eſt generale, & ainſi comme ces langages ſont diſſemblables en de certains endroits, les couſtumes le ſont auſſi. Parce que dans les Provinces de *Tecovatlavaca*, ils chaſtioient les adulteres & les larrons rigoureuſement, & confiſquoient leurs biens pour le Seigneur. Et ceux qui eſtoient endebtez, & qui ne pouvoient payer eſtoient faits eſclaves perpetuels, & les vendoient ou ſacrifioient; bref les creanciers en faiſoient ce que bon leur ſembloit, & ils ne s'enfuyoient jamais, parce qu'ils ſçavoient bien qu'ils ſeroient mis en pieces. Cette generation portoit à la guerre des Enſeignes tiſſuës de plumes rouges. Ils combattoient avec des *Macanas*, des boucliers, des arcs, des fléches, & des frondes; Ils ſe peignoient le viſage & les jambes; Ils portoient les cheveux longs

Leur diverſité de langage.

& treſſez, avec quantité de plumes auteur de la teſte, des pendants d'oreilles d'or; Ils en avoient auſſi à la lévre d'en bas. Lors qu'ils combatoient, ils commençoient par de grands cris. Dans la ville de *Cuahuitlan*, ils cueilloient quantité d'une racine appellée Mechoacan; Dans la juriſdiction des peuplades de *Cuetlavaca* & de *Tequiciſtepca*, il y a une montagne fort haute, où il y a une cave qu'un Religieux de l'Ordre de S. Dominique viſita, accompagné de quelques Indiens; il trouva la bouche fort eſtroite, car à peine y pouvoit-il entrer un homme tout au plus; Eſtant entré un peu avant, il y a un grand eſpace qui eſt preſque quarré de cinquante pieds d'un coſté à l'autre. Auſſi-toſt aprés l'on voit de certains trous avec des degrez, qui donnent l'ouverture à un chemin qui conduit à quantité de tours & de détours en façon de labyrinte, par où ils cheminerent une heure, & s'ils ne ſe fuſſent ſervis d'une ficelle, ils ſe fuſſent perdus. Ils entrerent dans une grande place, au milieu de laquelle il y a une fontaine de fort bonne eau; & d'autant que les Indiens croyoient qu'anciennement c'eſtoit l'eau des Dieux, & que les hommes qui en beuvoient mouroient incontinent aprés; Ce Religieux, pour abolir cette ſuperſtition en beut, & en fit boire aux Indiens qui eſtoient aveque luy. Il paſſe à coſté de ce lieu un petit ruiſſeau. Ils cheminerent un peu plus avant dans la cave, mais n'y trouvant point de feu, ils en ſortirent par le moyen de la ficelle, parce qu'autrement ils ne l'auroient pas pû. Dans cette meſme Juriſdiction il y a de hautes montagnes, qu'ils appellent de *ſaint Anthoine*, où habitent certains Indiens, dans les antres de certains rochers qui ont dix ou vingt pieds de circonference, où eſtoient leurs femmes & leurs enfans, & ſont plus de cent dans ces concavitez, d'où il eſt impoſſible qu'on les en puiſſe faire ſortir. Il y a encore deux montagnes fort hautes, qui ſemblent eſtre fort larges par le bas, & qui s'approchent tellement l'une de l'autre par le haut, que

1522.

D'une cave conſiderable.

Ils y trouvent une façon de labyrinte.

Indiens qui habitent dans des antres de rochers.

Montagnes remarquables.

1521. les Indiens y paſſent en touchant un pied de chaque coſté.

Voilà tout ce qui ſe peut dire quant au Royaume des *Miſteques*, reſte maintenant à parler des Provinces des *Zapoteques*, des *Cuyoateques*, & d'autres qui leur ſont contigus, dont les couſtumes ſont plus generales, auſſi bien que tout le reſte. Les *Zapoteques* eſtoient des gens terribles & eſtranges. Leur Seigneur faiſoit ſon ordinaire ſejour dans la ville de *Teozapotlan*; il avoit guerre contre les *Mixes*, gens qui habitoient dans les montagnes, & contre le Seigneur de *Tutupec*, du Sud, parce qu'ils ne ſe tenoient jamais en repos dans leurs maiſons. Ils combatoient avec des armes offenſives & deffenſives contre leurs ennemis, & ſe ſervoient de frondes, & de caſques ou ſalades de pierre d'azur. Ils portoient tous de ſemblables habits, & de meſmes vivres, & ils prenoient leurs noms des animaux, des bois, des montagnes, des foreſts, des rivieres, des fontaines, des fleurs, & des roſes, comme Madame de Quatre-Roſes, Monſieur de Cinq-Guenons, Monſieur de Vingt-Lyons; & ainſi des autres. Lors que les Caſtillans commencerent la guerre contre les Mexiquains, ils firent paix avec eux. Toute cette terre eſt fort aſpre, & la pluſpart ne ſont que montagnes fort hautes, & eſt de plus grande eſtenduë que celle des *Miſteques*. Il s'y recueille les meſmes choſes que dans les autres Provinces; & elle produit les meſmes fruits & les legumes comme en Caſtille. La pluſpart de ces gens aloient tout nuds, mais ils ſe veſtent maintenant, & il n'y en a pas un qui ne porte un chapeau, & ſe coupent les cheveux comme les Caſtillans, ce qu'ils tenoient à grand affront lors de leur gentilité. Or comme ils avoient toûjours la guerre contre leurs voiſins, auſſi eſtoient-ils toûjours preſts à combatre; car ſi-toſt qu'ils ſe rencontroient par la campagne, il faloit ſe batre, & les vainqueurs lioient les vaincus par les parties honteuſes avec la corde de leurs arcs, & les menoient ainſi en triomphe

Noms que ſe donnoient les Indiens.

1522.

dans leur peuplade, puis ils s'en ſervoient, ou ils les menoïent vendre dans les marchez, où ils les ſacrifioient. Leur Religion eſtoit preſque ſemblable à celle des autres Indiens, & leurs couſtumes auſſi; Ils ſacrifioient les hommes à leurs Dieux, & les femmes à leurs Deeſſes, ouvrant le ſein d'un teton à l'autre; d'où aprés avoir tiré le cœur, ils mangeoient le corps. Ils ſacrifioient auſſi des enfans, & des animaux qu'ils chaſſoient dans les bois. Ils obſervoient le jeuſne à de certains temps de l'année, quelquesfois de quarante jours, & d'autres fois de quatre-vingts, mangeant de quatre en quatre jours d'une certaine herbe qu'ils appellent *Piſate*, qui eſt fort Medicinale; & puis ils ſe tiroient du ſang de la langue & des oreilles, qui eſtoit leur diſcipline. Dans la peuplade de *Coatlan*, ils avoient un Cacique appellé *Petela*, qui veut dire chien, qu'ils diſent eſtre deſcendu de ceux qui eſchaperent du Deluge general; & l'eſtimoient fort vaillant. Quelques Caſtillans diſent l'avoir veû & connu, & le Bachelier Barthelemy de *Piſa*, Vicaire de ce lieu, certifia, qu'ils luy faiſoient des ſacrifices comme à un Dieu; & ils l'avoient enterré tout ſec, & embaumé de toute ſon eſtenduë; mais qu'il le fit déterrer & bruſler publiquement. Quelques années aprés le Beneficié Eſtienne Ramos, trouva eſtre veritable que dans une maladie generale qui arriva, dont il mourut quantité d'Indiens, les principaux du lieu recommancerent de ſacrifier à *Petela*, afin qu'il impetraſt de *Bezalao*, qui eſt le Demon, qu'il fiſt ceſſer cette maladie, & que le Beneficié les fit prendre, & les envoya à l'Eveſque de *Gaxaca*. Il y a une cave dans cette peuplade qui eſt fort ſpacieuſe & grande, dans laquelle pluſieurs perſonnes ſont entrez, qui ont affirmé qu'elle alloit aboutir à la ville de *Chiapa*, qui eſt à deux cens lieuës de-là.

De leur Religion & ſacrifices.

Ils tenoient un Cacique pour un Dieu.

Cave de deux cens lieuës d'étenduë.

1522.

CHAPITRE XV.

Continuation de la Religion, façons & coustumes des autres Nations de la Nouvelle Espagne.

DAns la peuplade d'*Yzcatian*, ils avoient plusieurs Dieux, & observoient diverses Festes. Ils avoient un souverain Prestre, qui estoit esleu par les autres Prestres; ils ne sortoient point du Temple, & s'ils pechoient avec quelques femmes, ils estoient mis en pieces, & celuy qui estoit esleu à la place du mort, l'on luy representoit devant les yeux les pieces de son corps pour luy servir d'exemple; & s'il estoit marié, il faloit qu'il quittast sa femme. Lors que quelqu'un se vouloit marier, il s'en alloit trouver les Prestres, on le faisoit monter au plus haut du Temple le jour que le marché se tenoit, un jour de Feste; ils luy coupoient quelque peu de ses cheveux, & disoient à haute voix; *Celuy-cy se veut marier*; puis en descendant, la premiere femme qu'il rencontroit, estoit à luy, si on ne la cachoit, ou qu'on ne la détournast. Il y avoit des chastimens pour toute sorte de vices; les biens du larron aprés estre jugé & condamné estoient délivrez à celuy à qui le vol avoit esté fait. Ils ne chastioient point le Sodomite; & celuy qui se trouvoit chargé de pechez, plus il donnoit d'offrandes dans le Temple, & plus on luy en pardonnoit. Les enterremens des Prestres se faisoient dans le Temple. Ceux des Seigneurs, dans leurs maisons, & les obseques duroient dix jours. Lors qu'ils estoient prests de mourir, ils faisoient des testamens, & donnoient leurs biens à qui bon leur sembloit. Dans la peuplade de *Tecomanaca*, qui est dans le chemin Royal de *Guaxaca* à Mexique, Montezume allant pour livrer bataille aux Indiens de *Zapotitlan*, se faschant de ce que l'on avoit plus de soin des viandes que l'on devoit

De leurs Mariages.

Ils chastioient rigoureusement le larron, & non le sodomite.

manger, que des armes avec lesquelles ils devoient combattre, il fit briser toutes les *Xicaras*, & les *Tecomanaca*, qui sont une espece de pots, de cuves & de marmites, d'où est venu ce nom de *Tecomanaca*; Et cette Province fut pacifiée par l'ordre de Fernand Cortés, & executé par Iean Nuñez de Mercado. 1522.

Dans la peuplade de *Guaxtlotitlan*, les mariages s'y faisoient comme dans Mexique, en noüant le manteau du mary avec la robe de la femme. Si la femme estoit trouvée en adultere, le mary la devoit accuser deuant le Cacique, & si elle estoit convaincuë, ils la tuoient, & la bailloient à manger à tous ceux qui se trouvoient presens, en publiant le délit. Dans la Province d'*Ytztpexic*, lors que Cortés estant dans Mexique l'on receut nouvelle par les Indiens de Guilapa, qu'il estoit entré dans cette ville certains hommes vestus de fer que la Mer avoit jettez à terre, qu'ils appelloient fils du Soleil, dont il y alla pour Capitaine un Cacique, appellé de la Garça. Ceux-là furent aprés appellez par les Mexiquains pour combatre contre les Castillans. Icy ils se marioient autant de fois qu'ils vouloient, & les adulteres ne mouroient pas, mais elles estoient seulement repudiées. Dans *Ytztpec*, ceux à qui l'on avoit dérobé, estoient les bourreaux de leurs larrons. A la femme adultere on luy coupoit le nez & les oreilles, à la requeste du mary, & payoient neuf couvertures ou tapis au Seigneur.

La femme adultere est tuée, & mangée.

Diverses coustumes de ces Indiens.

Icy l'on ne châtioit point les adulteres.

Dans la Province de *Tecoantepec*, qui signifie montagne de tygre, les *Mixes* estoient sujets; il y avoit entre eux diversité de langage. Elle est au 16. degré, & à 60. lieuës de Soconusco; jamais Montezume ne la pût mettre entierement sous son obeïssance, quoy qu'il y allast en personne, parce que le Seigneur de *Tutepec* estoit puissant, qui le deffendoit, & qu'il ne vouloit pas qu'il gagnast une bataille contre ces barbares, de crainte qu'il n'eust assujety la Province. Il s'y trouve une raisine odoriferante. Dans la Province de *Tentitlan*, de la langue de *Mazataca*, qui est vis-à-vis de

Coustume des Mazateques.

1522. celles des Misteques, ils escorchoient les personnes qu'ils sacrifioient, & portoient les peaux des hommes sacrifiez par les villages en demandant l'aumosne. Vn jour de Feste fort celebre qui se faisoit tous les ans, deux Prestres montoient au haut du Temple, & frapoient sur un tambour de guerre, au son duquel tous les Indiens qui estoient dans la campagne se devoient retirer dans leurs maisons & dans le vilage; puis ceux qui avoient porté les peaux des sacrifiez sortoient, & couroient dans la campagne jusques à midy, & tout autant de personnes qu'ils rencontroient, ils leur faisoient une petite couronne à la teste en coupant de leurs cheveux, qui estoit une marque qu'ils devoient estre sacrifiez dans un an.

Coustumes des Chinanteques.

Dans les peuplades d'*Vzila*, & d'*Atlatlanca*, de la langue *Chinanteque*, qui estoient de la sujetion de Montezume, & où il y avoit garnison, lors qu'il n'y avoit point d'esclaves pour sacrifier, le Seigneur choisissoit celuy que bon luy sembloit. Ils avoient des quartiers particuliers, où se transportoient les Executeurs des commandemens du Seigneur, pour ordonner ce qu'il estoit de faire pour son service, & s'ils n'obeïssoient aussi-tost, ils estoient tuez sur le champ pour ce refus, quoy que la chose ne fust pas de consequence. De sorte donc que par cette cruauté, ils estoient ordinairement dans une perpetuelle servitude, qui n'avoit jamais de relasche. Dans la guerre que faisoient les *Tuateques*, les Capitaines alloient toûjours devant, & ils estoient remarquables à cause des nœuds de leurs cheveux qui paroissoient au dessus de leur teste en façon de pennache. Le Cacique choisissoit les plus vaillans; mais leurs guerres ne duroient pas beaucoup, parce qu'ils en venoient aussi-tost aux mains. A ceux-cy, Montezume ordonnoit que deux fois l'année, à sçavoir une fois en Esté, & l'autre fois en Hyver, ils fissent une Oraison à leurs Dieux, & que pour la rendre plus celebre, il faloit qu'ils s'abstinssent cent quarante jours de voir leurs femmes, & de commettre

La dure Loy, où ils vivoient.

Leur maniere de faire penitence.

commettre aucun peché quelqu'il fuſt. Ils ne devoient point manger de ſel, de poivre, ny aucunes douceurs, mais ſeulement des galettes ou gaſteaux ſecs, & un peu de mayz boüilly, & rien qu'une fois le jour; & toutes ces abſtinences ſe devoient faire dans les cent quarante jours. Mais ceux qui vouloient faire de plus grandes penitences ſe veſtoient de feüilles qu'ils appellent *Chichicaſtli*, & nous des *Orties*, & pendant tout le reſte de ce temps-là ils le paſſoient à faire leur *Mitote*, c'eſt à dire à danſer & de jour & de nuit; en ſuite dequoy ils s'aſſembloient tous avec le Gouverneur, pour qu'il leur ſerviſt de guide & les menaſt où ſe devoit faire le ſacrifice. Comme ils eſtoient au lieu deſtiné pour cét effet, ils faiſoient mourir un enfant qui n'euſt point encore peché, ils tuoient une poule & d'autres animaux; & du ſang qu'ils en tiroient ils en jettoient ſur leurs Idoles, qu'ils adoroient; puis ils laiſſoient-là ces corps morts juſques à ce que les *Aures* & les corbeaux les vinſſent manger. Cependant que l'on faiſoit le ſacrifice, ils encenſoient le lieu où on le faiſoit de pluſieurs gommes fort odorantes. Apres que toutes ces ceremonies eſtoient achevées, ils ſe joignoient tous enſemble & faiſoient une feſte fort ſolemnelle, & grande, & pour le faire avec plus de réjoüiſſance on leur donnoit quantité de viandes: outre qu'ils achetoient trois ou quatre perſonnes des autres Provinces, en façon d'eſclaves, qu'ils tenoient pour manger, & pour rendre la feſte plus celebre, ſe réjoüiſſant à force de manger & de boire,

1522.

Sacrifice barbare qu'ils faiſoient en leurs feſtes.

1522.

CHAPITRE XVI.

Christofle de Tapia arrive avec ses provisions Royales dans la nouvelle Espagne, qui les presente ; mais comme on ne le voulut pas écouter il s'en retourne à l'Isle Espagnolle.

Commission de Christofle de Tapia.

CEpendant que Cortés donnoit ordre aux choses dont nous venons de parler, & qu'il s'appreſtoit pour aller à *Panuco*, comme il ſe dira cy-apres, Chriſtofle de Tapia arriva à *la Vera Cruz* avec les ordres cy-deſſus declarez, qui luy furent envoyez de Caſtille, pour prendre le Gouvernement de toutes les terres & Iſles que l'Adelantado Diego Velaſquez avoit découvertes, ſans prejudice de ſes proviſions & faveurs, avec la juriſdiction civile & criminelle, tout ainſi que la poſſedoit le Gouverneur de *Caſtilla del Oro*, & que Diego Velaſquez la pouvoit tenir. Et tout d'un temps pour recevoir les informations des plaintes qui avoient eſté faites contre Cortés touchant ſon ſoulevement, & proceder juſques à le prendre priſonnier, & ſequeſtrer ſes biens, & de ſes complices ; & d'envoyer le procés au Conſeil, ſans mettre aucune peine en execution, parce que l'on pretendoit faire ſubir un rigoureux chaſtiment à Cortés ; la volonté du Roy eſtant que ſes Gouverneurs fuſſent obeïs, & que les ordres de ceux qui eſtoient porteurs des patentes Royales fuſſent executez ; Et principalement parce que Cortés pouſſé par une avarice & ambition, avoit fait entendre à ceux qui l'accompagnoient que les ordres qu'il portoit eſtoient expirez, & qu'il n'avoit plus de pouvoir de peupler, ny de faire autre choſe, qu'ils euſſent bien ſouhaité ; & qu'enfin il les avoit perſuadez de l'eſlire pour Gouverneur & Capitaine general. Outre cela il avoit encore la faculté de nommer un Procureur fiſcal, pour aſſiſter aux procés. On luy avoit auſſi mandé qu'il ſoignaſt à Diego Velaſquez, & à tout ce qui

luy appartenoit dãs les terres qu'il avoit découverts ſelon ſes proviſions. Et il avoit encore un autre ordre, de prendre garde aux découvertes que feroit Iean Ponce de Leon, du coſté de la Floride, où François de Garay avoit commencé à découvrir, juſques à la fin de ſa découverte, ſans anticiper ſur les gens de Diego Velaſquez. Et afin de mieux entendre le differend des parties, qu'il envoyaſt une declaration ſuivant ſon ſentiment, des bornes & diviſions qui pouvoient appartenir à chacun, afin que le Roy les adjugeaſt à ceux à qui elles eſtoient; Parce qu'il avoit donné le titre d'Adelantado à François de Garay, & le Gouvernement de cette Province, qu'ils appelloient *Garayana*, qui eſtoit celle de *Panuca*.

1522.

François de Garay a le titre d'Adelantado.

Voila donc ce que portoit la commiſſion de Chriſtofle de Tapia; lequel en tout cas voulut faire le voyage, quoy que l'on luy euſt perſuadé le contraire. Eſtant arrivé à la *Vera Cruz* il preſenta ſes proviſions aux Officiers du Conſeil, leſquels luy repondirent adroitement par diſſimulation; *Que la pluſpart des habitans eſtoient dans Mexique au ſervice du Roy, mais que neanmoins ils les acceptoient; mais qu'il eſtoit neceſſaire que les abſents fuſſent de retour pour les accomplir;* Et cependant ils donnerent avis à Cortés de ce qui ſe paſſoit. Chriſtofle de Tapia mal ſatisfait de cette réponſe, luy écrivit auſſi, & luy manda le ſujet de ſa venuë; luy diſant par ſa lettre, *qu'il ne luy envoyoit pas la copie de ſes commiſſions, mais qu'il les luy communiqueroit lors qu'ils ſeroient enſemble; Qu'il ne ſe mettoit pas ſi-toſt en chemin afin de donner du temps à ſes chevaux pour ſe délaſſer de la fatigue de la mer; Qu'il le prioit de donner ordre comment ils ſe pourroient voir, ſoit que Cortés le vouluſt venir trouver à la mer où il l'attendroit, ou que Tapia paſſaſt à Mexique.* Cortés luy fit réponſe, *qu'il ſe réjoüiſſoit de ſon arrivée, à cauſe de l'ancienne amitié qu'ils avoient de tout temps eu enſemble, & qu'il luy envoyoit frere Pierre Melgarejo d'Vrrea, de l'Ordre de la Mercy, Commiſſaire de la Croizade, qui l'informeroit de l'eſtat des choſes, avec lequel il pourroit communiquer & accorder ce qui luy ſembleroit*

Chriſtofle de Tapia preſente ſes proviſions à la Vera Cruz.

Ce qu'il écrit à Cortés.

La réponſe que Cortés luy fait.

1522. *utile & convenable pour le service du Roy & pour le bien de la terre, dont il ne s'esloigneroit jamais*; il luy donna ordre aussi de le faire traiter dans la *Vera Cruz*, & par tout ailleurs où il voudroit, selon que sa qualité le requeroit. Cependant Cortés estoit sur les termes d'aller à la *Vera Cruz* pour visiter Christofle de Tapia; jugeant qu'il estoit plus à propos d'en user ainsi, que de le laisser venir à l'armée, où on ne manque jamais de trouver des avis contraires. Mais les Alcades & les Magistrats de la ville de *Cuyoacan*, & d'autres Officiers Royaux declarerent qu'attendu que les choses n'estoient pas encore bien établies, son absence hors de ces Provinces pourroit causer de grands prejudices, & faire naistre des alterations dans l'armée; Que partant il demeurast, & qu'ils s'offroient d'aller à la *Vera Cruz*, pour sçavoir les pretensions de Christofle de Tapia, afin de voir ce qui seroit le plus convenable pour le service du Roy.

Le Conseil de Cuyoacan ne veulent pas laisser sortir Cortés.

Cortés voyant cette voye estre la meilleure, accepta leur offre, & commanda à Diego de Soto, & à Diego de Valdenebro, conjointement avec les deputez du Conseil de *Cuyoacan*, & avec ceux des Conseils de la *Vera Cruz*, de *Segura de la frontera*, & *del Spiritu sancto*, d'aller traiter avec Christofle de Tapia; Et donna avis à Gonçale de Sandoval qui estoit dans la Province de *Coazacoalco*, d'aller intervenir en cette affaire comme Sergent Major. Sandoval ne perdit point de temps à executer cét ordre, avec lequel se joignit André de Tapia, & d'autres Capitaines aussi, qui s'écarterent de l'armée secretement, expressément pour cela. Il entra dans la Vera Cruz avec deux cens hommes d'infanterie, Castillans bien armez. Christofle de Tapia fit ce qu'il pût pour persuader Sandoval de suivre son party; luy representant qu'en agissant ainsi il suivroit les Ordres du Roy, & suivroit le veritable chemin; & pour cét effet il luy fit de grandes offres. Mais Sandoval luy fit réponse que les Gouverneurs de Castille estoient tres-mal informez de l'estat de la nouvelle Espagne, & qu'ils ne prenoient pas un bon chemin pour établir cét Empire.

Offres de Tapia à Sandoval.

Et d'autant qu'il avoit oüy dire que quelques particuliers du Regiment de la Vera Cruz cherchoient des nouveautez, il leur parla avec André de Tapia, & les appaiſerent par ce moyen. Cependant Chriſtofle de Tapia inſiſtoit pour que l'on viſt ſes proviſions; mais les ſuſnommez eluderent adroitement, & dirent qu'il en faloit premierement donner avis à Cortés, & à tous les Caſtillans, & attendre encore que l'on euſt aſſemblé les Procureurs des Conſeils des peuplades que l'on avoit fondées. Dans ce meſme temps André de Tapia receut ordre de Cortés de ſortir de la *Vera Cruz*, & que laiſſant quelques ſoldats à Gonçale de Sandoval, avec le reſte il s'en allaſt peupler un village, & qu'il envoyaſt des Procureurs pour ſe joindre avec les autres. Ce qu'il executa auſſi-toſt, & fonda le village qui eſt à trois lieuës de la *Vera Cruz* en la coſte de la mer, ſur les rives du fleuve, tout devant l'Iſle des *Sacrifices*, & l'appella *Medellin*, qui eſt le nom du lieu de la naiſſance de Cortés. Les Procureurs de ce village & les autres, s'aſſemblerent, & virent les proviſions de Chriſtofle de Tapia. Ils reſolurent d'uſer de ſupplication, & en requirent Gonçale de Sandoval, afin de pacifier les choſes, & qu'attendu que cela eſtoit en quelque façon neceſſaire pour le ſervice de ſa Majeſté & le repos de la terre, qu'il notifiaſt à Chriſtofle de Tapia la ſupplication, & qu'il s'embarquaſt, & s'en allaſt; & que ne le voulant pas faire l'on ſe ſaiſiſt de ſa perſonne, & que l'on l'envoyaſt en Caſtille. De ſorte qu'apres quelques conteſtations qu'il y eut de part & d'autre, luy diſant que ſes proviſions eſtoient fauſſes, & qu'il eſtoit incapable d'exercer une charge de ſi grand poids; ſe voyant ainſi mal-traité de paroles, & meſme menacé, il reſolut de s'en retourner à l'Eſpagnolle. A peine y fut-il de retour que l'Admiral l'Audience luy firent des reprimandes, de n'avoir pas voulu ſuivre leur conſeil, en abandonnant cette entrepriſe. Comme il ſe vit ainſi rebuté tant d'une part que d'autre il repaſſa en Caſtille, pour ſe plaindre de Cortés dont les aſtuces, ſelon qu'il le faiſoit

1522.

Fondation de la peuplade de Medellin.

Chriſtofle de Tapia s'en retourne à l'Eſpagnolle.

1522. entendre, avoient causé cette desobeïssance.

Incontinent apres que Christofle de Tapia fut party, Iean Bono de Quexo arriva, avec des lettres signées de l'Evesque de Burgos, en blanc, & d'autres encore pour des personnes de connoissance, leur enchargeant d'admettre Christofle de Tapia pour Gouverneur; disant que le Roy estoit mal-content du service de Fernand Cortés. Il y en avoit encore une pour luy, qui luy persuadoit la mesme chose, luy promettant que le Roy luy feroit faveur. Ces lettres exciterent les esprits de plusieurs, qui estoient amis de nouveautez; Car supposé que Cortés agissoit prudemment, & qu'il taschoit de les contenter tous, comme l'homme est un animal difficile à gouverner il ne manquoit pas d'y avoir toûjours des mal-contens. Et si Gonçale de Sandoval & les autres avec lesquels il traitoit n'eussent pas usé tant de diligence à chasser Christofle de Tapia de la terre, cela eust sans doute causé du trouble; Et plusieurs dirent là-dessus que puis qu'il y en avoit bien dans Tolede, ce n'eust pas esté une chose fort estrange qu'il y en eust eu dans la nouvelle Espagne: Et si ces discordes commençoient à s'émouvoir entre les Castillans, les Indiens ne manqueroient pas aussi de se revolter. Mais la prudence dont Cortés se servoit ordinairement, & l'industrie avec laquelle il procedoit, les prevint aussi-tost. Il aprit en ce rencontre, que le Tresorier Iean d'Aldrete estoit convenu de le tuer lors qu'il seroit à genoux en entendant la Messe. Il luy dit comme il avoit eu avis de cela; il confessa la verité, & luy en demanda pardon. Vn Prestre appellé Leon fut encore découvert par Cortés mesme du mauvais dessein qu'il avoit, qui estoit de mettre le feu à un baril de poudre au dessous de la chambre où il estoit afin de le faire sauter; mais il passa tout cela sous silence; parce que comme il estoit prudent & sage, il sçavoit fort bien l'art de dissimuler & se conformer au temps. Cependant les Indiens qui voyoient de grandes apparences de troubles, quelques-uns voulurent aussi remuer; mais Fernand Cortés appaisa cela par le cha-

L'Evesque de Burgos mande que l'on reçoive Tapia au Gouvernement de la nouvelle Espagne.

Les gens de Cortés attendent sur sa personne.

ſtiment de quelques-uns, & par la douceur envers les autres. 1522.

CHAPITRE XVII.

Fernand Cortés envoye reconnoiſtre la coſte de la mer du Sud, & y fait armer des Navires.

COmme Cortés ne ſe pouvoit pas tenir en repos, il bruſloit du deſir d'achever de découvrir les ſecrets de la terre, afin d'avoir des ports en la mer du Sud pour faciliter les découvertes de cette coſte, eſperant de rencontrer de riches Iſles, & particulierement celle de l'Eſpicerie, ſans donner ſujet aux Portugais de ſe plaindre que l'on anticipaſt ſur leurs bornes & limites. Il envoya pour cét effet quelques Caſtillans qui s'offrirent de le faire du coſté de *Xaliſco*, mais ceux-là ne revinrent point. Il y envoya puis apres Franciſco Chico, avec trois Caſtillans & quelques Indiens, du coſté de Zacatula, avec ordre qu'en reconnoiſſant toute la coſte du Sud, ils priſſent garde s'il n'y avoit point quelque lieu propre pour fabriquer des Vaiſſeaux. Ceux-cy paſſerent à *Tecoantepeque* & à *Zacatula*, & dans d'autres lieux encore, & prirent poſſeſſion de cette mer, & de la terre auſſi par meſme moyen, en y mettant des croix, & d'autres ſemblables remarques. Ils declarerent aux originaires de ces lieux la teneur de leur commiſſion; & ils leur demanderent de l'or & des perles pour monſtrer à leur Capitaine. Ils y furent fort bien reçeus & regalez, parce que la reputation de ſes grandes victoires avoit déja paſſé en tous ces lieux-là. En ſuite dequoy ils retournerent à Mexique, où Cortés receut, & regala fort bien quelques Indiens de ces lieux qui eſtoient venus avec eux, & leur donna des preſens, avec leſquels ils s'en retournerent fort contents. Auſſi-toſt apres, le Seigneur de *Tecoantepeque* envoya à Cortés un preſent, d'or, de plumages & d'armes, avec offre de ſa perſonne & de ſon Eſtat pour

Cortés envoye découvrir la mer du Sud.

Les Caſtillans en prennent poſſeſſion.

1522. le ſervice du Roy de Caſtille ; & peu de temps apres il demanda des Caſtillans & des chevaux à ſon ſecours contre le Seigneur de Tututepeque de la coſte du Sud qui luy faiſoit la guerre, à cauſe qu'il avoit fait amitié avec Cortés. A cauſe dequoy Cortés luy envoya Pierre d'Alvarado avec deux cens Infants Caſtillans & quarante chevaux, & deux pieces de canon de bronze. Il paſſa par *Guaxaca* ; Il demeura un mois à faire ce chemin là ; & quoy qu'il euſt trouvé de la reſiſtance en quelques lieux, il les rangea dans l'obeïſſance. Le Seigneur de Tututepeque les voulut loger dans ſon Palais, qui eſtoit grand & magnifique, & la peuplade fort grande ; mais Alvarado ayant apris que ce Seigneur avoit deſſein de le bruſler luy & les ſiens cette nuit-là, s'en excuſa honneſtement par diſſimulation, diſant que le logement n'eſtoit pas propre pour ſes chevaux, & demeura dans le bas de la peuplade, avec le Seigneur & ſon fils, auſquels il dit qu'il les retenoit priſonniers, & il leur en dit le ſujet. Mais ils ſe racheterent moyennant vingt-cinq mille Caſtillans d'or, parce que la terre eſtoit fort riche en mines, & il s'y faiſoit quantité de foires. Pierre d'Alvarado peupla dans *Tututepeque*, afin de tenir cette Province en plus grande ſeureté, & appella la ville, *Segura*, & recommanda aux Habitans quelques Provinces, par l'ordre de Fernand Cortés. Mais eſtant arrivé du trouble entre eux, apres quelques querelles, qui ne ſe purent pas terminer, ils abandonnerent la place & allerent à *Guaxaca*, dont les principaux eſtoient Iean Nuñez Sedeño, & Fernand de Badajoz. Cependant Cortés avoit envie de chaſtier ceux qui avoient cauſé le deſordre, & pour cét effet il y envoya ſon Alcade Major Diego d'Ocampo, pour Commiſſaire Examinateur, qui en chaſtia quelques-uns, & en condamna un à la mort ; mais comme Cortés eſtoit naturellement doux & benin, & qu'il pardonnoit facilement, il changea la peine de mort à un banniſſement. Auſſi-toſt apres le Seigneur de Tututepeque mourut, à cauſe dequoy quelques peuplades de la Contrée voulurent remuer. Mais Pierre d'Alvarado y retourna,

Alvarado va ſecourir le Seigneur de Tututepeque.

Mais on luy donne avis que le Seigneur de Tututepeque le veut tuer.

Alvarado peuple Segura.

retourna, & quoy qu'ils luy euſſent tué quelques Caſtillans & des Indiens alliez, il les vainquit, & les remit ſous l'obeïſſance, & l'on ceſſa de peupler la ville de *Segura*, & dés lors Alvarado commença d'ouvrir le chemin pour aller dans les Provinces de *Soconuſco*, & de *Gecatemala*.

1522. L'on abandonne cette peuplade.

Cortés avoit auſſi envoyé Guillaume de la Loa, Caſtillo, & l'Enſeigne Roman Lopez, & deux autres, au milieu de la terre, entre les deſcentes de la Cordeliere & la Mer du Nort, leſquels paſſerent par *Xaltepeque*, qui eſt dans les *Zapoteques*, & prirent leur chemin vers les deſcentes de *Chiapa*, & par *Vtlatepeque*, & paſſerent à *Soconuſco*, qui ſont plus de quatre cens lieuës; puis ils revinrent par la Mer du Sud à Tecoantepeque, ſe rencontrant ſouvent dans de grands hazards de la vie. Cortés voyant donc une grande partie de la coſte de la Mer du Sud deſcouverte, & que l'on y pouvoit aller en toute ſeureté, & en paix; il ordonna que des Maiſtres Charpentiers allaſſent à *Zacacula*, pour fabriquer deux Navires, pour reconnoiſtre toute la coſte, & le Détroit que l'on penſoit trouver là auprés, & ordonna que l'on y fabricaſt encore deux Caravelles pour chercher les Iſles de l'Eſpicerie, & fournit pour cét effet de voiles, de cordages, de ferremens, & de toutes les autres choſes neceſſaires, ſe ſervant en cela de ceux qui eſtoient à la *Vera Cruz*, qui avoient eſté apportées ſur les eſpaules des hommes & des femmes, quoy que le chemin fuſt long. Il ordonna auſſi au Capitaine Chriſtofle d'Olid qui eſtoit à *Mechoacan*, qu'il allaſt faire travailler à cét ouvrage en diligence, & qu'il côtoyaſt la terre avec les Navires. Chriſtofle d'Olid y alla avec cent Infants Caſtillans, quarante chevaux, & quelques Indiens de *Mechoacan*. Il aprit en chemin que les peuples de *Colima* eſtoient en armes. Il y alla, & combatit pluſieurs jours vaillamment, & avec beaucoup de conſtance; mais enfin ne pouvant pas reſiſter, il fut contraint de ſe retirer, apres avoir perdu trois

Cortés envoye d'autres Caſtillans deſcouvrir la terre.

Cortés fait fabriquer des Navires.

Chriſtofle d'Olid va contre ceux de Colima.

Castillans, & quantité d'Indiens amis. Il demanda du secours à Cortés, qui y envoya le Capitaine Gonçale de Sandoval avec soixante & dix Infants Castillans, vingt chevaux, & quantité d'Indiens alliez. Gonçale de Sandoval alla à *Ympilzingo*, & combatit vaillamment contre ces peuples, mais il ne les pût domter, à cause de l'aspreté de la terre, qui estoit fort difficile pour les chevaux. Il passa à *Zacatula*, vit la fabrique des Navires, où il prit davantage de Castillans, & s'en alla à *Colima*, par la mesme peuplade où Christofle d'Olid avoit esté obligé de se retirer, & pacifia quelques lieux en chemin faisant. Ceux de *Colima* sortirent au devant de luy pour le combatre, pensant faire comme ils avoient fait à Christofle d'Olid; mais le combat fut rude de part & d'autre, & fort opiniastré un grand espace de temps: mais l'industrie, la prudence, & la diligence de Sandoval, firent beaucoup en ce rencontre, parce qu'il gagna la bataille, non sans perte de quantité d'Indiens de part & d'autre; & quoy qu'il y eust quantité de Castillans de blessez, il n'en mourut pas un, pour avoir choisi pour la bataille un lieu propre, & où les chevaux avoient la course libre, qui dans toutes ces guerres furent fort utiles pour les Castillans. Enfin les *Colimas* & les *Ympilzingos* furent entierement mis en déroute & tellement déconfits, qu'ils se rendirent vassaux de la Couronne de Castille; & à leur exemple *Cinatlan*, & d'autres lieux obeïrent aussi. L'on fonda dans *Colima* une peuplade, où il fut laissé vingt-cinq chevaux & cent vingt Infants, ausquels Cortés commanda de s'establir & partager la terre entre eux. Apres quoy Gonçale de Sandoval s'en retourna à Mexique, & dit à Cortés qu'on luy avoit donné avis qu'à 10. lieuës de *Colima*, il y avoit une Isle fort riche, peuplée d'Amazones; mais quoy qu'on les eust cherchées, elles ne parurent jamais; & l'on explique cela du nom de *Cuatlan*, qui veut dire peuplade de femmes.

Dans ce mesme temps Cortés estoit sur les termes de renvoyer à *Mechoacan* un Capitaine avec quelques

1522. Gonçale de Sandoval va secourir Christofle d'Olid.

Il met les Colimas en déroute.

Les Castillans trompez sur le mot d'Amazones.

1522.

ſoldats; mais comme il avoit quelque ſoupçon qu'ils ſe pourroient ſoulever, il jugea à propos de diſſimuler pour quelque temps, & envoya André de Tapia avec Chriſtofle d'Olid pour paſſer à la Mer du Sud, portant avec eux les noms des Alcaldes & de Directeurs qui devoient reſter dans la peuplade de *Mechoacan*, & de ceux qui devoient paſſer à la peuplade de *Zacatula*, où le bois pour la fabrique des Vaiſſeaux eſtoit déja coupé; Avec ordre au Capitaine de Villa-Fuerte de demeurer avec eux; & Chriſtofle d'Olid retourna à Mexique. Ce voyage ſe fit par l'induſtrie & le bon ſoin qu'y apporta André de Tapia, parce que les *Mechoacaneques* n'avoient pas déja voulu ſouffrir d'y baſtir une peuplade de Caſtillans, dequoy les ſoldats n'eſtoient pas faſchez, parce que ce leur eſtoit un ſujet de s'enrichir du butin qu'ils eſperoient de faire à la premiere occaſion de guerre qui arriveroit. Mais comme ils furent appaiſez par le moyen de quelques treſors des Idoles, cela les retint & les uns & les autres; & cependant la peuplade ſe fit; & Chriſtofle d'Olid, & le Capitaine Villa-Fuerte paſſerent à *Zacatula* avec quatre cents Infants & cinquante chevaux. Le Capitaine Villa-Fuerte eſtant arrivé avec ſes gens où il devoit prendre ſon chemin, eut deſſein que les ſoldats le requiſſent de prendre la route d'une autre Province, qui tiroit vers le Nort, dont pluſieurs Capitaines avoient déja demandé de l'aller aſſujettir, & que pour ne leur donner pas un ſujet de meſcontentement, Cortés leur avoit fait reſponſe, qu'eſtant de retour de Penuco, il vouloit luy meſme faire ce voyage; Si bien que lors qu'il apprit que Villa-Fuerte y eſtoit allé, il apprehenda qu'il ne vouluſt ſecoüer le joug de l'obeïſſance, ſe ſervant de l'occaſion du nombre de ſoldats qu'il avoit; Ce qui luy cauſa bien de l'inquietude. Ville-Fuerte y entra fort negligemment, en donnant par trop de liberté aux ſoldats; c'eſt pourquoy les Indiens qu'il avoit amenez de Mechoacan, s'en retournerent chargez de butin; &

Cortés eſtablit une peuplade à Mechoacan.

1522. luy ſortit auſſi-toſt de la Province, la laiſſant toute en trouble; & comme elle relevoit en partie de *Cazouzin*, & qu'il eſtoit allé faire ſes plaintes à Cortés; il le ſatisfit, & le renvoya content des torts qu'il pretendoit luy avoir eſté faits, & demeurerent toûjours amis.

CHAPITRE XVIII.

Diego Velaſquez veut aller contre Cortés. François de Garay arme pour aller à Panuco. Fernand Cortés va dans cette Province avec ſon armée, & la met dans l'obeïſſance.

POur revenir à Diego Velaſquez, nous dirons qu'il eut un grand reſſentiment du mauvais ſuccés de Panfile de Narvaez, & ce qui luy augmentoit encore davantage ſon courroux, ou pluſtoſt ſa jalouſie, eſtoient les proſperitez qu'il entendoit tous les jours dire de Fernand Cortés; joints au reſſouvenir qu'il avoit d'avoir fait de ſi grands frais ſans en avoir tiré aucun profit. Et comme il ne manquoit pas d'amis en Cour, qui l'animoient & encourageoient d'en avoir la raiſon, il reſolut d'armer encor ſept Navires, avec leſquels il s'embarqua pour aller chercher à faire fortune dans la Nouvelle Eſpagne. Mais d'ailleurs ayant aveque luy le licencié Parada qui eſtoit une partie de ſon conſeil, il luy repreſentoit les inconveniens qu'il y avoit d'entreprendre ce voyage. Parce, luy diſoit-il, qu'il eſtoit tres-certain que Cortés n'abandonneroit pas la Province, & qu'il ne pourroit pas atteindre au but qu'il pretendoit, ſans reſpandre beaucoup de ſang; Si bien qu'il reſolut de retourner à ſaint Iacques. Cortés euſt avis du deſſein de Diego Velaſquez, parce qu'il luy arrivoit beaucoup de gens de toutes les Iſles, & meſme quantité de Marchands commençoient déja à negocier dans la Nouvelle Eſpagne, par le moyen

Diego Velaſquez à deſſein d'aller contre Cortés, mais on l'en détourne.

1522.

desquels il apprenoit tout ce qui se passoit. Il avoit aussi receu quelques provisions de l'Admiral Diego Colon, pour qu'il eust à luy satisfaire de ses droits d'Admirauté, ainsi qu'il en tiroit de l'Espagnolle, pretendant que cela luy appartenoit par la Declaration qui en avoit esté expediée au Conseil; mais il n'y vouluſt pas entendre. Incontinent apres il receut lettre de François de Garay, par laquelle il luy donnoit avis que le Roy luy avoit fait largesse du Gouvernement de *Panuco*, & qu'il levoit une armée avec l'assistance & faveur de l'Admiral, pour en aller prendre la possession. Mais Cortés qui ne pouvoit souffrir que quelqu'autre que luy eust la domination dans ces quartiers; outre que son intention avoit pour pretexte de ne permettre pas que de son temps les rentes Royales fussent alienées, ny que l'Admiral y peust pretendre. Outre que pour l'inconvenient qu'il y avoit qu'il y eust deux jurisdictions dans si peu de distance, pour les troubles & dissensions qu'il y auroit incessamment entre les Castillans & les Originaires de la terre. Ioint que les peuples de la contrée de Panuco se pourroient soûlever & resister contre les gens de Garay, comme ils avoient déja fait autrefois apres les avoir pacifiez, parce que sans doute ils luy en deffendroient l'entrée. Il resolut de prevenir Garay, & d'aller en personne occuper & peupler la riviere, disant aussi que ces Indiens luy demandoient du secours contre leurs Ennemis, & qu'il estoit à propos de les favoriser.

François de Garay donne avis à Cortés qu'il va à Panuco.

Cortés le previent.

Cortés se voyant donc exempt de l'inquietude que François de Tapia luy avoit causée, & d'autres encore, resolut d'aller en personne, tant pour peupler & asseurer cette terre, que parce qu'il luy sembloit que sa presence remedieroit à toute sorte d'inconvenients. Apres donc qu'il eut disposé de toutes choses dans Mexique pour son restablissement, à quoy il s'occupoit le plus, il sortit avec trois cens Infants & quatre-vingt chevaux, quelques pieces de campagne & quarante

1522. Cortés va à Panuco avec une armée.

mille Indiens Mexiquains, luy ſemblant qu'il eſtoit plus à propos de ſe ſervir d'eux, que d'autres, afin que la ville fut plus en ſeureté, avec deſſein d'obeïr aux proviſions Royales de François de Garay, & en ſuſpendre l'accompliſſement juſques à ce que le Roy en fuſt informé. Parce qu'il diſoit que le port de cette riviere eſtoit le meilleur port de toute la Nouvelle Eſpagne, & qu'en cas que le negoce ſe deüſt faire par cét endroit, il n'eſtoit pas à propos de diviſer les Iuriſdictions. Comme il vint à paſſer par *Ayotuxtetlatlan*, ceux de cette peuplade ſortirent en armes pour luy en empeſcher l'entrée, & quoy qu'ils fuſſent en plus grand nombre, neanmoins leur livra bataille. Comme elle ſe fit dans une campagne raſe, où les Caſtillans avoient de l'eſpace pour leurs chevaux, elle fut bien-toſt achevée, mais il y mourut quantité d'Indiens Mexiquains, outre cinquante Caſtillans de bleſſez, & quelques chevaux. Cortés demeura là quatre jours pour les faire penſer, pendant lequel temps il vint quantité de peuple de tous les vilages circonvoiſins de cette ligue pour luy rendre obeïſſance, avec de grands preſens. Il paſſa à *Chila*, à cinq lieuës de la Mer, qui eſtoit le lieu où les gens de François de Garay furent mis en déroute. Il envoya des Meſſagers par toute la contrée de l'autre coſté de la riviere, les requerant de paix, en leur faiſant entendre le contentement qu'ils recevroient de Cortés, & qu'il les affectionneroit beaucoup plus que s'il les y contraignoit par la force. Mais les Indiens s'imaginant que comme ils eſtoient fortifiez dans leurs lacs, perſonne ne les pourroit offenſer, & qu'ils mangeroient les gens de Cortés, comme ils avoient fait les autres, ne voulurent pas accepter la paix; bien au contraire, ils tuërent quelques Meſſagers. Cortés neanmoins ne fit point de cas de cela, il perſiſta quinze jours à taſcher de les mettre dans le devoir; mais apres tout, voyant que toutes ſes pourſuites ne ſervoient de rien, & qu'à cauſe de leurs lacs, il ne leur pouvoit rien faire;

Les Indiens luy livrent bataille, & la perdent.

Les gens de Garay ſont défaits à Chila.

il chercha des barques, & paſſa de nuit avec cent Caſtillans de l'autre coſté de la riviere, & quarante chevaux; mais ayant eſté deſcouverts à la pointe du jour, ils furent chargez d'un ſi grand nombre d'Indiens, & avec tant de furie, que jamais les Caſtillans ne ſe virent attaquez ſi fortement. Ils tuërent deux chevaux & en bleſſerent dix; mais avec l'aide des Indiens alliez ceux de *Panuco* furent mis en déroute, & pourſuivis à plus d'une lieuë de là, dont il y en eut beaucoup de tuez. Les Caſtillans repoſerent cette nuit-là dans une peuplade que les habitans avoient abandonnée, & trouverent dans les Temples les habits & les armes des gens de Garay qui eſtoient attachez, & les viſages avec leurs barbes qu'ils avoient écorchez, dont les peaux eſtoient courroyées, & attachées contre les murailles. Ils en reconnurent quelques-uns, qui eſmurent leurs amis à reſpandre des larmes; & il eſtoit bien-aiſé à connoiſtre par là que les Indiens de *Panuco*, eſtoient vaillans & cruels, ainſi que les Mexiquains les avoient dépeints, pour les avoir éprouvez à la guerre qu'ils avoient ordinairement contre eux.

1522.

Les Indiens attaquent vaillamment les Caſtillans.

Notable cruauté des Indiens de Panuco.

De là Cortés paſſa à une grande peuplade, où les gens s'eſtoient mis en armes, & en embuſcade, s'imaginant déja tenir les Caſtillans en leur poſſeſſion; mais les gens de cheval les ayant deſcouverts, & eux d'ailleurs croyant avoir eſté deſcouverts, ils combattirent vaillamment. Ils tuërent un cheval, & en bleſſerent vingt; & quoy qu'ils furent mis par trois fois en déroute, ils ne laiſſerent de retourner autant de fois au combat, & en bon ordre. Ils faiſoient des caracols, ils mettoient les genoux en terre, & tiroient leurs fléches, leurs baſtons, & des pierres ſans dire une ſeule parole, ce qui eſtoit fort peu uſité parmy les Indiens; & lors qu'ils ſe virent las & fatiguez ils ſe jetterent dans une riviere, & la paſſerent, puis eſtant de l'autre coſté, ils ſe tinrent ſur la rive juſques à la nuit, faiſant paroiſtre qu'ils avoient encore aſſez de courage pour ſe deffendre. Cette retraite donna aſſez à pen-

Les Indiens de Panuco combatent avec beaucoup d'ordre.

1522. ſer à Cortés, voyant la valeur de ces peuples. Il s'en retourna au vilage, où ſes gens ſouperent du cheval mort, & dormirent ſous bonne garde. Le lendemain la Cavalerie fit des courſes dans la campagne, où ils trouuerent quatre vilages abandonnez. Ils y trouverent quantité de tinettes de vin, dont ils ſe ſervoient pour leur boiſſon, miſes en bon ordre dans des celiers. Ils dormirent dans des terres enſemencées de Mayz pour la commodité des chevaux. Ils roderent encore deux jours là autour, & comme ils ne trouverent perſonne, il s'en retournerent à *Chila*, où eſtoit l'armée. Cependant Cortés eſtoit tout eſtonné de ce que perſonne ne paroiſſoit de l'autre coſté de la riviere pour combattre, & pour ſe tirer de cét eſtonnement, il reſolut pour terminer la guerre, ou par une paix, ou par la force, ou par fineſſe, de faire paſſer la riviere à la pluſpart des Cavaliers & des gens de pied Caſtillans, avec grand nombre de Mexiquains, leſquels attaquerent une grande peuplade, de nuit, ſur la rive d'un lac, par eau & par terre. Ils firent un ſi grand deſordre, que les Indiens eſmerveillez de ſe voir ainſi attaquez de nuit, & par eau, reſolurent de ſe rendre, & à leur exemple en vingt-cinq jours, toute la contrée & les habitans d'autour de cette riviere ſe rendirent dans l'obeïſſance.

Les Indiens de Panuco ſe rendent, & l'on peuple San-Eſtevan.

Là Cortés fonda la peuplade de *San-Eſtevan del puerto*, tout proche de *Chila*, & où la riviere ſe va reſpandre dans la Mer. Il y mit cent Infants & trente Cavaliers, & leur départit ces Provinces. Il y nomma des Iuges & des Directeurs, & autres Officiers de Iuſtice; & y laiſſa pour ſon Lieutenant Pierre de Vallejo. Il ruïna *Panuco*, & Chila, & d'autres peuplades, pour leur rebellion & cruauté d'avoir mangé ſi hardiment de la chair humaine, & pour chaſtiment des cruautez qu'ils exercerent ſur les gens de Garay; en ſuite dequoy apres avoir bien eſtably toutes choſes, pour reſiſter à Garay, il s'en retourna à Mexique. Ce voyage coûta ſoixante mille poids, parce qu'il ne s'y fit point de butin, & il y eut tant de perte de chevaux, faute de

Cortés s'en retourna à Mexique.

fers

fers pour les ferrer, que les ſeuls cloux ſe vendoient au poids de l'or de quinze carats, ſi bien que les quatre fers & cent cloux couſtoient cinquante-quatre Caſtillans de bon or ; & les chevaux valoient quinze cens, & juſques à deux mille Caſtillans. Dans ce meſme temps il y eut un Navire qui eſchoüa à la *Vera Cruz*, qui apportoit des vivres pour l'armée ; les gens qui eſtoient dedans furent perdus, excepté trois hommes qui ſe ſauverent dans une Iſlette à cinq lieuës de terre-ferme, leſquels veſcurent pluſieurs jours de Loups-marins, qui ſortoient de l'eau pour dormir ſur l'herbe. Ceux de *Tututepec* du Nort, & quantité d'autres peuplades vers les confins de Panuco, ſe ſervant de l'occaſion des guerres de leurs voiſins ſe rebellerent, & les Seigneurs de ces lieux bruſlerent & ruïnerent plus de vingt peuplades d'Indiens alliez. Cortés ayant eu avis de cela, creut que ſa preſence eſtoit neceſſaire en ce rencontre ; & il travailla beaucoup en cette guerre. Les Ennemis luy tuërent quantité d'Indiens de ceux qui eſtoient demeurez derriere. Il y eut vingt chevaux qui creverent du travail qu'ils faiſoient dans ces montagnes, dont on eut grande neceſſité. Mais enfin ayant ſubjugé les rebelles en une bataille, il fit pendre le Seigneur de Tututepec, & le Capitaine general de cette guerre ; parce qu'ils avoient eſté les principaux Autheurs de cette rebellion, & qu'ils demeurerent priſonniers en la bataille ; joint qu'ils avoient déja eſté pardonnez, & qu'ils avoient manqué de parole, & fauſſé leur foy. Ils vendirent pour eſclaves à l'encan deux cens de ces Indiens pour recompenſer la perte des chevaux. Par ce chaſtiment, Cortés ayant donné à cette terre pour Seigneur le frere du mort, il demeura pacifique, & vaſſal du Roy de Caſtille ; en ſuite dequoy Cortés s'en retourna à Mexique par la *Vera Cruz*, où il eut avis que le Capitaine Villa-Fuerte eſtoit ſous ſon obeïſſance avec les Caſtillans qu'il avoit, ce qui tira Cortés hors de l'inquietude où il eſtoit y avoit déja

1522.

Tututepec ſe rebelle, & Cortés les va ranger ſous l'obeïſſance.

1522. Villa-Fuerte peupla Zacatula.

quelques jours ; & qu'avec l'aide de Simon de Cueſca, il peuploit *Zacatula*, à quatre-vingt-dix lieuës, peu plus ou moins de Mexique, & à quarante de Valladolid de Mechoacan, qu'ils appellent la *Conception*, qui eſt ſur la rive d'une grande riviere, à une lieuë & demie de la Mer, où elle entre par deux bouches.

Fin du troiſiéme Livre.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Caſtillans dans les Iſles & Terre-ferme des Indes Occidentales.

LIVRE QVATRIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Procureurs de la nouvelle Eſpagne arrivent à l'Iſle des Açores. Ils perdent deux Caravelles. Le Navire Victoire arrive en Caſtille.

LEs Procureurs de la nouvelle Eſpagne eſtant partis de la *Vera Cruz* avec un temps propre, dans trois Caravelles, à peine furent-ils arrivez aux Iſles des Açores qu'ils rencontrerent des Corſaires, qui les attaquerent, & en prirent deux, & la troiſiéme ſe ſauva dans l'Iſle de ſainte Marie, d'où ils donnerent avis à Seville que l'on les vinſt eſcorter. Les Officiers de la maiſon de Contractation dépeſcherent auſſi-toſt une caravelle pour aller chercher Don Pedro Manrique qui avoit deux Navires armez, pour aller au devant, & en donnerent auſſi avis à la Cour, qui eſtoit

1522.

Les Corſaires prennent deux Caravelles des Procureurs de la nouvelle Eſpagne.

1522. alors à Burgos, où Iean Rodriguez de Fonſeque Preſident du Conſeil des Indes dreſſa un Acte le 25. Ianvier par lequel il ordonna; *Que quant à ce que leurs Majeſtez avoient eſté informées de ce qu'il eſtoit arrivé des terres nouvellement découvertes de Culuacan des Procureurs, dont les noms eſtoient Alonſe d'Avila, Alonſe de Mendoza, & Antoine de Quinones, & quelques paſſagers, leſquels apportoient à leurs Majeſtez quelque or, & pour eux & pour d'autres perſonnes; Et qu'il y avoit auſſi beaucoup d'or qui appartenoit à des Marchands. Et parce que Fernand Cortés & ceux qui eſtoient avec luy dans cette terre, n'avoient pas obey aux commandemens de leurs Majeſtez, qui leur avoient eſté notifiez en bonne & deuë forme, ny qu'ils n'eſtoient point à ſon ſervice, & que meſme il n'y avoit eu aucuns Officiers Royaux en la ſuſdite terre pour recouvrer le quint qui appartenoit à leurs Majeſtez, ſelon l'ordre qu'il faloit tenir en pareil cas; & que les Marchands non plus n'avoient pas deû trafiquer avec des gens qui eſtoient deſobeïſſans à leur Roy & Souverain. A cauſe dequoy il avoit jugé à propos que tout ce qui avoit eſté apporté de ces terres nouvellement découvertes, ſeroit ſaiſi & arreſté, juſques à ce l'on euſt averé touchant cela comme le tout s'y eſtoit paſſé. Que pour cet effet il mandoit de la part de leurs Majeſtez aux Officiers de la maiſon de Contractation de Seville, qu'auſſi-toſt apres que les Procureurs ſeroient arrivez ils ſe ſaiſiſſent de l'or, des perles, & de tous les autres biens quels qu'ils fuſſent, qui ſeroient venus par cette voye, juſques à ce que leurs Majeſtez en ordonnaſſent autrement, ſur peine de confiſcation de leurs biens, quoy que l'on n'envoyaſt pas des proviſions de leurſdites Majeſtez; & qu'à cauſe que les Gouverneurs du Royaume eſtoient dans Victoria, & que le retardement pourroit cauſer de la perte:* Il avoit commandé à Iean de Semano Secretaire du Conſeil de ſigner cet Acte de ſon nom, & de l'envoyer par un Courier exprés, à Iean de Salcedo Courier Major de Seville, pour le notifier aux Officiers de la maiſon de Contractation, & que les Procureurs de la nouvelle Eſpagne euſſent à comparoiſtre au Conſeil, au dedans vingt jours.

Le navire Victoire part de

Le navire Victoire partit de *Tidore* dans les Moluques,

au commencement de cette année, avec soixante hommes, & quelques originaires de ces Isles. Il passa par beaucoup d'Isles, & particulierement dans l'une où il y avoit du poivre long, & rond. Le long naist d'une plante semblable au lierre, ou hierre, qui court & embrasse les autres arbres, & dont le fruit s'attache au bois; la feüille est semblable à celle du meurier. La plante du rond est presque semblable à l'autre; mais le fruit croist en épy, comme celle du mayz, & tous les champs sont remplis de ces plantes. Cette Isle est au huitiéme degré & demy de l'Equinoxial en tirant vers nostre Pole artique. Dans celle de *Timor*, ils prirent du Sandal blanc. Il y a aussi du gingembre, & beaucoup d'or. Il y avoit quantité de malades de la verole. Il se forma là une contestation où il mourut quelques gens du navire, pour avoir pris trop de canelle. De là ils allerent proche de *Zumatrà*, que les anciens appelloient *Taprobane*, & s'engoufrerent dans la grand' mer, prenant leur chemin entre le Ponant & le Midy, laissant le Nort à la droite pour n'estre point apperceus des Portugais, & la terre-ferme de *Pegù*, de *Bengala*, de *Calicut*, de *Cananor*, de *Goa*, de *Cambaya*, le Golfe d'*Ormuz*, & toute la coste de la grande Inde pour passer au Cap de *Bonne Esperance*. Ils passerent vers le Pole Antartique proche du quarante-deuxiéme degré; & quoy que quelques-uns eussent dessein d'aller à *Mosambique*, les autres dirent qu'ils aimoient mieux mourir que de quitter la route de la Castille. Ils souffrirent de grandes tourmentes & beaucoup de faim. Il en mourut quelques-uns; les corps des Chrestiens morts qui furent jettez dans la mer alloient au fond le visage tourné vers le Ciel, & ceux des Indiens au contraire estoit tournez en embas; & si Dieu ne leur eust donné un meilleur temps, ils eussent tous pery de faim. Mais enfin apres avoir bien souffert n'ayant mangé pendant un long-temps que du riz, ils arriverent à l'Isle de saint Iacques au Cap-Verd. Il descendit treize hommes dans l'Esquif avec Martin Mendez Maistre des Comptes du navire, pour faire aigade, achepter de la viande, du

1522.

Tidore dans les Moluques.

Du poivre long & rond, & comme il croist.

Navigation du navire Victoire.

1521. Les Castillans sont maltraitez des Portugais dans l'Isle de S. Iacques.

pain, & quelques Negres pour tirer à la pompe, parce que le Vaisseau faisoit eau, & qu'il y avoit peu de Castillans, qui estoient la plûpart malades. Le Capitaine Portugais qui estoit-là les prit prisonniers, parce qu'il vouloit qu'ils payassent en clouds ce qu'ils achetoient, pour sçavoir d'où ils l'aportoient, & prit la barque, & fit toutes les diligences pour se saisir du navire. Mais le Capitaine Iean Sebastien del Cano, fit aussi-tost hausser les voiles & arriva à S. Lucar le 6. de Septembre, avec ses gens fort flasques & debiles.

Le navire victoire arrive à S. Lucar.

Au reste ces hommes dirent quantité de choses de leur navigation, & entre autres, que plusieurs fois le Soleil & la Lune leur avoit semblé tourner au revers de l'Europe, ce qui estoit veritable, parce qu'ils avoient toûjours l'ombre au Sud, lors que cela leur paroissoit ainsi, & qu'il est tres-vray que le Soleil monte par la main droite de ceux qui viennent de trente degrez de l'autre costé de l'Equinoxial, en regardant le Soleil; & pour le regarder il faut qu'ils ayent la face tournée vers nostre Nort, ce qui fait paroistre veritable ce qu'ils dirent. Ils tarderent à leur voyage à aller & venir, trois ans, moins quatorze jours, & ils s'abuserent d'un jour de leur suputation, ce qui fut cause qu'ils mangerent de la chair les Vendredis, & celebrerent le jour de Pasque le Lundy, dont la cause se dira cy-apres. Ils firent dix mille lieuës de chemin; mais selon leur route ils en firent quatorze mille, parce que ceux qui vont le droit chemin, n'en font pas tant que ceux qui découvrent en tournoyant. Ils firent quantité de tours de part & d'autre, & s'égarerent plusieurs fois, & quoy qu'ils perdirent quelquefois la veuë du Nord, ils ne laisserent pas que de s'y regler toûjours, parce qu'ils regardoient si fixement l'aiguille estant au quarantiéme degré du Sud, qu'on la regarde en la mer Mediterranée; quoy que quelques-uns disent qu'elle perd quelque peu de sa force. Il va toûjours proche du Sud, ou Pole Antartique une petite nuée blanchastre, & les quatre Estoiles en Croix, qu'ils appellent Pied de Coq, ou le Croizé, &

trois autres tout proche, qui ont du rapport à noſtre Nort, & celles-cy ſont celles qu'ils tiennent pour marques de l'autre Pole, qu'ils appellent Sud. Veritablement ce Capitaine Iean Sebaſtien del Cano eſt digne d'une eternelle memoire, puis qu'il a eſté le premier qui a tournoyé tout le monde, n'y ayant point eu juſques alors dans toute l'antiquité, ny parmy les modernes aucun qui luy puiſſe eſtre comparé. 1522.

Ceux du navire Victoire ſe trõpent d'un jour dans leur calcul.

Quant à la cauſe pourquoy ceux de ce navire Victoire ſe méprirent d'un jour en leur ſupputation, quelques-uns ont eu diverſes opinions ſur ce ſujet; dont il y en eut un particulierement qui affirma que cela eſtoit arrivé parce qu'ils avoient oublié de compter le biſſexte. Mais celle de Ioſeph d'Acoſte de la Compagnie de Ieſus tient pour plus certain celuy qui dit; *Que ceux qui navigent de l'Orient à l'Occident, vont toûjours anticipant ſur le jour, parce que le Soleil leur paroiſt toûiours pluſtoſt; & qu'à ceux qui navigent de Levant au Ponant, il arrive tout au rebours, d'autant qu'ils vont toûjours perdant le jour, en traverſant, parce que le Soleil ſort plus tard; de telle ſorte que quand il eſt midy en Caſtille, le jour commence à paraiſtre dans le Perou; & que lors que le jour commence deça, il eſt en ce païs-là my-nuit. Ainſi les Portugais ayant fait leur navigation de Ponant à Orient, & les Caſtillans, d'Orient à Ponant, lors qu'ils ſont venus à ſe joindre qui eſt aux Philippines & à Macau, les uns ont gagné douze heures paravance, & les autres les ont perduës. Ainſi il ſe trouve en un meſme point la difference de vingt-quatre heures, qui fait un iour entier. A cauſe dequoy il faut neceſſairement conclurre que les uns eſtant au troiſiéme de May, les autres ne ſont qu'au deuxiéme; & que la diverſité des Meridiens, rend le compte des iours different. Et que comme ceux qui vont navigeant d'Orient à Ponant, vont changeant de Meridiens, ſans s'en appercevoir; & d'autre coſté ils vont pourſuivant le meſme compte où ils ſe trouvent lors qu'ils ſortent; il eſt neceſſaire que lors qu'ils ont fait le tour du monde, ils trouvent l'erreur d'un iour entier: Et comme ce fut le navire Victoire qui fit cette premiere navigation, il ne faut pas trouver eſtrange s'ils ne s'apperceurent pas de ce defaut; lequel s'eſt pû mieux reconnoiſtre par la longue experience de ces navigations.*

1522.

CHAPITRE II.

De ce qui arriva au navire de la Trinité qui eſtoit reſté en l'Iſle de Tidore des Moluques, pour eſtre radoubé.

Le Roy de Gilolo ſe rend vaſſal du Roy de Caſtille.

LE navire Victoire eſtant party & ceux de celuy de la Trinité eſtant occupez à le radouber, le Roy de Gilolo arriva à Tidore, qui fut fort aiſe de le voir, & voulut apprendre la maniere de combatre des Caſtillans, leſquels pour luy donner ce contentement s'armerent. Il s'offrit pour ſerviteur & ſujet du Roy de Caſtille; & demanda à Gonçale Gomez d'Epinoſa deux pieces d'artillerie, un canonier & deux Caſtillans, pour l'aider à chaſtier quelques rebelles. Comme le navire fut radoubé, à quoy les Indiens de Tidore y preſterent toute l'aſſiſtance poſſible, ceux qui eſtoient allé ſervir le Roy de Gilolo arriverent; & parce qu'il avoit trop de charge Gonçale Gomez jugea à propos de laiſſer une partie de la charge avec quatre ou cinq Caſtillans dans l'Iſle pour la garder, & pour tenir une maniere de Facture pour les premiers navires qui pourroient venir de Caſtille pour aborder aux Moluques. Apres donc qu'ils eurent pris congé du Roy & de ſa Cour, ils partirent le 16. d'Avril. A 40. lieuës de là ils entrerent dans une Iſle appellée *Zamafo*, qui appartenoit au Roy de Tidore, & qui eſt au deuxiéme degré & demy de la ligne Equinoxiale à la bande du Nort, pour y charger des vivres. Ils y furent fort bien receus, parce que le Roy l'avoit déja mandé à ſes ſujets, de ſorte qu'ils receurent là toute ſorte de contentement en troc d'autres choſes. Eſtant partis de ce lieu, comme ils ſe virent dans la haute mer, ils prirent conſeil entr'eux quel chemin ils prendroient, & ils jugerent ſelon la rondeur du monde, & par la hauteur du Soleil, que des Moluques à la terre-ferme des Indes de Caſtille, qui eſtoit *Panamà*, il n'y avoit pas plus de deux mille lieuës, & que s'ils pouvoient avoir le temps propre, que c'eſtoit

Le navire de la Trinité part de Tidore.

le

le plus court chemin, & le meilleur voyage qu'ils pouvoient faire selon la volonté du Roy. Or leur veritable chemin étoit la route du Levant, mais ils eurent toûjours les vents contraires, à cause de quoy ils côtoyerẽt la bande du Nort jusques au vingt-septiéme degré, où ils trouverent une Isle, habitée de gens rustiques qui entroient imprudemment dans le Navire. Ils en prirent un, & suivirent toûjours cette route de la bande du Nort. Ils navigerent ainsi l'espace de quatre mois, jusques à ce qu'ils arriverent au quarante-deuxiéme degré, où ils eurent une tempeste si aspre & si rude pendant cinq jours, que le mas se fendit en deux endroits. Ils abatirent le châ- 1522.

Le navire de la Trinité souffre une grãde tempeste.

teau de la prouë, & ceux de la Poupe se briserẽt: Bref ils furent sur le point de perir, la plus part de leurs voiles tout disloquez. Mais Dieu qui ne les voulut pas perdre, écouta leurs prieres, & permit que le temps s'appaisa; & parce que les gens qui estoient dedans devenoient tout malades, & croyant que c'estoient des vers qui leur causoient ces maux, ils ouvrirent le premier qui mourut, mais ils ne luy en trouverent qu'un.

Dans ce mauvais temps ils avoient dessein d'entrer dans l'Isle d'où ils avoient pris cet homme, mais comme ils n'y purent pas aborder, ils arriverent à une autre qui estoit à vingt lieuës de-là, avec la plus part du monde malade. Ils mirent l'Indien à terre, lequel retourna au vaisseau avec deux autres, chargez de cannes douces, & d'autres regales qu'ils donnerent aux malades. Le Capitaine commanda à deux Castillans de descendre à terre pour la reconnoistre, lesquels retournerent, & dirent que l'Isle estoit petite & aride, & qu'il n'y avoit pas plus de quarante personnes. Le Capitaine descendit aussi à terre, & cherchant autour des rochers, il trouva un puits sur le haut d'une roche, d'où ils tirerent quinze pipes de bonne eau. Il y eut en cet endroit quatre hommes du vaisseau qui prirent la fuite, & quoy qu'on les appellât en leur offrant le pardon, il n'y en eut qu'un qui revint. Il y avoit de cette Isle à celle des Moluques trois cens lieuës, & ils furent un mois & demy à

Quatre hommes du navire de la Trinité se sauvent.

1522. faire ce chemin ; pendant lequel temps il mourut vingt-sept hommes. Or lors qu'ils arriverent à la premiere terre à quatre lieuës de Tidore, il passa un vaisseau qui reconnut le navire, & leur ayant demandé des nouvelles de leur voyage, ils firent réponse, que quinze jours apres que ce Navire fut party, les Portugais estoient arrivez à Terrenate, & qu'ils y bâtissoient une fortereſſe. Le Capitaine du Navire pria les gens de ce vaisseau, qu'en payant ils vouluſſent mener un homme à Terrenate, qu'il chargea d'une lettre adreſſante à Antoine de Brito, Capitaine des Portugais, le priant & le requerant qu'il envoyaſt ſecourir ce Navire avant qu'il s'échoüât, parce qu'il n'avoit pas de monde pour lever les ancres pour retourner à Terrenate. Antoine de Brito receut la lettre, & envoya une Caravelle avec des gens & des vivres, leſquels furent épouvantez de voir ce peu de Caſtillans qui eſtoient reſtez ſi flaſques & ſi debiles ; mais comme les vents vinrent à s'appaiſer, ils emmenerent le Navire à Terrenate en trois jours, où ils furent bien receus ; & ils trouverent que les Portugais avoient pris priſonniers les quatre Caſtillans qui y eſtoient demeurez pour exercer la facture, parce qu'il y en avoit un de mort ; mais Brito les fit auſſi-toſt ſortir. Quatre jours apres que les Caſtillans furent arrivez à Terrenate, Antoine de Brito ſe ſaiſit de tous les memoires, des lettres, du vaiſſeau, & enfin de tout ce qui eſtoit dedans, & dit à Gonçale Gomez d'Eſpinoſa, qu'il luy livraſt l'Etendard Royal de Caſtille. Il luy fit réponſe, qu'il ne le vouloit pas faire, ny qu'il ne le pouvoit pas défendre non plus, puis qu'il eſtoit en ſa poſſeſſion, & ſur cela l'on fit quelque acte par devant un Greffier. Les Caſtillans demeurerent-là trois mois, apres cela Antoine de Brito luy donna la liberté de paſſer aux Indes, en retenant toutefois le maiſtre Pilote, le Greffier, le Radoubeur & le Charpentier, parce qu'il dit qu'il en avoit à faire.

Le navire de la Trinité retourne à Terrenate.

De Terrenate ils allerent à *Bandan*, qui eſt à cent lieuës delà, c'eſt une petite Iſle, mais fort belle, les noix muſcades s'y recueillent deux fois l'année, & quelque

Iſle de Bandan fort petite, où ſe cueille de noix muſcade.

fois trois, d'où on les transporte à Malaca. De Bandan ils passerent à *Iava*, qui est une grande Isle, & la côtoyant ils arriverent à une ville appellée *Agrazuè*, peuplée de plus de trente mille habitans, Maures, & où il se faisoit grand trafic de porcelines, de soye, & d'autres choses de la *Chine*, de *Burney*, & de plusieurs autres lieux. Ils passerent à Malaca qui est à deux cens lieuës de là, où estoit pour Capitaine George d'Albuquerque, qui est une Ville où il se fait un tres-grand trafic de toutes les terres depuis le détroit de *Meca* & des Royaumes de *Cambaya*, de *Bengala*, de *Charaman du Pegu* qui apportent des marchandises, & s'en retournent chargez d'épiceries & d'autres choses. De Malaca ils allerent à l'Inde, & furent vingt-cinq jours à aller à l'Isle de *Zeylan*, parce qu'il y a trois cens lieuës; & de-là ils firent encore cent lieuës jusques à Cochin, où ils eurent avis qu'il n'y avoit pas long-temps que les navires de Portugal estoient partis, & que le Gouverneur alloit du costé d'Ormuz; à cause dequoy ils furent obligez d'attendre un an dans *Cochin* pour avoir le passage libre. Les navires Portugais chargeoient alors l'épicerie. Cette Ville a une tres-belle plage, où se fabriquent des navires, des galeres & autres vaisseaux de diverses grandeurs. Il y avoit-là quatre Elephans qui travailloient plus que mille hommes, & estoient si avisez, qu'il ne leur manquoit que la parole, ils avoient chacun un Nayre qui les gouvernoit, qui sont des hommes Nobles: Si bien que par ce bon ménage le Roy de Portugal avoit dans l'Inde une tres belle armée de Navires, de Galions, de Galeres, & d'autres vaisseaux de plus de trois cens voiles, excepté qu'elles estoient divisées en plusieurs endroits. Il y avoit déja plusieurs originaires de la terre qui estoient baptisez, & lors que l'on faisoit les Processions il suivoit quelquefois plus de quinze cens femmes vestuës de drap blanc fort delié. Dans ce mesme-temps il arriva à l'Inde pour Viceroy, Dom Vasco de la Gama, auquel les Castillans demanderent la permission de s'embarquer dans les navires qui partoient pour Portugal, mais il ne la leur voulut pas donner. Ce

1522.

Forces du Roy de Portugal dans l'Inde.

1522.

Viceroy mourut dans vingt-deux jours, & ils éleurent en sa place Dom Enrique de Meneses, Gouverneur de *Goay*. Estant arrivé à Cochin, il dit qu'il estoit fâché que l'on n'avoit baillé le passage à ces pauvres Castillans, sans les avoir fait attendre ainsi un an, dans lequel voyage les Portugais combatirent deux fois contre les armées des Maures; & quoy qu'il y eust deux cens contre un Portugais, ils se batirent si vaillamment qu'ils gagnerent la victoire, & prirent quantité de navires, d'artillerie & beaucoup de butin. Les Maures assiegerent aussi la Fortereſſe de *Calicut*, pendant trois mois, qui fut défenduë vaillamment par Iean de Lima qui n'avoit pas plus de trente Portugais avec luy, où ils souffrirent de grandes necessitez, & firent des actions signalées. Mais enfin ils furent secourus par les Portugais qui firent lever le siege aux Maures; & ruinerent la Fortereſſe, parce qu'elle ne servoit pas de beaucoup, & que le Roy l'avoit ordonné ainsi. Or comme les Navires estoient prests de partir, les Castillans ayant une bonne permission de Dom Enrique de Meneses ils s'embarquerent & arriverent à bon port en Portugal, apres cinq ans qu'ils estoient partis de Castille avec Fernand de Magellan.

Les Portugais combatent cõtre les Maures.

CHAPITRE III.

L'Eveſque de Burgos eſt recuſé de la part de Fernand Cortés. La declaration qui ſe fit ſur la difference qu'il y avoit de luy à Diego Velaſquez.

L'Eveſque de Burgos ordonne que l'on aſſigne au Conſeil las Procureuts dela nouvelle Eſpagne.

APres l'acte que l'Eveſque de Burgos, Preſident du Conſeil des Indes, eut dreſſé pour la ſaiſie de tout ce qui arriveroit de la Nouvelle Eſpagne; il en fit encore un autre, qui contenoit la meſme choſe, avec ordre au Docteur de la Gama, qu'il le notifiât aux Officiers de la maiſon de Seville, & qu'il ordonnât à Antoine Davila, à Antoine de Quiñones, à Diego de Ordas, & à Alonſe de Mendoça, qu'eſtant arrivez ils euſſent à comparoir

tre au Conſeil en dedans vingt jours, en donnant caution de trente mille ducats, & qu'à faute de ce ils fuſſent mis en priſon, juſques à ce que le Roy en ordonnât autrement. Et dautant que ces Procureurs avoient déja perdu deux navires qui leur avoient eſté pris par des Corſaires, comme il a eſté dit cy-devant, & qu'ils s'étoient ſauvez dans l'Iſle de ſainte Marie, d'où ils avoient mandé qu'on leur envoyât quelques vaiſſeaux pour les eſcorter juſques à Seville, à cauſe de l'or & des autres choſes qu'ils apportoient, par Iean de Rivera, Secretaire de Fernand Cortés qui eſtoit arrivé dans une Caravelle Portugaiſe, il y fut pourveu, & l'on ordonna que trois caravelles d'armées qui ſous la conduite du Capitaine Domingo Alonſo, alloient pour eſcorter onze navires de flote qui venoient des Indes juſques aux Canaries, & qui de-là devoient aller aux Açores, pour eſcorter auſſi les Procureurs; Et l'on manda tout d'un temps que l'on laiſſât charger librement, & paſſer à la nouvelle Eſpagne tous ceux qui y voudroient aller, pourveu que ce fuſſent des perſonnes approuvées. Or comme les nouvelles des bons ſuccés de ces quartiers-là eſtoient déja parvenuës à la connoiſſance de quantité de gens, & qu'elles paſſoient pour des choſes admirables, ils jugerent tous que l'on faiſoit un grand tort à Cortés, & ceux qui tenoient ſon party ſe plaignoient hautement, ils racontoient ſes travaux, ils exaltoient ſes proüeſſes, & les appuyoient de loüanges. Dans de certains temps, Martin Cortés, pere de Fernand Cortés, alloit en Cour, & le Licencié Ceſpedes, Alonſe Hernandez Puerto-Carrero, & François de Montejo, tâchoient d'accommoder ſon affaire, & n'avoient pû obtenir ce qu'ils demandoient; mais qu'au contraire il ſembloit que l'Eveſque de Burgos les contrarioit; & voyant que Manuel de Rojas, André de Duero, & Gonçale de Guzman, qui tenoient le party de Diego de Velaſquez, eſtoient mieux receus, non pas tant pour la qualité de leurs perſonnes, mais parce qu'ils dõnoient mieux leur fait à entendre. Le Roy étoit déja en Caſtille, & avoit débarqué à *Santander*,

1522.

Rivera Secretaire de Cortés arrive à Lisbonne.

On ordonne de paſſer libremẽt dans la nouvelle Eſpagne.

L'Eveſque de Burgos eſt ennemy de Cortés.

1522. le 16. de Iuillet de cette année, dont il commanda d'en donner avis par tout, qui fut cauſe que l'on traita de l'affaire de Cortés de meilleur courage, & on reſolut de luy en parler, & luy demander la permiſſion de recuſer l'Eveſque de Burgos, attendu qu'il luy eſtoit ennemy; qu'il portoit le party de Diego Velaſquez. Et quoy que tous les honneſtes-gens avoient de l'inclination à favoriſer Cortés, à cauſe de la renommée de ſes grandes actions, comme il a eſté déja dit cy-devant, il ſembloit que ç'euſt eſté une choſe tout à fait extraordinaire & diffamante, de donner à Diego Velaſquez, ce que Cortés avoit deſcouvert aux deſpens de ſa vie & par ſon induſtrie. Enfin nonobſtant les contrarietez des Partiſans de l'Eveſque de Burgos, le Cardinal Adrian ſe voulut meſler de cette affaire, & s'en faire inſtruire avec plus de fondement, & comme il luy ſembla eſtre eſclaircy aſſez amplement de l'intention de Cortés; Quant à la recuſation, il ordonna à l'Eveſque de Burgos de ne ſe point meſler de cette affaire; parce qu'outre les raiſons que nous venons de dire, l'on allegua qu'il l'avoit appellé publiquement Traiſtre, & deſobeïſſant à ſon Superieur, qui l'avoit eſtably, & qu'il retenoit ſes relations, pour en oſter la connoiſſance au Conſeil, & qu'il avoit dit encore qu'ils ne ſe verroient jamais de leur vivant de bon œil; qu'il ne donnoit pas une entiere connoiſſance au Roy des choſes qui touchoient ſon ſervice; & qu'il avoit mandé aux Officiers de la maiſon de Contractation de Seville, que l'on ne laiſſaſt paſſer dans la Nouvelle Eſpagne, des gens, des armes, ny des marchandiſes.

Les Procureurs de Cortés demandent permiſſion au Roy de recuſer l'Eveſque de Burgos.

Il eſt recuſé.

Les choſes eſtant en l'eſtat que nous venons de le dire, l'Empereur voulut prendre connoiſſance de l'affaire; & il eſtoit à propos qu'il le fiſt pour l'eſtabliſſement des choſes dans un meilleur ordre. Et pour ce ſujet, il ordonna que les parties fuſſent oüies dans une aſſemblée particuliere. Il nomma pour Iuges de ces differens le Grand Chancelier Mercurio Gatinara; Her-

Des perſonnes deputées pour traiter du different entre Velaſquez & Cortés.

nand de Vega, Seigneur de Grijal, Grand Commandeur de Caſtille; Monſieur de Laxao; les Docteurs Laurens Galindez de Carvajal; le Licencié François de Vargas, du Conſeil, & Treſorier de Caſtille, & le Docteur de la Roſe, Flamand; leſquels s'aſſemblerent quelquefois dans la maiſon du Grand Chancelier. Manuel de Rojas, & André de Duero, avec leurs Advocats, qui eſtoient pour Diego Velaſquez, diſoient: *Qu'en vertu des pouvoirs que le Roy luy avoit donnez, il avoit fait Cortés ſon Lieutenant, & luy avoit donné une armée qu'il avoit levée à ſes deſpens, & l'avoit équipée de bonne ſorte, & qu'il l'avoit envoyé en ſon nom dans des terres deſcouvertes, qui luy avoient eſté données par le Roy; mais que bien eſloigné de cela, il s'eſtoit ſoûlevé, & avoit nié l'obeïſſance qu'il luy devoit, qui avoit donné ſujet à Velaſquez d'employer le reſte de ſon bien à lever une autre armée pour envoyer contre luy, comme deſobeïſſant, & qu'il avoit reſiſté à l'encontre & l'avoit maltraitée; Qu'il avoit uſurpé la Iuriſdiction Royale, & fait des départemens, en faiſant la charge de General ſans en avoir aucune permiſſion. Ils y joignirent auſſi le mauvais traitement qu'il avoit fait à Chriſtofle de Tapia, dequoy il ſe plaignoit auſſi, & de l'avoir chaſſé de la Nouvelle Eſpagne. La mort d'Antoine de Villafaña, & l'avoit traité comme il avoit voulu, nonobſtant les lettres de l'Eveſque de Burgos, dont il eſtoit porteur. Ils diſoient que c'eſtoit un cruel; qu'il maltraitoit les Indiens & les Caſtillans qu'il avoit pris les quints du Roy; que ſous un faux donné à entendre, il avoit dit que les pouvoirs de Diego Velaſquez eſtoient expirez, & s'eſtoit fait eſlire par les Caſtillans, comme par force, leur Chef, & s'eſtoit formé un Conſeil de ſa propre authorité, avec tous les Officiers requis en pareil cas, & qu'il avoit chaſtié ceux qui n'avoient pas voulu quitter le party du Roy; & celuy de Diego Velaſquez.* Et Chriſtofle de Tapia qui eſtoit venu en Cour exprés pour ſe plaindre, dit auſſi ce qu'il avoit à dire. Martin Cortés, & le Licentié Ceſpedes pour Fernand Cortés; François de Montejo, & d'autres, au nom des Communes de la Nouvelle Eſpagne, auſſi avec leurs Advo-

1522.

Ce qui ſe dit contre Cortés.

1522. cats & Procureurs exaltoient ſes valeureuſes actions, & prouvoient ſon obeïſſance, n'ayant jamais rien fait qu'en vertu de l'authorité Royale. *Ils mettoient en avant ſes grands ſervices, & faiſoient voir le bien qu'il en eſtoit arrivé pour le ſalut des ames des Infideles, & à l'augmentation & gloire de la Couronne de Caſtille, & qu'il n'y avoit point encore eu aucun vaſſal qui eut mis un ſi grand Empire ſous le joug de ſon Prince, ſans qu'il luy euſt rien couſté; & témoignoient ſur tout de luy une grande humilité. Ils dirent qu'il avoit payé le Quint; qu'il avoit ſecouru le Roy des droits Royaux, & bien d'avantage, qu'il avoit employé beaucoup de ſon bien pour ſon ſervice; qu'il avoit rendu compte de ce qu'il faiſoit, & qu'il avoit eu des amis en Cour pour cét effet. Ils teſmoignerent le grand amour que les Caſtillans avoient pour luy, par la benignité qu'il avoit toûjours uſé envers eux, par ſa diſcretion, & par ſa prudence. Ils exaltoient auſſi ſon experience, & ſon adreſſe avec laquelle il gouvernoit les peuples, ce que n'euſt jamais pû faire Diego Velaſquez. Ils poſoient encore en conſideration, qu'il n'y avoit point d'homme au monde qui euſt pû regir les Caſtillans qu'il avoit ſous luy, comme il faiſoit par ſon induſtrie; & qu'ils n'euſſent jamais pû obeir à quelque autre que ce fuſt qu'à Cortés, tant ils eſtoient charmez, & glorieux tout enſemble des victoires qu'ils gagnoient par ſon heureuſe conduites, & par ſa prudence, & par les richeſſes qu'ils avoient acquiſes, & par les ſervices qu'ils avoient rendus avec tant de proſperité dans une terre ſi eſtrange, & parmy des gens ſi barbares; Et pour concluſion, le dommage qu'avoit apporté à la converſion des Indiens & à la pacification de la terre, l'armée que Diego Velaſquez avoit envoyée par Panfile de Narnaez; & encore d'autres empeſchemens qu'il avoit faits contre Cortés, d'où eſtoit arrivé le ſoulevement de Mexique, qui avoit cauſé la perte de tant de treſors, & la mort de tant de braves gens. Et ils diſoient encore que Cortés avoit plus ſouffert par les menaces & les affronts que les Miniſtres du Roy luy avoient faits, que d'avoir gagné tant de terres; & que Narnaez n'ayant pas voulu accepter aucun party, avoit offert de grandes ſommes à ceux qui euſſent voulu tuer Cortés:*

Ce qui ſe dit pour la deffenſe de Cortés.

Cortés: à cauſe dequoy il eſtoit juſte qu'il ſe deffendiſt; & que Diego Velaſquez pouvoit bien l'attaquer en Iuſtice, ſans vouloir ainſi ſe ſervir des voyes de fait, en mettant les affaires du Roy en ſi grand peril. 1522.

Enfin les Iuges eſtant bien informez, & apres qu'ils eurent conſulté pluſieurs fois l'affaire entre eux, declarerent que les differens entre Diego Velaſquez & Fernand Cortés ſe termineroient par Iuſtice, & que pour cét effet ils remettoient la choſe au Iugement de ceux qui s'aſſembloient pour les affaires des Indes, afin qu'ils les dépeſchaſſent en bref avec le Grand Chancelier; Ainſi cette affaire fut terminée; Qu'ayant égard au reſpect que l'on jugea par raiſon d'Eſtat, l'on declara tout d'un temps Fernand Cortés Capitaine General de la Nouvelle Eſpagne,& luy en furent envoyées les dépeſches auſſi-toſt; avec deffenſe à Diego Velaſquez de ne plus armer ny envoyer des gens contre luy. L'on donna avis de toutes ces choſes à l'Admiral & à l'Audience de l'Iſle Eſpagnolle, & à Diego Velaſquez auſſi, afin qu'il n'en pretendiſt pas cauſe d'ignorance. Et quant aux Communes de la Nouvelle Eſpagne, aux Capitaines, aux Seigneurs, & aux ſoldats qui y reſidoient actuellement, le Roy leur eſcrivit en cette ſorte; *Qu'eſtant arrivé en Caſtille à ſon retour d'Allemagne, il avoit donné ordre que l'on ſoignaſt à expedier en diligence & ponctuellement les affaires des Indes, & particulierement les proviſions de la Nouvelle Eſpagne, dont il tenoit les relations que l'on luy en avoit faites pour tres-ſignalées pendant ſon abſence de ſes Royaumes de Caſtille; Et que luy ayant ſemblé que le different qui eſtoit arrivé entre l'Adelantado Diego Velaſquez & Fernand Cortés, avoit apporté beaucoup de retardement à l'eſtabliſſement de la Religion Catholique, & à la pacification des Provinces; & que pour remedier à ces deſordres, afin que d'oreſnavant l'on agiſt avec plus de retenüe pour la gloire de Dieu, & pour l'augmentation de la Foy, il avoit remis à la Iuſtice leur different pour en juger ſelon l'équité; outre qu'il avoit mandé à Diego Velaſquez de ne plus envoyer d'armée contre Cortés.*

Fin du differend d'entre Velaſquez & Cortés.

Cortés eſt nommé par le Roy Gouverneur & Capitaine general de la Nouvelle Eſpagne.

Le Roy eſcrit aux Caſtillans de la Nouvelle Eſpagne.

1522. *Et que pour le bon recit qu'on luy avoit fait de ſa perſonne, il l'avoit pourveu de la charge de Capitaine General & Gouverneur de ces Provinces, parce qu'il l'avoit trouvé à propos pour leur bien, ainſi qu'ils le verroient par les proviſions que l'on envoyoit; Qu'il leur enchargeoit ſur tout, & recommandoit autant que faire ſe pouvoit de luy obeïr, & fuſſent tous en bonne intelligence avec luy, travaillant à la pacification & reſtabliſſement des choſes de cette terre, ainſi qu'ils avoient déja fait, & particulierement en la converſion de ces peuples; & qu'ils tinſſent pour tout aſſuré qu'il auroit ſouvenance de leurs ſervices, pour les en gratifier & leur faire faveur.* Ces dépeſches furent données à Valladolid le 15. d'Octobre de cette année. Auſſi-toſt apres l'on donna main-levée de ce qui avoit eſté ſaiſi, tant de l'or, de l'argent que des autres choſes qui eſtoient arrivées de la Nouvelle Eſpagne, auſſi bien pour Martin Cortés que pour ceux des Communes, & autres particuliers. Il fut attribué une penſion à Ferdinand Cortés, & à ceux qui l'accompagnoient, ainſi que l'on avoit de couſtume de faire à ceux qui eſtoient pourveus des charges de Capitaines Generaux. Et d'autant que les Officiers de l'Audience Royale, qui reſidoient dans la Nouvelle Eſpagne, n'avoient des titres que pour *Yucatan*, & Cozumel, l'on pourveuſt pour Mexique, Rodrigue d'Albornoz, Secretaire de l'Empereur de l'Office de Maiſtre des Comptes; Gonçale de Salazar de celuy de Facteur; Alonſe de Strada de celuy de Treſorier; & Pierre Almindez Cherinos de celuy de Viſiteur des Fontes.

L'on baille main-levée à ce qui avoit eſté ſaiſi qui venoit de la Nouvelle Eſpagne.

Le Roy pourvoit d'Officiers à Mexique.

Il fut ordonné à Cortés d'eſclaircir les biens qui pouvoient appartenir au domaine de la Couronne, & qu'il chargeaſt ceux qui en avoient déja eu le ſoin, d'en avoir l'adminiſtration. L'on pourveut à l'Office de Fondeur & Marqueur des Mines de la Nouvelle Eſpagne, François de los Cobos Secretaire du Roy. L'on ordonna que les cautions que François de Montejo, & Alonſe Hernandez Puerto-Carrero avoient données en l'an 1519. fuſſent déchargées par les Offi-

ciers de la maiſon de Seville, & declarées nulles; Que François de Garay ne touchaſt pas en aucune façon que ce fut au Gouvernement de Cortés. L'on accorda auſſi à Manuël de Rojas la prolongation de trois ans pour mener ſa femme, & qu'il ne fuſt point inquieté; ny Iean Beno de Quexo, pour eſtre venu de l'Iſle Fernandine, ſans la permiſſion de l'Amiral, & de l'Audience, pour ſoliciter les affaires de Diego Velaſquez; Et que l'on payaſt à Chriſtofle de Tapia les gages de Gouverneur de la Nouvelle Eſpagne, depuis le jour qu'il ſervit à la voile de l'Eſpagnolle pour y aller ſervir, en approuvant le refus qui luy avoit eſté fait en ce rencontre, parce qu'il eſtoit conſtant que les peuples en eſtoient tellement ſcandaliſez, lors qu'il arriva à la Nouvelle Eſpagne, que s'il euſt pris le Gouvernement, ils ſe fuſſent ſoûlevez. L'on n'envoya pas ſi-toſt l'inſtruction à Fernand Cortés, afin de la faire avec plus de connoiſſance de cauſe, quoy qu'elle fuſt donnée fort ample aux Officiers du domaine de la Couronne. Et d'autant que l'on avoit eu avis que l'Admiral Don Diego Colon avoit envoyé des Officiers & des Lieutenans dans la Nouvelle Eſpagne de ſa part pour y percevoir les droits de l'Amirauté, & que Cortés ne les avoit pas voulu recevoir; on luy manda qu'il avoit fort bien-fait, & qu'il ne le permiſt pas juſques à ce que l'on euſt vû s'ils luy appartenoient.

1522. Declaration de la difference qu'il y avoit entre Cortés & François de Garay.

Comme Cortés fut revenu du voyage de *Panuco*, par la *Vera Cruz*, il y apprit que le Roy l'avoit fait Gouverneur de la Nouvelle Eſpagne. Il envoya auſſi-toſt pacifier la Province de Tututepec, qui eſt entre les limites de Panuco & de Mexique à la difference de de l'autre *Tututepec*, qui eſt de l'autre coſté de *Guaxaca*, comme il a eſté dit cy-devant. Et parce qu'il avoit envoyé des Marchands Indiens pour parler à ceux qui eſtoient vis-à-vis de *Soconuſco*, & les prier de ſe mettre ſous l'obeïſſance, il en vint d'autres de *Guatimala*, qui la rendirent.

Cortés envoye pacifier Tututepec.

CHAPITRE IV.

L'on fait décharger le Navire Victoire. Quelles gens estoient dedans. Le Roy fait venir en Cour Iean Sebastien del Cano.

L'On eut avis à la Cour de l'arrivée du Navire Victoire ; & d'autant que le Docteur Sancho de Matienço estoit decedé, qui depuis la fondation de la Maison de Contractation dans Seville avoit servy de Tresorier, au grand contentement des Rois Catholiques & de l'Empereur, & auquel en beaucoup d'autres choses, outre cét office, ils avoient eu une confiance tres-particuliere ; l'on ordonna de décharger tout ce qui estoit dans le Navire, & qu'il fust mis entre les mains de Domingo d'Ochaudiano, commis de Sancho de Matienço, & qu'il exerçast l'office de Tresorier jusques à ce que l'on eust avisé celuy qu'on y pourroit mettre. Quant à Sebastien del Cano, qui avoit écrit au Roy, en luy donnant avis de son arrivée, & qui supplioit qu'on luy fist quelque faveur, on luy manda qu'il vinst promptement à la Cour, avec quelques gens des plus raisonnables de ceux qui estoient venus dans le Navire, & qu'il apportast toutes les escritures, les relations, & les actes du voyage ; Et l'on ordonna par mesme moyen que l'on les vestist, & que l'on leur donnast de l'argent pour se nourrir le long du chemin. L'on fit aussi des faveurs à tous de la quatriéme partie de la vingtaine de ce qui appartenoit au Roy, de tout ce qui estoit contenu dans les caisses. Et lá mesme chose fut aussi donnée aux treize Castillans & au Maistre des Comptes qui estoient demeurez prisonniers au Cap-Verd, lesquels furent renvoyez aussi-tost aprés à Lisbonne par le Facteur du Roy de Portugal dans un Vaisseau qui revenoit alors de Calicut. Et le Roy les avoit demandez au Roy de Portugal avec grande instance, témoignant avoir un ressenti-

Le Roy fait venir à la Cour Sebastien del Cano.

ment de cette injuſte priſon. Il y avoit dans ce Vaiſſeau que l'on déchargea cinq cent trente-trois quintaux de cloud de girofle, une quantité de canelle, des noix muſcades, du ſandal, & d'autres danrées. Ceux qui eſtoient venus dans le Navire partirent pour venir en Cour; & comme c'eſtoit des hommes qui avoient fait une ſi longue navigation, il m'a ſemblé n'eſtre pas hors de propos de les nommer en ce lieu; nous commencerons donc par le premier, qui eſtoit Michel de Rodas Maiſtre du Navire, Martin d'Inſaurraga Pilote, Michel de Rodas marinier, Nicolas Griego, Iean Rodriguez, Baſco Gallego, Martin de Iudicibus, Iean de Santander, Hernando de Buſtamante, Antonio Lombardo, Franciſco Rodriguez, Antoine Fernandez, Diego Gallego, Iean d'Arratia, Iean d'Apega, Iean d'Acurio, Iean de Zubieta, Laurens d'Yruña, Iean d'Ortega, Pierre d'Indarchi. Roger Carpintete, Pedro Gaſco, Alfonſe Domingo, Marinier, Diego Garcia, Pierre de Bal-punta, Ximene de Burgos, Iean Martin, Martin de Magaclaves, Franciſco Alvo, Roldan d'Argote, duquel la montagne qui eſt dans le détroit de Magellan doit avoir pris ſon nom, puis qu'on la nomme *la Campana* de Roldan. Ils entrerent dans Seville en proceſſion, nuds pieds & en chemiſe, chacun un cierge allumé à la main, pour rendre graces à Dieu de ce qu'il les avoit conduits à bon port apres un ſi long voyage. Iean del Cano fut fort bien receu de ſa Majeſté, & de bonne grace, le loüant de ce qu'il avoit eſté le premier homme qui avoit fait le tour du monde, car il avoit tourné tout autour, ainſi que le Soleil le tourne par cette voye & paralele; à commencer par le Ponant, & retourner par le Levant à la plage du Cap de Bonne Eſperance, qui eſt au 33. degré, de l'autre part de l'Equinoctial. Et le chemin que fit ce Navire, eſt la choſe la plus admirable que jamais homme depuis la creation du monde ait veuë. Quelques Indiens reſterent en vie, leſquels deſirerent voir l'Empereur, & les Royaumes de Caſtille, entre leſ-

1522.

Les perſonnes qui vinrent dans le Navire Victoire.

Sebaſtien del Cano eſt bien receu du Roy.

1522. Fineſſe d'un Indien du Moluques qui luy porta préjudice.

quels il y en avoit un ſi aviſé, que la premiere qu'il voyoit, il demandoit auſſi-toſt ce qu'elle ſignifioit, combien il falloit de reales pour faire un ducat, & combien de Maravedis pour faire une reale; combien l'on donnoit de poivre pour un Maravedis; & il alloit s'informant de boutique en boutique de la valeur des Eſpiceries; mais ſa trop grande curioſité fut cauſe qu'il ne retourna pas à ſon païs, quoy que les autres y retournerent.

CHAPITRE V.

Gilles Gonçales Davila ſort avec ſon Armée, & découvre la mer du Sud, avec le Pilote André Nino, & demeure à Nicaragua. De ce qui ſe paſſa dans cette terre.

Gilles Gonçales part pour ſon voyage.

CEpendant que ce que nous avons dit cy-devant ſe paſſoit dans la nouvelle Eſpagne, Gille Gonçale Davila avoit eſté dans l'Iſle de Tararequi du Golfe de ſaint Michel, & avoit apreſté quatre Navires; ſi bien qu'ayant ſouffert de grands travaux & de ſueurs, il avoit enfin ſurmonté toutes ces difficultez, enquoy il fit paroiſtre une grande conſtance; mais quoy que ce ſoit il les mit en leur perfection, & ſortit avec pour faire ſon voyage le vingt-uniéme de Ianvier de cette année avec le Pilote André Niño. Il avoit un bon nombre d'Indiens, mais peu de chevaux; il avoit des armes, des vivres & de la mercerie. Aprés qu'il euſt navigé cent lieuës par la coſte du Ponant, il s'apperceut que l'eau qu'ils avoient pour boire eſtoit corrompuë, & que les Vaiſſeaux eſtoient touchez de brume, & pour y remedier il fallut les tirer à terre, & faire des Vaiſſeaux avec des cercles de fer, & envoyer à *Panuco* pour avoir de la poix, & d'autres choſes neceſſaires. Cependant Gilles Gonçales entra dans le païs avec cent hommes, aprés avoir donné l'ordre à André Niño que les Navires eſtant racommo-

Il entre dans le païs avec cent ſoldats.

dez, il s'en allaſt le long de la coſte en deſcendant, & qu'il l'attendiſt à quatre lieuës de là, & que ſi luy-meſme y arrivoit le premier il l'attendroit auſſi. Il chemina dans cette terre quoy qu'il devinſt malade; & à cauſe de quantité d'eaux qu'il rencontra il fut contraint d'arreſter dans la maiſon d'un des principaux Caciques, qui avoit ſa peuplade dans une Iſle qui avoit dix lieuës de long & ſix de large; or il plut tant pendant quinze jours, que cette maiſon du Cacique fondit peu à peu ſans eſteindre une lampe qui eſtoit allumée devant une Image de la Vierge; parce que comme elle ne tomba pas tout d'un coup, elle ne fit point d'effort qui la peuſt eſteindre. A la lumiere de cette lampe ils ſortirent en coupant le toict, & s'en allerent mettre ſur des arbres, & avec des ſolives ils firent des planchers où ils demeurerent deux ou trois jours, iuſques à ce que la pluye ceſſaſt, & avoient du feu pour ſe chauffer. Et parce que de là il y avoit dix lieuës iuſques à la mer, & qu'il n'y avoit pas moyen de les faire par terre, ils firent des radeaux de quantité de ſolives attachées les unes aux autres avec des harres, ſur leſquels ils ſe mirent, non ſans grande fatigue, outre qu'ils perdirent pluſieurs armes & des veſtemens. Ils arriverent au Golfe de ſaint Vincent où ils trouverent le Pilote André Niño qui n'y faiſoit que d'arriver. Il continua ſon chemin avec ſes cent hommes & quatre chevaux, & envoya le Pilote avec deux Navires pour découvrir, laiſſant les autres deux dans le meſme golfe. Ayant rencontré quelques Caciques, & les trouvant dans la volonté de recevoir la foy, il arriva à la terre du Cacique Nicoya, homme puiſſant, qu'il requit de paix, & il fut bien receu. Il luy declara les points de la Foy ſelon l'inſtruction qu'il avoit receu du Roy. Le Cacique ſe convertit, & fut baptiſé, & en dix iours, à ſon imitation tous ſes Vaſſaux deſirerent auſſi d'eſtre baptiſez qui eſtoient plus de ſix mille. Nicoya luy donna quatorze mille poids d'or de treize quarats, & ſix Idoles auſſi d'or, de la hauteur d'une coudée, & luy dit qu'il les emportaſt puis qu'il ne demeuroit plus avec eux.

1522.

La maiſon où ils ſont tombe par la pluye.

Ils font des radeaux pour paſſer à la mer.

Gonçales & Niño ſe rencontrent.

Gonçales convertit un Cacique & ſes vaſſaux.

1522. Gille Gonçales va chercher le Cacique Nicaragua.

Gille Gonçales luy donna quelques jolivetez de Caſtille, & ayant appris qu'à cinquante lieuës de-là, il y avoit un grand Seigneur appelle *Nicaragua*, il s'y en alla, quoy que quelques Indiens luy conſeillerent de ne le pas faire, parce qu'il eſtoit fort puiſſant. Il luy envoya dire qu'il deſiroit eſtre ſon amy, & qu'il n'alloit pas-là pour luy faire aucun tort, mais ſeulement pour luy declarer la foy de Ieſus-Chriſt, & le prier d'obeïr au Roy de Caſtille, & que ne le voulant pas faire il luy declareroit la guerre; & que pour cet effet il euſt à ſortir le lendemain à la campagne & qu'il l'y attendroit pour le combattre. Nicaragua conſiderant la maniere de proceder de ces nouveaux venus, la force de leurs épées, & la fierté de leurs chevaux, luy fit répondre par quatre Seigneurs de ſa Cour: *Que pour le bien de la paix il acceptoit ſon amitié, & accepteroit auſſi la foy, ſi elle luy ſembloit bonne*; neantmoins il receut les Caſtillans, & leur donna vingt-cinq mille poids d'or bas; Gille Gonçales luy donna une chemiſe de lin, une de ſoye, un bonnet d'écarlate, & d'autres jolivetez de Caſtille, dont il fut fort ſatisfait; Et tout d'un temps il luy envoya un Preſtre qui accompagnoit le preſent, qui luy fit entendre que la Religion qu'il tenoit eſtoit une pure Idolatrie, & que pour ſe ſauver il faloit qu'il vécut ſelon la foy de Ieſus-Chriſt, en quittant l'yvrognerie, la gourmandiſe, la Sodomie, les ſacrifices des hommes, & de manger la chair humaine. A cauſe dequoy il receut de tres-bon cœur la foy, ceux de ſa maiſon, ſa Cour, & neuf mille perſonnes de ſon Royaume. Mais Nicaragua & les Seigneurs de ſa Cour, conteſterent deux choſes ſeulement: La premiere, de ne point faire la guerre: Et la ſeconde, de ceſſer les danſes & les yvrogneries; parce qu'ils diſoient que par la danſe ils ne portoient prejudice à perſonne, & qu'ils ne vouloient pas quitter leurs enſeignes, leurs armes, & leurs pennaches, pour laiſſer faire aux femmes l'office de la guerre, cependant qu'ils s'amuſeroient à filer, tiſtre, & beſcher la terre, comme elles font & les eſclaves.

Gille Conçales fait voir à Nicaragua ſon Idolatrie.

Ce que Nicaragua répond à Gille Gonçales touchant la foy.

Demandes de Nicaragua.

Nicaragua demanda aux Chreſtiens *s'ils avoient la con-*

connoissance du Deluge qui noya la terre, & s'il en devoit arriver encore un autre ; si la terre devoit renverser, ou si le Ciel devoit tomber ; quand & comment le Soleil & la Lune perdroient leur lumiere, & leur cours, & de quelle grandeur pouvoient estre les estoiles ; qui les retenoit, & leur donnoit le mouvement. Il demanda la cause & l'obscurité des nuits & du froid, blâmant la nature, de ce que la clarté & la chaleur ne duroient pas toûjours, puis qu'elles estoient meilleures : Quel honneur l'on devoit au Dieu des Chrestiens qui avoit fait les Cieux & le Soleil, qu'ils adoroient pour Dieux en cette terre, la mer, la terre ; l'homme qui dominoit les oiseaux qui voloient, les poissons qui nageoient, & tout ce qui estoit dans le monde ? Où devoient aller les ames, & ce qu'elles devoient faire lors qu'elles sortoient du corps, puis que les hommes vivoient si peu, & qu'elles estoient immortelles ? Il demanda aussi si le saint Pere de Rome Vicaire de Iesus-Christ, Dieu des Chrestiens, mourôit comme les autres hommes ? Si l'Empereur de Castille de qui ils faisoient tant d'éloges estoit mortel ? Et pourquoy si peu d'hommes estoient si amateurs de l'or ? Les Castillans furent tout estonnez d'entendre de telles demandes d'un homme moitié nud, barbare & sans aucune science ; parce qu'il ne s'estoit point encore trouvé d'Indien qui eût parlé de la sorte aux Castillans. Mais Gille Gonçale qui estoit fort discret, luy répondit & le satisfit si bien qu'il en demeura fort content. Et Nicaragua qui avoit esté fort attentif à l'écouter, demanda à l'interprete à l'oreille, si ces gens de Castille, qui estoient si sçavans venoient du Ciel ; s'ils estoient descendus dans des nuées, ou en volant ? Et il demanda aussi-tost le bapteſme, & consentit que les Idoles fussent abbatuës ; Si bien que Gille Gonçales & ses compagnons qui avoient dessein de luy parler des deux choses dont nous avons fait mention, ne luy en voulurent pas parler pour lors, de crainte de l'obstiner. Et ayant fait dresser une grande Croix sur une eminence de terre, avec des degrez, qui estoit au milieu de la place de ce lieu, il sortit en procession avec beaucoup de larmes, & une musique. Il l'adora en montant les degrez à genoux ; ce que fit

1522.

Nicaragua demande si les Castillans sont descendus du Ciel.

1522. Nicaragua se fait baptiser.

aussi Nicaragua, & tous les Castillans & les Indiens avec grande devotion. Le mesme Cacique en porta aussi une en ses mains, qu'il porta dans le Temple, & la mirent dans un monument qu'ils firent de tapis peints; & à l'imitation de ce Cacique, il y en eut encore d'autres qui se convertirent.

CHAPITRE VI.

De la découverte que fit Gille Gonçales Davila par mer & par terre.

GIlle Gonçales se voyant selon toutes les apparences bien receu en cette terre, il voulut en découvrir les secrets; & parce que l'on avoit beaucoup de connoissance de la nouvelle Espagne, il s'imaginoit de penetrer jusques où Fernand Cortés avoit pacifié. Il chemina dans le païs, & trouva plusieurs peuplades qui n'ayant beaucoup d'étenduë ne laissoient pas d'estre bonnes & fort peuplées. Il sortoit de ces lieux une infinité d'Indiens dans les chemins pour voir les barbes & les habits des Castillans, dont ils estoient tous estonnez, & les chevaux, animaux à eux inconnus. Le principal Cacique qu'ils rencontrerent fut un nommé Diriangen, bon guerrier, qui estoit accompagné de cinq cens hommes & de dix-sept femmes, couvertes de plaques d'or, tous en bon ordre de guerre quoy que sans armes. Ils avoient dix enseignes, & des trompettes à leur mode. Lors qu'ils approcherent des Castillans, ils déployerent leurs enseignes, & le Cacique toucha dans la main de Gille Gonçales, & tous les cinq cens hommes firent la mesme chose, chacun luy presentant un poulet d'Inde, & quelques-uns deux. Les femmes luy donnerent chacune vingt haches d'or de quatorze carats, qui pesoient dix-huit poids, * & quelques-unes davantage. Gilles Gonçales demanda au Cacique & à sa suite où ils alloient, & ce qu'ils cherchoient? Le Cacique fit ré-

Gonçales vient découvrir les secrets de la terre.

* A 4. l. 10. f. pour poids.

ponſe, *qu'il eſtoit venu voir qui ils eſtoient, à cauſe qu'on luy avoit dit qu'ils avoient des barbes, & qu'ils alloient ſur des animaux.* Gille Gonçales luy fit des complimens, il agréa ſes preſens, & luy bailla des jolivetez de Caſtille. Il le pria de ſe faire Chreſtien, & le Cacique demanda trois jours pour le communiquer à ſes femmes & aux Preſtres. Mais Gonçales apprit qu'il eſtoit apres pour amaſſer du monde pour détrouſſer les Chreſtiens, en mépriſant leur petit nombre, & diſant que Gonçales n'eſtoit pas plus vaillant que luy. Or un Preſtre eſtant allé preſcher avec deux de ſes compagnons dans de certains vilages du voiſinage, monté ſur le meilleur cheval qu'ils euſſent, un Samedy 17. d'Avril dans la plus grande chaleur du monde, 3. ou 4. mille Indiens vinrent attaquer les Caſtillans, armez à leur mode, de pourpoins de toille de coton piquez, avec des caſques, des boucliers & des épées, des arcs, des fléches & des dards pour lancer; mais Dieu voulut qu'ayant eſté découverts par un Indien allié, il en donna auſſi-toſt avis aux Caſtillans, leſquels ſortirent en meſme-temps à la place. Là les Indiens les attaquerent, s'imaginant les vaincre pour les manger. Mais ils trouverent de la reſiſtance plus qu'ils ne ſe l'eſtoient imaginé. Le combat fut obſtiné de part & d'autre; il y eut ſept Caſtillans de bleſſez, & en enlevoient un autre ſans le vouloir tuer; mais les Caſtillans retournant à la charge avec les chevaux, & entrant teſte baiſſée au milieu des ennemis, ils les mirent en fuite, les obligeant d'abandonner celuy qu'ils emmenoient, dont il en demeura quantité ſur la place, les Caſtillans reſtans toûjours en bon ordre, afin que ſi les Indiens fuſſent revenus à la charge, ils ne les trouvaſſent pas au dépourveu, & que la trop grande confiance ne leur fiſt point de tort. Mais les ennemis ne le firent pas, pour avoir lieu de ramaſſer leurs morts, & emmener leurs bleſſez, parce que c'étoit l'ordre entr'eux lors qu'ils combatoient de ne laiſſer perſonne dans le camp: & dans ce meſme-temps le Prêtre & ſes compagnons revinrent, & tirerent par ce moyen les Caſtillans de l'inquietude où ils eſtoient, car

1522. Demande de Gonçales au Gacique Diriangē, & la réponſe du Cacique.

Diriangen a deſſein de ſe jetter ſur les Caſtillans.

Bataille entre les Indiens & les Caſtillans.

Les Indiens ſont vaincus.

1522. ils croyoient que les Indiens les avoient massacrez.

Les Castillans se retirent de vers la mer & les Indiens les poursuivent.

Les Castillans voyant le mauvais procedé de ces gens barbares, & jugeant qu'estant si peu de monde comme ils estoient ils courroient de grands perils, ils trouverent à propos de se retirer au meilleur ordre qu'ils pourroient vers la mer, & comme ils vinrent à passer par la peuplade de Nicaragua, il sortit grand nombre d'Indiens au devant d'eux pour les charger; ils avoient laissé deux chevaux pour l'arriere-garde, quatre arquebusiers & treize arbalestriers, parce qu'il n'y avoit pas davantage de tireurs dans la compagnie; & ils avoient déja passé des ruisseaux & cheminoient, persecutez par leurs Indiens, qui quittoient leurs charges & se sauvoient. Enfin ils cheminerent jusques à la nuit, se battant toûjours. Mais ceux de Nicaragua demandoient la paix, disant que ce desordre ne venoit pas d'eux, mais d'un autre Cacique son voisin. Sur le my-nuit quoy qu'ils fussent affligez à cause des blessez, & qu'ils avoient perdu beaucoup de nippes & de vivres; ils commencerent à cheminer, & arriverent à saint Vincent, où ils trouverent André Niño, qui estoit de retour & avoit découvert trois cens cinquante lieuës; & avoient cheminé depuis le lieu où ils estoient sortis six cens cinquante lieuës, jusques à estre arrivé jusques au dix-septiéme degré & demy. Cette peuplade de Nicaragua estoit à trois lieuës en dedans le païs de la coste du Sud: & de l'autre costé de la peuplade tout proche des maisons, il y a une autre mer douce qu'ils ont appellé ainsi, parce qu'elle croit & diminuë, qui est le Lac de Nicaragua. Les Indiens ne voulurent pas dire d'où elle sortoit, mais les Pilotes Castillans dirent alors, que cette eau s'alloit répandre dans la mer du Nort. Enfin Gille Gonçales trouva à propos de retourner à Panamà, ayant cheminé par terre le long de la coste, & quelquefois dans le païs jusques à deux cens quatre-vingt lieuës. Il baptisa ou fit baptiser trente-deux mille deux cens soixante & quatre ames. Il emporta en ce voyage cent douze mille cinq cens vingt-quatre poids d'or, bas, & cent quarante-cinq

Gonçales Davila & André Nigno se rencontrent à saint Vincent.

Du Lac de Nicaragua.

Gille Gonçales fait baptiser grand nombre d'Indiens à Panamà.

poids de perles. Il coſtoya la terre depuis *Cabo-blanco* juſques à Chorotega. Il reconnut le Golfe de *Papagayos*, *Nicaragua*, *la Poſſeßion*, *la Baye de Fonſeca*. Il alloit-là à deſſein de chercher un détroit pour paſſer à la mer du Nort; parce que pluſieurs Pilotes affirmoient qu'il y en avoit un pour pouvoir faire la navigation en beaucoup moins de temps aux Iſles de l'épicerie, ſans aller par le chemin des Portugais. Il donna le nom à la Baye de Fonſeca, en memoire de l'Eveſque de Burgos, & appella une Iſle qui eſt dans cette Baye, *Petronila* à l'honneur d'une ſienne niece. Les Caſtillans dirent de grandes merveilles de cette terre, à cauſe dequoy Pedrarias Davila traita dés lors pour envoyer pleupler de Caſtillans Nicaragua. 1522.

CHAPITRE VII.

Frere Blaiſe d'Yneſta dans le Vulcan de Maſſaya. Des choſes notables de la province de Nicaragua.

CE Lac de Nicaragua dont nous venons de parler parut aux Caſtillãs une choſe merveilleuſe pour ſa grandeur, ſes peuplades, & ſes Iſles; de ce qu'il croiſt & diminuë, & de ce que n'eſtant qu'à trois ou quatre lieuës de la mer du Sud, il ſe va répandre dans la mer du Nort, qui eſt à plus de cent lieuës de-là; & c'eſt ce qui le fait appeller par les Caſtillans *Deſaquedero*, qui veut dire égouſt. Il y en a eu qui ont eſté aſſez curieux de deſcendre par-là depuis *Nicaragua*, & ſont allez par mer à *Nombre de Dios*. Il y a une petite montagne, unie & ronde par le haut à trois lieuës de la ville de Grenade qu'ils appellent Maſſaya, où il y a un Vulcan, dont la bouche a demy lieuë de rondeur par laquelle l'on deſcend deux cens cinquante braſſes. Il n'y a aucuns arbres, ny herbes, quoy que les oiſeaux y faſſent des petits, nonobſtant les flammes qui en ſortent. Il y a encore une autre bouche comme une mardelle de puits, qui a autant de largeur

Lac de Nicaragu où ſe répand.

Du Vulcan de Maſſaya.

1522. qu'un trait d'arc. Le lieu où eſt le feu eſt à plus de cent cinquante toiſes de profondeur, qui boult inceſſamment ; & cette maſſe de feu s'éleve ſouvent, & jette une grande reſplendeur, de telle ſorte qu'elle s'apperçoit de fort loin ; elle va de part en part, & broüit de fois à autre de telle façon que cela donne de l'épouvante, & il n'en ſort jamais que des flammes & de la fumée. Et d'autant que la liqueur n'y manque jamais, qui fait qu'elle ne ceſſe point de boüillir, l'on s'imagina que c'eſtoit de l'or qui boüilloit ainſi ; ce qui donna ſujet à frere Blaiſe d'Ynieſta de l'Ordre de ſaint Dominique, & à d'autres Caſtillans d'entrer dans la premiere concavité de ce lieu, guindez avec des ſangles & des paniers, tenant une façon de cuiliere attachée au bout d'une chaiſne fort longue, pour eſſayer de tirer de la braiſe de cette fournaiſe, & pour ſçavoir ſi c'eſtoit du métail. Ils deſcendirent la chaiſne juſques à cent cinquante braſſes de profondeur, & comme la cuilliere fut entrée dans le feu, elle fut fonduë en fort peu de temps, & quelques chaiſnons de la chaiſne, ainſi ils ne purent ſçavoir ce que c'eſtoit. Ils paſſerent là la nuit ſans avoir beſoin de feu ny d'autre lumiere que celle qui en ſortoit, ſi bien qu'ils remonterent avec leurs paniers, fort eſpouvantez.

F. Blaiſe d'Ynieſta dans le Vulcan de Maſſoya pour le reconnoiſtre.

Particularitez notables de la Province de Nicaragua.

La Province de *Nicaragua* eſt grande, plus ſaine & fertile que riche ; il s'y rencontre quelques perles, & de l'or de bas aloy. Il y a quantité de bois, parce que les arbres y croiſſent fort, & entr'autres ceux qu'ils appellent *Zeyba*, qui groſſiſſent de telle ſorte que quinze hommes ſe tenant par la main à peine les peuvent-ils embraſſer. Il y en a d'autres qui croiſſent en forme de Croix, & d'autres dont les feüilles ſe ſeichent ſi quelque homme les touche ; Il y a de certaine herbe qui fait crever les beſtes. Il y a de certains arbres qui portent des ſortes de prunes rouges, dont ils font du vin ; & ils en font encore d'une autre ſorte avec des fruits. Les Caſtillans le font de miel, dont il y a quantité, & le conſervent dans une bonne couleur.

Les citroüilles y meuriſſent en quarante jours, & ils en font grand trafic, parce que les voyageurs ne font aucun repas qu'ils n'en mangent, & elles y ſont fort bonnes à cauſe qu'il ne pleut guere en cette terre. Il y a de grandes Couleuvres, qu'ils prennent par la bouche, parce qu'elles ne ſont pas ſi furieuſes que celles d'Afrique. Il y a des Porcs, qui ont le nombril ſur le dos, & ſi on ne le leur coupe en les tuant, ils ſentent mauvais. Il rode des baleines le long de cette coſte, & des poiſſons monſtrueux & tellement grands, qu'en les tirant hors de l'eau ils repouſſent les Navires, & font un tel bruit, & une telle foſſe dans l'eau à cauſe de la groſſeur de leur corps, que cela eſt épouvantable. Il y a d'autres poiſſons dont les eſcailles ſont comme de *Bogas*, ſelon les Indiens, qui eſt un poiſſon blanc & argenté, qui grognent comme des cochons, lors qu'on leur tire le ſang de la gorge dans la poëſle, & qui ronflent dans la Mer, & pour ce ſujet, les Caſtillans les appellent Roncadores. 1522.

Poiſſons monſtrueux qui ſe rencontrent en cette Mer.

Comme les peuplades de Nicaragua eſtoient en quantité, elles n'eſtoient pas grandes, mais l'ordre de leur fabrique eſtoit politique. Les maiſons des Seigneurs eſtoient differentes des autres ; & pour les maiſons du commun peuple elles eſtoient toutes égales. Les Palais & les Temples occupoient de grandes places, entourées des maiſons des Seigneurs, & il y avoit au milieu une maiſon d'Orfévrerie, qui travailloient en or, & en faiſoient des vaſes merveilleux. Il y avoit des maiſons baſties ſur des arbres dans quelques Iſles & Rivieres. Les hommes y ſont de bonne grandeur, plus blancs que baſanez, dont les teſtes eſtoient en boſſe, avec un trou au milieu, & les accommodoient ainſi pour paroiſtre plus beaux, & pour mieux aſſeoir la charge deſſus. Ils ſe raſoient à moitié ſur le devant, mais les vaillants ſe la racloient toute excepté le haut, & ſommet. Ils ſe perçoient les narines, les lévres, & les oreilles, & ſe veſtoient preſque comme les Mexiquains, & ſe peignoient les che-

Maiſons baſties ſur des arbres.

1522. Couſtumes de Nicaragua.

veux. Les femmes y portoient des gorgerettes, & des ſouliers, & alloient dans les marchez, elles balioient les maiſons, & les autres choſes neceſſaires. En quelques endroits, comme dans *Duracay* & dans *Cobiores*, les hommes filoient tout nuds, les bras peints; ils attachoient leurs cheveux ſur la nuque du col, & ſur le ſommet de la teſte. Ils attachoient leurs parties honteuſes en dedans les cuiſſes par ciuilité, diſant qu'il n'y avoit que les beſtes qui les deuſſent laiſſer pendre.

Comme ſe faiſoient les mariages.

Ils avoient pluſieurs femmes, & n'en avoient qu'une legitime, & ſe marioient en cette ſorte; Le Preſtre prenoit le garçon & la fille par les petits doigts, & les mettoit dans une chambrette, où il y avoit du feu, & leur faiſoit de certaines exhortations; & comme le feu venoit à s'eſteindre, le mariage eſtoit accomply, & s'il ne la trouvoit pas pucelle, il la pouvoit repudier, & non autrement, & ainſi il l'emmenoit. Pluſieurs donnoient leurs eſpouſées aux Caciques avant que de la toucher, afin qu'ils les dépucelaſſent. Ils ne couchoient point avec leurs femmes pendant les ſemailles, & les jeuſnes, & ne mangeoient alors ny ſel, ny axi, qui eſt le poivre de la Guinée, ny ne s'enyvroient point ſelon leur couſtume, & les femmes n'entroient point dans les Temples. Ils banniſſoient de leur terre ceux qui ſe marioient deux fois, avec ceremonie, & dondoient le bien du Marié à la premiere femme.

Des adulteres.

Si elles commettoient adultere ils les repudioient, en leur rendant leur bien & leur dot, & ne ſe pouvoient plus remarier. Ils ne faiſoient point mourir l'adultere, mais ils le chaſtioient à coups de baſton. Les parens de ces femmes adulteres en recevoient l'affront; c'eſt pourquoy il vangeoient le des honneur de celle qui alloit avec un autre; & ſon mary ne retournoit point avec elle s'il ne l'affectionnoit beaucoup, & il n'en recevoit point d'affront. Ils conſentoient que d'autres hommes traitaſſent leurs femmes dans de certaines feſtes de l'année. Les femmes eſtoient generalement parlant de mauvaiſe humeur & meſchantes avant le mariage,

riage, mais elles devenoient bonnes si-toſt qu'elles eſtoient mariées. Il y avoit des peuplades qui eſtoient en commun, où les jeunes-filles choiſiſſoient les maris entre pluſieurs jeunes-hommes, & ſi quelque jeune-homme forçoit une fille, ſi elle s'en plaignoit il demeuroit Eſclave, ou il luy payoit ſa dot. L'Eſclave ou le Serviteur qui avoit abuſé de la fille de ſon Maiſtre, l'on enterroit le garçon & la fille tout vifs. Ils avoient des femmes publiques, & aux lieux où il y en avoit, on lapidoit les Sodomites. Les pauvres ne demandoient l'aumoſne qu'aux riches, & diſoient qu'ils le faiſoient par neceſſité ou par infirmité. Celuy qui quittoit un lieu pour aller demeurer dans un autre, ne pouvoit vendre ſon heritage, il faloit qu'il le laiſſaſt à ſon plus proche parent. Ils obſervoient la Iuſtice en beaucoup de choſes, & les Miniſtres portoient des chaſſe-mouches en façon d'éventail de plumes, & des baguettes. Ils coupoient les cheveux au larron, & il demeuroit eſclave de celuy à qui il avoit fait le larcin, juſques à ce qu'il l'euſt ſatisfait. Ils ſe pouvoient vendre & joüer leur propre perſonne; mais ils ne ſe pouvoient pas racheter ſans le conſentement du Cacique, ou du Maiſtre de Police; & ſi toutefois il tardoit beaucoup, il eſtoit ſacrifié. Il n'y avoit point de peine pour celuy qui tuoit un Cacique; diſant que cela ne pouvoit pas arriver. Il n'y en avoit point auſſi contre ceux qui tuoient un eſclave. L'on ne pouvoit pas faire d'aſſemblée, particulierement de guerre ſans y appeller le Cacique, ou le Capitaine de la Republique. Ils avoient des guerres ſur les frontieres, & des chaſſes, & captivoient des hommes pour les ſacrifices. Chaque Cacique avoit une marque particuliere pour ſes gens, lors qu'ils alloient à la guerre. Les peuples libres éliſoient pour Capitaine general, le plus adroit & le plus experimenté qu'ils rencontroient, qui commandoit & chaſtioit ſans appellation à la Seigneurie. Le chaſtiment du poltron, eſtoit de luy oſter les armes, & le

1522.

Du chaſtiment qui ſe faiſoit au ſerviteur qui abuſoit de la fille de ſon Maiſtre.

1522. chaſſer de l'armée. Chaque ſoldat eſtoit maiſtre de ce qu'il prenoit ſur l'ennemy, excepté les priſonniers, parce qu'ils eſtoient deſtinez pour eſtre ſacrifiez en public, & ne pouvoient eſtre rachetez à peine d'eſtre ſacrifiez eux-meſmes. Ils eſtoient courageux, ruſez, & adroits pour prendre des hommes pour eſtre ſacrifiez. Ils eſtoient grands ſorciers & enchanteurs, & ſe transformoient en chiens, en porcs, & en ſinges. Les vieilles guariſſoient les malades, & mettoient les Medecines dans de petits tuyaux, & faiſoient prendre la decoction par la bouche.

Ceux de Nicaragua grands Sorciers & Enchanteurs.

Ils parloient de cinq ſortes de langues dans *Nicaragua*, la *Coribizi*, que l'on parle fort dans *Chuloteca*, qui eſt la langue originaire, & l'ancienne, & ceux qui troquoient ou achetoient les heritages, le *Cacao*, qui eſt un fruit comme nos amandes, qui leur ſert de monnoye, & qui eſt la richeſſe de la terre, s'en ſervoient. Les hommes y ſont vaillans & cruels, & ſujets à leurs femmes. Ceux de Chontal ſont groſſiers, & montagnars. La quatriéme eſt l'*Orotina*; & la Mexiquaine eſt la cinquiéme; Et quoy que Mexique ſoit eſloignée de cette Province de trois cens cinquante lieuës, elle ne laiſſe pas d'eſtre conforme, par la langue, les veſtemens & la religion. Ils diſent qu'anciennement il y eut une grande ſechereſſe dans la Nouvelle Eſpagne, à cauſe dequoy les peuples s'eſpandirent vers la Mer Auſtrale, & allerent peupler *Nicaragua*. Et il eſt tres-certain qu'ils tenoient pour lettres les figures de ceux de *Culua*; & les livres de papier & de parchemin longs de douze palmes & d'une de large, pliſſez comme des ſoufflets, où ils marquoient des deux coſtez, d'azur, de rouge, & d'autres couleurs, les faits memorables qui arrivoient-là. Ils y peignoient leurs loix, leurs couſtumes, & leurs ceremonies avec beaucoup de rapport à ceux de Mexique; & ce ſont les ſeuls *Chrorotogas* qui font cela, & non pas tous ceux de la Province de *Nicaragua*. Les

Sacrifices ſont auſſi differens. Les Preſtres ne ſe marient point, excepté ceux qui eſcoûtent les pechez d'autruy, & ceux-là donnent des penitences ſelon la coulpe, & ne revelent point les Confeſſions ſur peine d'eſtre chaſtiez. Les Feſtes de l'année qui eſtoient au nombre de dix-huit, eſcheoient ſelon que les mois eſtoient repreſentez dans les degrez du lieu où l'on faiſoit les ſacrifices, qui eſtoient au milieu des Temples. Lors qu'ils tenoient le coûteau avec lequel ils ouvroient le corps du ſacrifié, ils diſoient combien il y en devoit avoir de ſacrifiez, & ſi ce devoient eſtre des femmes ou des hommes pris en guerre, afin que tout le peuple ſceuſt comme l'on devoit dire, & quelles offrandes l'on devoit faire. Le Preſtre qui faiſoit l'Office, faiſoit trois tours autour du captif, chantant un ton fort lugubre. Puis il luy ouvroit le ſein, luy arrachoit le cœur, & luy barboüilloit de ſon propre ſang le viſage. En ſuite dequoy il démembroit le corps, il donnoit le cœur au ſouverain Preſtre, les pieds & les mains au Roy; les cuiſſes à celuy qui l'avoit pris à la guerre; les entrailles aux trompettes, & le reſte du corps au peuple, afin que chacun en mangeaſt ſa part. Ils mettoient les teſtes à des arbres deſtinez pour cela, qui eſtoient diviſez ſelon les captifs de chaque Province avec laquelle ils avoient guerre. Si celuy que l'on ſacrifioit avoit eſté acheté, ils enterroient les entrailles, les pieds & les mains, qu'ils mettoient dans une calebace, & bruſloient le cœur, & tout le reſte, excepté la teſte qu'ils mettoient en rang comme les autres, qui eſtoient attachées aux arbres.

1522. De la Confeſſion des Indiens de Nicaragua.

De leurs ſacrifices.

Il eſtoit permis aux peres de vendre les enfans pour eſtre ſacrifiez, & chaque perſonne auſſi ſe pouvoit vendre; à cauſe dequoy ils ne mangeoient point la chair de ces ſacrifiez pour eſtre originaires de la terre, & de leur ſang. Lors qu'ils mangeoient la chair des Eſtrangers ſacrifiez, ils faiſoient de grandes danſes, & de grandes fumées, & s'enyvroient. Lors que

Les Peres vendoient leurs enfans pour eſtre ſacrifiez.

1522. le Preſtre barboüilloit de ſang la face du ſacrifié, les autres Preſtres chantoient & le peuple prioit avec larmes, & grande devotion, & auſſi-toſt apres cheminoit la proceſſion, mais non pas à toutes les Feſtes; les Preſtres portoient des ſurplis de cotton, blancs, courts, & pluſieurs fort petits. Il y en avoit d'autres en façon de Tuniques ſur les épaules qui leur alloient juſques aux talons avec des bourſes pendantes, dans leſquelles eſtoient les raſoirs de gets, des papiers, du charbon broyé, & de certaines herbes. Les Laïcs ſuivoient par bandes ou files avec l'Idole qu'ils priſoient le plus, avec de petits ſacs, dans leſquels ils portoient des poudres & des poiſons; les jeunes hommes portoient des arcs, des fléches, des dards & des boucliers. L'Enſeigne & principal guidon qu'ils portoient, eſtoit l'image du Diable, au bout d'une lance, que le plus ancien portoit. Ils cheminoient tous en ordre, les Religieux chantant juſques au lieu de l'Idolatrie; où ils eſtendoient des tapis contre terre, & les ſemoient de roſes & d'autres fleurs, de crainte que le Diable ne touchaſt à la terre. Auſſi-toſt apres celuy qui portoit le guidon s'arreſtoit; le chant ceſſoit, & chacun ſe mettoit en priere. Puis le Prelat, ou ſouverain Preſtre frappoit des mains, & ils ſe ſaignoient de la langue, d'autres, des oreilles; d'autres, du membre viril, & où enfin la devotion leur inſpiroit. Ils ramaſſoient le ſang dans un papier, ou bien avec le doigt, & pour offrande ils en barboüilloient la face de l'Idole; & cependant ils s'eſcrimoient des mains, & les jeunes hommes danſoient à l'honneur de la Feſte. Ils penſoient les bleſſez avec des poudres d'herbes, ou de charbon qu'ils portoient pour cét effet. Ils beniſſoient le mayz dans ces Proceſſions, l'arroſant du ſang de leurs parties honteuſes, & le diviſoient comme du pain beny, & le mangeoient.

De leurs ſacrifices & de leurs Feſtes.

1522.

CHAPITRE VIII.

Ce que faisoit Fernand Cortés dans la nouvelle Espagne, cependant que l'on travailloit à ses affaires en Castille suivant ce qui a esté dit cy-devant.

COrtés voulut réedifier la ville de Mexique, non pas tant pour la situation & grandeur de la place, mais à cause de sa reputation, & pour rétablir les Edifices qu'il avoit ruinez; & aprés qu'il eut nommé des Iuges & des Maistres de Police, il remit cette Republique en sa perfection, parce qu'il crea les autres Officiers qui sont necessaires pour une si opulente ville. Il divisa les quartiers, & donna des logemens assez amples aux victorieux. Il marqua premierement le plan pour bastir des Eglises, & commença la plus grande sur de certaines Idoles de pierre qui servent de bases & de fondemens aux colomnes. Il donna aussi du lieu pour faire une Place, & autres edifices publics. Le quartier des Castillans fut tracé à part, & l'on commença la peuplade de douze cens habitans. Il fit venir quantité d'Indiens afin de bastir à moins de frais, quoy qu'il y eust de la difficulté au commencement, parce que plusieurs Seigneurs, parens de *Quantimoc*, & d'autres prisonniers se vouloient mutiner, disant qu'il falloit tuer Cortés pour delivrer leur Roy, à cause du grand amour que cette Nation a de tout temps porté à ses Rois; à cause dequoy il chercha les inventions de les faire observer pour tascher de les prendre. Il donna la Seigneurie de *Tezcuco* à Charles *Yztlixuchitl*, à la supplication de ceux de la ville par la mort d'Hernando son frere; & luy ordonna d'envoyer la plûpart de ses vassaux qu'il pourroit pour travailler aux bastimens, parce qu'ils estoient la plûpart Charpentiers, Tailleurs de pierre & Massons. Il donna les places pour bastir, des heritages, des franchises & exemptions aux Habitans de Mexique, & à tous ceux qui y

Cortés nommé des Iuges & des Magistrats à Mexique.

Les Mexiquains affectionnent fort leurs Rois.

Cortés fait diligence à rétablir Mexique.

1522. voudroient venir demeurer ; à cauſe dequoy pluſieurs s'y vinrent eſtablir. Il donna la liberté à *Xihvacoa* qui avoit eſté le Capitaine general de *Quintimoc*, avec la charge des Ouvriers & des edifices, & la Seigneurie d'un quartier. Il donna auſſi pareille charge à Pierre Montezume, à cauſe qu'il eſtoit fils de Roy. Et pour contenter les Mexiquains, il bailla des Seigneuries à d'autres Gentils hommes, de certaines Iſles & ruës, afin qu'ils les peuplaſſent. Il leur bailla le lieu, & eux diviſoient les terres & les départemens comme bon leur ſembloit ; ſi bien que l'on commença à baſtir en diligence, & au contentement des peuples. Enfin il arriva tant de gens dans Mexique au bruit de toutes ces franchiſes, que l'on ne ſçavoit de quel coſté ſe tourner. Et d'autant qu'ils travailloient beaucoup & mangeoient peu, ils devinrent malades, & leurs maladies ſe tournerent en peſte, dont il en mourut quantité. Et neanmoins c'eſtoit un plaiſir de les voir travailler, avec leurs chanſons & leur muſique, en appellant leurs Seigneurs, en leur donnant des loüanges, & ſe diſant des mots les uns aux autres par gaillardiſe. Mais ils furent bien eſtonnez de voir l'uſage du fer, parce que comme ils n'en avoient point encore eu la connoiſſance, ils tailloient une pierre avec d'autres pierres plus dures. Mais ils furent encore bien plus eſtonnez lors qu'ils virent enlever avec des engins de grandes pierres & des poutres au haut des baſtimens ; parce que lors qu'ils vouloient baſtir avant la venuë des Caſtillans, ils amaſſoient quantité de terre contre les edifices, & à force de bras ils rouloient les pierres ſelon la hauteur qu'ils vouloient. Ce qui les inquieta beaucoup fut de n'avoir pas pû ſemer pendant les guerres de Mexique, & cela leur cauſa une grande diſette, & nonobſtant tout cela ils ne laiſſerent pas de baſtir cent mille maiſons * meilleures que celles qui y eſtoient auparavant. Et les Caſtillans en baſtirent pluſieurs à leur mode, & bonnes. Fernand Cortés en baſtit auſſi une pour luy, des ruines d'une qui appartenoit à Montezume, où l'on tient qu'il y employa ſept mille poutres de

* Ie crains que l'Autheur ne ſe ſoit abuſé à ce nombre.

cedre, dont il y en avoit telle qui avoit six vingts pieds de long, & douze de grosseur en quarré. Il fit bastir des Arsenaux pour la seureté des brigantins. L'on n'ouvrit pas toutes les ruës d'eau, comme elles estoient auparavant, mais l'on y bastit à sec; ainsi la ville de Mexique n'est pas tout à fait comme elle estoit; quoy que les ruës sont demeurées longues & larges. Elle est fort bien munie de tout ce qui luy est necessaire à cause de la commodité du lac, & de la fertilité de la terre, parce que d'une mine de semence de maiz, il y a des endroits où l'on en recueille quatre cens. Enfin la ville de Mexique est la plus grande & la plus peuplée qu'il y ait dans le monde; elle est située du vingt au vingtiéme degré & demy de hauteur, & est dans une tres-bonne temperature; parce qu'il n'y fait jamais de froidure ny de chaleur excessive, quoy qu'elle tire beaucoup sur l'humidité à cause du lac. 1522.

La ville de Mexique est mieux bastie à present qu'elle n'estoit auparavant.

Pour mieux établir le quartier des Castillans, Cortés fit en sorte que la plûpart y firent venir leurs femmes, & solicita d'autres menages de Castille pour y aller demeurer; si bien qu'il y en alla plusieurs, & entr'autres le Commandeur Leonel de Cervantes, y mena sept filles qu'il avoit, qui y furent mariées richement & honestement. Il envoya chercher dans les Isles de *Cuba*, de *l'Espagnolle*, de *San Iuan de Puerto rico*, & de *Iamayca*, pour avoir des vaches, des truyes, des brebis, des chevres & des jumens. Il envoya aussi chercher des cannes de sucre, des meuriers pour les vers à soye, du sarment pour planter des vignes, & quantité d'autres plantes. Il donna ordre que l'on y portast de Castille, des armes, du fer, de l'artillerie & de la poudre; des ferremens, des forges pour forger le fer, & des outils pour le labourage. Il fit deux coulevrines, & trois autres pieces d'artillerie d'une autre façon, mais il n'en fit pas davantage, parce qu'il avoit peu de métail, encore estoit-il bien cher. Mais il en trouva depuis une veine, & une autre de fer, si bien qu'avec ces pieces & celles qu'il acheta de Panfile de Narnaez, & de Iean Ponce de Leon, il se trouva

Le Commandeur Cervantes mene sept filles à Mexique.

Cortés fait fondre des Canons.

1522. avoir jusques à trente-cinq pieces de bronze, & soixante de fer de fonte. Il fit chercher des mines d'or & d'argent, & il en trouva quantité & de tres-riches. Il changea le port & déchargeoir que faisoient les Navires de la *Vera Cruz*, à saint Iean de *Vlva* dans un bras de mer qui a un port pour les Vaisseaux qui est plus seur, & fit aplanir le chemin delà à Mexique afin que les bestes y pussent charier plus facilement. De sorte donc que moyennant toutes ces commoditez cette ville alloit augmentant de telle sorte, qu'elle multiplia beaucoup en peu de temps à cause de la grande facilité du trafic. Il y arriva des ouvriers en soye, en draps, en verre. L'Imprimerie y fut aussi introduite. L'on y fabrica de la monnoye. La science des Lettres y fut establie, qui ennoblirent beaucoup cette grande ville autant qu'aucune de l'Europe quelle qu'elle soit.

Il fait chercher des mines d'or & d'argent.

La ville de Mexique commence à s'annoblir.

Cortés divisa les terres entre ceux qui l'aiderent à les conquester selon la coustume des Indes; tant par la confiance qu'il avoit que le Roy l'en devoit faire le distributeur general, de celles au moins qu'il rangeroit sous son obeïssance, que pour faire du bien à ses amis. Il commanda à ceux qu'il gratifioit de ces sortes de gouvernemens, d'avoir un Prestre ou Religieux dans chaque peuplade, ou ville Capitale de peuplades pour enseigner la doctrine Chrestienne aux Indiens, & travailler à leur conversion; parce qu'il y en avoit quantité qui avoient de l'inclination pour recevoir la Foy, & qui mesme la demandoient, reconnoissant le defaut de la leur en leurs diaboliques ceremonies & abominations. Mais comme il ne pouvoit pas donner des partages à tous, estant une chose impossible, il se forma plusieurs plaintes qu'il pacifia du mieux qu'il pût, en recompensant les mal-contens d'ailleurs. Il eut un soin particulier de faire abatre les Idoles, & de deffendre par tout les sacrifices d'hommes. Il suplia avec beaucoup d'instance qu'on luy envoyast un Evesque & des Prestres. Et comme les Indiens, selon leur coustume, avoient plusieurs femmes, les Religieux estoient bien empéchez avec laquelle chacun

Cortés divise les terres entre ceux qui avoiét aidé à les conquester.

chacun devoit habiter; parce qu'avant toutes choſes on les avoit perſuadez qu'il faloit demeurer avec une ſeule femme ſelon l'uſage de l'Egliſe Romaine; Et en cela, ſi les Religieux euſſent eu une entiere connoiſſance de la ceremonie & uſage des Indiens, ils ne fuſſent pas entrez en doute de cela, puis qu'entre eux ils n'en avoient qu'une ſeule d'eſpouſee, & que toutes les autres n'eſtoient que des concubines. 1522.

Cependant que dans la Caſtille les amis de Cortés ſollicitoient ſes affaires auprés du Roy, & que les choſes de la Nouvelle Eſpagne ſe paſſoient ainſi que nous le venons de dire, Cortés avoit en peine, de ce qu'il ne recevoit point de nouvelles de ces affaires, quoy que ſes amis y fiſſent toutes les diligences poſſibles. A cauſe dequoy il reſolut d'envoyer au Roy une relation fort ample de ce qu'il s'eſtoit paſſé, qui ſelon l'ordre qu'il avoit obſervé eſtoit la troiſiéme; par laquelle il repreſentoit les travaux & les perils qu'il avoit ſoufferts trois ans durant depuis qu'il eſtoit entré dans cette terre, en la peuplant & pacifiant. C'eſt pourquoy il ſupplioit ſa Majeſté d'entendre cette Relation benignement; & que ce n'eſtoit pas un ouvrage de ſes mains ny des Caſtillans qui l'avoient aſſiſté, mais de Dieu, par la faveur duquel toutes ces choſes avoient eu de ſi heureux ſuccés. Il ſe plaignoit par meſme moyen, que depuis qu'il avoit eſcrit à ſa Majeſté, à ceux de ſon Conſeil, & aux Officiers Royaux, qui avoient tous aſſiſté à la lecture, & qu'ayant pû aviſer à ce qu'il convenoit pour y pourvoir, de ce qu'il n'en avoit eu aucune reſponſe. Que ſi par hazard cela procedoit de ce que ſes ſervices n'eſtoient pas agreables, ou pour la grande diſtance de la terre, ou par la negligence de ceux qui ſollicitoient ſes affaires; il les prioit de prendre en cela une reſolution; Et que cependant il leur donnoit avis par cette derniere Relation qu'il avoit deſcouvert la Mér du Sud par trois endroits; & exaltoit beaucoup ce ſervice, à cauſe des grands biens qu'il eſperoit en devoir arriver;

Cortés envoye une Relation au Roy de tout ce qui ſe paſſe.

1522. Qu'à quatre-vingt lieuë de Mexique, il avoit ordonné de faire des Navires pour aller descouvrir par toute cette Mer ; Qu'en ce mesme lieu, & aux environs il avoit estably des peuplades de Castillans & de pied & de cheval ; Et qu'il supplioit le Roy, & son Conseil de luy faire response touchant ses demandes, qui contenoient en substance, qu'il luy fust permis d'avoir l'entiere connoissance de ses descouvertes ; parce qu'il avoit eu avis que quelques Castillans avoient beaucoup soufferts en ces Mers.

CHAPITRE IX.

De la rebellion des Negres dans l'Isle Espagnolle. De ce qui se passa dans la Castille de l'Or, & dans la coste des Perles ; & de quelques particularitez de cette Terre.

IL arriva donc en l'Isle Espagnolle que s'estant trouvé quantité de Negres esclaves ensemble, que l'on y avoit menez pour travailler aux engins à sucre, & autres ouvrages, à cause que les Indiens diminuoient fort, vingt d'entre eux du Trapiche * de l'Admiral, avec lesquels s'en joignant vingt autres, qui parloient un mesme langage, ils tuerent quelques Chrestiens qu'ils trouverent à leur avantage, & s'en allerent vers la ville d'*Azua*. Comme l'on eut avis de cela à saint Dominique, par le licentié Lebron qui estoit dans son Trapiche ; l'Admiral sortit aussi-tost aprés eux, accompagné des principaux soldats de l'Isle, & s'estant arresté le second jour sur le rivage de *Nizào*, pour rafraischir ses gens, en attendant que ceux qui estoient allé apres eux les attaignissent ; il apprit que les Negres avoient passé à neuf lieuës de là dans une ferme, appartenant à Melchior de Castro, où ils avoient tué un Castillan, & pillé la maison. Et qu'un Negre s'étant aussi soûlevé avec douze esclaves Indiens, avoient tué neuf Chrestiens en un autre endroit. Ils passe-

* C'est le lieu où l'on fait le sucre.

L'Admiral sort pour aller chercher les Negres qui s'estoient soûlevez.

rent à *Ocoa*, en intention de faire la meſme choſe dans le Trapiche du licentié Zuezo à l'aube du jour; tuër ceux qu'ils y euſſent rencontrez, & emmener tout autant de Negres qu'ils euſſent trouvez en ces lieux, & ſe ſaiſir de la ville d'*Azua*, avec encore d'autres Negres qui ſe devoient joindre avec eux. Melchior de Caſtro en colere du tort qu'ils luy avoient fait, ſans demander la permiſſion à l'Admiral, parce qu'il s'imagina qu'il ne la luy donneroit pas, ſe retira vers le rivage de Nizao, avec deux de ſes compagnons, & ayant trouvé dans la metairie le Caſtillan mort, qui eſtoit un maſſon qui travailloit là; apres qu'il l'euſt enterré, ſe joignant avec l'autre homme de cheval, il dit à l'Admiral que puis qu'ils eſtoient trois Cavaliers, ils s'en alloient ſuivre la piſte des Negres, le ſuppliant de luy envoyer quelque ſecours, parce qu'il avoit deſſein de les atteindre. L'Admiral luy envoya huit Cavaliers, dont l'un eſtoit Franciſco Davila, natif de ſaint Dominique, & ſix Infants, & tous enſemble allerent apres les Negres, juſque où l'on a dit qu'ils eſtoient. Les Negres ayant deſcouvert les gens de cheval vers l'aube du jour, ſe mirent en ordre de combat, & attendirent les Chreſtiens de pied ferme, quoy faiſant de grands cris, leſquels craignant que les autres Negres ſe joindroient auſſi-toſt avec ceux qui eſtoient là, & que le peril ſeroit plus grand; reſolurent d'attaquer ceux-cy; ſi bien les onze Cavaliers embraſſant les boucliers, & mettant les lances en arreſt, coururent à toute bride ſur les Negres; leſquels les attendirent courageuſement. Mais les chevaux ſe faiſant jour au travers, paſſerent de l'autre coſté, & en renverſerent quelques-uns; mais ils ſe rejoignirent auſſi-toſt, & à ſe ſerrer. Les Negres faiſoient de grands cris, & jettoient des pierres, & de gros bâtons bruſlez par les bouts, de bois tres-fort, & qui avoient des pointes aiguës. Les Chevaux firent encore une courſe au travers d'eux, & les mirent en déroute, ſans qu'ils ſe peuſſent rejoindre, & ſe mirent

1522.

Melchior ſe ſepare de l'Admiral pour aller apres.

Les Negres attendent les Caſtillans de pied ferme.

Onze Chevaux paſſent au travers d'eux.

1522. à fuïr dans de certaines roches qui eſtoient dans la campagne, excepté ſix qui furent tuez ſur le champ & pluſieurs de bleſſez. Mais Malchior de Caſtro eut un bras percé, lequel envoya apres eux un Vacher pour appeller ſon Negre, & les Indiens eſclaves, leſquels eſtant proches, & cachez, ayant entendu la voix vinrent auſſi-toſt. Dans ce meſme temps l'Admiral arriva, un peu apres midy, qui fit diligence pour chercher le reſte; ſi bien qu'en cinq jours ils furent pris, & la pluſpart pendus.

Ils ſont pris, & la pluſpart pendus.

Il demeura pour Lieutenant de Pedrarias dans la ville de *Natà* le Capitaine Diego d'Albitez, bon ſoldat & agiſſant, lequel n'ayant pû dompter le Seigneur *Vrraca*, reſolut de faire paix aveque luy; mais au bout de quelque temps Pedarias envoya en ſa place François Compañon; lequel à cauſe de la crainte qu'avoient les Caſtillans d'*Vrraca*, qui les moleſtoit inceſſamment, eſtoit toûjours dans la reſolution de ſe ſaiſir de ſa perſonne. Il fit diverſes courſes ſur ſes terres; & quoy qu'il fuſt courageux & vaillant, il en revenoit toûjours mal-traité. Les Caſtillans luy dirent qu'ils avoient trouvé pluſieurs vilages entourez de paliſſades, de pieux, & qu'ils s'imaginoient qu'ils avoient fait cela pour les empeſcher d'en approcher. Mais il eſt pourtant vray que bien long-temps auparavant cela ces Indiens ſe ſervoient de ces defféñſes pour ſe garantir des Tygres, dont il y avoit quantité en cette terre. Et Pedrarias croyant qu'il y euſt beaucoup de gens dons *Panamà*, il envoya le Gapitaine Benito Hurtado pour en avoir une partie, & la diſperſer pour peupler un lieu dans la Province de *Chilequi*. Comme ils furent arrivez, il fit appeller les originaires de cette terre, leſquels vinrent ſur ſa parole, à ſçavoir ceux de *Chirequi* & de *Vareclas*, & en ſuite, ceux de la Province de *Burica*, & ceux qui habitoient ſur le Golfe qu'il appelloient d'*Oſſa*, toute terre fort peuplée durant plus de cent lieuës, & tous ces peuples ſuivant la crainte qu'ils avoient d'enten-

François Compañon tafche de prendre Vrraca.

dre parler de la guerre que les Castillans faisoient à *Vrraca*, ils obeïrent. Les Castillans furent deux ans dans cette peuplade ; mais les Indiens ne pouvant souffrir la servitude à laquelle ils les assujettissoient ils se soulleverent, & en tuërent quelques-uns ; à cause dequoy cette peuplade fut ruïnée. Le Roy *Vrraca* voyant cela, ne manqua pas de visiter les Castillans avec le plus de gens qu'il pouvoit assembler, & de leur donner des traverses, où chacun avoit assez à faire à se deffendre. Les Castillans sortoient sur luy, & faisoient des courses dans ses terres, où ils faisoient tout le mal qu'ils pouvoient. Si bien qu'il se passa ainsi neuf ans à se faire la guerre les uns aux autres. Or quoy que j'aye perverty l'ordre de cette Histoire, j'ay toutefois trouvé moins d'inconvenient de la reciter icy, que de la diviser en tant d'endroits ; mais tant y a que pendant tout ce temps-là jamais les Castillans ne purent vaincre *Vrraca* ; & les Indiens qu'ils prenoient, ils les tourmentoient pour leur faire confesser la quantité d'or que l'on disoit que possedoit *Vrraca*.

1522.

Les Indiens se soûlevent contre les Castillans.

La guerre d'Vrraca dure neuf ans.

Enfin François Compañon voyant les traverses continuelles qu'*Vrraca* luy faisoit, & la grande crainte que ses soldats avoient d'un vaillant Indien, Capitaine d'*Vrraca*, chercha toutes les inventions dont il se pût imaginer pour en venir aux mains avec *Vrraca* en personne, & comme il n'en pût venir à bout par la force, il chercha le moyen de le faire venir sous pretexte de traiter de paix aveque luy ; & luy envoya pour cét effet plusieurs Messagers Indiens, luy faisant de grandes offres. *Vrraca* les accepte, & vint trouver Compañon sur sa parole ; lequel ne luy permettant pas de parler, & desirant d'avoir ses tresors, luy fit des reprimandes ; & l'ayant chargé de fers, l'envoya banny à *Nombre de Dios*, & quoy qu'il ne le fist pas brusler, il ne luy fit pas beaucoup de bien. *Vrraca* eut une telle douleur de cét affront, que quelques mois apres il s'échappa, & ayant assemblé grand nom-

François Compañon fait venir Vrraca sous pretexte de paix & le prend prisonnier.

1522. bre de gens, de ceux qui vivoient sur les rivages des deux Mers du Nort & du Sud, il leur dit; *Qu'il n'estoit pas raisonnable que l'on laissast en repos ce Chrestiens; parce qu'outre qu'ils luy avoient pris ses terres, ses Seigneuries, ses femmes, ses enfans, son or, & tout ce qu'il avoit, les ayant rendus esclaves, ils ne luy avoient pas gardé la Foy qu'ils luy avoient promise, ny la paix; Et que partant ils devoient combatre tous contre eux, & faire en sorte de se délivrer de si importuns Ennemis, cependant qu'ils avoient des forces suffisantes; & qu'il valoit mieux mourir en defendant la patrie, que de vivre dans de perpetuelles guerres & fatigues insupportables.* Ce discours agrea à tous ceux qui se trouverent là presens, & s'offrirent avec beaucoup de resolution de mourir combatant, tant que les forces & la vie leur dureroient, ou de vaincre; Et dans ce mesme temps tous les Indiens qui estoient sous la protection des Castillans se soûleverent, & en tuërent cinq qu'ils trouverent à leur avantage. Aussitost apres ils allerent attaquer fortement la ville de *Natà*. Les Castillans firent une sortie sur eux, l'on combatit vaillamment, & il en demeura quantité sur la place des deux costez, mais particulierement des Indiens, parce que les chevaux ne trouverent point d'obstacles dans la campagne les incommodoient fort; si bien que les ayant escartez, ils y receurent beaucoup de perte. Enfin la guerre dura neuf ans, comme nous l'avons déja dit, pendant lequel temps il mourut quantité de Castillans; mais d'Indiens beaucoup plus sans comparaison; lesquels se voyant chaque jour persecutez sans aucun remede, & comme exilez, tantost dans les montagnes, tantost dans les valées, souffrant de grands travaux, & par la guerre & par la faim, tous les vilages des environs resolurent enfin de se mettre sous la protection & obeïssance des Castillans; Excepté le Roy *Vrraca*, avec les gens qui luy estoient restez apres tant de combats, qui ne se voulut jamais rendre, & fut toûjours ennemy capital des Castillans, lamentant toute sa vie du regret qu'il avoit de n'en

Il se sauva, & le raisonnement qu'il tint aux autres Indiens ses voisins.

Bataille entre les Castillans & les Indiens.

Les Indiens lassez de la guerre se rangent sous l'obeïssance.

pouvoir venir about. Si bien que les Castillans reselurent de le laisser là, sans l'aller inquieter d'avantage, reconnoissant qu'il n'y avoit rien à gagner aveque luy, parce qu'ils en revenoient toûjours mal-traitez; & mourut ainsi dans sa terre, & dans sa maison avec ses gens. 1522.

CHAPITRE X.

Des Coustumes des Indiens de Cumanà; & des particularitez de cette terre.

LA peuplade que l'on avoit commencé à bastir dans *Cubaguà*, florissoit & prosperoit beaucoup, à cause du chasteau qui la deffendoit que fit le Capitaine Castellou sur les bords de la riviere de *Cumanà*, où ils prenoient de l'eau; & où le trafic des perles estoit grand, & de beaucoup de rapport. L'on y bâtissoit déja de grands édifices de pierre de taille. Celuy qui commença à y faire des maisons de pierre & de chaux, fut Pierre de Barrio-meno. Or d'autant que l'on a beaucoup traité cy-devant des Nations de la terre ferme, il n'est pas à propos de passer plus avant sans dire quelque chose des coustumes de ceux dont nous traitons; afin d'accomplir, touchant cela, ce qui m'a esté ordonné; quoy que j'aye envie de faire un livre touchant cette matiere, ainsi qu'ont fait quelques graves Autheurs. Les gens de tette vont tout nuds, excepté le membre viril & le reste, qu'ils mettent dans des queuës de calebaces, dans des limaçons, des cannes, des tuyaux d'or, ou dans des lizieres de cottons, ou ils les attachent en les cuisses. En temps de guerre ils se couvrent d'une veste, & portent des pannaches. Ils se peignent aux festes publiques, ou ils se barboüillent avec une certaine gomme gluante, & se parent de quantité de plumes de differentes couleurs, qui ne leur sied pas mal. Ils se coupent les che-

Peuplade de Cubagua dans sa splendeur.

Coustumes des Indiens de Cumana.

1522.

veux autour des oreilles. Ils s'arrachent la barbe. Ils ſont curieux d'avoir les dents noires, & appellent ceux qui les ont blanches des effeminez; & eſtiment ceux qui portent des barbes, des animaux. Ils noirciſſent leurs dents avec une certaine herbe, dont la couleur dure toute leur vie, & ne leur font jamais mal, ny ne ſe pourriſſent. La poudre de cette herbe, qu'ils pilent avec des limaçons bruſlez, avec de la poudre de certains baſtons qu'ils bruſlent auſſi; ils la portent aux marchez, & la troquent pour de l'or, des eſclaves, du cotton, & d'autres mrrchandiſes. Les filles vont toutes nuës; & tiennent pour beauté d'avoir les cuiſſes & les jambes fort groſſes, & pour ce ſujet elles ſe lient jambes au deſſus du genoüil. Elles font peu d'état de la virginité. Les femmes mariées portent des calçons ou des tabliers pour couvrir leurs parties; Elles vivent dans l'honneur; & ſi quelques-unes commettent adultere, leurs Maris les repudient, & châtient eux-meſmes l'adultere. Les Seigneurs avoient autant de femmes qu'ils eouloient, & donnoient les plus belles à leurs hoſtes qui les venoient voir. Les Gentils-hommes enfermoient leurs filles deux ans durant avant que de les marier, & dans le temps de leur mariage ils convioient aux nopces leurs parens & amis; les femmes des conviez portoient les viandes, & les viandes, & les maris les materiaux pour baſtir la maiſon où ils devoient demeurer. Les femmes danſoient & chantoient avec la mariée. Ils coupoient leurs cheveux quelque peu pardevant. Ils mangeoient & beuvoient juſques à s'enyvrer. Ils mettoient la mariée entre les mains du marié, & ainſi ils accompliſſoient leurs mariages; ce qui ſe faiſoit avec les femmes legitimes; car pour les autres, les approches ſe faiſoient avec plus de circonſpection. Et les Preſtres qu'ils tenoient pour des hommes ſaints & religieux ne couchoient point avec ces femmes, mais bien avec les avec les autres, parce qu'ils tenoient à grand honneur qu'ils dépucelaſſent la nouvelle mariée. Les hommes

Les Indiens eſtiment d'avoir les dents noires.

Les ceremonies de leurs mariages.

Les Preſtres dépuceloient les nouvelles mariées.

&

& les femmes portoient des bracelets, des coliers & des pendants d'oreilles d'or, avec des Perles, & les pauvres les portoient de limaçons & d'os. Plusieurs mettoient des couronnes d'or, des guirlandes de fleurs, & des couquas de Mer. Ils portoient des anneaux aux narines, & les femmes des plaques d'or à l'estomac pour ornement. Ils courent, ils sautent, ils nâgent, ils tirent de l'arc, les femmes aussi bien que les hommes. Lors que les femmes accouchent, elles ne se plaignent pas beaucoup, lors que l'enfant est né, ils luy serrent la teste entre deux oreillers de cotton pour leur eslargir la face pour paraistre plus beaux à leur mode. Les femmes labourent la terre, & ont soin de la maison, & les hommes vont à la chasse & à la pesche. Lors qu'ils n'ont point de guerre ils se donnent du bon-temps. Ils sont fort vindicatifs, traistres, & grands vanteurs. Leurs principales armes sont les fléches qu'ils tirent en l'air d'arbre en arbre. Les hommes & les femmes apprennent dés leur jeunesse à tirer au blanc avec des balles de bois & de terre. Ils mangent des heriſſons, des belettes, des chauve-souris, des langoustes, des araignées, des vers, des chenilles, des abeilles; enfin ils ne pardonnent à aucune chose vivante pour satisfaire à leur gourmandise, quoy qu'ils ayent de bon pain, de bon vin, des fruits, du poisson, & de la chair. L'eau de la riviere de *Cumanà* engendre des tayes aux yeux, & ainsi ceux qui habitent le long de ses rives ne voyent guere clair; peut-estre que ce defaut leur vient des viandes qu'ils mangent. Ils ferment leurs jardins avec un seul fil de cotton ou une heure, dont les portes ne sont pas plus hautes que la ceinture; & ils tiennent que c'est un peché de rompre le fil ou harre, & que quiconque l'a fait entrer dans le jardin d'autruy est digne de mort.

1522.

Ils serroient la teste des enfans nouveau-nez pour leur rendre la face large.

L'eau de la riviere de Cumana engendre des tayes aux yeux.

Les bestes qu'ils tuent ordinairement à la chasse; sont des Lions, des tygres, des sangliers, & des porcs épics, avec des fléches & des lacs; Ils prennent aussi un certain animal qu'ils appellent *Capa*, qui est plus grand qu'un asne, fort plein de poil noir, & furieux, & quoy qu'il

Des sortes d'animaux qu'il y a à Cumana.

1512. fuit la presence de l'homme ; il est fort ennemy des chiens de Castille, il leur donne la chasse, & en tuë quelquefois trois ou quatre ensemble ; Ils vont à la chasse d'un autre animal appellé *Aravata*, grand comme un levrier, il a une barbe comme une chevre, & heurle fort haut ; & ne mange point de chair. Il monte sur les arbres. Ils vont quelquefois par troupes. Ils ramassent les fléches & les jettent à celuy qui les a tirées de bonne grace. Ils tendent des lacs dans des chemins, & dans les lieux où il y a de l'eau pour prendre de certains chats de montagnes, qui sont comme des singes, dont les petits pour estre folastres donnent du passe-temps ; & les meres les portent embrassez d'arbre en arbre. Il y a un autre animal cruel, que les Indiens craignent, & pour s'en deffendre, ils portent de nuit des tisons ardans, parce qu'il ne paroist jamais de jour ; Il crie comme un enfant, pour tromper les personnes ; & si-tost que quelqu'un sort pour voir celuy qui crie, il le tuë, & les mange, & s'il n'est pas plus grand qu'un chien d'attache. Il y a tant de ces sortes de bestes que les Castillans appellent *Yaguanas*, quelles ruinent les jardinages, & sont fort aspres apres les melons de Castille. Ces Indiens sont fort adroits à prendre des oyseaux avec des lacs, des rets & des arcs. Il y en a une infinité, & entr'autres des perroquets, des corbeaux, d'autres qui ont le bec comme des aigles, qui sont gros comme des oyes, & vivent de charogne, & sentent neantmoins le musque. Les chauve-souris y sont fort grosses, & piquent fort & sucent beaucoup ; & un jour ne pouvant trouver la veine à un Castillan pour luy tirer du sang, qui avoit un grand mal de costé, une chauve-souris le piqua une nuit, d'où il en sortit tant de sang qu'il en guerit. Il y a de plusieurs sortes de ces moucherons que nous appellons cousins, dont les plus petits sont les pires ; Les Indiens pour s'en garantir se couvrent de feüilles, ou d'herbe. Il y a de deux manieres de mouches guespes & de trois sortes d'abeilles ; il y en a de deux sortes qui font de bon miel dans des ruches, les autres sont petites, & font du miel sans cire dans les troux des

arbres. Les araignées y sont plus grosses que les nostres, & sont de diverses couleurs, & belles à la veuë; elles font leur toile si forte, qu'il faut employer la force pour la rompre. Il y a des salamandres qui en mordant tuënt, & caquetent de nuit comme des poules. Ils peschent avec des ameçons, des rets, des fléches, du feu, à l'œil & en tastonnant. En quelques endroits on mange celuy qui pesche sans permission. Ils s'assemblent quantité de bons nageurs pour pescher à l'œil & en tastonnant, tant pour le poisson que pour les perles, & sont tous fort adroits à cela; Ils se mettent tous de suite, & font une longue file chiflant & battant l'eau avec des bastons, ils entourent les poissons, & les enferment comme dans une cage, & les attirent peu à peu vers la rive en si grande quantité que cela est épouvantable; & cette pesche se fait dans de certains temps, comme en Castille celle des tons, des *Besugos* & autres poissons. Mais il y perit beaucoup d'hommes, qui se noyent, ou qui sont éventrez par de grands poissons qui se sauvent. Ils vont aussi à la pesche dans des canos avec des tisons ardans avec lesquels ils éclairent sur la superficie de l'eau, qui se retirent vers l'ombrage en recherchant tousiours la lumiere, & approchant des canos ils les dardent & les acrochent. Ceux-cy sont de grands poissons, qu'ils salent, ou les sechent au Soleil, ou les rotissant pour les mieux conserver. Ils en cuisent aussi, & les salent pour vendre le long de l'année. Ils peschent de grandes anguilles & d'autres grands poissons qui montent de nuit aux barques, & mesme dans les navires, tuent les hommes & les mangent.

1522.

Differentes façons de pescher qu'ont ces Indiens.

Autre façon de pescher, & quels poissons.

CHAPITRE XI.

Continuation des particularitez de Cumanà.

LEs femmes, comme nous l'avons dit cy-devant labourent la terre, elles sement le mayz, l'azi, qui est le poivre, les citroüilles, & autres legumes; des carot-

1522. tes & autres racines, & plantent les arbres fruitiers. Quant à l'herbe qui ſert à noircir les dents elles la cultivent avec beaucoup de ſoins. Il y a de certains arbres qui en les piquant rendent du lait, qui ſe convertit en gomme blanche & qui rend une bonne odeur; ils s'en ſervoient pour encenſer leurs Idoles. Il y a une autre ſorte d'arbre, d'où il coule une liqueur qui s'épaiſſit comme du lait caillé, & qui eſt bonne à manger. Il y en a encore d'une autre ſorte, dont le fruit eſt ſemblable à des meures, dont l'on fait du ſyrop qui eſt fort bon pour guerir le rhume, & le bois eſtant ſec l'on en fait du feu comme d'un caillou. Il y en a encore qui ſont fort odorans, qui ſont ſemblables au Cedre, & eſt fort propre pour faire des caiſſes; mais ſi l'on met du pain dedans il devient amer; mais il eſt bon dans les navires, il empéche que les vers ne s'y mettent point. Ils en ont encore d'une autre ſorte qui produit de la gluë, dont ils ſe ſervent pour prendre des oiſeaux, il eſt grand, & ne dure pas plus de dix ans. La terre y produit auſſi de la caſſe; mais comme les Indiens ne connoiſſoient pas cette eſpece de fruit, ils ne s'en ſervoient point. Il y a tant de roſes dans les campagnes, & d'herbes odorantes, quelles cauſent des douleurs de teſte. Mais il y a tant de langouſtes & autres inſectes de celles dont nous avons parlé cy-devant, qu'elles ruinent les fruits, & les ſemailles. Il y a d'un certain bois qui rend du bitume, qui bruſle & dure comme ſi c'eſtoit du gouldron. Le venin dont ils empoiſonnent leurs fléches eſt de deux ſortes; la ſimple eſt de ſang de couleuvres qu'ils appellent *Aſpides*, & il ſe fait avec une herbe & de la gomme d'un arbre, avec le ſuc, des pommes dont il a déja eſté parlé. La compoſition ſe fait de toutes ces choſes, avec des teſtes de fourmis venimeuſes. Pour faire cette compoſition ils prennent une vieille femme, qu'ils enferment qui les fait cuire pendant deux ou trois jours. Si cette femme meurt en le faiſant, ou quelle s'évanoüiſſe ils eſtiment le poiſon; mais ſi au contraire elle n'a aucun mal, ils la chaſtient. C'eſtoit-là le poiſon dont les Caribes ſe ſer-

De la diverſité d'arbres de Cumana.

Il y croiſt de la caſſe, & des herbes odorantes.

De la compoſition du poiſon des Indiens.

1522.

voient contre les Castillans, où ils ne trouvoient aucun remede pour ceux qui en estoient blessez; & si par hazard quelqu'un en gueriſſoit il vivoit dans des douleurs perpetuelles le reste de ses jours; en touchant une femme la playe se rafraischissoit; en beuvant ou travaillant, ils souffroient des douleurs. Les fléches sont de bois tres dur, & bruslez par le bout au feu de certains joncs ou cannes comme celles dont nous nous servons dans la milice. Ils garnissent les pointes d'os de poison fort durs, enchassez. Dans les danses & à la guerre ils joüent de la flutte, qu'ils font d'os de bestes de chasse, des hautbois qu'ils font avec de gros bastons, avec des flageolets de cannes, des tambours de bois peints, & des calebaces fort grosses. Ils font des cornets de limaçons, & des timbales de conques de grandes huistres. Ces gens estoient fort adroits à la guerre, & mangeoient les ennemis qu'ils prenoient en guerre, & les esclaves qu'ils achetoient; & si ils estoient flasques & debiles ils les laissoient engraisser, & les mangeoient apres.

La methode de faire la guerre de ces Indiens.

Ils se delectoient fort à la danse & à la boisson; un balet dure huit jours, & le banquet se faisoit hors des danses ordinaires. Ils s'assembloient, bien parez pour aller aux nopces, ou à des couronnemens de Rois, ou à des festes publiques; Les uns portoient des Couronnes, d'autres des pennaches, & d'autres avoient des plaques d'or devant l'estomac, avec des limaçons & des conques autour des jambes en façon de sonnettes. Ils se peignoient ou barboüilloient de diverses couleurs & figures, & dont celuy qui estoit le plus estimé. Ils dansoient seuls; puis se mesloient en se tenant des mains en rond ou entremeslez. Il y en avoit d'autres & devant & derriere qui alloient sautant, & voltigeant, les uns observant le silence, les autres chantant; puis ils crioient tous ensemble & se conformoient tous au ton, tant pour le branle que le mouvement, & tout d'un temps, quoy qu'ils fussent beaucoup. Leur chanson commençoit par la tristesse, & faisoient des pauses de folie & d'extravagance. Ils dansoient six heures sans se lasser, jusques à perte d'ha-

Des réjoüissances qu'ils font aux nopces.

Celuy qui dansoit le plus estoit le plus estimé.

1522. leine ; & celuy qui danſoit plus long-temps eſtoit le plus eſtimé. Il arrivoit dans ce rencontre pluſieurs jeunes hommes, qui venoient pour regaler leur Cacique. Vn peu avant que d'arriver au village, ils nettoyoient le chemin, ſans y laiſſer un feſtu ; puis ils commençoient à chanter tout bas, & tiroient leurs arcs aux pas de l'ordonnance qu'ils obſervoient ; & auſſi-toſt apres ils crioient tant qu'ils pouvoient, l'un chantant premierement, & tous les autres répondant, & changeoient les phraſes de parler, comme dans les Iſles, diſant, bon Seigneur avons nous ; nous avons un bon Seigneur. Celuy qui conduiſoit la danſe avançoit toûjours en faiſant des gambades, juſques à la porte ; puis ils entroient tous, faiſant mille ſingeries ; les uns contrefaiſant les boiteux, d'autres les pécheurs, les tiſſerans, & d'autres les aveugles ; les uns rioient, les autres pleuroient ; une autre faiſoit une harangue de bon ſens, dans laquelle il recitoit les faits & les geſtes des predeceſſeurs du Cacique ; puis ils s'aſſeoient tous à croupeton, & mangeoient ſans dire mot ; & beuvoient juſques à tomber yvres ; celuy qui beuvoit le plus eſtoit le plus vaillant & le plus eſtimé du Seigneur, qui leur donnoit à ſouper. Entr'autres feſtes, comme celle de Bachus, parce qu'ils s'enyvroient preſque tous, les femmes les alloient relever & les conduiſoient à la maiſon ; & quoy qu'ils fuſſent aſſis en ordre, ils ſe verſoient à boire l'un à l'autre, & il y avoit une femme qui leur portoit le vin. Apres avoir bien beu ils ſe batoient à coups de poin, en ſe défiant, & s'infamant de paroles. Quantité vomiſſoient pour reboire tout de nouveau. Ils beuvoient des vins de palme, d'herbes & de fruits. Ils prenoient par le nez la fumée d'une certaine herbe qui les eſtourdiſſoient. Lors que les femmes remenoient leurs maris à la maiſon, elles chantoient des chanſons. Ils eſtoient grands Idolatres ; & adoroient le Soleil & la Lune, qu'ils tenoient pour le mary & la femme, & pour de grands Dieux. Ils apprehendoient les éclairs & les tonnerres, & diſoient que le Soleil eſtoit en colere contr'eux. Ils jeuſnoient les eclipſes, & particulierement

Celuy qui beuvoit le plus eſtoit tenu pour le plus vaillant.

Ils adoroient le Soleil & la Lune.

les femmes ; & durant ce temps la les femmes s'égratignoient & se mal-troitoient ; & les filles se tiroient du sang des bras avec des aresles de poisson & s'imaginoient que la Lune avoit esté blessée par le Soleil pour quelque querelle qu'ils avoient euë ensemble. Durant le temps de quelque Comete, ils faisoient grand bruit avec leurs cornets, leurs tambours & leurs cris, s'imaginant de la faire fuir, ou quelle se consumoit. Ils croyoient que les Cometes presageoient de grands maux. Ils adoroient quantité d'Idoles, & entr'autres ils gardoient une Croix comme celle de saint André dans un lieu quarré, & enferulé, traversé en croix de coin en coin. Quantité de Religieux ont dit que c'estoit une Croix, & qu'ils se deffendoient avec cette Croix des fantosmes, & la mettoient sur les enfans si tost qu'ils estoient sortis du ventre de leur mere. 1522.

De l'usage qu'ils avoient de la Croix.

L'honneur des nouvelles mariées dépendoit des Prestres qu'ils appelloient *Piaches* ; & pour la science de guerir & de deviner, ils invoquoient le Diable, comme des Magiciens & des Negromanciers. Ils gueriſſoient les malades avec des herbes & des racines, cuittes & cruës avec de la graisse d'oiseaux, d'animaux, & de poissons, avec des bastons & d'autres choses dont le vulgaire n'avoit pas la connoissance, puis avec des paroles obscures qu'eux-mesmes n'entendoient pas, ils suçoient & léchoient l'endroit où l'on sentoit la douleur, & en crachoient l'humeur hors de la maison. Si le mal augmentoit ils disoient que le malade avoit des esprits, & luy passoient la main par tout le corps disant des paroles d'enchantement ; puis ils léchoient quelques jointures & les suçoient, & disoient qu'ils enchassoient les esprits. Ils prenoient le baston d'un certain arbre, que personne excepté *le Piache* en sçavoit la vertu. Ils frotoient le gosier jusques au vomissement & à jetter du sang ; puis le malade soupiroit, trembloit, trepignoit, souffrant mille angoisses, & suant plus de deux heures ; & jettoient enfin par la bouche une maniere de flegme fort espaisse, & une petite balle dure & noire au milieu, que ceux

Les Prestres estoient depositaires de l'honneur des nouvelles mariées.

1522. de la maiſon du malade portoient dans le champ & diſoient en la jettant ; *Là tu iras Diable ; Diable, tu iras-là*, ſi le malade gueriſſoit il donnoit tout ce qu'il avoit au Medecin ; & s'il mouroit, il diſoit que ſon heure eſtoit venuë. Ces *Piaches* donnoient des réponſes comme des Oracles touchant la guerre, l'abondance, & autres choſes. Ils advertiſſoient les peuples lors que les Eclypſes & les Cometes devoient arriver. Les Caſtillans leur demanderent s'il arriveroit bien-toſt des Navires de Caſtille ; & ils dirent ponctuellement le jour, la quantité de gens & de munitions qui arriverent dans une caravelle. Le Piache entra une nuit fort obſcure dans une cave, & avoit mené avecque luy quelques jeunes hommes hardis qui eſtoient debout, & le Piache eſtant aſſis, appelloit, crioit, prioit en vers, il ſonnoit des ſonettes, & joüoit du cornet, & dans un ton fort triſte, diſoit de certaines paroles en façon d'oraiſon, & ſi le Demon ne venoit, il recommençoit ſon chant, en uſant de menaces, comme en colere ; & lors que le demon arrivoit, ce qui ſe remarquoit par le bruit qu'il faiſoit, il chantoit haut & viſte, & tomboit, faiſant paraiſtre qu'il eſtoit priſonnier du Demon, ſelon les geſtes & les tours qu'il faiſoit ; Puis il demandoit à l'un de ces jeunes hommes ce qu'il deſiroit, & il répondoit. Le Pere frere Pierre de Cordouë qui voulut ſçavoir la verité de cette affaire, lors que le Piache eſtoit perſecuté du Demon, il prit une Croix, une Eſtole, & de l'eau beniſte, & entra avec pluſieurs Caſtillans & des Indiens de la terre, il jetta ſur le Piache une partie de l'Eſtole ; il fit le ſigne de la Croix ſur luy, & le conjura en Latin & en Caſtillan, & le Demon luy répondit en langue Indienne fort à propos. Le pere luy demanda *où alloient les ames des Indiens*, & le Demon luy fit réponſe qu'ils alloient en enfer ; dont le Pere demeura tout eſtonné. Le Piache entendant cela, ſe pleignit au Diable, de ce qu'il y avoit ſi long-temps qu'il le tourmentoit ? Ces Piaches eſtoient fort riches, parce qu'ils prenoient beaucoup pour penſer les malades & pour deviner. Dans les banquets ils tenoient le haut

Ils eſtoient grands devins.

Comme les Indiens parloient au Demon.

Frere Pierre de Cordouë parle à un demoniaque.

Les Piaches devenoient riches à force de guerir les malades & de deviner.

haut lieu, à part, & s'enyvroient auſſi bien que les autres. Ils ne penſoient leurs parens, & perſonne ne viſitoit les malades qu'eux. Ils apprenoient cét art dés leur enfance, & pendant deux ans qu'ils eſtoient enfermez dans les bois, ils ne mangeoient aucune choſe qui euſt ſang; ils ne voyoient ny pere ny mere, & ne ſortoient point des cabanes ou canes. Leurs Maiſtres les alloient inſtruire de nuit; Puis apres ils prenoient atteſtation du temps qu'il y avoit qu'ils avoient gardé la ſolitude, & commençoient auſſi-toſt à penſer les malades, & à reſpondre comme des Docteurs. Ils chantoient des complaintes aux morts, exaltant leur valeur. Ils pleuroient beaucoup le corps nouvellement decedé, & puis apres le ſechoient au feu, & le gardoient en la maiſon. Au bout de l'an ils convioient pluſieurs perſonnes, ſi le mort avoit eſté Seigneur, & chacun portoit ſon diſner; puis la nuit approchant ils ſortoient le corps; Mais s'il eſtoit enterré ils le déterroient avec beaucoup de pleurs. Ils croiſoient les pieds avec les mains; ils mettoient leur teſte entre leurs jambes, & tournoient tout au tour, puis ils retournoient ſur leurs pas le meſme tour qu'ils avoient fait, & trépignoient des pieds, regardant le Ciel, pleurant, & faiſant de grands cris; en ſuite dequoy ils brûloient le corps, & donnoient la teſte à la plus noble & plus legitime femme qu'il avoit, afin qu'elle ſe reſſouvinſt de luy en la gardant. Ils croyoient que l'ame eſtoient immortelle, & qu'elle mangeoit & beuvoit dans un champ où elle alloit, & que l'Echo eſtoit celuy qui reſpondoit à celuy qui luy parloit & l'appelloit.

1522.

Leur maniere d'enterrer leurs morts.

Ils croyoient l'immortalité.

1522.

CHAPITRE XII.

De quelques choſes à quoy l'on pourveut pour le bon Gouvernement des Indes ; Et ce que le Roy de Caſtille envoya dire au Roy de Portugal par Chriſtofle Barroſo ſon Secretaire.

LE ſoin qu'avoit le Roy de donner ordre aux choſes de la Religion eſtoit grand ; & pour cét effet, afin que l'on apportaſt de la diligence, pour la Predication & converſion des Indiens, il jugea qu'il eſtoit neceſſaire d'élire un Eveſque pour les terres qui commencent depuis *Nombre de Dios*, juſques au Cap & pointe de *Hibueras*, que les *Pinçones* découvrirent, & il fut propoſé à ſa ſainteté de nommer le Prieur de Lora, de l'Ordre de ſaint Iean, qui eſtoit Chapelain du Roy. Il ordonna que l'on continuaſt l'aumoſne de trois cens poids d'or que le Roy Catholique avoit ordonné par chacun an à l'Hoſpital de *Sancta Maria el antiqua del* Darien ; *Que l'on ſatisfiſt aux Religieux de* Cumanà, *pour ce que les Indiens leur avoient pris, lors qu'ils ruïnerent le Monaſtere ; Que l'on donnaſt le paſſage franc à frere Iean Tecto, à frere Iean d'Arenalo de l'Ordre de ſaint François, qui alloient aux Indes viſiter les Religieux de leur Ordre, & les vivres & autres choſes qu'ils auroient beſoin, & pour leurs compagnons. Ils furent chargez par meſme moyen de certains brevets, par leſquels le Roy mandoit aux Officiers Royaux de les favoriſer, & leur donner le paſſage franc pour aller de lieu à autre, toutesfois & quantes qu'ils en auroient beſoin. L'on renouvella auſſi dans ce meſme temps l'ordre par lequel ceux qui ne traiteroient pas bien les Indiens qu'ils auroient à leur recommandation, ils leur fuſſent oſtez, & que l'on ne les miſt point en dépoſt, ou autrement en quelque façon que ce fuſt. Il fut auſſi ordonné que ceux qui peuploient & pacifioient les peuples dans la Nouvelle Eſpagne, pourroient amener en Eſpagne les enfans qu'ils auroient eus des femmes Indiennes qu'ils*

Divers ordres que l'on donna pour le Gouvernement des Indes.

1522.

auroient eſpouſées ; Que les Eſclaves qui auroient eſté menez dans l'Eſpagnolle ſans permiſſion, fuſſent declarez pour confiſquez, & ce pour éviter les abus qui s'y commettoient ; Que l'on donnaſt deux voiſinages de Cavalerie aux premiers qui avoient peuplé la terre ; Que ceux qui viendroient dans les Royaumes de Caſtille demander à faire des deſcouvertes, des heritages & autres choſes ſemblables, euſſent à le declarer premierement à l'Audience de l'Eſpagnolle, afin d'avoir leur avis & conſentement touchant cela ; Que les habitans de la ville de ſaint Dominique, toutesfois & quantes qu'ils en ſeroient requis par l'Audience, fiſſent des aſſemblées pour faire au nom de ſa Majeſté ce qui leur ſeroit ordonné ; & que l'on permiſt que dans l'Iſle de Cuba, il y peuſt avoir deux Procureurs ſans préjudice de la deffenſe qui en avoit eſté faite ; Que les Officiers de Seville ne laiſſaſſent paſſer aucune perſonne, pourveuë d'un Office Royal, ſans donner premierement caution de s'en bien acquiter ; Que les ſuſdits Officiers gardaſſent leurs brevets, les Ordonnances, & les Inſtitutions de la Maiſon de Seville ſous les peines y contenuës, & de perte de biens & Offices, nonobſtant quelques lettres dérogatoires au contraire ; Que les Officiers de la Maiſon de Seville, ny les Viſiteurs de Navires, ne pourroient avoir aucuns Vaiſſeaux pour voyager ny trafiquer dans la route des Indes, ny y negocier de quelque façon que ce fuſt, ny par perſonnes interpoſées, ſur peine de confiſcation des Marchandiſes, & de la moitié de tous leurs biens ; Qu'il ne pourroit paſſer aux Indes des Navires de moindre port que de quatre-vingt tonneaux ; Que chaque Navire de cent tonneaux, euſt quinze Mariniers ; que l'un fuſt canonier, huit ſerviteurs, & les autres armez de cuiraſſes, de plaſtrons, & autres armes, & que ceux qui ne ſeroient point armez de la ſorte n'auroient pas le paſſage franc ; Qu'ils y fuſſent introduits par un Capitaine, homme de connoiſſance, & qui fuſt de condition ; que dans le ſuſdit Navire de cent tonneaux il y euſt quatre pieces de canon, groſſes, & ſeize pieces de campagne, avec la quantité de bales & de poudre neceſſaire, comme du plomb, des moules, des dards, des lances, des pertuiſanes, & des boucliers ; ſpeci-

1522. *fiant le nombre de chaque choſe, ſans que l'on en peuſt vendre aucune, ny les laiſſer aux Indes, & qu'ils revinſſent en Caſtille avec le meſme nombre de Mariniers qu'ils ſeroient partis. Et parce qu'aprés que le Regiſtre eſtoit donné l'on avoit avis que les Maiſtres des Navires prenoient encore des marchandiſes juſques à ſaint Lucar, de ſorte qu'eſtant plus chargez, ils couroient plus grandes riſques; joint que cela empéchoit la navigation, & les gens de combattre, & qu'ils ſortoient les armes ſans que les viſiteurs y peuſſent remedier; l'on ordonna qu'ils fuſſent ſeverement punis, & que les charges qu'ils auroient faites depuis, fuſſent confiſquées; Que l'on preſt aſſeurance des Maiſtres des Navires, que le meſme Regiſtre que l'on leur mettoit entre les mains par les Officiers de la maiſon de Seville fuſt deïvré aux Officiers Royaux de la partie des Indes où ils alloient décharger, & qu'ils en apportaſſent un certificat, comme ils avoient delivré le contenu dans le Regiſtre ſuſdit, & qu'ils portoient les armes & munitions que l'on leur avoit ordonné.*

Le Roy ordonne de donner à la Reine de Portugal toutes les perles qui viendroient dans les premiers navires.

Et tout d'un temps le Roy ordonna aux Officiers de la maiſon de Seville de donner à la perſonne que la Reine de Portugal Doña Catalina ſa ſœur envoyeroit de ſa part, toutes les perles, groſſes & menuës que l'on apporteroit pour le Roy dans les premiers Navires, qui viendroient des Indes. Et parce qu'à vingt-cinq lieuës du Cap de S. Vincent les Corſaires François avoient pris un Navire d'Alonſe del Algana, originaire de Seville qui apportoit beaucoup d'or, des perles, du ſucre & d'autres marchandiſes, leſquels ayant pris la route de France, ils furent rencontrez dans les Berlinges, par quatre caravelles armées du Roy de Portugal qui gardoient la coſte de ſon Royaume. Le Corſaire pour mieux garnir ſon Navire, tira vingt François qu'il avoit mis dans le Vaiſſeau Caſtillan pour ſa garde; Si bien que les Caſtillans ſe voyant libres, ſe joignirent avec les caravelles Portugaiſes, & donnerent tous enſemble la chaſſe aux François de telle ſorte qu'ayant eſté pris, leur Vaiſſeau fut pillé. *Les Portugais firent amener le Navire Caſtillan & le menerent à Lisbonne; à cauſe dequoy ſa Ma-*

jeſté Catholique envoya au Roy de Portugal Chriſtofle Barroſo ſon Secretaire, pour procurer la reſtitution du Navire Portugais, & les Marchandiſes qui eſtoient dedans; parce qu'outre la parenté & l'amitié qu'il y avoit entre les deux Couronnes, il eſtoit encore juſte & equitable. Outre que le Pirate François qui l'avoit pris n'alloit pas avec la permiſſion de ſon Roy, faiſant une juſte guerre, mais en volant comme un larron; Qu'ainſi le Roy de Portugal ne pouvoit pas rien pretendre de droit, ny de Seigneurie à une choſe dérobée; Et qu'outre cela cette priſe avoit eſté faite en la coſte de Portugal, & enlevée avant que de la mettre en ſeureté en ſa terre. Ioint que le Navire devoit neceſſairement paſſer par les mers de Galice & de Biſcaye, où les Caſtillans l'euſſent pû ſecourir & recouvrer la priſe. Outre que parce que le Corſaire François fut pris par l'armée que le Roy de Portugal avoit en ſa coſte pour ſa garde & celle de ſes amis, qui comme tels la vont reconnoiſtre comme une coſte de ſeureté, l'armée du Roy principalement y eſtant, & non de ſes vaſſaux. Ioint que d'ailleurs lors que les François l'eurent abandonné, les Caſtillans demeurerent libres dans leur Vaiſſeau, avec leurs marchandiſes, & avoient donné la chaſſe aux François conjointement avec les Portugais en s'aidant les uns les autres, & qu'apres que les Caſtillans furent en liberté avec la plûpart de leur marchandiſe ils avoient eſté enlevez à Lisbonne, où on leur avoit tout oſté. L'on avoit donné au Secretaire Chriſtofle Barroſo une lettre de creance pour le Roy de Portugal avec une inſtruction, qui portoit en ſubſtance; *Que le Roy de Portugal l'ayant propoſé à ſon Conſeil; il avoit fait réponſe qu'il luy avoit ſemblé raiſonnable que le Navire & la marchandiſe qui eſtoit dedans, devoient eſtre reſtituez, mais qu'encore qu'il l'euſt ordonné ainſi, cela ne ſe pouvoit executer ſi-toſt pour de certaines cauſes.* Et dautant que cette reſtitution tardoit trop à s'effectuer, & que les parties intereſſées preſſoient le Roy; il ordonna au Commandeur Iean de Zuñiga ſon Ambaſſadeur, qui reſidoit à la Cour de Portugal, *de ſolliciter cette reſtitution, & aux Officiers de la maiſon de Seville que des hardes qui eſtoient dans le Vaiſſeau, ils en donnaſſent au Secretaire Chriſtofle Barroſo mille écus, pour la peine qu'il avoit priſe en cette affaire.*

1522. Le Roy envoye demander un navire Gaſtillan que les Portugais avoient emmené en Portugal.

Raiſonnement là-deſſus.

Réponſe du Roy de Portugal ſur la reſtitution du navire.

1522.

CHAPITRE XIII.

De l'ordre qui fut donné pour faire une autre armée en Seville, de ce qui procedoit des Avaris.

IL y avoit déja en ce temps-là quantité de Corſaires qui rodoient dans ces mers, amorcez des richeſſes qui venoient des Indes. A cauſe dequoy & pour plus grande ſeureté des Navires qui alloient & venoient l'on donna l'ordre qui a eſté dit cy-deſſus pour eſtre bien armées. Et dautant qu'il y avoit déja huit Navires de chargez, l'on retarda pour lors l'execution de cét ordre; mais que ſeulement il allaſt pour les eſcorter deux ou trois caravelles bien armées juſques à ce qu'ils fuſſent en ſeureté, & qu'en s'en revenant elles paſſaſſent par l'Iſle de *Santa Maria*, & quelles amenaſſent Alonſe Davila, Antonio Quiñones, Diego de Ordas, & Alonſe de Mendoça, & ce qu'ils apportoient; & qu'ils priſſent garde à ſix Navires François dont on avoit eu avis qu'ils avoient paſſé aux Indes. Et dautant qu'ils pouvoient eſtre cachez dans l'Iſle de la *Mona*, on les avertiſſoit que les Navires de flote ſe tinſſent ſur leurs gardes, & que l'on fiſt ſortir s'il ſe pouvoit tous les Navires qui leur pourroient ſervir d'eſcorte. Mais dautant qu'il falloit apporter un meilleur ordre pour la ſeureté de ces mers, l'on trouva à propos de faire une autre armée qui rodaſt & couruſt d'ordinaire toutes ces Coſtes juſques aux Açores, & comme c'eſtoit une choſe qui importoit beaucoup pour le trafic des Indes, l'on traita avec quelques Deputez qui furent nommez; *& il fut arreſté, que la ſuſdite armée ſeroit entretenuë ſur l'or, les perles, & autres marchandiſes qui arriveroient des Indes, & du Ponant, des Azores, de Canarie, de l'Iſle de Madera, de Barbarie, aux Villes de Seville, de Cadis, de Xerès, à celles du port de Santta-Maria, de San Lucar, de Barrameda, de Rotachipiona, & aux ports del Condado de Niebla, de Mon-*

Ils ont avis qu'il eſtoit paſſé aux Indes ſix Navires.

1522.

telepe & de la Rondela ; quoy que les perles & les marchandiſes qui devroient contribuer appartinſſent au Roy, ou à quelques autres perſonnes privilegiées, attendu qu'elle ſe faiſoit pour la garde de tous. Et que meſme les marchandiſes qui partiroient des ſuſdits ports pour aller en ces lieux-là, & aux dépens des Navires qui les porteroient & enleveroient, payeroient les meſmes droits. Et pour cét effet le Roy fit donner des proviſions & des dépeſches, & commanda que le Maiſtre des Comptes Iean Lopez de Rualdi euſt l'intendance de cette affaire conjointement avec les trois Deputez de la maiſon de Contractation, qui eſtoient Loüis Fernandez d'Alfaro ; Pierre de Xerez, & Diego d'Ocana, habitans de Seville ; ſous ces conditions ; que l'on fourniroit & recouvreroit les deniers qui ſeroient neceſſaires pour cette armée ſur les choſes ſpecifiées à tant pour cent, ſelon & comme pour les perſonnes, qu'au nom de ſa Majeſté & de la maiſon de contractation ils ſeroient taxez & moderez. Et au cas que l'on fiſt difficulté de payer, que les contrevenans y ſeroient contraints par corps & par ſaiſie de leurs biens. A condition que les ſommes qui ſe leveroient ſeroient miſes dans un coffre à trois ſerrures, dont l'une ſeroit en la poſſeſſion d'une perſonne nommée par le Roy, & les autres deux, des Officiers de la maiſon de Contractation ; Et que la perſonne nommée par le Roy, du conſentement des deux autres pourroit eſtablir des Capitaines, des Viſiteurs, des Sergens, & tous les Officiers neceſſaires pour l'armée, & leur attribuer les gages, & les rechanger au cas qu'il fuſt expedient de le faire ; Que les ſuſnommez pourroient freter quelques navires que bon leur ſembleroit, & obliger les Maiſtres des Navires de les donner pour un juſte prix, qui ſeroit taxé par une perſonne nommée par le Maiſtre du Navire, & une autre par les Deputez, & en cas qu'ils ne ſe pûſſent accorder, de prendre un tiers ; Que ſi par hazard il y avoit pluſieurs Corſaires, & qu'il fuſt neceſſaire l'armée eſtant partie, d'y envoyer d'autres Navires pour la ſecourir, cela ſe pourroit faire de l'avis des Deputez de la maiſon de Contractation, aux dépens de ce nouveau droit ; Que les proviſions d'artillerie, munitions & vivres ſe feroient dans la meſme forme ; Que toutes les priſes qui ſe feroient dans cette armée ſervi-

Que les deniers des Avaris ſe mettroient dans un coffre à trois clefs.

Traité touchant l'armée des Avaris.

1522. *roient en partie pour les frais d'icelle ; comme auſſi le Quint qui appartenoit au Roy ; Que l'on cherchaſt promptement par preſt quatre mille ducats pour commencer à lever l'armée, & que ſi l'on n'en trouvoit pas à emprunter, que l'on en priſt au change pour pareil effet ; Qu'il fuſt pourveu d'un Greffier qui euſt un livre à part de l'armée pour autant de temps que les Deputez & les Miniſtres du Roy le trouveroient à propos ; Que l'on deſarmaſt lors qu'il ſeroit neceſſaire ; & que s'il eſtoit deu quelque choſe à cauſe de l'armement, que l'on ne ceſſaſt de recevoir les Avaris juſques à ce que tout fuſt payé & ſatisfait, Que la perſonne nommée par le Roy recevroit de gage chaque année cinquante mille maravedis, & les autres trois Deputez quarante mille chacun. Auſſi-toſt apres l'on travailla à armer huit Navires.*

Le Roy demande par emprunt de l'artillerie au Duc de Medina Sidonia, & autres.

Et dautant que l'on ne trouvoit pas d'artillerie ; le Roy écrivit comme il avoit fait autrefois aux Ducs de Medina Sidonia, de Medina Celi & d'Arcos, au Marquis de Tarifa, & au Comte d'Ayamonte, qu'ils en prétaſſent, & qu'il le favoriſaſſent en ce rencontre, veu que cela ne les touchoit pas moins en particulier que les autres. Il écrivit auſſi au Preſident de Seville, aux Senéchaux de Xerez & de Cadiz, & à toutes les villes & lieux intereſſez, afin d'y apporter toutes les diligences poſſibles ; Et parce que l'on eut avis qu'il y avoit dans Cadiz toute l'artillerie d'une Carraque ou grand vaiſſeau qui y avoit échoüé, l'on manda au Senéchal qu'il la priſt par forme de preſt à condition de la rendre, ou de payer ſa juſte valeur ; ſi bien que dés l'heure meſme l'on travailla puiſſamment à armer les huit navires pour l'effet que deſſus.

Il y avoit quelques jours qu'un nommé Simon d'Alcaçava Sotomay, Seigneur Portugais, qui avoit quitté le ſervice du Roy de Portugal, s'eſtoit preſenté pour rendre ſervice au Roy de Caſtille, & qui promettoit de luy eſtre fort utile pour la navigation des Indes des Moluques, parce qu'il eſtoit grand homme de mer & bon Coſmographe ; & cependant que l'on attendoit le ſuccés de l'armée de Fernand de Magellan, pour voir à quoy il aboutiroit,

quoy il aboutiroit, il ne fut rien rien resout avec luy ; Mais par l'arrivée du navire Victoire, il fut retenu pour la maison du Roy & luy fut attribué cinquante mille maravedis de gage, & autres cinquante mille pour luy aider à faire sa dépense. L'on receut aussi George Reynel & Pierre Reynel Pilotes Portugais, hommes de reputation. Et dans ce mesme-temps Ruyfalero estant allé dans une ville de Portugal, d'où il estoit originaire, pour se faire penser d'une certaine maladie, ils se saisirent de sa personne, & luy prirent tout ce qu'il avoit, dont le Roy en receut un grand déplaisir, & ne se pût empécher de le faire paroistre ; car il en écrivit au Roy de Portugal, pour qu'il le fist mettre en liberté, & luy faire rendre son bien ; ce qui fut executé aussi-tost. L'on tira aussi des prisons tout d'un temps Alvaro de la Mezquita, Capitaine du navire saint Antoine, avec ordre d'aller à la Cour, qui se tenoit alors à Burgos. 1522.

CHAPITRE XIV.

Des faveurs que le Roy fit à Iean Sebastien del Cano, & à ses compagnons.

IEan Sebastien del Cano estant arrivé en Cour avec ses compagnons, ils furent fort bien receus, mais particulierement Sebastien del Cano, auquel l'Empereur donna cinq cens ducats de pension pendant sa vie, à prendre sur la maison de Contractation de l'épicerie qui s'établissoit dont Christofle de Haro estoit facteur ; cinquante mille maravedis aussi à Michel de Rodas maistre du Navire Victoire, & pareille somme à François Albo pilote. Il donna pour armes à Iean Sebastien del Cano un chasteau d'or en champ rouge à la moitié de l'Ecu tout au haut & l'autre moitié en champ doré semé d'épicerie, qui estoient des bâtons de canelle, trois noix muscades en croix de saint André, & deux cloux de girofle, & au haut de l'écu, & pour cimier un monde avec ces

Le Roy donne 500. ducats de pension chaque année à Sebastien del Cano, & des armes pour sa maison.

1522. mots : *Primus circumdediſti me* ; l'écu ſoûtenu de deux Rois veſtus depuis la ceinture enhaut de ſynople, & de la ceinture en embas de drap blanc, avec chacun une couronne ſur la teſte, & chacun un rameau en la main, l'un de cloux de girofle & l'autre de noix muſcades, qui repreſentoient les deux Rois qui dominoient les Iſles de l'épicerie. Le Roy fit auſſi faveur à Martin Mendez Treſorier du navire Victoire natif de Seville ; & luy donna pour armes un chaſteau doré en champ rouge, à la moitié de l'Ecu, & aux deux coſtez ſix cloux de girofle, & à l'autre coſté de l'écu ſous le chaſteau trois éclats de canelle mis en ordre, & trois noix muſcades, & au deſſus de l'écu un heaume fermé, avec une figure du monde, & au deſſus ces mots : *Primus qui circumdedit me* ; cet écu ſoûtenu de deux Rois comme ceux des armes de Iean Sebaſtien del Cano. Pour Michel de Rodas, Maiſtre du vaiſſeau de Seville, il fut armé Chevalier par les mains du Roy, lors qu'il ſortit de ſa chambre pour aller oüir Meſſe dans une grande ſale, dans la ville de Valladolid, le 20. d'Aouſt de cette année, & comme Michel de Rodas eſtoit à genoux, il luy prit ſon épée, & luy en toucha la teſte, & dit : *Dieu te faſſe bon Chevalier, & l'Apoſtre ſaint Iacques*, & commanda au Secretaire François de los Cobos de luy donner un certificat de cela, & luy donna pour armes un Ecu en champ d'azur, à la moitié d'en haut un monde, & en l'autre moitié un navire avec une croix rouge ſur le haut de la hune, & aux deux coſtez du monde deux chaſteaux rouges en champ doré avec quatre noix muſcades d'or, & quatre éclats de canelle de la meſme couleur, & trois cloux de girofle, & pour le dehors de la moitié de l'écu en enhaut deux Rois avec des couronnes aux deux coſtez de l'écu, veſtus de certains habits en façon de moules, & ceints de drap rouge juſques aux genoux & aux jambes, tenant d'une main l'écu, & de l'autre ces mots : *Primus qui circumdedit me*, & en Eſpagnol, *El primero que me rodeò*, & de l'autre moitié d'écu en embas, deux autres Rois ſans couronnes, ayant à la teſte une façon de turban, veſtus comme ceux

Des faveurs que le Roy fait à ceux du navire Victoire.

des autres armes ; & dans un petit circuit rond de couleurs, les Rois dessous qui tenoient l'écu des deux mains. Il donna aussi pour armes à Hernando de Bustamente natif de Merida, qui estoit venu dans le mesme navire, un écu, en la moitié de la partie d'enhaut deux lions dorez avec des couronnes dorées s'entretenant des pates l'un l'autre, le champ-blanc, & dans l'autre moitié de l'écu d'azur, avec un arbre de clou qui naist dans l'Epicerie ; & six cloux & six noix muscades, & six éclats de canelle, & au haut de l'écu un armet, & pour cimier un monde avec ces mots : *Ferdinandus de Bustamente, qui primus circumdedit orbem.* 1522.

CHAPITRE XV.

Des coustumes des autres provinces de la nouvelle Espagne, de leurs actions & gouvernemens.

COmme la digression que j'ay cy-devant faite pour ce qui touche l'antiquité & autres choses de quelques nations de la nouvelle Espagne, me sembloit trop longue ; j'ay voulu laisser ce qui manquoit de leurs coûtumes & gouvernement politique pour mettre en ce lieu, car je ne m'en puis pas exempter. Il y avoit entr'eux trois sortes de Seigneurs, & dans quelques Provinces quatre, dõt chacun occupoit la Seigneurie & jurisdiction. Outre cela il y avoit encor d'autres Seigneurs qui estoient inferieurs, qu'ils apelloient Caciques, qui est un nom qui procede de l'Espagnole. Ceux de Mexique estoient amis & confederez avec les Seigneurs de *Tezcuco* & de *Tlacopan*, qu'ils apellent maintenant *Tlacuba*, & partageoient ensemble ce qu'ils gagnoient ; & ceux-cy obeïssoient au Seigneur de Mexique, quant à la guerre, & avoient quelques peuplades communes qui leur écheoient par succession, tant des Seigneurs que des Seigneuries & des biens. Dans Mexique & dans ses ressorts il y avoit divers usages & coustumes ; & ceux de Tlascala en usoient de

Des differentes manieres de succeder aux Seigneuries.

1522. meſme. L'on y ſuccedoit ſelon les degrez de conſanguinité ; le fils aiſné entroit dans les meſmes droits de ſon pere, pourveu qu'il les maintinſt, ou ſinon le ſecond fils occupoit cette place ; & s'il n'y avoit point d'enfans mâles, les neveux heritoient, & à faute de neveux, l'on y procedoit par élection ; Et ils aimoient mieux laiſſer un Seigneur capable pour le gouvernement, qu'un heritier. Au defaut d'enfans & de neveux, les freres ſuccedoient, & cela alloit par élection entre eux. Et s'il n'y avoit point de freres ils éliſoient un parent du Seigneur, & à faute de parent, l'un des principaux du lieu. L'on obſervoit la meſme choſe dans Mechoacan ; & ſi le Seigneur n'avoit pas nommé lequel de ſes enfans ou neveux luy devoit ſucceder, eſtant aux abois, on luy alloit demander. Mais le plus ordinaire eſt de les nommer en pleine ſanté ; & il ſe faiſoit une feſte particuliere pour cela, avec ſes ceremonies ; ſi bien que dés l'heure le nouveau Seigneur eſtoit reconnu pour tel. En quelques autres lieux les freres ſuccedoient, & enſuite les fils du Seigneur, & celuy qui paroiſſoit avoir de l'ambition pour la Seigneurie perdoit ſon droit, & l'on gardoit le reſpect à celuy qui eſtoit le plus vaillant. Lors qu'il ſuccedoit au Royaume, on le pottoit au Temple accompagné d'une multitude de monde qui obſervoit le ſilence : Puis les deux principaux luy aidoient à monter les degrez par deſſous les bras ; Et auſſi-toſt apres le grand Miniſtre luy donnoit toutes les marques Royales, & le ſalüoit en peu de paroles ; puis ils le couvroient de deux veſtes de cotton, l'une d'azur & l'autre de noir, ſur leſquelles eſtoient peintes pluſieurs teſtes & os de morts, pour qu'il ſe reſſouvinſt qu'il devoit mourir comme les autres ; & tout d'un temps le Miniſtre recommençoit à luy faire une autre harangue, luy repaſſant en la memoire le ſervice des Dieux, la juſtice, la clemence, les affaires du Royaume, & la défence de ſes vaſſaux. A quoy il faiſoit réponſe en acceptant toutes ces choſes de bonne grace, & le remercioit de ſes bons conſeils. Puis il deſcendoit dans la court, où toute la nobleſſe le venoit

Des couronnemens de leurs Rois, & grands Seigneurs.

saluer pour marque d'obeïssance & de soûmission ; & pour marque de cela ils luy presentoient des joyaux & de riches tapis. Apres quoy ils l'accompagnoient dans une chambre qui estoit dans la mesme court, d'où il ne sortoit point pendant quatre jours, pendant lesquels il jeûnoit & rendoit grace aux Dieux, & alloit au Temple aux heures accoustumées. Au bout des quatre jours ils le portoient dans son Palais en grande réjoüissance, & où ils faisoient de grandes Festes ; ainsi il estoit craint & redouté de telle sorte qu'à peine osoit-on lever les yeux pour voir sa face, excepté lors qu'il se réjoüissoit avec quelques favoris en secret. 1522.

Dans *Tlascala*, *Guaxozingo* & *Chulula* l'on faisoit les mesmes ceremonies, excepté qu'ils employoient premierement ceux qui devoient succeder à la Seigneurie, à quelque dignité, la plus grande qu'ils avoient entre-eux ; & pour cet effet l'on faisoit de certaines ceremonies dans le Temple, & l'exposoient aussi-tost à la place ; & pour éprouver sa patience, ils luy disoient des injures & se moquoient de luy, ce qu'il souffroit sans dire aucune parole, ny tourner le visage sur personne. Tous ces peuples d'eux-mesmes estoient fort endurans, & recevoient les affronts avec beaucoup d'attention & d'humilité, & sans aucune repartie. Celuy qui devoit succeder à la Seigneurie, apres avoir esté traité comme nous le venons de dire, ils le menoient au Temple, où il faisoit un an de penitẽce, & sortoit aux heures que l'on faisoit les sacrifices, ils dormoit lors qu'il faloit veiller, ils le piquoient avec de gros poinçons, disant : *Eveille-toy ; songe qu'il faut que tu veilles, & que tu prennes garde à tes vassaux ; la charge que tu as acceptée ne te permet pas de dormir.* Lors qu'il avoit achevé sa penitence, l'on preparoit toutes choses necessaires pour la feste, & les conviez s'apprétoient ; & le jour qu'elle se devoit faire l'on comptoit les jours depuis sa naissance, & ne devoient pas estre égaux, mais non pairs, parce qu'ils le tenoient à mauvais augure. Les conviez estoient, les Seigneurs, parens, amis, & voisins ; & s'il y en avoit quelqu'un qui s'excusast, l'on y envoyoit l'un

De la façon dõt ils se servoient pour éprouver la patience de leurs Seigneurs.

1522. des principaux, & l'on apportoit ſon ſiege, & le mettoient à la place qu'il devoit tenir, avec les vivres qu'il devoit fournir & ſon preſent, & rendoient devant ce ſiege les meſmes careſſes & les meſmes remerciemens que ſi celuy qui eſtoit convié y euſt eſté. Ils menoient premierement le Prince dans le Temple, où il recevoit le titre de Roy ou de Seigneur, en ſuite dequoy ils alloient au banquet, où il y avoit de grandes liberalitez & preſens, & quantité d'aumoſnes pour les pauvres. Le Seigneur de *Chiapa*, devoit paſſer avant que d'entrer en poſſeſſion de la Seigneurie, dans de moindres charges, où l'on éprouvoit s'il eſtoit capable du Gouvernement. Dans *Guatimala*, ils avoient de couſtume de faire des oraiſons & des jeûnes, & ſe levoient pluſieurs fois de nuit pour prier, & les plus devots dormoient les pieds en croix, pour s'éveiller en ſe laſſant, & ſe lever pour prier. Lors que quelque Gentil-homme alloit rendre viſite au ſuprême Seigneur pour le conſoler de quelque affliction, il luy faiſoit un raiſonnement en bons termes, & il luy répondoit toûjours en forme de remerciement. Les femmes faiſoient auſſi la meſme choſe envers les femmes du Seigneur. Ils appelloient les ſuprêmes Seigneurs, d'un Verbe, qui veut dire parler; parce qu'il occupoit la Juriſdiction civile & criminelle, & tout le Gouvernement. Si lors que le Seigneur mouroit il laiſſoit un ſucceſſeur en bas âge, l'un des plus anciens Seigneurs plus proche parent du mort & capable, gouvernoit; & s'il ne l'eſtoit pas, l'on y en mettoit un autre; & s'il n'y avoit point de parent capable, ils en éliſoient un autre des plus proches amis, qui eſtoit comme le tuteur du jeune Seigneur, & cette tutele duroit juſques à ce qu'il euſt atteint l'âge de trente ans.

Les Seigneurs eſtant jeunes eſtoient gouvernez par des tuteurs.

Il y avoit une autre façon de Seigneurs qui ſe prevaloient de leurs préeminences; ils eſtoient comme ſont les Commandeurs en Caſtille, qui avoient des Commanderies les unes meilleures que les autres, & ils n'en joüiſſoient que pendant leur vie; leurs maiſons eſtoient appellées Palais, & ils avoient domination ſur de certaines

gens qui estoient destinez & affectez à ces Palais, Les uns avoient plus de gens, les autres moins. Ils leur fournissoient de l'eau & du bois pour leurs maisons, & leur labouroient de certaines terres. Ces Commandeurs ne tiroient aucun tribut; mais pour la guerre il n'y en avoit point d'exempt; & en ce cas le Seigneur devoit donner la solde, & bouche franche; ainsi ils estoient comme les domestiques de sa maison. Ces sortes de Seigneurs étoient les défenseurs des peuples qu'ils avoient sous leur domination; & neantmoins cette sorte de Seigneurie n'estoit point hereditaire. Il y avoit encore d'autres Seigneurs, qu'ils appelloient, *Grandes parentées*, & tous les heritages estoient d'une lignée & vivoient dans une mesme quartier. Plusieurs de ceux-cy furent dispersez lors que l'on vint peupler la nouvelle Espagne, & l'on disposa les partages selon les lignées; Si bien qu'elles ont esté regies de la sorte jusques à ce jour; desorte donc que ces Seigneurs ne les dominoient pas en particulier, mais en commun; & celuy qui les possedoit ne les pouvoit aliener, quoy qu'il en joüît toute sa vie, & qu'il les laissast à ses enfans & heritiers; & si quelqu'un de la maison finissoit, le parent plus proche entroit en possession, on les donnoit à celuy que bon luy sembloit qui en avoit besoin du mesme quartier, ou lignée, & non à autre, & se pouvoient mesme donner en vente à ceux d'une autre lignée. Celuy qui alloit demeurer dans un autre quartier ou lignée perdoit les terres qu'il labouroit, & l'on faisoit en sorte que les terres propres de chaque lignée se conservassent pour le parent le plus proche; lequel donnoit des terres à ceux qui n'en avoient point; & celuy qui ne les labouroit pas, on l'avertissoit de le faire, & sinon qu'on les donneroit à d'autres. Celuy qui estoit le chef dans ces quartiers, devoit estre le plus grand d'entre eux, & le plus habile à s'en emparer, & ils l'éliſoient entr'eux, & le tenoient pour leur maistre. Il y avoit encore quatre autres sortes de Seigneurs qui estoient comme en Europe les Nobles; & ceux-là estoient issus des Seigneurs suprêmes; ils ne payoient point de tributs à cause

1542.

Comme les lignées se conservoient entre les Mexiquains.

1522. de leur titre de Nobleſſe, qu'ils eſtoient gens de guerre, & qu'ils eſtoient toûjours occupez en divers negoces pour le ſuprême Seigneur, comme Ambaſſadeurs, Miniſtres de Iuſtice & autres Officiers ; & le Seigneur leur donnoit dequoy vivre & le logement.

CHAPITRE XVI.

Des Couſtumes des Mexiquains, & d'autres de la nouvelle Eſpagne.

NOvs avons déja dit-cy devant que la nouvelle Eſpagne eſtoit gouvernée par trois Seigneurs principaux ; à ſçavoir, celuy de *Mexique*, celuy de *Texcuco*, & celuy de *Tacuba* ; & dans ces lieux & par toutes les terres des environs qui eſtoient les plus grandes de toute la nouvelle Eſpagne, il s'y obſervoit un meilleur ordre, & la meilleure Iuſtice que dans toutes les autres parties. Il y avoit un Tribunal & des Iuges de chaque Province qui en dépendoient. Ces Rois avoient dãs leurs villes, deux Iuges ſuprémes ; quoy que Montezume, pour ce qui touchoit l'Eſtat, gouvernoit avec quatre Conſeillers. Leur ſalaire eſtoit les terres que le Roy leur deſignoit pour le labourage, & des maiſons d'Indiens pour leur labourer, dont ils en avoient leur part, moyennant quoy ils fourniſſoient de bois & d'eau, & ce qu'ils avoient beſoin, au lieu du tribut qu'ils devoient donner au Roy ; & comme ils venoient à deceder le Iuge donnoit les terres à celuy qui ſuccedoit à l'Office. Il y avoit des Chambres dans le Palais du Roy où l'on decidoit les cauſes, & jugeoient auſſi des cauſes du mariage & du divorce, quoy qu'il y en euſt peu, & les Iuges en ce rencontre faiſoient ce qu'ils pouvoient pour mettre la paix entre les parties, en reprimandant fort le coupable. Les Iuges dés le matin ſe mettoient en leurs ſieges d'*Eſteras*, ou de natte, où les parties venoient faire leurs demandes, & les appellations alloient pardevant douze autres Iuges

Gouvernement de Montezume touchant l'Eſtat.

De l'adminiſtration de la Iuſtice.

1522.

Iuges qui terminoient les differens. L'on consultoit avec le Seigneur, & chastioient rigoureusement ceux qui ne disoient pas la verité. Les Iuges ne recevoient aucune chose des parties, ny ne faisoient aucune exception des personnes, & estoient fort severes. Si quelque Iuge se laissoit surprendre par negligence ou autrement, ou qu'il n'agist pas selon qu'il devoit, les autres Iuges le reprimandoient, & s'il persistoit jusques à la troisiéme fois, ils le faisoient tondre, qui estoit un grand affront, & estoit privé de son Office. Il arriva un jour dans Texcuco qu'un Iuge ayant favorisé un Gentil-homme contre un homme du commun, & n'ayant pas fait le rapport tel qu'il le devoit faire, le Roy commanda qu'il fust pendu; & le procés ayant esté mis entre les mains d'un autre Iuge qui fit gagner la cause à l'artisan. Ils avoient leurs Greffiers, ou Peintres, & il ny avoit point de retardement dans les procés. Les douze Iuges d'appellation, avoient douze Sergens, pour prendre les delinquants, & d'autres pour assigner, & pour aller advertir les parties, qui agissoient en diligence, sans attendre ny temps, ny heure.

Severité du Roy de Tezcuco.

Il y avoit aussi dans les Provinces des Iuges ordinaires, & de quatre-vingt en quatre-vingt jours l'on faisoit une consultation avec le Roy. Ils avoient des Loix pour chastier les delits. Ils lapidoient les adulteres, quoy que ce chastiment fut depuis changé en celuy d'estre pendu, quoy que quelques-uns disent que dans Mexique l'on faisoit mourir ceux qui commettoient le peché de Sodomie; il y en a d'autres qui ont dit qu'ils n'en faisoient point de cas, pour le chastier; Mais il est pourtant vray qu'entre eux l'on faisoit un affront à un homme lors qu'on l'appelloit *Cuylumputl*, qui veut dire Sodomite, & là dessus il se falloit battre avec l'épée & le bouclier, & l'on permettoit cette sorte de défi. Le Seigneur de *Tezcuco* fit mourir un sien fils qui eut communication avec l'une de ses femmes; & la femme mourut aussi, selon la Loy. Vn autre Seigneur de *Tezcuco* fit mourir à diverses fois quatre de ses enfans pour pareil cas, & les

Consultation qu'ils faisoient avec le Roy.

Le Roy de Tezcuco fait mourir un sien fils, & une sienne fille, & pourquoy.

1522. femmes avec eux. Celuy qui entroit dans la chambre des filles estoit coupable de mort. Et le mesme Seigneur de *Tezcuco*, fit mourir par Iustice une sienne fille pour avoir seulement parlé au fils d'un Seigneur. Ils n'osoient boire du vin sans la permission des Seigneurs, ou des Iuges, & ils ne donnoient cette permission qu'aux malades & aux vieillards, & ne pouvoient boire que trois tassées de vin à chaque repas. Leur vin n'enyvroit pas quant à sa qualité, il n'y avoit que la quantité qu'il en beuvoient qui leur ostoit le jugement. Or aux nopces & dans les Festes publiques, l'on donnoit permission generale à tous ceux qui estoient au dessus de trente ans, d'en boire deux tassées, & lors qu'ils tailloient des pierres & du bois. Les accouchées en pouvoient boire les premiers jours de leurs couches, & non pas davantage. Les Seigneurs, les gens de condition & de guerre se tenoient scandalisez d'en boire, & beaucoup plus de s'enyvrer. Or la peine de ceux qui s'enyvroient estoit d'estre rasez en pleine place publiquement, & tout d'un temps l'on alloit abattre sa maison, voulant dire par là, que qui perdoit le jugement ne meritoit pas d'estre habitant de ce lieu; Il estoit aussi privé de son Office public, & demeuroit interdit de toutes choses pour l'avenir. I'ay voulu inserer cecy particulierement tout au long, pour détromper plusieurs personnes qui s'imaginent que parmy ces Indiens de la nouvelle Espagne, il n'y avoit point d'ordre pour la boisson du vin au temps de leur Idolatrie, & qu'ils s'enyvroient la plûpart, & qui ont trouvé lieu de le dire, & de le faire croire à d'autres. Mais depuis que l'on a subjugué ces Royaumes, les peuples se sont tellement adonnez à en boire qu'ils s'enyvrent à tous momens, prenant la licence d'eux-mesmes depuis que l'authorité de leurs Iuges naturels a cessé, qui ne les peuvent plus chastier librement comme ils faisoient.

De l'ebrieté des Mexiquains.

Ils avoient de certains temps ordonnez pour faire les mariages, & d'autres qui estoient prohibez, sinon pour de certaines causes. Il y avoit des vieilles femmes qui se

De leurs mariages.

1522.

meſloient de faire les mariages, & jamais les peres ne diſoient le mot de *oüy*, pour la premiere fois, auſſi ne contrediſoient-ils pas, & cependant que l'on traittoit du mariage, les deux pretendus mariez jeuſnoient quatre jours, & dans quelques endroits vingt, & eſtoient enfermez avant que d'eſtre mariez. C'eſtoit mal fait d'avoir des concubines, & ſi quelqu'un en avoit, il le diſſimuloit pour éviter un plus grand mal, eſtant tous deux à marier; & les filles qu'ils vouloient avoir, ils les demandoient aux Peres; mais il y avoit de la difficulté à les avoir pour cét effet, diſant qu'ils ne les demandoient que pour avoir des enfans, & ſi-toſt qu'il y avoit un fils, les peres prioient le jeune homme d'épouſer ſa fille, ou qu'il la quittaſt, & s'il la renvoyoit à ſon pere, ils n'avoient plus de communication enſemble. Les ſujets qui pouvoient cauſer la guerre, & qui eſtoit une choſe legitime, c'eſtoit de faire mourir un marchand, un vaſſal de Roy, ou un meſſager. Le Conſeil, & les gens de guerre s'aſſembloient, & repreſentoient le ſujet, qui eſtoit juſte, au cas que la choſe fut averée; mais ſi c'eſtoit pour quelque autre ſujet, ils diſoient que la cauſe n'eſtoit pas juſte. Et ſi toutefois on les aſſembloit derechef, ſe voyant par trop importunez, ils reſpondoient, que le Seigneur en fiſt à ſa volonté. Lors que l'on reſoudoit la guerre, ils la declaroient de cette ſorte; Ils envoyoient des boucliers, & des robbes; Si ceux à qui on la declaroit ne la pouvoient pas ſouſtenir, ils amaſſoient des joyaux d'or, & des plumes; puis ils ſortoient ſur le chemin, & preſentoient cela par forme d'obeïſſance & de ſoûmiſſion, ce qu'ils payoient en façon de tribut comme amis; ils aſſiſtoient en cette guerre & faiſoient mourir ceux de ce party-là qui ſe refugioient chez eux. Mais s'ils vouloient recevoir la guerre, ils retenoient les boucliers, & renvoyoient les meſſagers qui eſtoient venus la declarer.

Des ſujets qu'ils prenoient pour faire la guerre.

Ils avoient une Loy par laquelle ils pouvoient faire des eſclaves. Il n'y avoit point entr'eux d'uſuriers. Pour

Ils faiſoient des clae ſeſv

1522. l'elevation de leurs enfans, auſſi bien des Seigneurs principaux, que du commun, ſoit pour les en-doctriner & chaſtier l'on y apportoit tous les ſoins imaginables. Apres leur naiſſance, les meres leur donnoit du lait, & s'il falloit quelles priſſent une nourrice, elles faiſoient rayer des goutes de leur lait ſur l'ongle, & s'il ne couloit point à cauſe de ſon épaiſſeur, il eſtoit bon. La mere, ou la nourrice qui allaitoit un enfant ne changeoit point de viande, mais en mangeoit toûjours une ſemblable depuis le commencement de leur nourriture juſqu'à ce que l'enfant fuſt ſevré. Ils leur bailloient à tetter quatre ans durant, & elles les eſlevoient avec tant d'amour que de crainte de revenir enceintes elles evitoient tant quelles pouvoient la frequentation de leurs maris. Si elles devenoient veufues en donnant à teſter à leurs enfans, elles ne ſe remarioient point qu'elles ne les euſſent ſevrez. Aux enfans des Seigneurs on obſervoit exactement de ne leur donner que d'une ſorte de viande, & ayant atteint l'âge de cinq ans, ils les portoient au Temple, pour y ſervir, & pour y eſtre inſtruits. Ils eſtoient fort ſoigneux de recommander les enfans à leurs Dieux, & faiſoient des offrandes, des vœux, & des ſacrifices pour leur ſanté. Ils leur mettoient autour du col des billets où eſtoient peints des Demons, & d'autres qu'ils tenoient pour des Saints, & autres ſemblables Reliques. Les filles eſtoient eſlevées avec beaucoup d'honneur & de retenuë; ayant atteint l'âge de quatre ans, on les occupoit dans la vertu & dans la ſolitude; & il y en avoit telles qui ne ſortoient point de la maiſon de leurs peres qu'elles ne ſe mariaſſent. On les menoit rarement au Temple, encore eſtoit-ce pour accomplir les vœux que les meres avoient faits en l'enfantement, ou pour des maladies; Elles y alloient accompagnées de quantité de vieilles, & elles ne hauſſoient point les yeux ſur qui que ce fuſt, ny ne parloient point. Les hommes ne mangeoient point avec les femmes avant que de

De l'education de leurs enfans.

Comme les meres eſlevoient leurs filles.

se marier. Les maisons des Seigneurs estoient fort grandes; il y avoit de grands jardins & des vergers; & l'appartement des femmes estoit à part. Si les femmes sortoient un pas hors de la porte ils les chastioient severement, & lors quelles hausoient les yeux ou tournoient la teste en arriere; & ils les exhortoient toûjours d'estre fort obeïssantes aux bons conseils qu'ils leur donnoient. Ils leur apprenoient dés leur enfance à filer, à labourer, à tistre, & elles n'estoient jamais oyseuses. Ils les chastioient lors quelles quittoient le labeur sans permission. A la menteuse, qu'ils tenoient pour un grand vice, ils luy fendoient un peu la lévre, apres quoy elles disoient verité. Mais maintenant l'on tient qu'elles mentent beaucoup parce qu'on ne les chastie plus comme l'on faisoit cy-devant. Ils avoient de bons maistres pour apprendre à bien vivre aux enfans, & leur enseigner les bonnes coustumes. Ils se marioient à l'âge de vingt ans, & demandoient permission à leur pere de le faire, & celuy qui ne le faisoit pas estoit tenu pour ingrat & mal né. S'il estoit pauvre ils l'assistoient de ce qu'ils avoient amassé pendant leur communauté. S'ils estoient riches leurs peres leur donnoient des presens au sortir de leur maison, & au Capitaine qui avoit soin d'eux, & luy demandoient permission, outre celle que leur donnoient leurs peres; & ils s'abstenoient rarement de la demander, parce que celuy qui ne le faisoit pas estoit tenu pour un infame. Les peres alors faisoient à leurs enfans de belles exhortations à bien vivre, de se rendre aimables & d'obeïr à leurs superieurs, & ils leur répondoient avec beaucoup d'humilité & de respect. Les Dames aussi conseilloient beaucoup de choses à leurs filles, leurs representant qu'elles les avoient mises au monde & élevées, qu'elles serviſſent à leurs Dieux; qu'elles fussent nettes; qu'elles gouvernassent leur negoce avec soin, & autres choses admirables qui ne sentoient nullement son barbarisme

1521.

Les maisons des Seigneurs estoient grandes, & la chambre des femmes estoit à part.

En quel âge se marioient les garçons.

Ils demandoient permission à leurs peres & au Capitaine pour se marier.

CHAPITRE XVII.

Continuation de la meſme matiere..

DAns la place de Mexique, qui comme nous avons dit cy-devant eſtoit une tres-grande, il y avoit une fort bonne maiſon, qui ſervoit d'Audience, où eſtoient ordinairement dix ou douze Iuges qui decidoient les differens qui arrivoient dans le marché, & châtioient les delinquans; & d'autres alloient viſiter les poids & les meſures, & briſoient les fauſſes. Il y avoit des cabanes où l'on déchargeoit les canos qui apportoient des vivres dans la ville; il y avoit dans chaque cabane un Receveur des droits & ſubſides, parce que tout y venoit par eau. Il y avoit dans la place quantité de mouchars & d'Officiers, & des Maiſtres de divers meſtiers, qui attendoient qu'on les loüaſt pour leurs journées, & cette police eſtoit plus grande dans Mexique qu'en pas un autre lieu, à cauſe que c'eſtoit la Cour, & où le Roy Montezume reſidoit, qui eſtoit ſervy & reſpecté ſelon que nous l'avons dit cy-devant, où j'ay eſté fort court, parce que les ceremonies que l'on luy faiſoit eſtoient ſi grandes & en ſi grande quantité que pas un des Soldans des Turcs, ny pas un Prince barbare ny Chreſtien, n'en eut jamais tant ny de ſemblables. Les ouvriers des Arts mecaniques eſtoient en grand nombre; les femmes aidoient beaucoup à leurs maris, & meſme à la guerre, elles combattoient vaillamment pour les aider, parce qu'elles ſont courageuſes & hardies. Lors qu'elles eſtoient preſtes d'accoucher, elles trouvoient promptement une matrone, & elles enfantoient ſouvent ſans elle. Si l'enfant eſtoit preſſé on avoit recours à la voiſine, ou parente, mais ſi par hazard la femme avoit deux enfans d'une portée, il faloit qu'elle les nourrit tous deux, & ſi elle n'avoit pas les douceurs ny n'eſtoit pas regalée comme les autres qui ſont en couche, qui n'en ont fait qu'vn. Si

Des Iuges de Police.

Iamais aucun Prince ne s'eſt fait ſervir avec tant de magnificence que Montezume.

toſt que les enfans eſtoient venus au monde, ils l'avoient les garçons dans de l'eau froide; & devenoient par ce moyen dés leur enfance ſains ſans eſtre beaucoup chargez de langes, forts, diſpots, alegres, prompts & legers. L'enfant eſtant venu au monde, les parens le venoient voir, & luy diſoient: *Tu es venu pour endurer, ſouffre & endure.* Les peres donnoient au garçon une fléche & un arc, & aux filles un fuſeau & une quenoüille pour filer, leur ſignifiãt par là qu'il faloit vivre du travail de leurs mains.

1522. Ils l'avoient les enfans à leur naiſſance dans de l'eau froide.

Les Rois ou Seigneurs ſouverains tiroient tribut de quatre ſorte de perſonnes, parmy leſquelles eſtoit compris le commun peuple. Les premiers eſtoient les riches & qui poſſedoient beaucoup; les ſeconds eſtoient les Seigneurs qui n'alloient pas par ſucceſſion, & qui ne poſſedoient ce titre que par donation de Roy, pour s'eſtre ſignalez à la guerre à ſon ſervice, ſelon les gens qu'il avoit dans ſon quartier. Les troiſiémes eſtoient les Marchands qui eſtoient de bonne famille, parce que perſonne ne la pouvoit eſtre que de pere en fils, ou par la permiſſion du Roy ou Seigneur, & ceux-là joüiſſoient de certaines franchiſes, à cauſe qu'ils eſtoient neceſſaires à la Republique. Les Officiers payoient auſſi le tribut du revenu de leurs Offices; & les Marchands, de leur trafic. Tous ceux-cy n'eſtoient pas obligez à ſervir perſonnellement, ny aux œuvres publics, excepté dans la neceſſité, ny de faire les labourages pour les Seigneurs, parce qu'en payant le tribut cela les exemptoit. Ils avoient entr'eux l'un des principaux de leur corps qui eſtoit comme Conſul, pour traitter de leurs affaires avec les Seigneurs, & ceux-cy alloient dans les quartiers, parce qu'il y avoit dans chaque quartier de toute ſorte de gens. Ces tributs ſervoient pour le bien public; pour la guerre, pour payer les Gouverneurs, les Miniſtres de Juſtice & les Capitaines, parce que toutes ces ſortes de gens mangeoient ordinairement dans le Palais du Roy, où chacun avoit ſon domicile & lieu qui luy eſtoit deſtiné ſelon ſon office & qualité; & il n'eſtoit pas au pouvoir du Seigneur de diſpoſer de ces tributs à ſa volonté, par-

Quelle ſorte de gens payoient les tributs.

Les tributs eſtoient employez pour le bien public.

1522. ce que cela faisoit murmurer le peuple & les gens de condition. La quatriéme façon de tributaires estoient les Laboureurs, qu'ils appellent Mayeques qui occupoient les terres d'autruy ; parce que les autres deux façons de tributaires avoient tous des terres en propres ou en commun, dans leurs quartiers ; & ces Mayeques ne les tenoient qu'à rente. Car dans les commencemens que l'on divisa les terres à ceux qui les avoient gagnées, il n'écheut rien à ceux-cy, comme il arriva depuis, lors que les Chrestiens les ont conquestées, parce qu'il echeut aux uns des terres, & aux Indiens, & à d'autres rien. Ces Mayeques ne pouvoient quitter une terre pour aller à une autre, ny abandonner celles qu'ils labouroient, dont ils payoient la rente à ceux de qui ils tenoient selon l'accord fait entr'eux, des mesmes grains qu'ils recueilloient ; & ils ne payoient aucun tribut à personne qu'au Seigneur de la terre, ny ils ne travailloient point aux terres qu'ils avoient en commun ; parce qu'au lieu du tribut qu'ils payoient au Roy, ils donnoient au Seigneur des terres qui labouroient, ce que nous avons déja dit, & les tenoient & nommoient comme à eux appartenant, parce qu'ils avoient l'utilité de la terre, & les Maistres le droit, & cela s'est fait de tout temps & du consentement des Rois ; & ceux-cy servoient seulement à la guerre, parce qu'il n'y avoit personne d'exempt ; & les Seigneurs avoient sur eux la Iurisdiction civile & criminelle.

Mayeques, ce que c'estoit.

Lors que le Seigneur mouroit, & qu'il laissoit des enfans, il pouvoit diviser ses terres patrimoniales, & laisser les Mayeques, & les terres qu'il tenoit selon sa volonté, parce que ce n'estoit pas un droit d'aisnesse. Maintenant ces deux sortes de tributs, qui sont tout deux du commun, à sçavoir les Marchands & les Officiers des quartiers, ont esté convertis en tributaires du Roy de Castille, & de facteurs ou commis particuliers. Les Seigneurs seulement demeurent avec leurs Mayeques, & quelques particuliers aussi qui les tenoient, & estoient dans leurs terres patrimoniales. Il y avoient aussi des

terres

1522.

terres remarquables, qui estoient inseparables de la Seigneurie, qu'ils appelloient de Seigneurie; & de celles-cy le Seigneur n'en pouvoit pas disposer, mais ils les affermoient comme bon leur sembloit, & ce qu'ils en tiroient de rente, qui montoit assez haut, se dépensoit en la Maison du Roy; parce qu'outre que tous les principaux y beuvoient & mangeoient, les Voyageurs & les pauvres y estoient aussi nourris; à cause dequoy les Roys estoient fort honorez & obeïs; & ce qui manquoit pour satisfaire au reste de la dépense, ils y supleoient de leur domaine. Enfin les laboureurs payoient les tributs reels & personels. Les Marchands & les ouvriers payoient tribut, mais non personel, excepté en temps de guerre; & dans ce tribut la Noblesse n'y estoit pas comprise, parce qu'elle servoit actuellement à la guerre, & aux Gouvernemens, & administration de la Iustice, & assistoient en la maison du Roy; les autres servoient de domestiques, & d'escuyers, pour l'accompagner; les uns servoient de Messagers, & pour faire des affaires; les autres pour mener les laboureurs à la campagne, ou à d'autres choses publiques, ou pour des festes & des services qu'ils rendoient au Seigneur; & pour cét effet ils estoient tous dispersez dans les quartiers. Il y en avoit encore d'autres qui tenoient des gens à charge, & accompagnoient le Seigneur qui ne payoient point de tribut; & à tous ceux-cy le Roy leur donnoit le vivre & le logement, & quelques laboureurs pour les servir, selon les personnes & la qualité d'un chacun; mais ils n'estoient perpetuels; parce que l'on nommoit tantost les uns, tantost les autres, de sorte que l'on ne rendoit jamais tribut à deux Seigneurs. Ceux-là estoient encore exempts, qui estoient sous la domination de leurs peres, les orphelins, les blessez & les veufves; & parce que ce n'estoit pas leur faute s'ils ne pouvoient labourer la terre, on ne la leur ostoit pas pour cela pour les donner à d'autres. Les pauvres mendians estoient aussi exemps de tribut. L'on observoit un bon

Les Seigneurs, les Voyageurs, & les pauvres vivoient en la maison du Roy.

Nombre de gẽs qui assistoient en la maison du Roy.

1522. ordre pour lever ces tributs ; & dans chaque Province, villes & vilages on les payoit selon la qualité, les gens & la terre qu'ils occupoient ; de ce qui s'y recueilloit, & qui s'y labouroit, sans qu'il fust necessaire de sortir de sa terre originaire, d'une terre chaude à une froide, & d'une froide à une chaude. Le tribut commun estoit de mayz, de fasеols, & de cotton, & pour cét effet chaque vilage avoit quantité de terres & d'esclaves qui les gardoient & labouroient, & qui fournissoient la maison de bois, d'eau & de service. Les ouvriers payoient tribut de ce qui concernoit leur travail ; & jamais l'on n'a levé le tribut par teste, mais l'on taxoit seulement le vilage ou bourg à ce qu'il devoit donner, & chacun apportoit dans son temps tout ainsi que l'on fait en France la levée des Tailles. Dans ce rencontre, il arrivoit qu'un vilage donnoit le cotton, & d'autres le mettoient en œuvre. D'autres fournissoient du poisson & de la venaison ; de l'or où il y en avoit, qu'ils donnoient en poudre, & le recueilloient dans les rivieres sans aucun travail ; si bien que ces tributs se levoient avec tant de facilité, que les personnes n'en estoient pas presque incommodée. Et comme il y avoit grand nombre de peuple, la richesse que l'on en tiroit estoit grande ; d'argent il n'y en avoit point ; & tout leur trafic consistoit en trocs de marchandises pour d'autres marchandises, qui est le plus ancien & le plus assuré trafic, & plus conforme à la nature, & dont l'on tiroit beaucoup plus de tributs de ces peuples subjuguez.

Des choses que l'on payoit pour tribut.

Les Seigneurs qui estoient inferieurs à d'autres, rendoient de grands tributs aux Rois, en de certaines festes de l'année pour marque de vasselage. Les Marchands aussi, comme gens riches, & estimez des Seigneurs ; ils leur faisoient des presens volontaires, pour ces festes ; mais ils ne les donnoient pas séparément ; une seule personne les recueilloit & les portoit au Roy au nom de tous. Les tributs des grains se ramassoient dans une maison au temps de la recolte, & de là ils les portoient au Seigneur. Les autres tributs des Mar-

Des presens volontaires qui se faisoient aux Seigneurs.

chands & des ouuriers se délivroient de 20. en 20 jours, & d'autre de 80. en 80. parce qu'ils comptoient chaque mois de 20. jours; & ils ne payoient pas tous le tribut chaque mois, mais comme il escheoit pour leur part & portion; Ainsi l'on portoit des tributs tout le long de l'année. La mesme chose se faisoit des fruits, du poisson, & des pourcelines; de sorte que les maisons des Seigneurs estoient fournies tout le long de l'année, sans qu'il y manquast de rien, parce que les tributs estoient infaillibles, & sans aucune varieté; ny il n'y avoit aucune confusion entr'eux pour leur levée, ny pour le labourage des terres; car il y avoit des Maistres qui estoient destinez pour cela. L'année où il y avoit de la sterilité, ou de la peste, l'on ne levoit point de tributs, & s'il estoit necessaire de secourir les pauvres, les Rois leur donnoient dequoy vivre, & des grennes pour semer, parce que leur intention estoit de conserver leurs vassaux entant qu'il le pouvoit faire. Le service personnel & ordinaire de chaque jour pour l'eau & le bois, il estoit divisé par les journées selon les vilages & les quartiers, de sorte qu'il écheoit tout au plus une ou deux fois l'année, & entre les plus proches d'entre eux, & pour eux-mesmes, ils estoient soulagez en quelque façon par les tributs des autres. Quelquesfois il arrivoit que tout un vilage alloit porter le bois qui leur écheoit tout eu un voyage; & le plus grand service qu'ils rendoient en cela, ils le faisoient faire par des esclaves, dont ils avoient grand nombre. Dans le temps de leur Gentilité, ils travailloient tous pour les Republiques dans leurs mesmes vilages, tant hommes, femmes, qu'enfans, beuvant & mangeant à leurs heures, & faisoient ainsi leurs ouvrages en commun avec beaucoup de contentement, parce que ce sont gens qui ne font pas grand chose estant seuls, mais accompagnez ils font des merveilles; & toutefois six d'entr'eux ne font pas tant de besogne qu'un Castillan, parce que comme ils mangent peu, aussi ne peuvent-ils pas faire beaucoup de besogne.

1522.

En temps de famine & de peste les Rois ne levoient point de tribut.

Les Indiens avoient quantité d'esclaves.

1522. Leurs Temples & les maisons publiques des Seigneurs ont toûjours esté bastis par le commun avec beaucoup de joye & de contentement. Ils sortoient de leurs maisons à la levée du Soleil, apres avoir passé le froid du matin & mangé leur suffisance selon leur coustume, chacun travailloit comme il pouvoit, sans que l'on les pressast, ny que l'on les maltraitast ; puis ils sortoient de la besogne avant que le froid de la nuit les surprist, aussi bien l'Esté que l'Hyver pour se garantir de la mauvaise temperature du froid ; parce que tous en commun alloient tout nuds, ou avec si peu de vestement que s'ils n'en eussent point eu. Si-tost qu'il tomboit quelque eau, ils taschoient de se mettre à couvert, parce que tombant sur le dos, si peu que ce fut ils trembloient de froid ; & ainsi tous en commun ils estoient bien d'accord, & se consoloient les uns les autres. S'estant retirez dans leurs maisons, qui pour estre petites sont à l'abry des vents, qui leur servent comme de vestement, leurs femmes ayant fait du feu & appresté leur souper, ils se réjoüissent avec elles, & avec leurs enfans selon leur chetive condition.

Les Indiens sont de peu de fatigue, & pourquoy.

Comme ils se gouvernoient dans leur travail.

CHAPITRE XVIII.

De Matalzingo, & d'Vtlatlan, en continuant la mesme matiere du Chapitre precedent.

LEs *Matalzingos* avant que le pere de Montezume leur fist la guerre, avoient trois Seigneurs ; l'un qui estoit le plus grand, le second qui estoit moindre, & le troisiéme plus petit que les deux autres. Le premier venant à deceder qui portoit le nom & qualité de la Seigneurie qui estoit *Tlatuan*, le second entroit en sa place, qui s'appelloit *Tlacatecatle* ; & à la place de celuy-cy entroit le troisiéme, qui s'appelloit Tlacuxcalcatl ; à la place de ce troisiéme ils nommoient un fils ou frere du premier, celuy qui estoit le plus digne & le plus capable pour cette charge ; de sorte que pas un d'eux n'entroit immediatement à la place de son

Les Seigneurs n'entroient point immediatement à la Seigneurie apres la mort de leur pere.

pere, mais ils devoient ainsi monter de degré en degré, & à la fin ils esliſoient celuy qui entroit. Et ſi celuy du milieu manquoit, l'on mettoit en ſa place un frere, ou fils du ſecond; & ſi le troiſiéme manquoit, ou ils éliſoient ſon fils ou ſon frere pour occuper ſa place; de ſorte que l'on nommoit toûjours à cette charge le plus digne & le plus capable. Ces Seigneurs avoient leurs viſages & leurs quartiers ſeparez les uns des autres qu'ils appelloient *Calpules*, & venoient rendre ſervices à leur Seigneur qui eſtoit reconnu pour tel; & celuy-cy avoit dans chaque vilage ou *Calpul*, l'un des principaux du lieu pour Gouverneur perpetuel; & ſi celuy-là mouroit, cette Communauté éliſoit un frere, ou le plus proche parent du mort, le plus habile & capable, puis ils portoient l'acte de l'élection au Supréme Seigneur, afin qu'il l'approuvaſt, & celuy là le communiquoit aux deux autres; & ſi l'élection eſtoit bien faite, elle eſtoit confirmée, ou autrement, ils en faiſoient faire une autre. 1522.

Il y avoit un Gouverneur dans chaque vilage.

Le tribut que ces vilages ou *Calpules* payoient, eſtoit en grains, qu'ils livroient entre les mains de ceux qui les devoient ſemer apres avoir labouré les terres, ce qui s'effectuoit ponctuellement; puis lors que la recolte ſe faiſoit ils enfermoient le Mayz, les Faſeols, & le *Bautly*, qui eſt ce qui ſe donne en cette valée; & de là l'on fourniſſoit la maiſon du Seigneur de tout ce qui eſtoit neceſſaire; Et lors que les Gouverneurs ou *Tequitlatos* venoient à la maiſon du Seigneur, ils menoient avec eux pluſieurs des principaux, que le Seigneur recevoit fort bien, & leur faiſoit donner à manger, & le logement tant qu'ils eſtoient aveque luy, & tout ce qu'ils avoient beſoin; tout cela ſe faiſant par les eſclaves du Seigneur, dont il en avoit bon nombre. Ils avoient toûjours quantité de Mayz de reſerve pour les années ſterilles; car quand la femme auroit duré quatre ans, les Seigneurs ne demandoient aucune choſe à leurs vaſſaux; bien au contraire, ils ordonnoient que l'on leur donnaſt de ſes greniers du Mayz & des Faſeols

Les ſortes de tributs de ces Indiens.

Les Seigneurs faiſoient proviſion de mayz pour les années ſteriles.

1522. qui avoient esté amassez pour les sustanter, parce qu'il y en avoit d'ordinaire une grande provision. Ils estoient si affables envers leurs domestiques & vassaux, qu'ils ne les traitoient que de peres, de freres, & d'enfans selon leur âge; & les estimoient beaucoup, lors qu'ils faisoient leur profit; si bien qu'ils faisoient du mieux qu'ils pouvoient, & taschoient de les rendre meilleurs que leurs predecesseurs; Parce que celuy qui se rendoit tyran, quoy qu'il fust des Suprémes, ou des autres, ils avoient une loy entre eux qui leur permettoit de les dépossedér, & d'en élire d'autres en leur place; Et les derniers Indiens en virent dépossedér un pour s'estre mal gouverné envers ses vassaux. Ils ne payoient point le tribut des semences pour les Seigneurs suprémes & inferieurs, qu'à l'un de leurs Receveurs qui residoient dans leurs vilages.

Comme se nourrissoient ceux qui gouvernoient.

Encore que chacun de ces Seigneurs avoit ses vilages & quartiers qui luy estoient affectez, & leur jurisdiction, lors qu'il arrivoit quelques affaires de peu de considerations, ils avoient recours au troisiéme ou au second, & l'un deux, ou tous d'eux ensemble les expedioient; & si c'estoit quelque chose de grande consequence, ils en faisoient part au Supréme, & tous ensemble là décidoient. Les Laboureurs de Mayz de ces vilages ou Calpules faisoient chacun leurs semailles pour eux, où bon leur sembloit, & où ils trouvoient que la terre fust meilleure, & propre pour cela, & semoient à leur volonté ce qu'ils vouloient ou pouvoient; & si le Gouverneur devenoit malade, ou le principal, il prioit les autres du quartier que l'on luy labourast & semast sa terre en sa place, comme à un necessiteux, à quoy l'on ne manquoit pas. Lors que le Supréme faisoit quelque feste, les inferieurs prioient ceux qui agissoient pour eux, d'aller à la chasse, & ils apportoient de la venaison, des lapins, & des insectes qu'ils mangeoient, pour les presenter au Supréme, sans en tirer aucun interest ny profit, qu'à sa volonté, & ils portoient & donnoient ce qu'ils avoient pris où à peu prés.

Dans chaque vilage ou Calpul, les trois Seigneurs Suprémes avoient des terres en propre, lesquelles pour estre bonnes il y avoit des Laboureurs qui les affermoient, quoy qu'ils pussent volontairement travailler à celles du commun de gré à gré, comme il a esté dit cy-devant; & donnoient pour ces terres ce que l'on convenoit aux Gouverneurs qui les avoient à charge, & donnoient quelques volailles, qui valoient peu en ce temps-là, ou de la venaison, qui n'estoit pas de grand valeur non plus dans la saison, & ceux qui fournissoient ces choses n'estoient pas obligez de fournir les semailles pour le tribut.

1522. L'on y donnoit des terres à rente.

Apres que Axayacazin les eut assujettis, il fit mourir les deux moindres Seigneurs à cause qu'ils avoient témoigné d'estre rebelles en quelque chose, & prit pour luy leurs terres; & quant au Seigneur principal qui de son propre nom estoit appellé *Chimaltecutlit*, & *Tlatoane* à cause de la dignité & Seigneurie qu'il possedoit. Et d'autant que les vassaux de celuy-cy se voulurent soûlever contre luy, parce qu'il les affligeoit extraordinairement, pour servir & agréer à celuy de Mexique, il vint une seconde fois contre eux, & leur fit la guerre. Quelques-uns sortirent de leur païs natal, principalement ceux de *Conacantepec*, qui s'en allerent à *Mechoacan*, qu'ils appellent aujourd'huy *Tlanlan*, & ainsi ils demeurerent sous la domination du Seigneur de Mexique. Outre cela tous les *Matalzingos* faisoient un labourage pour le Seigneur de Mexique, dont la terre contenoit huit cens brasses de long, & huit cens de large. Ils mettoient les fruits de cette terre dans leurs greniers pour estre appliquez à la guerre & aux necessitez de la Republique, & ne se pouvoient user en autre chose, & agissoient contre le Seigneur qui l'intentoit, comme l'on a cy-devant dit que l'on faisoit dans Mexique. Cét Axayacazin estant mort, d'autres Rois luy succederent jusques à Montezume qui regnoit lors que les Castillans entrerent dans cette terre, lequel faisoit grand estat des vaillans hommes,

Les sujets se soulevoient par le mauvais gouvernement des Seigneurs.

Les Matalzingos font un labourage pour le Roy de Mexique.

1522. car il les aimoit, les honoroit, & leur faiſoit de grandes faveurs, à cauſe qu'ils eſtoient voiſins de ceux de *Mechoacan.*

Avant les Roys de Mexique, les terres eſtoient communes.

Avant que les Rois de Mexique empieterent cette grande domination, toutes les terres eſtoient communes, & celuy à qui échçoit une bonne terre, il la labouroit toûjours, & ſes ſucceſſeurs apres luy, & ſi elle n'eſtoit pas bonne, il l'abandonnoit pour en chercher une meilleure entre celles qui vaquoient; car ceux qui eſtoient en poſſeſſion de quelques autre meilleure, on ne les leur pouvoit pas oſter; ce qui s'obſervoit par tous les vilages ou *Calpules*, excepté celles qui eſtoient deſtinées de toute ancienneté aux Seigneurs, & celles-là eſtoient fort bonnes, qu'ils faiſoient labourer, ou qu'ils bailloient à rente, comme il a eſté dit cy-devant; & ils ne pouvoient les aliener, parce qu'elles appartenoient & dépendoient de la Seigneurie, qui eſtoit comme le fief noble, en appanage des Seigneurs.

Ceux de Cuatemala avoient des antiquitez de plus de huit cens ans.

Dans la Province d'*Vtlatan* tout proche de *Gnatemala*, l'on verifia par les peintures que les Originaires de la terre avoient gardées de leur antiquité, de plus de huit cens ans paſſez, & par les anciens du païs, que du temps de leur Gentilité y avoit toûjours eu trois Seigneurs, & que le principal avoit trois tapis de plumes tres-riches à ſon ſiege en façon de doſſier, le ſecond deux; & le troiſiéme un. L'ordre qu'ils obſervoient en leur ſucceſſion & gouvernement eſtoit qu'ils montoient de degré en degré à cette dignité, & celuy qu'ils éliſoient eſtoit toûiours pour le plus bas degré qui eſtoit celuy d'un tapis, & cette election ſe faiſoit par les principaux en la meſme forme qu'il a eſté dit cy-devant de ceux de Mexique; & ceux de Maralzingo en uſoient de meſme, ils éliſoient le frere ou le fils de celuy qui manquoit, le plus habile à ſucceder; & enfin tout cela ſe faiſoit en la meſme forme qui eſtoit uſitée dans la Nouvelle Eſpagne.

CHAP.

1522.

CHAPITRE XIX.

Des Otomies & de Xilotepec. Les troupeaux multiplient beaucoup en ces terres.

LEs Otomies obſervoient de nommer des Gouverneurs pour maintenir les vaſſaux dans leur devoir, & les éliſoient eux-meſmes, & ils prenoient le fils de celuy qui decedoit ou un ſien frere, le plus habile à ſucceder; & au defaut de ceux-là, le plus proche parent, pourveu qu'il fuſt capable pour cette charge; or ceux-cy eſtoient toûjours les principaux d'entre eux, & de la maiſon des Seigneurs ou des parens. Les moindres donnoient ordre aux affaires qui ſe preſentoient; & ſi c'eſtoit affaires de mort, ou d'importance, ils le communiquoient au troiſiéme. Les tributs qu'ils payoient eſtoient des grains de mayz, & d'autres ſemences.

Des Temples d'Vtlatan.

Dans *Vtlatan* il y avoit de grands Temples, & en quantité de leurs Dieux, baſtis d'un merveilleux artifice. Ils en avoient encore d'autres dans les vilages circonvoiſins. Le principal de ces Temples eſtoit dans un vilage qu'ils appelloient *Chichimala*, cette peuplade d'*Vtlatan* eſtoit tenuë pour un Sanctuaire; & ce qui le faiſoit eſtimer tel, eſtoit à cauſe de cette diverſité de Temples ſi magnifiques. Il y a une autre Province dans le détroit de Mexique, appellé *Xilotepec*, qui eſcheut en la recommandation de Iean Xaramillo, & à Iean Perez de Boca-negra, qui eſtoit peuplée la pluſpart d'Otomies, que l'on tenoit avoir eſté occupée par ceux de Mexique, lors que les ſept lignées y arriverent, & que les en ayant chaſſez, ils ſe diſperſérent en pluſieurs endroits de la terre. Ceux de cette generation d'Otomies ont l'eſprit fort lourd, ſont gens ſans honneur, ont l'ame laſche, & ſont barbares,

Des Otomies & de leurs couſtumes.

1522. & fort negligens à apprendre les bonnes coûtumes ; leur langage eſt fort groſſier & bref ; parce que les Religieux ont fait tout ce qu'ils ont pû pour imprimer la doctrine Chreſtienne en cette langue, & ils n'en ont jamais pû venir à bout ; car une meſme choſe eſtant proferée en haſte, ou poſément, haute ou baſſe, à differente ſignification. Mais nonobſtant cela Iean Sanchez d'Alavis, Preſtre, l'apprit parfaitement bien, & celle auſſi des Chichimeques leurs voiſins ; c'eſt pourquoy il y fit un grand progrés pour la Foy. Et comme par la conqueſte de Mexique pluſieurs ſe retiroient aux confins des Chichimeques y ayant eſté avec eux un Marchand Indien, Otomie, appellé *Conin*, il ſe retira avec d'autre fugitifs à un lieu où ils peuplerent un vilage appellé *Queretaro*, dans l'étenduë de la terre qui eſtoit écheuë en partage à Iean Perez de *Boca-negra*, lequel converſant avec *Conin*, il fit ſi bien qu'il luy fit embraſſer la Foy, & le fit baptiſer, & par ſon moyen à tous ceux du vilage, quoy que les *Chichimeques* le menaçaſſent de luy joüer un mauvais party. Mais par l'induſtrie de *Conin*, qui eſtoit un homme prudent & ſage, & d'un eſprit ſubtil, & par la predication de Iean Sanchez d'Alavis ; joint avec la bonne converſation de Iean Perez de Boca-negra, il s'en convertit auſſi beaucoup. Pour revenir aux Otomies, ceux de *Xilotepec*, ſont fort carnaciers, ils n'aiment pas le pain de Caſtille, parce qu'ils diſent, que ce n'eſt que du fruit en comparaiſon de celuy de mayz. Ils ſont grands ſorciers. En l'an 1544. qu'il y eut une grande peſte, ils monterent ſur un mont qui eſtoit fort haut une jeune fille, & l'ouvrirent par le ſein & la ſacrifierent ; les autres ſortileges ne ſont que des choſes ridicules ; parce que lors que les femmes ouvrent la plante de *Maquey*, apres qu'elle ont fait cuire la liqueur ; elles l'employent premierement au feu, & à en arroſer les entrées des portes, en diſant, *Ne me fatiguez pas mon mary*. Ils ſont grands travailleurs, & font beaucoup plus de beſogne que toutes les autres nations de la nouvelle Eſpagne, quoy qu'un

Comme ſe peupla le vilage de Queretaro.

Ceux de Xilotepec ſont de grands ſorciers.

Castillant fasse plus de besogne en un jour que huit Otomies. Ils ont de l'inclination à demeurer dans les lieux solitaires, pour éviter la sugetion, & pour n'estre point reprimandez de leur yvrognerie; car quoy que ce vice soit fort commun entre les nations de la nouvelle Espagne, ceux-cy surpassent tous les autres, d'où il arrive quantité de desordres de luxure, & d'autres pechez qui donnent bien de la peine aux Religieux, lesquels moyennant la langue qu'ils ont apprise font un tres-grand profit à cette nation, qui estoit fort adonnée aux superstitions, & ils ont fait ce qu'ils ont pû pour les en détourner. Les coustumes, religion & ceremonies qu'ils observoient estoient semblables à celles des Mexiquains, excepté qu'apres avoir contracté un mariage, si la premiere nuit que les mariez couchoient ensemble ils ne se pouvoient accorder, ils faisoient divorce, & tous les deux se pouvoient remarier avec d'autres. Les gens de qualité avoient trois ou quatre femmes, mais le commun n'en avoit qu'une; Ceux qui persistoient dans le mariage, faisoient penitence pour leurs pechez, qui estoit d'avoir approché des femmes, & de s'estre enyvré; à cause de quoy ils s'en abstenoient vingt ou trente jours; Ils se baignoient & purifioient sur le minuit dans des maisons destinées à cela; Ils se tiroient du sang des oreilles & des bras; & les femmes faisoient cette mesme penitence dans leurs maisons. Ils ne sacrifioient que des esclaves qu'ils prenoient à la guerre, lors qu'ils alloient sous les enseignes des Mexiquains; ils les tuoient & les hachoient par petites pieces, & les ayant fait cuire ils les vendoient dans les places comme une viande rare. Le larcin, la sodomie, l'adultere & le violement estoient punis de mort. Celuy qui estoit desobeïssant à son pere, ils le foüettoient avec des orties, puis ils le baignoient tout le long d'une nuit dans de l'eau froide au serein. Les jeunes gens s'exerçoient aux armes pour la guerre, ainsi que faisoient les Mexiquains.

1522.

Ces Indiens faisoient divorce.

De la penitence des Indiens.

De la punition des mal-faicteurs.

Dans le détroit de *Queretaro*, il y a une eau coulante

1522. qui eſt ſi chaude qu'elle bout, & en ſe rafraichiſſant elle engraiſſe fort les troupeaux, à cauſe qu'elle eſt ſalubre. Dans cette meſme province de *Xilotepec*, au lieu appellé de *ſaint Ioſeph d'Atla*, il y a une fontaine de bonne eau qui coule quatre ans durant dont le jet eſt gros comme la cuiſſe, & eſt quatre autres années qui n'en coule pas une goutte, puis ces quatre années eſtant paſſées elle recommance ſon cours, & les années qu'il pleuſt beaucoup elle eſt ſeche, & dans les années ſeches elle coule. A cinquante pas de cette fontaine il y en a une autre d'où il ſort perpetuellement un grand bras d'eau. Il y a dans cette Province pluſieurs mines d'argent, & pluſieurs herbes medecinales. Il croiſt de toute ſorte de fruits de Caſtille; Et c'eſt une choſe remarquable que depuis le vilage de *ſaint Iean*, à celuy de *Queretaro*, qui qui ſont ſept lieuës, & deux au delà, & autant de traverſe il y paiſt plus de cent mille vaches, deux cens mille brebis & dix mille cavales, tant la terre y eſt fertile, d'où l'on peut conſiderer combien les troupeaux qui y ont eſté tranſportez de Caſtille ont multiplié, parce qu'auparavant il n'y avoit aucune choſe qui apportaſt du profit dans cette terre.

Fontaine qui coule quatre ans & en demeure autant ſans couler.

De la grande fertilité de la terre.



ANNE'E. 1523.

CHAPITRE XX.

Ruy Falero écrit à l'Empereur, & luy mande l'accord qui avoit esté fait avec Estienne Gomez pour aller au Nort, & chercher le destroit, & d'autres choses de Castille de l'or; Et que des Rochelois avoient tué Antoine de Quinonez, & pris Alonso Davila.

SVivant les nouvelles que l'on avoit receuës des Isles de l'Epicerie par l'arrivée du navire Victoire, le Roy avoit resolu d'y envoyer une autre armée, à quoy Ruy Falero qui estoit dans Seville le follicitoit beaucoup, disant qu'il estoit necessaire d'y envoyer chaque année une armée, & qu'il en revinst une autre, parce que les uns seroient toutes prestes à partir avec leurs charges, lors que les autres arrivoient-là, ce qui se feroit avec moins de dépense, & avec plus de seureté & de profit; Ils pourroient trafiquer dans plusieurs Isles, & en d'autres choses qu'en épicerie, comme en or, en pierreries, & en tributs que quelques unes de ces Isles pourroient contribuer chaque années; ce qui pourroit causer une reduction entiere de toutes les Isles sous l'obeïssance de la couronne de Castille. Pour donc preparer cette armée avec plus de facilité, & en bref, l'on commanda à Bernardin Melendez qui en avoit esté nommé Treforier, d'aller dans la Coruña faire des provisions de vivres & de munitions. L'on commanda aussi à Dom Antoine de la Cueva Gouverneur de Galice qu'il employast tous ses soins à faire cette diligence. Mais d'autant que quelques Corsaires rodoient le long de cette coste, & mesme en celle de l'Andalousie, & qu'ils avoient pris quelques navires qui transportoient des bleds pour faire le biscuit pour cette armée, l'on ordonna que les Navires qui se preparoient dans Laredo pour ce voyage, fortissent, & donnassent la chasse à ces Corsaires. Ruy Falero écrivit aussi au Roy, que le Roy de Portugal

Ruy falero écrit à l'Empereur.

Bernardin Melendez va ramasser des vivres & munitions pour l'armée des Moluques dans la Coruña.

1523. avoit un tel reſſentiment de ce que les Caſtillans avoient entré dans l'Epicerie, que l'on traitoit dans ſon Conſeil de dõner à ſa Majeſté quatre cent mille ducats, pour qu'il ſe deſiſtaſt de ce negoce; & qu'un Seigneur Portugais luy auoit offert de grandes faveurs au cas qu'il vouluſt retourner au ſervice du Roy de Portugal, mais qu'eſtant Capitaine pour ſa Majeſté comme il eſtoit il ne le feroit pas; qu'il le vouloit ſervir; & le ſupplioit de luy donner la permiſſion d'armer un navire ou deux, pour luy à ſes riſques pour paſſer à l'Epicerie, & qu'il s'obligeroit de payer la troiſiéme partie de ce qu'il gagneroit, exempte de tout frais & dépenſes.

Avis que Ruy falero donne au Roy.

Dans ce meſme-temps ſa Majeſté s'eſtant informée de pluſieurs Coſmographes, pour ſçavoir ſi l'on pouvoit aller facilement pour découvrir les terres du Catay Oriental, par quelque détroit que l'on jugeoit qu'il y avoit de la mer du Nort, au Sud, dont l'un de ceux qui traitoit de cela eſtoit le Pilote Eſtienne Gomez, parce qu'il eſtoit aſſuré que la Chine & toutes ſes terres confinoient à ſes limites; L'on fit armer une Caravelle du port de cinquante tonneaux, pourveuë de tout ce qui luy eſtoit neceſſaire, qui pourroit couſter quinze cens ducats, dont le Roy en devoit fournir la moitié, & certains marchands l'autre; parce qu'il aſſuroit qu'allant par ce chemin au Catay Oriental ils trouveroient pluſieurs Iſles & Provinces qui n'avoient point encore eſté découvertes, & qui eſtoient fort riches en or, en argent, en drogues & épiceries; en quoy Eſtienne Gomez ne ſe fourvoyoit point; car je croy qu'il vouloit entendre par ces Iſles les Philippines & la Chine. Pour donc faire ce voyage, avant toutes choſes, l'on traita avec luy, que ſur tout il n'entreroit point dans les limites du Roy de Portugal, attendu que ſa Majeſté vouloit garder la capitulation qu'il avoit faite avec luy. L'on donna permiſſion à qui voudroit de charger des marchandiſes dans cette Caravelle, à condition qu'eſtant de retour, ils ne payeroient que la vingtiéme partie de ce qu'ils auroient gagné qui ſeroit employée pour la redemption des Captifs. L'on

Opinion qu'il y avoit un détroit de la mer du Nort au Sud.

Opinion d'Eſtienne Gomez, & de l'accord que l'on fait avec luy.

permit auſſi qu'apres avoir troqué les danrées de ſa Majeſté, & de ceux qui auroient chargé & armé, les Mariniers du Navire pourroient troquer leurs caiſſes & leur quintalage, ſans que pour cela ils fuſſent obligez d'en payer aucun droit dans ces Royaumes, que la vingtiéme partie; pourveu que la quantité de chacun d'eux n'excedaſt pas deux cent ducats; & que paſſé cela ils payeroient la cinquiéme partie. Que s'il ſe faiſoit quelque priſe dans le voyage, l'on en fiſt trois parts; l'une pour Eſtienne Gomez, & les gens du Navire, & les deux autres, pour le Roy, & pour ceux qui avoient fourny l'armement; leſquels les autresfois que l'on retourneroit à ce voyage, de ce qu'il couſteroit pour l'equipage ils contribueroient au ſol la livre. Cét accord eſtant conclu & arreſté, le Roy commanda de deſlivrer les dépeſches, afin que dans la Seigneurie de Biſcaye, & quatre villes de la coſte de la mer l'on donnaſt toute ſorte d'aide & de faveur pour l'armement de ce Navire, & afin auſſi que Chriſtofle de Haro facteur de la maiſon de Contractation de l'Epicerie, donnant les ſept cent cinquante ducats du Roy; & que des proviſions que François Mexia & Bernardin Melendez faiſoient dans la Coruña l'on donnaſt ce qui ſeroit neceſſaire ſuivant l'accord, à quoy l'on travailloit inceſſamment; parce que Sebaſtien Gaboto Capitaine pour le Roy, & Pilote Major, lequel croyoit auſſi qu'il y avoit pluſieurs Iſles à découvrir proche des Moluques. Auſſi-toſt apres Gille Gonçalez Davila retourna de la terre ferme de ſa découverte, & s'en alla à l'Iſle Eſpagnolle, fort mal content de Pedrarias, pour quelques déplaiſirs qu'il en avoit receus; Si bien que par la connoiſſance que Pedrarias avoit euë de ce qui s'eſtoit trouvé, & de la richeſſe que ceux qui avoient aſſiſté à cette découverte promettoient de cette terre; & ſçachant d'ailleurs que Gille Gonçalez s'en eſtoit allé en intention de retourner, & faire ſon entrée par la mer du Nort; ſans perdre de temps il envoya peupler la baye de Fonſeca, & ordonna à ceux qui peupleroient pluſieurs franchiſes & préeminences;

1523.

Faveur pour l'armement d'Eſtienne Gomez.

Gilles Gonçalez va à l'Eſpagnolle ſe plaindre de Pedrarias.

1523. & resolut d'envoyer des Capitaines en d'autres endroits pour occuper cette terre avant que Gille Gonçalez retournast ; de sorte que ces gens y alloient de bon courage sous l'esperance de s'enrichir, selon l'esperance que leur en avoient donné ceux qui y avoient esté. Ce fut Pedrarias qui donna le nom à cette baye, pour Iean Rodriguez de Fonseca, & l'Isle qui est dedans, il la fit nommer Petronila à cause d'une sienne niece.

Pedrarias envoye peupler la baye de Fonseca.

Oviedo envoye une caravelle au port de Cartagene.

Gonçale Fernandez d'Oviedo visiteur des fontes de Castille de l'or, envoya de Darien une caravelle qu'il avoit armée à ses dépens, au port de Cartagene, où les Indiens Caribes tuerent Iean de la Cosa, & mirent en déroute le Capitaine Alonse d'Ojeda ; car c'estoient les gens les plus farouches que l'on n'eust point encore rencontrez dans la terre ferme. Mais le Capitaine de la Caravelle les sceust si bien pratiquer, qu'il confera avec eux, & eut d'eux deux cent trente poids d'or pour des jolivetez de Castille, & demeurerent bons amis, & les Indiens dirent aux Castillans qu'ils retournassent dans trente jours & qu'ils leur donneroient davantage d'or. Mais ces Indiens s'en estant retournez, ne voulurent pas revenir de crainte qu'il ne vinst quelques autres vaisseaux de guerre. Cependant comme il estoit necessaire d'y apporter quelque remede ; Le Roy accorda à Gonçales Fernandez d'Oviedo la permission de bastir une forteresse dans l'Isle de *Codego*, qui est à l'embouchure du port, ou dans le port mesme, & luy en donna la Lieutenance ; à condition que pendant le terme de deux ans, à commencer du jour qu'Oviedo commenceroit d'armer, personne n'iroit trafiquer à douze lieuës à la ronde ; ny mesme dans les Isles de saint Bernard, que le susdit Oviedo, ou autres par son ordre, parce que l'on jugeoit que c'estoit là le vray moyen de pacifier ces Indiens, moyennant quoy il payeroit au Roy le Quint de l'or qu'il avoit en troc ; & que pour toute prefixion on luy donnoit l'année suivante de 1524. pour mettre en execution la fabrique de la forteresse, & le reste ; moyennant quoy aussi on luy donnoit la faculté

Accord fait avec Gonçales Fernandez d'Oviedo.

culté de pouvoir armer un brigantin aux dépens du Quint qui appartenoit au Roy, & qu'il en armaſt un autre à ſes frais & dépens, & qu'on luy payaſt le paſſage & les vivres pour cinquante hommes qu'il devoit mener de ces Royaumes pour cette peuplade; laquelle ne put jamais ſortir à effet pour le peu de forces d'Oviedo; joint que les ſoldats n'alloient pas de bon courage dans une terre ſi perilleuſe. Eſtienne Alonſe Davila, Antoine de Quiñones, Diego de Ordas, & Alonſe de Mendoça, eſtoient cependant dans l'Iſle de ſainte Marie des Açores, où ils les attendoient; mais voyant qu'ils tardoient beaucoup, Diego de Ordas reſolut de paſſer en Eſpagne dans un vaiſſeau de Portugal avec d'autres paſſagers, & aborda à Liſbone. D'ailleurs, le Capitaine Dominique Alonſe laiſſa dans les Canaries les Navires qui alloient aux Indes, & s'en alla aux Açores avec les trois caravelles qu'il avoit, & repaſſant en Caſtille avec Alonſe Davila, Antoine de Quiñones, & les autres paſſagers qui eſtoient avec eux l'or, & les autres choſes qui leur eſtoient reſtées à dix lieuës du Cap de ſaint Vincent ils furent attaquez par ſix Navires Rochelois, dont le Capitaine ſe nommoit Florin de la Rochelle. L'une des trois caravelles Caſtillanes ſe ſauva en pleine mer; les deux autres ſe mirent en deffenſe, mais quoy que ceux de dedans combattirent vaillamment elles furent accrochées. Antoine de Quiñones y mourut, & Alonſe Davila fut enlevé à la Rochelle, d'où eſtoient ces Navires; il y demeura priſonnier trois ans. Toute la richeſſe que Fernand Cortés envoyoit au Roy fut preſque toute perduë, tant du preſent que du Quint qui luy appartenoit, & un Navire qui venoit de l'Iſle Eſpagnolle où il y avoit ſoixante deux mille ducats, ſix cent marcs de perles, & huit mille peſant de ſucre.

1523.

Diego de Ordas paſſe en Eſpagne.

Antoine de Quinones eſt tué.

Alonſe Davila & tout ce qu'il amenoit eſt enlevé à la Rochelle.

CHAPITRE XXI.

L'armée des Avaris part, qui amene à Seville les cinq Navires des Indes. L'Empereur commande que l'on emprunte trois cent mille ducats.

L'Empereur ordonne que l'on appreſte en diligence l'armée des Avaris.

L'Empereur eut un grand reſſentiment de la perte des deux caravelles & du Navire que les Rochelois avoient priſes; ce qui le fit encore plutoſt reſoudre à donner ordre de faire preparer en diligence l'armée des Avaris; & que d'abondant dans ce meſme temps l'on avoit receu nouvelles qu'il eſtoit entré dans le port *d'Angra* en l'Iſle *Tercera*, cinq navires des Indes, dans leſquels il y avoit plus de trois cent paſſagers, & entre eux le Maiſtre des Comptes Pierre d'Yſaſaga, le licencié Figueroa, Eſpinoſa Alcalde Major de Caſtille de l'or, & qu'ils apportoient pour le Roy & pour des particuliers plus de ſix cent mille poids d'or, deux mille cinq cinq cent marcs de perles, quinze mille Arrobas * de ſucre, cinquante quintaux de caſſe, à cent livres pour quintal, & dix mille peaux de vaches; & qu'ils avoient tout déchargé à terre, en attendant quelque armée pour les eſcorter, parce qu'ils avoient ordre de cela. Et d'autant que par la relation du facteur Iean d'Aranda le Roy avoit fait interdire le Maiſtre des Comptes Iean Lopez de Recalde de ſon Office, pour luy faire rendre compte, & qu'il ſembloit qu'eſtant occupé à cela il ne pourroit pas ſoigner aux depeſches de l'armée, le Roy manda au Comte d'Oſorno Preſident de Seville, qu'il fiſt toutes les diligences poſſibles pour la tenir preſte, conjointement avec les Officiers de la Maiſon, & Deputez de la Contractation, en levant au ſol la livre, ſur le Roy, & ſur tous les intereſſez, pour les frais de l'armée. Enfin ſon frere Don Pedro Maurique, fut nommé pour General de cette armée, qui eſtoit cinq Navires bien fournis d'artillerie & de munitions, avec trois

* Arrobas ſont vingt-cinq livres peſant chacune.

Des richeſſes qui eſtoient dans la flote qui venoit des Indes.

L'armée des Avaris ſort de Seville.

cent cinquante hommes bien armez, ſans compter les gens de mer, & d'autres particuliers qui s'y voulurent embarquer. Ils eſtoient à la ſolde, & bien garnis; il y avoit de la poudre, de la poix, des eſtoupes, & autres choſes neceſſaires pour radouber les cinq Navires des Indes; avec ordre, que s'ils jugeoient à propos que l'on armaſt encore quelques caravelles Portugaiſes qu'ils en en priſent puis qu'il y en avoit dans les Iſles des Açores pour venir de conſerve avec l'armée que le Roy de Portugal envoyoit aux Iſles, pour eſcorter les Navires de Calicut. Et pour ce ſujet l'Empereur en écrivit au Roy de Portugal, afin qu'il mandaſt à ſes Capitaines qu'ils le fiſſent. Et l'on ordonna aux Officiers de la maiſon de Contractation que les cinq Navires eſtant arrivez, avant que de toucher à l'or & aux perles lors que le tout ſeroit dans la maiſon, l'on envoyaſt au Roy les Regiſtres, & qu'ils fuſſent advertis que lors que les Navires arriveroient, l'on priſt garde qu'on luy avoit fait entendre qu'il y venoit beaucoup de choſes qui n'avoient point eſté enregiſtrées; Et que doreſnavant l'on envoyaſt les dépeſches de la Contractation entre les mains du Secretaire Samano qui demeuroit avec l'Eveſque de Burgos, parce que François de los Cobos alloit ailleurs avec l'Empereur. Et ſur ce ſujet il fut pourveu pour le Conſeil des Indes du Docteur Diego Beltran de Medina del Campo, & pour Treſorier de la maiſon de Contractation Nuño de Gumiel en la place du Docteur Sancho de Matienço, de la valée de Mena.

1523.

Les Navires de Portugal vont aux Açores pour eſcorter la flote qui venoit de Calicut.

Le Docteur Diego Beltran eſt du Conſeil des Indes.

Don Pedro de Maurique eſtant arrivé aux Iſles Açores, fit embarquer l'or, & le reſte qu'avoient apporté ces Navires, & s'en vint de compagnie à bon port à Seville. Le Roy ayant appris leur arrivée, il manda derechef que l'on ne touchaſt point à l'or ny aux perles, mais ſeulement que l'on peſaſt le tout, & marquer de quel carat il eſtoit, & que l'on delivraſt le ſucre, la caſſe & les cuirs à ceux à qui cela appartenoit. L'Empereur eſtoit alors occupé à lever une armée pour aller contre le Roy de France, à quoy il avoit employé beaucoup

Les Navires des Indes arrivent à bon port.

1522. d'argent ; & qu'outre les gens de pied & de cheval que l'on avoit levez en Caſtille, il avoit encore débarqué au paſſage de Guipuſcoa cinq mille Alemans qu'il avoit fait venir de Flandres ; & pour ſoudoyer cette armée, & les autres frais qu'il y falloit faire il avoit ordonné que l'on engageaſt de ſes rentes & droits Royaux à faculté de rachapt en perdant quelque choſe deſſus, & demanda du ſecours à ſes vaſſaux, qui luy preſterent de bonnes ſommes de deniers. Mais quoy que tout cela ne ſuffiſt pas, & qu'il n'eſtoit pas juſte qu'il quittaſt une entrepriſe qui eſtoit déja ſi bien commencée, & qui regardoit l'honneur de ces Royaumes, il trouva à propos de ſe ſervir de cét or & des perles des Marchands & des perſonnes particulieres qui eſtoient arrivez des Indes, montant à la ſomme de trois cent mille ducats. Il en eſcrivit donc au Comte d'Oſorno, & aux Officiers de la maiſon de Contractation, à ce qu'ils fiſſent en ſorte de le faire agréer à ces perſonnes-là, & que pour y ſatisfaire, que chacun priſt un droit à faculté de rachapt, à raiſon de quatre mille Maravedis le milier, ſitué où chacun en particulier le deſireroit, afin qu'il joüiſt de la rente dés le premier jour de Ianvier de l'année ſuivante de 1524. Et que ce à quoy monteroit la part & portion de ladite rente depuis le jour que l'on recevroit l'or, juſques à la fin de cette année, cela leur ſeroit payé du meſme or que chacun donneroit. Et que s'il y en avoit quelques-uns dont leurs privileges requiſſent que l'on leur portaſt dans Seville expediez & ſeellez, que l'on envoyaſt auſſi-toſt les cedules, avec les noms des perſonnes & la quantité de deniers à quoy la ſomme monteroit avec la quittance au dos, qu'elles leur ſeroient auſſi-toſt envoyées, afin que les parties n'y perdiſſent rien, & ſans faire les frais pour aller en Cour pour les faire expedier. Et que ſi quelques perſonnes ne vouloient prendre des rentes & qu'ils aimaſſent mieux de prendre des ordonnances pour pareille quantité pour le ſervice du Roy comme en ce temps-là beaucoup l'avoient offert dans le Royaume, & dans les Cours de

Cinq mille Allemans débarquent au paſſage de Guipuſcoa.

Le Roy prend l'argent des Indes pour s'en ſervir à la guerre contre les François.

Valladolid, que l'on les en asſuraſt, & qu'ils en ſeroient ſatisfaits dans les quartiers & termes accouſtumez ainſi qu'il ſeroit convenu, avec l'intereſt des ſommes que chacun donneroit, à commencer dés le jour de la délivrance des deniers d'un chacun, à raiſon de quatorze pour cent par année, ou mieux ſi faire ſe pouvoit; Et que de toutes ces choſes l'on en donnaſt à chacun telle aſſurance qu'il le requerroit en vertu du pouvoir Royal qu'il leur envoyoit; Que s'il y en avoit quelques-uns qui ne vouluſſent pas recevoir, ny droits, ny ordonnances, mais qui vouluſſent eſtre payez en deniers, ſelon leur volonté, & en leur maiſon, ou dans Seville l'on convinſt avec eux pour les payemens, & que l'on priſt les plus longs-termes que l'on pourroit, en deux ou trois payemens, en obligeant leurs perſonnes & biens d'accomplir ce qui ſe promettroit, & de l'accomplir ponctuellement; Que ſi-toſt que l'on auroit la ſuſdite ſomme de trois cent mille ducats, que l'on travaillaſt à faire battre de la monnoye, & l'envoyer inceſſamment en Cour; Qu'afin que les choſes ſe fiſſent avec plus de diligence l'on les départiſt dans les maiſons de la monnoye de Tolede, de Segovie, & de Burgos, & que l'or fuſt marqué ſelon le carat; Que ſi l'on trouvoit quelques Marchands qui vouluſſent acheter les perles, que l'on les vendiſt pour faire de l'argent, & que l'on traitaſt avec ceux à qui elles appartenoient du mieux que l'on pourroit, & le tout avec beaucoup de douceur. Et d'autant que par ces commiſſions que l'on donnoit au Comte d'Oſorno, il pouvoit prendre de-là occaſion de s'entremettre d'autres choſes de la maiſon de Contractation; il luy fut fait deffenſe par la meſme voye de s'en meſler en aucune façon que ce fuſt; & que de cét argent qui ſe leveroit il en demeuraſt ſix mille ducats, qui ſeroient mis en reſerve pour les neceſſitez qui pourroient ſurvenir à la maiſon; & que puis qu'ils avoient des Ordonnances que l'on ne peuſt ny qu'on ne laiſſaſt point charger aucunes marchandiſes pour les Indes, à aucun Eſtranger, quelles ſe gardaſſent; Et que

1523.

Le Roy fait battre de la monnoye pour cét effet.

1523. l'on priſt garde ſur tout que les navires qui alloient aux Indes doreſnavant, n'entraſſent dans aucune Iſle.

Des proviſions que l'on ordonne pour l'iſle Fernandine.

Quant aux choſes de l'Iſle Fernandine, afin que l'on travaillaſt avec plus de diligence aux Egliſes, & qu'elles fuſſent ornées comme il convenoit ; que le ſaint Sacrement fuſt tenu avec la veneration & decoration requiſe ; que toutes choſes y fuſſent en bon ordre pour la celebration du culte divin, & que l'Iſle en fuſt plus reſpectée & annoblie ; le Roy fit don à ces Egliſes de la troiſiéme partie des diſmes qui leur appartenoient autant de temps qu'il luy plairoit ; Et afin que la fabrique des Egliſes fuſt ſecouruë des neceſſitez requiſes,

Le Roy a ſoin de la fabrique des Egliſes.

le Roy ordonna encore qu'il ſeroit payé pour cét effet la dixiéme partie des briques & des tuilles & d'autres materiaux qui ſe feroient ; Et afin que les Chanoines & les Preſtres qui eſtoient dans la ville de ſaint Iacques veſcuſſent plus honorablement, & ne frequentaſſent pas avec les ſeculiers ; qu'il leur fuſt donné des lieux à part proche de l'Egliſe Cathedrale de la ville pour y baſtir leurs maiſons. Et dautant que dans la Bulle qui fut concedée à cét Eveſché, l'on ordonna d'eriger l'Egliſe Cathedrale en la ville de l'Aſſomption, & que le lieu n'eſtoit pas ſain ny convenable, l'on ſupplia le Pontife Adrien VI. de donner la permiſſion d'eriger l'Egliſe Cathedrale & de la transferer en la ville de ſaint Iacques, pour eſtre la principale place & le plus renommé lieu de toute l'Iſle Fernandine ; ce que ſa Sainteté avoit accordé avec le conſentement du Roy intervenu là-deſſus, en ces termes ; *Sa Majeſté attendu les ſuſdites cauſes eut ce changement pour agreable, à cauſe dequoy il en donna la permiſſion.* Et dautant que le Roy fut informé que certaines perſonnes Eccleſiaſtiques qui reſidoient dans cette Egliſe contre le droit de Patronage Royal à ſon prejudice & contre la coultume, qui s'obſervoit en l'obtention des proviſions des dignitez, Chanoinies, & autres benefices dependant de l'Eveſché, eſtoient entrez en poſſeſſion de certaines dignitez, Chanoinies & benefices, ſans avoir premiere-

L'Eveſché de la ville de l'Aſſomption eſt transferé à la ville de ſaint Iacques.

ment pris la preſention Royale ny la collation de l'Eveſque ; Et quoy que de ſa part ils euſſent eſté requis de les quitter, & qu'ils n'en auroient voulu rien faire, & qu'il avoit envie de les punir ; Il manda à Diego Velaſquez & aux autres officiers Royaux de l'Iſle, qu'ils preſtaſſent main forte à l'Eveſque toutes fois & quantes qu'ils en ſeroient requis pour les en exclure. Et dautant que l'on a veu par experience, que depuis que l'on a commencé le negoce des ſucres dans l'Iſle Fernandine, le profit augmente toûjours de plus en plus, d'où l'on pouvoit conjecturer que le revenu en ſeroit grand pour les habitans du lieu : ce qui a donné de l'emulation à pluſieurs de vouloir faire des engins. Mais parce que l'edifice couſte beaucoup devant qu'ils ſoient en eſtat d'y pouvoir travailler ; outre ce qu'il faut encore pour les entretenir, & que les habitans ſont dans l'impoſſibilité de le pouvoir faire, ny par conſequent faire valoir ce negoce, ſi ſa Majeſté ne leur faiſoit preſter quelque argent. Le Roy, ſuivant cét avis, ordonna que l'on preſtaſt aux perſonnes de merite & de probité, qui voudroient ſe meſler de ce trafic, la ſomme de quatre mille poids d'or, de ſon revenu, en donnant à chacun ſelon la neceſſité qu'il auroit, en retirant d'eux une obligation, qui portaſt que cét argent leur eſtoit preſté, à condition qu'il ſeroit employé à cét effet, & qu'ils reſtituëroient le preſt en dedans deux ans. 1533.

Le Roy fait preſter de l'argent à ceux qui vouloient travailler aux ſucres.

Fin du quatriéme Livre.

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES ET CONQVESTES des Caſtillans dans les Iſles & Terre-ferme des Indes Occidentales.

LIVRE CINQVIESME.

CHAPITRE PREMIER.

De l'ordre qui fut envoyé à Fernand Cortés pour le bon Gouvernement de la nouvelle Eſpagne.

APRES que le Roy eut envoyé à Fernand Cortés le titre de Gouverneur, & Capitaine General de la nouvelle Eſpagne, on luy envoya incontinent aprés l'inſtruction, qui fut expediée dans Valladolid le ſixiéme de Iuin de cette année; par laquelle ſa Majeſté diſoit en premier lieu, qu'il ſe réjouïſſoit de la découverte de la nouvelle Eſpagne, & avoit rendu graces à Dieu d'avoir appris tant par les Relations du meſme Cortés, que par d'autres perſonnes, que ces Indiens eſtoient plus capables & plus habiles à recevoir la foy, & vivre comme

1523.

me de veritables Chreſtiens que ceux de la Caſtille de l'or; & des Iſles & terres qui juſques alors avoient eſté découvertes, puiſque c'eſtoit la veritable intention. Et dautant qu'ils eſtoient tous obligez de les aſſiſter en ce rencontre, & de travailler tous à la vigne du Seigneur, il leur enchargeoit autant qu'ils le pourroient d'avoir un ſoin tout particulier de leur converſion, & de les en doctriner, puiſqu'ils eſtoient ſous leur domination, & que de toutes leurs forces, laiſſant à part tous intereſts, ils travaillaſſent autant qu'il leur ſeroit poſſible de les convertir à noſtre ſainte Foy Catholique, afin qu'ils veſcuſſent comme Chreſtiens, & ſe ſauvaſſent; Et que comme l'on ſçavoit fort bien qu'à cauſe qu'ils eſtoient ſujets à leurs Seigneurs, & tellement enclins de les ſuivre en tout & par tout; il ſembloit que pour faciliter ce ſaint ouvrage, il faloit commencer par les meſmes Seigneurs, & les inſtruire du mieux que l'on pourroit. Et dautant que l'on preſuppoſoit qu'il n'eſtoit pas à propos de faire tout d'un coup beaucoup d'inſtances avec ces peuples, parce que cela leur pourroit donner un dégouſt, & les épouvanteroit d'abord; mais que l'on s'y comportaſt modeſtement conjointement avec des Religieux & des gens de bonne vie qui reſidoient en ces lieux, & que l'on converſaſt avec eux avec beaucoup de ferveur; Et que puiſqu'il ſembloit que ces Indiens avoient aſſez d'induſtrie & de capacité pour vivre politiquement & dans un bon ordre dans leurs peuplades que l'on fiſt en ſorte de les y faire reſoudre, & perſeverer dans cette reſolution, leur enſeignant de bonnes couſtumes, & à vivre chreſtiennement. Et parce que l'on ſçavoit auſſi qu'ils avoient des Idoles, qu'ils ſacrifioient des hommes, qu'ils les mangeoient, & qu'ils faiſoient d'autres choſes abominables du tout contraires à nôtre ſainte Foy, & toute raiſon naturelle; qu'ils avoient des guerres entre eux, qu'ils tuoient & mangeoient ceux qu'ils captivoient, dont Dieu en eſtoit fort offenſé; qu'ils leur declaraſſent qu'ils ne le fiſſent plus

Le Roy en charge ſur tout la converſion des Indiens.

Pieté du Roy envers les Indiens.

1523.

Le Roy ordonne de leur défendre de manger la chair humaine sous de grandes peines.

& le leur défendiſſent ſous de griefves peines, en exerçant envers eux toutes les meilleures voyes poſſibles; en leur repreſentant que ce qu'ils faiſoient eſtoit contre toute ſorte de Loy divine & humaine; Et que pour éviter qu'ils ne mangeaſſent plus de chaire humaine, & qu'ils en euſſent d'autres pour les ſuſtenter, ſa Majeſté avoit ordonné que l'on y tranſportaſt des troupeaux de toute ſorte; & que Fernand Cortés euſt ſoin d'eſtablir un tel ordre en la nourriture de ces beſtes, qu'elles multipliaſſent en quantité; & qu'il leur oſtaſt leurs Idoles & leurs Temples publics & ſecrets, en les admoneſtant pluſieurs fois, & chaſtiant les deſobeïſſans par des peines publiques, quoy qu'avec moderation.

L'on tra Cour ſur les partages des Indiens.

Et dautant que l'on avoit veu par experience que pour avoir fait des partages d Indiens, ſous la charge des Caſtillans, ils eſtoient beaucoup diminuez en d'autres lieux; pour remedier à cét inconvenient, & ſatisfaire principalement à ce que ſa Majeſté devoit au ſervice de Dieu, dont il recevoit tant de biens tous les jours, & pour accomplir auſſi le commandement du ſaint Pere porté par la Bulle de la donation touchant ces nouvelles découvertes, l'on avoit ordonné à ceux du Conſeil de s'aſſembler là-deſſus, conjointement avec des Theologiens Religieux, & des perſonnes doctes & de ſainte vie qui s'eſtoient rencontrez à la Cour. Surquoy il avoit eſté ordonné de ne point faire de partages d'Indiens dans la nouvelle Eſpagne, par recommandation, ny en depoſt; mais que l'on les laiſſaſt en l'eſtat qu'ils eſtoient alors, juſques à ce que le Conſeil euſt aviſé à ce qui ſeroit le plus utile & convenable. Et que ſi lorſque cét ordre ſeroit arrivé il y avoit quelques partages d'Indiens de faits, qu'ils fuſſent auſſi toſt remis en liberté; & ſur tout faire en ſorte de les retirer du vice & des abominations où ils avoient veſcu; en leur faiſant entendre la faveur qu'on leur faiſoit en cela, & le deſſein qu'avoit le Roy qu'ils fuſſent bien traitez, afin de les faire pluſtoſt

L'on ordonne qu'ils ſoient libres.

approcher de la connoiſſance de la Foy Catholique; qu'ils ſerviſſent ſa Majeſté, & veſcuſſent avec les Caſtillans en bonne amitié. Et dautant qu'il ſembloit que c'eſtoit une choſe juſte & raiſonnable que les Indiens fiſſent envers ſa Majeſté quelque acte de reconnoiſſance du domaine & Seigneurie comme des vaſſaux le devoient, & que l'on ſçavoit bien qu'entre eux ils avoient de couſtume de reconnoiſtre leurs Seigneurs par quelque ſorte de tributs ordinaires; Le Roy avoit ordonné que les officiers des droits Royaux eſtant arrivez, qu'ils s'informaſſent tous enſemble des tributs qu'ils payoient ordinairement, & qu'eſtant aſſurez de cela, qu'ils cherchaſſent l'invention d'impoſer aux Indiens pour ſa Majeſté pareil droit qu'ils payoient à leurs Seigneurs. Que s'ils reconnoiſſoient qu'ils ne payoient rien, ils ne laiſſaſſent pas de leur aſſeoir un droit de vaſſelage & de reconnoiſſance qu'ils devoient à ſa Majeſté, comme à leur Seigneur ſouverain, ce qu'ils jugeroient à propos qu'ils pourroient payer annuellement; Que l'on s'informaſt auſſi des ſalines, des mines, des paſturages, & autres choſes publiques de la terre. Or le meilleur moyen pour faire condeſcendre les Indiens en cela, eſtoit l'exemple qu'ils devoient prendre ſur les Caſtillans, & faire en ſorte entre eux & les Indiens, ils euſſent un trafic & commerce univerſel, & volontaire enſemble au gré & contentement des parties, en achetant & troquant les uns avec les autres les choſes qu'ils auroient. Et défendre ſur de grandes peines qu'aucun Caſtillan priſt de violence aux Indiens quelque choſe que ce fuſt contre leur volonté; mais avec un trafic honneſte & libre d'une choſe pour l'autre qui eſtoit le veritable payement, qu'ainſi c'eſtoit le vray moyen d'attirer & les Seigneurs & les Indiens avec beaucoup d'amour & d'affection; qu'il faloit procurer ſur tout de ne point manquer de parole à ceux à qui l'on auroit promis quelque choſe, parce que la promeſſe devoit eſtre inviolable, & que c'eſtoit le vray moyen de

1523.

L'on ordonne que les Indiens payent le droit de vaſſelage.

Défenſe aux Caſtillans d'uſer de violence envers les Indiens.

1523. faire que les Indiens auroient plus de confiance à la foy des Chreſtiens; que l'on ne conſentiſt point que l'on leur fiſt la guerre, ny aucun mal, & que l'on ne priſt rien d'eux ſans payer, de crainte que cela ne les troublaſt, & ne les fiſt ſoûlever. Mais qu'au contraire l'on chaſtiaſt ceux qui leur donneroient ſujet de faſcherie, afin que par cette voye ils affectaſſent la converſation des Caſtillans, qui eſtoit le veritable moyen de les attirer à la connoiſſance de la foy Catholique; & c'eſtoit auſſi le principal deſſein du Roy; parce que par cette voye on en convertiroit pluſtoſt cent mille, que mille par une autre. Et en cas qu'ils ne vouluſſent point obeïr par cette voye, & que l'on fuſt contraint de leur faire la guerre, que l'on ne la leur fiſt pas pour cela; mais que s'ils eſtoient les agreſſeurs, & qu'ils euſſent fait quelque tort aux Chreſtiens; & que meſme ils euſſent commis quelque excés, avant que de rompre avec eux, il leur faloit premierement faire les ſommations cy-devant declarées qu'ils euſſent à obeïr au Roy, une, deux & trois fois, ou plus ſelon que Fernand Cortés le jugeroit à propos; leur faiſant entendre par des Chreſtiens qui ſçeuſſent leur langue, puiſqu'ils en avoient, combien il eſtoit important pour eux de ſe mettre ſous l'obeïſſance du Roy; & les torts qui pourroient reſulter de la guerre qu'on leur feroit, parce que ceux qui ſeroient priſonniers de guerre devoient eſtre eſclaves. Et afin qu'ils n'en pretendiſſent cauſe d'ignorance, le Roy ordonnoit qu'on leur fiſt cette declaration; parce que pour les pouvoir prendre comme des eſclaves, & que les Chreſtiens s'en ſerviſſent en cette qualité, cela ne ſe pouvoit faire en bonne conſcience avant que de leur faire toutes les ſommations requiſes & neceſſaires en ce rencontre. Et dautant que les Chreſtiens ſouhaitoient bien pluſtoſt de dompter les Indiens par la force, afin de les aſſujettir, que de les attirer à une paix volontaire, il faloit prendre garde que les ſuſdits Chreſtiens ne donnaſſent pas ſujet de la faire; & leur défendre d'ar-

Que l'on ne fiſt point la guerre aux Indiens que l'on n'y fuſt forcé.

tenter à leurs femmes, à leurs filles, ny aux ſervantes qu'ils auroient en leurs maiſons ſous quelque pretexte que ce fuſt, ſous de grandes peines, & les executer promptement ſur les Eſtrangers. 1522.

Que Cortés, avec les officiers Royaux conjointement impoſaſſent des noms à toute la terre, aux Provinces, aux Villes & aux peuplades; Que l'on conſideraſt bien les ſituations des lieux que l'on vouloit baſtir; & premierement en quels endroits ils devoient eſtre ſituez pour la ſeureté & commodité de la navigation en la coſte de la mer, & enſuite pour la ſeureté de la terre; & que ceux qui s'eſtabliroient pour la ſeureté de la navigation fuſſent baſtis en tels lieux que les navires qui iroient de deça y trouvaſſent ce qu'ils auroient beſoin, tant pour l'eau que pour les autres choſes neceſſaires pour le voyage; que la ſituation fuſt ſaine, & non mareſcageuſe, que l'air y fuſt bon, proche des bois & de terres labourables, & où l'on ſe pourroit ſervir de la mer pour la charge & décharge des vaiſſeaux, ſans beaucoup de fatigue & de frais pour porter les marchandiſes. Et ſi pour quelques raiſons l'on eſtoit obligé de baſtir en dedans le païs, que l'on priſt garde que ce fuſt en lieu où par le moyen de quelque riviere l'on peuſt tranſporter les choſes que l'on y envoyeroit de deça depuis la mer juſques à la peuplade; parce que n'ayant pas encore des beſtes de charge en ces lieux-là, ce ſeroit beaucoup de travail de les porter ſur le dos des hommes; Qu'apres avoir choiſi les lieux pour les peuplades, on diviſaſt les places pour baſtir les maiſons, ſelon les qualitez des perſonnes, en diviſant les ruës par ordre, laiſſant des places pour les Egliſes & pour les places. Et que juſques à ce que le Roy donnaſt les Gouvernemens de chaque peuplade, Fernand Cortés ordonnaſt qu'en chaque Communauté l'on nommaſt pour les offices trois perſonnes, conjointement avecque luy, & qu'il éleuſt entre eux pour chaque office celuy qu'il jugeroit le plus capable, & que l'on repartiſt auſſi les he-

Comme l'on devoit baſtir les peuplades.

Ordre pour la police.

1523. Des departemens des places pour baſtir.

ritages, tant pour les gens de pied que de cheval, écheant en partage du bon & du mauvais à tous ſelon la qualité des perſonnes, & le ſervice qu'ils auroient rendu, & en quoy; & que celuy qui reſideroit cinq ans dans l'apartement qui luy auroit eſté donné l'auroit pour toute ſa vie; obſervant ſur tout que ceux qui ſeroient eſtablis dans les ſuſdits lieux leur demeuraſſent en propre, afin d'avoir toûjours l'intention & le deſir de perſiſter dans les peuplades où ils ſe ſeroient eſtablis, & l'inconvenient qu'il y auroit de ces lieux pour aller demeurer en d'autres.

CHAPITRE II.

Le Roy envoye d'autres ordres à Fernand Cortés, De l'Ordonnance des habits.

Le Roy ordonne de chercher le détroit qu'il y avoit de la mer du Nort à celle du Sud.

COmme le Roy avoit receu des avis qu'en la coſte plus avant de la terre ferme il y avoit un détroit pour paſſer de la mer du Nort à celle du Sud, & qu'il eſtoit neceſſaire de le faire ſçavoir, il manda à Cortés qu'il fiſt diligence de le faire chercher, & que les gens qu'il y envoyeroit, en raportaſſent une ample relation; & tout d'un temps ce qu'il y avoit en la mer vers la partie du Sud en cette terre, où il couroit un bruit qu'il s'y rencontreroit de grands ſecrets, & des choſes en quoy Dieu y ſeroit ſervy & ces Royaumes beaucoup agrandis. Et ordonnoit que pour cét effet l'on y envoyaſt des gens ſages & poſez pour les découvrir; Et que pour ce qui concernoit les revenus du Roy, que l'on s'y gouvernaſt ſelon les inſtructions que les Officiers Royaux portoient, auſquels il avoit enchargé, qu'ils fuſſent d'un bon accord, & qu'il fiſt en ſorte auſſi de ſa part qu'ils fiſſent tous la meſme choſe, parce qu'autrement les choſes qui dependoient de ſon ſervice ne ſeroient pas bien conduites.

Le Roy donne les dixmes pour

Le Roy ordonna encore par meſme moyen que les

disмes des nourritures des troupeaux qui luy appartenoient par la donation Apostolique, & qu'elles se recouvrassent tout ainsi qu'en l'Espagnolle, en attendant qu'il en fust ordonné autrement, & que par ce moyen les consciences de tous en seroient déchargées ; Que de ces disмes l'on en pourveust les Eglises de Chapelains & de personnes idoines, & de bonne vie qui les deservissent, & tous les ornemens & choses necessaires pour le service du culte divin, en sorte qu'elles fussent bien pourveuës & servies ; Que vû la suffisance & experience que le Pere Benoist Martinez avoit de ces lieux, & ce qu'il avoit fait pour la pacification de la terre, le Roy le nommoit, & luy donnoit la charge de l'Eglise de Mexique, pour autant de temps qu'il voudroit, qu'il y dist la Messe, & y administrast les Sacremens & les autres choses necessaires pour le salut des ames pour recompense de la provision qui avoit esté faite pour sa personne qui n'avoit pas sorty son effet comme il a esté dit cy-devant. Il ordonna aussi que l'on fist Pierre Alvaro de Ordas, Prestre, dans la grande Eglise de *Segura de la Frontera*. Que lors que les soldats qui estoient dans ces quartiers iroient à la guerre par le commandement du Gouverneur, ils fussent payez des revenus du Roy, un Medecin, un Chirurgien, & les medecines qui seroient necessaires durant le temps de la guerre ; Que tous les habitans de la nouvelle Espagne, ou quelques autres personnes qui de l'Espagnolle ou des autres Isles voudroient faire passer des troupeaux de vaches, de porcs, de brebis, & de chévres dans la nouvelle Espagne, le pussent faire sans en recevoir aucun empéchement ; Que les Officiers de la maison de Contractation de Seville prissent un soin exact d'envoyer dans la nouvelle Espagne des Laboureurs & des artisans le plus qu'ils pourroient ; Et qu'ils envoyassent aussi à Fernand Cortés quantité de plantes, d'arbres, & de semences dans les saisons & les temps propres pour estre plantez si-tost qu'ils arriveroient-là ; Que toutes les amendes qui seroient ordonnée dans les Tribunaux des

1523.

servir au culte divin.

Le Roy donne à Benoist Martinez la charge de l'Eglise de Mexique.

Le Roy ordonne d'envoyer dans la nouvelle Espagne des troupeaux, des plants d'arbres & des semences.

1523. villes & villages peuplez, & qui se peupleroient de Chrestiens, pendant le temps de dix ans, se donnassent aux habitans qui les peupleroient, dont le Roy leur faisoit largesse pour estre dépensez à accommoder les chemins, & pour faire des ponts, & les chaussées necessaires pour le trafic de la terre; Que les susdits Officiers de la maison de Seville fissent publier tout de nouveau & executer l'Ordonnance qui contenoit; *Qu'aucun Maure, ny Iuif, ny fils, ny neveu de converty, jusques au quatriéme degré, peussent passer aux Indes, sur de certaines peines*; Que d'autant que la nouvelle Espagne estoit une terre nouvellement découverte, & non peuplée, & qu'il s'est vû par experience qu'à cause qu'il y avoit passé des Avocats & des Procureurs dans les nouvelles terres conquises, il y avoit de grands differens & procés; pour vivre doresnavant en paix le Roy ordonna de ne point consentir qu'il y eust de Procureurs ny d'Avocats pour exercer la chicane, & que s'il y en avoit que l'on leur deffendist de plaider. L'on confirma aussi tout de nouveau que tous les Chrestiens habitans de ces lieux qui auroient eu, & qui auroient encore à l'avenir des enfans de femmes Indiennes qu'ils auroient espousées ou autrement, il leur fust permis de passer en Castille; Qu'aux premiers habitans qui avoient peuplé & pacifié la terre, qu'au lieu des Indiens qu'ils eussent pû avoir en partage pour recompense de leurs travaux & services, il leur fust donné à chacun un fonds de terre, tant pour bastir que pour des heritages en la campagne dans quelques villes ou villages qu'ils voudroient choisir, & que les ayant mis en valeur ou autrement il leur fust loisible de les vendre, & en disposer comme d'une chose à eux appartenant, tout ainsi que s'ils y estoient demeurant, quoy qu'ils n'y eussent pas demeuré le temps qui leur auroit esté prescrit.

Des faveurs que le Roy fait à ceux qui ont conquis & qui peuplent dans la nouvelle Espagne.

Pour eviter les grands frais & dépenses que l'on avoit déja commencé à faire dans la nouvelle Espagne en habits, & principalement en soye & broderie; & afin que ce que les hommes acqueroient avec tant de travaux &

& fatigues, fuſt employé à des choſes qui leur fuſſent plus profitables ; l'on deffendit à toute perſonne qu'elle qu'elle fuſt de porter aucun veſtement de drap d'or ou d'argent, de ſoye, de camelot de ſoye, de toile de ſoye, de velours, ny de taffetas, en foureaux ny en pendants d'épées ; en brides ny ſelles de cheval ; en eſcarpins ny en ſouliers, ny en aucune autre choſe ; qu'ils ne pourroient auſſi porter de broderie en ſoye, ny brochez d'argent ny d'or, au marteau, filé ny tiſſu, ny de quelque autre façon que ce ſoit ; quoy que l'on accordaſt que les perſonnes de la nouvelle Eſpagne qui auroient des immeubles ou des heritages, montant juſques à la valeur de mille Caſtillans, eux & leurs enfans qui auront atteint l'âge de quatorze ans pourront porter des pourpoints & capuchons bordez de galon & de paſſe-poil ou piſtagues de ſoye de quelque couleur que ce ſoit, pourveu que ſur la robbe, ou autre veſtement, il n'y ait pas plus d'une bordure, & que cette bordure n'excede pas en piſtague, ou autrement, la largeure d'un poulce ; & que ces bordures & piſtagues ne puſſent pas eſtre appliquées au bas des robbes ; mais qu'ils pourroient porter un paſſe-poil de velours ou de taffetas, & des capuchons de campagne fourrez & garnis de meſme ; Que les cuiraſſes pourroient eſtre garnies de tafetas ou autre ſemblable étoffe, bordées de meſme, le caſque, les barbutes, les braſſels, & les cuiſſots ; Qu'ils pourroient garnir de ſoye les couſſins des genets d'Eſpagne que les femmes de ces ſortes de perſonnes qui auroient valant mille Caſtillans, & leurs filles, eſtant à marier pourroient porter des hongrelines, des cors de cotte, ou des braſſieres, ſur leſquelles ils pourroient porter des bandes de ſoye de deux aulnes de long ſeulement & non plus, & les veſtir & changer quand bon leur ſembleroit, & que tous les autres veſtemens fuſſent de drap garny de bandes de trois doigts de largeur, avec un bord de ſoye ſeulement ; Que ſur de ſemblables hardes l'on n'y pût pas employer aucun paſſement d'or, ny trait,

1523. Ordonnance pour les veſtemens.

1523. ny tiſſu ; mais ſeulement la bordure ou piſtague, ou bande de ſoye de la largeur cy-deſſus ſpecifiée, tant aux hardes de ſoye que de drap, & pour le tour, comme pour les couſtures ; Que la meſme choſe ſeroit obſervée pour les garnitures des ſelles & des ſangles ou brides de mulet, & qu'il n'y fuſt employé aucune ſoye, ny ſur les draps dont les ſelles ſeroient couvertes ; & que les filles ou femmes qui les monteroient ne pourroient porter de petits manteaux de ſoye, ny de robbes qui en fuſſent fourrées, le tout ſur de grandes peines qui leur furent impoſées.

L'on demande l'information des partages qui ont eſté faits entre les gens de guerre, des joyaux qui appartenoient au Roy.

L'on écrivit au Gouverneur, que ſuivant que l'on avoit eu avis, que l'on avoit tiré le Quint qui appartenoit au Roy, de l'or, des joyaux, & autres choſes que l'on avoit pris en guerre ſur les ennemis, & qu'on l'avoit diſperſé entre les gens de guerre, chacun ſelon ce qui luy pouvoit écheoir ſuivant leurs qualitez & actions, attendu qu'ils n'avoient eu aucune ſolde depuis tout le temps qu'ils avoient ſervy. Et quoy que ſa Majeſté fuſt ſuppliée d'avoir pour agreable le partage qu'en avoit eſté fait ; neantmoins deſirant ſçavoir de quelle façon l'on s'y eſtoit comporté, l'on mandoit que l'ordre en fuſt envoyé afin qu'ayant eſté veu au Conſeil, ſa Maieſté en ordonnaſt ce que bon luy ſembleroit ; Et tout cela ne ſe faiſoit que par le moyen des envieux du bon heur de Cortés ; qui repreſentoient toûjours ſes actions comme autant de crimes, & qui pour participer aux bonnes graces de quelques-uns, écrivoient en Cour tout ce qui leur venoit en la fantaiſie.

1523.

CHAPITRE III.

Le Roy promet de ne point aliener de la Couronne Royale les Provinces de la nouvelle Eſpagne; & des autres faveurs qu'il fit aux peuplades de cette terre.

FRançois de Montejo, & Diego de Ordas, au nom de la nouvelle Eſpagne, ſupplierent le Roy qu'en conſideration de la fidelité de cette Province; & les travaux que l'on avoit ſoufferts pour la reduire à l'obeïſſance de ſa Maieſté, & la peupler; & qu'afin qu'elle s'agrandiſt & ſe peuplaſt davantage, il luy pleuſt de ne la point aliener de la Couronne de Caſtille ny aucune de ſes parties; Le Roy conſiderant la bonne volonté de ſes ſujets de la nouvelle Eſpagne, tant pour ſatisfaire au contenu de la Bulle Apoſtolique de la donation qui luy en avoit eſté faite, que pour avoir iuré & promis de conſerver & maintenir les Royaumes & Seigneuries de Caſtille & de Leon; ainſi qu'il le fit lorſqu'il fut receu & proclamé Roy & Seigneur d'iceux, il n'eſtoit point beſoin d'une nouvelle aſſurance. Mais que neantmoins, afin que les habitans & pacificateurs de la nouvelle Eſpagne en fuſſent plus aſſurez, il fit expedier de nouvelles proviſions, par leſquelles il declaroit & entendoit que c'eſtoit ſa volonté, & que l'on y aioûtaſt foy, comme ſi c'eſtoit un Precepte de Loy, & de Pragmatique Sanction, tout ainſi que ſi elle avoit eſté faite & enterrinée dans les Cours generales, & pour l'effet deſquelles il promit & donna ſa foy & ſa parole Royale, que de quelque façon que ce fuſt la nouvelle Eſpagne ne ſeroit iamais alienée de la Couronne Royale de Caſtille & de Leon, ny par luy ny par ſes heritiers & ſucceſſeurs; mais qu'elle y demeureroit toûiours incorporée. Ces proviſions furent données à Pamplune le vingt-deuxiéme d'Octobre de cette année. Il conceda auſſi à ces

Le Roy promet de ne jamais aliener de la Couronne de Caſtille la nouvelle Eſpagne.

1523. habitans de la nouvelle Eſpagne, que dans les deux premieres années ils ne payeroient que la dixiéme partie de l'or qu'ils recueilleroient des mines; dans la troiſiéme, la neufiéme; & dans la quatriéme, la huitiéme; & ainſi en deſcendant iuſques à ce qu'ils arrivaſſent au Quint, & continuer de là en avant ainſi; Que pendant le temps de ſix ans, ils ne payeroient aucune choſe de ce qu'ils mangeroient & dépenſeroient dans la ſuſdite terre, & dans ſes Provinces; Que l'on donnaſt la permiſſion à quelques perſonnes que ce fuſſent, qui voudroient pourvoir & fournir de proviſions la ſuſdite terre, ſans que pour cela ils fuſſent obligez de payer aucuns impoſts, ny autres droits qui puſſent appartenir à ſa Maieſté, pendant le temps de huit années; Que l'on ne demandaſt auſdits habitans aucuns droits ny ſubſides, ny aucunes impoſitions, de ce qu'ils vendroient, acheteroient, ou troqueroient, iuſques à ce que le Roy en ordonnaſt autrement. Et dautant que ſa Maieſté eſtoit informée que pluſieurs des Seigneurs de la terre avoient des eſclaves qu'ils captivoient en guerre, & les gardoient pour manger devant leurs Idoles, & que ſi l'on donnoit la permiſſion aux neuveaux habitans de les pouvoir tirer par devers eux, l'on eviteroit par ce moyen ces abominables Sacrifices; & de manger ainſi la chair humaine; Et ſa Maieſté les voulant encore gratifier de cela, attendu que c'eſtoit pour empeſcher ces abominations, il le leur accorda; quoy que depuis cela fuſt reformé, ordonnant que l'on ne priſt point des eſtropiats, des bleſſez, des malades, & des vieillards.

Des privileges que le Roy donna aux premiers Caſtillans qui avoient peuplé la nouvelle Eſpagne.

Sa Maieſté fit encore des faveurs à ces nouveaux habitans, & autres perſonnes qui ſe trouvoient dans la nouvelle Eſpagne, que pour les diſmes qu'ils pouvoient devoir de ce qu'ils avoient recueilli & amaſſé, depuis la premiere fois qu'ils y entrerent, iuſques à la fin de l'année paſſée de mil cinq cens vingt-deux, afin qu'ils euſſent la conſcience plus libre, à cauſe qu'ils n'avoient rien payé, ny que meſme l'on n'avoit pu en

Le Roy remet les diſmes paſſées pour une certaine ſomme.

1523.

tenir compte, à cauſe de la quantité de guerres, & des travaux qu'ils avoient ſoufferts pour pacifier la terre, que l'on compoſaſt avec eux pour telle ſomme que le Gouverneur le jugeroit à propos, & que la compoſition eſtant faite & payée, ils demeuraſſent libres & déchargez de cette dette; mais que doreſnavant ils payaſſent les diſmes qui ſeroient deuës de tous les labourages, & de toutes les nourritures qu'ils auroient faites des volailles, troupeaux & autres choſes, & que de ces diſmes l'on en pourveuſt les Egliſes des choſes qui leur eſtoient neceſſaires, & que l'on en payaſt les Chapellains, les Preſtres & les perſonnes de bonne vie ainſi qu'il avoit déja eſté ordonné. Et que l'on donnaſt avis de toutes ces choſes & comme l'on s'y comporteroit, attendu que comme c'eſtoit une choſe qui regardoit le ſervice divin l'on en chargeoit ſur tout la conſcience du Gouverneur.

On leur donna auſſi la permiſſion d'aller découvrir de nouvelles terres, & des Iſles circonvoiſines; avec ordre au Capitaine General de donner l'inſtruction à ceux qui iroient faire ces découvertes comme ils s'y devoient comporter, & d'y mettre une perſonne au nom du Roy pour la perception de ſes droits. Et dautant que le Roy eut avis que pluſieurs Caſtillans de ceux qui eſtoient ſous Fernand Cortés, lorſqu'il faiſoit la guerre aux Indiens eſtoient demeurez eſtropiez, de ſorte qu'ils ne pouvoient gagner leur vie; Il ordonna qu'ils fuſſent entretenus en leur baillant une certaine quantité d'or ſuffiſamment pour les nourrir & veſtir. L'on donna encore la permiſſion à tous les premiers habitans qui avoient découvert & pacifié la nouvelle Eſpagne, de porter des armes offenſives & défenſives par tous les lieux de ces Royaumes, & des Indes, des Iſles & terre-ferme de la mer Oceane, où ils iroient & ſejourneroient; en baillant caution, qu'en portant les ſuſdites armes, ils n'en offenſeroient perſonne; mais qu'ils les porteroient ſeulement pour la garde & défenſe de leur perſonne. L'on ordonna auſſi que l'on

Le Roy ordonne de faire de nouvelles découvertes.

Et que les eſtropiats ſoient entretenus.

Les premiers habitans de la nouvelle Eſpagne ont privilege de porter des armes offenſives & défenſives.

1523. envoyaſt autant d'or & d'argent, comme ils avoient fait la derniere fois, qu'ils envoyerent à l'Eſpagnole, du meſme alloy & prix, parce que faute de cela le commerce ſe ruinoit, & les rentes Royales diminuoient beaucoup, en trafiquant avec l'or en maſſe ou en poudre.

Le Roy écrit à Cortés, & luy demande de l'argent.

Sa Maieſté écrivit auſſi à Fernand Cortés, & luy fit ſçavoir les grandes & continuelles dépenſes qu'il avoit faites depuis ſon élection à l'Empire, & particulierement depuis qu'il eſtoit allé prendre poſſeſſion de la Couronne Imperiale, à cauſe des grandes alterations qu'il y avoit eu en ſes Royaumes pendant ſon abſence; & meſme par l'entrée que le Roy de France dans le meſme temps avoit faite dans la Navarre, s'étant ſaiſi de ce Royaume; & qu'encore qu'il avoit eſté recouvert incontinent apres l'armée des Caſtillans, on y avoit fait de grandes dépenſes. Qu'outre toutes ces choſes, il avoit encore des guerres continuelles de tous coſtez contre le Roy de France, & qu'il eſtoit occupé à lever des armées conſiderables, & par mer & par terre pour recouvrer Fontarabie que les François avoient priſe pendant ſon abſence; A cauſe dequoy il faloit qu'il trouvaſt de grandes ſommes de deniers, parce qu'il en eſtoit en grande neceſſité, à cauſe des grandes dépenſes qu'il avoit faites comme nous le venons de dire. De ſorte que comme il le tenoit pour un ſerviteur fidele; qu'il connoiſſoit ſa bonne volonté à luy rendre ſervice comme il l'avoit déja témoigné;

Le Roy emprunte de l'argent de la nouvelle Eſpagne.

Qu'il avoit enchargé à François de Monteio, de luy témoigner cela de ſa part, & le priaſt qu'il y donnaſt ordre promptement, & le ſecouruſt de quelque or, tant de celuy qui appartenoit au Roy que de celuy qu'il pouvoit avoir en propre, ou de quelques autres perſonnes qui en euſſent, d'en envoyer le plus qu'il pourroit, & que de tout ce qu'il recevroit des autres perſonnes & de celuy qu'il preſteroit, il luy feroit rendre incontinent apres, du premier or, & des emolumens qui procederoient de ces quartiers là; Et qu'il

mandoit la meſme choſe aux Officiers Royaux qui gouvernoient ſes revenus d'y ſatisfaire. Le Roy ayant auſſi eu avis qu'il croiſſoit dans la nouvelle Eſpagne de la graine d'écarlate, & en abondance, & qu'eſtant tranſportée en Caſtille cela rapporteroit un grand profit pour les rentes Royales, il manda au Gouverneur d'en avoir ſoin, de la faire cueillir, de prendre garde ſi cela eſtoit veritable, & qu'il luy ſembloit que l'on en pourroit faire trafic. 1522.

Et d'autant qu'il eſtoit à propos d'eſtablir les nouvelles peuplades & communautez, & leur donner une forme politique, afin qu'ils fuſſent bien regis & gouvernez, le Roy ordonna que dans Mexique il y euſt douze Gouverneurs de Police, & en chacune des autres Villes & Bourgades de la nouvelle Eſpagne qui eſtoient peuplées, il y en euſt ſix; & fit par meſme moyen François de Montejo Lieutenant de la Forteresſe de la *Vera Cruz*, & luy fit bailler un gouvernement de police. Il donna auſſi à Alonſe Hernandez Puerto-Carrero la Lieutenance de la ville de *Segura de la Frontera*; & à Diego de Ordas un Gouvernement de police de la meſme ville. Il confirma à Diego d'Aguilar celuy qu'il poſſedoit déja. Il en donna un autre à Alonſe de Venavides. Il donna le Greffe de la Couronne de la Ville de Mexique à Pedro del Caſtillo; & un office de Greffier des comptes de la meſme Ville, à Hernan Perez. Et parce que par les Loix & Ordonnances de ces Royaumes, l'on avoit mandé que les Senats des Villes, & bourgades pourroient connoiſtre en cas d'appellation des procez qui ſeroient intentez dans les Iuſtices pour des ſommes qui n'excederoient pas trois mille maravedis; Et que l'on avoit mandé auſſi que les appellations qui arriveroient dans les Indes pour pareille quantité de maravedis, allaſſent pardevant les Iuges de l'audience de l'Eſpagnole, dont les Communes de la nouvelle Eſpagne en receevoient une notable perte, à cauſe de leur trop grand éloignement; ce qui eſtoit cauſe que le plus ſouvent l'on ceſſoit de

Le Roy donne des Offices.

1523. pourſuivre les procez; Il fut ordonné que les peuples des Villes & bourgades pourroient appeller chacun en ſa Iuriſdiction dans le Senat qui y eſtoit eſtably juſques à la quantité de cent poids d'or; Et que toutes les cauſes qui monteroient juſques à la quantité de mille poids d'or fuſſent vuidées & terminées pardevant le Gouverneur & ſes Lieutenans, ou Iuges de la Iuriſdiction, ſans eſtre obligez d'avoir recours au Conſeil des Indes; Et que les Iuſtices commmuniquaſſent les cauſes aux Officiers de la Cruzade, ſçavant en droit qui en jugeroient conjointement, quoy qu'ils declinaſſent de Iuriſdiction. Mais encore que ces choſes s'executerent pour un temps, il y a eu puis apres des alterations en de certaines choſes.

Ordre pour les appellations des procez.

Les Procureurs de la nouvelle Eſpagne pour annoblir davantage les villes & bourgades, ſupplierent le Roy de leur donner des armes. Celles qu'il accorda pour la ville de Mexique furent un champ d'azur de couleur d'eau au milieu de l'Eſcu, repreſentant les lacs dans leſquels cette ville eſt baſties avec un chaſteau d'or au milieu, & trois ponts de pierre de taille qui vont rendre au chaſteau; deux deſquels ne touchent pas au chaſteau, & à chacun de ces bouts de ponts qui ne touchent pas au chaſteau un Lyon rampant ayant les pieds ſur les ponts, & les pattes de devant tenant le chaſteau, en ſorte qu'ils euſſent les pieds ſur les ponts & les griffes ſur le chaſteau, pour marque de la victoire que les Chreſtiens emporterent ſur les Indiens; & pour orle dix feüilles de *Tuna* verdes avec ſon fruit, que les Eſpagnols appellent *Higos*, qui croiſſent dans cette Province, en champ d'or. *A la Villa Rica* il donna au milieu de l'Eſcu à la partie d'enhaut, un chaſteau d'or en champ verd, & en la partie d'embas deux colomnes blanches qui eſtoient la deviſe du Roy en champ d'azur avec ces mots, *Plus ultra*; & au haut de l'Eſcu une croix rouge, & pour orle treize Eſtoiles d'azur. A la Ville de *Segura* un Eſcu en champ blanc. & au milieu un Lion couronné, doré; & pour orle huit croix en

Le Roy donne des armes aux Villes de la nouvelle Eſpagne.

Fignier.

Armes de la Ville Rica.

1523.

sautoure, dorées en champ d'azur. A la Ville de Medellin le champ blanc dans l'Escu ; & au milieu un Aigle couronné, le bec & les pattes dorées, & pour orle, huit Taons d'azur en champ d'or. A la Ville *Del Espiritu sancto*, le champ blanc, & au milieu un arbre appellé *Cacao*, dont le fruit en ce païs-là tient lieu de monnoye, qu'ils appellent *Almendras*, & deux Tigres au pied tout droits ayant les pieds de devant en l'arbre, & pour orle neuf tourteaux d'azur en champ doré. A Diego de Ordas qui representa les services qu'il avoit rendus en la pacification de la nouvelle Espagne, & particulierement pour avoir reconnu le Vulcan de Mexique, & où les Indiens n'osoient monter ; & pour avoir esté découvrir des mines & les secrets de la terre ; pacifié une Province ; la découverte de celle de *Coazacoalco*, & l'avoir reduite à l'obeïssance ; ce qu'il fit estant logé dans le Temple Major de Mexique avec deux cens cinquante Castillans ; le combat qu'il soûtint au pont de Iacuba avec les Indiens, où on luy tua quelques Castillans, & où il fut blessé en quatre endroits, dont il demeura manchot de la main droite de l'une de ces blessures ; & les rencontres où il s'estoit trouvé dans toutes les autres batailles qui se livrerent en cette guerre ; il luy fut donné pour armes outre celles qu'il avoit de sa maison, au milieu de l'Escu à droit, un Roy couronné en champ rouge, qui est celuy de *Coazacoalco*, & dans le mesme costé, au dessous un Chasteau d'où sortoit un pont en champ rouge ; & dans l'autre moitié de l'Escu, une montagne couverte de nege en champ verd, dont il sort de la cime certaines flammes de feu signifiant le Vulcan, & au haut de l'Escu un Heaume fermé avec son timbre. Apres quoy François de Montejo & Diego de Ordas partirent pour repasser à la nouvelle Espagne.

Celles de Medellin & Del Espiritu Santo.

Armes de Diego de Ordas.

1523.

CHAPITRE IV.

Des Ordres que l'Empereur donna pour l'Isle Espagnolle.

APres que l'on eut donné tous ces ordres que nous venons de dire pour la nouvelle Espagne, le Roy s'occupa pour regler les affaires de l'Espagnolle, & ordonna premierement qu'attendu que les Auditeurs de l'Audiance Royale de cette Isle ne devoient plus avoir d'Indiens en partage, & que leurs gages ne suffisoient pas pour les entretenir, outre les cent cinquante mille Marauedis qu'ils avoient eu par le passé, il leur en fust donné encore autant, en sorte qu'ils eussent par an trois cens mille Marauedis; que lors qu'il se presenteroit quelques Offices du Domaine du Roy ou d'Alcaydies, cependant que Sa Majesté en pourvoiroit de quelques autres, que l'Audience fist assembler les plus notables pour en élire d'autres, tels qu'ils le trouveroient à propos, pour exercer lesdits Offices ou garder la Forteresse. Et dautant que les habitans & ceux qui peuploient dans les Indes estoient beaucoup lezez de se transporter au Conseil supréme avec les appellations pardevant les Iuges qui y presidoient, les causes estant quelquesfois de peu d'importance, & la distance des lieux fort grande; il fut ordonné que toutes les appellations qui interviendroient pour des cas d'appel d'une justice pardevant des Iuges suprémes jusques à six cens poids d'or, & en descendant, allassent à l'Audience & à la Chancellerie de l'Espagnolle, afin que les causes y fussent vuidées & terminées; que toutesfois & quantes que ceux de l'Audience Royale de cette Isle s'assembleroient pour traiter des affaires touchant l'Office de Visiteur des droits Royaux qu'exerçoit Christofle de Iapia, il y fust appellé pour y estre present, afin que les choses dont estoit question s'accommodassent avec plus de facilité; que des amendes & confiscations qui appar-

Le Roy augmente les gages des Auditeurs de l'Espagnolle.

Ordre pour la Police.

1523.

tenoient au Roy, il en fust pris deux cens cinquante mille Marauedis entre les Communes de l'Isle pour aider à reparer les chemins, veu la necessité où ces Communes se trouvoient: que l'on envoyast huit Religieux de l'Ordre de S. François, quatre dans l'Espagnolle, & les quatre autres dans la Ville de Mexique, & que le passage leur fust donné franc, & tout ce dont ils auroient affaire aux dépens des revenus du Roy. Il fut pourveu à l'Office de Procureur fiscal & de Procureur de la Iustice dans l'Audience de l'Espagnolle & des autres Audiences, & Tribunaux de l'Admiral du Licencié Franciſco de Prado. Il fut ordonné aussi que les gens mariez feroient venir à l'Espagnolle leurs femmes le plustost que faire se pourroit, & furent imposées de griefves peines à ceux qui ne le feroient pas, & que l'on payast chaque année trente mille Marauedis à un Precepteur de Grammaire sont les revenus du Roy.

Franciſco de Prado est nommé Procureur fiscal de l'Espagnolle.

Le Roy ordonne que les gens mariez y menét leurs femmes.

Sa Majesté ayant eu avis que le Licencié Rodrigue de Figueroa ayant gardé long-temps le gouvernement de l'Isle Espagnolle; qu'il avoit esté Iuge des appellations, & ensuite Auditeur de l'Audience Royale; outre qu'il avoit encore servy dans d'autres affaires où il l'avoit occupé, & que travaillant toûjours dans l'exercice de ces charges avant qu'il eust achevé le temps qui luy estoit prescrit, ny mesme que le Conseil des Indes y eût songé; pour se tirer de tous ces tracas d'affaires, il se chargea de l'Office d'Assesseur de l'Admiral, Viceroy & Gouverneur de l'Isle *Delas Binoras*, & des autres places de ses limites; & que dans une Audience & Tribunal que l'Admiral avoit institué tout de nouveau, pour connoistre des cas de Cour & d'autres choses qu'il pretendoit luy appartenir, fondé sur une Declaration de ses privileges que l'Empereur avoit faite il y avoit trois ans dans la Coruña; le susdit Licencié Figueroa avoit conseillé de certaines choses qui avoient apporté du trouble dans la Iurisdiction & préeminence Royale au préjudice & au mépris d'icelle. Or quoy que l'on eût une entiere connoissance de cette affaire par des témoins

Plaintes contre le Licencié Figueroa pour avoir violé la Iurisdictiõ Royale.

1523. irreprochables qui se presenterent au Conseil ; neanmoins Sa Majesté en écrivit à l'Audience, Ordonnant que l'on en fist une information tres-ample, & qu'on l'envoyast. Cependant Figueroa voyant que l'on informoit contre luy, resolut de venir à la Cour pour se defendre. Le Licencié Lucas Vasquez d'Ayllon y vint aussi pour avertir de ce qui se passoit touchant l'Audience Royale, & faire rapport de ce qu'il avoit fait contre le Licencié Figueroa ; lequel estant arrivé à Seville le Conseil luy manda qu'il signifiât à Figueroa qu'il eût à se presenter, & que l'on prist prisonnier un Sergent de l'Admiral qui estoit venu dans le mesme Vaisseau ; parce qu'ayant eu avis des choses qu'il sçavoit bien estre préjudiciables au Roy, il avoit deû s'y opposer & se pourvoir à l'encontre. Car outre qu'il n'estoit pas bien conseillé par ceux qu'il avoit avec luy, les rancunes & les anciennes inimitiez n'estoient pas encore tout à fait amorties, & le Tresorier Passamonte qui estoit le Chef de ceux qui ne luy vouloient guere de bien dans cette Isle & qui ne pouvoient souffrir que des personnes de qualité égale avec lesquels ils peussent vivre avec moins de respect ; n'avoit cessé de continuer ses actions ordinaires. Apres donc que le Conseil eut tout veu & consideré, & oüy les parties adverses de l'Admiral, on ordonna de luy mander ; *Qu'il avoit mal-fait d'innouer tant de choses contre la Iurisdiction & Audience Royale, & particulierement de s'estre ingeré de vouloir connoistre des choses de la Cour, en faisant sortir les Vassaux de leur propre domicile en premiere instance par la voye des causes qui appartiennent à ladite Cour & non à luy ; & quoy qu'il eust esté requis par l'Audience de ne le pas faire, parce que c'estoit choquer entierement l'authorité du Roy, à cause de sa Souveraineté dans l'Audience, dont il n'avoit tenu compte ; mais qu'au contraire il avoit expedié autant de causes qui s'estoient presentées à luy qui devoient estre renvoyées à la Cour, dans l'Audience qu'il tenoit pour cét effet à la mesme heure que les Auditeurs s'assembloient dans leur Chancellerie pour expedier les affaires, les uns & les autres expediant les provisions en forme de Lettres*

Il vient en Cour avec le Licencié Vasquez d'Ayllon.

Le Tresorier Passamont ennemy de l'Admiral.

Ce que l'on écrit à l'Admiral touchant les excez que l'on pretendoit qu'il eût fait.

Royaux à la confusion de la Iurisdiction ; & qu'il avoit de nouveau fait publier que nul ne pourroit appeller de ses Sentences dans pas un Tribunal de ces quartiers ; mais pardevant luy méme par Requête. Et en effet il refusoit les appellations que l'on interposoit de luy par Requeste dans l'Audience publique, nonobstant que les Auditeurs luy eussent fait sçavoir que c'estoit contre les Ordonnances Royaux, & la possession en laquelle cette Audience Royale estoit ; Qu'il avoit estably de nouveaux Alcaldes de mer & des Lieutenans pour connoistre des appellations qui leur estoient interposées par les susdits Alcaldes, dont les Lieutenans appelloient pardevant l'Admiral ; qu'il recevoit ces appellations ; & que depuis l'introduction de cette Audience, quoy qu'on l'eût adverty qu'il se méloit de beaucoup de choses qui estoient audessus de sa puissance, afin qu'il s'en abstinst, il ne l'avoit pas voulu faire ; & particulierement pour avoir levé les dismes des choses qui ne le touchoient point, comme de mettre un Lieutenant de Viceroy qui faisoit les mesmes expeditions que luy ; à faire des provisions d'Indiens, se vouloir méler de leur Iurisdiction ; à pourvoir d'Offices & de choses qui n'appartenoient qu'à la personne Royale, ou à ceux qui estoient porteurs de ses commissions ; à lever des droits des anchrages des Navires ; les habitans estant privilegiez & exemps de ces tributs. 1523.

Et pour ce sujet comme personne ne pouvoit faire ces choses dans les Royaumes de Sa Majesté sans sa permission, & que pour l'avoir fait contre les deffenses, les publications, & les peines que l'Audience Royale avoit imposées à l'encontre ; & qu'encore que par les deffenses generales portées par la Declaration de la Coruña l'on avoit pû declarer qu'il pouvoit faire ces choses, ou quelques-unes d'icelles ; il estoit pourtant juste & raisonnable qu'il le consultât premierement à Sa Majesté ; c'est pourquoy il fut ordonné, *Qu'en conservant à l'Audience la possession de ses anciens Privileges & Ordonnances, on luy rétablisſoit tout ce que l'Admiral y avoit innoué & changé en luy conservant ses droits, la possession & la proprieté ; luy enchargeant & à ses Officiers de revoquer incontinent ce qu'il y avoit innoué, sans s'émanciper davantage, qu'il ne faisoit lors de la Declaration de la Coruna, & le laissant dans le mesme*

Ordre que l'on donne à l'Admiral sur les plaintes faites à l'encontre de luy.

1523. *eſtat qu'il eſtoit alors, & de conſerver à la Couronne Royale & à l'Audience ſon ancienne authorité & poſſeſſion.* Ces choſes luy furent enchargées d'accomplir ſelon le mandement cy-deſſus, ſans conſulter ſa Majeſté pour l'execution, ny d'en eſperer d'autre ordre, ſur peine de perdre tous les privileges, titres & faveurs qu'il tenoit de luy & tous ſes biens. Et afin que le ſuſdit Admiral ne pretendiſt cauſe d'ignorance de ce que deſſus l'on ordonna aux Auditeurs, qu'ils le fiſſent publier dans toute ſa Iuriſdiction, & de ne pas conſentir que l'Admiral ny ſes Lieutenans & Officiers allaſſent à l'encontre; mais de mettre en execution cette Ordonnance, nonobſtant quelque ſupplication que l'Admiral peuſt faire; & qu'il mandaſt à toutes les Villes & Bourgades de cette Iuriſdiction d'y obeïr ſans aucune contradiction. Et l'on écrivit auſſi-toſt à l'Admiral que pour donner ordre à la declaration des choſes ſuſdites & pour travailler à la reformation de ces quartiers, & traiter de la conſervation des Indiens, que ſa perſonne eſtoit neceſſaire en Caſtille, parce que cela le touchoit plus qu'à un autre pour la grande experience qu'il en avoit, & qu'abandonnant toutes les affaires de l'Iſle, il ſe miſt auſſi-toſt en chemin pour venir à la Cour, ſans attendre d'autre ordre.

Le Roy ordonne à l'Admiral de revenir en Caſtille.

Dans ce meſme temps l'on envoya appeller frere Loüis de Figueroa, Prieur de la Mejorada d'Olmedo de l'Ordre de S. Hieroſme qui avoit eſté dans le gouvernement de l'Iſle Eſpagnolle, auquel l'on donna l'Evéché de la Conception & l'Abbaye de Iamayca, quoy que le Docteur Sancho de Matienço eût été déja nommé à cette Abbaye par la mort du Licencié André Lopez de Frias Protonotaire Apoſtolique, auquel on donna l'Office de Preſident de cette Royale Audience; au moyen dequoy les émulateurs de l'Admiral vinrent à bout de leur intention apres l'avoir beaucoup ſolicitée. Ils firent auſſi inſtance que l'on mandaſt Garcias d'Aguilar Secretaire de l'Admiral, & Hernando de Berrio Greffier du Conſeil & de la Ville de S. Dominique, pour rendre raiſon en vertu dequoy ils contre-ſignoient les bre-

Loüis de Figueroa eſt fait Prelat de la Conception, & Preſident de l'Audience.

1523.

vets & provisions que l'Admiral expedioit comme Vice-Roy, tout ainsi que les Secretaires du Roy les contre-signoient; & que ne le pouvant faire apparoir, ils fussent pris prisonniers; que leurs biens fussent saisis; que Garcias d'Aguilar fust envoyé prisonnier en Castille, & que pour Hernando de Burrio il fût dépossedé de son Greffe & de ses Offices; que le Procureur fiscal l'accusast & procedast à l'encontre de luy tout ainsi qu'il le trouveroit par voye de Iustice; & qu'il fist la mesme chose à l'encontre de quelque personne que ce fust qui eust contre-signé les susdites provisions que l'Admiral sous le nom de Sa Majesté & comme Vice-Roy auroit expediées. L'on donna aussi commission au Licencié Lucas Vasquez qu'il fist residence à l'Isle de S. Iean & qu'il examinât les comptes des Officiers de cette Isle. Et dautant que l'on avoit mandé au Tresorier Antoine Sedeño de donner caution de quatre mille poids d'or, & se presenter dans l'Isle de S. Iean pour rendre son compte; il fut ordonné au Licencié Lucas Vasquez de la recevoir dans son Navire & l'amener avec luy. L'on fit aussi don au Bachelier Alonse de Cattro habitant de la Conception, de la fosse de Licer que le tour de la riviere forme en cét endroit en forme d'heritage, parce qu'il disoit qu'il y avoit planté dix mille poids de casse, d'où l'on en pourvoit apporter en ces Royaumes une telle quantité, qu'il ne seroit pas necessaire d'en prendre d'ailleurs. Et à la my-Septembre les Officiers des droits Royaux partirent de Seville pour passer à la nouvelle Espagne.

L'on demande le compte à Antoine de Sedeno

Les Officiers Royaux de la nouvelle Espagne partent de Seville.

CHAPITRE V.

François de Garay part avec son armée de l'Isle de Iamaycæ pour aller à Pannco. Ce qui se passa entre Garay & les Capitaines de Fernand Cortés. Le naufrage du Licencié Zuazo.

FRançois de Garay fondé sur les dépesches qui luy furent expediées dans Burgos en l'an 1521. & soli-

1523. cité par ſes ennemis arma en diligence, ſe confiant quelles luy devoient produire une auſſi bonne fortune qu'à Fernand Cortés; & c'eſt ce qui anima la plus part de ceux qui l'accompagnerent, eſperant d'entreprendre des choſes nouvelles. Et ſans ſçavoir que Cortés avoit une commiſſion du Roy, par laquelle il eſtoit fait deffenſe à François de Garay d'entrer dans la riviere de Panuco, ny d'approcher de Mexique; parce que lors que l'on luy delivra ſes dépeſches l'on ne ſçavoit pas en Caſtille que Panuco eſtoit ſi proche de Mexique, ny que Cortés eſtoit entré dans cette terre, qu'il avoit pacifié & en avoit pris poſſeſſion. Il arma donc neuf Navires & deux Brigantins dans leſquels il mit cent quarante-quatre chevaux, huit cens cinquante Caſtillans & quelques Indiens de Iamayca où il équipa ſa Flotte. Il avoit beaucoup d'artillerie, deux cens eſcoupetes & trois cens arbaletes; & comme il eſtoit riche il y mit quantité de muuitions & de marchandiſes de mercerie & autres choſes de valeur. Il avoit avec luy quantité des plus ſignalez Capitaines des Indes amis de Diego Velaſquez & qui tenoient ſon party. Avant que de partir il forma comme une maniere de Colonie, à laquelle il impoſa le nom de Garay, & nomma pour Alcaldes Alonſe de Mendoça & Hernando de Figueroa; & pour Commiſſaires Gonçalo d'Oualle, Diego de Cifuentes & Villagran. Il eſtablit un Sergent Major, & tous les autres Officiers neceſſaires pour une ſemblable armée. Il leur fit preſter le ſerment à tous qu'ils ne l'abandonneroient point & luy ſeroient fideles, & partit ainſi le 26. jour de Iuin de la preſente année de Iamayca. Il paſſa à Xaragua qui eſt un Port de l'Iſle de Cuba, où il apprit que Fernand Cortés avoit peuplé Panuco, & pacifié cette terre; qu'il y eſtoit entré en perſonne, ce qui luy rabatit beaucoup de ſon deſſein, & eut deſſein de traiter d'accommodement avec Cortés; & Diego Velaſquez à qui il avoit écrit ſur ce ſujet, luy avoit conſeillé de le faire, parce que c'eſtoit un homme ſage & bien intentionné, quoy qu'il ne fuſt pas heureux. Il fit appeller

Armée de François de Garay.

Conſeil de Diego Velaſquez. à François de Garay.

appeller le Licencié Alonſe Zuaro, lequel s'eſtoit déja offert d'aller traitter avec Cortés, & ainſi ils partirent tous deux pour faire leur voyage. François de Garay arriva à la riviere de *Las Palmas* un jour de S. Iacques apres avoir ſouffert de grandes tempeſtes, où ayant ſuivy il envoya en remontant la riviere Gonçale d'Ocampo avec un Brigantin pour reconnoiſtre la diſpoſition de la terre. Ocampo remonta plus de quinze lieuës & vit quantité de rivieres qui entroient dans celle-là, & revint au bout de quatre jours. Il dit que la terre eſtoit fort maigre & deſtituée d'habitans; mais quoy qu'Ocampo ne dit pas la verité, François de Garay ne laiſſa pas de le croire & fit deſcendre à terre les chevaux, & quatre cens Infants, & commanda que l'armée ſous la charge du Capitaine general, menaſt Iean de Grijalua de coſte en coſte; & luy s'en alla par terre à Panuco; il chemina trois jours dans les lieux mareſcageux & inhabitez; il paſſa à nage & ſur des radeaux une riviere qu'ils appellent Montalto, parce qu'elle deſcendoit des hautes montagnes. Il entra dans un grand village dépeuplé où il trouva quantité de mayz & de vivres. Il tournoya un grand Lac, & par le moyen de certains Indiens de Chila qu'il prit qui entendoient la langue Caſtillane, il envoya à un autre village pour requerir de paix ceux de dedans; ce qu'ils firent & luy fournirent du mayz, des fruits & des oyſeaux qu'ils prenoient dans ce Lac.

1523.

Il arrive à la riviere de Las Palmas.

Garay fait deſcendre des gens à terre.

Dans ce meſme lieu les ſoldats de Garay ſe voulurent mutiner, à cauſe qu'il leur empeſchoit le pillage. Ils paſſerent plus avant, mais dans le paſſage d'une autre riviere il ſe noya huit chevaux. Ils entrerent dans de certains marais où ils penſerent tous perir, & s'il y euſt eu la moindre reſiſtance du coſté des Indiens, il n'en eut échapé aucun. Apres tous ces travaux & beaucoup de faim qu'ils ſouffrirent, outre l'importunité des couſins & d'autres animaux qui les piquoient & leur laiſſoient des marques comme de punaiſes, & qui cauſent le plus ſouvent des fiévres; & des chauve-ſouris qui les offençoient beaucoup parce qu'elles ſont grandes, car elles

Les Soldats de Garay ſe veulẽt mutiner.

1523. piquoient & ſuçoient le ſang du nez de ceux qui dormoient, des oreilles, des mains, des pieds ou de quelque autre partie du corps qu'ils trouvoient deſcouverte. Enfin ils arriverent à Panuco lieu qu'ils avoient tant ſouhaité; mais à cauſe des guerres que Fernand Cortés y avoit faites, la terre eſtoit toute ruinée & ils n'y trouvoient rien à manger; & parce auſſi que les Soldats de Cortés qui eſtoient de l'autre coſté de la riviere en avoient enlevé tous les vivres. De ſorte donc, tant à cauſe de cela, que parce que les Vaiſſeaux tardoient trop à venir où eſtoient les vivres de l'armée, les Soldats ſe reſpondirent de tous coſtez pour chercher leur vie. Cependant François de Garay envoya Gonçale d'Ocampo, pour ſçavoir quelle intention avoient les ſoldats de Cortés qui eſtoient dans la Ville de *San Eſtevan del puerto*. D'ailleurs le Licencié Alonſe de Zurazo ſuivit ſa navigation depuis le Cap de S. Antoine de l'Iſle de Cuba; mais les mauvais temps le perſecuterent de telle ſorte, que le Pilote de la Caravelle perdit ſa route, & arriva tout égaré à *Las Binoras*, où les Tiburons & les loups marins devorerent quelques hommes, mais les autres veſcurent de chair de tortuës qui eſtoient grandes comme des boucliers & encore plus. Quelques-uns diſent qu'il y en avoit de ſi grandes que la ſeule conque d'une pouvoit contenir ſix hommes deſſus; & quelle ne laiſſoit pas de cheminer avec cette charge; & quelles poſent à terre plus de cinq cens œufs qui ne ſont pas gros, dont les ſoldats ſe ſubſtantoient & les mangeoient cruds faute de feu. Ils partirent de cette Iſle du mieux qu'ils purent & aborderent à un autre, où ils furent pluſieurs jours qu'ils ne vivoient que d'oyſeaux cruds, & de leur ſang pour boiſſon; car ils ſouffroient beaucoup par la ſoif & par la grande chaleur qu'il faiſoit; mais enfin ils tirerent du feu de certains baſtons, ainſi qu'en uſoient les Indiens, qui leur ſervit beaucoup. Ils paſſerét à une autre Iſle où ils trouverent de l'eau, & quelques-uns diſent que ce fut par miracle, à cauſe des larmes qu'ils reſpandoient par leurs devotions, & par l'invo-

Garay envoye prendre langue des gens de Cortés.

Naufrage d'Alonſe Zuezo.

cation de la Vierge, & qu'ils bruſlerent du bois qui eſtoit tout couvert de pierre. Leur caravelle s'eſtant briſée ils firent une petite barque du bois qu'ils en tirerent, dans laquelle Iean d'Arenas, Gonçale Gomez, & François Balleſter, qui au milieu de la plus grande tourmente avoient fait vœu de chaſteté, & un Indien pour jetter l'eau de la barque s'expoſerent avec beaucoup de peril, & entrerent dedans pour aller à la nouvelle Eſpagne, chercher quelque remede & pour eux & pour ceux qui reſtoient dans l'Iſle fort affligez; où apres s'eſtre veûs ſouvent à deux doigts de la mort, Dieu permit qu'ils arriverent à *Aquihauſtian*, & de là à la *Vera Cruz*, & en ſuite à *Medellin*. Le Gouverneur de ce lieu, qui eſtoit Diego d'Ocampo, ayant aperçeu cette barque de loing, y envoya un navire pour voir ce que c'eſtoit, dans lequel entra Alonſe Zuazo, & ceux qui eſtoient avecque luy, & s'en allerent à *Medellin* avec beaucoup de joye de ſe voir libres de tant de travaux. Fernand Cortés à qui Diego d'Ocampo avoit donné avis de cela, agrea cette courtoiſie, & envoya un ſien ſerviteur à *Medellin* pour attendre Alonſe Zuazo, & pour le regaler & ſervir. Il y en a qui ont dit qu'il luy envoya dix mille Caſtillans, & quantité d'habits & des montures pour le mener à Mexique, où il le reçeut magnifiquement, & le regala.

1523.

Iean d'Arenas & Gonçale Gomez vont à la nouvelle Eſpagne dans une barque.

Ils arrivent à la Vera Cruz.

Cependant Cortés fut adverty des forces que François de Garay avoit preparées, avec leſquelles il rodoit ces mers, & craignant qu'il ne ſe ſaiſiſt de Panuco, avant qu'il arrivaſt en cette terre il envoya occuper *las Ybueras*, à cauſe de la grande reputation de l'or qui s'y rencontroit, & de la bonté de la terre; & pour découvrir auſſi s'il ne ſe trouveroit point quelque paſſage pour aller à la mer du Sud; car le Roy eſtoit fort en peine de cela, & le faiſoit chercher par tout pour éviter les mauvais rencontres des Portugais. Mais par la diligence dont uſa François de Garay, Cortés craignant de perdre *Panuco*, il reſolut de quitter *las Ybueras* pour ſonger au reſte qui eſtoit plus proche. Lors qu'il apprit que Garay ap-

1523. prochoit, il estoit occupé à mettre des gens en ordre pour envoyer à Pierre d'Alvarado pour pacifier quelques peuplades vers Tecoantepec, & à faire de rigoureuses Ordonnances pour le bon traitement des Indiens, & pour les mines d'or; parce que les Patentes du Roy, par lesquelles il le declaroit Gouverneur & Capitaine general dont François de las Casas, & Rodrigue de Paz, qui en estoient les porteurs, estoient arrivées. Il travailloit aussi pour amasser de l'argent, & à pacifier la Province de Quastlavaca, qui est proche de Mexique par le moyen d'André de Tapia, qui le fit en fort peu de temps. Il avoit aussi envoyé Gonçale de Sandoval à Colima, où Villa-fuerte avoit esté, qui avoit ruiné la terre, qu'il pacifia sans guerre, & s'en retourna. Cortés avoit envoyé cependant son parent François Cortés vers *Xalisco* pour le mesme effet. Enfin apres s'estre occupé jusques au mois d'Aoust à disposer de toutes choses, quoy qu'il ne fust pas entierement guery d'un bras qu'il s'estoit rompu à une feste de rejoüissance, il resolut de partir, le mois de Septembre & d'aller en personne pour resister à François de Garay, quoy qu'Alonse Zuezo ne fust pas encore arrivé à Mexique, s'imaginant que se messant de cette affaire il en viendroit plûtost à bout. Comme il estoit sur son départ, il eut avis qu'il estoit arrivé à *la Vera Cruz*, qui apportoit les patentes du Roy, avec le Brevet cy-dessus specifié; par lequel il deffendoit à François de Garay de s'entremettre en aucune façon, ny d'entrer en la riviere de Panuco, ny en aucuns des lieux que Cortés auroit pacifié & peuplé. A cause dequoy estant déja esloigné de dix lieuës de Mexique, il jugea à propos de s'en retourner, s'imaginant que par le moyen de son brevet toutes choses devoient estre en assurance de ce costé-là. Mais nonobstant cela il ne laissa pas d'envoyer quatre Capitaines, avec chacun un nombre de gens égal pour resister à Garay, & luy notifier la teneur de son brevet Royal, qui estoient Pierre d'Alvarado, Rodrigue Rengel, François de las Casas, & Diego de

Fernand Cortés veut aller en personne contre Alonse Zuazo.

Soto, avec ordre qu'en cas qu'il se falut separer, qu'ils le fissent, & que Diego d'Ocampo qui estoit dans Medellin prist la charge de la Iustice, parce qu'il estoit sçavant ; avant mesme qu'il conversast avec les gens de Garay. Ces Capitaines estant arrivez proche de Medellin, apprirent que ceux de Garay s'estoient dispersez par tout-là aux environs pour chercher dequoy vivre; à cause dequoy Alvarado s'avança & se mit dans le chemin, d'une peuplade appellée de *las Casas* & les autres s'allerent poster dans une autre, appellée *Yxicuyan*, parce qu'ils n'avoient pas ordre de s'approcher de ceux de Garay pour eviter quelque combat. Mais Gonçale d'Ovalle, Capitaine de Garay ayant trouvé Pedro d'Alvarado dans la peuplade de *las Casas* ; & comme il estoit accompagné de vingt-deux Cavaliers qui alloient de village en village faisant des dégasts, ils s'accorderent entreux de ne se point nuire les uns aux autres; & de maintenir la terre en paix, ce qui fut fait, parce que Cortés leur avoit recommandé de proceder avec toute sorte de modestie.

1523.

Cortés envoye des gens contre Garay.

Alvarado & Gonçale d'Ovalle s'accordent ensemble.

CHAPITRE VI.

François de Garay s'accorde avec les Capitaines de Cortés. Ses gens le quittent pour se mettre du party de Cortés.

LE Capitaine Gonçale d'Ocampo, qui estoit allé pour François de Garay, sçavoir l'intention de ceux de *San Estevan del Puerto*, retourna, & dit qu'elle estoit bonne, & qu'il y pouvoit aller, ce qu'il fit. Mais il sembla à quelques-uns qu'il ne le devoit pas faire, disant qu'il avoit trop de confiance, & qu'il ne se souvenoit pas qu'il avoit declaré hautement parmy les Indiens, qu'il alloit chastier les soldats de Fernand Cortés, à cause des maux qu'ils leur faisoient, ce qui les excitoit à faire des insolences, & irritoit les gens de Cortés, & les advertissoit de ce qu'ils devoient faire. Ils

Garay a trop de confiance contre le sentiment des siens.

1523. sortirent donc de *San Estevan*, & comme des gens qui connoissoient la terre ils arriverent sans estre aperceus dans un vilage appellé *Nathapalan*, qui estoit fort grand, surprirent la Cavalerie de Garay qui y estoit logée, & prirent l'un de ses Capitaines avec quarante autres Castillans, disant qu'ils estoient des usurpateurs de la terre, & du bien d'autruy, dont Garay eut un grand ressentiment; Outre que son armée estant arrivée à Panuco, il y avoit en quatre Navires de perdus, ce qui le mit tout à fait en mauvaise posture, & considerant d'ailleurs la bonne fortune de Cortés, & le peu de faveur qu'il en recevoit. Nonobstant cela il ne laissa pas que d'envoyer dire à Pierre de Vallejo qui gouvernoit dans San Estevan del Puerto, *qu'il luy rendist ses soldats & ses chevaux, puis qu'il alloit pour peupler des terres en vertu de certaines provisions Royales dont il estoit porteur.* Pierre de Vallejo luy dit *qu'il luy fist voir ses provisions*; & requit neantmoins Iean de Grijalva qu'il peust entrer dans le port avec l'armée, de crainte que la tourmente ne le persecutast comme elle avoit déja fait, ou qu'autrement il auroit sujet de les tenir pour des Corsaires s'ils ne vouloient pas laisser surgir les amis lors qu'ils en estoient requis. Il fit reponse *qu'il feroit ce qu'il seroit convenable.* Or il y avoit déja long-temps que Pierre de Vallejo avoit fait sçavoir à Cortés l'arrivée de François de Garay, luy demandant du secours, ne pensant pas que dans Mexique on eust si tost apris ces nouvelles, ny que l'on les sçeut en si peu de temps. A cause dequoy Cortés envoya François d'Orduña son Secretaire, & que nonobstant les ordres qu'il avoit donnez à Pierre d'Alvarado & à Diego d'Ocampo, il procurast d'accommoder l'affaire; & cependant il traitoit secretement avec les Capitaines des Vaisseaux; lesquels considerant la mauvaise condition des Navires qui estoient tout vermoulus, estoient tres mal satisfaits. Puis estant retournez faire de nouvelles sommations à Iean de Grijalua avec des protestations, il leur répondit avec l'artillerie. Mais Martin de Saint Iean Guipuzcano & Castro-mocho qui

Pierre de Vallejo somme Grijalua de le laisser entrer dans le port, & sa reponse.

Deux Navires de Garay passent du costé de Cortés.

estoient gagnez donnerent leurs Navires à Pierre de Vallejo. Neantmoins Iean de Grijalua fut sommé pour la troisiéme fois, & voyant que les autres Navires entroient dans le port, & que l'artillerie des deux autres premiers s'apresloient pour tirer l'artillerie contre luy, il entra dans la riviere avec la Capitaineſſe. Diego d'Ocampo cependant qui estoit venu avant que cela arrivast; & s'estant vû avec François de Garay luy notifia le brevet du Roy. Mais Garay luy dit que la terre luy appartenoit, & que puis que le Roy la luy avoit donnée par ses provisions, qu'il la luy devoit laisser libre. Diego d'Ocampo luy fit réponſe, qu'il devoit obeïr, puis que sa Majesté par un autre brevet posterieur au sien, luy deffendoit d'y entrer; & comme les Navires vinrent à entrer, Iean de Grijalva envoya Vincent Lopez, Greffier, pour s'informer de ce qui se passoit; lequel retourna aussi-tost avec la nouvelle de l'arrivée du brevet du Roy & de tout le reste. C'est pourquoy Iean de Grijalua ne voulut pas resister davantage, & se mit dans l'obeïssance; mais comme il se trouva tout seul, parce que ses gens avoient quitté son party pour suivre celuy de Cortés, Pierre de Vallejo se saisit de sa personne, à cause de sa desobeïssance; & toutefois Diego d'Ocampo le tira de prison, & demeura par ce moyen maistre de son armée; ainsi François de Garay demeura destitué de tout secours, & ses gens mal contens de luy desireux de joüir des richesses du party contraire. Il se plaignoit de Gonçale d'Ocampo de ce qu'il luy avoit fait un faux rapport de la riviere de *las Palmas*, & des Officiers de la Commune, & des Capitaines, qui ne l'avoient pas voulu laisser peupler-là ainsi qu'il en avoit le dessein, la terre estant si bonne. Cependant Pierre d'Alvarado & les autres Capitaines de Mexique, dés les logemens où ils estoient traitoient d'accommodement avec les soldats de Garay; ils leur disoient qu'il valoit bien mieux aller à Mexique, terre fertile & agreable, & servir Cortés, qui estoit un Capitaine heureux & liberal, plûtost que de se tuer Castillans contre Castillans,

1523.

L'armée de Cortés se donne à Cortés.

1523. pour des choſes où François de Garay n'avoit ny Iuſtice ny raiſon, de les laiſſer ainſi mourir de faim. D'ailleurs les ſoldats de Cortés leur deffendoient de prendre aucuns vivres; outre que les Indiens tuoient ceux qui ſe débandoient pour en chercher. Ainſi toutes ces ſollicitations firent perdre aux ſoldats de Garay le reſpect qu'ils luy devoient, & pour ſuivre le party de Cortés.

Diego d'Ocampo ſe voyant maiſtre de l'armée, eſcrivit tout de nouveau à François de Garay, qui eſtoit à douze lieuës delà, dans un autre village; que Cortés n'ayant pû venir pour communiquer avec luy, luy avoit envoyé ſon pouvoir, touchant ce qu'il y avoit à faire, François de Garay s'en alla auſſi-toſt trouver l'Alcade Major, lequel accompagné de Pierre d'Alvarado & de Pierre de Vallejo, luy monſtra derechef le brevet Royal. Et quoy que François de Garay monſtraſt auſſi les proviſions qu'il portoit, comme ils luy perſuadoient de s'accommoder avec Cortés, ou qu'il s'en allaſt peupler les rives de la riviere de *las Palmas*, puis que la terre en eſtoit auſſi bonne que celle de Panuco; & luy offrirent pour cét effet de luy rendre ſes Navires, ſes gens, & les vivres qu'il auroit beſoin, avec les armes qui luy manquoient. Il accepta cette offre; & ſe confiant en ce que le licencié Alonſe Zuazo auroit negocié pour luy, dont il avoit eu nouvelles qu'il eſtoit allé à Mexique, il manda cét accord à Fernand Cortés, & reſolut de s'en aller à la riviere de *las Palmas*, à condition qu'on luy rendiſt ſes gens, & les armes qui ſe trouveroient avoir eſté venduës. Auſſi-toſt apres l'on fit un ban par lequel il fut ordonné aux gens de Garay d'entrer dans les Vaiſſeaux ſur peine du foüet, & à l'homme de pied & au Cavalier de perte d'armes & de chevaux quoy qu'ils fuſſent vendus. Là-deſſus les ſoldats commencerent à murmurer; les uns ſe ſçauvoient dans le païs, dont il y en eut pluſieurs qui tomberent entre les mains des Indiens, qui n'en revinrent pas; d'autres ſe cachoient; & les autres ſe plaignoient de ce que les Vaiſſeaux eſtoient pourris, & mangez de vers, & qu'ils n'eſtoient

François de Garay s'accorde avec les Capitaines de Cortés.

Les gens de Garay ne veulent pas ſuivre davantage.

1523.

ſtoient pas obligez de ſuivre François de Garay que juſques à Panuco, & qu'ils s'eſtoient acquittez de leur obligation. Luy d'ailleurs les prioit de ne le point abandonner. Il leur reprocha leur ſermens; mais eux ſe débandoient la nuit par cinquantaines. Enfin Garay ſe voyant affligé de la ſorte, reſolut d'envoyer Iean Ochoa, & Pierre Caxo à Mexique, pour recommander à Cortés ſa vie, & ſon honneur, dont ayant eu réponſe, il s'y en alla luy meſme, & fut bien regalé & ſervi le long du chemin par l'ordre de Cortés.

Les gens de Garay ne le veulent pas ſuivre davantage.

CHAPITRE VII.

Fernand Cortés envoye ſon armée ſous la conduite de Chriſtofle d'Olid, pour découvrir le long de la mer du Nort, & pour peupler les Ybueras. *Il donne ordre auſſi que l'on découvre par le Sud. La fin qu'eut François de Garay.*

COrtés voyant que les affaires de *Panuco* ne luy pouvoient plus donner d'inquietude, il tourna ſes penſées à celles de *Honduras* pour ſatisfaire au commandement de ſa Majeſté Et daurant que l'on croyoit qu'un dégorgement de mer qui ſe fait dans le port de *Terminos*, entroit ſi avant dans le païs, que l'on y pouvoit paſſer pour aller à l'autre mer, ou que du moins il y avoit peu de terre à traverſer au bout; Et que les Indiens affirmoient que la terre de *Honduras* eſtoit tresbonne, riche, abondante & fort peuplée, & dont les gens avoient auſſi bon raiſonnement que ceux de Mexique; Il nomma pour Capitaine de cette entrepriſe Chriſtofle d'Olid, l'un des plus grands amis qu'il euſt, & en qui il avoit beaucoup de confiance, lequel l'ayant ſuivi dans toutes les occaſions, il l'avoit toûjours reconnu tres-fidele & vaillant. Il luy donna cinq navires & un brigantin, bien munis d'artillerie & de munitions, quatre cens Caſtillans, & trente chevaux. Il luy ordonna d'aller à la *Havana*, où il avoit déja en-

Raiſons pourquoy Cortés envova peupler les Ybueras.

1523. voyé Alonſe de Coutreras, & Alonſe de Lerena, ſes domeſtiques, avec ſept mille poids d'or pour lever davantage de ſoldats, & acheter des chevaux, des armes & des vivres. Il luy enchargea de reconnoiſtre le détroit, & de peupler *las Ybueras*; Et ordonna que Diego Hurtado de Mendoça ſon neveu, allaſt auſſi coſtoyer depuis *las Ybueras* juſques à Darien. Chriſtofle d'Olid ſortit donc de *Calechicoca* avec cette armée; & commanda auſſi que deux autres brigantins coſtoyaſſent depuis Panuco iuſques à la Floride, & que les brigantins allaſſent par l'autre mer de Zacatula à Banama, cherchant le détroit. Mais cela ne ſe put pas faire, parce que lorſque cét ordre arriva, ils avoient eſté brûlez par une diſgrace. Ce ſoin que l'Empereur avoit d'envoyer tant d'armées pour chercher ce détroit, n'eſtoit que pour eviter les procez qu'il euſt pu avoir contre les Portugais en la navigation des Moluques; Et Pierre Arias Davila ne roſdoit ces mers que pour ce ſujet, lequel envoya cette meſme année François Hernandez de Cordoüa à Nicaragua, feignant d'aller pour cét effet, afin qu'il peuplaſt en cette terre avant que Gilles Gonçales y retournaſt, ainſi qu'il devoit faire, ſelon le bruit qui couroit.

Chriſtofle d'Olid part pour aller aux Ybueras.

Chriſtofle d'Olid continuant ſa route pour paſſer à la *Hanava*, rencontra François de Montejo qui retournoit en Caſtille, avec lequel il euſt une longue converſation, comme amis, & luy témoigna d'avoir un mécontentement de Fernand Cortés. Eſtant arrivé à la *Hanava*, il chargea ce que les ſerviteurs de Cortés avoient acheté aſſez cherement, parce que la mine de mays avoit couſté deux poids d'or; celle de faſcols quatre; & celle de pois neuf; vingt-cinq livres d'huile, trois, autant de vinaigre, quatre; vingt-cinq livres de chandelles de ſuif, neuf; autant de jambon, le meſme prix; un quintal d'eſtoupes, quatre poids d'or; autant de fer, ſix; une botte d'ail, deux; une lance, un poids d'or; trois poignards, huit; une épée, vingt; une arbaleſte, vingt; une eſcoupete, cent poids d'or; une paire de ſouliers, un poids d'or; une peau de vaches,

Grande cherté de denrées dans la Hanava.

douze. Vn Maiſtre de navire gaignoit huit cens poids chaque mois ; & neantmoins nonobſtant cette cherté, Cortés, ne laſſa pas de lever cette armée, & encore d'autres ; Mais en celle-là ſeulement il dépenſa trente mille Caſtillans. Et le bruit courut qu'André de Duero & Iean Ruano, amis de Diego Velaſquez & de ſon païs ; Le Bachelier Parada, & le Proviſeur Morens, connoiſſant l'intention de Chriſtofle d'Olid, leur acheva de les confirmer en l'opinion de deſobeïr à Cortés. 1523.

Les amis de Diego Velaſquez taſchent de détourner Olid du ſervice de Cortés.

Lorſque François de Garay partit pour aller à Mexique, Diego d'Ocampo conſiderant qu'entre les gens de François de Garay il y avoit pluſieurs Capitaines, & des Seigneurs de bonne mine, amis & parens de Diego Velaſquez, dont les principaux eſtoient Iean de Grijalua, Gonçale de Figueroa, Alonſe de Mendoça, Antoine de la Cerda, Laurens d'Vlloa, Iean Davila, & Iean de Medina, leſquels ſe voyant ſans Chef ſeroient capables de faire revolter les peuples, quoy qu'il y euſt là l'un des fils de François de Garay. Pour donc s'aſſurer, il fit faire un cry, par lequel il ordonna que tous les gens de Garay euſſent à ſortir de *ſaint Iean del Puerto*, ce qui donna ſujet aux ſoldats de ſe débander, allant par les villages des Indiens, où ils faiſoient des deſordres, ainſi que font ordinairement les gens de guerre, ſans conduite & ſans Chef. Les habitans des environs voyant le peu de retenuë qu'avoient ces gens, ſeparez & ſans guide, prirent de là occaſion de s'aſſembler & de leur donner la chaſſe ; ſi bien qu'en peu de temps ils tuerent & mangerent quatre cens Caſtillans. Dans un ſeul village appellé *Tanquinitl*, il y en fut tué cent. Ceux qui ſe purent aſſembler, voyant ce ſoûlevement, & le peril, ſe défendirent vaillamment contre les Indiens, & ſe ramaſſerent & conſerverent iuſques à ce qu'il leur arriva du ſecours. Diego d'Ocampo fut fort blaſmé de ce deſordre ; parce qu'il ſuffiſoit, s'il euſt apprehendé les Chefs, de les diviſer, & retirer les ſoldats, ſans donner lieu aux deſordres qu'ils avoient commis pour les

Mauvais conſeil de Diego d'Ocampo.

1523. faire ainſi perir miſerablement ; Et donner ſujet aux Indiens de s'enorgueillir iuſques à tel point, qu'ils eſtoient capables puis aprés d'attaquer la Ville *de San Eſtevan*, & la reduire ainſi qu'ils firent en eſtat de ſe perdre. Mais comme ſes habitans eurent lieu de ſortir à la campagne, quoy que fatiguez pour avoir combatu pluſieurs fois, ils ne laiſſerent pas de mettre les Indiens en déroute, & d'en tuer quantité ; mais ils ne le porterent pas loin ; parce que les Indiens reſolus de ſortir à la campagne auſſi pour détourner la guerre d'auprés d'eux, quarante infans & quinze chevaux eſtant demeurez une nuit dans *Tuzetuco*, n'ayant bien pris garde à leurs affaires, les Indiens mirent le feu dans leur logement, de telle ſorte qu'ils furent tous bruſlez, ſans qu'il en reſtaſt un ſeul en vie.

Les Indiens attaquent & preſſent la Ville de ſan Eſtevan.

Ils brûlent quarante Infans Caſtillans, & quinze chevaux.

A peine François de Garay eſtoit-il arrivé à Mexique, que Cortés receut des nouvelles de tout ce qui s'eſtoit paſſé ; lequel, pour appaiſer tous ces troubles, & pour l'amour de François de Garay, qui eut beaucoup de regret de la diſgrace qui venoit d'arriver aux ſiens, envoya Gonçale de Sandoval, prudent & vaillant Capitaine, avec cent Infans, cinquante chevaux, & deux Seigneurs Mexiquains avec trente mille Indiens, & quatre pieces d'artillerie. Toutes les fois que les Indiens alloient à la guerre, ils avoient de couſtume de mener leurs femmes avec eux, ou leurs amies, & n'y alloient point ſans elles ; & cette fois là pour les y engager de bonne grace, Cortés leur deſigna quelques Indiennes pour faire leur pain, & leur rendre d'autres ſervices neceſſaires. Sandoval chemina à grandes journées ; il ſecourut les gens de Garay, & combatit par deux fois contre les Indiens, moyennant quoy il put entrer dans *Santiſtevan*, où il n'y avoit plus que vingt-deux chevaux & cent Infans ; & s'il euſt tardé un peu davantage, il ne les euſt pas trouvez en vie, tant faute de vivres, que pour eſtre aſſiegez fort eſtroitement par les ennemis. Aprés quoy Sandoval fit ce qu'il put pour remettre les Indiens de la terre à l'o-

Cortés envoye Gonçale de Sandoval contre les Indiens de Panuco.

1522.

beïſſance par la douceur ; Mais comme il vit que ſes exhortations ne ſervoient de rien, il diviſa ſon armée en trois corps, & entra dans le païs, faiſant la guerre, & chaſtiant avec le fer & le feu. Il prit ſoixante Seigneurs de vaſſaux, & quatre cens hommes des plus riches & principaux, ſans une infinité de gens du commun. Il proceda à l'encontre deux, & les ayant trouvez coupables par leur propre confeſſion, il les condamna au feu. Mais avant que de mettre la ſentence, il la conſulta premierement avec Cortés, lequel luy manda de faire bruſler trente Seigneurs en la preſence des autres, afin de leur oſter l'envie une autre fois de ſe revolter ; & que leurs biens & leurs vaſſaux fuſſent donnez à leurs enfans & heritiers. Quant au reſte, qu'il leur pardonnaſt, aprés luy avoir preſté ſerment d'eſtre fideles à la Couronne de Caſtille & de Leon ; Ce que Sandoval executa ponctuellement ; puis ayant ravitaillé la Ville de *Santiſtevan*, & mis les habitans en repos, il s'en retourna à Mexique

Du chaſtiment qu'il exerça ſur eux.

Dans ce meſme temps François de Garay commença à traiter de ſes affaires avec Fernand Cortés par l'entremiſe du Licencié Alonſe de Zuazo, qui eſtoit leur ami commun ; & demeurerent d'accord que le fils de François de Garay épouſeroit Catherine Pizarro, fille de Fernand Cortés, encore jeune, & non legitime, & que Garay iroit peupler la riviere de las Palmas ; & que Fernand Cortés luy fourniroit pour cét effet ce qu'il auroit beſoin, ainſi qu'ils en demeurerent d'accord, & confirmerent par ce moyen leurs anciennes amitiez : ainſi Garay fut regalé & cheri dans Mexique par Fernand Cortés. Mais comme il attendoit ſes dépeſches iuſques à ce que l'on fuſt revenu de la Meſſe de mit-nuit ; car c'eſtoit la veille de Noël de cette année, & aprés avoir bien déjeuné, l'air à la ſortie de l'Egliſe luy ayant donné de l'appetit, il luy ſurvint une douleur de coſté, dont il mourut, pauvre, & en maiſon empruntée, aprés s'eſtre veu fort riche, pour ne s'eſtre pas voulu contenter de ſa bonne for-

Accord de Fernand Cortés avec François de Garay.

Mort de François de Garay.

1523. tune qui luy estoit echeuë à Iamayca, dont il estoit Gouverneur. C'estoit un homme de bonne condition, & ami de contenter tout le monde. Il fut l'un de ceux qui passerent aux Indes au second voyage de l'Admiral Christofle Colou, & qui reconnoissoit toûiours le bien qu'il avoit receu de luy.

CHAPITRE VIII.

Pierre d'Alvarado & autres Capitaines entrent dans le païs. Cortés resout d'aller en personne contre Christofle d'Olid.

APres la destruction de la Ville de Mexique, ceux de *Quahutemallac*, & maintenant *Guatemala*, & ceux d'*Vlatlan*, de *Chiapa*, de *Soconusco*, & d'autres peuplades de la coste du Sud, s'estoient declarez amis de Cortés, & luy avoient envoyé des Ambassadeurs avec des presens. Mais comme c'estoient des gens inconstans, ils firent la guerre à d'autres, parce qu'ils perseveroient en l'amitié des Castillans. Pour les appaiser, & pensant trouver dans ces quartiers des terres riches, & des gens estranges, Cortés y envoya Pierre d'Alvarado. Il luy donna trois cens Castillans, à sçavoir, cent arquebusiers, cent soixante cavaliers, quatre pieces d'artillerie, & quelques Seigneurs Mexiquains, avec des gens de guerre & de service Indiens, parce que le chemin estoit long. Il partit le sixiéme de Decembre de cette année, & alla par *Tecoantepec* & par *Soconusco*. Il pacifia plusieurs peuplades par la douceur, & d'autres par la rigueur; & d'autres qui ne voulurent pas se ranger à l'obeïssance, mépriſant toutes sortes de semonces; il les rendit esclaves. Nous traiterons du reste de cette campagne en l'année suivante, parce que le succés en dépend.

Pierre d'Alvarado va à Guatemala avec une armée.

Il y avoit encore d'autres Provinces qui s'estoient revoltées, proche de la Ville *del Espiritu santo*, & pour

1523.

les ranger dans le devoir Cortés y envoya le Capitaine Diego de Godoy, avec trente cavaliers & cent Infans, deux pieces de canon, & quantité d'Indiens alliez. Il ne luy bailla pas davantage de soldats Castillans, à cause que cette terre est entre *Chiapa* & *Guatemala*, où Pierre d'Alvarado alloit, qui le pouvoit secourir en cas de besoin; & parce aussi que Christofle d'Olid s'imaginoit qu'il auroit envie sur *Tbueras*. Diego de Godoy sortit le huitiéme de Decembre de cette année. Il observa fort bien sa route, mais ayant trouvé la Province revoltée, il y fit des courses. Il arriva à *Chamolla*, bonne peuplade, & Capitale de la Province. Il l'assiegea, quoy que les chevaux, à cause de la hauteur & aspreté du lieu n'y pouvoient monter; elle avoit une muraille de trois toises de haut, dont la moitié estoit de pierre & de terre, & l'autre de cloisonage. Il la batit deux jours durant avec de grandes fatigues, mais enfin il entra dedans, parce que les habitans se voyant pressez emporterent leurs hardes & prirent la fuite. Au commencement de l'assaut ils jetterent un lingot d'or par la muraille aux Castillans, en se mocquant de leur folie & de leur avarice, leur disant qu'ils entrassent dans la Ville, & qu'il y avoit beaucoup de ce metail. Pour se sauver plus secrettement, ils appuyerent contre la muraille quantité de lances, afin que les Castillans ne se doutassent point de leur fuite; mais nonobstant cela leur finesse fut découverte avant leur sortie, & ainsi la place fut prise, & il y fut pris & tué quantité d'Indiens. Le pillage ne fut pas grand, mais ils trouverent beaucoup de vivres. Leurs principales armes estoient des lances, & boucliers entourrez de cotton filé, avec lesquels ils se couvroient tout le corps; ils les rouloient lorsqu'ils cheminoient, & les déplioient lorsqu'ils combatoient. Plusieurs des *Zapotecas*, & *Mistecas*, qui sont de grandes Provinces, & les hommes vaillans & sauvages, comme il a déja esté dit, secouërent aussi le joug de l'obeïssance de Cortés, & donnerent sujet encore à d'autres peuplades de se re-

Diego de Godoy va à la Province où estoit la Ville del Espiritu Santo.

Les Indiens reprochent aux Castillans leur folie & leur avarice.

Les Zapotecas & Mistecas se rebellent.

1523.

Le Capitaine Rangel en eſt maltraité.

beller, dont il s'en enſuivit beaucoup de morts & de maux. Fernand Cortés leur envoya le Capitaine Rodrigue Rangel, lequel n'ayant point mené de chevaux, parce que la terre où il alloit ne leur eſtoit pas propre, & qu'on ne les pouvoit dompter, à cauſe de la quantité d'eaux qu'il y avoit; & ayant perdu quelques Caſtillans, ce qui en orgueillit les Indiens encore davantage, il fut contraint de ſe retirer, & par cette retraite cela leur donna lieu de piller & maltraiter pluſieurs peuplades voiſines & alliées des Caſtillans, qui ne manquerent pas de ſe venir plaindre à Cortés, & luy demander ſon aſſiſtance. Dans ce meſme temps auſſi il s'en eſtoit fui quantité d'eſclaves noirs de chez les Zapotecas, & faiſoient des dégats dans le païs; & pour faire entendre que c'eſtoient les Chreſtiens qui commettoient ces excés, ils avoient planté quantité de croix dans tous ces lieux-là. Mais s'eſtans laſſez eux-meſmes de vivre ſans ſubjection, ou qu'ils apprehendaſſent le chaſtiment, ils ſe rangerent dans le devoir peu à peu, & retournerent chez leurs Maiſtres.

Cortés informé du ſoûlement de Chriſtofle d'Olid, reſout d'aller contre luy.

Dans ce meſme temps encore, qui eſtoit la fin de cette année, Cortés avoit eu avis du mauvais deſſein de Chriſtofle d'Olid; & quoy qu'il fuſt arrivé à *Yhueras*, il s'eſtoit declaré, dont Cortés eut un grand reſſentiment, parce qu'il avoit beaucoup d'amour pour luy, car il avoit eſté l'un des Capitaines qui avoit eu les plus grands emplois dans ſes Conqueſtes. Et parce qu'il le tenoit pour homme vaillant, & qu'il apprehendoit que ce ſoûlevement ne priſt beaucoup de racines, par les conſeils que les amis de Diego Velaſquez luy avoient donnez. Joint qu'il s'imaginoit encore que tous enſemble ſe pourroient joindre avec luy; il jugea à propos d'aller en perſonne remedier à ce deſordre, puiſque déja les Officiers Royaux eſtoient arrivez à Mexique, & qu'ils pourroient donner les ordres pendant ſon abſence à cette grande Ville & aux terres des environs. Mais avant toutes choſes, il fit appreſter une armée de mer, pour envoyer contre Chriſtofle d'Olid,

d'Olid, & donna avis au Roy de ce qui se passoit & de la mort de l'Adelantado François de Garay. 1523.

Laurens de Garrebod grand Maistre d'Hostel de l'Empereur eut la permission de faire passer quatre mille Esclaves noirs hommes & femmes dans les Indes pendant le temps de huit ans, comme il a déja esté dit cy-devant, mais cela causant beaucoup de trouble aux Procureurs de ces quartiers, comme l'experience l'avoit assez fait voir pendant quelques années que le Grand-Maistre avoit joüy de ce don; neantmoins veu la necessité que l'on avoit d'avoir des Esclaves dans les Indes, & les raisons que l'on apportoit à l'encontre, quoy que l'Empereur eust fait encore la mesme faveur à Laurens de Garrabod pour huit autres années; il la revoqua & permit seulement que l'on menast à l'Espagnolle quinze cens Negres, hommes & femmes autant d'un que d'autre; à l'Isle *Fernandine* trois cens; à l'Isle de *S. Iean* cinq cens; à celle de *S. Iacques* appellée *Iamayca* trois cens; à *Castilla del Oro* cinq cens; si bien que cela faisoit en tout quatre mille personnes, tant hommes que femmes; & pour recompenser le Grand-Maistre, à cause de cette revocation de don qui luy avoit esté fait, l'Empereur luy donna le revenu de ce qu'apporteroit le profit des cinq cens Negres de l'Espagnolle. Et d'autant qu'il ne faloit pas qu'il y eust dans ces Isles plus de Negres que de Chrestiens; veu qu'ils s'estoient déja soûlevez & qu'il en pourroit encore naître quelques desordres, il fut ordonné que personne ne pourroit avoir de Negres qu'il n'eust la troisiesme partie davantage de Chrestiens & qu'ils fussent bien munis d'armes, & faire en sorte qu'il y eust toûjours les trois parts de Chrestiens pour une de Negres. L'on manda aussi que l'on n'employast point d'or à faire des chaines, ny d'autre façon d'ouvrage en or, & particulierement avec de la soudure, & si l'on y estoit contraint que ce fut fort peu, & cependant le temps des fontes & en presence du Visiteur desdites fontes; que l'on coupast quantité de Bresil dans l'Espagnolle durant le temps le plus propre,

Le Roy revoque le don qu'il avoit fait au Grand-Maistre de sa maison.

Ordres pour l'Espagnolle & les autres Isles.

Personne ne pouvoit avoir un Negre qu'il n'eust 3. Chrestiens chez luy.

On ordonne de couper force Bresil dans l'Espagnolle.

1523. & que l'on en envoyaſt dans chaque Navire qui repaſſeroiẽt en Caſtille en la maiſon de Contractatiõ de Seville.

Et parce que lors que l'on peupla en l'Iſle de S. Iean la Ville de S. Herment, à cauſe que c'eſtoient des Indiens de guerre, il fut neceſſaire de la ſituer à l'endroit où elle eſtoit alors, qui eſtoit un lieu mal ſain & que l'eau de la mer entroit en de certains temps dans les maiſons de la Ville; joint qu'elle eſtoit entre des mareſcages & une valée fort humide & bâtie ſur du ſable mort; l'on donna permiſſion de la tranſporter en un lieu plus propre pour la ſanté & pour le negoce des habitans, les Offices publics de la Ville demeurant toûjours au meſme eſtat qu'ils eſtoient, & joüiſſant de leurs heritages. Lors que l'Eveſque fut pourveu de l'Eveſché de cette Iſle de S. Iean, l'on accorda avec luy de luy donner toutes les diſmes de ſon Eveſché qui appartenoient au Roy; à condition que dans tous les lieux & eſtenduë de l'Eveſché il y pourveut de Preſtres, & de perſonnes neceſſaires pour le culte divin. Et parce que l'on apprit depuis que le ſuſdit Eveſque ne faiſoit pas ceà quoy il eſtoit obligé, on luy écrivit ſur ce ſujet afin qu'il y remediaſt; ou qu'à faute de le faire, que l'on y pourvoiroit; & à l'inſtance de Frere Antoine Monteſmo Vice-Provincial de l'Ordre de S. Dominique, Sa Majeſté fit don & aumoſne de quatre mille poids d'or à cét Ordre, pour eſtre employé en la Fabrique du Monaſtere que l'on bâtiſſoit dans cette meſme Iſle, qui pouvoit monter à cinq cens ducats de rente par an.

Ordre à l'Eveſque ds S. Iean pour avoir des Preſtres dans sõ Eveſché.

Don du Roy au Monaſtere des Dominiquains de S. Iean.

ANNE'E. 1524.

CHAPITRE IX.

De ce que firent les Capitaines Diego de Godoy & Pierre d'Avarado dans les voyages que Cortés leur ordonna.

APres que le Capitaine Diego de Godoy, comme nous avons dit dans le Chapitre precedent eut pris *Chamolla*, il travailla à pacifier la Province qui eſtoit

toute remplie de vilages, où les habitans se faisoient des guerres continuelles les uns contre les autres. Il envoya appeller les Seigneurs par des Indiens de la terre, mais pas un ny voulut venir quoy qu'il les eust attendu deux jours, & qu'il leur eust fait offre de la paix. A cause dequoy le sixiesme jour d'Avril il resolut d'aller à *Canacantean*, parce qu'il sembloit que si ces vilages se rebelloient avec la mesme facilite qu'ils s'appaisoient, c'estoit perdre le temps que de se tenir là. Mais aussi-tost apres il eut esperance qu'il pourroit faire davantage de fruit, parce qu'il arriva des peuples de quantité de grandes peuplades pour demander la paix. L'on apprit dans *Canacantean* que François de Medina avoit esté cause du soulevement de ces Provinces, & pour ce suiet Diego de Godoy se saisit de sa personne, dressa les informations à l'encontre de luy, & l'envoya à Fernand Cortés pour estre chastié. L'onziesme d'Avril il resolut de sortir de *Canacantean*, & fut accompagné du Seigneur de ce lieu, qui luy donna des vivres & des Indiens pour luy ouvrir le chemin. Il alla reposer à trois lieuës de là, ou quantité de gens le venoient visiter & luy racontoient plusieurs choses des secrets de la terre. Le lendemain il entra dans la Province *d'Apanasclan* dont les peuples s'estoient autrefois declarez pour amis. Ils apporterent un peu d'or, & un carquois avec des fers de fléches, & dirent que ce qu'ils en faisoient estoit par l'ordre de Pierre d'Alvarado qui estoit entré dans *Vtlatlan* à sept journées de là, & à trois de *Chiapa*. Il arriva encore là des gens d'autres vilages qui apportoient de l'or à Diego de Godoy, & il envoya avec ces mesmes gens deux Castillans pour reconnoistre la terre. Ayant cheminé trois lieuës au delà ils trouverent certaines logettes, & le chemin ouvert, où il parut une homme de bonne mine, qui dit estre le Seigneur de *Capitula*, & que c'estoit luy qui avoit fait ces logettes & y avoit pourveu de vivres & ouvert le chemin jusques à sa terre, parce que ces lieux estoient tellement aspres & difficiles à observer qu'il estoit impossible d'y cheminer sans son aide.

1524.

Voyage de Godoy pour pacifier la terre.

1524. Les Castillans estant arrivez dans ce lieu, le Seigneur donna un bon present d'or & de plumes à Diego de Godoy, & des vivres suffisamment pour luy & pour ses gens. Ils y demeurerent quatre jours pour attendre les Castillans qu'il avoit envoyez à *Zutempau*, jusques à ce que certains Indiens vinrent dire que l'on ne les attendist pas là, & qu'ils alloient sortir par un autre endroit, & que pour témoignage de cela ils apportoient un bonnet Castillan qu'ils leur avoient donné. Il arriva encore là quelques Indiens *Zapotecas* qui estoient sortis de *Chiapa* pour aller demeurer à *Quicula*. Ils apporterent des vivres qu'ils donnerent gratuitement, & dirent qu'ils venoient voir si on leur vouloit commander quelque chose. De là les Castillans passerent à *Pilula*, & depuis là ils suivirent la piste d'un ruisseau qui descendoit entre des montagnes, & allerent aborder à un vilage situé à la rive de ce ruisseau, ayant trouvé le chemin preparé; car s'il ne l'eust pas esté, il eust esté impossible d'y pouvoir cheminer. Ils furent fort bien receus par les Indiens; mais une pluye continuelle survenant, le ruisseau s'agrandit beaucoup, ce qui fut cause que les Castillans ne purent pas passer outre; & les Indiens s'en allerent tous sans qu'il en restast aucun, ny sans que l'on peust sçavoir la cause ne leur en ayant donné aucun sujet. De là Diego de Godoy alla à *Pagnayoya*, peuplade de cinq cens maisons en traversant le ruisseau plusieurs fois avec d'incroyables travaux, à cause de la rapidité de l'eau qui entrainoit quantité de pierres. Cette peuplade estoit dans une bonne assiette, & la terre cultivée entre des montagnes, mais non pas si hautes que les precedentes; & le lendemain elle fut toute dépeuplée sans qu'il y restast une ame. De là ils passerent à d'autres lieux que Pierre Castellar avoit en partage. Ce fut icy ou le Capitaine Diego de Godoy acheva son voyage, apres avoir passé toute la terre que l'on luy avoit ordonné, & la laissa pacifique.

Continuation du voyage de Godoy.

Diego de Godoy pacifie la terre selon sa commission.

Pierre d'Alvarado sortit de Mexique sur la fin de l'année passée, comme il a esté dit cy-devant apres

avoir fait dans *Teloantepec* & dans *Soconusco*, ce que nous avons déja dit. Il combattit plusieurs fois contre ceux de *Zepatulan*, grande peuplade & forte, ou plusieurs Castillans furent blessez & quelques chevaux; & beaucoup d'Indiens de part & d'autre de tuez. D'icy ils passerent en trois jours dans la Province *d'Vtlatlan*; il falut passer la premiere journée deux rivieres avec beaucoup de peine & de fatigue; dans la seconde, un destroit de montagne fort aspre qui dura cinq lieuës, & trouverent dans un autre une femme & un chien sacrifiez, qui selon ce qu'en dirent les Guides & les Interpretes, étoit un défi. Il combatit proche d'une maisonette plus de quatre mille Indiens ennemis, & plus avant dans une pleine plus de trente mille, & les mit tous en déroute; car si-tost qu'ils voyoient un cheval proche d'eux, cela les épouventoit de telle sorte qu'ils fuyoient tant qu'ils pouvoient; apres qu'ils se furent remis de cette premiere espouvante, ils se rassemblerent & combatirent encore une fois aupres d'une fontaine, ou Alvarado les vainquit encore une fois; mais nonobstant tout cela ils se rassemblerent pour la troisiesme fois à la pante d'une montagne, & tanterent encore la fortune avec de furieux cris & un grand courage; parce qu'il y eut quantité d'Indiens qui attendoient un & deux chevaux pour les investir. D'autres qui pour blesser les Cavaliers, se prenoient à la queuë des chevaux; mais enfin l'escoupeterie & les chevaux leur fit prendre la fuite. Les Castillans leur baillerent la chasse & en tuerent beaucoup, & & entr'eux un Seigneur de quatre qu'il y avoit dans cette Province *d'Vtlatlan*, qui estoit Capitaine general de l'Armée. Il y mourut aussi quelques Castillans; mais il il y en eut plusieurs de blessez & des chevaux aussi. Le lendemain Pierre d'Alvarado entra dans *Quazaltenalco* où il ne trouva personne. Il y rafraichit ses gens & se mit à faire des courses dans le païs, & le sixiéme jour il parut une grande armée de cette peuplade & des environs qui venoient à dessein de combattre. Pierre d'Alvarado avec quatre-vingt chevaux, deux cents infants,

1524.

Ce qui arriva à Pierre d'Alvarado.

Le sacrifice de chiës estoit une marque de défi entre les Indiës.

Troisiéme combat entre les Indiens.

Alvarado livre bataille aux Indiens d'Vtlatlan, qui sont défaits.

1524. & un bon escadron d'Indiens Mexiquains, choisit un lieu propre pour se cãper & livra la bataille aux ennemis dans un si bon ordre, qu'il les mit en déroute & les poursuivit plus de deux lieuës tuant continuellement; & l'Infanterie en fit un grand carnage au passage d'une riviere; les Seigneurs & Capitaines qui les conduisoient se retirerent vers une montagne, où ils furent pris prisonniers en se deffendant vaillamment, & il y en eut quelques uns de tuez. Enfin ceux de cette Province ce voyant ainsi mal-traitez, ne perdirent pas courage pour cela, ils aimerent mieux s'assujettir à leurs ennemis, afin qu'ils les aidassent que de se rendre. Ils convoquerent aussi tous leurs amis & tous ensemblent firent une puissante armée, & envoyerent dire à Pierre d'Alvarado, qu'ils vouloient estre ses amis & obeïr à l'Empereur, & que pour traiter de paix il s'en allast à *Vtlatlan*, si bien que croyant qu'ils disoient la verité il s'y en alla.

Les Indiens rassemblent une puissante armée.

CHAPITRE X.

Des progrès que fit Pierre d'Alvarado dans Guatemala.

CEtte Ville de *Guatemala* est tres-forte, les ruës sont estroites & les maisons fort pressées, il n'y a que deux portes, dont il faut monter pour entrer par l'une dans la Ville trente degrez; pour l'autre l'on y entre par une chaussée. Pierre d'Alvarado estant arrivé proche de ce lieu, aperçeut que la chaussée estoit rompuë en plusieurs endroits & ny vit point de femmes. Il reconnut la Forteresse de la place & reconnut la tromperie; & quoy qu'il eust dessein de se retirer, il ne le peut pas faire si-tost qu'il ny reçeust beaucoup de perte. Il dissimula neantmoins leur ruse & traita avec les Seigneurs, & les asseura par des caresses & de belles paroles & les prit. Mais nonobstant tout cela la guerre ne laissa pas de se continuer, & il faloit combatre pour avoir du bois & de l'herbe. Les Castillans ne pouvoient

Alvarado dissimule la tromperie que luy avoit fait les Indiens.

faire des courses aux environs pour faire le dégast, à cause des profondes fondrieres qu'il y avoit dans la campagne. A cause dequoy Pierre d'Alvarado resolut de faire brûler les Seigneurs qu'il avoit pris, s'imaginant terminer la guerre par ce moyen. Il menaça aussi de brûler la place, & pour cét effet afin de voir la bonne volonté de ceux de *Guatemala*, il leur demanda du secours. Ils luy envoyerent quatre mille hommes, avec lesquels il serra les ennemis de si prés qu'il les chassa de leur terre; & aussi-tost apres ceux de la Ville vinrent demander pardon, rejettant la faute sur les Seigneurs qui avoient esté bruslez; ce qui estoit veritable ainsi qu'ils l'avoient confessé avant que de mourir. Alvarado leur pardonna & leur fit préter serment de fidelité. Il donna la liberté à deux fils de ces Seigneurs morts, & les remit dans les Estats de leurs peres; de sorte que par ce moyen cette terre fut assuiettie & peuplée comme devant. Le Tresorier qui accompagna Alvarado en ce voyage, qui estoit Baltazar de Mendoce, leva le Quint qui appartenoit au Roy de tout le butin que l'on fit. Cette Province est abondante en peuple & est remplie de quantité de peuplades fort grandes. Elle abonde aussi en vivres, & d'une certaine liqueur qui est comme de l'huile. Il y a de tres-bon souphre dont les Castillans en firent de fort bonne poudre, sans avoir esté premierement affiné. Enfin cette guerre prit fin le 25. iour d'Avril de cette année; & le prix des fers à cheval munta iusques à tel excés, que la douzaine valoit cent cinquante poids d'or.

1524.

Ceux de Guatemala donnẽt du secours à Alverado.

Alvarado pacifie la terre.

Pierre d'Alvarado entra dans *Guatemala*, où il fut fort bien reçeu & logé. Il y avoit à sept lieuës de là une Ville sur la rive d'un lac qui faisoit la guerre à *Guatemala*, à *Vtlitlan* & à d'autres peuplades. Alvarado les envoya prier de ne point faire de mal à ses amis, & les requit de vouloir entendre à la paix. Mais ces gens se confiant à la force du lieu à cause de l'eau & de la quantité de canos qu'ils avoient, tuerent les deux Messagers que Cortés y avoit envoyez. A cause dequoy Alvarado

Il entre dans Guatemala.

1524. y fut avec quatre-vingts chevaux & cent cinquante Infants Castillans, & grand nombre d'Indiens. Comme il se fut presenté devant la Ville ils ne luy voulurent pas parler. Il s'avança sur la rive du lac avec trente chevaux vers une roche qui estoit dans le lac & qui estoit peuplée; il aperçeut un escadron de gens armez. Il les attaqua & les contraignit de prendre la fuite. Il les poursuivit le long d'une chaussée si estroite que l'on ny pouvoit aller à cheval, ce qui contraignit les Castillans de mettre pied à terre, & suivant toûjours les Indiens ils entrerent avec eux dans la Roche. Aussi-tost apres suivit le reste de l'armée & gagnerent ainsi cette Roche par la mort de quantité d'Indiens de ceux qui estoient dedans, les autres se sauvant à nage dans une Islette qui n'en estoit pas fort éloignée. Apres que les Castillans eurent pillé les maisons ils entrerent dans des terres ensemensées de mayz, où ils passerent cette nuit. Le lendemain ils trouverent la Ville vuide d'habitans dont ils furent fort estonnez, mais cela ne procedoit que d'avoir perdu la Roche, en laquelle ils mettoient toute leur confiance. Alvarado fit des courses dans cette terre, & prit quelques Indiens par le moyen desquels il envoya offrir la paix aux Seigneurs. Ils firent réponse que leur terre n'avoit jamais esté assujettie par la force jusques alors; mais que puisque les Castillans l'avoient fait avec tant d'adresse & tant de valeur ils vouloient estre leurs amis; & dans le mesme temps ils retournerent & toucherent dans les mains d'Alvarado & demeurerent pacifiques. Ensuite dequoy il s'en retourna à *Guatemala*, où arriverent quantité de gens de tous les vilages des environs du lac avec des presens durant trois jours, demandant la paix. Et parce qu'ils dirent que ceux de la Province *d'Yzquintepec* ne vouloient pas laisser passer par leur terre pas un amy des Chrestiens, il y alla avec toute l'armée. Il dormit trois nuits dans la campagne, apres cela il entra dans les limites de la Province, ou faute d'y negocier il n'y avoit point de chemins ouverts; il n'y avoit que de petits sentiers d'hommes fort estroits & entre

Tous les peuples du lac demandent la paix à Alvarado.

entre des bocages fort touffus. Mais nonobſtant toutes ces difficultez, il arriva à la Ville avec tant de diligence & ſi ſecrettement, qu'il ne fut point apperçu; & parce qu'il pleuvoit, les habitans s'eſtoient mis à couvert dans leurs maiſons, & par ainſi ils n'eurent pas le temps de s'armer ny de s'aſſembler. Comme ils ſe virent ſurpris de la ſorte, les uns prirent la fuite, les autres tinrent bon dans de certaines maiſons, d'où ils tuoient des Indiens alliez, & bleſſerent meſme quelques Caſtillans. Alvarado voyant cela, mit le feu à la Ville, & menaça le Seigneur de faire la meſme choſe dans les terres de Mays s'ils n'obeïſſoient; ce qui fut cauſe qu'ils revinrent tous. Alvarado y demeura huit iours, pendant leſquels ils le vinrent reconnoiſtre, & tous ceux de la contrée, & ſe rendirent vaſſaux de l'Empereur. 1524.

De là Pierre d'Alvarado paſſa à *Cuſtipar*, qui eſt une Province où l'on parle different langage, & enſuite à *Tatixco*, & à *Neceudellan*; Et parce qu'ils avoient tué quantité d'Indiens alliez qui cheminoient à l'arriere-garde, qui avoient eſté plus pareſſeux que les autres, & qu'ils avoient pris une partie du bagage, où eſtoit la ficelle pour les arbaleſtes & pour faire des ſouliers de corde, & les fers pour les chevaux, qui eſtoit une perte notable; Alvarado envoya George d'Alvarado ſon frere apres les ennemis avec quarante chevaux, mais quelque diligence qu'il puſt faire, il ne les put atteindre. Ces Indiens eſtoient de *Neceudellan*, qui portoient tous en combatant des ſonnettes en leurs mains. Il demeura huit iours dans cette peuplade pour taſcher d'attirer les habitans à quelque ſorte d'accommodement, mais il ne put. Il s'en alla à *Pazuco*, y ayant eſté appellé par les habitans, & trouva dans le chemin quantité de pointes de baſtons fort aigus, fichez dans la terre de travers, & qui paſſoient hors de la terre deux ou trois doigts; de ſorte que venant à chopper ou marcher deſſus, cela pouvoit cauſer beaucoup de mal. Cependant ces peuples en

Alvarado perd une partie de ſon bagage.

Stratagême des Indiens pour offenſer les Caſtillans.

1524. avoient mis en plusieurs endroits avec beaucoup d'artifice, & cette invention causa beaucoup de maux; parce qu'ils croisoient ces bastons les uns avec les autres, & les lioient avec des herbes si empoisonnées, que s'y estant blessé, & qu'il en sortist une goutte de sang, celuy-là ne manquoit pas dans deux, trois, ou le septiéme iour de mourir, enrageant d'une soif mortelle. Et il y avoit à l'entrée du village de certaines personnes qui mettoient un chien par quartiers, qui selon la coustume de ces Indiens estoit un témoignage d'inimitié & de guerre. Il découvrit en mesme temps des gens armez; il combatit contre eux pour les attirer hors du village, & en tua plusieurs. De là il alla à *Mopicalauco*, & à *Cayacoatl*, situé sur les rives de la mer du Sud; mais avant que d'y arriver, il trouva la campagne pleine de gens armez, qui estoient en grand impatience de le combatre. Il passa tout proche d'eux; & quoy qu'il eust avec luy deux cens cinquante Castillans d'infanterie, & cent de cavalerie, & six mille Indiens, il ne voulut pas les attaquer, parce qu'ils estoient en grand nombre, & bien disposez au combat. Mais comme ils vinrent à passer, les Indiens vinrent fondre sur eux, & de si prés qu'ils tenoient les estriers des chevaux & leurs queuës. Mais l'armée des Castillans fit face, & les soûtint de telle sorte que la pluspart furent défaits, parce qu'ils combatirent incessamment sans reculer; Et parce que les armes qu'ils portoient estoient si pesantes, qu'ils ne pouvoient ny fuir, ny se relever lorsqu'ils estoient tombez; c'estoient des manieres de sacs, qui avoient des manches, & leur alloient jusques aux pieds, de cotton tors & dur, de trois doigts d'épaisseur; & comme les sacs estoient blancs & de couleurs differentes, cela ne leur sceoit pas mal. Outre cela ils estoient ornez de quantité de plumes. Ils portoient de longues fleches, & des lances aussi extraordinairement longues. Plusieurs Castillans furent blessez cette journée-là; & Pierre d'Alvarado y fut estropié d'une jambe, dont il fut boiteux le reste

Alvarado combat contre les Indiens.

Estrange maniere d'armes des Indiens.

de ſa vie, parce que par cette bleſſure elle demeura plus courte que l'autre de quatre doigts. Il combatit encore contre une plus grande armée & plus perilleuſe, parce que les lances eſtoient encore plus longues que les precedantes, & les fers frottez de poiſon; mais cette armée fut encore défaite entierement. De là il alla à *Mautlan*, & puis apres à *Lechuan*, où ceux de *Cuitlachan* ſe vinrent offrir à luy en apparence; mais en effet pour les decevoir, & taſcher de les ſurprendre au dépourveu, afin de ſacrifier les Caſtillans. Pierre d'Alvarado ayant appris leur intention, il les requit de vouloir entendre à la paix; mais ils abandonnerent la Ville, & furent obſtinez dans leur reſolution, & attaquerent les Caſtillans, dont il y eut onze chevaux de tuez, qui furent payez par les priſonniers que l'on fit, qui furent vendus pour eſclaves. Les Caſtillans ayant demeuré là vingt jours, ſans pouvoir attirer ces gens à quelque accord, ils s'en retournerent à *Guatemala*; ſi bien qu'en quatre cens lieuës que Pierre d'Alvarado fit en cette traite, il y fit peu de butin; mais il pacifia pluſieurs Provinces. Il ſouffrit beaucoup de faim, & de grands travaux, & paſſa des rivieres ſi rapides, qu'elles n'eſtoient pas gueables. Et comme il trouva la terre de Guatemala agreable, il reſolut d'y demeurer; parce que tous les hommes en general ont toûjours de l'ambition pour le commandement; ſi bien qu'il commença à y peupler, ſelon l'inſtruction que Cortés luy en avoit donnée. Il jetta les fondemens d'une Ville, & l'appella *Santiago de Guatemala*. Il y nomma des Magiſtrats, & des Iuges, & tous les autres Officiers neceſſaires pour la police de cette Ville. Il baſtit une Egliſe, à laquelle il impoſa le meſme nom. Il recommanda pluſieurs villages aux habitans & Conquerans; & rendit compte à Fernand Cortés de tout ce qu'il avoit fait, qui approuva ſon deſſein, & luy envoya deux cens Caſtillans, & dit beaucoup de choſes de luy au Roy, afin qu'il luy donnaſt ce Gouvernement.

1524.

Artifice des Indiens pour decevoir les Caſtillans.

Alvarado fonde la Ville de Santiago de Guatemala.

1524.

CHAPITRE XI.

Des particularitez de Guatemala. Rodrigue Rangel assujettit les Zapoteques. Gonçale Davila donne avis au Roy qu'il va à las Ybueras, & ce qu'il luy demande. Pedrarias ordonne à François Hernandez de Cordouë d'aller à Nicaragua, & luy donne la qualité de Capitaine.

Du nom de Guatemala, & ce qu'il signifie.

LEs Indiens appellent *Guatemala*, *Quantemallac*, qui signifie arbre pourri. Et la Ville de *Santiago* est située entre deux montagnes de feu, qu'ils appellent Vulcans, l'une proche de la Ville, & l'autre en est à deux lieuës, qui est une montagne fort haute & ronde, du faiſte de laquelle ſortent de la fumée, des flammes, des cendres, & de groſſes pierres ardentes. Cette montagne tremble fort & ſouvent, il en ſort des éclairs, & il y tonne aux environs furieuſement. Et cependant cette terre eſt ſaine, fertile, riche, & abondante en paſturages: & ainſi il y a maintenant force troupeaux; d'une mine de mays, ils en recueillent cent, & iuſques à deux cens, & meſme cinq cens dans les campagnes qu'ils arrouſent; elle eſt fort agreable à la veuë, & gracieuſe pour la quantité de vergers qu'il y a, avec fruits & ſans fruits. Les cannes du mays ſont fort grandes, & les tuyaux fort grenus. Il y a quantité de cacao, qui eſt une grande richeſſe, parce que c'eſt une monnoye courante par toute la nouvelle Eſpagne, & en beaucoup d'autres terres. Il y a force cotton, du baume, & une certaine liqueur comme de l'huile, comme nous avons déia dit cy-devant. Il y a du ſouphre qui ſans l'affiner ſert de poudre à canon. Les femmes y ſont de grandes fileuſes, & fort reſpectueuſes; mais les hommes ſont fort groſſiers, & neantmoins fort adroits à tirer de l'arc. Ils mangeoient de la chair humaine avant que les Caſtillans les euſſent domptez, & idolatroient comme ceux de Mexique. Durant que

Fertilité de la terre.

Eſpece de fruit comme des avelines.

Pierre d'Alvarado estoit dans cette Province elle fut en grande prosperité. 1524.

Les Indiens qui habitoient proche des *Zapoteques*, & qui estoient amis des Castillans, avoient recours à Fernand Cortés, à cause des torts que l'on leur faisoit; Et pour éviter ces desordres & refrener l'insolence des *Zapoteques*, il y envoya le Capitaine Rodrigue Rangel; croyant qu'à cause qu'il connoissoit cette terre il en viendroit mieux à bout que d'autres, quoy qu'il n'y réüssit pas bien la premiere fois. Mais comme il s'imaginoit que pour acquerir meilleure reputation, il y apporteroit toute sorte d'artifice pour reparer sa faute; Il luy bailla cent cinquante Infans Castillans, & point de cavalerie, à cause que cette terre est fort montueuse. Comme il fut arrivé en ce lieu, il fit plusieurs sommations aux *Zapoteques*; mais comme il vit qu'ils ne le vouloient point écouster, il leur declara la guerre, & la commença de si bonne sorte qu'il en tua & captiva quantité, qu'il vendit pour esclaves. Apres quoy il s'en retourna à Mexique, chargé de butin, d'or & de hardes, & les Indiens alliez qui l'avoient accompagné, riches & satisfaits, & les Zapoteques chastiez de telle sorte, qu'ils ne se sont pas émancipez depuis de faire de tels remuemens.

Rodrigue Rangel va contre les Zapoteques, & les chastie.

Gilles Gonçales Davila qui avoit apporté quantité d'or à l'Espagnole par les courses qu'il avoit faites à Nicaragua, avec celuy qui estoit encore venu d'autres endroits des Indes à la Ville de saint Dominique, il s'occupa à equiper cinq navires pour passer en Castille, dont il donna la Capitainie à Iean Perez de Rezaval. Il fut chargé dans ces vaisseaux prés de cinquante mille poids d'or, de toute sorte, qui estoient les quints du Roy, quatre cens quatrevingt-huit marcs de perles communes & de petites, & six cens dix de perles choisies, quantité de sucre, de cuirs, & de casse. Gilles Gonçales apres avoir dépesché ces vaisseaux, songea à retourner à son entrepriſe, qui estoit de découvrir quelque détroit & passage pour aller de la mer du Nort à celle

Il part de l'Espagnole une flotte de cinq navires pour Castille.

1524.

Demande de Gilles Gonçales au Roy.

du Sud ; & sur cela en écrivit au Roy, le requerant de le favoriser du Gouvernement de la terre & Provinces de la mer du Sud qu'il avo t découvertes, & des Isles, terres & costes de la mer Douce ; & que cette donation fust expliquée par Nort-Sud, pour la terre de la mer du Sud à la mer du Nort. Et de là au Ponant, jusqu'à la derniere qu'il avoit fait découvrir par la mer du Sud, jusques aux montagnes, que l'on appelloit de Gilles Gonçalez, qui sont au dixiéme degré & demy, en prenant de là la route de la mer du Sud à celle du Nort, sans toucher à la descente de la mer du Nort, en tirant vers le Levant, qui estoit découverte jusqu à la riviere de San Pablo, proche du Golfe *de las Ybueras*. Il demandoit que ce Gouvernement s'étendist depuis la susdite riviere de San Pablo le long de la coste de la mer du Nort, jusques à la plage du Golfe de Cosa, Nort-Sud. Il demandoit outre ce Gouvernement encore d'autres choses, & de certaines conditions, & promettoit d'acquerir de grandes richesses pour la Couronne Royale. Il disoit que le dessein qu'il avoit de peupler dans le Golfe *de las Ybueras*, estoit à cause qu'il jugeoit, par ce que l'on avoit déja veu & découvert, que ce Golfe devoit estre l'entrée pour passer à la mer du Sud, & il prenoit sa route par ce Golfe, pretendant s'y establir. Il prioit que l'on ordonnast à l'Audience de l'Isle Espagnole & aux autres Gouverneurs de ces costez là, de ne point nuire ny inquieter ceux qui voudroient aller où il seroit, & que s'il estoit dû quelque chose au Roy, l'on transportast cette dette à son Gouvernement, afin que les Officiers Royaux le reçussent ; & que l'on y pust transporter des troupeaux de toute sorte, & les autres choses necessaires pour l'establissement d'une peuplade. Enfin Gilles Gonçalez envoya ses dépesches avec ses cinq navires ; puis partant avec le plus de gens qu'il put amasser, il passa à las Ybueras le plus promptement qu'il put, parce qu'il avoit apporté des richesses suffisamment pour pourvoir aux choses neces-

1524.

faires ; & ainſi il trouva des gens qui le ſuivirent. Quoy que c'en ſoit, ſon intention eſtoit de chercher le détroit pour paſſer de la mer du Nort à celle du Sud, & ne le pouvant trouver, prendre quelque poſte, ou lieu aſſuré pour paſſer par terre de l'une à l'autre mer. Et dautant qu'il ſçavoit bien que Pedrarias devoit entrer dans cette terre qu'il avoit découverte, à cauſe du recit qu'on luy avoit fait des richeſſes qui s'y eſtoient rencontrées, il faiſoit ce qu'il pouvoit envers le Roy pour qu'il luy envoyaſt en bref les commiſſions pour cét effet.

Gilles Gonçales va à las Yueras.

Pedrarias qui ne perdoit pas un moment pour taſcher de le prevenir, à cauſe du mauvais bruit qu'il avoit dans *Caſtille de l'or*, envoya le Capitaine Herrera à l'Iſle Eſpagnole pour lever des gens & des chevaux, pour occuper les Provinces de Nicaragua, avant que Gilles Gonçalez y arrivaſt ; & le Capitaine Herrera perſuada de telle ſorte Iean de Baſurto, qu'il ſollicitaſt Pedrarias de pouſſer ſon entrepriſe à bout, qu'il le fit aller à *Panamà* pour cét effet, emmenant quelques gens de guerre, & des chevaux. Mais ayant plus tardé que Pedrarias ne l'euſt bien deſiré, il trouva qu'il avoit pris pour l'execution de cette entrepriſe François Hernandez de Cordouë le Crpitaine de ſa garde ; que les Capitaines Gabriel de Rojas, de Soſa, André de Garabito, & Soto alloient avec luy ; & qu'ils s'appreſtoient pour aller à *Nicaragua* ; ce qu'ils firent en effet dans des navires que Hernando de Luque, Franciſco Pizarro & Diego d'Almagro avoient fait preparer, dont Iean de Baſurto eut un grand reſſentiment. Mais Pedrarias voulant ſatisfaire à la bonne volonté qu'il avoit euë d'avoir fait ce voyage, luy offrit la commiſſion d'aller découvrir la mer du Sud vers le Levant, ce qu'il accepta de bon cœur, ſur l'eſperance qu'il avoit de trouver des terres tres-riches de ces coſtez-là ; parce que Paſcual d'Andagoya, Viſiteur des Indiens avoit tenu cette route en l'an mille cinq cens vingt-deux, & du Golfe de ſaint Michel, &

Pedrarias envoye à l'Eſpagnole.

Pedrarias offre la découverte du Birù à Iean de Baſurto, qui l'accepte.

1524. avoit passé à la Province de *Cochama*, où il apprit que certaines gens de la Province appellée *Birù*, alloient dans des canos faire la guerre sur la mer, toutes les pleines Lunes, dont ils avoient si grand peur qu'ils n'osoient aller pescher, parce que c'estoient des hommes forts & vaillans. De sorte qu'à la susciration de ceux de *Cochama* il resolut de découvrir cette Province de *Birù*, où il entra par une riviere en remontant prés de vingt lieuës. Il y trouva plusieurs Seigneurs, & des peuplades, & sur les limites d'une fortereſſe à la rencontre de deux rivieres, quantité de femmes & d'enfans ramassez, avec des gens qui les gardoient, armez de lances courtes, & de mantelets forts grands. Enfin Pascual d'Andagoya les attaque, les bat it, & entra dans la fortereſſe. Cette victoire fut cause que sept Seigneurs firent la paix avec les Castillans, dont il y en avoit un que les autres respectoient comme un Roy, & rendirent obeïssance à la Couronne de Castille, & par le moyen des Interpretes l'on apprit de quelques Marchands toutes les particularitez de la coste, & de tout ce qui se découvrit depuis jusques à *Cusco*. L'on tient aussi que d'icy prit le nom de Perou, comme il a esté dit cy-devant. Et cela s'explique de la sorte, lorsqu'en l'an mil cinq cens quinze le Capitaine Gaspar de Morales, accompagné de Francisco Pizarro, arriva en cette terre, & auparavant luy Vasco Nuñez de Balbon. Pascual d'Andagoya descendit la riviere à la coste, d'où par une certaine disgrace d'une cheute dont il fut estropié trois ans durant, il s'en retourna à Panamà avec les Interpretes, & rendit compte à Pedrarias de ce qu'il avoit veu. Et dautant que Iean de Basurto ne pouvoit rencontrer dans Panama les choses dont il avoit besoin, il s'en retourna à l'Espagnole, & mourut à *Nombre de Dios*, ce qui réveilla les esprits de quelques habitans de Panama pour pretendre à cette découverte.

Pascual d'Andagoya monte la riviere de Biru.

Andagoya subjugue les Indiés & la terre de Biru.

Il prend connoissance de Cusco.

CHAP.

1524.

CHAPITRE XII.

Francisco Hernandez de Cordouë peuple Grenade en Nicaragua, ce qui se passa entre ses gens & Gille Gonçalez Davila de Cordouë.

FRanciſco Hernandez ſortit de *Panama*, avec l'armée que Pedrarias luy avoit donnée en intention d'aller peupler *Nicaragua*, diſant que cela luy appartenoit, parce qu'il avoit découvert cette terre avant Gille Gonçalez. Et il eſt vray qu'il avoit découvert juſques au Golfe de ſaint Lucar. Il peupla une ville dans le détroit ſoubçonneux qu'il appella *Bruxelles* dans le territoire d'Yrutina, qui avoit d'un coſté les plaines, d'un autre la mer, & d'un autre la montagne & les mines. Il paſſa trente lieuës au delà dans la Province de *Nequecheri*, où il fonda la nouvelle ville de *Grenade* ſur la rive du lac, & bâtit un Temple fort ſomptueux & une fortereſſe. Car encore que juſques là il euſt gagné des victoires en pluſieurs rencontres contre les Indiens, à cauſe que la terre eſt fort peuplée, il eſtoit neceſſaire de les tenir en bride, & juſques là il n'eſtoit pas neceſſaire de peupler dans la Province de *Nicaragua*. Il paſſa de Grenade à la Province *d'Ymabite*, laiſſant celle de *Maſaya* au milieu, qui eſtoit grande & bien peuplée. Il fit porter un brigantin en pieces qu'il faiſoit raſſembler lors qu'il faloit paſſer quelque riviere, & avec lequel il fit découvrir & boucher tout le lac, puis il trouva un dégorgement qui alloit rendre à une riviere par où il ſortit, mais il ne put naviger plus avant à cauſe de quantité de pierres, & de deux torrents ou cheutes d'eau qui tomboient de fort haut, mais quoy que c'en ſoit, il fut confirmé en l'opinion qu'il avoit que cette eau alloit tomber dans la mer du Nort. Il envoya un Capitaine avec quelques gens, il chemina quatre-vingt lieuës dans le païs & la trouva fort peuplée, remplie d'arbres de di-

Pedrarias pretend avoir découvert Nicaragua avant Gille Gonçalez.

Hernandez peuple Grenade.

Il trouve le dégorgement du lac de Nicaragua.

1524. verſes ſortes. Hernandez avoit mené quelques Religieux qui s'employerent avec beaucoup de zele à preſcher ces peuples par le moyen des interpretes, & à faire les exercices Catholiques qui eſtoient neceſſaires, plantant des Croix par tous les lieux où ils le jugeoient à propos. Et ce qui émeut le plus les Indiens fut que s'étãt occupez de toutes leurs forces à vouloir abatre une Croix qui eſtoit dans un vilage, jamais ils ne la purent arracher ny brûler, & de ce que les gens de ce lieu mouroient tous de peſte. Ce miracle avec d'autres que l'on voyoit de jour en jour, cauſa tant d'admiration aux Indiens de la Contrée, qu'il y en arriva une infinité pour demander des Croix & pour ſe baptiſer; & il arriva dans de certains Temples où le ſigne de la Croix n'avoit point encore entré ny poſé des Images, que le foudre y tomba & le brûla; à cauſe dequoy tous les peuples demandoient d'eſtre baptiſez & des Images de Noſtre-Dame. Or comme il y avoit peu de Preſtres, les meſmes Indiens à leur imitation ſe jettoient de l'eau les uns aux autres. Hernandez rendit compte de toutes ces choſes à Pedrarias, avec Sebaſtien de Benalcaçar, & luy donna avis qu'il avoit découvert que certains Caſtillans rodoient autour de cette terre, & que juſques là il ne ſçavoit pas qui ils eſtoient; mais qu'il faiſoit tout ce qu'il pouvoit pour les ſçavoir.

Miracles arrivez à Nicaragua.

Quantité d'Indiens arrivent pour étre baptiſez.

Les peuples de cette terre diſoient qu'ils eſtoient deſcendus des Mexiquains; & leur geſte & leur langue eſtoient preſque ſemblables. Les femmes eſtoient bien veſtuës. Ils tenoient leurs marchez dans des places où ils negocioient avec du cacao pour monoye. Il y avoit quantité de belles femmes, & leurs peres avoient de couſtume lors qu'elles eſtoient en eſtat d'eſtre mariées de les envoyer gagner leur vie; ainſi ils les envoioient publiquement par toute cette terre, & lors qu'elles avoient amaſſé ce qu'elles avoient beſoin, ils les marioient; & leurs maris leur eſtoient tellement ſujets, que s'ils leur donnoient quelque ſujet de mécontentement, elles les chaſſoient du logis juſqu'à les battre, & les tenoient ain-

Des mariages des ieunes filles.

1524.

ſi comme des ſerviteurs, & pour faire leur paix ils avoient recours aux voiſins pour preparer l'eſprit de leurs femmes à les vouloir recevoir en grace. Ils obſervoient encore que la premiere nuit de leurs épouſailles, le ſouverain Preſtre qu'ils appelloient *Papa*, couchoit avec la mariée. Ils tenoient cette maudite couſtume de ſacrifier des hommes & des femmes; ils ſe diſciplinoient auſſi en ſe tirant du ſang de la langue, dont ils frotoient les Idoles en luy offrant de ſang. Ils confeſſoient à ce *Papa* les choſes qu'ils tenoient pour des pechez, au moyen dequoy ils pretendoient en eſtre abſous. Il y a dans cette Province des Vulcans, dont le principal eſt celuy de Meſaya dont il a eſté parlé cy-devant, où les Indiens alloient offrir de jeunes filles dans de certains temps, & les jettoient dedans s'imaginant appaiſer ce feu par ce moyen, de crainte qu'il ne conſommaſt la terre, & ces pauvres filles y alloient joyeuſement.

Ces Indiens ſe confeſſoiét vocalement.

Apres que Gille Gonçalez Davila eut apris les particularitez de cette terre, & qu'il euſt amaſſé des vivres neceſſaires dans l'Iſle de ſaint Dominique, il prit la route de *Hondura* pour traverſer à *Nicaragua* ſans en eſtre détourné par Pedrarias. Il arriva à *Guaymura*, qui eſt le nom de la premiere Province *delas Ybueras*, & ne pouvant ſurgir à *Puerto de Cavallos* qui eſt un excellent abord pour les Navires, & le meilleur Port de toutes les deſcouvertes que l'on avoit faites juſques-là, à cauſe du mauvais temps, dont il fut obligé de jetter quelques chevaux dans la mer, d'où ce nom luy eſt demeuré; & ce mauvais temps le fit deſcendre juſques au Golfe *Dulce*. Et comme il ne reconnoiſſoit pas la terre ferme qui luy paroiſſoit fort aſpre & montueuſe, il reſolut de peupler un lieu qu'il appella ſaint Gille de *Buena-Viſta*; & les Indiens de là autour deſirant qu'il ne s'arreſtaſt pas là, luy montroient la terre de *Honduras*, qu'ils luy repreſentoient riche & ſpacieuſe. Il reſolut de s'y aller camper, car c'eſtoit ſon intention, & ſe mit entre le Cap de *Camaron* & celuy de *Truxillo*, en laiſſant quelques gens dans ſaint Gille ſous la conduite de Franciſco Riguel-

Gille Gonçalez arrive à Honduras.

1524. ma. Il entra par terre dans le païs penſant trouver la mer du Sud ; & entrant dans la valée *d'Vlancho* il apprit des nouvelles de François Hernandez de Cordouë, & que ſes gens n'eſtoient pas bien éloignez de là.

Cependant comme François Hernandez eut appris qu'il y avoit des Caſtillans qui rodoient vers la partie du Nort, il envoya le Capitaine Soto avec quelques ſoldats pour les eſpier. Mais Gille Gonçalez qui eſtoit logé dans *Toreba*, les ſurprit de nuit & les attaqua, diſant, *Saint Gille, il faut que les traiſtres meurent.* Le Capitaine Soto ſortit avec ſes gens & ſe batirent, dont quelques uns moururent. Comme Gille Gonçalez combatoit, il dit à haute voix. *Ha Seigneur Capitaine, paix, paix, pour l'Empereur* ; & Soto croyant que ces paroles ſe diſoient ſans malice, retira ſes gens, quoy qu'ils luy dirent que Gille Gonçalez eſtoit un adroit, & que ce qu'il en diſoit n'eſtoit que pour attendre davantage de monde, il ne les voulut pas croire ; & ils furent neantmoins quelques jours, & les uns & les autres ſans rien faire. Pendant cét intervale Soto donna avis à François Hernandez que c'eſtoit Gille Gonçalez le Capitaine qui rodoit dans cette terre, & la façon dont il avoit agy. D'ailleurs il arriva davantage de ſoldats à Gille Gonçalez, avec leſquels ſans reſpect de la paix qu'il avoit demandée, il attaqua les gens de Soto & les pilla. Il leur prit entr'autres choſes cent trente mille poids d'or bas qu'ils avoient. Dans cette intervalle comme François Hernandez eut appris que Gille Gonçalez faiſoit des courſes dans cette terre, pour ne luy pas donner le loiſir d'y entrer bien avant, il s'approcha plus prés de luy & peupla au milieu de la Province *d'Ymabite*, une Ville qu'il appella *Leon* & y fit baſtir un Temple & une Forteresſe, tant pour reſiſter à Gille Gonzalez, que pour la deffenſe des Indiens, parce qu'il y avoit dans les Fauxbourgs de cette Ville quinze mille habitans. Gille Gonçalez ne croyant pas eſtre en ſeureté quoy qu'il euſt deſarmée les gens de Soto, apprehendant François Hernandez delivra les priſonniers & les laiſſa là avec leurs

Gille Gonçalez & Soto combatirent l'un contre l'autre.

1524.

compagnons, & prenant tout l'or qu'il leur avoit pillé il s'en retourna à *Puerto de Cavallos*, parce qu'il eut avis qu'il estoit arrivé en ces quartiers une autre armée, qui estoit celle de Christofle d'Olid; lequel peupla aussi-tost qu'il fut arrivé à quatorze lieuës plus bas que la *Puerto de Cavallos*, la Ville *del Triunfo de la Cruz*, ayant premierement pris au nom du Roy la possession de la terre qui fut ce mesme jour. Il y establit des Iuges & des Directeurs de police, & d'autres Officiers necessaires pour cette Ville, selon que Cortés luy avoit enchargé, quoy que la publication des bans se fissent au nom du Roy & de Christofle d'Olid; par où l'on reconnut qu'il commençoit à secoüer l'obeïssance de Cortés selon l'air dont il traitoit avec ses gens, attirant à luy les uns par la crainte & les autres par des promesses & par les charges; moyennant quoy il les assujettit à sa volonté. Il envoya plusieurs escoüades pour reconnoistre la terre, & luy-mesme y alloit quelquesfois avec une telle moderation, qu'il ne donna jamais la moindre occasion aux Indiens de se plaindre. Il trouva dans la valée de *Naco* la meilleure terre de cette Province, qui estoient de belles plaines fertiles & spatieuses, entourées de montagnes, garnies de chemins fort larges, avec quantité de fleurs, de fruits & de verdures fort delectables, & presque semblable à Valence. Il apprit aussi que Gille Gonçalez rodoit là autour; & comme il sçavoit de bonne part les forces qu'avoit Olid, il fit en sorte de s'accommoder avec luy pour resister conjointement à François Hernandez. Ils eurent quelques démélez contre luy, mais il n'y eut pas beaucoup de perte ny d'un costé ny d'autre. Cependant Christofle d'Olid avoit déja découvert trente lieuës de terre sans avoir donné aucun sujet de mécontentement à ceux du païs.

Gille Gonçalez a des nouvelles de Christofle d'Olid.

Olid fonde la Ville del Triunfo de la Cruz.

Il traite humainement les Indiens.

1524.

CHAPITRE XIII.

Christofle d'Olid prend François delas Casas, & Gille Gonçalez Davila ; il est tué par eux. Le Bachelier Moreno part de l'Espagnolle pour aller à las Ybueras.

LEs nouvelles de la desobeïssance de Christofle d'Olid estoient déja venuës à sa connoissance ; parce qu'outre ce que luy en avoit dit François de Montejo on luy en avoit donné avis de *Havana* ; si bien que se voyant débarassé d'autres affaires, il resolut d'envoyer une armée contre luy. Il choisit pour Capitaine François delas Casas Seigneur de Truvillo, qui estoit mary d'une sienne cousine germaine. Il luy fit armer deux navires à la *Vera Cruz* & les équippa de cent cinquante soldats, & de quelques chevaux avec tout l'attirail & les vivres necessaires. Estant arrivé à la Ville du *Triomphe de la Cruz* de nuit, dans le mesme temps que Christofle d'Olid avoit preparé deux caravelles pour aller attaquer la Ville de *San Gil de Buena-vista* qui estoit plus avant sur la mesme coste ; François delas Casas prit deux hommes qu'il interrogea, & en mesme temps fit tirer l'artillerie contre cette place. Christofle d'Olid qui estoit homme de cœur & vaillant, s'embarqua aussi-tost dans les deux caravelles avec les gens qui luy restoient ; car Briones son Mestre de Camp en avoit pris une partie pour aller en découverte. Celuy-cy ayant eu avis de la venuë de François Casas, quitta le party de Christofle d'Olid & suivit celuy de Cortés. Cependant l'artillerie des navires tiroit incessamment les uns contre les autres, & ne cesserent toute la journée : François delas Casas déploya une enseigne de paix ; mais il ne fut pas approuvé. A cause dequoy il fit descendre les barques à dessein de combatre & prendre terre, & l'artillerie continuant toûjours de tirer, l'une des caravelles de Christofle d'Olid coula à fond ; mais tous ceux de dedans furent sau-

Cortés envoye François delas Casas contre Olid.

Il resoud de cõbatre.

vez & parlerent de paix, esperant que pendant ces pretendus accords, Briones ne manqueroit pas de venir avec les autres soldats pour les secourir. De sorte donc que cependant qu'ils traitoient d'acommodement, Olid declara qu'il estoit contant d'obeïr à Cortés, pourveu que sa charge luy demeurast, & encore d'autres conditions. Comme ils estoient sur les termes de conclure toutes choses, il se leva une si furieuse tempeste, qu'encore que François delas Casas fit amarrer ses navires, ils ne laisserent pas que d'eschoüer; il y eut quarante hommes de noyez; les autres sortirent à nage tout nuds & mal traitez; au moyen dequoy Christofle d'Olid emporta la victoire sans respandre de sang. 1524.

Ses vaisseaux periſſent.

Cependant les soldats desarmez & en mauvais équipage s'estant rassemblez, & ayant esté habillez & bien traitez par Olid, firent un serment solemnel de le reconnoistre pour leur Capitaine. Il fit aussi un tres-bon traitement à François delas Casas & le mena en sa maison, avec Diego d'Alvarado, Diego Hurtado de Mendoça, Loüis de Cardenas, Carcamo & d'autres Seigneurs, en intention de mal-traiter Gille Gonçalez, pour s'estre esloigné de sa compagnie. Apres qu'Olid eut disposé de toutes ces choses, il s'en alla dans la Valée de *Naco* en laissant dans le *Triomphe de la Cruz* quelques-uns des prisonniers & en menant d'autres avec luy; il apprit que Briones son Mestre de Camp avoit pris cinquante-six hommes de Gille Gonçalez, & son Sergent Major; mais qu'il leur avoit aussi-tost donné la liberté, dont il en fut fort fâché. Cependant Gille Gonçalez ayant appris ce qui estoit arrivé à delas Casas, & voyant qu'il n'avoit pas de forces suffisantes pour resister à celles de François Hernandez, il s'approcha de la marine & s'embarqua dans trois navires qu'il avoit, apres avoir laissé dans la peuplade qu'il avoit commencée dans la Province de *Nito*, Diego de Armenta avec quelques Castillans & s'en alla à *San Gille de Buena-vista*, où il fit prendre François Riquelme & un Prestre, parce qu'ils s'estoient soûlevez & avoient commis des excez. De là il passa à

Les Soldats de-las Casas prêtent serment à Olid.

Olid traite delas Casas en sa maison.

1524. *Choloma*; ce qu'ayant appris Christofle d'Olid, il y envoya le Capitaine Iean Ruano, lequel l'ayant attaqué de nuit, le prit & l'emmena à *Naco*, dont ses gens prêterent aussi le serment à Christofle d'Olid, lequel leur fit le mesme traitement qu'il avoit fait à ceux de François delas Casas & à Gille Gonçalez.

Ian Ruano prend Gille Gonçales.

Manuel de Rojas qui gouvernoit en l'Isle de Cuba, ayant appris que ces Capitaines se faisoient ainsi la guerre entr'eux, en donna avis à l'Audience de l'Espagnolle, où il fut arresté que l'on envoyeroit Pedro Moreno Procureur fiscal pour appaiser ces troubles. Cependant le bon traitement que Christofle d'Olid faisoit aux prisonniers, la seureté en laquelle il vivoit & la liberté qu'il vsoit envers eux leur donna sujet de luy demander plusieurs fois la liberté; & comme il n'y vouloit pas entendre, ils l'en importunoient & vsoient mesme de menaces par dissimulation; mais comme il se confioit beaucoup en eux, il ne faisoit pas estat de leurs paroles; joint que comme il estoit vaillant & courageux & qu'il estoit aimé des soldats, il n'avoit nulle apprehension. Enfin les prisonniers s'accorderent ensemble de le tuer en soupant, lors que le Capitaine de la garde & les autres seroient sortis; & ayant concerté leur dessein à un Marchand de la Ville de Ciudad-Rodrigo, ils prirent premierement les armes de la garde, mais François delas Casas l'attaqua avec un ganif, dont entr'autres blessures il luy en donna un coup dans la gorge; & Gille Gonçalez qui estoit à costé de luy, luy donna d'autres coups avec une dague, cependant que Mercado le tenoit par derriere; & nonobstant qu'il eust receu plusieurs coups, il ne laissa pas que d'échaper de leurs mains. Aussi-tost apres il y eut grande rumeur, & pour l'appaiser l'on fit un cry au nom de Cortés, par lequel on declaroit qu'Olid estoit mort; lequel se voyant aux abois, se découvrit à un Prestre, & le requit de l'escouter en confession. Le Prestre sous la promesse qu'on luy fit de ne luy faire aucun tort, le denonça. Apres que les homicides eurent appris de ses nouvelles, ils tinrent conseil ensemble pour

Manuel de Rojas donne avis à l'Espagnolle des guerres civiles delas Ybueras.

Ils tuent Christofle d'Olid.

sçavoir

1524.

sçavoir ce qu'ils en feroient; & comme ils eurent consideré que l'homme mort ne pouvoit plus faire la guerre, l'acheverent; puis luy ayant fait son procés, la Sentence fut prononcée contre luy comme contre un traistre; & ayant fait trainer son corps dans la place tout froid, ils luy couperent la teste. Voila enfin comment s'acheva la valeur de Christofle d'Olid par sa trop grande confiance, Capitaine fameux, & des plus signalez des Indes, si apres tous les grands services qu'il avoit rendus il n'eust point faussé la foy qu'il avoit promise inviolablement à Fernand Cortés.

Et luy font son procez apres sa mort.

Comme par cette mort François delas Casas fut demeuré pacifique, toutes les choses de cette Province changerent aussi-tost de face, parce que les soldats de *Nito* secoüerent le joug de l'obeïssance de Diego de Armenta, & nommerent en sa place Diego Nicto. Ils attirerent aussi les soldats qu'il avoit confiez à Iuan Ruano, qui estoit d'un autre costé, & s'en alla aussi-tost à *Cuba*. Briones entra dans le païs avec les gens qu'il avoit; & François delas Casas pourveut à tous les Offices de cette peuplade à la place de ceux qui y estoient. Le Procureur fiscal Moreno partit de l'Espagnolle avec ordre particulier de faire en sorte que François Hernandez de Cordouë abandonnast la terre de Nicaragua, & que Gille Gonçalez en prist possession; & pour mieux accomplir son voyage il passa à Cuba. D'ailleurs Fernand Cortés envoya un secours de vivres & de munitions apres François delas Casas dans le navire de Pedro Gonçalez de Truxillo qui s'en retournoit d'aupres de *Puerto de Cavallos* pour aller à *Panuco* assez mal-traité, lequel affirma qu'il estoit presque impossible que François delas Casas se peust sauver, à cause d'une furieuse tempeste qui estoit survenuë; & que luy mesme eut bien de la peine à s'en tirer, quoy qu'il eut alegé son navire. Quelque temps apres Cortés eut avis de la prison de François delas Casas, & de Gille Gonçalez dont il fut fort fâché; à cause dequoy il avoit dessein d'aller en personne contre Christofle d'Olid; & cependant il advertit le

Les soldats obeïssent à Diego Nicto.

Le Fiscal part pour las Ybueras.

Cortés envoye du secours à François delas Casas.

1524. Roy de ce soulevement & du voyage qu'il avoit dessein d'y faire. Mais le Roy ne fit pas beaucoup d'estat de cét avis ; il se contenta seulement d'écrire à Christofle d'Olid, luy enchargeant d'estre en bonne intelligence avec Cortés, & qu'il vinst rendre compte à sa Majesté de ce qui se passoit en cette terre, s'imaginant que cette division ne procedoit que du trop grand gouvernement qu'il possedoit.

CHAPITRE XIV.

Les Officiers Royaux arrivent à Mexique. De l'avis qu'ils donnent au Roy. Cortés envoye à Chiapa le Capitaine de Mazariegos.

Les Officiers Royaux arrivét à Mexique.

COmme Cortés estoit sur les termes d'aller à *las Ybueras* ; le Tresorier Alonse d'Estrada, le Maistre des Comptes Rodrigue d'Albornoz, Gonçale de Salazar Facteur, & le Visiteur Peralmendez Chirinos arriverent à Mexique. Ils y furent fort bien reçeus & honorez ; mais chacun selon son caprice jugeoit des choses comme bon luy sembloit, & tous pretendoient avoir pour eux des montagnes d'or. Dans ces diverses pensées ils s'enqueſtoient de l'estat des choses de la terre & des actions du Gouverneur. Cela donna lieu d'abord aux chimeres, aux adulations & aux murmures des mal contens, disant qu'ils estoient mal-traitez de Cortez. Ces Officiers ayant receu ces plaintes en ecrivoient aussi-tost au Roy, & luy manderent que la ville de Mexique contenoit quatre vingt mille habitans ; & Tezcuco avec son voisinage cent mille. Ils luy donnerent avis des mœurs & inclinations des Indiens ; la maniere de vivre des Castillans ; que la terre estoit fort riche, & que l'on en pourroit tirer de grands biens, & desirant par ce moyen acquerir plus de bien-veillance envers sa Majesté, ils luy écrivoient un peu plus qu'il n'estoit besoin. Et sur tout ils faisoient grande estime des tresors de Cortés, & l'opinion que l'on

Ils écrivent au Roy au desavantage de Cortés.

avoit qu'il en avoit beaucoup de cachez, & meſme ceux de Montezume. Et comme ils luy portoient tous grande envie, ils paſſoient plus outre & diſoient que l'authorité qu'avoit le Gouverneur eſtoit ſi grande, qu'elle paſſoit pour tyranie, donnant par ce moyen des ombrages & faiſant entendre les grands inconveniens qu'il en arriveroit, au cas qu'il ceſſat de vouloir eſtre fidele à ſon Roy. Et le Maiſtre des Comptes Albornoz & Gonçale de Salazar expliquoient mal ſes penſées. L'on traita de ſes comptes à cauſe qu'il y avoit quelques debtes; & particulierement ſur ce que Cortés avoit dépenſé ſoixante mille écus pour la levée de quelques armées; & les Officiers repreſentoient au Roy que l'on ne luy en devoit pas tenir compte, parce qu'il les avoit levées à mauvaiſe fin. 1524.

Enfin ces gens avoient deſſein de donner des bornes à l'authorité de Cortés, à quoy tous les autres Officiers contribuoient pour ſe l'attribuer chacun pour ſoy en particulier, favoriſez en cela par la vanité & preſomption du Treſorier Eſtrada, avec l'aſtuce & ambition du Facteur Gonçale de Salazar, & ſecondez par Peralmendez, parce qu'ils eſtoient tous trois ſerviteurs de Cobos: mais l'inquietude de Rodrigue d'Albornoz qui reſiſtoit à la trop grande eſtime que faiſoit le Treſorier de ſa perſonne, fut cauſe qu'ils commencerent à ſe diviſer entr'eux & à avoir des differens, quoy qu'ils fuſſent tous unis pour l'avarice & pour écrire contre Cortés, lequel ſouffroit patiemment, non ſans grande inquietude ces diverſitez d'humeurs, & l'arrogance avec laquelle ils agiſſoient. Mais pour cela il ne laiſſoit pas d'agir & de pourvoir à tout, & particulierement pour la conſervation du bien acquis, & répondoit à tout avec une grande reſolution & promptitude. Et comme il recevoit des avis à tous momens de tout ce qui ſe paſſoit dans les Provinces; ayant appris qu'il y avoit un ſoulevement dans celle de Chiapa, & que les naturels du païs ne vouloient pas obeïr, il envoya des gens pour la pacifier ſous la conduite du Capitaine Diego de Mazariegos, auquel

Ils voudroient bien limiter l'authorité de Cortés.

1524.

Mazariegos va pacifier Chiapa.

il donna cent cinquante ſoldats & quarente chevaux, outre quantité de volontaires, gens de condition qui voulurent eſtre de la partie, pluſtoſt pour s'éloigner des paſſions qui commençoient à naiſtre dans Mexique qu'autrement. Ce Capitaine y mena auſſi grand nombre de Tlaſcalteques & de Mexiquains. Il fit rencontre de Pedro Puerto-Carrero, que Pedro d'Alvarado avoit fait partir de *Guatemala*, pour le meſme effet. Avant que ces deux Capitaines ſe joigniſſent, Diego de Mazariegos trouva de la reſiſtance parmy les *Chiapaneques*; & quoy qu'il vſoit de grande diligence pour tâcher de les ranger dans le devoir par la douceur, ils ſe cantonnerent dans un lieu tres-fort, où ils ſe deffendirent quelque temps; mais enfin apres pluſieurs combats l'on prit cette place de force. Et neantmoins ceux qui ſe ſauverent ne laiſſerent pas de ſe raſſembler, & de perſiſter dans leur rebellion, aſſiſtez de quantité d'autres qui tinrent bon dans un autre lieu, où ils ſe deffendirent avec tant de reſolution & d'obſtination qu'ils ne pouvoient plus lever les bras. Mais apres tout comme ils ſe virent perdus, la plus-part d'entr'eux prirent leurs femmes & leurs enfans ſur leur dos & ſe jetterent du haut en bas dans des rochers qui répondoient du coſté d'une riviere qui paſſoit au pied de cette forteresſe qui eſtoit bâtie ſur le haut de la Roche, qui eſtoit tres-haute, où il y en mourut tant, que d'un grand nombre qu'ils eſtoient il n'en reſta pas plus de deux mille, qui ſont ceux qui y ſubſiſtent encore juſques à preſent, ou leurs deſcendans. Enſuite de cette victoire Diego de Mazariegos alla chercher Pedro Puerto-Carrero, qui ſe maintenoit dans la Province du mieux qu'il pouvoit. Il le trouva dans Comillan, & le contraignit de quitter cette terre & de s'en retourner à *Guatemala*, parce qu'il n'eſtoit pas aſſez fort, pluſtoſt que de hazarder une bataille. Et d'autant que Diego de Mazariegos offrit aux ſoldats de Pedro Puerto-Carrero, qui voudroient demeurer avec luy, de partager les terres avec eux & avec les ſiens, puiſqu'il y en avoit aſſez pour tous, pluſieurs paſſe-

Les Chiapaneques luy reſiſtent.

Mazariegos demeure ſeul dans cette Province

rent de ſon coſté qui fut la concluſion de ce voyage ; & Mazariegos leur tint la parole qu'il leur avoit donnée, & aux uns & aux autres. De ſorte donc qu'ayant diviſé les terres entre tous, ils commencerent de s'eſtablir dans Chiapa ; avec cette difference que l'on les a toûjours diſtinguez les uns d'avec les autres, d'où l'on croit que ſont procedées les partialitez de cette Province. Mais il eſt pourtant vray que les hommes s'y gouvernent ſelon le temps & comme il leur plaiſt ; car il s'eſt veu des paſſions & des inimitiez entr'eux, ſelon que les occaſions s'y ſont preſentées. Diego de Mazariegos demeura quelques mois à faire les partages de cette terre & des penplades. Mais les Chiapaneques ne tarderent guere à ſe ſoulever, & Mazariegos retourna les mettre dans le devoir par le châtiment qu'il fit de quelques-uns. Nous parlerons cy-apres des particularitez de cette Province en quelque lieu où il y aura plus d'eſpace, parce que deſirant traiter en bref des affaires de cette année, il n'y a pas beaucoup de lieu en cét endroit. 1524.

Fin du cinquiéme Livre.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans dans les Isles & Terre-ferme des Indes Occidentales.

LIVRE SIXIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Du soin que le Roy avoit pour le spirituel & le temporel, du Gouvernement des Indes. Par l'arrivée de quelques navires qui viennent de ces quartiers, l'on solicite l'armée que l'on envoyoit à l'Espicerie.

Pieté du Roy pour le culte divin.

LE Roy ne dérogeant point à la pieté Catholique qu'il avoit fait toûjours paroistre pour le bon gouvernement & police, spirituelle & temporelle; ordonna de donner deux mille écus au Monastere de saint Dominique de l'Espagnolle pour le bâtir; & commanda à l'Evesque de l'Isle Fernandine de resider en son Eglise, parce que l'administration des Sacremens ne s'y faisoit pas comme il estoit requis. Il enchargea aux Generaux des Ordres de S. François & de S. Dominique, d'envoyer des Predica-

teurs pour la conversion des Indiens. Il ordonna que l'on donnast une maison aux dépens des confiscations dans la Ville de S. Iacques de la Fernandine, aux Peres Dominiquains pour faire un Monastere qui servist de Seminaire, d'où il en sortist des Religieux pour aller prescher en d'autres parties des Indes. Il demanda à Sa Sainteté un Iubilé pour ceux qui mouroient dans l'Hospital de S. Iacques de Cuba; & que puisque les Rois assistoient avec tant de forces temporelles pour la propagation de l'Evangile, il estoit juste que Sa Sainteté favorisast les Catholiques des spirituelles. Il fit donner la troisiéme partie des revenus Ecclesiastiques qui luy appartenoient à l'Evesché de la Conception de l'Espagnolle pour la Fabrique de l'Eglise Cathedrale de S. Dominique, & de dix mille Maravedis par an, pour dix ans à l'Hospital de la Ville de Seville de Iamayca; & pour les Fabriques des autres Eglises de Castille de l'or, il fit de grandes aumosnes, & demanda une autre Indulgence pour les Hospitaux de S. Dominique & de Panama. Il enchargea sur tout à Pedrarias d'avoir soin du bon traitement, conversation & doctrine des Indiens, remettant le tout sur sa conscience, l'advertissant qu'il déchargeoit par ce moyen la sienne; parce qu'il recevoit toûjours des avis de ces quartiers que l'on n'y agissoit pas selon qu'il estoit requis & necessaire. Il approuva une Declaration que l'Audience de l'Espagnolle avoit faite, par laquelle elle rendoit libres certains Indiens que l'on y avoit menez de terre ferme, quoy qu'ils eussent declaré qu'ils mangeoient de la chair humaine, & ordonna que l'on gardast cét ordre jusques à ce que l'on y pourveut autrement; parce qu'il sembloit que le meilleur remede pour les attirer à la connoissance de la Foy & les éloigner de cette abomination, estoit la douceur. Il ordonna qu'à Frere Antoine Montesino, à Frere Thomas Ortiz, & à dix-huit Religieux Dominiquains qu'ils emmenoient, à sçavoir six pour l'Isle de S. Iean, & douze pour la nouvelle Espagne, il leur fust donné dans Seville des habits de Serge; parce qu'ils vouloient que

1524.

Le Maravedis vaut environ deux deniers.

Le Roy veut que l'on traite doucement les Indiens, quoy qu'ils mangeassent la chair humaine.

1524. plus la terre estoit riche, y vivre avec plus de pauvreté & d'austerité de vie; que l'on leur donnast le passage libre, & tout ce qu'ils auroient besoin pour leur voyage, avec cent ducats dans Seville, & huit cens dans les Indes pour les ornemens & culte divin.

Ordre pour l'Inquisition. Et parce que le Cardinal Adrian étant Inquisiteur dans ces Royaumes, avoit donné la charge d'Inquisiteurs dans les Indes à l'Evesque de *San Iuan*, & à Frere Pierre de Cordouë Vice-Provincial de l'Ordre de S. Dominique qui residoit dans l'Espagnolle & qui estoit decedé; l'Archevêque de Seville qui estoit alors Inquisiteur general, representa au Roy que parce que les Inquisiteurs

Les Espagnols appellent ainsi l'Inquisition. estoient si éloignez, les affaires du saint Office ne se faisoient pas comme il faloit; que les delinquants souffroient & dépensoient beaucoup, outre qu'il n'y avoit point d'Advocats dans l'Isle de *San Iuan*, ny d'autres personnes qui aidassent & solicitassent pour les parties. Ce consideré il pleust à Sa Majesté de commettre cét Office à l'Audience de l'Espagnolle, attendu que c'estoit la principale & la plus ancienne située au milieu des autres, & où l'on abondoit de toutes parts pour le trafic; parce que le President, les Conseillers ou quelqu'autre de ce Tribunal qu'il luy plairoit de commettre, estant des personnes d'authorité, de science & de conscience & capables d'exercer cette charge, le saint Office auroit plus d'authorité, & feroit plus craint & respecté, & les habitans de ces lieux seroient moins inquietez & plus en repos. Le Roy ayant deliberé là dessus, & que c'estoit peu faire que d'establir une Republique, si elle n'estoit affermie sur des fondemens les plus necessaires pour la conserver semblable à celle-là; pourveut en cette occasion de plusieurs dignitez, de Prebendes, de Benefices Ecclesiastiques & de quantité d'Offices

Divers ordres pour les Indes. temporels; Que les Magistrats de police residassent dans S. Dominique, parce qu'estant dans leurs quartiers ils ne pouvoient pas bien exercer leurs charges, & que l'Audience ne permist pas que l'on fist aucun tort aux Marchands jusques à ce qu'il fut informé de leurs pretentions

tensions dans la Ville. Il donna une Lettre de seureté à Gonçale Fernandez d'Oviedo, qui avoit esté cy-devant Visiteur des fondations de terre-ferme ; parce qu'il apprehendoit Doña Ysabel de Bavadilla & ses enfans. Il envoya le Licentié Altamirano avec la charge d'Intendant de la Iustice dans l'Isle Fernandine, pour faire rendre compte aux Officiers de l'Adelantado Diego Velasquez, & au Licentié Alonso Zuaso de leurs actions. Et dautant que sa Majesté avoit eu avis de son entrepriſe dans la nouvelle Espagne, elle manda à Cortés de l'envoyer prisonnier à Cuba, pour se purger des crimes que l'on luy imputoit ; Que les habitans Castillans qui estoient mariez dans les Indes pourroient aller avec leurs femmes où bon leur sembleroit ; Que de là en avant l'on ne menast plus de Negres, tant de l'un que de l'autre sexe dans les Indes, que la troisiéme partie seulement de ce que l'on y en envoyoit auparavant, & que ce ne fussent que des femmes Negres ; Que l'on transportast l'or & l'argent de toutes les Provinces dans l'Espagnole, tant celuy du Roy que des particuliers, afin que les flotes pûssent estre envoyées avec plus de seureté ; Que l'on envoyast de l'Espagnole tous les ans cinquante faulcons, & autant de la nouvelle Espagne pour le Roy. Et dautant que le Licentié Lucas Velasquez d'Ayllon estoit demeuré d'accord avec le Roy, d'armer dans un an pour aller à la découverte, & peupler en la partie du Nort une terre qui est au trente-cinq ou trente-septiéme degré du Nort-Sud, à l'oppoſite de celle de l'Espagnole, qui selon sa situation, & les indices que l'on en avoit devoit estre fertile, parce qu'il y avoit quantité d'arbres, & des plantes de Castille, & que les habitans de ces lieux estoient fort raisonnables & de bon esprit, & plus aisez à vivre dans une bonne police que ceux de l'Isle Espagnole ny des autres Isles qui avoient esté découvertes jusques-là, & que l'on appelloit *Chicora*. A cause de laquelle découverte l'on luy avoit accordé les a-

1524.

Ordre à Cortés d'envoyer le Licentié Zuazo prisonnier à Cuba.

Défense d'envoyer des Negres dans les Indes.

Que l'on envoye des faulcons de la nouvelle Espagne & de l'Espagnole.

1524. vantages & les commoditez que l'on a de couſtume de donner à ceux qui vont en découverte, & qui vont pour peupler de nouvelles terres ; Et ce Licentié eſtoit occupé à examiner les comptes, & reformer les malverſations des Officiers de l'Iſle de *San Iuan* ; l'on luy donna encore un autre temps pour l'execution de ſon Traité. L'on ordonna auſſi de ſolliciter Rodrigo de Baſtidas habitant de Saint Dominique, d'aller peupler le port de *Santa Marta*, parce qu'outre les choſes que l'on luy avoit accordées, on luy avoit encore donné le titre d'Adelantado ; à condition que les Indiens ne ſeroient nullement traitez comme des Eſclaves, mais comme libres & vaſſaux du Roy.

Dans ce meſme temps, qui fut le cinquiéme de May de cette année, il arriva à S. Lucar de Barrameda cinq navires des Indes, dont l'on donna auſſitoſt avis au Roy, avec une deſcription de ce qui eſtoit dedans ; & du voyage de Gilles Gonçales à *las Ybueras*. Le Roy ordonna que l'on donnaſt au facteur de la maiſon de Contractation de Seville qui eſtoit entré dans la Coruña, & qui ſe nommoit Chriſtofle de Haro, douze mille ducats, de l'or qu'avoient apporté les navires, pour payer les gens de guerre du navire de la Victoire, & pour achever d'équiper l'armée qu'il avoit ordonné de lever pour envoyer à l'Eſpicerie, & la caravelle que devoit emmener le Pilote Eſtienne Gomez, pour chercher par le Nort le détroit pour paſſer aux Moluques & au Catay, quoy qu'il ne fiſt pas beaucoup de diligence pour cela, à cauſe des grandes plaintes que le Roy de Portugal faiſoit, deſirant que l'on fiſt quelque inſtance pour cela, quoy que par la Relation de ceux du navire de la Victoire, le Roy fuſt pleinement informé que les Iſles de l'Eſpicerie ne tomboient pas dans les bornes de ſa navigation. Auſſi toſt apres l'on eut avis qu'il venoit encore trois navires des Indes : Et parce qu'il eſtoit arrivé quantité de Corſaires autour de Cadix dans trois navires, & deux galions, qui s'eſtoient enquis s'il n'eſtoit point

L'on donne ordre de ſolliciter l'armée pour aller à l'Eſpicerie.

arrivé de navire des Indes ; & qu'il n'y avoit pas moyen d'armer d'autres navires pour les envoyer eſcorter, l'on dépeſcha une caravelle pour leur donner avis de ne point ſortir des Iſles Açores qu'ils ne fuſſent bien accompagnez. Dans ce meſme temps auſſi le Licentié Eſpinoſa eſtoit déja arriué en Cour, qui avoit eſté Alcade Major dans la terre-ferme des Indes, & comme il y avoit rendu de grands ſervices, le Roy entre autres faveurs qu'il luy fit, afin que la memoire de cette lignée fuſt conſervée : Luy donna pour armes un Eſcu en champ doré, & dans la moitié de l'Eſcu à main droite un jonc, & une poignée de fléches, qui eſtoit la deviſe des Rois Catholiques ; Et dans l'autre moitié, deux Caravelles, pour marque de ce qu'Eſpinoſa avoit ſervi dans la Caſtille *del Oro*, par où l'on devoit découvrir les Iſles de l'Eſpicerie ; & au deſſus de l'Eſcu une Eſtoille, qui ſignifioit le Pole Antartique, & pour orle de l'Eſcu, *Caſtillos y Leones*.

1524.

Il rode des Corſaires autour de Cadix pour eſpier la flote qui vient des Indes.

Armes que le Roy donne à Eſpinoſa.

CHAPITRE II.

Les Officiers Royaux de Mexique continuent à écrire en Cour contre Cortés. Autres affaires des Indes.

COmme la proſperité ne manque jamais de traverſes, ainſi Cortés n'en fut pas plus exempt que les autres ; car les Officiers Royaux de Mexique ne ceſſoient d'écrire en Cour des choſes de luy qui engendroient pluſtoſt de l'inquietude dans l'eſprit du Roy, & des ſoupçons, que de bonne volonté à agréer les ſervices qui luy eſtoient rendus : Ils diſoient que Cortés avoit beaucoup d'artillerie, & de munitions ; & qu'encore que cela ſerviſt beaucoup en apparence pour tenir les Indiens en ſujetion, s'il avoit deſſein de changer d'opinion, il ſeroit bien difficile de luy reſiſter ; *Et que l'artillerie n'eſtant aucunement neceſſaire contre les Indiens, puiſque les arbaleſtes & les eſcoupettes eſtoit ce*

Les Officiers Royaux de Mexique écrivent contre Cortés.

1524.

que les Indiens craignoient le plus, qu'il fust défendu d'en fondre davantage, & que celle qui estoit en estat fust mise dans la fortereſſe; & que le Roy nommaſt un Alcayde pour cét effet; Que Cortés n'avoit porté aucun reſpect aux Mandemens du Roy, & qu'il eſtoit neceſſaire d'agir avecque luy avec beaucoup de diſſimulation, & le chaſſer du Gouvernement de la nouvelle Eſpagne par adreſſe, & leur envoyer les ordres neceſſaires pour cela. *Ils priſoient tant qu'ils pouvoient les grands revenus du Roy, & diſoient que Cortés les divertiſſoit par des voyes extraordinaires, & qui n'eſtoient connuës qu'à luy-meſme; & que pour ne pouvoir confier les Lettres à perſonne, ils envoyoient Lope de Samaniego, avec une inſtruction qu'ils avoient arreſtée entre eux, & du conſentement de tous, qui contenoit en ſubſtance; Que l'on leur envoyaſt des Commiſſions du Roy, les noms en blanc, pour attirer des perſonnes à ſon ſervice; Que l'on ordonnaſt au Gouverneur de ne faire aucune choſe ſans la communiquer premierement aux Officiers Royaux, ainſi que l'on avoit fait dans la Caſtille de l'or; Que l'on donnaſt ordre de faire de nouveaux partages d'Indiens, parce que Cortés les avoit mal faits, & qu'on leur permiſt d'en avoir auſſi; Que l'on envoyaſt un Intendant de Iuſtice pour examiner l'affaire de François de Garay, que l'on diſoit que Cortés avoit fait mourir, parce qu'il ne craignoit ny Dieu ny le Roy; Qu'il ne tenoit aucun compte des Officiers, & que pour cela il eſtoit à propos que l'on leur envoyaſt des Lettres, portant permiſſion de faire des cris publics au nom du Roy, afin que s'il arrivoit quelque alteration, ils puſſent élire des Capitaines; Que l'on leur donnaſt auſſi la faculté de pouvoir entrer dans les aſſemblées, & eſtre receus dans les Gouvernemens de police, en preſtant le ſerment comme les autres; & que les proviſions que ſa Majeſté envoyeroit parlaſſent au Gouverneur & Officiers, afin qu'ils ne les pûſſent pas refuſer; Qu'il arrivoit force peuple dans les Indes, & qu'il eſtoit à propos d'en empeſcher le paſſage, parce que la multitude pourroit cauſer quelque revolte.* Ils trouvoient à redire à l'entrepriſe *de las Ybueras;* Ils défendoient Chriſtofle d'Olid; Ils

Ils envoyent des perſonnes au Roy porter ces nouvelles.

1524.

blasmoient fort François de las Casas, & ceux qui l'avoient tué; & demandoient pour ce sujet que l'on envoyast un Commissaire examinateur, parce que ce n'estoit que pour ruiner la terre, n'y ayant pas procedé par les voyes ordinaires de Iustice, & que Christofle d'Olid n'avoit jamais refusé l'obeïssance qu'il devoit au Roy, mais avoit toûjours tenu la terre en son nom, & à son service; *Et qu'en tout cas quand il y auroit eu quelque apparence qu'il eust excedé en quelque chose contre Cortés, il suffisoit de le tenir prisonnier, luy faire son procès, & l'entendre. Mais que l'ambition d'avoir quatre cens lieuës de terre & plus sous sa domination, & oster l'inquietude de son esprit qu'un autre en possedast quelque chose, avoient causé ce desordre, & les autres choses cy-dessus specifiées. Ils requeroient que l'on recouvrast les cent trente mille poids d'or que Gilles Gonçales avoit pris à* Nicaragua, *aux gens de François Hernandez de Cordouë, & que l'on soignast à remedier aux troubles de* las Honduras *& de* Nicaragua, *parce qu'ils pourroient causer de grandes revoltes, si l'on n'y remedioit en bref.*

Ils veulent rendre Cortés coupable de la mort de Christofle d'Olid.

Outre tout ce que ces gens avoient écrit, Gonçale de Salazar facteur, disoit que Diego d'Ocampo portoit en Castille plus de vingt mille poids d'or, & que l'on le luy prist, parce qu'il les avoit dérobez; que c'estoit la creature de Cortés; & que ce fut luy qui défit l'Adelantado François de Garay; *Que l'on ne se fiast point à ce Diego d'Ocampo, ny à François de Montejo que Cortés envoyoit vers le Roy, parce qu'ils n'y alloient qu'à dessein de suborner ceux du Conseil, & portoient cent trente mille poids d'or que Cortés envoyoit à son pere, outre quatrevingt mille qu'il luy avoit déja envoyez cy-devant, & que le fisque s'en devoit saisir, puisqu'il avoit volé trois ou quatre millions d'or, outre trente-sept ou quarante Provinces qu'il avoit prises pour luy, dont il y en avoit d'aussi grandes que l'Andalousie. Outre que sans le tresor de Montezume il avoit encore mis dans terre en trois ou quatre endroits quantité d'or, en telle sorte qu'il en possedoit plus que jamais Prince eust possedé; & que les navires qu'il avoit*

Gonçale de Salazar écrit en Cour particulierement contre Cortés.

1524.

ordonné de fabriquer en la mer du Sud, ne se faisoient à autre dessein que pour s'échaper par là, & s'en aller en France. Il disoit encore qu'il l'avoit persuadé de quitter tant de terre qu'il tenoit, & autres choses qui dépendoient du Roy; & qu'il n'en avoit voulu rien faire. *Mais que comme il estoit hardi & jaloux, il s'imaginoit que tout luy devoit succeder ainsi qu'il en avoit usé envers Diego Velasquez, & que pour cét effet il n'envoyoit à sa Majesté que des ouvrages de plume & autres choses semblables de peu de valeur; outre qu'il semoit de la division entre les Ministres pour mieux joüer son jeu.* Le Maistre des Comptes Albornoz écrivoit aussi au Commandeur François de los Cobos, *Que s'il le vouloit favoriser avec du papier & de l'encre, il changeroit toutes les choses de delà en or & en perles pour le Roy, tant estoit grande la passion & ambition de ces Ministres, qu'ils ne songeoient à autre chose*; ce qui fut cause des inconveniens que l'on verra cy-apres: mais comme ils n'étoient pas bien d'accord ensemble, ils écrivoient mesme les uns contre les autres, & se nuisoient beaucoup.

Qu'il possedoit plus d'or que jamais Prince n'avoit fait.

CHAPITRE III.

De l'instance que le Roy de Portugal fit à l'Empereur, pour qu'il luy laissast les Isles de l'Espicerie; & ce que l'Empereur luy envoya dire par le Docteur Iean Cabrero Conseiller d'Estat, & le Secretaire Barroso.

Comme l'Empereur receut un grand contentement de la nouvelle découverte des Isles de l'Espicerie, le Roy de Portugal en eut d'autant plus de ressentiment, parce qu'il voyoit bien que les armées de Castille y pourroient aller sans passer sur ses limites, qui estoit le plus grand empeschement qu'il y pouvoit apporter de sa part; Et parce que les Rois de ces Isles s'estoient offerts pour vassaux du Roy de

Le Roy de Portugal a regret que les Castillans ayent esté aux Isles des Espiceries.

Castille, & que ses Capitaines luy avoient affirmé qu'ils avoient esté les premiers qui les avoient découvertes, ceux qui gouvernoient les affaires des Indes conseilloient le Roy de continuer la navigation & le trafic de l'Espicerie, parce qu'il en devoit tirer un grand profit, & le Royaume aussi, & que cela se feroit à peu de frais. Le Roy suivant ce conseil avoit ordonné de lever promptement une armée, & qu'apres que celle-là seroit partie, l'on en levast encore une, & que l'on la tinst toute preste pour suivre la premiere. Le Roy Don Iean de Portugal qui estoit toûjours dans l'inquietude, ayant eu avis de tout ce qui se passoit, voyant que le plus riche revenu de son Royaume luy alloit échapper; fit quantité d'offres au Roy de Castille pour le détourner d'envoyer des armées dans les Isles de l'Espicerie, jusqu'à ce que l'on eust decidé à qui elles appartenoient, & qu'il ne luy fist point tant de tort que de luy oster le plus grand revenu de son Royaume; ny de donner sujet aux Portugais & aux Castillans de s'entretuer les uns les autres, comme ils feroient infailliblement les deux armées venant à se rencontrer. Or quoy que l'Empereur vist bien que tout ce que le Roy de Portugal en faisoit n'estoit que pour retarder les choses, afin que pendant ce temps-là les Portugais eussent le loisir d'entrer dans les Isles de l'Espicerie, ainsi qu'ils avoient déja commencé, & que les Castillans les y trouvassent en possession; & qu'il sçavoit de bonne part que le Roy de Portugal envoyoit des ordres & des gens pour cét effet; & ayant déja esté envoyé plusieurs ambassades de part & d'autre, & des repliques; Enfin l'Empereur envoya le Docteur Iean Cabrere son Conseiller d'Estat, & le Protonotaire Barroso son Secretaire, pour certifier au Roy Don Iean, que son intention estoit de garder la capitulation de Tordesillas, & qu'il fist en sorte de son costé de trouver les moyens de répondre à ce qui luy avoit esté proposé, pour accommoder l'affaire, ou qu'il en pro-

1524.

Les Castillans affirment avoir esté les premiers découvreurs des Isles de Moluques.

1524.

Le Roy de Castille envoye une ambassade au Roy de Portugal.

posast d'autres qui parussent plus convenables ; parce qu'il n'avoit point d'autre dessein que de conserver le mesme parentage & amitié avec luy, que ses predecesseurs avoient fait, & qu'il aimoit mieux perdre plustost quelque chose de ses droits, que de gagner. *Et parce qu'il avoit dit, que ceux qui luy representoient ces choses ne le contentoient pas, & qu'il souhaitoit qu'il allast deux caravelles de chaque costé pour faire l'alignement des mers, & que cependant personne n'envoyast d'armée à l'Espicerie, il fut dit que l'on en estoit content, attendu que cela estoit porté par la capitulation ; & qu'il convinst avec le Roy, ou avec celuy qu'il luy plairoit de commettre, des moyens que l'on devoit garder pour cét effet, en observant toûjours les termes de la capitulation, & que l'on ne conclust rien sans le consulter premierement.* Que quant à ce qui estoit de ne point envoyer d'armées pendant ce temps-là, cela n'estoit pas juste ny raisonnable, puisque la capitulation ne le défendoit pas ; *Outre que cela tourneroit au prejudice de la possession naturelle & civile, que la Couronne de Castille avoit dans les Isles des Moluques, & dans les autres Isles & terres qui en dépendoient, & que pendant le temps du voyage des deux caravelles, ils pouvoient découvrir leurs armées ; que puisque le Roy Don Iean sçavoit bien que l'Empereur avoit esté receu pour Seigneur des Isles des Moluques, & que les Rois qui les possedoient, luy avoient rendu obeïssance de leur franche volonté, & sans aucune contrainte, qu'ils l'avoient reconnu pour leur Seigneur naturel, & s'estoient eux-mesmes constituez en son nom pour ses Gouverneurs & conservateurs de la terre ; joint que ses gens avec la plus part de la marchandise que son armée y avoit portées estoient déja dans ces Royaumes ; il n'estoit pas raisonnable de vouloir empescher d'y envoyer d'autres armées, attendu que le Roy Don Iean n'estoit en aucune possession de pas une de ces Isles des Moluques, ny d'aucune autre que les Castillans avoient découvertes.*

Ce que les Ambassadeurs doivent dire,

Et d'autant que l'Empereur ne l'avoit pas adverty qu'il cessast de continuer la possession en ce qui touchoit Malaca & autres

tres lieux qu'il avoit découverts, quoy qu'ils tombassent dans les limites de Cartille, comme tout le monde l'affirmoit & que les Portugais mesme le disoient hautement, l'on pouvoit reconnoistre par là quelle injustice c'estoit de demander que l'on cessast d'envoyer des armées aux Moluques, & en d'autres terres où l'Empereur estoit en possession civile & naturelle, & où il estoit obeï pour Seigneur legitime. Il ordonna à ses Ambassadeurs que si le Roy Don-Iean prenoit pour pretexte que durant le temps de l'alignement, l'Empereur disoit que Malaca & d'autres Isles par luy pretenduës tomboient dans ses limites; qu'il cesseroit d'envoyer ses navires dans ces quartiers, pourveu que l'Empereur fist la mesme chose aux Moluques; ils luy fissent réponse que l'on avoit déja parlé de cela: & qu'en tout cas il estoit necessaire de proposer de nouveaux expedients pour parvenir à une fin, & qu'ils luy signifiassent qu'il estoit tout prest de conserver entr'eux leur parentée & aliance par de bonnes œuvres, pourveu qu'elles ne préjudiciassent pas à sa Couronne, à son droit de possession & de proprieté, ny en la continuation d'envoyer ses armées; & de traiter l'affaire avec beaucoup de prudence & de douceur, sans luy donner sujet de fait, ny de parole, de douter de l'amour qu'il avoit pour luy; & de luy faire entendre qu'il condescendroit de bonne volonté à toutes sortes de moyens justes, pourveu qu'ils ne fussent pas à son préjudice. Cette Ambassade ayant esté faite avec quantité de repliques de part & d'autre, le Roy de Portugal resolut enfin d'envoyer d'autres Ambassadeurs à l'Empereur, ne trouvant point de moyen plus convenable que de se tenir aux termes de la capitulation de Tordesillas, & luy demander avec instance son accomplissement. 1524.

1524.

CHAPITRE IV.

Le Roy de Portugal envoye des Ambaſſadeurs à l'Empereur. Ils luy parlent dans Pamplune; & la réponſe qu'il leur fit.

LEs Ambaſſadeurs Portugais eſtant arrivez à la Cour qui ſe tenoit alors dans Pamplune; apres avoir donné leurs lettres de creance, ils requirent l'Empereur de deputer des gens pour traiter des choſes concernant leur Ambaſſade. Pour cét effet il fut nommé des perſonnes qui eſtoient les mieux informées en ce negoce, non ſoupçonnée d'aucune paſſion. Ils virent les capitulations qui avoient eſté faites par les Rois Catholiques, & par le Roy Don Manuel pere du Roy de Portugal, qu'ils avoient entre leurs mains Apres qu'ils eurent conferé pluſieurs fois ſur cette affaire, les Ambaſſadeurs Portugais prierent l'Empereur de l'écouter; *Or le fruit de leur Requeſte eſtoit de luy preſenter les capitulations, & le prier de les vouloir garder; puiſque par le moyen de ſes Ambaſſadeurs il avoit ſignifié que telle eſtoit ſon intention, & qu'eſtant dans la reſolution de les vouloir garder, il luy pleuſt mettre au pluſtoſt le Roy de Portugal en poſſeſſion des Iſles des Moluques, à quoy ils diſoient que ſa Majeſté eſtoit obligée en vertu des capitulations; affirmant que ces Iſles ayant eſté découvertes de la part du Roy de Portugal, ſi l'Empereur pretendoit qu'elles luy appartinſſent à cauſe qu'elles tomboient dans les limites de ſa navigation, qu'il les devoit demander & les recevoir de ſa main, & ne les pas occuper d'authorité abſoluë; & que le Roy de Portugal tenant cela pour conſtant (ce qu'eux meſmes ne pouvoient pas nier, ny ne s'imaginoient pas que cela ne peût pas eſtre) il eſtoit dés l'heure meſme tout preparé de les luy donner & l'en mettre en poſſeſſion ſelon la teneur de la capitulation de laquelle, audit nom, ils vouloient ſe ſervir, & requeroient que l'on la gardaſt. Et pour cét effet comme de choſe que l'on faiſoit & traitoit de bonne foy, tant pour le reſpect des perſon-*

L'Empereur nême des perſonnes pour accõmoder les differends avec les Portugais.

Ce que les Ambaſſadeurs Portugais propoſent.

nes de ſi haute conſideration, qu'à cauſe du parentage qu'il y avoit entr'elles ; ils ne deſiroient ſe ſervir d'autre droit ny allegation que de ſuivre ſeulement les termes contenus en la ſuſdite capitulation. 1524.

Là deſſus il fut répondu par quelques uns du Conſeil de l'Empereur, que ſa volonté & intention avoit toûjours eſté, & eſtoit encore de garder les capitulations, & de n'y contrevenir en quelque façon que ce fuſt. Et ces paroles eſtant entenduës ſelon le veritable ſens de la raiſon, l'on trouveroit qu'elles faiſoient en faveur de la Couronne de Caſtille, & que par icelles l'on voyoit clairement l'intention de l'Empereur. *Parce que traitant de bonne foy comme les Ambaſſadeurs diſoient, il n'eſtoit plus queſtion que de voir la teneur de la capitulation & la garder ponctuellement ſelon ce qu'elle contenoit. Ioint qu'ils trouveroient dans le meſme Chapitre ſur lequel ils ſe fondoient, qu'il eſtoit dit auſſi que ſi les navires de Caſtille trouvoient quelque terre ou Iſles dans la mer Oceane, & que le Roy de Portugal pretendiſt & allegaſt qu'elles auroient eſté trouvées dans les limites de ſon alignement, les Rois de Caſtille fuſſent obligez à les luy donner & mettre en poſſeſſion, dont on ne pouvoit pretendre aucune cauſe d'ignorance, eſtant ſpecifié dans un meſme chapitre: qu'ainſi l'on voyoit clairement, que puiſque les Iſles des Moluques furent découvertes par des Navires Caſtillans & non Portugais, comme ils diſoient par la meſme capitulation, il les poſſedoit juſtement juſques à ce qu'au moins l'on euſt rendu un jugement ſur le veritable alignement ; & que le Roy de Portugal, cela eſtant, le devoit declarer & demander ; & qu'encore que cela dépendiſt des limites de ſon alignement, le recevoir de la main de l'Empereur ; lequel promettoit de le faire en quelque temps que ce fuſt, pourveu que cela ſe fiſt de la ſorte ; qu'ainſi l'on ne devoit pas douter que les ſuſdites Iſles des Moluques n'euſſent eſté premierement découvertes par ſes navires ; parce qu'on n'avoit point encore oüy parler, ny apris aucune nouvelle du contraire. De ſorte donc que ce que diſoient alors les Ambaſſadeurs de Portugal, eſtoit une grande nouveauté dont Sa Majeſté s'eſtonnoit, eſtant une choſe ſi notable que perſonne n'en devoit entrer en doute ny en pretendre cauſe d'ignorance ; & que*

Réponſe de la part de l'Empereur aux Portugais.

1524. *pour preuve de cela, la poſſeſſion qu'il en avoit eſtoit plus que ſuffiſante, & continuée de ſa part ſans que le Roy de Portugal y contrediſt, avec ſcience, conſcience, patience & de bonne grace; & que le Roy Don Manuel ſon pere l'avoit ſouffert: que maintenant Sa Majeſté s'eſtonnoit que d'une choſe de ſi grande importance, apres l'avoir ſouffert un ſi long-temps, & conſenti preſque pendant deux ſucceſſions, de le vouloir empécher & troubler, comme ſi c'eſtoit une choſe nouvellement avenuë. Parce que tous ceux qui en entendroient parler, croiroient qu'il le feroit pluſtoſt en intention de vouloir chercher des ſujets de trouble dans un temps que Sa Majeſté ſe trouvoit dans de grandes neceſſitez, & dans une juſte occupation contre les ennemis de ſes Eſtats, que par la voye de Iuſtice, dautant qu'il l'avoit peû demander pluſtoſt, & que de ſa part il s'en raportoit à la bonne foy, que les Ambaſſadeurs Portugais allegoient de l'obſervation & intention de la capitulation.*

Continuation de la réponſe de l'Empereur.

Et qu'au cas que l'on ne peuſt pas prouver legitimement contre la paiſible poſſeſſipn des ſuſdites Iſles, l'on fondoit ſon intention ſur le paſſé & le preſent; & particulierement que le Roy de Portugal ſe fondant ſur la proprieté du temps, c'eſtoit à luy à en donner des preuves baſtantes, & conſecutivement de ce qui s'en enſuivoit; *Qu'ayant découvert les Iſles & les poſſedant comme il les poſſedoit, ſi le Roy de Portugal pretendait qu'elles dépendiſſent de ſes conqueſtes, c'eſtoit à luy à les demander; & le pouvant prouver ainſi, les recevoir de ſa main. Et pour le prendre au pied de la lettre de la capitulation, comme les Ambaſſadeurs le demandoient, & l'obſervant ſelon la bonne foy qu'ils allegoient; & qu'en cas que depuis Malaca l'on en euſt eu aucune connoiſſance, ou que l'on y euſt veu trafiquer aucuns Portugais (ce qui ne ſe trouvoit pas) l'on ne pouvoit pas dire qu'elles avoient eſté découvertes par les navires Portugais, comme le requeroit la capitulation; & qu'ainſi eſtant une choſe de fait, non contenuë dans la capitulation, Sa Majeſté n'eſtoit pas obligée ny diſpoſée d'y entendre. Et que ſuppoſé que les navires Portugais les euſſent découvertes (ce qui n'eſt pas veritable) on ne pourroit pas pour cela prouver la proprieté du temps ſur lequel ils ſe fondoient, ny ne pouvoient pas dire non plus*

qu'elles euſſent eſté découvertes par le Roy de Portugal, ny par ſes navires; puiſqu'il eſt vray que trouver requiert priſe de poſſeſſion, & que l'on ne pouvoit pas dire avoir trouvé une choſe que l'on ne poſſedoit pas, ny que l'on n'avoit pas pris, quoy que l'on l'euſt veuë ou découverte. Si bien que conſiderant d'une part la determination de droit, & de l'autre, la commune opinion du coſté de l'Empereur, laquelle ſelon la force naturelle de la raiſon, comprend & lie ceux qui ne reconnoiſſent point de Superieur, & les oblige tous de la ſuivre. La meſme choſe ſe prouvoit par la capitulation ſur quoy l'on ſe fondoit de part & d'autre, ſans que l'on euſt beſoin de chercher ailleurs d'autres droits ny allegations; parce que celuy qui a découvert terre ou Iſle, dans les limites de l'autre, il eſtoit obligé de la luy donner ſelon la capitulation, & il eſtoit indubitable que celuy qui l'avoit découverte la devoit poſſeder le premier; parce que ne la poſſedant pas il ne la pouvoit donner à celuy qui la luy demandoit, allegant qu'elle avoit eſté trouvée eſtre dans ſes limites; & que ſi l'on diſoit autrement, c'eſtoit aller au contraire des termes de la capitulation.

1524.

CHAPITRE V.

Continuation de la réponce de l'Empereur, & la reſolution du Conſeil là-deſſus.

DE tout ce qui eſt cy-deſſus ſpecifié, il ne s'agiſſoit que de ſçavoir dequoy parloit la capitulation, & que l'on devoit entendre, *que l'on devoit prendre ce que l'on trouvoit*, & par conſequent l'on ne pouvoit pas dire en aucune façon *Que les Portugais euſſent trouvé les ſuſdites Iſles, puis qu'ils n'en avoient pas pris poſſeſſion pour les donner, comme le requeroit la capitulation; & que par la meſme raiſon il eſtoit conſtant que les Navires Caſtillans trouverent ces Iſles, puiſque la poſſeſſion en avoit eſté priſe en ſon nom & qu'il les poſſedoit. Si bien que les pouvant livrer en les demandant & tombant dans les limites de l'alignement de Portugal, dont s'enſuivoit que l'Empereur en devoit eſtre requis de ſa part, & demeurant d'accord qu'elles fuſſent dans ſon aligne-*

Continuation de la meſme réponce.

1524.

ment, les recevoir de ſa main, & non pas l'Empereur de celle du Roy de Portugal ſelon la capitulation. Ioint que de la part de l'Empereur l'on ne demandoit aucune choſe au Roy de Portugal touchant cela; ny ſa Majeſté ſe ſentant coupable ne voudroit pas ſoûtenir cette action; & partant que s'il deſiroit quelque choſe qu'il la demandaſt, & que ſa Majeſté eſtoit preſte d'accomplir de bonne foy tout ce qu'il ſeroit obligé de faire ſelon la teneur de la capitulation; & que ſuppoſé que les Portugais euſſent trouvé les ſuſdites Iſles (ce qui n'eſtoit pas veritable) & qu'il pretendiſt qu'elles luy fuſſent reſtituées, pretendant en avoir eſté dépoüillé, en les devant demander & recevoir de ſes mains; ou allegant qu'il ne vouluſt pas inquieter ſa Majeſté, pour la poſſeſſion d'une choſe qu'il ne tenoit pas; cela faiſoit bien voir que ce dont eſtoit queſtion n'eſtoit pas compris dans la capitulation, & qu'il n'y eſtoit point decidé, & que cela ne ſe devoit entendre que de ce qui y eſtoit preciſement porté; & que d'aller au contraire il ſembloit que ce ſeroit une choſe nouvelle qui devroit eſtre decidée par raiſon naturelle, ou de droit commun.

Suite de la méme réponſe.

Ainſi donc, comme ce que nous venons de dire n'eſtoit pas compris dans la capitulation, ſa Majeſté n'eſtoit point obligée de la ſuivre, & d'abandonner ſon droit ſi inconſiderément, ny de s'én deſſaiſir pour puis apres le redemander; *Ioint que ce ſeroit une choſe bien difficile à recouvrer apres l'avoir reſtituée. Et ſi la reſtitution toute évidente de ce qui avoit eſté vſurpé, ſe differoit par droit juſqu'à ce que la cauſe de proprieté fuſt decidée; à combien plus forte raiſon ſa Majeſté eſtoit-elle fondée en droit de proprieté & de poſſeſſion par la juſte occupation des Iſles, qui eſtoit toute évidente, ou que du moins on ne pouvoit pas nier que ſon intention ne fuſt fondée ſur le droit commun, ſelon lequel les Iſles & les terres nouvellement trouvées appartenoient à celuy qui le premier les avoit occupées, & on eſtoit en poſſeſſion, appuyé principalement de l'authorité Apoſtolique, à laquelle ou à l'Empereur, ſelon l'opinion d'autres l'on accorde de donner cette faculté ſeulement. Et puis donc que ſa Majeſté avoit ces facultez avec beaucoup plus d'avantage que tout autre, ce qui ſe juſtifioit par la poſſeſſion; il s'enſuivoit de là qu'il ſe devoit conſerver*

dans ſon domaine ; & que ſi quelqu'autre deſiroit quelque choſe il la luy devoit demander. Si bien qu'il y avoit lieu dans ce jugement d'examiner la vertu & la force des titres, proprieté & authorité de l'occupation que chacune des parties allegueroit, juſques à ce qu'il fuſt demeuré pour conſtant legitimement pardevant qui, & comment il ſeroit prouvé que d'autres y euſſent plus de droit que luy (ce qui n'eſtoit pas croyable) ſelon qu'il avoit fondé ſon intention par droit commun ; qu'ainſi il poſſedoit juſtement les ſuſdites Iſles, puiſque ſon titre pour y acquerir domaine eſtoit juſte & baſtant, ce qui cauſoit la bonne foy & juſte poſſeſſion qu'il en avoit. De ſorte donc que par ces raiſons & par d'autres encore, tant pour la ſuſdite capitulation, quant à ce qu'il en diſpoſoit ; que par droit commun & raiſon naturelle pour ce qui n'y eſt pas compris, ou pour le tout enſemble, l'on voyoit clairement la juſtice de ſa Majeſté & ſa bonne foy, pour laquelle les ſuſdits Ambaſſadeurs ne demandoient pas juſtice, comme ils l'avoient cy-devant fait entendre à l'Ambaſſadeur Silveyra. 1524.

Et parce que le deſſein de l'Empereur eſtoit de conſerver ſon ancienne amitié avec le Roy de Portugal, comme il a déja eſté dit cy-devant ; il ordonna à ceux de ſon Conſeil qu'ils examinaſſent derechef l'affaire exactement, & d'en faire leur rapport ſelon Dieu & leurs conſciences. Apres donc qu'ils l'eurent bien examinée ils ſe conformerent tous ſelon ce qu'ils en avoient déja dit, ſans varier en aucune façon du monde ; outre que ſelon la relation des Coſmographes & des Pilotes qui avoient une entiere connoiſſance de la ſituation & des degrez en quoy conſiſtoient les ſuſdites Iſles, ils tenoient pour tout aſſeuré qu'elles tomboient dans l'alignement de la navigation de Caſtille ; & c'eſtoit auſſi la plus commune opinion de tous les experts ; & ainſi la bonne foy & le droit que l'Empereur avoit ſur les ſuſdites Iſles furent confirmez. Mais nonobſtant toutes ces raiſons cy-deſſus alleguées, les Ambaſſadeurs Portugais ne ceſſerent de perſiſter toûjours en la demande des Iſles, diſant qu'ils eſtoient bien aſſeurez par une bonne information qu'elles avoient eſté découvertes par les

L'Empeur ordonne tout de nouveau de cõſiderer l'affaire.

Pretention des Portugais.

1524. navires Portugais ; & comme cette information estoit faite sans partie & avec des témoins sujets du Roy de Portugal, à qui il importoit & à eux de venir à bout de cette entreprise, comme elle n'avoit pas esté faite dans les formes, & qu'elle ne portoit point de préjudice, on n'y voulut pas adjoûter foy. Parce qu'encore qu'elle faisoit contre le Roy de Portugal, on ne pouvoit pas estre forcé de croire qu'elle fût pour luy, n'ayant pas esté presentée selon l'ordre de la Iustice, ny d'un pouvoir bastant de sa part. Parce qu'encore que de la part de l'Empereur l'on avoit donné aux susdits Ambassadeurs une autre information plus forte que la sienne, ils ne l'avoient pas voulu accepter ; outre qu'il sembloit à ceux du Conseil qu'il n'estoit pas à propos de chercher des moyens, puisqu'il suffisoit d'avoir satisfait à la teneur de la capitulation, qui estoit ce que les Ambassadeurs Portugais demandoient, eux ne voulant pas la garder ; si bien que pour lors l'on ne traita pas davantage de l'affaire.

L'Empereur desire que l'on fasse l'alignement.

Nonobstant tout cela, ne prenant pas garde à ces choses ny au préjudice qui pouvoit arriver en cherchant de nouveaux moyens ; Sa Majesté selon la bonne volonté qu'il avoit pour le Roy de Portugal & pour les autres choses cy-dessus specifiées, dit que de bon cœur il vouloit encore remettre l'affaire sur le tapis ; & l'on proposa aux Ambassadeurs d'agir sans intermission au jugement des limites & alignement, & que pour y proceder ils eussent à députer des personnes selon & au gré de la capitulation & prorogation d'icelle, & ce dans un temps limité & convenable ; c'est à dire, que l'on ne tinst point trop en longueur l'expedition de la negative, ny qu'elle ne fust pas aussi si precipitée, que l'on se peust plaindre de pouvoir conclure la declaration en si brief temps ; & que cependant que l'on travailleroit à cela, que pas une des deux parties n'envoyast aucuns navires ny n'inventast point d'autre nouveauté, & que cela se fist sans préjudice des partis, afin que ne se faisant aucun embarquement de part ny d'autre dans le temps prescrit, cette route demeurast libre à celuy qui auroit le droit de

son

son costé. Cette resolution estant prise (quoy que ceux du Conseil de l'Empereur y trouvassent à redire, attendu que cela prejudicioit à la paisible possession qu'il en avoit de se priver de la continuation de cette navigation, leur semblant que c'estoit traiter d'égalité avec sa partie adverse) l'Empereur voulut qu'elle fust proposée; mais à peine les Ambassadeurs de Portugal la voulurent-ils entendre, disant qu'ils n'avoient point de commission de parler d'accommodement. Et quoy que sur quelques instances qu'on leur fist ils accorderent d'en escrire au Roy de Portugal, ils dirent que la response que l'on leur avoit envoyée, refutoit ce qu'ils pouvoient avoir accordé là-dessus. Mais nonobstant que les Castillans voyoient bien que les Portugais ne vouloient pas garder l'ordre de la capitulation, ny accorder les propositions cy-dessus, ny à aucun accommodement raisonnable, on leur en proposa encore un autre, qui fut que cependant que l'on donneroit un jugement sur cét alignement, les deux parties fussent libres d'envoyer leurs Navires, qui estoit un expedient égal à toutes les deux nations; & que s'il y avoit aucun prejudice, il estoit plûtost du costé de l'Empereur, puisque de sa franche volonté il leur permettoit d'y aller, parce que c'estoit contre le droit qu'il avoit en cette possession dont il estoit en joüissance. Apres donc que l'on eust requis les Ambassadeurs du Roy de Portugal de faire election de l'un ou l'autre de ces deux moyens d'accommodement, ils se retirerent, disant que leur commission ne portoit pas cela; si bien que pour achever de les convaincre, il leur fut dit de la part de l'Empereur, que puis qu'ils ne se fondoient pas sur les termes de la Capitulation, ny ne vouloient pas accepter les offres qui leur avoient esté faites, qu'ils en inventassent d'autres. A quoy ils repliquerent pour troisiesme affirmation, qu'ils n'avoient point d'autre commission que de recevoir la possession des Isles des Moluques. Et pour ce sujet ceux du Conseil de l'Empereur s'imaginant que tout ce qui s'estoit fait jusques-là touchant cette affaire, estoient plûtost des soûmissions que des complimens, qui

1524. Les Ambassadeurs Portugais ne veulent point entendre de raison.

1524. apportoient plûtoſt du dommage que du profit à la negociation, l'on abandonna l'affaire, eſtant encore dans la premiere reſponſe.

CHAPITRE VI.

Apres pluſieurs conteſtations, il fut accordé enfin que l'on nommeroit des Iuges pour terminer le different de l'alignement.

Les Portugais procurent le retardement de cette affaire, & pourquoy.

LEs Ambaſſadeurs Portugais voyant la reſolution de l'Empereur, & qu'il ſembloit eſtre ſur les termes d'abandonner l'affaire ; & conſiderant d'ailleurs que le retardement ſeroit à leur avantage, puis qu'eſtant aſſez puiſſans, comme ils eſtoient dans les Indes, ſans envoyer de nouvelles armées, le Roy de Portugal pourroit facilement venir à bout de ſon intention, qui eſtoit d'occuper ces Iſles, & s'y fortifier, en chaſſant les Caſtillans dehors, comme moins puiſſans, & dans l'impoſſibilité d'eſtre ſecourus, comme ils avoient déja fait ; quoy que le Roy de Portugal ne ſçeut pas encore au vray ce qui eſtoit arrivé au Navire de la Trinité, & aux Caſtillans de Tidore, & dont l'on n'avoit pas non plus aucune connoiſſance en Caſtille, ils demanderent avec inſtance que l'on ne parlaſt plus des moyens d'accommodement, qui avoient eſté propoſez de part & d'autre, & que l'affaire fuſt decidée par la voye de Iuſtice; cette voye ne tendant à autre fin ſinon que l'on ne ſuiviſt pas les termes de la capitulation que les Caſtillans pretendoient, & pour retarder l'affaire. Mais l'Empereur s'accorda à cela, pour contenter ceux qui eſtoient de contraire opinion, & pour mieux juſtifier ſa cauſe ; Et ſe trouvant alors à Victoria, il fut accordé que les deux parties nommeroient des perſonnes pour accorder de quelle façon ſe feroit cét alignement. L'Empereur nomma pour luy le Docteur Mercurino Gatinara, ſon Grand Chancelier, Hernando de Vega Seigneur de Grajal Grand Commandeur de Caſtille, Don Garcia de Padilla grand Commandeur de Calatrava, & le Docteur

L'Empereur reſout de nommer des Iuges pour ſa juſtification.

Lorenço Galindez de Carnajal, du Conſeil ſupreme des Indes, qui eſtoient tous intervenus en cette affaire. Du coſté du Roy de Portugal il fut nommé Pedro Correa d'Atabia Seigneur de la Ville de Velas, & le Docteur Iean de Faria, de ſon Conſeil, leſquels furent envoyez, & chargez des pouvoirs du Roy leur Maiſtre. Apres qu'ils eurent conferé enſemble par pluſieurs fois ſur cette affaire, qu'ils eurent vû les Bulles de la donation du Pape à la Couronne de Caſtille, & la capitulation de l'année 1494. il fut arreſté le 19. de Février de cette année 1524. *Que chacune des parties prendroient trois Coſmographes & trois pilotes pour faire l'alignement & partage ſelon la capitulation faite entre les deux Couronnes, & qu'ils s'aſſemblaſſent dans tout le mois de Mars, premier ſuivant, ou auparavant, ſi faire ſe pouvoit dans les confins de Caſtille & de Portugal, entre les villes de Badajos & de Yelves, afin que dans tout le mois de May premier ſuivant, apres avoir fait avant toutes choſes un ſerment ſolemnel pardevant deux Notaires nommez de part & d'autre; & apres avoir mis bas tout amour, haine, paſſion, & intereſt, ſans avoir aucun autre reſpect que celuy de faire Iuſtice, ils prendront garde au droit des parties, & reſoudront ſelon le ſuſdit alignement ſuivant la capitulation; Qu'ils nommeroient trois Advocats pour chacune des parties, leſquels en dedans le meſme temps & lieu, cy-deſſus ſpecifié, apres avoir preſté ſerment en tel cas requis, plaideront ſur le point de la poſſeſſion, & donneront leur concluſion là-deſſus; en examinant les preuves, les eſcritures, les teſmoins, les capitulations, & les droits des parties, qui ſe preſenteront devant eux; Et qu'enfin ils fiſſent tout ce qu'il leur ſembleroit neceſſaire pour la ſuſdite declaration ſelon Iuſtice & equité; Que des ſuſdits trois Advocats, le premier nommé en l'exercice de cette commiſſion, euſt la charge d'aſſembler les autres deputez de ſa part, afin qu'ils priſſent garde avec plus d'exactitude à l'affaire dont eſtoit queſtion; Que dans le ſuſdit temps aucune des parties n'euſſent à envoyer aux Moluques pour y traiter ny trafiquer. Mais que ſi avant la fin de ce temps la poſſeſſion ou proprieté eſtoit reſoluë, la partie en faveur de laquelle le droit appartiendroit, pourroit en quelque façon que*

1524.

Des Iuges qui furent nommez.

Ce que les Commiſſaires des parties accorderent.

1524. *ce fuſt, envoyer traiter & negocier. Et en cas que l'on reſoluſt la proprieté & alignement, que l'on entendiſt que la queſtion de la poſſeſſion fuſt abſolument reſoluë & determinée. Mais que ſi l'on reſoudoit ſeulement la poſſeſſion par les ſuſdits Advocats, ſans que l'on peuſt determiner la proprieté, & que ce qui reſteroit à decider de cette proprieté & de la poſſeſſion, demeuraſt à determiner ſelon la capitulation; l'on demeuraſt en l'eſtat où l'on ſeroit, plûtoſt que de reſoudre entierement; Le tout ſans prejudicier aux droits des parties pour la proprieté & poſſeſſion ſelon la capitulation; Que s'il ſembloit aux deux Advocats des parties premiers nommez pour ces commiſſions, que ſous pretexte de quelque prolongation de temps il y euſt apparence de reſoudre l'affaire, ils pourroient prendre tel temps qu'ils jugeroient à propos, & que pendant cette prolongation, eux & les autres Deputez pourroient agir & connoiſtre de l'affaire comme s'ils eſtoient dans le temps principal porté par leur commiſſion; Que tous les actes fuſſent ſignez des deux Notaires nommez par les parties chacun le ſien; & que chacun écriviſt de ſon coſté les actes, & l'autre apres les avoir collationnez les ſignaſt; Et que chacune des parties delivraſt copie ratifiée des chapitres, en dedans vingt jours premiers ſuivans; Ce qui ayant eſté accordé par les Commiſſaires, fut accomply & ſortit ſon effet ſelon que les Iuges l'avoient arreſté.*

Les Iuges nommez par l'Empereur pour la poſſeſſion & proprieté.

Cét accord ayant eſté achevé, pour en venir à l'accompliſſement, l'Empereur nomma auſſi-toſt apres pour Iuges de poſſeſſion le Licencié Iean Vaſquez d'Acuna, du Conſeil Royal; le Licencié Pedro Manuel, Auditeur de la Chancellerie Royale de Valladolid; le Licencié Hernando de Barrientos, du Conſeil des Ordres. Et pour Iuges de proprieté, Don Hernando Colon, ſecond fils du premier Admiral des Indes, & Chriſtofle Colon; & Simon d'Alcazona Sotomayor, Gentilhomme Portugais qui eſtoit au ſervice de l'Empereur; frere Thomas Duran, le Docteur Salaya, Pedro Ruyz de Villegas; & le Capitaine Iean Sebaſtien del Cano. Pour Procureur fiſcal, le Docteur Bernardin de Ribera, Fiſcal en l'Audience de Grenade; pour Advocat, le Docteur Iean Rodriguez de Piſa; & pour Notaire, Iean Ruyz de Caſta-

neda ; auſquels l'Empereur ordonna d'aſſiſter ſelon l'ordre ſuſdit. Il ordonna auſſi qu'il y eut en cette aſſemblée d'autres Coſmographes, des Pilotes ſçavans pour faire des Cartes de navigation; des hommes experts en Matematique pour donner des Globes, des cartes Coſmographiques, des aſtrolabes, & les autres inſtrumens neceſſaires pour faire voir la ſituation des Iſles dont eſtoit queſtion, & pour conferer & traiter avec eux. Ils furent tous à Badajoz, avec leurs pouvoirs & commiſſions qui leur furent donnez. Les autres perſonnes, qui eſtoient Sebaſtien Gaboto, Eſtevan Gomez, Iean Veſpucio, Diego Ribera, Martin Mendez, Michel de Rodas, Rodrigo Vermeſo, le Bachelier Tarragon, & le Maiſtre Alcaraz, ſe plaignirent de ce que les Iuges ne les appelloient pas pour aſſiſter à leur aſſemblée, ny ne ſe ſervoient point d'eux en quelque façon que ce fuſt; ſurquoy ſe voulant excuſer, ils firent réponſe qu'ils n'eſtoient pas nommez dans la commiſſion. L'Empereur ordonna donc qu'ils y fuſſent touſiours appellez & traitaſſent avec eux; qu'ils y euſſent leurs voix deliberatives, & fuſſent aſſis comme les autres chacun ſelon ſa qualité pour donner leurs avis ainſi que de raiſon. Il fut envoyé auſſi à Badajoz douze hommes de ceux qui eſtoient venus dans le navire Victoire, pour y eſtre preſentez en qualité de témoins, par le rapport deſquels le Docteur Ribera Procureur fiſcal prouva extrajudiciairement la poſſeſſion qui fut priſe dans les Iſles des Moluques au nom & pour l'Empereur en l'an 1521. Il arriva auſſi dans la Ville de Yelves autant de Portugais, ou plus; parce qu'il vint deux Procureurs fiſcaux, & deux Advocats; & les Iuges principaux eſtoient Diego Lopez de Segueyra, Almotazen, qui avoit gouverné dans l'Inde Orientale; le Licencié Antonio Azevedo; les Docteurs Franciſco Cardoſo, & Gaſpar Baez, de la main-levée que l'on avoit faite au Roy, & Pedro Alfonſo d'Aguiar, François de Melo, Simon de Tabira.

1524.

Les Iuges ſe plaignent à l'Empereur de ce qu'ils n'eſtoient pas appellez à l'aſſemblée.

Les Iuges Portugais.

1524.

CHAPITRE VII.

Les Commissaires Castillans & Portugais se voyent, & conviennent ensemble du lieu où se doit faire l'assemblée. Ils commencent à traiter sur les points de leurs Commissions.

ESTant tous arrivez à Badajos & à Yelves, l'on parla du lieu où se devoit faire l'assemblée, & fut arresté qu'elle se feroit au pont de Caya, basty sur la riviere qui passe au milieu du chemin, & qui separe la Castille d'avec le Portugal. Ensuite dequoy ils s'assemblerent dans Badajoz, mais les commissions furent premierement presentées à Yelves; ils presterent tous le serment. Les Portugais recuserent Simon d'Alcazova Sotomayor, disant qu'il estoit Portugais & qu'il avoit quitté son païs sans la permission de son Roy, pour passer en Castille servir l'Empereur, & Frere Thomas Duran. Quoy que Simon d'Alcazova niast ce que les Portugais disoient de luy, il s'abstint toutefois de se trouver dans l'assemblée par le commandement de l'Empereur qui vouloit donner cette satisfaction aux Portugais. Et d'autant qu'il sembloit estre plus à propos d'informer & d'alleguer, que d'en venir aux recusations, l'on dit que si les Portugais nommoient pour Iuges le Bachelier Maldonado, & Bernardino Perez, natif de Noya en Galice, qui estoient venus avec eux, qu'ils fussent aussi exclus; & l'on ne voulut pas tenir Frere Thomas Duran pour recusé, parce qu'ils ne donnerent pas de suffisantes causes de recusation; si bien qu'en la place de Simon d'Alcazova il fut pourveu de la personne de Maistre Antoine d'Alcaraz. L'on commença aussi-tost à considerer les Globes, les Cartes & les relations, les uns & les autres n'oubliant rien de ce qui pouvoit servir à leur cause pour appuyer leur droit. Les Castillans s'arrestant au nombre des lieuës par les degrez du Ciel, tomboient dans le commun vsage des Mariniers de Portugal & de Castille

Du lieu où se fait l'assemblée.

Les Portugais recusent deux personnes.

L'on commẽce à considerer les Globes.

qui donnent dix-ſept lieuës & demie à chaque degré, & ſe conformoient auſſi avec Ptolomée, qui donne ſoixante & deux milles pour degré, car c'eſt la couſtume de ſçavoir combien il faut de lieuës maritimes ou Caſtillanes à quatre milles pour lieuë pour chaque degré, ainſi ils ſe vouloient appuyer de l'experience: mais comme l'execution de telle experience eſt difficile, & qu'à cauſe de cette difficulté perſonne ne l'a verifiée ny n'en a peû parler affirmativement, excepté Pero Ruyz de Villegas qui aſſure l'avoir meſuré, & a trouvé dix huit mille pieds de Roy en chaque lieuë, qui répondent à dix-ſept lieuës & demie à chaque degré de la terre; & que tous les autres Autheurs ne ſont pas d'un meſme accord, il eſt dans l'option du Coſmographe de choiſir ce qui luy ſemblera le plus approchant de la verité. Ils ſe conformoient en cela avec la meſure des Portugais, & diſoient que l'on devoit agir en cét alignement en deux façons; l'une ſelon les conjectures & les experiences que l'on avoit priſes ſur les navigations pluſieurs fois reïterées par des Pilotes experimentez, & qui ont eſté ſuivis par ceux qui ont écrit en matiere de Coſmographie: l'autre qui eſt plus certaine par l'obſervation des Eclypſes de la Lune, & ces obſervations manquoient alors; ainſi l'on ne pût rien verifier en cela, & ils furent contraints d'appuyer leur fondement en la continuation des navigations.

1524.

Ils donnent 17. lieuës & demie pour chaque degré.

Il fut parlé de trois points, dont le premier eſtoit; ſçavoir ſur quel ſujet l'on vouloit faire l'alignement; le ſecond, comment ils placeroient en leur propre lieu les Iſles du Cap-Vert; & le troiſiéme, de laquelle des ſuſdites Iſles du Cap-Vert, l'on devoit commencer à meſurer les trois cens ſoixante & dix lieuës pour l'alignement. Les Portugais diſoient que la Carte marine n'eſtoit pas aſſez baſtante pour y ajoûter foy, parce qu'elle ne pouvoit pas montrer la forme du monde comme la Sphere, à cauſe des degrez meridionaux & des paraleles. Les Caſtillans ſe contentoient du corps Spherique, parce qu'il repreſente mieux le monde, les terres & les mers; mais ils ne vouloient pas pour cela eſtre privez de l'uſage

L'on commẽce l'aſſemblée.

Les Portugais rebutent la Carte Marine & ſe veulent ſervir de la forme Spherique.

1524. des autres instrumens, par le moyen desquels ils pussent mieux asseoir & colloquer le point de leur alignement de Mathematiques. Enfin ils furent contraints d'en venir à la confrontation des Cartes les unes avec les autres, & comme il y eut entr'eux jusques à soixante & dix lieuës de difference, ils ne voulurent pas non seulement demeurer d'accord de ce que les Cartes Castillanes faisoient voir; mais encore que les Castillans appreuverent que celles des Portugais estoient bonnes, & que l'on plaçast les Isles des Moluques selon leurs Cartes, les Portugais n'y voulurent pas consentir, allegant qu'elles estoient toutes fausses & qu'ils n'avoient esté envoyez que pour faire les choses le plus juste & le plus certain que faire se pourroit. Et que partant l'on devoit poser l'alignement avec les instrumens Matematiques, les Astrolabes & les Eclypses; & l'on fut trois jours à contester sur ce differend sans vouloir accepter ny souffrir aucune conclusion. Ils disoient que l'on devoit commencer à mesurer par les 370. lieuës depuis l'Isle la plus Orientale du Cap-Vert, qui est celle du Sel, & non par la derniere & plus Occidentale, qui estoit ce que les Castillans pretendoient, & qui est celle de Saint-Antoine, distante de l'autre de 90. lieuës. Les Castillans presenterent une Carte aux Portugais pour la leur faire mesurer, par laquelle le Cap de Saint Augustin estoit compris dans la terre du Bresil, qui est au huitiéme degré de latitude, quelque peu plus vers la partie du Sud, & de la ligne du partage que l'on compte 370. lieuës à l'Occident de l'Isle de Saint-Antoine, quinze degrez, & du mesme Cap à la susdite Isle proche de huit degrez; & il se voyoit aussi dans la mesme Carte que les Moluques estoient distantes de la susdite Isle de Saint-Antoine de 181. degrez fort peu plus ou moins à les compter par la partie Orientale, & passoient l'Equinoctial par le milieu des Moluques, excepté quelques Isles qui restoient vers le Septentrion, & d'autres encore vers la partie Australe; si bien que les Castillans persuadoient les Portugais de mesurer la susdite Carte, & qu'ils l'approuvassent. Il

Ils ne se veulent servir ny de l'une ny de l'autre.

Pretention des Castillans.

Il fut répondu à cela pour les Portugais, qu'ils avoient exposé une autre Carte, par laquelle les Isles des Moluques paroissoient de l'autre costé estre distantes de 134. degrez, sur quoy il y eut de grandes contestations, les Portugais s'excusant toûjours de venir au point de la mesure de l'alignement; & sans vouloir prendre là-dessus aucune resolution, ils dirent qu'ils n'estoient venus à autre intention que d'accomplir la premiere capitulation, qui porte que des navires allassent poser la ligne des 370. lieuës, & que partant elle ne se devoit point faire là; si bien qu'il ne s'agissoit, selon leur dire, qu'à donner l'ordre de l'envoy des navires, & d'instruire les personnes qui devoient aller dedans; & pour appuyer leur dire, ils presenterent une prolongation des Rois Catholiques, par laquelle ils mandoient que dans les limites de Castille & de Portugal l'on fist une assemblée de personnes pour donner ordre à cette affaire, & en la forme que l'on devoit tenir pour l'envoy desdits navires. Les Castillans firent réponse qu'il n'estoit plus temps de parler d'envoyer des navires, attendu que le terme porté par la capitulation & prolongation estoit expiré; & que de la nouvelle capitulation qui avoit esté faite dans Victoria & des commissions des Parties, l'on devoit resoudre là de la proprieté sans aucune remise, sans parler de l'envoy des navires ny des personnes ainsi qu'ils proposoient, & que la seule attestation & certitude des Mariniers & des Cartes marines suffisoient, qui alloient & venoient incessamment aux susdites Isles du Cap-Vert, & qui par consequent connoissoient de certaine science la situation & le lieu; & que quant à ce qui estoit de mesurer depuis la premiere de ces Isles, & non par la derniere, ainsi qu'ils le vouloient persuader, que ce seroit contrevenir à la capitulation, qui portoit qu'entre ces Isles & la ligne l'on compriſt 370. lieuës, & que cela ne se pourroit pas verifier en comprenant quelques Isles dans les susdites lieuës.

1524.

Pretension des Portugais.

Réponse des Castillans à la demande de prolongation des Portugais.

Autre réponse des Castillans.

De sorte donc que les Castillans voyant que les Portugais vouloient détourner l'effet de l'alignement, pour

Astuce des Portugais.

1524. n'eſtre pas obligez à quitter quantité de terres qu'ils poſſedoient, ſi elles ne leur appartenoient pas en faiſant la ſeparation du nouveau monde, à cauſe de la poſſeſſion qu'ils en avoient, s'imaginant qu'ils ne manqueroient pas de témoins ny d'écritures. *Ils accorderent & reſolurent que la ligne de partage devoit paſſer à l'Occident, commençant à meſurer 370 lieuës à l'Occident depuis l'Iſle de S. Antoine, en ſorte que dans un grand nombre de lieuës les Iſles des Moluques tomboient dans l'alignement de Caſtille, & que la ſituation n'eſtoit pas dans la longitude que les Portugais affirmoient; mais qu'elles tomboient ſelon leur declaration, qu'ils faiſoient voir par la Carte, & eſtoient diſtantes de 156. degrez, à compter depuis la ligne de partage par la voye d'Occident, & que depuis la ſuſdite ligne aux Iſles des Moluques il y avoit par la voye d'Orient 23. degrez, & ſuivãt cela la proprieté & Seigneurie des Iſles des Moluques appartenoient à la Couronne de Caſtille.* Les Procureurs de Portugal proteſterent de nullité de cette ſentence, & firent leurs Cartes en poſant la ligne de partage vers la partie Occidentale qui paſſe par la bouche de la riviere Marañon, & laiſſant toute la bouche à la partie Orientale ils coupoient la côte *delos Baxos*, & laiſſoient *el Rio de la Plata* du coſté d'Orient au dedans l'alignement de Portugal; & pour y comprendre cette riviere, ils eſtendirent la longitude de la largeur du Perou; parce que de *Puerto Viejo*, qui eſt en la coſte du Sud tout proche l'Equinoctial, juſques au Cap de S. Auguſtin il n'y a pas plus de 51. degrez de longitude, ainſi que les obſervations des Eclypſes le repreſentent; & les Portugais mettent 55. degrez. Outre cela la coſte du Breſil qui s'eſtend depuis le Cap de S. Auguſtin juſques à la riviere *de la Plata*, ils la font courir vers Nort Nordeſt, & elle doit aller vers Nordeſt-Sudeſt; & par ce moyen, encore qu'ils repreſentent la ligne de ſeparation ou partage par les 370. lieuës plus à l'Occident de l'Iſle de ſaint Antoine, elle vient à paſſer par la bouche de la riviere Marañon. Mais la verité ayãt été reconnuë tant par la declaration des mémes Juges Caſtillans, que par ce que l'on a reconnu depuis par

Declaration des Caſtillans.

L'alignement que font les Portugais.

Veritable deſcription de l'alignement.

cette ligne de partage, on la represente comme un Meridien qui passe par 22. degrez & un tiers plus à l'Occident de l'Isle de saint Antoine, qui font les 370. lieuës de la capitulation, & qui se doivent compter dans le parallele qu'est la susdite Isle de saint Antoine. Puis ce Meridien vient à couper la coste du Nort du Bresil par la bouche de la riviere Marañon, laissant toute la bouche de la riviere à l'Occident: & coupe la coste du Bresil qui regarde l'Orient par la riviere de *S.* Antoine & *los Organos*; & ce Meridien couppe par la partie de l'Orient dans l'Inde par la Ville de Malaca, laissant toute la Chine, les Isles des Moluques & les Philippines, dans l'alignement de Castille; moyennant quoy non seulement la riviere *de la Plata*, mais encore toute la coste qui s'estend depuis la Baye de S. Vincent, jusques à cette riviere, tombe dans l'alignement de Castille; parce que la ligne de partage tombe vers l'Occident. 1524.

CHAPITRE VIII.

De la resolution des Commissaires sur le point de la possession; ensuite dequoy l'assemblée fut rompuë, parce que le terme estoit expiré.

CEpendant les Portugais faisoient de grandes instances sur le point de la possession, outre les raisons cy-dessus alleguées qu'ils avoient proposées pour leur deffense, s'imaginant les pouvoir facilement prouver par des témoins; & faire en sorte de prolonger le temps par leurs contestations, & donner sujet à l'assemblée de rompre sans rien resoudre. Car ils reconnoissoient fort bien la faute qu'ils avoient faite de demander que l'alignement se fist par les 370. lieuës plus avant vers le Ponant des Isles du Cap-Vert, comme une chose qui leur estoit préjudiciable; parce que les Castillans faisoient voir clairement que non seulement les Isles des Moluques tomboient dans le partage de la

Raisons des Castillans.

1524. Couronne de Castille ; mais encore Zamata, Malaca, les Philippines & la Chine. Et que Magellan, Gonçalo Gomez d'Espinosa, Iean Sebastien del Cano & leurs Compagnons, furent les premiers Chrestiens qui les acquirent & en prirent possession pour leur Prince, ainsi qu'ils le faisoient voir par les Lettres & les presens qu'Almanzor & les autres Rois avoient envoyez à l'Empereur. Et que supposé que les Portugais y eussent esté auparavant (ce qui ne se trouvoit pas veritable) ce ne pouvoit estre qu'apres la donation que le Souverain Pontif en avoit faite aux Rois Catholiques, & qu'ainsi ils n'y pouvoient pretendre aucun droit. Que si d'ailleurs les Portugais vouloient persister de prendre l'alignement par l'Isle de *la Sal*, qu'ils le fissent à la bonne-heure, car de quelque façon qu'ils prendroient leur mesure les Isles des Moluques tomberoient toûjours dans l'alignement de Castille ; à condition que les Isles du Cap-Vert appartiendroient à la Couronne de Castille, puis qu'en prenant l'alignement par l'Isle de *la Sal*, elles demeuroient dans son partage.

Ils sont du serment des Portugais.

Les Portugais contestant donc toûjours contre cét article de possession, Diego de Barradas, & le Licencié Alonse Hernandez Procureurs fiscaux du Roy de Portugal firent instance devant les Iuges de possession, à ce qu'ils ordonnassent au Procureur fiscal de l'Empereur, de dire contre eux ce qu'il voudroit, & qu'ils estoient tout prests à luy répondre. Bernardin de Ribera Procureur fiscal de l'Empereur, dit donc que cette assemblée avoit este faite à la Requeste du Roy de Portugal, sur ce qu'il pretendoit estre lezé, & que ses Procureurs proposassent quel tort ils pretendoient luy avoir esté fait, & qu'il leur repondroit. Les Portugais firent réponse que la capitulation ne faisoit point mention de cela ; mais que l'on s'assemblât pour decider de la possession des Isles des Moluques. Le Docteur Bernardin de Ribera fit réponse, qu'il estoit vray qu'il sembloit que la capitulation faisoit mention du debat & du doute qu'ils faisoient ; mais que cela procedoit de ce que le

Instance des Procureurs du Roy de Portugal.

Roy de Portugal avoit envoyé ses Ambassadeurs touchant cette affaire, & de ce qu'ils avoient proposé là dessus ; & qu'ils devoient declarer la mesme chose, & proposer cela devant les Iuges ; qu'il concluoit donc par cét article, & se tinrent à cette mesme conclusion. 1524.

Le lendemain les Portugais presenterent une Requeste, par laquelle ils disoient que puisque les Iuges s'estoient assemblez pour accomplir la capitulation, qui estoit de recevoir des témoins & des preuves sur la possession ; de laquelle il y avoit plus de dix ans que le Roy de Portugal joüissoit, & qu'il n'estoit pas à propos que ses Procureurs fournissent de libele pour cela ; ils requeroient que l'on commandast au Procureur de l'Empereur, qu'il en fournist un contre eux, & qu'à faute de le vouloir faire, ils demandoient que l'on accomplist la capitulation ; & que l'on fist justice, avec protestation de ne le tenir pas pour libele, ny eux en ce cas d'estre reputez pour auteurs. Le Docteur Bernardin de Ribera ayant une copie de cette Requeste, dit pour réponse ; Que les Iuges devoient ordonner à l'autre partie qu'elle fist une demande, puisque le Roy de Portugal se plaignoit devant l'Empereur ; lequel eut pour agreable que l'on deputast des Iuges pour examiner l'affaire & ecouter les raisons de part & d'autre. Et que puisque cela estoit veritable l'on devoit commander à l'autre partie qui avoit provoqué celle cy en jugement, qu'elle dist & allegast ce qui avoit esté proposé par ses Ambassadeurs ; & qu'il diroit alors ce qu'il jugeroit à propos ; & que ce n'estoit rien faire de dire que l'on gardast la capitulation & que l'on en vinst aux preuves ; attendu que cette demande estoit obscure, incertaine & generale sans declarer le remede qu'ils intentoient pour donner une Sentence certaine sur la possession qu'ils disoient. Parce que de demander que l'on gardast la capitulation & que l'on donnast Sentence, elle eust été de nulle valeur sans resoudre des choses que les susd. Ambassadeurs devoient declarer ouvertement en quoy ils desiroient que l'on gardast la capitulation, & en quoy ils estoient lesez ;

Les Portugais requierent que les Castillans se rendent demandeurs.

Réponse des Castillans sur ce sujet.

Pretension du Procureur de l'Empereur.

1524. pour chercher le remede qu'ils jugeoient leur estre utile & necessaire ; afin que le Docteur Ribera peust donner une certaine réponse, & les Iuges une Sentence valable & selon le libele. Et que l'on ne devoit pas consentir que sur une requeste incertaine & generale l'on fist un procez en vain.

Replique des Portugais. Les Portugais repliquerent que la proposition des Ambassadeurs Portugais n'estoit pas certaine, & que quand elle le seroit ce n'estoit pas provoquer jugement pour servir entre deux Princes qui ne reconnoissent point de Superieur, sinon de convenance qui se fist entre leurs Procureurs par un compromis entre les deputez, afin d'estre jugé par eux, selon la teneur de la capitulation, & que la provocation se faisoit entre les parties qui pouvoient estre contraints à subir le jugement. Que quant à eux, ils ne faisoient point de demande, qu'au contraire ils avoient dit qu'ils ne vouloient pas proceder par libele, puis qu'ils estoient en possession ; & que partant ils requeroient que l'on ordonnast au Procureur fiscal de l'Empereur qu'il presentast un libele, où qu'il dist pourquoy il ne le vouloit pas faire ; & qu'à faute de cela, que les Iuges cherchassent des remedes pour sçavoir la verité, & rendre justice selon la capitulation. Le Docteur Ribera fit response en repetant ce qui avoit desia esté allegué & dit, que touchant le tort que le Roy de Portugal pretendoit luy estre fait, qu'il fût pris des arbitres ; lesquels selon Iustice, ne pouvoient faire autre chose, que d'entendre par ordre ce que le Roy de Portugal ordonnoit à ses Ambassadeurs qu'ils dissent ; & ce qui seroit répondu là-dessus, & suivãt cela ordonner ce qui seroit de raison, & juger le procés. Et que les parties estant Princes, comme disoient les Portugais, ils ne se provoqueroient pas l'un l'autre à Iugement pour sçavoir qui devoit parler devant les arbitres. Il falloit sçavoir qui estoit le premier qui se plaignoit de l'autre, & que là où l'on agissoit de bonne foy, il ne falloit point d'autre examen, & ne se pas contenter seulement de le sçavoir comme Iuges. Les Portugais devoient proteſter

Réponse du Procureur de l'Empereur.

de calomnie, & en faire leur déclaration; & en le niant, s'offrir de le prouver, outre les premieres demandes que la partie contraire avoit faites; qu'elle fist la demande; & afin que l'acte fust vû, provoquer à Iugement, & estre demandeur, & pour cét effet ils devoient estre obligez de faire la demande. Mais que puis qu'ils n'apportoient point d'autre raison, que de dire que le Roy de Portugal étoit en possession (ce que l'on nioit) & encore que cela fust ainsi, ils en devoient rendre raison & se fonder en droit, comme celuy qui se dit possesseur, peut contraindre l'autre qui demande Iugement sur la possession; parce que la regle de droit y est formelle, que nul ne peut estre obligé sur un Iugement possessoire, à demander, ny respondre en Iugement, pour mettre son droit au compromis. 1524.

Enfin les Iuges firent response qu'ils tenoient ce procés pour conclu, quant à cét article; & qu'ils eussent à le rapporter le lendemain pour donner Iugement. Si bien que le Vendredy 22. jour d'Avril, étant dans la grande Eglise de Badajoz, le Licencié Antoine d'Azevedo, & les Docteurs Francisco Cardoso, & Gaspar Baez, de la main levée du Roy de Portugal, Iuges Commissaires par luy nommez, declarerent que les Procureurs des deux parties feroient leur rapport, & presenteroient leurs chapitres Iuridiques en dedans trois jours, pour estre par eux demandé aux tesmoins qu'ils fussent presentez, & qu'ils pourroient offrir toute sorte d'écritures & preuves dont ils pretendoient se servir en cette cause; afin que le tout estant bien & deuëment examiné, l'on peust resoudre en ce cas sur la possession, en faisant Iustice. Cette Sentence interlocutoire fut signifiée aux parties; Et le mesme jour, dans le mesme lieu, le Docteur Christofle Vasquez d'Acuna, du Conseil Royal de Castille; le Licencié Pedro Manuel Auditeur de l'Audience de Valladolid, & le Licencié Hernando de Barrientos, du Conseil des Ordres; dirent que les demandes faites devant eux & les autres deputez, par les Procureurs fiscaux de Portugal n'estoient point fondées en

Les Iuges tiennent le procés pour conclu.

Sentence interlocutoire des Portugais.

Cette Sentence est signifiée aux parties.

1524. Sentence des Juges Castillans.

droit ; qu'ils le prononçoient ainsi ; & qu'agissant selon le droit & l'équité ainsi qu'ils le devoient, ils ordonnoient que les Procureurs fiscaux du Roy de Portugal diroient & allegueroient dans trois jours leurs pretensions ainsi qu'ils le jugeroient à propos. Les Portugais repartirent à cette Sentence, que puis qu'elle sembloit estre conforme à celle que les Commissaires de Portugal avoient prononcée en ce qui touchoit d'alleguer son droit, l'on declarast si ce devoit estre par propositions ou par libelle, & si le terme estoit prescrit également aux deux parties. A celà le Docteur Ribera fit réponse, que la declaration que les Portugais demandoient n'avoit point de lieu, puis que l'acte des Commissaires Imperiaux estoit clair ; lesquels respondant à la requeste des Portugais, dirent, que puis qu'il estoit contenu dans son acte que les demandes faites par leurs libelles n'avoient point de lieu, selon qu'ils estoient intentez, & qu'ils n'y procedoient point de droit ; que son acte estoit clair, & n'avoit point besoin d'autre declaration.

Replique des Portugais.

Response des Castillans.

Cette affaire estant en l'estat que nous venons de dire, jointe au peu de volonté que les Portugais avoient de conclure l'affaire, comme ils l'avoient demandé & proposé, retardant toûjours l'alignement dont il estoit question, & de la possession, en abregeant le jugement possessoire ; puis que devant la concluſion & sans avoir aucune demande concluante, ils desiroient que l'on reçeust les preuves & les témoins qu'ils avoient pratiquez & qu'ils tenoient tout prests : ce qui faisoit juger que leur intention n'estoit pas d'achever ce qui concernoit la proprieté, mais seulement de se tenir à la possession ; ce qui repugnoit à la capitulation, & à la bonne foy offerte à l'Empereur par les Ambassadeurs Portugais, puis qu'ils recherchoient ce qui estoit à leur avantage, & ne vouloient pas accorder ce qui faisoit pour la justification de la cause de l'Empereur, en mettant entre les mains d'autruy ce qui luy appartenoit de droit. Car le Roy de Portugal ne vouloit pas mettre en depost Malaca, qui appartenoit & qui estoit dans l'alignement de l'Empereur,

Les Portugais n'ont point d'envie d'achever l'affaire.

Traiter de la possession seulement c'est contrevenir à la capitulation.

reur, son but ne tendant que d'avoir la possession, ou du moins en venir à des preuves suffisantes; & détourner par ce moyen le jugement de partage, en prolongeant le temps; allegant quelquesfois que l'on devoit attendre les Eclypses de la Lune, & d'autres fois que selon les premieres capitulations l'on ne devoit pas faire l'alignement par des Iuges, mais qu'il faloit envoyer sur les lieux qui causoient le different. Si bien que ne voulant point se tenir à leur Carte marine, ny à celles des Ministres de l'Empereur; & tenant pour une veritable preuve qu'il n'y avoit rien de plus asseuré que la veritable possession, ils ne pretendoient pas que la Iustice de leur cause en ce rencontre fût lezée de la sorte. Enfin comme le terme de la commission vint à finir, les Iuges Imperiaux ne trouvant point d'autre remede pour terminer le different, resolurent de le remettre aux parties principales, entre lesquelles il y avoit tant de parentage & d'amour; quoy que l'intention de tous les deux fust toûjours d'en vuider par la voye de la Iustice, & de conclure l'affaire. Apres quoy il s'en retournerent en Castille.

1524.

Les Portugais s'excusent toûjours d'en venir à l'alignement.

Les Iuges Castillans remettent le different entre les parties.

CHAPITRE IX.

De la navigation que fit un navire François qui sortit de Diepe cette année pour faire quelque découverte dans les Indes.

DAns ce mesme temps, François I. Roy de France, persuadé par quelques-uns de ses sujets, à l'imitation de l'Empereur Charles-Quint qui de jour à autre découvroit toûjours de nouvelles terres, possible à cause de la montre de quantité de richesses des Indes dont on luy faisoit voir plusieurs échantillons à sa Cour, en luy representant que Dieu n'avoit pas creé ces terres pour les Castillans seulement: Resolut d'y envoyer un Capitaine appellé Iean Berrazano, Florentin, pour faire quelque découverte; parce que les Cosmographes

Iean Berrazano, Florentin part de France pour aller en

1524. découverte & pour chercher un passage du Nort au Sud.

de toutes les nations demeuroient tous d'accord qu'il y avoit un autre passage de la mer du Nort à celle du Sud, dont les richesses estoient en grande estime. Ce Capitaine partit donc de Diepe le 17. de Ianvier de cette année avec quatre navires. Apres qu'il eut navigé quelque temps en course, & qu'il eut équippé de vivres un navire pour huit mois. Il prit la route de l'Isle de Madere; de là passant vers le Ponant avec un vent de Levant il fit cinq cent lieuës en vingt-cinq jours. Il eut une grande tourmente de mer, mais estant appaisée, il continua son voyage pour le Ponant, tournant toûjours du costé du Nort; & en vingt-cinq autres jours il fit encore quatre cent lieuës, & découvrit une terre qui jusques alors n'avoit point esté découverte, qui sembloit quelque peu basse. Comme il s'en fut approché, il apperçeut par quantité de feux qu'il vit qu'elle estoit peuplée, & qu'elle s'estendoit vers le Sud. Apres qu'il eut navigé le long de la coste environ cinquante lieuës sans trouver de Port, & qu'elle tournoit toûjours du costé du Sud, il resolut de retourner au Nort; si bien qu'ayant trouvé un Port, il surgit à la coste, & vit quantité de gens qui accoururent sur la plage. Ayant fait descendre la Chaloupe en mer pour prendre terre, à mesure que les François approchoient du rivage, ces gens fuyoient d'eux & se retournoient de fois à autre pour les regarder; mais ceux de la chaloupe les appellant par signes, ils revenoient pour les admirer, & leur apportoient des vivres. Ces peuples estoient tout nuds, excepté leurs parties qui estoient couvertes de certaines peaux semblables à des Martes, attachées avec une ceinture d'herbe, estroite & fort bien tissuë, garnie de queuës de plusieurs sortes d'animaux, qui leur tournant à l'entour du corps, attachées, descendoient jusques au genoüil. Ils portoient des guirlandes de plumes d'oiseaux; & leur couleur estoit semblable à celle des autres Indiens. Leurs cheveux estoient noirs & moyennement longs, qu'ils arrachoient derriere la teste en façon de queuë ou de tresse. Ils avoient les membres bien proportionnez, & estoient

Barrazano découvre terre & trouve des gens qui s'enfuyent en les voyant approcher.

De la condition de ces peuples.

de moyenne ſtature, la face & l'eſtomac larges, quoy qu'il y en euſt d'autres qui euſſent le corps mieux fait, & dont les geſtes eſtoient plus agreables. Leurs yeux eſtoient noirs, & avoient un regard penetrant. Ils ne fembloient pas eſtre forts, quoy qu'ils fuſſent fort legers & grands coureurs, & avoient bon eſprit. L'on ne put pas apprendre beaucoup de leurs coûtumes parce que l'on y ſéjourna peu de jours, parce que le navire eſtoit trop éloigné du rivage, & qu'il y eſtoit deſcendu trop peu de gens. L'on vit le long de la coſte quelques ruiſſeaux & des bras de mer, & que la terre en quelques endroits s'alloit élargiſſant qui formoit de belles plaines, & des campagnes remplies de foreſts, & en d'autres lieux des bocages remplis de pluſieurs ſortes d'arbres qui faiſoient un tres-bel aſpect; c'eſtoient des palmiers, des lauriers, des cyprés & d'autres non connus en Europe, qui rendoient une tres-bonne odeur; ce qui avoit beaucoup de rapport à l'Orient, & faiſoit eſperer qu'il y devoit avoir quelques drogues; parce que cette terre, ſelon ſa couleur faiſoit juger qu'elle pouvoit produire de l'or. La diverſité des animaux, comme cerfs, lievres, & autres eſtoit grande; & les lacs d'eau vive & la quantité d'oyſeaux de diverſes ſortes donnoit de l'admiration. 1524.

Les apparences de cette terre font eſperer qu'il y a de l'or dans ſes entrailles.

Ils trouverent que cette terre eſtoit au 34. degré, que l'air y eſtoit fort ſain, & le froid & le chaud d'une bonne temperature; parce que les vents impetueux ne regnoient point dans cette region, & que ceux qui ſont les plus frequents dans l'Eſté ſont ceux de Nordeſt & de Ponant. La plus-part du temps le Ciel y eſt ſerain, & il y pleut rarement; & lors que par les vents Auſtrals il arrive quelques broüillars, ils s'abatent incontinent apres à la ſeule veuë du Soleil & le Ciel devient auſſi-toſt ſerain. La mer y eſt toûjours en repos; & quoy que les rivages ſont bas & ſans ports, toute cette coſte eſt unie & ſans roches, & juſques à cinq ou ſix pas de terre, la mer y avoit plus de ſept à huit braſſes de profondeur ſans vagues, & dans la haute mer on y pouvoit moüiller l'an-

De la temperature de cette terre.

1524.

chre fort facilement. Ils n'y rompirent aucuns cables, parce que les anneaux qui les tenoient estoient tresbons, & les anchres se fussent plustost rompus que de lâcher. Ils partirent de ce lieu, & passerent plus avant le long de la coste, & trouverent qu'elle tournoit vers Oriant, & ils y découvrirent quantité de feux. Or comme ils avoient besoin d'eau ils envoyerent la chaloupe à terre; & virent une infinité de gens qui y accoururent pour les voir, & qui selon ce qu'ils purent remarquer par les signes qu'ils leur faisoient, estre pacifiques, & qu'ils estoient ravis de voir les François. Et parce que la chaloupe ne pouvoit pas aborder à cette plage sans courir risque de se perdre, ils envoyerent un homme à nage, qui leur porta des sonnettes, des miroirs, des couteaux & d'autres jolivetez; mais les ondes s'enflerent de telle sorte, & si hautes qu'elles le jetterent à la rade presque mort. Les Indiens y accoururent, & le tirerent de l'eau; & comme il revint à soy, il se mit à crier de l'épouvante où il estoit, & les Indiens crioient aussi pour luy faire entendre qu'il n'eust point de peur; & le mettant au Soleil pour le faire secher, ils le contemploient tout estonnez de le voir si blanc. Ils allumerent du feu pour le chauffer; & comme il eut tout-à fait repris ses esprits, il leur fit sçavoir par signes qu'il vouloit retourner au navire. & ils l'accompagnerent avec beaucoup d'amour, admirant comme il s'en retournoit au vaisseau. Comme ce Marinier fut rentré, ils suivirent la coste qui tournoit vers le Nort, & dans l'espace de cinquante lieuës ils arriverent à une autre terre qui paroissoit estre tresbelle, où il y avoit de grandes forests. Il descendit vingt hommes à terre qui entrerent jusques à deux lieuës dans le païs, dont les peuples les apercevant s'enfuyoient dans les bois. Ils prirent une vieille femme qui estoit accompagnée d'une autre de dix-huit ans, lesquelles s'estoient cachées dans des herbes. La vieille portoit sur son dos & à ses costez deux jeunes garçons & une fille, & la fille menoit trois autres filles assez grandelettes. Comme les François les aborderent elles se mirent à

Ils partent de cette coste & retournent vers l'Oriant.

Les Indiens sauvent un François qui se noyoit.

Les François prennent une Indienne, & la quittent à cause des cris qu'elle faisoit.

crier, la vieille faisant entendre par signes que les hommes avoient pris la fuite. Ils leur donnerent de leurs vivres qu'ils portoient, que la vieille receut de tres-bon cœur, mais la jeune n'en voulut point prendre & les jetta à terre. Ils prirent les garçons pour les mener en France, & comme ils voulurent aussi prendre la fille, qui étoit fort belle & bien-faite, elle s'écria de telle sorte que les François se voyant entourez de bois, & qu'ils estoient éloignez de la mer, ils la laisserent là & se contenterent d'emmener le garçon. Ces Indiens leur parurent plus blancs que les precedens, & estoient vestus d'une certaine herbe qui s'attache aux branches des arbres qu'ils tistent avec des cordes de canes, & estoient comme des sauvages; car ils avoient les cheveux espars comme les autres Indiens qu'ils venoient de quitter. Ils vivoient de legumes de differentes couleurs que les nostres, quoy que fort savoureuses, ils avoient la chasse & la péche à souhait, se servant de lacs & de rets, & tiroient aussi de l'arc, avec des fléches armées par le bout d'os de poisson fort aigus. Ils avoient des canos tout d'une piece. Les arbres n'estoient pas si odorants qu'à la terre qu'ils venoient de quitter, pour estre plus Septentrionale; mais il y avoit des vignes que la Nature avoit produites, & qui s'attachoient le long des arbres jusques au haut. Ils y virent des Roses, des Lys, des Violettes & d'autres sortes de fleurs & d'herbes fort odorantes & differentes; pour des maisons ils n'en virent point. Apres qu'ils eurent demeuré à l'anchre le long de cette coste trois jours, faute de port ils passerent encore plus outre, suivant toûjours la coste entre Nort & Levant, navigeant de jour & se tenant la nuit sur les anchres; & comme ils eurent fait encore cent lieuës, ils trouverent une terre fort delectable entre quelques montagnes, à travers desquelles passoit une grande riviere, dont la bouche avoit une grande profondeur. La chaloupe y entra, & ils virent que la terre estoit fort peuplée, & les gens semblables aux precedens & estoient vestus de plumes de differentes couleurs. Ils approcherent de la chaloupe en s'é-

1524.

Barrazano vã toûjours découvrant plus avãt.

Il rencontre une tres-bonne terre & bien peuplée.

1524. criant, & montrant par ſignes aux François où ils pourroient ſurgir. Comme ils eurent fait environ demy lieuë en remontant la riviere, ils trouverent un grand lac qui auoit bien trois lieuës de tour, dans lequel il y avoit quelques canos qui alloient & venoient. Mais eſtant arrivé en un moment une furieuſe tempeſte ils s'en retournerent au Vaiſſeau; & remarquerent en cette terre toutes les apparences d'y avoir des mines. De là ils navigerent vers le Levant, parce que la coſte les obligeoit de ſuivre cette route, & à cinquante lieuës de là ils découvrirent une Iſle de forme triangulaire, fort grande, diſtante de la terre-ferme de dix lieuës; elle eſtoit fort peuplée & remplie de verdure & de vergers. Ils n'y prirent pas terre, parce que le vent leur eſtoit contraire; mais ils paſſerent à quinze lieuës de là dans une autre terre, où ils trouverent un bon port, & où il y avoit vingt canos & beaucoup de gens, & qui par des chifflemens s'approcherent à cinquante pas prés du navire, eſtonnez de leur fabrique, & des habits & geſtes des François. Comme ils ſe furent un peu familiariſez, ils approcherent encore de plus prés, & on leur jetta des ſonnettes & d'autres jolivetez, qui leur donnerent ſujet d'entrer dans le Vaiſſeau. Parmy ceux qui y entrerent il y avoit deux Caciques, qui avoient le corps bien-fait, l'un avoit quarante ans & l'autre vingt. Le premier eſtoit veſtu d'une peau de cerf fort bien preparée, & dont l'ouvrage eſtoit fait d'un bel artifice; il avoit les cheveux treſſez & attachez autour de la teſte; il portoit autour du col une chaîne aſſez large, avec des pierres de diverſes couleurs. L'autre eſtoit accommodé preſque de la meſme façon; & les gens qui les accompagnoient eſtoient plus affables, mieux faits & de meilleure couleur que ceux qu'ils avoient veu dans toute leur navigation; & les femmes eſtoient fort belles & avoient tres-bonne grace; elles eſtoient toutes nuës, excepté les parties honteuſes qu'elles couvroient avec de la peau de cerf; leur teſte eſtoit fort bien ornée, & leurs cheveux attachez avec diverſes bandelettes, & portoient des pendants d'oreil-

Ils rencontrent une grande Iſle, & fort peuplée.

Deux Caciques entrent dans le navire des François.

les, des sortes de miroirs ou plaques de cuivre façonnées qu'ils estimoient plus que de l'or. Ce qu'ils affectionnoient le plus estoit les sonnettes & les autres bagatelles de verre que les François leur donnoient qu'elles pendoient à leurs oreilles & au col. Ils faisoient peu d'estat des vestemens de soye, & autres choses semblables & mesme du fer & de l'acier. Ils contemploient seulement les armes, & les laissoient là. Ils regardoient dans des miroirs & se mettoient à rire en les rendant. Ils donnoient de grand cœur de ce qu'ils avoient. Cependant que toutes ces conversations se passoient il survint une furieuse tempeste, qui obligea le navire d'entrer dans le port. Si tost qu'il y fut entré quantité de canos l'aborderent, & les Indiens qui estoient dedans avoient tous le visage peint de diverses couleurs, qui apportoient des vivres aux Chrestiens. Ils demeurerent là quinze jours, sans cesser d'estre visitez de quantité de gens & qui y menoient leurs femmes, quoy qu'ils fussent fort jaloux, & ne les laisserent jamais sortir des canos pour entrer dans le navire, nonobstant les douceurs & les presens que les François leur presenterent. 1524.

Quantité d'Indiens abordent au navire des François.

Il y eust un Cacique qui vint souvent voir les François avec sa femme; mais il n'approchoit pas du Vaisseau avec elle de plus de deux cens pas, & envoyoit au navire dire qu'il estoit là; puis laissant sa femme avec ses suivantes, il entroit dans le vaisseau & s'enquestoit de plusieurs choses, se réjoüissant de voir les actions & gestes des François, de boire de leur vin & manger de ce qu'ils avoient, & leur offrit toute sorte de seureté au cas qu'ils vouluſſent demeurer là quelque temps. Leur exercice estoit de tirer de l'arc, de faire des courses, à qui se devanceroit l'un l'autre, & faisoient quelquesfois des réjoüissances publiques. Les François sortirent à terre quelquesfois, & entrerent à plus de six lieues dans le païs, qu'ils trouverent paisible & fort fertile; car ils virent des campagnes qui selon leur jugement avoient bien vingt cinq ou trente lieuës d'estenduë, sans aucun obstacle. Les arbres des forests & des bois n'estoient

Vn Cacique entre dans le navire & est ravy de voir les François, & leurs actions.

1524. que chesnes & cyprés, & quelques autres dont ils n'avoient pas la connoissance. Ils y trouverent des pommes & des noisettes, & quantité d'autres fruits qui leur estoient aussi inconnus, & plusieurs animaux semblables à ceux dont nous avons parlé cy-devant. Leurs armes estoient des arcs & des fléches fort bien faites, & armées de pointes de caillou. Leurs maisons estoient rondes, bâties de bois & façonnées, éloignées les unes des autres & couvertes de tuilles de paille en façon de natte fort deliée, & qui les garantit du Soleil & des pluyes. Ils virent des pierres transparantes & de l'albatre, dont il y en avoit quantité vers le rivage. Ils changeoient leurs maisons de lieu quand bon leur sembloit selon la commodité de la place, & pour autant de temps qu'ils vouloient, en ostant seulement les tuilles qui estoit le plus difficile, car pour le reste cela se faisoit en un moment. Toute une famille vivoit dans une maison, & il y en avoit telle qui contenoit jusques à vingt-cinq & trente personnes, tant les peres que les enfans. Pour leurs semailles ils observoient le cours de la Lune, & la naissance de quelques Estoiles. Ils estoient rarement malades, & disoient qu'ils mouroient de vieillesse. Les François remarquerent en eux de la pieté & de la charité, & qu'ils compatissent les uns pour les autres dans leurs travaux. Ils trouverent que cette terre estoit au quarante-uniéme degré deux tiers, & un peu froide par accident, & non pas par nature. L'emboucheure du port est au Sud; d'où apres avoir fait provision de ce qu'ils avoient besoin, ils partirent le 5. jour de May, continuant toûjours leur route le long de la coste sans perdre la terre de veuë, & navigeant encore cent cinquante lieuës ils trouverent toûjours la terre semblable, quoy qu'un peu plus haute à cause de quelques montagnes. Ils passerent encore à cinquante lieuës au delà en tirant vers le Nort selon la coste, & trouverent une terre plus haute, où il y avoit de grandes forests, d'arbres qui s'élevent dans les lieux froids & les gens differents des precedens, si rustiques & si barbares, que quelque artifice que l'on put apporter

Qualité d'une terre que les François découvrirent.

Et où les peuples ne mouroient la plus part que de vieillesse.

ter pour les adoucir afin de faire commerce avec eux, on n'en put jamais venir à bout. Ils estoient vestus de peaux d'Ours, de Loups marins & cerviers, & d'autres animaux farouches. Ils vivoient de bestes de chasse, de poisson & des racines que produisoit la terre; qui n'estoit cultivée en pas un endroit; mais elle paroissoit toute sterile. Ils ne voulurent jamais rien donner en troc de couteaux, d'ameçons, & autres choses qui coupoient. Il sortit à terre vingt-cinq hommes; mais les Indiens se mirent à tirer leurs fléches, chifflant & fuyant dans les bois; & les François entrerent à main armée plus de six lieuës dans le païs; où ils ne virent aucune chose digne de remarque, quoy qu'il deust y avoir pourtant quelque mine de metal; car plusieurs portoient quelques pieces de cuivre penduës à leurs oreilles. De là ils passerent encore plus avant vers le Nort suivant toûjours la coste, & la trouverent meilleure & moins embaraſſée, & sans forests ny bois, & de grandes montagnes plus avant dans le païs. Puis continuant leur route le long de la plage, ils firent encore cinquante lieuës, & trouverent cinquante deux Isles proches de terre, fort petites, mais delectables. De là passant encore plus avant cent cinquante lieuës, ils arriverent au cinquantiéme degré. Mais d'autant que les vivres commençoient à leur manquer ils resolurent de s'en revenir en France, apres avoir découvert sept cent lieuës de coste, & imposerent le nom de nouvelle France à cette terre.

1524.

Ils trouvent une autre terre differente.

Barrazano descouvre jusques au 50. degré du Nort.

1524.

CHAPITRE X.

Fernand de Cortés resout de faire le voyage delas Ybueras. *Il part de Mexique pour cét effet. L'ordre qu'il laisse à cette Ville. Les revoltes qui y arriverent pendant son absence; & les travaux qu'il souffrit en ce voyage.*

Cortés se prepare pour aller à las Ybueras.

COrtés ayant resolu de faire le voyage *delas Ybueras*, publia son dessein, & commença à preparer toutes choses pour cette entrepriſe, parce qu'il ne pouvoit se tenir en repos, & ne se fioit pas beaucoup à la diligence qu'auroit pû apporter Franciſco delas Casas; & il sçavoit fort bien que Christofle d'Olid qui avoit toûjours esté vaillant soldat & liberal, avoit beaucoup d'amis; & que

Mort de Diego Velaſquez.

tous ceux de Diego Velaſquez se mettroient de son party, & particulierement luy ayant succedé en la charge de Cuba par sa mort qui estoit arrivée en ce mesme temps, Manuel de Rojas qui estoit de son païs, & son parent, homme de qualité & de grand credit; & marié avec Magdelaine Velaſquez sa parente. Les gens de reputation & les principaux Officiers Royaux le prioient de n'entreprendre point ce voyage, *luy repreſentant qu'il importoit beaucoup plus de songer à la seureté de Mexique qu'à celle* delas Ybueras; Parce que par son absence il donneroit sujet aux Indiens de se servir de cette occasion de se soûlever, & de tuer le peu de Chreſtiens qui y resteroient. Et de cela il y en avoit déja de grandes indices, parce qu'ils ne cessoient toûjours de plorer & regretter la mort de leurs peres & de leurs parens, & la prison de leurs Seigneurs; *& qu'en perdant Mexique l'on perdoit toute la terre. Mais que tous ces mécontentemens estoient comme interdits par sa seule presence; parce que les Indiens le craignoient & le redoutoient plus luy seul que tous les Castillans ensemble; Que pour le châtiment de Christofle d'Olid il n'en faloit pas douter, & que le Roy tost ou tard y pourvoiroit, & qu'il se devoit confier à Franciſco delas Casas, & qu'il y donneroit bon*

Les gẽs ds Cortés le veulent détourner du voyage.

ordre ; & qu'outre toutes ces choſes le voyage eſtoit fort long, le chemin difficile ; & la terre ingrate ; & que c'eſtoit juſtement donner ſujet de former une guerre civile. Cortés répondant à cela, diſoit que s'il ne châtioit cette deſobeïſſance beaucoup d'autres feroient la meſme choſe, & que c'eſtoit ce qu'il apprehendoit le plus ; & qu'il y avoit pluſieurs Capitaines de diverſes Provinces qui perdoient déja le reſpect à l'imitation de Chriſtofle d'Olid, qu'ils commettroient des excés dans le païs, & cauſeroient des alterations parmy les peuples de telle ſorte que l'on auroit puis apres beaucoup de peine à les appaiſer. Mais qu'il laiſſeroit un ſi bon ordre avant que de partir, que pourveu qu'on le gardaſt, il n'y auroit rien à craindre. Comme l'on vit qu'il ne vouloit point changer de reſolution, les Officiers Royaux l'en importunerent & le prierent inſtamment encore davantage, quoy que la pluſpart jugeaſſent bien qu'il ne feroit rien de ce qu'ils diſoient ; mais pour les ſatisfaire en quelque façon il leur fit à croire qu'il n'iroit qu'à *Guazalcoalco*, & à quelques autres terres des environs qui s'eſtoient ſoûlevées ; ſi bien que par ce moyen, ils ceſſerent de luy en parler davantage, & l'on commença à ſe preparer pour le voyage.

1524.

La réponſe qu'il leur fait.

Guazalcoalco.

L'ordre qu'il commanda d'obſerver pendant ſon abſence, fut de continuer la converſion des Indiens ; & que toutes les Communes & autres perſonnes qui avoient des départemens fiſſent tous leurs efforts d'abatre les Idoles ; & donna des Indiens en partage aux Officiers Royaux, & autres, afin qu'il n'y euſt point de mal-contens. Il donna la charge de Capitaine de l'Artillerie, & l'Alcayde des arcenaux où eſtoient les brigantins qui eſtoient fort bien équipez d'armes & de munitions pour ce qui pouvoit arriver, à Franciſco de Solis. Il donna la garde de ſa maiſon & de ſon bien à Rodrigue de Paz ſon couſin, avec la charge de Sergent Major & de Gouverneur de la Ville, homme plus violent qu'il n'euſt eſté à ſouhaiter. Il reſolut de mener avec luy les Seigneurs, & les principaux de la Nobleſſe Mexiquaine, & dont il ſe meſioit le plus,

Ordre de Cortés pour ſõ voyage.

Comme il diſpoſe des choſes dans Mexique durant qu'il ſera abſent.

1524. qui pouvoient causer quelques alterations & particulierement Quotimoc & Conana, Chochzin, qui fut Seigneur de Tezcuco, Tetepanquezatl, Seigneur de Tlacopar, Oquizi, Seigneur d'Acapuzalco, Xivacoa, & Tlacatlec, hommes puissans & capables de tout entreprendre pour parvenir à une revolution. Et apres avoir declaré qu'il laissoit en sa place pour exercer le Gouvernement le Tresorier Alonse d'Estrada, & le Licencié Alonse de Zuazo; le Facteur Gonçale de Salazar, & le Visiteur Peralmindez Chirinos pour n'estre point sujets au Tresorier, s'offrirent, quoy que contre sa volonté, de l'accompagner en ce voyage; avec lesquels il desiroit aussi d'avoir le maistre des Comptes Rodrigue d'Albornoz, qui tomba malade lors qu'il fut question de partir. A cause dequoy le Facteur le pria, que puis que Albornoz ne pouvoit pas faire le voyage à cause de sa maladie, qu'il le laissast pour gouverner avec Estrada & Zuazo; & il fit cette demande par une extréme malice; parce qu'il sçavoit fort bien que Estrada & Albornoz n'estoient pas bien ensemble, d'autant que dans l'interieur ils se vouloient du mal l'un à l'autre, & que par ce moyen il trouveroit occasion de prendre part au Gouvernement, qui estoit ce qu'il souhaitoit le plus, quoy qu'il couvrist son dessein le plus qu'il put. Cortés ne pouvoit se resoudre à luy accorder sa demande d'abord, parce qu'il connoissoit fort bien que tous ces gens estoient fort ambitieux & amateurs de trouble; & ces difficultez l'inquietoient fort: Neantmoins comme il se vit beaucoup importuné, & qu'il vouloit complaire à tous ceux qui ne cessoient de le calomnier, il y consentit. Il sortit donc de Mexique dans le mesme temps que François de las Casas partit *de las Ybueras*, qui estoit à la my-Octobre pour aller à Mexique par *Guatemala*, apres que Cortés eut envoyé un brigantin à la *Vera Cruz*, qui portoit les nouvelles de tout ce qui se passoit, lequel fut perdu en ce voyage. Il avoit avecque luy cent cinquante chevaux, & autant d'Infans Castillans bien armez, trois mille Indiens de guerre, quantité de femmes de service, quatre pieces d'artillerie avec les munitions necessaires. Il fit

Cortés part de Mexique.

Des gens qu'il mena avecque luy.

preparer dans la *Vera Cruz* plusieurs machines de guerre, & quantité de vivres qu'il fit mettre dans des Vaisseaux pour porter le long de la coste, parce qu'il ne pretendoit pas s'éloigner beaucoup de la mer. Il fit mener un troupeau de porcs, animaux de grande fatigue, & qui multiplioient beaucoup en cette terre. 1524.

Avant que Cortés sortist de Mexique il avoit écrit au Roy, pour le remercier de la charge de Gouverneur & de Capitaine general de la nouvelle Espagne. Et parce qu'il avoit apris que le present qu'Alonse d'Avila, & Antonio de Quinones luy portoient avoit esté perdu, il en avoit preparé un autre semblable au precedent, de plumes, de poil, de cotton, de perles, & de joyaux, & l'envoya par Diego de Soto, avec une coulevrine d'argent qui valoit vingt-quatre mille poids d'or fort bien travaillée, où estoit un Phœnix de relief, & de certains caracteres, qui estoit une chose digne d'admiration, pour estre la premiere piece d'artillerie qui se soit jamais veuë dans le monde de semblable metal. Il envoya aussi plus de soixante & dix-mille Castillans d'or; & suplia le Roy de donner des franchises & des privileges aux Villes qu'il avoit peuplées, & à celles de Tlascala, de Tezcuco, & autres peuplades d'Indiens qui avoient rendu de grands services dans les guerres. Il passa cette fois-là en Castille Iean Velasquez de Leon, Alonse de Grados, & autres Capitaines pour des pretensions particulieres. Et les Officiers Royaux envoyerent des lettres particulieres & en secret, par lesquelles chacun exposoit ses veritables desseins. D'ailleurs l'emprisonnement de Francisco de las Casas, & la Victoire de Christofle d'Olid qu'il croyoit estre encore dans la prosperité luy donnoient bien de l'inquietude, & luy faisoient d'autant plus precipiter son voyage. Et Francisco de las Casas ayant laissé les choses de las Ybueras en bon estat, comme il avoit dit, & peuplé les Villes de Truxillo, il ne voulut pas se tenir-là davantage, & partit pour Mexique, en passant par la Province de Guatemala, avec Gille Gonçalez Davila. Ayant cheminé quelques jours ils trouve-

Cortés écrit au Roy, & luy envoye un autre present.

Il luy envoye une piece d'artillerie d'argent.

De las Casas passe à Truxillo & retourne à Mexique.

1524. rent le Capitaine Briones qui avoit quitté Christofle d'Olid ; & parce que Gilles Gonçalez luy vouloit du mal, à cause que ce fut luy qui le prist lors qu'il tomba entre les mains d'Olid ; & que Francisco de las Casas pretendoit certains heritages sous pretexte de rebellion contre Cortés, & puis apres contre Olid, ils le firent pendre, & continuerent leur chemin pour Mexique ; quoy que son intention fust de l'empécher de retourner avec les gens qu'il avoit, à las Ybueras, de crainte de troubler le bon ordre qu'il y avoit estably. Aussi-tost apres que Francisco de las Casas fut party de las Ybueras, le Bachelier Pedro Moreno y arriva, chargé d'une commission de l'Audience de l'Espagnole pour mettre Christofle d'Olid dans le devoir ; & Gille Gonçalez dans une Caravelle : où estant arrivé, il n'y laissa entrer que quatre ou cinq hommes, sans armes, qui l'en prierent instamment à cause de la grande necessité de vivres où ils estoient, de vestemens, d'armes, & de ferremens, dont ils le prioient de leur en fournir, & qu'ils s'obligeroient tous de les luy payer. Il leur fit réponse, qu'il n'estoit pas venu là à dessein de leur bailler ce qu'ils demandoient, & qu'il ne leur donneroit rien s'ils ne le payoient en or, ou en Esclaves : Et dit à tous les Officiers de la Ville, qu'ils reçeussent Iean Ruano qui estoit venu avecque luy pour Capitaine, & luy prestassent serment au nom de l'Audience Royale de l'Espagnolle, & qu'ils resisteroient à main armée contre qui que ce fust qui s'y voudroit opposer. Ceux de Truxillo pressez de la necessité, de crainte de mourir de faim, & de se laisser tuer par les Indiens, desarmez comme ils estoient, ayant perdu leurs armes dans un Navire, lors que Francisco de las Casas les envoya peupler Truxillo, accepterent cette condition. Aussi-tost apres que le Bachelier Moreno eut fait recevoir Iean Ruano pour Gouverneur ; que ceux de las Ybueras luy eurent presté serment, & qu'il eut changé le nom de la Ville à celuy de l'Assomption ; il en fit faire tous les actes necessaires, afin qu'elle demeurast pour l'Audience Royale, & non pour Fernand Cortés, & qu'il

Le Bachelier Moreno arrive à las Ybueras.

les eut pourveus de ce qui leur manquoit ; il ſortit à la campagne & alla faire des courſes dans le païs, où il prit quantité d'eſclaves de *Pagagina*, & de *Papayeca*. Delà il s'en alla viſiter les autres peuplades qui eſtoient le long de la coſte ; d'où il envoya des Meſſagers au Capitaine Franciſco Hernandez de Cordouë, qui alloit à *Nicaragua*, par leſquelles il le prioit de quitter le party de Pedrarias, & qu'il priſt celuy des Iuges de l'Audience Royale de l'Eſpagnolle. Ce Capitaine Hernandez ſe voyant ainſi courtiſé en devint plus ſuperbe ; joint qu'il ſe voyoit eſloigné de Pedrarias, & dans une grande Province pacifique, avec des troupes de gens de guerre Caſtillans ; reſolut de quitter ſon party ; mais à deſſein de ne dépendre que du Roy ſeulement. Cependant le Bachelier Moreno ayant deſſein de retourner à las Ybueras avec plus de forces, s'en alla à l'Eſpagnolle ; & dans ce meſme temps ceux de Truxillo ſe ſaiſirent du Capitaine Iean Ruano ; & s'il n'euſt eſté prudent & aimé, ils l'euſſent pendu ; mais ils l'envoyerent dans les Iſles, fort ſatisfait d'eſtre ſorty de leurs mains à ſi bon marché.

1524.

Le Bachelier Moreno eſcrit à Franciſco Hernandez de Cordouë, & ce qu'il luy mande.

Ceux de Truxillo ſe ſaiſiſſent du Capitaine Iean Ruano.

CHAPITRE XI.

Gonçale de Salazar, & Paralmindez vont à Mexique. Ce qui leur arriva en chemin.

CEpendant que toutes ces choſes ſe paſſoient Fernand Cortés continuoit ſon voyage ; & eſtant arrivé à neuf lieuës de la Ville *del Eſpiritu ſanto* il paſſa une grande riviere dans des barques ; en entrant dans *Guazalcoalco*, ſitué en la coſte de la mer du Nort, à cent trente lieuës de Mexique, comme ſi Gonçale de Salazar & Peralmindez, euſſent deviné ce qui ſe paſſoit dans Mexique, demanderent à Cortés la permiſſion de s'en retourner ; ce qu'il leur accorda, avec commiſſion de gouverner dans Mexique avec les autres trois conjointement. Mais il y en eut qui ne manquerent pas de dire

Gonçale de Salazar & Peralmindez demandent permiſſion à Cortés de retourner à Mexique.

1524. que Cortés estoit ravy de mettre de la division entre les Officiers Royaux ; Parce que comme il sçavoit combien differentes estoient les opinions, & les mauvais offices qu'ils luy rendoient, il estoit fort aise de connoistre les intentions d'un chacun. Car Fernand Cortés n'estoit encore guere esloigné de Mexique, lors qu'Estrade & Albornoz commencerent à contester l'un contre l'autre, & passerent si avant qu'ils mirent la main à l'épée, dont le different estoit d'établir un office de Sergent ; & comme cette passion alloit plûtost en augmentant qu'en diminuant, les affaires de la Ville en estoient de mesme, si bien que cela causoit beaucoup de scandale. Les Iuges en écrivirent à Cortés, & Estrada & Albornoz luy écrivirent aussi, & dans la réponse qu'il leur fit il les exhortoit de s'accorder ensemble, & que s'ils ne le faisoient, il leur osteroit leur charge. Mais la presomption de l'un, & l'arrogance de l'autre, estant incompatibles ensemble, leur attiroit la haine des peuples ; si bien que l'on disoit hautement qu'il y falloit mettre ordre ; parce que la pique de ces deux personnes par leur imprudence augmentoit tousiours. Cependant tout cela se passoit sans que le Facteur & le Visiteur en sçeussent rien, quoy qu'ils eussent demandé la permission de retourner à Mexique. Mais si-tost que cela fust divulgué dans l'armée, Cortés leur ordonna de partir aussi-tost, & leur donna des commissions pour chastier le Thresorier & le Maistre des Comptes ; & qu'ils gouvernassent conjointement avec le Licencié Zuazo ; & par ce moyen Gonçale de Salazar arriva au comble de ses desirs, à condition toutefois que s'il ne les trouvoit d'accord & bons amis, qu'il ne parlast point de chastiment, mais qu'ils gouvernassent tous ensemble. Et quoy que Gonçale de Salazar, homme ruzé, luy dit qu'il n'estoit pas à propos de donner tant d'authorité à ces gens-là, ny de mettre le Gouvernement entre les mains de tant de personnes, il voulut neanmoins que sa volonté fust executée en cela ; parce qu'il sçavoit de bonne part qu'ils avoient écrit tous unanimement au Roy, en parlant mal

Different entre les Officiers Royaux de Mexique.

Salazar, & Peralmindez retournent à Mexique.

mal de ſa perſonne, & il s'imaginoit que s'il pouvoit y avoir du divorce entr'eux, cela effaceroit toutes les invectives qu'ils avoient écrites contre luy. Mais apres tout il ne penſa jamais que ces differens en viendroient juſques à ce point-là. 1524.

Salazar & Peralmindez eſtant arrivez à Mexique, ne tenant compte de ce que Cortés leur avoit ordonné, quoy qu'il trouvaſt le Treſorier & le Maiſtre des Comptes en bonne intelligence enſemble, à cauſe qu'ils avoient appris qu'ils venoient; ils commencerent à vouloir connoiſtre des differents qu'ils avoient eus enſemble; & effacerent la proviſion qui leur deffendoit de ſe méler des crimes paſſez aux cas qu'ils fuſſent en paix & bons amis. Et ayant émeu un grand trouble ſur ce ſujet ils expoſerent la cauſe en Iuſtice, afin que le Licencié Zuazo donnaſt ſon jugement là deſſus; lequel declara, Que la volonté de Cortés eſtoit que tous quatre exerçaſſent le Gouvernement, pourveu qu'ils fuſſent d'accord enſemble; dont Salazar & Peralmindez furent ſi mal-contents qu'ils appellerent de cette Sentence, à deſſein de ne pardonner à Zuazo que juſques à ce que l'occaſion ſe preſenteroit pour luy nuire: Mais nonobſtant cette appellation, les quatre ne laiſſerent pas d'exercer le Gouvernement & le continuerent trois mois durant avec quelque peu de repos. De ſorte donc que Gonçale de Salazar dont l'eſprit eſtoit toûjours dans l'inquietude, jugeant que par le moyen de l'amitié qu'il avoit contractée avec Rodrigue de Paz, homme puiſſant, il pourroit exclure du Gouvernement le Treſorier, le Maiſtre des Comptes & le Licencié Zuazo, & de gouverner ſeul, propoſa à ceux-cy de ſe ſaiſir de la perſonne de Rodrigue de Paz, afin qu'eſtant priſonnier on l'obligeaſt en luy rendant la liberté; mais comme ils ne trouvoient point de ſujet en luy pour exercer cette injuſtice, le Treſorier deffendoit ſa cauſe, ſe doutant bien que Salazar n'agiſſoit pas de la ſorte que pour executer quelque mauvais deſſein.

Les quatre Miniſtres gouvernerent trois mois en paix.

Gonçale de Salazar propoſe de prendre Rodrigue de Paz priſonnier.

Enfin le Facteur eut tant de pouvoir ſur tous les au-

1524. tres, que Rodrigue de Paz fut pris prisonnier par le commandement de tous les cinq Gouverneurs; parce que Estrada voyant les quatre autres d'un mesme sentiment il ne put pas aller à l'encontre. Cét innocent fut mis dans une estroite prison les fers aux pieds dans la maison du Facteur, qui luy montra l'ordre en vertu dequoy il avoit esté pris, & luy dit qu'il verroit par là quel sujet il avoit donné au Tresorier, au Maistre des Comptes & au Licencié Zuazo ses amis, & que s'il eust esté aussi bien son amy comme il l'estoit d'eux, ils ne l'auroient pas pris ainsi. Il luy persuada donc de s'accommoder avec luy, & que s'il ne le faisoit il couroit risque d'estre long-temps prisonnier & mal-traité; mais que s'il vouloit contracter amitié avec luy, il le sortiroit de prison, & chasseroit les autres du Gouvernement. Rodrigue de Paz offensé de l'affront que ses pretendus amis luy avoient fait, s'accorda avec le Facteur & le Visiteur, & se donnerent asseurance d'une amitié reciproque. Ils resolurent donc de deposseder les autres du Gouvernement, & trouverent aussi-tost l'occasion de le mettre en liberté, ce qui se fit le lendemain; & pour mieux colorer leur affaire, le Facteur persuada aux trois Gouverneurs d'aller tous ensemble communier au Convent de saint François, afin que leur amitié apparente fust plus notoire parmy le peuple, & que personne ne s'émancipast d'assister Rodrigue de Paz. Mais la confederation de celuy-cy, du Facteur & du Visiteur, ne fut pas si secrete que les autres n'en eussent la connoissance; & ils luy dirent qu'il devoit estre contant, puisqu'il estoit venu au but où il aspiroit, qui estoit d'avoir gagné l'amitié de Rodrigue de Paz, & de l'avoir solicité d'estre leur ennemy. Il le nia d'abord, & feignit d'estre encore plus en colere contre luy qu'il ne l'estoit auparavant, & les requit de faire ligue contre luy, & que s'il estoit necessaire ils partageassent le different entr'eux. Incontinent apres Salazar & Peralmindez se joignirent avec Rodrigue de Paz pour gouverner; & les Magistrats qui leur estoient amis estant entrez avec eux dans le Conseil, ils conclu-

Il est empri sonné.

Il fait ligue avec Gonçale de Salazar.

Dissimulation de Gonçale de Salazar.

rent de faire publier que le Treſorier, le Maiſtre des Comptes, & le Licencié Zuazo eſtoient exclus du Gouvernement; & deffenſe à eux de ſe méler d'aucune choſe. Ce changement cauſa beaucoup de trouble; car les uns coururent aux armes d'un coſté & les autres de l'autre: Et parce que le Treſorier & le Maiſtre des Comptes s'eſtant aſſemblez, ne vouloient pas ſe tenir à cette declaration, & expedioient les affaires comme devant, le Facteur & le Viſiteur les voulurent faire prendre priſonniers. Mais comme la Ville eſtoit en alarme, Franciſco Davila l'un des Alcades ordinaires, deffendit ſur de grandes peines que perſonne ne preſtaſt main forte à aucune des parties; & cela appaiſa le trouble. D'ailleurs, le Facteur, le Viſiteur & Rodrigue de Paz ſe ſentant offenſez de cela, rompirent la baguette de l'Alcade, & apres l'avoir mal-traité ils le mirent en priſon, où ils luy perſuaderent de ſe joindre avec eux, & qu'ils luy rendroient ſon Office: mais comme il n'en voulut rien faire, ils donnerent charge à un Sergent de le tuer; ſi bien qu'eſtant dans une apprehenſion eſtrange de la mort & de l'affront qu'il avoit reçeu, il s'échapa de la priſon & fut long temps ſans paroiſtre. Les Religieux de S. François voulant tâcher de remedier à ces deſordres, chercherent des moyens pour les accorder, dont le principal fut, que Eſtrada & Albornoz ſe laiſſaſſent prendre par le Licencié Zuazo, attendu que le party contraire eſtoit trop puiſſant, avec l'inſtance de Rodrigue de Paz, & qu'ainſi ils n'y pourroient pas reſiſter; ſi bien que par ce moyen-là ils demeurerent exclus du Gouvernement. Le lendemain Pedro de Paz, frere de Rodrigue de Paz allant à la Meſſe au Convent de Saint François, eut quelque different avec Rodrigue d'Albornoz touchant cette affaire & mirent la main à l'épée, ou quelques-uns qui ſe mirent entr'eux pour les ſeparer furent bleſſez; mais enfin Alonſe d'Eſtrada les ſepara, & Rodrigue de Paz mit ſon frere en priſon, mais Salazar & Peralmendez le mirent dehors.

1524.

Trouble dans Mexique touchant le Gouvernement.

Les Religieux de S. François taſchent de l'appaiſer.

La nuit d'apres, Rodrigue de Paz fut à la chambre

1524. du Licencié Zuazo, qui estoit dans la mesme maison où tous les autres demeuroient, & luy dist que le Facteur & le Visiteur desiroient parler à luy & qu'il descendist. Sitost qu'il fut descendu ils luy offerent en sa presence la baguette d'Alcalde Major, & tout d'un temps sans aucune forme de procez ils l'envoyerent à Medellin. Cette action causa beaucoup de trouble parmy le peuple, & quantité de gens vouloient sortir de la Ville: mais comme l'on eut montré un brevet du Roy, qui portoit que l'on l'envoyast à Cuba pour y faire residence, ils s'appaiserent. Cela contenta Salazar, tant pour l'avoir osté de sa presence & de l'avoir delivré d'inquietude, que parce qu'il luy vouloit du mal à cause de la declaration qu'il avoit faite, comme nous avons dit cy-devant touchant le Gouvernement. Enfin Estrada & Albornoz sortirent de Mexique avec la permission de Salazar & de Peralmindez pour faire partir de Medellin une quantité d'or que l'on envoyoit au Roy; mais comme l'on soupçonna qu'ils s'alloient joindre avec Francisco delas Casas & Gille Gonçalez, dont on avoit déja eu avis à Mexique; Peralmindez sortit avec cinquante chevaux & un bon nombre d'arquebusiers & d'arbalestriers, & alla apres eux jusques à huit lieuës au delà de Mexique. Ils se voulurent mettre en deffence, mais à la priere de certains Religieux de l'Ordre de S. François, ils se rendirent & retournerent à Mexique prisonniers, dépoüillez de leurs armes & chevaux. Aussi-tost apres Francisco delas Casas & Gille Gonçalez arriverent, & la nuit d'apres le Facteur & le Visiteur avec une bonne troupe de gens armez, assiegerent la maison d'Alonse d'Estrada & y firent amener de l'artillerie pour la battre. Francisco delas Casas & Gille Gonçalez se leverent de leur lit pour les accorder; mais Gonçale de Salazar les traita mal, disant qu'ils avoient fait ligue avec le Tresorier pour se soûlever avec la Ville, & se rendre maistres de la terre; mais nonobstant tout cela à la priere de Francisco delas Casas & de Gille Gonçalez, le Tresorier ouvrit les portes. Ils firent perquisition dans la maison, & trouverent quatre, ou

Le Licencié Zuazo est relegué en l'Isle de Cuba

Estrada & Albornoz reviennent à Mexique prisonniers.

Francisco delas Casas & Gille Gonçalez y arriverent aussi.

cinq hommes qu'ils mirent en prison ; & le jour ensuivant ils firent donner le foüet aux uns, & les autres furent mis au carquan quoy qu'ils fussent Nobles, sous pretexte, disoient-ils, qu'ils vouloient tuer Salazar & Peralmindez, à cause qu'ils estoient toûjours dans l'inquietude. Ils assiegerent aussi la maison d'Albornoz, & y estant entrez par escalade ils le prirent, le chargerent de fers, & l'ayant mené aux arcenaux ils le livrerent à l'Alcayde. Ils prirent aussi le Tresorier, & le firent garder dans la maison d'un habitant par des Officiers de Iustice plusieurs jours. Il ne restoit donc plus à Salazar pour demeurer absolu dans le Gouvernement, que de s'asseurer de Rodrigue de Paz, ce qui l'inquietoit beaucoup; & ayant appris que le Gardien du Monastere de S. François, appellé Martin de Valencia, l'avoit voulu faire prendre pour un mauvais Chrestien, il traite avec luy pour qu'il luy donnast la faculté de le faire, & qu'il en viendroit à bout sans faire beaucoup de bruit. Mais le Gardien luy fit réponse qu'il s'estoit confessé & qu'il estoit absous, & qu'ainsi il n'avoit point sujet de le faire, parce qu'il estoit bon Chrestien. Salazar voyant donc que son dessein n'avoit pû reüssir par cette voye, il traita avec le Maistre des Comptes qui estoit encore prisonnier, & qui estoit ennemy de Rodrigue de Paz, qu'il le sommast de la part des quatre Officiers Royaux de declarer la quantité d'or qu'il avoit envoyé en Castille pour le quinter ; & que puisque l'on tenoit deja pour tout asseuré que Cortés estoit mort, l'on recouvrast sur luy soixante-mille poids d'or qu'il devoit, & que les quatre Officiers Royaux entrassent dans leurs maisons. Rodrigue d'Albornoz persuada aussi la mesme chose à Alonse d'Estrada, disant qu'il faloit que la chose se fist ainsi, selon qu'il estoit requis pour le service de sa Majesté. Cette sommation se fit donc à Rodrigue de Paz pour complaire à Gonçale de Salazar ; & d'autant qu'ils apprehendoient que l'on fist quelque resistance, parce qu'il estoit puissant, ils prirent des gens armez, leur offrant des recompenses & des départemens d'Indiens à

1524.

Salazar craint Rodrigue de Paz.

Il tasche de le faire prendre prisonnier.

Ils font publier la mort de Cortés.

1524. ceux qui n'en avoient point ; disant qu'il ne vouloit faire aucun mauvais traitement à Rodrigue de Paz, & que ce n'estoit que pour asseurer les droits du Roy.

Rodrigue de Paz resout de se defendre.

Rodrigue de Paz voyant un si grand trouble, estonné de tant de nouveautez & de changemens dans les volontez de ceux qu'il tenoit pour amis, prit resolution de se deffendre, & luy & Cortés. Quantité de gens prirent party & d'un costé & d'autre, dont il n'en pouvoit arriver que quelque grand desordre ; mais Alonse d'Estrada prit le milieu & confera avec Rodrigue de Paz, & luy dit entr'autres choses que la sommation n'avoit esté faite que pour inventorier les biens de Cortés, & qu'il acquiesçast à cela ; si bien que se contentant de cela, il envoya dire que l'on accommodast les choses sans scandale. Mais Salazar ne se contenta pas de cela, il voulut faire publier sur de grandes peines que chacun abandonnast le party de Rodrigue de Paz, afin de le prendre plus facilement ; lequel offrit tout de nouveau tout ce qu'il pouvoit posseder, pourveu que l'on ne touchast point à sa personne. Quelques Religieux & gens de condition obtinrent une seureté pour luy sur la bonne foy, dont Gonçale de Salazar & Peralmindez furent les garens, & les Capitaines George d'Alvarado & André de Tapia les depositaires. De sorte que Rodrigue de Paz se confiant à cette bonne foy, ouvrit les portes & donna les clefs où tout le bien de Cortés estoit, dont il estoit le depositaire & le gardien ; si bien que dans cette occasion il fut derobé quantité de choses, & l'on commit plusieurs insolences envers des Dames Indiennes que Cortés avoit fait mettre en ce lieu pour estre mariées ; ce qui causa bien de la fâcherie aux Indiens. Francisco delas Casas qui avoit traité le premier avec Rodrigue de Paz selon qu'il avoit jugé à propos pour le bien des affaires de Cortés, & qui ne se trouva pas secondé selon qu'il l'avoit esperé ; & voyant d'ailleurs que les nouvelles de la mort de Cortés estoient plus frequentes que devant, & que le trouble augmenteroit parmy les Mexiquains plûtost qu'il ne diminueroit, si le bruit de cette mort conti-

Rodrigue de Paz maltraité.

nuoit toûjours, ne ſe croyant pas en ſeureté, reſolut de ſe retirer à Guaxaca où il avoit un vilage avec ceux qui le voudroient ſuivre, afin d'éviter tous ces deſordres, à deſſein toutefois d'aller apprendre des nouvelles certaines de la vie ou de la mort de Cortés; mais avant que de partir il voulut dire ſon ſentiment avec liberté à ceux qui gouvernoient. Cependant ces mutins envoyerent à Medellin enlever toutes les voiles des Vaiſſeaux qui eſtoient au Port, afin que l'on ne peuſt pas donner avis en Caſtille de ce qui ſe paſſoit. Et pour mieux eſtablir leur Empire quelques jours apres, le Facteur & le Viſiteur envoyerent dire au Treſorier & au Maiſtre des Comptes, qu'attendu qu'ils leur eſtoient ſuſpects, ils euſſent à ſortir de la maiſon de Cortés, où ils s'eſtoient tous retirez. Si bien qu'apres qu'ils eurent obeï à ce pernicieux commandement, ces mutins ſe ſaiſirent de tous les biens de Cortés affirmant qu'il eſtoit mort, & les mirent entre les mains du depoſitaire des biens des deffunts.

1524.

Delas Caſas ſe retire à Guaxaca.

Salazar & Peralmindez chaſſent du Gouvernement de Mexique le Treſorier & le Maiſtre des Comptes.

CHAPITRE XII.

Continuation des revoltes de Mexique. Mort de Rodrigue de Paz. Continuation du voyage de Cortés à las Ybueras.

FRanciſco delas Caſas ne fut pas ſeul qui euſt la curioſité de ſçavoir des veritables nouvelles de Cortes, pluſieurs s'en mirent en peine pour luy donner avis de ce qui ſe paſſoit dans Mexique; le Capitaine Franciſco de Medina alla chercher; mais comme tout le Gouvernement eſtoit bouleverſé, les Indiens commencerent à lever le maſque. Ils le firent mourir cruellement dans *Xicalanco*; ils luy ficherent par tout le coups quantité d'échardes de bois de pin qui brûloient comme des étoupes à cauſe de la raiſme dont il eſt imbibé, & le brûlerent ainſi peu à peu en le faiſant tourner en cette poſture autour d'une foſſe; qui eſt une ceremonie qu'ils ob-

Cruelle mort du Capitaine Medina.

1524. Diego de Ordas apprehendant un pareil traitement s'en retourne à Mexique.

ſervoient aux hommes qu'ils ſacrifioient; & maſſacrerẽt auſſi tous les Caſtillans & les Indiens qui l'accompagnoient. Le Capitaine Diego de Ordas voulut tenter la meſme voye, mais ayant eu avis du deſaſtre de Medina il s'en retourna; & afin que l'on ne l'accuſaſt pas de coüardiſe, il dit que Cortés eſtoit mort & qu'il le croyoit ainſi à cauſe que c'eſtoit la plus commune opinion. Et ce qui les confirma tous dans cette opinion eſtoient les grands travaux où il s'eſtoit expoſé, & dont l'on en avoit eu des preuves. Ainſi cette croyance imaginaire ayant paſſé pour une verité, pluſieurs femmes de ceux qui l'accompagnoient firent les obſeques de leurs maris. Mais quant à Gonçalez de Salazar, il ne fit jamais aucune diligence pour ſçavoir des nouvelles de Cortés, ny de ceux qui eſtoient avec luy, quoy que Chreſtiens & qu'ils eſtoient allez pour le ſervice du Roy, qui eſtoit une grande cruauté de les laiſſer ainſi pâtir ſans leur envoyer aucun ſecours. Mais comme cette pretenduë mort de Cortés contribuoit beaucoup à ſon deſſein, il l'alloit divulgant de telle ſorte, & en fomentoit tellement la croyance, qu'il chaſtioit cruellement ceux qui diſoient le contraire; & pour la mieux appuyer encore, il faiſoit vendre à l'encan les biens de Cortés, qui furent donnez à bon marché, & tous ceux que poſſedoit Gonçale de Sandoual, & les Capitaines & gens de condition qui étoient avec Cortés, & tirerent l'or qu'ils avoient laiſſé en garde dans le Monaſtere de Saint François. Puis fauſſant la bonne foy promiſe à Rodrigue de Paz, ils ſe ſaiſirent de ſa perſonne, & le tourmenterent avec le fer & le feu pour le contraindre de dire où eſtoient les treſors de Cortés, & pour en faire une plus ample perquiſition, ils foüillerent juſques au pied des fondemens du Palais pour les chercher. Et pour confirmer encore davantage cette mort, & la mieux imprimer dans les eſprits des peuples, afin que ce qui ſe faiſoit ne parût pas mal aux yeux de tous, & qu'ils perdiſſent envers luy l'amour & le reſpect qu'ils luy portoient, ils luy firent des honneurs funebres fort ſolemnels, où un Religieux faiſant la Predication

Honneurs funebres que l'on fait à Cortés.

dication modera fort ſes loüanges, apprehendant d'offenſer Gonçale de Salazar; lequel s'imaginant que c'étoit un moindre mal de faire mourir Rodrigue de Paz, que de le laiſſer vivre eſtropié comme il eſtoit; parce que par les tourmens qu'ils luy firent ſouffrir, les doigts des pieds luy eſtoient tombez, & le feu luy avoit mangé juſques aux chevilles des pieds; il le fit pendre, prenant pour pretexte que c'eſtoit un perturbateur du repos public, & qu'il vouloit ſe ſoûlever avec la terre. 1524.

Salazar fait pendre Rodrigue de Paz.

Comme Rodrigue de Paz eſtoit entre les mains du bourreau, Salazar approcha de luy & luy offrit la vie, pourveu qu'il declaraſt où eſtoient les treſors de Cortés, & luy promit la foy d'effectuer ſa promeſſe; car pour apûyer ſa tyrannie, il pretendoit toûjours l'intereſt pour pretexte; & par ce moyen, & en promettant des recompenſes & des richeſſes, il trompoit ainſi le peuple, qui ſous ces vaines eſperances faiſoit tout ce qu'il leur commandoit. Mais Rodrigue de Paz luy fit réponſe, que Cortés n'avoit point de treſors, & qu'il prioit que l'on luy diſt lorſqu'il ſeroit de retour, qu'il luy demandoit ſi pendant la violence des tourmens que l'on luy avoit fait endurer, il avoit dit qu'il les avoit emportez avecque luy, parce que cela n'étoit pas veritable; & nonobſtant l'appel de la ſentence de mort qu'il avoit demandé, on ne laiſſa pas de l'executer avec un grand reſſentiment de tout le peuple. Dans ce meſme temps ces tyrans allerent reprendre Pedro de Paz ſon frere pour complaire au Maiſtre des Comptes Albornoz, mais il ſe ſauva de la priſon, & s'eſt conſervé en ſe retirant dans le Monaſtere de S. François. Enfin l'arrogance de Salazar & de ſes complices s'accreut de telle ſorte, qu'ils donnoient & oſtoient les partages d'Indiens à qui bon leur ſembloit; ils partageoient les terres; ils oſtoient & donnoient les Offices comme il leur plaiſoit, & agiſſoient en tout & par tout avec un pouvoir abſolu: Ils envoyerent querir Franciſco de las Caſas, Gilles Gon-

Salazar offre la vie à Rodrigue, & ce qu'il luy répond.

1524.

çalez, & Diego Hurtado Mendoça, & leur firent leur procés, en les condamnant à la mort pour l'affaire de Chriſtofle d'Olid; mais parce qu'il y eut des gens qui intercederent pour eux, ils leur permirent d'en appeller; ſi bien qu'ils furent envoyez auſſi-toſt à la *Vera Cruz* avec leur procés, & mis dans un navire qui partoit pour aller en Caſtille, dans lequel eſtoit Iean de la Peña, domeſtique de Gonçale de Salazar, avec douze mille poids d'or pour le Roy, & quantité de joyaux & de riches preſens pour leurs amis; mais toutes ces choſes avec les lettres & le vaiſſeau perirent dans l'Iſle de Fayal, quoy que les perſonnes furent ſauvées.

Franciſco de las Caſas & Gilles Gonçalez ſont condamnez à mort.

Cependant que toutes ces choſes ſe paſſoient dans Mexique, Fernand Cortés ſouffroit de grandiſſimes travaux, de faim & d'autres neceſſitez; & tels que jamais aucun Capitaine Chreſtien ny Gentil n'a ſouffert, ſans diſcontinuer ſa marche. Il avoit envoyé dire aux Seigneurs de *Tabaſco* & de *Xicalanco*, que pour faire ſon voyage, ils luy envoyaſſent des gens qui ſceuſſent la route de la coſte & de la terre. Ils luy envoyerent des Marchands, qui ſçachant l'intention de Cortés, luy montrerent une toile de cotton ſur laquelle eſtoit peint le chemin juſques à *Naco*, à *Nito*, en *Honduras*, & *Nicaragua*; & eſtoit auſſi repreſenté tout le Gouvernement de *Panama*, avec toutes les rivieres & les villages par où il faloit paſſer, & juſques aux cabanes où ils bornoient leurs journées lorſqu'ils alloient aux foires. Mais ils dirent que beaucoup de ces villages ayant eſté bruſlez par les guerres, les peuples s'eſtoient retirez dans les bois. Cortés agrea fort cette deſcription que ces Marchands luy faiſoient, eſtant fort eſtonné de la connoiſſance qu'ils avoient de ces terres ſi éloignées. Il paſſa une riviere appellée *Aquiavilco*, qui avoit trois cens quatrevingts-dix pas de large à demi lieuë de la mer, les chevaux toûjours nageant; & à peine l'eut il paſſée, qu'il en rencontra une autre qui n'eſtoit pas moins large, où il falut faire un pont de bois pour éviter la perte de ſes gens. Enſuite dequoy

Cortés continuë ſon chemin à las Ybueras.

Il endure de grandes fatigues.

il arriva à *Copilco*, Capitale de cette Province, & en trente-cinq lieuës de chemin, il falut qu'il paſſaſt cinquante rivieres, & des bourbiers fangeux, où il falut faire preſque autant de ponts, parce qu'ils n'euſſent pas pû paſſer autrement. Cette terre eſt fort peuplée & pleine de lacs; & la raiſon de cela eſt que la coſte de la mer eſt fort haute, à cauſe dequoy les peuples ont force canos. Elle eſt fort riche en *Cacao*, & abondante en mayz, fruits & poiſſon; & toute cette Province rendit cette fois-là beaucoup de ſervice, parce qu'elle rendit obeïſſance à la Ville *del Eſpiritu ſanto*. 1524.

Il traverſe cinquante rivieres en 35. lieuës de chemin.

D'Anavaxaca, qui eſt le dernier village de cette Province de *Copilco* pour aller à *Cibatlan*, il faloit traverſer de grandes montagnes & fort ſerrées, & une riviere appellée *Quitzatlapà*, qui entre dans celle de *Tabaſco*, & qui par un autre nom eſt appellée *Grijalva*, par le moyen de laquelle l'armée fut pourveuë de vivres qui luy furent apportez des vaiſſeaux dans vingt canos, & par le moyen deſquels l'on paſſa cette riviere. Il fut perdu en ce paſſage un Negre qui ſe noya, & quatre arrobas * de fers à cheval dont ils avoient bien beſoin. Cortés s'arreſta en ce poſte vingt jours, ſans rencontrer qui que ce fuſt pour luy montrer le chemin, excepté deux hommes & quelques femmes, qui dirent que le Cacique & les autres gens s'eſtoient retirez dans les bois & dans les marais, & qu'ils ne pouvoient paſſer outre ſans canos. Et comme il leur euſt demandé s'ils ne ſçavoient point de quel coſté eſtoit *Chilapan*, qui eſtoit peint dans leur toile, ils montrerent de la main une montagne éloignée de quelque dix lieuës de là. Il fit cheminer l'armée de ce coſté-là; quoy qu'il faluſt de neceſſité pour paſſer un grand marais qui contenoit plus de trois cens pas, faire un pont où il y entra des poutres de trente à quarante pieds de long, qui eſtoit un travail admirable, en quoy Cortés employa toute ſon induſtrie, à cauſe de l'importance de la choſe, & dont l'exemple eſtoit une choſe merveilleuſe, de voir la volonté avec

* Arrôba, c'eſt vingt-cinq livres peſant.

Merveilleuſe induſtrie de Cortés.

1524. laquelle ſes gens s'employoient à ſon imitation.

Cependant que Cortés ſouffroit tant de travaux, les affaires de Mexique alloient auſſi dans un ſemblable deſordre, qui augmentoit toûjours à meſure que l'on tenoit la mort de Cortés pour toute aſſurée, dont les honneurs funebres furent ſolemniſez par toutes les Communes de la nouvelle Eſpagne. Et dautant que les parens & les ſerviteurs de Cortés qui les avoient faites, avoient fait entendre que ce qu'ils en avoient fait n'eſtoit que par la crainte qu'ils avoient de deſobliger le Facteur Gonçale de Salazar, & que Ieanne de Manſilla, femme de Iean de Valiente ſe mocqua de cela, aſſurant que Cortés n'eſtoit point mort, il la fit foüetter publiquement. Enfin l'arrogance de ces tyrans augmentoit toûjours de telle ſorte, qu'ils tenoient déja les peuples dans une perpetuelle crainte & apprehenſion. Et pour ſe mieux eſtablir encore, ils convoquerent une Congregation generale des principaux de la Ville; dans laquelle ils firent declarer nulles les charges que Cortés avoit données, & firent pourvoir la Ville de nouveaux Gouverneurs de police; & revoquerent auſſi-toſt les pouvoirs des Lieutenans des Communes, & ceux de Magiſtrature, & de leurs Officiers, & en eſtablirent d'autres qui leur eſtoient affidez; publiant hautement qu'encore que Cortés fuſt vivant & qu'il retournaſt, ils ne le recevroient point; mais qu'au contraire, ils le feroient pendre.

L'on aſſure la mort de Cortés, & on luy fait des honneurs funebres par tout.

Extreme arrogance des tyrans de Mexique.

Pour appuyer encore davantage leur empire, ils donnoient largement des départemens d'Indiens; ils donnoient des recompenſes à tous, & particulierement à ceux dont ils eſperoient en tirer des ſervices pour les maintenir, & à ceux qui paroiſſoient les plus inſolens & les plus effrontez. Ils firent appeller les Procureurs des Communes; & propoſerent dans une aſſemblée qu'ils firent, qu'il eſtoit à propos d'envoyer des perſonnes au Roy pour luy donner avis de ce qui ſe paſſoit. Ils éleurent pour cét effet Bernardin Vaſquez de Tapia, & Antoine de Villaroel, gens qui

Continuation des tyrannies de Gonçale de Salazar.

n'eſtoient pas en bonne intelligence avec Cortés. Ils revoquerent les pouvoirs de Franciſco de Montejo, & de Diego d'Ocampo, qui eſtoient en Cour, & leur donnerent de grands ſalaires pour les frais qu'ils avoient faits. Et parce qu'Antoine de Villaroel declara avoir gaigné au jeu Rodrigo de Paz une grande ſomme d'argent; ils vendirent ſes biens, & luy firent payer douze mille poids d'or. Enfin la perſecution que l'on fit à tous les Capitaines & gens de condition qui avoient ſuivi Cortés, fut grande, & ils furent contraints, pour éviter les priſons & les affronts, de ſe ſauver, les uns dans les bois, & les autres dans le Monaſtere de Saint François; & on leur oſta à tous les départemens d'Indiens qu'ils avoient, & leurs biens. Lorſqu'ils embarquerent Franciſco de las Caſas, & Gilles Gonçalez pour les envoyer priſonniers en Caſtille, ils tirerent du Convent de Saint François quelques-uns de ceux qui s'y eſtoient retirez comme en ſeureté, & les firent mettre dans le meſme navire. A cauſe dequoy le Pere Gardien Frere Martin de Valencia fit une interdiction; & voyant que Gonçale de Salazar ne ſe ſoucioit pas des cenſures Eccleſiaſtiques, il prit toutes les choſes ſacrées, & emmenant tous les Religieux avecque luy, il quitta le Convent. Ce ſcandale émeut en quelque façon Gonçale de Salazar; & quoy qu'il fuſt en colere contre les Religieux, il ne laiſſa pas d'envoyer apres eux, car ils avoient déja pris le chemin de Tlaſcala, & les fit revenir; il rendit les priſonniers, & ſe fit abſoudre, avec ſi peu de reverence des Myſteres de l'Egliſe, qu'il dit quantité d'injures & de paroles ſcandaleuſes & de tres-mauvais exemple. Cependant ce qu'il ſouhaitoit le plus, eſtoit que l'on creuſt que la mort de Fernand Cortés eſtoit veritable, & il aſſuroit hautement que les Indiens l'avoient ſacrifié, & qu'il le prouveroit toutefois & quantes qu'il en ſeroit requis. Et les amis de Cortés luy diſoient qu'il eſtoit bien juſte que l'on portaſt du reſpect aux choſes qui dépendoient d'un homme de ſi grand merite, & que l'on conſideraſt &

1524.

Il perſecute tous ceux qui avoient ſuivi Cortés.

Frere Martin de Valencia fait une interdiction.

1524.

honoraſt les Mandemens du Roy ; & il faiſoit réponſe que le Roy ne ſçavoit ce qu'il mandoit, ny que ceux du Conſeil ne ſçavoient pas non plus ce qu'ils faiſoient. Et il dit pluſieurs fois qu'il avoit ordre de prendre Cortés ; & il donna permiſſion à pluſieurs femmes, dont les maris eſtoient allez au voyage avecque luy, de ſe remarier, quand & à qui bon leur ſembleroit, & le perſuada à d'autres, ſans que pas une euſt reçu des veritables nouvelles de leur mort ; & il faiſoit cela pour confirmer davantage la mort de Cortés. Et pour l'amour de deux femmes mariées que Gonçale de Salazar & Peralmindez tenoient pour amies, qui meritoient chaſtiment pour de certaines inſolences qu'elles avoient commiſes ; ils les diſſimulerent, & donnerent des commiſſions à leurs maris hors de Mexique, avec des départemens d'Indiens.

Inſolence de Gonçale de Salazar.

Il permet à pluſieurs femmes mariées de ſe remarier.

Quant aux droits du Roy, ils en tenoient fort peu de cõpte ; parce que ſi toſt qu'ils eurent commancé leur tyrannie, Gonçale de Salazar ny Peralmindez ne voulurent exercer leurs offices, ny ne voulurent pas meſme conſentir que le Treſorier exerçaſt ſa charge ; ny que l'on fiſt aucune fonte d'or ; & bien éloignez de cela, ils congedierent les ouvriers Caſtillans qui travailloient aux mines, & les menerẽt à Mexique pour ſe renforcer, & tout l'or qui procedoit du quint du Roy, & celuy qui appartenoit au fiſque dont le Treſorier devoit tenir compte, ils en firent leur propre ; tout leur but ne conſiſtant qu'à traiter du Gouvernemẽt, & joüir de l'Empire. Ils envoyerent encore deux de leurs ſerviteurs en Caſtille, avec pluſieurs joyaux pour délivrer à leurs amis, ſans en extraire le quint, ſous pretexte, diſoient-ils, qu'ils eſtoient venus-là pour le ſervice du Roy. Lors qu'ils vendoient les biens de Fernand Cortez, comme des biens d'un homme mort, ils furent advertis par le Treſorier, qu'il devoit ſoixante mille ducats au Roy, afin de tâcher de les retirer ; mais ils firent réponſe qu'il y avoit pluſieurs creanciers qui le precedoient, & qu'à peine tout ſon bien pourroit-il ſuffire pour les ſatisfaire. Ils envoyerent dans toutes les Pro-

Salazar & Peralmindez envoyent de leurs ſerviteurs en Caſtille pour porter un preſent.

Ils vendent les biens de Cortés comme des biens d'un homme mort.

vinces, demander l'or & les joyaux que les Seigneurs poſſedoient ; & l'on faiſoit perquiſition dans leurs maiſons pour le chercher, & l'enlevoient de force, avec toutes les vtenſiles, de plumes & de richeſſes qu'ils pouvoient avoir, en les maltraitant ; ce qu'ils eurent bien de la peine à digerer ; & s'ils n'euſſent point douté de la mort de Cortés qui les tenoit en quelque façon en bride, ils ſe fuſſent infailliblement ſoulevez. Et neantmoins comme ils ſe virent ainſi mal-traitez, la pluſpart ſe retirerent dans les bois comme à la deſeſperade, d'où ils ſortoient puis apres par troupes dans les chemins, & tuoient autant de Chrétiens qu'ils pouvoient attraper ; & il ſe trouva que les Indiens d'un ſeul vilage en avoient tué quinze. En pluſieurs endroits vers la partie du Nort ils ſe ſouleverent. Cependant comme Gonçale de Salazar & Peralmindez vouloient faire leur main, ils diſoient publiquement, que le Roy ne devoit pas tant tirer d'or de la nouvelle Eſpagne ; & que puis que le Royaume de Naples ne luy fourniſſoit que vingt mille ducats, qu'il luy devoit ſuffire d'en tirer autant de cette terre, & qu'il valoit mieux laiſſer ces treſors dans Mexique pour recompenſer les gens de cœur & de vertu. Sur ce propos il y eut un Alcaïde à la *Villa-Rica*, appellé Franciſco Bonal, qui dit pluſieurs fois en preſence de quantité de perſonnes, qu'il avoit ordre par un commandement exprés de Gonçale de Salazar, par lequel il luy ordõnoit, de ſe ſaiſir de quelque Iuge que ce fût qui arriveroit là de la part du Roy, & le renvoyer en Caſtille. Il ſe trouva alors dãs Mexique en une façon de Tour qui eſtoit compriſe dans un edifice, quantité d'or ; le Treſorier Alonſe d'Eſtrada le demanda, diſant qu'il appartenoit au Roy ; mais Gonçale de Salazar ne le voulut pas donner, diſant qu'il eſtoit à luy, attendu que cet edifice confinoit avec les maiſons où il faiſoit ſa demeure. Rodrigue de Paz conſtitua ſon heritier le Maiſtre des Comptes Albornoz ; l'on ne ſceut pas à quelle fin il le faiſoit, car il avoit eſté ſon ennemy, & celuy de ſon frere : mais comme il voulut prendre poſſeſſion de quelques biens, le Facteur ne le voulut pas permettre, diſant que tout eſtoit à luy.

1524.

Leur arrogance envers le Roy.

Il ſe ſaiſit treſor qui fut trouvé dans Mexique.

1524.

CHAPITRE XIII.

François Piçarro, Diego d'Almagro, & Hernando de Luque, ont permission de Pedrarias pour aller en découverte.

NOvs avons déja dit cy-devant, comme par la mort de Iean de Baſurto, auquel Pedrarias avoit donné la découverte de la mer du Sud vers le Ponant, cela éleva les cœurs de quelques-uns de Panama, qui avoient deſſein d'entreprendre cette affaire, s'imaginant qu'ils n'eſtoient pas moins capables de cette entrepriſe que Baſurto; & qu'il n'étoit pas neceſſaire que le Gouverneur traitât avec des gens de dehors pour cela. Ceux qui entreprirent cette découverte furent Franciſco Piçarro, & Diego d'Almagro, gens qui ne cedoient en valeur, en experience, & en richeſſe, à d'autres, & qui eſtoient amis de Pedrarias. Ils rirent encore avec eux Hernando de Luque, maiſtre d'Ecole de l'Egliſe de nueſtra Señora del Antiqua del Darien, parce qu'ils avoient eſté cõpagnons de fortune de l'Adelantado Vaſco Nuñez de Balboa, & ſçavoient la pluſpart de ſes intentions, & le deſſein qu'il avoit toûjours eu de découvrir vers le Sud, & la relation que l'on luy avoit faite, & qu'il avoit trouvée des richeſſes de *Cuzco*; & de ce qu'eux-meſmes entendirent, lors que le Capitaine Gaſpard de Morales trouva le Cacique *Birù* ou *Birùquete*. Ils furent encore confirmez en cela par les nouvelles que Paſcual d'Andagoya apporta de ces quartiers-là. Ils demanderent donc la permiſſion à Pedrarias pour effectuer leur deſſein; & quoy qu'il s'y rencontrât quelques difficultez, enfin il leur accorda ce qu'ils demandoient, à condition qu'ils luy feroient part du profit qu'ils en tireroient. Eſtant demeurez d'accord de leurs faits, l'on dreſſa la compagnie, & leur traité portoit: Que Franciſco Piçarro aideroit de ſon experience & induſtrie, Diego d'Almagro fourniroit de vivres & d'attirail, & Hernando

Biçarro & Almagro reſoudent d'aller en découverte en la mer du Sud.

Des conditions de leur traité.

do de Luque, d'argent: Et que de l'or, de l'argent & des joyaux que l'on gagneroit, les frais ayant eſté premierement pris, tout le reſte ſe partageroit par égales portions; & ſuivant ce traité le Gouverneur leur donna leurs dépeſches. Apres que cette entrepriſe eut eſté divulguée, chacun s'eſtonna de ce que des hommes ſi ſages vouluſſent employer leur bien pour une terre, dans laquelle juſques alors on n'avoit pû découvrir que des marécages & des lieux fangeux; mais eux ſe confioient en ce qu'ils pretendoient découvrir. Pour mieux établir leur ſocieté & amitié, ils entendirent la Meſſe, qu'Hernando de Luque celebra, & diviſa l'Hoſtie en trois parties, dont il donna les deux tiers à Piçarro & Almagro, & communia de l'autre tiers, le peuple pleurant de voir cette action, & les tenant pour des incenſez d'entreprendre une affaire de cette importance. Ils ſe fournirent d'argent, & acheterent un navire de Pedro Gregorio, qui eſtoit l'un de ceux qu'avoit fabriqué l'Adelantado Vaſco Nuñez de Balboa. Ils prirent pour Pilote Hernando Penate; ils preparent des voiles, des cables, des cordages, des armes, & des vivres, & amaſſerent juſques à quatre-vingts Caſtillans & quatre chevaux. Ils nommerent pour Enſeigne, Salzedo; pour Treſorier Nicolas de Ribera, & pour Viſiteur Iean Carrillo, pour tenir compte du Quint du Roy. Comme toutes choſes furent dans l'ordre, ils ſortirent du port de Panamà à la my-Novembre de cette année, avec ce navire qu'ils avoient acheté & deux canos, apres avoir conſulté avec Paſcual d'Andagoya comment ils ſe devoient gouverner en la navigation & découverte des terres où ils pretendoient aller. Diego d'Almagro reſta à Panama pour ſuivre les autres avec plus de monde & de vivres, Franciſco Piçarro arriva en l'Iſle de *Taboga*, à cinq lieuës de Panama & paſſa aux Iſles des Perles qui ſont à douze lieuës au delà, qui ſont deux grandes Iſles, dont l'une eſt appellée *del Rio*, & l'autre *Tararequi*; mais elles contiennent dans leur étenduë pluſieurs autres petites Iſles, qui furent appellées toutes enſemble *las Iſlas de las Perlas*, à cauſe de celles que Vaſ-

1524.

Piçarro va en découverte.

Iſle de Taboga.

Iſle des Perles.

1524. co Nuñez de Balboa y trouva, lors qu'il les découvrit, & pour la quantité qui s'y en péchoit. Ils firent proviſion dans ces Iſles ; d'eau, de bois, & d'herbes pour les chevaux. De là ils paſſerent au port de *Pignas* à douze lieuës au delà, qu'ils nommerent ainſi, à cauſe de la quantité de ces arbres qui croiſſent aux environs. Ce fut juſques icy que Vaſco Nuñez paſſa le premier, & enſuite Paſcual d'Andagoya ; où tous les ſoldats deſcendirent à terre, ne reſtant dans le navire que les mariniers. Ils reſolurent d'entrer dans le païs pour reconnoiſtre comment l'on s'y gouvernoit & pour chercher des vivres, s'imaginant en trouver en la terre du Cacique *Birùquete*. Ils cheminerent trois jours avec de grandes fatigues en remontant la riviere de *Birù*, ne rencontrant que des cailloux, & des terres fort âpres & ſteriles, ſans aucun chemin ny ſentier, & en hazard de tomber dans des precipices, ſans aucune ſubſiſtance ny rafraichiſſement, chargez de leurs armes ; & ils furent tellement haraſſez de ces fatigues, qu'il y eut un ſoldat appellé Morales, qui en mourut. Cette terre eſt directement ſous la ligne Equinoxiale. Il y pleut à tous momens, & il y tombe de grands orages, qui ne ſe déchargent pas ſeulement dans la riviere, mais courent par toutes les terres durant huit, dix, & vingt lieuës de la mer ; & la terre y eſt tellement remplie d'arbres, que l'on n'y peut cheminer que dans les creux & les ruiſſeaux qui ſe forment par les torrens d'eau qui s'écoulent.

Du port de Pignas.

Ils remontent la riviere del Pirù, d'où eſt venu le nom de Perou.

Les Indiens ayant apris que les Caſtillans approchoient d'eux, eurent une telle épouvante qu'ils abandonnerent leurs maiſons, qui eſtoient de forme ronde, & de bois, comme celles des autres Indiens, couvertes de paille, & de feüilles de palmier, & ſe ſauverent dans les creux des Montagnes. Les Caſtillans arriverent à de certaines maiſons qui n'eſtoient pas grandes, quoy qu'elles appartinſſent au Cacique *Birùquete*, où ils trouverent du Mayz, & de certaines racines que les Indiens mangent. Or de ce nom de *Birùquete*, qui fut auſſi attribué à la riviere, la pluſpart tiennent que c'eſt ce qui a donné le nom de Perou à la terre, parce que cette riviere eſt dans la terre de

Birúquete. Mais il eſt pourtant vray que ſoit de la riviere, ou du Cacique, cette terre a pris le nom de *Perou*; & que cette Province confine avec celles des Yucas, qui ſont les terres de *Quito*; parce que ces Royaumes auparavant n'avoient point de nom, ny les Indiens ne s'en eſtoient point ſervis; car ils n'avoient pas accouſtumé de donner aucun nom general ny particulier à pas un des Royaumes, ny Eſtats que leurs Princes naturels poſſedoient. 1524.

Ils approchent des Royaumes de Quito.

Les Caſtillans n'ayant trouvé perſonne, & le peu de vivres qu'ils avoient n'eſtant pas baſtant de les ſuſtanter, affamez comme ils eſtoient & haraſſez du chemin, épouvantez de rencontrer une terre ſi aſpre & ſi ingrate & d'ailleurs conſolez par le courage que leur Capitaine leur donnoit, ils s'en retournerent au navire, tout délabrez, les pieds nuds & pleins d'écorcheures des cailloux de ces montagnes & de la riviere, endurant des travaux inſuportables de la faim, de leurs armes & d'autres choſes qu'ils avoient portées ſervant à la guerre, qu'il faloit qu'ils portaſſent ſur leur dos. Apres qu'ils furent tous embarquez au lieu de s'en retourner, ils pourſuivirent leur navigation, & apres qu'ils eurent fait encore dix lieuës, ils ſurgirent dans un port, auquel avec juſte ſujet ils donnerent le nom de *la Hambra*, à cauſe de ceux qui en moururent là. Ils y chargerent de l'eau & du bois; puis ayant navigé encore dix jours, les vivres commencerent à leur manquer; ſi bien qu'il falut reduire les portions à ſi peu qu'ils n'avoient pas chacun quatre onces de mayz par jour: & d'autant qu'ils avoient peu de Vaiſſeaux, l'eau leur vint auſſi à manquer: pour de la chair ils n'en avoient plus, ny autre ſubſiſtance quelconque ſinon du mayz & bien peu. A cauſe de quoy quelques-uns commencerent à s'attriſter, & d'autres à ſe repentir d'eſtre ſortis de *Panama*, & dont ils ſe plaignoient hautement, avec des paroles licencieuſes qu'ils diſoient en la preſence de Franciſco Piçarro, qu'il ſouffroit avec beaucoup de patience & de diſcretion, en les conſolant & encourageant, & leur diſant qu'ils eſperaſſent en

De l'extreme faim que ſouffrirent les Caſtillans.

De la faim.

1524. Dieu qu'il leur feroit la grace de découvrir quelque bõne terre ; & qu'ils ſe tinſſent pour tout aſſeurez qu'il ſçavoit bien qu'il en devoit trouver ; & neantmoins ils reſolurent tous de retourner au Port de *la Hambre*, ayant horreur de ſe voir les uns les autres, tant ils eſtoient flaſques, défigurez & affamez, dans une terre que les oyſeaux & les beſtes fuyoient pour ſa trop grande ſterilité ; car l'on n'y voyoit que d'affreuſes montagnes, des rochers, des bois, des marécages, & de continuelles pluyes qui tomboient du Ciel, & où ils n'attendoient que la mort ; parce que pour retourner à Panamà ils n'avoient pas dequoy ſubſiſter s'ils ne tuoient les chevaux. Mais enfin comme il y a toûjours des hommes dans une compagnie plus courageux les uns que les autres ; ceux-là deſirant voir la fin de cette entrepriſe, tenoient celà pour une choſe honteuſe de retourner à Panamà ſans avoir fait aucun progrés : parce que Piçarro affirmoit qu'aſſeurément l'on devoit trouver une bonne terre, dont il en avoit eu des aſſeurances certaines dés le temps de l'Adelantado Vaſco Nuñez de Balboa. Enfin apres avoir bien conſulté la choſe, ils reſolurent d'envoyer le navire aux Iſles delas Perlas pour chercher des vivres ; & comme ils n'avoient aucune choſe pour manger, tant pour ceux qui devoient partir, que pour ceux qui reſtoient là ; tout ce qu'on leur pouvoit donner pour faire leur voyage n'eſtoit qu'une peau de vache fort ſéche qui eſtoit reſtée dans le navire, avec quelques bourgeons de Palmier fort amers, qu'ils avoient cueillis en cette coſte. Cependant François Piçarro & ceux qui l'accompagnoient qui avoient plus de force pour reſiſter aux travaux, cherchoient dequoy vivre dans cette terre ; mais ils n'y trouvoient que des arbres de differente ſorte, quantité d'épines, de broſſailles, des mouches & pluſieurs obſtacles qui leur cauſoient bien de l'ennuy. Ils mangeoient des bourgeons de palmier fort amers, & ils trouvoient entre des façons d'oſiers d'un certain fruit qui reſſembloit à un gland, qui avoit la couleur de l'ail qu'ils mangeoient, & ils trouvoient auſſi

Grande miſere des Caſtillans.

Ils envoyent leur navire aux Iſles des Perles pour chercher des vivres.

quelquefois du poiſſon. Mais comme les fatigues qu'ils enduroient eſtoient grandes jointes avec l'affliction, la terre mal ſaine & ſombre à cauſe des pluyes frequentes; preſſez de la faim, ce qu'ils mangeoient eſtant de la qualité que nous venons de repreſenter, il mourut vingt hommes; & à moins que d'eſtre de cette nation, il n'en ſeroit reſté aucun. D'autres devenoient enflez, & tous eſtoient tellement debiles, ſoit de la douleur & de la triſteſſe qu'ils avoient de voir tant de camarades & amis morts, & de ſe voir tous dans un ſi miſerable eſtat, que la valeur, le courage, ny les forces humaines n'eſtoient pas baſtantes pour vaincre un tel ennemy contre lequel ils combatoient; que François Piçarro ſe trouva aſſez empéché de les appaiſer par des perſuaſions douces & des paroles amoureuſes, cherchant luy-méme dequoy ſuſtanter ſa perſonne ce qui ſe pouvoit rencontrer dans une ſi mal-heureuſe terre, pour les contenter & les encourager. Et d'autant qu'il luy ſembloit qu'il eſtoit neceſſaire de leur faire paroiſtre par effet cette amour qu'il leur portoit, il faiſoit luy-méme de ſes propres mains de petites loges pour loger les plus malades, afin de les mettre à l'abry des pluyes; ce qui donnoit ſujet aux ſoldats de l'aimer, de ſouffrir comme luy, & de ſupporter avec patience ces intolerables travaux, pour voir la fin à laquelle leur avanture les avoit conduits; parce que le ſuperieur qui ſe rend égal à l'inferieur dans les miſeres, donne une telle ſatisfaction à ſes gens, qu'ils font tout ce qu'il veut. Or Franciſco Piçarro montroit avoir une telle compaſſion des malades, qu'il leur portoit l'un apres l'autre toutes les douceurs qu'il pouvoit rencontrer dans une terre ſi horriblement ſterile; & il agiſſoit avec tant de conſtance au milieu de toutes ces adverſitez, qu'ils ne reconnurent jamais en luy la moindre apparence de manquer de courage ny de reſolution, au contraire il eſtoit toûjours le premier dans les plus grands travaux & les plus perilleux. Pluſieurs Caſtillans affirment que dans la diſtance d'environ huit lieuës où ils eſtoient, ils avoient apperçeu une clar-

1524.

Vingt Caſtillãs meurẽt de faim.

Conſtance & pieté de François Piçarro.

Les Caſtillans découvrent une clarté.

1524. té qui leur cauſa de l'admiration, & un ſoldat appellé Lobato, perſuada à Piçarro de l'y envoyer pour la reconnoiſtre, puiſque de demeurer là il ne pouvoit eſperer que la mort, & que poſſible il pourroit rencontrer quelque choſe pour manger: mais Franciſco Piçarro ne voulut point donner cette fatigue à d'autre, il prit avec luy quelques-uns de ceux qui eſtoient les plus courageux avec leurs épées & leurs boucliers, parce que l'on combatoit en ce lieu-là à force de bras, que les Anciens diſoient à lance & écu. Eſtant arrivez à une plage où ils avoient aperçeu cette clarté, ils trouverent quantité de Cocos, & virent pluſieurs Indiens, mais ils n'en purent prendre que deux, les autres s'eſtant ſauvez par la fuite. Il y en eut un qui ſe jetta dans la mer, & nagea plus de ſix lieuës ſans s'arreſter, dont les Caſtillans furent fort eſtonnez, & le conduiſirent toûjours des yeux juſques à la nuit, ſans qu'il ceſſaſt de nager. Ils trouverent en cét endroit un ſeptier de mayz ou environ, qu'ils partagerent entre tous, & les deux Indiens qu'ils avoient pris leur firent des reproches, & leur demanderent pourquoy ils ne ſemoient pas dans la terre pour recüeillir des vivres ſans aller ainſi ravir le bien d'autruy, & ſouffrir tant de travaux comme ils faiſoient. Ces Indiens portoient des arcs & des fléches dont les pointes étoient tellement empoiſonnées, que celuy qui en eſtoit bleſſé mouroit en quatre heures.

Noix d'Inde.

Ceux qui vont reconnoiſtre la clarté, trouvent dequoy mâger.

Montenegro ne perdit point de temps au voyage qu'il fit; car ſi-toſt qu'il fut arrivé en l'Iſle des Perles, il chargea dans ſon navire du mayz, de la chair, des fruits & des racines, & s'en revint auſſi-toſt, dont les malades reçeurent une ſi grande conſolation de le revoir que d'auſſi loin qu'ils virent le navire juſques à ce qu'il fuſt arrivé, ils recouvrerent leur ſanté. Et François Piçarro ayant cheminé quelques jours le long de la plage, & en dedans le païs ſe repreſentoit cette terre comme une demeure infernale pour la quantité de montagnes, de bois, de precipices, de rivieres & de fondrieres, dont elle eſtoit remplie ſans aucune habitation; il s'en retour-

Montenegro charge des vivres dãs ſon navire.

na trouver ſes compagnons, & trouva en ſon chemin un Caſtillan qui tout ravy de la venuë de Montenegro luy en alloit porter la nouvelle, & qui portoit dans ſa beſace trois petits pains & quatre oranges, que Piçarro diſtribua entre ceux qui l'avoient accompagné, dont ils furent grandement ſoulagez, ſans en prendre davantage pour luy qu'il en avoit donné aux autres. Lors que Montenegro arriva il eſtoit déja mort ving-ſept ſoldats, à cauſe dequoy ce lieu comme nous l'avons déja dit, fut appellé *el puerto de la Hambra*; ſi bien qu'ils s'en retournerent dans le Vaiſſeau afin de courir la coſte, & quelques jours apres ils prirent terre en un lieu qu'ils appellerent *el puerto de la Candelaria*, à cauſe qu'ils y arriverent le jour de la Chandeleur; mais quoy qu'ils y viſſent des ſentiers qui traverſoient pour aller en quelques endroits, ils n'eſtimerent pas la terre meilleure que la precedente; & elle eſtoit tellement humide, que comme ils portoient par deſſus leurs habits des caſaques de canevas elles devenoient toutes pourries, & leurs chapeaux tomboient tout en lambeaux. Il y faiſoit de furieux éclairs & le Soleil y dardoit peu ſouvent; ils eſtoient fort tourmentez de ces petits moucherons que nous appellons couſins & les Caſtillans *Moſquitos*; & comme les gens de cette terre ſçavoient bien que le Vaiſſeau rodoit le long de cette coſte, ils s'eſtoient retirez & mis en lieu de ſeureté dans les bois, qui eſtoient fort épais & qui faiſoient comme les ſeparations des montagnes, où ces peuples ſemoient ce qui leur eſtoit neceſſaire pour la vie; ſi bien que difficilement les Caſtillans pouvoient-ils approcher d'eux, à cauſe des ruiſſeaux qui deſcendoient des montagnes & l'épaiſſeur des bois; ce qui les rendoit tellement fiers, que beaucoup ſe tenoient devant les Caſtillans ſans démarer du lieu où ils étoient.

1524.

Dont il ſecourt ſes compagnons.

Les habits des Caſtillans ſe pourriſſent.

1524.

CHAPITRE XIV.

Du Conſeil ſuprême des Indes. L'Eveſque d'Oſma Frere Garcia de Loayſa, en eſt fait Preſident.

DEs le moment que l'on eut découvert les Indes, & que l'on eut trouvé la terre ferme, l'on jugea bien que ce devoit eſtre quelque choſe fort conſiderable; quoy que l'on ne s'imagina jamais que la terre fuſt de ſi grande eſtenduë, & dont on en deuſt tirer tant de richeſſes; c'eſt pourquoy les Rois Catholiques donnerent les ordres que l'on a declarez au commencement de cette Hiſtoire pour les choſes qui eſtoient neceſſaires en pareille occaſion, mais il n'y avoit point encore eu de Conſeil formé; ny l'on n'envoyoit non plus les dépéches de la part des autres Cõſeils. Iean Rodriguez de Fonſeque, frere d'Antoine de Fonſeque, Seigneur de Coca, du Conſeil du Roy & premier Maiſtre des Comptes de Caſtille, lequel pour eſtre homme de grand merite, & de condition, les Rois Catholiques commanderent que l'on le traitaſt de Seigneurie quoy qu'il n'euſt aucun titre. Il fut donc creé premier Preſident du Conſeil des Indes, eſtant alors Doyen de Seville, & ce fut luy qui mit le premier la main aux affaires de cette terre, comme il a eſté déja dit cy-devant; il fut depuis Archevéque de Roſano & Evéque de Burgos. Hernando de Vega Seigneur de Grajal, grand Commandeur de Caſtille qui eut grand part aux affaires du Royaume, ſe méla auſſi des affaires des Indes; & il y intervint auſſi le grand Chancelier Mercurino Gativara, & Monſieur de la Sao, qui eſtoit de la Chambre de l'Empereur; & le Licencié Franciſco de Bargas, Treſorier general de Caſtille, & d'autres gens de Lettres comme il a déja eſté dit: mais il n'y eut point de perſonnes affectées, ſinon ceux qu'il plaiſoit au Roy de nommer, ou à ſes Gouverneurs. Or comme les affaires alloient toûjours augmentant, l'Empereur

Le Roy donne le titre de Seigneurie à Antoine de Fonſeque.

Creation d'Officiers pour le Gouvernement des Indes.

reur jugea à propos de nommer un Conſeil qui expediaſt les dépéches comme les autres Conſeils; & le quatriéme jour d'Aouſt de cette année il nomma pour Preſident Frere Garcia de Loayſa General de l'Ordre de Saint Dominique ſon Confeſſeur Evéque d'Oſma; & le premier jour du meſme mois l'on donna les titres de Conſeillers à l'Evéque de Canarie & au Docteur Gonçale Maldonat; parce que le Docteur Bertran traitoit déja de ces affaires; & le Protonotaire Pierre Martyr d'Angleria Abbé de Iamayca eſtoit auſſi de ce meſme Conſeil, avec le Licencié Galiudez de Caravajal, & pour Procureur fiſcal le Licencié Prado. La premiere cauſe dont l'on traita fut ſur la liberté des Indiens; & les opinions furent ſi differents touchant cette matiere qu'il s'y formoit des diſputes le plus ſouvent, & l'Empereur avoit cette curioſité que l'on apportaſt toutes les diligences requiſes pour leur converſion & inſtruction, & que l'on eſtablit les choſes les plus neceſſaires pour l'eſtabliſſement de la ſainte Foy Catholique dans ces nouvelles terres; c'eſt pourquoy il ne voulut pas nommer pour Preſidents à ce Conſeil une perſonne moins Religieuſe & devote que l'eſtoit l'Evéque d'Oſma. 1524.

L'Empereur eſtoit alors à Valla-d'Olid attaqué des fiévres quartes, & entra dans la chambre du Conſeil qui ſe tenoit dans le Monaſtere de Saint Paul, le 26. jour d'Octobre, où le Commandeur Franciſco delos Cobos Secretaire de ſa Majeſté & de ſon Conſeil, dit en preſence de l'Evéque d'Oſma & des Docteurs Bertrand Maldonat & le Protonotaire Pierre Martyr d'Angleria; Que ſa Majeſté leur commandoit, afin que l'expedition des affaires ne fuſſent pas retardées à cauſe de ſa maladie, que durant le temps de ſa fiévre juſques à ce qu'il fuſt en convaleſſence pour pouvoir ſigner ſans préjudicier à ſa ſanté, que toutes les choſes de Iuſtice qui ſeroient ordonnées par ce Conſeil fuſſent dépéchées par Lettres ſous le nom de ſa Majeſté, ſignées du Preſident & des Conſeillers, & qu'elles fuſſent ſeellées du ſeau Royal, comme

L'Empereur a les fiévres quartes dans Valla d'Olid.

Ordre pour les dépéches des Indes.

1524. on l'observoit dans le Conseil Royal de Castille; pourveu que l'on specifiast que ce fust pour les causes de Iustice seulement, & l'expedition des affaires; mais non pour les Offices, des faveurs, ny d'aucune chose de cette nature.

Le General de l'Ordre de saint François de l'Observance fit sçavoir à sa Majesté alors qu'il alloit passer dans les Indes quelques Moines Clostraux, libres, qui y alloient plustost à dessein de s'enrichir que par un zele de pieté; & de crainte qu'ils ne détournassent les autres qui y estoient par quelque mauvais exemple, il leur refusast la permission d'y passer; de sorte que l'Empereur ne le deffendit pas seulement, mais ordonna à l'Audience de l'Espagnolle & à tous les Gouverneurs des autres Isles & Terre-ferme, de renvoyer ceux qui estoient là qui y pouvoient avoir passé à pareil dessein, parce que son intention estoit que les Religieux ne se mélassent d'autre chose que de servir Dieu, & qu'ils accomplissent leur Mission à précher & enseigner, & donner de bons exemples.

L'Admiral Diego Colon parle à l'Empereur.

Dans ce mesme temps l'Admiral Diego Colon estoit arrivé à la Cour, qui parla à l'Empereur, & l'informa de tout ce qui se passoit; il luy montra par des papiers authentiques que les Auditeurs de l'Audience Espagnolle avoient donné ordre, que quant à la connoissance des cas de Cour, il eust lieu de prevention sur toutes les choses que l'on avoit dites contre luy, & qu'il luy fust permis de faire voir que ce n'estoient que des calomnies de certaines gens qui ne vouloient voir dans cette Isle que des Ministres de leur cabale pour vivre avec plus de liberté; & que comme il avoit donné des memoires de ses prétensions, il estoit bien raisonnable d'y répondre. Surquoy l'on ordonna au Conseil des Indes d'envoyer le Licencié Prado son Procureur fiscal à la Ville de Victoria, où le Roy estoit alors, pour répondre à ses demandes.

Les Ministres de l'Espagnole sont contre l'Admiral, & pourquoy.

La plus grande contradiction qu'eut l'Admiral Diego Colon pour l'empécher d'estre heritier des travaux de

son pere, fut l'arrogance & la presomption des Ministres & Officiers Royaux de l'Espagnolle, lesquels desirant estre absolus dans ce Gouvernement, souffroient avec peine de se voir dominez par une personne de si grande qualité, & que l'Admiral estoit grand observateur des Ordres Royaux & fort enclin au service du Roy, & étoit d'une humeur fort affable & douce. 1524.

Fin du sixiéme Livre.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Caſtillans dans les Iſles & Terre-ferme des Indes Occidentales.

LIVRE SEPTIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Des navires qui arriverent des Indes. De l'armée qui fut accordée aux Officiers de la Maiſon de Contractation pour aller contre les Corſaires, L'on donne avis aux Miniſtres des Indes de la victoire de l'Empereur devant Pavie.

ANNE'E 1525.

IL arriva donc trois navires des Indes le premier jour de Ianvier de cette année 1525. dans leſquels il y avoit quantité de paſſagers, chargez des marchandiſes ordinaires, de caſſe, de ſucre & de cuirs; mais comme elles furent déchargées à Lepe & à Palos, l'on donna ordre de chaſtier les Maiſtres des Vaiſſeaux pour avoir contrevenu aux Ordonnances de la Maiſon de Contractation de Seville; mais ils declarerent qu'ils

y avoient esté forcez par le mauvais temps, & qu'ils ne pouvoient retenir les passagers. Ils apporterent au Roy pour son Quint treize mille huit cens septante & quatre poids d'or, & neuf cens quatre-vingt trois marcs de perles, dont il y en avoit 300. quatre-vingt deux fort grosses, fines & rondes. Or comme il estoit passé quatre navires de Corsaires & un galion, en la coste d'Andalousie pour attendre ces Vaisseaux des Indes, & dans le temps mesme qu'il y en avoit dans saint Lucar vingt de toute sorte prests à partir; l'on apprit que ceux des Corsaires avoient échoüé sur les terres des Ducs de Medina Sidonia & d'Arcos. Et d'autant que l'on apprit qu'il y avoit dedans des gens de condition, quantité d'armes, de l'artillerie, des hardes & de l'argent; l'Empereur ordonna au Licencié Toro, Auditeur de l'Audience de Grenade, qui estoit Président de Seville, qu'il s'allast saisir de ces Corsaires, & faire un estat de ce qui se trouveroit dans ces navires, jusques à un autre ordre; & la Flotte se servant de l'occasion de ce naufrage partit pour aller aux Indes; & dans le mesme temps l'on apprit aussi que huit autres navires qui venoient des Indes s'estoient garrées dans les Isles Açores, par les avis que l'on leur avoit donné des Vaisseaux Corsaires; parce qu'il y avoit dans ces navires Iean Velasquez de Leon, & d'autres Capitaines qui venoient de la nouvelle Espagne; & Diego de Soto qui apportoit le present que Fernand de Cortés envoyoit, avec la piece d'artillerie d'argent. Le Roy à l'instante priere des Marchands trafiquans dans les Indes, ordonna de lever une armée pour la seureté des navires qui alloient & venoient, dont les frais se devoient prendre sur les averies comme l'on avoit déja fait cy-devant, qu'il s'en excusast sur les plaintes que l'on en fit, attendu que cela chargeoit d'autant plus les marchandises; mais attendu la grande necessité où il estoit l'on ne put pas faire autrement. Les conditions de cét impost fut, que les frais de cét armement se prendroient sur tout l'or, les perles & autres marchandises de quelque nature qu'elles fussent qui viendroient des Indes, des Isles des Açores,

1525.

Des marchandises que les navires apporterent des Indes.

Naufrage de 5. navires de Corsaires

La Flotte part pour passer aux Indes.

Le Roy ordonne de lever une armée sur les averies.

1524. de Madere, & autres qui ſeroient eſcortées de cette armée, tant de ſa Majeſté que de quelques autres perſonnes que ce fuſſent ſans aucune exception. Que pour faire la levée de cette armée les Officiers de la Maiſon de Contractation prendroient Franciſco Leardo, Pedro de Xerez, & Ochoa Yñiguez d'Ochandiano, avec Pedro Xuarez de Caſtille, Treſorier de la Maiſon, que le Roy avoit nommez pour cét effet; & que les deniers qui procederoient des ſuſdites averies ne ſeroient point employez en autre choſe qu'en cette armée; & que pour cét effet, il y auroit un coffre à trois clefs dans lequel ils ſeroient mis, & que tous les navires, les armes, & quelques dépoüilles que l'on prendroit ſur les ennemis par le moyen de cette armée, ſeroient deſtinez à cela, ſans en extraire le Quint du Roy, ny autre choſe qui luy pourroit appartenir, & que les deputez ſuſdits puſſent donner à leurs Capitaines & Maiſtres, ce que bon leur ſembleroit des dépoüilles chacun ſelon ſon merite, afin qu'ils ſerviſſent avec plus d'affection & de bonne volonté; Que les deniers qui eſtoient reſtez de l'armement dernier, fuſſent appliquez à celuy-cy dans le temps que l'on jugeroit à propos & du conſententement des Officiers de la Maiſon, pourveu que cela n'excedaſt pas plus qu'il ne ſeroit beſoin; Que les deputez pourroient arreſter & payer les ſalaires des Capitaines & ſoldats, avec le conſentement des Officiers de la Maiſon, pourveu que l'on ne payaſt pas plus qu'il faudroit; & que l'on envoyaſt un eſtat à ſa Majeſté du ſalaire des deputez, afin qu'il y pourveuſt ſelon qu'il luy plairoit; Que la diſtribution qui ſe feroit pour les frais & dépens de l'armée, ſe fuſt au ſol la livre ſelon qu'il écheroit à chacun, & qu'à faute de les vouloir payer l'on les puſt contraindre pour cela; Que le Deputé general avec les autres deputez pourroient mettre des Capitaines, des Viſiteurs, des Sergens, & les autres Officiers auſquels ſa Majeſté donneroit des Commiſſions pour cét effet, & qu'ils pourroient prendre tels navires que bon leur ſembleroit, en les payant un juſte ſalaire autant de temps qu'ils s'en ſer-

Deputez pour lever les frais de l'armée.

Ordre de la diſtribution des frais de l'armée.

viroient, & qu'en cela & à la distribution des avaries l'on y procedast avec moderation, & que l'on changeast sur le pied d'un cent. 1525.

Le Roy écrivit aux Ducs de Medina Sidonia & d'Arcos, au Comte d'Yreña, aux Marquis de Tarifa, & d'Ayamonte pour fournir par forme de prest, l'artillerie pour cette armée, à condition qu'elle leur seroit renduë aussi-tost que le voyage seroit fait. L'on écrivit encore la mesme chose à la Ville de Cadiz, & au Marquis Diego Lopez Pacheco, & au Marquis de los Velez, pour qu'ils eussent agreable de prester quelques navires qu'ils avoient fretez pour charger de l'alun pour deux ou trois mois, au cas que l'on en eust affaire pour l'armée. Et d'autant qu'il sembloit que d'armer trois navires & deux caravelles seulement ne suffisoit pas à cause de la quantité de Corsaires qui rodoient sur ces mers, sa Majesté requeroit le Roy de Portugal de joindre avec ces vaisseaux les trois caravelles armées qu'il tenoit pour la garde de la coste de Portugal, & qu'ils passassent aux Açores pour écarter les huit navires qui y estoient; & que le Gouverneur du Roy de Portugal qu'il tenoit dans ces Isles les receust avec toute sorte de bon traitement. L'on donna la charge de Capitaine de cette armée à Sancho d'Herrera; comme l'on eut avis aux Açores que les navires François avoient échoüé, quoyque le Roy eut écrit à Iean Velasquez de Leon, à Alonse de Grados, à Diego d'Ocampo, & aux autres Capitaines qui venoient dans cette armée, que s'ils trouvoient à propos pour éviter le peril, de feindre d'aller par la Coruña & venir à saint Lucar, où ils arriverent à bon port le 20. jour de May, sans attendre de secours ny de nouveaux navires.

La Flotte arrive à saint Lucar.

Ces navires estant arrivez, le Roy commanda que l'armée des avaris ne passast pas plus outre, & que l'on considerast la requeste que ceux de la Maison de Contraction de Seville avoit presentée pour donner la faculté d'élire des Marchands changeurs entr'eux, un Iuge & des Consuls tout ainsi qu'il estoit vsité dans Burgos. Il

Origine des Iuges Consuls de Seville.

1525.

Des richeſſes qui arriverẽ. au Roy dans ces Vaiſſeaux.

arriva dans ces navires plus de ſoixante mille poids d'or pour le Roy, deux cens vingt ſept marcs de perles, & d'autres petites perles rondes, deux onces deux dragmes de perles de valeur, & cinq autres onces de perles de toute ſorte. Ils apporterent quantité de breſil, & douze faucons. Le Roy reçeut auſſi par forme de preſt trente mille poids d'or, & quinze cens cinquante marcs d'argent, que Fernand Cortés envoyoit pour achepter des cables, des vivres & autres choſes pour porter dans la nouvelle Eſpagne, & écrivit ſur cela à Martin Cortés ſon pere; & ordonna que l'on rendiſt les biens aux particuliers, librement & ſans aucun retardement, & que

Le Roy fait décharger le bien de Cortés dans Seville.

les Officiers de Seville laiſſaſſent apporter le preſent que Cortés envoyoit par ceux qui l'avoient apporté. Ils amenerent auſſi l'un des fils de Montezume, que le Roy commanda qu'il fût mené à Talayera, & que l'on donnaſt de l'argent aux Religieux de ſaint Dominique pour le nourrir, auſquels il manda de l'inſtruire aux Myſteres de la Foy; & que de l'or que l'on avoit apporté que l'on en envoyaſt par des Couriers en poſte le plus promptement que faire ſe pourroit ſoixante mille écus. Et d'autant que Frere Iean Garces de l'Ordre de ſaint Dominique avoit eſté preſenté pour eſtre Evéque de Yucatan & de Santa-Maria de los Remedios, qui eſtoit la premiere terre qui avoit eſté découverte dans la nouvelle Eſpagne, & que ceux qui l'avoient découverte eſtoient déja paſſez à Mexique, & en d'autres lieux; & que parce que cét Evéque qui avoit eſté nommé n'avoit pas eſté prendre poſſeſſion de cette charge; Sa Sainteté fût ſuppliée d'y pourvoir, & que les Bulles portaſſent que ce fuſt pour la nouvelle Eſpagne que ſa Majeſté nommeroit; & ordonna que dans l'Egliſe de l'Iſle de *Santiago*, appellée Iamayca, l'on employaſt autant de revenus du Roy, comme l'Abbé Pedro Martyr d'Angleria en dépenſoit. Il écrivit au General de l'Ordre de S. François pour qu'il envoyaſt des Religieux au Monaſtere de la Conception de l'Eſpagnolle, parce qu'il n'y avoit déja plus que deux Religieux. Et d'autant que le Nonce du Pape

Iean Garces premier Evéque de Yucatan.

Pierre Martyr d'Angleria Evéque de Iamayca.

avoit

avoit deſſein de recouvrer les dépoüilles de l'Evéque, & les fruits de l'Evéché de S. Dominique & de la Conception pendant qu'ils vaquoient ; mais l'on manda à l'Eſpagnolle que l'on ne le permiſt pas. L'on ordonna de preſter de l'argent aux habitans de l'Iſle de *Santiago* pour acheter des ferremens pour travailler aux mines de l'or qui avoient eſté découvertes ; & pour faire le labourage & ſerrer les grains, & que l'on n'advertiſt pas au Licencié Lucas Vaſquez d'Ayllon de ſortir pour aller à la découverte de Chicora, parce qu'on ne luy bailleroit davantage de temps que celuy qui luy avoit eſté donné ; & que l'on achevaſt les arcenaux qui avoient eſté commencez dés le temps des Rois Catholiques dans ſaint Dominique afin que l'on peuſt baſtir des navires dans cette Ville-là, puiſqu'il y avoit déja de grands preparatifs pour cét effet. 1525.

Dans ce meſme temps l'on donna avis au Roy de la mort de l'Adelantado Diego Velaſquez, & de l'élection que l'Audience avoit faite de Manuel de Rojas en ſa place, à cauſe de ſa qualité, de ſon authorité & experience ; dont il fut tellement ſatisfait, qu'il dit, Qu'il eſtoit fort content de luy & l'avoit en grande eſtime, & approuva l'élection de Manuel de Rojas. Il ordonna d'écrire à Fernand Cortés, afin qu'il fiſt rendre & reſtituer aux enfans de l'Adelantado François de Garay, tous les biens que ſon pere avoit laiſſé dans la nouvelle Eſpagne ; & que l'Audience de l'Eſpagnolle envoyaſt quelqu'un pour le recevoir en quelque part qu'ils ſe rencontraſſent. Il donna à Antoine de Garay, fils de l'Adelantado, un Gouvernement de la Ville de *Santo-Domingo*, & la Lieutenance de la Fortereſſe de Seville dans la Ville de *Santiago*, & de celle de Yaquimo en l'Iſle Eſpagnolle ; & luy remit cinq cens ducats, de mille que ſon pere devoit à la Ferme du Roy. Il donna l'Office de Facteur de la Ville de *Cuba* à Hernando de Caſtro. Et parce que l'Admiral Diego Colon, apres s'eſtre purgé des calomnies que ſes envieux luy avoient impoſées, ſuplia le Roy de luy faire juſtice ſuivant ſes pretenſions, ſa Ma-

Manuel de Rojas eſt fait Gouverneur de Cuba.

Hernando de Caſtro Facteur de l'Iſle de Cuba.

1525. jesté, il donna commission dans la ville de Tolede, au Docteur Mercurio Gatinara, son grand Chancelier, & à frere Garcia de Loaysa son Confesseur & Président du Conseil Royal des Indes; à Hernando de Vega, Seigneur de Grajal, grand Commandeur de Castille; à Dom Garcia de Padilla, grand Commandeur de l'Ordre de Calatrane; aux Licenciez Santiago, & Christofle Vasquez d'Acuña, du Conseil Royal; au Docteur Laurens Galindez de Caravajal, à Maistre Loüis Vaca Evesque de Canarie; au Docteur Bertrand, du Conseil des Indes; & au Docteur Maldonat Coadjuteur de l'Evesque de Ciudad, Rodrigue du mesme Conseil, de donner une Sentence sur les differens qui estoient entre les mains du Procureur Fiscal sur la declaration de ses Privileges, & sur les autres causes & raisons contenuës dans ses procedures, qui estoient dans le Conseil des Indes, qui estoient déja presque decidées & le procés en estat; avec pouvoir & faculté de terminer l'affaire selon qu'ils le jugeroient équitable & de Iustice. Sa Majesté fit don au Docteur Galindez de Caravajal de l'Office de General des Postes dans Seville de toutes les dépesches qui viendroient des Indes, & aux Belzares, Allemans, la faculté de trafiquer aux Indes, tout ainsi que s'ils eussent-esté originaires des Royaumes d'Espagne.

Le Roy ordonne de vuider le procés de l'Admiral.

Il permet aux Belzares, Flamans, de trafiquer aux Indes.

Sa Majesté estant arrivée à Madrid fut averti que le Roy de France estoit passé en Italie avec une puissante armée, à dessein de se saisir des terres de l'Empire & du Royaume de Naples, où il avoit envoyé le Duc d'Albanie avec des troupes pour s'en saisir, & qu'il avoit mis le siege devant Pavie le jour de Saint Mathias, qui fut le mesme jour que nasquit l'Empereur, vingt-quatriéme Février; & quoy que le Roy de France fust campé en un lieu tres-fort, il n'avoit aucun dessein d'en venir à une bataille; mais l'armée Espagnole ayant passé non sans beaucoup de fatigue où il estoit, il fallut enfin combatre, où l'Empereur emporta la victoire. Le Roy fut fait prisonnier, avec le Prince de la Brit, & quantité d'autres Seigneurs des principaux, & entre

autres le ſieur de la Paliſſe Admiral de France, le ſieur de la Trimoüille, & quantité d'autres ; de ſorte que tous les principaux Seigneurs qui accompagnoient le Roy furent tuez ou faits priſonniers. L'Hiſtoire dit qu'il y mourut plus de ſeize mille hommes du coſté du Roy, & du coſté de l'Empereur environ quatre cens. Apres que l'Empereur eut remercié Dieu d'une ſi grande victoire, eſperant que de là pourroit naiſtre une paix à la Chreſtienté ; il commanda que l'on en donnaſt avis de cette particularité à l'Audience de l'Eſpagnole, & à tous les Gouverneurs, Lieutenans, Officiers Royaux, & des Communautez des Indes, afin qu'ils en rendiſſent tous des actions de graces à Dieu.

1525.

Le Roy donne avis aux Officiers des Indes de la victoire de Pavie.

CHAPITRE II.

Des ordres qui furent donnez pour le Gouvernement de la terre-ferme. Le Licencié Villalobos s'oblige de peupler l'Iſle Marguerite.

QVant à ce qui touchoit les affaires de la terre-ferme, le Roy avoit toutes les envies du monde d'y donner un bon ordre, à cauſe des plaintes qu'il en faiſoit inceſſamment contre Pedrarias Davila, ce qui arrive ordinairement à ceux qui occupent ſi long-temps des Gouvernemens. Et pour donner quelque ſatisfaction aux peuples de cette terre, il donna ordre que l'on pourveuſt aux choſes qui concernoient le Gouvernement, avec grand ſoin. Il faiſoit de grandes largeſſes à tous ceux qui agiſſoient en ce rencontre ; parce que cela eſtoit aucunement neceſſaire, pour ſe conſerver cette nouvelle terre, qui eſtoit fort differente des autres, tant pour ſa temperature que pour le reſte. Il commanda que l'on écriviſt à l'Eveſque & au Gouverneur, & que l'on luy mandaſt que ſa Majeſté avoit eu avis que quantité d'Indiens, des principaux & des Ca-

Le Roy écrit touchant les mariages des Indiens & des Caſtillans.

1525. ciques de ces terres, vouloient marier leurs fils & leurs filles avec des Chreſtiens & des Chreſtiennes dont Dieu en ſeroit fort exalté ; qu'il en arriveroit une grande utilité & profit, & cauſeroit une paix à la terre, & partant que ſa volonté eſtoit telle que l'on favoriſaſt ces mariages, avec deffenſes de les en détourner. Il manda auſſi à l'Eveſque, que puiſqu'il ſçavoit bien que les Egliſes où l'on devoit pourvoir de benefices aux habitans des lieux, & que l'Office divin fuſt celebré mieux qu'il n'avoit eſté par le paſſé, & qu'ils les fiſſent deſervir par des enfans de Caſtillans legitimes, nez dans le païs, en les aſſiſtant de ce qu'ils auroient beſoin, afin de les faire étudier, & apprendre à devenir honneſtes gens & capables d'exercer ces Offices. Et dautant que l'on avoit beſoin de perſonnes en ce temps-là, & que l'on avoit contraint les habitans de cette Province qui eſtoient mariez de venir habiter avec leurs femmes ; & que l'on leur ordonnaſt derechef de venir demeurer avec elles, ou qu'ils les envoyaſſent querir ; & que cette ordonnance fuſt executée. Il ordonna que l'on remiſt à la Commune de Darien, qui eſtoit déja de Panamà, une certaine ſomme de deniers qu'ils devoient aux coffres du Roy, pour des vivres qui leur avoient eſté envoyez quelques années auparavant de l'Eſpagnole, dans leur plus grande neceſſité ; & que l'on fiſt en ſorte d'envoyer des gens mariez de Caſtille pour y habiter ; parce que l'on apprehendoit que la Ville venant à ſe dépeupler l'on ne pourroit pas continuer la converſion des Indiens, qui avoit eſté commencée avec beaucoup de progrés.

Que les naturels du païs ſoient pourveus aux benefices.

Que les gens mariez aillent demeurer avec leurs femmes.

Le Roy ordonne que l'on mene aux Indes des gens mariez de Caſtille.

Enſuite dequoy le Roy ayant eſté informé que ſous couleur d'une clauſe contenuë en l'inſtruction qui avoit eſté donnée à Pedrarias, par laquelle on luy avoit ordonné, en cas qu'il le jugeaſt à propos, de chaſſer quelques gens de la terre pour la tenir en paix, ſans leur octroyer la voye d'appellation ; ſes officiers pour des haines particulieres, uſoient mal de cette commiſſion, dont il en arrivoit un grand ſcandale. Il

fut deffendu de se servir davantage de cette clause, excepté Pedrarias qui s'en pourroit servir pour sa propre personne. Il fit aussi sçavoir à l'Evesque & au Gouverneur, veu le changement de la Ville de Lantigua del Darien, & que Acla & Chyari qui estoient toutes dépeuplées, & que sa principale intention estoit d'envoyer découvrir & pacifier, qu'il estoit à propos qu'ils fissent entr'eux des peuplades de Chrestiens, afin que par le moyen de leur communication, principalement en l'administration des Offices divins, dans les Eglises & Monasteres, ils vinssent à la connoissance de la sainte foy. Et que pour cet effet il estoit necessaire sur tout que ceux qui peuploient s'occupassent principalement plustost à cela qu'à toute autre chose, en travaillant incessamment à bâtir des maisons, & à faire des métairies pour nourrir des volailles & des troupeaux, & les autres choses necessaires pour la conservation des peuplades. Parce que les Indiens voyant des changemens & des alterations parmy les Chrestiens, ils s'attendoient à chaque moment de s'en aller & les abandonner; ce qui les obligeoit encore d'autant plus à ne se vouloir pas assujettir ny pacifier; Qu'ainsi il estoit necessaire que les peuplades des Indiens fussent situées entre celles des Indiens selon la commodité des lieux, & qu'ils eussent plus de conversation & de trafic avec eux, pour les faire durer & persister. Or l'on donna ces mesmes ordres dans toutes les découvertes que l'on faisoit dans les Indes. Et parce que l'on avoit de coustume dans la terre-ferme apres avoir pris l'alignement pour les Eglises paroichiales, les Monasteres, les Hospitaux, & les lieux pieux & publics, qui se divisoient, & tout d'un temps aussi pour les Gouverneurs & leurs Lieutenans & Officiers, quoy qu'ils en eussent dans les lieux de leur residence, d'où il arrivoit qu'il ne restoit aucune place pour les habitans, parce qu'ils les vendoient puis apres, & en tiroient de l'argent, il fut ordonné que delà en avant on ne leur donnast aucun lieu qu'aux endroits où ils feroient leur residence, & non ailleurs.

1525.

Et de faire plusieurs peuplades de Chrestiens pour converser avec les Indiens

1525. Deffenſe aux Gouverneurs des villes de faire des courſes.

Quelques Alcaldes ou Gouverneurs de terre-ferme ayant eſté occupez en qualité de Capitaines pour faire des courſes dans la terre pour avoir un double profit des choſes qui leur pouvoit appartenir de droit à cauſe de leurs charges, outre celuy qu'ils tiroient encore de l'Office de Sergent Major, dont les Provinces en recevoient un tres-grand dommage; parce que la Iuſtice ne s'exerçoit pas comme elle devoit, ny les peuples n'eſtoient pas regis & gouvernez comme ils devoient eſtre; & que ces courſes dans la campagne auroient quelque-fois un an ou deux : Il fut ordonné que ces Alcaldes ne feroient plus de ſemblables courſes, & qu'ils ſeroient actuellement reſidens dans leurs peuplades pour adminiſtrer la juſtice; & que les Capitaines qui feroient des courſes, des découvertes, & des viſites de Caciques, ne receuſſent point d'hommes qui ne fuſſent capables de ſouffrir les travaux de la guerre, ſans avoir égard aux prieres des Iuges, des Alcaldes, des Miniſtres, & autres perſonnes; parce que s'ils prenoient des gens qui ne fuſſent pas de cette qualité leurs voyages pourroient eſtre inutiles, & ne pourroient pas agir ſelon qu'il ſeroit à ſouhaiter. Et pour tirer les gens de cette terre hors d'inquietude & de fatigue, il fut ordonné que toutes les appellations qui ſeroient evoquées pardevant les Gouverneurs ou autres Iuges & juſtices de quelque façon que ce fuſt, juſques à cinq cens poids d'or, & que depuis cette ſomme en deſcendant, cela fut terminé par les meſmes Gouverneurs, ou Iuges y reſidant. Mais que pour les cauſes d'appel au deſſus des cinq cens poids d'or & au deſſus, que ce degré d'appellation allaſt pardevant le Preſident & Conſeillers de l'Audience Royale de l'Iſle Eſpagnole; & que pour les Sentences qui ſe rendroient par les Iuſtices ſubalternes de cette terre, juſques à la ſomme de vingt mille Maravedis, & au deſſous, l'on n'en appellaſt point que pardevant les Magiſtrats des Villes, Bourgs & Vilages de cette terre-ferme, chacun en ſa juriſdiction, en telle ſorte que juſques à cette ſomme de vingt mille Maravedis l'on n'en peut appeller ny introduire les cauſes ailleurs, quoy que

Ordre touchant les appellations

les Sentences procedaſſent de cauſes criminelles. Et quoy que l'on euſt défendu ſous de grandes peines qu'aucun Officier Royal pût traiter ny trafiquer, & que nonobſtant cela le Maiſtre des Comptes, le Facteur, le Viſiteur, & le Treſorier n'avoient pas laiſſé que de leur en donner la permiſſion; il leur fut fait derechef de nouvelles défenſes de plus recidiver; parce que delà il en arrivoit de grands inconveniens parmy les habitans des lieux, attendu qu'eſtant des Adminiſtrateurs de Iuſtice ils en recevoient par conſequent plus de faveur. Ainſi l'on manda expreſſément qu'ils fuſſent égaux quant au trafic avec les autres habitans ſans y apporter aucune difference. Et dautant que l'on avoit eu avis que l'on y joüoit des jeux, défendus, au grand ſcandale de tout le voiſinage, & qui donnoient de mauvais exemples, le Roy manda que l'on y tinſt la main, & que l'on executât en ce point les Ordonnances que l'on avoit cy-devant données, avec toute ſorte de rigueur, & avertit les Iuges d'en avoir le ſoin, & y remediaſſent en diligence. Comme l'on eut avis auſſi que les Gouverneurs & Miniſtres de Iuſtice ſe faiſoient accompagner de tous les habitans, & meſme des perſonnes de dehors qui ſe rencontroient-là, dans les vilages où ils alloient, & que cela s'eſtoit tellement tourné en couſtume, que les hommes en recevoient un notable prejudice, & particulierement les Officiers, parce que cela les détournoit de leur occupation & de leur ménage, rien que pour accompagner les adminiſtrateurs de la Iuſtice; ſurquoy il y avoit ſouvent entr'eux beaucoup de debats & des conditions. A cauſe dequoy il fuſt ordonné que doreſnavant ny le Gouverneur general, ny autre Miniſtre quel qu'il fuſt ne conſentiſt, ny ne permiſt que perſonne ny les jours de feſte ny de travail, les accompagnaſſent, excepté leurs ſerviteurs domeſtique ou les perſonnes qui eſtoient à leur ſolde.

1525. Deffenſe aux Officiers Royaux de trafiquer.

Deffenſe aux Officiers Royaux de ſe faire accompagner.

Dans ce meſme-temps l'on ſolicitoit Rodrigue de Baſtides d'effectuer ſon traité touchant ſon eſtabliſſement en la peuplade de ſancta Marta; & l'on traça les limites de ſon détroit, pour éviter les differens qu'il euſt pû

L'on ſolicite Baſtides d'executer ſon traité.

1525. Villalobos traite pour aller peupler l'Isle Marguerite.

avoir avec d'autres. L'on nomma pour Tresorier de son gouvernement Pedro d'Epinosa, & François Vallejo pour Maistre des Comptes. Le Licencié Marcel de Villalobos Auditeur de l'Audience de l'Espagnolle voulant faire voir qu'il n'estoit pas moins desireux d'intenter de grandes choses que les autres, fit aussi un accord avec le Roy, par lequel il s'obligea de découvrir & peupler l'Isle de la Marguerite qui estoit dans les confins de l'Isle de Cubagna entre les Isles des Caribes & les Indiens Guatiaos, amis des Castillans, qui est au delà de l'Isle Espagnolle; & qu'il y feroit un village qui auroit au moins pour lors vingt habitans mariez, & qui auroient leurs femmes avec eux, & qu'il feroit des nourritures, des provisions, & autres choses semblables pour le bien de l'Isle, & la conservation des Indiens originaires de ce lieu, & qu'il le commenceroit en dedans huit mois; Qu'il y meneroit deux Prestres pour le service du Culte divin, avec les ornemens necessaires; Qu'il feroit aussi-tost à ses dépens une Fortereſſe au lieu le plus convenable pour la défense de l'Isle, & pour resister aux Indiens qui estoient Caribes & vaillans; & que ce qui se dépenseroit pour la fabrique & dépense de cette Fortereſſe, luy seroit remboursé, puis apres sur les rentes & les profits du fisque; à condition que le Roy seroit obligé de la munir d'artillerie, d'armes, & des machines necessaires pour sa défense; & que la Lieutenance luy en fust donnée sa vie durant, & d'un heritier; & qu'il fust fait Capitaine de l'Isle, avec quelques autres conditions encore; Mais sur tout qu'avant toutes choses il donneroit caution de reparer les torts & mauvais traitemens des Indiens, qui leur pourroient estre faits contre les Ordonnances cy-devant declarées; Que les Indiens de l'Isle seroient traitez comme vassaux de sa Majesté, libres, & instruits en la doctrine de la foy Catholique, dont on en chargeoit sa conscience; Qu'il seroit obligé de donner caution en presence des Officiers de l'Isle Espagnole de satisfaire à son traité; & pour toutes les autres choses on luy conceda les graces, les privileges & libertez qui se concedent en semblables

Les conditions de son traité.

rencon-

rencontres à ceux qui peuplent & pacifient de nouvelles terres. 1525.

CHAPITRE III.

Quel fut celuy qui alla pacifier la Province de Tabaſco ; & des choſes qui ſe preſentent à reciter en ce lieu.

COmme Fernand Cortés eſtoit occupé à la pacification de toutes les Provinces de l'eſtenduë de ſa Iuriſdiction ; ſans oublier celle qu'ils appelloient de Tabaſco, qui avoit pris ſon nom du Cacique qui ſe nommoit ainſi, & qui eſtoit auſſi Seigneur de Potonchan, qui en langue Caſtillane ſignifie Chontal, comme qui diroit Barbare, parce que Chontal veut dire la meſme choſe en langue Mexiquaine ; il envoya cette meſme année le Capitaine Vallezillo, pour pacifier cette Province, avec ſoixante ſoldats, & comme ce Capitaine eſtoit occupé à la mettre dans le devoir, il y endura tant de fatigues, qu'il fut eſtropié de telle ſorte qu'il ne pouvoit plus rendre aucun ſervice. A cauſe dequoy les ſoldats qui l'accompagnoient envoyerent du ſecours par Iean de Lepe ; lequel s'eſtant mis dans un cano arriva heureuſement à Medellin ; d'où il ſortiſt auſſi-toſt apres & alla à Mexique. Il n'y ſejourna guere, car il amaſſa en fort peu de temps des vivres, des armes & des ſoldats qui eurent pour Capitaine Baltazar de Gallegos, lequel acheva de pacifier cette terre ; quoy que les Indiens fiſſent tout ce qu'ils purent pour leur deffenſe, mais enfin comme ils n'eſtoient pas baſtans pour reſiſter contre les Caſtillans, ils ſubirent la loy des vainqueurs ; ſi bien que toute cette terre fut diviſée entre les Conquerans, où l'on jetta les fondemens de la Ville qu'ils appellerent Noſtre Dame de la Victoire ; parce que ce fut le jour de la Vierge que Cortés gagna la victoire contre ceux de Potonchan, lors qu'il alla pour découvrir la nouvelle Eſpagne, qui fut la premiere bataille qu'il eut contre les

Le Capitaine Vallezillo pacifie Tabaſco, mais il y demeure eſtropié.

Fondation de la Ville de la Victoire de Tabaſco.

1525. Indiens dans une langue de terre qui se forme du costé du Nort sur l'un des bras de la riviere de Grijalva, à une lieuë d'emboucheure de la mer. La terre des environs de cette peuplade est fort sterile, parce que ce n'est que sable & maresçages; elle est située au dix-septiesme degré & demy de hauteur. Les barques & les fregates qui vont sur cette mer remontent sur cette riviere de Grijalva, & se garrent contre les maisons de la Ville où il y a un Quay du costé du Nort qui est à l'abry des vents du Nort, & des tempestes de la mer qui sont furieuses le long de cette coste.

Le Fleuve de Grijalva fort rapide, & profõd.

Ce Fleuve de Grijalva qui prit le nom du Capitaine qui y entra le premier & en prit possession, est furieux & fort profond; car il tient en dedans la barre plus de huit brasses d'eau. Il y entre dedans cinq rivieres fort rapides, sans plusieurs autres ruisseaux & canaux qui augmentent encore d'autant plus ses eaux. Il a deux bouches, dont la premiere a un quart de lieuë de largeur au Nort-Sud, parce que toute la coste de ce detroit regne du costé de l'Est-Ouest; & l'on entre par l'autre bouche au Nordest Sudest. A trois lieuës de cette Ville il entre dans la mer une grande riviere & deux ruisseaux, qu'ils appellent los Braços; dont l'un se va rendre dans le Fleuve de Grijalva à deux lieuës au delà, & entre dans un recoin où il va en tournoyant, & c'est dans ce recoin qu'est bâtie la peuplade de Tabasquillo, des vestiges de celle de Potonchan, où Marine l'interprete fut presentée à Cortés. Tout vis-à-vis de cette peuplade, de l'autre costé du fleuve Grijalva, il y a un autre bras qu'ils appellent Tacanis, qui passant par de certains lacs au dessus de ce fleuve se va rendre dans la riviere de *San Pedro y de San Pablo*, ainsi nommé, parce que ce fut à pareil jour que Cortés y aborda. Cette riviere est furieuse & a une entrée fort estroite; l'on y entre par le Nort-Sud; elle est fort profonde, & son eau est tres bonne. Il y a par tout là aux environs quantité de bois; l'on y pesche force poisson & la chasse y est tres-bonne, où il s'y rencontre de diverses sortes de bestes. Autrefois l'on montoit sur cet-

Peuplade de Tabasquillo où située.

te riviere jusques à la peuplade de *Xitalango*, qui estoit contiguë aux terres de Montezume ; & un peu plus haut la riviere Tyztapa entre dedans qui est tres-grande, & va du costé de Sudest : & ceux qui veulent aller dans la Province de *Yucatan* dans des canos sur cette riviere, ils vont jusques à la peuplade de *Xonutla*. Il y a dans toute cette terre des marescages & des lacs, dans lesquels l'on tuë quantité de poissons tres-grands, qu'ils appellent *Manatias*, & autres de divers genres, des Tortuës & des *Yguanas* ; cette terre est basse & unie ; il y croist quantité de bresil & des cedres, & quantité d'autre sorte de bois, parce que ce sont presque tous bocages, ce qui fait que le sejour y est humide & chaud ; à cause dequoy il y a quantité de ces moucherons que nous appellons cousins, & les Espagnols Mosquitos. Les pluyes y sont fort frequentes & durent neuf mois de l'année. Comme cette coste va traversant, les Vents de Nordest & de Nort Nordest y regnent, & y sont fort perilleux pour les navigeans, & ils durent depuis le mois de Septembre jusques au commencement d'Avril ; le reste du temps de l'année les Vents d'Est Sudest, & quelquesfois du Sud y regnent à leur tour, qui sont fort mal sains, & causent de grands maux de teste.

1515.

Il pleut dans cette terre les neuf mois de l'année.

Il y a grande abondance de fruits de la terre dans ces bois, comme des Mameyes, des Zapotes, des Agnacates, des Guayabos, & encore d'autres qui sont d'un goust tres-savoureux. Il y avoit grand nombre d'Indiens ; mais la quantité de maladies & de pestilence, à quoy ils sont sujets dans cette Province en a beaucoup diminué le nombre ; parce que comme ils estoient malades de la rougeole, de la verole, de catharres, de flux de sang, & de grandes fiévres sans en pouvoir estre garantis, ils se baignoient dans les rivieres, & mouroient ainsi sans aucun remede. Et à present comme on ne leur permet d'épouser qu'une seule femme selon la Religion Romaine, & qu'au temps de leur Gentilité ils en avoient dix ou douze, cela fait qu'ils ne multiplient pas tant qu'ils faisoient, & particulierement les *Choutales*. Ils mangeoient

Ce qui a fait diminuer les Indiens de cette terre.

1525. peu, & beuvoient beaucoup d'un certain breuvage fait de Cacao mélé avec de la paſte, qui leur tient lieu d'un grand aliment. Ils en font encore d'une autre ſorte fait avec du Mayz cuit en façon de boüillie, qui les ſuſtante beaucoup, & ils en font un breuvage qui eſt un peu aigret, & propre à boire pendant les chaleurs, parce qu'il eſt rafraichiſſant. Depuis que ces peuples ont reçeu les loix & la police des Caſtillans, ils vivent dans des peuplades tous enſemble, & mangent aux heures ordinaires du beuf, du pourceau & des volailles, & boivent d'une liqueur fort ſaine qu'ils font avec du Cacao, du Mayz, & des épices de la terre qu'ils appellent *Zocolate*. Il y a dans cette Province de Tabaſco trois ſortes de langage, le Chontal, qui eſt fort abondant en dictions, & dont la plus-part ſe ſervent; le langage *Zoque* eſt en uſage dans la Province de la Sierra à quarante lieuës de celle de la *Victoria*; & elle s'appelle *la Sierra*, parce qu'elle eſt contiguë aux montagnes de la Province de *Chiapa*, où l'on parle le meſme langage, & c'eſt une ſuitte de montagnes qui diviſent les Provinces de Chiapa & de Tabaſco. Le troiſiéme langage qu'ils parlent eſt celuy des Mexiquains, qui s'y introduiſit par la communication des garniſons qui eſtoient dans deux Forteresſes que Montezume y avoit, qui eſtoient *Zmatlan*, & *Xicalango*, pour leur ſeureté; mais maintenant tout le peuple s'eſt adonné à ne parler que la langue Mexiquaine; parce qu'outre que cette langue eſt plus polie & plus courtiſane, & qu'elle eſt generale dans toute la nouvelle Eſpagne, les Religieux y ont compoſé pluſieurs chanſons ſpirituelles, ce qui fait que ces gens là y ont de l'inclination, & y trouvent auſſi de la ſatisfaction.

Du langage qu'ils y parlent.

Comment s'introduiſit la langue Mexiquaine en cette terre.

La Ville de Mexique eſt ſituée du coſté de l'Eſt à cent cinquante lieuës de cette Province en cheminant par terre; & par mer par la *Vera-Cruz*, cent quarante. La Ville de Merida en la Province de Yucatan, où eſt le Gouverneur de cette terre eſt à l'Eſt, à quatre-vingt lieuës de là & dépend de ſon Evéché, quoy qu'elle euſt dépendu cy-devant de Chiapa. La Ville & port de Cam-

peche eſt éloignée de cinquante lieuës par mer du coſté de l'Eſt. La Ville Royale de Chiapa, eſt à ſoixante & dix lieuës de la peuplade de la Victoria, au Sud, & l'on y va ſur la riviere de Grijalua, juſques à quarante lieuës, & les autres trente lieuës ſe font par des montagnes tres-aſpres, quantité de rivieres, & une terre fort froide. Ceux de cette Province obeïſſent à l'Empire de Montezume, qui par le moyen des deux Fortereſſes dont nous venons de parler les tenoit en bride, & ils luy payoient pour tribut du Cacao. Ils adoroient des Idoles de terre & de bois, qu'ils tenoient pour advocats dans les diverſes ſaiſons de l'année & pour diverſes choſes. Ils ſe méloient auſſi de ſacrifier des hommes & les mangeoient, imitant en cela & en leur religion les meſmes ceremonies des Mexiquains. Lors qu'ils alloient en guerre, ils ſe veſtoient de peaux de Tigres, de Lions & d'autres beſtes feroces. Ils combatoient avec des arcs, des fléches, des macanas* faites en façon de haches d'armes, & mettoient dans le tranchant des pierres de caillou qui coupoient comme des raſoirs. Ils vivoient dans la Gentilité plus que tous autres, parce qu'ils travailloient plus. La plus grande richeſſe de cette terre eſt le *Cacao*; parce que comme les Caſtillans ont appris l'Art de l'Agriculture aux Indiens, ils font bien de plus belles recoltes qu'ils ne faiſoient auparavant; & ils ſe ſont adonnez auſſi à la nourriture des beſtes à corne & de planter des fruits de Caſtille, & ainſi ils ont abondance de treilles, de figuiers, de limons, de citrons & d'oranges. Il s'y recüeille quantité de mayz trois ou quatre fois l'année, ou du moins deux. Le riz y vient auſſi en perfection, le millet, & toute ſorte d'herbes potageres. Il y a une grande diverſité d'herbes medicinales par le moyen deſquelles ils gueriſſent les originaires de la terre, & font mourir les vers qui naiſſent dans les corps, & en arreſtent les pertes de ſang, comme eſt celle du Picíte, & par un autre nom Tabaco, qui oſte les douleurs qui procedent du froid, & eſtant pris en fumée il eſt fort ſouverain pour guerir les rheumes, les difficultez de reſ-

1525.

Des tributs que Montezume levoit en cette terre.

De leur religiõ.

* Epées de bois.

Des fruits qui y croiſſent.

Particularitez du Tabac.

1525. pirer & la toux. Les Indiens & les Negres en prennent en poudre dans la bouche pour leur provoquer le ſommeil, afin de ne point ſentir le travail.

Il y a dans cette Province quantité de Tigres, de Lyons, de Dains, de porcs-ſangliers, mais ils ne ſont pas ſi grands que les noſtres; des lapins, de la venaiſon, des ſinges, d'une ſorte de lezards qui ſont couverts d'écailles, & d'une autre ſorte encore qu'ils appellent Tepeyz quintes, de la grandeur d'un cochon de laict, tout peints comme les ſans de ſangliers. Il y a auſſi quantité de lezards, & des tortuës grandes comme des boucliers, des Guanas & force reptiles; des faiſans, des poulets-d'Inde, & des perroquets de diverſes ſortes; des cailles & d'autres oiſeaux, grands & petits de diverſes couleurs; quantite de volailles de Caſtille & de la meſme terre; des pigeons & des tourterelles. Il ne ſe recüeille point de cotton dans toute cette Province, quoy qu'il y en ait, l'on y en porte de Yucatan, & des eſtoffes pour les veſtemens; la raiſon de cela, eſt qu'ils ne s'amuſent point à cultiver cette ſorte de plante, mais mettent toute leur occupation à faire des nourritures de beſtiaux à corne de porcs, dont ils tirent un grand profit, & du Cacao, & les gardent fort exactement; à quoy ils ne manquent pas d'occupation, parce que comme ce fruit eſt ſur l'arbre, les ſinges & d'autres animaux de cette nature les mangent; & il y a une ſi grande abondance de ces couſins, & ſont tellement importuns qu'il eſt impoſſible de dormir ſans pavillon.

Il y a force animaux de chaſſe.

Ils tirent grand profit du Cacao.

CHAPITRE IV.

Du traité qui fut fait avec le Roy, de la part & au nom de Fernand Cortés; & des faveurs & honneurs que le Roy luy fit.

DAns ce meſme temps Iean de Ribera Secretaire de Fernand Cortés ſolicitoit en Cour pour ſes affai-

res, assisté de Frere Pierre Melgarejo, de l'Ordre de S. François comme son amy; & parce qu'outre les commissions qu'il portoit, il estoit encore chargé de parler à l'avantage & exaltation de son Maistre ou par voye d'accord, ou par capitulation, ou par quelque largesse envers ceux qui avoient la charge de cela, sans toutefois toucher aux necessitez du Roy, dont il avoit un pouvoir suffisant, s'imaginant que ce qui touchoit les necessitez du Roy estoit le meilleur expedient. Et comme quelques-uns tiennent, voyant que ses émulateurs ne cessoient de murmurer qui blâmoient toûjours les actions de Cortés, & qu'il leur imposeroit silence par ce moyen, il leur proposa les raisons suivantes, afin que l'on traitast d'affaire avec luy, & requit que l'on conclust sur les memoires qu'il avoit fournis de son costé, qui portoient; Que Fernand Cortés fourniroit à sa Majesté dans un an & demy, deux cens mille poids d'or; & que quand il n'auroit pas la susdite somme entiere du revenu du Roy il fourniroit le reste du sien propre, ou de ses amis; à condition que si dés le mesme jour de l'accord de ce traité, Cortés avoit envoyé quelque quantité d'or, tout ce qui excederoit au dessus de cinquante mille poids, iroit en deduction des deux cens mille poids d'or qu'il devoit fournir; Que pour assister Fernand Cortés à lever cette somme de deniers par forme de prest, il seroit assisté de Frere Pierre Melgarejo & de Iean de Rivera, sur l'instruction qu'ils recevroient de sa Majesté pour cét effet; & pour l'execution du present accord, ils s'obligeoient d'armer trois navires à leurs dépens, & y devoient employer jusques à six mille ducats; & au cas qu'ils employassent plus que les six mille ducats, sa Majesté leur feroit rendre le surplus dans la nouvelle Espagne; Que pour cét effet l'on envoyeroit des lettres de creance à Fernand Cortés, pour estre délivrées par luy à Frere Pierre Melgarejo & à Iean Rivera pour toutes les personnes particulieres les plus riches & les plus aisée des Indes, afin que chacun prestast autant qu'il pourroit; avec faculté à Fernand Cortés & à ses Officiers pour restituer

1525.

Traité fait entre le Roy & Fernand Cortés.

Conditions du Traité.

1525. ces preſts ſur ſes biens & revenus ; Que l'on ordonnaſt au Treſorier & aux Officiers de la nouvelle Eſpagne de délivrer tout l'or qu'ils auroient, entre les mains de ceux qu'il plairoit à ſa Majeſté d'ordonner.

Ces offres furent acceptées, & l'on fit auſſi-toſt réponſe aux memoires de Fernand Cortés. Et quant à la recompenſe qu'il demandoit pour les ſervices qu'il avoit rendus, & d'avoir arrivé à ſes deſpens pour la deſcouverte de la mer du Sud, ſa Majeſté ſe reſervoit à en traiter juſques à une plus ample relation ; & qu'alors il conſidereroit la qualité, l'honneur & le profit ſelon ſes ſervices & les deſpenſes qu'il avoit faites. Et quant à ce qu'il demandoit que l'on ne changeaſt point l'ordre qu'il avoit eſtably dans la nouvelle Eſpagne ; il fut declaré que ſa Majeſté l'avoit gratifié de cette charge, avec cette confiance qu'il rendroit un bon & fidele ſervice au Roy, comme il avoit déja cy-devant fait, & ſuivant cela il ſa luy confioit derechef, eſperant qu'il appliqueroit tous ſes ſoins de porter toutes les choſes au bien, & qu'il auroit ſoin de bien regir les peuples & les Provinces de ſon Gouvernement, de la converſion des Indiens, & des autres choſes concernant le ſervice de Dieu & de ſa Majeſté, & ſe devoit tenir pour tout aſſeuré qu'il avoit une tres-bonne volonté de le favoriſer, & de faire en ſorte qu'il ſeroit honoré & recompenſé ſelon ſes merites. Et que quant au pouvoir qu'il demandoit, que Fernand Cortés euſt la faculté de pourvoir aux Lieutenances des Fortereſſes, faites & à faire, & donner les charges de Magiſtrature, & les Offices de Greffiers & Notaires dans les peuplades de ſa Majeſté ; on y donneroit ordre, que ſi toſt que les fortereſſes ſeroient achevées, en attendant que ſa Majeſté y euſt pourveu, il y miſt telles gens qu'il jugeroit à propos, & qu'il priſt garde à leur qualité & aux perſonnes qu'il pretendoit d'y employer pour chaque office, & que ſuivant les ordres qu'il y obſerveroit, ſa Majeſté auroit égard à ſa ſuplication, & feroit la meſme choſe pour les autres charges. Quant à ce qui eſtoit de Panuco, ſa Majeſté entendoit & vouloit

Le Roy mande à Cortés qu'il le gratifie du Gouvernement de la nouvelle Eſpagne.

Réponſe aux demandes de Cortés.

Le Roy ordonne que le Gou-

loit que Fernand Cortés en fuſt le Gouverneur abſolu, ſans toutefois innover aucune choſe juſques à nouvel ordre. Et quant à ce qu'il requeroit que nonobſtant le pouvoir que ſa Majeſté y avoit, on luy donnaſt la faculté de pardonner quelques delits, & commuer quelques peines corporelles en pecuniaires, ſans préjudice d'un tiers ou mediateur; & que s'il y en avoit quelqu'un qui fuſt à charge à ſa Majeſté, la debte n'eſtant pas venuë à ſa connoiſſance, il en peuſt diſpoſer, afin que cela ſe peuſt faire ſans ſcrupule de la conſcience; l'on fit réponſe, que lors qu'il arriveroit des cauſes de cette nature, que l'on en envoyaſt l'information en Cour, & que le Roy auroit égard à ſa ſupplication. Et qu'en conſideration de ſes ſervices, ſa Majeſté le faiſoit Adelantado de la nouvelle Eſpagne par titre de donation, & qu'il ſignaſt ainſi toutes ſes lettres; & qu'à cauſe de la devotion qu'il avoit envers le bien heureux S. Iacques il luy vouloit donner l'habit de ſon Ordre. Il fit tout d'un temps Iean de Ribera, Gentil-homme de ſa Maiſon, avec cinquante mille Maravedis de penſion, & permiſſion de porter ſur ſes armes le Heaume ouvert, & le fit Treſorier de la mer du Sud. Pour le Pere Pierre Melgarejo, il le reçeut pour ſon Predicateur, avec faculté de ſe pouvoir nommer ſon Conſeiller dans les affaires des Indes.

1525 vernement de Panuco fuſt ſous la domination de Cortés.

Le Roy donne à Cortés le titre d'Adelantado de la nouvelle Eſpagne.

Cette capitulation ayant eſté faite en la maniere que nous le venons de dire, l'on bailla auſſi-toſt apres les dépeſches aux Procureurs, auſquels l'on ordonna d'aller à Seville pour faire équiper les trois navires qu'ils devoient mener. Le Roy leur donna des lettres pour Fernand Cortés, par leſquelles il luy faiſoit ſçavoir l'accord qui avoit eſté fait touchant ſes privileges, & les reponſes que l'on avoit faites à ſes demandes; enſemble les faveurs qu'il luy avoit faites, & en luy repreſentant la neceſſité que l'on avoit qu'il accompliſt en bref la promeſſe qu'il avoit faite, d'envoyer les deux cens mille poids d'or. On luy envoya auſſi des lettres de creance pour Pedro d'Alvarado, pour Chriſtofle d'Olid (parce

Le Roy donne avis à Cortés de ce qu'il avoit traité avec ſes Procureurs.

1525. que comme cecy ſe paſſa au mois de Février de cette année, l'on ne ſçavoit pas qu'il fuſt mort) pour Gonçale de Salazar, Alonſe de Villa-nucua, Iean Rodriguez de Villa-fuerte, Iean Velaſquez de Leon; parce que l'on ne ſçavoit encore rien de ſa venuë, & pour Diego d'Ocampo, quoy qu'il ne fuſt pas arrivé en Cour, & pour Martin de Monjaraz, Pedro de Yrcio, Franciſco de Solis, Bernardino Velaſquez de Tapia, Loüis Martin, Franciſco Flores, Franciſco de las Caſas, Franciſco de Santa-Cruz, George d'Alvarado, Franciſco de Orduña, Garcia de Olguin, Antonio de Villaroel, Diego de Valdenebro, Iean Paez, Alonſe de Grados, Iean de Salzedo, Gonçalo de Alvarado, Rodrigo Raugel, Iean de Torres, Diego de Soto, Hernando Lopez de Avila, Rodrigo Alvarez Chico, André de Tapia, Domingo Garcia, Iean de Leon Chanoine, tous de condition & des principaux Capitaines. Outre toutes ces lettres, il en fut encore donné quarante autres, ſignées en blanc, pour eſtre remplies ſur le lieu, pour ceux que l'on pouvoit avoir obmis. L'on leur donna auſſi des deſpeſches pour tous les Gouverneurs des Iſles & terre-ferme, afin qu'ils fuſſent bien reçeus de tous, tant pour leur voyage que pour leur retour. On les advertit auſſi de la route qu'ils devoient prendre pour éviter la rencontre des Corſaires. L'on donna ordre dans la nouvelle Eſpagne de leur payer leur ſalaire & frais qu'ils feroient. Outre toutes les faveurs cy-deſſus declarées, l'Empereur ordonna que l'on deſpeſchaſt un privilege à l'Adelantado Fernand Cortés, dans lequel apres avoir bien exalté ſes proüeſſes, & les actions notables qu'il avoit faites ainſi qu'elles ont eſté deduites dans cette Hiſtoire, il luy donna pour armes outre celles qu'il tenoit déja de ſes anceſtres un Ecu, à la droite en la partie d'enhaut un Aigle noir à deux teſtes, en champ blanc, qui ſont les armes de l'Empire Romain; & en l'autre moitié de l'Eſcu au-deſſous un Lion doré en champ rouge, pour memoire de ce que par ſon induſtrie & par ſa valeur il avoit acquis tant de victoires. Et dans l'autre moitié du milieu de

Armes que le Roy donne à Cortés.

l'écu de la gauche en la partie d'en haut, trois couronnes d'or en champ noir, l'une soutenuë des deux autres en memoire des trois Seigneurs de la grand' ville de Mexique, & de ses Provinces, qu'il subjuga, dont le premier fut *Montezume* que les Indiens tuerent, lors qu'il estoit prisonnier; & *Quetaozin* son frere, qui chassa les Castillans de la ville; & l'autre appellé *Quantimoc*, qui succeda au Royaume, & soûtint la guerre jusques à ce qu'il fut fait prisonnier. Et dans l'autre moitié de cet Ecu, du côté gauche, à la partie d'embas, la ville de Mexique, bastie sur l'eau, en memoire de ce qu'il la prit à force d'armes, & l'assujetit à la couronne de Castille; & pour orle de son Ecu, en champ jaune, sept Capitaines & Seigneurs des sept Provinces & peuplades qui sont aux environs du lac, qui aiderent à faire la guerre, qu'il avoit premierement vaincus, & qu'ils fussent attachez à une chaine qui se fermeroit avec un cadenas dessous l'Ecu, & au dessus de l'Ecu un heaume auec son timbre. 1525.

Quoy que ces faveurs semblerent estre generalement bien employées en la personne de Dom Fernand Cortés; à tous ceux qui avoient l'entiere connoissance de ses merites; ceux qui les examinerent puis apres en particulier, & sans passion, souhaitoient que le Roy usast de la plus grande liberalité en son endroit, eu égard à la grandeur de ses services, & à sa valeur incomparable; parce qu'entre les rares qualitez qu'il avoit en luy, dont la principale, quoy qu'il fust tres-diligent en l'execution de tout ce qu'il entreprenoit, estoit l'industrie dont il se servit envers ses soldats, pour dompter adroitement leur fierté, & par le moyen de laquelle il gagna le cœur & captiva la volonté des Indiens; & sans avoir rien dépensé du bien du Roy, il avoit entrepris de grandes choses, par le moyen desquelles il s'estoit garanty de la calomnie de ses emulateurs, & obtint du Roy des faveurs & de grands honneurs. Mais il faut considerer la difference qu'il y a entre l'industrie & la diligence; l'industrie procede la plus part de l'esprit, & la diligence consiste au travail. L'industrie

Quelques particuliers se pleignent de ce que les faveurs que le Roy fit à Cortés, ne correspondoient à ses services.

La difference qu'il y a entre l'industrie & la diligence.

1525. s'occupe en des choſes relevées & de grande importance : mais Cortés ſceut ſagement temperer l'une & l'autre, parce qu'il avoit le courage & l'eſprit ſi ſubtils, qu'il ne ſongeoit pas ſeulement à commander les choſes neceſſaires ; mais il en eſtoit luy-meſme l'executeur, & ſuivant cela il avoit le courage & le corps dans une meſme proportion.

CHAPITRE V.

L'armée ſe prepare pour paſſer aux Moluques. Les perſonnes qui y vont ; & l'ordre qui leur fut donné.

Le Roy fait preparer ſix navires pour paſſer aux Moluques.

L'Aſſemblée de Badajos eſtant achevée, & la Sentence ayant eſté prononcée comme nous l'avons dit cy-devant, l'on fit diligence pour apreſter l'armée qui devoit aller aux Moluques, afin d'établir au plutoſt la maiſon de Contractation de l'Epicerie dans la Coruña, nonobſtant les oppoſitions de ceux de Seville. L'on prepara donc ſix navires, bien munis & pourveus de toute ſorte de munitions, avec des linges, des draps, de la mercerie, & autres marchandiſes ; de l'artillerie & des armes. Le Capitaine General qui conduiſit cette armée, & qui fut Capitaine du premier navire, appellé *Sancta Maria de la Victoria*, eſtoit Garcia Iofre de Loayſa, Chevalier de l'Ordre de ſaint Iean, natif de Ciudad-real, qui avoit ſous ſa conduite quatre cens cinquante Caſtillans. Iean Sebaſtien del Cano fut creé Capitaine du ſecond navire appellé *Sanctiſpiritus*. Pedro de Vera Gentil-homme de la maiſon du Roy fut Capitaine du troiſiéme vaiſſeau. Le quatriéme appellé Saint Gabriel, fut donné à Dom Rodrigue de Acuña. Le cinquiéme appellé *Santa Maria del Parral*, fut donné à George Manrique de Najera ; Et le ſixiéme appellé ſaint Leſmes, fut donné à Franciſco de Hozes, natif de Cordouë ; Et Santiago de Guevara eut la conduite d'une Patache. Martin de Valencia devoit eſtre Capitaine general des Caravelles, qui

Les perſonnes qui vont à cette armée.

devoient demeurer dans les Isles. Il fut nommé pour Treſorier Iean de Venavides, & pour Maiſtre des Comptes Barthelemy Simon Tarrago. Pour Facteur General Diego de Coüarruvias; pour Receveur, Alonſe de Texeda; pour Treſorier de l'armée Alonſe de Solis; & pour Maiſtres des Comptes auſſi de l'armée Yñigo Ortes de Perea, Diego de Eſtrella, Diego de Vitoria, Diego Ortiz de Vrne, & Loüis de Luçon Treſorier. Pour Pilote Major Rodrigo Bermejo; & l'on congedia Lope Sanchez, & Iean Veſpucio, parce qu'ils ne voulurent pas rendre ſervice en ce rencontre. Le Roy fit de grandes faveurs à tous les ſuſnommez, & fournit beaucoup à cette dépenſe. Lope Vallejo y alla auſſi pour Lapidaire. Le Capitaine General fit foy & hommage en la Coruña, entre les mains du Comte Dom Hernando Andrada; & les Capitaines en celles du General; & chaque ſoldat en celles de leurs Capitaines; & tous enſemble benirent l'Etendard Imperial. 1524.

Le Capitaine general fait hõmage entre les mains du Comte Hernando d'Andrada.

Les ordres qui furent donnez au General de cette armée, contenoient en ſubſtance; Que l'on priſt garde ſur tout de ne point toucher dans les limites du Roy de Portugal; Que les navires ne fuſſent pas trop chargez, afin qu'ils fuſſent plus legers pour la navigation; Qu'avant que tous les gens partiſſent ils euſſent à ſe confeſſer & cõmunier, afin de mettre leurs ames en bon eſtat, & que l'on publiaſt hautement que celuy ou ceux qui ne le feroient pas n'entreroient point dans l'armée; Que les autres Capitaines ne s'éloignaſſent pas toutes les nuits de la Capitaineſſe, ſuivant toûjours celuy qui porteroit le fanal; lequel pour ſçavoir ſi les autres l'obſervoient, feroit un feu, & que les autres y répondiſſent de la meſme ſorte: Et lors que le fanal voudroit tourner la proüe d'un autre coſté, on euſt à faire deux feux, & que les autres en répondant tournaſſent tout de meſme; & afin qu'ils le ſuiviſſent, il fiſt encore un feu comme devant; Et lors qu'il voudroit oſter quelque bonette*, il fiſt trois feux, & que les navires fiſſent la meſme choſe; Et que pour amayner il fiſt quatre feux, & les autres faiſant la meſ-

Inſtruction pour les navires deſtinez pour cette armée.

* Petite võile qu'on adjouſte aux grandes.

1524. me choſe amaynaſſent tous. Et que ſi par hazard l'on avoit beſoin d'amayner, ſoit de jour ou de nuit, qu'apres avoir amayné qu'aucun navire ne guindat ou hauſſat aucune voile, juſques à ce que la Capitaineſſe euſt fait trois feux, & que les autres y euſſent répondu par trois autres feux, & qu'en ſuite de cela toutes les voiles ſe guindaſſent & fiſſent voile en meſme temps; Qu'en navigeant, chaque navire euſt à aller faire une ſalve le matin & une autre le ſoir à la Capitaineſſe pour recevoir ſes ordres; Que les autres Navires euſſent de nuit une voile moins que la Capitaineſſe, demeurant derriere; mais non pas tant que la Capitaineſſe fuſt abandonnée des autres, & qu'ils en approchaſſent toûjours le plus prés qu'il ſeroit poſſible, & que la Capitaineſſe les attendiſt toûjours, & les ſecourût en cas de beſoin.

Continuation de l'inſtruction.

Que les Capitaines, les Pilotes & les maiſtres de Navire ne priſſent aucune route, ny ne fiſſent aucun voyage, ſoit en courſe ou autrement, que ſuivant l'ordre de la Capitaineſſe; Que le Capitaine general ne priſt aucune route, ny tournât d'autre coſté pour ſuivre un autre voyage que celuy qu'il auroit commencé, ſans premier tenir le Conſeil avec tous les Capitaines, les Pilotes & les Maiſtres de l'armée; Que ſi par hazard les Navires venoient à découvrir terre de nuit, le premier qui l'apercevra, tire deux coups de canon du coſté de Barlovento, & que s'il n'eſtoit répondu par les autres, il tiraſt encore; & que de nuit il fiſt le meſme ſignal; Que ſi par fortune il arrivoit que le feu priſt à quelque Navire, ou qu'il vinſt à faire eau, ou à s'ouvrir, que l'on fiſt pluſieurs feux dans ce navire-là, afin que les autres voyant ce ſignal, & y répondant s'en approchaſſent tous, pour ſuivre le chemin qu'il prendroit à cauſe du hazard où il ſeroit, juſques à ce qu'ils y euſſent remedié; apres quoy ils continueroient leur route; Qu'en quelque temps de nuit ou de jour que ce fuſt, l'on ne guindaſt ny bonette ny voile, qu'ils n'euſſent premierement veû ſi la Capitaineſſe les auroit hauſſez, ou qu'elle en euſt donné le ſignal; excepté que ſi quelqu'un des ſuſdits navires appre-

hendoit la voile, qu'il le fiſt pour ne le pouvoir ſouffrir, & que cela eſtant il le donnaſt à connoiſtre par un ſignal; & en ce cas, que l'on euſt un ſoin tout particulier d'obſerver ce navire, & l'attendre pour le faire cheminer devant la Capitaineſſe, de crainte de perdre le temps & la route; Que ſi avant que d'arriver aux Canaries l'on fuſt contraint de retourner à terre avec toute l'armée par quelque vent d'aval tempeſtueux, que l'on priſt le port d'Eſpagne le plus convenable pour cet effet; & ſi quelque navire n'y pouvoit pas ſurgir, qu'il priſt le plus proche, & en donnaſt avis au pluſtoſt, afin d'ordonner ce qui ſeroit neceſſaire de faire; Que perſonne ne ſortiſt à terre dans les Canaries, que par la permiſſion du General, & pour ſe pourvoir de quelques vivres, & pour le ſervice de l'armée, & que l'on y ſéjournaſt fort peu de temps; Que l'on deffendiſt aux Pilotes & aux Maiſtres des vaiſſeaux, de ne ſurgir, ny jetter les anchres en mer, ſans avoir premierement pris la ſonde, & ſçavoir ſi la terre eſtoit nette & ſeure: Que l'on obſervaſt toutes ces formalitez en cette navigation aux Iſles des Moluques, par les degrez & routes qu'ils jugeroient le plus à propos pour plus grande ſeureté de la navigation, ſans ſe détourner pour paſſer dans d'autres Iſles & terres, excepté en celles qui ſe preſenteroient directement en leur voyage; Qu'au cas que l'on ne peût doubler le Cap de bonne Eſperance, ou qu'apres l'avoir doublé, l'on ne puſt ſuivre la route à cauſe des mauvais temps, & que l'on fuſt contraint de chercher à hiverner en quelque lieu; que l'on aſſemblaſt le Conſeil pour choiſir de pluſieurs voyes la meilleure, & la plus ſeure; Que ſi en faiſant cette navigation aux Moluques, l'on découvroit de nouvelles Iſles dans les bornes & limites de ſa Majeſté, l'on en fiſt auſſitoſt une deſcription ſur la carte de navigation, en marquant & mettant par écrit à combien de degrez de latitude & de longitude l'on ſeroit; & ſi cette terre eſtoit peuplée, ils fiſſent en ſorte de prendre langue de ſa qualité & de ſes proprietez; & y laiſſant des marques pour memoire de ce qu'elle avoit eſté découverte par le com-

1525.

1525. mandement de sa Majesté ; Que s'il arrivoit qu'il y eust de l'or, des épiceries, ou autre chose de valeur ; ils pourroient en ce cas y séjourner pour trafiquer, sans quitter pour cela le dessein du principal voyage ; Et s'ils jugeoient à propos qu'il y faluſt laisser quelques Religieux, ils le fissent, sans toutefois les y contraindre, en leur prescrivant de s'informer exactement des qualitez de la terre ; à charge de retourner par là avec l'armée, ou les envoyer querir, au cas qu'ils n'y vouluſſent pas demeurer ; & que sortant à terre, ils fussent toûjours preparez à se défendre, de craindre que les Indiens ne leur fissent quelque insulte, & qu'eux aussi n'en fissent point aux habitans des lieux où ils prendroient terre.

CHAPITRE VI.

Continuation de l'instruction qui fut donnée à l'armée qui alloit aux Moluques.

Le Roy ordonne que l'on face des presens aux Seigneurs des terres où l'on aborderoit.

L'On donne encore pour instruction ; Que de toutes les choses dont cette armée estoit dépositaire, de faire quelques presens aux Seigneurs des lieux où ils aborderoient, en signe d'amitié & de bien-veillance, afin que les Navires pûssent surgir dans les ports en cas de necessité ; & que quoy qu'ils eussent sujet de les mal-traiter, qu'ils ne le fissent pas sur tout dans les lieux d'où ils pourroient faire quelque profit pour la subsistance de l'armée ; Que si quelque Navire s'écartoit des autres, qu'il tâchast d'aller aux Moluques, & qu'il y sejournât un mois, & que si la Flotte ne venoit dans ce temps, qu'il posast des bornes en terre ; à sçavoir cinq pierres en forme de Croix, & une Croix de bois au milieu ; & mettre dans un pot, caché dans la terre en memoire, du temps qu'ils y seroient arrivez, & ce qu'ils jugeroient à propos ; & qu'en suite de cela, ils allassent le long de la coste toûjours découvrant de nouvelles terres avec addresse, & sans perdre temps, en laissant par tout où ils prendroient terre

terre des marques de leur découverte. Et ſi quelques Navires s'écartoient pour quelque ſujet qui les y obligeaſt, qu'ils ſuiviſſent toûjours la route des Moluques, & que s'ils trouvoient d'autres terres, ils fiſſent les meſmes remarques; Qu'eſtant arrivez aux Moluques, ils priſſent terre du coſté du Nort, afin d'éviter la rencontre des Portugais, parce que leur quartier eſtoit du coſté du Sud; & quoy qu'ils y rencontraſſent des Portugais, qu'ils ne laiſſaſſent pas pour cela d'y prendre terre; Qu'en quelque terre où ils ſeroient, ils fiſſent ſçavoir au Seigneur du lieu où ils ſeroient, qu'ils y eſtoient envoyez de la part de ſa Majeſté, pour traiter de paix & amitié, & pour troquer avec eux les marchandiſes qu'ils portoient contre les leurs, & qu'auſſi toſt apres ils priſſent des oſtages, gens d'eſtime & aviſez pour communiquer avec eux, apres avoir premierement mis les vaiſſeaux en bon ordre pour leur ſeureté; Et que lors que la paix ſeroit établie, ils preſenteroient un Regiſtre ſur lequel ſeroient empreintes les armes du Roy, & des Seigneurs de la terre, ainſi que l'on a de couſtume de faire en ſemblable occaſion; & que tout ainſi qu'un tel Seigneur, & les ſiens obſerveroient ce dont ils ſeroient demeurez d'accord, ſa Majeſté ſeroit obligée à garder tout ce qui auroit eſté accordé par ſes Capitaines; & ne l'accompliſſant pas, ſa Majeſté feroit ce que bon luy ſembleroit; Que la paix & amitié étant eſtablies, ils feroient en ſorte que tel Roy ou Seigneur donnât une maiſon vers le rivage de la mer, pour recevoir & mettre en ſeureté les marchandiſes, & en laiſſer le moins qu'ils pourroient à découvert, de crainte de quelque deſaſtre; Que d'autant que lors que la premiere armée de ſa Majeſté alla aux Moluques, les principaux Seigneurs luy rendirent obeïſſance, & que l'on croyoit qu'ils ſeroient encore dans la meſme volonté, que l'on leur miſt entre les mains les Lettres dont ils eſtoient porteurs, avec quelques preſens, traitant avec eux en tout douceur & amitié; Qu'auſſi-toſt qu'ils ſeroient arrivez, qu'ils s'enquiſſent s'il n'eſtoit point entré de Portugais dans ces Iſles, apres que l'armée de Fer-

1525.

Il encharge de n'entrer point où les Portugais auroient pris poſſeſſion, & d'éviter leur rencontre.

Le Roy promet de garder les traitez qu'ils feroient avec les Seigneurs ou Rois des terres qu'ils découvriroient.

Il donne des lettres particulieres pour les Rois des Moluques, qui luy avoient écrit.

1525. nand de Magellan y estoit entrée, & s'ils n'avoient point mal-traité les Castillans qui y estoient restez; de se bien acquiter de leur devoir en la décharge des vaisseaux, & de bien establir leur trafic, tenant toûjours les vaisseaux proprement & nettement, afin que les espiceries qu'ils envoyeroient fussent bien conditionnées; Qu'apres qu'ils auroient fait leur charge, qu'ils missent dans leurs vaisseaux des gens destinez pour la garde & conduite des marchandises, & leur donnassent de bons certificats, afin qu'estant de retour en Castille, ils distribuassent aux particuliers ce qui leur appartiendroit. Et d'autant que par la trop grande licence que les soldats prennent le plus souvent, en s'écartant & se débandant, il en arrive quelquesfois de grands maux; que l'on fist en sorte que personne ne sortist pour acheter des vivres; mais que ce fust le Facteur qui se chargeast de cela; & que si par hazard pendant le temps que l'on trafiqueroit avec les Indiens de la terre il faluſt radouber quelques vaisseaux, ou pour donner carene, que ce ne fust que l'un apres l'autre seulement; Que l'on fist en sorte de ramasser les gens qui estoient restez-là de l'autre année, avec l'épicerie qu'ils auroient troquée ou achetée, en remerciant le Roy de l'Isle du bon traitement qu'il leur auroit fait; Que l'on procurast sur tout de prendre Terrenate pour la premiere Isle de la Contractation, qui est du costé du Nort, pour estre la plus grande, la plus propre pour le negoce, & où il y a le plus d'épicerie, joint qu'elle est beaucoup plus commode pour l'abord des navires; & que si cela ne se pouvoit pas faire, qu'ils prissent l'une des cinq Isles la plus proche du Nort, pour estre plus propre pour en sortir avec le vent.

Que tous les troes & achapts se feroient par les mains du Facteur.

Que si-tost qu'ils seroient arrivez, ils fissent en sorte d'avoir du riz, & des provisions pour les soldats, & qu'ils enfermassent le biscuit & le vin pour l'épargner, afin que s'il estoit besoin de s'en retourner, cela peust servir pour le voyage, & apporter plustost moins d'espicerie; Qu'ils convinssent aussi-tost avec le Roy ou ses heritiers, des prix de chaque chose & des poids, & qu'ils en fissent

un tarif, avec ſerment de ne le jamais changer ; avec les prix auſſi de chaque choſe de deça, particulierement du cuivre, du fer, du linge, du vif-argent & du vermillon, qui eſtoient les choſes dont les Indiens faiſoient plus d'eſtat ; & que s'ils ne pouvoient pas aborder dans l'Iſle de *las Mazias*, ils envoyaſſent des navires de la terre dans l'Iſle de Baudan pour apporter autant de Macis que la charge le pourroit permettre ; & qu'ils envoyaſſent auſſi aux Iſles de Tipele, où eſtoit la canelle & le gingembre pour en envoyer par la meſme voye ſous une bonne eſcorte ; Qu'ils tâchaſſent de ramaſſer autant de poivre qu'ils pourroient qui eſtoit la marchandiſe la plus importante, & qu'ils le tinſſent tout preparé pour la delivrer à la premiere armée qui devoit partir pour Caſtille apres toute cette recolte ; Que quant aux gens qui devoient reſter là, qu'ils euſſent à baſtir une maiſon forte pour leur deffenſe, apres avoir preſté le ſerment au Roy, en preſence de tous les principaux Seigneurs de la terre, de garder la capitulation & obeïſſance que l'on arreſtoit avec eux, attendu que l'on devoit faire la meſme choſe avec leur voiſinage, tant pour le repos & profit des uns que des autres. Et d'autant que toutes les maiſons n'eſtoient que de paille dans ces Iſles, qu'ils priſſent garde qu'il n'arrivaſt aucune diſgrace par le feu, parce que les Maures cherchent de ſemblables occaſions pour avoir ſujet de piller ; Que l'on fiſt un accord tous les ans avec les Marchands & les Laboureurs des Iſles de l'Eſpicerie, afin que l'on peuſt plus promptement charger ces drogues lors que l'armée ſeroit preſte de faire voile, ſuppoſé que l'on ne peuſt pas faire cét accord alors pour toûjours ; Que le Magaſin de l'Eſpicerie fût capable de contenir tout ce que l'on y pourroit apporter, & qu'elle y peuſt eſtre conſervée pour avoir les qualitez requiſes, & que le Facteur y fuſt reſidant, gardant par devers luy les regiſtres des charges qui y ſeroient apportées & de tout ce que l'on envoyeroit en Caſtille, conjointement avec les Officiers Royaux pour conferer des choſes les plus importantes. Et d'autant que la monnoye &

1525.

En quel lieu ſe trouve le Macis & la canele.

Que l'on fiſt accord tous les ans avec les Marchands & les Laboureurs de l'Eſpicerie.

1525. les marchandiſes que l'armée portoit, eſtoient de pluſieurs ſortes, & que l'on ne ſçavoit pas celles qui auroient plus de cours, & qui ſeroient les plus eſtimées, l'on fiſt en ſorte de les diſtribuer dans chaque Iſle chacune par égale portion, & ſelon ſa plus juſte valeur; Que l'on fiſt le guet & la ronde autour du Magazin & de nuit & de jour, & que l'on euſt intelligence avec quelques Officiers de la Maiſon du Roy, pour ſçavoir d'eux ce qui ſe paſſoit; leur faiſant entendre que la principale ſeureté de cette terre eſtoient les navires, que l'on devoit conſerver exactement. Et d'autant qu'il n'y avoit aucun navire en cette terre pour faire de grands voyages, & qu'il eſtoit à propos de découvrir les terres plus proches des Moluques; Que l'on fit en ſorte de prendre ceux de Timor & de Borney qui eſtoient les meilleurs, parce que faiſant entrer en part les meſmes Maures dans le trafic, ils ſeroient bien-aiſes de naviger avec les Caſtillans. Et comme l'on ne ſçavoit pas qu'il y euſt du clou & du Macis autre part que dans les Moluques, & qu'il ne faloit pas permettre que cela vinſt à la connoiſſance de la Chreſtienté, & que ce negoce demeuraſt toûjours au pouvoir du Roy Catholique; que l'on fiſt en ſorte d'empeſcher que l'on ne paſſaſt point par Malaca & autres lieux de la domination du Roy de Portugal; Que la maniere dont ils ſe devoient ſervir aux courſes qu'ils feroient, eſtoit que le Capitaine general prendroit à chaque courſe quelque piece rare de la valeur de cinq cens ducats de Caſtille, pourveu que ce ne fuſt pas quelque Maure qui ſe peuſt racheter, ou quelque pierre precieuſe qui peuſt équipoler la ſuſdite ſomme; & que le total de ce qui auroit eſté pris montaſt à la valeur de douze mille ducats; & au cas que dans les ſuſdites courſes il n'y euſt aucune piece de valeur, on luy accordoit trois pour cent de tout ce qu'il apporteroit; dont il payeroit la 20. partie; dequoy il ſeroit tiré vingt pour cent pour les droits Royaux; Qu'apres que cette ſomme auroit eſté priſe, l'on tireroit la vingtiéme partie du tout pour la redemption des Captifs, & qu'enſuite il fuſt tiré de toute la

Que l'on fiſt en ſorte de pratiquer l'amitié de quelques Officiers du Roy.

L'ordre que l'on devoit obſerver dans les captures que l'on feroit ſur les Indiens.

masse le Quint pour sa Majesté, dont les soldats auroient le requint, & que le reste seroit divisé en trois parts, dont deux seroient pour sa Majesté & pour l'armement, & la troisiéme pour la Compagnie; dont le Capitaine general auroit vingt-parts; les Capitaines de l'armée, huit; ceux qui feroient les partages, six; les Greffiers qui les écriroient, quatre; la mesme chose aux Maistres & Pilotes des navires; aux Mariniers, deux; aux serviteurs de navire un, & la moitié d'une aux pages; une aux despensiers, aux charpentiers, aux radoubeurs, aux tonneliers, au fisque, au Chirurgien, au Prestre, trois parts; aux Canoniers deux & demie; au Connestable trois; aux avant-coureurs & serviteurs une part & demie; au Sergent d'armée trois; tous les Mariniers, serviteurs de navire, & avant-coureurs qui tireroient de l'arbaleste une demy part davantage; & ceux qui se serviroient d'escoupette une part entiere. Et d'autant que sa Majesté prenoit les deux troisiémes parts, apres en avoir tiré le Quint, il estoit obligé de donner les armes aux soldats, parce qu'autrement il n'eust pas esté raisonnable qu'il eust levé plus de la moitié; & que des deux parts susdites qui appartenoient au Roy, il en devoit payer les Officiers des navires cy-dessus declarez.

1525. Des partages qui devoient estre faits entre les gens de l'armée.

Que l'on deffendoit tres-expressement en quelque façon que ce fut aucuns navires, quoy que ce fussent des Maures sur les limites des Portugais, & qu'ils le fissent sçavoir à leurs gens; Que lors que l'on feroit les changes ou achats des marchandises, que personne n'y mist le prix, que le Facteur Royal; Qu'il demeurast toûjours dans les Moluques deux navires des plus petits de l'armée, & deux autres à la rame, de ceux qu'ils feroient dont ils emportoient le bois, & qu'ils eussent à les assembler aussi-tost qu'ils seroient au lieu de le pouvoir faire, & y missent quelques gens de la terre, soit esclaves ou à la solde sous le gouvernement & conduite du Sergent, afin que s'ils s'enfuyoient il les payast; Qu'en attendant qu'il y allast une autre armée, ils fissent en sorte de preparer une charge, & qu'ils s'informassent des autres Isles,

Continuation de l'instruction.

L'on transporte du bois pour faire deux navires à rame.

1525. & des particularitez qui s'y trouveroient; Qu'au cas que quelque Office vinſt à vaquer, que le General y pourveuſt de perſonne capable & qui fuſt bon ſerviteur du Roy, ou de quelque autre qu'il jugeroit à propos, juſques à ce que ſa Majeſté en euſt ordonne autrement; Que les gens fuſſent bien traitez & gouvernez doucement, & que les malades & les bleſſez fuſſent penſez ſoigneuſement; & que pour cét effet le General euſt à les viſiter charitablement & avec beaucoup de pieté, & ne conſentir pas que les Medecins ny les Chirurgiens priſſent aucuns deniers d'eux pour leur cure; & que l'on les fiſt confeſſer & faire leur teſtament pardevant les Notaires de l'armée; declarant premierement le lieu d'où ils eſtoient, & s'ils eſtoient mariez ou non, & que l'on fiſt inventaire des hardes de ceux qui mourroient, afin que la valeur de la choſe jointe avec la ſolde qui leur eſtoit deuë fuſt delivrée par deça à ceux qu'il appartiendroit; Que les gens obſervaſſent une bonne diſcipline, ſans commettre aucun delit avec les femmes de la terre où ils ſeroient, & vécuſſent entr'eux en paix & amour; parce que pour le ſeul point qui touche les femmes, les gens de cette terre eſtoient capables de commettre quelque rebellion ou ſoulevement que ce fuſt; Qu'ils fiſſent en ſorte de prendre langue de toutes les terres qu'ils découvriroient, & s'y comportaſſent modeſtement; & que lors qu'ils entreroient dans des terres inconnuës pour faire aiguade, que les barques qui y iroient fuſſent bien munies de gens de guerre, & les navires bien gardez; Que tous ceux qui iroient dans cette armée & d'autres encore apres eux, euſſent la liberté d'écrire par deça. Si quelque Roy ou Cacique deſiroit paſſer en Caſtille, ou y envoyer quelque Ambaſſadeur, qu'il fuſt bien traité; Que s'il venoit à manquer quelques ſoldats à l'armée, que l'on fiſt en ſorte d'avoir des eſclaves pour le ſervice de la navigation; Que les vivres fuſſent viſitez par le General & les Officiers, afin qu'ils fuſſent diſtribuez avec moderation, & bien conditionnez; Que les ſoldats ne rendiſſent point d'armes ſur peine de la perte de

L'on ordône de bien traiter les malades & les bleſſez.

leurs biens, ny qu'ils ne joüaſſent point pour éviter les querelles qui peuvent proceder du jeu; Que le General auroit la faculté de mettre des Lieutenans aux lieux qu'il jugeroit à propos; Qu'il n'entraſt dans l'armée aucun blaſphemateur ny renegat; Que le Commandeur Loayſa demeureroit Gouverneur en la terre, & prendroit garde qu'ils vécuſſent tous en gens de bien & paiſiblement, en s'aimant les uns les autres; Que l'on laiſſat paſſer en Caſtille ceux qui eſtoient reſtez dans les Moluques, qui y eſtoient allez dans l'armée de Magellan, au cas qu'ils le ſouhaitaſſent; & que ſi l'on trouvoit les terres occupées par des Portugais, & que cela empeſchaſt que l'on n'y peuſt pas peupler, que l'on chargeaſt ſeulement les marchandiſes & que l'on s'en revinſt; & que ſi le Commandeur Loayſa y demeuroit, qu'il s'en revinſt avec la ſeconde armée au cas qu'il le vouluſt faire. Il fut delivré des lettres pour tous ces Rois & Seigneurs des Iſles, que l'Empereur écrivit & leur envoya auſſi des preſens, particulierement à ceux qui l'avoient reconnu, & contracté amitié avec les Caſtillans; Qu'en cas que le Capitaine general mouruſt, Pedro de Vera, l'un des Capitaines de l'armée occuperoit ſa place, pour demeurer dans les Moluques; & qu'au defaut de Pedro de Vera, le Capitaine Don Rodrigue de Acuña ſuccederoit en ſa place, & celuy-là venant à manquer, l'on prendroit George Manrique, & à faute de celuy-là, François de Hozes; & que le Capitaine general qui demeureroit dans les Indes, venant à mourir, ou qu'il y demeuraſt, le Capitaine Iean Sebaſtien del Cano repaſſaſt pour Capitaine general de l'armée, & à faute de luy, Pedro de Vera; & celuy-là manquant, Rodrigue de Acuña; & au defaut de luy, George Maurique; & celuy-là manquant auſſi, François de Hozes. Et au cas qu'ils fuſſent tous morts, que l'on fiſt le Treſorier general Gouverneur de la terre; & apres luy le Facteur; & à faute du Facteur, le Maiſtre des Comptes. Et ſi le cas arrivoit que tous ces Capitaines fuſſent morts, que le Treſorier, le Facteur, le Maiſtre des Comptes, les Generaux & les Capitaines

1525. L'on deffend le jeu aux ſoldats.

Ordre de ſucceſſion pour les Generaux au cas qu'ils vinſſent à manquer.

1525. qui resteroient, éleussent entr'eux pour le retour de l'armée (apres avoir premierement fait prester le serment) le Capitaine general tel qu'ils le jugeroient à propos; & s'il y en avoit plus d'un d'éleu qui fussent égaux en suffrages, qu'ils eussent à jetter le sort entr'eux, ainsi que les autres Capitaines & Officiers le jugeroient à propos; & à celuy à qui escherroit le sort, qu'il vinst avec l'armée en qualité de Capitaine general, en observant les mesmes Ordonnances cy-devant declarées.

CHAPITRE VII.

L'armée part de la Corunna pour passer aux Moluques. Les routes qu'elle tint avant que d'entrer dans le détroit de Magellan.

TOutes choses estant preparées pour le voyage, apres avoir beny l'Estendard de l'Empereur avec beaucoup de réjoüissance & de contentement, l'armée sortit de la Coruña, & arriva le 2. jour d'Aoust à l'Isle de la Gomera, où elle séjourna dix ou douze jours pour prendre quelques rafraichissemens; puis prenant la route du Sud le quatorziéme, elle arriva le 20. Octobre en l'Isle de S. Mathieu, où elle arresta tout le mois. Cette Isle est selon ce qu'en dit le Cosmographe Alonse de Chanes, au deuxiéme degré de l'autre costé de l'Equinoctial, quoy que d'autres ne soient pas de cette opinion. Elle contient quatre lieuës de circonference de terre haute, remplie de palmiers & d'orangers, de quantité d'oiseaux, de poules, & de porcs sauvages de Castille. Ils y trouverent quantité d'os d'hommes; & il y eut un Portugais qui estoit dans cette armée, qui dit que cette Isle avoit été peuplée par les Portugais, & que les Esclaves noirs avoient tué leurs Maistres & tous les Chrestiens de l'Isle; ce qui n'estoit pas difficile à croire, car ils y virent plusieurs édifices de maisons, & trouverent une Croix de bois fichée en terre, où estoient certaines lettres

L'Armée s'arreste dans l'Isle de S. Mathieu.

tres qui disoient ; mais Fernandez passa par icy l'an mil cinq cens quinze. Il y avoit abondance de poisson, & il s'en péchoit quantité dans le Port. Il en fut pris entre autres un grand comme un Saulmon, que les Castillans appellent Corbina, qui pesoit vingt livres, & tous ceux qui en mangerent furent empoisonez, & fussent morts s'ils n'eussent pris de la teriaque & autres remedes ; & nonobstant tous les remedes que l'on leur peût apporter ils furent malades plusieurs jours. Ils sortirent de cette Isle le troisiéme de Novembre, & le quatriéme de Decembre ils découvrirent la coste du Bresil, & le lendemain ils se trouverent à trois lieuës de terre au vingt & uniéme degré & demy, qui estoit une terre haute & peuplée. Mais le Ieudy vingt-huitiéme de Decembre il leur survint une tempeste qui écarta les vaisseaux, qui se rassemblerent puis apres excepté la Capitainesse ; & comme il faisoit déja nuit ils mirent tous leurs fanals, & voguerent avec les trinquets seulement. Le lendemain dés la pointe du jour le navire S. Gabriel s'écarta pour aller chercher la Capitainesse, & ne l'ayant peû trouver pendant deux jours, les autres mirent toutes les voiles, croyant que celuy de S. Gabriel avoit plus fait de chemin qu'eux ; & le cinquiéme de Ianvier ils virent la terre du Cap-blanc, que la plus-part des Cosmographes disent éstre au trente-septiéme degré de l'autre costé de l'Equinoctial, où ils mettent le Détroit de Magellan à cent vingt cinq lieux, peu plus ou moins. Et comme ils virent que la Capitainesse ny le navire S. Gabriel ne paroissoient point, les autres Capitaines demeurerent d'accord que Santiago de Guevara iroit avec sa patache au Port de *Santa-Cruz*, que d'autres appellent *Rio de la Cruz*, & qui le mettent au cinquante & uniéme degré ; & qu'il mist là un signal selon l'ordre & instruction qu'en avoit donné le Capitaine general, & que les navires allassent au Détroit pour se rassembler & attendre la Capitainesse. Le Dimanche quatorziéme de Ianvier ils virent une grande riviere qui selon les indices qu'ils en avoient leur sembloit éstre le Détroit, & avancerent de

1525.

Poisson dont les Castillas qui en mangerent furent tous empoisonez.

Vne tempeste écarte les navires.

L'armée arrive au Cap blanc.

Santiago de Guevara va mettre un signal au Port de Sainte Croix.

1525. telle ſorte deſſus qu'ils arriverent à quatre braſſes d'eau, & le navire ſaint Eſprit toucha trois ou quatre coups aux bancs, parce que ces bancs avancent en mer trois ou quatre lieuës & plus, & demeurent à ſec lors que la mer baiſſe, & ils paroiſſent comme des fondrieres dont la terre en pluſieurs endroits paroiſt haute de deux & trois braſſes hors de l'eau. Le navire appellé l'Annonciade courut le meſme peril; & d'autant que la marée baiſſoit fort dans ces bancs le Capitaine Iean Sebaſtien del Cano commanda de ſurgir, & fit deſcendre l'Eſquif, qu'il envoya à terre pour reconnoiſtre le Détroit.

L'on va reconnoiſtre la terre.

Ceux qui entrerent dans l'Eſquif furent le Pilote Martin Perez del Cano, Buſtamante, & Iean d'Arreyzaga Preſtre, & cinq autres, avec ordre qu'au cas que ce fût le Deſtroit, ils fiſſent des feux, & que ſi ce ne l'étoit pas qu'ils ne fiſſent aucun ſignal. Il y avoit entre ceux-cy un certain Roland, canonier, qui avoit eſté l'un des compagnons de Magellan, lors qu'il paſſa ce Détroit, & qu'il découvrit les Moluques. Comme donc Buſtamante paſſa plus avant, qu'il eut affirmé que c'étoit le Détroit; que Roland approuvoit ſon dire, & qu'ils diſoient qu'il faloit faire des feux pour en avertir les Navires; le Preſtre & le Pilote Martin Perez del Cano voulurent premierement eſtre aſſeurez de la verité; de ſorte qu'ils paſſerent plus avant; deſcendirent à terre, & dirent que ce n'eſtoit point le Détroit; ſi bien que dans cette conteſtation ils demeurerent d'accord d'aller juſques à un Cap qui paroiſſoit plus avant. Cependant ceux des Navires qui ne voyoient point les trois feux que l'on eſtoit demeuré d'accord de faire au cas que ce fuſt le Détroit, & qu'ils ne voyoient point revenir l'Eſquif, leverent les anchres & paſſerent plus avant, & laiſſerent là ces hommes. Comme ils furent arrivez à ce Cap, Roland dit qu'il eſtoit à propos de paſſer encore plus outre vers un autre Cap qu'ils voyoient; où apres avoir ſatisfait leur curioſité apres avoir cheminé trois lieuës, ils revinrent à leur Eſquif, qu'ils trouverent embourbé, & fort éloigné du canal de la riviere; ſi bien qu'il falut at-

L'on envoye reconnoiſtre le Détroit.

Les navires paſſent outre & laiſſent à terre ceux qui eſtoiẽt allé reconnoiſtre.

tendre jusques au lendemain matin, que la marée remontast; mais le mauvais temps qu'il fit cette nuit chargea tellement l'Esquif qu'il estoit prest de couler à fond sur le rivage; à cause dequoy ils furent contrains de demeurer à terre, où ils firent des feux quatre jours durant, ne mangeant que des herbes, des racines, & quelques poissons qu'ils péchoient. Apres qu'ils eurent vuidé & nettoyé l'Esquif, ils passerent le cinquiéme jour à une Isle qui estoit au milieu de la riviere, pour prendre de certains oiseaux qu'ils y voyoient avec de l'amorce. C'estoient des oiseaux blancs comme des pigeons qui avoient le bec & les pieds rouges. Vn peu plus avant dans l'Isle ils trouverent une infinité d'oyes marins qui couvroient la terre & ne pouvoient voler, chacun de ces oiseaux estant plumé & vuidé pesoit huit livres. Comme ils se virent un peu garnis de vivres, ils partirét pour aller chercher le détroit & les navires, & arriverét ce méme jour à la bouche de la riviere, & ne purent passer outre à cause du mauvais temps. Ils descendirent à terre, & tirerent l'eau de l'Esquif en intention de poursuivre leur chemin. Le lendemain au matin Barthelmy Dominguez natif de la Coruña arriva là avec 4. autres que le Capitaine Sebastien del Cano avoit envoyez pour les chercher, & les advertir que les Navires estoient déja arrivez au Détroit, & que le navire saint Esprit estoit pery. Si tost qu'ils eurent appris ces nouvelles ils quitterent là leur Esquif avec leurs oiseaux, & s'en allerent par terre, & firent plus de vingt lieuës de chemin fort âpre, remply de bocages & d'arbres. Ce Navire fut perdu au Cap des onze mille Vierges, qui est à l'entrée du Détroit. Lors que ces gens y arriverent, Iean Sebastien del Cano estoit déja allé pour prendre port avec les Navires; Et cette mesme nuit 14. de Ianvier, qui fut le mesme jour que cette riviere fut découverte, ainsi que nous avons dit cy-dessus, ils surgirent avec une si grande tempeste de mer & de vents, que tous les Navires perdirent leurs Chaloupes & commencerent à garrer. Ce fut donc là que le navire saint Esprit fut perdu, & il y eut neuf hommes de noyez; les

1525.

Les Castillans trouvent quantité d'oiseaux qui pesoient huit livres.

Ceux qui avoiét esté exposez à terre, ont avis que les navires avoient trouvé le Détroit.

Le navire saint Esprit perit.

1525. autres se sauverent avec beaucoup de peine & de travail. Ils firent des cabanes à terre, & recouvrerent la plus grand part des hardes & marchandises qui estoient dedans; tant de celles du Roy que des leurs. Le second jour il leur arriva encore un plus grand desastre que le premier; car l'Annonciade ayant ses cables & son Esquif fut pousſé par les vagues de la mer le long de la coste, & les autres se mirent à l'abry, chacun commençant à vuider & alleger les vaisseaux, & mettre aussi l'artillerie dehors. Le Capitaine Iean Sebastien del Cano estoit alors dans l'Annonciade qui cherchoit un port pour les autres vaisseaux: Et le 18. du mesme mois il rentra dans la Baye des onze mille Vierges, & le temps s'estant un peu remis les trois navires, à sçavoir l'Annonciade, sainte Marie del Parrar, & saint Lesmes emboucherent dans le Détroit.

Celuy de l'Annonciade cherche un Port pour les autres vaisseaux.

CHAPITRE VIII.

L'Adelantado Fernand Cortés continuë sa route aux Thueras; Et ce qui se passe cependant dans Mexique.

CORtés continuant donc sa route, comme il a été dit cy-devant au commencement de cette année, entra dans Chilapan, grande peuplade & bien située, quoy que brûlée & détruite. Il s'y trouva seulement deux hommes, qui le quiterent à Tamaztepec, qu'ils appelloient d'un autre nom, Tecperlican: mais avant que d'y arriver il passa une riviere appellée Chilapan, dans laquelle il se noya un Esclave, & il s'y perdit beaucoup de hardes, de sorte que pendant ce mauvais passage, il fut deux jours à faire six lieuës, les chevaux cheminant toûjours dans l'eau & dans la fange jusques à la jointure des jambes, & mesme jusques au ventre en beaucoup d'endroits: mais sur tout, les hommes endurerent beaucoup de fatigue. Tamaztepec estoit vuide d'habitans & ruiné: mais l'armée ne laissa pas de s'y rafraichir durant six jours; car il

L'Armée de Cortés souffre de grandes fatigues.

s'y trouva du fruit, du mayz verd chez les Laboureurs, & en grain dans les ſcillons qui luy ſervit de regale, veu les grandes neceſſitez qu'ils avoient tous ſouffert; Et ils furent fort eſtonnez d'y recontrer auſſi des porcs. De là ils furent à Yztapan par dedans des fondrieres & des lieux fangeux durant deux jours, où les chevaux enfonçoient juſques aux flancs. Les habitans de ce lieu ayant apperceu les Caſtillans ſur des chevaux, prirent auſſi toſt la fuite. Et d'autant que le Seigneur de Cibatlan leur avoit dit que les Caſtillans tuoient autant de gens qu'ils rencontroient; ils mirent le feu à quantité de maiſons, & firent retirer leurs femmes & leurs enfans, & emporter leurs hardes de l'autre coſté d'une riviere qui paſſe au pied de cette peuplade, dans laquelle pluſieurs ſe noyerent pour s'eſtre trop precipitez à la paſſer. Il en fut pris quelques-uns, qui leur dirent qu'ils ne s'eſtoient retirez que par l'apprehenſion que leur avoit cauſée le Seigneur de Cibatlan. Cortés voyant cela, fit appeller les Indiens de Cuatlan, de Chilapan, & de Tamaztepec, qu'il menoit dans ſon armée, pour témoigner à ceux-cy le bon traitement qu'ils en avoient receus, & qu'ils recevoient encore; & leur donna en preſence des priſonniers quelques joliverez, & la permiſſion de retourner en leurs maiſons, & des lettres de faveur pour montrer aux Chrêtiens qui paſſeroient par leurs terres, afin que par ce moyen ils puſſent eſtre en aſſurance: De ſorte donc que ceux d'Yztapan voyant l'honneſte procedé de Cortés banniſſant la crainte de leurs cœurs, ſe réjoüirent, & appellerent leur Seigneur, qui vint auſſi-toſt avec quarante hommes, & ſe declara vaſſal du Roy de Caſtille, & fournit l'armée de vivres huit jours durant qu'elle demeura-là. Il demanda vingt femmes qui avoient eſté priſes à la riviere, qui luy furent délivrées auſſi-toſt. Comme ils en eſtoient-là, il arriva qu'un Mexiquain mangea la jambe d'un autre Indien de ce vilage, qui avoit eſté tué en ſe défendant contre d'autres, dont Cortés ayant eu avis de cela, il le fit brûler en preſence du Seigneur d'Yztapan, parce que cela ne ſe pouvoit pas faire au-

1525.

Les Indiens fuyent en voyãt les Caſtillans à cheval.

Les Indiens d'Yztapan s'aſſeurent par le bon traitement de Cortés.

Cortés fait brûler un Indien pour avoir mãgé de la chair humaine.

1525. ques qui monterent la rivierre ; & cheminant dans cette peuplade ils trouverent une fléche d'arbaleſte fichée en terre, qui fit juger qu'elles devoient avoir paſſé outre, en cas qu'ils fuſſent encore en vie. Les Caſtillans ne ſçachant donc à qui parler alloient cherchant dans les jardinages, & les terres labourables pour voir s'ils ne rencontreroient point quelques habitans ; & apres avoir bien tournoyé ils découvrirent un grand lac, où tout le peuple de ce lieu s'eſtoient retirez dans de petites Iſlettes par le moyen de certaines petits Eſquifs qu'ils avoient. Quelques-uns ſortirent au devant d'eux avec beaucoup de careſſe & d'enjouëment, & il en ſortit plus de quarante qui dirent à Cortés qu'ils l'avoient laiſſée pour le Seigneur de Cibatlã, & qu'il étoit paſſé par là certains barbus avec des hommes d'Yztapan, qui avoient remonté cette riviere, qui les avoient aſſuré du bon traitement que ces eſtrangers faiſoient à ceux par où ils paſsoient ; & que le frere de leur Seigneur eſtoit allé avec eux pour les accompagner de crainte que l'on ne leur fiſt quelque inſulte à la peuplade qui eſtoit plus avant. Fernand Cortés envoya apres eux, & ils revinrent avec quantité de canos chargez de miel, de Mayz, de Cacao, & un peu d'or, qui leur donna un grandiſſime contentement à tous. Il arriva encore de quatre ou cinq peuplades quantité d'Indiens qui apporterent des vivres, à deſſein de voir les Caſtillans, à cauſe des grandes actions que l'on raçontoit d'eux par toute cette terre, & pour marque de leur bien-veillance ils leur baillerent auſſi un peu d'or. Cortés les fit regaler, & les pria de vouloir eſtre amis des Chreſtiens; Ce qu'ils promirent tous, & s'en retournerent auſſi-toſt apres chacun dans leurs maiſons ; & pluſieurs brûlerent leurs Idoles, à cauſe de la predication que l'on leur avoit faite.

Les Indiens viennent au devant de Cortés, & luy donnent avis des Caſtillans qui avoient paſſé par là.

Les Caſtillans trouvent des vivres pour l'armée.

De Huatecpan, l'armée prit ſa route dans la province d'Acalan par un ſentier de Marchands ; parce que ſelon ce que les originaires de cette terre en diſoient peu de gens alloient par là, excepté ceux des peuplades qui eſtoient contiguës pour ſe rendre viſite les uns aux autres.

tres. L'armée paſſa la riviere dans des barques, où il y eut un cheval de noyé ; & quelques fardeaux de perdus, & monta trois jours durant dans des montagnes tres aſpres, avec des travaux inconcevables, & enſuite de cela elle rencontra un bras de mer de cinq cens pas de large ; & comme il ne s'y trouvoit pas de fond, & qu'il n'y avoit pas de barques ; Cortés fut fort ſurpris, & pour ſe tirer de cette inquietude, il eut recours à la miſericorde de Dieu, parce qu'il n'y avoit aucune apparence de paſſer outre, parce qu'en quelque lieu que l'on fondaſt le fond l'on y trouvoit quatre braſſes d'eau ; & pour cét effet ils attacherent des piques les unes aux autres, & ils y trouverent encore outre la profondeur de l'eau deux braſſes de vaſe, ce qui leur oſtoit toute ſorte d'eſperance d'y conſtruire un pont. Mais Fernand Cortés qui avoit un courage invincible, & qui ne ſe rebutoit de rien voulut tenter cette voye. Il pria les Seigneurs Mexiquains de commander à leurs gens de couper du bois ; ce qu'ils firent, & les Caſtillans avec trois radeaux, car ils n'en avoient pas davantage ; & enduiſoient les jointures des ſolives avec la vaſe. Mais cette fatigue les rebuta de telle ſorte qu'ils ne la pouvoient ſouffrir avec patience, ce qui leur faiſoit dire des paroles un peu trop licencieuſes ſelon que les gens de guerre ont de couſtume d'uſer principalement lors qu'ils ſont exceſſivement haraſſez & du chemin & de la faim, diſant que le pont ne ſe pourroit jamais achever ; & qu'il eſtoit à propos avant que les vivres s'achevaſſent, de s'en retourner, puis qu'il eſtoit impoſſible d'aller juſques aux Ybueras ; & ils diſoient cela avec une telle audace que Cortés ne ſe trouva jamais plus confus. Mais comme il ſçavoit fort bien l'art de diſſimuler, & qu'il eſtoit d'une humeur infatigable, il les reprit par des paroles affables, leur perſuadant d'attendre encore cinq jours, & que ſi dans ce temps là le pont ne ſe pouvoit achever ils s'en retourneroient. Ils reſpondirent tous d'un commun conſentement, *Qu'ils attendroient ce temps-là quand ils devroient manger des pierres.* Il parla donc aux Indiens, & leur repreſenta le mau-

1525.

Peuplades où perſonne ne frequentoit que les peuples du voiſinage & quelques Marchãds.

Cortés entreprend de faire un pont.

Sa prudence envers ſes ſoldats.

1525. vais eſtat où ils eſtoient, & que s'ils ne paſſoient ils periroient tous: mais que s'ils pouvoient paſſer ils entreroient dans Acalan, qui eſtoit une terre d'amis & fort abondante; & où ils rencontreroient des vaiſſeaux chargez de vivres & de rafraichiſſemens. Il leur fit offre de pluſieurs choses pour lors qu'ils ſeroient en eſtat de retourner à Mexique, s'ils pouvoient venir à bout de ce pont. Ils firent tous réponſe qu'ils le feroient de grand cœur. De ſorte donc que dés l'heure meſme ils commencerent à ſe diviſer par troupes, les uns pour couper des racines, des herbes & des fruits des arbres qui croiſſoient dans ces bois pour manger; les autres pour couper du bois; les autres pour le mettre en œuvre; & les autres pour ficher les poutres dans l'eau. Cependant Cortés agiſſoit de tous coſtez pour donner les ordres, & fit apporter tant de diligence, & ces gens y travaillerent ſi puiſſamment & avec tant d'aſſiduité que le pont fut fait dans les ſix jours que Cortés avoit demandé, de ſorte que le ſeptiéme jour l'armée paſſa par deſſus avec tout le bagage; qui eſtoit une choſe pluſtoſt miraculeuſe qu'humaine; parce qu'il y eſtoit entré mille poutres de huit braſſes de long, & de cinq à ſix palmes de groſſeur, outre les ſolives neceſſaires pour les travers & pour la couverture; pour des ferremens il n'y en avoit aucuns; l'aſſemblage n'eſtoit fait que de harres, & pour cloux des chevilles de bois, & dont les trous & les mortaiſes étoient faits avec des terrieres. La réjoüiſſance de ce paſſage ne dura pas long-temps; parce qu'ils rencontrerent auſſi-toſt apres une grande mare, fort épouvantable quoy qu'elle ne fut pas large; car les chevaux ſans ſelle enfonçoient dedans la bourbe juſques aux oreilles, & lors qu'ils s'efforçoient le plus d'en ſortir, ils enfonçoient encore davantage, de ſorte que l'on ſe vit hors d'eſperance d'en échaper aucun: mais voulant apporter un remede à cét inconvenient ils attacherent ſous le ventre des chevaux, & du poitrail de petites branches d'arbres & de l'herbe pour les ſoutenir; & toutefois quoy que cela les ſoulageaſt en quelque façon, l'invention fut

Il fait faire ce pont en ſix jours.

Les Caſtillans ſe trouvent dans d'autres fatigues.

inutile; & l'on peut bien dire que jamais nation n'a tant souffert de fatigue dans les chemins, & avec tant de constance; comme ils alloient ainsi combatant contre l'eau, il s'ouvrit un chemin par où elle prit son cours, & par où la cavalerie passa à la nage, fort fatiguée. Il arriva en cét endroit quatre Castillans qui estoient allez devant avec quatre-vingts Indiens dans la Province d'Acalan chargez de volailles, de fruits & de pain, dont l'armée fut fort réjoüie; & beaucoup plus encore lors que l'on apprit qu'Apoxpalon, Seigneur de cette Province attendoit l'armée en paix. Cortés donna aux Indiens quelques jolivetez pour le Seigneur, apres leur avoir fait voir le pont, & les renvoya avec les mesmes Castillans qui estoient venus, lesquels s'en retournerent tellement estonnez qu'ils publierent hautement qu'il n'estoit rien impossible aux Castillans. Le lendemain ils arriverent à *Tizatpetla*, où l'on avoit preparé quantité de vivres pour l'armée, & des grains pour les chevaux, de l'herbe & des roses. Elle y séjourna six jours pour se reposer des fatigues passées; pendant lequel temps il y eut un jeune homme fort dispos, fils d'Apoxpalon qui vint visiter Cortés bien accompagné. Il luy apporta de l'or & quantité de volailles, & luy fit offre de sa personne & de sa terre, feignant que son pere estoit mort. Cortés le remercia & le consola, disant qu'il estoit fort marry de cette mort, quoy qu'il soubçonnast qu'il ne disoit pas la verité; parce que quatre jours auparavant il avoit apris qu'il vivoit encore & qu'il luy avoit envoyé un present. Cortés luy donna un colier de grains de Flandres qu'il portoit au col, que ce jeune Indien estima beaucoup, & le pria de ne s'en aller pas si-tost.

1525.

Quatre Castillans arriverent avec des vivres.

Cependant que Cortés estoit occupé en la pacification de ces nouvelles terres, le Facteur Gonçale de Salazar & Peralmindez Chirinos triomphoient dans Mexique, donnant & ostant les départemens des Indiens & écrivant continuellement à l'Empereur tous les maux imaginables contre Fernand Cortés, & se faisant respecter & estimer plus que s'ils eussent esté les propres Gouver-

En quoy s'occupoient Gonçale de Salazar & Peralmindez dans Mexique.

1525. neurs ; & ordonnant quelquesfois des choſes aſſez raiſonnables, & d'autres où ils ſuivoient pluſtoſt leur paſſion que la raiſon. Dans ce meſme temps ils ordonnerent de tranſporter la peuplade de Medellin à la Vera Cruz, afin d'exterminer la memoire de la patrie de Cortés, quoy que la choſe ne s'executaſt pas entierement, diſant que ſubſiſtant encore en quelque façon, le trafic en vaudroit mieux. Cependant qu'ils agiſſoient ainſi dans l'eſtenduë de leur domination, on leur donna avis que les Indiens de *Guaxaca* s'eſtoient rebellez, dans une grande peuplade ſituée dans les montagnes de Coatlan à dix lieuës de Guaxaca, & qu'ils avoient tué cinquante Caſtillans & huit ou dix mille Indiens eſclaves qui travailloient aux mines. Le Viſiteur Peralmindez y fut avec deux cens hommes de pied & cent chevaux, parce que Salazar voulut demeurer ſeul pour gouverner cét Empire de Mexique, & l'autre ſe trouvoit aſſez glorieux de ſe voir Capitaine general, car il ſe vantoit d'eſtre bon ſoldat. Il leur donna donc la chaſſe & les pourſuivit de ſi prés qu'il les contraignit de ſe retirer dans des roches, & enfin dans une fort grande & forte, où ils mirent toutes leurs hardes & leur or. Ils y furent aſſiegez quarante jours durant ; mais comme ils ſe virent preſſez de la faim, ils ſortirent une nuit avec tout leur treſor, qui n'eſtoit pas de petite conſequence. Cette nouveauté jointe avec le cry public que l'on venoit de faire par toute la nouvelle Eſpagne de la nomination qui avoit eſté faite de Gonçale de Salazar pour Gouverneur, donnerent ſujet à pluſieurs particuliers d'écrire à Fernand Cortés pour l'advertir d'y venir donner remede ; & l'apprehenſion qu'avoit Gonçale de Salazar de ſon retour, luy donnoit de l'inquietude, quoy qu'il fiſt chaſtier ceux qui diſoient qu'il eſtoit encore vivant. Ceux qui eſtoient exilez dans le Monaſtere de S. François, & les autres amis de Cortés, tant pour donner ſujet de fâcherie à Gonçale de Salazar, que pour maintenir ſes droits trouverent l'invention de faire courir une lettre feinte de Pedro d'Alvarado, écrite de Guatemala ; il declaroit

Ils transferent la ville de Medellin à la Vera Cruz.

Peralmindez va à Guaxaca.

que Fernand Cortés estoit vivant, qu'il revenoit, & qu'il passeroit par Guatemala, cette invention troubla beaucoup Gonçale de Salazar. Il fit mettre l'artillerie en estat, & commanda que l'on fist sortir les exilez de l'Eglise de S. François; mais la nouvelle de ce que Fernand Cortés estoit vivant & qu'il revenoit les animoit, & leur donnoit sujet d'amasser des gens pour l'assister contre Salazar; de sorte qu'il se preparoit déja dans Mexique des gens pour faire une cruelle guerre civile; parce qu'ils disoient que Peralmindez estoit allé à la guerre de Guaxaca, à dessein d'occuper ce passage, pour se saisir de Cortés au cas qu'il revinst; parce que ce passage estoit fort propre pour empécher quelque mouvement que ce fust.

1525.

Salazar ne peut souffrir que l'on dise que Cortés soit vivant.

CHAPITRE IX.

Fernand Cortés continuant son chemin, passe par des terres non encore découvertes. On luy donne avis que le Roy Quantimoc le veut tuer. La justice qu'il en fait, & de quelques autres.

JVsques là Fernand Cortés n'avoit appris aucune chose de ce qui se passoit à Mexique, si bien que continuant toûjours son chemin il alla de *Tizatpetla*, à *Titacat*, où il fut fort bien reçeu, & ses gens furent logez dans deux Temples, parce qu'ils estoient grands & beaux; dont l'un servoit à sacrifier des filles, vierges & belles; & d'autant que l'Idole se fâchoit lors qu'ils faisoient le contraire, ils cherchoient les plus jeunes, & les nourrissoient & les regaloient pour cét effet. Fernand Cortés leur dit beaucoup de choses sur cela chrestiennement & discretement, & fit si bien qu'il renversa les Idoles, sans que les habitãs s'en formalisassent beaucoup. Le Seigneur du lieu eut de grandes conversations avec les Castillans, & contracta une grande amitié avec le Gouverneur. Il luy donna la connoissance de la terre

Estrange sacrifice de jeunes filles.

1525. qu'il cherchoit & du chemin qu'il devoit tenir, & luy dit en secret qu'*Apoxpalon* estoit vivant, & qu'il le vouloit guider par un détour, quoy que le chemin ne fust pas desagreable, afin qu'il ne le vist pas, ny ses terres, ny ses richesses; & le pria de ne pas découvrir le secret s'il le vouloit voir vivant, & sa grandeur & son Estat. Le Gouverneur le remercia fort civilement; luy promit de garder le secret, & le traita d'amy. Il appella le jeune homme, fils *d'Apoxpalon*, & luy demanda par dissimulation quelque chose, & comme il ne put pas nier la verité, il dit que son pere vivoit encore; si bien qu'à la priere de Fernand Cortés il l'alla querir, & l'amena le second jour. *Apoxpalon* s'excusa avec beaucoup de confusion, & dit *que la peur qu'il avoit de voir des hommes & des animaux estranges, luy avoit fait commettre cette faute; mais qu'il vouloit premierement voir s'ils estoient bons, afin qu'ils ne ruinassent pas ses peuplades; si bien que reconnoissant que c'estoient de bonnes gens, il les prioit d'aller avec luy à* Yzancanac, *grande Ville & fort peuplée.* Ils partirent donc le lendemain, & Cortés luy fit donner un cheval, dont il fut ravy quoy que d'abord qu'il le monta il pensa cheoir. Ils entrerent dans la ville avec un grandissime contentement. Le Gouverneur & *Apoxpalon* furent logez dans une maison, où les Castillans & leurs chevaux trouverent assez de lieu pour s'y retirer aussi; pour les Mexiquains ils furent départis dans plusieurs maisons. Le Seigneur leur donna à tous des vivres suffisamment tout le temps qu'ils séjournerent là, & quelque or au Gouverneur; il luy donna aussi vingt femmes; un cano & des gens pour les conduire le long de la riviere en descendant jusques à la mer Icy il receut des lettres de *Santistevan*, de *Panuco*, de *Medellin*, de la Ville *del Espiritu Sancto*, & de Mexique, où Gonçale de Salazar & Peralmindez n'estoient point encore arrivez, ny n'avoient pas encore commencé leurs mauvaises pratiques. Il donna des nouvelles de sa santé par les mesmes Messagers, & comme il continuoit sa route, leur enchargeant le bien public, la paix & le repos sur toute chose, & donna ordre aux

Cortés donne un cheval à Apoxpalon, pour cheminer.

Apoxpalon traite bien l'armée de Cortés.

navires où ils le devoient attendre. Ils éliſoient pour Seigneur dans cette terre *d'Acalan*, le plus riche Marchand, & Apoxpalon avoit eſté éleu par cette voye. Il faiſoit grand trafic de cotton, de cacao, d'eſclaves, de ſel, d'or, quoy qu'en petite quantité, encore eſtoit-il mélé avec du cuivre & d'autres choſes; des limaçons rouges pour l'ornement des perſonnes, de la raiſine, de l'encens pour les Temples, du godron pour éclairer, des couleurs, de l'encre pour ſe peindre à la guerre & aux feſtes, & s'en frotter le corps pour mieux reſiſter à la chaleur, & au froid, & autres marchandiſes dont ils avoient beſoin; de ſorte que ce Seigneur avoit pluſieurs Facteurs pour negocier dans toutes les peuplades de ſa domination, où il y avoit des foires & des marchez. *Apoxpalon* careſſa fort les Caſtillans; il fit faire un pont pour leur faire paſſer une mare; il leur prepara des canos pour leur faire paſſer un lac; il leur donna des guides fort adroits pour les conduire, & ne leur demanda aucune choſe pour tout cela qu'une lettre, pour la faire voir aux Caſtillans qui pourroient arriver là qu'ils leur étoient amis.

1525.

Du trafic dont il ſe meſloit.

Fernand Cortés avoit avec luy, comme nous avons déja dit cy-devant, Quantimoc & les autres Seigneurs Mexiquains, afin de tenir la terre plus en repos & trois mille Indiens; & comme Quantimoc avoit des pretenſions à la Royauté, & qu'il voyoit les Caſtillans éloignez de tout ſecours, fatiguez, affligez, & malcontents de ſe voir dans des terres ſi éloignées, & dont ils n'avoient eu encore aucune connoiſſance, conſpira contr'eux, & particulierement de tuer Cortés, s'imaginant par ce moyen de ſortir de ſujetion, & que retournant à Mexique il pourroit recouvrer la liberté & le Royaume. Il traita de cette affaire avec d'autres Seigneurs, & en donna avis à Mexique, afin que tout d'un temps l'on ſe défiſt des Caſtillans dans ces deux endroits en un meſme jour, & c'eſt ce qui donna lieu à beaucoup de croire que Cortés eſtoit mort; & ſi Quantimoc euſt effectué ſon deſſein comme il l'avoit premedité il en auroit pû venir à

Quantimoc traite de tuer les Caſtillans.

1525. Plusieurs creurét que par cette conspiration, Cortés avoit été tué.

bout, parce que les gens de Cortés n'estoient pas en grand nombre, & il s'estoit déja saisi des brides & des lances des gens de cheval, pour mieux venir à bout de ses pretensions. Mais ne le trouvant à propos alors, il differa l'action pour une autre occasion. Cependant ceux de Mexique ayant receu l'ordre de Quantimoc s'accorderent ensemble de se jetter sur les Castillans lors qu'ils les trouveroient au dépourveu, ou en querelle les uns contre les autres, comme ils l'esperoient chaque jour, à cause des troubles & divisions où ils estoient à tous momens; si bien qu'ils n'attendoient que le second avis; & cependant ils faisoient de grands tintamarres de nuit par toute la ville avec leurs tambours, leurs cornets, & autres instrumens ordinaires: & comme le bruit étoit plus grand qu'ils n'avoient fait par le passé, les Castillans se douterent de quelque nouveauté, & se mirent sur leurs gardes, allant toûjours armez & par troupes, & la plus-part du temps à cheval. Maxiscatzin, qui fut appellé Christofle, découvrit la conspiration à Cortés, & luy montra un papier où estoient representez les visages & les noms des Seigneurs qui devoient agir en ce rencontre. Cortés agrea fort ce salutaire advertissement, & luy promit de grandes faveurs pour recompense. Il fit aussi-tost prendre dix de ces conspirateurs qui estoient dépeints dans le papier, sans que ny les uns ny les autres sçeussent rien de son dessein, & les ayant examinez adroitement ils confesserent tous *que Quantimoc, Covanacoccin & Tetepanquizatl estoient autheurs de l'affaire; & que quoy que les autres en fussent bien-aises, ils n'y avoient pas presté leur consentement ny ne s'estoient pas trouvez dans l'accord qui en avoit esté fait; & qu'ils ne tenoient pas tous que ce fust un peché d'obeïr à leur Seigneur, & souhaiter sa liberté & son agrandissement; mais que puis que les Dieux ne le vouloient pas, qu'ils le fissent mourir.* Il leur fit faire leur procés en fort peu de temps, & Quantimoc fut condamné d'estre pendu, avec Tlacatlec & Tetepanquizatl. Les autres Mexiquains voyant ainsi pendre les Rois, en eurent une telle épouvante qu'ils n'esperoient pas

Cortés est adverty de la conspiration faite contre luy.

Il fait pendre Quantimoc & deux autres.

moins qu'd'eſtre traitez de meſme ou d'eſtre brûlez, & croyoient que l'aiguille & la carte maritime declaroit tout à Fernand Cortez & non à autre; & tenoient pour tout certain, que puiſque cela ne luy avoit pas eſté caché, & qu'il avoit trouvé le chemin de Huetepan, que rien ne luy eſtoit inconnu; & ainſi ils s'entrediſoient tous qu'ils priſſent garde au miroir (ils appelloient ainſi l'aiguille) & qu'ils trouveroient que Cortés n'avoit point de mauvaiſe volonté pour eux; ſi bien que dans cette croyance les Caſtillans ne leur firent aucun tort, parce qu'il eſtoit à propos d'en uſer ainſi. Cette juſtice ſe fit au commencement du Careſme de cette année, dans *Yzancanac*; & Fernand Cortés n'en voulut punir aucun autre, jugeant que cela ſuffiſoit pour s'acquerir une plus grande authorité, & pour tenir les gens de cette terre en crainte. Quantimoc eſtoit vaillant, & ſon courage & ſes actions eſtoient veritablement Royales. Quelques-uns euſſent deſiré que Cortés l'euſt gardé pour ſervir de gloire & de triomphe à ſes victoires; mais comme il ſe voyoit dans des terres eſtrangeres & fort difficiles à paſſer, il luy ſembloit que ç'euſt eſté une trop grande charge de garder un homme de cette condition principalement en ce temps-là, quoy que vivant il l'honoroit fort, & pour cette raiſon les Indiens luy faiſoient les meſmes ſoûmiſſions qu'à Montezume, & le menoit à cheval avec luy dans Mexique toutes les fois qu'il ſortoit. *Apoxpalon* fut tout eſtonné de voir chaſtier ainſi un ſi grand Roy; & ſoit de crainte ou de ce que Cortés luy avoit dit, il brûla une infinité d'Idoles en preſence des Caſtillans, & leur promit de n'avoir plus de veneration pour elles, d'eſtre leur amy & de ſe rendre vaſſal du Roy de Caſtille. 1525.

D'Yzancanac qui eſt la capitale *d'Acalan*, l'on devoit prendre la route de Mazatlan; & comme l'armée avoit eu grande diſette de vivres, & craignant de retomber dans de pareilles neceſſitez, le Gouverneur envoya devant quelques Caſtillans avec des guides *d'Apoxpalon*. Ils paſſerent le pont, & ayant eſté juſques à cinq lieuës de là, ils revindrent ſur leurs pas, & dirent que le che- Cortés cõtinuë ſa route.

1525. min estoit bon, qu'il y avoit de bons partages & de belles terres chargées de grain. L'on envoya quelques soldats prendre des gens de la terre pour sçavoir l'estat de la terre où les Castillans vouloient aller; & ils amenerent deux Indiens qui estoient Marchands *d'Aclan*, chargez de hardes pour vendre; ceux-cy dirent que dans *Mazatlan* l'on n'y avoit jamais vû de tels hommes, que la ville estoit pleine de gens. Le Gouverneur laissa les Indiens *d'Yzancanac*, & prit seulement les deux Marchands pour guides. Il reposa cette nuit-là sur une montagne, & le lendemain les avant-coureurs rencontrerent quatre hommes de *Mazatlan*, qui estoient en sentinelle; ils estoient armez d'arcs & de fléches, ils banderent leurs arcs & tirerent une fléche qui bleſſa un Indien des Castillans, & se retirerent aussi-tost apres dans un bois, & quoy que les Castillans fissent tous leurs efforts pour les attraper ils n'en purent avoir qu'un, qu'ils amenerent aux Indiens amis, & allerent pour tâcher d'en trouver quelques autres. Mais si-tost que les Castillans ne parurent plus, les trois hommes qui s'estoient retirez dans le bois en sortirent, & se jetterent sur les Mexiquains qui n'étoient aussi que trois, & leur ôterent le prisonier qu'ils avoient de force. Ceux-cy se voyant bornez de la sorte, allerent apres eux, & recommençant le combat ils bleſſerent un Mazatlanois d'un coup d'estramaçon à un bras, & le prirent; mais les autres s'enfuirent parce que l'armée approchoit. Ce bleſſé dit que dans leur peuplade ils n'avoient jamais veu de gens barbus, & qu'ils étoient en sentinelle selon qu'ils l'avoiẽt accoûtumé pour empécher que leurs ennemis qui estoient en grand nombre, autour de la Contrée n'approchaſſent de leur peuplade sans estre aperçeus, & qu'ils ne ruinaſſent pas leurs labourages qui en estoient fort proches. Fernand Cortés eust bien voulu arriver ce soir là dans la peuplade, mais il ne put, ce qui l'obligea de dormir aupres d'une mare dans une petite cabane, sans qu'il se trouvast aucune eau pour boire. Le jour estant venu l'on se fist passage au travers de cette mare avec des branches d'arbres

Les avantcoureurs trouvent des sentinelles qui n'attendoiẽt pas les Castillã, mais pour faire la guerre entr'eux.

Cortés se loge en un lieu où il n'avoit pas seulement de l'eau à boire.

& des broſſailles, ſi bien que les chevaux y paſſerent ſans incommodité. A trois lieuës de là ils trouverent une roche, au dedans de laquelle il y avoit un vilage fort bien diſpoſe, où ils penſoient trouver de la reſiſtance, mais les habitans avoient pris la fuite. Les Caſtillans y trouverent quantité de volaille, du miel, & d'autres choſes en quantité pour les ſuſtanter. Ce lieu eſtoit fort, parce qu'il n'y avoit qu'une porte par où l'on pouvoit entrer & ſortir, & eſtoit entouré par un coſté d'un lac, & de l'autre d'un fort foſſé profond, garny de baluſtres de bois à hauteur d'appuy; enſuite dequoy il y avoit une muraille de ſolives & de planches de douze pieds de haut, avec quantité de viſieres pour tirer des fléches, & de diſtance en diſtance des guerites, avec quantité de pierres & de dards. Outre cela il y avoit des traverſes au deſſus des ruës qui tenoient d'une maiſon à l'autre; enfin toutes choſes eſtoient fort bien ordonnées, & tres-fortes pour ſe bien deffendre, de ſorte que l'induſtrie avoit appris à ces peuples de ſe ſervir de toutes ces inventions militaires pour ſe deffendre contre leurs ennemis. Fernand Cortés envoya appeller le Seigneur & le peuple. Le Gouverneur y vint qui dit que le Seigneur eſtoit jeune, & qu'il avoit peur; il accompagna Cortés juſques à ſix lieuës au delà à un lieu appellé *Tiac*, mais les gens s'en eſtoient déja fuis. Cette peuplade eſtoit bien forte, mais non pas ſi forte que la precedente; elle eſtoit bâtie dans une plaine. Il y avoit trois quartiers fermez chacun à part, & il y avoit encore une autre muraille qui les enfermoit tous. Fernand Cortés ne peût perſuader aux habitans de retourner, ſon armée eſtant dans la peuplade, quoy qu'ils luy fourniſſent des vivres. Celuy qui les avoit guidez & celuy qui conduiſoit les vivres dans ce lieu avec quelques hardes qu'ils donnerent auſſi aux Caſtillans, dirent à Cortés qu'ils avoient veu d'autres hommes barbus & d'autres cerfs, car ils appelloient ainſi les chevaux. Le Gouverneur congedia ceux d'Acalan, & les contenta fort bien; puis l'armée chemina vers *Axun Cauntl*, peuplade fermée de murailles & forte comme

1525.

Peuplade d'Indiens extrememẽt bien fortifiée.

Ceux de Tiac abandonnẽt leur peuplade.

1525.

les autres, mais abandonnée d'habitans; & toutefois munie de vivres, dont elle se pourveut pour cinq jours de chemin qu'il y avoit jusques à *Tayca*, selon que le guide le donnoit à entendre. Ils dormirent quatre jours dans les montagnes; & passerent un mauvais détroit qu'ils appelloient *Alabastro*, parce que toute la pierre n'estoit qu'Albastre. Le cinquiéme jour ils arriverent à un grand lac, dans lequel il y avoit une Isle, & dans cette Isle une grande peuplade qui estoit la capitale de cette Province de *Tayca*, & l'on n'y pouvoit entrer qu'avec des barques. Les coureurs amenerent un homme qu'un chien de relay saisit dans un cano, lequel dit que dans cette ville ils n'avoient jamais eu aucune connoissance de semblables hommes, & que s'ils vouloient entrer dedans, il faloit qu'ils allassent premierement dans de certaines terres labourables qui estoient là aupres d'un bras de ce lac, où ils pourroient prendre quantité de barques des laboureurs. Cortés prit avec luy douze arbalestriers & suivit cét homme à pied dans de tres mauvais chemins, parce qu'il passa un bon espace de temps au travers de certains lieux marescageux où il avoit de l'eau jusques au genoüil, & comme il tarda trop à ce chemin là, il fut découvert par les laboureurs, qui se mirent tous dans leurs canos. L'armée se logea dans les terres labourables & s'y fortifia, parce que cét homme avoit dit que ces peuples estoient belliqueux, & redoutez par toute la Contrée, & dit encore que si on le vouloit laisser libre, il iroit à la ville dans son cano & parleroit à Canec, Seigneur de Tayca, & luy declareroit leur venuë & leur intention. Il y alla donc & retourna vers le my-nuit, parce qu'y ayant deux lieuës de terre il ne peût pas revenir plustost. Il amena deux hommes qui paroissoient gens de condition & fort civils qui venoient visiter le Capitaine general de cette armée. Cortés leur donna un Castillan en hostage, afin que le Seigneur peust venir voir l'armée en toute asseurance, apres leur avoir parlé avec toute sorte de douceur & de gaillardise; & eux demeurant forts satisfaits & ravis d'avoir veu ces hommes bar-

Les Castillans dorment quatre jours dans les montagnes.

Ville bastie dans un lac en la Province de Tayca.

Canec Seigneur de Tayca envoïe visiter Cortés.

bus, leurs habits, leurs armes, & leurs chevaux s'en retournerent. Le lendemain le Seigneur ne manqua pas de venir accompagné de trente personnes dans leurs canos, & avec eux le Castillan, sans aucune demonstration de crainte ny de guerre. 1525.

Fernand Cortés reçeut Canec avec de grandes civilitez, & beaucoup d'amour; & pour luy faire encore plus de caresse, & luy faire voir comme les Chrestiens honoroient leur Dieu, il fit chanter Messe avec solemnité; il fit joüer des violons, des saqueboutes, ou cornemuses qu'il faisoit porter, & fit dresser & parer l'Autel du mieux qu'il peût, de telle sorte que cét appareil avoit beaucoup de majesté. Canec entendit la Messe avec beaucoup d'attention, & considera fort exactement les ceremonies & la preparation de l'Autel; & selon toutes les apparences il recevoit un grandissime contentement. Il loüa fort la Musique, & dit qu'il n'en avoit jamais entendu de semblable. Apres que les Prestres & les Religieux eurent achevé l'Office divin, ils firent la Predication par le moyen de l'interprete. Apres quoy il declara qu'il détruiroit de bon cœur les Idoles, & qu'il desiroit estre instruit de la maniere comment il faloit honorer le Dieu des Chrestiens. Il demanda une Croix pour la dresser dans sa Ville; & Cortés luy fit réponse qu'on luy en donneroit une, comme l'on avoit fait par tous les lieux où l'on avoit passé, & qu'il luy seroit envoyé des Religieux en bref pour les instruire à la Foy de Iesus-Christ, parce que pour lors on ne le pouvoit pas faire. Ensuite de cela Cortés luy fit un grand raisonnement sur les hautes qualitez de l'Empereur, le priant de vouloir estre son vassal comme l'estoient ceux de Mexique. Il luy fit réponse qu'il le vouloit estre, & qu'il y avoit quelques années que ceux de Tabasco passant par ses terres allant aux foires, luy avoient dit qu'il estoit arrivé dans leurs peuplades certains étrangers comme ceux-cy, & qu'ils combatoient vaillamment, parce qu'ils les avoient vaincus en trois batailles. Cortés luy fit réponse qu'il estoit le Capitaine de ceux que ceux de

Cortés reçoit Canec avec beaucoup de majesté.

Canec demãde une Croix à Cortés pour mettre dans sa peuplade.

1525. de Tabaſco avoient dit ; & là-deſſus la converſation ceſſa, & s'aſſirent pour manger avec beaucoup de magnificence & des reſpects, & Cortés en uſoit ainſi afin que ces Indiens l'en eſtimaſſent davantage. Canec fit ſortir des canos des volailles, du poiſſon, des gaſteaux, du miel, des fruits, de l'or, quoy que peu, & des coliers de limaçons rouges, que les Indiens eſtimoient beaucoup. Fernand Cortés luy donna une chemiſe, un bonnet de velours noir, & d'autres jolivetez de fer, comme des oiſeaux & des couteaux. Il luy demanda des nouvelles de certains Caſtillans qui luy appartenoient, qui devoient eſtre le long de la coſte de la mer aſſez prés de là. Canec luy fit réponſe qu'il en avoit oüy parler, & qu'il luy donneroit des gens qui le conduiroient au lieu où ils eſtoient ſans ſe détourner du chemin, quoy que fort aſpre & difficile à cauſe des grandes montagnes qu'il faloit paſſer, mais qu'il ne ſeroit pas ſi difficile par mer. Cortés le remercia de la courtoiſie, & dit que les chevaux ne pourroient pas aller dans ces ſortes de barques pour eſtre trop petites ; mais qu'il le prioit de luy livrer paſſage par le lac. Canec luy dit qu'il quitteroit le lac à trois lieuës de là, & que cependant que l'armée le paſſeroit, qu'il vinſt avec luy dans ſa ville & qu'il verroit brûler les Idoles en ſa preſence. Cortés luy accorda ſa demande du conſentement des Capitaines, & mena avec luy vingt arbaleſtriers. Ils furent reçeus dans ce lieu avec de grandes réjoüiſſances des habitans juſques au ſoir, qu'il vit brûler les Idoles ; puis il prit des guides, & laiſſa là un cheval qu'il recommanda, pour eſtre penſé d'une bleſſeure d'une épine qui luy eſtoit entrée dans le pied, & s'en alla dormir à l'armée, qui ayoit déja tournoyé autour du lac.

Cortés a des nouvelles des Caſtillans de Honduras.

Canec fait brûler ſes Idoles.

Fin du ſeptiéme Livre.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Caſtillans dans les Iſles & Terre-ferme des Indes Occidentales.

LIVRE HVITIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Fernand Cortés continuë ſa route, & ce qui luy arriva.

FErnand Cortés continuant ſa route avec ſon armée, chemina depuis le lac de Canec dans de belles plaines & de tres-bonne terre, où il y avoit tant de dains, que les Cavaliers en attraperent facilement dix huit. Il y mourut deux chevaux, qui à cauſe de leur trop grande foibleſſe ne purent ſupporter le travail de la chaſſe. Ils prirent quatre chaſſeurs qui portoient un Lyon qu'ils avoient tué à coups de fléches. Ils arriverent à un grand canal d'eau, & fort profond à la veuë duquel eſtoit la peuplade où ils pretendoient aller, & comme ils n'avoient rien pour y paſſer, ils appellerent ceux du lieu qui eſtoient

1525. occupez à ramaſſer leurs hardes pour ſe ſauver dans les montagnes. Il en vint deux dans un cano avec une douzaine de poulets d'Inde; mais quelques careſſes & prieres qu'on leur peuſt faire ils ne voulurent jamais aborder à terre; car ce qu'ils en faiſoient n'eſtoit que pour amuſer l'armée, afin de donner du temps à ceux du lieu de faire leur retraite. Mais cependant qu'ils s'amuſoient à raiſonner, un Cavalier ſe jetta en l'eau ſur ſon cheval, & nagea apres ces deux Indiens; parce que ces Caſtillans eſtoient tellement accouſtumez à toute ſorte de diſcipline militaire, que rien ne leur eſtoit impoſſible. Ces Indiens voyant cela furent troublez, & d'autres Caſtillans ſe jettant encore à nage ils ſe ſaiſirent de ce cano, ſi bien que par la bonne conduite & induſtrie de ces Indiens l'armée évita de paſſer ce bras d'eau, & arriva enfin dans cette peuplade extremement fatiguez du chemin, car ils avoient plus de huit lieuës; & quoy qu'ils n'y trouverent point d'habitans, ils ne laiſſerent pas d'y trouver des vivres & en quantité. Cette peuplade s'appelloit *Tlecan*, & le Seigneur, *Amohan*. Apres que l'armée eut demeuré là quatre jours pour ſe rafraichir en attendant toûjours le Seigneur, & voyant qu'il ne paroiſſoit point, elle en partit avec des vivres pour ſix jours, parce qu'il falloit cheminer par des lieux inhabitables. Ils cheminerent ſix lieuës & arriverent à la nuit à une Hoſtellerie ſur les terres *d'Amohan*, où s'arreſtoient les Marchands; ils y demeurerent un jour à cauſe que c'eſtoit la feſte de la Noſtre-Dame de Mars qu'ils employerent à peſcher quantité de Sabogai, qui eſt une eſpece de poiſſon qui reſſemble à l'Aloſe dans la riviere. Le lendemain ils firent neuf lieuës, & tuerent dans la plaine ſept Cerfs. Dans le détroit de la montagne qui avoit deux lieuës à monter & à deſcendre, les chevaux ſe déferrerent à cauſe de ſon aſpreté, & l'on fut contraint de s'arreſter un jour pour les ferrer; Le lendemain ils furent à Xuncapan, vilage qui dépendoit encore de la Seigneurie de Canec, où ils s'arreſterent deux jours, & un jour à un autre vilage appellé Amohan, où ils trouverent quantité

Les habitans du lieu s'enfuyent.

tité de fruits, du mayz verd, & des gens qui les guiderent. Le lendemain à deux lieuës de là ils commencerent à monter une montagne si aspre & si difficile qu'ils furent huit jours à la passer sans qu'il cessast de pleuvoir jour & nuit. Il y mourut soixante chevaux, qui tomboient du haut en bas des rochers, & qui se rompoient les jarrets, & ceux qui échaperent furent plus de trois mois à se remettre. La faim qu'ils souffrirent est incroyable; & plusieurs hommes en moururent, sans ceux qui tomberent aussi dans des precipices par la trop grande lassitude qu'ils enduroient. Vn neveu de Fernand Cortés entr'autres se rompit une jambe en quatre endroits, d'une cheute, & l'on eut tous les maux du monde à le tirer de ces montagnes.

1525. Les Castillans souffrent de grands travaux.

Medrano, joüeur d'instrumens de Tolede confessa avoir mangé de la cervelle de Medina Sacabuche natif de Seville, & de celle de Bernard Caldera, avec de sa chair grillée, & d'un sien neveu, qui estoient morts de faim; ils estoient aussi menestriers. Ils mangerent aussi plusieurs couleuvres, des lezards, & d'autres animaux inconnus. Les bourgeons de Palmiers leur donnoient des cours de ventre qui en faisoient mourir quelques-uns. L'on y vit plusieurs fois Fernand Cortés une pique sur l'épaule pour animer ceux qui restoient encore en vie; Et il distribuoit toûjours ce qu'il avoit pour manger avec beaucoup de liberalité; parce qu'il estoit naturellement pieux & charitable envers les malades; & il regloit tellement sa vie, que jamais aucun soldat n'eut envie à la bonne chere qu'il faisoit, ny aucune chose à luy reprocher des travaux & exercices qui se presentoient pour le salut de tous, & il ne donna jamais sujet à personne de murmurer. C'est pourquoy ils obeïssoient tous avec une constance & une patience incroyable, par les bons exemples qu'il leur montroit, & par les offres des biens de fortune qu'il leur faisoit esperer. Si bien que les soldats par son exemple se suportoient les uns les autres avec une extreme charité & amour, qui estoit une chose digne d'admiration; & tout

Ils endurent une faim enrageable.

Cortés est fort charitable envers les malades.

1524. cela joint à la juſte plainte qu'ils faiſoient de ſe voir tous ſouffrir ſans pouvoir experimenter le deſir de ſe pouvoir ſecourir & aider des choſes qui leur eſtoient les plus neceſſaires. Et il ne s'eſt jamais veu un tel accord, un tel ordre, une telle ſouffrance & une telle patience dans les travaux pour achever ce qui eſtoit commencé, parmy toutes les nations comme en celle-cy; & tout par l'induſtrie & l'exemple du Capitaine, & par le courage infatigable des Caſtillans, qui donnoient de l'emulation aux Indiens, & leur faiſoient faire des choſes bien au delà de ce que leur naturel les portoit. Et quoy que cette nation fuſt fort adonnée à manger de la chair humaine, ſi eſt-ce pourtant que dans une ſi urgente neceſſité, le chaſtiment n'y eſtoit pas moins à craindre, & que dans la confuſion en laquelle ils ſe trouverent pluſieurs fois, cheminant tantoſt dans les montagnes, tantoſt dans les bois, ſans avoir aucuns guides, ny perſonne qui leur peuſt donner connoiſſance de la terre, n'étoit pas le moindre trouble qu'il avoient; n'ayant autre lumiere pour les guider que celle de ſuivre le Nort, & d'autres eſtoiles fixes, paſſant de grands lacs & des rivieres à la nage, ou faiſant des radeaux & des ponts, comme il s'eſt veu cy-devant; Enquoy Cortés agiſſoit avec une grande prudence, en ordonnant les choſes ſelon la neceſſité & le temps.

Grande conſtance de la nation Caſtillane.

Ce ne fut pas encore là la fin de leurs maux, parce qu'ils rencontrerent auſſi-toſt une grande riviere, qui s'eſtoit grandement accreuë, & eſtoit devenuë furieuſe par les orages & les pluyes qui s'y eſtoient écoulées, & il n'y avoit aucune Barque; & quand il y en auroit eu, elles n'euſſent de rien ſervy; de faire un pont il eſtoit impoſſible; de vouloir retourner en arriere, eſtoit chercher la mort. Pour remedier à cela, Cortés commanda à quatre ſoldats, d'aller plus haut en remontant la riviere pour voir ſi elle ne s'etreſſiſſoit point en quelques endroits, par où l'on peût paſſer. Ils retournerent, & dirent qu'il y avoit moyen de paſſer; ce qui réjoüit fort l'armée, & dont elle rendit graces à Dieu. Ils chanterent le *Te Deum*

Autre fatigue des Caſtillans pour ne trouver pas de paſſage à une riviere, ny le moyen de faire un Pont.

laudamus, & les Litanies, & comme ils estoient dans la Semaine Sainte ils se confesserent tous. Ce passage estoit mysterieux; c'estoit une maniere de tombe, ou pierre de roche, longue, plate & unie, & qui s'étendoit d'un bord de la riviere à l'autre, pleine de concavitez, par où l'eau passoit sans la couvrir; ouvrage, qu'il semble que la nature ait formé à dessein pour livrer le passage à cette eau & aux hommes: mais les plus pieux dirent que cela s'estoit fait par miracle. Aussi-tost apres Fernand Cortés resolut de faire un Pont, parce qu'il ne jugeoit pas à propos de s'y tenir. Ils couperent donc plus de deux cens poutres, & quantité de harres pour les attacher, travaillant tous puissamment, parce qu'alors il n'y avoit point de faineans, chacun mettoit la main à l'œuvre; & ils passoient ainsi les canaux, liées avec ces harres. De sorte que le Pont fut fait en deux jours, & l'armée passa aussi-tost; mais le bruit que faisoit l'eau en passant par les concavitez de la roche estoit tel, que cela rendoit les hõmes tous étourdis. Les chevaux & les porcs passerent à nage par où la riviere estoit plus en repos; parceque cõme ils avoient déja fait la mesme chose plusieurs fois, ils y estoient tout accoustumez. Ils dormirent cette nuit-là dans Teucir, qui estoient certaines maisonettes distantes d'une lieuë du Pont, où ils prirent environ vingt personnes; mais il ne s'y trouva pas des vivres suffisamment pour appaiser l'extreme faim dont l'armée estoit attaquée, qui leur causa une grande affliction, principalement pour ceux qui en beaucoup de jours n'avoient mangé que des bourgeons de palmiers, & des herbes cuites sans sel. Enfin la faim estoit déja extremement grande, & l'on cherchoit tous les remedes possibles, mais en vain pour la subsistance; lors ces hommes qu'ils avoient pris leur firent entendre qu'à une journée de là en remontant la riviere, il y avoit une peuplade qui dépendoit de la province de Tavycan, où il y avoit beaucoup de vivres; mais qu'il faloit passer la riviere; ce qui ne se pouvoit faire, parce qu'elle estoit beaucoup cruë & devenuë plus furieuse que devant. Cortés leur demanda

1525.

Passage d'une riviere sur une roche.

Les Castillans mangent des herbes sans sel.

1525. Ils passerent le Pont des concavitez.

des guides, & envoya trente soldats Castillans & mille Mexiquains qui passerent le Pont des concavitez; & quoy qu'ils eussent beaucoup souffert de travaux, ils apporterent toutefois des vivres pour l'armée, ce qui leur donna quelque soulagement dans une si grande necessité. Mais les gens estoient déja tellement accoustumez à souffrir toute sorte de maux, que quelque consolation qui leur arrivast à la traverse, pour petite qu'elle fust, ils l'estimoient beaucoup.

CHAPITRE II.

Fernand Cortés a connoissance de Nito; & les travaux que ses gens souffrent.

COmme ils estoient dans Teucix, & qu'ils songeoient au chemin qu'ils devoient faire, Fernand Cortés envoya huit Castillans, avec un guide du païs pour les conduire pour découvrir le chemin qu'il avoit semblé devoir tenir du costé d'Azuzulin; dont le Seigneur se nommoit Aquiabilquin. Apres qu'ils eurent cheminé dix lieuës ils trouverent dix hommes & une femme dans une chaumine, qui leur parut estre une taverne ou hostellerie pour loger les marchands, qui estoient ceux qui negocioient dans cette terre. Ils retournerent, & dirent que le chemin estoit beaucoup meilleur sans comparaison du passé. Entre les prisonniers qu'ils firent, il se rencontra un marchand d'Aclan qui avoit sejourné long-temps à Nito, peuplade de Gille Gonçalez Davila, qui dit qu'il y avoit un an que quantité de barbus à pied & à cheval avoient negocié dans cette ville, & qu'ils l'avoient ruinée, & avoient fort mal-traité les habitans & les marchands; & qu'alors un frere d'Apoxpalon qui tenoit le magazin, & tous les marchands, en sortirent, & que quantité d'entr'eux demanderent permission à Quiavilquin de pouvoir trafiquer dans ses terres; & que pour luy il estoit l'un de ceux-là.

Cortés a connoissance des Castillans de Nito.

Mais que les Foires estoient abolies à cause que les marchands estoient ruinez depuis la venuë de ces estrangers. Cortés le pria de le vouloir conduire dans cette Ville, & qu'il le payeroit fort bien; & comme l'Indien se fut offert pour cela, il délivra les autres prisonniers; paya les autres guides dont il s'estoit servy, & les renvoya; & envoya prier Quiavilquin de ne s'absenter pas, parce qu'il avoit envie de luy parler, & qu'il ne luy seroit fait aucun tort. Le lendemain si tost que le jour commença à paraistre l'on apperceut que le marchand d'Aclan s'en estoit allé, si bien que l'armée demeura sans guide. Ils cheminerent cinq lieuës, & dormirent sur une montagne; il y eut un cheval qui fut estropié au passage d'un détroit. Le jour suivant ils firent six lieuës, & passerent deux rivieres, dont l'une fut passée avec des canos; & il s'y noya deux cavales. Ils rencontrerent cette nuit-là un Hameau de vingt maisons nouvellement basties qui appartenoient aux marchands d'Aclan; mais ceux qui les habitoient s'estoient sauvez. De là ils passerent Azuzulin, qu'ils trouverent deserte, & sans aucuns vivres, ce qui redoubla leur affliction; & quoy qu'ils demeurerent huit jours dans cette terre, & qu'ils firent toutes les diligences possibles pour trouver quelqu'un qui les guidast jusques à Nito; ils ne trouverent que quelques pauvres femmes, dont l'une d'entr'elles les conduisit à une peuplade à deux journées de là, sous esperance d'apprendre des nouvelles de ce qu'ils cherchoient, mais ils la trouverent encore vuide d'habitans, ce qui redoubla encore leurs peines.

1525.

Cortés prie un marchand Indien de le guider à Nito.

Ils sont huit jours sans rencontrer personne qui les guide.

Cependant Fernand Cortés estoit dãs de grandes inquietudes, parce que plus il regardoit sa bousole, & moins il trouvoit quel chemin il devoit prendre, à cause de l'excessive hauteur des montagnes, & sans y apercevoir aucune trace de chemin. Dans cét intervale il arriva par hazard un jeune garçon qui passoit à la traverse dans ces montagnes; ils le prirent, & il les guida dans de certaines terres de Tunihà, qui estoit l'une des Provinces contenues dans la carte qu'ils portoient. Ils chemine-

Vn jeune garçon guide l'armée deux jours, & un vieillard deux autres.

1525. rent deux jours avec ce jeune garçon ; & ayant recontré un vieillard qui n'avoit peû ſe ſauver, illes guida deux autres jours dans une peuplade où ils prirent quatre hommes, les autres ayant pris la fuite. Ceux-cy dirent que l'on rencontreroit Nito en deux Soleils, & les Caſtillans qui y eſtoient ; & pour plus grande preuve de cela, l'un de ceux-là avoit eſté à Nito pour avoir deux femmes, qu'il nomma aux Caſtillans qu'elles avoient ſervy, dont ceux qui l'entendirent receurent beaucoup de ſatisfaction, veu l'incertitude du chemin où ils eſtoient; parce que dans cette terre de Tuniha ils avoient penſé mourir de faim ; car ils ne mangeoient que des bourgeons de palmiers verds, ou cuits, avec du pourceau frais & ſans ſel, & encore n'en mangeoient-ils pas ſelon leur ſuffiſance ; parce que deux hommes eſtoient un jour à couper un palmier & demy-heure à manger un bourgeon. Pluſieurs eſtoient eſtropiez de cheutes, & d'autres ſouffroient beaucoup pour eſtre haraſſez & foulez. Iean de Avalos neveu de Fernand Cortés roula avec ſon cheval de haut en bas d'une montagne, dont il eut un bras rompu. Enfin parmy tant de neceſſitez de vivres, tant de rivieres & de lacs à paſſer, tant de montagnes & d'obſtacles à ſurmonter par la force & par l'induſtrie, euſſent eſté impoſſibles à tous autres quelques robuſtes qu'ils euſſent peû eſtre, comme à celuy-cy, par la magnanimité de leur courage, & par l'induſtrie de leur Capitaine.

Ils apprennent que Nito n'eſt qu'à deux journées.

Il leur arrive de nouveaux travaux.

CHAPITRE III.

Fernand Cortés arrive à Nito. La faim qu'il ſouffrit, & la diligence dont il vſa pour chercher des vivres.

FErnand Cortés ſe voyant donc ſi proche de Nito, envoya quinze Caſtillans avec un Indien, pour prendre & amener quelque Caſtillan ou Indien de ceux qu'ils pourroient rencontrer dans la Contrée, afin d'appren-

Cortés envoye prendre quelque Caſtillan.

dre plus particulierement quelles gens ce pouvoient estre qui habitoient là: Ces Castillans suivant cét ordre cheminerent jusques à une riviere qu'ils rencontrerent, où ils prirent un cano de Marchands pour la passer; & attendirent là deux jours, au bout desquels il parut une barque conduite par quatre Castillans qui péchoient. Ils les surprirent sans que l'on s'en apperçeust dans la peuplade; & ils dirent qu'il y avoit dans ce lieu soixante autres Castillans & vingt femmes, dont la plus-part estoient malades, qu'ils appartenoient à Gille Gonçalez Davila; & avoient pour Capitaine Diego Nicto; que Christofle d'Olid estoit déja mort entre les mains de François delas Casas & de Gille Gonçalez; lesquels estoient allez à Mexique pour le Gouvernement de Pedro d'Alvarado. Le Gouverneur fut fort réjoüy d'apprendre ces nouvelles; parce que son entrepriſe estoit achevée, puisqu'il n'y avoit plus personne qui luy peust faire de resistance. Il écrivit à Diego Nicto, & luy manda qu'il l'alloit voir, & qu'il luy envoyast quelques barques pour passer la riviere. Il demeura trois jours à venir, & cinq à passer la riviere, parce qu'il n'avoit qu'un esquif & deux canos. Ils furent tous fort consolez de voir Fernand Cortés; parce que ceux qui l'accompagnoient ne pouvoient plus cheminer, & ceux qui estoient là n'avoient pas beaucoup de santé, ny dequoy vivre; à cause dequoy ils estoient sur les termes de se mutiner, & si Cortés par hazard ne fut arrivé là, ils n'eussent pas beaucoup tardé à pendre Diego Nicto; parce que déja les Castillans qui estoient dispersez dans ces Provinces estoient devenus insolents, & menaçoient de secoüer le joug de leurs Capitaines & Gouverneurs. Pour pourvoir à ces necessitez, le Gouverneur envoya chercher des vivres en beaucoup d'endroits; mais ceux qui y furent revinrent les mains vuides. Cortés y envoya pour la seconde fois, qui ne fit pas plus d'effet qu'à la premiere, excepté qu'ils amenerent un Marchand des principaux de la terre avec quatre esclaves qu'ils trouverent en mer dans des canos. Cependant les vivres

1525.

Les coureurs de Cortés apprennent des nouvelles de Nito.

Les Castillans de Nito se réjoüissent fort de la venuë de Cortés.

1525. manquoient, & la neceſſité augmentoit, & ils euſſent enfin pery ſans quelque peu de porcs qui reſtoient, qui dans tout le voyage leur avoient ſauvé la vie, en quoy l'on avoit beaucoup d'obligation à Cortés d'avoir eu la prévoyance de faire cette proviſion. Les Mexiquains d'autre coſté ſervoient beaucoup à aller chercher des herbes & des racines dequoy beaucoup ſe ſuſtantoient, juſques à ce qu'enfin la miſericorde de Dieu qui n'abandonne jamais les ſiens permit qu'il arrivaſt là un navire, où eſtoient trente Caſtillans, ſans les Mariniers; treize chevaux, ſoixante & quinze porcs, douze tinettes pleines de chair ſalée, & pluſieurs charges de Mayz. Ils rendirent tous de grandes graces à Dieu; & Fernand Cortés acheta auſſi-toſt le navire avec tout ce qui eſtoit dedans. Il fit radouber une caravelle que ces Caſtillans tenoient preſque pour perduë, & fit faire un brigantin d'autres navires briſez, afin d'avoir en bref un appareil de mer pour naviger au cas qu'il en euſt beſoin, avec lequel il épouvantoit tous les autres, en voyant avec quelle diligence il executoit les choſes lors qu'il les avoit une fois arreſtées dans ſon eſprit. Or puis que les plus grands travaux de ce voyage finirent icy; je ne veux pas paſſer ſous ſilence que juſques à ce Nito Cortés avoit cheminé plus de quatre cens lieuës ſans avoir non plus de connoiſſance de la terre que celle qui a eſté repreſentée cy-deſſus, par des montagnes, tres-aſpres, des foreſts, des rivieres & des lacs.

Les porcs leur ſervirent d'un notable alimẽt.

Il arrive un ſecours aux Caſtillans.

Notable diligẽce de Cortés.

Si toſt donc que Cortés fut entré dans Nito, les Caſtillans commencerent à faire des courſes dans le païs, parce qu'auparavant ils n'avoient oſé le faire, & eſtoient auſſi dans l'impuiſſance de le pouvoir faire; & il ſe trouva enfin dãs des terres tres-âpres un ſentier qui alloit rendre à Lequeda, grande bourgade & bien fournie de vivres; mais comme il y avoit dix-huit lieuës de mauvais chemin il eſtoit impoſſible de ſe pourvoir de-là. Cortés voyant donc la mauvaiſe diſpoſition qu'il y avoit de peupler là, & que d'autres en eſtoient en poſſeſſion, il reſolut de paſſer à l'Abbaye de ſaint André. Il y envoya Gonçale

Cortés reſout de paſſer à l'Abbaye de S. André.

Gonçale de Saudoval, avec preſque tous les ſoldats & les chevaux ; & à Naco qui eſt à vingt lieuës de là il y envoya des gens pour tâcher d'appeller les Caſtillans qui n'eſtoient pas encore appaiſez des troubles paſſez. Et parce qu'il ne voulut pas s'embarquer qu'il n'euſt des vivres ſuffiſamment, il s'embarqua avec quarante Caſtillans & cinquante Indiens, dans le brigantin qu'il avoit fait faire, deux barques, & quatre canos ; puis montant au deſſus de la riviere, il rencontra un golfe ou ſein qui contenoit plus de douze lieuës de circuit ſans aucune peuplade. De là il paſſa à un autre golfe qui va ſerpentant juſques à plus de trente lieuës, qui eſtoit une choſe notable à cauſe du grand tour que cette eau fait entre de tres-aſpres montagnes. Il deſcendit à terre avec trente Caſtillans & trente Indiens & s'en alla dans une peuplade, où il ne trouva perſonne, d'où il tira quelque mayz & de l'axi, puis il ſe retira aux barques. Il traverſa le golfe & eut une tourmente où il ſe perdit un cano, & un Indien qui fut noyé. Le lendemain il entra dans un petit ruiſſeau, & laiſſa là les barques & le brigantin avec quelques gens pour les garder, puis ayant pris tout le reſte de ſes gens il entra dans la terre ; à demy lieuë de là il rencontra un vilage dépeuplé & ruiné. Il chemina cinq lieuës ce jour là par des montagnes ſi aſpres qu'il faloit grimper en beaucoup d'endroits. Il trouva certaines cabanes, & entr'autres une petite maiſonnette où eſtoient trois femmes & un homme auſquels appartenoient le labourage qui eſtoit là aux environs, & qui luy ſervirent de guide pour aller à un autre endroit, où il trouva deux autres femmes. De là il paſſa plus avant & entra dans un vilage d'environ quarante maiſons ruinées quoy que neuves. Là ils trouverent des poules en liberté, quantité de pigeons, des perdrix, des faiſans, du mayz ſec, & point de ſel, qui eſtoit ce qu'ils avoient le plus à faire. Ils n'y rencontrerent perſonne d'abord, mais incontinent apres il y arriva deux hommes qui eſtoient habitans de ce lieu, qui furent bien eſtonnez de rencontrer de tels hoſtes. Ceux-cy pour s'en décharger pluſtoſt les

1525.

Cortés entre dãs le païs pour chercher des vivres.

Grande diligence de Cortés.

1525. Cortés passa en moins de sept lieuës quarante cinq rivieres.

conduisirent par un autre chemin encore pire que le passé, parce qu'outre qu'il estoit fort embarrassé des brossailles & qu'il estoit fort estroit, il falut passer en moins de sept lieuës quarante cinq rivieres, sans quantité de ruisseaux qu'ils ne compterent point, qui tous s'en alloient rendre dans le golfe que nous venons de dire. Comme la nuit approchoit ils entendirent grand bruit & eurent peur. Ils demanderent à Marine l'interprete, ce que ce pouvoit estre, & elle fit réponse que c'estoit une feste de vilage, où ils dansoient. Mais Fernand Cortés ne fut pas d'avis d'entrer dans la peuplade où cette réjoüissance se faisoit, à cause de la nuit qui estoit fort proche. Ils passerent donc la nuit du mieux qu'ils peurent, faisant bonne garde, aidez en cela par ces sortes de moucherons que nous appellons cousins, & les Espagnols *Mosquitos* dont il y avoit quantité, qui leur empéchoient bien d'aprofondir leur sommeil, outre la quantité de pluye qu'il tomba, les éclairs & le tonnerre.

Cortés ne veut pas entrer de nuit dans la peuplade.

Comme le jour commença à paroistre ils entrerent dans cette peuplade d'improviste & surprirent les habitans dormant; & n'eust esté qu'un Castillan estonné de voir tant de gens armez ensemble dans une maison, & qu'il s'écria, *Santiago*, l'on eust fait une belle prise sans répandre de sang. Ils prirent quinze hommes & vingt femmes; ils en tuerent bien autant, dont le Seigneur estoit du nombre. Ils estoient couchez sous un appenty, où ils s'assembloient tous comme l'on fait ordinairement aux festes de vilage, & y dançoient. Ils n'y trouverent pas un grain de mayz, ce qui les obligea de passer plus outre à la relation des prisoniers à une autre peuplade pour trouver de la subsistance. Ils cheminerent huit lieuës, & prirent huit chasseurs & quelques bucherons. Ils passerent une riviere, où ils eurent de l'eau jusques à l'estomac qui couroit avec tant de roideur que s'ils ne se fussent tenus par les mains ils eussent couru risque d'estre entrainez. Ils dormirent dans la campagne, & comme les habitans de la bourgade où ils alloient s'alarmerent & firent grand bruit, les Castillans

Les Castillans entrent dedans d'improviste.

ne laisserent pas d'entrer avant le jour, & prirent possession de la place; ce qui fit que les habitans se sauverent par la fuite. Comme le jour fut venu les Castillans trouverent force cotton filé & à filer, des couvertures & d'autres hardes, quantité de mayz sec & en grain, & quantité de sel, dont ils furent fort réjoüis, parce que c'estoit ce qu'ils avoient le plus à faire. Ils trouverent aussi quantité de cacao, de l'axi, des faseols, & d'autres sortes de legumes, des fruits, des poulets-d'Inde, des faizans, des perdrix en cage & des chiens chatrez; de sorte que si les barques eussent esté proche cela les eust bien accommodez; mais ils en estoient éloignez de plus de vingt lieuës, & comme les gens estoient fort fatiguez ils ne purent rien emporter. Ces peuples avoient des Temples semblables à ceux de Mexique, mais le langage estoit different. Il passa une riviere par là qui se va répandre dans le golfe dont nous avons parlé; & ce fut par cette riviere que Cortés envoya querir le brigantin & les barques pour charger ces vivres; & fit faire cependant quatre radeaux avec quantité de solives bien liées les vnes auec les autres, sur lesquels il pouvoit bien tenir cinquante charges de grain, avec dix hommes. Les Castillans revindrent, ayant laissé les barques fort bas, à cause des grands courants de cette riviere, & elles n'avoient pas peû monter plus haut. Les gens allerent par terre, & Fernand Cortés se mit sur les radeaux, où il souffrit de grandes fatigues, de perils, de cris & de fléches que les Indiens le long des rivages leur tiroient, & qu'ils le blesserent & plusieurs autres, il n'en mourut pourtant pas un. Entre eux qui furent par terre il mourut un Castillan, de certaines herbes qu'il mangea par le chemin. Il alla un Indien avec eux, de la mer du Sud, qui leur dit que depuis Nito jusques à sa terre natale, où estoit Pedro d'Alvarado il n'y avoit pas plus de soixante lieües, dont la nouvelle les réjoüit fort.

1525.

Ils trouvent quantité de vivres.

Cortés fait faire des radeaux.

Vn Castillan meurt subitemẽt pour avoir mãgé quelques herbes.

Tous les rivages de cette riviere estoient bordez d'arbres de Cacao & d'autres fruits, avec de beaux jardinages en plusieurs endroits & des heritages, qui faisoient

1525. un tres-bel aſpect ; & il y croiſſoit les plus belles choſes qu'il y euſt dans toute cette terre. Ces radeaux firent en un jour & une nuit vingt lieües à cauſe des grands courants. Avec les vivres que Cortés enleva de la ſorte il enravitailla ſuffiſamment ſes navires ; & tarda trente-cinq jours à retourner à Nito, pendant leſquels il eſt aiſé à conjecturer les grands travaux qu'il ſouffrit, & combien ſa preſence, ſon induſtrie & ſa diligence y furent neceſſaires.

Cortés retourne à Nito avec des vivres.

CHAPITRE IV.

Fernand Cortés paſſe à Truxillo ; où il apprend les mouvemens de Mexique. Il y envoye des ordres pour y remedier.

FErnand Cortés eſtant arrivé aux vaiſſeaux fit embarquer ſes gens, avec ceux de Gonçalez, & paſſa à l'Abbaye de ſaint André, où ſes autres gens l'attendoient. Il fut là vingt jours ; & comme le port eſtoit fort bon, & qu'il ſe rencontroit quelques apparences d'or dans cette Contrée & dans les rivieres, il jetta les fondemens d'une peuplade de cinquante Caſtillans, entre leſquels il y en avoit vingt de cheval. Il l'appella *la Navidad de Nueſtra Sennora*. Il y eſtablit une Communauté, une Egliſe, un Preſtre, & les choſes neceſſaires pour le ſervice divin, & y laiſſa quelques petites pieces d'artillerie ; puis il s'en alla au Port de Honduras, & par un autre nom Truxillo, que François delas Caſas peupla, & par terre, le chemin eſtant bon, quoy qu'il y eût des rivieres à paſſer, il envoya vingt chevaux & dix arbaleſtriers, & s'arreſta dix jours ſur mer à cauſe du mauvais temps ; mais enfin il y arriva ; & les Caſtillans furent tellement ravis de le voir, qu'ils entrerent dans l'eau pour le recevoir, & l'enleverent ſur leurs bras avec grande réjoüiſſance. Il alla auſſi-toſt à l'Egliſe pour rendre graces à Dieu de l'avoir conduit où il deſiroit ; & avant que d'en ſortir ils luy firent une entiere relation de

La Nativité de Noſtre-Dame.
Cortés peuple la Navidad de Nueſtra-Sennora.
Il arrive à Truxillo.

1525.

tout ce qui s'eſtoit paſſé entre Chriſtofle d'Olid, François de las Caſas, & Gilles Gonçalez Davila, & François Hernandez de Cordoüa; & de la découverte du Bachelier Moreno. Ils luy demanderent pardon de ce qu'ils avoient ſuivy quelque temps Chriſtofle d'Olid, diſant qu'ils n'avoient pas pû faire autrement. Il leur pardonna à tous; il rendit les Offices à ceux qui les avoient poſſedez auparavant; & en nomma de nouveaux pour ceux qui vaquoient. Il commença à fabriquer des maiſons, & deux jours apres qu'il fut arrivé il envoya un Caſtillan de ceux qui entendoient la langue avec ſix Mexiquains dans de certaines peuplades à ſept lieuës delà, appellées Chapaxiva & Papayeca capitales de Provinces, pour dire aux Seigneurs de ces lieux que le Capitaine Cortés qui eſtoit dans Mexique eſtoit arrivé-là. Ces peuples écouterent cette ambaſſade avec attention, & pour mieux ſatisfaire à leur curioſité, ou pluſtoſt à leur devoir, ils y envoyerent certains hommes pour ſçavoir ſi cela eſtoit veritable. Fernand Cortés les receut de bonne grace, & leur donna quelques jolivetez de Caſtille: il leur parla par le moyen de Marine l'interprete; par ce que cette langue ne differoit pas beaucoup de celle de Mexique, excepté la prononciation. Ils luy promirent de faire tout ce qu'ils pourroient pour leur donner toute ſorte de contentement. A cinq jours de là il vint deux hommes des principaux, qui apporterent des volailles, des fruits, du mayz, & d'autres choſes pour ſa vie, qui les preſenterent à Cortés de la part de leurs Seigneurs, & le prierent de luy demander ce qu'il deſiroit, & ce qu'il cherchoit dans ces Provinces; & qu'ils n'avoient oſé le venir voir, de crainte qu'il ne les enlevaſt dans ſes navires, comme l'on avoit déja fait à d'autres il n'y avoit pas long temps. Fernand Cortés leur fit réponſe qu'il n'eſtoit pas venu là pour leur faire du mal, mais beaucoup de bien; & qu'il eſtoit venu ſeulement pour chaſtier ceux qui déroboient les hommes, & qu'il leur feroit rendre ceux qui leur avoient eſté enlevez; qu'ils le vinſſent donc voir ſans

Les Caſtillans recitent à Cortés ce qui s'étoit paſſé entre Olid & las Caſas.

Cortés envoya appeller les Seigneurs de cette Province.

Les Meſſagers demandent à Cortés ce qu'il deſire.

1525. aucune crainte, & qu'il leur declareroit son intention; parce qu'encore qu'il leur dist à eux ce qu'il desiroit, ils ne leur pourroient pas raconter si précisément qu'il feroit; encore qu'ils leur pouvoient dire que cela importoit beaucoup pour la salvation de leurs ames; & ainsi il les congedia, & les pria de luy amener des pioniers pour couper une montagne. Aussi-tost apres il vint quantité de gens de toutes les peuplades des environs chargez de vivres, & pour travailler où il les voudroit employer.

Cortés envoye quatre navires en divers endroits.

Cependant que Cortés s'entretenoit dans cet exercice, il dépescha quatre navires; dans l'un desquels il fit mettre les malades & langoureux pour envoyer à la nouvelle Espagne; & pour donner avis à ceux de Mexique, & à toutes les communes de son voyage, & qu'il estoit necessaire pour le service de l'Empereur qu'il s'arrestast quelque-temps où il estoit. Il leur en chargea le bon gouvernement & le repos des peuples; & ordonna à Iean Davalos son neveu, qu'il avoit nommé pour Capitaine de ce navire, de prendre en chemin soixante Castillans qui estoient en l'Isle de Cozumel, qu'un Valençuela qui avoit pillé la ville de la Vera Cruz, que Christofle d'Olid avoit fondée, avoit laissé à l'abandon dans une Isle de Cuba au Cap de saint Antoine, où il fut noyé, avec deux Religieux de l'Ordre de saint François, & trente personnes: de tous ceux qui se sauverent à terre il n'en échapa que quinze, qui aborderent à Guaniguaniego, ne mangeant pour toute chose que des herbes; de sorte qu'il y perit quatre-vingt Castillans, sans quelques Indiens qui augmenterent ce nombre. Par où l'on peut voir (au moins ceux qui feront reflexion là dessus) que la nation Castillane n'a acquis les Indes que par de grands travaux, & des pertes inestimables. Ferdinand Cortés envoya le Brigantin pour porter des Lettres à l'Audience de l'Espagnole pour leur rendre compte de son arrivée; requerant que le Bachelier Iean Moreno renvoyast les Indiens que Chapaxiva & Papayeca avoient, & qu'on luy envoyast Iean Moreno pour le chastier. Les autres navires passe-

Que les Indes ont couté cher aux Castillans.

Cortés demande à l'audience de l'Espagnole le Bachelier Moreno pour le chastier.

rent à Iamayca, & au port de la Trinité de Cuba, pour avoir des vestemens, du pain & de la chair : mais ceux-là ne firent pas un meilleur voyage que l'autre, excepté qu'ils ne furent pas perdus. Cortés voyant cela, envoya encore un navire avec sa vaisselle d'argent dont il se servoit à table, & les joyaux qu'il avoit ; & on luy envoya de Cuba & de Iamayca grande quantité de vivres, des troupeaux de toute sorte, & diverses plantes pour annoblir & embellir davantage la ville de Truxillo. 1525.

Ceux de l'Isle Espagnole envoyent s'enquester si Cortés estoit mort, ou non.

Cependant le bruit de la mort de Fernand Cortés que l'on avoit fait courir dans Mexique & par tout aux environs, estoit arrivé à la sourdine dans l'Espagnole, sans autheur ny fondement ; & comme l'audience vouloit s'éclaircir de cela, elle envoya des personnes dans un navire qui alloit à la nouvelle Espagne, que des marchands conduisoient. Il y avoit dans ce vaisseau trente-deux chevaux, avec des selles, & d'autres harnois & plusieurs autres choses pour vendre. Comme ils furent arrivez à la Trinité de Cuba, & qu'ils eurent entendu dire que Cortés estoit plein de vie & qu'il estoit dans Honduras, ils prirent la route de Truxillo, croyant mieux vendre ce qu'ils avoient ; & par ce mesme navire le Licencié Zuazo manda à Fernand Cortés tout ce qui s'estoit passé dans les revoltes de Mexique cependant qu'il y séjourna, & comme les rebelles l'avoient envoyé prisonnier pour luy faire rendre compte ; & enfin tout ce qui s'estoit passé dont il avoit eu la connoissance, qui estoit en bref ; Que Gonçale de Salazar & Peralmindez Chirinos sous pretexte d'estre les serviteurs de Cobos, avoient fait plusieurs insolences, & s'étoient fait proclamer Gouverneurs, faisant publier qu'il estoit mort, & que suivant cela ils luy avoient rendu les derniers honneurs ; Qu'ils avoient emprisonné le Tresorier Alonse d'Estrada, & le Maistre des Comptes Albornoz, & fait pendre Rodrigue de Paz ; Qu'ils avoient mis d'autres Alcaldes & d'autres Sergens, & que les Indiens estoient sur les termes de se soulever. Cortés ayant receu ces nouvelles en receut un grand mé-

Le Licencié Zuazo donne avis à Cortés de tout ce qui s'estoit passé à Mexique.

Cortés est fort affligé d'avoir appris les desordres de Mexique.

1525. contentement qu'il fut long-temps ſans s'en pouvoir remettre ; & dit pluſieurs fois qu'il meritoit bien cela, puis qu'il avoit pluſtoſt fait élection de ces perfides-là, en les gratifiant de ces honneurs que d'y avoir eſtably les ſiens, qu'il connoiſſoit & qu'il avoit ſouventes fois éprouvez, & qui l'avoient ſuivy toute leur vie. Il ſe retira dans ſa chambre, où il tira quelques larmes de ſes yeux, & ſouffrit beaucoup en ſongeant quel remede il y pourroit apporter : Il diſoit en luy-meſme, que pour bien remedier à ces deſordres il eſtoit neceſſaire qu'il y allaſt en perſonne ; & il ſongeoit d'ailleurs qu'il ne falloit pas perdre cette terre où il ſe trouvoit, qui eſtoit un tres-bon païs ; Et comme c'eſtoit un homme qui avoit toûjours recours à Dieu, afin d'acheminer ſes conſeils par ſon moyen, il fit faire trois Proceſſions & entendit la Meſſe du ſaint Eſprit ; à l'iſſuë de laquelle il prit reſolution d'aller à Mexique, & de laiſſer dans Truxillo Hernando de Saavedra ſon neveu avec cinquante infants Caſtillans & trente-cinq chevaux ; & envoya dire à Gonçale de Sandoval qui eſtoit dans Naco, qu'il s'en allât à Mexique par terre avec les gens qu'il avoit, par où eſtoit allé François de las Caſas, qui eſtoit par Guatemala, qui eſt un chemin ſeur & uny ; & luy s'embarqua dans le navire duquel il avoit receu tant de mauvaiſes nouvelles en intention d'aller à Medellin. Comme il eſtoit déja ſur un anchre à deſſein de partir, le temps changea auſſi toſt, & eſtant rentré dans la ville pour appaiſer quelque trouble entre les habitans, auſſi-toſt que le mauvais temps fut paſſé, il rentra dans le navire. Apres avoir navigé quelque peu de temps avec bonace, l'antenne majeure vint à ſe rompre à deux lieuës du port ; ſi bien qu'il fut contraint de retourner d'où il venoit de partir. L'on fut trois jours à en faire une autre, au bout deſquels il partit derechef avec un vent propre, & fit en deux nuits & en un jour cinquante lieuës ; enſuite dequoy il vint un vent de Nort ſi violent qu'il rompit le maſt du trinquet proche le *Tamboret*, [a] & fut encore contraint de retourner au port d'où il eſtoit party.

Il a toûjours recours à Dieu dãs ſes neceſſitez.

Il s'embarque pour aller à Mexique.

a C'eſt une piece de bois qui eſt de travers où eſt attachée la banderole du navire.

party. Il fit dire auſſi toſt des Meſſes ; il fit faire des prieres & des proceſſions, parce qu'il eſtoit naturellement pieux & devot ; puis s'imaginant que Dieu n'avoit pas agreable qu'il quittaſt alors cette terre, il reſolut de demeurer, & d'envoyer Martin Dorantes ſon laquais dans le meſme navire qui devoit aller à Panuco. Il luy donna des lettres pour pluſieurs perſonnes, & envoya des ordres fort authentiques à François de las Caſas, par leſquels il revoquoit tous les pouvoirs qu'il avoit cy-devant donnez pour le Gouvernement de Mexique ; & envoya par meſme moyen quelques Mexiquains de condition pour certifier qu'il n'eſtoit pas mort. Martin Dorantes ſe mit donc en chemin, & arriva à Mexique, non ſans avoir ſouffert de grands travaux, juſtement dans le temps que les parens & amis de Fernand Cortés eſtoient releguez dans l'Egliſe ; leſquels reprenant comme de nouvelles forces par les nouvelles de ſa vie, leur party s'accreut auſſi-toſt ; Et Gonçale de Salazar apprehendant la diſgrace en laquelle il craignoit de tomber, avoit recours à beaucoup de gens, qu'il prioit de ne le point abandonner. Il avoit mis l'artillerie dans la maiſon de Fernand Cortés, où il avoit toûjours demeuré depuis qu'il eut fait pendre Rodrigue de Paz, & ſe faiſoit garder par deux cens Caſtillans bien armez, auſquels il faiſoit des preſens & de belles promeſſes pour luy garder la foy ; outre qu'il ſe fortifioit de plus en plus par toutes les voyes imaginables.

1525.

Cortés dépéche Martin Dorantes pour Mexique.

CHAPITRE V.

Les amis de Cortes ayant appris qu'il eſtoit vivant ſe bandent contre Salazar & Peralmindez ; & apres les avoir pris ils les font mettre dans des cages.

GOnçale de Salazar eſtant ainſi dans l'apprehenſion, & s'imaginant que tout ſon mal devoit naiſtre de ceux qui eſtoient releguez dans l'Egliſe de S. François,

1525. avoit deſſein de s'en deffaire, parce qu'il luy ſembloit qu'en ſe défaiſant d'eux il ne luy reſteroit aucun obſtacle dans la ville. Il tenta de nouveau de les tirer de là, & fût meſme ſur les termes de forcer le Monaſtere ; mais comme il fut adverty qu'il y trouveroit de la reſiſtance ; parce qu'outre qu'ils eſtoient bien armez, il y avoit encore vingt hommes qui avoient pour chef le Capitaine André de Tapia, il apprit encore qu'il s'y joindroit plus de deux cens hommes ; c'eſt pourquoy il quitta l'entrepriſe, & recommença à pratiquer ceux qu'il croyoit attirer à ſon party par dons & par promeſſes. Mais quelques offres qu'il leur peût faire, elles n'égaloient pas les penſées des hommes, tant il avoit pouſſé ſon arrogance au delà des bornes de la raiſon, qui avoit donné lieu à toutes ces alterations & remuëmens ; & cela faiſoit que chacun eſtoit attaché à ſon intereſt. D'ailleurs les releguez achetoient des armes pour armer leurs amis : Ils cherchoient auſſi des chevaux ; & comme ils en avoient déja huit, ils commencerent à traiter entr'eux s'il ſeroit bon d'attaquer Gonçale de Salazar lors qu'il iroit à la Meſſe, & le tuer ; ou de ſortir à la campagne pour aſſembler les Caſtillans & les Indiens, pour luy faire la guerre. Gonçale de Salazar apprehendant ces mouvemens, compoſa une garde qui accompagnaſt d'ordinaire ſa perſonne. Il les regala tous ; il convia les principaux, & tous les autres pour leur faire un banquet general à une lieuë de Mexique dans de certains jardinages qu'il avoit là ; & ils ſortirent tous enſemble de la ville, luy eſtant au milieu de tous avec grande pompe & magnificence. Dans ce méme temps arriva Martin Dorantes, lequel ayant oüy parlé des releguez, il s'en alla les trouver dans le Monaſtere de S. François, & advertit le Capitaine Tapia des dépeſches qu'il apportoit de la part de Fernand Cortés, & à qui elles s'adreſſoient ; & comme François de las Caſas n'eſtoit pas dans Mexique, ils reſolurent de ſouſtraire les ordres, & d'y mettre tel nom qu'ils jugeroient à propos. Ils donnerent avis de cela à George d'Alvarado, & à d'autres Cavaliers, qui les vindrent trouver auſſi-toſt.

Salazar taſche de pratiquer des gens par dons & par promeſſes.

Les amis de Cortés conſultent comment ils ſe deferont de Salazar.

Les amis de Cortés appellét George d'Alvarado & d'autres Cavaliers.

1525.

Ils leur exposerent les lettres que Fernand Cortés leur envoyoit ; & comme il se trouva jusques au nombre de cent, ils envoyerent acheter des piques, des lances & d'autres armes dans des maisons de Marchands, & les exposerent en veuë ; puis la nuit estant venuë, quoy qu'il fist un beau clair de Lune, ils envoyerent appeller les Alcades & les Magistrats de la ville. Il y vint un Alcade, & quelques Magistrats & grand nombre de gens, & leur dirent comme le Gouverneur estoit plein de vie. Ils montrerent leurs ordres & ses lettres, & le Messager qui estoit venu. Puis ils dirent que ceux qui voudroient demeurer, demeurassent, & ceux qui voudroient se retirer s'en allassent. Il y en eut quantité qui demeurerent & les autres s'en retournerent ; or ils avoient déja trente chevaux, avec lesquels sortirent George d'Alvarado, & plusieurs autres dans la ville, & s'écrierent à haute voix, que ceux qui voudroient sortir pour le service du Roy se trouvassent dans le Convent de saint François, & que là ils verroient les lettres du Gouverneur. Cette nouvelle fut receuë avec applaudissement de tout le peuple en general, & furent fort réjoüis de sçavoir que Fernand Cortés vivoit, & la plus part se rangerent aussi-tost autour de ceux qui disoient ces bonnes nouvelles, où l'on vit combien cette personne leur estoit chere. Ils écrirent aussi-tost au Tresorier Alonse d'Estrada qui estoit alors à deux lieuës de la Ville, qu'il vinst promptement ; ce qu'il fit aussi-tost. Le Maistre des Comptes Albornoz envoya dire au Capitaine Tapia, qu'il seroit fort aise de se joindre avec luy ; mais qu'il vouloit qu'il le prist ; ce qu'il fit. Tous ces gens estant assemblez, le Capitaine André de Tapia recita les tyranies que Gonçale de Salazar & son compagnon avoient faites, & qu'il ne tenoit point l'authorité du Gouvernement pour le Roy, ny pour le Gouverneur, mais qu'il ne le tenoit que par usurpation, & qu'il estoit à propos que l'on éleust un Lieutenant pour gouverner en attendant que Fernand Cortés arriveroit ; lequel nommeroit des Capitaines pour conduire les gens de guerre, & que ceux qui les voudroient

Grande réjoüissance dans Mexique de ce que Cortés estoit vivant.

André de Tapia parle à ceux qui tenoient le party de Cortés.

1525. assister de bon cœur, demeuraſſent, & que les autres s'en retournaſſent à la bonne heure.

Ils dirent tous qu'ils vouloient demeurer, & que l'on priſt pour Capitaines Alvarado de Saceron, & André de Tapia, parce qu'il y avoit encore beaucoup de rancune entre pluſieurs contre Alonſe de Eſtrada & Albornoz, à cauſe des deſordres paſſez, & ajoûtant à ces Capitaines George d'Alvarado, ils accorderent Eſtrada & Albornoz, & les rendirent amis; & tous les prierent de les nommer pour Gouverneurs, ce qui fut fait, quoy que ce fuſt un mauvais conſeil. Gonçale de Salazar cependant qui n'ignoroit pas ce qui ſe paſſoit dans ſaint François, s'eſtoit déja preparé; il avoit avec luy mille Caſtillans, & avoit mis à l'emboucheure de ſa ruë douze pieces d'artillerie. George d'Alvarado & les autres Capitaines firent ſortir leurs gens qui eſtoient quinze cens hommes: Ils les mirent aux deux coins d'une ruë qui traverſoit.

Les releguez nomment Eſtrada & Albornoz pour Gouverneurs.

André de Tapia dit, *Qu'il vouloit parler à Gonçale de Salazar ſous ſa bonne foy, & à d'autres Cavaliers qui eſtoient avec luy*, & l'alla trouver à cheval; & dés le bout de la ruë il luy dit; *Monſieur le Facteur, & vous autres qui eſtes avec luy, ſoyez témoins que je ne deſire que la paix; & quoy que vous m'ayez ruiné, je ſuis ſans paſſion. Vous Facteur, avez dit, & me l'avez dit à moy meſme, que vous aviez un ordre du Conſeil du Roy, pour tuer ou prendre le Gouverneur Fernand Cortés; ſi cela eſt ainſi que vous ayez une lettre, ou quelque inſtruction du Roy, ou du Conſeil qui vous autoriſe de le faire, faites-le paroiſtre & nous vous ſuivrons tous; & ſi cela n'eſt pas, pourquoy decevez vous tant de monde? Et vous autres, Meſſieurs, puiſque vous avez ſervy le Roy, donnez maintenant ſujet à vos amis que nous priyons le Gouverneur qu'il prie le Roy de vous faire des recompenſes, & ne luy donnez pas ſujet, lors qu'il viendra de vous mettre en pieces.* Le Facteur luy repartit, *qu'il n'avoit point de lettre qui fiſt mention de cela; mais que ce qu'il faiſoit eſtoit bien fait, & que ſuivant cela il le mettroit en execution, où il mourroit à la peine.*

André de Tapia parle à Salazar.

Réponſe du Facteur à André de Tapia.

André de Tapia ne pouvant ſouffrir des paroles ſi arrogantes, piqua ſon cheval vers le Facteur, diſant; *Prenez-le, Meſſieurs, & ne ſoyez point traiſtres comme luy.* Alors

Gonçale de Salazar hauſſa la main, & tenant une méche allumée, dit: Tay-toy, ſi tu ne veux que je mete le feu. Et alors Loüis de Guſman qui eſtoit Capitaine de l'artillerie pour Gonçale de Salazar, dit; *Que l'on remette l'artillerie à la maiſon, & qu'elle nous donne à dos, & là nous nous fortifierons*; ainſi l'artillerie eſtant miſe à couvert, il reſta beaucoup de gens dehors, dont la pluſpart ſe mit du party de Cortés, lequel ſe voyant puiſſant, appella la Commune qui s'aſſembla dans une maiſon, & receurent tous enſemble pour Gouverneurs & Iuſtice major, le Treſorier Alonſe d'Eſtrada, & le Maiſtre des Comptes Rodrigue d'Albornoz; à condition qu'ils donneroient à Alvaro de Saavedra la charge de Lieutenant du Gouverneur des ports de la Vera Cruz & de Guazacoalco; à George d'Alvarado la Lieutenance des Arcenaux; & à André de Tapia la Capitainie generale, & l'office de Sergent Major. 1525.

La pluſpart des gens abandonnent Gonçale de Salazar & prennent le party de Cortés.

Apres que l'on eut fait un eſcadron de tous ces gens, les Gouverneurs eſtant au milieu, André de Tapia & George d'Alvarado, avec un Greffier alloient devant pour faire publier l'élection des Gouverneurs, & faire notifier les proviſions que l'on venoit de dreſſer; mais ils aperceurent que le party contraire les vouloient tirer à coups d'arquebuſe; Ceux-cy voyant qu'il en faloit venir aux mains, attaquerent un eſcadron de piquiers qui eſtoit à la porte, & tout le reſte des gens entrerent bruſquement dans la maiſon par cinq ou ſix endroits. Ils bleſſerent le Capitaine Tapia d'un coup de pierre; mais George d'Alvarado attaqua auſſi-toſt Gonçale Salazar, & le prit priſonnier; & luy & Tapia empécherent que quantité d'autres ne le tuaſſent. Alvaro de Saavedra en défendit d'autres & les mit à couvert; ainſi ces mutins furent mis en déroute, & la populace ſe ſauva par la fuite, les uns par les feneſtres, & les autres du mieux qu'ils pouvoient. Ils attacherent Gonçale de Salazar à une chaine, & le menerent ainſi par les places & dans les ruës, afin que tout le monde le viſt en cet équipage, & qu'il en receuſt l'affront. Apres quoy ils firent une cage de groſſes ſolives, dans laquelle ils le mirent; enſuite de

Gonçale de Salazar eſt fait priſonnier, & mis dans une cage.

1525. cela les nouveaux Gouverneurs entrerent dans les maisons de Fernand Cortés. Estrada parut entierement contraire à Gonçale de Salazar. Albornoz balança des deux costez, jusques à ce qu'il eust veu si le Facteur auroit le dessus, & encore apres qu'il eut esté vaincu il ne se declara pas tout à fait contre luy, usant de dissimulation; & comme Peralmindez avoit plus d'amis que Gonçale de Salazar, on luy donna avis de tout ce qui se passoit à Guaxaca où il estoit, & se mit aussi-tost en estat de secourir son amy; mais comme il sceut qu'André de Tapia alloit pour le prendre il se retira à Tlascala, & se mit dans une maison où habitoient les Religieux de S. François; d'où il fut enlevé, & mené à Mexique, & mis dans une cage proche de son compagnon; ainsi les desordres de cette grande Ville furent appaisez; où ils attendoient tous avec impatience le retour de Fernand Cortés.

Peralmindez est aussi mis dãs une cage.

CHAPITRE III.

Fernand Cortés découvre une nouvelle terre. Le conseil qu'il donne à François Hernandez de Cordouë.

Hernãdo de Saavedra va reconnoistre la terre & en use adroitement.

APres que Fernand Cortés eut dépesché Martin Dorantes, il commanda à Hernando de Saavedra d'aller avec trente hommes de cheval & autant de pied, reconnoistre la terre. Il chemina trente-cinq lieuës dans une plaine de tres-bonne terre, où il y avoit plusieurs peuplades & abondance de vivres; & sans avoir aucune contestation contre les Indiens la pluspart se declarerent amis des Chrestiens; en quoy l'on peut voir que la douceur & la modestie en ces rencontres fait beaucoup plus d'effet que d'user de violence. Vingt Seigneurs le vinrent trouver & s'offrirent de rendre service à Fernand Cortés, & alloient & venoient tous les jours dans Truxillo, en y portant des vivres en abondance, qu'ils donnoient & troquoient. Les Seigneurs de Chiapaxiva & de Papayeca, n'y vinrent pas, ils se contenterent seulement d'y envoyer quelques-uns de leur part,

1525.

Fernand Cortés les envoya prier plusieurs fois de le venir trouver, leur donnant asseurance de leurs vies & de leurs biens, mais ils n'y voulurent jamais rien entendre; & comme il estoit prudent & industrieux, il eut en sa possession trois Seigneurs de Chiapaxiva appellez Chicueytl, Potlo, & Medereto; il leur fit mettre les fers aux pieds, & leur donna terme pour faire peupler leurs villages, & leur dit que s'ils ne le faisoient pas il les châtieroit. Ils firent aussi-tost venir tous leurs sujets, & furent aussi-tost delivrez. Ceux de Papayeca ne voulurent pas obeïr. Il leur envoya une compagnie de Castillans, de pied & de cheval & quantité d'Indiens qui surprirent de nuit Pizacura l'un des Seigneurs de la ville, & le prirent. Il dit à Cortés pour sa défence, que s'il n'avoit pas obeï, ce n'estoit pas sa faute, parce que Mazatl qui estoit plus puissant que luy parmy cette Commune, l'en avoit empéché; mais que si on le vouloit delivrer il donneroit l'invention de le prendre & de le pendre, & qu'aussi-tost apres la terre seroit en paix. Mais quoy que l'on eust délivré Pizacura, & que l'on eut pris Mazalt, la chose n'alla pas comme on se l'imaginoit, parce qu'il ne voulut jamais commander à ses vassaux d'obeïr; à cause dequoy il fut pendu dans Truxillo, & cela fut cause qu'une grande partie de la terre fut assujetie, il n'y eut que Papayeca, qui ne fut toutefois plus en repos apres que Pizacura fut délivré, parce que l'on proceda à l'encontre de luy & de la ville; & suivant cela on leur fit la guerre, apres les avoir premierement requis de vouloir entendre à la paix. L'on prist jusques à cent hõmes qui furent faits esclaves, & Pizacura fut pris une seconde fois; & quoy qu'il eust esté condamné à la mort, la Sentence ne fut pas executée. Ils prirent encore un jeune homme qui estoit le veritable Seigneur, parce que Mazatl & Pizacura sous le nom de curateurs, en estoient comme les usurpateurs.

Cortés fait ce qu'il peut pour pacifier la terre.

Par la mort d'un Cacique qui fut pendu cette terre fut pacifiée.

Dans ce mesme temps il arriva à Truxillo vingt Castillans, de ceux qu'avoit Gonçale de Sandoval dans Naco, qui donnerent avis à Cortés qu'il estoit arrivé un

1525. L'on a avis qu'il eſt arrivé des gẽs de Pedrarias à Naco.

Capitaine avec quarante ſoldats, de la part de François Hernandez de Cordouë, Lieutenant de Pedrarias Davila dans Nicaragua, & qui alloit au Port ou Baye de ſaint André, où eſtoit ſituée la Ville de la Nativité de Nôtre-Dame, pour chercher le Bachelier Moreno, qui avoit écrit à François Hernandez que ſes gens priſſent poſſeſſion de la terre & du Gouvernement au nom de l'Audience de ſaint Dominique, & non pour Pedrarias, lequel avoit déja cauſé quelque ſujet de remuëment entre les gens que François Hernandez avoit avec luy; & pretendoient que le fiſcal Moreno y alloit pour les appaiſer, & montrer les ordres qu'il avoit en vertu deſquels il agiſſoit. C'eſt pourquoy les Iuges de l'Eſpagnolle, qui ſçavoient bien que Gille Gonçalez avoit découvert Nicaragua, ne deſiroient pas que Pedrarias l'occupaſt. Et d'ailleurs comme ils voyoient que déja François Hernandez de Cordouë y eſtoit eſtably, ils jugeoient qu'il eſtoit plus à propos qu'il le tinſt au nom de l'Audience.

François Hernandez reſout de quitter l'obeïſſance qu'il doit à Pedrarias.

Or comme François Hernandez de Cordoüe voyoit qu'il eſtoit reſpecté & obeï en diverſes Provinces, & qu'il avoit quantité de ſoldats Caſtillans, il luy ſembloit qu'il eſtoit plus à propos pour luy de ne dépendre que de l'Audience: parce que le plus grand deſir qu'ont eu tous les Capitaines qui ont gouverné dans les Indes, a eſté d'eſtre abſolus & de ne dépendre d'aucun autre Capitaine; de ſorte qu'il fit aſſembler tous les principaux des peuplades, & traita avec eux; & quoy que quelques uns furent de ſon opinion, les Capitaines François Compagnon, & Hernand de Soto le conteſterent, & pour ce ſujet il fit prendre Soto, & le fit mettre dans la Forteresſe de Grenade; mais François Compagnon le tira de là avec douze Cavaliers, & ſortirent tous bien armez à la campagne, ſans que François Hernandez fiſt aucun ſemblant de les attaquer, parce qu'il ſçavoit bien qu'ils eſtoient reſolus de mourir ou de le tuer; ſi bien que ces deux Capitaines, avec leurs compagnons s'en allerent à Panama, où ils arriverent apres beaucoup de fatigue & de travaux, ayant eſté contraints de quitter leurs chevaux

vaux pour entrer dans des canaux & paſſer des bras de mer tres-dangereux. Pedrarias ayant appris ces nouvelles, reſolut d'aller à Nicaragua, tant pour châtier François Hernandez, que de l'apprehenſion qu'il avoit que Fernand Cortés eſtant dans les Ybueras n'euſt deſſein de ſe mettre dans Nicaragua.

1525. Pedrarias reſout d'aller à Nicaragua.

Dans ce meſme temps il arriva à Truxillo certains Indiens de la Province de Huyetla, qui eſt à ſoixante lieuës de là, pour prier Cortés de les aſſiſter contre certains Caſtillans qui eſtoient ſur leurs terres, dont le Capitaine eſtoit Gabriel de Rojas, l'un de ceux que Pedrarias avoit envoyez avec François Hernandez de Cordoue. Cortés luy manda qu'il laiſſaſt cette terre en paix, & que s'il avoit captivé quelques Indiens qu'il leur donnaſt la liberté. Gabriel de Rojas obeït à ce commandement, & paſſa dans la valée de Vlancho; d'où Cortés, ainſi qu'il ſe dira cy apres, luy envoya dire encore qu'il quittaſt la terre; lequel conſiderant les differens qu'il y avoit parmy la nation Caſtillane; que la Province de Nicaragua eſtoit riche, & qu'elle eſtoit auſſi fort proche; & d'autant que c'eſtoit un homme de cœur, & qu'il ne pouvoir demeurer oiſif, il commança à ſe preparer pour le voyage; & il fit applanir le chemin par une terre fort aſpre. Cette nouvelle vint à la connoiſſance de Pedrarias, qui luy donna ſujet de preſſer ſon depart de Panamà, apprehendant que Fernand Cortés, dont le nom & la reputation eſtoient en credit, ne ſe rendiſt maiſtre de ce qu'il pretendoit luy appartenir. Mais Cortés diſoit toûjours qu'il n'aſpiroit pas à cela; mais ſeulement pour appaiſer le trouble qui eſtoit parmy les Caſtillans, de crainte que ces alterations ne fuſſent cauſe de la perte de ce qui avoit tant coûté à gagner.

Les Indiens prient Cortés de les aſſiſter cõtre Gabriel de Rojas.

Pedrarias apprehende que Cortés n'occupe ce qui luy appartient.

Peu de temps apres l'empriſonnement de Gonçale de Salazar & du Viſiteur Peralmindez, les affaires de Mexique eſtant en quelque façon en repos, certains ſerviteurs & amis de ces deux priſonniers, concerterent de tuer à certain jour nommé le Treſorier Alonze d'Eſtrada & le Maiſtre des Comptes Rodrigue d'Albornoz, & que

L'on traite dans Mexique de tuer Eſtrada & Albornoz.

1525. dans le meſme temps qu'ils executeroient leur deſſein, les gardes les tiraſſent de la priſon ; & comme Eſtrada & Albornoz avoient les clefs des cages, & que l'entrepriſe ne ſe pouvoit pas faire ſans trouver une autre invention; parce que de rompre les cages il eſtoit impoſſible auſſi ſans étre découverts, car les ſolives dont elles étoient faites étoient fort groſſes. Ils en parlerent à un certain Guzman qui faiſoit des Verges d'arbaleſte; mais cõme il étoit aucunement allié de Fernand Cortés, il s'informa adroitement quels eſtoient les conjurez, & combien ; il leur promit des limes, des clefs & des crochets, quand ils voudroient, & il les pria de luy donner avis inceſſamment de ce qui ſe paſſoit, attendu qu'il vouloit auſſi eſtre à la délivrance des priſoniers. Ceux-cy donc ſe confiant à luy, alloient & venoient ſouvent & luy communiquoient le ſecret. Mais ſi-toſt qu'il creut eſtre bien informé de la choſe, il découvrit tout à Eſtrada & à Albornoz, & leur declara les noms des complices. Ils mirent auſſi-toſt des eſpions de tous coſtez pour les obſerver, & eſtant éclaircis de la verité, ils furent pris priſoniers, & apres avoir confeſſé le crime, ils condamnerent à la mort un Eſcobar, parce qu'il en eſtoit le principal autheur, lequel fut pendu. Ils couperent les mains à quelques-uns, & à d'autres les pieds ; ils en condamnerent quelques-uns au foüet, & les autres furent bannis ; enfin ils furent tous châtiez, & la Ville par ce moyen demeura en paix. Enſuite de ces châtimens l'on fit les pourſuites à l'encontre de ceux qui eſtoient encagez pour les condamner à la mort, à cauſe de pluſieurs inſolences qu'ils avoient commiſes, & entr'autres pour la mort de Rodrigue de Paz, & pour avoir fait foüetter cette Dame dont il a eſté parlé cy-devant, dont ils eſtoient accuſez. Et quoy qu'Alonſe d'Eſtrada euſt la volonté de le faire, le Maiſtre des Comptes Albornoz qui avoit du reſpect pour le Commandeur François de los Cobos, & que c'eſtoit un homme de conſideration, l'en empeſchoit ; ainſi ces deux perſonnes joüiſſoient du Gouvernement de Mexique, uſant de liberalité envers leurs parens, leurs

Les coniurez ſont pris & chaſtiez.

L'on veut chaſtier Alazar & Almindez, mais Albornoz les deffend.

amis & leurs ſerviteurs, au grand meſcontentement toutefois de ceux qui avoient autant de merite qu'eux, qui ne ſe ſentoient pas de ces faveurs. 1525.

CHAPITRE VII.

Les ennemis de Cortés donnent au Roy de mauvaiſes impreſſions contre luy. Il reſolut de retourner à Mexique. Qualitez de la Province de Truxillo.

L'On avoit déja eu des avis à la Cour par pluſieurs particuliers des troubles qu'il y avoit dans Mexique, & chacun y écrivoit ſelon la paſſion qu'il avoit; & de tous les coſtez des Indes chacun donnoit auſſi des avis ſelon ce qu'il entendoit dire; & comme il y avoit long-temps que l'on ne recevoit point de lettres de Fernand Cortés, ny que l'on ne ſongeoit pas aux grands travaux qu'il ſouffroit, ainſi que nous l'avons fait voir cy devant, ſes ennemis eurent aſſez de matiere pour le calomnier. D'ailleurs, Eſtrada & Albornoz ne ſouhaitoient pas ſon retour dans Mexique, parce qu'ils joüiſſoient de cét Empire, & euſſent eſté fort aiſes que cette domination euſt duré. Mais les ennemis de Cortés inſiſtant fort par leurs mauvaiſes informations au prés de l'Empereur pour luy en oſter le Gouvernement, il fut ſur les termes de le faire; & l'on traita de le donner à l'Admiral Diego Colon, à deſſein de le tirer de l'Iſle Eſpagnolle, à condition qu'il s'obligeât de lever mille ſoldats Caſtillans pour la nouvelle Eſpagne, à ſes dépens. Mais la haute eſtime que l'on avoit de Fernand Cortés, les grands ſervices qu'il avoit rendus, & l'authorité du Duc de Vejar, & du Prieur de S. Iean, Don Iean de Zuñiga en empécherent l'execution; parce que l'on avoit déja parlé de le marier avec ſa niece Doña Iuana de Zuñiga, fille du Comte d'Aguilar; joint que le Roy vouloit encore attendre de nouveaux avis pour l'en éclaircir davantage. Mais ſur tout quand l'on venoit à conſiderer qu'il eſtoit puiſſant

Les ennemis de Cortés le calomnient.

L'Empereur a deſſein d'oſter à Cortés le Gouvernement de la nouvelle Eſpagne.

1525. dans cette terre ; Que les Indiens l'aimoient beaucoup & luy rendoient obeiſſance, & que leur aſſiſtance le rendoient puiſſant ; qu'il avoit quantité d'armes & d'artillerie ; Que la nation Caſtillane le ſuivroit en quelque occaſion que ce fuſt, & qu'il avoit de grands treſors, cela donnoit de l'inquietude, & n'exemptoit pas de crainte ceux qui reconnoiſſoient ſon humeur prompte & altiere pour tout entreprendre ; Quoy que les penſées de Fernand Cortés, ainſi qu'il les faiſoit paroiſtre eſtoient bien contraires à ces imaginations. Mais quand il s'agit des maximes d'Eſtat, les Princes ſont ordinairement jaloux ; & nonobſtant toutes ces choſes l'on écoutoit attentivement toutes les relations qui venoient des Indes, & cela tenoit tous les eſprits en ſuſpens en attendant la reſolution du Conſeil.

Diego Altamirano preſſe Cortés de retourner à Mexique.

Comme Cortés preparoit toutes choſes pour ſon voyage de Nicaragua, Frere Diego Altamirano, de l'Ordre de S. François, ſon couſin, homme de beaucoup de conſideration, arriva à Truxillo, qui luy dit qu'il le venoit querir pour aller à Mexique pour remedier aux deſordres qui s'y commettoient. Il luy rendit compte de tout ce qui s'y eſtoit paſſé, & comme Iean de la Peña eſtoit allé en Caſtille par l'ordre de Gonçale Salazar & de Chirinos, avec des lettres qu'ils envoyoient au Commandeur François de los Cobos de qui ils dependoient, & quantité d'argent pour l'Empereur ; Ces nouvelleres augmenterent encore les inquietudes de Cortés, qui luy firent bien reconnoiſtre le mal qu'une ſi longue abſence de Mexique avoit apporté à ſes affaires, & qui avoit donné lieu & occaſion à ſes ennemis d'informer contre luy, & particulierement pour avoir eſté un ſi long-temps ſans avoir écrit aucune choſe au Roy. Il propoſa donc de partir auſſi-toſt, & de laiſſer Altamirano dans Nicaragua ; & ordonna que ceux qui travailloient à ce chemin, ceſſaſſent & allaſſent accommoder celuy de Guatemala ; & envoya des Meſſagers par toutes les villes qui eſtoient ſur cette route, pour les advertir qu'il y alloit paſſer, & les prioit tous qu'ils tinſſent

Cortés reſout d'aller à Mexique par Guatemala.

les passages ouverts & provision de vivres, ce qu'ils faisoient de bon cœur; parce qu'ils se réjoüissoient tous que Cortés passast par leurs terres. Comme les chemins furent preparez jusques à la Valée de Vlancho, afin que les affaires de cette valée fussent accommodées, il y envoye Gonçale de Sandoval avec quelques troupes contre le Capitaine Gabriel Rojas (car il avoit eu avis qu'il y estoit entré) afin de l'en chasser, d'autant qu'il pretendoit que cette valée n'estoit pas du Gouvernement de Nicaragua. Mais Gonçale de Sandoval s'en retourna sans rien faire, parce que Gabriel de Rojas estoit resolu de bien deffendre ce poste, dont Cortés fut fort fâché, & en fit un grand reproche à Sandoval; mais il s'excusa de ce que les forces qu'il avoit n'estoient pas bastantes de pouvoir resister à celles de Gabriel de Rojas. 1524.

De Rojas resiste contre Sandoval.

Fernand Cortés par l'importunité de Frere Diego Altamirano, resolut enfin de quitter le chemin de terre, attendu qu'il estoit beaucoup plus long, pour prendre celuy de mer; & tout d'un temps par le conseil du mesme Religieux l'on commença à le traiter de Seigneur, & permit que l'on usast envers luy de tapis & de daiz, & que l'on le servist avec ceremonie; parce qu'il disoit que pour ne s'estre pas fait respecter comme Gouverneur, & pour avoir vécu avec trop de franchise, on ne luy avoit pas porté les respects qui luy estoient deubs. Il arriva dans ce mesme temps à Truxillo certains Indiens *d'Vtila*, & des autres Isles que l'on appellé *de los Guanajos*, qui sont entre *Puerto de Cavallos*, & *Puerto de Honduras*, quoy qu'un peu détournée de la coste; pour demander à Cortés un Chastelain pour chacune de ces Isles, disant qu'ils vivroient en asseurance contre ceux qui les venoient à tous momens piller; & luy rendirent graces de ce qu'ayant armé dans Cuba & dans Iamayca, quelques navires avoient esté captiver des Indiens de leurs Isles pour travailler aux mines, & dans les lieux où l'on faisoit le sucre, pour garder les troupeaux, & autres semblables emplois. Cortés ayant eu la connoissance de cela,

Les Isles de Guanaios où situées.

1525. envoya une caravelle bien armée, pour prier le Capitaine qui s'appelloit Rodrigue de Merlo, de ne pas maltraiter ces miserables, & qu'il les laissast vivre en paix, & que s'il ne le vouloit pas faire pour quelques raisons, que du moins il empeschast que l'on ne leur fist point de violence. Le Capitaine Merlo fit ce que Cortés luy manda, & le vint trouver à Truxillo où il estoit, & se logea même dans Truxillo; si bien que par ce moyen là ces miserables demeurerent libres, dont ils rendirent alors mille graces à Cortés. Et quant aux Chastelains qu'ils demandoient pour leur seureté, on ne leur peût pas donner ce contentement alors, mais on leur donna des lettres de recommandation, & Cortés commanda à Hernando de Saavedra, qu'il laissoit pour Capitaine dans Truxillo, qu'il protegeast ces gens, & que si-tost que la guerre de Papayca seroit achevée il leur donnast ce qu'ils demandoient. Et parce que frere Diego Altamirano pressoit fort, il fit faire diligence pour apreſter les navires pour son voyage, attendu qu'il n'y avoit point de temps à perdre.

Cortés ordonna que ceux de Guanajos ne soient pas maltraitez.

Sandoval demeure pour Capitaine dãs Truxillo.

Comme ils estoient sur les termes de faire voile pour Mexique, l'on apporta une lettre à Cortés de la part de Francisco Hernandez de Cordouë, qui luy donnoit avis que le fiscal Moreno estant party, cela luy faisoit apprehender Pedrarias Davila, & qu'à cause de cela il se rangeoit sous son obeïssance, le priant de le vouloir recevoir; veu que d'ailleurs comme il estoit fort éloigné du lieu où estoit Pedrarias, les Castillans qu'il avoit avec luy ne pouvoient pas tirer des provisions & de beaucoup de choses qu'ils avoient besoin, dont ils souffroient de grandes necessitez; & que pour les Ports de Honduras qui estoient de son Gouvernement, ils en pourroient tirer des commoditez bien plus facilement, puisqu'ils estoient plus proches. Or Hernandez de Cordouë prioit Cortés avec beaucoup d'instance de le recevoir en sa protection; parce qu'il apprehendoit ce qui arriva depuis. Mais comme Cortés estoit déja fort avancé pour son voyage de Mexique, il luy fit response qu'il

Hernandez de Cordouë veut obeïr à Cortés.

obeïst à Pedrarias comme il y estoit obligé, & qu'il ordonneroit par tous les vilages des environs de luy fournir de tout ce qu'il auroit à faire, & que l'on vécust & trafiquast avec ses gens en toute amitié & bonne intelligence. Et d'autant que ce qui luy estoit le plus necessaire estoient les fers à cheval, & autres ferremens pour les mines, il leur en envoya deux charges, & ordonna à Gonçale de Sandoval de luy en envoyer autant de Naco. 1525.

Nous avons déja dit cy-devant que ce fut l'Admiral Christofle le Colon qui auoit découvert les trois cens soixante & dix lieuës qu'il y a depuis la grande riviere de las Ybueras jusques à Nombre de Dios dés l'an mil cinq cens deux, dans le dessein de trouver le Détroit pour passer à la mer du Sud, & qu'il appella Port de *Casmas*, ce que l'on appelle maintenant Honduras, où François de las Casas peupla Truxillo au milieu de deux rivieres de bonne eau, & remplies de poisson dans une terre où l hyver & l'esté sont fort temperez. Cette Province est fertile & abondante en vivres, en cire & en miel; toutes sortes de troupeaux y multiplient beaucoup, & les bestes à corne particulierement y sont en plus grand nombre qu'en Castille. Les treilles produisent deux fois l'année; ce que fait aussi le bled, quoy que la seconde ne soit pas si ample que la premiere; & si-tost que l'on a vandangé, & que l'on a cueilly tout le raisin, la vigne pousse le bourgeon huit jours apres, de sorte qu'elle produit son second fruit en maturité vers la Nativité du Sauveur. Les limons, les oranges & autres fruits y viennent en si grande abondance que les Castillans s'en trouvent aussi bien regalez que s'ils estoient en Castille ou en quelque autre Province du monde, & mesme jusques au sucre, à la casse & autres choses semblables y croissent à merveille. Les originaires de cette terre ne se servoient point d'argent ny d'or, quoy qu'ils éussent de riches mines, parce qu'ils ne faisoient point d'estat de ces metaux. Ils vivoient comme ceux de Mexique, & se vestoient comme ceux de *Castilla del Oro*, & participoient

Situation de la ville de Truxillo.

Elle est fort abõdante en vivres.

1525. des coustumes ne Nicaragua. Les peuplés sont adonnez à la menterie, & sont amis de nouveautez, & adonnez à la faineantise ; quoy que d'ailleurs ils soient fort obeïssans à leurs maistres, & moins adonnez au vice de la chair. Ils n'épousoient qu'une seule femme ; mais les Seigneurs en épousoient autant que bon leur sembloit. Le divorce estoit facile entr'eux. Ils estoient grands Idolatres, mais ils sont maintenant tous Chrestiens. Nous dirons cy-apres plus particulierement tout ce qui se peut dire de cette Province.

Religion & coutumes de ceux de Truxillo.

CHAPITRE VIII.

Du voyage du Pilote Estienne Gomez ; & de celuy que firent les navires du Licencié Ayllon à Chicora.

APres que le Pilote Estienne Gomez se fut débaraſſé de l'assemblée de Badajoz, il s'occupa entierement à équiper la caravelle que l'on avoit ordonné de freter pour le voyage qu'il alloit faire pour la découverte du Détroit qu'il s'estoit offert de trouver vers la partie du Nort pour passer au Catay ; parce que plusieurs affirmoient qu'il y en avoit un ; & que comme il s'en estoit trouvé un au Sud, il faloit de necessité qu'il y en eust un autre au Nort. Et ce fut le principal motif qu'eut le premier Admiral pour se persuader la mesme chose, & qui se mit en devoir de le chercher avec tant de travaux le long de la coste de Veragua ; & comme il a esté dit cy-devant, il asseura qu'il y en avoit un en ce lieu, mais de terre, qui est la traverse de Nombre de Dios à Panama. Pour cette mesme raison, Fernand Cortés, Gille Gonçalez Davila, & d'autres avoient fait leurs diligences pour le chercher ; & déja l'on sçavoit bien par experience que depuis le Golfe d'Vraba jusques à la Floride, il n'y avoit point de semblable détroit. Mais enfin Estienne Gomez partit à dessein de monter vers le Nort, & rode par toute cette coste jusques à la Floride, & un grand

Opinion de plusieurs qu'il y avoit un Détroit au Nort comme au Sud.

grand espace de terre au delà, ce que pas un navire Castillan n'avoit point encore fait jusques-là ; quoy que Sebastien Gaboto, Iean Verano, & autres y eussent navigé. Estienne Gomez prit autant d'Indiens qu'il en pût tenir dans sa caravelle, & les mena en Castille contre les ordres du Roy, & sans avoir passé par le Catay. Il traversa depuis la Floride jusques à l'Isle de Cuba, & alla aborder au port de Santiago, où il se rafraichit, & fut regalé par André de Duero ; dont le Roy luy fit témoigner que cette reception luy avoit esté fort agreable. Il revint en Castille & vint surgir dans la Coruña dix mois apres qu'il fut sorty de ce port. En entrant dans ce Port il dit qu'il amenoit des Esclaves ; & comme ce mot d'Esclavos se termine par clavos, qui veut dire cloux, un habitant de cette ville n'ayant pas prix garde aux trois premieres lettres s'imagina qu'il avoit dit qu'il apportoit du clou, que nous appellons de girofle, qui estoit ce qu'Estienne Gomez avoit promis d'apporter du Levant, & que l'on desiroit passionément dans cette Ville, afin de faire subsister la maison de Contraction que l'on y avoit establie, pour mieux faciliter le commerce des provinces Septentrionales. Sur ce faux entendu cet Habitant prit la poste & alla demander au Roy quelque largesse pour la bonne nouvelle qu'il apportoit ; lequel fut fort bien receu ; mais cette nouvelle apporta bien dequoy rire lors que l'on reconnut l'erreur, dont le Courier fut bien estonné, comme François Lopez de Gomare le raconte. Si bien que jusques alors l'on fut hors d'esperance de trouver le détroit de mer vers la partie du Nort.

1525.

Estienne Gomez arrive à Cuba.

Il revient à la Corugna.

Le Licencié Lucas Vasquez d'Ayllon s'estant débarassé des affaires qu'il avoit sur les bras, suivant la diligence qu'il y apportoit afin d'aller à sa découverte, sous l'esperance qu'il avoit de se faire riche par plusieurs raisons ; Et comme l'on sçavoit déja que la Floride estoit terre ferme ; il arma deux navires dans la ville de santo Domingo, & les envoya sous esperance d'y envoyer de plus grandes forces au cas que ce voyage reüssist. Il leur ordonna de peupler, & qu'ils donnassent avis de ce qui

Lucas Vasquez envoye à la Floride.

1525. se passeroit. Ils retournerent en bref, & dirent qu'ils avoient découvert des terres qui avoient tres bonne apparence; & entr'autres quelques-unes qui sembloient produire de l'or & de l'argent, quelques perles, & autres choses de peu de valeur. A cause dequoy il declara que pour mieux accomplir la capitulation, il vouloit armer encore un navire outre les deux, & aller faire cette découverte en personne. Mais le Licencié Iean Ortis de Matiençó, Auditeur de la mesme Audience, dit: Que cette terre où il pensoit aller luy appartenoit, à cause qu'un sien navire l'avoit découverte; parce qu'alors les Auditeurs armoient pour aller en découverte, & pour faire quelqu'autre trafic que ce fût sans aucune crainte d'encourir le blasme d'estre appellez partisans; & que lors que le Licencié Lucas Vasquez avoit impetré cette permission du Roy, il ne luy avoit pas fait entendre comme les choses alloient: mais que pour luy il avoit rendu compte au Roy de son voyage, qui fut l'année passée 1524. Et sur cela il envoya commission au Licencié Lebron, qui estoit aussi Auditeur de cette Audience, pour accommoder ce different; & qu'au cas qu'il ne le peût faire il declarast ce qui seroit de Iustice. Mais enfin comme le Licencié d'Ayllon arma trois navires, & arriva au Cap de sainte Helene, à cent lieuës plus au Nort de la Floride, où estoit une peuplade appellée Orizta, que les Castillans nommerent Chicora; & une autre qui n'en estoit pas fort éloignée que l'on appelloit Gualè, qu'ils nommerent Gualdàpe. Ils trouverent en ce lieu-là la riviere Iordan, à laquelle le Pilote d'un navire qui la découvrit donna son nom, comme il arriva au Cap de sainte Helene, à cause qu'il qu'il fut découvert à pareil jour. Lucas Vasquez perdit dans cette riviere l'un de ses navires; & continuant son entrepriſe avec les deux autres il descendit deux cens hommes à terre; lesquels estant gouvernez plustost par l'avarice de celuy qui les vouloit establir, que par la discipline d'un experimenté & prudent Capitaine, ils furent mis en déroute & tuez par les Indiens; parce que ny luy ne les pouvoit pas gou-

Iean Ortiz de Matiençó pretend que la découverte de Chicora luy appartient.

Lucas Vasquez va au Cap de sainte Helene.

verner en ce rencontre, ny eux l'obeïr. Les autres qui estoient aussi sortis à terre furent la pluspart blessez, & les autres épouvantez s'embarquerent, & s'en retournerent à santo Domingo. L'on tient que Lucas Vasquez mourut en ce lieu, quoy que d'autres disent qu'il retourna à santo Domingo tous blessé qu'il estoit; & ce fut aussi en ce lieu que finit l'entreprise de cet ambitieux qui croyoit trouver les richesses de la nouvelle Espagne. L'on ne vit pas davantage alors dans cette terre que ces deux peuplades; mais l'on y apprit par la grandeur de la terre que l'on ne devoit plus entrer en doute que ce ne fût terre ferme, & qu'elle estoit jointe avec la nouvelle Espagne, parce que jusques alors l'on avoit crû que ces terres estoient Isles. L'on se promettoit de grands tresors de cette terre, mais le mauvais succés de Lucas Vasquez les priva en quelque façon de cette esperãce; parce que tous ceux qui furent en cette découverte souffrirent de grandes miseres, sans en avoir apporté aucun or, ny argent; ils apporterent seulement quelques perles qui se trouvent dans des conques marines, qu'ils ouvrent au feu pour manger le poisson; & si peu d'or qu'ils apporterent ils ne le trouverent pas en cette terre, il venoit de soixante lieuës de là plus avant dans le Nort, des peuplades appellées Otapales, & Olagatanos, où l'on tient qu'il y a des mines d'or, d'argent, & de cuivre.

1525.

Il meurt en la terre de Chicora qu'il alloit peupler.

CHAPITRE IX.

L'Adelantado Bastidas va à santa Marta. Ce qui luy arriva en ce lieu; Sa mort.

L'Adelantado Bastidas ayant mis son armée en estat partit du port de saint Dominique, ayant avec luy pour Lieutenant Pedro de Villafuerte natif d'Ezija. Comme il fut arrivé à santa Marta il descendit à terre, nomma des Iuges & des Directeurs; il fit en sorte de faire amitié avec les Indiens de Gayra qui estoient à une lieuë

Bastidas descend à terre à santa Marta pour peupler.

1525. ou plus du lieu qu'il prit. Il alla à Bonda, à six lieuës de santa Marta, entre la ville & Bondiga, & revint aussi tost sur ses pas avec une bonne quantité d'or. Et dautant que les soldats vouloient que cet or fust partagé entre-eux, & qu'il disoit qu'il estoit juste de payer premierement les frais de l'armée qui les avoit amenez-là; le Capitaine Villafuerte qui avoit l'ambition d'occuper ce Gouvernement prenant occasion du mécontentement des soldats, & s'imaginant d'estre fort aimé d'eux, fit une conjuration avec Montesinos de Lebrija, Montalvo de Guadalajara, les Porras de Seville, Serva, & Samaniego; & comme l'Adelantado estoit dans le lit, ces conjurez entrerent, & Villafuerte luy donna des coups de poignard. Comme il se sentit frappé il se jetta du lit en bas, & feignit estre mort pour en éviter le peril; si bien que les conjurez pensant qu'il fust mort en effet, le laisserent-là, blessé seulement. Comme il se vit seul, il s'écria, & il y accourut aussi tost des gens, & entre autres Rodrigue Alvarez Palomino, qui avoit esté soldat dans Mexique, qui eut cette action en horreur. Mais les conjurez ayant appris que le Gouverneur n'estoit pas mort retournerent pour le tuer. Palomino qui tenoit une épée à deux mains leur défendit l'entrée, quoy que Villafuerte dist par dissimulation qu'il vouloit tuer celuy qui avoit si mal-traité son pere (car il l'appelloit ainsi & le Gouverneur l'appelloit aussi son fils) & s'efforçoit toûjours d'entrer: Mais Palomino representant toûjours l'enormité de cet attentat devant les conjurez, s'addressant plus particulierement à Villafuerte qu'aux autres, ils se dirent des paroles touchantes, & Villafuerte dit à Palomino qu'il sortist de là, & qu'il avoit envie de mesurer son épée avec la sienne, attendu qu'il l'avoit appellé traître. Palomino luy fit réponse qu'il luy donneroit ce contentement là en toute autre occasion, mais que pour lors il vouloit défendre cette porte contre luy & contre tout autre qui voudroit persister à continuer cette trahison qui avoit esté commencée. Villafuerte voyant cela s'en alla à sa maison, où il arriva quantité de gens.

Conjuration de Villafuerte contre Bastidas.

Palomino défend Bastidas contre les conjurez.

Cette action ayant causé du trouble, & Bastides ayant apris comme le tout s'estoit passé, donna la baguette de la Iustice à Palomino, & l'appella son fils, & ordonna que l'on luy obeïst, & que l'on le reconnût pour son Lieutenant & Capitaine general; d'où nâquirent de nouveaux troubles, Villafuerte & Palomino voulant gouverner les soldats selon la qualité qu'ils avoient. Mais Villafuerte reconnoissant que sa cause n'estoit pas bonne, quitta le gros & emmena ceux qui le voulurent suivre. Il s'en alla dans la valée d'Vpar, & passa au travers de quantité de montagnes & de valées, parmy des gens belliqueux; & publia par tout que les Chrestiens qui étoient restez dans santa Marta estoient des méchans, & ennemis des Indiens; mais cela ne luy profita pas de beaucoup, parce qu'il fut toûjours mal traité, avec perte de ses gens; & se voyant un œil crevé d'un coup de Macana, il resolut de retourner à la mer pour voir s'il ne rencontreroit point quelque navire dans lequel il se pût embarquer. Il arriva à la Ramada, à trente lieuës de santa Marta vers la partie du Levant, où il rencontra un jeune garçon Castillan qui avoit esté envoyé là par l'ordre du Gouverneur parmy les Indiens pour apprendre la langue; & celuy-cy fut cause que l'on le receut en paix; & comme il vit qu'il ne sçavoit plus de quel costé tourner, il resolut de retourner à santa Marta se remettre entre les mains du Gouverneur ou de son Lieutenant.

1525.

Villafuerte quitte l'armée.

Cependant l'Adelantado voyant que ses gens ne luy vouloient pas beaucoup de bien, & que les remedes luy manquoient pour se faire penser, dit qu'il s'en vouloit aller à santo Domingo, dont ils furent tous tellement joyeux, qu'ils luy preparerent aussi-tost le navire; & d'ailleurs les soldats estoient prests de se mutiner; & disoient que s'il ne s'en alloit, qu'eux mesmes s'en iroient; ainsi il alla aborder à Cuba, où il mourut faute d'estre pensé. Comme il fut sur les termes de partir, les soldats éleurent Rodrigue Alvarez Palomino pour Gouverneur, ayant pour Capitaines Antoine Ponce de Carriou, Gonçale de Bides, & Carrança. La premiere chose que

L'Adelantadõ Bastidas meurt à santo Domingo.

Palomino est fait Gouverneur de santa Marta.

1525. fit le Gouverneur, fut d'envoyer prisonniers à l'Espagnole Villafuerte & Porras, comme les plus coupables de l'attentat commis en la personne de l'Adelantado, où ils payerent de leurs personnes le crime qu'ils avoient commis, car ils furent pendus. L'Audiance de l'Espagnole donna ce Gouvernement à Pierre de Badillo en attendant que le Roy y eust pourveu. Ce Gouverneur équipa trois navires, & s'y embarqua avec deux cens soldats, & prit pour Lieutenant Pierre d'Heredia natif de Madrid. Estant arrivé à santa Marta, Rodrigue Alvarez Palomino, à la suscitation de ses gens, desquels, comme vaillant Capitaine, & liberal, il estoit fort aimé, se mit en armes; & Pierre d'Heredia, se confiant en l'amitié qu'il luy avoit toûjours fait paroistre depuis Mexique, s'avança pour traiter avec luy, en intention de le tuer, au cas qu'il fût favorisé des soldats, & traita avec Hernan Baez Portugais, Capitaine de quelques soldats de Palomino pour l'executer. Mais les soldats mieux intentionnez qu'il ne croyoit ne voulurent rien cacher à Palomino, qui prit le Capitaine Portugais, & le fit pendre. Heredia voyant cela s'en retourna aux vaisseaux qui passerent à *Gayra la robada*, de l'autre costé de la *Ramada*. Rodrigue Alvarez Palomino le suivit avec ses gens, en bon ordre, bien resolus de le maintenir en cette charge; si bien que l'armée chemina le long de la coste, pour empécher qu'il ne fist descendre quelques gens à terre; parce qu'il disoit estre le Substitut du legitime Gouverneur, & qu'il avoit esté honoré de cette charge, jusques à ce que le Roy en eût ordonné autrement. Mais Badillo voyant qu'il n'y avoit point de remede à cela, descendit un Prestre à terre lequel s'est joint avec un Religieux de la Mercy, de santa Marta; & apres avoir consulté ensemble, ils jugerent à propos que Rodrigue Alvarez Palomino & Pierre de Badillo possederoient conjointement le Gouvernement, dont Palomino demeura d'accord, aimant mieux ceder la moitié de son droit que d'aller contre l'ordre de l'Audience de l'Espagnole; & ainsi ils partagerent le gasteau entr'eux

Palomino & Badillo contestent pour le Gouvernement de santa Marta.

Hernand Baez Portugais est pendu.

Palomino veut empécher Badillo de descendre a terre.

Ils partagent le Gouvernement entre eux deux.

deux, & s'en retournerent à ſanta Marta.

1525.

Ces deux Gouverneurs s'occuperent à continuer la pacification de la terre, que Palomino avoit commencé avec beaucoup d'induſtrie & de valeur, & comme il eſtoit experimenté à la guerre, vaillant & prudent tout enſemble, il trouva à propos de faire une courſe dans le païs, & d'y entrer le plus avant qu'il pourroit, & meſme d'aller juſques à la riviere du Sud. Comme il fut ſur le point de partir, on luy donna avis que deux ſiens couſins eſtoient arrivez en cette terre, & qu'ils ſeroient aupres de luy dans ſix jours; c'eſt pourquoy il dit a Pedro Badillo qu'il allaſt toûjours devant avec tous les ſoldats, & qu'il laiſſât ſeulement avec luy 40. hommes de pied & quinze de cheval. Ces couſins eſtant arrivez, il les laiſſa dans Santa Marta, & ſuivit Pedro Badillo; puis cheminant toûjours la pluye ſur le dos, il alla dormir dans la peuplade de Marova ſur le chemin de la Ramada. Le lendemain il parut tout en colere, parce qu'on l'avoit averty que Pedro de Badillo & Pedro d'Heredia, & quelques autres avoient deſſein de le tuer: à cauſe dequoy il dit, qu'il eſperoit de faire en ſorte que le Roy reconnoiſtroit ceux qui luy rendroient plus de ſervice. Puis eſtant arrivé à la riviere, qui a porté ſon nom, & qui eſt rapide à cauſe qu'elle deſcend de la Sierra Nevada, & qui s'eſtoit auſſi beaucoup plus accruë cette fois là, à cauſe des pluyes des jours precedens; il ſe jetta dans l'eau avec ſon cheval, armé comme il eſtoit d'ordinaire, parce qu'il cheminoit toûjours des premiers dans toutes les occaſions quelques perilleuſes qu'elles fuſſent. Quelques ſoldats le ſuivirent, & comme ils alloient nageant, les mariniers luy crierent qu'il retournaſt, mais il n'en voulut rien faire, & ſon cheval ſe plongea dans l'eau, puis il revint ſur l'eau, & ceux qui l'avoient ſuivi firent la meſme choſe. Il envoya un ſoldat qui paſſa à nage pour luy amener quelques canos qui eſtoient de l'autre coſté, mais comme il tardoit trop il ſe deſarma & monta ſur ſon cheval, & ſe trouva auſſi toſt au milieu de la riviere, mais comme le cheval ne nageoit pas bien, il en-

L'on advertit Palomino qu'on le veut tuer.

1525. Palomino se noye dans une riviere qui a porté depuis son nom.

ronça & ne parut plus depuis. A cause dequoy cette riviere fut appellée *el rio de Palomino*. L'on creut que quelques cocodrilles l'avoient devoré, comme d'autres, car cela arrivoit le plus souvent lors que l'on ne s'en donnoit pas de garde. Lors que Pedro de Badillo passa, les soldats passerent dans des canos, & il atteignit le Gouverneur dans las Ramadas. Ils passerent à Orinò, où l'on partagea l'or que l'on avoit trouvé, dont il en écheut à chaque soldat trente trois poids.

Ils passerent la valée d'Eupari, en retournant vers le Ponant, & comme ils furent arrivez en un endroit à deux lieuës de Zazaro, & dans la negligence ils découvrirent deux grands escadrons d'Indiens, grands de corps & bien armez; & comme on leur eut demandé ce qu'ils vouloient, ils répondirent qu'ils vouloient parler au Seigneur. Heredia envoya dire au Gouverneur qu'il demandoit à parler à luy; mais il luy manda de dire que luy mesme estoit le Seigneur; si bien que Heredia leur dit qu'ils declarassent ce qu'ils avoient dessein de dire. Ils firent réponse qu'ils vouloient passer outre, mais comme l'on eut appris que leur dessein estoit de passer un escadron d'un costé & d'enfermer les Castillans au milieu; l'on se jetta sur eux, & combattant vaillamment il en fut tué quantité, le reste estant en déroute se sauva au plus viste dans les montagnes. Pedro de Badillo considerant que ces gens estoient belliqueux, voulut prendre l'avis des soldats, sçavoir si l'on passeroit outre, ou si l'on retourneroit; & quoy que la plus-part desiroient continuer leur course, le Gouverneur jugea à propos de ne le pas faire, ainsi ils retournerent en bref à la Ramada.

Pedro d'Heredia combat contre les Indiens & les met en déroute.

1525.

CHAPITRE X.

L'on declare les Caribes pour eſclaves, & l'on ordonne que les Indiens des Iſles ſoient mis en liberté. L'Empereur donne avis aux Indes de ſon mariage.

L'Eveſque d'Oſma, frere Garcia de Loayſa Preſidant du Conſeil des Indes, perſonne docte & zelé pour la décharge de la conſcience de l'Empereur, qui luy avoit recommandé ſur tout d'avoir le ſoin d'examiner & reſoudre ce qui eſtoit neceſſaire ſur la liberté des Indiens; faiſoit de grandes diligences à recevoir les informations de diverſes perſonnes de ſcience & de conſcience. Apres donc qu'il eut receu leurs avis, & des plus verſez en la pratique des Indes; & veu la reſolution priſe ſur ce ſujet en l'an 1504. par laquelle les Indiens Caribes furent declarez pour Eſclaves, à cauſe de leurs pechez de Sodomie, d'Idolatrie, & de mangeurs de chair humaine; jointes aux declarations que le Licencié Rodrigue de Figueroa fit, touchant ceux qui eſtoient Caribes & ceux qui ne l'eſtoient pas; Et conſiderant d'ailleurs que depuis que les Indiens eurent deſolé les Monaſteres de Cumanà, l'on avoit fait pluſieurs eſclaves, ſans leur ordonner aucune peine ny châtiment; d'où il arrivoit quantité de plaintes de tous coſtez, qui rendoient encore cette affaire plus odieuſe; nonobſtant que Frere Thomas Ortiz & d'autres Religieux de l'Ordre ſaint Dominique & de ſaint François, eſtoient tous portez pour la ſervitude de ces Indiens, & qu'il n'eſtoit pas du ſentiment qu'ils parlaſſent de leur liberté: mais qu'ayant paru un avis conforme à cela, ſigné de Frere Pierre de Cordouë de l'Ordre de ſaint Dominique, l'Eveſque d'Oſma voulut que Frere Thomas d'Ortiz declaraſt au Conſeil les raiſons qui le portoient à deffendre que les Indiens fuſſent eſclaves; & ainſi il dit ce qui ſuit touchant les hommes de Terre-ferme qui eſtoient Caribes; Qu'ils

L'Eveſque d'Oſma Preſident du Conſeil fait diligence ſur la liberté des Indiens

Sentiment de Frere Pierre de Cordouë ſur ce ſujet.

1525. mangeoient de la chair humaine ; Qu'ils eſtoient Sodomiſtes plus qu'aucune autre generation des Indes; Qu'ils n'avoient entr'eux aucune Iuſtice ; Qu'ils cheminoient tout nuds, & n'avoient aucune honte de leur nudité ; Qu'ils vivoient comme des aſnes, eſtourdis, foux & inſenſez, & que le tuer ou eſtre tuez leur eſtoit indifferent; Qu'ils ne gardoient aucune verité que celle qui tournoit à leur profit ; Ils eſtoient inconſtans, & ne ſçavoient ce que c'eſtoit de conſeil ; ingrats & amis de nouveautez; Ils faiſoient eſtat de l'yvrognerie, & ils avoient de diverſes ſortes de vins qu'ils faiſoient avec des fruits, des racines & des grains. Ils s'enyvroient auſſi avec de certaines fumées, & des herbes qui leur faiſoient perdre le jugement. Ils commettoient les pechez impunément comme les beſtes. La jeuneſſe n'avoit aucun reſpect de la vieilleſſe, ny meſme de leur pere & mere, & qu'ils eſtoient incapables de doctrine & de châtiment ; Qu'ils eſtoient traiſtres & cruels, vindicatifs, & ne pardonnoient jamais ; Qu'ils eſtoient grands ennemis de Religion ; Qu'ils eſtoient fort faineants, larrons, menteurs, groſſiers d'entendement, & avares ; Qu'ils ne gardoient point la foy, ny n'obſervoient point d'ordre en leur façon de vivre ; les femmes ne gardoient point la foy promiſe à leurs maris, ny les maris envers leurs femmes; Qu'ils eſtoient ſorciers, devins & negromantiens; Qu'ils eſtoient coüards comme des lievres, ſales comme des pourceaux, & mangeoient des poüils, des araignées, & des vers creûs en quelque part qu'ils les trouvaſſent; Qu'ils n'avoient aucune induſtrie, ny art qui tinſt de l'homme ; & lors qu'ils oublioient quelque choſe qui dépendoit de la foy que l'on leur avoit enſeignée, ils diſoient que cela eſtoit bon pour des Caſtillans & non pour eux, & qu'ils ne vouloient point changer de couſtumes ny de Dieux. Ils n'avoient point de barbe, & s'il leur en venoit ils l'arrachoient ; Qu'ils n'avoient aucune charité pour les malades ; car quoy qu'ils fuſſent leurs voiſins ou leurs parens, ils les abandonnoient juſques à la mort, ou ils les portoient dans les montagnes avec du

Fr. Thomas Ortiz parle au Conſei cõtre les Indiens.

Vices des Indiés

Ils ne vouloient changer ny de couſtume ny de loix.

Les Indiés s'arrachoiẽt le poil du menton.

pain & de l'eau, & les laiſſoient-là; Qu'à meſure qu'ils croiſſoient ils devenoient plus vicieux; car il ſembloit que juſques à l'âge de douze ans ils prenoient le chemin d'embraſſer les preceptes de la Religion & de la vertu; mais tout au contraire, dés qu'ils avoient atteint cét âge ils commançoient à mener une vie brutale, & qui tenoit pluſtoſt de la beſte que de l'homme. Enfin Frere Thomas Ortiz dit pour concluſion, que Dieu n'avoit jamais creé d'hommes plus confits en vices & en beſtialitez que ceux-là, & ſans aucun mélange de bonté & de police, & que l'on jugeaſt par là à quelle capacité ſe pourroient eſtendre des hommes de ſi mauvaiſe éducation; & que ceux qui avoient traité avec eux ne l'avoient que trop éprouvé par experience. Le Preſident donna beaucoup de credit à ces Peres; & c'eſt ce qui fit dire à l'Empereur que ces ſortes d'Indiens devoient eſtre declarez eſclaves du conſentement du Conſeil. Et l'on voyoit bien que Frere Thomas Ortiz avoit trouvé en eux de grands defauts & une grande incapacité; parce que dans la méfiance qu'il avoit de n'y faire aucun progrés en la foy, il ne voulut pas retourner en Terre-ferme; il aima mieux paſſer à la nouvelle Eſpagne par le recit que l'on luy avoit fait, que les peuples eſtoient bien plus raiſonnables. 1525.

Les Indiens Caribes ſont declarez eſclaves.

Quant aux Indiens de l'Eſpagnolle, le Roy écrivit le premier de Septembre de cette année à Frere Reginaldo Monteſino, Vicaire de l'Ordre de Santo Domingo en l'Iſle Eſpagnolle, & au Pere Frere Pedro Mexia de Truxillo Provincial de l'Ordre de S. François, qui reſidoit dans la meſme Iſle; & leur manda qu'ils ſçavoient que ſon intention eſtoit de mettre les Indiens de ces lieux en telle liberté, qu'ils vécuſſent dans une bonne police, & fuſſent inſtruits aux myſteres de noſtre ſainte foy Catholique, & ſoulagez dans leurs travaux afin de les mieux conſerver, & leur donner lieu d'augmenter; Que pour cét effet il avoit cherché tous les meilleurs expediens, ayant aſſemblé des Theologiens & des perſonnes de lettres & de conſcience pour reſoudre ſur cela ce

Le Roy écrit ſur la liberté des Indiens.

1525. qui eſtoit le plus convenable pour le ſervice de Dieu & la décharge de ſa conſcience. Et d'autant que juſques là l'on n'avoit encore rien déterminé à cauſe de la diverſité d'opinions ; il faiſoit tout de nouveau aſſembler d'autres perſonnes doctes & d'experience ; & afin que cependant ſa conſcience ne fuſt point engagée là dedans, il avoit ordonné que pour le preſent tous les Indiens qui ſe trouveroient vaquans, & qui vaqueroient d'oreſnavant fuſſent mis en liberté, en leur impoſant ſeulement le ſervice & le tribut, tel que ces Peres le trouveroient à propos ; ce qu'il leur recommandoit & en chargeoit leurs conſciences, & en fit expedier les commiſſions neceſſaires ; Que la meſme choſe s'executeroit dans l'Iſle Fernandine. Il fit donner auſſi la meſme commiſſion à Frere Antonio Monteſino pour l'Iſle de ſaint Iean de Puerto Rico. Et ſa Majeſté ayant eſté informée des miracles que faiſoit la Croix de la ville de la Conception de la Vega de l'Iſle Eſpagnolle, que les premiers Chreſtiens qui avoient découvert cette terre avoient plantée, & que les Indiens n'avoient jamais peû rompre ny brûler, ſuplia le Pape, que pour conſerver & accroiſtre la devotion des fideles Chreſtiens, il luy pleuſt conceder quelque Indulgence pour ceux qui la viſiteroient & offriroient quelques aumoſnes ; Et ſa Majeſté ordonna que quant à ce qui eſtoit des amendes applicables à ſa chambre qu'il en fuſt donné vingt mille maravedis d'aumoſne chaque année pour quatre ans, pour aider à accommoder proprement ce lieu où eſtoit cette ſainte Croix, afin qu'il fuſt reveré avec plus de reſpect & de devotion. Il recommanda auſſi au Proviſeur de l'Eveſque de la Conception que toutes les offrandes & aumoſnes que les fideles Chreſtiens & devots faiſoient à cette ſainte Croix, fuſſent employées aux choſes pour leſquelles elles étoient offertes, parce que l'on avoit eu avis que l'on ne le faiſoit pas ainſi.

Le Roy ordonne que les Indiēs des Iſles ſoient mis en liberté.

La Croix de la Conception fait des miracles.

Outre toutes ces choſes le Roy ordonna encore dans ce meſme temps, que tous ceux qui ſeroient mariez & qui voudroient paſſer de Caſtille avec leur maiſon &

famille dans la ville de la Conception de la Vega pour y resider ; qu'outre le passage qui leur seroit donné franc, il leur fust encore donné permission de mener six esclaves Negres, attendu que la peuplade de cette Isle commençoit déja à diminuer, à cause de la quantité de ses habitans qui en sortoient pour aller demeurer dans la nouvelle Espagne & autres découvertes, ce qui causoit beaucoup d'inquietude à cette terre. Les Indiens de l'Isle de Cuba avoient aussi donné avis à Manuel de Rojas qu'il y avoit des remuëmẽs dans leur Isle, & qu'il n'y avoit pas moyen de les appaiser, à cause des gens qui y estoient ; & que la ville de Santiago qui estoit cy-devant fort populeuse alloit beaucoup diminuant. Le Roy donna avis à l'Audience de l'Espagnolle qu'ayant esté supplié avec beaucoup d'instance plusieurs fois, par les Procureurs de ces Royaumes en leur nom dans les Courts de Tolede, qu'il se mariast ; & que s'il se pouvoit faire que ce fust avec la Sereniſſime Infante de Portugal Doña Isabelle ; parce qu'il sembloit que par beaucoup de raisons ce mariage estoit celuy qui estoit le plus à propos pour le bien de ces Royaumes ; & que plusieurs Grands de sa Cour, des Prelats & autres personnes particulieres l'en avoient supplié ; De sorte que pour donner ce contentement là à tous, l'on avoit commencé à traiter & à decider de ce mariage ; & que Dieu entre les mains de qui estoit la disposition de l'affaire, & de toutes ses dépendances en avoit permis l'execution, & qu'enfin il estoit déja marié par ses Ambassadeurs, par paroles de present avec la susdite Sereniſſime Infante ; & que l'accompliſſement du mariage se devoit effectuer en bref : Duquel mariage il avoit jugé à propos de leur en donner avis, afin de leur faire sçavoir qu'il avoit esté conclu suivant la supplication de tous les Grands de ces Royaumes, & pour la satisfaction qu'il sçavoit bien qu'ils en auroient. L'Empereur écrivit la meſme chose dans la ville de Tolede à Fernand Cortés & à tous les Gouverneurs, Communes & Iustices des Indes, le dix-septiéme de Novembre de cette année.

1525.

Manuel de Rojas donne avis de l'inquietude des Indiens de Cuba.

L'Empereur dõne avis aux Indes de son mariage.

1525.

CHAPITRE XI.

Des choſes qui ſe paſſerent dans la découverte de François Piçarro.

Piçaro continuë ſa découverte.

FRançois Piçarro & ſes compagnons alloient toûjours continuant leur découverte dans les travaux avec une tres-grande conſtance ; & comme ils virent quelques chemins dans ces montagnes, ils reſolurent d'en ſuivre un ; pour voir s'il n'iroit point rendre dans quelque peuplade, & pour tâcher de reconnoiſtre la terre où ils eſtoient. Apres qu'ils eurent cheminé environ deux lieuës ils rencontrerent un petit vilage, où ils ne trouverent aucun Indien, mais ils y trouverent beaucoup de mayz, des racines, de la chair de porc, & plus de ſoixante poids d'or bas, & de la viande qu'ils cuiſoient dans des pots ; parmy la viande qui cuiſoit il y avoit des pieds & des mains d'hommes, d'où ils conclurent que ces Indiens eſtoient Caribes. Les Caſtillans retournerent vers la mer, & s'eſtant embarquez, ils allerent toûjours coſtoyant juſques à un lieu qu'ils appellerent, Pueblo quemado, où ils reſolurent de deſcendre à terre ; parce que dans les marais, qui ſont des bois fort épais, qu'ils appellent mangles, il y paroiſſoit des ſentiers frayez, qui leur fit juger que cette terre eſtoit peuplée. A une lieuë de là ils trouverent un vilage deſert ; parce que comme les Indiens ſçavoient que les Caſtillans rodoient le long de la coſte, ils abandonnoient leurs peuplades, & mettoient à couvert leurs femmes, leurs enfans, & tout ce qu'ils avoient de plus rare dans les bois, & dans des lieux écartez. Ce lieu eſtoit baſty ſur le ſommet d'une montagne, qui le faiſoit paroiſtre comme une fortereſſe ; ils y trouverent beaucoup de vivres, & des racines tres-ſavoureuſes, & des palmes de Pixibacs, qui eſt une choſe tres-bonne. Il ſembla à François Piçarro & à ſes compagnons que puis que cette peuplade eſtoit

Les Caſtillans deſcendent à terre dans un village appellé Pueblo quemado.

Ils y trouverent force vivres, & des racines fort ſavoureuſes.

1525.

si proche de la mer, si bien munie & dans une situation si forte qu'il ne seroit pas hors de propos de s'y retirer & renvoyer le navire à Panama pour le radouber, parce qu'il faisoit eau en beaucoup d'endroits, & qu'il y transportast quelques personnes indisposées; Il commanda à Gilles de Montenegro de prendre les soldats les plus lestes & les plus dispostes & d'aller faire une course dans la terre, pour prendre quelques Indiens, & les mettre dans le navire, pour tirer à la pompe, attendu qu'il y avoit peu de Mariniers. Cependant les Indiens de toute la terre s'estoient assemblez, & s'entredisoient à eux-mesmes que c'estoit une chose honteuse à eux de souffrir que si peu d'estrangers & vagabonds les fist abandonner leur terre, & qu'il faloit de necessité les chastier & les chasser de chez eux. Apres qu'ils eurent pris cette resolution, ils poserent des sentinelles pour voir & espier ce que les Castillans faisoient, s'ils abandonnoient le vilage, ou s'il en sortoit quelques-uns dans la campagne.

Les Indiens veulent chasser les Castillans de leur terre.

Comme donc Montenegro vint à sortir avec environ soixante soldats selon l'ordre que Piçarro luy venoit de donner, les Indiens en furent aussi tost advertis; & ils jugerent à propos de l'attaquer premierement; & qu'apres l'avoir défait ils chargeroient sur ceux qui estoient dans la peuplade; s'imaginant qu'il estoit plus expedient de les surprendre ainsi divisez. Enfin toute l'armée des Indiens sortit sur les Castillans, tout nuds, comme ils avoient coustume d'aller, les uns peints de rouge, les autres de jaune, & d'autres qui estoient oingts avec de la Bixa, qui est une espece de terebentine, faisans de grands cris à leur mode, lors qu'ils combatent; & les attaquerent vivement, mais les Castillans les receurent vaillamment, apres s'estre recommandez à Dieu, à sa sainte Mere, & à l'Apostre saint Iacques selon leur coustume, & leur donnerent de terribles coups d'épée, comme des gens experimentez & accoustumez dans les travaux & dans l'experience. Les Indiens tiroient avec leurs dards, car ils n'osoient pas s'approcher beaucoup de crainte des épées, car les Castillans ne combatoient point avec d'autres ar-

Ils resoudent d'attaquer les Castillans divisez.

Ils combattent vaillamment.

1525. mes. Petro Biſcaïno avoit déja tué quelques Indiens, comme homme vaillant & courageux, mais il fut entouré de tant d'ennemis, qui le bleſſerent par tant d'endroits, qu'il mourut auſſi-toſt. Ils tuerent encore deux Caſtillans dans un autre combat, & en bleſſerent d'autres; mais les autres ſe défendirent ſi vaillamment, que l'armée des Indiens, quoy qu'il y en euſt une infinité de morts ſur la place, reſolut d'abandonner les Caſtillans qui leur tenoient teſte, pour s'aller jetter ſur ceux de la peuplade, s'imaginant qu'à cauſe qu'ils y eſtoient demeurez ils devoient eſtre malades. Ils attaquerent donc ce lieu avec grande impetuoſité, les Caſtillans eſtant au dépourveu; mais ils ſe mirent auſſi-toſt en ordre, & ſe défendirent vaillamment avec l'épée & le bouclier, ayant leur Capitaine en teſte, qui les receurent au milieu d'une épaiſſe nuée de dards & de fléches. François Piçarro qui avoit ſoin des ſoldats qui avoient accompagné le Capitaine Montenegro, combatoit auſſi vaillamment, & encourageoit les ſiens à faire le ſemblable, leſquels bleſſoient & tuoient les Indiens, qui ſerroient auſſi les Caſtillans de prés; & ils en avoient déja tué deux, & bleſſé vingt, ſans ceſſer de combatre; lors que François Piçarro par ſa vertu & par ſon exemple animant toûjours les ſiens à faire le ſemblable, & que les Indiens reconnoiſſant le grand préjudice qu'il leur cauſoit, reſolurent de le tuer pluſtoſt que tout autre; ſi bien qu'ils chargerent tous ſur luy, & le preſſerent de ſi prés qu'ils le bleſſerent, & tomba en roulant au bas d'une coline. Les Indiens le voyant ainſi tomber, s'imaginant qu'il eſtoit mort, allerent apres luy; mais ils le trouverent ſur pied, l'épée à la main, & avoit déja tué deux des leurs, lors qu'il fut ſecouru de quelques Caſtillans. Les Indiens eſtonnez de la valeur des Caſtillans, de leurs forces & du bon ordre qu'ils obſervoient pour le combat, commencerent à perdre courage de ce coſté-là, s'imaginant qu'il devoit avoir quelque Deïté parmy ces hommes qui les favoriſoit.

Rude combat de Caſtillans & d'Indiens.

Valeur de François Piçarro.

CHAPITRE

1525.

CHAPITRE XII.

François Piçarro & Diego d'Almagro continuent leur découverte.

CEpendant que Piçarro se défendoit de la sorte, il fut secouru promptement par Gille de Montenegro, ce qui acheva de faire perdre cœur à ces barbares, & qui les fit retirer ; mais François Piçarro resta blessé en plusieurs endroits de son corps, & plusieurs de ses compagnons aussi, & n'eurent autre remede pour guerir leurs playes que de l'huile seulement pour les brûler non sans grande douleur & travail. Comme les Castillans se virent ainsi mal traitez, jugeant qu'estant ainsi divisez ils auroient de la peine à resister contre une si grande multitude d'ennemis, il crûrent qu'il estoit à propos de trouver invention d'envoyer le navire à Panamà, & d'abandonner cette place. Ils s'embarquerent donc, & arriverent à Chicama, où ils resolurent d'envoyer le Tresorier Nicolas de Rivera dans le navire avec l'or qu'ils avoient trouvé, pour rendre compte au Gouverneur Pedrarias de ce qu'ils avoient fait, & de la croyance qu'ils avoient de trouver une bonne terre ; & demeurerent d'accord qu'encore qu'il n'y faisoit point de froid, elle estoit fort humide, melancolique, âpre, mal-saine, & fort sujette aux pluyes. Rivera apprit dans l'Isle des Perles, que Diego d'Almagro estoit allé chercher Piçarro avec un navire, & qu'il s'estimoit de ne l'avoir pas rencontré ; si bien que desireux de luy faire sçavoir cette nouvelle, qu'il recevroit avec joye, il luy dépescha un cano. Rivera estant arrivé à Panama, fit un recit à Pedrarias de ce qui s'étoit passé en cette découverte, parce que l'on l'avoit arresté ainsi, & luy racompta la conversation que l'on avoit euë avec le Cacique Beruguete. Ils furent tous fort estonnez des travaux qu'ils avoient soufferts ; & Pedrarias eut un grand ressentiment de la mort de tant de Castillans, &

Rivera va avec le vaisseau à Panamà.

Il aprend qu'Almagro estoit passé pour chercher Piçarro.

Pedrarias a un grand ressentiment de la mort de plusieurs Castillans.

1525. blasma François Piçarro, de ce qu'il s'estoit tant obstiné à une découverte si perilleuse, & n'avoit pas suivy le sentiment de Pascual d'Andagoya. Neantmoins à la suscitation de quelques malicieux, il dit qu'il vouloit envoyer quelque personne avec d'égales forces, & que puisque l'on avoit dessein de perseverer dans cette découverte, elle se feroit avec moins de perte de gens. Mais le Maestrescuela Hernando de Luque le détourna de cette pensée par beaucoup de raisons qu'il luy fit entendre; luy remettant entre autres choses les travaux, & les dépenses que Piçarro avoit faites. Mais Diego d'Almagro par sa diligence & avec l'aide de Hernando de Luque, il attira dans son navire soixante quatre Castillans de Panama, & s'en alla cherchant François Piçarro de port en port, & trouvoit toûjours des marques par où il avoit passé des taillades que ses gens avoient faites aux arbres, & autres choses semblables. Cependant que ces choses se passoient ceux qui estoïent demeurez dans Chicama se faisoient penser de leurs blessures, dont quelques-uns en moururent; & de ceux qui estoient sortis pour aller chercher à manger pour les autres, quelques-uns y perirent, qui furent mangez par les Caymans ou Cocodriles, bestes cruelles & feroces qui se saisissoient des hommes au passage des rivieres. Diego d'Almagro voyant qu'il n'apprenoit point de nouvelles de Piçarro, resout d'entrer dans le païs par le Puebloquemado, qui est à vingt-cinq lieuës de Puerto de Piñas avec cinquante Castillans. Il trouva cette peuplade habitée & fortifiée de bonnes palissades, & les gens de dedans en resolution de se bien défendre. Il assiegea la place; & les Indiens avec leurs braillemens ordinaires, & avec leurs ruines affreuses que leur rendoient les peintures dont ils se frotoient tout le corps, mirent les Castillans, qui n'estoient encore que des apprentifs au fait de la guerre en grande confusion & épouvante. Mais Diego d'Almagro attaqua vaillamment les ennemis, qui fut suivy des siens. Il fut combatu opiniastrement de part & d'autre; les Indiens tiroient leurs fléches & leurs dards; & les Ca-

Les Cocodriles mangent plusieurs Castillans.

Diego d'Almagro combat cõtre les Indiens.

ſtillans qui les approchoient au plus prés leur donnoient des coups d'eſtramaçon par tout où ils pouvoient, de telle ſorte qu'ils les preſſerent de ſi prés, qu'ils gagnerent la paliſſade. Diego d'Almagro qui ne faiſoit pas moins l'office de ſage & prudent Capitaine, que de vaillant ſoldat, gagnoit toûjours pied à pied, en ſerrant de prés les ennemis, fut bleſſé d'un coup de dard, qui luy creva un œil, & ſe trouva tellement accablé qu'il ſeroit demeuré ſur la place cette fois là, ſi un eſclave Negre qui luy appartenoit, ne l'euſt ſecouru. Cependant il ne perdit point courage; il recommença de plus belle à combatre, & fit ſi bien que par ſa ſubtilité & ſa valeur qu'il mit les ennemis en fuite, & demeura maiſtre de la place. L'on s'occupa auſſi toſt à le penſer, & fut couché ſur un lit de feüillage avec un grand reſſentiment des ſiens de cette diſgrace, parce qu'il eſtoit fort doux, affable & liberal. Apres que la douleur fut ceſſée, quoy que de la veuë il ne recouvra jamais une parfaite ſanté, ils s'en retournerent à la mer. Ils firent trois lieuës de courants, & trois autres lieuës dans la valée de Baeza, qui fut ainſi appellée à cauſe d'un ſoldat qui y fut tué, qui ſe nommoit ainſi. Il paſſa la riviere de Melon qu'ils appellerent ainſi, à cauſe d'un melon qu'ils virent deſcendre ſur l'eau. Ils paſſerent à celle des Forteresſes, parce qu'il y a au milieu pluſieurs montagnettes, au faiſte deſquelles il y a des maiſons à double eſtage qui reſſembloient à autant de forteresſes. Enfin il n'y eut calme ny port qu'ils ne reconnurent. Mais comme ils eſtoient fort triſtes de ce qu'ils ne rencontroient point Piçarro, ils s'imaginerent qu'il eſtoit mort. Ils arriverent à la riviere de ſaint Iean qui eſt à douze lieuës plus avant, & virent des peuplades ſur les rives, de part & d'autre, & il leur ſembla que cette terre eſtoit meilleur que l'autre où ils avoient paſſé, & les Indiens des environs admiroient le navire, épouvantez de cette monſtruoſité, ne pouvant pas juger ce que ce pouvoit eſtre. Almagro voyant qu'il ne pouvoit rencontrer ſon compagnon, demeura fort triſte, s'imaginant toûjours qu'il fut mort,

1525.

Il eſt bleſſé à un œil.

Valée de Baeza pourquoy ainſi appellée.

1525. il resolut de passer à Panamà, & estant entré en chemin faisant dans l'Isles des Perles, il apprit que Nicolas de Ribera y avoit passé, & avoit dit que Piçarro estoit resté à Chicama; ce qu'ayant appris il ne manqua pas aussi tost de l'aller voir, tant il estoit ravy d'avoir receu de si bonnes nouvelles. Apres qu'il l'eut rencontré, l'on ne peut pas exprimer le contentement qu'ils eurent tous deux en cette entre-veuë; mais avec un grand ressentiment de la part de Piçarro pour la perte de l'œil de Diego d'Almagro. Ils se racontoient les travaux qu'ils avoient soufferts dãs cette méchante terre, & qu'ils ne croyoient jamais sortir de ces lieux fangeux & marécageux, qu'ils appelloient Manglares, & croyoient que toute cette terre estoit de cette mesme nature. Mais apres tout ils resolurent de ne point perdre cœur pour cela, mais de voir à quoy aboutiroit cette decouverte puis qu'ils l'avoient entrepriſe, ou de mourir plustost que d'y renoncer; car il est à croire que Dieu avoit pourveu ces deux vaillans Capitaines de beaucoup de courage & de constance, pour une entrepriſe de cette nature. Diego d'Almagro dit à son compagnon, comme il estoit arrivé à la riviere de san Iuan, & la bonne terre que c'étoit; si bien qu'ils resolurent de retourner incontinent à Panamà pour avoir davantage de monde & pour équiper les navires, afin de continuer leur découverte. François Piçarro menoit ses gens entre ces rivieres où il y avoit peu de gens, parce que les peuplades des Indiens estoient au delà des montagnes au Nort, & la pluspart au Ponant; & ils cheminoient par des lieux écartez pour éviter la rencontre des Castillans, & toutefois on ne laissoit pas toûjours d'en prendre quelques-uns, & quelques femmes dont on apprenoit ce qui se passoit, & où ils alloient. Cependant les Castillans souffroient beaucoup, à cause de la sterilité de la terre; quelques uns mouroient, & d'autres devenoient enflez. Ils estoient tourmentez continuellement de ces moucherons que nous appellons cousins; il venoit des ulceres aux jambes de quelques-uns, parce qu'ils che-

Diego d'Amalgro & Piçarro se racontent leurs travaux & leurs disgraces.

Almagro fait estime de la terre de la riviere de san Iuan.

Travaux incõpatibles que les Castillans soufrent.

1525.

minoient ſans ceſſe dans des lieux aquatiques ; ils paſſoient des rivieres & des mares, & la pluſpart du temps la pluye ſur le dos. Au milieu de tous ces travaux François Piçarro conſoloit ſes gens, & leur donnoit de grandes eſperances d'acquerir des richeſſes, dont la diſpoſition & authorité avoient un grand aſcendant ſur eux pour perſuader de la patience à des gens qui ſouffroient tant de maux. Diego d'Almagro arriva à Panama ſe ſervant de l'occaſion de ce que Pedrarias Davila levoit des gens pour aller chaſtier le Capitaine François Hernandez de Cordouë, à cauſe qu'il ne luy portoit pas l'obeïſſance qui luy eſtoit deuë dans Nicaragua : Et ſoit que Pedrarias voulut mener des gens avec luy, ou parce qu'il n'approuvoit pas cette ſeconde entrepriſe, comme il avoit fait la premiere, il refuſa à Diego d'Almagro la permiſſion de lever davantage de gens pour la découverte de François Piçarro. Neantmoins apres quelques prieres qu'il luy eut faites, & en eſtant requis par Hernando de Luque, il l'a luy donna, quoy qu'il diſt qu'il vouloit envoyer un compagnon à François Piçarro. Ce fut alors que l'on commença à publier l'entrepriſe du Perou ; & Pedrarias donna le titre de Capitaine à Diego d'Almagro, afin que luy & Piçarro conjointement fiſſent cette découverte. Almagro retourna donc avec deux navires & deux canos, avec proviſion d'armes & de vivres, chercher François Piçarro. Il mena avec luy le Pilote Barthelemy Ruyz ; mais Piçarro eut de la jalouſie de ce que Pedrarias luy avoit donné un compagnon ; & il ne crût pas que cela avoit procedé de Pedrarias, mais que Diego d'Almagro s'eſtoit procuré cette charge. Toutefois il voulut faire de neceſſité vertu, & ſe voulut accommoder au temps ; parce que Diego d'Almagro diſoit qu'il avoit mieux aimé accepter cette charge que de conſentir qu'elle fuſt donnée à quelque autre qui ne luy euſt pas eſté ſi amy & conforme à ſes deſſeins. Cette proviſion fut leuë publiquement, & fut reconnu & obeï comme Capitaine. Comme cette armée ſe vit mieux équipée que devant, & avec plus grand

Pedrarias leve des gens pour aller chaſtier François Hernandez.

L'on publie le voyage d'Almagro & de Piçarro ſous le nom d. Perou.

1525. nombre de gens & de chevaux, ils resolurent d'abandonner cette terre infernale, & de s'embarquer pour en découvrir quelque autre.

CHAPITRE XIII.

Francisco Piçarro & Diego d'Almagro sortent ensemble de Chicama pour continuer leur découverte.

CEs deux Capitaines estant partis de Chicama, rencontrerent la riviere, qu'ils appellerent de Cartagene, proche de celle de san Iuan. Apres qu'ils eurent passé au delà de cette riviere, quelques Castillans descendirent à terre dans des canos, & allerent attaquer d'improviste l'une des peuplades qui dépendoient de la riviere de san Iuan. Ils y prirent quinze mille poids d'or, bas, avec des vivres; ils y prirent aussi quelques Indiens, & s'en retournerent joyeux dans leurs navires avec ce butin, parce qu'ils trouvoient une terre riche, quoy que d'ailleurs elle leur sembla toûjours montueuse, & remplie de ruisseaux, & de ces cousins. Mais nonobstant tout cela ils resolurent d'entrer plus avant dans le païs pour voir s'ils ne verroient point quelques campagnes; car les Indiens qu'ils avoient pris leur disoient qu'il y en avoit plus avant, mais neanmoins ce n'estoient que montagnes, couvertes d'arbres qui sembloient atteindre jusques au Ciel, & dans les valées quantité de rivieres, de telle sorte que l'on ny pouvoit aller que par eau. Comme ils virent donc qu'il estoit impossible de découvrir la terre il fut arresté que Francisco Piçarro demeureroit-là avec l'armée, puis qu'il avoit du mayz pour vivre & des canos pour aller de part & d'autre; Et que Diego d'Almagro retourneroit à Panamà avec l'or qui avoit esté trouvé, pour amasser davantage de monde; & le Pilote Barthelemy Ruyz, homme adroit en son art vogasse le long de la coste en remontant, autant qu'il pourroit, pour voir qu'elle terre il découvriroit; ainsi cha-

Les Castillans descendent à terre, trouvent des vivres & de l'or.

cun partit pour continuer son voyage. Ceux qui demeurerent furent bien moüillez, parce qu'il pleuvoit incessamment. Il ne leur manquoit pas de racines, des beste-raves & des palmes pour manger, mais les cousins leur faisoient autant de maux que devant; & les soldats à cause du mauvais air devenoient malades, dont quelques uns mouroient; & tous en general souffroient des travaux incroyables. Entre ces rivieres Barthelemy Ruyz alla découvrant jusques à l'Isle del Gallo, où Pizarro n'avoient jamais pû arriver, pour s'estre mis entre des montagnes fort hautes, & si proches de la mer que n'arrivant point de vents du costé de la terre, on ne pouvoit sortir de la coste, où d'ordinaire les vents d'Est se forment. Comme il alloit donc le long de ces plages, il retourna deux fois dans la province de Birù, où il se rafraichissoit. Il trouva cette Isle peuplée, & les Indiens qui l'habitoient en estat de faire la guerre, parce que de l'un à l'autre ils s'estoient advertis que les Castillans estoient entrez dans cette terre. Il découvrit aussi la Baye qui fut appellée de saint Mathieu, & vit une grande peuplade au milieu de la riviere, qui estoit fort peuplée, qui consideroient le navire avec beaucoup d'admiration, & s'imaginoient qu'il estoit descendu du Ciel. Il passa outre toûjours découvrant de nouvelles terres, & arriva jusques à Coaque; & prenant la route du Ponant, il apperceut en la haute mer une voile Latine, & qui avoit une si belle apparence qu'elle leur sembloit une caravelle; ce qu'ils trouverent fort estrange; mais enfin ils reconnurent que ce n'estoit qu'un radeau qu'ils prirent, où estoient deux garçons & trois femmes; & par les demandes qu'ils leur firent par signes, ils apprirent qu'ils estoient de Tumbez. Ils leur montrerent de la laine filée, & à filer de leurs brebis, dont ils disoient qu'il y en avoit si grand nombre qu'elles couvroient les campagnes. Ils nommoient fort souvent le Roy Guaynacapa, & celuy de Cuzco, où ils disoient qu'il y avoit quantité d'or & d'argent; & ils exageroient tellement les raretez de ces Royaumes que les Castillans ne pouvoient

1525.

Barthelemy Ruyz va découvrant.

Les Indiens s'avertissent les uns les autres que les Castillãs rodoient la coste.

Barthelemy Ruyz apprend des nouvelles de Guaynacapa & de Cuzco.

1525. croire qu'ils disoient verité, parce qu'ils sçavoient bien que les Indiens estoient naturellement grands menteurs; mais ce que ceux cy disoient estoit pourtant veritable. Bartelemy Ruyz les fit regaler; & tint pour grand bonheur d'avoir en sa compagnie des gens pour Pizarro, de bon raisonnement & bien mis. Puis passant plus avant il découvrit jusques au Cap de *Passaos*, par où passe la ligne Equinoctiale, & entre cette ligne & le Cap de saint François qui est à un degré de la ligne il sort ces quatre grandes rivieres qu'ils appellent las *Quiximies*; & de ce Cap & la riviere de saint Iacques jusques à la peuplade de *Zalango*, les hommes & les femmes se gravent le visage & les bras comme les Maures. Ils vestent des chemises & des casaques de cotton & de laine, & portent des joyaux. De ce lieu Bartelemy Ruyz prit resolution de s'en retourner; & les Castillans furent grandement joyeux & satisfaits de voir & d'entendre parler les Indiens des magnificences de cette terre.

Hommes & fémes qui se gravent le visage & les bras, comme les Maures en Afrique.

Cependant les Castillans qui attendoient Diego d'Almagro souffroient de grandes incommoditez; les uns devenoient fort malades; d'autres mouroient; & les plus sains perdoient patience de se voir dans une terre si miserable; outre qu'au passage des rivieres il s'en perdoit toûjours quelques-uns que les Caymanes devoroient. François Piçarro inventa une nouvelle façon de les consoler, par les nouvelles que les Indiens de Tumbez disoient; de la bonne terre que c'estoit, & leur disoit qu'il les y meneroit si-tost que Diego d'Almagro seroit arrivé. Or comme les vivres leur vint à manquer, quelques-uns en furent chercher dans des canos; mais les Indiens ne pouvant souffrir avec patience que ces Etrangers demeurassent là, furent plusieurs fois en volonté de les tuer; mais ils n'osoient; & toutefois ils resolurent de les faire entrer dans des canos; puis l'un des canos gagnant le devant avec quatorze Castillans, dont le Chef estoit Barreda; & montant par une grande riviere, comme la marée entroit bien avant en terre, & quelle vint à baisser le cano demeura à sec. Les Indiens qui s'estoient donné

Les Castillans deviennent malades & meurét.

le

le mot, accoururent auſſi-toſt avec trente petits canos peints; mais les Chreſtiens n'eſtoient pas en eſtat de combatre, ny de ſortir à terre; tout ce qu'ils purent faire fut de ſe recommander à Dieu; cependant les barbares avec leurs braillemens ordinaires les entourerent & les approcherent. Ils tiroient leurs dards & leurs fléches, & comme ils n'en eſtoient pas fort éloignez, ils ne tiroient aucun coup qui ne portaſt. Les Chreſtiens ſe voyant ainſi mal-traitez, ſans aucun remede, ſe déchiroient de rage; car la terre eſtoit loin d'eux, & l'eau étoit ſi baſſe qu'elle ne pouvoit faire voguer le cano où ils eſtoient; & les autres canos des Caſtillans ne les pouvoient approcher pour les ſecourir, car ils eſtoient auſſi à ſec; ſi bien que la quantité de fléches & de dards que les Indiens tirerent ſur eux, les accabla de telle ſorte qu'ils furent tous tuez. Ils les dépoüillerent tout nuds pour contenter leur eſprit. Comme l'eau vint à croiſtre les autres canos où eſtoient les Caſtillans arriverent, mais trop tard; ils prirent des vivres à la barbe des Indiens, & amenerent le cano où eſtoient les quatorze Caſtillans, fort triſtes de leur perte, & furent reçeus avec une pareille triſteſſe de leur Capitaine.

1525.

Les Indiens tuẽt quatorze Caſtillans.

CHAPITRE XIV.

Le Roy pourvoit aux affaires de la nouvelle Eſpagne, Panuco, les Ybueras, & Terre-ferme. Des ordres qu'il donna au Licencié Loüis Ponce de Leon, qu'il envoye pour examiner les comptes de Fernand Cortés.

L'Audience de l'Eſpagnolle rendit compte au Roy des raiſons qu'elle avoit eu d'avoir envoyé le Bachelier Pedro Moreno à las Ybueras, & de la commiſſion qu'elle luy avoit donnée; & luy envoya une ample relation de ce qu'il avoit fait, quoy que de peu de fruit, & de l'eſtat auquel ſe trouvoient les choſes de la terre; comme François de las Caſas, & Gille Gonçales avoient tué

L'Audience de l'Eſpagnolle rend compte au Roy des affaires de Nicaragua.

1525. Christofle d'Olid, & que Gilles Gonçales avoit pris ces cent trente mille poids d'or au Capitaine Soto; Que François Hernandez avoit deffendu Gille Gonçales à Nicaragua, & tenoit cette place avec les peuplades qu'il avoit faites; & que depuis que Pedrarias n'eut point d'ordre du Roy pour posseder Nicaragua, l'on avoit ordonné que François Hernandez occupast ces Provinces par l'Audience Royale jusques à ce que le Roy en eust ordonné autrement. L'on donna aussi avis au Roy, que la terre de Castille de l'or estoit ruinée & dépeuplée, & qu'il estoit à propos pour plusieurs raisons de pourvoir d'un nouveau Gouverneur. Cependant les émulateurs de Fernand Cortés ne cessoient d'informer contre luy, procurant par toute sorte de voyes de luy nuire tant qu'ils pourroient, ajoûtant à ses griefs la mort de Francisco Garay, & celle de Christofle d'Olid. Quant à ce qui estoit de *las Ybueras*, le Roy ordonna à l'Audience de Santo Domingo d'y mettre une personne prudente & d'experience pour les gouverner, & l'on en envoya les dépeches en blanc, afin de les remplir de quel nom ils voudroient. L'on nomma pour Gouverneur de la Castille de l'or Pedro de los Rios, Gentil-homme de Cordouë, & pour Alcade major le Licencié Salmeron, pour examiner Pedrarias, & luy faire rendre compte de tout ce qu'il avoit gagné dans les courses & sorties qu'il avoit faites sur les Indiens. Il fut ordonné aussi qu'ils feroient rendre compte à Fernand Cortés; mais d'autant qu'il avoit une grande authorité, & que son nom estoit tenu en grande reputation, l'on chercha une personne de lettre & de qualité, auquel l'on peust recommander l'affaire; Si bien que l'on jugea à propos que ce fust le Licencié Loüis Ponce de Leon qui estoit Lieutenant du Comte d'Alcandete, Iuge de police dans Tolede & son parent; & pour luy donner plus d'authorité, afin que si par hazard il arrivoit quelque resistance qui causast du trouble, Loüis Ponce trouvast du monde qui l'aidast, l'on donna le Gouvernement de Panuco à Nuño de Guzman, quoy qu'il n'alla pas servir avec toute la brie-

Des ordres que le Roy ordonne pour les Indiens.

Pedro de los Rios est fait Gouverneur de la Castille de l'or.

veté que le Roy l'eust bien desiré. Les dépéches furent données à Pedro de los Rios, avec les mesmes pouvoirs, salaire, & authorité qui avoient esté donnez à Pedrarias. L'on donna le Gouvernement de l'Isle de Cuba à Gonçale de Guzman, natif de Portillo, avec ordre d'examiner les comptes du Licencié Altamirano, lequel avoit déja examiné celuy de Zuazo, & l'en avoit liberé. Et d'autant que Conçale de Guzman n'avoit pas estudié, l'on ordonna que pour l'examen qu'il avoit fait de quelques uns que cela passeroit; mais que d'oresnavant il n'assisteroit plus dans les Conseils comme les autres Gouverneurs avoient fait cy-devant, & qu'il n'y entreroit seulement que Iuges ordinaires. L'on deffendit aussi aux Officiers Royaux dans les Indes d'ouvrir aucunes dépéches ou Lettres du Roy, que tous ensemble, ou du moins la plus saine partie. L'on traita avec Diego Cavallero, habitant de l'Isle Espagnolle pour aller découvrir & pacifier dans la coste de terre-ferme, depuis le Cap de saint Romain, jusques au Cap de la Vela, qui contenoit environ cent lieuës de païs, aux mesmes conditions que les autres qui avoient fait de semblables découvertes, en s'obligeant à la dépense de six mille ducats pour l'entrepriſe. Il arriva à Seville le quatriéme de Novembre de cette année, trois navires de l'Espagnolle qui apporterent onze mille poids d'or pour le Roy, & sept mille de Saint Iean, & quatre mille de la Fernandine; deux cens vingt marcs de perles grosses & petites; & trois cens trente cinq perles rondes.

1525.

Et Gonçale de Guzman Gouverneur de Cuba.

Traité fait avec Diego Cavallero pour découvrir cent lieuës de coste.

Cependant que Fernand Cortés estoit au milieu des travaux comme il a esté dit cy-dessus, & parmy les calomnies que ses émulateurs formoient tous les jours contre luy; l'on avoit nommé pour Iuge de residence le Licencié Loüis Ponce de Leon, ce qui arresta le voyage de Pedro Melgarejo, & de Iuan Rivera; & sur la fin de cette année on luy donna ses provisions, qui portoient; Qu'en arrivant au Port de la Vera-Cruz, qu'il envoyast en diligence des Messagers à Mexique à Fernand Cortés & aux Officiers Royaux, avec les lettres que l'on luy

Commissaire examinateur.

Ordres qui furent donnez à Loüis Ponce.

1524. donnoit pour les luy faire tenir, qu'il entraſt ſans faire bruit dans le païs, ny cauſer aucun trouble, de crainte que cela ne donnaſt quelque ombrage à Cortés, qui le détournaſt de ſon voyage, ou qui le portaſt à quelque mauvais deſſein, comme l'on avoit dit qu'avoient fait tous ceux qui y avoient eſté; mais que ſans s'arreſter il continuaſt ſon chemin, & commançaſt auſſi-toſt ſa reſidence, communiquant les autres affaires avec les Officiers Royaux, & qu'il conſideraſt bien les perſonnes à qui il ſe pourroit pluſtoſt confier; Qu'ayant paſſé trois mois de cette reſidence, il en écrivît au Roy, & ſon ſentiment là deſſus; & qu'en attendant nouvel ordre touchant ſon Gouvernement il s'occupaſt avec ſoin à l'augmentation de la Foy Catholique, aux revenus de ſa Majeſté & à la paix & repos de la terre; en s'informant toûjours des actions de Cortés à cauſe de la grande expe-

On ordonne à Louis Ponce de prendre les raines du Gouvernement de Mexique.

perience qu'il avoit; Qu'il ne priſt aucun appartement, ſoit dans Mexique ou ailleurs contre ſa volonté; Qu'il donnaſt toute la faveur & aſſiſtance qu'il ſeroit poſſible à Nuño de Guzman pour entrer en poſſeſſion du Gouvernement de Panuco; parce qu'à luy meſme on luy ordonnoit auſſi qu'il l'aſſiſtaſt de tout ce qui ſeroit néceſſaire; & qu'il y euſt entr'eux deux toûjours une bonne intelligence pour ſe ſecourir l'un l'autre, s'imaginant qu'ils paſſeroient tous deux enſemble pour faire ce voyage; Qu'en arrivant il fiſt entrer Pedro de Salazar de la Pedrada dans la Fortereſſe de Mexique, parce que le Roy l'avoit pourveu de cette Lieutenance, & qu'il luy donnaſt les gens neceſſaires pour ſa deffenſe; & avoit auſſi donné celle des arſenaux à Lope de Samaniego, en faiſant premierement trouver bon à Cortés que cela s'effectuaſt; Que l'on s'informaſt quel ordre les Officiers Royaux avoient tenu pour l'exercice de leurs Offices, & quel ſujet les avoit excitez de tenir tant d'heritages par leur trafic, veu que l'on leur avoit donné des gages ſuffiſans pour vivre honeſtement; & pourquoy ils avoient écrit tant d'invectives les uns contre les autres, qui obligeoient d'en venir aux preuves pour s'éclaircir de la ve-

Pedro de Salazar eſt fait Gouverneur de la Fortereſſe de Mexique.

rité de tout; Que l'on ſçeuſt au vray s'il y avoit des mines d'argent dans la Province de Mechoacan, comme l'on avoit fait courir le bruit; & l'ordre que l'on pourroit tenir pour les mettre à profit; & tout de meſme de celles de l'or; Que le Gouverneur & quelques perſonnes Religieuſes, de probité & d'experience communiquaſſent enſemble touchant les partages ou recommandations d'Indiens, & ſur le tribut qu'ils devoient payer, attendu qu'il y avoit divers avis contraires touchant cela, & qu'ils donnaſſent les leurs là deſſus; & que ſi par haſard ils trouvoient à propos qu'il faluſt que les Indiens demeuraſſent ſous la charge des Chreſtiens, qu'ils aviſaſſent enſemble s'il eſtoit plus utile qu'ils demeuraſſent comme ils eſtoient alors dans cette ſujetion, ou qu'ils fuſſent déclarez vaſſaux ſeulement, comme les Seigneurs des Royaumes de Caſtille tiennent les leurs dans les terres de leurs Seigneuries, ou par forme de Fief; Que s'ils jugeoient qu'il fuſt plus à propos que les Indiens demeuraſſent dans la liberté en payant à ſa Majeſté ce qu'ils payoient à leurs anciens Seigneurs; Qu'ils aviſaſſent quel ordre il faudroit tenir pour entretenir les Caſtillans qui eſtoient là qui avoient rendu du ſervice en cette conqueſte, afin de les obliger de ne point abandonner la terre; & qu'en attendant que ſa Majeſté auroit pourveu à toutes ces choſes que l'on n'innovaſt aucune choſe; Qu'ils advertiſſent que pour la faveur faite à ceux qui vivoient dans la nouvelle Eſpagne, de ne payer que la dixiéme partie de l'or, qu'ils devoient entendre que c'eſtoit de celuy qu'ils tiroient des mines, & non de celuy qu'ils prenoient ſur les Indiens dans les courſes qu'ils faiſoient en guerre; Qu'ils examinaſſent comme la choſe s'eſtoit paſſée touchant les cent trente mille poids d'or que Gille Gonçales Davila prit au Capitaine Soto dans Nicaragua; Et qu'ils tâchaſſent de remedier au grand excés qui ſe commettoit en toute ſorte de jeux, en quoy Dieu eſtoit beaucoup offenſé. Et parce que, durant l'abſence du Gouverneur, il eſtoit arrivé quelques ſcandales entre les perſonnes à qui l'on avoit laiſſé la charge du Gou-

1525.

Ordre pour le Gouvernement des Indiens.

Declaration du Roy touchant le dixiéme de l'or des mines de la nouvelle Eſpagne.

1525. vernement, le Roy leur mandoit qu'apres avoir oüy les parties ils en fissent justice. Et sur tout on leur recommandoit fort le bon traitement des Indiens, & de ceux qui avoient servy aux premieres découvertes, & qu'ils cherchassent les moyens de les recompenser; Qu'ils s'informassent des Provinces de la terre, des Villes & des peuplades qui y estoient compriſes, & qu'ils envoyassent des relations des particularitez de chacune en particulier. Il fut donné au Gouverneur pour Sergent Major le Commandeur Diego Hernandez de Proaño.

Le Roy recommande sur tout le bon traitemẽt des Indiens.

CHAPITRE XV.

Continuation de la teneur des dépêches qui furent données au Licencié Louis Ponce de Leon; & ce que l'on disoit de Fernand Cortés.

L'On donna tout d'un temps à Loüis Ponce de Leon des proviſions tres-amples, afin que l'Audience de l'Eſpagnolle & tous les autres Gouverneurs des Indes les favoriſaſſent, & luy fourniſſent des gens de pied & de cheval au cas qu'il arrivaſt quelque revolution, avec faculté de pouvoir lever quelques gens de guerre, de les aſſembler, & de s'en ſervir ſelon les occaſions qui ſe pourroient rencontrer. Il luy fut donné une autre proviſion particuliere, qui portoit que dans toute la nouvelle Eſpagne il fuſt obeï, comme ſi ç'euſt eſté le Roy. Et ſa Majeſté luy donna outre cela une lettre pour Fernand Cortés, par laquelle elle luy mandoit qu'encore qu'elle euſt reconnu combien ſa perſonne luy avoit eſté utile & profitable, d'avoir reduit cette terre à ſon ſervice, que neanmoins depuis qu'elle l'avoit pourveu de ce Gouvernement, & de la charge de Capitaine General, elle avoit reçeu pluſieurs plaintes contre luy; & que quoy qu'elle creuſt que cela ne procedoit que d'une pure paſſion & envie, elle avoit toutefois eſté obligée d'agir ſelon les loix & couſtumes de ces Royaumes, & de luy

Le Roy écrit à Cortés, & luy donna avis de ce que l'on diſoit.

envoyer un Intendant de Iuſtice, afin qu'apres avoir reconnu la verité de la choſe, elle euſt plus d'occaſion de faire eſtat de ſa perſonne & de l'honorer. Et pour cét effet elle luy envoyoit le Licencié Loüis Ponce de Leon, homme intelligent & ſçavant qui feroit le deû de ſa charge dans la ſincerité; & qu'elle le prioit qu'en arrivant là il fuſt reçeu ſelon ſes ordres & les proviſions dont il étoit le porteur, afin qu'il peuſt prendre ſa reſidence dans le temps porté par icelles, parce qu'on luy avoit ordonné de l'envoyer ſi-toſt que cela ſeroit fait; Qu'elle le prioit en outre d'acheminer tellement les affaires avec le Licencié Loüis Ponce ſuivant les ordres cy-deſſus, qu'il n'agiſt que par les voyes que ſa prudence & ſon bon conſeil luy ſuggereroient; parce que ſuivant la grande experience qu'il avoit dans toutes ces Provinces, cela pourroit apporter beaucoup de profit & d'utilité. Le Roy manda encore à Cortés ſous la bonne foy de Loüis Ponce de Leon, qu'il avoit eu avis qu'il avoit pris pour luy toutes les principales Provinces & peuplades des Indiens, & qu'il en avoit laiſſé la plus petite part pour ſa Majeſté; Que veritablement à cauſe de ſes grands ſervices qu'il avoit rendus à la Couronne, il eſtoit juſte qu'il en fuſt récompenſé; mais comme cette recompenſe ſembloit eſtre exceſſive, il eſtoit bien raiſonnable de la reformer; & que s'en rapportant à ce que luy en diroit Loüis Ponce, touchant cela il le prioit & enchargeoit de ſe contenter d'une partie qui fuſt raiſonnable, & qu'il abandonnaſt l'autre à ſa Majeſté; Qu'il le prioit d'avoir pour agreable l'or qu'il avoit envoyé en ſa maiſon, puis que cela s'eſtoit paſſé ainſi, pour ſatisfaire à ſes grandes neceſſitez, & qu'il avoit, & que les conſignations qu'il avoit faites eſtoient ſuffiſantes. Le Roy luy envoya des proviſions de l'Office de Capitaine general, apres les trois mois qui luy eſtoient donnez pour la reddition de ſes comptes. L'on donna auſſi à Loüis Ponce la charge d'examiner s'il eſtoit veritable que quelques-uns fuſſent coulpables de la mort de Franciſco de Garay, comme le bruit en couroit; & que l'on fiſt auſſi les informations

1525.

Sujet du voyage du Licencié Loüis Ponce.

Le Roy fait réproche à Cortés de ſes trop grãdes poſſeſſions.

Il luy envoye des patentes de l'Office de Capitaine general.

1525. en bonne & deuë forme, s'il eſtoit vray que Chriſtofle d'Olid ayant échapé bleſſé des mains de François de las Caſas, & de Gille Gonçales Davila, qu'il ſe fuſt allé cacher, penſant mourir de ſes bleſſures, ſe découvrant à un Preſtre qu'il avoit pris pour ſe confeſſer; & que par un cry public que François de las Caſas & Gille Gonçale firent faire pour l'aſſurance de Chriſtofle d'Olid, le Preſtre le découvrit, & nonobſtant la bonne foy du cry, l'on n'avoit pas laiſſé de le décoller, ſans luy donner lieu de ſe pouvoir confeſſer; outre pluſieurs autres crimes qui s'étoient commis dans les Ybueras.

L'on donne à Loüis Ponce pluſieurs proviſions dont les noms eſtoient en blanc.

Il fut mis entre les mains de Loüis Ponce ſoixante trois lettres avec les noms en blanc pour donner aux Capitaines, & principales perſonnes qui l'aideroient & aſſiſteroient, & d'autres encore pour les Seigneurs & perſonnes de condition de Mexique & des autres Provinces. Il fut encore donné d'autres dépeſches en la meſme forme & de la meſme ſubſtance à Nuño de Guzman; & l'on donna avis à Fernand Cortés de ce que celuy-cy eſtoit pourueu du Gouvernement de Panuco; Et l'on permiſt aux Officiers Royaux de cette Province de pouvoir trafiquer & negocier, attendu que cette terre eſtoit fort ſterile, & qu'ils ne pouvoient pas vivre autrement. L'on défendit à Fernand Cortés & à Pedrarias d'aller ny d'envoyer aucuns de leurs gens dans la province de las Ybueras, attendu que ſa Majeſté y envoyoit un Gouverneur en ſon nom. L'on ordonna à Loüis Ponce qu'il regardaſt s'il eſtoit à propos de fabriquer une maiſon pour la monoye dans Mexique, & on luy donna de nouveaux coins pour marquer l'or & l'argent que l'on apporteroit de la nouvelle Eſpagne, où eſtoit gravée la deviſe de ſa Majeſté, PLUS ULTRA.

Ordres ſecrets qui furent donnez à Loüis Ponce.

Tous ces ordres cy-deſſus ſpecifiés eſtoient ceux qui concernoient le general; les particuliers furent les ſuivans; Que l'on s'informaſt s'il eſtoit veritable ce que quelques-uns avoient écrit, qui diſoient que Fernand Cortés ne craignoit point Dieu, qu'il eſtoit deſobeïſſant au Roy, & que tout ce qu'il luy venoit en la fantaiſie il l'executoit

l'executoit de son propre mouvement, se confiant aux Indiens, à la quantité de pieces d'artillerie qu'il avoit, & à ses amis & alliez qui s'estoient liez avec luy, pour le secourir & mourir avec luy en executant quelque chose que ce fust qu'il leur auroit commandé de faire, qui estoient les veritables apparences d'une preparation à une tyrannie, & qu'il faisoit exercer en sa personne toutes les ceremonies Royales, excepté les courtines; qu'il étoit bien resolu de ne pas obeïr aux ordres du Roy, & pretendoit de les interpreter d'un autre sens different, par dissimulation; & que quant à luy, outre l'artillerie, il estoit encor fourny de quantité de munitions, d'escoupetes, d'arbalestes & de lances; Qu'il avoit fait fondre quantité d'or secretement sans avoir payé le quint du Roy; Qu'il avoit levé un autre quint de l'or, outre celuy que l'on levoit pour sa Majesté, disant qu'il luy appartenoit comme Capitaine general, & qu'il avoit tâché d'empécher que l'on envoyast l'or qui appartenoit au Roy, & que pour cet effet il avoit retenu les navires de Castille, pour faire que les choses tournassent à son profit; Qu'il avoit usurpé quatre millions des droits qu'il avoit pris sur les fruits de la terre, & que de quarante Provinces qu'il avoit, une seule luy rapportoit de rente chaque jour cinquante mille Castillans, sans compter ce qu'il tiroit des mines; & qu'il tenoit plus de trois cens lieuës de terre depuis Mechoacan jusques où estoit Pedro d'Alvaredo; Qu'il avoit caché dans la terre tout l'or de Montezume, & en avoit envoyé plusieurs charges à la mer du Sud où il faisoit faire ses navires; & qu'il vouloit enlever tout cet or & les tresors pour s'en aller en quelque part, puis qu'en deux ans & demy derniers passez il n'en avoit point envoyé découvrir; qui estoit un indice qui faisoit juger qu'il les amassoit pour cet effet; Qu'ayant destiné quelques Provinces pour sa Majesté, il les avoit prises pour luy & les retenoit, excepté Tlascala; Qu'il avoit tiré soixante mille Castillans de la ville de Tezcuco, & quatre-vingt mille d'une autre Province; outre qu'il levoit le profit de toutes celles qui

1525.

Accusations secretes contre Cortés.

L'on apprehende que Cortés ne s'en aille ailleurs avec ses tresors.

1525. Que Cortés avoit plus d'un milion & demy de vaſſaux.

eſtoient affectées à ſa Majeſté ; Que le domaine qu'il poſſedoit eſtoit grand, & qu'il avoit plus d'un milion & demy de vaſſaux à ſa devotion ; Qu'il avoit plus de deux cens milions de rente ſans que ſa Majeſté en euſt aucune choſe ; Que lors que les Indiens le chaſſerent de Mexique, il avoit pris quarante cinq mille poids d'or qui appartenoient à ſa Majeſté, ſous une fauſſe information qu'il avoit fait faire, de ce que les Indiens avoient pris celuy du Roy pour ſauver le leur ; Que s'eſtant ſervy de l'autorité de Diego de Soto, qui faiſoit l'Office de Treſorier, il avoit pris ſoixante mille Caſtillans d'or, ſous pretexte de les employer aux armées ; Qu'il donnoit des brevets à ſes amis en les obligeant de payer à ſa Majeſté les droits qui luy appartenoient de l'or qu'ils trouvoient. On luy donna encore un ordre tout particulier, que s'il trouvoit que Cortés n'euſt pas gardé l'obeïſſance & la fidelité ainſi qu'un bon vaſſal eſt obligé de faire, qu'il le fiſt ſortir de la terre ; & pour cet effet il luy fut donné lettre de ſa Majeſté, par laquelle il luy eſtoit enjoint de s'informer de luy des choſes qui concernoient ſon ſervice ; & que ſi pour parvenir à l'effet que deſſus il faloit en venir à la force, qu'il ſe ſerviſt de ſes proviſions & des ordres qu'il portoit ; Qu'il luy parlaſt touchant cette multitude de vaſſaux qu'il avoit, & qu'il ſe moderaſt en cela ; Qu'il luy fiſt rendre l'artillerie, & que l'on la miſt en lieu de ſeureté auſſi-toſt, & qu'il la priſt pour ſon ſervice ; Et que s'il trouvoit qu'il ſe fuſt rendu fidele, apres les trois mois de reſidence, qu'il luy donnât le titre d'Adelantado, que l'on envoyoit par frere Pierre Melgarejo & Iean de Rivera, avec la proviſion de Capitaine General ; Qu'il tâchaſt ſur tout de ſçavoir au vray d'où procedoient les differens qui eſtoient entre les Miniſtres Royaux, touchant le Gouvernement, & quels eſtoient les plus coupables en cela.

L'on donne ordre à Loüis Ponce de chaſſer Cortés au cas qu'il ſoit coupable.

Sur la fin de cet année, comme l'Admiral Diego Colon alloit à Seville à la ſuite de l'Empereur, pour tâcher de venir à bout de ſes affaires, il mourut dans le vilage de

Montaluan, lassé de faire tant de poursuites pour l'obtention de ses pretensions, & pour se défendre contre les calomnies que ses envieux luy objectoient, & qui par quantité d'astuces & de solicitations tâchoient incessamment d'obscurcir la gloire de son pere, & la vertu de son fils. Sur la fin de cette mesme année, il se trouva dans la province de Mechoacan, cette riche mine d'argent si renommée; où les Officiers Royaux ne se contentant pas d'en tirer le quint, l'on tient que pour des raisons particulieres ils appliquerent le tout au fisque : mais soit par punition de Dieu, ou autrement, elle n'a jamais paru depuis ce jour, ny où la chercher. Il y en a qui disent qu'il tomba une montagne dessus; d'autres, que les Indiens la boucherent; & d'autres encore, que Dieu l'avoit permis ainsi, parce qu'elle fut usurpée sur celuy qui l'avoit découverte; & afin aussi que l'on ne perdist pas la terre. Parce qu'y ayant peu de Castillans en ce temps-là, ils abandonnoient les affaires de Mexique à cause de la richesse de cette mine; car ils s'en alloient à Mechoacan, & les Indiens entr'eux avoient dessein de se soûlever; particulierement ceux de Mechoacan, qui sont belliqueux, robustes, adroits, & qui à cent pas de longueur ne manquent pas de donner de la fléche dans le blanc, quelque petit qu'il fust.

1525. Mort de l'Admiral Diego Colon.

Les Indiens de Mechoacan sont vaillans.

Fin du Livre huitiéme.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Caſtillans dans les Iſles & Terre-ferme des Indes Occidentales.

LIVRE NEVFIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Pedrarias Davila va à Nicaragua. L'inſtruction que Pedro de los Rios emporte pour gouverner la Caſtille de l'or.

ANNE'E 1526. Pedrarias part ce Panamà pour aller à Nicaragua.

LE Gouverneur Pedrarias Davila partit au commencement de l'année mil ſix cens vingt-ſix, de Panamà pour aller à Nicaragua, lequel ſous pretexte du deſſein qu'il avoit de ſervir le Roy, avoit envoyé François Hernandez de Cordouë avec un ſien pouvoir, au nom de ſa Majeſté de pacifier les provinces de Nicaragua, & les peupler; & que pour luy bailler une armée conſiderable, il avoit dépenſé tout ſon bien, ſans celuy qu'il avoit emprunté de ſes amis, dont il demeura fort engagé; Et comme il avoit donné l'ordre à François Hernandez, que de ce qu'il

gagneroit il en faloit payer ce qui appartenoit au Roy & aux particuliers, ce qui avoit esté dépensé, & que le reste fust partagé entre tous selon que portent les Ordonnances, & l'usage & coustume de la terre. Mais qu'au préjudice de toutes ces choses Hernandez s'étoit rendu maistre des Provinces, & se voyant puissant en biens, estoit sur les termes de se soûlever, quoy qu'il y en eut plusieurs qui dirent que Pedrarias ne s'en mit point en peine, qu'apres avoir apris que Fernand Cortés vouloit passer à Nicaragua, afin de l'empécher d'entrer dans cette terre, parce qu'il pretendoit qu'elle dépendist du Gouvernement de la Castille de l'or; & qu'ayant apris que Pedro de los Rios alloit prendre possession de ce Gouvernement, il ne voulut pas attendre la Residence [a]. Estant arrivé à la ville de Leon il fit prendre François Hernandez & luy fit trancher la teste, ce qui donna bien de la fâcherie à ses amis, qui nioient hautement qu'il n'avoit aucun dessein de se soûlever, & affirmoient que s'il en eust eu le dessein, il eust bien empéché que Pedrarias ne se fût saisi de sa personne.

1526.

Pedrarias se veut revolter à cause de Cortés.

a Reddition de compte.

Il fait trancher la teste à François Hernandez.

Dans ce mesme temps Pedro de los Rios preparoit toutes choses pour son voyage dans la Castille, auquel le Roy ordonna de prendre pour limites de son Gouvernement, celles qu'avoit Pedrarias, excepté les provinces de Paria, de Veragua, & la terre que découvrirent Vincent Yañez Pinçon, & Iean de Diaz de Solis; Et de s'employer sur tout à la conversion des Indiens, & en ce qui seroit plus necessaire pour l'establissement & repos de la terre, sans s'aller divertir dans d'autres Provinces; Et faire en sorte que les Indiens fussent toûjours bien traitez, comme des vassaux de la Couronne Royale, libres & non comme des esclaves, puis qu'ils ne l'étoient pas; Parce que la principale intention de sa Majesté dans toutes les découvertes qui se sont faites, a toûjours eu pour but la conversion des gens & le bon traitement, & qu'ils fussent instruits en la foy Catholique. Que si apres estre arrivé en ces lieux il luy sem-

Instruction à Pedro de los Rios.

Le Roy ordonne d'avoir soin de l'instruction des Indiens.

1526. bloit qu'il y eût apparence de faire quelque découverte dans les limites de son Gouvernement, & y peupler pour la facilité du trafic, & du negoce avec les naturels de la terre, qu'il gardast la forme & maniere cy-devant donné en pareil cas. Que si en pareil cas il prenoit envie au Licencié Salmeron, & à tous les Officiers Royaux de faire la mesme chose, ou à quelques-uns d'eux, on leur permettoit de le faire, en prenant garde sur tout de ne point donner sujet aux Indiens de se revolter, ny de secoüer le joug de la conversion. Et que lors que l'on voudroit entreprendre quelqu'une de ces choses, qu'ils fussent assurez de la verité, & non par la relation de gens qui n'aspirent qu'aux nouveautez, parce que faute de les avoir bien considerées cy-devant, il avoit pery quantité de gens, & fait de grandes dépenses qui avoient esté renduës inutiles. Or parce que le meilleur moyen par où il sembloit que l'on pouvoit faciliter le trafic de l'Espicerie, cependant que l'on trouveroit le détroit, estoit de faire deux choses; l'une en la ville de Panamà, & l'autre en la coste du Nort, afin qu'en déchargeant l'Epicerie dans Panamà, elle se peût transporter sur des bestes en la maison de la coste du Nort, & que l'on transportast les marchaudises à Panamà par la mesme voye qui devoient estre envoyées aux Isles des Moluques; Qu'ainsi l'on aviſast en bref ce qui se pouvoit faire là dessus, & qu'ayant que de la resoudre l'on la considerast exactement, & en diligence avec les Officiers Royaux pour en dire leur sentiment. Parce que le Capitaine Garcia Iofrede Loaysa estant party avec l'armée; & Sebastien Gaboto s'estant associé avec d'autres, pour en mener une autre, outre celle que devoit aussi mener Simon d'Alcazona Sotomayor, il estoit à propos que si quelques navires de cette armée alloient reconnoistre Panamà, ils fussent bien traitez, & que l'on leur expediast leurs dépesches, & les choses dont ils auroient besoin, tant que faire se pourroit, & preparer ainsi le passage des marchandises d'une mer à l'autre.

Que l'on ne dõne point sujet aux Indiens de se soûlever.

Que le trafic de l'Epicerie se fist dans Panama.

Sebastien Gaboto va aux Moluques avec une armée.

1526.

Et d'autant que l'on avoit fait quelques peuplades dans cette Province qui avoient besoin d'un Lieutenant du Gouverneur pour maintenir les choses dans un bon ordre ; il fut ordonné que l'Alcade Major allant dans quelques-uns de ces vilages ou peuplades, l'authorité de Lieutenant de Gouverneur cessast pour éviter la confusion & les differens qui en pourroient arriver ; enchargeant à Pedro de los Rios, que puis que le Licencié Salmeron estoit Advocat, & qu'il sçavoit le Droit & les Loix, de se servir toûjours de ses conseils & avis, & qu'il l'honorast pour mieux affermir son Gouvernement. Que s'il estoit à propos de fonder quelque peuplade, que l'on choisist un lieu sain & commode, & que l'on disposast des plans & départemens selon la qualité des personnes & dans leur ordre, en telle sorte qu'il restast une espace vuide pour les Eglises, les places & les ruës ; Que l'on éleust entr'eux chaque année des Ouvriers pour la fabriques des Eglises, sans rancune & de bon accord ; Que les partages des terres & heritages aussi fussent divisez selon les qualitez des personnes, de telle sorte qu'aux uns & aux autres il leur echeust du bon & du mauvais si aucun y en avoit ; Qu'ils prissent garde si les Eglises des peuplades de la Province estoient basties, & que si elles ne l'estoient pas, qu'ils les fissent faire suivant l'ordre que le Roy Catholique l'avoit ordonné ; & que sur tout ils fissent en sorte de conserver les Indiens dans l'amour & dans l'amitié des Castillans ; & que pour cét effet il n'y avoit rien tant à souhaiter que d'accomplir en leur endroit ce qu'on leur auroit promis, afin de leur donner sujet d'avoir de la confiance en leur promesse, qui seroit le vray moyen de les reduire dans le devoir ; Que si par hazard l'on estoit obligé de leur faire la guerre, que l'on ne la leur fist pas pour cela, à moins qu'ils fussent agresseurs ; & qu'elle ne se fist qu'apres leur avoir fait quantité de soûmissions ; & que si l'on devoit donner des Indiens aux habitans pour Naborias, que l'on observast en cela les Ordonnances, afin qu'ils fussent mieux conservez & endoctrinez. Et d'autant qu'il n'y avoit rien

Qu'en la présence du Sergét Major l'authorité du Gouverneur cessast.

Que le partage des terres se fist selon les qualitez des personnes.

Que l'on executast envers les Indiens tout ce qu'on leur promettoit.

1526. qu'ils euſſent plus en averſion que de leur oſter leurs femmes & leurs enfans, que l'on fiſt en ſorte de ne le pas ſouffrir, & de châtier ſeverement ceux qui y contreviendroient; Que les blaſphemes & les jeux fuſſent deffendus; & que l'on n'executaſt perſonne pour avoir ſervy de caution, mais bien pour des vivres, & pour des ferremens pour tirer l'or, & que l'on publiaſt cette Ordonnance; afin que chacun priſt garde comment ils s'engageoient pour des cautions; Que l'on ne conſentiſt point qu'il paſſaſt en cette terre aucun Advocat ny Procureur de cauſes, parce que l'on avoit aſſez éprouvé dans l'Iſle Eſpagnolle, & par experience combien cela y avoit cauſé de procés; Et afin que les ignorans ne ſouffriſſent pas, que le Gouverneur & ſes Officiers procuraſſent de s'informer de la verité des choſes, qui s'appelleroient devant eux, pour les vuider à l'amiable ſi faire ſe pouvoit, & terminer les differens en bref, ſans les conſommer en frais par des delais ſuperflus; & faire en ſorte d'accorder les parties dans les choſes douteuſes, & donner les ſentences de l'avis de gens de bien; & ſur tout faire en ſorte qu'il n'y euſt point de procés entre les habitans d'un meſme lieu; Que dans les choſes criminelles l'on en jugeaſt ſelon les Loix de ces Royaumes; châtiant par toute ſorte de rigueur le peché abominable & les rebelles; Et que quant aux larrons l'on pouvoit exceder par deſſus les Loix; parce que pour les avoir chaſtiez au commencement avec trop de douceur, il en eſtoit arrivé de grands ſcandales; Que l'on priſt garde toûjours en toutes choſes que la conſcience du Roy ne fuſt pas lezée; Que perſonne n'allaſt trafiquer ſans ſa permiſſion; & qu'à tous ceux qui iroient là, on leur laiſſaſt l'entiere liberté d'écrire ce que bon leur ſembleroit.

Deffenſe de laiſſer entrer dans la Caſtille de l'or aucuns Advocats ny Procureurs.

Que les larrons fuſſent punis plus ſeverement que les loix ne le permettoient.

CHAPITRE

1526.

CHAPITRE II.

Des demandes que fit Pedrarias dans le Conseil ; & ce qui fut ordonné touchant la liberté des Indiens.

COmme Pedrarias Davila se doutoit bien que l'on procederoit en bref à l'audition de ses comptes, il suplia le Conseil par son Procureur (parce qu'il apprehendoit quelques personnes qui luy vouloient du mal ; & il eut pû arriver que le Commissaire mesme qui le devoit examiner, ne luy auroit pas voulu octroyer l'appellation des Sentences qu'il donneroit contre luy) d'ordonner premierement qu'elle luy fust octroyée. L'on ordonna que les condamnations qui se feroient dans l'examen des comptes pour les concussions, ou tromperies, ou choses mal levées, l'on payast sur le champ, la somme n'excedant pas dix mille maravedis ; mais si elle excedoit, qu'elle fust mise en dépost, ainsi qu'il estoit contenu dans les articles de police & des Commissaires Examinateurs ; nonobstant opposition ou appellation quelconque. Et quant aux autres causes, comme pour avoir mal exercé son office, ou ayant fait du procés d'autruy le sien, ils pourroient avoir les voyes d'appellation, pour estre poursuivies au Conseil supréme des Indes, en surseant l'execution tant que l'appellation auroit esté vuidée. Et quant à la reddition de compte que le Licencié Alarconcillo avoit fait rendre à Pedrarias Davila, il fut ordonné qu'il le rendroit encore pardevant le Licencié Salmeron.

Demande de Pedrarias au Conseil des Indes.

Salmeron doit examiner les comptes de Pedrarias Davila.

Dans ce mesme temps Iean de Ampues Facteur Royal en l'Isle Espagnolle fit recit au Roy, qu'en l'année 1513. les Rois Catholiques ayant esté informez que pour instruire les Indiens des Isles inutiles, il estoit necessaire de les mener à l'Espagnolle ; & que l'on declara dés lors pour Isles inutiles celles de Curanà, de Curacò & de Buynare, qui est dans une Contrée de Terre-ferme &

L'on accorde à Iean de Ampues les pauplades des Isles de Curanà, de Curacò & de Buynare.

1525. eſt contiguë à Quibocoa & à Peraguachoa; & qu'il y avoit envoyé une armée pour les enlever, conduite par un certain Diego de Salazar, à qui il en eſtoit écheu quelques-uns en partage, & que ceux-cy luy ayant ſemblé eſtre plus habiles que ceux des autres Iſles pour eſtre Chreſtiens, il avoit demandé permiſſion à l'Admiral Diego Colon de peupler ces Iſles, & les deffendre contre les gens de guerre & détourner les maux que l'on pouvoit faire; & que Diego Colon luy avoit accordé ſa demande, ſous de certaines conditions, dont il demanda la confirmation au Roy, qui la luy accorda; à condition qu'il accompliroit ponctuellement ce qui avoit eſté ordonné touchant la converſion & le bon traitement des Indiens; & que ſur tout ſa Majeſté entendoit qu'ils ne fuſſent point eſclaves ny mal traitez; mais qu'ils fuſſent tenus pour libres comme ſes vaſſaux, tout ainſi que l'on en uſoit en Caſtille, ſelon qu'il l'avoit déja declaré & ordonné pluſieurs fois.

Ordres du Roy pour le bõ traitement des Indiens.

Et pour plus grande preuve & accompliſſement de tout ce que deſſus, ſa Majeſté ordonna qu'il ſeroit expedié à l'inſtant, & ſans intermiſſion des mandemens pour l'Audience de Santo Domingo, & pour tous les Gouverneurs & Iuſtices des Indes en cette forme; Qu'auſſitoſt apres les preſentes reçeuës chacun dans ſa Iuriſdiction s'informaſt en diligence quelles perſonnes avoient eſté tuées, les pilleries & excés qui avoient eſté commis, les déplaiſirs que l'on avoit cauſez aux Indiens, & qu'ils envoyaſſent une ample relation à ſa Majeſté des noms des coupables, avec leurs avis touchant le chaſtiment que l'on leur devoit faire; Que les Iuſtices fiſſent en ſorte de ſçavoir ceux qui tenoient des Indiens eſclaves qui auroient eſté tirez de leur païs natal, & de les renvoyer promptement chez eux libres au cas qu'ils y vouluſſent retourner, & ſans aucune incommodité s'il ſe pouvoit faire; & que ſi cela ne ſe pouvoit pas faire facilement, qu'ils fuſſent mis en liberté, ſelon que la capacité de chacun d'eux le pourroit permettre, & eſtre toûjours portez pour le profit des Indiens, afin qu'ils fuſſent in-

Que les Indiens que l'on tenoit pour eſclaves retourneroient en leurs païs.

ceſſamment traitez comme libres, bien entretenus & bien gouvernez, ſans leur donner aucun ſujet de mécontentement, ny les charger trop de travail ; Que ſi toutefois ces Indiens eſtoient Chreſtiens, que l'on ne les laiſſaſt pas retourner en leur terre, pour la perte qui pourroit arriver de leur ame ; Que tous les Capitaines qui iroient cy-apres en découverte, meneroient chacun deux Preſtres pour dire les Meſſes, qui ſeroient approuvez du Conſeil ; pour la converſion & inſtruction des Indiens, & pour prendre garde qu'on ne leur fiſt aucun mauvais traitement, ny violence, les deffendant & les protegeant, & donnaſſent avis à ſa Majeſté de ceux qui y contreviendroient ; Que lors que quelques Capitaines continuant la route de leur découverte auroient deſſein de deſcendre à terre dans quelque Iſle, qu'ils ne le pourroient faire ſans le conſentement des Preſtres & des Officiers Royaux ; & que la premiere choſe qu'ils feroient en arrivant dans les terres de leur découverte, & dont ils devoient prendre poſſeſſion, qu'ils envoyeroient dire aux Indiens par leurs Interpretes, que ſa Majeſté les envoyoit pour les retirer de leurs erreurs, de leurs vices, & de manger de la chair humaine ; pour les inſtruire en la foy, & leur apprendre le chemin de ſalvation, & les attirer à l'obeïſſance de ſa Majeſté, afin d'eſtre traitez comme ſes autres ſujets, & Chreſtiens ; & que ſuivant cela ils leur fiſſent les ſommations accouſtumées ; Qu'apres les avoir ainſi admoneſtez, que l'on fiſt en ſorte pour la ſeureté de baſtir quelques fortereſſes & maiſons fortes, ſans prendre les biens des Indiens par force, ny leur faire aucun tort ; mais pluſtoſt les encourager, les ſoulager & les traiter comme Chreſtiens, afin que par cette douceur & par la predication des Religieux ils vinſſent à la connoiſſance de la ſainte Foy Catholique, & perſeverer en l'obeïſſance de ſa Majeſté ; Que l'on obſerveroit cette meſme façon d'agir dans les trocs & dans le trafic, en leur donnant toute ſorte de ſatisfaction, de telle ſorte qu'ils fuſſent contents ; & qu'aucun ne les prendroit pour eſclaves ſous de grandes peines, ſi ce n'eſt qu'entre

1526.

Que ceux qui iroient en découverte ne deſcendroiẽt point à terre, ſans la permiſſion des Preſtres.

Que l'on feroit les ſommations ordinaires aux Indiens.

1525. eux ils euſſent reſolu de ne vouloir pas recevoir les Preſtres & les Religieux pour les inſtruire dans les bonnes mœurs & couſtumes, & pour leur preſcher la Foy & l'Evangile, & qu'ils ne vouluſſent pas rendre l'obeïſſance à ſa Majeſté, y reſiſtant par la force des armes. Car en tel cas pour la deffenſe de leurs vies, l'on permettoit à ceux qui alloient en intention de s'eſtablir, de l'avis & du conſentement des Religieux & des Preſtres d'un commun accord, ſigné de leurs noms, de leur faire la guerre & agir en cela ſelon les droits que noſtre ſainte Foy & Religion Chreſtienne le permettent, & non autrement, en quelque maniere que ce fuſt; Que les Capitaines, ny autres ne pourroient contraindre les Indiens d'aller aux mines ny à la peſche des perles, ny à quelque autre ouvrage penible ſur peine de perdre leurs Offices. Mais que s'ils s'offrent d'eux-meſmes d'y aller comme libres, en leur payant leurs journées, ils le pourroient faire; à condition qu'ils auroient ſoin de les enſeigner la foy & bonnes couſtumes, en les éloignant du vice, de l'adoration de leurs Idoles, de manger de la chair humaine, de la Sodomie & autres. Et que ſi les Preſtres & les Religieux jugeoient à propos que pour faire quitter aux Indiens toutes ces méchantes habitudes & faire plus de progrés en leur converſion, il fuſt neceſſaire de les recommander, ou pour mieux dire de les partager entre les Chreſtiens, pour les ſervir comme perſonnes libres; qu'ils le peuſſent faire ſelon qu'ils l'ordonneroient; portant toûjours reſpect au culte divin; & au bon traitement des Indiens, en telle ſorte que la conſcience du Roy n'y fuſt point engagée, ſe déchargeant en cela ſur celle des Preſtres & des Religieux; Que ceux qui alloient pour découvrir & peupler ne pourroient enlever aucuns habitans des Iſles pour les faire aller demeurer en d'autres, ou autrement, ſi ce n'eſtoit quelques-uns pour leur ſervir d'interpretes; mais qu'ils en enlevaſſent de ces Royaumes, attendu que ſuivant la quantité que l'on en tiroit des Iſles, cela les dépeuploit. Cét ordre ſe donna pour lors, ſans préjudice de ce que les Peres Dominicains le

Sous quelles cõditions l'on pouvoit faire la guerre aux Indiens.

Que les Indiens ne ſeroiẽt point forcées d'aller aux mines ny à la peſche des perles.

Que l'on pourroit partager des Indiens ſuivant l'avis des Religieux.

jugeroient à propos. L'on donna en ce meſme temps à Alonſe Vaſquez d'Acuña, la charge de Treſorier de la coſte des Perles & du Cap de la Vela; à Pedro de San Martin celle de Viſiteur des fontes; & à François de Salazar celle de Maiſtre des Comptes; En ce meſme temps auſſi le Bachelier Martin Fernandez d'Enciſco habitant de Seville, fit un traité avec le Roy pour pacifier & peupler cette terre, en la forme ordinaire. 1526.

Martin Fernandez Enciſco traite pour peupler la coſte des Perles.

CHAPITRE III.

De l'armée que Sebaſtien Gaboto leva pour l'épicerie; & du ſéjour qu'il fit à la riviere de la Plata.

LEs échantillons que le navire Victoire apporta des épiceries & autres choſes des Moluques, encouragerent fort les habitans de Seville de ſoliciter Sebaſtien Gaboto Pilote Major de ſa Majeſté de s'offrir à faire ce voyage, luy promettant de l'armer à leurs dépens. Comme donc il ſe vit prié par tant de perſonnes, il traita avec le Roy dans Madrid le quatriéme de Mars de l'année paſſée 1525. en cette ſorte; Qu'il iroit avec trois navires, ou plus, juſques à ſix, par le Détroit de Magellan, que l'on appelloit alors *De todos Santos* pour chercher les Iſles des Moluques, & les autres qui avoient eſté découvertes; & meſme les autres Iſles, & les terres de Tarſis, d'Ofir, le Catay Oriental, & Cipango, & traverſer ce Golfe pour trafiquer & charger les navires, d'or, d'argent, de pierres precieuſes, de perles, de drogues, d'épiceries, de ſoye, de brocatel, & d'autres choſes de valeur qu'il pourroit trouver dans ces Iſles, ainſi qu'il pourroit faire encore dans d'autres terres qu'il rencontreroit dans ſa route; ce qu'il promettoit de faire dans les limites de la Couronne de Caſtille, ſans toucher à celles du Roy de Portugal. A condition que les autres navires qu'il devoit conduire ſeroient du port de cent tonneaux au moins; & qu'ils ſeroient bien preparez, armez, &

Sebaſtien Gaboto fait un traité avec le Roy pour aller aux Moluques.

1526. munis de cent cinquante hommes, de toute ſorte. Et que pour cét effet le Roy luy devoit donner quatre mille ducats, & luy accorder le ſol pour livre de tout ce qu'il gagneroit; & que ſi en ſortant du détroit il vouloit envoyer une caravelle pour trafiquer en Terre-ferme juſques à ce qu'il euſt rencontré Pedrarias Davila, il le pourroit faire; Qu'en cas qu'il revinſt heureuſement du voyage, il ſeroit tiré de toute la maſſe la vingtiéme partie pour la redemption des Captifs, & qu'en ſuite de cela l'on départiroit le ſol pour livre pour ceux qui auroient fait les frais de l'armemẽt, ſelon le plus ou le moins que chacun auroit fourny. Suivant ces articles, & encore d'autres, l'on commença à preparer l'armée dans Seville, le Roy ayant fourny les quatre mille ducats accordez, outre pluſieurs largeſſes & commoditez à Gaboto, pour faire plus de diligence pour l'execution du voyage. Ceux qui furent deputez pour en ſoliciter les dépéches, eſtoient Franciſco de Santa Cruz & Franciſco Leardo, de la part de ceux qui faiſoient les frais de l'armement. L'on donna à Gaboto la charge de Capitaine general, & pareille inſtruction que celle qui fut donnée au Commandeur Loayſa. Martin Mendez, qui eſtoit revenu des Moluques en qualité de Controlleur du navire Victoire, fut pourveu de la charge de Lieutenant general; à condition qu'il ne s'entremeleroit que des choſes que le General luy ordonneroit, ou eſtant abſent, ou empeſché, & non autrement, attendu qu'il le menoit contre ſa volonté. Mais les deputez de ceux qui faiſoient les frais de l'armement ſur quelques differens qu'ils avoient eu avec le General, que ce fuſt Martin Mandez, & non Michel de Rufis que Gaboto pretendoit mener; le Roy voulut que l'on donnaſt cette ſatisfaction aux Deputez, qui avoient déja porté un memoire au Roy, ſi remply d'invectives contre Gaboto, que ſi l'armée n'euſt pas eſté ſi avancée, & que l'on avoit toutes les envies poſſibles qu'elle partiſt en bref, on l'auroit fait arreſter: mais ſa Majeſté accommoda tous ces differens, en leur repreſentant le ſcandale, & les inconveniens qui en pourroient

Il a permiſſion d'envoyer une caravelle depuis le détroit juſques à Nicaragua.

L'on nomme des deputez pour faire les dépeſches de l'armement.

Les deputez blaſment Gaboto.

arriver, & ainsi les affaires estant accommodées en partie, l'on nomma pour Controlleur de la Capitainesse Francisco de Concha, & Hernando Calderon pour Tresorier. 1526.

Entre les Officiers qui conduisirent cette armée, l'on donna la charge du Capitaine du second navire appellé sancta Maria del Espinar, à Geronimo Coro; pour Tresorier Iuan de Ionco, & pour Controlleur Michel Baldes. Le Capitaine du troisiéme navire appellé la Trinidad fut un nommé Francisco de Rojas; pour Controlleur Antonio de Montoya; pour Tresorier Gonçale Nuñez de Balboa, frere de l'Adelantado Basco Nuñez, & pour Sergent Major de l'armée, Gaspar de Ribas. Il se joignit encore avec eux plusieurs Gentils-hommes & gens de condition en qualité de volontaires. Il y en eut entr'autres qui furent recommandez par le Roy, qui estoient Gaspard de Zelada, Rodrigo de Benanides, Iuan de Concha, Sancho de Bullon, Alvaro Nuñez de Balboa, qui estoient aussi freres de l'Adelantado Balboa, Martin de Rueda, Francisco Maldonado, Martin Ybanes d'Vrquizo, Christoval de Guevara, Hermendez, & Miguel de Rodas, qui quoy qu'experimenté aux affaires de la marine, & qu'il fust homme de cœur, n'avoit point de charge; parce qu'il y alloit par l'ordre du Roy. Ainsi dans l'instruction secrete & autentique de laquelle l'on devoit donner copie cacherée à chaque navire, il y estoit specifié qu'arrivant la mort du Capitaine General, l'on nommast en premier lieu en sa place Francisco de Rojas, Capitaine du navire appellé Trinidé; en second lieu Michel de Rodas; & successivement apres, le Lieutenant General Martin Mendez; Francisco de Concha Controlleur de la Capitainesse; le Controlleur Gonçale Nuñez de Balboa; & apres luy le Controlleur Michel de Baldes, & Hernando Calderon Tresorier de la Capitainesse; & au defaut de sa personne, Iuan de Ionco, Tresorier du Navire santa Maria; Antonin de Montoya Controlleur de la Trinidad; & apres luy Gregorio Caro, Capitaine du second navire; avec

Les Capitaines & Officiers de l'armée.

Les gens de qualité qui vont à cette armée.

1525.

ordre que tous ceux cy manquant, l'armée éleuſt un Capitaine; & qu'arrivant qu'il y en euſt plus d'un d'éleu, & que les voix fuſſent égales, qu'ils jettaſſent au ſort, & que celuy à qui il écherroit fuſt obeï comme tel. Et dautant qu'il arriva en ce rencontre un marinier de ceux qui avoient eſté aux Moluques, qui recita le mauvais traitement que les Portugais avoient fait aux Caſtillans; le peu qu'il en eſtoit reſté, & comme ils avoient pris le navire appellé Trinité, l'on ſolicita le départ de Gaboto avec plus de diligence, afin qu'il les allaſt ſecourir; & le Commandeur Loayſa auſſi en cas de beſoin.

Vn marinier venant des Moluques, fait recit du mauvais traitement que les Portugais avoient fait aux Caſtillans.

Enfin apres beaucoup de difficultez, Sebaſtien Gaboto partit au commencement d'Avril de cette année; & mena encore un navire outre ceux qu'il avoit, que Michel de Rufis avoit équipé & armé à ſes dépens; & il reſta dans la maiſon de Contractation de Seville, pour examiner les Pilotes, Iean Veſpucio & Michel Garcia. L'armée paſſa par les Canaries & aux Iſles du Cap Vert, & enſuite au Cap de ſaint Auguſtin & en l'Iſle de Patos; & eſtant arrivée proche de la Baye de Todos Santos, elle fit rencontre d'un navire François. L'on remarqua en ce lieu que Gaboto, ſelon l'opinion des plus experimentez au fait de la marine, ne s'étoit pas gouverné en cette navigation comme un marinier experimenté, ny meſme comme vn bon Capitaine, parce que les vivres luy manquerent pour avoir eſté mal partagez. Et d'autant qu'il y avoit eu des differens avant que l'on partiſt de Seville, & qu'il ſe rencontra quelques eſprits mal contens, dont il ne ſe mit pas beaucoup en peine de les appaiſer; il naſquit des murmures & des deſordres pour le fait de la navigation & du gouvernement dans l'armée, qui arriva à l'Iſle de Patos fort affamée. Les Indiens de cette Iſle le receurent fort bien, & fournirent des vivres à toute l'armée, mais ils en furent tres-mal ſalariez, parce qu'on leur prit quatre enfans des principaux de la terre, & on les enleva contre leur volonté. Il paſſa plus avant juſques à entrer dans la riviere, que l'on appelloit alors de Solis, & maintenant, de la Plata, laiſſant

1526.

ſant dans une Iſle dépeuplée le Lieutenant du General Martin Mendez, le Capitaine François de Rojas, & Michel de Rodas ; parce qu'outre qu'ils ne luy vouloient pas beaucoup de bien, ils le blaſmoient hautement de ſon mauvais gouvernement. Et en effet il ne paſſa pas à l'Epicerie, parce qu'outre qu'il n'avoit pas de vivres, les gens ne le voulurent pas ſuivre, apprehendant d'être mal-traitez dans le détroit. Il entra dans la riviere de la Plata, & navigea deſſus en remontant juſques à trente lieuës pour découvrir quelque terre. Il rencontra une Iſle qu'il appella de ſan Gabriel, qui avoit de circuit environ une lieuë, & qui n'eſtoit éloignée de terre-ferme que de demy lieuë du coſté de Breſil. Il y ſurgit, & y laiſſa les vaiſſeaux ; puis ſe mettant dans les barques avec quelques ſoldats, il monta encore ſept lieuës, & rencontra une riviere, qu'il appella de ſan Salvador, qui eſtoit fort profonde, avec un port fort ſeur pour les navires, vers la meſme coſte du Breſil, où il fit monter les vaiſſeaux, parce que l'entrée de cette riviere eſtoit aſſez profonde pour de puiſſans navires. Il y bâtit une fortereſſe, & y laiſſa quelques gens, & ſe mit avec le reſte dans les barques & une caravelle à deſſein de découvrir le haut de cette riviere, afin que du moins puis qu'il ne pouvoit pas aller à l'Epicerie, ſon voyage ne fuſt pas tout à fait inutile. Il rencontra à trente lieuës de là une autre riviere appellée Zarcaraña, où il trouva des gens fort raiſonables. Il y baſtit encore une fortereſſe qu'il appella de *ſanctí Spiritus*, & par un autre nom, la fortereſſe de Gaboto. De là il alla découvrant au deſſus de la riviere de Parana, qui eſt celle de la Plata ; où il trouva pluſieurs Iſles & rivieres ; & ſuivant la plus courante, au bout de deux cens lieuës, il arriva à une autre riviere, que les Indiens appelloient Paraguay. Il laiſſa cette grande riviere à la droite, croyant qu'elle alloit tournant vers la coſte du Breſil ; mais entrant dedans à trente quatre lieuës de là, il trouva des laboureurs, ce qu'il n'avoit point encore veû ; qui luy firent une ſi grande reſiſtance qu'il ne put paſſer plus outre.

1526. Il tua quantité d'Indiens, mais il demeura vingt-cinq Caſtillans ſur la place, outre trois qu'ils prirent, qui eſtoient allé chercher des bourgeons de palmier pour manger. De là il ſongea à prendre la route qu'il avoit deſſein de prendre, comme il ſe dira cy-apres.

CHAPITRE IV.

Le Commandeur Frere Garcia de Loayſa paſſe le détroit de Magellan, & entre dans la mer du Sud.

LE Commandeur Loayſa eſtant party le 26. de Janvier de cette année avec ſa Capitaineſſe, le navire de ſaint Gabriel & une patache, doubla le Cap des onze mille Vierges, & voulant entrer dans le détroit, l'Eſquif de la patache deſcendit à terre, & receut le Treſorier Buſtamante, & le Pere Iean d'Arrayzaga, leſquels dirent que le navire ſanti-Spiritus eſtoit perdu; & que l'on ne devoit pas ſurgir là, mais que puis que le temps eſtoit propré que l'on continuaſt la route, & que la patache allaſt chercher les autres navires. Comme ils voulurent s'emboucher dans le détroit, ils furent contrains de ſurgir, parce que les courants y ſont fort grands; & Iean Sebaſtien del Cano paſſa dans la Capitaineſſe; où ils demeurerent d'accord que la patache & les deux caravelles iroient querir les gens, & les hardes qu'ils avoient ſauvez du naufrage du navire ſanti-Spiritus. Si toſt qu'ils eurent fait leur charge, & que tout fut embarqué, il leur ſurvint un ſi mauuais temps, qu'ils furent contrains de retourner du coſté de la mer. Durant cette tourmente, la Capitaineſſe, & les autres vaiſſeaux qui eſtoient reſtez dans la Baye de la Victoire furent en ſi grand peril, que la Capitaineſſe fut obligée de garrer, & elle fut deux jours que la pointe de la prouë, que l'Eſpagnol appelle codaſto, poſoit ſur terre; les cordages furent rompus, le timon fut briſé, ils tirerent du vaiſſeau les futs de l'artillerie, des pipes, & autres choſes, ſurquoy le Ca-

Ordre de cette navigation.

Furieuſe tempeſte arrivée à la Capitaineſſe.

pitaine General & tous les ſoldats ſe ſauverent à terre. Il n'y eut que le maiſtre du vaiſſeau & le contre-maiſtre, avec quatre ou cinq mariniers, qui demeurerent dedans, en attendant que Dieu en fiſt à ſa volonté, lequel permit qu'au bout de trois jours la bonace leur fit reprendre leurs eſprits, & tirer le navire du danger où il eſtoit; puis l'ayant remis en eſtat du mieux qu'ils purent, ils firent voile vers la haute mer, pour aller à la riviere de ſanta Cruz avec les deux autres navires, & tous les cinq voguerent enſemble, excepté la patache qui eſtoit demeurée en la Baye dont nous venons de parler, où eſtoit le Capitaine Santiago de Guevara, & le Preſtre, qui ne ſçavoient rien de cette tourmente qui venoit d'arriver aux autres, mais ils croyoient au contraire que tous les navires eſtoient dans le détroit en la Baye de la Victoire; à cauſe dequoy ils reſolurent que le Preſtre, accompagné de trois ſoldats les iroient chercher, & prendroient des vivres pour quatre jours, pour faire quarante lieuës de chemin. 1526.

Quatre hõmes vont chercher les vaiſſeaux.

Ces hommes allerent cheminant par quantité de marécages & de lacs de bonne eau, & arriverent enfin à la Victoire, bien trompez, parce qu'ils laiſſoient derriere les navires dans ſanta Cruz; puis en s'en retournant ils virent des fuſts d'artillerie, des planches & les pipes que ceux du navire avoient eſté obligez de mettre à terre pour l'alleger; ce qui les fit douter auſſi-toſt de ce qui eſtoit arrivé. Le lendemain ils cheminerent tout le jour ſans trouver que manger que des fruits ſauvages & inconnus, & de mauvais gouſt; & Dieu permit qu'ils découvrirent le navire ſaint Gabriel qui alloit à la voile pour apprendre des nouvelles de ſa chaloupe & de la patache, & pour dire au Capitaine Santiago de Guevara, que les navires eſtoient ſur la riviere de Santa Cruz, & que s'ils avoient la commodité, qu'ils allaſſent au lieu où l'on avoit ſoulagé le vaiſſeau, & ramaſſaſſent les fuſts d'artillerie & les autres choſes qui y eſtoient, & qu'ils s'en allaſſent à Santa Cruz. Le Preſtre & ſes compagnons entrerent dans la patache, qui fut le deuxiéme

Ils ne trouvent rien à manger.

Ils découvrent le navire S. Gabriel.

Ils entrent dans la patache.

1526. jour de Mars, & s'en allerent à Santa Cruz, non ſans ſouffrir de grands travaux & des perils de fortune; où ils trouverent la Capitaineſſe à ſanta Maria del Parral & à ſaint Leſmes, ſans que perſonne euſt appris des nouvelles des navires de l'Annonciade & de ſaint Gabriel. L'on donna carene dans la riviere de ſanta Cruz à la Capitaineſſe, & l'on radouba les autres vaiſſeaux, pendant lequel temps quelques ſoldats entrerent dans le païs, & cheminerent quatre jours ſans trouver de peuplade; ils trouverent ſeulement quelques braſiers qui eſtoient eſteints; & avant que l'armée entraſt là l'on avoit veu de nuit quantité de feux en une montagne. L'armée ſortit de la riviere de ſanta Cruz le 29. Mars pour continuer ſa route, & le deuxiéme d'Avril la patache s'écarta & entra dans la riviere de ſanta Lifonſo; & le Vendredy ſixiéme de ce mois tous les vaiſſeaux joints enſemble entrerent dans le Cap des onze mille Vierges, qui eſt l'emboucheure du Détroit & allerent ſurgir aupres d'un grand Cap. Le Samedy enſuite ils firent voile, mais ils ne purent entrer dans le plus eſtroit, à cauſe qu'ils n'avoient point de vent, ce qui fit qu'ils ſurgirent à une lieuë de là du coſté du Sud, où quelques ſoldats ſauterent à terre, mais ils n'y trouverent aucun Indien, quoy qu'ils y virent des pas d'hommes de grande ſtature. Le Dimanche huitiéme d'Avril ils entrerent dans le Détroit, & paſſerent le plus eſtroit avec un vent frais; & comme ils commençoient à entrer dans un ſecond lieu eſtroit ils virent venir derriere eux la Capitaineſſe, avec les autres vaiſſeaux qui entroient dans le premier lieu eſtroit, où il falut que la patache ſurgiſt. Le lendemain du matin le Capitaine Santiago de Guevara vint faire ſes excuſes de ce qu'il s'eſtoit écarté, y ayant eſté forcé par le temps; & pour voir ce que le General ordonneroit; Et d'autant qu'ils découvrirent quelques Ports, ils entrerent dans l'un qui eſtoit fort bon, où ils trouverent un cano avec un équipage de coſtes de balene, & cinq rames en façon de peles pour le conduire. Ils y trouverent auſſi une corne de cerf. Ils

Les ſoldats qui deſcendent à terre cheminent quatre jours sãs trouver de vilage.

Les navires arrivent à la bouche du détroit.

chargerent du bois, & virent des feux des deux coſtez du rivage plus avant en terre. Le Mercredy enſuivant ils ſurgirent dans un bon port, qu'ils appellerent de ſaint George, où ils trouverent de la canelle verde, dont ils mangerent quoy qu'elle fuſt un peu ſauvage. Le Facteur de l'armée appellé Coüarruvias mourut en ce lieu de maladie. Comme le Capitaine General alloit reconnoiſſant les ports du coſté du Sud, il en trouva quantité, & ſi bons que l'on y pouvoit ſurgir ſans cables, & y eſtre en ſeureté; ce qui arriva le 22. Avril. Cette meſme nuit il arriva à bord deux canos d'Indiens, qui ſembloient uſer de menaces; & dautant qu'ils eſtoient grands de corps, quelques-uns les tenoient pour des Geans; & d'autres les appelloient Patagones: mais parce que tous ceux qui ont parlé de ces gens en ont parlé diverſement; nous ne parlerons pas davantage d'eux en ce lieu.

1526.

Ils voyent pluſieurs feux des deux coſtez de l'eau.

Il arrive deux canos à bord chargez d'Indiens.

Ces Indiens tenoient des tiſons ardens en leurs mains; ce qui donna de l'apprehenſion à quelques Chreſtiens, croyant qu'ils venoient à deſſein de mettre le feu aux vaiſſeaux: mais ils n'oſerent paſſer plus avant, ny l'on ne pût pas aller apres eux avec les chaloupes, parce qu'ils alloient fort viſte avec leurs canos. Les vaiſſeaux ſortirent de ce port, & le 24. May ils entrerent dans un autre qu'ils appellerent Puerto-frio, car il y faiſoit fort froid; à cauſe dequoy il y mourut quelques ſoldats pour eſtre mal veſtus. Le vingt-cinquiéme ils ſortirent du détroit & entrerent dans la mer du Sud, & ſelon le recit qu'en ont fait ceux qui depuis arriverent en Caſtille, & par ſerment ils affirmerent que le détroit a de longueur cent dix lieuës, depuis le Cap des onze mille Vierges, en la partie du Nort, juſques au Cap Deſſendo, ou Deſiré en la mer du Sud, & qu'ils trouverent trois recoins de mer, qui contiennent de terre à terre ſept lieuës plus ou moins, & dans les entrées & les ſorties un peu plus de demy lieuë de largeur; & pour la longueur, l'un contient une lieuë, l'autre deux; & dirent qu'ils entrerent dans le troiſiéme entre deux montagnes qui continuent juſques au dégorgement du détroit; & qu'elles ſont ſi

L'armée de Loayſa entre dans la mer du Sud.

Particularitez du détroit de Magellan.

1526. hautes qu'il ſembloit à voir qu'elles attaignoient juſques au Ciel, où il faiſoit un grandiſſime froid ; que le Soleil n'entroit point dans ce fond preſque toute l'année ; que la nuit y duroit plus de vingt heures ; qu'il y neigeoit inceſſamment, & que la neige eſtoit de couleur bleüaſtre pour y eſtre long-temps ſans ſe pouvoir fondre. Les arbres ſont preſque tous cheſnes, entre-mélez de canele ſauvage ; & quoy que les arbres fuſſent verds & frais, ils ne laiſſoient pas que de bien brûler au feu. Ils y trouverent de bonnes eaux, & chaudes ; & la peſche y eſtoit fort ample. Ils y virent des Baleines, des Sereines, des Tons, des Marrajos, des Botés, des Tiburons, des Merlus, quantité de Cabras, & tres-grandes ; quantité de ſardines & d'Anchois, des moules, & quantité d'huiſtres. Il y avoit encore de grand nombre de poiſſons, de diverſes ſortes, & tres-bons. Les ports y eſtoient forts ſeurs, ayant quatorze ou quinze braſſes de fond ; & l'on trouva dans le principal canal du détroit plus de cinq cens braſſes, & ne trouverent en pas un endroit aucuns bancs ; pour la largeur ils y trouverent deux lieuës en de certains endroits, en d'autres une, & en d'autres moins. Les marées de l'une & l'autre mer montent chacune cinquante lieuës, ou plus, & ſe joignent à la moitié du détroit, & à l'endroit où elles ſe joignent il s'y fait un grand bruit que cauſent le flux & reflux, & en une heure de diſtance elles courent en un endroit & non en l'autre. Ils trouverent dans ce détroit pluſieurs gorges, qu'ils ne reconnurent pas comme ils devoient, pour ſçavoir où elles alloient aboutir ; parce qu'il euſt falu beaucoup de temps & plus de vivres qu'ils n'avoient pour s'informer de tout ; Il entra dans ce détroit quantité de rivieres & de ruiſſeaux, & de tres-bonne eau.

Des poiſſons qui s'y rencontrent.

Les deux marées y montent cinquante lieuës & ſe joignent.

1526.

CHAPITRE V.

L'armée du Commandeur Loaysa entre dans la mer du Sud; La disgrace qui luy arrive.

APres qu'ils furent sortis du détroit de Magellan pour entrer dans la mer du Sud, estant au vingt-quatriéme degré & demy de l'autre costé de l'Equinoctial, à dessein de retourner du costé de nostre Nort pour aller chercher l'Epicerie; un Vendredy premier jour de Iuin de cette année, la Capitainesse disparut, & perdirent de veuë le navire Santa Maria del Parral; & ceux qui alloient dans la patache virent le navire de saint Lesmes; & creurent que les autres navires alloient devant, dont ils resterent fort affligez, parce qu'ils n'avoient pas plus de quatre quintaux de biscuit, & huit pippes d'eau, sans aucune autre chose pour manger; & ils estoient cinquante personnes. Cependant ils consideroient qu'ils estoient à deux mille lieuës de la premiere terre où ils pouvoient esperer d'avoir des vivres; & parce que ce vaisseau avoit peu de bord, la Capitainesse portoit son pain, & comme il faisoit froid ils couroient tant qu'ils pouvoient vers l'Equinoctial, & ne trouvoient point de poisson dans ce grand Golfe, mais ils voyoient quantité d'oiseaux de diverses sortes. Ils avoient dans cette patache un coq & une poule, qui estoit tout ce qui leur estoit resté, & cette poule pondoit chaque jour un œuf, excepté dans le détroit, à cause du trop grand froid qu'il y faisoit, mais en estant sortis & retournant vers l'Equinoctial, elle se remit à pondre; & dans la riviere de Santa Cruz, François de Hozes Capitaine du navire saint Lesmes en avoit voulu donner cinquante ducats à prendre sur le change de Flandres, qui estant arrivez à l'Espicerie vaudroient au Capitaine Santiago de Guevara, à qui estoient ces oiseaux, plus de mille ducats, & ne les voulut point donner, à cause que cela faisoit beaucoup

L'armée de Loaysa s'écarte.

Ils croyoient estre à deux mille lieuës de la premiere terre.

D'une poule qui pondoit des œufs pour les malades.

1526. de bien aux malades ; & c'eſtoit là tout le reſte des volailles qui eſtoient reſtées de Caſtille.

Cette patache continuant ſa route pour chercher l'Equinoctial, & l'ayant traverſé il y avoit déja beaucoup de jours, elle ſe trouva à deux degrez de ce coſté-là, ſuivant le jugement qu'ils en faiſoient par la premiere terre que les Chreſtiens avoient découverte à trois cens cinquante lieuës, qu'ils penſoient eſtre l'Iſle des perles. Mais toutefois cela leur ſembla impoſſible, parce que l'Iſle des perles eſt au Levant de Panama en la coſte de Caſtille de l'Or, à quatorze ou quinze lieuës, & au ſeptiéme degré de la ligne Equinoctiale vers noſtre Pole arctique. L'onziéme de Iuillet ils virent deux Iſles, où ils ne purent pas diſtinguer ſi l'une eſtoit Iſle ou terre-ferme, car pour l'autre ils la connoiſſoient fort bien, & le jour de devant ils virent la mer pleine de couleuvres, grandes & petites ; & ils ſe trouverent alors du coſté du Nort au treiziéme degré égarez de l'Equinoctial. Ils virent des Tons & d'autres poiſſons, & en tuerent quelques-uns. Le 12. de Iuillet ce vaiſſeau aborda à terre, & ils virent des fumées & quantité de gens qui ſuivoient la coſte vers le lieu où alloit la patache. Le lendemain ils ſe mirent à la voile cherchant un port, à cauſe qu'ils voyoient beaucoup de gens, & ils ſe trouvoient embaraſſez, pour n'avoir point de barque pour ſortir du vaiſſeau à terre, & le 20. du meſme mois les Indiens les appelloient pour deſcendre à terre, & leur montroient une enſeigne blanche ; & arriverent à une Iſle qu'ils appellerent de la Magdeleine, parce qu'ils eſtoient à la veille de cette Feſte

Ils voyent deux Iſles ſans pouvoir juger ce qui en eſt.

La mer eſt toute couverte de couleuvres.

La patache arrive à la coſte de la nouvelle Eſpagne.

Le lendemain qui fut le Dimanche, ils ſe mirent à la voile, & le 25. Iuillet ils ſurgirent à un grand Cap à quinze braſſes de ſable net ; & ils ſe trouverent alors en eſtat qu'il faloit de neceſſité que quelqu'un ſortiſt à terre, ou que la patache allaſt à fond ; & pour cét effet ils reſolurent qu'il en ſortiſt un dans une grande caiſſe, que l'eau pouſſeroit à terre, attachée avec des cordages ; Il porta des ciſeaux, des miroirs, & d'autres marchandiſes pour trafiquer avec les Indiens, de crainte qu'ils ne le tuaſſent

Ils reſoudent de deſcendre un homme à terre.

&

& le mangeaſſent ; & que ſi d'avanture la caiſſe venoit à renverſer, qu'il la priſt avec les mains pour l'aider à nager, & que l'on la tireroit du vaiſſeau avec le cordage qui y eſtoit attaché. Le Preſtre Iean d'Arrayzaga les voyant tous en ſi grande neceſſité, offrit de ſe mettre dans la caiſſe, quoy qu'ils n'y vouloient pas conſentir; mais il dit qu'il ſe vouloit mettre dans ce peril pour le ſalut de tous ; ſi bien que s'eſtant recommandé à Dieu, il ſe mit dans la caiſſe en chauſſes & en pourpoint, avec une épée. Comme il fut arrivé à la moitié du chemin, ne luy manquant pas plus d'un quart de lieuë pour arriver à terre ; la caiſſe renverſa. Arrayzaga ſe mit auſſi-toſt à nager en ſe tenant toûjours d'une main à la caiſſe, & penſant eſtre plus prés du rivage qu'il n'eſtoit il s'efforçoit d'y aborder ; mais comme il eſtoit déja las & à demy noyé, Dieu inſpira les Indiens de l'aller ſecourir. Cinq d'entr'eux ſe jetterent dans la mer ; & quoy qu'elle fuſt fort émeuë, ils le prirent & le tirerent de l'eau demy mort, puis ils s'éloignerent de luy. Au bout de demy-heure comme il eut repris ſes eſprits il ſe leva, & leur fit ſigne qu'ils approchaſſent, mais ils n'en vouloient rien faire; bien éloignez de cela ils ſe couchoient par terre & l'embraſſoient : le Preſtre faiſoit la meſme choſe, s'imaginant que ce qu'ils en faiſoient eſtoit un ſignal de paix & d'amitié. Auſſi-toſt apres les Indiens entrerent dans la mer, & tirerent à bord la caiſſe, & une façon de corbeille qui y eſtoit attachée dans laquelle eſtoient les jolivetez pour troquer. Ils la mirent devant le Preſtre, lequel leur en voulut donner, mais ils ne voulurent rien prendre, au contraire ils luy firent ſigne qu'il les ſuiviſt. Comme ils furent tous enſemble il ceignit ſon eſpée, & s'en alla avec eux, un Indien portant ſur ſa teſte ces jolivetez. Ils arriverent dans une valée où ils perdirent la patache de veuë, & paſſerent auſſi-toſt apres une montagne, d'où il découvrit une grande peuplade qui avoit quantité de tours & de verdure. Comme ils arriverent proche de cette peuplade il en ſortit plus de vingt mille Indiens pour le contempler, tous armez de zagayes, d'arcs & de flé-

1526.

Le Preſtre Iean d'Arrayzaga deſcend en mer dans une caiſſe, & court grand riſque de la vie.

Il eſt ſecouru par les Indiens à demy noyé.

Il va avec les Indiens.

1526. dans une hamaca, ou brancard, portée par douze Indiens, qui estoit le Gouverneur de la terre. Il reçeut tous les Castillans fort bien; puis luy ayant rendu compte de leur navigation, il leur dit que cette terre estoit de la nouvelle Espagne, & qu'ils rendissent grace à Dieu de ce qu'il les avoit conduits là, où il ne leur manqueroit rien; & en disant cela ils s'en allerent tous dans la ville; & quoy qu'ils eussent esté cy-devant bien traitez, ils le furent encore mieux. Ce Gouverneur fut d'avis que le Capitaine Santiago de Guevare allast à Mexique, qui estoit à quelque cent cinquante lieuës de là, & que Fernand Cortés luy fourniroit de tout ce qu'il auroit besoin & luy donneroit des guides pour le chemin, & que cependant il tiendroit les gens du navire avec luy, & les regaleroit. Mais comme le Capitaine estoit mal de sa personne, l'on resolut d'y envoyer le Prestre Frere Iean d'Arrayzaga. Cette peuplade où ils estoient s'appelloit Macatan, & celle où demeuroit le Gouverneur Tecoantepeque.

Vn Gouverneur Chrestïen les vient recevoir.

Le Prestre va à Mexique pour rendre compte à Cortés de leur navigation.

Le Commandeur Loaysa cependant qui estoit resté avec les autres vaisseaux fut attaqué d'une si furieuse tempeste qui arriva, que cela le mit tout en déroute, & les autres navires aussi, & de telle sorte qu'ils ne se peurent jamais recontrer avec la Capitaineſſe, parce que cette tempeste dura quatre ou cinq jours, pendant lesquels ils souffrirent de grands travaux, car ils ne pouvoient se servir de voiles, & la Capitaineſſe faisoit tant d'eau qu'il faloit qu'ils travaillassent continuellement aux pompes, parce que ce vaisseau estoit fendu depuis la quille jusques au codaste, qui est une piece de bois qui prend depuis le bas du vaisseau jusques à la poupe où le timon ou gouvernail est suspendu, qui avoit bien dix coudées de long, & ainsi l'eau y entroit en quantité.

Vne tempeste separe les vaisseaux de la Capitaineſſe, & ne la revoyét plus.

Sur la fin du mois de Iuillet comme ils se trouverent au quatriéme degré de ce costé de l'Equinoctial, le Commandeur Frere Garcia Iofre de Loaysa, mourut en veritable Chrestien, fort regretté de tous ceux du vaisseau, parce qu'il estoit honneste homme & bien aimé de

Mort du Commandeur Loaysa.

de tous. L'on ouvrit auſſi toſt l'inſtruction ſecrette que l'Empereur avoit donnée, & l'on obeït à cét ordre qui portoit que le Capitaine Iean Sebaſtien del Cano ſuccedat en ſa place. Mais d'ailleurs il eſtoit déja fort indiſpoſé; & cela n'eſtoit pas eſtrange, parce qu'il avoit fait une longue navigation, & ſouffert de grands travaux; c'eſt pourquoy au bout de quatre jours qu'il eut pris poſſeſſion de cette charge de Capitaine general & que chacun l'eut reconnu pour tel il deceda. Ils luy firent des funerailles à la mode des gens de mer chacun des *Pater* & des *Ave Maria*, & luy donnerent la meſme ſepulture qu'à ſon predeceſſeur qui fût de le jetter dans la mer. Auſſi-toſt apres Alvaro de Loayſa mourut auſſi, qui eſtoit un neveu du Commandeur qui faiſoit l'Office de Treſorier general, par la mort du Treſorier Tejeda qui mourut dans le meſme Golfe. Le Pilote Rodrigue Bermejo mourut auſſi, & plus de trente-cinq perſonnes. Ils reçeurent pour General Toribio Alonſe de Salazar Treſorier de l'un des Galions, lequel à cauſe que le Commandeur Loayſa l'avoit ſoubçonné de ſe vouloir ſoulever avec le Galion lors qu'ils eſtoient dans le Détroit de Magellan pour s'en retourner en Caſtille, fit paſſer ſon navire. Et d'autant que le nouveau General eſtoit fâché de ce que le Pilote qui le conduiſoit n'étoit pas fort experimenté, il commãda de prendre la route des Iſles de *los Ladrones*; & comme ils eſtoient en chemin ils découvrirent une Iſle à laquelle ils impoſerent le nom de ſaint Bartelemy, qui eſtoit le treiziéme Septembre; & quoy qu'ils firent ce qu'ils peurent pour y aborder, ils ne peurent; parce que le lieu par où ils la découvrirent eſtoit une terre haute & montueuſe, où dominoient les vents de Nordeſt, d'Eſt-Sudeſt; puis de la pointe d'Eſt-Sudeſt il court une autre pointe qui eſt au Nordeſt-Sudeſt quart au Sud. Le lendemain ils reculerent, & virent que la mer formoit une pointe de ſable fort eſtroite durant plus de huit lieuës, & ils n'avigerent ſi prés de cette pointe, que cela n'avoit plus que la portée d'une arquebuſe à croc juſques à la terre; & ils ne trouverent point de

1524. Et de Sebaſtien del Cano.

Mort d'Alvaro de Loayſa.

Ils deſcouvrent une Iſle qu'ils appellent de S. Bartelemy.

1526. fond à cent braſſes. Il y avoit là quantité d'oiſeaux groſſiers, qui ſe venoient poſer ſur les mains de ceux qui eſtoient dans les vaiſſeaux; & la peſche y eſtoit fort abondante en eſpece de Tons, de Dorades & autres. Ils trouverent que cette Iſle eſtoit au quatorziéme degré de la bande du Nort, & à trois cens vingt lieuës des Iſles de *los Ladrones*.

La Capitaineſſe ne peut prendre terre dans l'Iſle de S. Bartelemy.

Comme ils ne peurent prendre terre à l'Iſle de ſaint Bartelemy ils ſuivirent leur route vers les Iſles de Ladrones, & aborderent aux deux qui ſont plus proches de la ligne Equinoctiale, & qui ſont au douze & treiziéme degré, & tournent vers le Nort-Sud. L'une de ces deux premieres Iſles s'appella Borta, de laquelle ſortit un Chreſtien dans un cano, qui les ſalua, diſant: *Soyez le bien venu & à la bonne heure Seigneur Maiſtre, & voſtre compagnie; Ie ſuis, Seigneur, l'un des ſoldats de Magellan; je ſortis du navire appellé Trinité qui reſta dans les Moluques avec Gonçale d'Eſpinoſa; & parce que l'on s'y mouroit d'une certaine malade langoureuſe, il ſortit encore deux Portugais des Iſles les plus proches du Nort, que les Indiens tuerent pour quelque legere faute qu'ils avoient commiſe. De là je paſſay dans cette Iſle où je ſuis maintenant: Ie ſuis de Galice, & m'appelle Gonçale de Vigo, & je ſçay fort bien la langue de ces Iſles.* Il ne voulut point entrer dans le navire ſans aſſeurance de la part du Roy; & comme elle luy fut donnée on le reçeut. Avant qu'ils entraſſent dans ces Iſles il aborda pluſieurs canos autour du navire avec quantité de coco, & de l'eau dans des calebaces, du poiſſon, des carotes, des panets, du ris, du ſel, & pluſieurs ſortes de fruits de la terre, & ils ne demanderent autre choſe pour cela que du fer, ou quelqu'autre choſe de cette matiere, comme des clouds, ou autre choſe de cette nature qu'ils appellent feraille. Les canos que ces gens avoient eſtoient faits tout d'une piece, & il y en avoit d'autres qui eſtoient faits de pluſieurs. Ils ſe ſervoient de voiles Latines de natte fort bien tiſſuës. Les hommes eſtoient nuds comme la main, & les femmes avoient un certain fil attaché à la ceinture où pendoient des feuilles

Ils arriverent à l'Iſle de los Ladrones.

verdes qui couvroient leur nature. Ils estoient Gentils, & adoroient les os de leurs predecesseurs, qu'ils gardoient en leurs maisons, oingts avec de l'huile de cocos. Il n'y a dans ces Isles aucune sorte de troupeaux, ny d'oyseaux, que d'une sorte, qui sont semblables à des tourterelles qu'ils estiment beaucoup; ils les tiennent dans des cages & leur apprennent à parler. Ils n'avoient aucune sorte de metail; & ils tailloient & faconnoient le bois avec des cailloux. Ils sont bien proportionnez de corps, & portent les cheveux fort longs, tant hommes que femmes. Quelques-uns portent la barbe longue, & oignent leur corps avec l'huille de cocos. Leurs armes sont des frondes & des bastons brûlez, & mettent à quelques-uns de ces bastons des os des hommes qu'ils tuent en guerre aux deux bouts au lieu de fer, & y font des dents comme à une scie. Ils ne possedent aucun bien; ils prisoient beaucoup les escailles de tortuës, pour faire des pignes & des ameçons pour pescher. Ce navire fut cinq jours dans l'Isle de Botahà, pour charger de l'eau; & de là elle suivit sa route pour aller aux Moluques. Ils prirent onze Indiens par tromperie par l'ordre du Capitaine pour tirer à la pompe du vaisseau qui faisoit beaucoup d'eau, à cause dequoy ils couroient grand peril, jusques à ce que Dieu les eut conduits en lieu où ils eussent lieu d'y pouvoir remedier. 1526.

Ces Indiens tenoient des tourterelles dans des cages pour leur apprendre à parler.

La Capitainesse suit sa route pour les Moluques.

CHAPITRE VII.

Fernand Cortés retourne à Mexique. Le Licencié Loüis Ponce y arrive aussi pour estre l'Intendant de Iustice.

AVant que nous passions plus avant pour décrire le succés de l'armée du Commandeur Loaysa, il ne sera pas hors de propos de dire en ce lieu comme Fernand Cortés estoit sur les termes de retourner à Mexique, à dessein d'appaiser les troubles qui y estoient

1526. Apres donc qu'il eut fait équiper les vaisseaux apres la resolution qu'il avoit prise d'aller par terre, il s'embarqua avec vingt Castillans, & autant de chevaux, quantité de Mexiquains, & le Seigneur Pizacura, avec les autres Seigneurs ses voisins, afin de leur faire voir Mexique, & l'obeïssance que l'on y rendoit aux Castillans. Il partit donc du port de Truxillo le 25. d'Avril de cette année par un bon temps qui ne leur dura que jusques à ce qu'il eust presque doublé la pointe de Yucatan & passé les Alacraves, où un vent d'aval commença à les persecuter. Il fit amayner de crainte de retourner en arriere, mais les vaisseaux estoient tellement maistrisez par les vents que cela les mettoit en tres mauvais estat; ce qui les contraignit d'aller à Abana de Cuba, où ils furent dix jours. Pendant tout ce temps là Cortés se réjoüit avec les habitans de ce lieu, qui luy estoient amis dés le temps qu'il aborda dans cette Isle; & estant arrivé là dans ce mesme-temps quelques navires de la nouvelle Espagne, il apprit que tout estoit en repos dans Mexique apres la prison de Gonçale de Salazar & de Peralmindez Chirinos, dont il receut un grand contentement. Apres qu'il fut sorty d'Abana il arriva en huit jours à Calchicoca avec un temps propre, mais il ne put entrer dans le port attendu qu'il venoit un vent de terre qui en empéchoit. Il surgit à deux lieuës de terre, & sortit dans les barques, & alla à pied à Medellin, qui estoient cinq lieuës de chemin. Il entra dans l'Eglise, où il rendit graces à Dieu de ce qu'il luy avoit permis de rentrer dans la nouvelle Espagne. Aussi-tost que l'on eust apris dans la ville qu'il estoit arrivé, tout le monde y accourut avec des joyes & des contentemens incroyables, parce que plusieurs ne se le pouvoient imaginer apres ce que l'on avoit publié de sa mort, & la pluspart le méconnoissoient, à cause qu'il avoit les fiévres, & qu'il avoit esté fort mal traité de la mer; & cela n'estoit pas estrange apres avoir souffert tant de travaux, comme nous les avons representez cy-devant. Il écrivit de cette ville à Mexique, & à toutes

Cortés s'embarque dans Truxillo pour retourner à Mexique.

Il abord à Abana.

Il entre dans l'Eglise pour rendre graces à Dieu.

à toutes les peuplades des environs de son arrivée ; où ils firent par tout de grandes réjoüissances. Les Indiens de la coste accouroient de tous costez pour le voir, chargez de vivres, de riches presens de plumes, de couvertures, d'or & d'argent, avec offre de leur service au cas qu'il voulût se vanger de ceux qui luy avoient causé de l'ennuy. Il fut là douze jours pour se délasser, & quinze pour arriver à Mexique. Il sortit des Indiens dans les chemins à plus de quatre-vingt lieuës loing avec des presens & des offres de service, & mesme des plaintes de sa trop longue absence, luy témoignant un grandissime contentement. Ils nettoyoient le chemin & y semoient des fleurs, tant il estoit chery ; & quantité pleuroient les maux qu'ils avoient souffert durant son absence, & particulierement ceux de Guaxaca, luy demandant vengeance. 1526.

Réjoüissance general de l'arrivée de Cortés à la nouvelle Espagne.

Rodrigue d'Albornoz qui estoit dans Tezcuco sortit une journée au devant de luy pour le recevoir accompagné de quantité de Castillans ; & proposa dés lors devenir en Castille, rendre compte au Roy de tout le passé. Il fut fort bien receu dans Texcuco ; ensuite dequoy il entra dans Mexique avec une réjoüissance generale. Alonse de Strada sortit hors la ville avec tous les Castillans en ordonnance de guerre ; & tous les Indiens sortirent aussi pour le voir comme si c'eust esté Montezume, toutes les ruës estoient pleines de dances avec des cornemuses, des tambours, des trompettes & des flutes. Ils firent quantite de feux & de luminaires ; & Fernand Cortés estoit ravy de voir le contentement que les Indiens recevoient de sa veuë, le triomphe qu'ils luy faisoient, le repos & la paix de la ville. Il alla rendre graces à Dieu dans l'Eglise des Cordeliers, de ce qu'apres tant de travaux il l'avoit conduit en lieu de repos & de seureté.

Le Tresorier Albornoz va recevoir Cortés.

Entrée de Fernand Cortés dans Mexique.

A peine estoit-il sorti de Honduras, lors que Hernando de Saavedra apprit que Pedrarias estoit à Nicaragua, & l'affaire de François Hernandez de Cordouë avec Iean Carrasco ; & Christofle de la Torre l'envoya

Ambassade de Saavedra à Pedrarias.

1526. prier de commander à Benito Hurtado de ſortir de la valée de Vlancho, puis qu'elle ne luy appartenoit pas. Pedrarias luy fit réponſe que pour le repos de tous ils renvoyaſſent ce different à l'Audience de ſanto Domingo, & qu'il avoit écrit à Fernand Cortés ſur la pretenſion qu'il avoit ſur le port de Navidad; & que cependant toutes choſes ceſſaſſent, moyennant quoy il ſembla que les troubles qui s'allumoient s'appaiſerent.

Loüis Ponce de Leon arrive à la nouvelle Eſpagne.

Loüis Ponce de Leon, apres avoir receu les commiſſions cy-devant ſpecifiées, partit de ſaint Lucar le 2. jour de Fevrier de cette année dans le navire du maiſtre du vaiſſeau appellé ſaint Martin, qui le porta à ſanto Domingo, où il fut deux mois à attendre qu'il en équipaſt un meilleur qui appartenoit à Iean de Lerma. Là il apprit que Fernand Cortés eſtoit dans Honduras. Loüis Ponce paſſa en dix-neuf jours dans la nouvelle Eſpagne, & ſurgit au port de ſaint Iean d'Vlna, où il apprit que Fernand Cortés eſtoit déja dans Mexique. Avant qu'il deſcendit à terre, il dépeſcha Lope de Samaniego & Ortega Gomez, avec des lettres pour Cortés, luy donnant avis de ſon arrivée, & le ſujet de ſon voyage. Quelques jours auparavãt, Cortés eſtant dans les contentemens & les réjoüiſſances de ſon entrée dans Mexique, comme nous le venons de dire cy-deſſus, comme il n'y a rien de ſtable en ce monde, eut avis de Simon de Cuenca ſon Lieutenant en la Vera Cruz, qu'il eſtoit arrivé là certains examinateurs & juges de la part du Roy pour luy faire rendre compte de ſes actions. Il eſtoit alors dans l'Egliſe de ſaint François, où il venoit de ſe confeſſer & communier, & avoit creé d'autres Sergens, & fait prendre Gonçale d'Ocampo, & d'autres ſedirieux, amis du Facteur, & il faiſoit de ſecretes perquiſitions des ſoûlevemens & des déreglemens paſſez. Or le jour de ſaint Iean comme l'on couroit les taureaux, Lope de Samaniego & Ortega Gomez arriverent avec les lettres de Loüis Ponce, & une de l'Empereur, & comme il eut avis de la commiſſion de Loüis Ponce, il y fit réponſe auſſi-toſt, & envoya des perſonnes pour ſçavoir par

Cortés apprend l'arrivée de Loüis Ponce.

quel chemin il vouloit aller à Mexique, par celuy qui estoit peuplé, ou par l'autre qui estoit le plus court. Loüis Ponce débarqua donc, & alla disner le lendemain à Medellin, où Alvaro de Saavedra étoit Lieutenant; & comme il y arriva fort fatigué de la mer, il eust bien voulu se délasser là quelques jours. Mais quelques personnes mal intentionnées luy ayant fait entendre que Fernand Cortés feroit mourir le facteur Salazar & Peralmindez, & les autres qu'il tenoit prisonniers, s'il tardoit beaucoup; qu'il ne le recevroit pas; & qu'il vouloit sçavoir quel chemin il prendroit pour aller au devant de luy, afin de se saisir de sa personne; il resolut aussi-tost de prendre la poste, avec quelques-uns de ceux qui l'avoient accompagné. Enfin il fit tant de diligence, qu'il arriva en cinq jours à Yztapalapan, sans donner lieu aux serviteurs que Fernand Cortés avoit envoyez pour le servir & regaler dans tous les chemins par où il devoit passer. Comme il fut arrivé dans Yztapalapan on luy fit un grand banquet, avec des festes & des réjoüissances; mais il luy prit un vomissement dans le festin, & de haut & de bas, qui fit juger à ceux qui l'accompagnoient qu'il avoit esté empoisonné en mangeant de la cresme; Et il y eut mesme un Religieux de ceux qui avoient passé avec Loüis Ponce qui le dit hautement & imprudemment, attendu que le Commandeur Proaño & autres avoient mangé de la cresme & qu'ils ne s'en estoient pas mal trouvez; sans considerer que ce devoyement ne procedoit que de la trop grande chaleur & lassitude, jointes à la faim qu'ils avoient soufferte; ensuite dequoy ils avoient mangé excessivement, & beu par trop frais. L'on presenta là à Loüis Ponce plusieurs choses de valeur de la part de Fernand Cortés, mais il ne voulut rien prendre.

1526. Loüis Ponce part en diligence pour Mexique.

L'on soupçonne que Loüis Ponce avoit esté empriſonné.

1526.

CHAPITRE VIII.

Le Licencié Loüis Ponce prend le Gouvernement de Mexique. Sa mort, & celle de Marc d'Aquilar. Alonſe d'Eſtrada gouverne en ſa place.

Loüis Ponce ne veut pas qu'on luy faſſe une entrée.

LOüis Ponce arriva à Mexique le deuxiéme jour de Iuillet du matin, pour éviter une entrée, que l'on avoit deſſein de luy faire; & nonobſtant cela Fernand Cortés, accompagné de Pedro d'Alvaro, de Gonçale de Sandoval, d'Alonſe d'Eſtrada, d'Albornoz, & des gens de guerre, le rencontra à l'entrée de la ville. Ils allerent enſemble à l'Egliſe de S. François, où cependant que l'on dit la Meſſe ils parlerent preſque toûjours teſte à teſte. Au ſortir de l'Egliſe ils allerent à l'apartement de Loüis Ponce. Sur le ſoir Cortés luy alla rendre viſite, & arreſterent enſemble que Cortés luy apporteroit les baguettes [a] le lendemain matin; ce qu'il fit: Car ſi toſt qu'ils eurent oüy Meſſe Loüis Ponce montra ſes proviſions en preſence des gens de guerre & de tout le peuple. Il prit les baguettes des Iuges & des Sergens, & les leur rendit auſſi-toſt, pour dire qu'ils les tenoient de luy; & dit avec beaucoup d'audace: Pour celle-cy, qui appartenoit au Gouverneur, je la veux prẽdre pour moy. Fernand Cortés, & toute la milice baiſerent les proviſions Royales, & promirent d'y obeïr comme aux commandemens de leur Roy & Seigneur, dont il fut pris acte. Enſuite de cela l'on publia l'examen des actions de Fernand Cortés, afin que tous ceux qui avoient des plaintes à faire, euſſent à les declarer. Il y eut alors un grand tumulte, les uns apprehendant, les autres eſperant, & encore d'autres qui ſemoient de la zizanie parmy les intereſſez. Cependant Loüis Ponce eſtant retourné à ſa maiſon avec un friſſon, ne mangea point; il ſe jetta ſur ſon lit; & le mal luy ayant redoublé, quoy qu'il fuſt penſé en diligence, il ne laiſſa pas que de mourir en

a Marque de l'Intendance de Iuſtice.

Il ſe ſaiſit du Gouvernement de Mexique.

fort peu de jours, apres avoir reçeu les Sacremens. Durant sa maladie il avoit fait venir de santo Domingo le Licencié Marc d'Aguilar; & comme il vit que le mal le pressoit, il luy donna la Lieutenance, & luy mit entre les mains la baguette de Gouverneur en presence des Ministres de la Iustice & des Magistrats avec cette faculté que s'il mouroit de cette maladie il occupast sa place, & prist l'Intendance de la Iustice Il donna tout d'un temps la baguette de Sergent Major à Diego Hernandez de Proaño, Chevalier de l'Ordre de saint Iacques. Apres cette mort il y eut des differens, sçavoir s'il pouvoit subroger un autre en sa place, sur quoy il fut fait plusieurs assemblées, & fut enfin arresté que n'y ayant point d'autre ordre du Roy, que Loüis Ponce avoit pû faire ce qu'il avoit fait; & ainsi Marc d'Aguilar demeura Gouverneur d'un commun consentement. Aussi-tost apres le Tresorier Albornoz partit pour passer en Castille, cependant que les ennemis de Cortés publioient par tout que Loüis Ponce avoit esté empoisonné; mais les Medecins affirmerent le contraire & par serment; qu'il estoit mort d'une fiévre maligne; & que de cent personnes qui s'embarquerent avec luy, il en mourut quantité sur la mer, & sur le chemin peu de jours apres qu'ils furent descendus à terre; Et des douze Religieux Dominicains qui s'embarquerent dans ce navire il en mourut deux. Ce Marc d'Aquilar estoit un homme mal-sain, & les charges du Gouvernement l'accablerent de maux; si bien que comme il ne pouvoit subsister dans tous ces travaux, & qu'il prevoyoit bien que son heure estoit venuë pour rendre le tribut à la nature, il fit appeller le Tresorier Alonse d'Estrada, auquel il donna la charge de Gouverneur en sa place, & rendit l'esprit incontinent apres, qui fut deux mois apres la mort de Loüis Ponce. Dans cette conjoncture d'affaires, il y eut encore de grandes contestations, sçavoir s'il le pouvoit faire; & il fut enfin arresté qu'Alonse d'Estrada gouverneroit avec Gonçale de Sandoval, à condition que Fernand Cortés auroit la charge du Gouvernement des Indiens, & des

1526.

Mort de Loüis Ponce.

Il baille le Gouvernement à Marc d'Aguilar.

Albornoz passe en Castille.

Mort de Marc d'Aguilar, qui donne le Gouvernement à Alonse d'Estrada.

1526.

affaires de la guerre. Et quoy que la Commune appellaſt de cette ſubſtitution de Marc d'Aquilar à Eſtrada, & qu'ils euſſent requis Fernand Cortés de prendre le Gouvernement comme il l'avoit tenu auparavant, juſques à ce que l'Empereur en euſt autrement ordonné; il ne le voulut pas accepter, diſant qu'il faloit premierement que l'on reconnuſt plus clairement la pureté de ſes intentions & ſa fidelité. Auſſi toſt apres Alonſe d'Eſtrada fit ſortir le Facteur Gonçale de Salazar de la cage où il eſtoit en captivité, & donna permiſſion au Viſiteur Peralmindez de ſortir de l'Egliſe de ſaint François, où il eſtoit comme en exil; parce qu'André de Tapia pretendant que l'on avoit commis un ſacrilege de l'avoir tiré du Monaſtere, on l'avoit remis dans l'Egliſe. Le Gouvernement s'exerça comme l'on pût, ainſi que nous le venons de repreſenter, quelques mois; mais Rodrigue d'Albornoz eſtant arrivé en Cour, & qu'il eut repreſenté au Conſeil comme toutes les choſes alloient, & dit ſon ſentiment là deſſus, il fut ordonné que celuy que Marc d'Aguilar avoit nommé gouverneroit, juſques à ce que le Roy en euſt pourveu; Ainſi Alonſe d'Eſtrada gouverna ſeul, mais avec plus de liberté que le premier. Car comme il luy ſembla que Cortés eſtoit puiſſant, & qu'il avoit perdu le reſpect en quelques rencontres, il ſe rendit amy de Gonçale de Salazar & de Peralmindez, avec leſquels il pretendoit eſtre plus en ſeureté; mais neantmoins cela n'empeſcha pas les factions; d'où il arriva que Diego de Figueroa ayant eu quelques paroles avec Chriſtofle Cortejo ſerviteur de Fernand Cortés, il fut bleſſé, & Chriſtofle Cortejo fut auſſi-toſt pris priſonnier, & en moins d'une heure Eſtrada luy fit faire ſon procés ſans aucune pourſuite de parties & le fit condamner à avoir le poing gauche coupé, ſans entendre ſes défenſes, ny ſans luy permettre la voye d'appellation. Et meſme il fut encore mal traité de fait & de paroles par le Greffier qui luy prononça ſa Sentence. Apres donc qu'on luy eut coupé le poing, il fut remené à la priſon; parce qu'il avoit eſté condamné outre cela au ban-

La Commune diſpute que Cortés gouverne, mais il le refuſe.

Chriſtofle Cortejo ſerviteur de Cortés a le poing coupé.

niſſement de la nouvelle Eſpagne, afin de l'en mettre dehors tout à fait. Il bannit auſſi Fernand Cortés, appre- 1526.
hendant qu'il ne ſe revoltaſt contre luy à cauſe de l'ignominie qu'il avoit fait ſouffrir à ſon ſerviteur; dont tout le peuple en general s'en trouva tellement ſcandaliſé que toute la ville en fut troublée cette journé là. Mais Fernand Cortés conſiderant que par un exemple d'obedience il appaiſeroit cette rumeur, voulut ſortir pour accomplir ſon banniſſement, & cela ſe prit pour une addreſſe de prudence & de ſoûmiſſion; parce que s'il euſt voulu il eſtoit en pouvoir non ſeulement de chaſſer de la terre Alonſe d'Eſtrada, mais encore de ſe défaire de luy, n'y ayant aucun Caſtillan ny Indien qui n'euſt pris de bon cœur les armes pour luy, & qui ne luy euſt obeï en tout ce qu'il leur auroit voulu commander. Le meſme jour que l'on coupa le poing à Cortejo, Frere Iean Garzes, de l'Ordre de S. Dominique qui eſtoit allé là pour poſſeder l'Eveſché de Tlaſcala, arriva à Tezcuco, & ayant apris le deſordre qu'il y avoit dans Mexique ſe mit dans un cano, & arriva là en quatre heures avec ſon compagnon Frere Diego de Loayſa. Il y fut receu de tout le Clergé fort ſolemnellement; car c'eſtoit le premier Eveſque qui entra jamais dans cette Ville. La premiere choſe qu'il fit fut d'apaiſer les differens d'entre Cortés & Eſtrada, & les rendit amis, & fit ceſſer par ce moyen le trouble qui eſtoit arrivé. Incontinent apres il arriva des lettres de Caſtille, par leſquelles l'on mandoit qu'à la faveur du Commandeur Franciſco de los Cobos, l'on délivraſt Gonçale de Salazar & Peralmindez; ce qui choqua extremement Cortés, attendu qu'il pretendoit tirer de cet empriſonnement une partie des biens qu'ils luy avoient volez, & ſe vanger auſſi de la mort de Rodrigo de Par ſon neveu, & des autres inſolences qu'ils avoient commiſes pendant ſon abſence; & quoy qu'il les pouvoit avoir fait decapiter, il ne l'avoit pas voulu faire, croyant que leurs crimes eſtoient aſſez notoires pour en échaper ſans chaſtiment. Ioint qu'il n'avoit pas voulu eſtre Iuge en ſa propre cauſe, afin de ne donner point de ſujet à ſes envieux de dire plus de choſes qu'ils diſoient.

Eſtrada bannit Cortes de la ville de Mexique.

Frere Iean Garzes Eveſque de Tlaſcala entre dans Mexique. Il appaiſe les differens d'entre Cortés & Eſtrada.

1526.

CHAPITRE IX.

Fernand Cortès resout d'armer pour aller aux Isles de l'Espicerie. La Capitaineſſe du Commandeur Loaysa y arrive.

Le Pere Arrayzaga traite avec Cortés.

DAns ce meſme temps frere Iean d'Arrayzaga eſtoit arrivé à Mexique, & avoit fait recit à Fernand Cortés comment la patache eſtoit arrivée à Tecoantepec, qui eſtoit ſortie en déroute de l'armée du Commandeur Loayſa ; & comme preſque dans un pareil rencontre l'Empereur luy avoit mandé qu'il envoyaſt les navires qu'il avoit faits dans Zacatula pour chercher le navire appellé Trinité de l'armée de Magellan qui eſtoit demeuré aux Moluques, & ſe joindre avec celuy que le Commandeur Loayſa avoit mené ; & ſi celle de Sebaſtien Gaboto avoit paru en ces quartiers ; Et pour voir s'il y avoit un chemin pour aller de la nouvelle Eſpagne à l'Eſpicerie, comme le meſme Cortés avoit fait eſperer d'y paſſer, pourveu que l'on luy accordaſt quelques articles qu'il avoit demandez ; ſi bien que ne ſe voyant point occupé à d'autre guerre, il reſolut auſſi-toſt d'équiper trois navires pour envoyer aux Moluques. Cependant que cét appareil ſe fera il ne ſera pas hors de propos de dire ce qui eſtoit arrivé à la Capitaineſſe du Commandeur Loayſa, que nous avons laiſſé ſortir de l'Iſle Botahà, navigeant dans les Moluques, d'où elle partit le 10. de Septembre ; & d'autant que le General Salazar mourut en chemin, comme ils parloient d'en élire un autre ; les uns vouloient que ce fuſt Buſtamante, qui étoit l'un de ceux qui avoient eſté aux Moluques avec Magellan, & eſtoit retourné en Caſtille dans le navire de la Victoire ; & d'autres deſiroient que ce fuſt Martin Yñiquez de Carquizano Sergent major de l'armée. Enfin ils remirent cette élection à deux voix, qui éleurent Martin Yñiguez.

Cortés resout d'envoyer aux Isles des Moluques, & fait équiper trois navires pour cét effet.

Le

Le deuxiéme d'Octobre ils découvrirent l'Isle de Mindanao, & surgirent dans le Port de Vizaya, & descendirent une barque pour tâcher de prendre langue. Ils cheminerent tout le jour sans rencontrer aucune ame, excepté sur le soir qu'ils découvrirent certains Indiens dans un cano. Ils envoyerent le Gallego qu'ils avoient pour interprete pour apprendre le nom de la peuplade, mais ils ne le peurent entendre; & le cano estant entré dans un Golfe, la barque le suivit, & découvrit la peuplade sur le bord d'une riviere. Ils converserent avec les Indiens; car comme il y en avoit quelques-uns qui entendoient la langue Malaya, ils s'entendirent les uns les autres. Ils leur donnerent du vin de Palmes, de tres-bonnes poules comme celles de Castille, du riz, & des fruits pour des joliverez, moyennant quoy ils s'en retournerent joyeux & contents au navire. Ils y retournerent le lendemain, mais ils trouverent les Indiens plus retenus, de sorte qu'ils ne purent tirer des vivres d'eux; & ils dirent aux Castillans qu'il descendroit des gens de la montagne qui leur en apporteroient; mais cela n'estoit que pour s'en excuser honestement; & d'amasser du monde pour tâcher de se saisir de leur barque. Le jour d'apres ils vindrent sur le rivage avec leurs armes, & l'interprete leur dit que l'on voyoit bien qu'ils se méfioient d'eux, à cause dequoy l'on n'avoit pas voulu descendre à terre; mais que s'ils vouloient envoyer un Indien en ostage, on leur donneroit un Castillan afin qu'ils peussent traiter ensemble avec plus de confiance. Les Indiens envoyerent donc un des leurs pour entrer dans la barque, vestu d'un drap de soye avec un poignard, dont la poignée estoit d'or, & un cimeterre; & comme il fut proche de la barque pour y entrer, il dépoüilla son vestement, & le posa à terre, avec le cimeterre & le poignard.

1526.

Martin Yñiguez est éleu Capitaine des Castillans.

Les Indiens veulent donner des vivres aux Castillans.

Les Castillans y envoyerent le Gallego, lequel sauta à terre, & s'en alla où estoit le Roy, qui luy fit dire que ceux qui estoient dans ce vaisseau devoient estre des forcranguis (ils appelloient ainsi les Portugais) & que c'estoient de méchantes gens, parce qu'en quelque lieu

Le Roy de Mindanao parle mal des Portugais.

1525. qu'ils arrivoient ils faiſoient beaucoup de mal. Le Gallego fit réponſe qu'ils n'eſtoient point Portugais, mais qu'ils eſtoient des bonnes gens, qui ne demandoient qu'à troquer des marchandiſes qu'ils portoient. Le Roy fit réponſe qu'il ſe retiraſt, & comme le Gallego arriva proche du rivage il découvrit quantité d'Indiens en embuſcade pour ſe ſaiſir de la barque lors qu'elle approcheroit de terre; & les Indiens qui accompagnoient le Gallego ne le laiſſoient pas approcher du bord, afin qu'il parlaſt dehors & que la barque approchaſt toûjours. Ils apporterent un porc & quelques volailles, & comme ils vinrent à parler du prix, ils demanderent trente fois plus que la choſe ne valoit. Cependant le Gallego donna avis aux Caſtillans de ce qui ſe paſſoit, afin qu'ils ſe tinſſent ſur leurs gardes, & leur dit qu'encore que les Indiens fuſſent douze, & bien armez de cimeterres & de boucliers, il avoit deſſein de s'échaper d'eux; & en effet, comme il eſtoit fort diſpoſt, il échapa de leurs mains, & fut reçeu dans la barque, ſans que les Indiens le puſſent jamais attraper; & les Caſtillans en meſme temps deſcendirent à terre, & prirent le porc & les volailles qui eſtoient ſur le rivage & s'en retournerent au vaiſſeau. Le Capitaine Martin Yñiguez commanda que l'on y retournaſt pour les prier de leur donner des vivres en troc de l'argent, & qu'on leur rendroit leur Indien, mais ils n'en voulurent rien faire. Il ſortit luy meſme à terre avec ſoixante hommes, à deſſein de combatre & prendre des vivres; mais les Indiens l'en empeſcherent, & s'en retournerent en leur navire. Cependant l'Indien qui étoit dans le navire, fort en colere de voir agir les ſiens de la ſorte, dit au Capitaine que s'ils ſortoient à terre, & qu'ils tiraſſent leurs eſcoupetes, les Indiens s'enfuiroient & ne manqueroit pas de prendre la peuplade, & qu'il ſçavoit bien le lieu où le Roy cachoit ſon treſor. Le Capitaine ſe ſervant de cét avis, mit ſes gens en bon ordre; & cheminant où eſtoient les Indiens, ils ſe retirerent ſans les vouloir attendre; ſi bien que le Capitaine s'en revint avec ſes gens au vaiſſeau, laiſſant toûjours l'Indien en bonne garde.

Aſtuce des Indiens.

Le Gallego reſout de s'échaper des Indiens.

Yñiguez deſcēd à terre à deſſein d'avoir des vivres.

Quelques jours auparavant il estoit arrivé au bord du navire un cano, dans lequel il y avoit un Indien vestu de satin cramoisi, il portoit de certains brasselets d'or pour vendre, & donna au Capitaine plusieurs volailles, & le Capitaine luy donna en troc des jolivetez de Castille, dont l'Indien fut fort réjoüis. Le Capitaine deffendit à ses soldats d'acheter de l'or, ny de faire semblant que l'on l'estimast. Cét Indien estoit de la mesme Isle, mais d'une autre Province, & selon que d'autres disoient, ceux de sa terre avoient guerre contre ceux de Vizaya, & qu'ils approchoient toutes les nuits du vaisseau pour couper les cables, afin que le navire échoüast contre la coste, mais qu'ils n'avoient jamais peû venir à bout de leur dessein pour le grand soin & la bonne garde que faisoient les Castillans. Le navire partit de cette Isle, qui contient bien trois cent lieuës, fort peu moins, & en costoyerent une bonne partie en tirant vers le Sud. Ces Indiens sont idolatres, & dont la plus grande peuplade est Mindanao, qui est de la bande de l'Est, & est l'une des Isles de l'Archipelage de Zelebes, que l'on appelle maintenant Philippines. L'Indien dit que l'on y recüeilloit de l'or; & les Castillans qui se perdirent à Sanquin en découvrirent quelque chose. Les Provinces de l'Isle selon la connoissance que l'on en eut alors estoient Vangundanao, Parazao, Bitrian, Burrey, Vizaya, Malucobuco, & les autres avoient guerre les uns contre les autres. Ils se servoient de plusieurs sortes d'armes, comme des arcs, des coutelas, des poignards, & des boucliers, jusques aux enfans mesmes ils portoient des Zagayes bien ferrées par le bout comme des dards, & plus larges, avec des crochets comme pour pescher, qu'ils retirent avec de petites cordes. Ils jettent de certaines cannes qu'ils appellent calabays, avec des pointes de bastons brûlez, qui ont plusieurs crochets, & les jettent de loin. Ce sont gens belliqueux & corrompus; ils sont bien équipez, & cheminent avec le Zagaye en la main, & ne les abandonnent point, des poignards, des coutelas quoy que ce soit dans les peuplades. Les onze In-

1526.

Le Capitaine deffend de faire cas de l'or.

Provinces de Mindanao.

Des mœurs des habitans.

1526. diens qu'ils prirent daus les Iſles de los Ladrones, ſe ſauverent dans cette Iſle, mais ceux de Vizaya les tuerent, penſant que ce fuſſent des Corſaires, à cauſe qu'ils n'entendoient point leur langue. Ce port eſt au huitiéme degré quatre minutes de ce coſté de la ligne Equinoctiale, dans la bande de noſtre Pole Artique, en la Province de Biſtrian, & en celle de Burrèy, & il y a quantité de belle & bonne canelle.

Le navire prend la route des Moluques.

Le Lundy quinziéme d'Octobre le navire ſortit du port de Mindanao, à deſſein d'aller à l'Iſle de Cebu, parce que ces Caſtillans avoient entendu dire qu'elle eſtoit fort riche ; mais le vent de Nordeſt leur ayant manqué, ils prirent la route des Moluques ; & cette Iſle eſt à ſoixante & quinze lieuës du port de Vizaya, & de la premiere terre de Mindanao dix lieuës. Les Indiens diſoient qu'il ſe recueilloit beaucoup d'or dans Zebù. Ce ſont gens belliqueux, & qui ſe maintiennent par le trafic, & portent les meſmes armes que ceux de Mindanao.

Il arrive dans toutes ces Iſles des Chinois pour trafiquer.

Il arrive dans toutes ces Iſles tous les ans des joncos de la Chine, qui ſont de grands navires qui tranſportent quantité de ſoyes & de pourcelines, & des ouvrages de laton fort bien travaillez, & des cabinets de pluſieurs grandeurs, bien façonnez & dorez, & d'autres choſes ; & remportent en troc de ces Iſles de l'or, des perles, & des écailles où elles ont eſté trouvées, & des eſclaves. Le navire partant de Mindanao prit ſa route vers le Sud, à la veuë de quantité d'autres Iſles. Et le Lundy 22. d'Octobre ils ſurgirent dans une Iſle appellée Talao, du coſté du Nordeſt, qui eſt preſque à la moitié du chemin entre Terrenate, qui eſt l'Iſle des Moluques. Ceux de Talao reçeurent les Caſtillans en paix, & leur donnerent quantité de porcs, de chevres, de volailles, de poiſſon, de riz, & d'autres danrées pour la vie, en troc de leurs marchandiſes. Ils deſcendirent à terre, & envoyerent des charpentiers aux montagnes pour couper du bois pour faire des fuſts d'artillerie, & autres choſes dont ils avoient beſoin ; de ſorte qu'ils trouverent dans ces Iſles toute ſorte de bon traitement & reception, & le Seigneur

Les Caſtillans arrivent à l'Iſle de Talao.

les pria de l'accompagner aux Isles de Gualibù, & de Lalibù, contre lesquelles il avoit guerre, & où il y avoit beaucoup d'or, & leur offrit ses propres enfans en ostage, mais le Capitaine ne le trouva pas à propos. Les gens de cette Isle ne sont pas si industrieux que les autres. Elle est au trente-troisiéme degré trente-cinq minuttes de la ligne Equinoctiale vers nostre Pole-Artique. Ils se rafraichirent icy fort bien. Le vingt-septiéme du mesme mois ils partirent pour chercher les Moluques, prenant leur route au Sud quart de Sudest. Et le Lundy ensuivant vingt-neuviéme du mois ils virent la terre de l'Isle de Gilolo; & leur estant survenu un calme qui dura quatre jours, ils surgirent à une Islette qui est au dessus du Cap de Gilolo à deux lieuës proche, peu plus ou moins. Ce Cap va de l'Est à l'Oüest quart au Nordest Sudest avec la pointe de l'Isle de Gilolo.

1526. Où ils sont fort bien reçeus.

Ils arrivent aux Moluques.

Aussi-tost apres qu'ils eurent surgi, les Indiens accoururent pour parler aux Castillans, & au lieu de leur indiquer les autres Isles des Moluques, ils firent tout au contraire parlant la langue Portugaïse; & comme ils suivoient la route que l'on leur enseignoit le long de l'Isle de Gilolo par la bande de l'Est, au dessus de Gilolo ils découvrirent les Isles des Moluques, qui sont fort hautes; si bien qu'ayant tourné de l'autre costé ils surgirent en Gamafo qui est contigu à Gilolo du costé de l'Est. Aussi-tost apres arriva le Gouverneur de Gamafo appellé Quichil Bubacar. Ce mot de Quichil veut dire comme en Castille, Don, & il estoit Maure, il avoit avec luy un esclave de Portugal qui se nommoit Sebastien, & il parloit fort bien Portugais; ils apprirent de luy que ce lieu appartenoit au Roy de Tidore, l'un des Moluquois, qui donna le clou à Iean Sebastien del Cano, & à Gonçale Gomez d'Espinosa, & qu'il y avoit déja des Portugais dans les Moluques qui avoient basty une forteresse dans Terrenate; qu'ils avoient des fustes & autres navires; & que le navire Trinité de Magellan qui estoit resté à Tidore pour estre radoubé avoit pris la route de la nouvelle Espagne, & s'en retournant à Tidore par des vents

Les Castillans apprennent que les Portugais avoient déja entré dans les Moluques.

1526. contraires, quelques mois apres, il tomba entre les mains d'Antoine de Brito, qui en tira ſept cens quintaux de clou, & prit Loüis de Molina & Gonçale de Campo, & trois ou quatre autres Caſtillans qui demeurerent avec Almançor; qu'il en envoya quarante-huit à Malaca; qu'il fabriquoit la forteresſe de Terrenate; qu'il avoit fait du mal à Almançor, parce qu'il avoit retiré les Caſtillans, & qu'il n'y avoit pas plus de quarante jours qu'ils avoient brûlé Tidore; à cauſe dequoy le Roy s'eſtoit retiré avec ſes gens au plus haut de montagne. Le Capitaine pria Bubucar de luy donner un parao en façon d'eſquif qui ſont les barques de cette terre, pour faire ſçavoir au Roy de Tidore & aux autres Rois des Moluques ſon arrivée, & il la luy donna de bon cœur.

Les Caſtillans apprennent tout ce que les Portugais avoient fait aux Caſtillans qui eſtoient reſtez dans les Moluques.

CHAPITRE X.

De ce qui ſe paſſa entre les Caſtillans de las Ybueras & de Nicaragua.

LEs richeſſes que Gille Gonçale & le Pilote André Niño avoient tant vantées qui eſtoient dans ces Provinces qu'ils avoient découvertes le long de la mer du Sud, donnerent ſujet à quantité de gens pour les convoiter; & parce que Pedrarias pretendoit qu'elles tomboient dans les limites de ſon Gouvernement, il envoya comme il a déja eſté dit cy-devant, François Hernandez de Cordouë; & Fernand Cortés Chriſtofle d'Olid, pour chercher les moyens de trouver le paſſage du détroit afin de paſſer à la mer du Sud, & ſe rendre maiſtre des Provinces des Ybueras & des autres du Sud dont les Indiens de Mexique avoient une parfaite connoiſſance. De ces premieres découvertes donc qui cauſerent la mort de ces deux Capitaines; il en arriva encore d'autres maux qui durerent long-temps, où il y eut de grandes deſobeïſſances, & des rebellions contre la Iuſtice Royale,

1526.

les hommes se rebellant à l'encontre, s'imaginant estre exempts de chastiment à cause des grands travaux qu'ils avoient soufferts. Et d'autant qu'il y avoit de grandes richesses en cette terre, & abondance de toutes choses necessaires à la vie, ils en estoient d'autant plus insolens. Et d'ailleurs comme les ministres souverains des Provinces avoient peu de societé les uns avec les autres, chacun tâchant d'agrandir l'estenduë de sa jurisdiction furent dire à plusieurs que cela, & les desordres de la nouvelle Espagne, & des autres parties des Indes, n'arriverent pas du temps du Roy Catholique, parce qu'il occupoit toutes ses pensées à l'establissement de la Justice & bon gouvernement de ces nouvelles terres, sans divertir son esprit en d'autres Provinces estrangeres ainsi que faisoit son successeur; & quoy que le soin qu'y apportoit le Conseil suprême des Indes fust grand, les ordres des ministres ne profitoient pas de beaucoup n'estant pas appuyez de l'authorité des Rois.

L'éloignement des peuples fait qu'ils mépriſent la Iuſtice.

Sentiment des vaſſaux de la couronne de Caſtille.

Or comme il n'y avoit point de mines en la terre de Nicaragua, les Castillans de cette Province s'étendoient le plus qu'ils pouvoient vers la mer du Nort, & sans avoir égard à ce qui avoit esté accordé entre Pedrarias & Hernando de Saavedra, le Capitaine Benoist Hurtado avec quelques soldats & quelques pieces d'artillerie, alla attaquer les gens que Hernando de Saavedra tenoit dans la valée d'Vlancho, mais ayant laissé son bagage derriere, les gens de Benoist Hurtado le prirent; & ce Capitaine & Gabriel de Rojas s'allerent rendre maistres du port de Navidad en la mer du Nort, ce qu'ils avoient fort souhaité afin de communiquer avec les navires de Castille, sans estre obligez de trafiquer en Panama qui estoit fort éloigné.

Benito Hurtado & Gabriel de Rojas võt pour ſe ſaiſir du port de Navidad.

Hernando de Saavedra ayant oüy parler du voyage de Benoît Hurtado & de Gabriel de Rojas, envoya des gens pour leur empécher le passage, & comme ils se furent entre-veus les uns les autres, ils resolurent que chacun s'en retourneroit à sa maison. Mais comme ils furent sur les termes d'executer cet accord, ceux de Nicaragua soub-

Saavedra envoye des gens contr'eux.

1526. connerent que c'eſtoient des gens de Truxillo qui alloient à Vlancho ; à cauſe dequoy Benoiſt Hurtado alla pour ſecourir ceux de cette valée, & Gabriel de Rojas s'en retourna à la mer du Nort. Cependant ceux de Truxillo apprehendant ce qui en effet eſtoit veritable allerent apres Benoiſt Hurtado ; ſi bien qu'ils en vinrent aux mains, & il y mourut deux hommes, quoy que ceux de Hurtado furent mis en déroute. De ces diſcordes des Caſtillans il s'en enſuivit un mauvais exemple qui donna ſujet aux Indiens alliez de ſe rebeller & d'apprendre à combattre ; joint que d'ailleurs ils eſtoient déja tres-mal contens de l'ordre qu'avoit laiſſé Fernand Cortés en partant, que s'ils ſe rebelloient qu'ils fuſſent declarez pour eſclaves ; & la maniere que l'on agiſſoit avec les Indiens des Iſles que l'on appelloit de los Guanazos, leur donnoit encore une mauvaiſe reſolution ; parce qu'eſtant pacifiques & fideles & obeïſſans au Roy, les navires de Cuba ne laiſſoient pas de les dérober, & les enlever pour eſclaves, ſous pretexte qu'ils alloient à las Ybueras pour les acheter. Et comme les Caſtillans n'avoient là aucuns heritages, & que la terre y eſtoit fort chere à cauſe du peu de commerce que l'on y faiſoit de Caſtille, & des Iſles, il n'y avoit aucuns veſtemens ny vivres. D'ailleurs les Indiens fourniſſoient peu de vivres, à cauſe du peu de travail qu'ils faiſoient, s'imaginant que les Caſtillans en ayant diſette s'en iroient ; & voila le ſujet pourquoy ils ne ſe ſuſtantoient que par le moyen des eſclaves qu'ils faiſoient, de ceux qui tenoient les meſmes habitans de la terre, & de ceux que ſe rebelloient ; Voila donc de quelle maniere les affaires de ces Provinces ſe comportoient ; d'où il s'enſuivit que les Indiens circonvoiſins ſe ſervant de l'occaſion, voyant le peu de Caſtillans qu'il y avoit pour la garde du port de Navidad, les attaquerent, les mirent en déroute & en tuerent quelques-uns. Ceux qui reſterent ſe raſſemblerent & ſe retirerent dans un lieu fort, d'où ils firent ſçavoir à Hernando de Saavedra le peril où ils eſtoient, afin qu'il les ſecourût ; & comme l'on ſçavoit déja qu'il y alloit un nouveau

Cortés ordonna en partant que ſi les Indiens ſe revoltent ils ſoient tenus pour eſclaves.

Les Indiens ne veulent pas travailler pour faire par ir les Caſtillans.

Les Indiens attaquent la peuplade de Navidad.

nouveau Gouverneur, il ne voulut pas sortir de Truxillo, il se contenta seulement de leur envoyer dire qu'ils allassent trouver un Cacique qui estoit à quinze lieuës de Truxillo, qui les recevroit. Dans le mesme-temps que les Indiens, dans la peuplade de Navidad l'on aprit qu'il y avoit cent cinquante Caciques qui communiquoient ensemble, & qui avoient resout de tuer les Castillans de Vlancho pour se tirer de la captivité où ils estoient, & pour cet effet il s'se servirent de l'occasion de leur avoir mandé qu'ils portassent des bottes de cannes & de mayz pour couvrir les maisons au milieu desquelles ils cacherent leurs arcs, leurs fléches & leurs épées, qui sont d'un bois fort dur, rondes & aiguës par la pointe comme des coûteaux; & vers la minuit ils attaquerent les Chrêtiens lors qu'ils estoient endormis, assistez d'une multitude d'Indiens qui estoient preparez pour cela. Ils tuerent vingt chevaux & le Capitaine Hurtado avec quinze Castillans, entre lesquels se rencontra le Capitaine Iean de Grijalua qui acheva là le reste de ses disgraces. Ils mirent le feu aux maisons. Ceux qui échaperent de ce desastre se sauverent avec le Cacique Guatucavola, mais à cause des grands differens qu'il y avoit entre les Chrêtiens l'on ne put pas alors entendre à la punition que cette action meritoit; ce qui enorgueillit tellement les Indiens que de long-temps ils ne furent assujetis. Hernando de Saavedra se plaignoit alors de Pedrarias, parce qu'il l'avoit fort incommodé par la suspension d'armes qu'il avoit faite, afin que ses Capitaines eussent lieu de mal-traiter ses gens. Surquoy il y eut des informations des deux costez, des protestations de scandale, des empriſonnemens, des morts, des soûlevemens d'Indiens, & des dommages & pertes pour les droits du Roy. Et Gabriel de Rojas apres avoir laissé des gens dans Navidad s'en rerourna à Vlancho pour remedier aux desordres qui y estoient survenus.

1526.

Ils s'accordent de tuer les Castillans pour sortir de captivité.

Mort de Grijalua, celuy qui découvrit la nouvelle Espagne.

Differens entre Pedrarias & Hernando de Saavedra.

1526.

CHAPITRE XI.

De l'Ambaſſade que le Capitaine des Caſtillans envoya aux Rois de Gilolo & de Tidore. Des inſtances qu'en firent les Portugais. Le navire Caſtillan arrive à Tidore.

Martin Yñiguez envoye une ambaſſade aux Rois des Moluques.

VN Lundy cinquiéme jour de Novembre Martin Yñiguez de Carquizano envoya les Capitaines André d'Vrdaneta & Alonſe de Rios, avec quatre ſoldats dans le parao que Bubucar avoit donné aux Rois de Tidore & de Gilolo, en leur faiſant ſçavoir comme l'Empereur envoyoit pour le trafic de l'Epicerie ſept navires, qui par un mauvais temps s'étoient perdus de veuë, excepté ſeulement la Capitaineſſe qui avoit abordé à Camafo ; Et qu'ils avoient apris que les Portugais avoient mal-traité leurs vaſſaux, à cauſe qu'ils avoient fait amitié avec les Caſtillans. Qu'ils viſſent ce qu'il y avoit à faire là deſſus, & qu'il eſtoit tout preſt de les ſecourir ; & que moyennant la faveur de Dieu, ils eſperoient que les autres navires arriveroient bien-toſt, afin de leur rendre un ſervice plus accomply pour le chaſtiment de leurs ennemis. Ces envoyez voguerent dans le parao le long de la coſte de Gilolo vers le Sudeſt environ trente lieuës, & laiſſerent le parao dans un petit vilage, & envoyerent dire au Roy de Gilolo par terre, que l'on les alloit voir. Le lendemain de leur arrivée en ce lieu, ils traverſerent la terre vers le Ponant, où le Roy de Gilolo leur envoya une armée de douze paraos avec un ſien neveu appellé Quichil Tidore, qui venoit en qualité de Capitaine general, & d'autres des principaux Seigneurs. Il receut fort bien les Caſtillans, & les mena en la ville de Gilolo, qui eſt à environ huit lieuës de Terrenate & de Tidore. Ils arriverent à Gilolo un Ieudy à la nuit, où ils furent receus avec beaucoup de contentement & de plaiſir, & logez dans une bonne maiſon, où le Roy les

Le Roy de Gilolo reçoit fort bien les Ambaſſadeurs du Capitaine Martin Yñiguez.

1526.

envoya visiter, & bien à souper. Les Indiens se réjoüis-
soient grandement de la venuë des Castillans; & firent
des luminaires, des danses & des chansons. Le lendemain
le Roy sortit & alla dans son arcenal où il avoit plusieurs
paraos; & envoya appeller les Castillans. Ils le trouve-
rent avec peu de gens, debout. Après qu'ils luy eurent
fait la reverence, & qu'il les eut embrassez estant tous
sur leurs pieds, ils luy annoncerent derechef leur ambas-
sade, ayant pour interprete Gonçale de Vigo *el Gallego*.
Apres qu'ils eurent fait leur harangue le Roy leur racon-
ta comme les Portugais estoient entrez dans ces Isles;
comme ils avoient pris Gonçale Gomez d'Espinosa, &
le magasin de l'Empereur qui estoit reste dans l'Isle de
Tidore avec tous ceux qui estoient dedans, & qu'ils
avoient ruiné les amis des Castillans, excepté luy, à cau-
se qu'ils n'estoient pas bastans pour eux. Il s'offrit de
servir l'Empereur de toute sa puissance, & de favoriser
les Castillans en cas qu'ils vouluſſent demeurer en sa
terre; ou dans Tidore, où en quelque autre lieu que bon
leur sembleroit, & leur fit donner un parao pour aller à
Tidore, afin de declarer leur ambassade au Roy de cette
ville. Du consentement donc du Roy de Gilolo, Alon-
se de Rios alla trouver le Roy de Tidore avec deux sol-
dats, & le Capitaine Vrdaneta demeura dans Gilolo,
parce qu'il dit qu'il pourroit arriver qu'il se rencontre-
roit avec des Portugais qui le tueroient; & pour ce sujet
il estoit à propos en cas que cela arrivast, qu'il restast
quelqu'un pour retourner au navire, de crainte que le
Capitaine de l'Empereur ne creût qu'eux l'auroient fait.
Mais enfin Alonse de Rios fit son Ambassade au Roy de
Tidore, & fut fort bien receu de luy & de ses Seigneurs,
& fit les mesmes offres que celuy de Gilolo, qui estoit de
servir l'Empereur, & envoya deux Seigneurs pour s'of-
frir avec l'ambassadeur de Rios au Capitaine general.
De Rios estant retourné à Gilolo, les deux ambassadeurs
traiterent avec le Roy, & demeurerent d'accord que le
navire allast à Gilolo, à cause que Tidore estoit ruiné.
Ils furent à Camefo où estoit le navire, & où le General

Le Roy de Gilolo advertit les Castillans de ce que les Portugais avoient fait

Alonse de Rios va au Roy de Tidore.

Il luy parle.

1526. fit beaucoup d'honneur aux ambaſſadeurs Indiens, que le Roy envoya avec les Caſtillans. Le navire partit le dix-huitiéme de Novembre, avec trois paraos des Moluques, dans leſquels eſtoient les ambaſſadeurs des Rois de Gilolo & de Tidore ; & comme ils eſtoient vers la plage du Cap de Gilolo il arriva une tempeſte qui donna de terribles ſecouſſes au navire, & qui l'éloigna des paraos, de ſorte qu'il ne put retourner à Camafo. Ils voguerent par tout où ils purent, & roderent autour d'une Iſle appellé Maro, & furent contraints de s'arreſter dans un Golfe que cette Iſle forme à douze lieuës du Cap de Gilolo, où ils furent quelques jours à la rade. S'eſtant mis à la voile le jour de ſaint André, il arriva un parao, dans lequel il y avoit un Portugais appellé François de Caſtro, Sergent Major de la forteresſe que les Portugais avoient faite dans Terrenate, lequel donna au General une lettre de Dom Garcia Enriquez Capitaine des Portugais ; & luy forma une plainte, diſant que ces terres appartenoient au Roy de Portugal ſon Seigneur, & que ſi le navire & les Caſtillans vouloient aller à ſa forteresſe qu'ils y ſeroient fort bien receus ; mais que s'ils n'en vouloient rien faire qu'il les y contraindroit mal gré eux, & luy dit encore d'autres paroles fieres & arrogantes. Le Capitaine Martin Yñiquez de Carquizano fit réponſe, qu'il alloit dans ces terres par le commandement de l'Empereur ſon Seigneur, & Roy de Caſtille à qui elles appartenoient, & qu'il ne pouvoit pas faire autre choſe que ce qui luy eſtoit commandé, & que ſi quelqu'un l'en vouloit empécher il feroit la reſiſtance, que le temps feroit voir ; mais que pour lors il ne vouloit pas perdre de temps davantage en paroles ; & dit au Portugais qu'il ne retournaſt plus pour uſer de ſemblables fanfaronneries, & que s'il ne le vouloit faire qu'il le châtieroit. Comme le Portugais vit que le General ne vouloit pas ſigner ſa réponſe, il dit : Signez donc, Monſieur, que ſi le Seigneur Dom Garcia Enriquez n'a pas ſigné la lettre ç'a eſté par negligence à cauſe de la trop grand' haſte qu'il avoit d'envoyer promptement cette dépeſche. Martin

François de Caſtro Portugais arriva au navire Caſtillan.

Sommation des Portugais aux Caſtillans.

Yñiquez menace le Portugais.

Yñiguez luy repartit que s'il ne signoit pas ce n'estoit pas par negligence, ny qu'il fust presse; mais seulement que don Garcia son Capitaine avoit deu prendre garde comme il écrivoit à un Capitaine de l'Empereur, & qu'ainsi il ne meritoit qu'on luy fist réponse que suivant qu'il parloit, & que c'estoit la façon dont il vouloit agir, ainsi qu'il le feroit paroistre par les œuvres. Apres quoy le Portugais s'en retourna. 1526.

Réponse d'Yñiguez au Portugais.

Cependant le navire faute de bon temps tournoyoit entre ces Isles, ne pouvant doubler le Cap de Gilolo pour arriver à Tidore ou retourner à Gilolo, à cause des vents contraires; & estant ancrez devant un lieu que l'on appelle Chiana, il arriva certains Paraos, dans lesquels estoient le Facteur des Portugais avec trois ou quatre autres. On les laissa entrer dans le navire, où ils firent des protestations & des sommations à ce que les Castillans eussent à aller en leur fortereſſe, ou qu'à faute de ce ils les contraindroient par force de le faire. Le Capitaine fit réponse qu'il alloit où l'Empereur luy avoit commandé, qui estoit à Tidore qu'ils avoient ruinée, à cause qu'elle appartenoit à sa Majesté; & que quant à la menace qu'il luy faisoit de l'y mener par force, il n'y faisoit point de réponse, & qu'ils reconnoistroient leur faute lors qu'ils se voudroient émanciper de la commettre, apres quoy il les renvoya. Ce Facteur s'appelloit Fernando de Valdaya, qui revint une seconde fois, & fit encore les mesmes sommations, & apres luy avoir répondu; le Capitaine Martin Yñiguez luy dit qu'il ne retournast plus avec ces mesmes protestations, & que s'il faisoit autrement il luy répondroit sans papier ny encre; & nonobstant toutes ces paroles de costé & d'autre, les Castillans ne laisserent pas d'user de toute sorte de civilitez; outre que Martin Yñiguez leur fit present de pieces de toile de Holande, de soye & de drap selon la qualité d'un chacun. Le lendemain qui estoit un Samedy, le navire doubla le Cap de Gilolo, & comme il alloit à plaines voiles, & qu'il eut fait environ six lieuës depuis le Cap, derriere certaines Isles il sortit deux Galions de

Le Facteur de Portugal & autres entrent dãs le navire des Castillans.

Autres sommations & réponses de Castillans & de Portugais.

1526. Portugais & une fuſte avec quelques barques, & juſques à quatre-vingt dix Paraos pour ſe ſaiſir du navire Caſtillan, qui eſtoit accompagné d'un Parao des Indiens de Tidore, & qui à cauſe de la fraiſcheur du temps ne pouvoit aller ſi viſte que le navire. Comme les Caſtillans eurent aperçeu l'armée des Portugais, ils amenerent les voiles des gavies, & attendirent le Parao, auquel ils donnerent un chable pour prouë, & continuerent leur route en bon ordre de guerre, à deſſein de choquer quiconque s'oppoſeroit à leur rencontre. Le navire eſtoit garny de bonnes pieces de bronze, de quantité d'armes & de munitions, avec des eſcoupetes & des arbaleſtes pour tous ceux qui eſtoient dedans, & il y avoit plus de cent hommes; & comme le vent eſtoit frais & à ſouhait, ils paſſerent au milieu des ennemis, ſans qu'ils oſaſſent attaquer le navire, & s'en allerent droit à Tidore, & ſurgirent au lieu meſme où eſtoit autrefois la ville, le dernier jour de Decembre; & dans le meſme temps le Roy y arriva bien accompagné, qui s'appelloit Rajami âgé de douze ou treize ans. Le Roy de Gilolo s'appelloit Sultan AbderraMenjami, & eſtoit âgé de plus de quatre-vingts ans. Apres que celuy de Tidore eut raconté ſes travaux, il jura, & ſes principaux Seigneurs auſſi ſelon leur ſecte, d'aider avec tous ſes vaſſaux & leur bien, & ſervir l'Empereur & ſes Capitaines en ſon nom; le Capitaine Martin Yñiguez de Carquizano fit le meſme ſerment.

L'armée Portugaiſe ſort pour ſe ſaiſir du navire Caſtillan.

Le navire Caſtillan va droit à Tidore ſans que les Portugais l'oſaſſent attaquer.

Fin du neufiéme Livre.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans dans les Isles & Terre-ferme des Indes Occidentales.

LIVRE DIXIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Diego Lopez de Salzedo part pour occuper la place de Gouverneur de Honduras. Accord fait avec François de Montejo & Panfile de Narvaez pour aller en découverte; & avec le Comte don Fernand d'Andrada & autres.

APres que le Licencié Loüis Ponce fut party, le Roy apprit plus particulierement comme les choses s'estoient passées dans les remuëmens de Mexique, où il arriva des nouvelles que l'on l'avoit trouvé mort, & auquel on avoit mandé de proceder à l'encontre de ceux qui avoient causé le trouble; Que l'on fist justice de ceux qui avoient causé la mort de Rodrigue de Paz; & que l'on fist restituer à Fernand Cortés les biens que l'on luy

L'ordre que le Roy donne pour appaiser les troubles de Mexique.

1526. avoit pris, & les départemens de ceux qui avoient esté avec luy au voyage de las Ybueras; parce qu'il trouvoit fort mauvais qu'estant allez pour son service ils eussent esté si mal-traitez, & particulierement des personnes que Fernand Cortés avoit laissez en sa place. Et l'Empereur luy écrivit, le pleignant des injustices que l'on luy avoit faites, luy promettant de le recompenser suivant ses merites, & les services qu'il luy avoit rendus, & luy enchargea tout de nouveau d'envoyer sçavoir ce qu'avoient fait les armées qui avoient esté à l'Espicerie. Les dépêches qui portoient que l'Audience de l'Espagnolle envoyast à las Ybueras telle personne que bon leur sembleroit pour gouverner cette Province, arriverent aussi; & comme ils estoient fort satisfaits de la personne de Diego Lopez de Salzedo, qui estoit neveu du grand Commandeur d'Alcantara Nicolas d'Obando, qui avoit gouverné l'Isle Espagnolle, ils le nommerent pour Gouverneur, & luy donnerent les provisions, & luy ordonnerent de partir en diligence, & d'aller droit par le Golfe de las Ybueras & du Cap de Honduras, dans les peuplades qui se rencontreroient le long de cette coste & dans les Provinces, qui seroient peuplées de Castillans, & qu'ils presentassent leurs commissions royales qu'ils portoient. Et s'il arrivoit que quelqu'un leur voulust empescher de prendre possession du Gouvernement, en s'opposant aux provisions, qu'il chastiast leur desobeïssance; & qu'il fist en sorte de parler aux principaux de la terre par le moyen de ses interpretes, & leur fist entendre que sa Majesté l'avoit envoyé pour les maintenir en Iustice, & faire en sorte qu'ils fussent bien traitez comme l'on pretendoit qu'ils le fussent de là en avant, estant bien advertis que l'on ne leur fist aucune violence, ny que l'on ne leur prist rien de force, & de chastier rigoureusement ceux qui y contreviendroient; & que l'on fist en sorte de reduire sous l'obeïssance du Roy le plus de Provinces qu'ils pourroient; en prenant un soin tout particulier que les Religieux que l'on emmenoit enseignassent les Originaires de la terre en la foy, & que l'on gardast

Il écrit à Cortés, & luy mande la fascherie qu'il a du mauvais traitement qu'on luy a fait.

Lopez de Salzedo va prendre possession du Gouvernement de las Ybueras.

Instruction que sa Majesté luy donne pour ce sujet.

Que les Religieux doivent procurer de travailler à la conversion des Indiens.

gardaſt envers eux toutes les formalitez requiſes pour les maintenir en paix. Qu'ils ſuſpendiſſent & revoquaſſent tous Iuges & Magiſtrats & quelques autres Officiers que bon leur ſembleroit, & en miſſent d'autres en leur place, en advertiſsãt le Roy de tout ce qui ſe paſſeroit, afin qu'il en ordonnaſt comme bon luy ſembleroit, & le tout ſans ſcandale & d'un commun accord, & conſentement des Caſtillans autant que faire ſe pourroit; en leur faiſant entendre que ſa Majeſté eſtoit fort deſireux de leur faire du bien à cauſe de leurs ſervices, afin d'éviter qu'il y euſt entr'eux aucune diviſion, dont il en peuſt arriver du ſcandale. Qu'ils apportaſſent toute la diligence requiſe pour apprendre les ſecrets de la terre, & s'il y avoit quelque or, de l'argent, & des perles; Que s'il s'y rencontroit quantité d'or, ils le fondiſſent ſelon le meſme ordre qui s'obſervoit en l'Iſle Eſpagnolle; & qu'ils donnaſſent avis à l'Audience de tout ce qui ſeroit neceſſaire pour les neceſſitez des lieux & des peuples afin qu'il y fûſt pourveu; & qu'enfin l'on fiſt ſçavoir inceſſamment comme le tout ſe paſſoit. 1526.

Voila donc l'inſtruction qui fut donnée à Diego Lopez, lequel paſſant au delà que ſes forces ne le pouvoient permettre, ſe mit en ordre & s'embarqua & arriva à bon port à Truxillo, où l'on eſtoit déja adverty qu'il y devoit aborder; mais comme ils ſe trouvoient bien avec Saavedra ils ne ſe ſoucioient pas beaucoup de le recevoir. Et d'ailleurs comme la plus part des ſoldats dépendoient de Fernand Cortés, ils apprehendoient qu'il n'arrivaſt quelque mécontentement qui leur fuſt préjudiciable. Ils ſe mirent en devoir d'empeſcher qu'il ne débarquaſt, ſous pretexte qu'il n'avoit pas des proviſions Royales, mais de l'Audience de l'Eſpagnolle ſeulement. Mais enfin il ſortit à terre; & quoy qu'il trouvaſt les gens en trouble & ſous les armes à deſſein de l'exclure, il fut reçeu Gouverneur, apres avoir fait voir que ſes commiſſions eſtoient Royales. Auſſi-toſt apres il agit contre ceux qui luy avoient reſiſté, & ſe ſaiſit de Saavedra & de quelques autres, dont il fit ſaiſir les biens, en intention

Ceux de Truxillo aiment mieux Saavedra que Salzedo.

Diego de Lopez de Salzedo eſt receu pour Gouverneur.

1526. de les envoyer prisoniers à l'Espagnolle, afin que les Iuges de cette Audience les fist chastier, quoy qu'il les chastioit assez par les prisons & par les mauvais traitemens qu'il leur faisoit. Cette terre estoit en ce temps là bien peuplée & en repos, & pourveuë des danrées de Castille; & les Indiens alliez estoient fort amis des Castillans, parce que Saavedra étoit fort pacifique, & point avare; mais Diego Lopez qui s'estoit engagé pour aller à ce Gouvernement y entra avec un trop grand desir d'en tirer la substance pour payer ses debtes; & sur le recit que l'on faisoit des richesses de Nicaragua il luy prit fantaisie de passer aussi-tost dans cette Province pretendant qu'elle luy appartenoit. Il s'alloit informant quels estoient les meilleurs Indiens & les plus riches, & les prenoit pour luy, parce qu'en semblables partages il y en a toûjours de mal-contents. En recevant les soûmissions dans son Gouvernement, il osta des Indiens à ceux qui en avoient, quoy qu'ils fussent des premiers Conquerans, & les donna à ceux qui l'accompagnoient. Il voulut sçavoir par quel moyen l'on avoit si-tost appris sa venuë dans Truxillo avant qu'il y fut arrivé, & il se trouva que le grand Prestre des Indiens qu'ils appelloient Papa, l'avoit declaré à Hernando de Saavedra, lequel l'avoit entendu de son Idole, que Saavedra fit aussi-tost brûler, parce que comme il estoit fort instruit des superstitions des Indiens, il sçavoit de quelle façon il les traitoit, & la captivité en laquelle il les tenoit.

Il est trop attaché à son interest.

Le demon des Indiens averrit Saavedra de la venuë de Lopez de Salzedo.

Dans cette mesme année François de Montejo natif de Salamanque, & Panfile de Narvaez natif de la terre de Cuillar firent un traité avec le Roy; le premier, pour découvrir les Isles de Cozumel & de Yucatan, parce que l'on ne sçavoit pas encore que Yucatan fût terre-ferme, & s'obligea d'y bastir deux forteresses à ses despens selon les conditions ordinaires que l'on a coustume de faire avec les autres découvreurs de nouvelles terres ainsi qu'il a déja esté recité en plusieurs lieux de cette Histoire; & pour cét effet on luy donna le titre d'Adelantado des terres qu'il découvriroit, & encore d'autres

François de Montejo & Panfile de Narvaez traitent pour aller en découverte.

qualitez & honneurs ; & le ſecond pour la meſme choſe, parce que Hieroſme d'Aguilar, interprete de Fernand Cortés, qui avoit ſéjourné quelque temps en cette terre, comme il a eſté dit cy-devant, luy dit qu'elle eſtoit fort bonne & abondante. L'on fit encore un autre traité avec Panfile de Narvaez pour découvrir & pacifier les terres depuis la riviere de las Palmas juſques à la Floride, que l'on ne ſçavoit pas encore juſques là que ce fuſt terre-ferme, lequel s'obligea auſſi de peupler toute cette coſte d'une mer à l'autre, & de découvrir toutes les terres qui reſtoient à découvrir de ce coſté là ; & pour cét effet l'on dreſſa les articles & conditions accouſtumées, comme l'on avoit fait aux autres par le paſſé, & il luy fut donné tout d'un temps le titre d'Adelantado de tout ce qu'il reduiroit à l'obeïſſance de la Couronne de Caſtille. Le Comte don Fernando d'Andrada & Chriſtofle de Haro, Facteur de la Maiſon de Contractation de l'Eſpicerie qui demeuroit en la Coruña, Ruybaſante, & Alonſe de Salamanque s'offrirent auſſi de dreſſer une armée & de l'envoyer du coſté de la mer Oceane Meridionale dans l'eſtenduë de la Couronne de Caſtille vers la partie du *Rio de la Plata* ; & apres avoir capitulé avec le Roy, l'on demeura d'accord que Diego Garcia habitant de la ville de Mogner, avec lequel l'on accorda quelques articles, & avec Rodrigue d'Arca qui y alloit pour Pilote, qu'ils ſeroient conducteurs de cette armée. Le premier article de ce traité portoit, qu'il ſeroit obligé de retourner une autrefois à la terre qu'il découvriroit pour la montrer aux Pilotes, afin qu'ils fuſſent experimentez en cette navigation ; & qu'il fiſt en ſorte par tous les moyens poſſibles de trouver Iean de Cartagena & le Preſtre François que Fernand de Magellan, eſtant auſſi en ſa compagnie avoit abandonnez, lors qu'il arriveroit à la terre où ils furent expoſez. Diego Garcia partit donc avec un navire de cent toneaux & une patache de vingt-cinq, un brigantin & encore un autre en pieces, afin de le pouvoir aſſembler & armer de toutesfois & quantes qu'il en auroit à faire, le quinziéme d'Aouſt de cette an-

1526. Montejo entreprend celle de Yucatan.

L'on ne ſçavoit pas en ce temps-là que la Floride eſtoit terre ferme.

Fernando d'Andrada & autres traitent avec le Roy pour aller à la riviere de la Plata.

Le Roy ordonne que l'on cherche Cartagena & le Preſtre François qui avoient eſté abandonez à terre.

1526. Voyage de Diego Garcia.

née, du cap de *finis terræ*, d'où l'on compte trois cens lieuës juſques aux Iſles de Canarie. Il paſſa par l'Iſle de Madere qui eſt ſituée au trente-deuxiéme degré & demy, & ſuivant ſa route il arriva à l'Iſle de la Palme, l'une des Canaries, qui eſt au trente-deuxiéme degré; où s'eſtant muny de tout ce qui luy eſtoit neceſſaire il ſortit des Canaries le premier Septembre; car c'eſtoit en ce temps là que l'Eſté commençoit aux lieux où il pretendoit aller, & où le treiziéme jour de Septembre le Soleil eſt au Tropique du Sud, qui eſt ſur le Cap froid qui eſt au vingt-troiſiéme degré & demy, & qui eſt le plus long jour de l'année en ces quartiers de la bande du Sud. Diego Garcia eut opinion que Sebaſtien Gaboto ne put pas connoiſtre cette route, parce qu'il fit le contraire, & prit ſa route depuis les Canaries aux Iſles du Cap-Verd, où il y a deux cens cinquante lieuës, navigeãt vers le Sud. Sudeſt. Eſtant arrivé dans l'Iſle de Buena-Viſta qui eſt au ſeiziéme degré il prit des chairs, du poiſſon, de l'eau, quantité de ſuif & autres choſes en payant. Les Portugais changerent auſſi dans ces meſmes Iſles du coton, pour la riviere de ſanto Domingo & autres lieux où habitoient des Negres qui troquent du fer contre du cotton, & les Portugais tranſportent le fer à Sierra Leona qui eſt au ſixiéme degré, & à la grande riviere, & en d'autres lieux de la coſte de Guinée. De l'Iſle de Buena-Viſta il prit la route du Cap de ſaint Auguſtin que ce Pilote met au huitiéme degré, & au ſixiéme degré de la bande du Sud de l'autre coſté de l'Equinoxial. Or comme cette route a de grands courants qui procedent des rivieres de la Guinée, qui abatent les navires vers la bande du Nordeſt-eſt fort perilleuſe, Sebaſtien Gaboto ne la put jamais prendre, comme il a déja eſté dit cy-devant; parce qu'encore qu'il fuſt grand Coſmographe il n'eſtoit pas ſi grand marinier; ſi bien qu'il alla de ce Cap au Sudeſt; pour le doubler il navigea du coſté du Sud, & prenoit quelquefois le quart de Sudeſt, & nonobſtant tout cela il trouva encore aſſez à faire pour doubler le cap à cauſe des courants qu'il y a. Depuis les Iſles du

Sebaſtien Gaboto ne put trouver la route de Diego Garcia.

Sebaſtien Gaboto meilleur Coſmographe que marinier.

Cap vert jusques au Cap de saint Augustin, il y a cinq cens lieuës de traverse, dont la pluspart du chemin est remply de gros boüillons d'eau; ce qui a fait dire à beaucoup que cela procede de la grande chaleur de la ligne Equinoxiale, quoy que lors que l'Admiral Christofle Colon souffrit beaucoup en ce lieu, comme il a esté dit cy-devant, il ne peût jamais sçavoir d'où en procedoit la cause. De ce Cap ils suivirent leur route jusques au Cabo frio qui est au vingt-troisiéme degré & demy de l'autre costé de la ligne où l'on dit que le Soleil fait son plus grand jour le treziéme de Decembre; & cette coste tire vers le Sudest. Il y a d'un Cap à l'autre trois cens cinquante lieuës; & la Baye de todos Santos, est au dix-septiéme degré, en laquelle, & en toute la coste, selon que l'a affirmé Diego Garcia, ce sont de mauvaises gens, & qu'ils mangeoient de la chair humaine; Et que depuis cette Baye jusques au Cap Hermoso, il y trouva quantité de bancs de sable qui continuent le long de la coste plus de nonante lieuës, c'est pourquoy cette route fut appellée *Abra el ojo* [a]; Il arriva icy à la fin de l'année 1526. 1526.

a Ouvre l'œil.

CHAPITRE II.

Pedro de los Rios est receu Gouverneur de Castille de l'or, & ne veut point favoriser l'entrepriſe de François Piçarro, & de Diego d'Almagro. Ce qu'ils firent en continuant leur deſſein.

PEdro de los Rios estoit déja arrivé dans Castille de l'or, avec un ordre particulier de garder le traité que François Piçarro avoit fait avec Pedrarias, lequel estoit à Nicaragua avec pouvoir d'appaiſer le soûlevement de François Hernandez de Cordouë; & Pedro de los Rios ayant esté receu à la charge de Gouverneur, s'employoit à faire les comptes de Pedrarias & de ses Officiers, lors que le Capitaine Diego d'Almagro re-

Pedrarias est dãs Nicaragua.

Diego d'Almagro trouve Pedro de los Rios en Castille de l'or.

1526. tournant à Panamà apres avoir laiſſé le Capitaine François Piçarro avec les Caſtillans à la riviere de ſaint Iean, comme il a eſté dit cy-devant, trouva ce changement; ce qui le fâcha fort de l'arrivée de ce nouveau Gouverneur, ſe doutant bien que cela apporteroit du retardement à ſes affaires; à cauſe dequoy il ne voulut pas entrer dans le port avant qu'il euſt apris de Hernando de Luque l'eſtat des choſes; auquel il rendit compte de l'argent qu'il portoit pour lever des gens, & de l'eſperance qu'il avoit de découvrir de riches terres. Il écrivit auſſi à Pedro de los Rios, en luy faiſant le meſme recit, donnant le choix à Hernando de Luque de luy donner la lettre s'il le trouvoit à propos, ou ſinon de la déchirer; mais il la luy donna auſſi toſt; lequel fit réponſe qu'il eſtoit fort marry de ce qu'il eſtoit mort tant de Caſtillans en cette découverte: Mais que cela s'eſtant fait pour le ſervice de Dieu & du Roy, il ne laiſſeroit pas de luy donner toute ſorte d'aſſiſtance & de faveur autant qu'il pourroit; & que le Capitaine Diego d'Almagro vinſt incontinent. Comme il fut entré dans le port, le Gouverneur ſortit au devant pour le recevoir, & l'on publia auſſi-toſt qu'il venoit du Perou. Apres qu'il eut entendu ſa relation, & la grande eſperance qu'il donnoit de cette riche découverte, il confirma les charges que François Piçarro & Diego d'Almagro avoient, & donna permiſſion de lever des gens de guerre. Apres qu'il eut amaſſé juſques à quarante ſoldats, de ceux qui eſtoient arrivez nouvellement, avec des armes, des chevaux, des veſtemens, des chauſſures, des vivres, & quelques medecines, il s'en retourna pour chercher ſon compagnon. Cependant ceux qui l'attendoient avoient ſouffert de grands travaux dans ces marécages; mangez de couſins, qu'ils avoient tellement en horreur, que la pluſpart brûloient d'envie de retourner à Panamà. Enfin le navire parut au grand contentement de ceux qui l'attendoient, mais au grand étonnement de ceux du vaiſſeau de les voir ſi jaunes & ſi foibles & décharnez. Ils reſolurent tous auſſi-toſt de s'embarquer pour aller découvrir la terre que Barthele-

L'on traite deja du nom de Perou.

Le navire arrive où eſtoit Piçarro.

my Ruyz avoit trouvée ; & pour estre instruits en la langue du païs, François Piçarro avoit dés lors fait en sorte que les Indiens qu'avoit amenez Barthelemy Ruyz appriſſent la langue Castillane, afin qu'ils luy ſerviſſent d'interpretes. Ils passerent à l'Isle del Gallo qui est au douziéme degré de l'Equinoxial. Cette Isle est petite, n'ayant pas plus d'une lieuë de circuit, & est habitée. Ils y furent quinze jours, & s'y recompenſerent des miseres passées, puis rentrant dans leurs vaiſſeaux, & dans leurs canos, & navigeant le long de la coste par une grande riviere qui entre dans la mer, François Piçarro la voulut reconnoiſtre, & comme la barque la voulut traverſer il y eut un cano qui renverſa : un autre cano voulut secourir les gens qui ſe ſauvoient ; mais ils ne pûrent ſi bien faire qu'il ne ſe noyaſt cinq Castillans. De là ils passerent à la Baye de saint Mathieu, où ils deſcendirent tous à terre, & s'imaginant y trouver quelque choſe, ils deſcendirent auſſi les chevaux, & donnerent la chaſſe à un Indien, pour prendre langue de luy ; & il s'enfuit & courut avec une ſi grande legereté qu'on ne le pouvoit preſque atteindre ; mais apres avoir beaucoup couru, le cœur luy venant à manquer il tomba mort ; & il est à croire que la crainte qu'il eut de tomber entre les mains d'hommes qui avoient déja la reputation en cette terre d'estre cruels, y contribua beaucoup. 1526.

Les Castillans vont à l'Isle del Gallo.

Vn cano renverſe, dont il y a cinq Castillans de noyez.

Ces Castillans passerent plus outre, ſouffrant doubles travaux par la perſecution des couſins, & qui à cauſe de leur importunité s'enterroient dans le ſable juſques aux yeux ; & ſoit de la fâcherie qu'ils en avoient, ou de quelque autre maladie il en mouroit chaque jour ; leſquels un peu auparavant avoient pris quatre Indiens, qui leur avoient dit par ſignes ce qu'il y avoit dans cette terre. Ils allerent cheminant le long de la coſte juſques à une peuplade appellée Iacamez, où ils trouverent force vivres ; & les gens de cette terre s'entre-demandoient ce que cherchoient ces navires le long de cette coſte, & les hommes blancs & barbus par terre avec ces chevaux qui couroient comme le vent ; Et parce qu'ils pilloient &

Sentiment des Indiens qui s'aſſemblent pour attaquer les Caſtillans.

1526. captivoient leurs femmes, & eux-meſmes auſſi, & leur déroboient leur or; ſi bien que s'eſtant alarmez de cela, ils conclurent entr'eux de s'aſſembler, & de les tuer. Les Caſtillans cependant ſe délaſſerent & ſe réjoüirent, avec quantité de mayz, dont ils faiſoient du pain; ils tiroient du vin, du miel & du vinaigre, & faiſoient cuire des herbes qu'ils aſſaiſonnoient avec du ſel, au moyen dequoy ils ſe tenoient fort heureux. D'ailleurs les Indiens alloient par troupes & ſe mettoient dans des embuſcades, à deſſein de ſe jetter ſur les Caſtillans, dont quelques-uns ſortirent avec des épées & des boucliers, & deux chevaux; mais les Indiens ne les oſerent attendre; & toutefois les cavaliers allerent apres eux & en tuerent quelques-uns. Le lendemain les Caſtillans ſortirent, croyant y rencontrer des Indiens, & s'eſtant retirez à cauſe qu'ils n'en avoient point veu, ils en apperceurent enfin un gros d'environ deux cens en un endroit où ils attendoient. Ceux de cheval voyant cela, les allerent attaquer, ils en tuerent huit, en prirent trois, & ſejournerent neuf jours dans la Baye pour reſoudre de ce qu'ils avoient à faire, & pour ſe rafraichir. La pluſpart deſiroient que l'on s'en retournaſt à Panama, pour aſſembler, diſoient ils, davantage de gens, afin de retourner avec plus de forces à cette découverte. Le Capitaine Diego d'Almagro qui n'eſtoit pas de ce ſentiment conteſtoit contr'eux, diſant qu'il ſeroit ridicule de s'en retourner pauvres pour demander l'aumoſne & pourir dans les priſons pour ſatisfaire à leurs debtes; & que l'on ne devoit pas abandonner la terre apres y avoir tant ſouffert de miſeres; mais qu'il faloit chercher quelque lieu où il y euſt abondance de vivres, & envoyer les navires pour avoir des gens. François Piçarro affligé des diſgraces paſſées fit paraiſtre alors ce que juſques là ſon grand cœur n'avoit pas encore témoigné. Il dit à Diego d'Almagro, que comme il alloit & venoit aux navires où il y avoit faute de vivres, il n'enduroit pas la faim & autres miſeres que ceux qui eſtoient dedans ſouffroient, de telle ſorte que cela donnoit de l'affliction de les voir ainſi

Les Caſtillans opinent ſur ce qu'ils doivent faire, dont la pluſpart veut retourner à Panama.

Paroles de Piçarro à Diego d'Almagro.

ainſi partir, ce qui les rendoit debiles & ſans forces; & que s'il avoit partagé à ces miſeres il ne ſeroit pas d'avis contraire à s'en retourner à Panama. Diego d'Almagro luy repartit qu'il eſtoit contant de demeurer là, cependant qu'il iroit chercher du ſecours; ſur quoy il ſe forma une querelle, & ſe mal traiterent de paroles; ils mirent la main à l'épée & au bouclier à deſſein de ſe battre; mais le Treſorier Nicolas de Ribera, le Pilote Bartelemy Ruyz & d'autres amis s'eſtant mis entre deux, ils s'embraſſerent auſſi-toſt apres en mettant ſous le pied toute paſſion; & demeurerent d'accord que François Piçarro demeureroit, & que Diego d'Almagro iroit querir du ſecours. Ils paſſerent la riviere de la Baye de ſaint Mathieu, pour reconnoiſtre certaines peuplades qu'il y avoit, & pour voir ſi le lieu eſtoit propre pour y demeurer, ou pour chercher quelqu'autre endroit.

1526.

Ils querellent enſemble, & leurs amis les mettẽt d'accord.

CHAPITRE III.

Continuation des travaux que François Piçarro & ſes compagnons ſouffrent en leur découverte; & du ſecours que Diego d'Almagro leur envoye.

LA terre d'autour de la riviere de la Baye de ſaint Mathieu ne contenta pas les Caſtillans pour eſtre trop en pante & fort pluvieuſe; ainſi ils cheminerent le long de la coſte en remontant juſques à ce qu'ils arriverent à Terapulla, qu'ils appellerent Santiago où paſſe une riviere fort rapide. Ils ſéjournerent là huit jours du mieux qu'ils purent; mais l'apprehenſion qu'ils eurent des Indiens les fit ſortir de cette terre plus viſte qu'ils n'euſſent ſouhaité; car les ſoldats commençoient déja tous en general de mal parler des deux Capitaines; diſant qu'ils les tenoient comme des captifs; ſi bien que tous, ou du moins la pluſpart s'en vouloient retourner pour ſortir d'une ſi miſerable vie. Mais les deux Capitaines les repaiſſoient de belles paroles, leur promettant

Les ſoldats ſe plaignent de leurs Capitaines.

1526. de trouver en bref une meilleure terre, & quantité de richeſſes. Ils retournerent en la Baye de ſaint Mathieu, où l'on traitta tout de nouveau du lieu où ils devoient demeurer; & il fut conclu & arreſté que ce ſeroit dans l'Iſle del Gallo, & que Almagro iroit en diligence chercher du ſecours. Mais les Caſtillans diſoient qu'ils vouloient s'en retourner pour s'exempter de finir leur vie ſi miſerablement, & où il n'y avoit aucun lieu ſacré pour la ſepulture de leurs corps. Mais l'effort que firent les Capitaines pour reſiſter à toutes ces plaintes importunes fut fort grand; & ſur tout la volonté de Dieu qui n'avoit pas agreable que l'on quittaſt une entrepriſe de ſi haute conſequence que celle-là. Cependant il fut queſtion de faire partir Almagro, avec ordre particulier de ſe ſaiſir des lettres; parce que l'on ſçavoit fort bien que pluſieurs écriroient quantité de plaintes contre les deux Capitaines. Apres qu'Almagro fut party, le Capitaine François Piçarro prit l'autre navire avec le reſte des Caſtillans qui conſiſtoit en quatre-vingt cinq hommes, & s'en alla à l'Iſle del Gallo; & au bout de quelques jours il voulut que le meſme navire allaſt à Panama avec le Viſiteur Corballo, afin de s'y équiper & de retourner avec Diego d'Almagro. Mais quelques diligences qu'ils peuſſent faire pour empeſcher que l'on ne ſçeuſt pas les plaintes des ſoldats, Catherine de Saavedra femme du Gouverneur Pedro de los Rios ayant demandé de luy chercher quelques plotons de cotton de ceux qui eſtoient dans le navire, il fut trouvé dans l'un de ces deux pelotons qui eſtoit gros comme la teſte, une lettre qu'un certain ſoldat avoit écrite, par laquelle il faiſoit entendre la captivité où eſtoient les Caſtillans, priant le Gouverneur d'y remedier. Il y eut auſſi un Caſtillan de ceux qui alloient avec Almagro, appellé Lobato, qui fut chargé en ſecret de procurer la liberté de ces hommes. Les Indiens de l'Iſle del Gallo ne pouvant ſouffrir le voiſinage de ces nouveaux venus, ainſi qu'ils les appelloient, jugerent qu'il eſtoit plus à propos de leur abandonner leur propre peuplade, que d'eſtre tous les jours en guer-

Les Caſtillans laſſez de ſouffrir des fatigues s'en veulent retourner.

De l'invention des Caſtillans pour faire ſçavoir leur miſere

Les Indiens de l'Iſle del Gallo, l'abandonnent.

re avec eux, & se retirer en terre-ferme pour se plaindre du tort que l'on leur faisoit. Cependant pour des vivres il y en avoit fort peu ; mais quant à l'eau l'on n'avoit garde d'en chaumer à cause des pluyes continuelles qui tomboient incessamment du Ciel, avec une grande obscurité de nuages, & un grand tintamarre de tonnerres, accompagnez d'éclairs. Pendant tout ce temps là les cousins ne cessoient d'exercer leur office ; & comme les habitans s'en estoient allez ils jettoient toute leur furie sur les pauvres Castillans ; & comme ils estoient à moitié nuds, & que les vivres leur manquoient, l'on peut juger par là les maux qu'ils souffroient, qui leur faisoit plutost souhaiter la mort que la vie, parce que par ce moyen ils eussent esté au bout de leurs travaux. Le Capitaine François Piçarro demeura d'accord avec ses compagnons de faire une barque pour aller en terre-ferme chercher des vivres, & la necessité eut un tel pouvoir sur eux qu'elle vainquit la difficulté qu'il se rencontra à la faire ; si bien que par le moyen de cete barque l'on trouva des provisions suffisamment, par le moyen desquelles ils reprirent une nouvelle vigueur. 1526.

Misere des Castillans.

Cependant Diego d'Almagro arriva en bref à Panama, comme nous l'avons déja dit cy-devant, & trouva le Gouverneur fort affligé de la mort de tant de gens ; & quoy que Diego d'Almagro & le maistre d'Escole Hernando de Luque luy representoient devant les yeux tous les travaux qu'ils avoient soufferts, la dépense, & le grand fruit que l'on en pouvoit esperer, il se mocqua d'eux ; & leur dit toutefois qu'il vouloit mettre ces pauvres miserables en liberté. D'ailleurs les voix du peuple estoient contraires à ce que disoit Diego d'Almagro, parce qu'ils disoient qu'en la terre de Beruquete il n'y avoit que des montagnes & des marescages ; si bien que le Gouverneur resolut d'y envoyer un nommé Iean Tafur, homme de condition, natif de Cordouë, avec ordre de les faire revenir à Panamà. Mais d'ailleurs le Maistre d'Escole Hernando de Luque & Diego d'Almagro écrivirent à François Piçarro, que quoy qu'il deust perir qu'il

Le Gouverneur envoye Iean Tafur à l'Isle del Gallo.

1526. ne revinſt point à Panama, puis qu'il jugeoit bien combien ils ſeroient couverts de honte & d'ignominie s'il ne pouſſoit pas cette découverte à bout. Cependant Iean Tafur arriva à l'Iſle del Gallo avec cét ordre, juſtement au temps que la barque revenoit de terre-ferme chargée de mayz, lequel fut reçeu avec un applaudiſſement general de toute la compagnie, leur ſemblant à tous qu'ils ſortoient d'une grande captivité, & beniſſoient le Gouverneur des grands biens qu'il leur faiſoit, diſant que ce qu'il en avoit fait eſtoit par une inſpiration divine. Mais le Capitaine François Piçarro voyant ce que le Maiſtre d'Eſcole & Diego d'Almagro écrivoient, reſolut de perſeverer dans ſon deſſein, ſe confiant en Dieu & qu'il ne l'abandonneroit point dans une affaire de cette importance, où il ne s'agiſſoit que de ſa gloire. Il dit donc à ſes compagnons avec une grande modeſtie & conſtance, que ceux qui avoient deſſein de s'en aller, s'en allaſſent à la bonne heure, mais que ce qui le fâchoit le plus, eſtoit qu'ils alloient ſouffrir de plus grands travaux & de plus grandes miſeres & neceſſitez qu'ils n'avoient point encore fait; & qu'ils perdroient en peu de momens ce qui leur avoit couſté tant de ſueurs & de fatigues, ne devant pas douter que l'on devoit trouver des choſes dont ils demeureroient tous conſolez & riches, ſelon le témoignage que leur en avoit rendu les Indiens que Bartelemy Ruyz avoit pris; mais que ſa plus grande ſatisfaction eſtoit que dans tous les travaux qu'ils avoient ſoufferts il ne s'eſtoit jamais excuſé de paroiſtre des premiers à la teſte des ſiens, & de vouloir perir pluſtoſt que de montrer le moindre defaut de courage & de valeur par tout où ils s'eſtoient rencontrez; ce qu'il avoit encore deſſein de faire. Mais tout ce raiſonnement ne les put jamais détourner de leur reſolution, bien éloignez de cela ils ſolicitoient inceſſamment Iean Tafur de les tirer inceſſamment de là; lequel nonobſtant l'ordre precis qu'il avoit de les emmener tous, le reſpect de Piçarro, qui par un courage magnanime le pria de luy en laiſſer quelques-uns, il ſe mit à l'un des bouts du navire, puis ayant fait

Conſtance de Diego d'Almagro.

Il parle à ſes cõpagnons.

une raye, il mit à l'autre bout François Piçarro, avec les soldats, & dit que ceux qui voudroient aller à Panama, passassent de son costé, & que ceux qui ne passeroient pas la raye demeurassent. Il y en resta donc treize seulement & un Mulato, qui est un homme né d'une blanche avec un Maure, ou d'une Maure avec un blanc, de couleur olivastre; lesquels voyant la constance & generosité de leur Capitaine, meus de compassion pour ne le point laisser seul, s'offrirent de mourir pour luy, & de le suivre en quelque lieu qu'il vouluſt aller. Ceux qui le voulurent accompagner estoient Christofle de Peralta, Nicolas de Ribera, Domingo de Seraluze, Francisco de Cuellar, Pedro de Candia, Alonse de Molina, Pedro Alcon, Garcia de Xerez, Antonio de Carriou, Alonse Briseño, Martin de Paz, Iuan de la Torre, & Bartelemy Ruyz. François Piçarro les voyant ainsi resouts de ne le point abandonner, s'en réjoüit infiniment, en rendit graces à Dieu, & les embrassa. Il demanda un navire à Iean Tafur de ceux qu'il avoit amenez, mais comme le Gouverneur luy avoit enchargé d'emmener tous les soldats, ce n'estoit pas pour y laisser un navire; ainsi nonobstant toutes les prieres ny les protestations de Francisco Piçarro il ne put obtenir cela de luy, mais pour le contenter en quelque façon il luy dit que l'on luy en envoyeroit un de Panama. Piçarro voyant cela, resolut pour plus grande seureté de demeurer dans l'Isle de Gorgone avec quelques Indiens & Indiennes qu'il avoit; & quoy que la terre fût mauvaise, & qu'il n'y avoit point d'habitans, il y avoit de l'eau, & avec le mayz qu'ils avoiẽt ils pouvoient y demeurer quelques jours en attendant qu'il vinst quelque secours de Panama. Enfin Tafur s'en retourna de la sorte, laissant Piçarro dans une extréme fascherie contre Tafur, qui à peine luy vouloit laisser le mayz & les Indiens de Tumbez, lequel emporta des lettres au Gouverneur, que Piçarro luy écrivit, par lesquelles il luy declaroit son sentiment de luy avoir enlevé ses gens, & le grand déplaisir qu'il feroit au Roy, de couper le fil d'une si grande entrepriſe; & à ses compa-

1526.

Les treize compagnons qui resterent avec Piçarro dans l'Isle del Gallo.

Piçarro & ses compagnons resoudent de demeurer dans l'Isle de Gorgone.

1526. gnons de le ſecourir le pluſtoſt qu'ils pourroient.

Il y a dans cette Iſle de Gorgone, que ceux qui l'ont veuë comparent à l'enfer, à cauſe de l'épaiſſeur des bois & de la hauteur des montagnes, abondance de couſins, & une tres-mauvaiſe temperature d'air; où le Soleil ne paroiſt jamais, & où les pluyes ſont fort frequentes. Ce fut donc là que François Piçarro voulut demeurer pour plus grande ſeureté. Ils y baſtirent leurs maiſons, & y fabriquerent un cano, dans lequel il ſortoit luy meſme, & peſchoit du poiſſon pour manger. D'autres fois il ſortoit à la campagne, & tuoit certains animaux appellez Guadoquinaxes, qui ſont un peu plus grands que des liévres, & dont la chair en eſt meilleure, s'occupant en cela pour faire ſubſiſter ſes compagnons, nonobſtant les pluyes continuelles, les tonnerres & l'importunité des couſins. Peralta & un autre devindrent malades dans cette Iſle, & pour les conſoler il leur faiſoit manger de cette chair de Guadoquinaxes. Il s'y trouva auſſi une ſorte de fruit comme des chaſtagnes, qui eſtoit auſſi propre à purger que de la rheubarbe; il y eut un Caſtillan qui en mangea, dont il penſa mourir. Il y en avoit encore d'autres plus petites qui eſtoient fort ſavoureuſes. Ils trouvoient quantité de poiſſon dans les concavitez des rochers. Ils y trouvoient auſſi de prodigieuſes & épouvantables couleuvres, mais qui ne faiſoient aucun mal. Il y avoit encore des cinges fort grands, des chats peints, des oiſeaux nocturnes, & d'autres animaux champeſtres. Il y avoit auſſi parmy les arbres, des paons, des faiſans, & autres ſemblables oiſeaux. Il y deſcend des montagnes de fort bonne eau. Dans tous les mois de l'année durant la nouvelle Lune vers le Soleil couchant, il aborde une infinité de poiſſons en quelques endroits de l'Iſle, qu'ils appellent agujas, & en François aiguillat qui demeurent à ſec ſur la terre, & les Caſtillans fort adroits les attendoient, & en tuoient à coups de baſtons autant qu'ils vouloient. Ils prenoient auſſi des peroquets, des Tiburons & autres poiſſons. De ſorte donc qu'avec le mayz qu'ils avoient, les vivres ne leur manquerent

Ils y trouvent des vivres & y fabriquent un cano.

point du tout. Ils rendoient graces à Dieu tous les matins; & disoient le soir le *Salve Regina*, & autres Oraisons dans les heures du jour. Ils sçavoient les Festes, & tenoient compte des Vendredis & des Dimanches; si bien qu'en observant tous ces ordres Dieu les délivra de grands travaux. Cette Isle a trois lieuës de circuit, & est au troisiéme degré du Nort.

1526. Maniere de vie des Castillans dans la Gorgone.

CHAPITRE IV.

Le Gouverneur Pedro de los Rios envoye un navire à François Piçarro, lequel avec ceux qui luy estoient restez va découvrir la terre de Tumbez.

IEan Tafur estant retourné à Panama, & le Gouverneur voyant que François Piçarro estoit resté à l'Isle de Gorgone avec si peu de monde en fut fort faſché, & dit que s'il perissoit que l'on ne luy en pourroit pas attribuer la faute. Et ces nouveaux venus racontoient tant de choses des miseres qu'ils avoient souffertes, qu'on ne les pouvoit écouter sans en avoir une extreme compassion. Le maistre d'Escole & Diego d'Almagro pleurerent tendrement au recit de ces miseres, & de la solitude & peril où s'estoit engagé François Piçarro & ses compagnons. Ils demanderent du secours au Gouverneur, & l'en prierent fort instamment; & comme il le leur refusa ils protesterent à l'encontre de luy, de faire leur plainte au Roy des maux qui en arriveroient, & du tort que cela rendroit à la Couronne; attendu que de cette découverte il devoit proceder de grandes richesses. De sorte donc que soit pour les menaces de Diego d'Almagro, ou par les ordres que Pedro de los Rios avoit receus du Roy de favoriser cette entrepriſe, cela le fit resoudre de luy donner un navire, pour du moins aller querir ces gens. Ce navire fut équipé de tout ce qui luy estoit neceſſaire, & comme Diego d'Almagro alla pour prendre congé du Gouverneur, comme il se re-

Diego d'Almagro fort affligé de la solitude de ses compagnons.

Pedro de los Rios donne permission d'aller secourir Piçarro, puis s'en repent.

1526. pentoit de la permiſſion qu'il avoit donnée ; il dit à Iean de Caſtañeda qu'il allaſt declarer avec un Charpentier de vaiſſeaux comment ce navire n'eſtoit pas propre pour naviger. Mais Caſtañeda fit réponſe que le vaiſſeau eſtoit bon ; ſi bien que le Gouverneur voyant qu'il ne s'en pouvoit pas dédire, il leur dit, qu'ils s'en allaſſent donc avec la benediction de Dieu, pourveu qu'ils obſervaſſent l'ordre qu'il donnoit ; qui eſtoit que dans ſix mois François Piçarro euſt à venir rendre compte de ce qu'il auroit découvert ſur de grandes peines. Celuy qui conduiſoit le navire eſtoit Barthelemy Ruyz, & il n'y avoit point d'autres gens dedans que des mariniers. Au bout de quelques jours François Piçarro & ſes compagnons attendant toûjours quelque ſecours eſtoient tellement affligez que la moindre choſe qu'ils voyoient en mer leur ſembloit eſtre le navire qui retournoit, eſtant comme à la deſeſperade, & eſtant reſous de faire un radeau pour s'en aller à Panama, en deſcendant le long de la coſte ils découvrirent effectivement le navire. Les uns diſoient que c'eſtoit quelque poutre de bois, & les autres quelqu'autre choſe, & ils le ſouhaitoient avec une telle paſſion que quoy qu'ils viſſent les voiles à peine le pouvoient-ils croire: mais à meſure qu'il approchoit, & qu'ils virent la blancheur des voiles, & qu'ils reconnurent ce qu'ils ſouhaitoient avec tant de paſſion, l'on ne peut bien exprimer joye la qu'ils en eurent. Le vaiſſeau entra dans le port ſur le midy, & Barthelemy Ruyz deſcendit auſſi-toſt à terre, où il fut fort bien receu, & auſſitoſt apres l'on traita de ce qu'ils devoient faire.

Ceux de la Gorgone découvrẽt le navire.

François Piçarro diſoit qu'il eſtoit à propos que les Indiens & Indiennes qu'ils avoient demeuraſſent avec le bagage, puis qu'ils avoient aſſez dequoy vivre, ſous la garde de Paez & de Truxillo, qui eſtoient debiles ; & que comme les autres Indiens de Tumbez ſçavoient déja parler quelque peu d'Eſpagnol, ils les emmeneroient avec eux pour découvrir. Ils prirent donc leur route droit au Sudeſt en remontant la coſte, & navigerent avec un ſi bon temps qu'en vingt jours ils reconnurent une

1526.

une Isle qui estoit placée tout de vant Tumbez, proche de Puna, à laquelle ils donnerent le nom de santa Clara, où ils chargerent de l'eau & du bois. Il n'y avoit aucune peuplade dans cette Isle, parce que les Indiens de cette contrée la tenoient comme un sanctuaire, & ils y faisoient dans de certains temps de grands sacrifices à des Idoles de pierre qu'ils y avoient posées; & comme les Indiens de Tumbez virent l'Isle ils dirent qu'ils estoient proches de leur terre. Ils y entrerent, & virent l'Idole de pierre, qui avoit une teste d'homme, pointuë par le haut. Là ils remarquerent la richesse de la terre qu'ils alloient découvrant; car ils y trouverent quantité de pieces d'or & d'argent, quoy que petites, comme des figures de mains, des seins de femmes, des testes, & un vase d'argent, qui fut le premier qui se trouva qui pouvoit contenir trois chopines & plus. Ils y trouverent aussi des couvertures de laine jaune, riches & agreables à la veuë. Les Castillans receurent un tel contentement à la veuë de toutes ces choses qu'ils en estoient tout ravis, mais François Piçarro eut un grand ressentiment de ce que Tafur avoit ammené ses compagnons, parce que s'ils l'eussent accompagné ils eussent pû faire tous ensemble quelque affaire d'importance & de profit. Les Indiens de Tumbez disoient que tout cela n'estoit rien en comparaison des richesses qu'il y avoit en la terre. Ils se retirerent au navire, & navigeant le lendemain, ils découvrirent sur les neuf heures du matin un radeau qui estoit si grand, qu'il sembloit que ce fut un Navire. Ils le prirent avec quinze Indiens vestus de chemisettes & de couvertures en habit de guerre, & incontinent apres ils en virent quatre autres; ils demanderent à ceux qu'ils avoiẽt pris, d'où ils estoient, & où ils alloient. Ils dirent qu'ils estoient de Tumbez, & qu'ils alloient pour faire la guerre à ceux de Puna parce qu'ils estoient ennemis. Ils prirent les autres radeaux, & assurerent les Indiens qu'ils ne leur feroient aucun tort, ny ne les captiveroient point, & que ce qu'ils en faisoient estoit pour aller tous ensemble à Tumbez. Ils estoient tout estonnez de voir le Na-

Ils découvrent l'Isle de santa Clara.

Les Castillans commencent à reconnoistre les richesses de cette terre.

Piçarro regrette fort de n'avoir pas ses compagnons avec luy.

Les Indiens de Tumbez admirent le Navire.

1526. vire & sa fabrique, avec tout l'attirail, & les Castillans blancs & barbus. Le Pilote Bartelemy Ruyz s'approcha de terre, & comme ils virent qu'il n'y avoit ni montagnes, ny cousins, ils rendirent graces à Dieu. Ils surgirent en la plage de Tumbez, & François Piçarro dit aux Indiens qu'ils avoient pris sur les radeaux, qu'ils s'en allassent où bon leur sembleroit, & qu'il n'avoit pas dessein de leur faire la guerre, mais de les avoir seulement pour amis, & qu'ils le dissent à leurs Caciques. Ils s'en retournerent donc avec leurs radeaux avec ce qu'ils avoient apporté, sans qu'il leur manquast rien. Les Indiens de Terre-ferme voyant aborder le Navire, jetter les ancres, & sortir des gens sur les radeaux, se mirent à les contempler avec admiration; ne sçachant ce que ce pouvoit estre, fort épouvantez de cette nouvelle machine. Mais ceux qui estoient descendus ne s'arresterent point qu'ils n'eussent esté trouver le Seigneur, auquel ils dirent comme ils avoient rencontré ce Navire, où il y avoit des hommes blancs, vestus, & qui portoient barbe, & que d'autres Indiens, qui luy estoient vassaux, qu'ils avoient pour interpretes, leur avoient dit, que ces hommes alloient cherchant des terres; qu'il estoit encore sorty quantité de ces gens dans un autre Navire, & que ceux-cy estoient descendus dans une Isle, où ils avoient sejourné plusieurs jours. Le Seigneur estonné de cette nouveauté, & tous ses vassaux, jugerent aussi-tost que ces gens estoient envoyez de Dieu, & qu'il estoit bien raisonable de faire quelque bon traitement à ces nouveaux hostes, & pour cét effet l'on prepara aussi-tost dix ou douze radeaux sur lesquels l'on mit quantité de viandes & de fruits avec des vases d'eau & d'autres breuvages dont ils se servoient. On y mit aussi un mouton que les Vierges du Temple donnerent pour eux; & toutes choses estant ainsi preparées les Indiens se mirent aussi sur les radeaux & aborderent le vaisseau avec un grandissime contentement. François Piçarro les reçeut fort civilement, & fut fort estonné de voir le mouton.

Les Indiens de Tumbez rendent compte à leur Seigneur de ce qu'ils avoiẽt veu.

Ils portent des presens aux Castillans.

Il y avoit entre ces Indiens un Orejon, de ceux qui estoient avec le Gouverneur qui residoit

là, lequel dit au Capitaine qu'il pouvoit descendre à terre en toute asseurance, & charger de tout ce qu'il auroit besoin. Il descendit donc un marinier appellé Bocanegra dans la chaloupe, lequel avec l'aide des Indiens chargea vingt pipes d'eau; & comme l'Orejou vouloit envoier à Quito, pour donner avis de toutes ces choses, le Roy Guaynacapa qui estoit du nombre luy faisoit des demandes, & regardoit si attentivement, que les Castillans s'estonnerent de voir un Indien si avisé, lequel demanda par le moyen de ses Interpretes d'où ils éstoiēt, ce qu'ils cherchoient, & quelle estoit leur pretension d'aller par tant de mers & de terres sans s'arrester. François Piçarro luy fit response, qu'ils venoient de Castille, où il y avoit un Roy extremément puissant, duquel ils estoient les vassaux, & qu'ils estoient sortis à dessein de mettre sous la sujetion d'un si puissant Prince, toutes les terres qu'ils rencontreroient; & particulierement pour leur faire entendre que les Idoles qu'ils adoroient estoiēt fausses, & que s'ils desiroient estre sauvez il falloit de necessité qu'ils se fissent Chrestiens & croire en un seul Dieu qui estoit celuy qu'ils adoroient, qui estoit dans le Ciel, appellé Iesus-Christ; parce que ceux qui ne l'adoreroient point, & n'accompliroient ses commandemens iroient en enfer, lieu obscur & plein de feu: mais que ceux qui le tiendroient pour le veritable Dieu, createur du Ciel & de la terre, & de toutes les choses, seroient habitant des cieux éternellement. Voila donc les discours que François Piçarro tint à l'Orejon, lequel espouvanté de les entendre, demeura dans le Navire depuis le matin jusques à deux heures de relevée. Il mangea avec les Castillans; il beut du vin de Castille, & le trouva beaucoup meilleur que le sien. Il luy donna une hache de fer, qui le contenta fort, & l'estima beaucoup, avec des grains de marguerites & trois calcidoines; & pour le Cacique deux porcs, masle & femelle, quatre poules & un coq, apres quoy l'Orejon s'en alla fort satisfait; priant François Piçarro de luy donner quelques Chrestiens

1526.

Response de François Piçarro aux demandes de l'Indien.

L'Orejon demeure avec les Castillans tout le jour & disne avec eux.

1526. pour les faire voir au Cacique; & il luy donna Alonſe de Molina & un Negre, qu'il mena avec luy.

CHAPITRE XI.

Continuation de la découverte de François Piçarro & de ſes compagnons le long de cette coſte, qu'ils appellent du Perou.

Molina deſcend à terre avec un Negre, au grand eſtonnement des Indiens.

APres que l'Orejou fut à terre avec Alonſe de Molina & le Negre, le Cacique conſidera les porcs & les poules, & il eſt difficile de pouvoir exprimer l'eſtonnement où il eſtoit, auſſi bien que ceux qui l'accompagnoient, & encore plus lors qu'ils entendirent chanter le coq, ils demandoient ce qu'il diſoit, & ce qu'il demandoit; mais ils eſtoient encore plus eſtonnez de voir le Negre, & ne ſe pouvoient raſſaſier de le regarder. Ils le faiſoient laver pour voir ſi cette noirceur s'en iroit, ce qu'il faiſoit de bon cœur, en ſe riant & leur montrant ſes dents blanches. Les uns le venoient voir, & les autres s'empreſſoient à qui le pourroit approcher, ſi bien que la preſſe y eſtoit ſi grande qu'ils ne luy donnoient pas le loiſir de manger. D'ailleurs ils regardoient le Caſtillan avec ſa barbe, qui eſtoit blanc. Ils luy demandoient beaucoup de choſes, mais il n'en entendoit aucune. Enfin les enfans, les grandes perſonnes & les femmes les regardoient tous avec admiration. Alonſe de Molina vit quantité de beaux edifices dans Tumbez. Il fut fort bien regalé, & le Negre alloit des uns aux autres, comme choſe qu'ils n'avoient jamais veuë. Molina vit la fortereſſe, & pluſieurs canaux d'eau, des ſemences & des fruits, & quelques moutons qui reſſemblent à de petits chameaux. Quelques Indiennes luy venoient parler qui eſtoient fort belles & bien ajuſtées, & toutes luy portoient des fruits, & de ce qu'elles avoient pour porter au navire. Elles luy demandoient par ſignes, où ils alloient

& d'où ils venoient, & il leur répondoit de la meſme façon. Entre celles qui luy parlerent, il y avoit une Dame fort belle qui luy dit qu'il demeurât là, & qu'elle luy donneroit l'une de ſes Dames pour femme, telle qu'il voudroit choiſir; & l'on creut qu'elle diſoit cela pour qu'on l'envoyaſt au Roy Guaynacapa pour le voir. Mais il demanda permiſſion de retourner au vaiſſeau, & elles envoyerent quantité de vivres pour y porter. Comme il fut rentré dans le navire, ravy d'avoir veû tant de belles choſes, il ne ſçavoit par leſquelles commencer pour en faire le recit. Il dit que les maiſons eſtoient de pierre, & qu'avant que de parler au Seigneur, il avoit paſſé trois portes, où il y avoit des portiers à chacune qui la gardoit, & qu'il ſe ſervoit de vaſes d'or & d'argent. François Piçarro rendit graces à Dieu de toutes ces choſes; il ſe plaignit des Caſtillans qui l'avoient quitté, & de Pedro de los Rios, de luy avoir rendu un ſi mauvais office; mais cependant il ſe trompoit, car s'il y fuſt entré avec eux en qualité de gens de guerre, ils l'euſſent tué, parce que Guaynacapa vivoit alors, & il n'y avoit point de trouble dans le Royaume, comme il y en a eu depuis. Alonſe de Molina dit encore que la fortereſſe avoit ſix ou ſept murailles, & qu'il y avoit quantité de richeſſes dedans. François Piçarro eſtima ces choſes ſi grandes qu'à peine pouvoit-il croire qu'elles fuſſent veritables. Il reſolut d'envoyer Pedro de Candia, qui eſtoit un fort bon ingenieur pour en obſerver les particularitez, & reconnoiſtre par où l'on y pourroit entrer & s'en rendre maiſtre, lors qu'il plairoit à Dieu qu'ils y retournaſſent.

1526.

Vne Dame Indienne prie Molina de demeurer à Tumbez.

Molina recite ce qu'il a veu dans Tumbez.

Piçarro ſe trompe en ſon opinion.

Pedro de Candia deſcend à terre avec le Negre.

Pedro de Candia ſortit donc à terre avec le Negre; & comme il y avoit des Indiens ſur la plage, ils le menerent au Seigneur, & furent tous fort réjoüis de voir ſa bonne diſpoſition, & comme d'autres Indiens l'avoient veû tirer une harquebuze dans le navire, ils le prierent d'en tirer encore un coup; il banda donc ſon harquebuze & tira dans une table qu'il perça d'outre en outre. Lors que les Indiens entendirent tirer le coup, les uns tomberent,

1526. & les autres ſe mirent à crier, & tous jugerent que Pedro de Candia eſtoit fort vaillant à cauſe du coup qu'il venoit de tirer & pour ſa bonne mine. Le Seigneur commanda que l'on amenaſt là vn tygre & un Lion, pour voir s'il ſe defendroit bien contre eux. Il tira derechef ſon harquebuze, & il tomba encore d'avantage d'Indiens qu'il n'avoit fait devant, & les deux animaux s'approcherent de luy auſſi doux que des aigneaux; & le Cacique les fit remener d'où on les avoit tirez. Candia le dit, & pluſieurs Indiens le raconterent; c'eſt pourquoy cela a eſté tenu pour veritable. Le Seigneur demanda l'harquebuze & emplit le canon de vin, & luy dit, boy donc puis que tu fais tant de bruit; tu es ſemblable au tonerre du Ciel. Ils firent aſſeoir Pedro de Candia; ils luy donnerent à manger; & luy demanderent ce qu'ils avoient deſſein de ſçavoir de luy, à quoy il leur répondit du mieux qu'il pût. Il reconnut la fortereſſe & le Monaſtere des *Mamaconas*, qui ſont les Vierges ſacrées, leſquelles envoyerent prier le Seigneur de le luy envoyer, & elles furent fort réjoüies de le voir. Les Vierges travailloient en laine, dont elles faiſoient de tres-bonne eſtoffe pour le ſervice du Temple, elles eſtoient belles la plus part, & fort amoureuſes. Candia demanda la permiſſion de retourner au Navire, jugeant qu'il avoit aſſez veû pour s'aquiter de ſa commiſſion. Le Seigneur commanda que l'on y portaſt du Mayz, du fruit, & d'autres choſes encore, ſur des radeaux. Il envoya auſſi un fort beau mouton, & un aigneau. Or tout ce qu'avoit dit Alonſe de Molina auparavant n'eſtoit rien en comparaiſon de ce que Candia en rapporta, parce qu'il affirma avoir veû des vaſes d'argent, & travailler pluſieurs orfévres à cela & à d'autres ouvrages de cette eſtoffe; & que dans quelques murailles du Temple il y avoit des plaques d'or & d'argent enchaſſées; & que les femmes qu'ils appelloient du Soleil qui eſtoient les Vierges, eſtoient extremément belles. Les Caſtillans eſtoient tellement ravis d'aiſe & de contentement d'entendre parler de toutes ces merveilles, qu'ils prioient Dieu de bon cœur qu'il leur fiſt la

Le Cacique fait expoſer un Lion & un tigre devant Pedro de Candia.

Pedro de Candia recite ce qu'il a veû.

grace d'y retourner mieux accompagnez qu'ils n'étoient pour s'en rendre les maistres. Ils apprirent que ceux de Tumbez avoient envoyé des messagers à Quito, au Roy Guaynacapa pour luy rendre compte de tout ce qu'ils avoient veû, quoy qu'il fût mort lors qu'ils y arriverent; encore que quelques-uns disent que non; & qu'il avoit mandé que l'on luy envoyast un Castillan, de ceux qui souhaiteroient de demeurer parmy les Indiens, & que ce ne fut qu'apres avoir donné cét ordre, qu'il mourut. Mais il est plus vray-semblable que sa mort n'arriva que la mesme année que François Piçarro arriva en la coste de ses terres. 1526.

Les Castillans se réjoüissent fort au recit de Pedro de Candia.

CHAPITRE VI.

François Piçarro continuë sa découverte. Ses compagnons le prient de ne pas passer plus avant.

FRançois Piçarro ayant fait un si heureux rencontre comme nous le venons de reciter, n'en voulut pas demeurer là; il resolut donc de passer outre, ayant avec luy un jeune garçon que ceux de Tumbez luy avoient donné, afin de luy montrer le port de Payta, qui pour estre tres-bon est maintenant le lieu le plus propre pour faire escale de tout le Perou. Il est au cinquiéme degré. Puis continuant leur route ils découvrirent le port de Iangarara, & aborderent à une petite Isle qui n'estoit composée que de grandes roches, où ils entendirent des hurlemens épouvantables; mais comme les Castillans ne redoutoient rien, & ne s'estonnoient nullement de quelque chose qui arrivast, ils descendirent dans leur esquif pour reconnoistre ce que c'estoit, & virent que c'estoit des loups marins, dont il y a quantité en cette coste, & de tres-grands. Ils doublerent ce cap qu'ils appellerent *el Aguza*, & passerent plus avant & entrerent dans un port qu'ils appellerent de Santa Cruz; & déja le bruit courut par toute la coste, qu'ils commençoient à

Loups marins qui font un épouvantable bruit.

1526. La renommée des Castillans s'estend par toute cette terre.

appeller du Perou, que les Castillans rodoient là aux environs avec un navire; qu'ils estoient blancs & barbus, qu'ils ne faisoient point de mal, ne déroboient point, ny ne tuoient personne; mais qu'ils donnoient des choses qu'ils portoient, & qu'ils estoient pieux & humains, & d'autres bonnes qualitez, ce qui leur dõna beaucoup d'estime, ainsi que ceux de Tumbez l'avoient déja publié par tout. Cette haute reputation donna bien de l'avantage à son entrepriſe; & comme les hommes quoy que barbares, sont curieux de voir des choses nouvelles, ainsi ces peuples accouroient de tous costez pour voir ces nouveaux venus, le Navire, le Negre, l'Arquebuze, & comme elle se tiroit. Comme donc le navire approcha de cette plage, quantité d'Indiens l'aborderent sur des radeaux, avec du poisson, des fruits & d'autres provisions pour la vie. François Piçarro les recevoit fort civilement, & leur faisoit donner des pignes, des ameçons & des grains de verre de differentes couleurs, dont ils furent fort satisfaits. Il y avoit entr'eux un homme de condition qui dit au Capitaine, qu'il y avoit une Dame qui estoit en cette terre appellée la Capullana, qui ayant appris tout ce que l'on disoit d'eux avoit toutes les envies du monde de les voir, & que pour ce sujet elle les prioit de descendre à terre, & qu'ils ne manqueroient de rien. François Piçarro luy répondit qu'il agréoit fort la bonne volonté de cette Dame, mais que dans peu de temps ils retourneroient, & descendroient à terre; apres quoy les Indiens s'en retournerent & le navire fit voile; mais comme le vent du Sud leur fut contraire, le vaisseau fut plus de quinze jours à tournoyer; & en effet les vents de Levant regnent fort peu en ces quartiers. Cependant le bois leur vint à manquer, c'est pourquoy ils furent contraints de prendre port pour en chercher, car ils suivoient toûjours le long de la coste. Or à peine eurent-ils jetté les anchres qu'ils apperceurent proche du navire quantité de radeaux avec des vivres. Le Capitaine commanda à Alonse de Molina de sortir à terre avec les Indiens qui estoient venus là pour apporter du bois.

Vne Dame Indienne fait prier les Castillans de descendre à terre.

Piçarro fait descendre à terre Alonse de Molina.

Comme

1526.

Comme Alonſe de Molina voulut retourner au navire, la mer s'altera de telle ſorte qu'il n'y put arriver. Piçarro l'attendit trois jours, mais de crainte que les cables ne ſe rompiſſent, & que le navire ſe perdiſt en la coſte, il fit lever les anchres, croyant qu'Alonſe de Molina pourroit demeurer là en ſeureté avec les Indiens, veû qu'ils paroiſſoient ſi paiſibles & ſans malice. Le vaiſſeau allajuſques à Colaque, entre Tangara & Chimo, qui ſont les lieux où ſe fonderent depuis les villes de *Truxillo* & de *San Miguel*. Là les Indiens ſortirent au devant d'eux pour les recevoir avec joye, en leur portant des vivres. Ils leur fournirent d'eau & de bois, & leur donnerent cinq moutons. L'un des mariniers appellé Boca Negra voyant que cette terre eſtoit fort bonne, ſortit du navire, & envoya dire au Capitaine qu'il l'excuſaſt, & ne l'attendiſt point, parce qu'il eſtoit tenté de demeurer avec de ſi bonnes gens. Piçarro y envoya Iean de la Torre pour ſçavoir ſi ce n'eſtoit point une invention des Indiens pour le retenir de force; mais de la Torre eſtant de retour, dit que le marinier eſtoit gaillard & diſpos, & qu'il n'avoit aucun deſſein de revenir au navire; & que les Indiens étoient fort aiſes de ce qu'il vouloit demeurer avec eux; qu'ils l'avoient mis ſur un brancard & le portoient ſur leurs épaules pour le faire voir plus avant dans le païs. Il dit qu'il avoit veû des troupeaux de brebis, de grandes terres labourées & enſemencées, quantité de ruiſſeaux dont les bordages eſtoient tout couverts d'arbres verdoyants, & que la terre ſembloit eſtre fort agreable & fraiche. Les premiers Caſtillans appellerent ces animaux Ovejas * à cauſe de la laine qu'elles portoient, qu'elles eſtoient douces & domeſtiques, quoy qu'elles fuſſent, comme nous avons deja dit, comme de petits chameaux. Eſtant ſortis de là ils navigerent encore plus outre, toûjours découvrant de nouvelles terres juſques à ce qu'ils arriverent à celle de *Santa*, à deſſein de découvrir la ville de Chincha, de laquelle les Indiens racontoient de grandes merveilles. Mais les Caſtillans prierent en ce lieu Piçarro de ne pas paſſer plus avant, &

Piçarro fait voile à cauſe du mauvais temps, & laiſſe Molina parmy les Indiens.

Boca Negra ſort du navire, & va demeurer avec les Indiens.

Brebis.

Les Caſtillans priét Piçarro de ne pas paſſer plus avant.

1526. qu'il avoit déja plus découvert de terre qu'il ne s'eſtoit propoſé ; qu'il y avoit déja aſſez long-temps qu'ils erroient par les mers ; & qu'eſtant de retour à Panama il chercheroit du monde pour aller aſſujettir cette terre & la peupler, puis qu'ils confeſſoient tous que c'eſtoit la meilleure terre du monde & la plus riche, comme ils l'avoient veu par les échantillons. De ſorte donc que Piçarro ne voulant pas rejetter le conſeil de ſes gens, trouva à propos de le pluſtoſt ſuivre que ſa propre volonté ; ſi bien que comme ils avoient déja attaint la fin de l'année 1526. il reſolut de leur accorder leur demande. Cette terre de Santa eſt au neufiéme degré de l'autre coſté de la ligne Equinoctiale, d'où coule une grande riviere dont l'eau eſt fort ſavoureuſe. C'eſt un port où entrent les navires.

Il leur accorde leur demande.

CHAPITRE VII.

De pluſieurs choſes dont le Roy pourveut cette année pour le bon gouvernement de la nouvelle Eſpagne.

L'or de Panuco court pour ſon prix de Carat.

LE Roy ordonna en premiere inſtance que l'or de Panuco fuſt fabriquée en barres, ſelon le Carat, & tel qu'ils le trouvoient ; & qu'il euſt cours & paſſaſt pour ce prix, & non autrement à peine de mort, & qu'il ne ſe fondiſt ny fabriquaſt aucun or hors les lieux ordinaires deſtinez pour cela, ſelon qu'il avoit eſté accordé, ny que l'on ne jettaſt point en le fabriquant de ſouldure. L'on confirma à l'Ordre de la Mercy les choſes qu'ils tenoient dans les Indes, à cauſe que les Religieux de cét Ordre avoient travaillé dés le commencement de la découverte de cette terre. Il fut ordonné de donner au Frere Iean de la Croix de l'Ordre de S. François qui paſſa cette année avec ſix Religieux de ſon Ordre dans la nouvelle Eſpagne à la ſupplication de Frere Iean Xuarez du meſme Ordre, Gardien d'un Monaſtere que l'on avoit fondé nouvellement dans Guaxalzingo, ſix cens poids

Le Roy fait des aumônes à l'ordre de la Mercy.

d'or d'aumoſne pour aider à acheter des ornemens pour ſervir au culte divin, à prendre ſur quelque revenu du Roy que ce fuſt. Le Roy ayant eu avis que depuis que la nouvelle Eſpagne avoit eſté découverte l'on s'eſtoit émancipé de prendre pour eſclaves les Indiens originaires de la terre, ſous pretexte de les avoir pris en faiſant quelque reſiſtance, ou en guerre, allegant que les meſmes Indiens en uſoient ainſi entr'eux. A quoy ſa Majeſté voulant ainſi remedier pour éviter à ces deſordres, deffendit par ſes lettres patentes en bonne & deuë forme, de permettre que l'on donnaſt de là en avant pour eſclave aucun Indien naturel, ny de permettre de les marquer au viſage ny ailleurs; & que quand il arriveroit qu'il en falut marquer quelqu'un, que ce fuſt en preſence des Officiers Royaux, en donnant ſuffiſante preuve comment il ſeroit eſclave, & non natif de la terre, ny de ceux qui ſeroient deffendus, ſur peine à celuy qui y contreviendroit d'encourir peine de mort, & confiſcation de ſes biens. Et que les Indiens que Gonçale de Salazar & de Peralmindez avoient oſté à leurs Maiſtres, que Cortés leur avoit laiſſez pour aller à l'entrepriſe de las Ybueras, leur ſeroient rendus.

1526.

Deffenſe de tenir des Indiens de la terre en qualité d'Eſclaves.

Et d'autant que Frere Iean Xuarez Gardien de Guaxalzingo avoit raporté que les Indiens de cette Province avoient eſté les premiers qui embraſſerent la Foy Catholique, & avoient ſervy fidelement, ſans aucun remeuëment, ſans avoir pris les armes contre les Caſtillans, ny ne leur avoient point fait la guerre; & qu'à cauſe qu'ils eſtoient recommandez à des perſonnes qui avoient leur intereſt en plus grande recommandation que leur converſion, ils n'eſtoient pas traitez ſelon l'intention de ſa Majeſté, ny gouvernez comme ſes vaſſaux, ny ſoulagez dans le travail: Il ordonna aux Officiers de la nouvelle Eſpagne de prendre les Indiens en la protection du Roy, & les tinſſent au nom de ſa Majeſté ſans les recommander à perſonne, les traiter avec toute ſorte de douceur & de bon traitement, & porter du reſpect à ceux qui avoient ſervy, & qui eſtoient Chreſtiens. Frere Iean

Les Indiens de Guaxalzingo les premiers qui ont embraſſé la Foy.

1526. Xuarez avoit amené de la nouvelle Eſpagne ſix Indiens, pour voir les raretez de Caſtille ; mais comme l'on avoit déja veû par experience qu'en les tirant de leur lieu natal ils ne pouvoient pas vivre ſous un autre climat & ſe laiſſoient mourir, le Roy ordonna qu'on les remenaſt en leur terre, & commanda aux Officiers de la Maiſon de Contractation de Seville qu'aux nommez Pedro, Diego, & Paſcual qui eſtoient enfans de gens de condition, il leur fuſt donné des haut de chauſſes & pourpoints de velours, & des bonnets d'eſcarlate, avec des manteaux de drap garnis de ſoye, des chauſſes & des ſouliers auſſi de velours, & à chacun une couple de chemiſes, des gants, & une ceinture & ceinturon de ſoye. Et qu'à André, Iean, & Valeriano, qui n'eſtoient pas de ſi grande qualité, il leur fuſt donné des veſtemens de drap de couleur, des chauſſes & des ſouliers, une caſaque de futaine, & deux chemiſes chacun, des bonnets d'eſcarlate, des gants une ceinture & un ceinturon. Or comme l'on eut formé une accuſation criminelle dans le Conſeil Royal des Indes par la mere & les freres de Rodrigue de Paz, qui avoit eſté tué, contre Gonçale de Salazar & Peralmindez Chirinos, & que le Licencié Zainos fiſcal avoit pris la cauſe en main, il fut ordonné que les biens de Salazar & Peralmindez ſeroient ſaiſis, juſques à ce que l'on auroit aviſé en Iuſtice ce que de raiſon, & cét ordre ſe donna auſſi bien pour les biens qu'ils avoient en Caſtille que dans les Indes. Alonſe Davila qui fut pris ſur la mer en revenant de la nouvelle Eſpagne, ayant eſté envoyé en Cour par Fernand Cortés & les Communes de cette Province, & emmené à la Rochelle, comme nous l'avons dit cy-devant, ſortit de priſon & ſupplia le Roy de ſe ſouvenir de ſes ſervices & travaux, dont ſa Majeſté ayant égard à toutes ces choſes, ordonna que les Indiens qu'il avoit à ſa recommandation dans la nouvelle Eſpagne, ne luy fuſſent point oſtez, & que s'ils avoient eſté donnez à d'autres, ils luy fuſſent reſtituez, & que l'on n'innovaſt rien en aucune choſe de ce qu'il poſſedoit en cette terre. A la ſupplication de l'Empereur, comme nous avons dé-

Le Roy ordonne que ſix Indiens ſoient bien veſtus & renvoyez en leur terre.

La mere & les freres de Rodrigue de Paz demandent raiſon de ſa mort.

Alonſe Davila ſort de priſon.

1526.

ja dit cy-devant, le Pape avoit fait dépecher une Bulle, par laquelle il declaroit qu'elle devoit s'estendre sur l'Eveschè de Yucatan & de sainte Marie de los Remedios, dont l'on avoit pourveu Frere Iean Garces, en quelque partie de la nouvelle Espagne que le Roy voudroit, & dans les limites qu'il plairoit à sa Majesté dans l'estenduë de l'Eveschè. Et parce qu'il y avoit déja un Evéque dans Mexique, qui attendoit cette declaration, on la luy envoya en la maniere qui suit; Que son Eveschè s'estendroit dans toute la Province de Tlascala inclusivement, & dans saint Iean d'Vlna qui confine avec les eaux coulantes jusques à la ville de Matlata, & la ville de la Vera-Cruz, avec tout ce qui dépendoit de Tanasco & de la riviere de Grijalva jusques à Chiapa; toute laquelle étenduë estant declarée estre du susdit Eveschè de Tlascala, avec cette condition que sa Majesté & ses successeurs auroient la faculté de changer & revoquer ce qu'il jugeroit à propos pour le bien du susdit Eveschè en tout, ou en partie.

Limites de l'Eveschè de Tlascala.

Il se faisoit en ce temps là de grandes fraudes sur les biens du Roy, à cause des Orfévres qui estoient passez en la nouvelle Espagne, parce qu'ils fondoient l'or en secret, & fraudoient par ce moyen les droits du Roy; outre qu'ils y méloient force soudure; & pour cét effet l'on deffendit d'y avoir aucuns Orfévres dans toutes les terres de la nouvelle Espagne, ny de les laisser exercer leurs Offices. Et parce que dans les mines d'or & d'argent qu'il y avoit, les Officiers Royaux qui, estant d'ordinaire plus éloignez du Prince, estendent davantage leur authorité, ne vouloient pas permettre à toute sorte de personnes, tant originaires que Castillans de tirer de l'or & de l'argent ny d'autres metaux, & qu'ils ne donnoient la permission qu'à ceux que bon leur sembloit, qui estoit contraire à ce que le Roy avoit ordonné, outre que cela diminuoit de beaucoup le revenu du Roy: Il fut enjoint aux susdits Officiers de laisser travailler aux mines toute sorte de personnes tant originaires que Castillans de quelque genre & qualité qu'ils fussent, soit eux,

L'on deffend d'avoir des Orfévres dans la nouvelle Espagne.

1526. leurs ſerviteurs & eſclaves, de telle ſorte qu'elles fuſſent communes à tous. Voilà donc à quoy conſiſtoit l'arrogance des Officiers, qui pour ſatisfaire à leur paſſion n'avoient aucun reſpect pour la perte du Prince, ny du bien commun, empeſchant que le peuple ne profitaſt, afin d'avoir encore plus de ſujet de faire paroiſtre leur authorité.

Le Roy ordonne que les mines d'or, d'argent & d'autres metaux ſoient libres.

CHAPITRE VIII.

Continuation des ordres que le Roy donne pour la nouvelle Eſpagne.

L'Abſence de Fernand Cortés du Golfe de *las Hibueras*, cauſa tout ce mal; parce que ces quatre Miniſtres que le Roy envoya n'agiſſoient pas dans les affaires du Prince comme vaſſaux à qui ils devoient rendre compte, mais comme des maiſtres abſolus, d'où nâquirent les maux que nous venons de reciter. C'eſt pourquoy apres que le ſupréme Conſeil des Indes eut eſté inſtruit de toutes ces choſes, il y pourveut de cette ſorte; Apres avoir conſideré qu'au préjudice de ce que les Rois Catholiques avoient ordonné aux Officiers Royaux qui gouvernoient dans la nouvelle Eſpagne de ne laiſſer paſſer aucuns Indiens en Caſtille, & qu'ils n'y avoient pas apporté tous les ſoins qu'ils devoient, y en laiſſant paſſer inceſſamment & par excés; à cauſe dequoy il fut ordonné que d'oreſnavant il n'en paſſaſt aucun, attendu que le changement de terre en venant par deça leur cauſoit de grandes maladies qui eſtoient bien-toſt ſuivies de la mort; & enjoint à ceux qui eſtoient paſſez en Caſtille qu'ils s'en retournaſſent incontinent, avec injonction aux Officiers de la Maiſon de Contractation de Seville, qu'autant qu'ils en trouveroient ils les fiſſent embarquer & retourner en leur païs natal, pourveu qu'ils le ſouhaitaſſent, & de ne pas ſouffrir que perſonne les maltraitaſt en ces quartiers, ny d'eſclaves en leur terre;

L'on ordonne que les Indiens retournent en leur païs & ne ſoient point tenus pour eſclaves.

Parce que plusieurs fois sa Majesté l'avoit ordonné ainsi & qu'ils fussent libres & traitez comme ses vassaux & non autrement ; & aux Officiers Royaux des Indes que d'oresnavant ils prissent garde à ces choses plus exactement ; Que les Officiers de Seville fussent avertis de prendre tous les Indiens qu'ils verroient arriver dans les navires, & qu'ils les renvoyassent en leur terre. L'on avoit déja cy-devant dit, que pour empescher que les esclaves Negres qui passoient dans la nouvelle Espagne ne se soulevassent, ny ne s'absentassent de chez leurs maîtres & travaillassent de meilleur courage, outre le mariage que l'on leur permettoit ; Qu'aprés avoir servy un certain temps, & qu'en donnant vingt marcs d'or à leur maistre, ou plus selon que les Officiers Royaux le jugeroient à propos, selon la qualité, la condition & l'âge d'un chacun, & suivant cela diminuant ou augmentant le temps, les femmes & les enfans de ceux qui seroient mariez, demeurassent libres, nonobstant la disposition de la Loy, qui porte que les esclaves pour estre mariez n'ont point esté declarez libres. Et l'on ordonna de traiter de cette affaire, en y appellant les personnes que l'on jugeroit à propos, & que l'on donnast avis au Conseil de ce qui auroit esté accordé.

1526.

Qu'ils soient tenus libres & comme vassaux du Roy.

De quelle façon l'on doit declarer les esclaves Negres libres.

Cependant le changement de gouvernement, & la confusion qu'il y avoit euë dans la nouvelle Espagne, avec les divers partis qui s'estoient formez de la part des Ministres Royaux ; avoient esté cause que l'on avoit fraudez les biens des deffunts, de sorte qu'il en écheoit peu en partage aux heritiers, la plus part demeurant en la puissance de ceux qui les avoient en gouvernement, & d'autres personnes particulieres, ne gardant point en cela ce qui avoit esté ordonné, dont Dieu en estoit fort offensé, & les consciences & les ames des deffunts en estoient tourmentées, & les heritiers en recevoient un grand dommage. Pour donc remedier à ces abus, il fut envoyé une provision qui confirmoit les precedentes, avec ordre exprés que le tout fust executé. Et il fut ordonné aux Officiers de la Maison de Contraction de Se-

Malversatiõ dãs les comptes des biẽs des défunts.

Provision touchant les biens des défunts.

1526. ville qu'ils donnaſſent avis au Roy inceſſamment des biens des deffunts lors qu'ils les auroient reçeus, & qu'ils envoyaſſent un regiſtre au Conſeil. Et parce que dans le calcul & dans la ſolution des comptes, & des impoſts & autres rentes Royales & droits, & choſes appartenantes au Roy, l'on n'avoit pas veû les choſes au net comme elles devoient, il fut ordonné que les Officiers Royaux envoyeroient tous les ans un calcul exact du compte, & une relation veritable de ce à quoy les rentes Royales eſtoient montées durant l'année; & que le Maiſtre des Comptes & le Treſorier vécuſſent dans la maiſon Royale pour prendre garde plus exactement aux droits du Roy. Il fut ordonné auſſi que les perſonnes qui appelleroient des Miniſtres pardevant ſa Majeſté, des Sentences qui ſe donneroient, deſquelles il y auroit voye d'appel, allegant ce qu'en tel cas ils voudroient prouver, en faiſant leur declaration & publication touchant cela, avec la concluſion de la cauſe, ils envoyaſſent le procés au Conſeil Royal des Indes; Et que les perſonnes qui voudroient venir au Roy pour traiter des découvertes, & de peupler de nouvelles terres ou autres choſes, ils s'adreſſaſſent aux Miniſtres Royaux, ou devant les Iuſtices des lieux, & qu'ils les informaſſent de leurs demandes, afin que ces Miniſtres puſſent declarer leur ſentiment au Roy, & qu'eſtant par ce moyen mieux informé de la choſe l'on y pourveut ainſi, que de raiſon, ainſi qu'on l'avoit ordonné pour d'autres Provinces; Et que les maiſtres des Indiens reſidaſſent dans les lieux qui leur avoient eſté donnez ſur peine de les perdre. Or comme le principal ſoin de ſa Majeſté eſtoit la converſion des originaires de la terre, apres avoir tanté pour cela tous les remedes les plus efficaces, comme une choſe qui importoit à tous, il fut arreſté que l'on ameneroit de cette terre en Caſtille quelques enfans Indiens de gens de condition, & de meilleur eſprit pour les nourrir & élever dans des Monaſteres & Coleges, & qu'apres avoir eſté inſtruits en la foy Catholique, dans la politique & dans un bon ordre de vie ils retournaſſent en leurs terres pour inſtruire

Ordre pour les appellations.

On ordonne d'envoyer des enfans Indiens en Caſtille pour y eſtre inſtruits.

1526.

instruire les originaires des lieux, attendu qu'ils apprendroient bien plus facilement d'eux quelque bonne chose, que d'autres; & que dés l'heure mesme on donnast ordre d'en envoyer une vingtaine; Que ceux qui iroient pour faire des découvertes & pour peupler ne menassent point leur conqueste aucuns Indiens de la terre; Qu'ils n'employassent aucun Indien pour le labourage ou autre exercice contre leur volonté, ny aux mines, sinon pour blûter, en leur payant leurs journées; & que dans les maisons où l'on faisoit les fontes dans la nouvelle Espagne l'on gardast les mesmes préeminences que dans les autres maisons des Indes; Que les rentiers des Fermes Royales eussent recours au Greffier major des mines pour ce qui estoit de dix mille maravedis pour milier, quoy que l'on ne donnast point de quittance pour cela. Et d'autant que l'Hospital de Mexique alloit croissant, l'Empereur supplia le Pape de donner une Indulgence en cette consideration, afin que les fideles Chrestiens qui servoient le saint Siege joüissent de ses graces & faveurs; & eussent encore plus d'inclination à favoriser un si saint ouvrage de leurs aumosnes.

Et que les Indiens originaires de la terre ne seroient point forcés au travail

Le Pape envoye une Indulgence pour l'Hospital de Mexique.

CHAPITRE IX.

Autres ordres qui furent donnez cette année pour le bon gouvernement de diverses parties des Indes.

EN ce temps là il y eut un certain Breton, appellé Nicolas Don, qui manda à l'Empereur, qu'allant avec trente mariniers à la pêche des bacallaos, il fut forcé par les vents à faire beaucoup plus de chemin qu'il n'eust voulu, & arriva enfin à une terre qui estoit dans les limites de la Castille, dont les gens estoient de bonne mine, le corps bien fait, & qui portoient des coliers & d'autres ornemens d'or, d'où il tira cette consequence que cette terre estoit riche. Il luy offrit de le venir servir avec ses compagnons & d'y aller trafiquer, en donnant à sa Ma-

Pilote François se rend au service du Roy de Castille pour conquester une terre qu'il avoit découverte.

1526. jesté la quatriesme partie du profit qu'il feroit dans le premier voyage, à condition qu'apres cela il pourroit traiter dans ses terres comme son vassal. Cette demande luy fut accordée de bonne grace, car quand l'on ne l'auroit pas voulu faire il n'auroit pas laissé que de faire le voyage de son propre mouvement. Ce fut un marinier qui fut le porteur de ces lettres, & le Roy luy manda par le mesme, qu'il estoit tres-content de luy accorder ce qu'il demandoit; Qu'il vinst donc avec ses gens, & qu'il luy donneroit pour cét effet toutes les despesches qu'il desireroit. L'on avoit déja traité dans le Conseil, sçavoir si l'on permettroit de faire des fortereresses dans les Indes; & quoy qu'il y eut plusieurs personnes qui faisoient entendre par de vives raisons qu'il n'estoit pas à propos de le permettre; toutefois apres plusieurs avis & des uns & des autres il fut arrrêté que l'on feroit des châteaux & des maisons fortes, tant proche de la mer que dans le païs, non seulement pour se deffendre contre les Indiens, où les Castillans estoient en petit nombre; mais aussi contre les Corsaires François qui commençoient déja à passer dans les Indes; & qu'ainsi il estoit necessaire de se fortifier le long de la mer dans les lieux les plus perilleux, & dans quelques places pour resister aux invasions des pirates; & l'on ordonna dés lors que cette resolution fust executée. L'on pourveut encore tout d'un temps en pareille occasion pour le bon gouvernement des Indes. Et premierement l'on renouvella l'ordre touchant ceux qui feroient de nouvelles découvertes, & qu'ils ne pourroient pas en faire aucune sans mener avec eux des Religieux pour faire entendre & instruire les Indiens de ce qu'il convenoit pour leur faire embrasser la foy Catholique, & pour les prescher; Que l'on envoyeroit un Ambassadeur au Roy de Portugal, & que l'on luy manderoit de faire punir certains Portugais qui avoient tué quelques Marchands Castillans, qui s'étoient embarquez avec quantité d'argent dans leur navire à Seville, à dessein d'aller au Cap-Vert pour acheter des Negres; & qu'estant arrivez dans l'une de ces Isles, ils leur avoient pris leur argent, & les avoient tuez. A cause

L'on ordonne de faire des fortereresses dans les Indes; & particulierement le long de quelques côtes de la mer.

Que ceux qui iroient en descouverte meneroient des Religieux avec eux.

Marchands Castillans tuez par des Portugais.

dequoy pour entretenir la bonne intelligence qu'il devoit y avoir entre les sujets des deux Couronnes ; & afin de conserver & entretenir le commerce entre les deux nations ; il estoit necessaire que le Roy de Portugal fist faire une exacte perquisition de cette action, & ordonnast que l'argent fust restitué aux interessez ; Que l'on mist des limites aux Gouvernemens de Panamà qu'ils appelloient Castille de l'or, de Nicaragua & de las Ybueras ; parce que l'on avoit déja reçeu des avis des troubles qui estoient arrivez sur ce sujet, quoy que l'ordre que l'on y apporta ne servît pas de beaucoup, parce qu'il y falloit de plus puissans remedes pour moderer l'ambition & l'avarice des Gouverneurs, qui ont toûjours fait ce qu'ils ont peû pour agrandir leurs jurisdictions en usurpant les uns sur les autres. Et cette arrogance ne s'estendoit pas seulement en cela, mais ils opprimoient aussi les Communes pour empescher le trafic, & que l'on ne peust faire aucune provision avec liberté, n'agissant en cela que selon leur volonté ; & avoient pour cét effet introduit cette coustume que dans les lieux où les Gouverneurs ne se rencontreroient point, les Lieutenans interviendroient en leur place, & encore aux lieux où ils se trouveroient. Surquoy il fut ordonné que l'on lorsque traiteroit de quelque chose dans une Commune touchant la personne qui s'y rencontreroit, il en sortist, afin que l'on peust parler avec plus de liberté, & que l'on laissast la faculté aux Iuges ordinaires de joüir de sa Iurisdiction. Et que particulierement dans Cuba, le Gouverneur n'eust pas plus d'un Lieutenant, lequel entreroit dans le Conseil avec les Directeurs ; & que l'on n'empeschast point aux habitans de terre-ferme d'estre les procureurs de leurs mesmes causes & negoce ; parce que cela passoit déja pour coustume, & estoit déja tout introduit dans les Indes, de ne souffrir qu'aucun parlast des affaires d'autruy sans le consentement des Gouverneurs ; Que pour faire sçavoir qu'ils violentoient la Iustice, il estoit à propos dés l'heure mesme que le Roy envoyast des ordres pour remedier à ces desordres, quoy qu'en la refor-

1526.

Ambitiõ & avarice des Gouverneurs des Indes causent de grãds desordres.

Il n'y avoit point de liberté dans les Indes à cause de la tyranie des Gouverneurs.

1526. mation des vices & des mauvaises coustumes l'on n'y apportoit pas tant de soin, que d'attirer à soy tout le domaine & l'authorité. Surquoy, par un ordre plus precis il fut ordonné au Gouverneur Pedro de los Rios de voir ce que l'on avoit mandé à Pedrarias Davila touchant le remede que l'on avoit apporté pour les desordres des jeux, & que sur cela & particulierement pour le jeu des dez l'on fist de rigoureuses ordonnances, & qu'elles fussent executées avec beaucoup de severité; parce que l'excés des jeux & autres vices, causoient beaucoup d'inconveniens; outre que quantité de Facteurs de Marchands qui estoient en Castille, & qui envoyoient leur bien dans les Indes en se confiant à eux, ils se rendoient maistres des marchandises & en frustroient les proprietaires. Et d'autant que cét abus alloit toûjours en augmentant, & qu'il estoit necessaire d'en arrester le cours, il fut ordonné que tous ceux qui se seroient sequestrez du service de leurs maistres fussent chassés des Eglises; & principalement ceux qui appartiendroient aux Marchands. Apres que le Licencié Alonse de Zuazo eut rendu ses comptes dans Cuba, ensuite dequoy, comme il a déja esté dit cy devant, il avoit esté ordonné que l'on l'envoyast prisonier de la nouvelle Espagne en l'Isle Fernandina; mais il les rendit de si bonne sorte, & en sortit si bien à son honneur que le Roy le pourveut de la charge de Conseiller dans la Royale Audience de l'Espagnole. Dans ce mesme temps le Tresorier Michel de Passamonte passa de cette vie en l'autre, lequel sous pretexte du service du Roy fut la ruine totale des affaires de l'Admiral Diego Colon, parce qu'il avoit toûjours fait ce qu'il avoit peû pour aneantir son authorité. Et quoy que par sa mort ceux du party contraire s'imaginoient que les querelles passées cesseroient, à cause que le Roy avoit donné cette charge à Estienne de Passamonte son neveu, l'on ne manqua pas toutefois de retomber dans les mesmes passions & dissensions, voulant imiter l'oncle. Mais comme il manquoit d'authorité, & une bonne partie de la prudence humaine dont l'oncle estoit doüé, quoy

Ordre pour les jeux.

Ordre contre les Facteurs des Marchands qui se sculevoient.

Le Licencié Zuazo est fait Conseiller de l'Espagnole.

Mort de Michel de Passamonte.

que le Roy à cause des services de l'Oncle l'honnoroit, il ne put conserver cette place, & ainsi en partie, les amis de l'Amiral sortirent de toutes ces peines, & inquietudes. 1526.

Pour les choses spirituelles l'on avoit toûjours le mesme soin que l'on avoit eu par le passé; & les Religieux de l'Ordre de la Mercy ayant tenu leur Chapitre dans la ville de Burgos, & fait la reformation qu'il convenoit, & mis l'Ordre dans une observance reguliere, ils resolurent d'envoyer pour Vicaire Provincial dans les Indes Frere François de Bovadilla pour reformer les Religieux de ces quartiers, & apprehendant que les Religieux qui estoient là ne luy voudroient pas obeïr, afin de ne point changer de vie; le Roy ordonna de délivrer des provisions que pour les Gouverneurs & Iustices luy donnassent toute sorte d'assistance; Et qu'à luy & à douze Religieux qu'il menoit, les Officiers de la maison de Contractation de Seville leur donnassent le passage libre & le metelotage suffisamment, en telle sorte qu'ils fussent accommodez selon que leur qualité le requeroit. Le Roy avoit fait une aumône de cent mille maravedis à l'Hospital de l'Isle de Iamayca, qu'ils appellerent saint Iacques; & parce qu'il luy fut rapporté qu'il n'y avoit point de malades, & que ceux qui venoient de dehors estoient logez & regalez par les habitans, il ordonna que cette aumône fust employée à la fabrique de l'Eglise de la mesme ville. Il arriva par malheur que la ville de Santiago de l'Isle Fernandine fut brûlée, qui jusques là avoit augmenté de telle sorte qu'il y avoit déja plus de deux mille habitans. Et comme il estoit necessaire de commencer à la rebâtir, le Roy y contribua beaucoup par divers moyens, tant pour les Eglises que pour les habitans; parce que comme de cette Isle, & de celle de l'Espagnole, tous ceux qui avoient assisté aux découvertes de la nouvelle Espagne & des autres Provinces en estoient sortis, & que nonobstant ce desastre ils devoient estre conservez pour aider à faire les autres découvertes qui restoient encore à faire; Il fut ordonné que pour le

Diverses provisions pour les choses spirituelles.

François Bovadilla Vicaire Provincial de l'Ordre de la Mercy.

Le Roy fait une aumône à l'Hôpital de Iamayca.

Le Roy contribuë beaucoup pour réedifier l'Eglise de saint Iacques de Cuba.

1526. reſtabliſſement & conſervation de cette place l'on y apportaſt tous les ſoins requis & neceſſaires. L'on ordonna auſſi que l'Egliſe Cathedrale de la ville de ſaint Dominique fût baſtie de bonne pierre de taille ; & que pour cet effet, afin que les choſes allaſſent dans un bon ordre, & qu'il y fût pourveu d'ornemens & des autres choſes neceſſaires pour ſervir au culte divin, il leur fuſt délivré tout ce qui avoit eſté donné pour les rentes, avec les fruits qui devoient proceder des revenus de l'Eveſché depuis le jour que l'Eveſque Alexandre Geraldino eſtoit decedé, juſques à ce que l'Egliſe fût reſtablie ; enſemble les dépoüilles de l'Eveſque : Et que les diſmes des terres de l'Iſle Marguerite appartenant au Roy, ſe payaſſent aux Preſtres, afin de les conſerver ſelon leur merite, & de leur donner lieu d'agir dans leur miniſtere avec plus de ferveur & de devotion. Or encore que Pedrarias Davila comme il a déja eſté dit cy-devant, fit tranſporter la ville de *Santa Maria el antigua del Darien*, à Panamà, l'on ne laiſſoit pas de conſerver toûjours *en el antigua*, l'Egliſe Cathedrale ; Et le Roy n'avoit pas envie qu'elle fuſt tranſportée ; parce que conſiderant qu'elle avoit eſté la premiere fondation & eſtabliſſement des Caſtillans dans cette Terre-ferme, il eſtoit à propos de la maintenir. Et pour cet effet il fut ordonné que les gages des Preſtres fuſſent augmentez, & que ceux qui ne ſervoient pas, & ne laiſſoient pas que d'y reſider fuſſent amendables, & que l'on ne leur payaſt aucuns droits, cependant qu'ils ſeroient abſens.

Des penſions pour la nourriture des Preſtres de la navigation.

Le Roy a de l'inclination de conſerver l'Egliſe de ſanta Maria el antiqua del Darien.

CHAPITRE X.

Continuation des proviſions Royales de cette année.

Les Peres de S. Dominique & de S. François executent les ordres pour la liberté des Indiens des Iſles.

LE Roy avoit mandé aux Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique & de ſaint François, qui reſidoient dans les Iſles des Indes, dont il eſtoit fort ſatisfait, comme les plus deſintereſſez ; d'executer les ordres

qui avoient esté donnez pour la liberté des Indiens. Et pour l'Espagnole & la Fernandine, il envoya une commission particuliere à Frere Pierre Mexia de Trillo, Provincial de l'Ordre de saint François en ces quartiers. Et d'autant qu'il avoit eu avis depuis peu que si les Indiens de la Fernandine estoient mis en liberté selon que l'on l'avoit mandé; outre que plusieurs d'entr'eux se soûlevoient, les autres ne manqueroient pas de se soûlever aussi bien qu'eux, & qu'ayant plus de liberté que celle qu'ils avoient, ils tueroient les Castillans, & recommenceroient de plus belle à reprendre leurs méchantes habitudes, leurs vices & leur idolatrie; parce que veu leur incapacité, & leur stupidité, il estoit impossible que n'étant pas maistrisez ils peussent, ny voulussent recevoir la doctrine Chrestienne, ny estre enseignez en la foy, comme il s'estoit déja veu par une trop longue experience. Et parce aussi que le Roy ne pouvoit souffrir volontiers qu'en ce rencontre l'on n'achevast pas tout d'un temps de faire un establissement, qui pût durer pour toûjours, & que l'on y apportoit tant de difficulté, attendu que sa principale intention étoit que ces hommes vécussent en liberté; Considerant ce que dessus, & que l'on luy représentoit qu'en abandonnant leur conduite ils retourneroient à leurs premieres habitudes, & que les Castillans étant de leur domination il faloit de necessité qu'ils allassent en d'autres terres, & abandonner celle là, & que l'abandonnant les Indiens retourneroient à leur ancienne liberté, sans esperance de les pouvoir reduire à la foy; Que d'ailleurs cette Isle estant dans un tel endroit qu'il n'y en a point de plus propre dans toutes les Indes, & où l'on peût avec plus de facilité, & moins de risque faire aborder toute sorte de provisions & trafiquer avec toutes les personnes qui y vont & viennent en toute sorte de marchandises, comme de vivres, de chevaux & cavalles & autres choses, à cause de leur abondance & fertilité; ce qui causeroit une notable perte & donneroit sujet d'y retourner pour la reprendre une seconde fois, dont il s'ensuivroit d'autres inconveniens, desquels Dieu

1526.

Le Roy a un desir extrême que les Indiens vivent en liberté, & en soient capables.

1526. Le Roy perſiſte à faire inſtruire les Indiens à la foy,

feroit fort offenſé. Apres avoir donc meurement déliberé ſur une affaire de ſi haute importance, l'on manda derechef à Frere Pedro Mexia de Trillo de faire informer dans cette Iſle en diligence quels Indiens avoient vaqué depuis ſix mois en çà, & ceux qui vaqueroient cy-apres; & que ceux qu'il jugeroit capables de vivre en leur particulier conjointement avec d'autres dans des vilages, & dans un bon ordre, faiſant le devoir de Chreſtiens, & que l'on leur pûſt prêcher la foy, vivant politiquement & multipliant en generation; Qu'à telles gens il fût permis de vivre dans des peuplades ſelon l'ordre & maniere que Frere Pedro Mexia, & le Gouverneur Gonçale de Guzman le jugeroient à propos, & leur donnaſſent des perſonnes Religieuſes, & des Preſtres vertueux, & de bonne vie pour les inſtruire; Et qu'ils leur fiſſent entendre que ſuivant la bonne volonté qu'il avoit pour eux, il les avoit pourveu de telles gens, afin qu'ils vécuſſent en gens de raiſon; en les advertiſſant en bons termes, que s'ils perſeveroient dans une telle maniere de vie, & en paix, ils ſeroient fort bien traitez, & comme vaſſaux de ſa Majeſté. Mais que s'ils ſe revoltoient, ou qu'ils fiſſent des choſes contre ce que l'on auroit preſcrit, il les feroit châtier, & perdroient outre cela ſa grace & la liberté.

Et quant à ceux qui apres avoir eſté pluſieurs fois exhortez, & que l'on jugeroit que pour leur faire quitter le vice & les mettre dans le chemin de ſalvation & d'inſtruction, il eſtoit à propos de les recommander aux habitans; que l'on fiſt de telles gens ce que l'on aviſeroit bon eſtre, de l'avis du Gouverneur; parce que ſa Majeſté déchargeoit ſa conſcience ſur eux, & en chargeoit la leur, ayant toûjours l'intention comme ſa Majeſté l'avoit toûjours euë, & l'avoit encore, qu'ils fuſſent libres & non eſclaves, & fuſſent traitez comme libres. Et en cas que pour l'effet que deſſus l'on ne pourroit éviter de les faire recommander, que l'on priſt bien garde qu'ils fuſſent donnez à d'honneſtes gens, habitans & ſedentaires, & qui euſſent intention de perpetuer dans l'Iſle, & faire

1526.

faire en sorte qu'ils fussent traitez comme Chrestiens, libres, bien vestus, & bien nourris, en les faisant servir en des choses moderées & peu laborieuses, gardant en cela ponctuellement les Ordonnances qui avoient esté données sur ce sujet. Et que sur tout qu'aucune personne qui les auroit en recommandation, ou autrement, tant en l'Isle Espagnole, qu'en celle de Cuba, de S. Iean & de Iamayca, ne les pust mener aux mines, sinon pour sasser, laver, ou agir en des choses legeres, sur peine à ceux qui feroient le contraire de les leur oster, & de perte de leurs biens. L'on commença donc à travailler à cela fort soigneusement, suivant le grand desir que le Roy avoit de la conversion de ces gens; à quoy servit beaucoup l'experience & la prudence de Manuel Rojas qui avoit gouverné l'Isle, tant pour cecy, que pour reduire dans le devoir les rebelles; parce que d'heure à autre, lors que l'on pensoit qu'ils estoient en repos, ils quittoient le maistre & les habits, & s'en alloient dans les montagnes pour vivre avec les sauvages, & retourner à leur idolatrie & à leurs vices. A cause dequoy, pour la bonne souvenance & avis de Manuel de Rojas, & le grand travail qu'il y avoit apporté, le Roy faisant cas de sa personne & de sa qualité, & des bonnes parties qui estoient en luy, luy écrivit la lettre suivante, laquelle pour estre notable & courte, & écrite de la main d'un si grand Prince, comme estoit l'Empereur, je l'ay voulu mettre icy mot pour mot.

Le Roy deffend d'occuper les Indiens à un travail trop penible.

La prudence & l'experience de Manuel de Rojas necessaire.

LE ROY.

MAnuel de Rojas nostre serviteur; I'ay veu vostre lettre du huitiéme de Mars de la presente annee, & tiens pour un service signalé le soin que vous avez eu de me donner avis, & m'informer de l'estat de cette Isle Fernandine, & des choses qui en dépendent; & principalement de l'estat & maniere de

Lettre du Roy à Manuel de Rojas.

1526. *vivre des Indiens naturels ; Et j'eſtimeray beaucoup que vous continuyez toûjours ce que vous avez ſi bien commencé ; & ſoyez certain que lors qu'il y aura lieu, je ne manqueray pas de volonté & de memoire pour vous faire faveur. Les choſes dont vous me parlez ſeront veuës, & j'ordonneray d'y pourvoir ponctuellement comme dépendant du ſervice de Dieu noſtre Seigneur, du noſtre, de l'accroiſſement, & multiplication de l'Iſle, laquelle j'ay envie de favoriſer. En tout ce que noſtre Gouverneur vous commandera & dira de noſtre part, aidez-le ſelon la confiance que j'ay en vous. De Grenade, ce 14. Septembre 1526.* YO EL REY. *Par le commandement de ſa Majeſté, Franciſco de los Cobos. Signé de l'Eveſque d'Oſma, Preſident du Conſeil ; de l'Eveſque de Canarie ; de celuy de Ciudad Rodrigo, & du Licencié Bertran, du Conſeil des Indes.*

Et pour ne pas diſcontinuer de pourvoir aux choſes neceſſaires touchant les Indiens rebelles, l'on ordonne d'y envoyer des perſonnes religieuſes, & des laïcs, en qui ils ſe fioient davantage, & qui avoient beaucoup de credit envers eux, pour les perſuader de ſe remettre ſous l'obeyſſance de ſa Majeſté, & n'aller pas ainſi errans par les montagnes comme des fugitifs, faiſant des courſes dans les chemins, tuant les Chreſtiens & les Indiens pacifiques, & les inquietant, & ſuivant cela leur offrir toute ſorte de bon traitement, les advertiſſant que ce que l'on leur promettoit leur ſeroit gardé inviolablement. Et que ſi apres avoir fait envers eux toutes les diligences requiſes & neceſſaires, & qu'ils ne vouluſſent pas ſe ranger à la raiſon, que l'on fiſt un procés juridiquement pour juſtification de la choſe, & qu'en ſuite l'on les ſommât par trois diverſes fois en bonne & deuë forme ; & que ſi nonobſtant toutes ces formalitez ils ne ſe remettoient pas ſous l'obeyſſance de ſa Majeſté dans le temps qui leur auroit eſté preſcrit, que l'on leur fiſt la guerre comme à des vaſſaux de ſa Majeſté, & les prendre pour eſclaves. Mais l'on enchargeoit ſur tout au Gouverneur de tâcher de les attirer avec le moins de dommage

Comme l'on ſe devoit gouverner avec les Indiens rebelles & les autres.

Le Roy ordonne que ſi les Indiẽs rebelles ne ſe veulent pas ranger à la raiſon de leur faire la guerre.

qu'il seroit possible. Et quant aux autres Indiens qui estoient en d'autres lieux que l'on n'esperoit pas de pouvoir peupler, & encore moins de leur prêcher la foy Catholique, il sembloit que l'on devoit tâcher de les attirer sans violence sous la domination des Castillans pour s'en servir de gré à gré dans leurs labourages, en qualité de Naborias comme les Indiens des autres Isles, & qu'en ce faisant ils en recevroient beaucoup plus de bien, & seroient mieux instruis, comme il avoit déja esté ordonné par le Roy Catholique. Et il sembla aux Iuges de l'Audience Royale de l'Espagnole que cela se pouvoit faire en bonne conscience du consentement de quelques Religieux, avec lesquels on l'avoit communiqué. Et le Roy trouva à propos aussi que cela se fist, pourveu que l'on n'y usât pas de violence, ny en la maniere de les tirer de leurs terres, si ce n'estoit de leur franche volonté, en leur faisant entendre premierement où on les vouloit mener, & pour quel sujet. Enchargeant, & mandant aux Iuges de l'Audience, de prendre garde si on faisoit le contraire, & châtier les delinquants, & d'envoyer une relation de ce qui se passeroit au Roy, & à son Conseil des Indes: de toutes lesquelles choses il chargeoit leur conscience, en déchargeant la sienne sur eux; les advertissant que si l'on faisoit le contraire, il leur en imputeroit la faute. Dans ce mesme temps il arriva au mois d'Octobre une si grande tempeste de vents, qu'ils appellent Vracanes dans l'Isle Espagnolle, que les rivieres ayant beaucoup crû, cela ruina quantité de troupeaux, de semailles, & d'autres choses, ce qui causa telle perte, qu'il ne s'en estoit veu de long-temps une si grande dans cette Isle. 1526.

Tempeste d'Vracanes.

CHAPITRE XI.

L'on ordonna de ne laisser sortir des Indes pour passer en Castille, ny de Castille pour passer aux Indes aucuns navires, si ce n'est en flote. L'on donna commission à Fernand Colon de faire une assemblée de Pilotes, pour corriger les Cartes marines. D'autres choses qui arriverent sur la fin de cette mesme année.

Des choses qui arriverent dans la flote que Iean Ortiz de Matienço conduisit.

LE Licencié Iean Ortiz de Matienço General des sept navires qui partirent de l'Isle Espagnole, arriva dans ce mesme temps, qui avoient chargé en diverses parties des Indes ; & outre les marchandises de grenne d'écarlate, de casse, de sucre & de peaux, il y avoit cinquante & un mil quatre-vingt deux poids d'or pour le Roy, de ses quints ; trois cens cinquante marcs de perles ordinaires ; & cent quatre-vingt trois perles de Cubagna, choisies ; cinq pierres d'or de naissance passablement grosses, & une perle d'un prix inestimable, dont le Roy en fut fort joyeux ; ce qui luy donna sujet de mander aux Iuges de l'Audience de l'Espagnole, que quand il se trouveroit quelque chose de rare de quelque nature qu'elle fust, de payer à celuy qui l'auroit trouvée la part qui luy pourroit écheoir, & que l'on l'envoyât à sa Majesté ; à laquelle l'on envoya aussi dans ces navires douze faucons de cette Isle, fort bons, dont elle fut fort satisfaite. Et d'autant que les François continuoient toûjours d'aller en course ; l'on manda aux Iuges de l'Audience de l'Isle Espagnole, & à tous les ministres des Indes, qu'ils donnassent ordre que les navires qui partiroient de là pour passer en Castille, fussent bien pourveus d'armes, & de ce qui estoit necessaire pour leur défense ; qu'ils s'assemblassent dans l'Isle Espagnole, & que de là ils partissent tous ensemble de

Le Roy encharge a l'Audience de ne point laisser sortir de vaisseaux sans estre bien armez, & en flote.

compagnie, & que lors qu'ils partiroient de là pour faire voile, ils s'attendissent les uns les autres pour venir en flote, & pour arriver avec plus de seureté ; parce que l'on avoit apris que les Corsaires avoient pris un navire, & avoient emmené le Pilote & l'aiguille pour apprendre la navigation, & aller attendre les navires qui viendroient des Indes pour mieux venir à bout de leur dessein. Ce mesme ordre se donna pour les navires qui partiroient de deçà pour passer aux Indes ; & parce que l'on avoit apris que les navires qui alloient seuls estoient au hazard de se perdre en reconnoissant la terre, à cause du peu d'experience qu'avoient les Pilotes qui erroient dans leur navigation ; & afin que l'on se peust mieux confier à un Capitaine general qui meneroit la flote à sa charge avec des Pilotes adroits & experimentez, qu'à un maistre qui ne connust pas bien la route ; lequel General auroit un soin particulier que les navires fussent pourveus de mariniers, de munitions & d'armes, comme ils y estoient obligez, & de ne point sortir pour naviger hors de saison, & courir risque de se perdre, le plus souvent par l'ambition d'arriver le premier, afin de mieux vendre ses marchandises, & pour d'autres interests encore ; outre qu'il est certain qu'un Capitaine general tiendroit la main pour reprimer l'insolence des gens de mer, farouches & insupportables, & en chastier leurs delits & les mauvais traitemens qu'ils font ordinairement aux passagers, & les insolences qu'ils commettent dans les terres où ils arrivent. 1526.

Le Roy ordonne que l'on reforme les Cartes marines.

Le Roy ayant esté informé qu'à cause de la varieté qu'il y avoit dans les Cartes de navigation, tant en ce qui touchoit la situation des Isles & des terres, qu'en la grandeur & route d'icelles, dont s'en estoit ensuivy plusieurs naufrages & perils. Et d'autant qu'il estoit necessaire d'y apporter du remede, & que Fernand Colon fils du premier Admiral Christofle Colon, Gentil-homme fort sçavant & experimenté en la Cosmographie, & en

1526. l'art de naviger, & dont le Roy estoit fort satisfait de ses services; il luy manda d'assembler tous les Cosmographes & Pilotes qu'il jugeroit à propos, & qui pourroient servir en cette affaire, afin de consulter & traiter avec eux de cette reformation, & qu'ensemblement ils ajustassent les Cartes de navigation; Qu'ils prissent une toile ou Sphere, & marquassent dessus, la situation des Isles, & des terres-fermes qui avoient esté découvertes jusques alors, & qui se pourroient découvrir de là en avant, afin qu'apres que la Carte auroit esté faite, elle se peust attacher pour patron dans la maison de Contractation de Seville, & par laquelle les pilotes seroient obligez de se gouverner dans leur navigation. Apres donc que Fernand Colon, suivant la commission qu'il avoit de sa Majesté, eut fait ses diligences, l'on corrigea quelques defauts qu'il y avoit dans les anciennes, & en firent une toute nouvelle, qui ne fut pas de petite consequence, car elle causa beaucoup de profit. Le Roy considerant d'ailleurs que d'ordinaire il faloit armer pour la seureté des Corsaires, & qu'il estoit necessaire que les vaisseaux qui alloient aux Indes fussent mieux équipez & armez pour leur deffense, & qu'ils n'avoient pas l'artillerie necessaire pour cela; manda aux Officiers de la Maison de Contractation de Seville, qu'ils visent si dans cette ville il y avoit moyen d'en fondre; ce qu'ayant consideré, ils firent réponse qu'il y avoit de bons preparatifs pour cela, & qu'il estoit necessaire que sa Majesté y pourveust, & dés lors l'on commença à fondre de l'artillerie dans cette ville.

Et que l'on repr[illegible]ente sur une toile toutes les terres & Isles découvertes & à découvrir.

L'on ordonne de fõdre de l'artillerie dans Seville.

L'on pourveut encore dans cette armée de beaucoup d'autres choses pour le bon gouvernement des Indes; & entr'autres choses, il fut deffendu à l'Audience de l'Isle Espagnole de s'entremettre de donner des partages d'Indiens, ou les donner en recommandation dans l'Isle Fernandine, ny en d'autres Isles, mais d'en laisser la libre deliberation aux Gouverneurs. Et parce qu'à cause des découvertes, & des peuplades que l'on avoit érigées dans

les Indes, & que les Indiens desdites Isles pour estre amis des nouveautez, s'estoient retirez dans les terres nouvellement découvertes, en abandonnant celles qui leur estoient connuës pour habiter en d'autres dont ils n'avoient pas la connoissance, ce qui faisoit que les Isles demeuroient dépeuplées, & particulierement l'Espagnole, estant la plus riche en or, la plus noble & la plus fertile & abondante de toutes. Et pour ce sujet sa Majesté avoit toûjours fait faveur à ses habitans, & particulierement à ceux qui avoient intention de s'y habituer, à cause que de necessité il la faloit conserver pour l'utilité que l'on en tiroit, soit de vivres, de navires, de chevaux, & d'autres choses necessaires pour la navigation. Si bien qu'estant necessaire d'y pourvoir, le Roy fit deffense qu'aucun des habitans des Isles Espagnolle, Fernandine, de S. Iean & de Iamayca, de quelque qualité qu'ils fussent, d'en sortir pour aller en d'autres lieux, terres, Provinces & Isles. Que depuis que cét ordre fut donné, qui fut en la ville de Grenade le 17. de Novembre de cette année, l'on peuplast de la mesme sorte dans les terres découvertes qu'à découvrir, & que si le Roy commandoit de capituler pour quelque nouvel établissement & découverte, il observeroit en cela les considerations necessaires; excepté que si quelqu'un ayant traité pour aller découvrir & peupler, passoit par l'Isle, il pourroit prendre des hommes tels qu'il voudroit, en laissant autant d'autres en leur place. L'on donna aussi une permission à tous sujets de sa Majesté, des Royaumes & Seigneuries de sa Couronne, & à tous les sujets de l'Empire, tant Gennois qu'autres, de passer aux Indes, y demeurer, & trafiquer avec les Indiens, selon & ainsi que faisoient les vassaux de la Couronne de Castille & de Leon. 1526.

L'Isle Espagnolle la plus riche & plus noble de toutes les autres.

Défense aux habitans des Isles de quitter leur demeure pour aller demeurer ailleurs.

L'on manda aussi à Diego Lopez de Salzedo d'allonger le terme de son Gouvernement du Golfe de las Ybueras; & aux Iuges de l'Audience de l'Espagnolle de proceder à l'encontre des coupables des troubles qu'il y avoit en cette terre; Et d'autant que l'on pretendoit

L'on fait commandement de chastier les rebelles de las Ybueras.

1526. que Fernand Cortés estoit de ce nombre, à cause qu'il avoit envoyé Francisco de las Casas à main armée contre Christofle d'Olid, ils avoient fait saisir & arrester un navire chargé de ses biens, qui se trouva en l'Isle Espagnolle ; à cause dequoy le Roy les reprimanda, attendu qu'il les avoit déja avertis que le mesme Colon estoit absous.

Plaintes au Cõseil pour la mort de Christofle d'Olid.

Vn frere du Capitaine Christofle d'Olid, qui se nommoit Antoine d'Olid, demanda Iustice dans le Conseil Royal des Indes contre Gille Gonçales Davila & Francisco de las Casas pour sa mort ; disant que c'estoient des traistres ; parce qu'estant ses prisoniers, & les traitant aussi bien que luy, puis qu'il les faisoit manger à sa table, ils l'avoient outragé en leur faisant ce bon office ; & que s'estant fié au Prestre pour recevoir sa confession, croyant mourir des blessures qu'ils luy avoient faites, sans estre authorisez de personne, ils l'avoient égorgé, manquant de parole au Prestre qui le leur découvrit sous la promesse qu'ils luy avoient faite qu'ils ne l'outrageroient pas davantage. L'on ordonna de chercher les charges & informations que l'on en avoit faites, & l'on envoya à Truxillo, parce que Gille Gonçales disoit que Francisco de las Casas les avoit ; auquel, attendu que l'on avoit eu avis qu'il alloit passer aux Indes, l'on ordonna qu'il comparust en personne au Conseil, pour rendre raison de ses faits touchant cela ; & du Bachelier Moreno qui alla à las Ybueras pour composer l'affaire.

Le Roy est mal satisfait du Bachelier Moreno.

Mais le Roy en fut mal satisfait, attendu qu'il avoit esté averty qu'entre autres choses il avoit enlevé de cette terre quantité d'Indiens par fraude, & les avoit marquez avec le fer, puis les avoit enlevez dans l'Espagnolle. A cause dequoy le Roy ordonna que l'on receust son information là dessus, & que l'on en envoyast toutes les charges, & qu'en attendant l'on tirast aussi-tost les Indiens qu'il avoit sous luy, & que l'on les traitast bien jusques à ce que l'on mandast ce que l'on en feroit, & le châtiment que l'on devoit faire au Bachelier Moreno pour ce crime.

L'on

L'on ordonna auſſi que l'on ne ceſſaſt de faire les diligences poſſibles pour appaiſer le Cacique Henry, & les Indiens qui s'eſtoient ſoûlevez avec luy dans l'Iſle Eſpagnolle. Le Roy donna le titre de Mareſchal de cette Iſle à Pedro Gallego pour les ſervices qu'il avoit rendus; & la faculté à Iean Lopez d'Archuleta, Viſiteur de la coſte des Perles & de l'Iſle de Culagua de tenir labourage & nourrir des beſtiaux pour la proviſion de ſa maiſon, & de l'Iſle de Cubagua, dans une Iſlette dépeuplée appellée Coché, qui avoit deux ou trois lieuës de circuit, & qui eſtoit à trois lieuës de Cubagua, & ce pour autant de temps qu'il plairoit à ſa Majeſté, pourveu que cela ne prejudiciaſt à perſonne. Et dans cette conjoncture, qui eſtoit vers la fin de cette année, il arriva ſept autres navires des Indes, avec les marchandiſes accouſtumées. Ils apporterent pour le Roy trente mille poids d'or, ſans les perles, qui montoient bien à trois mille ſix cens poids. Il donna pour armes à l'Adelantado Franciſco de Montejo, afin que l'on euſt une perpetuelle memoire de ſes ſervices, un Eſcu party en deux, qui avoit dans la partie d'en haut à droit, une Iſlette entourée de mer; ſur le haut un Lion doré en champ couleur de roze avec des grains d'or, qui ſignifioit l'Iſle des ſacrifices, où il entra avec beaucoup de peril, lors qu'il fut avec l'armée de Iean de Grijalva. Et en l'autre moitié de l'Eſcu à gauche à la partie d'en bas, ſept grains d'or ronds en champ d'azur, en memoire de l'or que luy donnerent les Indiens lors qu'il fut pour Capitaine d'un navire, avec cent hommes dans la meſme découverte de Iean de Grijalva. Et dans l'autre moitié de l'Eſcu à gauche vers le haut un Chaſteau doré poſé en terre-ferme, en la coſte de la mer avec trois Enſeignes rouges, au deſſous du Chaſteau, pour marque de la force des Indiens, & de l'enſeigne qu'ils avoient. Et dans l'autre moitié cinq enſeignes de couleur d'azur en champ doré, en ſigne des autres enſeignes que les Indiens luy donnerent; & pour orle treize Etoilles dorées

1526.

Armes que le Roy donne à Franciſco de Montejo.

1526. en champ rouge, qui estoient ses propres armes. Et au dessus de l'Escu un Heaume ouvert avec son timbre. Gonçale Gomez d'Espinosa estoit déja arrivé à Lisbonne, avec le reste des Castillans qui laisserent le navire nommé Trinité en l'Isle de Terrenate; & parce qu'ils estoient arrestez, le Roy envoya Hernando de Soto pour traiter de leur liberté.

FIN.

TABLE
DES MATIERES.

A

ACAMAPIXTLI premier Roy des Mexiquains page 157. Sa mort 160.

Accord fait avec *Rodrigue de Baſtidas* pour peupler *Santa Maria* 61. il y met pied à terre, ce qui luy arriva en ce lieu, ſa mort 655. & ſuivantes.

Alemans débarquent au paſſage de *Guipuſcoa*. 388

Almançor, Roy de *Tidore*, entre dans les navires des Caſtillans, preſent que luy font les Caſtillans 42. Il leur accorde d'entrer dans *Tidore*, accord qu'il fait avec eux 43. il fait un preſent aux Caſtillans 44. Il avoit deux cens femmes. 45

Alonſe Davila eſt enlevé par ceux de la Rochelle, & tout ce qu'il amenoit 385. Il ſort de priſon. 768

Alvarado, ſa negligence par trop de confiance 85. Ses ſoldats combattent plus que des hommes 114. Va ſecourir le Seigneur de *Tututepeque*. Il a avis que ce Seigneur le veut tuer. Il peuple *Segura* 280. Il livre la bataille aux Indiens *d'Vtlatlan* 437. Ses progrez dans *Guatemala* 438 & ſuivantes.

André de Tapia gagne une bataille contre ceux de *Malivalco*. 93

André Nuñez met en déroute plus de trois mille Indiens. 107

Antoine de Quinoñez tire *Cortés* de peril 89. Sa mort. 385

Armée qu'on leve en Caſtille pour aller contre les Corſaires 58. Se prepare pour aller aux Molucques 584. & ſuivantes.

Armes de la ville de *Rica* 408. de *Medelin*, *Del Spiritu Santo* & de *Diego de Ordas* 409. de *Epinoſa* 467. de *Cortés*. 582

Arrobas, ce que c'eſt. 386

Aſperant, General pris priſonnier. 64

Avaris, leur armée ſort de Seville. 386

Autzol, huitiéme Roy de Mexique. Il eſtend ſes limites juſques à *Guatemala*. 167

Axacaya, ſeptiéme Roy de

Mexique, ſon élection, ſon couronnement 166. ſa mort. 167

B

BANDAN, Iſle où ſe cueille des noix de Muſcade. 298

Bataille de François & d'Eſpagnols dans la Navarre. 64.

Bataille navalle contre les Brigantins & les Canos. 73

Bernardin Melandez va ramaſſer des vivres pour l'armée des Molucques. 381

Brigantins entrent dans la ville de Mexique. 75

L'Eveſque de *Burgos* mande qu'on reçoive *Tapia* au gouvernement de la nouvelle Eſpagne 278. Il ordonne qu'on aſſigne au Conſeil les Procureurs de la nouvelle Eſpagne 300. Il eſt ennemy declaré de *Cortés* 301. & ſuivantes.

Burney, Iſle, ſes particularitez. 38

C

CANEC Seigneur de *Tayca*. envoye viſiter Cortés 616. & ſuivantes.

Canelle, comme on la nettoye. 45

Caribes entrent dans l'Iſle S. Iean, & enlevent des Indiens captifs. 57

Caſtañeda tue des Indiens en ſe gauſſant avec eux. 103

Caſtillans arrivent dans l'Iſle de *Mazagua* 10. Ils ſortent à terre pour oüir la Meſſe 11. Ils combattent contre les Indiens 14. Ils ſont ſecourus par un Roy Chreſtien, ils découvrent les Iſles Philippines 15. Ils ſont ſacrifiez dans *Tezcuco* 18. Leur vaillante reſolution à l'aſſaut de *Capiſtla* 28. Ceux de *Ventepeque* leur obeïſſent 31. Ils éliſent pour General *Duarte Barboſa* neveu de *Magellan* 33. Il y en a de tuez dans un feſtin 34. Ils arrivent à l'Iſle de *Quepindo* & à celle de *Pulvan* 39. Ils arrivent à la ville de *Burney*, le Roy de *Burney* envoye ſçavoir quels gens ils ſont, ils font un preſent à ce Roy 36. Quelques uns le vont viſiter, ceux de *Burney* les retiennent 37. Ils prennent un fils du Roy de Luzon pour racheter les priſonniers, ils continuent leur route 38. Ils oſtent la charge de Capitaine à *Iean Carvallo* & la donnent à *Gonçale Gomez*, ils combattent contre un *Iunco* de Maures 40. Ils arrivent aux Molucques 42. Ils arrivent à *Guatitlan* 49. Vn d'eux vange la mort de *Magellan* 100. Trouvent de l'or dans une ſepulture 111. Bruſlent les maiſons de *Quantimoc* 113. Trouvent des teſtes de leurs camarades ſacrifiez 114. Quittent le Pere *de las Caſas* 117. Ils abandonnent *Cu-*

bagua 123. Ils croyent trouver les treſors de *Montezume* 138. Ils vont chercher le *Vulcan* montagne de ſouffre 210. Ils le trouvent 211. Ils ſouffrent un grand froid en montant le *Vulcan* 212. & ſuivant. Ils arrivent à la premiere peuplade de *Mechoacan*, où ils ſont bien receus, ils ont connoiſſance de ce Royaume 219. Leur arrivée dans la Capitale 221. & ſuivant. Leur réponſe à *Cazouzin* touchant un chien 234. Ils ſont en apprehenſion dans le Royaume de *Mechoacan*, ils arrivent à *Cuyoacan* 235. Ils prennent poſſeſſion de la mer du Sud 279. Ils ſont trompez ſur le mot d'Amazonnes 282. Sont maltraitez des Portugais dans l'Iſle de S. Iacques. 294

Vne Caſtillane guerit les bleſſez par le ſigne de la Croix 98. Valeur d'une autre 100. Vertus de quelques-unes 101. Vne, reprimande ceux de ſa nation. 105

Cazouzin Roy de Mechoacan viſite les Caſtillans & leur parle 222. Il répond à la harangue de Montaño 224. Il defend aux Caſtillans de ſortir de leur chambre, & à deſſein de les ſacrifier 225. Vn grand Seigneur luy fait remonſtrance pour empeſcher ce ſacrifice, ce qui luy fait changer de deſſein 226. Il interroge quatre Seigneurs Mexiquains 227. Il va viſiter les Caſtillans 228. Il leur fait une harangue & des preſens 229. Il envoye un preſent à *Cortés* 231. Il inſtruit les Seigneurs qu'ils luy envoyent 232. Il demande un chien qu'avoit les Caſtillans 233. Il fait ſacrifier ce chien 235. Il envoye ſon frere à *Cortés* 238. Il reſout d'aller voir *Cortés* 240. Pourquoy il eſt appellé *Cazuzin*, les confins de ſon Royaume. 243

Les Chalcoteques combattent contre les Mexiquains. 28

Ceux de *Chalco* ſont vaincus par les Mexiquains. 165

Chichimecatl Capitaine veut aller le premier dans la conduite des brigantins 20. Sa valeur. 95

Chichimecas n'avoyent ny Dieux ny Religion. 148

Chimalpopoca troiſiéme Roy de Mexique. 160

Chinanteques, leurs couſtumes. 272

Clou de Girofle. 46

Corala Seigneur de *Terronate* offre ſon ſervice au Roy de Caſtille. 44

Corral, Enſeigne, ſon hardie action. 104

Couſtumes des autres Provinces de la nouvelle Eſpagne 355. & ſuivant.

D

DEFI d'un Mexiquain aux Caſtillans & ce qui en arriva. 26

Diego Velaſquez veut aller contre *Cortés* 284. Sa mort. 506

Diego Beltran eſt du Conſeil des Indes. 387

Diego de Godoy pacifie le païs de *Canacantean* 435. & ſuivant.

Diego Altamirano preſſe *Cortés* de retourner à Mexique. 648

Different entre *Alvarado* & *Olid.* 55

Differens entre l'Empereur & le Roy de Portugal 474. & ſuivant.

E

SAINT Elme, ſon corps paroiſt au milieu d'une tempeſte. 39

Eſtienne Gomez arrive à *Cuba.* 653

Eſtrada bannit *Cortés* de Mexique. 723

F

FERNAND Cortés attaque les Indiens, & les met en déroute. Le Seigneur de *Tezcuco* luy offre ſon ſervice 3. Il entre dans *Tezcuco* : Il donne la Seigneurie de Tezcuco à Dom Fernand 3. Il envoye offrir la paix aux Mexiquains 4. Il parle à ſes ſoldats, & va contre la ville d'*Yztapalapa* 5. Il eſt attaqué par une multitude d'Indiens, ſon armée eſt en peril 6. Il parle aux Mexiquains, & ce qu'ils luy répondent 25. Il retourne à *Tezcuco* 26. Il fait oſter l'or aux Tlaſcalteques dont ils ſont malcontens 27. Il fait bonne guerre aux Mexiquains : Il va ſecourir les *Chalcoteques* & reçoit en chemin quarante mille Indiens 29. Il ſonge à conſerver ſa reputation, il attaque une roche, il arrive à *Guaſtapeque* 30. Il arrive à *Quaunavac* lieu tres-fort, il le prend 31. Il eſt en peril & un *Tlaſcalteque* le ſecourt 32. Il combat contre les Mexiquains trois jours durant, il remarque par où il pourra aſſieger Mexique 48. Il arrive à *Tezcuco* & fait faire monſtre à ſon armée 49. Il fait faire une fauſſe alarme pour éprouver ſes ſoldats 51. Il reçoit les *Tlaſcalteques*, ſa harangue à toute l'armée. 52.

Ses belles qualitez & l'ordre pour la diviſion de ſon armée 54. Il s'embarque dans les brigantins, attaque une roche & la prend de force 72. Il demeure maiſtre du Lac 73. Il ſaute à terre & gagne quelques tours de Mexique 74. Il bloque la Ville

76. Il entre avec l'armée dans Mexique 78. Il fait une autre entrée dans Mexique en combattant, il y fait bruſler des palais & des maiſons 81. & ſuivant. Il avoit deux cens mille Indiens devant Mexique 84. Il procure la paix 85. Il combat de ſa perſonne 87. Sa prudence à donner ſes ordres 88. Il eſt en grand peril, il eſt ſecouru par ſon ſerviteur & un *Tlaſcalteque* 89. Il eſt bleſſé à une jambe 92. Son valet de chambre eſt tué en luy dõnant un cheval 99. Il attaque la Ville avec deux armées 105. Il dreſſe une embuſcade pour ſurprendre les Mexiquains 111. Il apprend d'une Dame Mexiquaine le mauvais eſtat de la Ville 112. Il congedie les Indiens ſes alliez 137. Il leur fait des preſens 138. Il partage les dépoüilles des Indiens à ſes ſoldats 205. Il nomme des Iuges & des Officiers pour la police de la Ville, il envoye des Procureurs en Caſtille avec un preſent au Roy 208. 325. Il envoye des Meſſagers aux Provinces pour les avertir de rendre obeïſſance au Roy de Caſtille, il eſt en peine de ſe voir ſans poudre & ſans munitions 210. Il ſort au devant de ceux qui venoient du *Vulcan* 215. Il envoye découvrir la terre de Mechoacan par Montaño 218. Il reçoit les Ambaſſadeurs de *Cazouzin*, compliment qu'ils luy font 236. Il recompenſe ceux qui avoient eſté à *Mechoacan*. Il ſort pour recevoir le frere de *Cazouzin* 238. Il le meine à Mexique 240. Il ſort pour recevoir le Roy de *Mechoacan* 241. Il fait regaler ſes hoſtes 242. Le Conſeil de *Cuyoacan* ne veut pas le laiſſer ſortir 276. Ses gens attentent ſur ſa perſonne 278. Il envoye découvrir la mer du Sud 279. Il fait fabriquer des navires 281. Il eſtablit une peuplade à *Mechoacan* 283. Il va à *Panuco* avec une armée 286. Il s'en retourne à Mexique 288. Il eſt nommé Gouverneur de la *Nouvelle Eſpagne* 305. Il envoye pacifier *Tututepec* 307. Il envoye une relation au Roy de tout ce qui ſe paſſe 329. Ses raiſons pour peupler *las Ybueras* 425. Il envoye *Sandoval* contre les Indiens de *Panuco* 428. Son accord aux François de *Garay* 429. Il eſt informé du ſoûlevement de d'*Olid*, il ſe reſout d'aller contre luy 432. Il ſe prepare pour aller à *las Ybueras* 506 & ſuivant. Il continuë ſon chemin à *las Ybueras* 542. *Quantimoc* le veut tuer 611. Il fait pendre *Quantimoc* 612. Il arrive à *Tlecan* 620. Il arrive à *Nito* 626. Il arrive à *Truxillo*, où il apprend les mouvemens de Mexique 632. Il s'embarque pour retourner à Mexique 636.

Accuſations ſecrettes contre luy 685. Il aborde à *Abina* 714. Son entrée dans Mexique. 717

Dom Fernand preſte ſerment de Seigneur de *Tezcuco*. 8

Fernandine, Iſle, ſes proviſions 390. & ſuivant.

Figueroa depoſſedé de ſon gouvernement. 56.

François de Soto ne ſuit pas l'ordre du Pere *de las Caſas* 119. Il meurt enragé. 122.

François de Garay a le titre d'*Adelantado* 275. Il donne avis à *Cortés* qu'il va à *Panuco*, *Cortés* le previent 285. Ses gens ſont defaits à *Chila* 286. Il part de *Iamaïca* pour aller à *Panuco* 415. & ſuivant. Sa mort. 429

François Ficarro & autres vont en découverte par la permiſſion de *Pedrarias* 548. & ſuivant. Il continuë ſa découverte 666. & ſuivant.

G

GILLES. *de Gonçales* part pour ſon voyage 310. Il fait voir au Cacique *Nicaragua* ſon idolatrie 312. Il fait baptiſer grand nombre d'Indiens à *Panama* 316. Il va à *las Ybueras* 447. Il arrive à *Honduré* 451. Se bat contre *Soto* 452. Il a des nouvelles d'*Olid* 453. Il eſt condamné à mort avec *de las Caſas*. 542

Gingembre. 46

Gonçale de Sandoval va à *Chalco* 7. Donne bataille contre une armée de Mexiquains 7. 8. Va pour faire apporter les brigantins avec ordre de ruiner le village de *Zulapeque* 18. Il chaſtie ceux de *Zulapeque* pour leur perfidie 19. Les brigantins partent de *Tlaſcala*, l'ordre pour les conduire & pour les tranſporter 20. Invention pour les faire couler dans le *Lac* de Mexique 21. Eſtenduë du *Lac* 24. Il ſerre de prés les Mexiquains. 76. Il va ſecourir les *Otomies* 94. Il fait la paix avec ceux de *Malinalco* & de *Maltazingo* 95. Il va pour chaſtier les Indiens de *Tututepec*, & pour peupler la ville *del Spiritu Santo* 255. Il demeure Capitaine dans *Truxillo* 650

Gonçale de Salazar va à Mexique 511. Il propoſe de prendre *Rodrigue de Paz* priſonnier 513. Il fait ligue avec luy 514. Il le craint 517. Il le fait pendre 541. Ses tyrannies dans Mexique. 544. & ſuivant. Il eſt fait priſonnier & mis dans une cage. 641

Gonçale de Guzman Gouverneur de *Cuba*. 679

Grande force d'un Caſtillan à jetter une pierre. 77

Guanajos, Iſles, où elles ſont ſituées. 649

Guatemala,

Guatemala, ſes particularitez. 444

Guaxaca, ſes habitans ſe rendent, ſa valée qui contient ſeize lieuës, les particularitez de ſon Royaume. 257

H

HERNANDEZ, il peuple Grenade 449. & ſuiv.

Hernando de Caſtro facteur de l'Iſle de *Cuba*. 565

Hervand Baez Portugais eſt pendu. 658

Hernando d'Oſma combat contre un Mexiquain & le tuë. 101

Hommes, origine de les ſacrifier dans la Mexique. 153

I

JARDIN delicieux du Seigneur de *Guaſtapeque*. 31

Idole de *Chulula*. 172

Iean Serrano tué par les Indiens. 34.

Iean Ponce de Leon va à la Floride, il y meurt 60. & 61. Il arrive à la *Villa Rica*. 108

Iean d'Arenas & *Gonçales Gomez* vont à la nouvelle Eſpagne. 419

Iean Berrazano part de France pour aller dans les Indes par ordre de *François I.* 497. & ſuivantes.

Iean Ortiz de Matienço pretend que la découverte de *Chicora* luy appartient. 654

Iean Tafut va à l'Iſle de *Gallo*. 725

Imitation de l'Arche de l'ancien Teſtament. 152

Indiens entendent la Meſſe, & ſe font baptiſer 12. Ils aiment ſur tout le vin de Caſtille, ſont grands yvrognes 118. Ils reſolvent de tuer les Religieux, ils ſe mettent en defenſe, ils attaquent les Caſtillans 120. Ils ſuivent les Religieux avec une *Piragne* 121. Ils n'oſent entrer dans des chardons, ce qui eſt cauſe que les Religieux ſe ſauvent 122. Ils tuent Frere Denis comme il faiſoit ſon oraiſon 123. Ceux qui ſont alliez des Caſtillans deviennent riches du pillage de Mexique 137. Ils appellent *Cortés* fils du Soleil 271. d'où procedoit la couſtume d'égorger les hommes parmy eux 173. Ils admirent de voir les Caſtillans de retour du Vulcan 215. Cruauté de ceux de *Tutepec* 254. Ceux de *Panuco* livre bataille à *Cortés* & la perdent 286. & ſuivantes. Couſtumes de ceux de *Cumaña* 335 & ſuivantes Ceux de *Guaxatzingo* ſont les premiers qui ont embraſſé la Foy. 767

Injures que les *Mexiquains* & les *Tlaſcalteques* s'entrediſoient. 25

Iournée malheureuſe pour les Caſtillans. 90

Iulien d'Alderete arrive à la *Vera Cruz* avec du ſecours. 21

L

LIMITES de l'Eueſché de *Tlaſcala*. 769

Loayſa entre avec ſon armée dans la mer du *Sud* 705. & ſuivantes.

Louïs Ponce arrive à la nouvelle Eſpagne 718. Il part en diligence pour *Mexique*, on ſoupçonne qu'il avoit eſté empoiſonné 719. Se ſaiſit du gouvernement de *Mexique*, ſa mort 720. & ſuivantes.

Lucas Vaſquez envoye à la *Floride* 653. Il va au Cap de *S. Helene* 654. Il meurt dans la terre de Chicora. 655

Luzuf Roy de *Gilolo* offre ſon ſervice au Roy de Caſtille, il a ſix cens enfans. 44

M

MAGELLAN part des Iſles Latines, arrive en l'Iſle de *Zebu*, fait paix avec le Roy 10. Vn Roy Chreſtien luy conſeille de ne point aller contre le Roy de *Matau*, *Serrano* luy conſeille auſſi 13. Il ne veut point ſuivre ſes conſeils 14. Sa mort. 15

Manrique va à S. *Lucar* pour reparer ſa perte. 45

Manuel de Rojas donne avis à l'Iſle *Eſpagnole* des guerres civiles *de las Ybueras* 456. & ſuivantes. Il eſt fait Gouverneur de *Cuba*. 565

Martin de Valence avec douze Religieux de S. François arrivent à *Mexique* 145. Ils preſchent dans *Tlaſcala*. 146

Mazariegos va ſacrifier *Chiapa*. 460

Mazateques, leurs Coûtumes. 271

Mechoacan Royaume, ſes particularitez 221. & ſuivantes.

Mechoacans vaillans à la guerre 248. Sont grands yvrognes 249. Leur croyance, comme leurs Preſtres eſtoient vétus, de l'adminiſtration de la Iuſtice 250. Leur naturel 251. Eſtat de leur Religion. 252

Medellin, fondation de ſa peuplade. 277

Mexique, ſa fondation, ſes armes 155. Elle demeure maiſtreſſe des environs du Luc 164. Ses Rois reçoivent la couronne des Rois de *Tezcuco*. 166

Mexiquains donnent la chaſſe aux *Tlaſcalteques* pour les ſacrifier 8. Leur valeur 32. Sacrifient quatre Caſtillans & quatre mille Indiens. Ils injurient les *Tlaſcalteques* 69. & 86. Ils incommodent fort *Alvarado* &

A HAUT ET PUISSANT SEIGNEUR

MONSEIGNEVR

DE LAMOIGNON,

CHEVALIER, MARQUIS DE BASVILLE, Comte de Launay-Courſon, Baron de S. Yon, Conſeiller ordinaire du Roy en tous ſes Conſeils, Premier Preſident de ſon Parlement.

MONSEIGNEUR,

L'Auteur de cette Traduction vous en ayant dedié les deux premiers volumes pendant ſa vie ; Nous ſommes obligez de ſuivre ſon exemple, & de vous ſupplier tres-humblement d'accorder au reſte de ſon ouvrage la meſme protection apres ſa mort. Elle eſt ſi glorieuſe & ſi utile à tous ceux qui écrivent, que quand il n'en auroit pas eu l'intention, nous vous l'aurions demandée pour noſtre propre intereſt. Les deux premiers tomes ont eu aſſez de ſuccez, & on nous a demandé celuy-cy avec

beaucoup d'empreſſement, comme il contient la principale conqueſte des Eſpagnols dans les Indes, qui eſt celle de Mexique, on aura encore plus de plaiſir à le lire que les deux precedens. En effet, Monſeigneur, il n'y a rien dans l'Hiſtoire ancienne ny dans celle des derniers ſiecles de plus merveilleux que ce fameux ſiege, où neuf cens Eſpagnols naturels avec peu de munitions & dix-ſept pieces d'artillerie prirent une grande Ville ſituée au milieu d'nn Lac, coupée de pluſieurs canaux, gagnant une ruë, apres l'autre, & forcerent en trois mois un million d'hommes & en tuerent cent mille, ſans perdre que cinquante ſoldats. Si cette lecture, Monſeigneur, peut ſervir quelquefois à vous delaſſer de l'application preſque continuelle, que vous avez à rendre la juſtice comme Chef de la plus auguſte Compagnie qui ſoit au monde, le public nous aura quelque obligation d'avoir rendu ce petit ſervice à une perſonne qui en rend tous les jours de ſi grands à l'Eſtat. Agréez donc, s'il vous plaiſt, le preſent que nous vous faiſons au nom d'un amy, dont la memoire nous eſt chere, & que vous avez honoré de voſtre eſtime. Nous ne perdrons point d'occaſion de la meriter par nos reſpects, & de vous témoigner avec quelle ſoûmiſſion nous ſommes,

MONSEIGNEUR,

BIBLIOTHEQUE
GRENOBLE

Vos tres-humbles, tres-obeïſſans
& tres-fideles ſerviteurs,
La Veuve NICOLAS DE LA COSTE,
FRANCOIS CLOUSIER, l'aiſné,
PIERRE AUBOUYN.